Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIEME SUPPLÉMENT

AU NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE;
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expoſe avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont penſé ſur le caractere, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célebres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. 1.

TOME IX,

Tiré des Editions de 1786 & 1789, & ſervant de Supplément aux précédentes Editions publiées en Europe & dans les Pays étrangers.

A LYON,
Chez BRUYSET FRERES.

M. DCC. XC I.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PLUS l'acoueil que le Public a fait au *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique* a été conſtant & ſoutenu, moins nous devons priver les premiers Acquéreurs de cet Ouvrage des additions & des corrections faites aux Editions de 1786 & 1789. Ces Lecteurs honnêtes, faiſant grace aux articles médiocres, en faveur des bons, ont ſervi par leur empreſſement à aſſurer le ſuccès du Livre. La juſtice & la reconnoiſſance exigent donc qu'ils ne l'ayent pas incomplet; & c'eſt en leur faveur que nous publions ce troiſieme Supplément, qui renferme tous les articles nouveaux & toutes les remarques ajoutées aux articles anciens.

I. Ayant relu *Plutarque* en entier & pluſieurs Hiſtoriens de l'antiquité & des temps modernes, nous avons recueilli quelques faits peu connus, qui embelliſſent les articles de divers grands Hommes, en ajoutant de nouveaux traits à leurs portraits. « Ce n'eſt pas toujours (dit » cet excellent *Plutarque* [*] que nous venons

[*] « Ceux qui écrivent les vies, s'amuſant plus aux conſeils » qu'aux événemens, plus à ce qui ſe paſſe au dedans qu'à ce » qui arrive au dehors, ceux-là me ſont plus propres. Voilà » pourquoi c'eſt mon homme que *Plutarque* ». Son grand art, dit M. *Thomas*, eſt de faire connoître les hommes par les petits détails. On croit voir tous ſes Héros agir & converſer. « Quelques » perſonnes penſent que c'eſt dans ce genre qu'on devroit écrire » tous les éloges. On éblouiroit peut-être moins, mais on » ſatisferoit plus ». *Eſſai ſur les Eloges.* Ch. IX.

Digitized by Google

» de citer); ce n'eſt pas toujours dans les » exploits les plus éclatans & les plus ſignalés » que paroiſſent le plus la vertu ou le vice » de ceux qui les exécutent. Mais ſouvent la » moindre petite action, une ſimple parole, » un jeu, font beaucoup mieux connoître les » mœurs des hommes, que les combats les » plus ſanglans, les batailles rangées, & les » priſes des villes. Comme donc les Peintres » à portrait recherchent ſur-tout la reſſemblance » dans les traits du viſage, & particuliérement » dans les yeux où éclatent les ſignes les plus » ſenſibles des mœurs & du naturel, & » négligent les autres parties; il faut qu'on » me permette de même de rechercher dans » l'ame les principaux traits, les traits les plus » marqués, afin qu'en les raſſemblant, je » faſſe de la vie de ces grands Hommes un » portrait vivant & animé ». *Plutarque, Vie d'Alexandre.*

C'eſt ce que nous nous ſommes dit avec le Philoſophe de Chéronée; & ſans avoir ſes talens, nous avons ſuivi ſon exemple. Laiſſant aux Hiſtoires générales le récit détaillé des batailles, des traités de paix, nous avons recueilli les anecdotes les plus piquantes ſur les perſonnages qui ont figuré avec quelque éclat dans le monde politique ou littéraire. Si nous avions peint l'homme privé autant que l'homme public, le grand homme en déshabillé & le grand homme en habit de repréſentation, notre objet ſeroit rempli.

Digitized by Google

II. Notre travail ne s'eſt pas borné à cette petite moiſſon hiſtorique, nous avons rectifié un grand nombre de dates, & mis celles du jour & du mois de la naiſſance & de la mort des Grands-Hommes, & des principaux événemens de leur hiſtoire, du moins lorſqu'elles nous ont paru certaines.

III. Parmi un grand nombre d'obſervations qui nous ſont parvenues, nous avons choiſi celles qui, étant motivées, pouvoient ſervir à nous éclairer ſur le véritable jugement qu'on doit porter du caractere & des ouvrages des Hommes célebres.

IV. Indépendamment des articles des Hommes célebres morts depuis 1783, que nous avons compoſés pour les deux dernieres Editions, nous avons ajouté aux articles de pluſieurs Ecrivains peints ſeulement de profil dans les Editions de 1779 & 1783, ou des traits hiſtoriques, ou des obſervations critiques & littéraires. Nous ne dirons pas que leur portrait eſt achevé, mais nous le croyons plus reſſemblant.

Ces additions & ces corrections ſont d'une abſolue néceſſité dans un *Dictionnaire Hiſtorique*, qui eſt le tableau des événemens de tous les ſiecles : les additions, parce que chaque année enleve des Guerriers, des Savans, des Artiſtes : les corrections, parce que, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, les livres ſurchargés de faits, de noms & de dates, ne peuvent parvenir que très-difficilement au

Digitized by Google

dernier degré d'exactitude ; leur perfection eſt l'ouvrage du temps.

Mais malgré les petites fautes inévitables dans un Ouvrage ſi varié & qui exige un ſi long travail, nous oſons nous flatter que le Public continuera de donner la préférence au Livre original, ſur les impreſſions étrangeres. L'emphaſe avec laquelle les Contrefacteurs annoncent leurs Editions, & le mal que ces pirates littéraires diſent des nôtres, eſt mal juſtifié par leurs prétendues améliorations. Nous avons ſouvent cherché en vain dans leurs contrefactions les ſecours qu'ils diſoient devoir nous fournir, pour ſuppléer à des articles de quelque importance. Nous avons ſeulement adopté les notices de quelques Ecrivains étrangers un peu connus, en rejetant celles qui ne ſervent qu'à arracher pendant quelques minutes à la nuit de l'oubli, des Auteurs dont la vie & la mort ſont également obſcures, pour les replonger l'inſtant d'après dans des ténebres plus profondes.

D'ailleurs, les Editions frauduleuſes dont le Public a été inondé, ſont déſagréables à lire par le mauvais choix du caractere & du papier, & d'un uſage peu ſûr par un grand nombre de jugemens faux & d'injures groſſieres dictées par la prévention & l'eſprit de parti. On a, en les liſant, la double peine d'y chercher des vérités utiles, & d'écarter des menſonges odieux; car dans la grande moiſſon de l'Hiſtoire, il faut aujourd'hui autant de temps pour ſéparer l'ivraie que pour amaſſer le bon grain.

Digitized by Google

TABLES CHRONOLOGIQUES.

HISTOIRE SAINTE.

AJOUTEZ après ces mots : ſucceſſivement gouvernés par des Juges & par des Rois.

Les noms de *David* & de *Salomon* devinrent célebres, même chez les peuples étrangers. *Roboam* fils de *Salomon*, prince altier & violent, vit démembrer ſon royaume par *Jéroboam*, qui lui enleva dix Tribus, & qui, pour ſe les attacher plus ſurement, leur permit d'adorer les Dieux des nations voiſines.

Ainſi fut élevé le royaume d'Iſraël contre le royaume de Juda. Dans le premier l'idolâtrie triompha ; la Religion, obſcurcie dans le ſecond, ne laiſſa pas de s'y conſerver. Elle refleurit ſous le pieux Roi *Joſaphat*, qui fit revivre le regne de *David* dans le royaume de Juda ; tandis qu'*Achab* & *Jezabel* faiſoient voir dans Iſraël toutes les impiétés des Gentils, réunies à l'idolâtrie de *Jeroboam*. Leur fille *Athalie* porta les honneurs de ſa famille dans celle de *Joſaphat*, dont elle épouſa le fils, *Joram*, qui imita l'impiété de ſon beau-pere.

Salmanazar, Roi des Aſſyriens, l'inſtrument des vengeances divines, fondit ſur le royaume d'Iſraël, enleva les dix Tribus, les tranſporta à Ninive, où elles furent tellement diſperſées qu'on ne put plus en découvrir aucune trace.

Quelques bons Rois qui gouvernerent Juda, ſuſpendirent les effets de la colere divine. Mais, la cor-

Digitized by Google

ruption devenant générale, cette Tribu fut abandonnée aux armes victorieuſes de *Nabuchodonoſor*, qui prit trois fois Jéruſalem. La derniere conquête fut faite ſous *Sedecias*. La ville fut renverſée de fond en comble, le Temple réduit en cendres, & le Roi mené captif à Babylone avec la meilleure partie du peuple.

Enfin, Dieu touché du repentir de ſa nation, lui procura la liberté de retourner dans ſa patrie. *Cyrus* permit à *Zorobabel* de rebâtir le Temple; & depuis, *Artaxerxès-Longuemain* donna pour Jéruſalem & ſes murs la même permiſſion à *Néhémie* & à *Eſdras*. La Ville & le Temple furent donc relevés, le Culte de Dieu retabli, & les Lois de Moyſe remiſes en vigueur.

Les Juifs vécurent avec aſſez de douceur ſous l'autorité des Rois de Perſe, & ſous les ſucceſſeurs d'*Alexandre* le Grand, juſqu'au regne d'*Antiochus Epiphanes*, qui ſe déclara leur perſécuteur. Ce prince cruel entreprit de ruiner le Temple, la Loi de Moyſe, & toute la Nation; mais il trouva dans la famille des Aſmonéens ou des Machabées, des obſtacles à ſes deſſeins. Les Héros de cette famille ſoutinrent la gloire de Juda, & triompherent de tous les efforts des ſucceſſeurs d'*Antiochus*.

Simon, un d'entre eux, ayant entiérement affranchi les Juifs du joug étranger, mérita les droits royaux pour lui & pour ſa famille. Ce fut alors que commença la principauté des Aſmonéens, toujours jointe au ſouverain ſacerdoce, laquelle dura cent vingt-huit ans. *Hircan*, fils de *Simon*, fit reſpecter la Religion Judaïque, ſoumit pluſieurs peuples aux Lois des Juifs, & laiſſa une autorité bien affermie à ſes enfans *Ariſtobule* & *Alexandre* qui régnerent l'un après l'autre.

La diviſion s'étant miſe quelque temps après dans cette famille des Aſmonéens, *Hérode*, Iduméen, en profita pour s'emparer du royaume de Judée, dans lequel il ſe maintint par la faveur de *Céſar*. C'eſt

Digitized by Google

ſous le regne de ce prince, que naquit le MESSIE, ſi long-temps attendu, que les Juifs eurent le malheur de méconnoître & de mettre à mort.

Depuis qu'ils ſe furent ſouillés de ce crime, ils porterent toujours les marques de la malédiction divine. Les Romains ſous *Veſpaſien* & *Tite* ſon fils, en firent périr un nombre prodigieux & ruinerent Jéruſalem & le Temple. Les Juifs chaſſés de l'héritage de leurs ancêtres, furent vendus comme de vils eſclaves, & la plupart répandus dans l'Empire Romain, à l'exception d'un petit nombre qui reſta dans la Paleſtine.

Sous le regne d'*Adrien*, ils ſe ſouleverent par le conſeil de *Barcochebas*, fameux impoſteur qui ſe diſoit le Meſſie : mais cet effort paſſager & infructueux ne fit qu'aggraver leur joug. *Adrien* en fit un carnage horrible ; & depuis ils furent entiérement diſperſés en Europe, en Afrique & ſur-tout en Aſie, mépriſés, haïs, perſécutés par les princes & les peuples, quelquefois avec juſtice, & trop ſouvent ſans raiſon, & ayant tenté vainement de ſe raſſembler en corps de peuple.

* *DES PHÉNICIENS ET DE TYR.*

LA Phénicie étoit une côte étroite entre la Méditerranée & le Mont-Liban, aujourd'hui compriſe dans la *Sourie*. Les habitans de cette contrée maritime ſe rendirent de bonne heure puiſſans par le commerce ; & Sidon, qui fut d'abord leur capitale, fut une ville floriſſante, avant que Tyr eût été bâti. Situés ſur les côtes de la Paleſtine dans un pays ingrat & ſtérile, ils furent induſtrieux, parce qu'ils eurent beſoin de l'être. Des ports commodes ſembloient leur ouvrir les mers ; le Mont-Liban & d'autres montagnes leur offroient des bois de conſtruction. « Il ne faut donc

Digitized by Google

» pas s'étonner, (dit M. l'abbé de *Condillac*,) ſi, » dans la néceſſité d'aller chercher au loin des reſ» ſources qu'ils n'avoient pas chez eux, ils s'ap» pliquerent à la navigation. Pour ſe rendre puiſ» ſans ſur terre, il eût fallu livrer des combats; il » ne falloit que de l'induſtrie, pour le devenir ſur » mer où ils n'avoient point de concurrens. Maîtres » de la Méditerranée, ils s'enrichirent par le com» merce. Ils pourvurent d'abord aux beſoins d'abſo» lue néceſſité; ils s'en firent bientôt après de ſu» perflus. Ils créerent de nouveaux arts, & il paroît » qu'ils firent à cet égard des progrès rapides.

» On a remarqué que les Phéniciens ont eu les » premieres villes fortifiées. Ils en avoient dans le » temps des guerres qu'ils ſoutinrent contre les Iſraé» lites. En effet, c'étoit à eux plutôt qu'aux autres » peuples à ſe mettre à l'abri des invaſions auxquelles » on étoit alors expoſé, car ils avoient plus à per» dre; & cependant le commerce, auquel ils s'a» donnoient uniquement, les rendoit moins propres » au métier des armes. »

* *PAPES.*

LA ſupériorité du Pontife Romain devoit être bien reconnue, puiſqu'elle ſe ſoutint malgré toutes les révolutions que Rome eſſuya. Cette Capitale de l'Empire fut priſe en 410 par *Alaric*, roi des Viſigoths, qui la dépouilla d'une partie de ſes richeſſes. *Genſéric*, roi des Vandales, la livra de nouveau au pillage 45 ans après; & enfin lorſque l'Empire d'Occident alloit être détruit, *Odoacre*, roi des Hérules, s'en rendit maître en 476. *Théodoric*, Roi des Oſtrogoths, la conquit peu de temps après pour lui & pour ſes ſucceſſeurs.

Juſtinien l'ayant recouvrée en 536, elle retomba

Digitized by Google

au pouvoir des Barbares en 552. Elle fut prise alors & pillée par *Téias*, roi des Ostrogoths. *Narsès*, général de l'Empereur *Justinien*, la reprit un an après : mais, pour se venger de ce prince qui l'avoit révoqué, il appela les Lombards en Italie en 557. Rome & l'Exarchat de Ravenne continuerent néanmoins d'obéir aux Empereurs d'Orient.

Depuis que Rome est entiérement sous la domination des Papes, cette ville n'a jamais été si belle & si ornée; & ce qu'il y a de singulier, c'est que c'est depuis le schisme des Protestans qui ont fait perdre au Saint-Siége plus de la moitié de ses anciens revenus, que Rome a été embellie. C'est depuis cette époque, qu'on acheva la Basilique de *Saint-Pierre*, l'abrégé des merveilles de tous les arts; qu'on forma l'immense & riche Bibliotheque du Vatican; qu'on redressa ces Obélisques & ces Colonnes, qui sous les Empereurs avoient été l'un des plus beaux ornemens de la Capitale du Monde; qu'on ouvrit des rues spacieuses; qu'on fit couler, par de superbes fontaines, des eaux pures & salubres; qu'on rebâtit à neuf une grande partie des Eglises & des Couvens; qu'on fonda des Séminaires, des Colléges & des Ecoles, la plupart richement dotés. Enfin, c'est depuis cette époque que Rome fut ornée de palais dignes de ses Souverains.

* EMPIRE D'OCCIDENT.

Les Hérules, qui l'avoient détruit, furent bientôt chassés par *Théodoric*, roi des Ostrogoths, qui fonda le Royaume d'Italie. Soixante ans après, sous l'empire de *Justinien*, deux fameux Capitaines, *Bélisaire* & *Narsès*, défirent les Ostrogoths & les Vandales, & rendirent à cet Empereur l'Afrique & l'Italie. Mais, après la mort de *Narsès*, *Alboin*, roi des Lombards,

Digitized by Google

vint y fonder une nouvelle Monarchie ſous le titre de Lombardie.

Les Francs, ſous la conduite de *Clovis*, continuerent d'étendre leurs conquêtes dans les Gaules ; & les Bourguignons avoient déjà formé un Royaume, éteint en 534 par les Rois Francs, qui en partageoient entre eux les Etats.

Les Goths en entrant en Eſpagne, y avoient trouvé les Sueves, les Alains & les Vandales, qui avoient commencé de s'y établir. Les Vandales ayant paſſé peu de temps après en Afrique, furent ſuivis par les Alains, qui ne pouvoient réſiſter aux armes des Goths. Les Sueves reſterent donc en Eſpagne & y dominerent pendant deux ſiecles.

Les Saxons & leurs alliés Anglois & Pictes étoient entrés dans la Grande-Bretagne ; ils y formerent ſept Royaumes, qui commencerent les uns plus tôt & les autres plus tard.

Par ces diverſes révolutions, les Provinces de l'Empire d'Occident ſe trouvoient réduites préciſément au nombre de dix Monarchies, lorſque *Mahomet* fonda la ſienne. Ces dix Monarchies étoient alors celle des Lombards en Italie, celle des Francs dans les Gaules, celle des Goths en Eſpagne, & l'Heptarchie ou les ſept Monarchies des Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne. Chacune merite un article ſéparé ; mais dans celui-ci, nous nous bornons à la liſte des Empereurs d'Occident, & des Rois d'Italie qui les remplacerent en partie.

* *ARABIE.*

L'Arabie, vaſte preſqu'iſle partagée par le Tropique, eſt diviſée en trois parties. La *Pétrée*, voiſine de l'Egypte, eſt un amas de rochers ſtériles. La *Déſerte* tire ſon nom des déſerts & des ſables brûlans qu'elle

Digitized by Google

renferme. L'*Heureuſe*, partie méridionale de cette preſqu'iſle, abonde en dattes, en café, en parfums délicieux. C'eſt dans ce canton fortuné que les anciens Arabes trouvoient une vie facile dans le lait de leurs nombreux troupeaux, & dans les fruits excellens que la nature leur prodiguoit. Les familles, entiérement ſéparées les unes des autres, formoient ſous le nom de tribus autant de ſociétés indépendantes, qui ſe réuniſſoient quelquefois pour exercer un brigandage commun, ou pour ſe défendre contre les invaſions.

L'Arabie Déſerte fut la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, des Amalécites, & celle des Iſraëlites pendant quarante ans.

L'Arabie Heureuſe, habitée anciennement par les Sabéens, & très-floriſſante par ſon commerce, qui étoit l'aliment de celui de l'Egypte, a appartenu à différens maîtres.

Ce beau pays tenta l'avidité des conquérans. *Alexandre* le *Grand*, *&c.*

---

* FRANCE.

DUCHÉS HÉRÉDITAIRES.

Ajoutez à la fin :

Le Comte N. de Maillé, né le 5 Octobre 1732, créé Duc le 1784
Le Maréchal N. de Levis, créé Duc le 1784
Le Comte de Saulx, né le 11 Août 1739, créé Duc le 1786

* *CHANCELIERS ET GARDES DES SCEAUX.*

Ajoutez à la fin :

Chrétien-François de Lamoignon Garde des Sceaux, 1787
Charles-Louis-François-de-Paule-Honoré Barentin, Garde des Sceaux, 1788
Jérome-Marie Champion de Cicé, Garde des Sceaux, 1789

Digitized by Google

MARÉCHAUX DE FRANCE.

Ajoutez à la fin :

Le Comte de Mailly d'Aucourt
Le Marquis d'Aubeterre
Le Prince de Beauveau
Le Marquis de Caſtries
Le Duc de Laval
Le Comte de Vaux
Le Marquis de Ségur
Le Comte de Choiſeul-Stainville
Le Marquis de Lévis
} Nommés en 1783.

BOURGOGNE.

(*Chapitre nouveau qui doit être placé après celui de la France.*)

LES Bourguignons, peuple de l'ancienne Allemagne, faiſoient partie des Vandales. Ils habitoient dans un canton de la Poméranie, & dans les contrées de la Pologne voiſines de cette Province. S'étant établis dans le Palatinat du Rhin dès la fin du troiſieme ſiecle, ils paſſerent enfin ce fleuve pour s'établir dans les Gaules. Leur demeure après cette incurſion fut dans la Germanie premiere, ou Province de Mayence, à la gauche du Rhin.

Ce ſéjour ne leur plut pas long-temps. Ils pénétrerent plus avant dans les Gaules, & s'établirent entre le Rhône & les Alpes, par la ceſſion que l'Empereur *Valentinien* leur fit, en 443, du pays qu'on appelle aujourd'hui Savoie, pour s'y fixer en qualité d'alliés des Romains. Geneve fut la Capitale de leur Royaume. Ces Peuples admis comme auxiliaires dans l'Empire, voulurent en être indépendans. Dans le temps de la décadence de ce grand corps, ils conquirent les pays voiſins & ſe rendirent entiérement maîtres dans le leur.

L'Empereur *Anthême*, ayant beſoin de leurs armes contre les Viſigoths, fit un traité avec les Bourguignons,

Digitized by Google

gnons ; & leur céda la ville de Lyon. Ce fut le nouveau siége de leur Empire, qui s'étendoit le long du Rhône jusqu'à Vaison, ville frontiere de leurs Etats & de ceux de l'Empire. S'étant encore agrandis quelques années, ils s'emparerent presque entiérement, vers l'an 476, de la plupart des Provinces situées le long du Rhône & de la Saône ; de sorte qu'en 517, ils dominoient sur toute la Lyonnoise, sur la Séquanoise, sur une partie de la Viennoise & de la seconde Narbonnoise, enfin sur les trois Provinces des Alpes.

Telle étoit l'étendue de la domination des Bourguignons dans les Gaules, lorsque les Rois Francs leur déclarerent la guerre en 523. *Théodoric*, Roi des Ostrogoths, alors maître de la Provence, se joignit aux Francs. Leurs troupes combinées s'emparerent enfin de tous les Etats des Bourguignons l'an 534, & mirent fin à leur Royaume, 120 ans environ après sa fondation.

ROIS BOURGUIGNONS.

Gundicaire *mort en*	435	Godegisile,	500
Gundioche,	474	Gondebaud,	516
Godemar,	476	Sigismond,	524
Chilperic,	476	Gondemar,	534

* ESPAGNE.

AJOUTEZ après ces mots : Alaric prit Rome en 409 & la saccagea. *Ataulphe*, son beau-frere, lui succéda, & commença en 412 le Royaume des Visigoths dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise. Après un séjour de près de deux ans à Toulouse ou à Narbonne, *Ataulphe* passa en Espagne & fut assassiné à Barcelonne par un de ses esclaves ; tandis qu'*Arméneric*, à la tête des Sueves, après avoir ravagé plusieurs Provinces

Digitized by Google

des Gaules, s'établiſſoit dans la Luſitanie & la Galice. Cependant *Sigeric*, qui avoit forcé les Viſigoths à l'élire pour leur roi, ne régna que ſept jours. On couronna à ſa place *Vallia*, beau-frere d'*Ataulphe*. Ce Prince ayant fait la guerre en Eſpagne pour *Honorius*, l'Empereur lui abandonna toute l'Aquitaine depuis Toulouſe juſqu'à l'Océan ; & cette ville devint ainſi la capitale de ſon petit Royaume.

Vallia n'ayant laiſſé qu'une fille, les Viſigoths donnerent le ſceptre à *Théodoric I*, qui perdit la vie dans la bataille de Châlons, qu'*Aëtius* gagna ſur les Huns.

Thoriſmond, ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur, fut aſſaſſiné par ſon frere *Théodoric*, qui perdit à ſon tour la vie par les mains d'*Evaric* ſon autre frere. *Théodoric* avoit ajouté à ſes Etats la ville de Narbonne, capitale de la Province qu'on appeloit la premiere Narbonnoiſe, & à qui l'on donna dès-lors le nom de Septimanie, parce qu'elle comprenoit ſept cités ou diſtricts.

Evaric ou *Euric* ſignala ſon regne par de vaſtes conquêtes dans les Gaules & en Eſpagne, dont il ſoumit la plus grande partie. Il eut pour ſucceſſeur *Alaric II* ſon fils, que *Clovis* tua de ſa propre main en 507. Sa mort mit fin au Royaume de Toulouſe, qui avoit ſubſiſté pendant quatre-vingt-neuf ans, depuis que *Vallia* avoit fait de cette ville la capitale de ſes Etats.

Ainſi la France fut délivrée entiérement du brigandage des Viſigoths. Ils ſe maintinrent plus longtemps en Eſpagne, &c. &c.

---

* *VENISE.*

AJOUTEZ après ces mots : les fonctions de ſa place. Lorſque *Charlemagne* unit à ſon domaine le Royaume de Lombardie, il avoit ſoumis les Iſles du Golfe

Digitized by Google

Adriatique, qui lui payerent un tribut; & *Pepin* roi d'Italie, ſon fils, s'y fit reconnoître Souverain. Il conſerva néanmoins les peuples qui les habitoient dans le Gouvernement Républicain, & leur remit le tribut. A cette faveur il joignit divers priviléges & le don de quelques lieues de terrain le long de la côte & dans la terre ferme. Ce fut lui qui donna le nom de *Venetia* ou de *Veniſe* à l'iſle de Rialto, à cauſe des Venetes, peuples originairement Gaulois, qui habitoient le continent voiſin de cette iſle.

* TOSCANE.

La Toſcane avoit des Ducs ou Comtes dans ſes principales villes, ſous l'empire de *Charlemagne*; mais elle n'avoit point encore alors de Gouverneur général & perpétuel, ni de Marquis chargé de garder ſes Marches ou Frontieres. Ce ne fut que ſous l'empire de *Louis le Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un Marquis de Toſcane. Aux Marquis ſuccéderent en cette Province des Gouverneurs amovibles, dont elle ſecoua inſenſiblement le joug. Il s'y forma ſucceſſivement trois Républiques conſidérables, à Florence, à Piſe & à Sienne.

La Maiſon de *Médicis* s'étant emparée de toute l'autorité dans celle de Florence au ſeizieme ſiecle, unit à ſon Domaine les Républiques de Piſe & de Sienne. De ces trois Etats réunis ſe forma le Grand-Duché de Toſcane. *Côme de Médicis* fut le premier de cette Maiſon qui, en 1569, prit le titre de Grand-Duc. Sous ſon adminiſtration, Florence, devenue la rivale de Rome, pour l'eſprit, le génie & la politeſſe, attira chez elle autant d'étrangers que les premieres villes d'Italie.

Côme eut ſix ſucceſſeurs de ſa Maiſon, qui, comme lui, firent fleurir le Commerce & les Arts. *Jean-*

Digitized by Google

Gaſton, mort ſans enfans en 1737, fut le dernier rejeton de cette famille illuſtre. Comme *Eliſabeth Farneſe*, Reine d'Eſpagne, étoit la plus proche héritiere de ce Prince, l'Empereur donna, en 1731, l'inveſtiture éventuelle du Grand-Duché de Toſcane à Don *Carlos*, fils de cette Reine. Mais par le Traité de Vienne en 1735, Don *Carlos* ayant obtenu le Royaume des deux Siciles, céda ſes droits ſur le Grand-Duché de Toſcane à *François-Etienne* Duc de Lorraine, depuis l'Empereur *François I.*

Pierre-Léopold-Joſeph ſon fils lui a ſuccédé. Au milieu des jours heureux qu'une longue paix perpétue dans ce beau pays, ce Souverain gouverne ſes Etats avec cette ſollicitude paternelle qui voit tout & qui pourvoit à tout. Des Edits ſages, des Réglemens utiles, des établiſſemens avantageux augmentent le bonheur de ſes ſujets. Lorſque ſon pere acquit le Grand-Duché, un politique Vénitien lui traça en deux mots ſon plan de gouvernement. *Souvenez-vous*, lui dit-il, *que vous êtes le Grand-Duc de Toſcane, & non le Grand-Duc de Florence.* Juſqu'alors en effet cette Capitale, par ſes exemptions, par ſon commerce, par ſon crédit, par la culture des arts, avoit attiré tout à elle & écraſé le reſte de l'Etat. Le Grand-Duc *Pierre-Léopold* a remis l'équilibre, en fondant Florence dans la Toſcane, & non la Toſcane dans Florence. Le Piſan & le Siennois ayant eu part à ſes bienfaits & aux emplois, comme le Florentin, leurs Capitales ont été peu à peu revivifiées.

TROISIEME

TROISIEME SUPPLÉMENT
AU NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

A

* AARON, frere aîné de *Moyſe*. Les Juifs modernes ont mis ſon nom dans leur calendrier, pour en renouveler la mémoire tous les ans. Les Grecs en font commémoration le premier Dimanche de Carême. Son culte eſt ancien chez les Latins, puiſqu'il eſt marqué dans les premiers martyrologes. Lorſqu'il fut ſacré grand-Prêtre, *Moyſe* le revêtit de divers vêtemens, dont le principal étoit l'*Ephod*. C'étoit un habit court & ſans manches, qui ſe mettoit ſur tous les autres. Il étoit compoſé d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de cramoiſi & de fin lin retors. Ce mélange de diverſes couleurs, joint à la richeſſe de l'or & à la pureté du lin, marquoit la variété & l'union des vertus ſacerdotales, qui devoit éclater ſur le riche fond de la juſtice & de l'innocence, & former par leur mélange une vertu parfaite & digne de celui dont le Prêtre étoit le Miniſtre. A l'endroit de l'Ephod, qui répondoit aux épaules du grand-Prêtre, il y avoit deux groſſes pierres précieuſes, où étoient gravés les noms des douze Tribus, ſix ſur chacune; & à l'endroit où il ſe croiſoit ſur la poitrine, il y avoit un ornement carré, nommé *Rational*. Pour conſerver la mémoire du prodige opéré ſur la verge d'Aaron qui avoit paru chargée de fleurs & de fruits, Dieu voulut qu'elle fût miſe dans le Tabernacle où elle conſerva ſans doute ſes feuilles & ſes fruits, pour convaincre à jamais les Juifs du miracle qui s'étoit opéré... Toutes les fonctions d'*Aaron* & de ſes

Digitized by Google

enfans ſe rapportoient au culte de Dieu. La principale & celle qui les occupoit le plus dans le miniſtere du Tabernacle, étoit le ſacrifice: ils avoient ſoin d'entretenir les lampes, & le feu qui devoit toujours brûler ſur l'autel des Holocauſtes ; de faire brûler ſur l'autel les parfums qu'ils compoſoient eux-mêmes ; de démonter le Tabernacle, quand le peuple avoit ordre de décamper, & de le dreſſer quand on étoit arrivé au lieu du campement. Outre le ſervice du Tabernacle, ils étoient chargés d'étudier la Loi du Seigneur, & d'en donner au peuple la véritable intelligence ; de juger de la lepre, des cauſes de divorce, & de ce qui étoit ſaint ou profane, pur ou impur. Ils donnoient en public au peuple la bénédiction au nom du Seigneur ; & dans la guerre ils portoient l'Arche d'alliance, conſultoient le Seigneur, ſonnoient des trompettes. Eux ſeuls avoient le privilége d'entrer dans le Tabernacle ; mais aucun d'eux, excepté le grand-Prêtre, ne pouvoit aller au-delà du voile qui fermoit *le Saint des Saints*. C'étoit une des prérogatives du ſouverain Pontife ; encore lui étoit-il défendu, ſous peine de mort, d'y entrer qu'un ſeul jour de l'année, qui étoit le jour de l'expiation ſolennelle. *Aaron* jouit de tous ces droits, &c.

* AARON RASCHILD. Il partagea avant ſa mort ſon vaſte empire à ſes trois fils. Il donna à *Amin* ou *Hamin*, ſon fils aîné, la dignité de Calife, avec Bagdad, la Chaldée, l'Arabie, la Méſopotamie, la Médie, la Paleſtine & toute cette partie de l'Egypte qui étoit dans ſa dépendance. *Mamon*, ſon ſecond fils, eut la Perſe, les Indes, le Choraſan & une partie du pays qui étoit au-delà de l'Oxus, *Motaſſun*, le plus jeune des trois, ne fut pas auſſi bien partagé que les deux autres ; il lui laiſſa cependant l'Arménie, la Natolie, la Géorgie, la Circaſſie, & tout ce que les Califes poſſédoient au-delà de la mer noire.

* ABAILARD. *S. Bernard*, indigné des erreurs d'*Abailard*, le peignit avec des couleurs peu favorables. Il écrit au Pape : « Qu'*Abailard* & *Arnauld* de Breſſe » ont fait un complot ſecret contre JÉSUS-CHRIST & contre ſon » Egliſe. Il dit qu'*Abailard* eſt un » *Dragon infernal*, qui perſécute » l'Egliſe d'une maniere d'autant » plus dangereuſe, qu'elle eſt plus » cachée & plus ſecrete : *il en veut*, » dit-il, *à l'innocence des ames... Arius*, *Pélage* & *Neſtorius* ne ſont » pas ſi dangereux, puiſqu'il réunit tous ces monſtres dans ſa » perſonne, comme ſa conduite & » ſes livres le font connoître : il » eſt le *perſécuteur de la Foi*, *le précurſeur de l'Antechriſt* ». M. l'Abbé PLUQUET prétend que les accuſations de *S. Bernard* étoient deſtituées non-ſeulement de fondement, mais même d'apparence, aux yeux du lecteur impartial. « Je ne fais point (*dit-il*) cette remarque pour diminuer la juſte » vénération que l'on a pour » cet illuſtre & ſaint Abbé. Je voudrois inſpirer aux perſonnes » qu'un zele ardent anime, un » peu de défiance pour leurs propres idées, & s'il étoit poſſible, » les rendre un peu plus lentes à » condamner. Si, dans une ame » auſſi pure, auſſi éclairée que » celle de *S. Bernard*, le zele a » été outré, combien ne devons-nous pas nous défier de notre » zele, nous qui ſommes ſi » éloignés du déſintéreſſement & » de la charité de *S. Bernard* ? » (*Dict. des Héréſies.*) Quoi qu'il

Digitized by Google

en ſoit, *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fuſſent brûlés, & que leur auteur fût enfermé, avec défenſe d'enſeigner. *Abailard*, auſſi malheureux en écrits qu'en amours, publia ſon Apologie. Il eſt certain que dans bien des choſes il n'avoit péché que dans les expreſſions, & que ſes intentions pouvoient être bonnes, ſi les termes ne l'étoient pas. « Lorſqu'*Abailard* (dit M. *Pluquet*) « eut embraſſé la » vie religieuſe, il s'attacha principalement à la théologie. Ses » diſciples le prierent de joindre » aux autorités qui prouvent les » dogmes de la Religion, des explications qui rendiſſent ces dogmes intelligibles à la raiſon. Ils » lui repréſenterent, qu'il étoit » inutile de leur donner des paroles qu'ils n'entendoient point; » qu'on ne pouvoit rien croire ſans » l'avoir auparavant entendu; & » qu'il étoit ridicule d'enſeigner » une choſe dont ni celui qui » parloit, ni ceux qui l'écoutoient » n'avoient point d'idée. Ils ajoutoient que le Seigneur lui-même avoit cenſuré ces maîtres-là, » comme des aveugles qui conduiſoient d'autres aveugles... Tel » étoit le goût général de la Nation, & ce goût ne s'étoit pas » toujours contenu dans ſes juſtes bornes. Quelques philoſophes, parce qu'ils ſavoient faire » un ſyllogiſme, ſe croyoient en » droit d'examiner & de décider » ſouverainement de tout. Ils » croyoient en faiſant un ſyllogiſme, approfondir tout, éclaircir même tous les Myſteres, & » ils avoient attaqué le dogme » de la Trinité. *Abailard* déterminé » par ces conſidérations, & peut-» être par ſon propre goût, entreprit d'expliquer les Myſteres » & les vérités de la Religion, de » les rendre ſenſibles par des com-» paraiſons, de combattre par » l'autorité des Philoſophes, & par » les principes de la philoſophie, » les difficultés des dialecticiens » qui attaquoient la Religion ». Mais ayant plus de ſagacité que de clarté dans l'eſprit, il ſe ſervit d'expreſſions qui fournirent à ſes ennemis des ſujets de plainte. *Abailard* mourut le 21 Avril 1142, à 63 ans. *Héloïſe* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. *Abailard* le lui avoit promis de ſon vivant, afin qu'*Héloïſe* & ſes religieuſes ſe cruſſent plus obligées en recevant ſes dépouilles mortelles, à prier pour le repos de ſon ame. « Alors (diſoit-il à *Héloïſe* dans une de ſes lettres) « vous me » verrez, non pour répandre des » larmes; il n'en ſera plus temps. » Verſez-en aujourd'hui, pour » éteindre des feux criminels. » Vous me verrez alors pour » fortifier votre piété par l'horreur d'un cadavre; & ma mort, » plus éloquente que moi, vous » dira ce qu'on aime quand on » aime un homme ».

* ABARIS. Cet *Abaris* étoit différent de celui qui fut tué par *Perſée*, comme le dit *Ovide* (*Metam. L. 5.*) & de celui qui tombe ſous les coups d'*Euryale* dans l'Enéide.

I. ABAS, douzieme roi des Argiens, fils de *Lyncée* & d'*Hypermneſtre*. Il fut pere de *Prœtus* & d'*Acriſius*, & aïeul de *Perſée*. C'eſt de lui que les rois ſes ſucceſſeurs furent appelés *Abantiades*.

II. ABAS, Capitaine Grec, qui fut tué par les Troyens avec *Androgée* la nuit de la priſe de Troye. *Enée* conſacra ſon bouclier aux Dieux dans la ville d'Ambracie. *Virg. Æneid. L. 3...* Il y eut auſſi un Centaure de ce nom, qui étoit grand chaſſeur.

Digitized by Google

* ABAUZIT, (Firmin) naquit à Uſez le 2 Novembre 1679, de parens Calviniſtes, qui l'emmenerent de bonne heure à Geneve. Il mourut dans une ſolitude le 20 Mars 1767. C'étoit un homme ſans prétention & ſans faſte. On a de lui quelques ouvrages en faveur de l'Arianiſme moderne, entre autres un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, où les erreurs de cette ſecte ſont défendues avec une vivacité bien peu philoſophique.

* II. ABDERAME, général du Calife *Heſcham*, après avoir conquis l'Eſpagne, pénétra en France, à la tête d'une armée formidable. Il mit le ſiége devant Arles en 731, & prit cette ville, après avoir battu les troupes que *Charles-Martel* avoit envoyées pour la ſecourir. Il s'empara enſuite d'Avignon, de Vienne, de Lyon, & de la plus grande partie des villes de la Bourgogne; mais il échoua devant la ville de Sens. *Abdérame* pourſuivant ſes conquêtes, paſſa en Languedoc avec un immenſe butin, dans l'eſpérance de ſubjuger l'Aquitaine. Etant entré dans la Gaſcogne, il y mit tout à feu & à ſang, & n'épargna ni le ſacré ni le profane. *Eudes*, duc d'Aquitaine, raſſembla toutes ſes forces pour arrêter dans ſa courſe ce redoutable ennemi; mais ſon armée fut taillée en pieces. Le vainqueur ayant rapidement enlevé Auch, Agen, Périgueux, Saintes, pénétra juſqu'à Bordeaux. De là il ſe répandit dans le Poitou, renverſa l'égliſe de *S. Hilaire* de Poitiers, & ſe mit en marche vers Tours pour y piller le riche tréſor de l'égliſe de *S. Martin*. *Eudes* qui ne s'étoit ſauvé qu'avec peine de la pourſuite d'*Abdérame*, raſſembla les foibles reſtes de ſon armée, & implora le ſecours de *Charles-Martel*. Ce grand Capitaine s'étant mis en marche avec les forces des trois royaumes qu'il gouvernoit, arrêta les conquêtes d'*Abdérame*, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuſe, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée eſt l'époque de la décadence des Sarraſins, & le terme de leurs progrès en France.

Il ne faut pas le confondre avec ABDERAME, Calife de Cordoue, qui en 954 envoya une armée contre *Gonzalès*, comte de Caſtille, lequel tâchoit de ſe rendre indépendant. Cette armée fut défaite. Don *Sanche*, roi de Léon, ayant été chaſſé de ſes états par le vainqueur, *Abdérame* lui donna en 960 un corps de troupes pour l'aider à y rentrer. Il mourut l'année d'après, 961, à 74 ans, avec la réputation d'un prince généreux, mais vain. Il avoit pris différens titres, de *Défenſeur de la Loi de Dieu*, de *Roi des Croyans*, &c.

ABELLI, (Louis) né dans le Vexin François en 1603, devint grand-vicaire de Bayone, puis curé de Paris, & enſuite évêque de Rodez. Cette ville (dit *Nicéron*) eſt trop éloignée de Paris, pour que le ſéjour en fût agréable à *Abelli* qui avoit vécu avec des gens de lettres. Auſſi ſe démit-il de ſon évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en ſolitaire dans la maiſon de S. Lazare à Paris. Il y mourut le 4 Octobre, 1691 âgé de 88 ans. Dans ſa *Vie de M. Vincent-de-Paul* in-4.°, il ſe déclare ouvertement contre les diſciples de l'évêque d'Ypres, & ſur-tout contre l'abbé de *Saint-Cyran*. Il dit que *Vincent de Paul* ne vouloit plus avoir aucune liaiſon avec lui, depuis qu'il lui avoit entendu dire que le *Concile de Trente n'étoit qu'une cabale compoſée de Scolaſtiques & du Pape*. Les partiſans de *Saint-*

Digitized by Google

Cyran ont nié ou interprété ce propos. On avoit dit dans les éditions précédentes du *Diction. historiq.* que sa *Couronne de l'année chrétienne* étoit une couronne de pavots, & que ce livre étoit digne de servir de pendant aux *Sepe Trompettes*. Mais un homme de lettres nous a fait observer que la diction seule étoit incorrecte & que le fonds étoit bon.

* I. ABRAHAM. Les Grecs & les Latins ont mis son nom dans leurs Fastes ecclésiastiques parmi ceux des Saints. On en fait l'office dans l'Ordre de Fontévrauld & dans la Congrégation de l'Oratoire. On avoit bâti des Eglises sur son tombeau au lieu où les trois Anges lui apparurent, & sur la montagne où il voulut sacrifier son fils.

II. ABRAHAM, *ou plutôt* ABRAMÉS, (S.) Solitaire en Syrie & apôtre du Mont-Liban, convertit tous les habitans d'un bourg de l'Arabie. Il fut fait ensuite évêque de Cares en Mésopotamie, où l'exemple de sa vie austere fit autant de fruit que ses instructions. Il ne mangeoit que des herbes crues, ou du fruit quand l'hiver refusoit des herbes. Il ne buvoit pas d'eau, & ne s'approchoit jamais du feu; de sorte qu'il se passa des deux élémens les plus nécessaires à la vie. Cet homme extraordinaire mourut à Constantinople, où l'empereur *Théodose* le fit venir vers l'an 439, pour donner à sa Cour le spectacle édifiant de ses vertus, & de ses mortifications.

*ABSALON. L'Ecriture dit que, toutes les fois qu'*Absalon* faisoit couper ses cheveux, on en ôtoit le poids de deux cents sicles. Ce poids a paru énorme à divers commentateurs. Quelques-uns, pour diminuer la difficulté, ont imaginé un double sicle; le profane ou d'usage, qui pesoit deux dragmes; & celui du sanctuaire, qui en pesoit quatre. Mais d'autres prétendent que cette distinction est imaginaire, & que cette différence de nom ne vient que de ce que l'original du sicle étoit gardé dans le sanctuaire pour servir de regle aux sicles du commerce. *Le Pelletier* dit qu'il s'agit dans cet endroit du sicle Babylonien plus léger de deux tiers que le sicle Hébreu. Ce n'est donc qu'un peu plus de 30 onces, qu'auroient pesé les cheveux d'*Absalon*. L'auteur qui a rédigé les livres *des Rois*, sur des mémoires plus anciens, vivoit sur la fin de la captivité de Babylone, où les Juifs ne connoissoient que le poids Babylonien.

ACCIUS TULLIUS, Prince ou Chef des Volsques en Italie, ennemi déclaré des Romains, qui engagea *Coriolan* réfugié auprès de lui, d'accepter le commandement d'une armée pour leur faire la guerre.

ACCIUS de PISAURE, *Accius Pisaurienſis*, orateur célebre de Rome, contre lequel *Cicéron* défendit *Aulus Cluentius*. C'est lui dont il parle avec éloge dans ses livres de l'*Orateur*.

ACHEMENE, roi des Perses, connu par ses richesses immenses, étoit fils d'*Egée*. Il faut remarquer que les mots d'*Achemene*, de *Sapor*, d'*Artaxercès*, étoient des noms communs aux Rois des Perses & qui signifioient un Roi qui commande aux autres Rois.

ACHILAS, général de l'armée du Roi *Ptolomée*, à qui ce prince ingrat donna l'ordre de tuer *Pompée* qui venoit chercher un asile auprès de lui.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide, en Thessalie, & de

Digitized by Google

Thétis, naquit à Phthie capitale du pays.

* ACRISE, roi d'Argos, pere de *Danaé*. *Acrise*, inſtruit de la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer dans une petite barque ſur la mer. Un pêcheur qui vit flotter ce coffre ſur la côte de l'Appulie, le prit, & l'ayant ouvert, il y trouva *Danaé* accouchée d'un fils qui fut appelé *Perſée*. Au bruit de cette merveille, la princeſſe fut conduite au roi *Pilumnus* qui l'épouſa. Lorſque *Perſée* fut en âge de porter les armes, il entreprit ſon expédition contre les Gorgonnes, & après avoir tranché la tête de *Méduſe*, il alla à Argos, où il changea le Roi *Acriſe* en pierre. (*Virg. Æneid. L. 7.*)

Ovide parle d'un autre ACRISE, fils de *Jupiter* & pere de *Laonte*; mais on croit qu'il ſe trompe, & qu'il s'appeloit *Arcesius*.

ACRON, roi des Céciniens, peuples voiſins de Rome, ayant pris les armes contre les Romains après le rapt des Sabines, ſe mit en campagne pour ravager leurs terres. *Romulus* ſortit auſſi-tôt à ſa rencontre, livra bataille aux Céciniens, les mit en fuite, & après avoir tué leur roi *Acron*, il revint chargé des dépouilles opimes, qu'il conſacra le premier à *Jupiter*, ſurnommé *Férétrien*.

ACTEON, fils d'*Ariſtée* & d'*Autonoé*, étoit un grand chaſſeur. Un jour s'étant arrêté dans la vallée de Gargaphie en Béotie, près d'une belle fontaine où *Diane* ſe baignoit avec ſes Nymphes, la Déeſſe, irritée de ce qu'il l'avoit ſurpriſe dans le bain, le changea en cerf, & auſſi-tôt il fut mis en pieces par ſes chiens.

ACTOR, compagnon d'*Hercule*, dans la guerre contre les Amazones, où il fut bleſſé & mourut de ſes bleſſures en retournant en ſon pays. *Virgile* parle d'un autre ACTOR du pays des Aurunces en Italie (*Æneid. L. 12*). Et *Ovide* appelle *Patrocle* ACTORIDES, parce qu'il étoit petit-fils d'ACTOR.

ADA, ſœur & femme d'*Idrée*, qui avoit régné après la mort de ſa ſœur *Artemiſe*, étoit reine d'une partie de la Carie, province de l'Aſie mineure. Ayant appris qu'*Alexandre* approchoit de ſes états, elle alla au-devant de lui; & en lui remettant les clefs de la ville d'Alinde ſa capitale, elle l'adopta pour ſon fils. Ce prince non-content de lui laiſſer ſon pays, y ajouta le reſte de la Carie.

ADALBERON, archevêque de Rheims, étoit fils de *Geoffroi* comte d'Ardenne, d'une famille illuſtre. Il avoit de la nobleſſe dans les ſentimens & de la fermeté dans le caractere. Il célébra divers Conciles, où il parla en Evêque zélé pour la diſcipline & les droits de l'Egliſe.

ADALOALD, roi des Lombards, étoit âgé de 13 ans, lorſque ſon pere *Agilulfe* mourut en 616. Il commença à régner ſous la tutelle de *Theudelinde* ſa mere, qui ne penſa qu'à ſe maintenir en paix pendant la minorité de ſon fils. Après la mort de cette princeſſe, *Adaloald*, livré à de mauvais conſeils, tyranniſa ſes ſujets, qui ſe vengerent en lui ſuſcitant des traverſes. Les embarras où il ſe trouva troublerent tellement ſa raiſon, qu'il devint incapable de gouverner. Un hiſtorien du temps attribue aſſez mal à propos ſa folie à certains parfums qu'un ambaſſadeur d'*Heraclius* lui fit reſpirer. Quoi qu'il en ſoit, les Lombards le dépoſerent & mirent à ſa place *Ariovald*, qui avoit épouſé *Gondeberge*, ſœur du roi détrôné. Le pape *Honorius* refuſa de reconnoître le nouveau monarque, & le pa-

Digitized by Google

trice *Isaac* de Ravenne prit les armes pour rétablir *Adaloald*. Mais la mort de ce prince en 629 rendit la paix à l'Italie.

* I. ADAM. On ignore quelle étoit la nature du fruit défendu; le sentiment qui désigne le pommier, a prévalu quoiqu'il ne soit pas mieux fondé que les autres. On a recherché avec soin en quel endroit le Paradis terrestre étoit situé, mais sans succès jusqu'à présent. L'opinion du savant *Huet* paroît la plus vraisemblable. *Voyez* dans son article le titre du livre qu'il a composé à ce sujet.

ADGANDESTRIUS, prince des Cattes, adressa l'an 9 de J. C. des lettres à l'empereur *Tibere* & au Sénat, par lesquelles il promettoit de les délivrer d'*Arminius*, général des Germains Chérusques, si l'on vouloit lui envoyer du poison. On lui répondit que *les Romains n'employoient point de pareils moyens contre leurs ennemis, & qu'ils savoient les vaincre à main armée.*

ADRASTÉE *ou* ADRASTIE, fille de *Jupiter* & de la *Nécessité*, étoit la même que NEMESIS, chargée de venger tous les crimes, & de punir les scélérats. Les Prêtres Egyptiens la mettoient au-dessus de la *Lune*, & lui rendoient un culte particulier.

ADRETS, (François de *Beaumont*, baron DES). A Montbrison & à Mornas, les soldats qu'on fit prisonniers, furent obligés de se jeter du haut des tours sur la pointe des piques de ses soldats. Ayant reproché à l'un de ces malheureux de s'être présenté deux fois, sans avoir osé faire le saut: *M. le Baron*, lui dit le soldat, *tout brave que vous êtes, je vous le donne en trois.* Cette réponse plaisante lui sauva la vie... Sur la fin de ses jours l'ambassadeur de Savoie l'ayant rencontré dans un grand chemin, seul & n'ayant qu'un bâton à la main, fut surpris de voir un vieillard, connu par ses barbares exécutions, se promener sans compagnon & sans défense. Il lui demanda de ses nouvelles. « *Je n'ai rien à vous dire*, (répondit froidement *des Adrets*,) *si non, que vous rapportiez à votre maître, que vous avez trouvé le baron* des Adrets, *son très-humble serviteur, dans un grand chemin, avec un bâton blanc à la main & sans épée, & que personne ne lui dit rien*". *Sylla*, non moins cruel que lui, avoit la même sécurité.

L'un des fils du baron *des Adrets* se trouva enveloppé dans le massacre de la *Saint-Barthélemi*. Il avoit été page du Roi, qui lui avoit un jour ordonné d'aller appeler son Chancelier. Ce magistrat, qui étoit à table, lui ayant répondu qu'après avoir dîné il iroit recevoir les ordres de Sa Majesté; *Comment*, lui dit le page, *osez-vous retarder d'un moment lorsque le Roi commande? Vite, qu'on marche sans délai!* Sur quoi il prit l'un des coins de la nappe, & jeta tout le dîner par terre. C'est M. *de la Place* qui rapporte cette anecdote (assez peu vraisemblable) dans ses *Pieces intéressantes*, tom. IV. Il ajoute que cette aventure ayant été rapportée à *Charles IX* par le Chancelier, ce prince n'en fit que rire, en disant *que le fils seroit tout aussi violent que le pere.*

ÆLIUS SEXTUS CATUS, étoit un célebre jurisconsulte, dont *Ennius* fait l'éloge. Il exerça la censure avec *M. Cethegus*, & sépara le sénat du peuple dans les spectacles de l'amphithéâtre. Etant Consul, les ambassadeurs des Etoliens, sachant qu'il mangeoit dans de la vaisselle de terre, lui en présenterent d'argent, qu'il refusa; & jusqu'à la fin de sa vie, il ne posséda

Digitized by Google

que deux coupes de ce métal dont *L. Paulus*, ſon beau-pere, lui avoit fait préſent comme une récompenſe de ſa valeur après la défaite du roi *Perſée*.

ÆMILIUS LEPIDUS, de l'illuſtre famille *Æmilia*, s'étant trouvé dans ſon enfance à une bataille, où il tua de ſa main un ennemi, & ſauva la vie à un citoyen; le ſénat pour récompenſer une action ſi glorieuſe, lui fit ériger une ſtatue au Capitole où il étoit repréſenté avec la robe *prétexte* & la *bulle* au cou.

* I. AGATHOCLE, tyran de Syracuſe, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, ſuivant *Auſonne*, fut ſeulement élevé chez un potier, ſelon *Plutarque*. Après s'être adonné dans ſa jeuneſſe à la débauche la plus infame, il devint un fameux Brigand. Etant allé à Syracuſe, il ſervit d'abord en qualité de ſimple ſoldat; mais comme ſon courage égaloit ſon éloquence, il parcourut rapidement tous les grades militaires, & mérita d'être choiſi pour général de l'armée après la mort de *Damaſcon*, dont il épouſa la veuve. Non-content de ſe voir porté tout à coup de l'extrême pauvreté à l'opulence & au ſouverain commandement, il tenta de ſe rendre maître abſolu dans Syracuſe; mais il fut détrôné & envoyé en exil. Bientôt après il trouva moyen de ſe faire rappeler pour recevoir de nouveau le commandement des troupes dans la guerre que les Syracuſains eurent à ſoutenir contre les Carthaginois. Il y remporta pluſieurs victoires, & vint à bout de chaſſer les ennemis de la Sicile. Etant paſſé en Afrique, il y perdit une partie de ſes troupes dans une bataille, & faute de vaiſſeaux il ne put ramener le reſte dans ſon pays. Obligé lui-même de ſonger à ſa conſervation, il eut pluſieurs aventures, après leſquelles il revint à Syracuſe, où il termina par le poiſon une vie remplie de crimes. Il affecta cependant de la modeſtie, lorſqu'il fut parvenu au premier rang. On dit que, pour ne pas oublier ſa naiſſance, il ſe faiſoit ſervir en vaiſſelle d'or & en vaiſſelle de terre.

II. AGATHOCLE, fils de *Lyſimaque*, l'un des capitaines qui ſervirent ſous *Alexandre le Grand*. Ayant été fait priſonnier dans la guerre que ſon pere faiſoit aux Getes, il fut racheté peu après pour épouſer *Lyſandre*, fille de *Ptolomée Lagus*. Son beau-pere lui donna le commandement d'une flotte, avec laquelle s'étant emparé du royaume d'*Antigone*, il bâtit la ville d'Epheſe ſur le bord de la mer, & engagea les Libadiens & les Colophoniens de venir habiter ſa nouvelle ville. Ce prince périt bientôt après dans une bataille qu'il livra à *Seleucus*.

AGAVÉ, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, épouſa *Echion*, roi de Thebes en Béotie, dont elle eut *Penthée* qui ſuccéda à ſon pere. Ce prince qui ne buvoit point de vin s'étant déclaré ennemi des fêtes de *Bacchus*, les Ménades, du nombre deſquelles étoit *Agavé*, le mirent en pieces pendant les Orgies.

AGENOR, roi d'Argos & pere de *Cadmus*, étoit fils de *Neptune* & de *Libye*, ou ſelon d'autres d'*Antenor*.

AGÉSIAS, philoſophe Platonicien de la ville de Cyrene en Afrique. Le roi *Ptolomée* lui fit fermer l'école qu'il tenoit à Alexandrie, parce qu'en perſuadant à ſes diſciples que l'ame étoit immortelle, pluſieurs, pour s'en convaincre, s'étoient donné la mort.

* I. AGESILAS II, roi de Sparte, étoit le pere le plus tendre. Il jouoit avec ſes enfans, & alloit comme

Digitized by Google

eux à cheval ſur un bâton. Un de ſes amis l'ayant trouvé un jour au milieu de ces jeux, & en paroiſſant étonné: *Vous ceſſerez de l'être*, lui dit-il, *lorſque vous ſerez pere.*

II. AGÉSILAS, étoit Athénien, & frere de *Thémiſtocles*. Quoique ſon pere *Nécolé* l'eût vu en ſonge privé de ſes deux mains, on l'envoya reconnoître l'armée du roi *Xercès*. S'étant déguiſé en Perſan, il ſe mêla parmi les barbares & tua *Mardonius*, capitaine des gardes du roi, qu'il avoit pris pour ce prince. On l'arrêta ſur le champ, & on le conduiſit à *Xercès*, qui le condamna à être immolé ſur l'autel du Soleil. *Agéſilas* arrivé à l'autel, mit la main droite ſur le braſier & la laiſſa brûler ſans pouſſer le moindre ſoupir, aſſurant que tous les Athéniens lui reſſembloient, & que s'il n'en étoit point cru ſur ſa parole, il étoit prêt pour le prouver d'y mettre encore la gauche. Cette intrépidité inſpira tant de crainte à *Xercès*, qu'il défendit de le faire mourir.

AGILA, roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis ſur le trône vers l'an 549, après la mort de *Theudiſele*, que les Seigneurs de ſa cour avoient égorgé. Son regne qui dura cinq ans ne fut pas plus heureux que celui de ſon prédéceſſeur. S'étant attiré la haine de ſes ſujets par ſes exactions & ſa tyrannie, la ville de Cordoue ſe ſouleva & pluſieurs Seigneurs entrerent dans le complot. *Athanagilde*, l'un d'eux, ayant été élu roi, fut ſecondé par les troupes de l'empereur *Juſtinien*, & défit près de Séville l'armée d'*Agila*, qui fut forcé de ſe retirer à Mérida. Ce prince travailloit à raſſembler des troupes, lorſque ſes principaux officiers conſidérant que la guerre civile, en ruinant leurs forces, donnoit aux Impériaux la facilité de détruire leur monarchie, ſe réunirent aux mécontens, poignarderent *Agila*, & reconnurent *Athanagilde*. Ce fut en 554.

* AGILULPHE, duc de Turin, joignoit aux graces extérieures le courage pour défendre un état, & la prudence pour le gouverner. Après la mort d'*Antharic* ou *Autharis* roi des Lombards, en 590, ſes ſujets permirent à *Theudelinde*, ſa veuve, dont la ſageſſe leur étoit connue, de choiſir elle-même le prince qu'elle jugeroit le plus digne de ſa main & du trône. Elle jeta les yeux ſur *Agilulphe*. Mais ſoit jalouſie, ſoit amour de l'indépendance, pluſieurs Ducs ſe révolterent contre le nouveau roi. L'exarque de Ravenne les ſeconda. *Agilulphe* ayant imploré le ſecours du Cagan des Avares, obtint un corps d'Eſclavons, avec lequel il dompta les ſeigneurs rebelles, & enleva pluſieurs places aux Impériaux. Il attaqua Pérouſe, la força de ſe rendre, & fit trancher la tête au duc qui la commandoit. Ayant continué ſes conquêtes, il pénétra en 594 juſqu'à Rome; mais le pape ſauva cette capitale par les préſens & par les bons offices de la reine *Theudelinde*. Il y eut une treve de quelques années entre les Lombards & les Impériaux. *Callinicus*, exarque de Ravenne, qui l'avoit moyennée, la rompit bientôt après, ſe ſaiſit de la ville de Parme, où étoient la femme, la fille & le gendre d'*Agilulphe*, & les fit tranſporter à Ravenne. Le roi Lombard outré de fureur, raſſembla ſes forces, prit d'aſſaut la ville de Padoue & la mit en cendres. De là il pénétra dans l'Iſtrie avec un corps d'Avares & d'Eſclavons, & déſola cette province par les meurtres & les incendies. L'empereur fut forcé de rappeler *Callinicus* & d'acheter la paix. *Agilulphe* ſe diſpoſoit à réparer les maux de la

Digitized by Google

guerre, à faire rebâtir les égliſes détruites & les monaſteres dépouillés, lorſqu'il mourut en 616, après 25 ans de regne. *Theudelinde* l'avoit engagé à quitter l'Arianiſme pour embraſſer la foi Catholique.

* AGLAURE *ou* AGRAULE, fille de *Cécrops*, roi d'Athenes, étoit ſœur d'*Herſé* & de *Pandroſe*. *Mercure* devenu amoureux d'*Herſé* voulut engager *Aglaure* à le ſervir auprès de ſa ſœur, & à lui permettre l'entrée de ſon appartement; mais elle le refuſa conſtamment, à moins qu'il ne lui donnât une groſſe ſomme d'argent. *Pallas* qui haïſſoit *Aglaure*, parce qu'elle avoit eu la témérité d'ouvrir, contre ſes ordres, la corbeille où étoit renfermé *Eréſicthon* fils de *Vulcain*, alla commander à l'*Envie* de la rendre jalouſe de ſa ſœur. En effet, *Aglaure* infectée de ſes poiſons, s'étant encore oppoſée avec plus d'opiniâtreté aux déſirs de *Mercure*, ce dieu pour s'en venger la changea en pierre.

* I. AGNÈS (Sainte), vierge, qui, à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyriſée à Rome au commencement du IV.e ſiecle. Son nom eſt célebre, quoique ſon hiſtoire ſoit incertaine. Les actes de ſon martyre, donnés long-tems ſous le nom de *S. Ambroiſe*, ont paru ſuppoſés à tous les bons critiques. Mais ſa mémoire n'en fut pas moins honorée d'un culte particulier, parce que le ſouvenir de ſes ſouffrances & de ſes vertus étoit précieux à Rome. « On » peut mettre (dit *Baillet*,) *S. Ambroiſe* & *S. Auguſtin* parmi les » plus célebres orateurs qui ont » prononcé ſon panégyrique le » jour de ſa fête, comme *S. Martin* de Tours parmi les plus célebres évêques qui en ont étendu » ou réchauffé la dévotion ». Tout ce qu'on a publié de la tranſlation de ſes reliques, quoique peu certain, prouve du moins l'empreſſement qu'ont toujours les fidelles de célébrer une martyre ſi illuſtre.

II. AGNÈS (Sainte), de Montepulciano en Toſcane, naquit dans cette ville en 1274. Elle entra à l'âge de 14 ans dans le couvent des ſœurs *Sachines*, ainſi appelées à cauſe de leur ſcapulaire fait de la groſſe toile des ſacs. Devenue abbeſſe du monaſtere de Pocerio, dans le Comté d'Orviette, elle s'y ſanctifia ſous la regle de *S. Auguſtin*, & l'inſtitut de *S. Dominique*. Elle mourut le 20 Avril 1317. *Clément VIII*, à la priere de *Henri IV*, ſollicité lui-même par ſa tante *Léonore de Bourbon*, abbeſſe de Fontévrauld, autoriſa ſon culte & mit ſon nom dans le Martyrologe.

III. AGNÈS DE FRANCE, impératrice de Conſtantinople, étoit fille de *Louis le Jeune* & ſœur de *Philippe-Auguſte*. Elle épouſa à l'âge de neuf ans *Alexis Comnène* dit *le Jeune*, le 2 Mars 1180. *Andronic Comnène*, ayant fait mourir *Alexis* & uſurpé l'empire, donna la main à ſa veuve, dont il n'eut point d'enfans. Ce Prince mourut en 1185. *Agnès* commençant à ſentir l'aiguillon des paſſions, reſta à la Cour de Conſtantinople, où elle devint amoureuſe de *Théodore Branas*, homme de qualité. Ce ſeigneur l'épouſa enfin, & en eut une fille, mariée au régent de l'empire de Conſtantinople.

IV. AGNÈS DE MERANIE, reine de France, étoit fille de *Berthold*, duc de Méranie dans la haute Saxe. *Philippe-Auguſte* ayant répudié *Ingelburge*, l'épouſa en 1196, & en eut un fils & une fille. Mais les cenſures de l'Egliſe lancées contre le monarque, l'obligerent d'abandonner *Agnès*, qui mourut de douleur au château de Poiſſi, l'an 1201. Il falloit que cette princeſſe eût de la beauté ou de l'eſprit,

Digitized by Google

pour avoir fixé le cœur peu conſtant de *Philippe-Auguſte* pendant cinq ans. Son mariage contracté ſur la foi d'un jugement qui prononçoit la ſéparation du roi & d'*Ingelburge*, engagea le pape *Innocent III* à légitimer les deux enfans qu'elle avoit eus de *Philippe*.

AGOBARD. Les uns diſent que ce prélat étoit François; les autres, qu'il avoit paſſé d'Eſpagne en France. Quoi qu'il en ſoit, *Leidrade*, archevêque de Lyon, le fit prêtre en 804, & neuf ans après le prit pour ſon coadjuteur. Il courut dans le temps d'*Agobard*, une eſpece d'épilepſie, qui faiſoit tomber les malades comme morts. On ſe ſervoit de cet accident pour faire faire des donations aux égliſes. *Agobard*, indigné de l'avarice de certains prêtres, écrivit un Traité contre cet abus.

* I. AGRICOLA (*Cneïus Julius*), réduiſit les Bretons. Général ſage & prudent, il pouſſa ces peuples de contrée en contrée, & répandit un tel effroi, qu'ils n'oſoient ſe préſenter devant lui. Mais dès qu'il les eût ſubjugués, il les accoutuma au joug en les poliçant, en leur inſpirant le goût des lettres & des arts. Il leur apprit à bâtir des temples, des maiſons commodes, des lieux d'aſſemblée. Ils étudierent la langue & l'éloquence de leurs vainqueurs. Ils imiterent juſqu'à leurs modes & leur maniere de ſe vêtir. *Agricola* fit, par ſa flotte, la conquête des iſles Orcades, dont les Romains ne connoiſſoient pas même le nom, & il conſerva tout ce qu'il avoit conquis.

* III. AGRIPPA (*Menenius*), conſul Romain gagna le peuple par l'apologue des *Membres* du corps humain *révoltés contre l'eſtomac*. « Les » *Membres* ſe plaignirent un jour » qu'il profitoit de leur travail & » qu'il ne faiſoit rien pour eux; ils » lui refuſerent leurs ſervices. » Mais une funeſte expérience les » détrompa bientôt. Ils perdirent » leur force & tomberent dans une » langueur mortelle ». Lorſqu'il eut fait élire les tribuns du peuple, on déclara que ſi quelqu'un les frappoit il ſeroit maudit, & ſes biens voués au ſervice de *Cérès*. Le meurtrier pouvoit être tué ſans forme de juſtice. Les tribuns du peuple n'eurent aucune marque de dignité. Aſſis à la porte du ſénat, ils ne pouvoient y entrer que par ordre des conſuls. Leur pouvoir étoit renfermé preſque dans l'enceinte de Rome; il leur étoit défendu de s'abſenter de la ville. Mais qu'un ſeul formât oppoſition contre un décret du ſénat, c'en étoit aſſez pour l'annuler: ſon *veto* arrêtoit tout. Auſſi leur élection, faite dix-ſept ans après l'expulſion des rois, fut l'époque de la liberté du peuple Romain, & de l'agrandiſſement de la nation.

* IV. AGRIPPA (*Marcus Vipſanius*). *Agrippa* étant revenu de l'Orient vers l'an douze avant J. C., *Auguſte* lui continua pour cinq ans la puiſſance tribunitienne. Mais il en jouit peu; car ayant été envoyé dans la Pannonie, pour y appaiſer quelques troubles, il tomba, en revenant, dans une maladie qui l'emporta en peu de jours. *Auguſte* qui étoit parti ſur le champ pour ſe rendre auprès de lui, ayant appris ſa mort en chemin, le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit deſtiné à lui-même. Il voulut être ſon exécuteur teſtamentaire, & ajouta au don qu'*Agrippa* faiſoit au peuple de ſes jardins & de ſes bains, une diſtribution d'argent de ſes propres deniers.

* AGUESSEAU (Henri François D'). Lorſque le régent lui demanda les ſceaux en 1718, il ne ſe laiſſa point abattre par cette diſgrace. Il

Digitized by Google

dit ſeulement: « Je ne méritois » pas l'honneur que M. le Régent » m'a fait en me donnant les ſceaux; » mais je mérite encore moins » l'affront qu'il me fait en me les » ôtant ». Un grand nombre de lois parurent depuis 1729 juſqu'en 1749. En Février 1731, parut l'*Ordonnance des Donations*, qui preſcrivit des regles ſimples ſur cette maniere de diſpoſer de ſes biens. L'*Ordonnance des Teſtamens*, rendue en Août 1735, établit un juſte milieu entre la liberté exceſſive de teſter & une contrainte rigoureuſe, & fit ceſſer la diverſité de juriſprudence ſur cette matiere importante. L'*Ordonnance du faux* (Juillet 1737) débrouilla le chaos de l'ancienne procédure ſur cette matiere, & y répandit une clarté inconnue juſqu'alors. L'*Ordonnance des Evocations* & *Réglemens des Juges* (Août 1737) remédia aux abus qui naiſſoient ordinairement de ces procédures préliminaires, & diminua les frais & les longueurs de l'inſtruction. Une *Déclaration* concernant *la police des grains*, donnée en Octobre 1740, mit un frein à l'avarice, & prévint autant qu'une loi peut le faire, les malheurs que la diſette des grains produit dans un état. L'*Ordonnance des Subſtitutions* (Août 1747) leur donna le juſte degré de faveur qu'elles doivent & qu'elles peuvent avoir, & fit ceſſer une partie des conteſtations qu'elles font naître. L'*Edit ſur les gens de main-morte* (Août 1748) en leur aſſurant les biens qu'ils ont déjà, leur défendit d'en acquérir de nouveaux.

*ALAHAMARE, 1er roi de Grenade, en 1237. Sur le déclin de l'empire des *Almohades*, chaque homme un peu diſtingué ſe rendoit maître de ces gouvernemens. *Alahamare*, à leur exemple, ſe fit élire roi par les habitans d'Archone dont il étoit gouverneur, & ſe rendit maître de pluſieurs villes, entre autres de Grenade où il établit ſa domination. Ses ſucceſſeurs y régnerent paiſiblement juſqu'en 1492 qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Iſabelle*.

*ALBERONI (Jules). La France eut beaucoup de part à ſa diſgrace en Eſpagne. Pour que *Philippe V* ſe déterminât plus aiſément à lui ôter ſa confiance, l'abbé *Dubois*, inſtruit par ſes eſpions de l'aſcendant que *Laura* nourrice de la reine, avoit ſur cette princeſſe, lui fit offrir tout l'argent qu'elle voudroit, ſi elle ſe prêtoit à ce qu'on demandoit d'elle. L'intérêt réuni à la haine détermina cette femme. La reine ayant abandonné le cardinal, il reçut le 5 Décembre 1720 un ordre de *Philippe V* de ſortir dans 24 heures de Madrid, & dans quinze jours du royaume. « *Alberoni* (dit » *Duclos*,) partit avec des ri» cheſſes immenſes. Il y avoit » déjà deux jours qu'il étoit en » marche, lorſqu'on s'apperçut » qu'il emportoit le teſtament de » *Charles II*, qui inſtituoit *Philippe* » *V* héritier de la monarchie. Il » fallut uſer de violence pour » l'obliger à rendre ce teſtament. » Il avoit ſans doute envie de » gagner la protection de l'empe» reur, en lui remettant ce titre » précieux. *Alberoni* devant tra» verſer la France, le chevalier de » *Marcieu* eut ordre d'aller le » prendre à la frontiere, de ne le » quitter qu'à l'embarquement, & » de ne pas ſouffrir qu'il lui fût » rendu aucuns honneurs ſur ſon » paſſage. Le Cardinal ſe rendit à » Parme, n'oſant s'expoſer au reſ» ſentiment du pape. Ce ne fut » qu'en 1721, à la mort de *Clément* » *XI*, qu'il alla à Rome pour le » conclave ». S'étant retiré quelque temps après dans ſa patrie, il

Digitized by Google

y établit un séminaire, fit élever à ſes frais tous les bâtimens qui étoient immenſes, & acquit des fonds convenables pour un tel établiſſement. Comme il réuniſſoit à ces fonds ceux qu'il découvroit avoir été uſurpés ſur le clergé dans le voiſinage de Plaiſance, les Plaiſantins ne voyoient pas ſon ſéminaire de bon œil. Dans la campagne de 1746, cet édifice devenu le point d'attaque & de défenſe entre trois formidables armées, fut foudroyé à ſes yeux par toute l'artillerie Eſpagnole & Génoiſe. Ce cardinal mourut le 26 Juin 1752, âgé de 87 ans. Il conſerva juſqu'à ſes derniers jours ſa ſanté & ſon eſprit. Dans la converſation il tenoit ſouvent la parole, & d'une maniere ſi aiſée & ſi vive, qu'il ajoutoit encore de l'intérêt aux faits intéreſſans par eux-mêmes. Ses récits étoient mêlés d'italien, de françois, d'eſpagnol, ſuivant les affaires ou les perſonnes qui en étoient l'objet. Quelque maxime de *Tacite* qu'il citoit en latin, venoit ordinairement à l'appui de ſes réflexions. Les campagnes où il avoit ſuivi *Vendôme*, ſon miniſtere en Eſpagne, & les événemens courans, étoient les objets les plus familiers de ſes entretiens. Il n'aimoit guere qu'on le contredît ou qu'on lui réſiſtât. Lorſqu'en 1746 le maréchal *de Maillebois* vint dans le Parmeſan pour y livrer bataille, un ſecrétaire refuſa de l'introduire dans l'appartement du maréchal, ſous prétexte qu'il étoit en affaires. *Mon ami*, lui répondit fiérement le cardinal en ouvrant lui-même la porte, *ſachez que M. de Vendôme me recevoit ſur ſa chaiſe percée*; & il entra.

* I. ALBERT I.er, empereur. Il laiſſa de l'impératrice *Eliſabeth* cinq garçons & ſix filles. Ce Prince joignoit l'habileté à la valeur. Mais le déſir d'établir ſa nombreuſe famille, & d'augmenter par ſes acquiſitions la puiſſance & les richeſſes de ſa maiſon, lui fit commettre quelques injuſtices. Il ſe fit peu aimer de ſes ſujets & il alarma ſes voiſins.

ALBINUS, ſimple citoyen Romain, d'une famille Plébéienne, fuyoit de Rome avec ſa famille pour ne point tomber entre les mains des Gaulois qui la ſaccageoient. Ayant rencontré dans ſa route les *Veſtales* qui emportoient les choſes ſacrées, il fit deſcendre de ſa voiture ſa femme & ſes enfans pour y faire monter les Prêtreſſes de *Veſta*. Cet acte de piété fut loué de tout le monde.

ALBINUS, qui fut Conſul avec *Lucullus* l'an 151 avant J. C., avoit écrit l'*Hiſtoire Romaine* en grec. *Cicéron* dit qu'il avoit des connoiſſances, & que ſon ſtyle étoit doux & coulant. *Caton* au contraire le railloit de ce qu'il avoit écrit l'hiſtoire de ſon pays en grec, pouvant le faire beaucoup mieux en latin... *Plutarque* rapporte d'un autre *ALBINUS* qui avoit été Préteur, qu'ayant été envoyé en députation de la part du peuple Romain vers *Sylla* pendant la guerre ſociale, les ſoldats de ce général ſe ſaiſirent de lui, & le firent expirer ſous les coups de fouet.

* ALBON (Jacques D'), fut tué non par *d'Aubigni*, mais par un nommé *Bobigni* de *Mézières*, qu'il avoit eu autrefois à ſon ſervice, mais qui l'avoit quitté non-ſeulement à cauſe des railleries piquantes dont il l'accabloit, mais parce qu'il l'avoit dépouillé de ſes biens. Le maréchal avoit un preſſentiment de ſa mort. « Le matin avant » la bataille, dit *Brantôme*, il » vint trouver M. *de Guiſe* dans » ſa chambre, & en entrant il de» manda au brave *Tranchelion* qui

Digitized by Google

» en ſortoit, ce que M. *de Guiſe* » faiſoit ? Il lui dit qu'il venoit » d'ouir la meſſe & faire ſes » pâques — *Ah Dieu* ! dit-il, *que* » *n'en ai-je fait autant, & ne me ſuis-* » *je mieux préparé ! car le cœur me dit* » *que j'aurai aujourd'hui je ne ſais* » *quoi*».

* ALCIBIADE, fit ſa premiere campagne l'an 432 avant J. C. & faillit à perdre la vie dans un combat, qui ſe donna près de Potidée. Ayant été bleſſé & terraſſé, *Socrate*, ſon maître, le couvrit de ſon bouclier, & à la vue de toute l'armée, le défendit avec tant de valeur, qu'il empêcha qu'on ne le prît priſonnier & qu'on ne le dépouillât de ſes armes. Quoique le prix de la valeur fût dû à *Socrate*, il contribua par ſon témoignage à le faire donner à ſon jeune éleve qui ne tarda pas à remporter pluſieurs autres prix aux jeux olympiques. Occupé de jouer un rôle dans la République, il traverſa de toutes ſes forces l'exécution du traité de paix conclu par *Nicias* pour mettre fin à la guerre du Péloponneſe. Bientôt les Athéniens, excités par ſon éloquence, reprennent le projet de s'emparer de la Sicile. *Alcibiade* eſt nommé général de cette expédition, & on lui donna pour collégues *Nicias* & *Lamachus*, afin que leur prudente lenteur modérât ſon impetuoſité. Tandis qu'on armoit une flotte de cent trente vaiſſeaux, l'an 415 avant J. C., on trouva les ſtatues de *Mercure* qui ornoient les carrefours d'Athenes, mutilées & renverſées. On accuſa *Alcibiade* de ce ſacrilége, & les ſoupçons paroiſſoient d'autant mieux fondés, que dans des parties de débauche il avoit contrefait les myſteres de *Cérès* & de *Proſerpine* & les fonctions de leurs grands-prêtres. On alloit lui faire ſon procès, lorſque les troupes demanderent avec inſtance de partir, & de partir avec *Alcibiade*. Arrivé en Sicile, il ſe rendit maître de Catane par ſurpriſe ; mais il ne put pouſſer plus loin ſes conquêtes. Ses ennemis profiterent de ſon abſence, pour faire continuer les pourſuites intentées contre lui. Le peuple irrité lui envoya ordre de venir ſe juſtifier ; il crut devoir échapper par la fuite, au ſort que la vengeance & le fanatiſme lui préparoient.

ALCON, fameux tireur d'arc, de l'iſle de Crete. Son fils ayant été ſaiſi par un horrible ſerpent qui l'étouffoit, il décocha une fleche avec tant d'adreſſe qu'il tua le ſerpent ſans bleſſer ſon fils.

I. ALÉANDRE (Jérôme). *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent faits priſonniers l'un & l'autre. Quoiqu'*Aléandre* eût été trouvé auprès du roi en habit d'évêque, ſans armes, ſans emploi militaire, les Eſpagnols le maltraiterent. & il ne recouvra ſa liberté qu'en payant une rançon conſidérable. Il éprouva encore les diſgraces de la fortune, lors de la priſe de Rome par les Impériaux. A peine put-il ſe ſauver dans le château Saint-Ange. Il vit des remparts de cette forteresſe, ſa maiſon en cendres, ſes meubles & ſes livres abandonnés au pillage. Dans le cours des années ſuivantes, il défendit l'Egliſe attaquée par les Luthériens d'Allemagne. *Paul III*, auquel ſes ſervices le rendirent extrêmement cher, l'honora de la pourpre en 1538. Il n'en jouit que quatre ans, étant mort à Rome le 1.er Février 1542, à 62 ans. Le cardinal *Sadolet*, ſon ami, le peint comme un homme qui avoit une grande connoiſſance des langues, une ſcience profonde des choſes eccléſiaſtiques, & une expérience conſommée dans l'art de

Digitized by Google

traiter avec les étrangers. Ajoutons que ſon affection conſtante pour la France, fait l'éloge de la bonté de ſon cœur.

*ALECTRYON, jeune homme aimé du Dieu *Mars*, & ſon confident. *Lucien* raconte qu'il lui avoit confié le ſecret de ſes intrigues avec *Vénus*, & l'avoit chargé de veiller à la porte du palais de cette déeſſe pour n'être point ſurpris par le Soleil. Cependant *Alectryon* s'endormit, & les amans furent apperçus par le dieu du jour, qui les dénonça à *Vulcain*; celui-ci les enveloppa d'un filet & les donna en ſpectacle à tous les Dieux. *Mars* irrité contre *Alectryon* le changea en coq. C'eſt pour cela, diſent les Poëtes, que cet oiſeau ſe ſouvenant de ſon ancienne négligence, ne manque plus d'annoncer chaque jour le lever du ſoleil par ſon chant.

ALEMBERT (Jean le Rond D'), de l'Académie françoiſe, des Académies des ſciences de Paris, de Berlin, de Pétersbourg, de la Société royale de Londres, &c. &c. naquit à Paris le 16 Novembre 1717. Ce fut d'abord un malheureux enfant, ſans parens, ſans berceau. Il ne dut le bonheur de vivre qu'aux apparences d'une mort prochaine & à l'humanité d'un commiſſaire de quartier qui au lieu de l'envoyer aux enfans trouvés, lui donna pour nourrice la femme d'un vitrier. Cet enfant infortuné ſe montra bientôt un de ces génies précoces, qui n'attendent point la maturité de l'âge pour montrer ce qu'ils ſeront un jour. Il n'avoit que dix ans, quand ſon maître de penſion déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre, & qu'il falloit le mettre au collége où il pouvoit entrer en ſeconde. Il acheva donc ſes études au collége *Mazarin*, avec la plus grande diſtinction. Ce fut en philoſophie que ſon penchant pour les mathématiques ſe déclara. Pour lui aſſurer un peu de fortune, on lui fit eſſayer du droit & de la médecine; mais il revint bientôt à ſon goût dominant. Très-jeune encore, il remporta le prix propoſé par l'Académie de Berlin, dont le ſujet étoit *la cauſe générale des Vents*. Cette compagnie, pleinement ſatisfaite de l'ouvrage, ne ſe contenta pas de couronner l'auteur; elle l'élut académicien ſans ſcrutin & par acclamation. Dans ce même temps, l'*Alexandre* du *Nord*, après avoir gagné trois batailles contre les Autrichiens, venoit de terminer ſes campagnes par une paix glorieuſe. *D'Alembert* profita de cette heureuſe circonſtance pour dédier ſon Ouvrage au roi de Pruſſe, par ces trois vers Latins :

Hæc ego de Ventis, dum ventorum ocyor alis
Palantes agit Auſtriacos Fredericus, & orbi
Inſignis lauro, ramum prætendis olivæ.

Flatté de cette dédicace, *Fréderic* le remercia par une lettre obligeante, lui donna dans la ſuite une penſion de 1200 liv., & lui offrit la place de préſident de l'académie de Berlin, occupée ci-devant par *Maupertuis*: mais le philoſophe François la refuſa par attachement pour ſes amis & pour ſon pays, & ſur-tout par la conſidération qu'un homme de lettres honoré dans ſa patrie, gagne rarement à ſe déplacer. *D'Alembert* étoit en effet regardé en France comme l'un des premiers écrivains de la nation. Il dut principalement cette réputation à ſon *Diſcours* préliminaire de l'*Encyclopédie*. Il avoit entrepris en 1750 cet Ouvrage, dont on a dit tant de bien & tant de mal, avec M. *Diderot* ſon ami, & un

Digitized by Google

grand nombre d'autres ſavans. Ce fut lui qui ſe chargea du veſtibule de ce vaſte édifice; & au lieu d'un tas de lieux communs, dont les auteurs médiocres ornent leurs préfaces, il fit un Diſcours éloquent, où il réunit la force & l'élégance, le ſavoir & l'agrément, le don de bien penſer, & le talent de bien écrire. La généalogie que l'auteur y fait des connoiſſances humaines, eſt ſupérieure à tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors en ce genre; & l'équité qui dirige ſes jugemens ſur les écrivains qui ont contribué à la perfection des ſciences, eſt digne d'un philoſophe impartial. On n'a pas moins applaudi aux articles de Mathématiques dont il enrichit l'*Encyclopédie*, & à quelques articles d'Hiſtoire & de Belles-Lettres. Si tout l'ouvrage avoit été compoſé dans ce goût, ce Dictionnaire n'auroit pas eſſuyé tant de critiques & de traverſes. Ce qui lui mérita ſurtout l'éloge de *Voltaire* & des gens de goût, c'eſt que ſon ſtyle eſt toujours conforme à ſon ſujet, & que dans les matieres de Phyſique, il ne prend point la diction & les images de la poéſie. *D'Alembert* recueillit de nouveaux fruits de l'eſtime qu'il avoit inſpirée. Dans un voyage qu'il fit à Weſel, où le roi de Pruſſe l'appela après la paix de 1763, ce prince lui ſauta au cou & l'embraſſa tendrement. La premiere queſtion qu'il lui fit, fut celle-ci: *Les Mathématiques fourniſſent-elles quelque méthode pour calculer les probabilités en politique?* La réponſe du géometre fut, qu'*il ne connoiſſoit point de méthode pour cet objet; mais que s'il en exiſtoit quelqu'une, elle venoit d'être rendue inutile par le héros qui lui faiſoit cette queſtion.* En effet, il avoit réſiſté, contre toute vraiſemblance, à l'Europe liguée pour le combattre. L'impératrice de Ruſſie, non moins ſenſible au mérite du philoſophe de Paris, lui avoit propoſé à la fin de l'année précédente de ſe charger de l'éducation du grand-duc de Ruſſie, ſon fils, & elle avoit attaché à cette place cent mille liv. de rente & des avantages conſidérables. *D'Alembert*, quoique vivement touché de l'honneur qu'on lui faiſoit, refuſa cet emploi ſi important & ſi délicat. L'impératrice inſiſta & le preſſa de nouveau, par une lettre écrite de ſa main; mais cette ſeconde tentative fut encore inutile, & *d'Alembert* demeura dans ſa patrie. C'eſt à l'occaſion de ce refus, qu'un jeune homme parodia ces quatre vers déjà connus, mais dont l'application parut heureuſe:

« *Eſt-ce à vous d'écouter l'ambition funeſte,*
» *Et la ſoif des faux biens dont on eſt captivé?*
» *Un inſtant les détruit; mais la ſageſſe reſte:*
» *Voilà le ſeul tréſor, & vous l'avez trouvé* ».

Les marques de conſidération dont nous venons de parler, une correſpondance ſuivie avec *Voltaire* & le roi de Pruſſe, qui l'honora juſqu'à la fin de ſes jours d'un grand nombre de lettres pleines d'eſprit, d'intérêt & de raiſon; ſes rapports avec pluſieurs perſonnes très-diſtinguées par leur rang, & ſur-tout avec les étrangers célebres qui venoient à Paris; ſon influence dans l'Académie des ſciences, & ſur-tout dans l'Académie françoiſe dont il étoit ſecrétaire depuis la mort de *Duclos* (*Voy.* l'art. MOLIERE.) tout concourut à faire jouer à *d'Alembert* un rôle vraiment important. On a prétendu qu'il avoit conſervé ce rôle par la ſoupleſſe & l'adreſſe. Ses ennemis l'appeloient le *Mazarin de la littérature*; mais il eſt croyable qu'il dut moins ſon empire littéraire au manége

qu'on

Digitized by Google

qu'on lui reprochoit, qu'à l'eſtime qu'il inſpiroit. L'amour de la vérité, le zele pour le progrès des ſciences & pour la défenſe des droits des hommes, formoient le fond de ſon caractere. Une probité exacte, un déſintéreſſement noble & ſans faſte, une bienſéance éclairée, furent ſes principales vertus. Le plaiſir d'obliger étoit une eſpece de beſoin pour lui. Pluſieurs jeunes gens qui annonçoient des talens pour les ſciences & pour les lettres, trouverent en lui un appui & un guide; & l'ingratitude de quelques-uns ne put l'empêcher de ſe livrer à ſon caractere officieux. Ami ferme & courageux, il ſut parler en faveur de quelques philoſophes punis ou perſécutés, en homme qui attendoit peu de la faveur & qui ſavoit braver la malignité. On peut même lui reprocher d'avoir trop favoriſé les entrepriſes de *Voltaire* contre la religion & ſes défenſeurs, & d'avoir contribué, peut-être ſans s'en douter, à l'anéantiſſement des bons principes & à la corruption des mœurs. Sa converſation étoit inſtructive & quelquefois ſaillante. On lui attribue divers bons mots: telle eſt ſa réponſe à l'abbé *de Voiſenon*, qui ſe plaignoit qu'on lui prêtoit beaucoup de ſottiſes... *Tant pis, Monſieur! on ne prête qu'aux riches.* Mais, en plaiſantant, il ſut faire du bien. Abandonné dès ſa plus tendre enfance, comme nous l'avons déjà dit, aux ſoins d'une femme qui le nourrit & l'éleva juſqu'à l'âge de quatre ans, il lui inſpira la tendreſſe la plus affectueuſe, & il conſerva pour elle la ſenſibilité d'un fils reconnoiſſant. Lorſque Madame de T*** apprit que *d'Alembert*, très-jeune encore, étoit déjà un aigle en géométrie, elle le fit venir chez elle, le careſſa beaucoup, & lui découvrit le myſtere de ſa naiſſance. *Que me dites-vous là, Madame*, s'écria-t-il? *Ah! vous n'êtes qu'une marâtre; c'eſt la vitriere qui eſt ma mere.* Preſque au ſortir du collége, il alla demeurer avec cette mere d'adoption, & y reſta près de trente années. Il n'en ſortit qu'en 1765, après une longue maladie, par le conſeil de M. *Bouvard*, qui lui repréſenta la néceſſité de chercher un logement plus ſain. Ces mêmes ſentimens de reconnoiſſance l'engagerent à dédier ſes Ouvrages à deux Miniſtres diſgraciés, tandis que ceux qui avoient été leurs courtiſans les plus aſſidus dans le temps de leur faveur, les oublioient ou les déchiroient. Le premier de ces miniſtres étoit le comte *d'Argenſon*, à qui *d'Alembert* avoit été redevable de la penſion de 1200 livres que le roi lui accorda en 1756. Le ſecond étoit M. le marquis *d'Argenſon*, frere du précédent, qui aimoit ſon caractere & qui eſtimoit ſes talens. Ce célebre géometre étoit encore dans la force de ſon génie, lorſqu'il mourut à Paris, le 29 Octobre 1783, ſans avoir reçu les ſecours de la religion, & les conſolations de ſes miniſtres. Ses principaux Ouvrages ſont: I. Ses *Mélanges de Littérature, d'Hiſtoire & de Philoſophie*, 5 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés. Ce recueil eſt à la portée de tous les lecteurs, quoique les matieres que l'auteur traite paroiſſent devoir être quelquefois au-deſſus de leur intelligence. On y trouve le Diſcours préliminaire de l'*Encyclopédie*; l'Eſſai ſur les Gens-de-lettres, plein de vérités courageuſes; cinq Eloges, de *Bernoulli*, de *Terraſſon*, de *Monteſquieu*, de *Mallet*, de *Dumarſais*; les Mémoires de *Chriſtine*; une Traduction de divers morceaux de *Tacite*, réimprimée ſéparément en 2 vol. in-12; des Elémens de Philoſophie; de petites Diſſertations ſur divers ſujets, ſur l'éloquence, ſur la poéſie, ſur la latinité des

Digitized by Google

modernes, &c. &c. Rien de plus ſatisfaiſant en général que le ton de l'auteur, lorſqu'il prouve ou qu'il diſcute. C'eſt l'eſprit qui parle toujours raiſon; il penſe, & il fait penſer. Sa philoſophie ferme & pleine de hauteur oſe afficher ſon mépris ou ſon eſtime, mais ſans bleſſer les bienſéances; & en ôtant à la vérité ce qu'elle a de révoltant, il lui laiſſe tout ce qu'elle a de noble & d'utile. Une remarque qu'on a faite, c'eſt que ſes idées perdent beaucoup, ſi l'on emploie d'autres termes que ceux qu'il a employés: preuve qu'il joint l'élégance à la propriété des expreſſions. C'eſt un éloge qu'on a donné ſouvent à *Voltaire*, que *d'Alembert* cherche un peu trop à imiter. Mais s'il eſt plus profond que cet écrivain, il eſt moins léger, moins agréable. On pourroit même le trouver quelquefois un peu peſant. Certains morceaux écrits d'une maniere très-piquante, tels que ſon *Apologie de l'étude*, prouvent cependant qu'il connoiſſoit les agrémens du ſtyle & la bonne plaiſanterie. II. *Elémens de Muſique théorique & pratique*, 1762, in-8.° L'auteur ayant ſuivi dans ce Livre les principes de *Rameau*, lui en attribue toute la gloire. Il dit que *rien n'eſt à lui, que l'ordre & les fautes qui pourront s'y trouver.* C'eſt être bien modeſte; car dans ce Traité, tout le monde a vu ce qu'on ne voit point dans les écrits du célebre muſicien: un homme qui s'entend, & qui ſait ſe faire entendre aux autres. III. *De la deſtruction des JÉSUITES*, 1765, in-12. En général l'auteur traite avec la même ſévérité les Jéſuites & leurs adverſaires. Il recueille toutes les épigrammes que la chute des enfans d'*Ignace* fit naître dans le temps. Il y ajoute les ſiennes; & les unes & les autres ſont quelquefois amenées de trop loin. Il eſt ſouvent plus cauſtique que plaiſant. *NON-RIDET, SED IRRIDET*, a-t-on dit d'un de ſes portraits; & l'on peut l'appliquer à cet Ecrit, où il affiche pour certains corps religieux, un mépris inſultant. IV. *Eloges lus dans les ſéances de l'Académie Françoiſe*, 1779, in-12, qui ont été ſuivis en 1787, de cinq autres volumes. Ce Recueil eſt plein de morceaux très-bien écrits, de paralleles ingénieux, de réflexions fines, de portraits peints avec vérité & avec énergie, d'anecdotes piquantes. Pluſieurs critiques, en avouant ces beautés, ont relevé des défauts qu'on ne peut diſſimuler: un ſtyle inégal & entortillé, des tournures alambiquées, des penſées recherchées, de froides plaiſanteries. Cependant cette collection fut lue avec empreſſement par le public, qui lui pardonna l'excès d'eſprit, parce que l'auteur en avoit réellement beaucoup. Un journaliſte l'a traité trop rigoureuſement, en diſant qu'il n'avoit été qu'un mauvais ſinge de *Fontenelle.* » *D'Alembert*, à la vérité, l'imite ſouvent, & pas toujours dans ce qu'il a de meilleur; mais il offre auſſi bien des choſes neuves qui lui appartiennent. Nous avons parlé juſqu'à préſent des Ouvrages de *d'Alembert* les plus connus; mais il y a d'autres Ecrits qui, quoique moins célebres, du moins pour le commun des lecteurs, lui ont peut-être plus coûté. Les principaux ſont les ſuivans: I. *Traité de Dynamique*, 1758, in-4.° Ce Livre fut le fondement de ſa réputation, comme mathématicien. Il partagea avec *Euler* la gloire d'être un des plus célebres géometres de ſon ſiecle. Il ajouta, dit M. *de Condorcet*, un nouveau calcul à ceux dont la découverte avoit illuſtré le ſiecle dernier, & de nouvelles branches de la ſcience du mouvement, à celles de *Galilée*, d'*Huyghens* & de *Newton*. II. *Traité de l'équilibre & du mouvement des Fluides*,

Digitized by Google

1544, in-4.°, Ouvrage digne du précédent. III. *Réflexions sur la cauſe générale des Vents*, 1746, in-4.° IV. *Recherches ſur la préceſſion des Equinoxes*, 1748, in-4.° V. *Eſſai d'une Théorie nouvelle de la réſiſtance des Fluides*, 1752, in-4.° VI. *Recherches ſur divers points importans du ſyſtême du Monde*, 1754, 1756, 3 vol. in-4.° VII. *Nova Tabularum lunarium emendatio*, 1756, in-4.° VIII. *Opuſcules Mathématiques*, 1761 & années ſuivantes, en 8 vol. in-4.°

N. B. Depuis l'impreſſion de cet Article, on a publié 2 vol. de ſa *correſpondance* avec le roi de Pruſſe, dans les *Œuvres Poſthumes* de ce monarque. *D'Alembert* s'y montre plein de zele pour la gloire de *Frédéric*, & très empreſſé de ſervir ſes amis auprès de ce prince; mais on y voit en même temps une haine trop marquée contre la religion, le clergé & les Jéſuites. *Frédéric*, plus philoſophe que lui, eſt obligé quelquefois de lui prêcher l'indulgence & la modération.

ALEXANDRA, fille d'*Hircan*, épouſa *Alexandre* fils d'*Ariſtobule II* roi des Juifs, & en eut un autre *Ariſtobule*, grand-ſacrificateur, & *Mariamne*, qui fut femme d'*Hérode le Grand*. C'étoit une princeſſe fiere & ambitieuſe, qui conſpira, dit-on, pluſieurs fois contre la vie de ſon gendre. *Hérode* la fit arrêter dans ſon palais, lui défendit d'en ſortir & de ſe mêler d'aucune affaire. Ne pouvant ſupporter cette eſpece de priſon, elle porta ſes plaintes à *Cléopatre*, qui lui promit de la ſeconder dans le deſſein d'échapper à ſa captivité. *Alexandra* fit faire deux coffres, pour s'y enfermer avec *Ariſtobule*. Un vaiſſeau devoit les attendre au port. Mais *Hérode*, inſtruit de ſes menées, fit ſemblant de les ignorer, & la laiſſa ſortir de la ville. Quand elle fut ſur le point d'entrer dans le vaiſſeau, il fit ſaiſir & porter au palais ces deux coffres. *Alexandra* n'en fut gardée que plus étroitement. Dans le temps qu'elle gémiſſoit ſur la perte de ſa liberté, on fit courir le bruit qu'*Hérode* étoit mort. Sur le champ elle voulut qu'on lui livrât les forteresſes de la ville de Jéruſalem & du temple. Mais les gouverneurs (*Voyez* ACHIAB), fidelles à un maître qu'ils ſavoient vivant, lui en donnerent avis & reçurent ordre de la faire mourir: ce qui fut exécuté, l'an 28 avant J. C... Il ne faut pas la confondre avec ALEXANDRA, femme d'*Alexandre-Jannée*, qui conſerva toute l'autorité après ſa mort, & qui ſe laiſſa gouverner par les Phariſiens. Elle donna la grande-ſacrificature à *Hircan*, ſon fils aîné, à qui elle avoit inſpiré une ſoumiſſion aveugle pour cette ſecte inſolente. Elle mourut l'an 70 avant Jeſus-Chriſt, à 73 ans, après en avoir régné neuf, & avoir montré d'excellentes qualités, mêlées de quelques défauts.

* ALEXANDRE LE GRAND. Ce conquérant fit des Indes une province de ſon empire. Il vint à bout de réduire ces vaſtes contrées, en moins de temps qu'un voyageur n'en auroit mis à les parcourir, donnant par-tout l'exemple aux ſoldats; ſouvent bleſſé, toujours heureux, & ſe tirant des dangers où ſon courage l'expoſoit, par de nouveaux traits de hardieſſe. Au ſiége de la ville des Oxydraques, près des ſources de l'Indus, il avoit à combattre des ennemis réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Dans la crainte d'être retenu trop long-temps devant cette place, il fait planter des échelles aux murs & monte le premier à l'eſcalade. Il s'accroche à la muraille, & n'ayant point où appuyer ſes pieds, parce qu'elle n'avoit pas de cordon, il demeure ſuſpendu en l'air, expoſé

Digitized by Google

aux traits qu'on lui lançoit de toutes parts & qu'il recevoit ſur ſon bouclier. Ses ſoldats lui crioient de ſe laiſſer couler en bas, quand, par un excès de courage ou de témérité, il s'élança dans la place, remplie d'ennemis. Il ne pouvoit, ſans une eſpece de miracle, manquer d'être pris ou tué; mais étant heureuſement tombé ſur ſes pieds l'épée à la main, il écarta ceux qui ſe trouverent auprès de lui, & en tua trois. Enfin, il tombe dangereuſement bleſſé. Ses troupes croyant avoir perdu leur roi, courent à la muraille, font une breche, & entrent en foule dans la ville, où ils font main-baſſe ſur tous les habitans. *Alexandre* fut porté dans ſa tente ſans connoiſſance, & ne revint à lui, que lorſqu'on eut étanché le ſang de ſa plaie. Il ſe fit voir le ſeptieme jour aux Indiens, & n'attendit pas, pour continuer ſes conquêtes, que ſa ſanté fût raffermie. On n'entrera point dans le détail de ces expéditions, parce que ne reconnoiſſant plus dans les noms modernes ceux que portoient autrefois ces mêmes lieux, il eſt impoſſible de les indiquer avec exactitude. On peut même douter, ſans être Pyrrhonien, de la plupart des actions dont l'Inde fut alors le théâtre, ſelon *Quinte-Curce*. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* s'embarqua ſur l'Hydaſpe, pour deſcendre vers l'Océan méridional; & quand il fut arrivé ſur les bords, le héros Macédonien vit avec joie qu'il avoit porté ſes armes juſqu'aux bornes les plus reculées de la terre. Après avoir donné ſes ordres pour aſſurer ſes nouvelles conquêtes, il équipa une flotte, & donna ordre à *Néarque* de ſe rendre par mer au Golfe Perſique, tandis qu'il reprendroit par terre la route de Babylone. Il traverſa des déſerts ſablonneux, où il eut extrêmement à ſouffrir, tant par la diſette d'eau & de vivres, que par la chaleur exceſſive de ces climats brûlans. Dans des marches ſi longues, les ſoldats épuiſés de fatigue regrettoient leur patrie & ſe laſſoient de ne point trouver de fin à leurs travaux; mais un regard, un mot d'*Alexandre* leur rendoit toute leur ardeur. Il ne ramena cependant que le quart des troupes qui l'avoient ſuivi dans l'Inde. Enfin, après avoir bravé beaucoup de périls, il fit ſon entrée dans Babylone, où il donna audience à un grand nombre d'ambaſſadeurs qui lui étoient venus de toutes les parties du monde. Pour ſe dédommager de ſes fatigues, il ne penſa qu'à ſe livrer aux plaiſirs que cette ville lui fourniſſoit en abondance. Les bruits de poiſon répandus quelques années après la mort de ce prince, étoient, comme l'obſerve *Plutarque*, des fictions de gens qui s'imaginoient devoir *ajuſter un dénouement tragique à ce grand drame*. Sa maladie avoit duré trente jours; le journal en exiſtoit. Le même hiſtorien obſerve qu'il étoit entré à Babylone, en bravant les prédictions ſiniſtres des Chaldéens, & que néanmoins les terreurs de la ſuperſtition le ſaiſirent dans ſa maladie, au point que le palais fut bientôt rempli de prêtres & de devins... L'idée qu'*Alexandre* laiſſa de lui à la poſtérité, étoit ſi grande, que pluſieurs princes, entre autres *Caracalla*, n'étoient jamais auſſi flattés que lorſque leurs courtiſans leur diſoient qu'ils reſſembloient au conquérant Macédonien. Le ſavant Jéſuite, *André Schott*, a recueilli les noms des rois qui ont eu la manie d'avoir quelque reſſemblance avec lui, & a détaillé les extravagances que cette folie leur a fait faire. Mais ce qui paroîtra non moins extraordinaire, c'eſt que les Chrétiens d'Aſie portoient ſur eux,

Digitized by Google

du temps de *S. Jean Chryſoſtôme*, des médailles d'*Alexandre*, comme des préſervatifs contre les périls & les maladies. Quelques-uns même de ces Chrétiens avoient des médailles, où l'on voyoit d'un côté la tête d'*Alexandre*, & de l'autre le nom de *JESUS-CHRIST*...

* ALEXANDRE, tyran de *Phérée*. Il prenoit plaiſir à faire enterrer des hommes tout vifs; il en couvroit d'autres de peaux d'ours ou de ſanglier, & lâchant ſur eux ſes chiens de chaſſe, il les faiſoit déchirer, ou les perçoit lui-même à coups de fleches.

* ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, fils d'*Hircan* & frere d'*Ariſtobule*, fut mis ſur le trône par *Salomé*, veuve d'*Ariſtobule*. A peine eut-il ceint le diadême, qu'il fit mourir un de ſes freres qui lui avoit diſputé la couronne; mais il laiſſa vivre l'autre, nommé *Abſalon*, dont l'humeur tranquille ne lui donnoit aucun ombrage. Il fit la guerre aux Arabes & aux Moabites, & perdit preſque toute ſon armée dans une embuſcade. Il avoit été défait auparavant par *Ptolomée Lathur*, roi d'Egypte. Ses ſujets ſe révolterent pluſieurs fois, parce qu'il les traitoit avec cruauté. Enfin voulant les regagner, il leur fit faire des propoſitions d'accommodement, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter? Tous s'écrierent avec fureur: *Qu'il mourût!* (*Voyez* ALEXANDRA.)

* ALEXANDRE-BALÈS, *ou* BALA, roi de Syrie. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnerent du ſecours contre *Demetrius Soter*, qui, ſoutenu par *Ptolomée Philometor*, avoit été proclamé roi de Syrie. *Alexandre* marcha contre eux avec une armée, mais *Ptolomée* & *Demetrius* la tuillerent en pieces. Le prince vaincu chercha un aſile auprès d'un prince Arabe, qui lui fit trancher la tête, l'an 151 avant J.C.

Quelques années après ſa mort, un impoſteur, nommé *ALEXANDRE ZEBINA*, fils d'un fripier d'Alexandrie, oſa réclamer la couronne de Syrie, comme fils d'*Alexandre Bala*. *Ptolomée Phyſcon*, qui avoit à ſe plaindre de *Demetrius*, lui donna des troupes. Son parti devint conſidérable; une foule de Syriens l'embraſſerent. *Demetrius* fut battu & obligé de s'enfuir à Ptolemaïs. *Alexandre Zebina* ſe crut aſſez bien affermi pour pouvoir refuſer à *Phyſcon*, ſon bienfaiteur, l'hommage de ſa couronne, comme il le lui avoit promis. *Phyſcon*, irrité, réſolut d'abattre ce fantôme qu'il avoit élevé. *Antiochus Gripus* avoit été mis ſur le trône de Syrie, par *Cléopatre* ſa mere. *Phyſcon* lui donna ſa fille en mariage, & lui envoya une armée pour ſe défendre contre *Zebina*. Cet impoſteur fut pourſuivi de contrée en contrée, & enfin arrêté priſonnier & remis entre les mains d'*Antiochus* (*Voyez* ce mot, n° VIII), qui le fit mourir, l'an 122 avant J.C. *Porphyre* dit qu'il s'empoiſonna lui-même, mais il n'eſt pas d'accord avec les autres hiſtoriens.

* ALEXANDRE-SÉVERE, (*Marcus Aurelius Severus Alexander*). Son amour pour la juſtice lui faiſoit répéter ſouvent cette maxime qu'il avoit appriſe des Chrétiens: *Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît*; & il la fit écrire en gros caracteres ſur les murs de ſon palais. En 228, *Artaxercès*, roi des Perſes, forma le hardi projet d'enlever aux Romains tout ce qu'ils poſſédoient en Aſie. Il entra ſur leurs terres, ravagea la Méſopotamie, & pénétra juſqu'à la frontiere de la Syrie. *Alexandre*, informé de cette irruption, eſſaya d'abord la voie de la négociation; mais *Artaxercès* continuant ſes ravages, l'empereur

Digitized by Google

partit de Rome pour lui aller faire la guerre en perſonne. Lorſqu'il fut arrivé à Antioche, il tâcha encore de porter le roi de Perſe à des ſentimens de paix. *Artaxercès*, au lieu de s'y prêter, lui envoya 400 Perſans, d'une figure impoſante & magnifiquement armés, pour le ſommer de ſe retirer avec ſes troupes de toute l'Aſie, juſqu'au Pont-Euxin & à la Mer Egée. *Alexandre*, qu'une telle inſolence indigna, fit dépouiller ces prétendus ambaſſadeurs, & les envoya eſclaves dans la Phrygie. Cependant il exerçoit ſes troupes ſans relâche ; & ſa vigueur pour le maintien de la diſcipline ayant fait révolter une des légions de l'Egypte, il fut la réprimer par ſa fermeté. Ces ſoldats mutinés s'avancent avec de grands cris & les armes hautes, comme pour le menacer de le tuer. *C'eſt contre les ennemis*, leur dit-il, *que vous devez tourner vos clameurs, non contre votre Empereur, qui prend ſoin de vous nourrir & de vous entretenir.* Leurs cris redoublerent avec leur audace : *Ceſſez*, leur dit encore *Alexandre, de me menacer ; ſervez-vous de ces armes contre les Perſes, non contre moi. En me tuant, vous ne vous défèrez que d'un homme, & la république trouvera bientôt des vengeurs pour vous punir.* Enfin, voyant qu'ils continuoient de s'avancer, il leur cria d'un ton ferme & animé : *Citoyens, quittez vos armes & retirez-vous.* A ce mot de *Citoyens*, que *Céſar* avoit employé ſi utilement dans une ſemblable conjoncture, ils s'arrêterent tout interdits, quitterent leurs armes & leurs habits militaires, & ſe diſperſerent dans la ville. Mais un mois après, *Alexandre*, touché de leur repentir, les rétablit dans leurs fonctions militaires, & ſe contenta d'en punir de mort les tribuns qui avoient occaſionné la révolte par leur négligence de la diſcipline. Cette même légion ſe diſtingua peu de jours après ſur toutes les autres contre les Perſes dans une bataille que les Romains gagnerent ſur eux, l'an 231. *Alexandre* ſe comporta dans cette glorieuſe journée en ſoldat autant qu'en capitaine, ſe montrant par-tout, & animant les troupes par ſon exemple. *Artaxercès*, quoique ſupérieur en nombre, fut obligé de prendre la fuite. Il laiſſa ſur la place dix mille de ſes meilleurs cavaliers, une grande partie de ſon infanterie & cinq cents éléphans. Le vainqueur ayant diſtribué le butin aux ſoldats & aux officiers, revint à Rome, où il fut ſalué du nom de *Perſique*. Pendant la pompe de ſon triomphe, le peuple ne ceſſoit de crier : *Rome n'a rien à craindre, puiſqu'elle a ſon Alexandre.* On apprit alors que les Germains ravageoient l'Illyrie & les Gaules. *Alexandre* marche contre eux, malgré le préſage d'une femme Druide, qui lui cria, dit-on, ſur la route : *Va, mais ne compte pas ſur la victoire, & garde-toi de tes ſoldats.* Cet empereur vertueux avoit toujours refuſé de ſon vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés ; & il les eût mérités, s'il n'avoit été trop défiant, trop ſévere pour les troupes, & s'il n'avoit fermé les yeux ſur l'avarice de ſa mere (*a*). Il ne paroît pas qu'*Alexandre* ait eu des enfans de ſes trois femmes. On ignore le nom de la premiere, la ſeconde s'appeloit *Memmia* [*Voyez* ce mot], & la derniere *Orbiana*,

(*a*) *N. B.* Nous avons ſuivi dans le récit de ſon expédition en Perſe, l'hiſtorien *Lampride* ; mais nous devons obſerver qu'*Hérodien*, auteur contemporain, ne donne pas une idée favorable de la maniere dont *Alexandre* conduiſit cette guerre, & qu'il parle plus des pertes des Romains que de leurs ſuccès.

Digitized by Google

* ALEXANDRE V, pape. C'eſt ſur la fin de ſon pontificat, que parurent les premieres traces de la ſecte des Flagellans, dont un moine de Sainte-Juſtine de Padoue, rapporte ainſi la naiſſance : « Lorſque toute » l'Italie, dit-il, étoit plongée » dans toutes ſortes de crimes & de » vices, tout d'un coup une ſuper- » ſtition inouie ſe gliſſa d'abord » chez les Péruſiens, enſuite chez » les Romains, & de là ſe répan- » dit preſque par tous les peuples » d'Italie. La crainte du dernier » jugement les avoit tellement ſaiſis, » que Nobles, Roturiers de tout » état, ſe mettoient tout nus, & » marchoient par les rues en pro- » ceſſion, chacun avoit ſon fouet à » la main & ſe fuſtigeoit les épau- » les, juſqu'à ce que le ſang en » ſortît : ils pouſſoient des plaintes » & des ſoupirs, & verſoient des » torrens de larmes. Ces exemples » de pénitence eurent d'abord d'heu- » reuſes ſuites ; on vit beaucoup » de réconciliations, de reſtitu- » tions, &c. »

Ces Pénitens ſe répandirent bientôt dans toute l'Italie ; mais les papes ne voulurent point les approuver, & les princes ne leur permirent point de former des établiſſemens dans leurs Etats.

* ALEXANDRE VI, pape. L'exacte police qu'il maintint d'abord dans Rome, lui mérita les éloges outrés qu'un poëte lui donna au commencement de ſon pontificat.

Cæſare magna fuit ; nunc Roma eſt maxima : Sextus
Regnat Alexander. Ille vir, ISTE DEUS.

* ALEXANDRE VII, naquit à Sienne, le 16 Février 1599, de l'illuſtre maiſon de *Chigi*. « Il s'oc- » cupa, (dit le continuateur de » *Mezerai*,) de tout ce qui avoit du » faſte & de l'éclat, s'étant fait » faire des habits, des meubles & » des équipages magnifiques. On » dit de lui, qu'*il étoit petit dans* » *les plus grandes choſes, & grand* » *dans les plus petites* ».

* ALFONSE V, roi d'Aragon, ſurnommé *le Magnanime*, auroit été le héros de ſon ſiecle, ſi ſon goût effréné pour les femmes n'avoit trop ſouvent attaqué la vertu de celles de ſa cour. Son amour pour les lettres parut dans pluſieurs occaſions. Tandis qu'il faiſoit le ſiége de Gaïette, les groſſes pierres dont on avoit beſoin pour charger les mortiers, vinrent à manquer ; on lui dit qu'on pouvoit en tirer d'un ancien château, qui avoit été autrefois la maiſon de campagne de *Cicéron*. Il mépriſa cet avis & répondit : *Qu'il aimoit mieux laiſſer repoſer ſon canon & toute ſon artillerie, que d'aller profaner la demeure antique de ce philoſophe & de cet orateur célebre, qui de ſon temps aſſuroit la vie auſſi bien que la fortune à tant de peuples & à un nombre infini de citoyens.* Un courtiſan d'*Alfonſe* lui ſoutint un jour qu'il avoit lu dans l'hiſtoire, qu'un roi d'Eſpagne diſoit, que la ſcience ne convient point du tout aux gens de qualité, & qu'ils ne doivent jamais s'appliquer aux belles-lettres. *Alfonſe* alors s'écria : *Ce n'eſt point un roi, mais c'eſt un bœuf qui l'a dit.* La République de Sienne, pendant que les princes d'Italie ſe faiſoient la guerre, avoit gardé la neutralité, ſans vouloir jamais ſe déclarer pour aucun parti. Lorſque la paix fut concluë & ſignée entre ces puiſſances ennemies, auſſi-tôt leurs troupes vinrent de toutes parts fondre ſur les terres de la République, & alors elle éprouva toute la force des armes. *Alfonſe* en ayant reçu la nouvelle, dit : *Les Siennois, en ſe déclarant neutres, reſſemblent à des locataires qui habitent le ſecond étage*

Digitized by Google

d'une maiſon ; ils ſont étouffés de la fumée qui monte du premier, & reçoivent les immondices qui tombent du troiſieme. Quelqu'un de ſes courtiſans lui demanda un jour quels étoient ceux de ſes ſujets, qu'il aimoit davantage ? *Ceux*, répondit *Alfonſe*, *qui craignent pour moi, plus qu'ils ne me craignent.*

* ALGAROTTI. Un homme, qui avoit vécu avec lui à Berlin, le peint ainſi : « *Algarotti* étoit plein » d'eſprit, d'affectation, d'amour-» propre ; François par l'eſprit, » Italien par le caractere ; déſa-» gréable en ſociété, ſouvent ex-» poſé aux plaiſanteries royales, & » les recevant comme une faveur ». *Anecdotes ſur* FRÉDERIC *le Grand*, Amſterd. 1785, in-12, *pag.* 48.

* ALPIN, (Corneille), mauvais Poëte latin, qui avoit fait une Tragédie, intitulée *Memnon*, à l'imitation de celle d'*Eſchyle* ; mais elle étoit d'un ſtyle ſi enflé, ſi dur & ſi groſſier, qu'*Horace* dit « que » *Memnon* mouroit par les mains du » poëte, ſans attendre le coup d'*A-*» *chille* ». Il avoit auſſi compoſé un Poëme héroïque ſur la guerre de Germanie, dans lequel on voyoit une deſcription du Rhin, ſi ridicule & ſi mal-faite, que ce fleuve n'étoit pas reconnoiſſable.

* ALTHÉE, fille de *Theſtius* & femme d'*Œnée*, roi de Calydon, eut pluſieurs enfans, entre autres *Méléagre*. Ayant fait conſulter l'Oracle ſur la deſtinée de celui-ci, on lui annonça que ſon fils, qui venoit de naître, ne vivroit qu'autant de temps qu'il en faudroit pour conſumer le tiſon qui brûloit alors dans ſon feu. *Althée* le retira ſur le champ, l'éteignit, & le conſerva avec grand ſoin. Le roi, dans un ſacrifice qu'il fit aux Dieux, ayant oublié *Diane*, cette Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle envoya un monſtrueux ſanglier pour ravager les campagnes de Calydon. *Œnée* raſſembla tous les jeunes Princes du pays pour l'en délivrer, & mit à leur tête ſon fils *Méléagre*, qui tua le ſanglier, & en préſenta la hure à *Atalante*, fille du roi d'Arcadie, qui lui étoit promiſe, & qui ſe trouvoit alors à cette chaſſe. Les oncles de *Méléagre* prétendirent que cet honneur leur étoit dû, & voulurent enlever la hure à *Atalante*. Mais le jeune Prince, indigné de leur audace, les tua l'un & l'autre. *Althée*, au déſeſpoir de la mort de ſes freres, oubliant qu'elle étoit mere, dévoua ſon fils aux Furies, & jeta au feu le tiſon fatal, de la conſervation duquel dépendoit ſa deſtinée. En effet, le jeune prince ſentit auſſi-tôt ſes forces s'affoiblir, & enfin il perdit la vie avec de mortelles douleurs, lorſque le tiſon fut conſumé. *Althée* ne tarda pas à ſe repentir de ſa cruauté : elle en conçut un tel regret, qu'elle ſe perça le ſein d'un coup de poignard.

AMAJA, (François) d'Antequerra, profeſſeur en droit à Oſſuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* ſur les trois derniers livres du *Code*, Lyon, 1639, in-fol. & d'autres ouvrages dont on fait cas en Eſpagne.

AMAK, poëte Perſan, verſifioit du temps de *Kedberg-Kan*, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompenſa *Amak*. Les Perſans louent ſes *Elégies*.

* AMALARIC, roi des Wiſigoths, employa tour à tour les careſſes, les menaces & la violence pour ébranler la foi de *Clotilde* ſon épouſe. Cette princeſſe n'oppoſa aux plus indignes traitemens que la patience & la douceur. Enfin, réduite au déſeſpoir, elle ſe plaignit à ſes freres, & fit paſſer à *Childebert* roi de Paris un mouchoir teint de ſon ſang. Quelques hiſto-

Digitized by Google

riens disent qu'après sa défaite, *Amalaric* s'étoit retiré à Barcelonne, où il avoit été égorgé par ses propres sujets. Les auteurs different encore sur la cause & les suites de la guerre que *Childebert* fit à *Amalaric*. *Jornandès*, Goth de nation, & *Isidore*, Espagnol, les racontent diversement; & c'est une nouvelle preuve de l'incertitude de l'histoire.

* AMALASONTE, fille de *Théodoric* roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniere des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Persuadés qu'un prince accoutumé à craindre *la férule d'un maitre, n'auroit jamais le courage d'affronter les épées nues*, ils demanderent qu'on renvoyât les vieux gouverneurs d'*Athalarie*, pour leur substituer trois jeunes officiers, qui le précipiterent dans la débauche, & qui se lierent avec les mécontens pour éloigner la reine-mere. *Athalaric* succomba bientôt à ses excès, & mourut en 534, âgé à peine de 17 ans. *Amalasonte* avoit eu la précaution de renvoyer les principaux chefs des mécontens sur les frontieres, sous prétexte de leur en confier la garde. Mais comme ils cabaloient encore, elle envoya secrétement trois officiers Goths, d'une fidélité incorruptible, qui les assassinerent. Malgré cette exécution, elle crut ne pouvoir se maintenir sur le trône qu'en se remariant. Elle épousa donc *Théodat*, son cousin. Ce choix étoit un peu extraordinaire. *Théodat* avoit cultivé à la vérité la littérature grecque & latine, & la philosophie de *Platon*: mais l'étude n'avoit pu ni élever ses sentimens, ni vaincre son aversion pour les périls de la guerre, ni le guérir d'une insatiable avarice, qui le portoit à dépouiller tous ses voisins. *Amalasonte* ne lui donna vraisemblablement la main, que dans l'espérance que sa paresse & sa lâcheté le rendroient indifférent sur l'usage du pouvoir, & qu'elle jouiroit comme auparavant de l'autorité absolue. Elle se trompa. *Théodat* voulant gouverner, & oubliant ses bienfaits, eut la barbarie de la faire étrangler dans un bain, sous prétexte d'adultere. *Amalasonte* fut pleurée de ses sujets, & *Théodat* prit si peu de soin de cacher la part qu'il avoit à sa mort, qu'il combla les meurtriers de graces & de distinctions. *Justinien*, informé de son horrible perfidie, lui déclara la guerre & le fit châtier par *Bélisaire* son général.

* I. AMALTHÉE, fille de *Melyssus*, roi de Crete, prit soin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait & de miel dans un antre du mont Dictée. D'autres disent que cette nourrice étoit une chevre, appelée *Amalthée*, & que les filles de *Melyssus* nourrirent *Jupiter* du lait de cette chevre; que le Dieu par reconnoissance la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, & donna aux deux filles de *Melyssus* une de ses cornes, en les assurant qu'elle leur fourniroit abondamment tout ce qu'elles pourroient désirer. Les poëtes l'ont appelée *Corne d'abondance*. On la représente pleine de feuilles, de fleurs & de fruits de toutes especes, avec une pointe au milieu.

* AMBIGAT, roi de toutes les Gaules, du temps de *Tarquin l'Ancien*, vers l'an 590 avant J. C., étoit un prince très-puissant. Voyant que le nombre de ses sujets étoit beaucoup plus grand que son pays ne pouvoit en nourrir, il résolut d'en envoyer une partie sous la conduite de *Bellonese*, une autre sous celle de *Ségovese*, ses neveux, pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. L'un prit la route d'Italie avec ceux des Sénonois qui

Digitized by Google

voulurent le ſuivre, & l'autre celle de la forêt Hercinienne, aujourd'hui la forêt noire, dans la Germanie.

*AMBROISE (Saint), docteur de l'Egliſe, & archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des conſuls & des préfets. Son pere étoit gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne, & d'une partie de l'Afrique. Il naquit vers l'an 340, dans une des villes où commandoit ſon pere, ſoit à Arles, ſoit à Trèves, ſoit à Lyon. Il fut élevé d'abord dans les Gaules. Le prodige d'un eſſaim d'abeilles qui lui vint couvrir le viſage, mit ſa famille dans l'admiration : elle crut que Dieu le deſtinoit à quelque choſe de grand. Lorſque l'impératrice *Juſtine* voulut que les Ariens euſſent une égliſe à Milan, *Ambroiſe* s'oppoſa à ce deſſein & répondit : *Si l'on en veut à mon patrimoine, qu'on le prenne, je l'abandonne de bon cœur ; ſi c'eſt à mon corps, j'irai le préſenter moi-même. Veut-on me mettre dans les fers, ou me conduire à la mort ? j'y conſens encore avec plaiſir. Qu'on n'appréhende pas que je me donne une eſcorte, ou que je me faſſe entourer du peuple. Je n'irai point embraſſer les autels pour défendre ma vie, j'aimerois beaucoup mieux me voir immoler au pied des autels, que de les livrer aux hérétiques, ou d'expoſer le ſang de mes ouailles.* Enfin ſa fermeté triompha de l'opiniâtreté de l'impératrice, & Dieu lui rendit le calme après un long orage. Il mourut le 4 Avril 397. Dans les derniers jours de ſa maladie, les principaux citoyens de Milan alarmés, vinrent le prier de demander à Dieu la grace de le laiſſer encore quelque temps ſur la terre. *Je n'ai pas vécu parmi vous*, répondit Ambroiſe, *de maniere que je doive avoir honte de vivre encore : mais je ne dois pas craindre auſſi de mourir, parce que je tombe entre les mains d'un bon maître.* Il fut enterré dans la Baſilique Ambroiſienne. On mit ſon corps dans les ſouterrains de l'égliſe, vis-à-vis de ceux des martyrs *S. Gervais* & *S. Protais*, qu'il y avoit placés lui-même. " Depuis ce temps (dit *Baillet*) „ il y eſt demeuré ſi „ bien caché, qu'on ne peut dire „ préciſément l'endroit où il eſt, „ non plus que ce qui eſt reſté des „ reliques de ces ſaints martyrs „.

*AMBROISE DE LOMBEZ, (le Pere) Capucin. Il fut l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit *pour convertir les pécheurs & conſoler les juſtes*, ainſi que l'a dit le Pere *Maycul*, Capucin, ſecrétaire général de ſon Ordre, dans un quatrain mis au bas de ſon portrait. Le Pere *Ambroiſe* étoit né avec un amour-propre trop ſenſible, avec une délicateſſe exceſſive, avec le déſir de l'eſtime publique : la religion corrigea tous ces défauts. Il oppoſa à l'orgueil l'humilité & le mépris de lui-même. *C'eſt l'amour-propre*, diſoit-il, *qui corrompt nos vertus & notre bonheur. De cent choſes qui nous choquent dans la ſociété, quatre-vingt-dix-neuf n'ont pas été dites pour nous choquer : mais l'orgueil prend tout à la rigueur.*

* AMELOT DE LA HOUSSAIE. Son *hiſtoire de Veniſe* eſt pleine d'inexactitudes & d'erreurs hiſtoriques. Ses jugemens ſont en général peu réfléchis, & faute d'avoir approfondi le véritable mécaniſme de certaines inſtitutions politiques, il s'eſt mépris ſouvent ſur leur effet.

* AMPHIARAUS, roi d'Argos, fut l'inventeur de la divination par les ſonges, ſuivant *Pauſanias*. Il étoit fils d'*Oyclée*, & mari d'*Eriphyle*, ſœur d'*Adraſte*. Comme il poſſédoit l'art de deviner, il ſavoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, s'il y alloit. C'eſt pour cela qu'il refuſa de ſuivre *Adraſte* & *Polynice*, qui faiſoient tous leurs

Digitized by Google

efforts pour l'y engager. Voyant qu'ils ne pouvoient le perſuader, *Polynice* eſſaya de gagner *Eriphyle*, en lui offrant un collier d'or enrichi de diamans. Ce moyen réuſſit, & *Amphiaraüs* partit pour le ſiége de Thebes; mais le jour de ſon arrivée, la terre s'étant entr'ouverte ſous ſon char, il fut englouti. Les Grecs, frappés de cet événement, lui bâtirent un Temple, & l'honorerent comme un Dieu.

AMPHINOMUS, *V.* ANFINOMUS.

* AMPHION *Dircéen*, étoit fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Lycus* roi de Thebes. Ce prince s'étant apperçu du commerce illégitime qu'elle avoit eu avec *Epaphe* ou *Epople*, la répudia. *Jupiter* la voyant ſans mari, alla la viſiter. Etant devenue enceinte, *Dircé*, ſeconde femme de *Lycus*, en ſoupçonna ſon mari, & commanda à ſes domeſtiques d'enfermer *Antiope* dans une étroite priſon. Mais *Jupiter*, touché de compaſſion, l'en délivra & la cacha ſur le mont Citheron, où elle accoucha de deux jumeaux, *Zethus* & *Amphion*, qui furent élevés par des bergers. Leurs inclinations furent différentes. *Zethus* s'adonna au ſoin des troupeaux, & *Amphion* s'appliqua à la muſique. Lorſque ces deux freres furent devenus grands, & qu'ils eurent appris le traitement que *Dircé* avoit fait à leur mere, ils la ſaiſirent, & l'attacherent à la queue d'un taureau indompté, qui la traina ſur des rochers, & la fit périr dans des ſupplices affreux. *Bacchus* qui en eut pitié, la changea en fontaine. *Amphion* ſe rendit ſi habile dans la muſique, que les Poëtes diſent que *Mercure*, dont il fut le diſciple, lui donna une lyre, au ſon de laquelle il bâtit les murailles de Thebes, & que les pierres ſenſibles à la douceur de ſes accens, alloient d'elles-mêmes ſe poſer les unes ſur les autres.

* AMPHITRITE, fille de *Nérée* & de la Nymphe *Doris*, étoit femme de *Neptune*. Cette Déeſſe voulant garder ſa virginité, avoit d'abord refuſé d'épouſer le Dieu de la mer, & s'étoit cachée pour ſe ſouſtraire à ſes pourſuites. Mais *Neptune* ayant chargé un dauphin de la chercher, il la trouva au pied du mont Atlas, & lui perſuada de répondre aux déſirs de ce Dieu. La Déeſſe s'étant rendue à ſes inſtances, elle eut de *Neptune* un fils appelé *Triton*, & pluſieurs Nymphes marines; c'eſt pour cela que les Poëtes la font Déeſſe de la mer. Elle eſt ſouvent repréſentée comme une Syrene, avec le corps d'une femme de la tête à la ceinture, & le reſte terminé en queue de poiſſon.

AMULIUS, roi d'Albe, étoit fils de *Procas* & frere puîné de *Numitor*, qu'il détrôna après s'être ſaiſi de ſa perſonne, & fait mourir ſon fils *Egeſte*, ou ſelon d'autres *Lauſus*. Il prit encore la précaution de mettre ſa niece *Rhea Sylvia* au nombre des Veſtales, pour l'empêcher d'avoir des enfans qui puſſent un jour le punir de ſa perfidie. Mais il fut trompé dans ſes eſpérances; la Veſtale mit au monde deux jumeaux, *Remus* & *Romulus*, qui eurent pour pere le Dieu *Mars*. Parvenus à l'âge de dix-huit ans, ils tuerent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* ſur ſon trône vers l'an 754 avant J. C. *Tite-Live*, *Denys* d'Halicarnaſſe, *Pluturque* & *Eutrope* racontent diverſement ce trait d'hiſtoire.

AMYOT (Jacques) nous a laiſſé la Relation de ſa députation auprès des Peres du Concile de Trente. C'eſt dans une lettre qu'il écrivit à M. *de Morvilliers*, le 8 Septembre 1551. Le fait y eſt raconté dans un détail & avec une aiſance qui fait plaiſir. *Amyot* s'acquitta de ſa commiſſion en homme ferme &

Digitized by Google

intelligent, quoiqu'il n'eût point de caractere public, ni d'ordre signé du Roi. « Ce fut à moi, *dit-il*, à » jouer mon rôle, & ne savois » bonnement ce que j'étois, ni » comment je devois m'appeler ». Quand on voulut lire la lettre en présence du cardinal-légat, les évêques Espagnols, mal-intentionnés contre la France, trouverent mauvais le terme *CONVENTUS*, dont le roi s'étoit servi dans le titre, au lieu de celui de *CONCILIUM*. Ils s'attacherent opiniâtrément à cette chicane. « Je ne sais, dit *Amyot*, » s'ils avoient peur que le roi les » prit tous pour des moines ». Mais il leur fit observer que le terme de *CONVENTUS*, usité dans les bons Auteurs latins, ne devoit pas être pris en mauvaise part, d'autant plus que le Roi dans le corps de la lettre avoit aussi employé celui de *CONCILIUM*. *Amyot* fut sans doute assez peu content de son voyage, car il conseilla au ministere de France de ne point envoyer à Trente, pour recevoir la réponse du Concile. La raison qu'il fit valoir dans sa lettre à *Morvilliers*, fut, selon le P. *Bertier*, que la réponse seroit faite à Rome, de concert avec *Mendoze* ambassadeur de l'empereur.

*ANAXAGORE. Il entreprit d'expliquer la maniere dont il supposoit que Dieu avoit arrangé toutes les parties qui entrent dans la composition des corps. « La Suprême In» telligence, disoit-il, vit que » la matiere étoit dans un grand » désordre, & voulut y remédier, » parce qu'étant la perfection » même, toute imperfection lui » déplaît. Elle rappela toutes choses » à un plan plus régulier & plus » digne de sa sagesse. Pour cela, » elle divisa la matiere en une in» finité de petites parties exacte» ment semblables, qui devoient » être comme les élémens des » corps. Toutes ces particules » distribuées avec art & avec de » justes proportions, avoient une » tendance naturelle à se rejoindre » & se rejoignoient en effet selon » les différens besoins de la na» ture ». Il donnoit à ces particules le nom d'*Homœomeries* ou *Parties similaires*, & elles lui servoient à expliquer tous les phénomenes naturels. « Le pain qu'on » mange, disoit-il, & les autres » alimens renferment des parti» cules de sang, de lymphe, d'es» prits animaux, de nerfs, de che» veux, d'ongles, lesquelles, par » leur mouvement propre & par » une espece d'instinct, vont se ren» dre aux endroits qui leur sont » destinés. Le bois qu'on brûle » contient des particules de feu, » de fumée, d'eau, de sel, de cen» dres, qui se détachent les unes des » autres, & qui après avoir pen» dant quelques temps nagé dans » l'air, se rapprochent & se rejoi» gnent pour former de nouveaux » bois ». Il enseignoit encore, dit-on, que les Cieux étoient de pierre, & il paroissoit soupirer pour le céleste séjour.

ANAXARETE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fiere, parce qu'elle descendoit de la famille royale de *Teucer*. Un jeune homme de basse naissance, appelé *Iphis*, qui en étoit devenu éperdument amoureux, s'en voyant mépriſé, se pendit de désespoir à sa porte. *Anaxarete*, loin d'en être touchée, regarda d'un œil sec & insensible le convoi du malheureux *Iphis*. Alors *Vénus*, indignée de son orgueil, la changea en pierre.

ANAXILAS, tyran des Réginiens, montra autant d'équité & de sagesse, que ses prédécesseurs avoient fait voir d'injustice & de

Digitized by Google

cruauté. En mourant il laiſſa des enfans en bas âge, & en confia la tutelle à un eſclave appelé *Micalus*, dont la fidélité lui étoit connue. La mémoire du tyran étoit en ſi grande vénération chez ſes ſujets, qu'ils aimerent mieux obéir à un eſclave, que d'abandonner les enfans de leur ſouverain. Au reſte *Micalus* s'acquitta de ſa tutelle avec beaucoup de ſageſſe & de déſintéreſſement; & lorſque les jeunes princes furent en âge de gouverner, il leur rendit leurs biens & la royauté. Pour lui, content d'une fortune médiocre, il ſe retira à Olympie ſa patrie, où il vieillit dans un repos honnête & tranquille. C'eſt *Juſtin* qui rapporte ſon hiſtoire, ſans fixer la date préciſe du temps où il a vécu.

*ANAXIMANDRE, philoſophe natif de Milet. Il établit l'*Infini* pour premier principe de tout. Tous les êtres, ſelon lui, ſortoient de ſon ſein & s'y replongeoient ſucceſſivement pour en ſortir de nouveau. C'étoit une chaîne non interrompue d'exiſtence, de corruption, & de renaiſſance; il n'expliquoit point ce que c'étoit que cet *Infini*, & ne donnoit aucunes bornes à la matiere, parce qu'au-delà de celles qu'on eût pu lui aſſigner, on concevoit toujours quelque étendue. Il ſe diſtingua dans l'aſtronomie & la géographie. Il obſerva le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enſeigna que la Lune recevoit ſa lumiere du Soleil. Il ſoutint que la Terre eſt ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant diviſé le ciel en différentes parties, il conſtruiſit une ſphere pour repréſenter ſes diviſions. Il croyoit que le Soleil eſt une maſſe de matiere enflammée, auſſi groſſe que la Terre. On veut qu'il ſoit encore l'inventeur du Gnomon, c'eſt-à-dire la maniere de connoître la marche du Soleil par un ſtyle ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horizon. D'autres en font honneur à ſon diſciple *Anaximene*.

ANAXIPPE, Poëte comique Grec, de la nouvelle comédie, vivoit du temps d'*Antigone* & de *Demetrius Poliorcete*. Ce poëte avoit coutume de dire, « Que les philoſophes n'étoient ſages que dans leurs diſcours & leurs écrits, mais nullement dans leurs actions ».

* ANCÉE, fils de *Neptune* & d'*Ariſtapalie*, étoit roi de Samos. Ce prince qui aimoit beaucoup l'agriculture, pouſſoit un jour trop vivement un de ſes eſclaves au travail: celui-ci lui prédit qu'il ne boiroit point du vin de la vigne à laquelle il le faiſoit travailler au-delà de ſes forces. *Ancée*, ſans s'arrêter à cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne ſur le preſſoir, & déjà il étoit prêt de boire une coupe remplie de ce vin nouveau, lorſqu'on vint lui dire qu'un ſanglier étoit entré dans ſa vigne & la ravageoit. A l'inſtant il poſa la coupe pour courir au ſanglier, qui d'un coup de boutoir le renverſa mort. Cette aventure donna lieu à ce proverbe grec, traduit par *Caton*: *Multùm intereſt inter os & offam*; « Il y a loin de la bouche au plat ». *Horace* a mieux traduit le proverbe grec en ces vers: *Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra*. *Ovide* parle d'un autre *Ancée*, qui fut tué pareillement par un ſanglier de la forêt de Calydon; celui-ci étoit de la ville de Parthaſe, au lieu que le premier étoit de Pleurone.

ANCHISE, prince Troyen, fils de *Capys* & de la Nymphe *Naïs*, s'occupoit à garder les troupeaux dans les bois & ſur les montagnes de la Troade. Comme il étoit beau & bien fait, il fut aimé de la Déeſſe des graces & de la beauté: elle en eut un fils, appelé *Enée*, qu'elle mit

Digitized by Google

au monde ſur les bords du fleuve Simoïs.

* ANCOURT, (Florent Carton, ſieur D') naquit à Fontainebleau le premier Novembre 1661. Il mourut le 16 Décembre 1726, à 65 ans. Comme il étoit beau parleur, les comédiens le chargeoient ordinairement des diſcours d'apparat. Etant allé de leur part porter aux adminiſtrateurs de l'hôtel-Dieu les rétributions de la comédie, il fit un diſcours pour prouver que le ſecours annuel donné aux pauvres auroit dû mettre ſes membres à l'abri de l'excommunication. Le premier préſident *de Harlay*, l'un des adminiſtrateurs, lui répondit: *D'Ancourt, nous avons des oreilles pour vous entendre, des mains pour recevoir vos aumônes; mais nous n'avons point de langue pour répondre aux propoſitions que vous faites.*

ANIA, dame Romaine qui paſſoit pour la plus belle perſonne de la ville. Etant reſtée veuve fort jeune, un de ſes proches lui conſeilloit un jour de ſe remarier. *Si j'épouſe un ſecond mari*, lui dit-elle, *auſſi bon que le premier, je ne veux point m'expoſer à la crainte de le perdre; ſi au contraire il eſt mauvais, quelle néceſſité de le prendre après en avoir eu un bon?*

ANNE (Sainte). Son culte reçu univerſellement en Orient dès le XIIe ſiecle, ne le fut généralement en Occident que ſous *Grégoire XIII*, qui en ordonna la fête par une bulle du 1.er Mai 1584, quoiqu'elle fût déjà établie dans des égliſes particulières. (*Baillet*, *Vie des Saints*, au 26 Juillet.)

ANNE d'Autriche, femme de Louis XIII. Malgré ſa juſte averſion pour *Richelieu*, elle rendoit juſtice à ſon mérite. Se trouvant à Ruel dans les premiers jours de ſa régence & regardant un portrait de ce cardinal, elle dit aux ſeigneurs qui étoient auprès d'elle: *Si cet homme eût vécu juſqu'à cette heure, il auroit été plus puiſſant que jamais.* Ç'auroit été ſacrifier ſes reſſentimens particuliers au bien de l'état, & donner la preuve d'un grand caractere. Il ne faut donc pas s'en rapporter entiérement à ce que le cardinal *de Retz* dit de cette princeſſe dans ſes Mémoires.

I. ANNIBAL (*Hannibal*), fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, avoit hérité de ſon pere une haine implacable contre les Romains. On rapporte qu'un jour *Amilcar* faiſant un ſacrifice pour ſe rendre les dieux favorables dans la guerre qu'il alloit porter en Eſpagne, ſon fils *Annibal* ſe jetant à ſon cou, le conjura de le mener avec lui à l'armée. On ajoute que ce général, charmé de voir de ſi belles diſpoſitions dans un enfant de neuf ans, le prit entre ſes bras, & que l'ayant placé près des autels, il le fit jurer, en mettant la main ſur la victime, qu'il ſe déclareroit l'ennemi des Romains, dès qu'il ſeroit en âge de porter les armes. Le jeune *Annibal* partit donc pour l'Eſpagne & ſervit ſous ſon pere juſqu'à ſa mort, après laquelle il retourna dans ſa patrie. Cependant *Aſdrubal* qui avoit ſuccédé à *Amilcar*, écrivit au Sénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* qui avoit alors 22 ou 23 ans. Ce jeune guerrier, en arrivant à l'armée, attira ſur lui les yeux & la faveur des troupes qui croyoient voir revivre en lui *Amilcar* leur ancien général. Trois années ſe paſſerent, pendant leſquelles il s'exerça dans tout ce qui peut former un grand capitaine. *Aſdrubal* étant mort, les ſoldats d'un conſentement unanime le choiſirent, tout jeune qu'il étoit, pour les commander: il avoit alors environ vingt-ſix ans & leur choix fut confirmé par le peuple de Carthage. Dès

Digitized by Google

le moment qu'il eut été nommé général, il ſongea à porter la guerre en Italie. Pour y parvenir, il fit faire pluſieurs plaintes à Carthage contre les Sagontins, & lui-même en écrivit au Sénat, qui lui donna un plein pouvoir de faire de Sagonte tout ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour l'état. Il aſſiégea donc cette ville, alliée des Romains, la prit & la raſa. La priſe de Sagonte fut le commencement de la ſeconde guerre punique. *Annibal* perſuadé, comme il le diſoit ſouvent, que les Romains ne pouvoient être vaincus que dans Rome, il ſongea à paſſer auſſi-tôt en Italie, &c. *Juvenal*, pour mettre peut-être du merveilleux dans le paſſage des Alpes, aſſure (Satire x.e) qu'*Annibal* fut obligé de faire calciner avec du vinaigre un gros rocher qui s'oppoſoit à ſon paſſage.

ANSCAIRE (S.), *Anſcharius*, premier archevêque de Hambourg & en même temps évêque de Brême, étoit François de nation, & avoit été religieux à Corbie en Picardie, puis à Corwei en Saxe. Il fut choiſi pour annoncer l'Evangile en Danemarck & en Suede. Il fit des fruits conſidérables, & fixa ſon ſéjour à Hambourg, érigée à cauſe de lui en métropole. Son égliſe ayant été brûlée par les Barbares, il ſe retira à Brême & y mourut ſaintement en 865, à 67 ans.

ANTENOR, prince Troyen, fut accuſé d'avoir trahi ſa patrie, non-ſeulement parce qu'il reçut chez lui les ambaſſadeurs des Grecs qui venoient ſe plaindre de l'enlévement d'*Hélene* & revendiquer cette princeſſe, mais auſſi parce qu'ayant reconnu dans Troye *Ulyſſe* déguiſé, il ne le découvrit point aux Troyens. Après la priſe de cette ville, il s'embarqua avec ceux de ſon parti, & vint aborder en Italie ſur la côte de la Vénétie, où il fonda une ville de ſon nom, qui fut depuis appelée *Padoue*. *Tite-Live* le fait ſortir de Paphlagonie avec une colonie de Hénetes, & aborder en Italie.

ANTICLÉE, fille de *Diocles* & mere d'*Ulyſſe*, laquelle, après avoir épouſé *Laërte* roi d'Ithaque, fut enlevée par *Siſyphe*, fameux brigand, dont elle eut *Ulyſſe*, comme *Ajax* le reproche à ce dernier dans *Ovide*.

*ANTIGENIDE, célebre muſicien. *Cicéron* rapporte, dans ſon *Brutus*, qu'il avoit un éleve appelé *Iſménias*, lequel après avoir chanté admirablement en public, ſans avoir reçu le moindre applaudiſſement, *Antigénide*, pour lui apprendre à mépriſer l'inſenſibilité d'une multitude ignorante, lui cria, *Chante pour les Muſes & pour moi.*

*ANTIGONE (*Antigone*), fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, fut un modele de vertu. Son pere étant aveugle & banni par le roi *Créon*, elle le conduiſit au lieu de ſon exil, & y demeura avec lui. Peu après ayant appris la mort de ſes freres *Ethéocle* & *Polynice*, elle revint à Thebes, accompagnée d'*Argie*, femme du dernier, pour leur rendre les honneurs de la ſépulture. *Créon* irrité de ſon retour, la fit mourir avec ſa belle-ſœur. *Hygin* raconte qu'*Hémon*, fils de *Créon*, qui aimoit *Antigone*, n'ayant pu obtenir de ſon pere la grace de cette princeſſe, la tua de ſa main, & ſe perça enſuite lui-même ſous ſes yeux. *Sophocle* a fait une Tragédie d'*Antigone*... Il y eut une autre ANTIGONE, fille de *Laomédon*. Celle-ci ſe vantant d'être plus belle que Junon, fut changée par cette déeſſe en cigogne.

III. ANTIGONE, fils d'*Ariſtobule II*, roi de Judée, fut conduit à Rome avec ſon pere, après la

Digitized by Google

priſe de Jéruſalem par *Pompée*. Ils ſervirent l'un & l'autre à l'ornement du triomphe du vainqueur. *Céſar* ayant réduit l'Egypte, vint en Syrie. *Antigone* réclama à ſes pieds ſes droits ſur la principauté de Judée, & ne put rien obtenir. Le crédit & l'habileté d'*Antipater*, pere d'*Hérode*, firent rétablir en faveur d'*Hircan*, oncle d'*Antigone*, cette principauté ſi diſputée. *Hérode*, nommé gouverneur de Judée, fut roi en effet par ſes intrigues, par ſon argent, par la faveur des Romains. *Antigone* n'ayant plus rien à attendre de ce peuple-roi, s'adreſſa aux Parthes. *Pacorus* leur roi entra en Judée, l'an 40 avant J. C., avec une armée nombreuſe, tandis qu'*Antigone* mettoit le ſiége devant Jéruſalem. *Hérode* fut obligé de ſe ſauver dans l'Idumée, & enſuite dans l'Egypte. *Pacorus* mit *Antigone* ſur le trône de Jéruſalem, & lui livra *Hircan* ſon compétiteur. On lui laiſſa la vie; mais, pour l'exclure à jamais de la grande-ſacrificature, *Antigone* lui fit couper les oreilles. *Hérode* partit bientôt pour Rome, où il implora la protection de *Marc-Antoine*. Ce triumvir ſe diſpoſant à la guerre contre les Parthes, & ſentant le beſoin qu'on avoit d'*Hérode*, diſpoſa le ſénat en ſa faveur, & il fut déclaré roi de Judée. Il envoya *Soſius* pour le ſeconder avec une armée. Tout le peuple de Jéruſalem étoit pour *Antigone*, & regardoit comme un devoir de ſoutenir un Aſmonéen, un Machabée, contre le fils d'un Iduméen tel qu'étoit *Hérode*. Les Juifs de quelques autres villes, & même d'Alexandrie, étoient venus pour défendre leur capitale. *Soſius* & *Hérode* y mirent le ſiége, & entrerent par les breches au bout de ſix mois. *Antigone* ſe voyant ſans reſſource, vint ſe jeter aux pieds de *Soſius*, qui, indigné d'une telle baſſeſſe, l'appela ANTIGONA, au lieu d'ANTIGONE (vocatif d'*Antigonus*). Après l'avoir fait charger de chaines, il l'envoya à *Antoine* qui étoit pour lors à Antioche. *Hérode* n'attendant ſa ſureté que de la mort de ce malheureux prince, obtint qu'on lui fit ſon procès comme à un vil ſcélérat. Il fut condamné à un ſupplice ignominieux, & c'étoit la premiere fois que les Romains en agiſſoient ainſi avec une tête couronnée. Les licteurs l'ayant attaché à un poteau, le battirent de verges, & lui trancherent la tête avec leurs haches, l'an 37 avant J. C. Il avoit régné environ trois ans & trois mois. Ainſi finit le regne des princes Aſmonéens, après avoir duré 126 ans, ſi l'on en prend le commencement au temps où *Antiochus Eupator* déclara *Judas Machabée* prince de la Judée.

ANTIOCHUS IV. *Polybe* dit qu'il faiſoit les plus folles profuſions de ſes tréſors, lorſqu'il étoit ivre, & il l'étoit ſouvent. Alors il ſe plaiſoit à répandre dans les rues des ſacs d'argent, en diſant que c'étoit pour ceux qui auroient le bonheur d'y paſſer après lui. Quelquefois il ſe promenoit, une couronne de fleurs ſur la tête, & vêtu d'une robe de drap d'or, dans le pan de laquelle il mettoit des pierres qu'il jetoit à tous ceux qu'il rencontroit. Un de ſes grands plaiſirs étoit d'aller aux bains publics avec la populace, & de s'y faire parfumer d'eſſences les plus précieuſes; ce que voyant un jour un homme du peuple: *Ah! Seigneur*, s'écria-t-il, *que vous êtes heureux de pouvoir répandre ſur vous une odeur ſi agréable!* -- *Tu vas l'être auſſi*, lui répondit le roi; & en même temps il ordonna de lui verſer un grand vaſe de cette eſſence ſur la tête & ſur les épaules, de façon qu'il en

Digitized by Google

étoit tout couvert. L'odeur de ce parfum étoit telle, que s'étant répandue dans le voisinage, elle attira aux bains une foule de curieux, qui virent avec surprise l'état de langueur où étoit réduit ce malheureux. Plusieurs personnes s'en trouverent mal, & cette plaisanterie faillit coûter la vie au roi lui-même. *Antiochus*, après des jeux publics qu'il avoit donnés à Antioche, invita tous les Grecs qui y assisterent, à un grand festin, où il s'avisa de danser avec des mimes & des bouffons, d'une maniere si licencieuse & si impudente; que tout le monde détournoit les yeux pour ne le point voir. Cependant ce prince dans sa jeunesse, étant en otage à Rome, s'y comporta avec décence & avec sageſſe. Ce ne fut qu'après être monté sur le trône, qu'il déshonora la royauté par toutes sortes d'infamies. Les courtisanes furent ses ministres.

* ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, & donnée à *Thésée* qui l'épousa. Elle en eut un fils, nommé *Hippolyte*. C'étoit le nom de la mere, selon *Plutarque*, & non *Antiope*. Au reste les AMAZONES étoient des femmes guerrieres, qui ont habité différentes contrées de l'Asie, selon les différens Auteurs qui en parlent. Les uns les placent dans les pays voisins du royaume de Pont, & d'autres sur les côtes du Pont-Euxin ou de la Mer noire. *Strabon* les met au-dessus de l'Albanie, au pied des monts Cérauniens, qui sont une branche du Caucase, & dans le voisinage des Scythes, appelés *Gargariens*. Il raconte que tous les ans, au printemps, les Amazones & les Gargariens s'assembloient sur ces montagnes pour y faire des sacrifices, qui duroient plusieurs jours, pendant lesquels les Amazones s'abandonnoient aux Gargariens pour en avoir des enfans. *Quinte-Curce* fixe leur demeure sur les frontieres de l'Hircanie. On est partagé sur l'étymologie de leur nom. Il y en a qui le forment d'*a* privatif, & de *mazoſt*, mamelle, c'est-à-dire *sans mamelle*, parce qu'elles brûloient la mamelle gauche aux jeunes filles dès leur enfance.

* I. ANTIPATER, disciple d'*Aristote* & général d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce prince, il lui succéda dans le royaume de Macédoine, quoiqu'on l'eût accusé de l'avoir empoisonné. C'est lui qui répondit à *Xénocrate*, chef de l'ambassade des Athéniens auxquels il avoit déclaré la guerre: » Qu'il lieroit amitié avec eux sous trois » conditions. La premiere, qu'on » lui livreroit *Démosthene* & *Hypéride*: la seconde, qu'il mettroit » garnison Macédonienne dans leur » citadelle: la troisieme, qu'ils le » dédommageroient des frais de » la guerre «. Ces conditions ayant été acceptées, le traité fut conclu. Il mourut l'an 321 avant J. C.

ANTIPHATE, roi des Lestrigons antropophages, & un des descendans de *Lamus*, fut fondateur de la ville de Formies en Italie. La Fable dit qu'*Ulysse* ayant été jetté sur cette côte, envoya à terre trois de ses compagnons pour reconnoître le pays; qu'*Antiphate*, instruit de leur arrivée, en surprit un & le dévora; qu'il poursuivit les deux autres avec une troupe de Lestrigons, & que n'ayant pu les atteindre, il fit lancer des pierres & des poutres sur les vaisseaux d'*Ulysse*, en si grand nombre, qu'il les coula tous à fond, excepté celui que montoit ce prince.

ANTISTHENE, philosophe Athénien, pere des Cyniques. Il conseilla aux Athéniens, pour épargner les bœufs & les chevaux

Digitized by Google

d'employer au labourage les ânes & les béliers. On lui demanda la raiſon de ce conſeil: *C'eſt*, dit-il, *que ces animaux feront auſſi-bien que les autres, une fois qu'ils ſeront accoutumés au travail; comme les citoyens incapables, que vous mettez à la tête des armées: des flottes, & de l'adminiſtration, vont à peu près comme les plus habiles, une fois qu'ils ſont choiſis par vous.* Parmi ſes maximes, on cite encore celle-ci: *Les bourreaux ſont plus eſtimables que les tyrans; les uns n'exécutent que les coupables, les autres font périr les innocens.... Il en eſt des Républiques comme du feu; il faut n'en être ni trop loin, ni trop près...* On donna à ſes diſciples le nom de *Cyniques*, ou parce qu'ils étoient mordans, & qu'ils aboyoient après tout le monde comme des chiens, par leur façon dure & groſſiere de reprocher aux hommes leurs défauts; ou parce qu'*Antiſthene*, en quittant le Pyrée, alla donner ſes leçons dans un faubourg d'Athenes appelé *Cynoſarge*, c'eſt-à-dire du *Chien-Blanc*.

* II. ANTOINE (Marc), fils aîné de l'Orateur, ayant obtenu du ſénat, par le crédit des conſuls *Cotta* & *Céthégus*, la direction des blés ſur les côtes maritimes, ſe déshonora en pillant la Sicile & d'autres provinces pour s'enrichir.

* III. ANTOINE (Marc), le *Triumvir*, fils du précédent.... *Antoine*, qui vit ſa fortune dérangée par la mort de *Céſar*, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la diſſimuler pendant quelque temps, mais elle éclata tout à coup. Il foutint vivement la mémoire de *Céſar* contre le ſénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça ſon éloge funebre, & excita le peuple a punir les aſſaſſins de ce grand homme. Il exalta ſes vertus, ſes conquêtes, ſes actions immortelles; rappela ſes dignités, ſon titre de *Pere de la Patrie*, le décret qui ordonnoit que ſa perſonne ſeroit ſacrée. Il montra enſuite au peuple la robe ſanglante de *Céſar*, ce grand homme ſi cher aux Dieux & l'objet de l'adoration des mortels. Le peuple excité par ſon éloquence devint furieux, & les vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous *Céſar*, voyant mettre le feu au bûcher, y jeterent leurs couronnes, leurs piques, leurs bracelets & les autres ornemens dont leur valeur avoit été récompenſée. La populace voulant à leur exemple ſignaler ſon zele, briſa les bancs des magiſtrats, & prit autour du bûcher des tiſons pour aller mettre le feu aux maiſons des meurtriers. C'eſt ainſi que le parti d'*Antoine* devint plus conſidérable de jour en jour; & il auroit pu remplacer *Céſar*, ſi *Cicéron* ne lui eût oppoſé *Octave*, appelé enſuite *Auguſte*. Le nom de ce jeune homme, la douceur & la nobleſſe de ſa phyſionomie, ſes adroites inſinuations, tout concourut à lui faire des partiſans parmi le ſénat & le peuple. La haine d'*Antoine* contre cet héritier de *Céſar*, le rendit odieux aux Romains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. Pour ſe laver du reproche d'ingratitude envers la mémoire du dictateur, auquel il devoit ſon élévation & ſa fortune, il lui érigea une ſtatue dans la tribune aux harangues, avec cette inſcription: *Au Pere et au Bienfaiteur de la Patrie.* Mais le ſénat étoit déjà dans les intérêts d'*Octave*. *M. Antoine* laiſſa deux fils de *Fulvie*, ſa premiere femme. L'aîné portoit le nom d ſon pere, ou celui d'*Antoine le Jeune*: il fut conſul avec *Paulus Fabius Maximus*. Il encourut la diſgrace d'*Auguſte*, qui le fit aſſaſſiner, ſelon *Dion* & *Tacite*, quoique *Velleius Paterculus* aſſure

Digitized by Google

qu'il se tua lui-même. Il paroît que cet *Antoine* avoit commis quelque crime avec une personne qui touchoit de près l'empereur. C'est lui que *Cicéron* raille dans la VI.e Philippique, pour s'être fait adopter par les 35 Tribus. *Horace* lui adresse l'Ode seconde du IV.e livre. Le second fils du Triumvir, appelé, *Jules* ANTOINE, fut mis à mort par ordre du sénat.

IV. ANTOINE (*Caïus*), second fils de l'Orateur, fut un des lieutenans de *Sylla*. Ayant détaché quelques escadrons de cavalerie de l'armée de son général, il s'en servit pour piller l'Achaïe. Les Grecs l'accuserent devant le préteur *Lucullus*, qui laissa ce crime impuni; mais six ans après, les censeurs *Gellius* & *Lentulus* le chasserent du sénat pour ce crime & plusieurs autres. *Cicéron*, dans ses *Verrines*, l'appelle le brigand de l'armée de *Sylla*, gladiateur & conducteur de Quadriges: on lui donna le surnom d'*Hybrida*.

V. ANTOINE (*Caïus*), fils du précédent, fut consul avec *Cicéron* qu'il haïssoit. Il favorisa la conjuration de *Catilina*, parce qu'il étoit lui-même accablé de dettes. *Cicéron* vint à bout de le gagner, en lui cédant le gouvernement de la Macédoine qui lui étoit échu. Quelques années après ayant reçu un échec chez les Dardaniens, il fut accusé à son retour par *M. Lælius*, & envoyé en exil.

ANTOINE (*Saint*), instituteur de la vie monastique. Son corps demeura caché pendant deux siecles, par la fidélité de deux de ses disciples, auxquels il avoit recommandé de l'enterrer en secret. On prétend qu'ayant été découvert sous *Justinien*, il fut transporté à Alexandrie, de là à Constantinople au VII.e siecle, & puis à Vienne en Dauphiné au XI.e

APO

On lui bâtit dans cette derniere ville une belle Eglise, centre du culte particulier qu'on lui rendit en Occident.

* AOD, jeune homme de la tribu de *Benjamin*, plein de courage & d'adresse, entreprit, par l'inspiration de Dieu, de délivrer les Israélites qui gémissoient sous la servitude d'*Eglon* roi des Moabites. Ayant été envoyé vers ce roi par ses concitoyens, pour lui faire des presens, il trouva moyen de rester seul avec lui dans son cabinet, & il lui enfonça dans le ventre une dague à deux tranchans, d'une coudée de long. Il retourna aussi-tôt vers les Israélites, qui prirent les armes & taillerent en pieces les Moabites. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C. L'action d'*Aod*, qui seroit un horrible assassinat dans les regles communes, est un de ces coups extraordinaires, que l'ordre seul de celui qui tient entre ses mains la vie de tous les hommes, peut justifier, & qui pouvoient avoir lieu dans les temps où Dieu faisoit connoître sa volonté à son peuple d'une maniere sensible.

* APELLES, Peintre, mourut à Cos, sa patrie, en travaillant à une *Vénus* qui devoit être son chef-d'œuvre, mais qui ne fut point achevée, la mort l'ayant arrêté au milieu de l'ouvrage. *Pline* a fait le dénombrement des tableaux de ce peintre célebre. On ignore l'année de sa mort. Il avoit commencé d'être connu l'an 332 avant J. C.

* APOLLON, fils de *Jupiter*. Les Païens alloient le consulter à Délos. Le culte d'*Apollon* y fut toujours si respecté, que les Perses qui avoient déclaré la guerre aux Dieux & aux hommes, étant abordés à Délos avec une flotte de mille

Digitized by Google

vaiſſeaux, n'oſerent y faire le moindre dégât, ni piller le temple de ce Dieu, quoiqu'il fût rempli de richeſſes immenſes. *Apollon* étoit encore honoré à Claros, à Delphes & dans d'autres villes. C'eſt en ſon honneur qu'*Auguſte* établit les jeux Actiens ou Actiaques, qui ſe célébroient tous les cinq ans à Rome en mémoire de la victoire d'Actium, & tous les ans à Actium. *Apollon* avoit un temple ſuperbe à Daphné, lieu délicieux, avec un bois & de belles eaux, ſitué à trois ou quatre milles d'Antioche de Syrie, qui portoit ce nom. La beauté du ſéjour & les fêtes qu'on y célébroit ſouvent en l'honneur d'*Apollon* & de *Diane*, en faiſoient le rendez-vous de toute la ville & des étrangers. Les hiſtoriens qui en ont parlé, diſent qu'on y trouvoit tout ce qui pouvoit ſatisfaire les paſſions. C'eſt pour cela que *S. Chryſoſtôme* a écrit que c'étoient un lieu infame, dont l'entrée devoit être interdite aux honnêtes gens. De là étoit venu ce proverbe ſi connu dans l'antiquité : *Daphnicis moribus vivere.* « Vivre comme à Daphné. »

APOLLONIUS, de la ville d'Alabaude dans l'Aſie mineure, fut un maître de rhétorique très-célebre, au jugement de *Suétone*. Quoiqu'il tirât un ſalaire de ſes auditeurs, cependant il ne ſouffroit pas que ceux en qui il ne connoiſſoit aucun talent pour l'art oratoire, perdiſſent leur temps à l'écouter ; il les avertiſſoit de ſe retirer, en leur aſſignant l'art auquel ils pouvoient s'appliquer avec ſuccès.

AQUILIUS-MANIUS, proconſul Romain qui commandoit une armée dans l'Aſie mineure, fut vaincu & fait priſonnier par *Mithridate* roi de Pont. Ce prince barbare, non content de l'avoir fait paſſer en revue devant ſes troupes, & de l'avoir donné en ſpectacle à ſes peuples, monté ſur un âne & obligé de crier à haute voix qu'il étoit *Aquilius*, lui fit couler du plomb, d'autres diſent de l'or fondu, dans la bouche, & le fit mourir ainſi dans les tourmens.

ARCÉRE, (Louis-Etienne), prêtre de l'Oratoire, né à Marſeille, mort en 1781 dans un âge avancé, eſt moins connu par les prix de poéſie qu'il remporta à Toulouſe, à Marſeille, à Pau, que par ſon *Hiſtoire de la ville de la Rochelle & du pays d'Aunis*, 1756, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage, écrit avec clarté & quelquefois avec élégance, offre des recherches curieuſes. L'auteur avoit beaucoup de littérature, & il joignoit à cet avantage, des mœurs douces & un caractère honnête.

*ARCESILAS *ou* ARCESILAÜS, de Pitane en Eolide. Il ſoutenoit que l'homme ne pouvoit jamais parvenir à la connoiſſance de la vérité. Nos ſens, *diſoit-il*, nous » trompent toujours ; notre raiſon » ne nous trompe pas moins. D'ailleurs la vie eſt trop courte, trop » agitée, pour eſpérer d'acquérir » aucune certitude... Ne voit-on » pas, *continuoit-il*, que tout » n'eſt qu'un amas de préjugés & » d'opinions ; que ce qu'on déſiroit dans ſa jeuneſſe, dans la » ſanté, dans une certaine ſituation, on le hait dans la vieilleſſe, » dans la maladie, dans un autre » temps ; que tout eſt couvert de ſi » épaiſſes ténebres, que les meilleurs yeux ne different en aucune maniere des plus mauvais ». Il laiſſoit par conſéquent à ſes diſciples une entiere liberté de ſuivre telle opinion qu'ils jugeoient à propos, ſoit en phyſique, ſoit en morale, ſoit même en matiere de religion. Il répétoit ſouvent cette ſentence d'*Héſiode* : *Les*

Digitized by Google

Dieux ont mis un rideau impénétrable entre eux & les hommes. Ce ſyſtême dangereux étoit le renverſement de toutes les ſciences.

ARCHIDAMIE, Dame de Lacédémone, qui ayant appris qu'on délibéroit dans le Sénat ſi l'on enverroit les femmes dans l'iſle de Crete pendant la guerre du Péloponneſe, entra dans l'aſſemblée l'épée à la main, & demanda fiérement aux hommes, s'ils penſoient que les femmes Lacédémoniennes puſſent ſurvivre à la ruine de leur patrie? Cette fermeté fit renoncer à ce projet & ceſſer la délibération.

* ARCHON (Louis), chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne, en 1645, d'un procureur. Comme ſon pere faiſoit les affaires du cardinal *de Bouillon*, il obtint par la protection de ce prélat, une place de chapelain chez le roi, & celle de garde des ornemens qui fut créée pour lui. En 1678, il fut nommé à l'abbaye de Saint-Gilbert-neuf-Fontaines dans le diocèſe de Clermont. Devenu infirme, il quitta la cour & ſe retira dans ſa patrie, où il mourut en 1717. *Ladvocat* le fait mourir à Rome: nous avons mieux aimé ſuivre l'opinion de l'auteur des *Etrennes Eccléſiaſtiques d'Auvergne*, Clermont, 1767, in-12. On a de lui l'*Hiſtoire de la Chapelle des Rois de France*, Paris, 1711, 2 vol. in-4.°, pleine de recherches curieuſes, non-ſeulement ſur la Chapelle, mais ſur les grands aumôniers, premiers aumôniers, confeſſeurs, &c. Il étoit licencié en théologie de la faculté de Paris.

* ARETIN (Guy). Il ſubſtitua aux ſix lettres de l'alphabeth Romain, dont on ſe ſervoit dans le plain-chant Grégorien, les ſyllabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, qu'il trouva dans l'hymne de *S. Jean*, en la chantant de cette façon:

UT *queant laxis*
RE-*ſonare fibris*
MI-*ra geſtorum*,
FA-*muli tuorum*,
SOL-*ve polluti*
LA-*bii reatum*, &c.

ARIDÉE, fils de *Philippe* roi de Macédoine, & d'une concubine, étoit frere d'*Alexandre le Grand*, auquel il ſuccéda dans le royaume de Macédoine. C'étoit un imbécille, incapable de régner, qu'*Olympias*, mere d'*Alexandre*, fit mourir l'an 304 avant J. C.

ARIOBARZANE, roi de Cappadoce, envoya du ſecours à *Pompée* à la journée de Pharſale, & par là déplut à *Céſar*; mais *Cicéron* obtint qu'il ſeroit conſervé dans ſes états, parce que ce prince avoit toujours été ami du peuple Romain. En effet il avoit été chaſſé quatre fois de ſon royaume, & rétabli autant de fois par les Romains. Ce prince céda ſa couronne à ſon fils, en préſence de Pompée, l'an 66 avant J. C.

*ARION, muſicien & poëte Grec, naquit dans l'iſle de Lesbos. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut longtemps parmi ſes courtiſans. Il fit, ſous les auſpices de ce prince, un voyage en Italie, où il gagna beaucoup d'argent par ſes talens. Comme il retournoit à Lesbos, ſes compagnons de voyage réſolurent de le tuer pour s'emparer de ſes richeſſes. *Arion* ayant découvert leur complot, demanda pour toute grace avant que de mourir, de toucher encore une fois de la lyre. Ce qui lui ayant été accordé, il prit ſon inſtrument & ſe retira ſur la poupe du vaiſſeau, où après avoir fait retentir l'air de ſes ſons touchans, il ſe précipita dans la mer. Un dauphin attiré par ſes doux accens, le prit

Digitized by Google

ſur ſon dos & le porta à Ténare dans la Laconie, d'où il ſe rendit à Corinthe.

ARIPERT, *ou* ARIBERT, *ou* ARITPERT, roi des Lombards, ſuccéda en 702 à ſon pere *Requipert* ou *Ragimbert*. S'il faut en croire un hiſtorien du temps, ce prince étoit juſte, pieux, charitable. Mais ces éloges, démentis par pluſieurs actions de cruauté, furent dictés vraiſemblablement, dit *Hardion*, par la reconnoiſſance du clergé, qu'il combla de biens. *Anſprand*, régent du royaume de Lombardie, voulut remettre ſur le trône *Luitpert*, que le pere d'*Aripert* avoit dépoſſédé. Il vint camper près des portes de Pavie, avec une armée qui fut repouſſée. *Luitpert* ayant été bleſſé, tomba entre les mains d'*Aripert*, qui le fit étouffer dans un bain. Le duc *Rotharis* qui avoit ſecondé ce malheureux prince, s'étant retiré à Bergame où il prit le titre de roi, *Aripert* alla l'y combattre, le força de ſe rendre à diſcrétion, lui fit raſer la tête & la barbe, & l'envoya en exil à Turin, où peu de tems après il lui ôta la vie. *Anſprand* s'étoit réfugié en Bavière. *Aripert* aſſouvit ſa fureur ſur ſa famille, fit crever les yeux à ſon fils aîné, & couper le nez & les oreilles à ſa femme & à ſa fille. *Anſprand*, animé par la vengeance, obtint de *Théodebert* duc de Baviere, une forte armée, & repaſſa en Italie avec *Luitprand*, le ſeul de ſes enfans qui eût échappé à la vengeance d'*Aripert*. Il y eut une bataille, dans laquelle le roi Lombard eut d'abord quelque avantage; mais les Bavarois l'ayant repouſſé, il ſe crut vaincu & ramena ſon armée à Pavie. Les Lombards, indignés de cette honteuſe retraite, ne voulurent plus le reconnoître pour roi. Il réſolut de ſe retirer en France; mais il s'étoit chargé de tant d'or, qu'en paſſant le Téſin à la nage, le poids de ce perfide métal l'entraîna au fond de la riviere: ce fut en 736. Ce prince défiant & ſoupçonneux ſe déguiſoit ordinairement à l'entrée de la nuit, pour aller écouter, dans les différens quartiers de la ville, ce qu'on diſoit de lui ou des magiſtrats. Il ne paroiſſoit jamais devant les ambaſſadeurs étrangers que mal vêtu, & ne leur faiſoit ſervir que les viandes les plus communes, de peur que l'idée des richeſſes de ſon royaume n'inſpirât à leurs maîtres le déſir d'en faire la conquête. *Anſprand* fut unanimement proclamé roi des Lombards, & mourut trois mois après, dans ſa 55.e année.

* ARISTIPE, de Cyrene en Afrique, diſciple de *Socrate*, ne diſtingua point les plaiſirs de l'ame, de ceux des ſens. Il n'admettoit de connoiſſance certaine, que celle que nous devons au ſentiment intérieur. « On a, (diſoit-il,) » des idées diſtinctes de la volupté » & de la douleur; mais ce qui en » cauſe les ſenſations eſt inconnu, parce que les ſens extérieurs » nous trompent continuellement. » La même perſonne juge différemment d'un objet extérieur, » ſelon qu'elle eſt différemment affectée. De deux perſonnes qui » goûtent le même mets, l'un le » trouvera inſipide, & l'autre agréable. Il n'y a donc rien de certain dans les choſes extérieures, » mais ſeulement dans ce qui nous » touche intérieurement. Entre les » différens ſentimens intérieurs, » les uns ſont agréables, les autres déſagréables; d'autres tiennent le milieu. La nature abhorre » ceux qui cauſent la douleur, & » cherche le ſouverain bien dans » ceux qui cauſent le plaiſir ». Cependant *Ariſtipe* ne rejetoit pas

Digitized by Google

la vertu, mais il ne la regardoit comme un bien, qu'en tant qu'elle cauſe de la volupté. Il ne croyoit pas qu'on dût la rechercher pour elle-même, mais ſeulement par rapport aux plaiſirs & aux avantages qu'elle peut procurer. *Ariſtipe*, fidelle à ſes principes, ne ſe refuſoit rien de ce qui pouvoit rendre la vie agréable,

ARISTOBULE, fils de *Jean Hircan*, auquel il ſuccéda, prit le diadême & le titre de Roi. Ce fils dénaturé fit arrêter ſa mere, qui prétendoit que la ſouveraineté lui appartenoit, & la laiſſa mourir de faim en priſon. Il fit enſuite la guerre aux Iturіens, qu'il ſoumit & qu'il força d'embraſſer la religion Juive. Une maladie l'obligea de revenir à Jéruſalem. Il laiſſa le commandement de l'armée à *Antigone*, celui de ſes freres qu'il aimoit le plus. Cette prédilection excita l'envie des courtiſans; & la reine ſon épouſe s'étant jointe à cette cabale, employa les plus noires calomnies pour l'engager à faire mourir *Antigone*. Le repentir qui ſuivit de près ce meurtre, joint aux remords de la mort de ſa mere, augmenterent ſon mal. Il eut un grand vomiſſement, dont il mourut après un an de regne, l'an 104 avant J. C. *Salomé* ſa femme, qu'on nommoit auſſi *Alexandra*, mit en liberté trois freres d'*Ariſtobule*, que ce prince ſouçonneux tenoit dans les fers, & donna le trône à l'aîné, nommé *Alexandre Jannée*.

* ARISTOTE, ſurnommé le *Prince des Philoſophes*. Il fut dans ſa jeuneſſe obligé de faire un petit trafic de poudres de ſenteur, & de vendre des remedes. Dégoûté de ce métier, il conſulta l'oracle de *Delphes* qui lui fit cette réponſe: *Allez à Athenes & étudiez la philoſophie. Vous aurez plus beſoin d'être retenu que pouſſé.* Il ſe rendit donc dans cette ville, & entra dans l'école de *Platon*. *Ariſtote* eut bientôt ſurpaſſé tous ceux qui étudioient avec lui. On ne l'appeloit que *l'eſprit* ou *l'intelligence*. *Platon*, ſecrétement jaloux de ſes progrès, ſe fit ſouvent un plaiſir de le mortifier. Il lui reprochoit publiquement l'affectation de ſes diſcours & la magnificence de ſes habits; & en mourant il laiſſa le gouvernement de ſon académie à *Speuſippe* ſon neveu. Cette préférence choqua *Ariſtote*; il prit parti de voyager. Il parcourut les principales villes de la Grece, ſe familiariſant avec tous ceux dont il pouvoit tirer quelque inſtruction. Si l'on en croit *Origene*, *Ariſtote* avoit donné lieu aux accuſations d'impiété, intentées contre lui par les prêtres de *Cérès*. Dans les converſations particulieres il ne ſe ménageoit pas aſſez; il oſoit ſoutenir « Que les offrandes & les ſa-» crifices ſont tout-à-fait inutiles, » & que les Dieux n'avoient pas » beſoin de la pompe extérieure » des temples ». Quoi qu'il en ſoit, il mourut loin de ſa patrie, d'un poiſon qu'il avoit pris ſelon les uns, & d'une colique ſelon d'autres. La dialectique d'*Ariſtote* n'eſt pas exempte de défauts. « 1°. Il » s'étend trop, dit *Deſlandes* & » par-là il rebute. On pourroit re-» duire à peu de pages tout ſon » livre de *Cathégories* & celui de l'*In-*» *terprétation* : le ſens y eſt noyé » dans une trop grande abondance » de paroles. 2°. Il eſt obſcur & » embarraſſé : il veut qu'on le de-» vine, & qu'on produiſe avec lui » ſes penſées. Quelque habile qu'on ſoit, on ne peut ſe flatter de l'a-» voir totalement entendu. Témoin » ſes *Analytiques*, où tout l'art du » ſyllogiſme eſt enſeigné ». *Alexandre* étoit très-attaché aux opinions de ſon diſciple, & très-jaloux de ſes ouvrages. Il lui écrivit

Digitized by Google

au milieu de ſes conquêtes : » J'apprends que vous publiez vos » *Traités Acroatiques*. Quelle ſu- » périorité me reſte-t-il maintenant » ſur les autres hommes ? Les » hautes ſciences que vous m'avez » enſeignées vont devenir com- » munes ; & vous ſavez cepen- » dant que j'aime encore mieux ſur- » paſſer les autres hommes par la » connoiſſance des choſes ſublimes, » que par la puiſſance ».

* ARIUS, pere des Ariens, cet héréſiarque artificieux. » Condamné » par *Alexandre*, mais défendu par » pluſieurs évêques ; *Arius*, dit M. l'abbé *Pluquet*, » ne ſe préſenta » plus que comme un malheureux » qu'on perſécutoit ; il répandit » ſa doctrine. Il intéreſſa même le » peuple en ſa faveur. *Arius* étoit » un homme d'une grande taille, » maigre & ſec, portant la mélan- » colie peinte ſur le viſage, grave » dans ſes démarches, toujours » révêtu d'un manteau eccléſiaſti- » que, charmant par la douceur » de ſa converſation. Il étoit Poëte » & Muſicien ; il fourniſſoit des » chanſons ſpirituelles aux gens » de travail & aux dévots. Il mit » en cantiques ſa doctrine, & par » ce moyen il la répandit dans le » peuple (*). C'eſt un moyen que » *Valentin* & *Harmonius* avoient » employé avant *Arius*, & qui a » ſouvent réuſſi aux hérétiques. » *Apollinaire* l'employa après *Arius* » & perpétua ſes erreurs, plus par » ce moyen que par ſes écrits. » Ainſi le parti d'*Arius* ſe groſſit » inſenſiblement, & malgré la ſub- » tilité des queſtions qu'il agitoit, » il intéreſſa juſqu'au peuple dans » ſa querelle. On vit donc les Evê- » ques, le Clergé & le peuple di- » viſés : bientôt les diſputes s'é- » chaufferent, firent du bruit ; & » les comédiens, qui étoient païens, » en prirent occaſion de jouer la » religion chrétienne ſur leurs théâ- » tres. *Conſtantin* n'enviſagea d'a- » bord cette querelle qu'en politi- » que, & écrivit à *Alexandre* & à » *Arius*, qu'ils étoient des fous de ſe » diviſer pour des choſes qu'ils n'en- » tendoient pas, & qui n'étoient » de nulle importance. L'erreur » d'*Arius* étoit d'une trop grande » conſéquence, pour que les Ca- » tholiques reſtaſſent dans l'indif- » férence que *Conſtantin* leur con- » ſeilloit. *Alexandre* écrivit par- » tout pour prévenir le progrès » de l'erreur d'*Arius*, & pour en » faire connoître le danger. D'un » autre côté, *Arius* & ſes partiſans » faiſoient tous leurs efforts pour » décrier la doctrine d'*Alexandre* ; » les Catholiques & les Ariens » s'imputoient réciproquement les » conſéquences les plus odieuſes » qu'ils pouvoient tirer des prin- » cipes de leurs adverſaires. Ces » chocs continuels échaufferent les » deux partis juſqu'à la ſédition ; » il y eut même des endroits où » l'on renverſa les ſtatues de l'em- » pereur, parce qu'il vouloit qu'on » ſupportât les Ariens ».

ARNAUD (l'abbé François), abbé de Grand-Champ, lecteur & bibliothécaire de MONSIEUR, de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Aubignan près de Carpentras, d'un maître de muſique, mourut à Paris le 2 Décembre 1784. Il travailla au *Journal Etranger*, pendant les dernieres années que cet ouvrage périodique fut publié. Il compoſa enſuite, en 1764 & années ſuiv. avec M. *Suard*, la *Gazette Littéraire de l'Europe* ; & ils montrerent l'un & l'autre beaucoup de ſagacité, de juſteſſe, & de goût pour tous les beaux-arts.

(*) On chantoit ſur-tout ſa *Thalie*, titre emprunté d'une piece efféminée du Poëte *Sotade*.

Digitized by Google

L'abbé *Arnaud*, nourri de la lecture des meilleurs écrivains de l'antiquité, dont il connoiſſoit tous les chef-d'œuvres, répandoit ſur ſon ſtyle de l'intérêt & de la chaleur. Il donnoit même quelquefois dans l'emphaſe ; du moins c'eſt un défaut qu'on peut reprocher à ſes premiers écrits ; mais l'âge l'avoit corrigé. Il s'étoit d'abord montré l'ennemi de la nouvelle philoſophie, & en avoit enſuite ſoutenu les intérêts avec trop de vivacité. Sa converſation étoit animée & intéreſſante. On a de lui : *Variétés Littéraires*, ou *Recueil de Pieces tant originales que traduites, concernant la Philoſophie, la Littérature & les Arts*, Paris, 1770, 4 vol. in-12. On a raſſemblé dans ce recueil, qui offre l'inſtruction & l'amuſement, les différens morceaux que l'abbé *Arnaud* & M. *Suard* avoient répandus dans le *Journal Etranger* & dans la *Gazette Littéraire*.

* ARRIE. Il y a une jolie épigramme de *Martial* ſur cette héroïne:

Caſta ſuo gladium, cùm traderet Arria Pœto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis ;
Si qua fides : " Vulnus quod feci, non dolet, inquit ;
" Sed quod tu facies, hoc mihi, Pœte, *dolet ".*

ARSINOÉ, fille de *Ptolomée Lagus*, ſœur des *Ptolomées Philadelphe* & *Céraune*, étoit femme de *Lyſimaque* roi de Macédoine, vers l'an 300 avant J. C. Son mari étant mort, elle ſe laiſſa tromper par les ſollicitations & les ſermens de ſon frere *Céraune*, qu'elle épouſa malgré ſes répugnances. Le nouvel époux voulant faire ſon entrée dans la ville capitale, elle envoya au-devant de lui ſes deux fils *Lyſimaque* & *Philippe*, deux beaux jeunes princes, l'un âgé de 16 ans & l'autre de 14. Le perfide les combla de careſſes juſqu'à la porte de la ville ; mais auſſi-tôt qu'il y fut entré, il ſe ſaiſit de la citadelle, & ordonna de faire mourir ſes neveux. Ces malheureux princes s'étant échappés des mains des meurtriers, ſe réfugierent chez la reine, entre les bras de laquelle ils furent égorgés. Elle fut elle-même arrachée de ſon palais, & tranſportée ſur un brancard, avec les cercueils de ſes deux enfans, en Samothrace, où elle mourut de douleur & de déſeſpoir.

* ARSINOÉ, fille de *Ptolomée Aulete*, & ſœur cadette de la fameuſe *Cléopatre*, qui fut enlevée par l'eunuque *Ganimede*, conduite au camp des Egyptiens, & proclamée reine. Mais peu de temps après, *Céſar* épris des charmes de *Cléopatre*, lui donna la couronne, & lui aſſocia ſon jeune frere *Ptolomée*. Il emmena à Rome *Arſinoé*, qu'il avoit fait priſonniere après la priſe d'Alexandrie, & la fit marcher chargée de chaînes à la ſuite de ſon char de triomphe ; mais auſſi-tôt après cette pompe, il la mit en liberté avec défenſe de retourner en Egypte. Cette malheureuſe princeſſe s'étoit retirée dans la province Romaine en Aſie, où *Antoine* l'ayant trouvée, il la fit mourir par complaiſance pour ſa ſœur *Cléopatre*, l'an 41 avant J. C.

ARTAVASDE, fils de *Tigrane* roi de la grande Arménie, ſuccéda à ſon pere. C'étoit un prince ſavant, qui compoſa non-ſeulement des Tragédies, mais auſſi des Diſcours & des Hiſtoires. Il envoya du ſecours à *Craſſus* dans la guerre contre les Parthes, & fut très-puiſſant tant qu'il cultiva l'amitié des Romains ; mais ayant trahi *Antoine* dans la même guerre, ce général, par pluſieurs députations

Digitized by Google

& de grandes promeſſes, l'engagea à venir le trouver dans ſon camp. A peine y fut-il arrivé, qu'il le fit charger de chaînes d'argent, & conduire en triomphe à Alexandrie, où il le fit mourir.

* ARTAXERCÈS, ou *Ardschir* (*a*) *Babeghan*, premier roi de la dynaſtie des *Saſſanides* en Perſe, étoit de la condition la plus vile. On dit que ſa mere l'avoit eu d'un ſoldat nommé *Jaſan*, du conſentement de ſon mari, cordonnier de profeſſion. *Artaxercès* ſervit de bonne heure, & projeta de faire un nouvel empire des Perſes. Malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance, il avoit de l'élévation dans l'ame, du courage, & un génie propre à exécuter de grandes entrepriſes. Ayant acquis par ſes talens de l'autorité ſur ſes compatriotes, il les fit révolter contre *Artaban*, qu'il prétendoit avoir enlevé la couronne à ſes ancêtres; car dès qu'il eut le commandement, il ſe fit deſcendre d'une ancienne famille royale. Il remporta trois victoires conſécutives, & tua dans la derniere *Artaban* & le jeune prince ſon fils, l'an 223 de J. C. Alors il prit la tiare & ſe fit proclamer roi des Perſes. Il força les princes voiſins à le reconnoître & ſoumit les peuples par les armes & par les lois. Comme il avoit été inſtruit par les Mages, il voulut que leur religion fût la dominante dans l'empire, & ne ſe conduiſit que par leurs conſeils. Pour ſe rendre compte à lui-même de ſon adminiſtration, il fit un *Journal* exact de toutes ſes actions particulieres & publiques, que les princes & les guerriers devroient méditer. Il pouſſa la modeſtie, juſqu'à rapporter les fautes qui lui ſont échappées, & qui certainement étoient bien réparées par ſes vertus. *Artaxercès* ne négligea ni l'utile ni l'agréable, & enrichit ſes états des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'hiſtoire de ſa vie, un ouvrage intitulé : *Regles pour bien vivre*, adreſſées aux princes & aux ſujets. Les maximes de ce monarque étoient : *Que le Peuple eſt plus obéiſſant quand le Roi eſt juſte.... Que le plus méchant de tous les Princes, eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſperent...* Il vouloit que les peines fuſſent proportionnées aux fautes, & il répétoit ſouvent à ſes officiers : *N'employez pas l'épée, quand la canne ſuffit.* Malgré ces maximes, l'ambition & l'ardeur belliqueuſe qui l'avoient fait ſoulever contre ſon prince légitime ne le quitta jamais. Il ſe faiſoit appeler *le grand Roi*. Il entreprit d'enlever aux Romains leurs poſſeſſions en Aſie, l'an 228. Il étendit ſes ravages juſque dans la Cappadoce, & envoya ſommer *Alexandre Sévere* de ſe retirer de l'Aſie. Mais l'empereur Romain ne fut que plus déterminé à le pourſuivre; il remporta ſur les Perſes une victoire complete, & *Artaxercès* fut obligé de prendre la fuite. Il mourut quelques années après, en 238, après quinze ans de regne. (*Voyez* ALEXANDRE SÉVERE.)

ARTUS III, dit *le Juſticier*, auparavant comte *de Richemont*, & connétable de France. Les favoris de *Charles VII* ne furent pas épargnés, lorſqu'il gouvernoit les affaires de ce prince. S'étant apperçu que *Giac*, l'un d'eux, détournoit à ſon profit l'argent deſtiné pour l'armée, il le fit enlever dans ſon lit en 1426, & après quelques légeres formalités de juſtice, il le fit jeter dans la riviere. *Le Camus Beaulieu*, autre favori non

(*) C'eſt ſous ce nom que nous l'avions placé dans les premieres Editions; mais l'article étoit très-imparfait, il faut lui ſubſtituer celui-ci.

Digitized by Google

moins avide que *Giac*, fut assassiné presque sous les yeux du roi, dans les rues de Poitiers, par le maréchal de *Boussac*, chargé des ordres du connétable. *La Trimouille* fut aussi, dans une autre occasion, enlevé & mis en prison, quoique *Charles VII* le regardât moins comme un courtisan que comme un ami. Ce prince fut forcé de dissimuler ces actes d'autorité, parce qu'il savoit qu'*Artus*, uniquement occupé du bien de l'état, étoit à la vérité trop fier, trop absolu, mais exact à rendre la justice. Il ne connut ni les plaisirs de la table, ni ceux de la volupté, & sa vertu eut pour base la religion.

ASCAGNE, *Ascanius*, fils d'*Enée* prince Troyen, & de *Creüse* fille de *Priam*, fut aussi appelé *Ilus* & *Julus*, comme le dit *Virgile*. La nuit de la prise de Troye, *Anchise* & *Enée* étant indécis sur le parti qu'ils devoient prendre, une flamme légere qu'ils virent tout à coup voltiger autour de la tête d'*Ascagne* sans brûler ses cheveux, les décida; ils regarderent ce prodige comme un présage qui leur annonçoit qu'ils devoient aller chercher un nouvel établissement dans un pays étranger. En effet ils s'embarquerent aussi-tôt avec leur suite, & arriverent après sept années de course sur la côte d'Italie, où *Enée* épousa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appela *Lavinium*, du nom de sa nouvelle épouse. *Ascagne* succéda à son pere & régna 30 ans, après lesquels il fonda Albe-la-longue, & y porta le siége de son royaume. Il rétablit à Lavinium sa belle-mere *Lavinie*, que la crainte de son beau-fils avoit fait retirer dans les forêts avec le fils qu'elle avoit eu d'*Enée*. *Ascagne* mourut l'an 1339 avant J. C.

ASELLE, dame Romaine, aussi illustre par ses vertus que par sa naissance, se consacra à Dieu avant l'âge de 10 ans, & vieillit dans un monastere de Rome, où elle avoit plusieurs vierges sous sa conduite. *S. Jérôme* en fait un grand éloge. Elle mourut après l'an 404.

ASINIUS SEMPRONIUS RUFUS, étoit un fameux gourmand, du temps d'*Horace*, qui s'avisa de mettre en vogue les cigognes comme un mets excellent, & on avoit commencé à les préférer aux grues. Mais *Pline* nous apprend que de son temps on étoit revenu aux grues. *Horace* l'appelle *Prétorien* par dérision, parce qu'il avoit brigué la préture qui lui avoit été refusée; sur quoi on fit un couplet de chanson, dont le dernier vers étoit: *Ciconiarum populus ultus est mortem*, » Le peuple a vangé la mort des Cigognes ».

*ASTOLPHE, *ou* AISTULFE, (*a*) roi des Lombards, succéda à *Rachis* son frere en 749. Plus ambitieux & plus entreprenant que lui, il tourna toutes ses pensées vers la conquête de l'Italie. Après avoir envahi l'exarchat de Ravenne, il se disposoit à s'emparer des terres de l'Eglise. Le pape *Etienne II*, défenseur de ses peuples & de ses domaines, passe en France pour demander du secours au roi *Pepin*. Ce prince tenta d'abord la voie de la négociation; & n'ayant reçu d'*Astolphe* qu'un refus absolu accompagné de menaces, il passa en Italie, l'an 754, avec une armée. *Astolphe*, qui avoit voulu lui disputer les défilés des Alpes, fut vaincu & obligé de s'enfuir à Pavie, où il fut presque aussi-tôt assiégé. Sa perte étoit comme assurée. Il demanda & obtint la paix, à condition qu'il restitueroit Ravenne &

(*) C'est sous ce nom qu'il étoit dans les premieres Editions. Cet article a été entiérement refondu.

Digitized by Google

les autres places dont il s'étoit emparé. Mais à peine *Pepin* fut-il de retour en France, qu'*Aſtolphe*, loin de remplir ſes engagemens, alla mettre, en 455, le ſiége devant Rome, & ravagea toutes les campagnes voiſines. Le pape implora de nouveau les armes de *Pepin*, qui revint mettre le ſiége devant Pavie. *Aſtolphe* fut obligé de demander grace. *Pepin* ne le dépouilla point de ſes états, mais il prit de nouvelles précautions pour aſſurer l'exécution de ſon premier traité (*Voyez* ETIENNE II); & afin de le punir de ſon infidélité, il exigea une ſomme qui le dédommageât des frais de la guerre, & la ceſſion de Commacio non compriſe dans l'exarchat. *Jean le Silentiaire*, qui ſe trouvoit auprès de *Pepin*, demanda pour l'empire ce que le roi Lombard en avoit enlevé; car il avoit pris également aux Romains & aux Grecs. On lui répondit que Ravenne & les autres places appartenoient à *Pepin* par droit de conquête, & que ſon intention étoit d'en faire un don à l'Egliſe. En effet, *Fulrad*, abbé de Saint-Denis, en prit poſſeſſion au nom du pape, & en mit les clefs ſur l'autel de Saint-Pierre avec l'acte de donation. Cependant *Aſtolphe* différa ſous différens prétextes de rendre quelques places. Il ſe préparoit même à une nouvelle guerre, lorſqu'étant à la chaſſe il tomba de cheval & mourut trois jours après de ſa chute, ou de la bleſſure d'un ſanglier, en 756, ſans laiſſer d'enfans mâles. Il étoit dans la 8.e année de ſon regne.

ATAULPHE, beau-frere d'*Alaric* roi des Goths, ſe ſignala auprès de ce prince au ſiége de Rome, & lui ſuccéda en 410. Il pilla une ſeconde fois Rome cette même année, & emmena *Placidie*, fille de l'empereur *Théodoſe* & ſœur d'*Honorius*, qu'il épouſa à Narbonne. Il ſe rendit maître en 414 de cette ville, après avoir échoué devant Marſeille d'où il fut repouſſé par le comte *Boniface*. En repaſſant en Eſpagne, il fut tué à Barcelonne, en 415, par un certain *Vernulphe*, qui fit maſſacrer ſix de ſes enfans qu'il avoit eus de diverſes femmes. *Ataulphe* avoit régné environ cinq ans. Brave & courageux comme *Alaric*, il fut dans quelques occaſions encore plus cruel que lui.

ATHAMAS, fils d'*Eole* roi de Thebes, épouſa *Néphélé*, dont il eut *Hellé* & *Phryxus*. *Bacchus* ayant inſpiré ſa fureur à *Néphélé*, elle s'enfuit dans les forêts. *Athamas*, après l'avoir cherchée inutilement, ſe maria à *Ino*, fille de *Cadmus*. *Junon*, jalouſe du bonheur de cette princeſſe à qui elle vouloit du mal, parce qu'elle avoit été maîtreſſe de *Jupiter*, ordonna à *Tiſiphone* de ſe rendre au palais d'*Athamas*, & de verſer dans le cœur des deux époux un poiſon fatal qui les rendit furieux. A peine la Furie eut-elle exécuté les ordres de la Déeſſe, qu'*Athamas*, ſaiſi d'une fureur épouvantable, couroit comme un forcéné dans ſon palais, criant de toutes ſes forces, qu'*il voyoit une lionne avec deux lionceaux*; & pourſuivant la reine, qu'il prenoit pour cette bête féroce, il lui arracha d'entre les bras un des ſes fils appelé *Léarque*, qu'il écraſa contre la muraille. *Ino* fut auſſi tranſportée de la même fureur; de ſorte que fuyant avec *Mélicerte* ſon autre fils, elle monta ſur un rocher, & ſe précipita dans la mer.

ATHANAGILDE, roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis ſur le trône en 554 par les ſujets d'*Agila* révoltés contre ce méchant prince. Il fut ſecondé par l'empereur *Juſtinien*, auquel il céda pluſieurs places. Les impériaux ne ſe con-

Digitized by Google

tenterent pas de cette marque de reconnoiſſance, ils voulurent s'emparer de quelques autres villes. Mais *Athanagilde* leur enleva une partie de leurs conquêtes, ſans pouvoir néanmoins les chaſſer entiérement de ſes états. Le roi Viſigoth chercha à ſe ſoutenir par des alliances : il maria *Galſuinde*, ſa fille aînée, avec *Chilperic* roi de Soiſſons, & *Brunehaut* la cadette avec *Sigebert* roi d'Auſtraſie. Il mourut à Tolede en 567, après 23 ans de regne, extrêmement regretté de ſes ſujets.

* ATHANASE (Saint). Lorſque les Ariens l'eurent accuſé d'avoir violé une vierge, ils produiſirent une courtiſane, qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir ſuccombé aux ſéductions d'*Athanaſe*, qui étant allé loger chez elle, avoit abuſé de ſa foibleſſe. Le Saint ayant été ſommé de répondre, garda le ſilence. Mais un de ſes prêtres nommé *Timothée*, ſe tournant vers cette femme, comme ſi c'eût été lui qu'elle accuſoit, lui dit : *Vous prétendez donc que j'ai logé chez vous & que je vous ai déshonorée?* Alors la femme le montrant au doigt, cria d'un ton de voix encore plus fort : *Oui, c'eſt vous-même qui m'avez fait outrage.* La bévue fit rire les aſſiſtans, mais n'adoucit pas tous les ennemis d'*Athanaſe*. Il finit heureuſement ſa vie à Alexandrie, le 2 Mai 373, après 46 ans d'épiſcopat. « Il eſt vraiſemblable, » dit *Baillet*, que ſon corps ne » fut point embaumé pour être expoſé ſur un lit, ſelon la coutume » des Egyptiens, parce qu'il avoit » toujours travaillé à abolir cet » uſage; mais qu'il fut porté dans » le ſépulcre de ſes peres, où il » s'étoit renfermé dans ſa derniere perſécution ».

* ATTICUS (*Titus Pomponius*,) On lui avoit donné le ſurnom d'*Atticus*, parce qu'il avoit vécu longtemps à Athenes, & qu'il poſſédoit auſſi parfaitement la langue grecque, que s'il fût né dans la capitale de l'Attique : c'eſt le témoignage que lui rend *Cornelius Nepos*, qui a écrit ſa vie. Le même auteur nous apprend qu'*Atticus* avoit compoſé des Annales, ou plutôt, comme dit *Cicéron* dans ſon *Brutus*, une Hiſtoire univerſelle, qui renfermoit un eſpace de 700 ans, & contenoit non-ſeulement celle des Romains, mais auſſi celle des peuples & des empires les plus célebres.

AVERROÉS. Quoiqu'il ait écrit ſur la médecine, il craignoit de l'exercer. « Un honnête homme, » *diſoit-il*, peut ſe plaire à la théorie de cet art; mais la pratique » doit le faire trembler. Quelques » lumieres qu'il ait, il ignorera » toujours le juſte rapport qui » ſe trouve entre le tempérament » du malade, le degré de ſa mala» die, & l'application du remede » convenable ».

* AUGUSTE (*Caïus Julius Cæſar Octavianus*), fils d'*Octavius*, édile du peuple, naquit à Rome le 23 Septembre, l'an 63 avant J. C. *Cicéron*, dans une de ſes lettres, appelle *Auguſte* petit-fils d'orfevre; & *Antoine* va plus loin, il le traite de petit-fils d'affranchi. Il y a apparence que dans ce temps-là l'un & l'autre vouloient inſulter ce prince. Il n'avoit que 4 ans lorſqu'il perdit ſon pere, & 18 ans lorſque *Céſar*, ſon oncle, fut aſſaſſiné au milieu du ſénat, l'an 44 avant J. C. Mais avec beaucoup d'ambition, il avoit une prudence & une dextérité au-deſſus de ſon âge. Il étoit d'une figure agréable & prévenante, bien fait, quoique d'une taille au-deſſous de la médiocre, & ſes yeux jetoient un feu dont il étoit difficile de ſoutenir l'éclat. A ces qualités extérieures, il joignoit un eſprit étendu & cul-

Digitized by Google

tivé, une extrême facilité à s'exprimer noblement & élégamment, & un caractere adroit & insinuant, qui lui gagnoit tous ceux qu'il vouloit s'attacher. C'est à Apollonie en Grece, où il nourrissoit son goût pour toutes les belles connoissances, qu'il apprit le meurtre de *César*. Il partit sur le champ pour aller recueillir la succession de cet oncle illustre, qui l'avoit fait son héritier & l'avoit adopté pour son fils. Il prit en arrivant le nom de *Caius Julius César Octavianus*. Son premier soin fut de demander compte à *Antoine* des biens immenses de *César*. *Antoine* ne se contenta pas de lui opposer un refus insultant, il cabala pour que son adoption ne fût pas confirmée. *Octave*, irrité d'un accueil si dur, s'adressa au sénat, auprès duquel il trouva de l'appui par le secours de *Cicéron*, qu'il appeloit alors *son pere*. Il s'attacha les sénateurs par ses soupleſſes, & la multitude par des libéralités, des jeux & des fêtes. Il promit solennellement d'acquitter non-seulement les legs que *César* avoit faits à chaque citoyen, mais de les doubler par une libéralité volontaire. Pour fournir à de si prodigieuses dépenses, il vendit son patrimoine, les biens de sa mere & ceux de son beau-pere *Philippe*, qu'il avoit fait entrer dans ses vues. Une telle conduite devoit lui faire des partisans. Pour conserver la mémoire de la journée d'Actium, il bâtit une ville dans l'endroit où étoit son camp, & l'appela *Nicopolis*, c'est-à-dire, ville de la victoire. C'est là qu'on célébroit tous les ans en l'honneur d'*Apollon*, des Jeux appelés *Actiens*; *Ludi Actiaci*, Pendant qu'il étoit en Egypte, il fit ouvrir le tombeau d'*Alexandre*. On lui demanda s'il vouloit qu'on ouvrit ceux des *Ptolomées?-Non*, dit-il, *j'ai voulu voir le roi, & non les morts*». Pour accoutumer insensiblement les Romains à sa domination, il déclara publiquement, qu'*il ne prétendoit retenir la souveraine puissance que pendant dix ans, & qu'il s'en dépouilleroit avec plaisir si-tôt qu'il auroit rétabli le calme dans la République*, au point qu'il gagna tous les cœurs. On voyoit tous les jours des mourans ordonner à leurs héritiers d'aller au Capitole offrir aux Dieux des victimes pour sa conservation. Voulant régner par les lois, il retoucha celles qui étoient déjà reçues, & en fit de nouvelles, entre autres une qui favorisoit les mariages, & plusieurs très-séveres contre les débauchés; car il affecta toujours un grand soin de conserver les mœurs, sur-tout celles de la jeunesse. Comme il aimoit les spectacles, & qu'il en amusoit souvent le peuple, il sortit de Rome, quoique âgé, pour assister à des Jeux qu'on faisoit à Naples en son honneur. Mais en revenant à Rome, une dyssenterie l'arrêta à Nôle, où il mourut dans la même chambre que son pere, le 19.e jour du mois d'Août auquel il avoit donné son nom, l'an 14 de J. C. Il avoit vécu 76 ans moins un mois, en avoit régné seul 44, depuis la bataille d'*Actium*, & 57 depuis la mort de *Jules César*. Le sénat lui décerna les honneurs divins, & lui consacra un temple avec des prêtres pour le desservir. On fit aussi un temple de la maison où il étoit mort à Nôle. La passion d'*Auguste* pour les sciences étoit telle, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matieres d'érudition. Il s'étoit aussi mêlé de poésie. *Suétone* nous apprend qu'il avoit décrit la Sicile en vers hexametres, & fait un livre d'épigrammes qu'il composoit ordinairement dans le bain. (*Voyez* II. ATHENODORE, & OVIDE.) Le temple de *Janus* fut

Digitized by Google

fermé trois fois pendant ſon regne : la 1.re fois, pendant trois ans ; la 2.e pendant huit ou dix ans, & la 3.e pendant douze.

* I. AUGUSTIN (S.) naquit à Tagaſte le 13 Novembre 354, de *Patrice*, honnête citoyen de cette ville, & de *Monique*. La lecture d'un livre philoſophique de *Cicéron* commença à le dégoûter des voluptés & des richeſſes. « Une ſeule » choſe lui faiſoit de la peine dans » cette lecture (dit *Baillet*,) » c'eſt qu'il n'y trouvoit point le » nom de JESUS-CHRIST, qu'il » avoit comme ſucé avec le lait. » Il voulut donc lire les ſaintes » Ecritures ; mais l'orgueil de l'eſ- » prit l'empêchant de voir ce que » cachoit la ſimplicité apparente » d'un livre inacceſſible aux ſages » du ſiecle, il ne ſut faire alors » autre choſe que de lui préfé- » rer les ouvrages de *Cicéron*,, ... Après avoir triomphé des ennemis de la foi, il eut à combattre ceux de l'Empire. Les Vandales paſſerent d'Afrique en Eſpagne, en 428, ſous la conduite de leur roi *Genſeric*. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie de ces contrées. Carthage, Hippone & Cirte, les trois principales villes de l'Afrique, réſiſterent plus long-temps. *S. Auguſtin*, conſulté par quelques-uns de ſes confreres, s'il falloit fuir ou attendre les barbares, répondit qu'*il valoit mieux combattre en faiſant ſon devoir, que de s'expoſer par la fuite à de plus grands maux.* Il ſuivit le conſeil qu'il donnoit aux autres. Les Vandales étant venus aſſiéger ſa ville épiſcopale avec une puiſſante armée, il fortifia ſes brebis par ſon courage & ſes diſcours. Il craignoit cependant de voir Hippone au pouvoir de l'ennemi ; il demandoit à Dieu de le retirer du monde, avant que de voir un ſi grand malheur. Il fut exaucé : une fievre violente le conduiſit au tombeau, le 28 Août 430, à l'âge de 76 ans. Il conſerva juſqu'au dernier ſoupir le jugement auſſi ferme & les ſens auſſi vifs qu'en parfaite ſanté. Les Vandales, qui prirent Hippone l'année ſuivante, reſpecterent ſa bibliotheque, ſes ouvrages & ſon corps. Les évêques Catholiques d'Afrique, chaſſés de leurs ſiéges par *Thraſamond* roi des Vandales, emporterent ſes reliques en Sardaigne, lieu de leur exil. *Luitprand*, roi des Lombards, les tranſporta environ 200 ans après à Pavie ſa capitale. On les plaça, dit *Baillet*, dans un endroit de l'égliſe de *St-Pierre*, qui eſt encore aujourd'hui inconnu aux hommes. Son culte reçut de grands accroiſſemens en Orient & en Occident, par la multiplication des religieux & des chanoines réguliers qui prirent ſon nom ou ſe ſoumirent à ſa regle. Le dernier volume de ſes œuvres renferme ſa *Vie*, traduite en latin ſur le françois de M. *de Tillemont*. Elle compoſe le XIII.e volume des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. Eccl.* de ce célebre écrivain. Elle eſt très-circonſtanciée & très-exacte, & contient non-ſeulement toutes les particularités de la vie de l'illuſtre évêque d'Hippone, mais encore l'analyſe critique de ſes ouvrages & le précis de ſa doctrine. On l'a traduite en italien en 1729 ; mais cette verſion tronquée en pluſieurs endroits eſt bien différente de l'original.

* AUMONT (Jean D'), maréchal de France. Après la mort funeſte de Henri III, les premiers qui amenerent des ſecours à ſon ſucceſſeur, furent *Souvré*, *d'O*, & *d'Epernon*, qui avoit eu des démêlés très-vifs avec *Aumont*. *Henri IV* craignoit que le ſéjour de ce favori de *Henri III* à la cour, ne les renouvelât. Il s'en expliqua

Digitized by Google

avec *d'Aumont*, qui lui dit : *Sire, j'oublie tous mes reſſentimens, juſqu'à ce que vous ayez triomphé de vos ennemis.* *D'Epernon*, inſtruit par le roi de cette réponſe, demanda ſon amitié à *d'Aumont*, & lui offrit la ſienne. *Allez*, lui dit le vieux guerrier, *je ne veux d'autre ſatiſfaction, que celle de vous voir ſoumis aux ordres de votre maître. Combattons tous les deux pour ſa gloire & pour le ſalut de la patrie. Quand nous aurons rendu la paix à la France, nous diſputerons à qui ſe ſurpaſſera en généroſité...*

AUTHARIS *ou* ANTHARIC, roi des Lombards, ne ſuccéda pas d'abord à *Cleph* ou *Clephis* ſon pere. Après la mort de ce prince, en 574, ſes ſujets avoient confié le gouvernement à trente Ducs, qui commandoient en autant de petites provinces, & qui adminiſtroient l'État avec une autorité égale. La méſintelligence ſe mit bientôt entre eux. Les Impériaux menaçoient les Lombards & les contrées qui en dépendoient. Pour réſiſter à leurs efforts, il fallut élire un roi, & le choix tomba ſur *Autharis*. Le nouveau roi voulant s'attirer plus de reſpect, prit le prénom de *Flavius*, que tous les Empereurs avoient adopté depuis *Conſtantin*. Ayant enſuite exigé de chacun des trente gouverneurs la moitié de leur revenu, il commença la guerre. Il ſoumit d'abord l'Iſtrie, & fit des courſes juſqu'aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems après il remporta des avantages ſur les troupes de l'empereur *Maurice*, qui engagea *Childebert II*, roi d'Auſtraſie, à aller ſecourir l'Italie. *Childebert* envoya une armée conſidérable, qu'*Autharis* battit, & dans laquelle il fit un horrible carnage. Ce prince étoit irrité du refus qu'avoit fait *Childebert*, de lui donner en mariage *Cloſvinde* ſa ſœur. Il épouſa l'année ſuivante, 589, *Theudelinde*, fille de *Garibald* duc de Baviere, princeſſe Catholique, qui n'en fut pas moins aimée de ſes ſujets Ariens, parce que ſa vertu leur en impoſoit. *Autharis*, délivré de la crainte des armes des Francs, s'étoit ſaiſi de la plupart des provinces d'au-delà du Pô, lorſqu'il mourut en 590 à Pavie. Le bruit courut qu'il avoit été empoiſonné. Ses talens militaires & politiques furent ternis par quelques actions de cruauté, & par un attachement exceſſif à l'Arianiſme.

AUTOLIQUE, (*Autolicus*), fils de *Mercure*, étoit un fameux brigand, qui infeſtoit par ſes vols les lieux voiſins du mont Parnaſſe. Il y a des auteurs qui le comptent parmi les Argonautes. *Pline* parle d'un autre AUTOLYQUE, fameux Athlete, qui remporta le prix de la lutte aux jeux Olympiques, & mérita une ſtatue de la part des Athéniens.

AUTOMÉDON, fils de *Diore*, étoit cocher d'*Achille* & écuyer de ſon fils *Pyrrhus*. *Cicéron* fait alluſion à ce fameux cocher, dans ſon plaidoyer pour *Roſcius*.

Digitized by Google

B

BALTASAR, GASPAR & MELCHIOR, ſont les noms qu'on a donnés aux trois Mages, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST. Mais ces noms ſont nouveaux ſelon D. *Calmet* : on en trouve d'auſſi douteux que ceux-là dans des auteurs peu authentiques; mais tous ces noms, (dit le même commentateur) inconnus avant le XII.e ſiecle, ont été forgés à plaiſir. On a beaucoup diſputé ſur le pays, ſur la profeſſion des Mages, ſur l'étoile qui leur apparut, ſur le temps de leur arrivée à Bethléem. D. *Calmet* qui a fait une Diſſertation pour expliquer tous ces points, dit que les Mages n'étoient pas les ſages connus ſous ce nom en Perſe, mais des ſavans de l'Arabie déſerte, de la Chaldée ou de la Méſopotamie, aux environs de l'Euphrate. Ils avoient apparemment la même profeſſion que le fameux devin *Balaam*. Sachant par tradition qu'à l'apparition d'une nouvelle étoile, il naîtroit au milieu des enfans de Jacob, un roi qui devoit être le déſiré des nations, ils ſe déterminerent à ſuivre l'étoile qui leur apparut, pour aller chercher ce nouveau roi. L'inſpiration ſurnaturelle du Saint-Eſprit, & peut-être quelque ſonge envoyé de Dieu, ſervirent encore à les déterminer. Il y a beaucoup d'apparence que l'étoile étoit un météore paſſager qui les accompagna juſqu'à Jéruſalem ſous la forme d'une étoile, & qui reparut de nouveau pour les conduire à Bethléem. Il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſe ſoit fait voir avant la naiſſance du Sauveur, ni que les Mages ſoient arrivés à Bethléem treize jours avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il ſuffit qu'ils y ſoient venus avant la fin des 40 jours de la purification de la Sainte Vierge. Il n'y a donc nulle obligation (ajoute D. *Calmet*,) de mettre l'arrivée des Mages à Bethléem le 6 Janvier. C'eſt pourtant un uſage immémorial de l'égliſe Romaine, de célébrer ce jour-là la manifeſtation de Dieu aux Gentils, & l'on doit le reſpecter. Le peuple (dit *Baillet*,) appelle depuis longtems cette fête la *Fête des Rois*, parce qu'il s'eſt accoutumé à regarder les Mages comme des Rois, en entendant chanter dans l'office de l'Epiphanie le verſet du Pſeaume 71 : *Reges Thariſis & inſulæ, Reges Arabum & Saba dona adducent*. Quelques-uns ont cru trouver dans le même paſſage le nombre des Mages & le nom de leurs royaumes. On croit poſſéder leurs reliques à Cologne. Ce ſont trois corps inconnus, trouvés à Milan dans le même tombeau, puis tranſportés ſous *Fréderic Barberouſſe* à Cologne, où l'on célebre cette tranſlation le 23 Juillet.

* BANDELLO, (Matthieu). Il eſt certain qu'il occupa le ſiége d'Agen pendant quelques années, & non pendant quelques mois, comme l'ont écrit *Joſeph Scaliger*, & le continuateur de *Ladvocat*. On croit qu'il mourut en 1561, au château de Bazens, maiſon de campagne des évêques d'Agen. On voit encore ſon tombeau dans l'égliſe des Jacobins du port Sainte-Marie. Il

Digitized by Google

s'étoit démis en 1555 de l'évêché d'Agen, lorsque son successeur *Janus Frégose*, fils du malheureux *César* assassiné par le marquis *de Guast*, eut atteint sa 27.e année. *Henri II*, qui aimoit les *Frégose*, étoit convenu avec le pape, à la mort du cardinal *de Lorraine*, évêque d'Agen, de donner par *interim* cet évêché à *Bandello*, jusqu'à ce que *Janus* eût l'âge qu'exige le concordat. *Bandello* se prêta à cet arrangement & donna sa démission, comme il l'avoit promis.

* BARANZANO (*Redemptus*), religieux Barnabite, né à Serravallé, aux environs de Verceil dans le Piémont en 1590, fut fait professeur de philosophie & de mathématiques à Annecy, où il se distingua par la subtilité de son esprit. Le général de son Ordre l'ayant envoyé en France pour y faire quelques établissemens, il vint à Paris, & se fit un nom comme philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis le 23 Décembre 1622, âgé seulement de 33 ans. *La Mothe le Vayer*, le place parmi les premiers esprits de son siécle. Il ajoute que *Baranzano* l'avoit plusieurs fois assuré qu'*il se feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde*; mais il ne tint pas parole. Le chancelier *Bacon* faisoit autant de cas de lui que *la Mothe le Vayer*. Quoique les systêmes que ce Barnabite opposa à ceux d'*Aristote* n'aient pas fait fortune, on peut juger qu'il auroit été beaucoup plus loin, si la mort ne l'avoit enlevé dans sa premiere jeunesse. Nous avons de lui: I. *Campus philosophicus*, 1620, in-8.° II. *Uranoscopia, seu Universa Doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus physicis*, in-8.° 1617.

BARBESIEUX (Louis-François LE TELLIER, marquis de), troisiéme fils du marquis *de Louvois*, fut secrétaire d'état de la guerre après la mort de son pere, & le fit regreter. *Louis XIV*, mécontent de sa conduite, s'en expliqua ainsi à l'archevêque de Rheims, son oncle: « Votre neveu a des talens; mais » il n'en fait pas bon usage. Il donne trop souvent à souper aux » princes, au lieu de travailler. » Il néglige les affaires pour ses » plaisirs. Il fait attendre trop long-» tems les Officiers dans son anti-» chambre; il leur parle avec hau-» teur, & quelquefois avec dureté ». Ce ministre mourut presque subitement le 5 Janvier 1701, dans sa 33.e année. L'archevêque de Rheims, en parcourant ses papiers, trouva cette note écrite de la main de son neveu: « J'aurai, à ma 33.e année, » une grande maladie, de laquelle » je ne réchapperai pas ». *Barbesieux*, héritier de la crédulité de son pere pour l'astrologie, consultoit souvent le P. *Alexis*, Cordelier, qui, d'après la connoissance de ses excès en plaisirs, avoit hasardé cette prédiction. Il avoit épousé Mlle de *Cruſſol-Uzès*, morte en 1694, à 20 ans, sans lui avoir donné d'enfans.

BARBEU DU BOURG (Jacques), médecin de l'académie de Stockolm, né à Mayenne le 12 Février 1709, mort le 14 Décembre 1779, publia divers ouvrages, entre autres la Gazette de médecine, dont les premieres feuilles parurent en 1761 in-8°. Ses autres product. sont: I. Une Traduction des *Lettres sur l'Histoire de Bolyngbrocke*, in-12. II. Le *Botaniſte François*, 1767, 2 vol. in-12. III. *Elémens de Médecine en forme d'Aphorismes*, 1780, in-12.

BARBIER, D'AUCOUR (Jean). C'est lui que *Boileau* désigna dans ces

Digitized by Google

vers de son *Lutrin*, où il dit au premier Préſident *Lamoignon* :

Quand la premiere fois un athlete nouveau
Vient combattre en champ-clos aux joûtes du barreau,
Souvent, ſans y penſer, ton auguſte préſence
Troublant, par trop d'éclat, ſa timide éloquence ;
Le nouveau Cicéron, *tremblant, décoloré,*
Cherche en vain ſon diſcours ſur ſa langue égaré.
En vain, pour gagner temps dans ſes tranſes affreuſes,
Traîne d'un dernier mot les ſyllabes honteuſes ;
Il héſite, il bégaie ; & le triſte orateur
Demeure enfin muet aux yeux du ſpectateur.

* BARLOTA (Gabriel) : C'eſt ainſi qu'il raconte la Fable du Lion, de l'Ane & des autres animaux, [6 *Feriâ* 1. *Hebdom. quadrag.*] en parlant de ceux qui ſe pardonnant tout, condamnent les autres pour de minces peccadilles : *Leo rex animalium fecit capitulum ubi aderant omnia animalia ; venit Cata* [la Chatte] *dicens culpam ſuam. « Pater, dico meam » culpam, quòd ſæpè comedi de olla » dominæ meæ ». Reſpondit Leo :* Benè feciſti. Quid peccavit Cata ? *&c. Venit Canis : « Pater, comedi morcellum » domini mei, & aliquandò carnem » portanti abſtuli ; ſed pœnitentiam egi, » quòd me percuſſit ». Reſpondit Leo :* Satis eſt. *Venit Gallina : « Domine » mi, ſæpè fui in horto veſtro, & ex » hoc clamabat domina mea, Vadatis » in nomine Diaboli ! ſed pœnitentiam » egi, quòd collum abſtraxit, ex quo » fiunt bona in cacabo ». Venit Lupus : « O Pater ! » comedi aſinum pau» peris, ſed hoc egi, quòd magnâ eſurie » afficiebar ». Reſpondit Leo : « Et tibi naturale, & Philoſophus ſecundo Ethi» corum ait :* In naturalibus neque » meremur, neque demeremur ». *Venit Aſinus : » O Pater ! ſæpè co» medi modicum fœni, quando currus » veniebat in caſtrum ». Clamavit Leo :* Percutiatur ! *& ſic ab omnibus fuit flagellatus.... Undè quidam dixit : » Huy, » inique judex ! Lupus de magnis pec» catis juſtificatur, & Aſinus inno» cens d. minimis trucidatur ».*

* BARON (Michel), comédien. *Baron* pretendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des ſons tendres & triſtes, tranſportés ſur des paroles gaies & même comiques, n'en arrachoient pas moins des larmes. On lui a vu faire plus d'une fois l'épreuve de cet effet ſurprenant ſur la chanſon ſi connue :

« Si le Roi m'avoit donné
» Paris ſa grand'ville, &c.

On attribua l'*Andrienne* au P. *de la Rue*, dans le temps même qu'elle fut repréſentée. C'eſt à quoi *Baron* fit alluſion dans l'Avertiſſement qu'il mit à la tête de cette piece : « J'au» rois ici un beau champ, dit-il, » pour me plaindre de l'injuſtice » qu'on m'a voulu faire. On a dit » que je prêtois mon nom à l'*An*» *drienne*... Je tâcherai d'imiter en» core *Térence*, & je répondrai ce » qu'il répondit à ceux qui l'ac» cuſoient de ne prêter que ſon » nom aux ouvrages des autres » (*Scipion* & *Lelius*). Il diſoit qu'on » lui faiſoit beaucoup d'honneur » de le mettre en commerce avec » des perſonnes qui s'attiroient l'*eſ*» *time* & le *reſpect* de tout le monde ».

* BARTH (Jean). *Louis XIV* l'ayant fait appeler, lui dit : *Jean Barth, je viens de vous nommer chef d'eſcadre.—Vous avez bien fait, SIRE*, répondit le marin. Cette réponſe ayant excité un éclat de rire parmi les courtiſans, *Louis XIV* ne la prit pas de même. *Vous vous trompez, Meſſieurs*, leur dit-il, *ſur le ſens de*

Digitized by Google

la réponſe de Jean Barth ; *c'eſt celle d'un homme qui ſent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner de nouvelles preuves.*

BARTHE (Nicolas-Thomas), de l'académie de Marſeille ſa patrie, naquit dans cette ville en 1733 d'un négociant, & mourut à Paris le 17 Juin 1785. Livré aux plaiſirs de la ſociété, & jouiſſant d'une fortune conſidérable pour un homme de lettres, il abrégea ſa carriere en négligeant une incommodité qui demande le régime le plus rigoureux. Au ſortir d'un ſouper d'amis, il fut attaqué d'une colique violente & d'un vomiſſement, qui, par les efforts qu'il occaſionna, cauſa un étranglement dans une hernie dont il étoit affligé. Les ſecours de l'art furent inutiles : il fallut recourir à une opération douloureuſe qu'il ſupporta avec courage ; mais il expira douze heures après. Il avoit fait ſes études à Juilli ſous les Peres de l'Oratoire, & y avoit donné des preuves d'une conception vive & d'une mémoire heureuſe. Au ſortir du collége, il remporta un prix à l'académie de Marſeille. Son pere le deſtinoit au barreau ; mais la nature l'ayant deſtiné à la poéſie, il vint à Paris où il ſe conſacra au théâtre. En 1764 il débuta par la petite piece de l'*Amateur*, d'une verſification agréable & ſpirituelle. Ce coup d'eſſai fut ſuivi en 1768 des *Fauſſes infidélités*, où l'on remarque un dialogue facile, ingénieux & gai, & quelques ſcenes d'un bon comique. Sa *Mere jalouſe*, jouée en 1772, eut moins de ſuccès, parce qu'il y a moins de naturel ; & plutôt peut-être parce que le premier rôle, dont le ſpectateur s'attendoit à voir éclater l'humeur jalouſe, n'offre qu'un perſonnage qui tenant ſa paſſion tout-à-fait concentrée, eſt froid & ſans effet. Enfin ſon *Homme perſonnel*, comédie repréſentée en 1778, écrite avec élégance & pureté, ne plut que médiocrement, malgré quelques détails pleins de légéreté & de fineſſe, parce que les principaux caracteres ne ſont pas peints avec aſſez de force, & que la piece eſt un peu froide. Pour le conſoler de ſes diſgraces théâtrales, M. *Barthe* entreprit la traduction de l'*Art d'aimer d'Ovide*, ſon auteur favori. On dit que cette verſion qui peut nuire aux mœurs, n'en doit pas moins paroître avec le recueil de ſes poéſies fugitives, genre dans lequel il avoit du talent. Une gaieté noble, une philoſophie pleine d'agrémens, caractériſent ſes Epitres, où l'on trouve de la correction & des traits d'eſprit. Mais on a eu tort de croire que, dans ce genre, il pouvoit être le ſucceſſeur de *Voltaire* ; il eſt fort loin des graces piquantes & de la facile élégance de ce poëte ; & dans ſes petites pieces on ſent quelquefois le travail de la lime. M. *Barthe* joignoit à un caractere impétueux un cœur ſenſible, & une humeur enjouée. Son eſprit abondoit en bonnes plaiſanteries & en reparties vives. On lui a reproché d'être jaloux de la gloire littéraire & d'aimer l'argent ; mais il n'écrivit contre aucun de ſes rivaux, & il fut généreux dans l'occaſion. Auſſi eut-il de vrais amis : de ce nombre fut M. *Thomas*, dont l'eſtime étoit un témoignage honorable. Il s'étoit marié dans la capitale dont il aimoit le ſéjour ; mais il fut contraint de rompre ſes chaînes (dit le *Journal de Paris*), & il en parloit d'un ton trop vif, pour qu'on n'entrevit pas le regret d'avoir recouvré ſa liberté.

* BAUME (Nicolas-Auguſte de la), marquis *de Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camiſards,

Digitized by Google

qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris, le 11 Octobre 1716, à 70 ans. *Duclos* attribue sa mort à une espece de superstition, dont bien de gens sont encore attaqués. Etant à table chez le duc *de Biron*, on versa une saliere sur lui. Il en fut si effrayé, qu'il s'écria qu'*il étoit mort*. Il tomba en foiblesse; on l'emporta chez lui: la fievre le prit, & il mourut au bout de quatre jours. Il avoit cependant beaucoup de bravoure. Il fut d'abord capitaine de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, & dont il se tira deux fois avec avantage, l'obligea de sortir du royaume; mais il y revint en 1667, & se distingua tellement au siége de Lille, qu'il fut avancé, à la priere de *Turenne*. Ayant signalé sa valeur & reçu des blessures dans diverses affaires périlleuses, il parvint, de grade en grade, jusqu'au bâton de maréchal de France. Il savoit faire sa cour, aussi bien que se battre. L'abbé *de Saint-Pierre* dit qu'il étoit *poli, galant*, & que *ses affaires étoient dérangées*. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans. *Duclos* lui donne deux filles; mais nous croyons qu'il se trompe, ainsi que sur la date de sa mort, qu'il place en 1718.

BAYARD (Pierre du Terrail de). Un homme d'esprit, en parlant de sa générosité à l'égard d'une fille de Grenoble, dont il respecta la vertu, dit: On peut dire de lui, ce que *Tite-Live* écrivoit de *Scipion* dans une pareille occasion. Il remporta cette grande victoire à l'âge de 26 ans, *& JUVENIS, & CÆLEBS, & VICTOR*. Il défendoit Mezieres. Le comte *de Nassau* l'ayant sommé de se rendre, il répondit: *Je ne sortirai jamais d'une place que mon Roi m'a confiée, que sur un pont fait du corps de ses ennemis*. Ayant reçu à la retraite de Rebec, le coup de mousquet, qui lui cassa l'épine du dos, il tomba, en s'écriant: *Jesus mon Dieu! je suis mort!* Il fit un acte de contrition, baisa la croix de son épée, & ne trouvant point de chapelain, il se confessa à son écuyer. Il avoit puisé ses principes de grandeur d'ame, à l'école de *Georges du Terrail*, son oncle, évêque de Grenoble. « Je n'ai jamais, lui » disoit ce bon prélat, pu retenir » de mémoire que trois mots latins: » les voici; retiens-les bien aussi: » *NOBILITAS SOLA, ATQUE UNICA* » *VIRTUS*. Mon enfant, sois noble » comme tes peres; comme ton » trisaïeul, qui fut tué aux pieds » du roi *Jean*, à Poitiers; comme » ton bisaïeul, qui eut le même » sort à Azincourt; comme ton » pere; qui s'acquit tant de gloire » en défendant la patrie, & fut si » souvent blessé ».

BAYLE (Pierre). On lit au bas du portrait de *Bayle*, ces deux vers, traduits d'un quatrain de *la Monnoye*:

Baylius *hic ille est, cujus dum scripta vigebunt,*
Lis erit oblectent, proficiant-ne magis.

Un homme pieux, persuadé que les écrits de *Bayle* ont fait plus de mal que de bien, a changé ainsi le dernier vers.

Lis erit oblectent, officiant-ne magis?

BEAUFILS (Guillaume), Jésuite, né a Saint-Flour en Auvergne, en 1674, mourut à Toulouse dans un âge très-avancé, en 1758. Le ministere de la chaire, la composition de quelques Ouvrages, & la direction des ames pour laquelle il avoit un attrait & un talent particuliers, remplirent presque toute sa vie. On a de lui quelques Orai-

Digitized by Google

ſons funebres ; la *Vie* de Mad.e *de Leſtonac* ; celle de Mad.e *de Chantal* ; & des *Lettres ſur le gouvernement des Maiſons religieuſes*, 1740, in-12.

BEAUMONT (Elie de), né à Carentan en Normandie, en 1732, mort à Paris, le 10 Janvier 1785, fut reçu avocat en 1752. Il plaida d'abord quelques cauſes avec peu de ſuccès. La nature, qui lui avoit donné preſque toutes les parties de l'orateur, lui en avoit abſolument refuſé l'organe. Il renonça à l'audience, & ſe renferma dans ſon cabinet, d'où il parla aux magiſtrats & au public, avec autant de netteté que d'éloquence. On ſe ſouvient encore de l'effet que produiſit en France ſon Mémoire pour les *Calas*. Cet Ouvrage fut ſuivi d'un grand nombre d'autres Mémoires, où l'on ſent un homme maître de ſa matiere comme de ſes expreſſions, & remarquable ſurtout par cet intérêt de ſtyle, qui ſe compoſe d'un mélange de chaleur, de facilité, de juſteſſe & de clarté. Cet homme ſi ingénieux portoit dans la ſociété, de la ſimplicité & de la bonhommie. Mais, quand il étoit dans un petit cercle d'amis, il ſe livroit ſans réſerve, & alors peu de perſonnes avoient une imagination plus agréable, & une gaieté plus piquante & plus franche. Dans ces momens heureux, il racontoit avec autant d'eſprit que d'originalité. Il n'étoit point de même avec des indifférens ou des ſupérieurs ; il étoit timide & déconcerté. De là les différens jugemens qu'on a portés ſur ſes talens & ſa converſation. D'ailleurs, comme tous les hommes à imagination, il étoit quelquefois tourmenté par la ſienne ; & dès qu'une idée triſte venoit l'obſéder, toute ſa gaieté s'éteignoit, & il n'étoit plus poſſible de la ranimer.

Il avoit épouſé Mlle *Dumeſnil-Morin*, née à Caen, en Juillet 1730, morte à Paris le 12 Janvier 1785. Cette dame eſt connue par les *Lettres du marquis de Roſelle*, in-12, roman eſtimable par la vérité des événemens, des mœurs, des caracteres ; tableau fidelle des courtiſanes du jour, & des hommes ſans morale & ſans honneur qui les encenſent. Ce livre où l'on peint ſi bien tous les artifices des vices dominans, étoit pourtant l'ouvrage d'une femme vertueuſe. Le commerce de Mad.e *de Beaumont* étoit intéreſſant par ſon inaltérable douceur, par ſa politeſſe vraie & noble, par une gaieté douce, par un heureux mélange de prudence & de ſenſibilité, par le ton de la bonne compagnie, par un excellent eſprit, par une mémoire ornée, par la connoiſſance & le goût des talens ; enfin, par une figure, qui n'étoit pas celle de la beauté, mais celle de la vertu. M. *de Beaumont* étoit ſeigneur de Canon en Normandie, où il forma cette fête intéreſſante, connue ſous le nom de *Fête des bonnes gens*.

BEAUSOBRE (Louis de), conſeiller intime du roi de Pruſſe, membre de l'académie de Berlin, naquit dans cette ville en 1730, & y mourut le 3 Décembre 1783, à 53 ans, à la ſuite d'une apoplexie. On a de lui : I. *Des Diſſertations Philoſophiques ſur la nature du Feu*, 1753, in-12, où l'on trouve des obſervations juſtes, & quelques idées haſardées. II. *Le Pyrrhoniſme du Sage*, 1754, in-12. III. Les *Songes d'Epicure*, 1756, in-12. Dans ces deux derniers Ouvrages, il y a des maximes fauſſes & de vraies ; mais l'un & l'autre prouvent un homme d'eſprit.

BEAUVAU (Louis-Charles-Antoine, marquis de), né au mois d'Avril 1710, d'une famille ancienne & illuſtre, fut d'abord capitaine au régiment de Lambeſc cavalerie, & enſuite meſtre-de-camp

Digitized by Google

du régiment de cavalerie de la Reine. Il se distingua au siége de Philipsbourg, en 1734, & à l'affaire de Clausen, en 1735. La guerre s'étant rallumée, il commanda le régiment à la prise de Prague, en 1741 ; à la défense de la même ville en 1742 ; rentra en France avec l'armée, en Janvier 1743. Il fut fait maréchal-de-camp au mois de Février suivant. Employé à l'armée de Flandres, il fut blessé mortellement au siége d'Ypres, & expira le 24 Juin 1744. Il étoit à la tête des Grenadiers, à l'attaque du chemin couvert, lorsqu'il reçut le coup de fusil qui l'enleva à la patrie. Des Grenadiers accoururent sur le champ pour le secourir : *Mes enfans*, leur dit-il, *allez faire votre devoir, j'ai fini le mien.* Son extrême valeur, ses talens & sa passion pour la guerre le faisoient compter parmi ce petit nombre de généraux, que le vrai militaire désigne pour le commandement des armées. Il n'étoit pas moins propre aux négociations, & il rendit de grands services, quand il eut été envoyé par la cour de France, en partie pour diriger les démarches de l'empereur *Charles VII.* Quoiqu'il fût versé dans les intrigues de la politique, il avoit & méritoit des amis, aimoit l'Etat, cultivoit les Lettres & étoit enfin au-dessus des petitesses importantes des cours & de la frivolité du siecle.

BECCARIA (Jean-Baptiste), religieux des Ecoles-Pies, né à Mondovi, mourut à Turin, le 22 Mai 1781. Il professa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philosophie & les mathématiques, & parvint par ses expériences & ses découvertes, à jeter un grand jour sur la science naturelle, & sur-tout sur celle de l'électricité. Il fut ensuite appelé à Turin, pour y être professeur de physique experimentale. Devenu l'instituteur des princes *Benoit*, duc de Chablais, & *Victor-Amédée* de Carignan, le séjour de la cour, ni l'attrait des plaisirs ne le détournerent point de l'étude. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter sa bibliotheque & se procurer les instrumens nécessaires à son genre de travail. Il est auteur de plusieurs *Dissertations sur l'Electricité*, qui auroient été plus utiles, s'il se fût moins fortement attaché à quelques systêmes particuliers, & sur tout à celui de M. *Franklin.* On a encore de lui un *Essai sur la cause des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus satisfaisant, que ce qui a paru dans d'autres Ouvrages sur cette Matiere ; quelques *Ecrits sur le Méridien de Turin*, & d'autres objets astronomiques & physiques. Le P. *Beccaria* étoit aussi recommandable par ses vertus, que par ses connoissances.

BELIUS (Mathias), né à Orsova en Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les Langues savantes. De retour dans sa patrie, il fit fleurir les belles-lettres dans plusieurs colléges des Protestans, & s'appliqua avec succès à l'histoire de Hongrie. *Nicolas Palfi*, vice-roi de ce pays, lui facilita ses recherches, en lui faisant ouvrir diverses archives. Il employa la plus grande partie de sa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. Ses principaux Ouvrages sont : I. *De vetere Litteratura Hunno-Scythica Exercitatio*, Leipzig, 1718, in-4.° ; ouvrage savant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg, 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand Ouvrage qu'il premeditoit, & qu'il n'eut pas le loisir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungaricæ in Europam.* IV. *Apparatus ad Historiam Hungariæ*, sive *Collectio miscella monumen-*

Digitized by Google

torum ineditorum partim, partim editorum, sed fugientium, Presbourg, en plusieurs volumes in-fol., 1735-1746. Cette collection d'historiens de Hongrie est ornée de préfaces savantes & bien écrites. V. *Amplissimæ Historico-criticæ Præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 volumes in-folio. VI. *Notitia Hungariæ novæ Historico-Geographica*, Vienne, 1735, & années suivantes, 4 volumes in-folio, avec des cartes géographiques; Ouvrage savant & exact.

* BELLAY (Guillaume du), seigneur de LANGEY, est ordinairement connu sous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de Louis *du Bellay*, d'une famille noble & ancienne, originaire d'Anjou. *Langey* servit de bonne heure, & se fit estimer par sa conduite, autant que par son courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont, en qualité de vice-roi, il y reprit diverses places sur les Impériaux. Le marquis *du Guast* avouoit qu'il étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout cassé & les membres perclus, par les grands travaux militaires qu'il avoit essuyés. En 1542 il partit de Piémont en litiere, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il se trouva si mal au bourg de Saint-Symphorien, entre Lyon & Roanne, qu'il y mourut le 9 Janvier 1543.

* BELLAY (Jean du), frere du précédent, né en 1492, fut d'abord évêque de Bayonne, ensuite de Paris, en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette, *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527 en qualité d'ambassadeur, y fit un second voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courrier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courrier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Cette bulle fournit à ce prince l'occasion d'enlever l'Angleterre à l'Eglise catholique, & à la cour de Rome, une partie de ses revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France, sous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après, *Charles-Quint* étant entré en Provence avec une armée nombreuse, *François I* voulant s'opposer à un ennemi si redoutable, quitta Paris, où *du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma son lieutenant-général, afin qu'il veillât sur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris, qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conservation des autres villes. Tant de services lui mériterent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François I*. Après la mort de ce prince, le cardinal *de Lorraine* devint le canal des graces à la cour de *Henri II*. *Du Bellay*, trop peu philosophe & trop sensible à la perte de son crédit, ne put soutenir le séjour de Paris. Il aima mieux se retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Ostie lui procura, sous *Paul IV*, le titre de doyen du sacré collége, & où ses richesses le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut soin toutefois de conserver l'évêché de Paris dans sa famille. Il obtint ce siége pour *Eustache du Bellay*, son cousin,

Digitized by Google

déjà pourvu de plusieurs bénéfices, & président au Parlement. Le cardinal vécut encore neuf ans après sa démission, & il ne cessa, soit zele pour la France, soit habitude des affaires, de se rendre nécessaire au roi. Il mourut à Rome, le 16 Février 1560, à 68 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit, d'un négociateur habile, & d'un très-bel esprit.

* BELLAY (Joachim du). Ses *Poésies Latines*, publiées à Paris, 1569, en 2 parties in-4.°, quoique très-inférieures à ses vers françois, ne sont pas sans mérite. C'est de lui que sont ces jolis vers sur un chien:

Latratu fures excepi, mutus amantes; Sic placui domino, sic placui dominæ.

« Rude aux voleurs, doux à
» l'amant,
» J'aboyois ou faisois caresse.
» Ainsi j'ai su diversement,
» Servir mon maître & ma maî-
» tresse ».

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit sœur, d'autres disent, femme du dieu *Mars*. Elle avoit des temples & des prêtres, qui l'appaisoient par leur sang, en se faisant des incisions aux bras & aux cuisses avec des couteaux. Les Poëtes la représentent armée d'un casque & d'une cuirasse, les cheveux épars, une pique ou une torche à la main. On lui donne aussi quelquefois un fouet, pour animer les troupes au combat.

*BENJAMIN. Sa tribu, quand elle sortit d'Egypte, étoit composée de 36,400 combattans. Elle eut son partage dans un terroir gras & fertile, & posséda plusieurs villes très-considérables. Elle manqua d'être entiérement détruite par les onze autres tribus, qui vouloient venger l'insulte faite par ceux de Gabaa à la femme d'un Lévite d'Ephraïm. Les Benjamites ayant refusé de punir ce crime, se virent attaqués par une armée de 460,000 hommes, qu'ils vainquirent d'abord deux fois. Mais ils succomberent enfin, & périrent tous dans une embuscade, à l'exception de 600 hommes, qui servirent à rétablir cette tribu. Dans la suite elle fut réunie à celle de Juda.

* BENOIT (Saint). Ce ne fut que dans le VIII.e siecle, dit *Baillet*, que le culte de *S. Benoît* s'étendit au-delà du lieu de son tombeau. *Bede* l'ayant placé dans son Martyrologe, sa tête s'établit dans les maisons de son Ordre, & bientôt après dans toute l'Eglise d'Occident. Les Grecs même, qui célebrent peu de saints Latins, l'instituerent chez eux, depuis que le pape *Zacharie* eut traduit en leur langue les Dialogues de *S. Grégoire le Grand*. Les Lombards ayant détruit le monastere du Mont-Cassin vers l'an 580, les religieux prirent la fuite & laisserent le corps de leur saint Fondateur sous ses ruines. On prétend que ce trésor fut trouvé avec le corps de sa sœur *Sainte Scholastique*, par *Aigulfe*, moine de Fleuri-sur-Loire, qui le transporta en France, vers l'an 660. *Mommol*, abbé de Fleuri, permit qu'on emportât au Mans les reliques de la sœur, mais il retint celles du frere dans son abbaye, appelée pour cette raison Saint Benoit-sur-Loire. Le jour de cette translation, le 11 de Juillet, est devenu une seconde fête du Saint en France, plus célebre encore que la premiere. Les Italiens intéressés à contester la vérité de la découverte faite par *Aigulfe*, ont imaginé une autre invention des corps de *S. Benoît* & de *Sainte Scholastique*. Ils supposent que leurs reliques furent trouvées l'an 1066, dans le lieu de leur premiere sépulture, sous l'administration de *Di-*

Digitized by Google

dier, abbé du Mont-Caſſin. Mais ſuppoſer n'eſt pas prouver. Quoi qu'il en ſoit, *S. Benoît* laiſſa une ſucceſſion encore plus précieuſe que celle de ſon corps, l'exemple de ſes vertus.

* BENOIT XIV. Lorſqu'il reçut le chapeau de cardinal, il écrivit à un de ſes amis: *Il faut croire bien fortement à l'infaillibilité du Pape, pour ſe perſuader qu'il ne s'eſt pas trompé dans ma promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je ſois une Eminence, moi qui ſuis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que dans cette nouvelle métamorphoſe, je ne changerai que de couleur, & que je ſerai toujours* Lambertini, *par mon caractere.*. L'Obéliſque du Champ de Mars, qu'il fit tirer de terre, a été appelé fort mal à propos, l'*Obéliſque* de *Séſoſtris*. Les Romains, fâchés quelquefois que *Benoît XIV* ne gouvernât pas par lui-même, diſoient de lui: *Magnus in folio, parvus in folio. Benoît XIV* ſe rendoit lui-même juſtice de bonne grace. Il diſoit un jour au cardinal *Porto-Carrero*: *Vous devez être las d'un pape qui écrit toujours; & vous feriez bien de ne pas prendre un Docteur pour mon ſucceſſeur.* Le bon Eſpagnol, qui ſavoit que *Benoît XIV* avoit donné pluſieurs chapeaux à des prélats qui ne ſe piquoient pas de ſcience, lui répondit ingénument: *Votre Sainteté a trop bien pourvu dans ſa derniere promotion, pour ne pas ſe tranquilliſer ſur cet article.* Quoique attaché aux travaux du cabinet, il avoit bien gouverné le dioceſe de Bologne. Il connoiſſoit les ſujets qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irréprochables, *Lambertini* lui répondit: *Le rang ſuprême expoſe à la prévention, dont je puis me défendre, parce que j'ai le temps d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté, l'abbé M***. C'eſt un bon Eccléſiaſtique, & je prie tous les jours notre divin Sauveur, pour qu'il ſoit auſſi content de ſon vicaire, que je le ſuis du mien...* Il n'adoptoit pas toutes les idées des partiſans outrés de l'autorité du pape. *Moins de libertés Gallicanes*, diſoit-il au Pere *de Montfaucon*, *moins de prétentions ultramontaines, & nous mettrons les choſes au niveau qu'elles doivent avoir.*

* BERNARD (Samuël), comte *de Coubert*, qu'on pourroit appeler le *Lucullus de ſon ſiecle*, à cauſe de ſes immenſes richeſſes: il brilla dans les finances ſous *Louis XIV*, & mourut à 88 ans, en 1739. C'étoit le plus riche banquier de l'Europe, & celui qui faiſoit le commerce d'argent le plus ſûr & le plus étendu. Les contrôleurs-généraux, qui avoient bien plus ſouvent beſoin de lui qu'il n'avoit beſoin d'eux, le traitoient avec diſtinction. Il fut même une circonſtance preſſante, dans le temps de la guerre de la ſucceſſion, où *Bernard* refuſant d'ouvrir ſon coffre-fort, *Louis XIV* lui prodigua, à la vue de toute la cour, les choſes les plus flatteuſes. *Bernard*, qui avoit un peu de vanité, accorda à *Duſmarets*, contrôleur-général, non-ſeulement ce qu'il lui avoit refuſé, mais plus qu'il n'avoit demandé. Après avoir ſecouru l'Etat, il fut utile à divers particuliers. A ſa mort, il laiſſa dix millions d'argent prêté, dont cinq ne portoient aucun intérêt. Les militaires pauvres ou embarraſſés avoient ſur-tout recours à lui, & rarement les renvoya-t-il ſans les obliger. Il montra même dans certaines occaſions autant de fermeté que de nobleſſe d'ame. *Chauvelin* ayant été diſgracié, on voulut interroger *Samuel Bernard* ſur certains fonds paſſés chez l'étranger; mais il ne voulut point

Digitized by Google

répondre, de peur d'ajouter à l'infortune d'un homme malheureux. Je ne ſais pas pourquoi on s'obſtine de l'appeler *Juif*; il ne le fut, ni par la naiſſance, ni par les ſentimens.

* BERNOUILLI (Jean). *Voltaire* mit au bas de ſon portrait, ces quatre vers :

« Son eſprit vit la vérité,
» Et ſon cœur connut la juſtice;
» Il a fait l'honneur de la Suiſſe,
» Et celui de l'humanité ».

Un anonyme les a rendus ainſi en latin :

Iſte fuit cultor juſti, verique repertor:
Extitit Helvetiis decus, & decus extitit orbi.

BERNOULLI (Daniel), profeſſeur de philoſophie, de phyſique & de médecine dans l'univerſité de Baſle, de l'académie des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de Bologne, des académies de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, &c. naquit à Groningue le 9 Février 1700, de *Jean Bernoulli*, alors profeſſeur de mathématiques dans l'univerſité de cette ville: *Voyez* l'art. précéd. On le deſtina d'abord au négoce, mais il étoit né pour la Géométrie. Il alla paſſer quelque temps en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refuſé à 24 ans la préſidence d'une académie que la république de Gênes ſe propoſoit d'établir. L'année ſuivante il fut appelé à Pétersbourg où l'on tâcha en vain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Baſle, lui paroiſſoit préférable aux faveurs d'une cour auſſi orageuſe que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'univerſité. Ce fut alors que s'accumulerent ſur ſa tête les couronnes académiques : neuf fois il remporta ou partagea les prix diſtribués par l'académie des ſciences de Paris, qui ſe l'aſſocia enfin en 1748. Cette compagnie le perdit le 17 Mars 1782. Il avoit conſervé juſqu'à près de 80 ans ſa tête toute entiere; mais à cette époque ſes idées s'affoiblirent, & il jouiſſoit à peine de ſon eſprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans ſa jeuneſſe on lui avoit propoſé un parti très-avantageux; mais l'extrême économie de ſa future épouſe le décida bientôt à rompre avec elle. Sa ſociété pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit ſimple, ſans vanité, ſans fauſſe modeſtie; &, quoiqu'on l'ait accuſé d'avarice, il avoit un fond de bienfaiſance. Lorſqu'il avoit à choiſir entre la fortune & la liberté, c'eſt toujours la fortune qu'il a ſacrifié. Quoiqu'il eût un reſpect extérieur pour la religion de ſon pays, ſes paſteurs l'inculpoient d'avoir pouſſé trop loin la liberté de penſer, & de n'être pas fâché qu'on le devinât.

BERQUIN (Louis de), natif de Bruges, trouva ſous *Louis XI* en 1476, l'art de tailler le diamant. C'étoit un jeune homme à peine ſorti des claſſes, mais il avoit l'eſprit vif & beaucoup d'induſtrie. Ayant obſervé que deux diamans s'entamoient lorſqu'on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre, il s'imagina d'en monter deux ſur du ciment. Il les aiguiſa l'un contre l'autre, & ramaſſa ſoigneuſement la poudre qui en provenoit. Enſuite, à l'aide d'une roue de fer qu'il inventa, il parvint par le moyen de cette poudre à polir parfaitement le diamant, & à le tailler de maniere à lui donner le plus bel éclat. Avant le XV.e ſiecle, on n'en avoit vu aucun poli; auſſi n'étoient-

Digitized by Google

ils pas auſſi recherchés que les autres pierreries.

BERTINAZZI (Charles), connu ſur le théâtre Italien ſous le nom de *CARLIN*, mourut à Paris le 4 Septembre 1783. Il rempliſſoit depuis 1742 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de ſuccès que le célebre *Thomaſſin*, dont il avoit été le ſucceſſeur. Il faiſoit les délices des ſpectateurs par ſon jeu vrai, naturel, comique, & par ſes ſaillies heureuſes. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de ſa vivacité, de ſon enjouement, de ſa ſoupleſſe même & de ſes graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spléen* & par de noires vapeurs, épuiſa l'art des Médecins : on lui conſeilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Cet acteur joignit aux talens du théâtre, des connoiſſances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête homme. On lui fit cette Epitaphe :

De CARLIN pour peindre le ſort,
Très-peu de mots doivent ſuffire :
Toute ſa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à ſa mort.

BERTIER (Joſeph-Etienne), de l'Oratoire, né à Aix en Provence, mort le 15 Novembre 1783 dans un âge aſſez avancé, eſt connu par deux ouvrages qui firent dans le temps quelque ſenſation parmi les phyſiciens ; l'un eſt intitulé : *Phyſique des Cometes*, 1760, in-12 ; l'autre : *Phyſique des corps animés*, 1755, in-12. L'auteur avoit cultivé avec ſuccès les ſciences qui avoient rapport aux matieres traitées dans ces deux ouvrages. Il étoit dans la ſociété d'un caractere gai & indulgent.

BESPLAS (Joſeph-Marie-Anne Gros de), docteur de Sorbonne, aumônier de MONSIEUR, abbé de l'Epeau, né à Caſtelnaudari en Languedoc l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant enſuite conſacré ſes talens à la chaire, il prêcha à Verſailles & à Paris avec applaudiſſement, quoique la rapidité de ſon débit diminuât un peu l'effet de ſes diſcours. Son *Sermon ſur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence ſi frappant ſur le mauvais état des priſonniers, que nos priſons rendues plus commodes & plus ſaines, & l'établiſſement de l'*Hôtel de la force*, en furent les heureux effets. C'eſt pour célébrer ce changement mémorable, qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers :

Organe du très-Haut, il inſtruiſit les Rois ;
Au bonheur des Humains il conſacra ſa vie ;
A la Chaire étonnée il preſcrivit des lois,
Et ſon aménité ſut déſarmer l'Envie.

L'abbé *de Beſplas* ſervit non-ſeulement l'humanité par ſes diſcours, mais par ſes ouvrages. On a de lui un traité *des Cauſes du bonheur public*, 1778, 2 vol. in-12, plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à ſon *Eſſai ſur l'éloquence de la Chaire*, production de ſa jeuneſſe, dont la ſeconde édition en 1778 eſt retouchée avec ſoin. L'abbé de *Beſplas* laiſſa en mourant de juſtes regrets à ſes amis : bienfaiſant autant par goût que par principes, uniſſant la vivacité &

Digitized by Google

douceur, ſachant plaire ſans ſcandale, être décent ſans pédanterie, & tolérant ſans indifférence : on voyoit ſur ſa figure cette ſérénité, cette gaieté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

* BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Conſtantinople, Le P. *Thomaſſin* rapporte, d'après un auteur contemporain, que *Beſſarion* n'ayant point fait raſer ſa barbe la veille du jour qu'il entra au conclave, le Doyen du ſacré college ſe ſervit de cette raiſon pour l'exclure de la papauté. *Quoi*, dit-il, *cette barbe de bouc ſera Pape ? Il ne l'a pas encore fait tondre, & il ſera à notre tête, nous qui l'avons ſi courte ?* Mais il eſt peu probable que les cardinaux lui aient refuſé leurs voix pour un pareil motif.

*BEZE (Théodore de), étoit d'une taille médiocre, mais d'une figure agréable. Sa ſanté étoit ſi bonne, qu'il diſoit ſouvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal de tête*. Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits, le faiſoient appeler par ſes partiſans le *Phénix de ſon ſiecle*. Il dut en partie cet empire à ſon éloquence, aux agrémens de ſa converſation, & aux manieres inſinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur ou ſubjuguer l'eſprit.

BEZOUT (Etienne), de l'académie des ſciences, examinateur des gardes de la marine, & des éleves du corps de l'artillerie, naquit à Nemours le 31 Mars 1730, & mourut à Paris le 27 Septembre 1783. Il eſt principalement connu par ſon *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8.°, où l'on remarque de la méthode & de la clarté. On a encore de lui un *Traité de la Navigation*, 1669, in-8.° C'eſt comme une ſuite de l'Ouvrage précédent. L'auteur étoit attaché aux devoirs de ſes places, Obligé de faire un examen à Toulon, il apprit que deux de ſes éleves étoient attaqués de la petite vérole, maladie qu'il n'avoit point eue. Il brave la crainte de la gagner, &, pour ne pas retarder d'un an l'avancement de ces jeunes gens, il va les examiner dans leur lit.

* BIBIENA (Bernard *de Tarlotti*, plus connu ſous le nom de), étoit, à ce que diſent quelques auteurs, de la famille de *Tarlotti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiena ; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obſcurité, & qu'il ne dut ſon élévation qu'à ſon mérite. Il entra comme domeſtique dans la maiſon de *Laurent de Médicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, ſon fils. L'éleve, devenu pape ſous le nom de *Léon X*, fit ſon maître cardinal en 1513, & l'envoya légat en France, pour prêcher une croiſade contre les Turcs. *François I* paroiſſoit très-diſpoſé à cette guerre ; mais la cour de Rome l'indiſpoſa peu de temps après par des défiances injuſtes, & par des menées ſecretes, qui le détournerent d'entrer dans le projet formé contre les infidelles. « Le cardinal *de Bibiena*, prévoyant les ſuites d'un » procédé ſi peu judicieux, dit le » P. *Fabre*, en écrivit fortement en » cour de Rome. On y déſapprouva » ſa liberté, qui, toute raiſonnable qu'elle étoit, ne laiſſa pas » de lui être funeſte. Car, étant » arrivé à Rome en parfaite ſanté, » il y mourut peu de temps après, » le 9 Novembre 1530, âgé de » 50 ans. On dit que ce fut du » poiſon, qui lui fut donné, ſelon » *Paul Jove*, dans des œufs frais ». Il étoit évêque de Coutances en Normandie. Ce cardinal, homme d'eſprit & homme de lettres, eſt compté parmi les reſtaurateurs du théâtre. Sa comédie, intitulée : *Ca-*

Digitized by Google

Lindra, imprimée à Rome en 1524, in-12, eſt la premiere qui ait été faite en proſe italienne. L'auteur la compoſa pour amuſer dans le carnaval *Iſabelle d'Eſt*, marquiſe de Mantoue, dont la cour étoit le ſéjour des arts & des plaiſirs. Le cardinal *de Bibna* eſt auſſi connu ſous le nom de cardinal *de Divitio*.

BIELFELD (Jacques-Fréderic, baron de), né à Hambourg, le 31 Mars 1717, accompagna, en qualité de ſecrétaire de légation, le comte *de Truchsès*, ambaſſadeur du roi de Pruſſe à la cour de Londres. En 1745, le roi de Pruſſe le nomma précepteur du prince *Ferdinand* ſon frere, curateur des univerſités en 1747, & l'année d'après, baron & conſeiller privé. Il ſe retira enſuite dans une de ſes terres, dans le pays d'Altembourg, où il paſſa le reſte de ſes jours, partageant ſon temps entre l'étude & les ſoins de ſa famille. Durant ſa derniere maladie, il ſe fit tranſporter à Altembourg, où il mourut le 5 Avril 1770. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages qui ne ſont pas de la premiere claſſe: I. *Inſtitutions politiques*, Liége, 1774, 3 vol. in-8.° « S'il » n'en eſt pas le créateur, dit l'au- » teur de ſon éloge, il n'en eſt pas » auſſi le ſimple compilateur ». On y trouve une deſcription géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques: il eſt facile de voir, en liſant les articles qui concernent l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, &c. qu'il écrit en proteſtant. II. *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1 vol. in-8.°; Ouvrage qui n'eſt qu'eſquiſſé & aſſez incorrect. III. *Amuſemens dramatiques*, qui n'amuſerent guere que lui. IV. *Lettres familieres*, qui furent un enfant de ſon loiſir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition univerſelle*; ce ne ſont que des *traits*, l'enſemble manque. VI. Une *Feuille périodique*, en allemand; intitulée l'*Hermite*; ouvrage qui s'eſt ſoutenu pendant trois ans.

BIŒRNSTAHL (N...), né à Rotarbo en Sudermanie, dans un état qui n'étoit guere au-deſſus de l'indigence, devint précepteur des enfans du baron *de Rudbeck*, & parcourut une partie de l'Europe avec ſes éleves. A ſon retour il fut nommé profeſſeur adjoint des langues orientales à Upſal, profeſſeur de philoſophie en 1776, & profeſſeur des langues orientales & grecques en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre de ſon ſouverain, le roi de Suede, un voyage en Turquie, il mourut à Salonique, le 12 Juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ſes voyages*, en ſuédois, traduites en allemand par M. *Groskurd*, Leipzig, 1779, in-8.°; & *Suite* de ces *Lettres*, 1781, in 8.° Les premieres préſentent des choſes intéreſſantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuſes touchant *Voltaire* qu'il avoit vu à Ferney. La *Suite*, publiée après ſa mort, mérite peu d'être lue; ſoit que les éditeurs aient altéré ces écrits poſthumes, comme il n'arrive que trop ſouvent; ſoit que le voyageur ſe ſoit laſſé d'être ſage & équitable, ſes dernieres relations ſont remplies de jugemens faux, ſatiriques, calomnieux, dictés ſur-tout par l'eſprit de ſecte, & fourmillent de préventions auſſi ridicules qu'injuſtes contre les Catholiques.

* BIRAGUE (René de). Il plioit comme un roſeau, dit *Mezerai*, à tous les vents de la cour, & conſidéroit plus un valet en faveur, que toutes les lois du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainſi: « Ce chance- » lier étoit Italien de nation & de » religion; bien entendu aux affai- » res de l'Etat, fort peu en juſtice. » De ſavoir, il n'en avoit point,

Digitized by Google

» Au reſte, libéral, voluptueux, » homme du temps, ſerviteur abſolu des volontés du Roi; ayant » dit ſouvent, qu'*il n'étoit pas chancelier de France, mais chancelier du roi de France*».

* I. BIRON (Armand de Gontault, baron de), d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choiſi par le maréchal *de Briſſac*, pour porter le guidon de ſa compagnie de cent hommes d'armes, il ſignala ſa valeur dans les guerres de Piémont. Une bleſſure qu'il reçut à la jambe pendant le ſiége du fort Marin, le rendit boiteux pour le reſte de ſes jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il ſe diſtingua par ſon courage & ſa prudence aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Montcontour. Ses exploits furent récompenſés par le bâton de maréchal de France, en 1577, & enſuite par la lieutenance générale de Guienne, où il remporta divers avantages ſur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maître de l'artillerie. Cette place le ſauva du maſſacre de la *Saint-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défenſe, il intimida ceux qui auroient oſé l'attaquer, & il garantit ainſi pluſieurs de ſes amis retirés chez lui. L'année ſuivante il négocia la paix avec les Calviniſtes, & fut ſecondé par *Henri de Meſmes*. [*Voy.* II. MESMES.] En 1583 *Henri III* l'envoya dans les Pays-Bas pour ſecourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeſte du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le ſervit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c. & lui ſoumit une partie de la Normandie. Il fut tué au ſiége d'Epernai en Champagne, d'un coup de canon, le 26 Juillet 1592, âgé de 65 ans, ſelon les uns, & de 68, ſelon les autres. Il avoit commandé dans ſept batailles, & ſept bleſſures qu'il en rapporta, étoient des preuves non équivoques de ſa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit ſoin d'écrire ſur ſes tablettes ce qu'il liſoit de meilleur ou de plus piquant. Sa deviſe étoit une mêche allumée, avec ces mots: *PERIT, SED IN ARMIS*. La ſévérité eſt l'ame de la diſcipline.

II. BIRON (Charles de Gontault, duc de), fils du précédent. Il eut la tête tranchée le 31 Juillet 1602. Les parens de *Biron* demanderent ſa grace, & pour toucher le roi, ils parlerent de l'ignominie que le ſupplice du coupable feroit réjaillir ſur eux. *Henri IV* répondit: *De pareilles punitions ne déshonorent pas les familles. Je n'ai pas honte d'être deſcendu des* Armagnacs *& du comte de* Saint-Pol, *qui ont péri ſur l'échafaud. Biron* fut décapité à la Baſtille, parce qu'on redoutoit une émeute. Foible & furieux dans les derniers inſtans, il ne conſerva pas cette dignité qui rend le malheur reſpectable. Quelques hiſtoriens penſent que *Henri IV* devoit pardonner à *Biron*, qui avoit été ſon intime ami, ſon compagnon de fortune, ſon frere d'armes. Mais le maréchal avoit des défauts que les rois ne pardonnent guere: il avoit trop d'amour-propre pour ménager toujours celui du monarque, & les bleſſures faites à l'orgueil, ſont les plus profondes.

BITIAS & PANDARE, deux freres, fils d'*Alcamor*, de Troye, que leur mere *Hiéra* avoit élevés dans les forêts. Ce héros à qui *Enée* avoit confié la défenſe de la nouvelle ville de Troye en Italie, comptant trop ſur leur courage, & voulant braver *Turnus* & les Rutules, ouvrirent une porte de la

Digitized by Google

ville, & défierent l'ennemi d'approcher. Les Rutules, animés par leur Roi, vinrent fondre sur eux, les tuerent & se rendirent maîtres de la ville.

BLACKSTONE (Guillaume), né à Londres en 1723, fut nommé professeur en droit à Oxford, où ses leçons lui attirerent tant d'applaudissemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles (depuis *Georges III*); mais comme son auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pouvoir pas déférer à cette demande, & se contenta d'envoyer des copies de plusieurs de ses leçons au prince, qui loin de se formaliser d'un refus dont le motif étoit si louable, fit remettre à *Blackstone* une récompense pour ces copies. Il mourut le 24 Février 1780, laissant une veuve & une nombreuse famille qui se ressentirent de la générosité & des bienfaits du roi. La célébrité de *Blackstone* est particuliérement due à un grand *Commentaire sur les Lois Angloises*, 1765, & années suivantes, 4 vol. in-8.°, traduits en françois, Bruxelles, sur la IV.e édition angloise d'Oxford, 1774, 6 vol. in-8.° On a encore de ce jurisconsulte: *Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Westminster-Hall, depuis 1746 jusqu'en 1779*, Londres, 1781, 2 vol. in-folio.

* BLAISE (Saint). L'opinion où étoient les fidelles de l'Eglise Grecque, qu'il guérissoit les maladies des enfans & des bestiaux, répandit son culte dans tout l'Orient. Ce culte passa en Occident, où on lui éleva une multitude prodigieuse de temples & d'autels. On se disputa ses reliques à un tel point, « qu'on » s'est trouvé réduit pour ne pas » contrister les peuples, dit *Baillet*, » de supposer plusieurs Saints du » nom de *Blaise* ».

BLANC (Jean-Bernard le), historiographe des bâtimens de l'académie de la Crusca, de celle des Arcades de Rome, naquit à Dijon, en 1707, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint à Paris, où il se fit des amis & des protecteurs. Il voyagea à Londres, & y obtint le même avantage. En 1746, *Maupertuis* lui offrit de la part du roi de Prusse, une place d'homme de lettres, à la cour de Berlin; mais, né avec de la philosophie & de la modération, il préféra la médiocrité dans sa patrie, aux espérances flatteuses par lesquelles on avoit voulu l'attirer. L'abbé *le Blanc* mourut en 1781. Sa tragédie d'*Abensaid*, dont le sujet est intéressant, fut bien accueillie d'abord, malgré l'âpreté de la versification; mais son succès ne se soutint point, lorsqu'elle fut remise au théâtre en 1743. Ce qui a le plus fait connoître l'abbé *le Blanc*, est le recueil de ses *Lettres sur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12, où il y a des choses bien vues, des jugemens sains, des pensées judicieuses; mais il est pesant, lourd, fécond en pensées communes, trivial dans son érudition. Il se répete, il se contredit quelquefois, & il revient trop souvent sur lui-même. Les éloges qu'il donne aux grands ou aux littérateurs auxquels il adresse ses Lettres, n'ont ni assez de légéreté, ni assez de précision, ni assez de finesse. Les Lettres de l'abbé *le Blanc* ne peuvent soutenir la comparaison avec le *Londres* de *Grosley*, qui a répandu dans cet Ouvrage plus d'agrément & plus de sel; on doute qu'elles se réimpriment.

BLANCHET (l'abbé N...), censeur royal, interprete à la bibliotheque royale, & garde des livres du cabinet du roi, quitta cette place, pour aller vivre dans l'obscurité à Saint-Germain-en-Laye. C'est là qu'il mourut, en 1784, âgé d'environ

Digitized by Google

d'environ 80 ans. Son caractere étoit aimable dans la société, où il paroiſſoit peu; mais il étoit ſombre & mélancolique dans la ſolitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient conſidérablement altéré ſon humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il ſouffroit ſeul, & dont il craignoit toujours de faire ſouffrir les autres. C'eſt ce qui lui faiſoit aimer la retraite. *Tel que je ſuis*, diſoit-il, *il faut que je me ſupporte; mais les autres ſont-ils obligés de me ſupporter?* Naturellement déſintéreſſé, il ſe refuſa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer ſa répugnance, pour lui faire accepter quelque choſe. L'avancement de ſes amis ne lui étoit pas auſſi indifférent que le ſien; il paroiſſoit enchanté, lorſqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guere été connu du public, qu'après ſa mort. On a de lui des *Variétés morales & amuſantes*, 1784; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8.° Dans l'un & l'autre recueil, on voit un homme inſtruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'eſprit, de philoſophie & de goût. On a encore de lui pluſieurs petits morceaux de poéſie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du temps, qui ne ſe défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* diſoit à ce ſujet: *Je ſuis charmé que les riches adoptent mes enfans.*

* BOCHART (Samuel). Il mourut le 16 mai 1667, en diſputant contre *Huet*, dans l'académie de Caën. Le genre de ſa mort, donna lieu à M. *de Brieux* de dire dans ſon Epitaphe:

Muſarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Muſarum in gremio debuit ille mori.

* BODIN (Jean). *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choſes, & que ſon latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniſte, & qu'il eût toujours pour cette ſecte un penchant ſecret, il perſuada aux habitans de Laon de ſe déclarer pour le duc *de Mayenne*: cette démarche lui fut moins inſpirée par ſon attachement à la religion Catholique, que par ſa haine contre l'autorité royale. Le préſident *de Thou* prétend qu'il avoit été Carme dans ſa jeuneſſe; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*... *Voyez* ſur cet écrivain une *Lettre* de M. *Mercier*, abbé de Saint-Léger, dans le *Journal Encyclopédique*, 1.er Novembre 1783.

* BOILEAU (Gilles). Son frere *Deſpréaux* n'auroit pas déſavoué l'imprécation de *Didon* contre *Enée*:

Non, cruel! tu n'es point le fils d'une Déeſſe;
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une tigreſſe;
Et, le Caucaſe affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame & le cœur plus durs que ſes cailloux.

* BOILEAU (Nicolas), Sieur *Deſpréaux*. Quand ſes amis lui annonçoient qu'une de ſes nouvelles productions eſſuyoit beaucoup de critiques: *Tant mieux*, répondoit-il! *les mauvais ouvrages ſont ceux dont on ne dit ni bien ni mal.* Il faut avouer qu'il ne traitoit pas les autres écrivains avec la même indulgence qu'il ſe traitoit lui-même, ſoit dans ſa converſation, ſoit dans ſes écrits. Voici les vers qu'il fit pour ſon portrait:

Au joug de la raiſon aſſervissant la rime,
Et même en imitant, toujours original,

Digitized by Google

J'ai su dans mes Ecrits, docte, enjoué sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace & Juvenal.

Ses plus grands admirateurs ne pouvoient pas en dire davantage. Dans sa IX.e *Epitre*, il modere les éloges qu'il se donne à lui-même ; mais en les modifiant, il s'en donne encore assez :

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple & reçus chez les Princes ?
Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux,
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.
Mais c'est qu'en eux le vrai, du mensonge vainqueur,
Par-tout se montre aux yeux & va saisir le cœur ;
Que le bien & le mal y sont prisés au juste,
Que jamais un faquin n'y tient un rang auguste ;
Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à soi-même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour par-tout s'offre & s'expose,
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

Au reste, *Boileau* faisoit toujours le second vers avant le premier, & il croyoit qu'en suivant cette marche, les vers avoient plus de sens & de force. C'étoit, selon lui, un des grands secrets de la poésie françoise, qu'il avoit communiqué à *Racine*, à qui, disoit-il, il avoit appris à rimer difficilement. Mais cette difficulté se cache dans cet admirable tragique, sous les charmes d'une versification toujours élégante & facile, au lieu qu'elle se montre quelquefois dans les Ouvrages de *Boileau*, du moins dans ceux de sa vieillesse. Un financier, homme de lettres, nommé *le Verrier*, ami de notre célebre satirique, fit exécuter son buste en marbre, par le fameux *Girardon* ; il choisit en même temps *de Troy* pour peindre son portrait, qu'il fit graver en 1704, par *Drevet*. On mit au bas de l'estampe les 4 vers que nous avons rapportés page précédente, que *Boileau* met sous le nom de *le Verrier*. Un conseiller au parlement (*Coutard*) le fit aussi peindre par *Rigault*, & graver une seconde fois par *Drevet*. C'est le meilleur de tous ses portraits. On l'orna de cette inscription latine : NICOLAUS BOILEAU DESPRÉAUX, MORUM LENITATE ET VERSUUM DICACITATE ÆQUÈ INSIGNIS.

BOIS (Guillaume du), cardinal. *Fontenelle*, qui lui avoit déjà dit au sujet de sa nomination au cardinalat, sollicitée par différens princes, qu'*il avoit paru être le prélat de tous les Etats catholiques, & le ministre de toutes les Cours*, lui dit, en le recevant à l'académie : *Vous vous souvenez que mes vœux vous appeloient ici long-temps avant que vous y pussiez porter tant de titres. Personne ne savoit mieux que moi, que vous y auriez apporté ceux que nous préférions à tous les autres.* Encensé pendant sa vie, il le fut après sa mort. On frappa d'abord une médaille en son honneur. D'un côté étoit son effigie ; de l'autre, un arbre renversé par la tempête, avec ces mots à l'entour : *Visa est, dum fictit, minor.* La satire lui composa une épitaphe bien différente ; & en considérant les moyens de son élévation & les talens qu'il développa dans ses places, il méritoit peut-être l'une & l'autre. *Duclos* prétend (& l'on

Digitized by Google

n'a pas de peine à le croire,) que le régent ne fut pas fâché de la mort du miniſtre qui lui avoit donné de tels principes. « Le jour, » dit-il, qu'on lui fit l'opération, » l'air extrêmement chaud tour- » noit à l'orage. Ce prince ne put » s'empêcher de dire: *J'eſpere que* » *ce temps-là ſera partir mon drôle...* » *Du Bois* jouiſſoit à ſa mort de » deux millions de revenu, ſans » compter l'argent comptant & un » mobilier immenſe ». Ces particularités paroiſſent plus vraies que ce que *Duclos* ajoute, qu'il s'étoit marié jeune dans un village du Limouſin, avec une jolie payſanne; que la miſere les ſépara, & que la femme ſurvécut au mari. Cette anecdote nous paroit controuvée. *Du Bois* prit la tonſure de très-bonne heure, il fut élevé par le moyen d'une bourſe. Il vint jeune à Paris. En quel temps auroit-il contracté ce mariage? Comment l'évêque diocéſain qui en auroit été inſtruit, auroit-il permis qu'il entrât dans l'état eccléſiaſtique. On a ſans doute confondu quelque intrigue paſſagere, avec une union légitime. D'ailleurs, quand un homme a été libre dans la façon de penſer & dans les mœurs, on adopte facilement tous les contes ſcandaleux qu'on débite ſur lui. Mais il faut reſpecter la vérité, même en parlant de ceux qui n'ont reſpecté ni la vertu, ni les bienſéances, ni le public,

BOISMONT (Nicolas Thirel de), l'un des quarante de l'académie Françoiſe, abbé de Greſtain, ancien vicaire-général d'Amiens, chanoine honoraire de l'égliſe métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du Roi, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris, le 20 Décembre 1786, à 71 ans. Ses talens pour l'éloquence de la chaire ſont connus du public, par l'impreſſion d'un Panégyrique de *S. Louis*, & de trois Oraiſons funebres; l'une de M. *le Dauphin*; l'autre de la Reine, femme de *Louis XV*; la troiſieme de ce dernier prince. La fécondité des idées, les mouvemens & la rapidité du ſtyle, la nobleſſe & la vivacité des images, la philoſophie & le ſentiment, diſtinguent ces quatre diſcours. Dans ceux dont le ſujet lui fournit peu, l'orateur ſupplée à cette ſtérilité, à force d'art & d'eſprit; mais ſes efforts ſe font un peu trop ſentir, & les gens de goût lui ont reproché trop d'apprêt, trop d'antitheſes, trop de bel eſprit. Ce défaut donne à différens morceaux de ſes Oraiſons funebres, un air maniéré & monotone, qui en dépare quelquefois les beautés.

* BOISMORAND (l'Abbé Chiron de). Lorſqu'il avoit épuiſé ſa bourſe au jeu, une de ſes reſſources étoit de lâcher contre les Jéſuites, ſes anciens confreres, des brochures très-piquantes, qu'il publioit ſous le voile de l'anonyme. Il alloit offrir en même temps à ceux qu'il avoit outragés, de réfuter les injures qu'on venoit de leur prodiguer, & les réfutoit effectivement, moyennant de bons honoraires. Ce petit manége, qui peut-être n'eſt qu'un conte fait à plaiſir, fut découvert par les Jéſuites, qui crurent devoir diſſimuler avec un homme, dont la plume étoit redoutable.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*. Son corps fut porté à Florence. On lui éleva un catafalque ſuperbe, décoré de ſtatues, d'emblêmes & de peintures. Les époques les plus intéreſſantes de ſa vie y étoient repréſentées. On le voyoit député en ambaſſade vers *Jules II*; traité avec le plus grand reſpect par les *Médicis*; converſant avec les Papes & aſſis à côté d'eux,

Digitized by Google

randis que les cardinaux & tous les courtisans étoient debout; comblé d'honneurs à Venise, où la république & le doge l'envoyerent complimenter à son arrivée. On le voyoit dans son école, entouré d'une foule d'éleves qui lui présentoient leurs essais, & auxquels il communiquoit pour ainsi dire le génie des arts. On accourut à cette cérémonie de toutes les parties de l'Italie. *Le Varchi* prononça l'oraison funebre, & *Léonard Salviati* un discours en son honneur. Ces deux productions de la reconnoissance furent publiées avec une foule d'inscriptions & d'éloges en vers. Bientot après cette décoration passagere, on éleva à *Michel-Ange* un mausolée plus durable, & dont les marbres furent donnés par le grand-Duc. Ce mausolée subsiste encore; mais les vrais monumens de la gloire de *Michel-Ange* sont ses ouvrages. *Michel-Ange* étoit d'une complexion seche & nerveuse, & il l'avoit fortifiée par l'exercice de la sobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la tristesse, il étoit bon parent, citoyen zélé, ami sensible. On dit qu'il devint amoureux de la célebre marquise *de Pescaire*, dont l'esprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna constamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ses amis lui disoit un jour : *C'est un crime que vous ne soyez pas marié ; vous auriez eu des enfans à qui vous auriez laissé tous vos chef-d'œuvres.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours persécuté : c'est mon art ; & mes enfans sont mes ouvrages...* Il ne connut jamais le repos, ni ne sacrifia à l'intérêt. Il ne voulut, dit-on, jamais recevoir d'argent pour les travaux de S. Pierre. Il travailloit bien plus souvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'espoir des récompenses. Il aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit *le Dante*. Il adopta dans ses compositions l'obscure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les siennes, la noblesse du pinceau poétique de *Pétrarque*.

BORDELON (Laurent). Comme la partie la plus vile du public achetoit ses Ouvrages, & même avec assez d'empressement, on lui appliqua ces vers de *Boileau* :

Bienheureux Bordelon, *dont la fertile plume,*
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens ;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.

BORDENAVE (Toussaint), professeur & directeur de l'académie de chirurgie, associé vétéran de l'académie des sciences, membre de l'académie de Florence, naquit à Paris, le 10 Avril 1728, & y mourut le 12 Mars 1782. Ses *Elémens de Physiologie*, in-12, sont estimables : l'auteur ne l'étoit pas moins & pour la théorie & pour la pratique de la chirurgie.

* BORGIA (César). Tous les hommes qui ont fait du bruit en bien ou en mal, trouvent des enthousiastes. Un poëte espagnol qui admiroit *Borgia*, lui fit une épitaphe qu'on a rendue ainsi en françois :

Ici gît sous un peu de terre,
Celui que la terre craignit ;
Dont le nom, en paix comme en guerre,

Digitized by Google

Par tout l'univers retentit.
Toi qui cherches à rendre hommage,
A l'héroïsme, au vrai courage,
Pour bien t'acquitter de ce soin,
Jusques ici fais un voyage...
Arrête, & ne vas pas plus loin.

* BORROMÉE (S. Charles). Sa charité héroïque fut payée d'ingratitude. Le gouverneur de Milan engagea les magistrats de cette ville à porter leurs plaintes contre *Charles*, qu'ils peignirent des couleurs les plus noires. « On l'accusoit, dit » *Baillet*, d'avoir passé les bornes » de son pouvoir pendant la peste, » d'avoir introduit des nouveautés » dangereuses, d'avoir aboli les » jeux publics, les danses, les » spectacles; d'avoir rétabli l'abstinence du 1.er dimanche de carême, contre le privilége qu'avoit » la ville de renfermer ce jour dans » le carnaval ». On publia contre lui un manifeste injurieux & outrageant; mais content du témoignage de sa conscience, il abandonna à Dieu le soin de sa justification. Enfin, consumé de bonne heure par ses travaux, il finit saintement sa carriere le 3 Novembre 1594, dans sa 47.e année. *Moreri* & *Ladvocat* placent la mort de *S. Charles* au 11 Novembre; *Baillet* & le P. *Fabre*, au 3: nous avons suivi ces deux derniers auteurs, d'autant plus que sa fête se célébrant le 4, il n'est pas probable qu'il soit mort le 11.

BOSCOVICH (Joseph-Roger), célebre géometre & astronome, né à Raguse le 18 Mai 1711, mort à Milan le 12 Février 1787, entra en 1725 dans la Compagnie de Jesus, & fut successivement professeur de mathématiques à Rome, à Pavie & à Milan. Les Jésuites ayant été supprimés en Italie en 1773, les protecteurs qu'il avoit en France, l'appellerent à Paris. Il obtint par leur crédit le titre de directeur de l'optique de la Marine, avec une pension de 8000 livres. Ce titre fut une occasion pour lui d'étendre ses recherches vers la partie de l'optique la plus neuve & la plus difficile, la théorie des lunettes acromatiques. Elle occupe un tiers des cinq volumes in-4.° qu'il a publiés en 1785; on y trouve des observations importantes & nouvelles. Quelques traverses l'obligerent de quitter Paris en 1783, pour aller faire imprimer ses Ouvrages en Italie. Il se retira à Milan, où il jouit jusqu'à sa mort de la plus grande considération. L'empereur lui confia l'inspection d'une mesure du degré, qu'il a ordonné en Lombardie. L'abbé *Boscovich* étoit connu pour de telles opérations. En 1750, le cardinal *Valenti* ayant donné des ordres pour la mesure des degrés en Italie, notre astronome s'en occupa avec le P. *Maire*. Le résultat de ce travail fut un bon livre in-4.°, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1770. Un autre Ouvrage de l'abbé *Boscovich*, publié en 1758 & 1763, a pour objet les différentes lois de la nature & celle de l'attraction, considérée comme une suite d'une loi universelle, à laquelle il remonte avec autant de sagacité que de profondeur dans les mathématiques & dans la métaphysique. Peu d'hommes ont fait une réunion plus rare & plus utile de ces deux sciences. La sécheresse d'esprit qui les accompagne ordinairement, ne fut pas néanmoins son partage. La poésie l'occupa beaucoup. Son *Poeme* latin *sur les Eclipses*, traduit en françois, Paris, 1784, est aussi remarquable par l'élégance du style, que par le talent de rendre en vers harmonieux les choses les plus difficiles de théorie & de calcul. L'abbé *Boscovich*, ai-

Digitized by Google

mable dans la société, à laquelle il se livroit volontiers, faisoit des vers avec la plus grande facilité, & son génie lui en dictoit dans le courant de la conversation, pour ses amis ou ses amies; car la vertu la plus inaltérable dans tous les genres, n'ôtoit rien chez lui aux agrémens des qualités sociales. Il avoit voyagé dans toutes les parties de l'Europe & même en Turquie. La *Relation* de ce dernier voyage a été imprimée d'abord en françois, ensuite en italien.

* BOSSUET (Bénigne). Son *Discours sur l'Histoire Universelle* a été supérieurement imprimé par *Didot* l'aîné, 1784, in-4.°, 2 vol. in-8.°, & 4 in-18.

* BOUCICAUT (Jean le Meingre de). Jean *de Boucicaut*, son pere, dont nous n'avons parlé, avoit l'ame d'un héros & les sentimens d'un honnête homme. Un de ses amis le pressant, en travaillant pour la gloire, de ne pas oublier la fortune, du moins pour ses enfans, il répondit: *Je n'ai rien vendu de l'héritage de mes peres. Il suffira à mes enfans, s'ils sont vertueux; & il seroit trop considérable, s'ils ne le sont pas.*

I. BOUFLERS (Louis de), d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, naquit en 1534. Il fut surnommé *le Robuste*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire avancer d'un seul pas. Il enlevoit un cheval sur ses bras, & le portoit à une grande distance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans cet *Hercule* moderne, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les Lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles, étoient terrassés par lui. Lorsqu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit tout botté les ruisseaux les plus larges, d'un saut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupedes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit, armé de toutes pieces, sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. Dans une course de deux cents pas, il devançoit un cheval d'Espagne. Ces choses seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par *Loisel*, dans ses *Mémoires du Beauvoisis*, & par *la Morliere*, dans ses *Maisons illustres*. On espéroit beaucoup de ce *Milon* françois, lorsqu'il fut tué au siége de Pont-sur-Yone, où il servoit en qualité de guidon de la compagnie du duc *d'Anguien*. Il n'avoit pas été marié.

* II. BOUFLERS (Louis-François, duc de), pair & maréchal de France. Le siége de Lille, en 1708, dura pendant près de quatre mois. *Boufflers* disoit à ses officiers: *Messieurs, je me fie à vous, mais je réponds de moi.*

* III. BOUFLERS (Joseph-Marie, duc de), fils du précédent, héritier de la valeur & des vertus de son pere, servit avec distinction, & fut envoyé à Gênes en 1747, avec la dignité de Maréchal de France. Cette ville étoit bloquée par les Autrichiens. Elle manquoit de toute espece de provisions, de poudre même, & la mésintelligence régnoit dans le Sénat. *Boufflers* pourvut à tout, rétablit l'ordre & la paix, & encouragea si bien les Génois, qu'il força leurs ennemis de lever le blocus. Mais il ne jouit pas long-temps de sa gloire; il mourut de la petite vérole, le jour même que les Autrichiens se retiroient. Il fut également regretté des Génois, des François & des

Digitized by Google

Eſpagnols. Un anonyme lui fit cette épitaphe :

Au ſein de la victoire, à la fleur de ſon âge,
D'un peuple de héros Bouflers *eſt regretté ;*
Il leur laiſſe, en mourant, le plus noble héritage,
Son exemple & la liberté.

C'eſt en conſidération des ſervices de ſon pere, qu'il lui ſuccéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que 5 ans.

* BOURBON (Louis-Henri, duc de), & *d'Enguien*, &c. fils du précédent, né à Verſailles en 1692, fut nommé chef du conſeil royal de la régence, ſous la minorité de *Louis XV*; enſuite ſurintendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier miniſtre d'état, après la mort du duc *d'Orléans* régent, arrivée le 2 Décembre 1723. « Il étoit » jeune, diſent les Mémoires de » *Noailles*, aimoit les plaiſirs, donnoit ſa confiance à des perſonnes » qui devoient en abuſer. Il fit des » fautes, & ſes bonnes qualités ne » ſuffiſoient pas pour qu'on pût ſe » promettre un gouvernement heureux. Le mariage de *Louis XV* » avec l'Infante d'Eſpagne (qu'on » avoit fait venir à Paris) fut rompu » d'abord, ſans conſulter la cour » d'Eſpagne, ſans négocier une » affaire ſi délicate ». Il maria alors le jeune roi à la fille du roi *Stanislas*. *Paris du Vernay*, ci-devant entrepreneur de vivres, devenu ſurintendant du prince, propoſa le cinquantieme en nature ſur tous les fonds nobles, roturiers & eccléſiaſtiques, une taxe pour le *joyeux avénement* du Roi, une autre appelée *la Ceinture de la Reine*, & divers autres édits burſaux qui irriterent la nobleſſe & le peuple. La nation murmuroit d'être pour ainſi dire gouvernée par ce financier, qui s'étoit emparé de l'eſprit du prince, premier miniſtre; preſque toute la cour ſe réunit contre le duc *de Bourbon*, & le cardinal *de Fleury* qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de *Louis XV*, le fit exiler en 1726 à Chantilly. C'eſt dans ce château qu'il mourut, le 27 Janvier 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la derniere guerre de *Louis XIV*. Prince généreux & ami des gens de lettres, il auroit pu faire du bien s'il avoit été mieux conduit.

BOURETTE (Charlotte-Renyer), plus connue ſous le nom de *Muse Limonadiere*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en Janvier 1784, tenoit un café à Paris. Ce fut le rendez-vous de pluſieurs gens de lettres & de quelques poëtes, qui lui inſpirerent le goût des vers. La *Muſe Limonadiere* en fit dans toutes les occaſions intéreſſantes; mais elle ſe bornoit ordinairement à un petit nombre; & elle faiſoit bien, car ſa limonade & ſon café valoient encore mieux que ſes poéſies. Comme elle célébra les beaux eſprits, les beaux eſprits le lui rendirent.

* BOURG (Anne du), conſeiller-clerc au parlement de Paris. Comme il étoit diacre, il fut d'abord jugé par l'évêque de Paris, *du Bellay*, aſſiſté de l'inquiſiteur *Mouchi*. Il appela comme d'abus de la ſentence de l'évêque; il réclama le droit d'être jugé par ſes pairs, c'eſt-à-dire par les chambres du parlement aſſemblées. Mais les réclamations n'eurent aucun effet. Il fut jugé ſucceſſivement à l'officialité de Paris, à celle de Sens & à celle de Lyon. Condamné dans ces trois tribunaux à être dégradé & livré au bras ſéculier comme hérétique, il fut mené d'abord à l'officialité de Paris, où on lui arracha l'un après l'autre les habits de ſon Ordre; enſuite on paſſa légérement un mor-

Digitized by Google

ceau de verre sur sa tonsure & sur ses ongles, après quoi il fut amené à la Bastille, & condamné par des commissaires du parlement, à être étranglé & brûlé. Pendant la cérémonie de sa dégradation, il ne fit que déclamer contre les Ordres sacrés & contre l'Eglise. Il dit qu'*il se félicitoit d'être dépouillé du caractere de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechrist.* C'étoit ainsi qu'il appeloit le Pape, selon les belles interprétations de *Calvin* & de ses partisans.

BOURGELAT (Claude), de l'académie de Berlin, directeur & inspecteur-général des écoles vétérinaires, commissaire-général des haras, mort le 3 Janvier 1779, dans un âge avancé, rendit de véritables services à la société, en faisant établir dans une partie du Royaume, des écoles vétérinaires, & en les dirigeant par lui-même ou par ses Ouvrages. Nous avons de lui: I. Le *Nouveau Newkastle*, ou *Nouveau Traité de Cavalerie*, 1747. II. *Elémens d'Hippiatrique*, ou *Nouveaux Principes sur la connoissance des Chevaux*, 1750, 3 vol. in-8.° III. *Matiere Médicale raisonnée*, 1771, in-8.° Il n'y a fait entrer que ce qui pouvoit servir à l'instruction des écoles vétérinaires. L'auteur étoit à la fois homme utile & homme aimable.

BOUROTTE (D. François-Nicolas), Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1710, mort dans la même ville le 12 Juin 1784, fut chargé de la continuation de l'*Histoire du Languedoc* de D. *Vaissette*, dont il préparoit un VI.e volume. On a aussi de lui un *Examen des nouveaux Ecrits de la Provence sur la propriété du Rhône*, 1768, in-4.° & quelques autres Ouvrages relatifs à la province de Languedoc.

BOUTEVILLE (François *de Montmorenci*, comte de), gouverneur de Senlis, fils de *Louis de Montmorenci*, hérita de la bravoure de son pere; mais il la poussa si loin, qu'elle lui devint funeste. La fureur des duels étoit alors extrême, malgré les édits de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Les premieres nouvelles qu'on se demandoit le matin étoient: *Qui est-ce qui se battit hier?* & l'après-dîné: *Savez-vous qui s'est battu ce matin? Bouteville* participa plus qu'un autre à cette manie. Si quelqu'un lui disoit: *Un tel est brave*, il alloit le trouver sur le champ, & la premiere proposition étoit: *On m'a dit, Monsieur, que vous étiez brave; il faut que nous nous battions ensemble.* Il s'acquit une grande réputation dans ces malheureux combats, & tua le comte *de Thorigné* en 1626. L'année suivante, le comte *de Chapelles* (*François de Rosmadec*) & lui, se battirent le 12 Mai, contre le marquis *de Beuvron* & le marquis *de Bussi* (*Henri d'Amboise*), qui fut tué par le comte *de Chapelles*. Les deux vainqueurs voulurent chercher un asile en Lorraine, mais ils furent pris à Vitri-le-brûlé, & eurent la tête tranchée à Paris, le 21 Juin 1627. Ils moururent l'un & l'autre avec fermeté, & refuserent qu'on leur bandât les yeux sur l'échafaud. Le comte *de Bouteville* avoit épousé *Elisabeth-Angélique de Vienne*, morte le 6 Août 1696, à 89 ans. Il en eut le fameux maréchal *de Luxembourg*. *Bouteville*, malgré son humeur querelleuse, avoit des amis qui lui étoient très-attachés. De ce nombre étoit le commandeur *de Valançai*, depuis cardinal, qui avoit alors une telle démangeaison de tirer l'épée, qu'il voulut l'appeler en duel, quoiqu'il l'aimât tendrement, parce qu'il ne l'avoit pas pris pour second dans un duel arrivé deux ou trois jours avant. Cette querelle ne fut appai-

Digitized by Google

vée que par une autre, que *Boutteville* prit de gaieté de cœur contre le marquis *de Portes*, où *Valançal* servit de second contre *Cavoie*.

BOUTHILLIER. Claude *le Bouthillier* mourut le 21 Mai 1652, à 71 ans.

*BREGY (la comteſſe de). Toutes ſes poéſies ne ſont pas galantes; il y en a de ſatiriques, telles que cette épitaphe :

Ci-deſſous gît un grand Seigneur,
Qui de ſon vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre ſans cœur,
Et mourir ſans rendre l'eſprit.

*BRENNUS, n.° II, ajoutez à la fin : C'eſt ainſi que *Tite-Live*, & après lui *Plutarque*, ont rapporté cet événement, qui eſt tout entier à la gloire des Romains. *Polybe* le raconte bien différemment, ainſi que tous les hiſtoriens qui ont aimé la vérité. L'hiſtorien grec dit « que » les Gaulois, après avoir poſſédé » Rome pendant ſept mois, en ſor- » tirent tranquillement & ſans vio- » lence, lorſqu'ils eurent reçu la » ſomme de mille livres d'or, qui » étoit le prix de leur retraite ».

BREZILLAC (Jean-François de), Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Fanjeaux, dans le dioceſe de Mirepoix le 12 Avril 1710, fit profeſſion en 1727, & mourut le 11 Juin 1780. Il a continué l'hiſtoire de D. *Martin*, ſon oncle: [*Voy.* MARTIN, n.° XV). On lui doit auſſi la traduction du *Cours de Mathématiques* de *Wolff*, qu'il publia conjointement avec D. *Pernetti*, en 1747, 3 vol. in-8.° Les traducteurs ont ajouté à l'original différens traités avec beaucoup d'obſervations & d'éclairciſſemens.

* BRINVILIERS (la marquiſe de). On prétend qu'elle mourut avec plus de courage qu'on ne devoit en attendre d'une femme ſi perverſe. Etant entrée dans la chambre où l'on devoit lui donner la queſtion, elle dit en voyant trois ſeaux d'eau : *C'eſt aſſurément pour me noyer; car de la taille dont je ſuis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta ſon arrêt dès le matin, ſans frayeur & ſans foibleſſe. Mais lorſqu'elle fut dans le tombereau, elle vouloit que le bourreau ſe mît devant elle, pour ne pas voir l'exempt qui l'avoit priſe, & qui étoit à cheval devant la voiture. Son confeſſeur lui reprochant ce ſentiment de haine : *Ah, mon Dieu*, dit-elle, *je vous demande pardon; qu'on me laiſſe donc cette étrange vue.* Elle monta ſeule & nu-pieds à l'échelle & à l'échafaud.

BRULART, (Nicolas, ſeigneur *de Silleri*). Son crédit, toujours puiſſant & ſoutenu ſous *Henri IV*, diminua conſidérablement ſous *Marie de Médicis*. Le jour de l'aſſaſſinat de ce bon prince, la reine qui le rencontra lui dit avec exclamation : *Le Roi eſt mort!—Madame*, répondit Silleri, *Votre Majeſté m'excuſera; les Rois ne meurent point en France.*

* BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, roi des Viſigoths, épouſa en 568 *Sigebert I*, roi d'Auſtraſie. Elle avoit tout l'éclat de la jeuneſſe & de la beauté :

Pulchra, modeſta, decens, ſolers & grata, benigna;
Ingenio, vultu, nobilitate potens.

Telle étoit *Brunehaud*, ſelon le poëte *Fortunat.* D'Arienne elle devint Catholique & parut d'abord pieuſe & libérale; mais ſes mœurs changerent bientôt. Elle eut de *Sigebert* un fils & deux filles. Après la mort de ce prince, elle épouſa *Méroüée*, fils de *Chilpéric*; mais ayant été rendu à ſon fils *Childebert*, elle devint régente du royaume d'Auſtraſie. Elle prit contre ſon propre fils le parti de *Gondebaud*, & craignant que ſa majorité ne lui

Digitized by Google

ôtât l'autorité ſouveraine, elle le fit, dit-on, empoiſonner. Elle gouverna les états de *Théodebert*, le cadet de ſes petits-fils, & ſe rendit ſi odieuſe par ſes galanteries, ſon avarice & ſa cruauté, que tous les grands du royaume la chaſſerent toute nue de l'Auſtraſie. Après la mort de *Théodebert*, *Clotaire II* qui régna ſeul, accuſa cette femme ambitieuſe & cruelle *d'avoir fait périr dix Rois*, nombre vraiſemblablement exagéré. Il forma ces accuſations devant une aſſemblée de ſeigneurs françois, aſſemblés militairement. Elle fut condamnée à une mort infame. *Brunehaud* abandonnée pendant 3 jours aux inſultes de la ſoldateſque & à la cruauté des bourreaux, traînée enſuite à la queue d'une cavale indomptée, périt miſérablement par ce nouveau genre de ſupplice, l'an 613. La reine *Brunehaud*, ſage du vivant de ſon mari, fut coquette dans ſon veuvage, & débauchée dans ſa vieilleſſe. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monſtre. Cependant *Cordemoi*, dans ſon *Hiſtoire de France*, tâche de la juſtifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche : il auroit dû, ce ſemble, ſe borner à louer en elle le courage, la ſoupleſſe & le talent de gouverner. L'abbé *Velli* a répété les raiſons de *Cordemoi*. Mais quand un peuple entier ne ceſſe de ſe plaindre des injuſtices d'un prince, on doit préférer la voix des contemporains aux apologies des hiſtoriens modernes, qui, pour faire parade d'eſprit ou d'érudition, tâchent d'affoiblir cette voix impoſante. C'eſt en vain qu'on citeroit en faveur de *Brunehaud* les Lettres de *S. Grégoire le Grand*. Ce pape pouvoit ignorer les crimes de la princeſſe qu'il louoit. Fille, ſœur, tante, épouſe, mere, aïeule & biſaïeule de rois, elle dut jouir d'une grande conſidération auprès de ceux qui ne la voyoient pas de près. Elle fit d'ailleurs quelque bien. On lui dut la conſtruction de quelques chauſſées, de divers hôpitaux & de pluſieurs ouvrages publics.

* BRUNETTO LATINI, poëte, hiſtorien & philoſophe Florentin, petit-fils d'un gentilhomme nommé *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora ſa patrie par ſes ambaſſades & par ſes ouvrages. En 1260, les Florentins l'envoyerent à *Alphonſe X*, roi de Caſtille, élu empereur, pour le prier de hâter ſon voyage en Italie. Tandis qu'il étoit en Eſpagne, le parti Gibelin prévalut à Florence & bannit tous les Guelfes, & nommément *Brunetto* qui en étoit l'appui. Cédant à l'orage, il cultiva dans ſa retraite les belles-lettres. Enfin rappelé dans ſa patrie, il en fut fait ſyndic en 1284. Il mourut en 1295, avec la réputation » d'un grand philoſophe & d'un excellent rhétoricien, dit *Villani*, autant dans l'art » de parler que dans celui d'écrire. » C'eſt lui qui commença à polir » les Florentins, & qui leur apprit à bien parler, à bien juger, » & à gouverner ſuivant les regles » de la politique ».

* BRUTUS (*Marcus Junius*). *Brutus* fut défait à la bataille de Philippes, l'an 42 avant J. C. Après s'être défendu juſqu'à l'extrémité, il ſe retira derriere un petit ruiſſeau, où s'étant aſſis il fit éclater ſon déſeſpoir en prononçant ces deux vers qu'un poëte Grec avoit mis dans la bouche d'*Hercule* mourant : « *Miſérable ver-* » *tu, tu n'étois donc qu'un nom ! Je* » *t'avois cultivée comme une réalité ;* » *mais tu n'es que l'eſclave de la* » *fortune* » ! Revenu à lui-même, il ſe retira en particulier avec le rhéteur *Straton* ſon ami, & le pria de lui rendre en le tuant les derniers

Digitized by Google

devoirs de l'amitié. *Straton* refusa d'abord ; mais comme *Brutus* appeloit un esclave, *Straton* jaloux qu'un autre lui rendit ce service, présenta, en détournant la tête, la pointe de son épée à *Brutus*, qui s'étant précipité dessus expira dans le même moment.

Junius Brutus, pere de *Marcus*, étoit un habile jurisconsulte qui avoit composé trois *Traités* du Droit civil & public. Ayant suivi le parti de *Marius*, il fut défait par *Pompée*. Après la mort de *Sylla*, *Brutus* commanda dans la Gaule Cisalpine pour *Lépide* qui avoit recommencé la guerre civile ; mais ayant été assiégé dans Modene par *Pompée*, & contraint de se rendre, ce général le fit assassiner deux jours après par *Germinius*. Il avoit épousé *Servilie* sœur de *Caton* d'*Utique*, dont il eut *Marcus Brutus*, & 2 filles appelées *Junics* : l'une fut femme du triumvir *Marc Lépide*, & l'autre de *L. Cassius*.

On connoît encore un autre *Brutus* (*Decius-Junius-Albinus*), qui fut aussi l'un des meurtriers de *César*, quoique nommé sur son testament au nombre de ses héritiers. Après la bataille de Modene, *Brutus* voulant poursuivre *Antoine*, se vit tout à coup abandonné des légions qu'il commandoit, & assassiné par ordre de son ennemi. Il étoit Consul désigné pour l'année suivante... *Voyez* aussi l'article 1. Accius.

* BUCHANAN (George). Voici comment ce détracteur de *Marie Stuard* avoit d'abord parlé de cette princesse en lui dédiant sa Paraphrase des pseaumes :

Nympha Caledoniæ, quæ nunc felleiter oræ,
Missa per innumeros sceptra tueris avos ;
Quæ sortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus,

* BUCKINGHAM (George de Villiers duc de). Dans la premiere audience qu'il avoit eue *d'Anne d'Autriche*, il s'étoit présenté avec un habit en broderies de perles, si mal attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeoient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvoit parsemé. Ce spectacle d'une magnificence nouvelle fit naître une espece de désordre par l'empressement de ramasser ce que l'ambassadeur avoit dispersé. On lui rapportoit ses perles de toutes parts ; & les dames qui les lui présentoient, étoient forcées de les garder par la maniere noble, gracieuse & persuasive dont il les offroit. La reine naturellement vertueuse, combattit certainement avec succès l'inclination que *Buckingham* pouvoit inspirer ; mais elle n'étoit pas fâchée de paroître le captiver. De là les extravagances connues de ce téméraire Anglois ; les soupçons jaloux de *Louis XIII* & de *Richelieu*. Ce ministre pressa le départ de *Henriette*, pour accélérer celui de l'ambassadeur.

* BUDÉ (Guillaume). *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, seconda de tout son pouvoir cet établissement. Ses succès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il se renferma dans ses travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même chose sous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaisance qu'il eut de suivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui causa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fievre continue le mit au tombeau. Il mourut le 23 Août 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans

Digitized by Google

pompe. C'eſt à ce ſujet que *Macrin* fit les vers ſuivans :

Budæus voluit de media nocte ſepulcro
Inferri, & nullas prorsùs adeſſe faces.
Non factum ratione caret ; clariſſima quando
Ipſe ſibi lampas luxque coruſca fuit.

Chriſtophe de Longueil a laiſſé un parallèle de *Budé* & d'*Erasme*. Selon lui, le premier poſſédoit mieux que le ſecond, la langue grecque & la juriſprudence ; mais *Eraſme* avoit plus d'agrément dans l'eſprit, de ſaillie dans l'imagination & d'abondance dans le ſtyle. *Budé* étoit plus grave & plus profond ; *Eraſme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit inſtruire les ſavans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amuſer juſqu'aux ignorans. *Budé* compoſoit moins, & ſes ouvrages étoient moins lus, moins répandus ; au lieu qu'*Eraſme* avoit toujours la plume à la main, & écrivoit pour tout le monde, pour tous les temps, & dans tous les genres. Ces deux hommes célebres furent amis longtemps & s'eſtimerent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jalouſie d'*Eraſme* ſemble avoir donné lieu, ſi l'on s'en rapporte au Pere *Bettier*, qui a inféré le parallele précédent dans le 53.e liv. de l'*Hiſtoire de l'Égliſe Gallicane*.

BUFFON (George-Louis le Clerc, comte de), l'un des 40 de l'académie françoiſe, tréſorier perpétuel de celle des ſciences, intendant du jardin royal des plantes, ſeigneur de Montbart en Auxois, ſa patrie, naquit le 7 Septembre 1707, d'un conſeiller au Parlement de Dijon & mourut à Paris le 16 Avril 1788, à 81 ans. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature. Au corps d'un athlete il joignoit l'ame d'un ſage, ſelon les expreſſions de *Voltaire* dans une lettre écrite en 1738 ; & ſa figure mâle & noble annonçoit la force de ſon tempérament & de ſon génie. Son caractere vif & bouillant le portoit dans ſa jeuneſſe avec la même ardeur, ſoit au travail, ſoit au plaiſir. Son pere voulut en vain en faire un Magiſtrat. Son goût l'entraînoit vers les ſciences exactes. Il fit d'abord un voyage en Italie, moins pour y obſerver les prodiges de l'art que les merveilles de la nature. De retour en France, il eut à Angers un démêlé au jeu avec un Anglois, le battit & le bleſſa. Paſſionné pour la gloire encore plus que pour les amuſemens, il ſe rendit à Paris à l'âge de 25 ans. Ses premiers ouvrages furent : la *Statique des Végétaux*, traduit de *Halès*, 1735, in-4.° & un *Traité des Fluxions* (*), traduit de l'anglois de *Newton*, 1740, in-4.° Mais ces livres, quoique très-eſtimables en leur genre, ſont bien moins célebres que ſon *Histoire Naturelle, Générale & Particuliere*, dont les premiers volumes parurent en 1749, in-4.° & in-12. « L'étude » de la nature (dit l'auteur dans » un diſcours préliminaire) ſuppoſe dans l'eſprit deux qua» lités qui paroiſſent oppoſées ; » les grandes vues d'un eſprit ar» dent qui embraſſe tout d'un coup » d'œil, & les petites attentions » d'un inſtinct laborieux qui ne » s'attache qu'à un ſeul point ». "Voilà le caractere d'eſprit de *Buffon*, peint par lui même ſans le ſavoir. Quelle ſagacité dans les recherches ! Quelle vérité dans

(*) Dans un catalogue de Libraire de province, on a mis cet ouvrage parmi les livres de médecine ; la mépriſe eſt trop ſinguliere pour n'être pas remarquée.

Digitized by Google

les deſcriptions ! Que de faits raſſemblés, diſcutés, comparés ! Quelle foule d'idées neuves, d'obſervations ingénieuſes ! Avec quel art il ſaiſit les rapports & les différences ! Avec quelle fineſſe il rapproche les actions des animaux, de leur inſtinct ! Avec quelle énergie il peint leur caractere diſtinctif, leurs bonnes & mauvaiſes qualités ! Avec quelle ſenſibilité il ramene l'homme au ſentiment de ſa relation avec les moindres objets de la nature ! Cette maniere de voir ſi intéreſſante, embellie encore par les charmes d'une imagination à-demi poétique, le fait lire avec plaiſir par ceux-mêmes qui ne penſent pas comme lui. Correction, harmonie, propriété d'images, clarté continue, enchaînement dans les idées, il n'eſt aucune des qualités d'un grand écrivain, dont il n'offre le modele. Si des juges ſéveres ont paru déſirer quelque choſe dans ſa diction, c'eſt la ſimplicité qu'exigeoit, ſelon eux, la matiere qu'il avoit embraſſée. Tout ce qui eſt fait pour être prononcé, dit l'abbé *Trublet*, doit être éloquent. Ce qui eſt fait pour être lu, peut être éloquent auſſi, mais ne doit pas l'être trop. Ce qui ſeroit de l'éloquence dans un diſcours oratoire, paroîtroit déclamation dans un ſujet qui n'exige point par lui-même de l'éloquence ; on peut mettre de la chaleur dans la deſcription du combat des araignées & des mouches, mais doit-on prendre le ton d'*Homere* peignant la colere d'*Achille ?* Un ſtyle plus ſimple, plus uni, eſt certainement mieux aſſorti à l'hiſtoire des animaux ; & celui de *Buffon*, quelquefois un peu trop élevé, eſt rarement auſſi emphatique, que *Voltaire* & d'autres cenſeurs ont voulu le perſuader. Perſonne n'avoit plus réfléchi que lui ſur tout ce qui conſtitue un bon & un mauvais ſtyle ; ſon Diſcours de réception à l'académie françoiſe eſt un précis noble & énergique des meilleurs principes en ce genre. L'imagination qui répand tant de charmes ſur le ſtyle, étoit une des parties dominantes du génie de *Buffon*. C'eſt ſans doute cette grande qualité de l'ame qui a fait naître les ſyſtêmes qui rempliſſent les premiers volumes de ſon *Hiſtoire Naturelle* & ſes *Epoques de la Nature*. La religion & même la phyſique ne permettent pas toujours de les adopter. Mais, en rejetant quelques-unes de ſes opinions, on y reconnoît une tête remplie de vues ſupérieures, & ſachant comparer & rapprocher des obſervations frappantes. Son idée ſur la formation des Planetes, toute ſinguliere qu'elle eſt, ſuppoſe un homme capable de longues recherches & de grandes combinaiſons. On peut dire la même choſe de ſon opinion ſur les changemens arrivés à la Terre : opinion renouvelée en partie du roman phyſique de *Telliamed*, où l'on devoit la laiſſer. *Buffon* accueillit le ſyſtême que les montagnes ont été faites par le flux & le reflux de la mer (dit *Voltaire*), comme un grand ſeigneur adopte quelquefois un enfant expoſé & inconnu. Mais le public philoſophe, ajoute-t-il, n'a pas ſi bien reçu cet enfant, & il eſt difficile à élever. Il eſt évident que des courans d'eau ne peuvent produire lentement, dans des ſiecles innombrables, une ſuite immenſe de rochers néceſſaires dans tous les temps. L'Océan ne peut avoir quitté ſon lit creuſé par la nature, pour aller élever au-deſſus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucaſe. Auſſi *Buffon* qui avoit fait valoir pluſieurs des idées de *Maillet* dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, en abandonna ou en modifia quelques-unes dans ſes *Epoques de la Nature*, &

Digitized by Google

attribua au feu primitif & à celui des volcans ce qu'il avoit d'abord regardé comme l'ouvrage des eaux. (*Voyez* auſſi II. BOULANGER, n.° VII de ſes ouvrages.) Le ſyſtême de notre naturaliſte ſur la reproduction des êtres vivans, ſouffrit autant de difficultés que ſa *Théorie de la Terre*. Il trouvoit l'origine de tous les corps végétans & animés, dans des particules organiques univerſellement répandues dans les animaux & les végétaux, & qui prennent la forme de chaque partie du corps organiſé par le moyen de certains moules intérieurs, & ſe réuniſſent enſuite dans un réſervoir commun pour former l'animal ou la plante. Mais où ſont ces moules intérieurs? & comment une molécule modifiée dans un moule intérieur du cerveau, par exemple, ne perd-elle pas ſa premiere forme, en paſſant dans une foule d'autres moules intérieurs qui ſe trouvent ſur ſa route? On a comparé avec quelque raiſon une partie des idées de *Buffon*, à celles de *Deſcartes*. Ce ſont des romans; mais la parure qu'il leur a donnée, en fait des romans remplis d'agrément & d'intérêt. Malgré l'incertitude de ſes opinions, la phyſique a de grandes obligations à *Buffon*, parce que s'il n'étoit pas toujours excellent métaphyſicien, il étoit ordinairement bon obſervateur. Avant lui on doutoit ſi le miroir d'*Archimede* avoit exiſté; il l'a en quelque ſorte renouvelé au bout de vingt ſiecles: (*Voyez* ARCHIMEDE). Une telle découverte ſuffiſoit pour immortaliſer *Buffon*, quand même ſon nom n'auroit pas eu d'autres titres pour aller à la poſtérité. Ce grand naturaliſte ayant été nommé en 1739, après la mort de *Duſay*, intendant des jardins du roi, y réunit toutes les richeſſes de l'hiſtoire naturelle. Son nom, connu dans les quatre parties du monde, lui procuroit tout ce qu'elles offrent de plus curieux. Pendant la guerre des Anglois avec leurs colonies, on vit des corſaires lui envoyer les caiſſes à ſon adreſſe, tandis qu'ils gardoient celles du roi d'Eſpagne. En 1771, *Louis XV* érigea ſa terre de Buffon en comté, & lui accorda les petites entrées: honneur réſervé aux plus grands ſeigneurs, & bien digne d'un homme que ſon caractere faiſoit auſſi reſpecter que ſon génie. Sans intrigue, ſans cabale, attaché à ſes devoirs, à ſes parens, à ſes amis, il jouit de l'eſtime même de ſes ennemis. Avide d'éloges comme *Voltaire*, il ne repouſſa jamais la critique avec amertume. Quoique lié d'amitié avec pluſieurs philoſophes modernes, il ne voulut jamais faire cauſe commune avec eux; & il déclara, avant de recevoir les ſacremens dans ſa derniere maladie, « que ſes » erreurs en matiere de foi avoient » été celles de ſon eſprit, & non » de ſon cœur.... ». Sa converſation ſimple, noble & nourrie, étoit celle d'un homme qui, maître de ſes idées, ſait élever & abaiſſer ſon ton à propos. C'eſt à table où il reſtoit aſſez long-temps, qu'on avoit le plaiſir de l'entendre à ſon aiſe. Un de ſes délaſſemens après ſes férieuſes occupations, étoit de ſe faire peigner, non par ſon valet de chambre, mais par le perruquier de quartier dont le babil le divertiſſoit. Lorſque le vent avoit dérangé ſes cheveux, il ſe faiſoit friſer. *Tout homme*, diſoit-il, *doit s'efforcer autant qu'il eſt en lui d'avoir un extérieur qui prévienne en ſa faveur.* D'ailleurs aimant la ſociété des femmes & les recherchant même avec avidité, il ne devoit pas ſe montrer ſous des dehors négligés. Il penſoit comme *Fontenelle*, que les *enfans tenoient de leurs meres preſ-*

Digitized by Google

que toutes leurs qualités intellectuelles & morales, & il croyoit devoir beaucoup à ſa mere, femme de beaucoup d'eſprit, ayant des connoiſſances étendues & une tête bien organiſée. Ce grand naturaliſte étoit infatigable au travail; il conſacroit à ſes études quatorze heures par jour. C'étoit ſurtout à Montbard, qu'il ſe livroit ſans diſtraction à ſes ſpéculations & à ſes recherches. A cinq heures du matin il montoit à un pavillon placé au milieu de ſes vaſtes jardins; pavillon que le prince *Henri de Pruſſe* appela le berceau de l'*hiſtoire naturelle*, & dont *Jean-Jacques Rouſſeau* baiſa avec tranſport le ſeuil de la porte. Comme ce Philoſophe Genevois, il écrivoit difficilement; il paſſoit quelquefois une matinée entiere à arranger une ſeule phraſe: auſſi diſoit-il, que *le génie n'étoit qu'une grande aptitude à la patience.* Il a laiſſé un fils qui ſert avec diſtinction. On a recueilli in-4.° & in-12 les *Œuvres du Comte de Buffon* en 35 vol. in-4.° & 62 vol. in-12. Cette collection renferme la *Théorie de la Terre*, l'*Hiſtoire de l'Homme*, celle des *Animaux quadrupedes*, celle des *Oiſeaux* continuée par *Montbelliard*, ſes *Recherches ſur les bois*, *ſur les minéraux*, ſes *Epoques de la Nature*, ſes *Diſcours* à l'académie françoiſe. Les éditions les plus recherchées ſont celles dont les figures ſont enluminées. M. le comte *de la Cepede*, ami & diſciple de *Buffon*, continue ſon Hiſtoire naturelle, & l'imite dans la nobleſſe de ſon ſtyle & la profondeur de ſes recherches. Il a paru, quelques mois après la mort du Comte *de Buffon*, une VIE de ce grand homme, Paris, 1 vol. in-12.

BURE (Guillaume-François de), libraire de Paris, ſa patrie, mort le 15 Juillet 1782, acquit de la conſidération parmi ſes confreres, par ſa probité, & beaucoup de réputation parmi les bibliomanes de la capitale, par la connoiſſance qu'il avoit des livres rares. Sa *Bibliographie inſtructive*, ou *Traité des Livres rares & ſinguliers*, 1763 & ſuiv. 7 vol. in-8.°; ſon *Catalogue des Livres de M. de la Valliere*, 1767, 2 vol. in-8.°; ſon *Muſeum Typographicum*, 1775, in-12, ſont d'un grand ſecours pour le choix des livres. La plupart ſont déſignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de façon à n'être point confondues avec les impreſſions ſubreptrices. L'auteur auroit rendu encore un plus grand ſervice aux amateurs des bons ouvrages, s'il avoit diſtingué les livres rares véritablement utiles, des bouquins qui ne ſont recherchés que par une curioſité faſtueuſe & frivole.

* BURI (Richard). Il ne faut pas le confondre avec le docteur BURI, qui en 1690 publia un in-4.° intitulé: *L'Evangile nu, par un véritable Fils de l'Egliſe*, en anglois. En voulant élaguer le Chriſtianiſme, il le détruit preſque entiérement. « Il » réduit, ſelon M. l'abbé *Pluquet*, » la croyance néceſſaire pour être » Chrétien, aux points les plus » ſimples, & croit que, pour être » Chrétien, il ſuffit de croire que » JESUS-CHRIST eſt le Fils unique » de Dieu. Il regarde la conſubſtantialité du Verbe comme un » dogme inconnu aux premiers » Chrétiens. Il prétend que du temps » de *Saint Juſtin*, on regardoit encore comme Chrétiens ceux qui » croyoient que J. C. étoit Homme, » né d'Homme, & que l'on parloit » de ces gens-là ſans leur dire des » injures; mais que depuis qu'on » veut diſputer ſur ces matieres, » la chaleur des diſputes, & les » partis qui ſe ſont formés dans » l'Egliſe Chrétienne à cauſe de » cela, ont fait paroître ces queſtions

Digitized by Google

» importantes, à peu près comme » la peine que l'on a à trouver les » diamans & à les polir, les rend » précieux : car enfin, dit-il, quoi- » qu'il s'agiſſe de la nature Divine, » il ne s'enſuit pas que tout ce qu'on » en dit ſoit important ». L'univerſité d'Oxford condamna & fit brûler le livre du docteur *Buri*, & ce jugement lui créa des partiſans ; parce que tout ce qui s'éloigne de la façon de penſer commune, plaît aux eſprits ſinguliers.

BURIGNY (N. Léveſque de), né à Reims, étoit frere de M. *de Pouilli* (*Voyez* I. LÉVESQUE), & membre de l'académie des belles-lettres de Paris. Il mourut dans cette ville, le 8 Octobre 1785, à 94 ans, doyen de la littérature Françoiſe & peut-être de la littérature Européenne. La tranquillité de ſon ame & la douceur de ſon caractere lui procurerent une vieilleſſe longue, douce & agréable. A 92 ans il poſſédoit une ſanté robuſte, une mémoire étendue, & la faculté de compoſer & d'écrire. Il conſerva l'uſage de tous ſes ſens, & put jouir de tous les plaiſirs de l'eſprit & des agrémens de la ſociété. Savant utile & ſans faſte, écrivain ſans prétention, ſimple dans ſes mœurs ainſi que dans ſon ſtyle, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages ſont : I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12 II. *Hiſtoire de la Philoſophie Païenne*, 1724, in-12 : ouvrage ſavant, publié en 1754, 2 vol. in-12, ſous le titre de *Théologie Païenne*. III. *Hiſtoire générale de Sicile*, 1745, 2 vol. in-4.° IV. *Traité de* Porphyre, *de l'abſtinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Hiſtoire des Révolutions de Conſtantinople*, 3 vol. in-12, 1750. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie d'Eraſme*, 1757, 2 vol. in-12. VIII. *Vie de Boſſuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Cardinal du Perron*, 1768, in-12. Les ouvrages hiſtoriques de M. de *Burigny* ſont eſtimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre ſans feu ; il met peu de vigueur & d'expreſſion dans ſes portraits, & il eſt quelquefois diffus dans ſes détails.

BUY DE MORNAS (Claude), né à Lyon, géographe du Roi & des Enfans de France, mourut à Paris en 1783. Il avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique quelques années avant ſa mort, pour obtenir plus facilement les récompenſes dues à ſon mérite. Cet auteur eſt principalement connu, I. Par un *Atlas méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire*, Paris, 1762—1770, 4 vol. in-4.° C'eſt, dit M. *Drouet*, la collection de cartes la plus complete pour le progrès de l'éducation : on y fait marcher d'un pas égal la géographie & l'hiſtoire. II. Par une *Coſmographie méthodique & élémentaire*, in-8.°, avec figures & cartes, 1770.

Digitized by Google

C

CABOT (*Sébaſtien*), célebre navigateur Vénitien, étoit fils de *Jean* CABOT qui avoit formé le projet de tenter le paſſage aux Indes par la mer du Nord. *Sébaſtien* étant entré au ſervice du roi d'Angleterre, fit un voyage pour exécuter ce projet. Ses tentatives n'ayant pas réuſſi & *Henri VIII* étant mort; il paſſa en Eſpagne, où il fut nommé chef & examinateur des pilotes; place qu'*Americ Veſpuce* avoit occupée avant lui. En 1526, *Charles-Quint* lui donna le titre de capitaine-général, & l'envoya avec cinq vaiſſeaux en Amérique, pour viſiter les terres arrofées par le Paraguai. *Cabot* alla effectivement au Paraguai; il y établit un fort, & demanda à *Charles-Quint* des forces ſuffiſantes pour ſoumettre ces vaſtes contrées. Comme il ne put rien obtenir par lettres, il repaſſa en Europe; & ayant vainement ſollicité des ſecours néceſſaires, il ſe dégoûta de la cour d'Eſpagne, & retourna en Angleterre. Il n'avoit point abandonné ſon premier projet de paſſer aux Indes par le Nord. Les tentatives avoient été faites juſqu'alors par le Nord-Oueſt; *Cabot* voulut eſſayer s'il ſeroit plus heureux par le Nord-Eſt. Il fit voile du port d'Harwick, le 4 Mai 1556, & au mois d'Août il ſe trouva au 70.e degré. Il n'oſa pas aller plus loin; mais l'année d'après il côtoya la Laponie. On ne ſait ce que devint depuis cet habile navigateur. On trouve la relation de ſon voyage dans les additions faites au recueil de *Ramuſio*.

CACA, ſœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de ſon frere. Son averſion extrême pour la rapine, lui mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

* CACUS, fameux berger du Mont Aventin, qui infeſtoit tout le Latium par ſes vols. *Virgile* & *Ovide* le font fils de *Vulcain*, parce qu'il mettoit le feu par-tout. *Hercule*, après avoir tué *Géryon* en Eſpagne, avoit emmené en Italie un troupeau de bœufs qu'il faiſoit paître dans le voiſinage du Mont Aventin. *Cacus* pendant une nuit obſcure en vola pluſieurs, qu'il tira par la queue dans ſon antre, afin de mieux cacher ſon larcin. Le héros à ſon réveil, s'appercevant qu'il lui manquoit des bœufs, courut à la caverne voiſine pour les chercher. Il la trouva fermée d'une groſſe pierre, & remarqua d'ailleurs que les pas des bœufs regardoient la campagne. Il paſſoit outre, lorſque par haſard quelques-uns de ſon troupeau ayant meuglé, ceux qui étoient dans la caverne leur répondirent. Auſſi-tôt *Hercule* revint à l'antre. *Cacus* le voyant approcher, vomit des tourbillons de fumée & de flammes, pour ſe dérober à ſa fureur. Mais le héros l'ayant ſaiſi, l'étrangla, & emmena les bœufs qu'il lui avoit volés. Les habitans des lieux circonvoiſins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un temple à leur libérateur.

I. CÆLIUS, Orateur Romain, qui prit des leçons de *Cicéron*, avoit l'eſprit vif & turbulent; il mourut fort jeune. *Quintilien* dit, « qu'il » auroit mérité de vivre plus long-» temps, & d'avoir un meilleur » eſprit ». Ayant été accuſé par *Atratinus* d'être entré dans la conjuration de *Catilina*, & d'avoir donné du poiſon à *Clodia*, ſœur de *Clodius*,

Digitized by Google

il fut défendu par *Cicéron* & renvoyé absous. Il y eut encore un CÆLIUS, homme de qualité de la ville de Terracine, qui s'étant trouvé assassiné, personne ne put être soupçonné de ce forfait, que ses deux fils, qui furent cités en justice. Mais on les jugea innocens, parce qu'ils avoient été trouvés endormis, & les portes de la maison ouvertes.

II. CÆLIUS (*Vibenus*), roi des Toscans, qui amena du secours à *Romulus* dans la guerre contre les Céciniens & les Antemnates, donna son nom au mont *Cælius* que le roi *Tullus Hostilius* ajouta à la ville de Rome, & y fit bâtir son palais, pour engager les autres à y habiter aussi.

* CALAIS, fils de *Borée* & d'*Orithye*, étoit frere de *Zéthès*. Ces deux héros avoient des ailes comme leur pere. Etant partis avec les Argonautes, pour la conquête de la Toison d'or, ils furent reçus avec bonté par *Phinée*, roi d'Arcadie ou de Thrace, qui les pria à leur retour de donner la chasse aux *Harpyes* qui le tourmentoient & gâtoient toutes les viandes qu'on servoit sur sa table. Comme ils avoient des ailes, & qu'ils étoient bons tireurs d'arcs, ils les poursuivirent jusqu'aux isles Plotes, où *Iris* vint les avertir de ne pas chasser plus loin les chiens de *Jupiter*. Ils obéirent, & ces isles s'appellerent *Strophades*, du nom de leur retour. *Hercule* tua ensuite les deux freres, & les changea en vents.

* CALIGULA, empereur Romain. Il paroissoit tantôt avec des ailes aux pieds & un caducée à la main, comme *Mercure*; tantôt sans barbe, avec une couronne de rayons sur la tête, un arc & des fleches, comme *Apollon*; tantôt comme *Mars*, avec l'épée, le bouclier, le casque & une grande barbe. *Dion* rapporte qu'un Gaulois le voyant un jour assis sur un trône où il faisoit le *Jupiter*, ne put s'empêcher d'en rire. *Caligula* le fit venir, & lui demanda ce qu'il croyoit qu'il fût? Le Gaulois lui répondit librement, *un grand fou. Caius*, qui auroit fait mourir une personne de qualité pour moins que cela, le souffrit sans lui rien faire, parce que c'étoit un cordonnier.

* CALLIMAQUE, poëte Grec. Il aimoit mieux les petits ouvrages, que les grandes productions. « L'Euphrate, dit-il à la fin de ses » *Hymnes*, est à la vérité un grand » fleuve; mais quant à moi, j'aime » mieux ces petites fontaines claires » & paisibles, dont toutes les gouttes » sont plus précieuses, que la fange » & le limon des grands fleuves ».

CALLIRHOÉ, fille de *Phocus*, roi de Béotie, dont la rare beauté égaloit la sagesse, avoit été recherchée par trente jeunes gens des plus qualifiés & des plus riches de la Béotie. Mais son pere qui l'aimoit tendrement, ne pouvant se résoudre à la quitter, les amusoit tous, tantôt sur un prétexte & tantôt sur un autre. Enfin ces jeunes aspirans, offensés de ces délais, formerent entre eux une conspiration contre *Phocus* & le tuerent. A cette triste nouvelle, *Callirhoé* s'enfuit secrétement, & demeura cachée jusqu'au temps d'une fête solennelle que les Béotiens célébroient en l'honneur de *Pallas*. Lorsqu'elle fut qu'ils étoient assemblés, elle sortit de sa retraite, & vint s'asseoir au pied de l'autel de la Déesse, où fondant en larmes, elle se plaignit si amérement de la cruauté de ses amans, que les Béotiens lui promirent de l'en venger. En effet, on commença aussi-tôt à instruire le procès des meurtriers de *Phocus*, qui, craignant la peine due à leur forfait, s'enfuirent à Hyppote, où ils furent assiégés, sur le refus qu'on fit de les rendre. La ville ayant été prise,

Digitized by Google

on éleva un grand bûcher au milieu de la place, & on y jeta tous les coupables.

* CALLISTHENES, disciple d'*Aristote*. Les philosophes qui sont venus depuis *Callisthenes*, ont cru, dit M. *Hardion*, devoir venger leur confrere, en déclamant avec fureur contre la mémoire d'*Alexandre*, dont le crime, aux yeux de *Séneque*, ne peut jamais s'effacer. Qu'on raconte en détail les vertus & les belles actions du conquérant Macédonien, *Séneque* aura toujours pour refrein : *mais il a été le meurtrier de Callisthenes* !

CALLIXENE, célebre courtisane de Thessalie, étoit si belle, suivant *Athenée*, qu'*Olympias* pardonnoit à ses charmes l'infidélité de *Philippe* son époux. Cette princesse ayant quelque soupçon sur les dispositions physiques d'*Alexandre* son fils, s'avisa, du consentement du roi, d'introduire *Callixene* auprès du jeune prince. Malgré les attraits & les caresses de cette beauté, l'entrevue se passa de maniere que les doutes d'*Olympias* ne purent être éclaircis. Le bruit de cette aventure se répandit chez les Grecs, nation maligne & médisante. Les Athéniens n'eurent garde d'en faire honneur à la vertu d'*Alexandre* ; ils aimerent mieux attribuer sa vertu à sa simplicité ou à son impuissance (ils lui donnerent le sobriquet de *Margités*, qui signifioit un imbécille,) & se vengerent par une plaisanterie, des alarmes que leur donnoit déjà le jeune conquérant.

* CALLIXTE III, de Xativa, au diocese de Valence en Espagne, élu pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce pape joignit la vertu & la science. Etant évêque & cardinal, il ne posséda jamais qu'un bénéfice en commende. Il disoit, en parlant de son évêché de Valence, « qu'il se consentoit d'une » épouse vierge ». Il canonisa *S. Vincent-Ferrier*, qui lui avoit prédit qu'il seroit pape. *Callixte* avoit promis dès-lors d'armer les Chrétiens contre les Turcs. Il se donna en effet beaucoup de mouvemens pour cette guerre sainte, mais il trouva les princes peu disposés à entrer dans ses vues.

* CALLOT (Jacques). On lui fit cette épitaphe :

» *En vain on feroit des volumes*
» *Sur les louanges de* Callot.
» *Pour moi, je n'en dirai qu'un mot ;*
» *Son burin vaut mieux que nos*
» *plumes* ».

* CALMET (D. Augustin). Il ne faut pas toujours compter sur l'exactitude de ses citations, parce qu'il cite ordinairement d'après d'autres. Aussi les incrédules qui ont puisé certaines objections dans ses *Commentaires*, en écartant les réponses, ont été souvent convaincus d'allégations fausses. Ses *Commentaires* sont moins lus aujourd'hui, que son *Dictionnaire de la Bible*. « Nous nous sommes proposé, dit-il dans la *Préface*, de » donner ici un Dictionnaire de la » Bible, dans le goût & dans le » dessein de notre Commentaire sur » l'Ecriture ; c'est-à-dire, que nous » nous attachons principalement à » la lettre, à l'Histoire, à la critique : nous expliquons les termes difficiles ; nous comparons » le texte de la Vulgate à l'Hébreu ; » nous marquons exactement la » position des provinces, des villes, des bourgades, des montagnes, des rivieres, dont il est » parlé dans l'Ecriture ; nous fixons » par une bonne chronologie les » événemens fameux, & nous tâchons d'éclaircir les difficultés » qu'il y a sur les noms des plantes, des pierres précieuses, des » animaux, des fruits ; nous rap-

Digitized by Google

„ portons ce qu'on ſait des cou-
„ tumes, des fêtes, des cérémo-
„ nies des Hébreux, de leurs mon-
„ noies, de leurs meſures, tant lon-
„ gues que creuſes : en ſorte que
„ ce Dictionnaire peut être conſi-
„ déré, non-ſeulement comme l'a-
„ brégé, mais même comme le
„ ſupplément de notre Commen-
„ taire, & tenir lieu de prolégo-
„ menes & d'introduction à l'Ecri-
„ ture, à la Chronologie, à l'Hiſ-
„ toire, à la Géographie ſainte,
„ & des livres qui traitent de la
„ Police, de la république des Lois,
„ des mœurs & des cérémonies des
„ Juifs ; de leurs plantes, de leurs
„ pierreries, de leurs animaux, de
„ leurs maladies. Sur ce pied, cet
„ Ouvrage eſt comme une biblio-
„ theque qui tient lieu d'une infi-
„ nité de Livres, & un répertoire
„ très-utile pour ceux qui veulent
„ lire l'Ecriture avec fruit ». Dom *Calmet* y réduit par ordre alphabétique, tout ce qu'il avoit répandu dans ſes *Commentaires* & dans ſon *Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament* ; mais au lieu d'abréger ſes livres & de donner des analyſes bien faites, il les copie ordinairement mot à mot. Dom *Calmet* a laiſſé en manuſcrit d'autres Ouvrages, ou plutôt d'autres Recueils ; car il copioit, ou faiſoit copier tout ce qu'il trouvoit de curieux dans la multitude de livres qu'il liſoit, ou qu'il avoit lus.

CALMO (André), né à Veniſe vers 1510, fut en même temps comédien célebre & auteur. Il a compoſé pluſieurs Comédies en proſe, dont la meilleure eſt la *Rodiana*, qui lui appartient véritablement, quoique imprimée ſous le nom de *Ruzzante*. On a auſſi de lui un volume de Lettres, ſous le titre de *Lettere piacevoli*, Veniſe, 1684, in-8.°, qui ont eu de la vogue en leur temps. Ses Lettres, ainſi que preſque tous ſes autres Ouvrages, ſont écrites en dialecte Vénitien. *Calmo* mourut à Veniſe en 1571.

* CALVIN (Jean), naquit à Noyon, le 10 Juillet 1509, d'un tonnelier, qui devint notaire & procureur-fiſcal de l'évêché. Sa mere étoit fille d'un cabaretier de Cambrai. Le plan de ſon *Inſtitution* fut dreſſé ſur celui du *Symbole des Apôtres*. Il y a quatre parties dans ce ſacré formulaire de doctrine : la premiere, ſur Dieu le Pere & ſur la création ; la ſeconde, ſur ſon divin Fils & ſur la rédemption ; la troiſieme, ſur le Saint-Eſprit ; la quatrieme, ſur l'Egliſe Catholique & les biens ſpirituels qu'elle poſſede. *Calvin* diviſa de même ſon *Inſtitution* en IV livres, dont chacun répond à une des parties du Symbole. Il le dédia à *François I*, avec une préface pleine d'éloquence, d'adreſſe & d'artifice. La rigueur du conſiſtoire qu'il avoit établi, déplut à divers citoyens de Geneve, & ſurtout aux jeunes gens qu'il menaçoit de peines temporelles. « Il ſemble aux jeunes gens (écrivoit-il à un „ de ſes amis) que je les preſſe „ trop ; mais ſi la bride ne leur „ étoit tenue roide, ce ſeroit pitié. „ Il y en a un qui eſt en danger „ de payer un écot bien cher ; je „ ne ſais ſi ſa vie n'y demeurera „ point ». Son humeur violente éclatoit même contre les princes. Lorſque *Charles-Quint* eut réduit, par ſes armes victorieuſes, la ligue de Smalkalde, le réformateur de Geneve l'appela *Tyran*, *Antiochus*, lui ſouhaita un redoublement de goutte, & traita ſon frere *Ferdinand* de *Sardanapale*. Ce chef de ſecte avoit une partie de ce qu'il faut pour réuſſir. Il étoit capable d'un très-grand travail, malgré la foibleſſe de ſon tempérament. Il profeſſoit la théologie trois fois la ſemaine, & prêchoit au moins tous

Digitized by Google

les huit jours. Il viſitoit les malades avec beaucoup de ſoin, écoutoit ceux qui s'adreſſoient à lui pour lui demander des lumieres ou des avis; & quoiqu'il reçût beaucoup de viſites, il répondoit à toutes les lettres qu'on lui écrivoit. Enfin, s'il ſe fit des partiſans par ſon eſprit, il les conſerva par ſon zele, ſon activité & ſon adreſſe. « Pour bien apprécier » les malheurs que la Réforme a » cauſés à la France, dit M. l'abbé » *Pluquet*, il faudroit à la perte » qu'elle a faite par la révocation » de l'Edit de Nantes, ajouter tout » ce qui a péri dans les ſupplices » & dans les guerres, depuis le » premier bûcher qu'on alluma » contre les Réformés en France, » juſqu'à la révocation de l'Edit de » Nantes; tous les citoyens qui » ſortirent du royaume, depuis le » banniſſement de *Jean le Clerc*, » juſqu'au regne de *Louis XIV*; il » faudroit évaluer tout le préjudice » que reçurent la population, les » arts, les mœurs, le progrès de » la lumiere dans un royaume, » où, pendant plus d'un ſiecle & » demi, les citoyens, armés & » diviſés, ſe faiſoient la guerre » comme les Alains, les Huns & » les Goths l'avoient faite à l'Eu» rope; en un mot, il faudroit » ſavoir tous les avantages que les » étrangers retirerent de nos mal» heurs. Voilà les effets que pro» duiſit dans la France une Réforme, » qui ne rendoit ni la foi plus pure, » ni la morale plus parfaite; qui » renouvelloit une foule d'erreurs » condamnées dans les premiers » ſiecles de l'Egliſe; dont les dog» mes renverſoient les principes de » la morale; qui nioit la liberté » de l'homme; qui jetoit les hom» mes dans le déſeſpoir, ou leur » inſpiroit une ſécurité funeſte; » qui ôtoit tout motif pour la pra» tique de la vertu; qui ſe ſéparoit » d'une Egliſe, à laquelle les Pro» teſtans éclairés ſont forcés de » reconnoître qu'on ne peut re» procher aucune erreur fonda» mentale ».

* CAMERARIUS (Joachim), n° 1. Il vit avec fermeté l'approche de la mort, & il fit les vers ſuivans, dans les derniers jours de ſa maladie:

Morte nihil tempeſtivâ eſſe optatius aiunt;
Sed tempeſtivam quis putat eſſe ſuam?
Qui putat, ille ſapit; namque ut fatalia vitæ,
Sic & quiſque ſuæ tempora mortis habet.

Le préſident *de Thou* dit qu'il avoit été excellent homme de cheval. Son traité, intitulé *Hippocomicon* ou l'*Art d'élever les Chevaux*, fut recherché dans ſon temps.

* CAMILLE, (*Marcus-Urius-Camillus*). Après la victoire de Gabius, le dictateur rentra à Rome en triomphe; on célébra ſa valeur & ſes vertus; on lui donna les noms de *Romulus*, de *Pere de la Patrie*, de *ſecond Fondateur de Rome*. Après avoir ſauvé la république par ſes armes, il la ſauva encore une fois par ſa prudence. La dictature de ce grand homme ayant été prolongée, il calma les factions excitées par les Tribuns parmi le peuple, qui vouloit s'établir à Veies; il l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui ſe releva bientôt de ſes ruines. A peine la dictature de *Camille* étoit expirée, que tous les peuples de l'Etrurie ſe liguerent contre la république, tandis que les Latins & les Hernïques abandonnoient ſon alliance. Dans des circonſtances ſi critiques, il fallut élire un dictateur, & *Camille* le fut pour la troiſieme fois, l'an 387 avant Jeſus-Chriſt. Ayant enrôlé les jeunes gens & les vieil-

Digitized by Google

lards en état de porter les armes, il mit les Etruriens en fuite, & força les Volſques à recevoir la loi des Romains. Il défit enſuite les Herniques & les Latins, & obtint à ſon retour un troiſieme triomphe. Nommé tribun militaire trois ans après, il remporta ſur les Volſques, habitans d'Antium, une victoire complete, reprit ſur eux pluſieurs villes, & revint avec ſon armée à Rome, où il fut reçu comme le héros de la république. On conſacra dans le temple de *Junon*, trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. Les Volſques, toujours prompts à ſaiſir l'occaſion de la guerre, la renouvellerent quelque temps après. *Camille*, tribun militaire pour la ſixieme fois, fut forcé de reprendre le commandement de l'armée. *Marcus Furius*, ſon collégue, mépriſant ſa vieilleſſe, voulut livrer bataille malgré lui. *Camille*, ſe méfiant de ſa jeuneſſe & de ſon impétuoſité, monta ſur une éminence, pour voir le fort du combat, & pour y remédier au beſoin. Le préſomptueux *Furius* ſe laiſſa tromper par une feinte retraite des Volſques. Revenus tout à coup, ils tomberent ſur les Romains, que trop de vivacité dans la pourſuite avoit mis en déſordre. *Camille* accourt à l'inſtant avec le corps de réſerve, rallie les troupes & les ramene au combat; & après une action fort vive, il force les ennemis à prendre la fuite, s'empare de leur camp, & l'abandonne en proie aux ſoldats. Cette guerre étant finie, une nouvelle invaſion des Gaulois alarma Rome. *Camille*, quoique accablé d'années, fut appelé à la dictature pour la cinquieme fois. Ayant appris que l'ennemi étoit ſur le bord de l'Anio, il s'y rendit avec ſon armée, & la plaça ſur une hauteur qui avoit pluſieurs enfoncemens, de façon qu'il déroba aux Gaulois la vue d'une partie de ſes troupes. Pour mieux les tromper, il ſe tint renfermé dans ſon camp, & lorſqu'ils s'étoient diſperſés pour ravager les campagnes des environs, il deſcendit dans la plaine & tomba ſur eux ſi à propos, qu'il prit & pilla leur camp, après en avoir tué un grand nombre ſur le champ de bataille & avoir diſperſé tous les autres. Cet homme illuſtre mourut de la peſte, l'an 365 avant J. C. Conſultez l'*art. de* BRENNUS, dans lequel vous verrez que *Tite-Live* & *Plutarque* ne ſont pas d'accord avec *Polybe* ſur la ſortie des Gaulois de Rome. *Tite-Live* en attribue tout l'honneur à *Camille*, & nous l'avons ſuivi, ſans répondre de ce fait.

CAMILLE, (S.) *V.* LELLIS.

CAMILLO-PORCIO, *Voyez* CORDES, n.° I.

* CAMOENS, (Louis). Nous trouvons dans le Recueil des épitaphes, celle-ci qui eſt plus philoſophique que celle qu'on mit ſur ſon tombeau:

Plus célebre après ſon trépas,
Que fortuné pendant ſa vie,
Ci git qui ne recueillit pas,
Les lauriers dûs à ſon génie.

* CAMUS, (Charles-Etienne-Louis LE). Il avoit un frere, *Nicolas le* CAMUS *de Mezieres*, architecte expert, né à Paris le 6 Mai 1721, mort le 25 Juillet 1779, dont nous avons un *Eſſai ſur les Bois de charpente*; le *Génie de l'Architecture*, in-8.°; & un *Traité de la force des Bois*, 1781, in-8.°

CANAYE (Philippe), mourut le 27 Février 1610, à 60 ans, avec la réputation d'un homme ſage, integre & déſintéreſſé. Il avoit été Calviniſte & préſident de la Chambre de Caſtres; mais il ſe convertit en 1600, après la conférence de Fon-

Digitized by Google

tainebleau, entre le cardinal *du Perron* & *du Pleſſis-Mornai*. Nommé l'un des juges de cette célebre conférence, il prouva par ſon exemple que la victoire & la vérité étoient du côté de l'Egliſe Romaine.

L'abbé DE CANAYE, membre de l'académie des belles-lettres de Paris, ſa patrie, mort en 1782, dans la 88.e année de ſon âge, étoit de la même famille, & lui faiſoit honneur par ſes lumieres & ſon caractere. C'eſt à ce caractere qu'il dut en partie une ſanté ferme & vigoureuſe pendant ſa longue carriere. L'abbé *de Canaye* n'ayant dans ſon cœur que des paſſions douces & honnêtes, fut heureux dans la retraite & dans le monde. Il étoit entré dans l'Oratoire en 1716, y avoit paſſé environ 12 ans, & s'y étoit fait aimer. Son eſprit (dit M. *Dacier*,) réuniſſoit la naïveté & la fineſſe, la légéreté & la profondeur, l'enjouement & la ſolidité. Il avoit le talent de bien raconter, & il ne racontoit jamais autant qu'on auroit voulu. Habile à ſaiſir le ridicule, il ne ſe ſervoit de cette arme dangereuſe que contre ceux qui affichoient des prétentions ſans avoir des titres. Avec ſes amis, il ſe bornoit à cette plaiſanterie douce, qui flatte ſans offenſer. Il fut dans tous les temps lié de la plus tendre amitié avec M.rs *de Foncemanne* & *d'Alembert*. Celui-ci lui a dédié ſon *Eſſai ſur les Gens de lettres*. L'abbé *de Canaye* a donné au public pluſieurs *Mémoires* dans le Recueil de ceux de l'académie des belles-lettres. Les plus conſidérables ſont ceux qui concernent la naiſſance & les progrès de la *Philoſophie* ancienne. Ces Diſſertations ſont le réſultat de pluſieurs livres anciens & modernes: réſultat qui prouve un eſprit net & une mémoire étendue.

CANDACE, reine d'Ethiopie, qui vivoit du temps d'*Auguſte*, étoit une princeſſe d'un grand courage & d'une rare vertu. Elle avoit été ſi chérie de ſes ſujets, que toutes les Reines qui lui ſuccéderent, voulurent porter ſon nom. C'eſt un des premiers eunuques de cette reine, qui fut converti & baptiſé par l'apôtre *S. Philippe*.

CANENTE. Cette Nymphe, femme de *Picus*, roi des Laurentins, conçut une ſi vive douleur de ce que *Circé* avoit changé ſon mari en oiſeau de ſon nom, que ſon corps diſparut peu à peu & s'évapora dans les airs. Cette aventure rendit célebre le lieu près du Tibre où cette métamorphoſe arriva, & les poëtes l'ont appelé *Canente*, du nom de cette nymphe.

* CANGE, (Charles Dufreſne du). On trouve dans ſon Gloſſaire beaucoup de mots ſans interprétation. Quand on demandoit à *du Cange* pourquoi il n'en avoit pas donné le ſens, *C'eſt*, répondoit-il modeſtement, *afin d'exciter quelqu'un à le chercher; ſi je ne l'ai pas mis, c'eſt que je ne le ſais pas*.

* CAPRIATA, (Pierre-Jean). *André Balbo*, noble Vénitien, ſe plaignit à *Capriata* qu'il n'avoit pas aſſez ménagé ſa république, dans ſon *Hiſtoire des guerres d'Italie*. Il répondit: « Qu'il avoit rendu juſtice à ſon gouvernement; mais » qu'il avoit dû raconter les iſſues » des combats telles qu'elles avoient » été. Des événemens qui nous ont » fait de la peine quand ils ſont » arrivés, ne peuvent pas ſe lire » avec plaiſir; mais un hiſtorien ne » doit pas les taire ». *Capriata* ne voulut dédier ſon Ouvrage à aucun prince, pour que la flatterie ou la complaiſance ne corrompiſſent point ſa plume. Il vivoit dans le dernier ſiecle.

* CARACALLA (Marc-Aurele-Antonin), naquit à Lyon le 4 Avril

Digitized by Google

188, de *Septime Sévere* [*Voyez* ce mot] & de *Julie Domne*. Il porta dans ſa jeuneſſe le nom de *Baſſien*, & ſe montra dans l'enfance, doux & humain. Mais ces bonnes diſpoſitions s'effacerent bientôt, & l'on ne vit plus en lui qu'un penchant décidé à tous les vices. L'éducation qu'on lui donna ne put le réformer. Il avoit le tempérament malſain, la taille médiocre, la phyſionomie farouche, le caractere ſombre, emporté, préſomptueux, fourbe, jaloux & bizarre; & quoique adonné de bonne heure au vin & aux femmes, il n'en étoit pas moins cruel. Son pere le déclara Céſar à l'âge de neuf ans, & lui donna enſuite le titre d'empereur. Après la mort de ce prince, les ſoldats lui donnerent le trône impérial, conjointement avec ſon frere *Geta*. Ce fut le 4 Février 211. Il étoit alors en Angleterre, & avoit près de 23 ans. Quelques hiſtoriens ont prétendu que, pour régner plutôt, il avoit avancé les jours de ſon pere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit voulu l'aſſaſſiner quelque temps auparavant, & qu'il ſe montra extrêmement jaloux du pouvoir ſouverain. Sa manie d'imiter *Alexandre*, alloit ſi loin, qu'il fit défenſe à tous ceux qui ſuivoient la doctrine d'*Ariſtote*, de paroître en public, & même de prononcer ſon nom. Le *chef du Lycée*, diſoit-il, *trempa dans la conjuration d'*Antipater; *il fut un des principaux auteurs de la mort de ſon diſciple. Ne ſouffrons point que le nom d'un meurtrier ſe conſerve parmi les hommes*: & d'après cette idée, il faiſoit brûler les Ouvrages d'*Ariſtote*.

* CARACHE (Annibal). Lorſqu'on lui parloit de quelque grand monument de peinture ou de ſculpture, il gardoit quelquefois le ſilence & le deſſinoit ſur le champ ſur la muraille, en diſant: *Les Poëtes peignent avec la parole, & les Peintres avec le pinceau...*

CARIN (Marc-Aurele), fils aîné de *Catus* & de *Magnia Urbica*, naquit l'an 249. Son pere le déclara Céſar en Août 282, & Auguſte un an après. Il le laiſſa dans les Gaules, pour contenir l'Occident, tandis qu'il alloit en Orient combattre les Perſes & d'autres peuples. *Carin* étoit peu propre à ſe faire aimer & reſpecter. Sa figure annonçoit l'orgueil & la préſomption; ſon caractere étoit féroce; ſon penchant, à la débauche extrême. Il excita les murmures des peuples confiés à ſes ſoins. *Carus*, inſtruit de ſes emportemens & de ſa vie déréglée, s'écria: *Je ne le reconnois plus pour mon fils!* & il vouloit même le priver du titre d'Auguſte. Mais comme ſa bravoure contenoit les barbares du Nord, il lui laiſſa le gouvernement. A la mort de ce prince, *Carin* fut reconnu empereur au commencement de 284, ainſi que *Numérien* ſon frere. Cet événement le détermina de paſſer à Rome, où il ſe concilia la bienveillance du peuple, par des jeux magnifiques. Enſuite il alla combattre *Julien*, gouverneur de la Vénétie [*Voy.* v. JULIEN], qui avoit pris le titre d'empereur, & lui ôta la victoire & la vie dans une bataille livrée près de Véronne. Il porta de là les armes contre *Dioclétien*, que les ſoldats avoient auſſi revêtu de la pourpre. Il le défit dans pluſieurs combats; mais quoique vainqueur dans la derniere bataille près de la ville de Murge en Mœſie, il fut aſſaſſiné l'an 285, par un tribun dont il avoit ſéduit la femme.

* CARLOMAN, fils aîné de *Charles Martel*. L'abbé du Mont-Caſſin l'ayant envoyé en France, pour tâcher d'obtenir une médiation entre *Aſtolphe* & le pape *Etienne*, il s'arrêta à Vienne en Dauphiné, & y mourut le 17 Août 755. *Pepin*

Digitized by Google

son frere, envoya son corps au Mont-Cassin, avec des présens considérables.

CARMENTE, prophétesse d'Arcadie, & mere du roi *Evandre*, fut ainsi appelée, à cause des oracles qu'elle rendoit en vers. Il y avoit à Rome une porte qui s'appeloit d'abord *Carmentale*, & dans la suite *Scélérate*, parce que ce fut par cette porte que sortirent les 306 Fabiens, lorsque suivis de leurs cliens, ils allerent contre les Etrusques, & tomberent dans une embuscade près du fleuve Crémere, où ils périrent tous sans qu'il en revînt un seul.

* CARUS, (*Marcus-Aurelius*). Comme la mort de *Probus* avoit mis en mouvement une partie des peuples de l'Occident, *Carus* envoya dans les Gaules *Carinus* son fils, pour les contenir dans l'obéissance; & il marcha contre les Sarmates, qu'il soumit, après leur avoir tué 16,000 hommes, & fait 20,000 prisonniers. Il porta bientôt après la guerre en Perse. Il reprit en 283 la Mésopotamie, dont les Perses s'étoient emparés, & entra de là dans leur pays, agité alors par des guerres civiles. *Varanane II*, prince inquiet & belliqueux, vint au-devant de lui pour combattre. *Carus* le vainquit; & s'étant rendu maître de Ctésiphon, capitale de l'empire, il soumit aisément toutes les autres places. Cette conquête illustrée par plusieurs victoires, lui fit donner le nom de *Persique*, dont il ne jouit pas long-temps. Ayant fait camper son armée sur les bords du Tigre, à peu de distance de Ctésiphon, il fut tué au milieu d'un orage, par un coup de foudre, dont il fut frappé dans sa tente. Cet accident arriva vers le 20 Décembre 283, après 16 ou 17 mois de regne. Il pouvoit être âgé d'environ 54 ans.

CASALI (Ubertin), Cordelier, auteur d'un livre rare & singulier, intitulé: *Arbor vitæ crucifixæ* JESU, Venise, 1485, in-fol. Il insinue que J. C. est le premier instituteur de l'Ordre de *Saint-François*. Il avoit publié en 1321, un écrit pour les Spirituels contre les Freres de communauté. On le trouve dans les *Miscellanea* de *Baluze*.

* CASSANDRE, (George). Ses écrits conciliateurs ne satisfirent ni les Catholiques, ni les Protestans. *Ab utraque parte*, dit-il dans une lettre, *plagas accipimus & ab illis lapidamur*.

* CASSARD, (Jacques du). *Guay-Trouin* lui rendit toujours justice. Un jour qu'il étoit à Versailles, dans l'antichambre du Roi, où il s'entretenoit avec plusieurs courtisans, tout à coup il apperçoit dans un coin, un homme seul, & dont l'extérieur annonçoit la misere: c'étoit *Cassard*. *Du Guay-Trouin* quitte les seigneurs dont il étoit entouré, & va causer avec lui près de trois quarts d'heure. Les courtisans étonnés lui demandent à son retour, *avec qui il étoit?* — *Comment*, s'écria Du Guay-Trouin, *avec qui j'étois? avec le plus grand homme de mer que la France ait aujourd'hui*.

CASSINI DE THURY (César-François), fils de *Jacques*, noble Siennois, maître des comptes, directeur de l'Observatoire, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, des académies de Berlin & de Munich, pensionnaire & astronome de l'académie des sciences, naquit à Paris le 17 Juin 1714. Les soins de son pere, aidés des heureuses dispositions du fils, eurent un tel succès, qu'il calcula à dix ans les phases de l'éclipse totale du Soleil, qu'on attendoit pour l'année 1727. Reçu à l'académie des sciences en 1735, comme adjoint surnuméraire, à l'âge de 21 ans, il s'occupa de la vérification de

Digitized by Google

la Méridienne qui passe par l'Observatoire, & y corrigea quelques petites erreurs. On forma bientôt après le projet de faire une description géométrique de la France : le jeune *Cassini* s'attacha à ce travail avec toute l'activité de son âge, & il y consacra jusqu'à sa mort une partie de son attention. On envoya des ingénieurs & des arpenteurs dans toute l'étendue du royaume pour lever des plans & tracer des cartes où les plus petits détails sont rendus avec fidélité. Les géographes ne se sont pas bornés à marquer tous les objets, même jusqu'à des chaumieres isolées, ils y ont figuré le terrain autant qu'il a été possible. Le gouvernement accorda des encouragemens à cette entreprise intéressante ; & *Cassini* qui avoit sollicité ces encouragemens, a eu la consolation de voir terminer presque entiérement un travail si long & si difficile. Il mourut de la petite vérole le 4 Septembre 1784. Son caractere étoit franc & ouvert. Son ame paroissoit inaccessible à la haine, mais très-sensible à l'amitié. Il eut des liaisons dans les différentes classes de la société, & ne fut déplacé dans aucune. Estimé des magistrats ses confreres, par sa probité, il étoit cher à ses confreres de l'académie, par sa simplicité & sa douceur. Quoique admis dans la familiarité des grands, il sut conserver leur estime. On l'a blâmé quelquefois d'avoir trop cherché à se rapprocher d'eux ; mais du moins si on lui reproche des motifs de vanité dans ses liaisons, il dut être exempt des soupçons d'intérêt, puisqu'elles ne lui procurerent ni fortune, ni places, ni titres. Le désir de perfectionner l'astronomie & la géographie, lui avoit fait entreprendre quelques voyages. Il étoit à Vienne en Juin 1761, lors du passage de Vénus, & il avoit été accueilli par l'empereur *François*, l'impératrice-reine, & divers autres princes de l'Empire, avec la distinction qu'il méritoit. Le comte *de Cassini* son fils, directeur de l'Observatoire & membre de l'académie des sciences, suit les traces de son pere & de ses deux aïeux.

CASSIUS, poëte tragique latin, de la ville de Parme, dont *Horace* fait l'éloge dans la Satire x.e du livre I.er, étoit tribun des soldats dans l'armée de *Brutus* & *Cassius*, à la journée de Philippes. Après la mort de ces grands hommes, il demeura dans le parti de *Sexte-Pompée* ; mais que dans la suite il se soit donné à *Antoine* & l'ait servi utilement, c'est ce qu'on ne croira pas. Il fut toujours ennemi déclaré d'*Auguste*, qu'il appeloit par mépris PETIT-FILS DE BOULANGER. Après la défaite d'*Antoine* à Actium, *Cassius* se retira à Athenes. *Auguste* qui le sut, y envoya *Quintilius Varus*, avec ordre de s'en défaire. Celui-ci l'ayant trouvé dans son cabinet, occupé à composer, le tua & le brûla avec ses livres & ses écrits.

CASTILLON (Jean de), comte DE MOUCHAN, naquit au château de Carboste, près de Mezin en Condomois, vers 1648, de *Michel de Castillon*, seigneur de Carboste & baron de Mauvesin, & de *Françoise de Cous*, niece d'*Antoine de Cous*, alors évêque de Condom. Son pere & sa mere étant morts lorsqu'il étoit en bas âge, il fut élevé sous la tutelle du comte *de Bonas* (*Pardaillan*) son proche parent. Son ardeur pour le service se développa de bonne heure ; elle avoit pour aliment l'exemple de ses ancêtres, presque tous militaires. Il entra dans les Mousquetaires en 1672, & dès la seconde année de son service dans ce Corps, il obtint sur la breche de Mastricht, le grade de sous-

Digitized by Google

brigadier que lui accorda *Louis XIV*. Ce prince, témoin de ſa valeur, marqua l'eſtime qu'elle lui inſpiroit, en criant : *Je fais* Mouchan *ſous-brigadier* ! Le comte *de Mouchan* ſortit des Mouſquetaires en 1688, pour prendre une compagnie dans le régiment de Bourbonnois. Il ſe diſtingua par ſa bravoure aux ſiéges de Philipsbourg, de Manheim & de Frankendal, qui ſe firent la même année. Il ſervit l'année ſuivante en Allemagne ſous le maréchal *de Duras*, & parvint en 1692 à la compagnie de grenadiers qu'il commanda au ſiége de Namur & à la bataille de Steinkerque. Il ſe trouva les années ſuivantes dans toutes les actions d'éclat qui ſe paſſerent en Flandres. Lorſque *Philippe* fut appelé au trône d'Eſpagne, le comte *de Mouchan*, connu de *Louis XIV* pour un homme dont l'eſprit étoit auſſi ſage que le cœur courageux, le choiſit pour être un des ſix gentilshommes qui devoient accompagner le prince. Il le ſuivit donc à Naples, & obtint peu de temps après une commiſſion de colonel réformé à la ſuite du régiment de Bourbonnois qu'il avoit quitté. De retour d'Italie, il fut fait aide-major-général de l'armée d'Allemagne, & ſe ſignala aux batailles de Spire & de Hochſtet. Le défaut d'argent, la diſette de vivres, la foibleſſe du gouvernement & les embarras de l'adminiſtration, avoient produit parmi les troupes eſpagnoles & françoiſes, l'indiſcipline & le mécontentement. Le comte *de Mouchan* fut nommé pour aller en Eſpagne faire les fonctions de major-général de l'infanterie, & il s'en acquitta avec autant d'intelligence que de fermeté. Il ſervit en qualité de major-général au ſiége de Gibraltar & à celui de Barcelone, & obtint le grade de brigadier, en Octobre 1705. La bataille d'Almanza en 1708, fut pour lui une nouvelle occaſion de ſe montrer tel qu'il étoit, homme de tête & de main. Le maréchal *de Berwick* écrivit à *Louis XIV*, après cette fameuſe journée, que *le Comte de* Mouchan *méritoit une récompenſe & une diſtinction particuliere*. Il fut nommé en effet, au mois de Mai de la même année, colonel d'un régiment d'infanterie de ſon nom. Il auroit recueilli de plus grands fruits de ſes travaux, mais il fut tué l'année ſuivante, au ſiége de Tortoſe. Lorſqu'on lui eut annoncé que ſes bleſſures étoient mortelles, il voulut mourir en chrétien, après avoir combattu en héros. Les rois de France & d'Eſpagne lui donnerent les regrets les plus ſinceres ; & lorſque l'abbé *de Mouchan* fut préſenté à *Louis XIV*, peu de temps après la mort de ſon frere, ce prince lui dit : qu'*il avoit perdu en lui un de ſes meilleurs Officiers, & qu'il travailleroit toujours avec plaiſir à l'avancement de ceux de ſa maiſon*. Cette famille, en effet, eſt non-ſeulement recommandable par ſon ancienneté, par ſes alliances avec les premieres maiſons de la province, mais par l'avantage, infiniment plus précieux, d'avoir fourni depuis quatre ſiecles un grand nombre d'officiers dont le zele, le courage & l'activité ne ſe ſont jamais démentis.

* CATHERINE DE MÉDICIS. Ce fut en partie par ſes conſeils, que le maſſacre de la *Saint-Barthélemi* fut ordonné ; & elle vit avec une eſpece d'indifférence, ce ſpectacle de déſolation & d'horreur. L'air retentiſſoit d'imprécations & de cris menaçans. Le fracas des portes & des fenêtres enfoncées, les coups multipliés de piſtolets & d'arquebuſes, les hurlemens des gens poignardés ou près de l'être, le bruit des charrettes, les unes chargées du butin des maiſons ſaccagées, les autres des corps demi-morts, qu'on

Digitized by Google

alloit jeter dans la riviere ; tout ſervoit à répandre l'épouvante & la terreur. « Les Huguenots, (dit M. » *Deformeaux*,) rencontroient par- » tout une deſtinée tragique. On » les tuoit ſur les toits ; on les pré- » cipitoit par les fenêtres ; on les » égorgeoit dans leur lit, dans les » greniers, dans les caves ; les fem- » mes dans les bras de leurs maris, » les maris ſur le ſein de leurs » femmes, les fils aux pieds de leurs » peres. On n'épargnoit pas même » les enfans à la mamelle. On voyoit » de jeunes filles violées & trainées » nues par les cheveux ; des fem- » mes groſſes & prêtes d'accoucher, » éventrées, & juſqu'à de petits » garçons précipitant dans la ri- » viere des enfans au berceau. Il y » avoit dans les places publiques des » monceaux de cadavres ; les portes » en étoient bouchées ; les chambres » & les cours des maiſons en étoient » pleines, & quelques rues regor- » geoient du ſang humain qui cou- » loit dans la Seine à gros bouil- lons ». *Catherine* doit être peinte aux yeux de la poſtérité, comme coupable d'une partie de ces abominations, puiſqu'elle gouvernoit alors ſon fils. Elle ſavoit diſſimuler les murmures des ſoldats. Un jour que quelques-uns avoient vomi mille horreurs en la voyant paſſer, le cardinal *de Lorraine* vouloit les faire pendre. *Non*, dit-elle, *je veux apprendre à la poſtérité, qu'une femme, une reine, une Italienne, ont ſu commander à leur reſſentiment.*

* CATHERINE ALEXIOWNA. On ne peut diſſimuler qu'elle eut une inclination qui excita la jalouſie du czar. Celui qui en fut l'objet, étoit un chambellan, originaire de France, nommé *Mœns de la Croix*. Le czar *Pierre* le fit décapiter, ſous prétexte de quelque crime, & fit planter ſa tête ſur un pieu, au milieu de la place de Pétersbourg. Pour pouvoir montrer à loiſir à ſon épouſe le ſpectacle du cadavre de ſon amant, il lui fit traverſer cette place dans tous les ſens, & la conduiſit même au pied de l'échafaud. *Catherine* eut aſſez d'adreſſe ou de fermeté pour retenir ſes larmes.

* CATHERINE DE BOURBON, princeſſe de Navarre, ducheſſe de Bar. Elle avoit eu dans ſa cuiſine *Fouquet de la Varenne*, qui de cuiſinier de la ſœur, étoit devenu le meſſager des plaiſirs du frere. Il fit en peu de temps une telle fortune auprès de *Henri IV*, que *Catherine* lui dit : *Je vois bien que tu as plus gagné à porter les poulets de mon frere, qu'à piquer les miens.*

I. CATON, *le* CENSEUR (*Marcus Portius Cato*), d'une famille plébéienne, originaire de Tuſculum *ou* Tivoly, naquit l'an 233 avant Jeſus-Chriſt. Il ſervit d'abord dans la ſeconde guerre punique ſous *Fabius Maximus*. Etant ſorti de ſa patrie à la perſuaſion de *Valerius Flaccus*, il fut le premier de ſa famille qui s'établit à Rome, où ſon mérite le fit élever à toutes les charges, ſans avoir jamais eſſuyé de refus. Il commença par être tribun des ſoldats en Sicile, enſuite préteur en Sardaigne qu'il acheva de ſubjuguer. Ce fut là qu'*Ennius* lui enſeigna le grec, quoiqu'il fût déjà avancé en âge, & il conſerva toujours beaucoup de goût pour cette langue, même dans ſa vieilleſſe. Enfin il fut fait conſul avec ſon ami *Flaccus*. Quoiqu'il fût l'homme le plus ſobre de ſon temps, puiſqu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ſes eſclaves, il ne laiſſa pas ſur la fin de ſes jours, ſur-tout à la campagne, de ſe réjouir avec ſes amis qu'il prioit ſouvent à ſouper, & même de vanter le plaiſir de la table... Il eut deux fils, dont l'un ſervit avec honneur dans la

Digitized by Google

guerre contre *Perſe*, ſous *Paul Emile*, & l'autre mourut du vivant de ſon pere, étant déſigné préteur... *Voyez* le Livre *De Republ. Romanâ*, du P. *Cantel*.

* II. CATON D'UTIQUE. Réſolu de ſe tuer, il eſſaya la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit : *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Lorſque tout le monde fut retiré, il s'en donna un coup ſous l'eſtomac. La bleſſure n'étant pas aſſez profonde pour le faire mourir ſur l'heure, il tomba de ſon lit, & fit tomber en même temps une table voiſine. A ce bruit, ſes eſclaves entrerent : les cris qu'ils pouſſerent, firent accourir ſon fils & ſes amis, qui le virent baigné dans ſon ſang & une partie de ſes boyaux hors du ventre. Il avoit encore les yeux ouverts, mais ſans parole; ce qui engagea ſon médecin à le remettre ſur le lit & à panſer ſa plaie. Mais à peine eut-il fini, que *Caton* reprenant ſes eſprits, repouſſa le médecin, & avec un emportement qui tenoit de la fureur, il ouvrit ſa bleſſure, arracha ſes entrailles & expira devant eux à l'âge de 55 ans, l'an 48 avant J. C. Telle fut la mort de cet illuſtre perſonnage, qu'*Horace* appelle NOBILE LETHUM, parce qu'il ſe tua pour ne pas ſe ſoumettre à ſon ennemi. *Cicéron* écrit dans le Livre premier *des Offices*, que « *Caton* fut » le ſeul qui dût ſe tuer lui-même, » & que tous les autres qui étoient » dans le même parti auroient pu » être blâmés de le faire, parce que » leur vie avoit toujours été douce » & leurs mœurs faciles, &c. » Les vertus les plus pures du paganiſme offroient des ombres. Quoique *Velleius Paterculus* ait fait un éloge admirable de *Caton d'Utique*, il eſt cependant vrai qu'il paſſoit ſouvent les nuits à boire, & qu'on l'avoit vu plus d'une fois noyé de vin.

CAVALIER (Jean). Outre *Cavalier*, il y avoit dans les Cevennes deux autres chefs de rebelles, *RAVANEL* & *CATINAT*, qui furent pris en Avril 1705. Le Duc *de Berwick*, qui commandoit alors, demanda à *Catinat* pourquoi il étoit rentré dans le royaume! Ce miſérable répondit qu'*il y étoit envoyé par la Reine d'Angleterre; & que ſi on lui permettoit d'écrire à Londres, il pourroit être échangé avec le Maréchal* de Tallard. — *Et moi*, répartit le Duc indigné, *je te réponds que dans quelques heures tu ne ſeras pas en vie*; & il fut exécuté.

CAUMARTIN (Louis-Urbain *le Fevre de*), Marquis *de Saint-Ange*, d'abord conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, Intendant des finances & conſeiller d'état, mort ſous-doyen du conſeil le 2 Septembre 1720, à 67 ans. C'étoit un magiſtrat plein d'eſprit, de jugement & de ſavoir. C'eſt dans ſon château de Saint-Ange, que *Voltaire* commença la *Henriade*, excité par tout ce que M. *de Caumartin* lui racontoit de *Henri IV*. Le poëte en a fait le portrait ſuivant dans une piece de vers peu connue :

Caumartin *porte en ſon cerveau*
De ſon temps l'hiſtoire vivante;
Caumartin *eſt toujours nouveau*
A mon oreille qu'il enchante :
Car dans ſa tête ſont écrits
Et tous les faits & tous les dits
Des grands hommes, des beaux eſprits:
Mille charmantes bagatelles,
Des chanſons vieilles & nouvelles;
Et les annales immortelles
Des ridicules de Paris.

Sa probité n'étoit pas moins connue que ſon eſprit, & *Boileau* dit dans une de ſes Satires :

Chacun de l'équité ne fait pas ſon flambeau;
Tout n'eſt pas Caumartin, Bignon, *ni* d'Agueſſeau.

Digitized by Google

* CECILE, (Sainte). « Quelques » auteurs prétendent (dit *Baillet*) » qu'elle étoit Romaine, née de » parens nobles; qu'elle fut ma- » riée malgré la réſolution ſecrete » qu'elle avoit priſe de garder une » virginité perpétuelle; qu'elle » convertit ſon époux *Valérien* dès » les premiers jours de ſes noces; » & enfin qu'elle ſouffrit le marty- » re du tems du pape *S. Urbain* & » de l'empereur *Alexandre Sévere* ».

* CELESTIN V (Saint). Loin de ſe plaindre de ce qu'on le tenoit renfermé après ſon abdication, il dit un mot qui montroit aſſez la tranquillité de ſon ame: *J'ai déſiré une cellule, & l'on m'en a donnée une.* Il mourut dans ſa priſon le 19 Mai 1296, à 76 ans.

* CELLAMARE (Antoine DE GIUDICE, prince de), grand d'Eſpagne, ambaſſadeur extraordinaire à la cour de France. Ce n'étoit point ſans raiſon que le Duc d'Orléans avoit pris des ombrages contre lui. Il étoit, à l'inſtigation du cardinal *Albéroni*, l'ame d'une conſpiration contre ce Régent du royaume. « Il ne s'agiſſoit » de rien moins (diſent les Mé- » moires de *Noailles*,) que d'ar- » rêter ce prince dans une de » ſes parties de plaiſir, de con- » voquer les Etats-généraux pour » changer la forme du gouverne- » ment, de ſoulever enfin la na- » tion en faveur du roi d'Eſpagne ». Les papiers que l'abbé *Porto-Carrero* portoit à Madrid, & qui lui furent enlevés, firent connoître les détails de cette conſpiration, tramée avec la ducheſſe *du Maine* & quelques autres chefs de parti, par le prince *de Cellamare*.

CENIS, *Cænis*, & CÉNÉE, *Cæneus*, jeune fille de Theſſalie qui demanda à *Neptune* pour récompenſe de ſes complaiſances, de changer de ſexe, & de devenir homme & invulnérable; ce qui lui ayant été accordé, elle changea ſon nom en celui de *Cénée*, & ſe trouva peu après au combat des Lapithes contre les Centaures, où elle ne reçut à la vérité aucune bleſſure; mais elle fut écraſée ſous une forêt d'arbres qui lui tomberent ſur le corps, & enſuite métamorphoſée en oiſeau, comme le dit *Ovide*. *Virgile* dit qu'elle reprit ſon premier ſexe.

CEPION (*Servilius Cepio*), étoit conſul lorſqu'il pacifia l'Eſpagne, révoltée par le général *Viriate*. Peu après étant proconſul, il prit Toulouſe dans la Gaule Narbonnoiſe, & y pilla un temple où étoient en dépôt de grandes ſommes d'or & d'argent; mais dans la ſuite il périt miſérablement avec tous ceux qui avoient eu part à ce ſacrilége. Dans ſon ſecond conſulat avec *Cnelius Manlius*, on l'envoya contre les Cimbres qui venoient fondre ſur l'Italie. Il ſe mit en campagne, & les ayant rencontrés près du Rhône, il leur livra bataille & fut vaincu. A la nouvelle de cette défaite, le peuple Romain ordonna que ſes biens ſeroient confiſqués & vendus à l'encan; qu'il abdiqueroit le conſulat & ſeroit renfermé dans une priſon, d'où ayant été tiré quelque temps après, il fut mis en pieces, lorſqu'on traînoit ſon cadavre aux degrés Gémonies.

* CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cybele*, ſœur de *Jupiter* & mere de *Proſerpine*, courut la terre & la mer, deux flambeaux à la main, pour chercher ſa fille, que *Pluton* lui avoit enlevée dans les plaines de l'Enna. Excédée de fatigue, elle arriva chez *Eleuſius* roi de l'Attique, qui la reçut avec bonté; & remarquant en elle beaucoup de ſageſſe & de vertu, il la pria d'être la gouvernante de ſon fils *Triptoleme*, à qui elle apprit l'art de cultiver la terre.

Digitized by Google

Lorſqu'il fut inſtruit, elle l'envoya par tout l'univers enſeigner l'agriculture aux hommes. Pour elle, après avoir parcouru le monde ſans avoir rien appris de ſa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe *Aréthuſe* lui dit que *Proſerpine* étoit femme de *Pluton* & reine des enfers. A ce diſcours, *Cérès* monte ſur ſon char, & va trouver *Jupiter* pour ſe plaindre de l'outrage qu'elle avoit reçu de ſon frere; & fondant en larmes, elle le conjure de lui rendre ſa fille. *Jupiter* le lui promit, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Mais comme ſur le rapport indiſcret d'*Aſcalaphe*, qui étoit ſon gardien, il fut prouvé qu'en ſe promenant dans les jardins de *Pluton*, elle avoit cueilli une grenade, & en avoit mangé ſept grains, ſon retour fut déclaré impoſſible. *Cérès*, outrée de dépit de ſe voir fruſtrée de ſes eſpérances, fit mourir *Aſcalaphe* & le changea en hibou, oiſeau de mauvais augure. Cependant *Jupiter*, pour calmer ſa douleur, permit à *Proſerpine* de paſſer ſix mois ſur la terre & ſix mois dans les enfers. Tous les poëtes attribuent à *Cérès* l'invention du labourage, & la font préſider aux moiſſons & à tout ce qui concerne l'agriculture. On la prend auſſi quelquefois pour la terre même. *Virgile* appelle *Cérès* & *Bacchus*, les aſtres les plus brillans de l'univers, *Vos clariſſima mundi lumina, Bacchus & alma Ceres.*

* CERVANTES SAAVEDRA (Miguel), naquit en 1547 à Alcala de Henarès, ville de la nouvelle Caſtille. Ses parens, voyant ſes diſpoſitions aux lettres, voulurent en faire un eccléſiaſtique ou un médecin; mais il étoit né pour la poéſie, & il fit des vers malgré eux. Ses premiers eſſais furent mal accueillis. Il quitta l'Eſpagne & ſe rendit à Rome, où la miſere le força d'être valet de chambre du cardinal *Aquaviva*. Dégoûté d'un emploi qui lui convenoit ſi peu, il s'enrôla ſous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, & ſe trouva comme ſimple ſoldat à la bataille de Lepante, en 1571: il s'y ſignala, & y perdit la main gauche. Après avoir ſervi encore 3 ans dans le royaume de Naples, il ſoupira pour ſa patrie. Sa traverſée fut malheureuſe. Ayant été fait eſclave par un corſaire Algérien, il forma le projet de ſe mettre en liberté avec treize compagnons de ſon infortune. Leur deſſein fut découvert par un traître. Les malheureux Eſpagnols furent traînés devant le roi d'Alger. Ce prince leur promit la vie, s'ils vouloient déclarer l'auteur de l'entrepriſe. *C'eſt moi*, lui dit *Cervantes! Sauve mes freres, & fais-moi mourir.* Le roi reſpecta ſon courage; mais il n'en reſta pas moins dans les fers. Enfin, après un eſclavage de cinq ans & demi, ſa famille parvint à raſſembler la ſomme néceſſaire pour ſa rançon. Son génie ne l'empêcha pas de mourir dans l'indigence. Il eut cependant des protecteurs généreux, puiſqu'ils exciterent en lui la plus vive reconnoiſſance. On ne peut rien lire de plus touchant, que la lettre qu'il écrivit au comte *de Lemos* quelques jours avant d'expirer. « Je me » meurs. Je ſuis bien fâché de ne » pouvoir pas vous dire combien » votre arrivée en Eſpagne me » cauſe de plaiſir. La joie que j'en » ai, auroit dû me rendre la vie. » Mais la volonté de Dieu ſoit » faite! Votre Excellence ſaura du » moins que ma reconnoiſſance » a duré autant que mes jours... Il » faudroit, pour me guérir, un » miracle du Tout-puiſſant, & je » ne lui demande que d'avoir ſoin » de Votre Excellence... *A Madrid,* » *19 Avril 1616*». Il avoit reçu

Digitized by Google

l'extrême-onction, lorsqu'il écrivit cette lettre, que nous avons abrégée. Ce fut le dernier soupir du cygne. Il mourut le 23 du même mois à l'âge de 69 ans.

M. de L.P. lui a fait cette épitaphe:

Toujours plaisant, quoique moral,
Ci gît dont l'aimable génie
Ne connut point d'original,
Et n'a pas encore de copie.

Dans ses douze *Nouvelles*, quatre seulement sont dignes de lui: I. *Le Curieux impertinent*; *Rinconnet & Cortadille*; *La force du sang*, la plus intéressante de toutes; & le *Dialogue des deux Chiens*, critique charmante des mœurs espagnoles, où respirent la gaieté, le naturel & la philosophie. II. Huit *Comédies*, dont aucune n'est supportable au lecteur accoutumé aux excellentes pieces du théâtre françois. Point d'intérêt, point de conduite, souvent de l'esprit, toujours de l'invraisemblance. Dans celle qu'il appelle l'*Heureux Russien*, le héros, après avoir été au premier acte le plus grand coquin de Séville, se fait Jacobin au Mexique dans le 2.e acte. Il est l'exemple du couvent. Il a de fréquens combats sur le théâtre avec le diable, & demeure toujours vainqueur. Appelé pour exhorter à la mort une dame dont la vie avoit été scandaleuse, il se charge de ses péchés & lui donne ses mérites. Les diables aussi-tôt s'emparent du Jacobin & couvrent son corps d'un ulcere épouvantable. Au troisieme acte il meurt & fait des miracles. Voilà (dit M. *de Florian*,) une des comédies de l'auteur de *Don Quichotte*, & c'est peut-être la meilleure. Nous avons encore de *Cervantes* dans le genre dramatique, 8 petites pieces que les Espagnols appellent *Entremeses*. La plupart ont du comique & du naturel. III. La *Galathée*, en six livres, Il débuta par cet ouvrage. Quoiqu'il y ait de l'esprit, & quelquefois du sentiment & du naturel, on y apperçoit ce malheureux goût de scolastique qui régnoit alors. Les bergers de *Cervantes* different comme s'ils étoient sur les bancs. Ils font de longs traités *pour* ou *contre* l'amour, & citent tous les héros de la fable & de l'histoire. Le style est trop emphatique. Le soleil n'éclaire le monde qu'avec la lumiere qu'il reçoit des yeux de *Galathée*. M. *de Florian*, qui a traduit ce roman pastoral, Paris, 1783, y a fait des changemens qui le rendent plus agréable. IV. *Les travaux de Persilis & de Sigismonde*, traduits plus anciennement en françois, avec la *Galathée*, 4 vol. in-12. On trouveroit peu de romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que les *Travaux*, *&c.* & une plus grande variété d'incidens épisodiques: mais la ressemblance y est peu observée. Cependant l'élégance du style, la vérité de quelques tableaux, & l'épisode de *Ruperte*, le font lire avec plaisir. V. Il est auteur d'une satire ingénieuse, intitulée: *Voyage du Parnasse*. C'est un ouvrage en vers, peu piquant pour nous, parce que les mauvais poëtes qu'il y ridiculise nous sont très-peu connus. Quant aux Poésies de *Cervantes*, on en jugeroit bien mal, si on les jugeoit d'après celles de *Don Quichotte*, que le traducteur françois a presque toujours estropiées. La plupart sont agréables dans l'original, si l'on en excepte quelques comparaisons trop fortes, & quelques images recherchées.

* I. CÉSAR (*Caïus Julius CÆSAR*), naquit à Rome, l'an 98 avant J. C., de l'illustre famille des *Jules* qui se vantoit de descendre d'*Iule* fils d'*Enée*. *Pompée* & *César* vécurent d'abord, non en rivaux mais en amis. Mais après que César eut conquis

une

Digitized by Google

une partie des Gaules, Pompée se détacha de lui, & tâcha d'obtenir pour lui-même ce qu'il devoit partager avec son collegue. *César* prit occasion des honneurs extraordinaires qu'on venoit d'accorder à *Pompée*, pour demander le consulat avec prolongation de ses gouvernemens. Mais ayant appris que la brigue de ses ennemis avoit fait rejeter sa demande, parce qu'il étoit absent, & qu'on vouloit d'ailleurs l'obliger à venir la faire en personne, il fut si piqué de ce refus, qu'il dit en mettant la main sur son épée : *Celle-ci obtiendra ce qu'on me refuse injustement.* Comme il étoit instruit de tout ce qui se tramoit à Rome contre lui, il passa les Alpes à la tête des trois légions, & s'arrêta à Ravenne. Dès que le Sénat eut appris sa marche, il lui nomma un successeur, & rendit un arrêt qui lui ordonnoit *de licencier son armée dans un temps déterminé, s'il ne vouloit être poursuivi comme ennemi de la République.* A cette nouvelle *César* s'approcha du Rubicon, petite riviere qui séparoit son gouvernement de la Gaule Cisalpine, du reste de l'Italie, & qu'il ne pouvoit passer en armes sans se déclarer ouvertement rebelle aux lois & aux ordres du Sénat. *Antoine*, alors tribun du peuple, avoit pris la fuite après avoir formé opposition au Sénatus-consulte. *César* commença la guerre, sous le spécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la personne d'*Antoine*. Il marche secrétement vers Rimini, passe le Rubicon. Le héros s'arrête un moment sur les bords de cette riviere, qui servoit de bornes à sa province. La traverser avec une armée qui a subjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Il s'arrêta donc, en disant à ses principaux officiers : *Si je differe à la passer, je suis perdu; & si je la passe, que je vais faire de malheureux !* Enfin après avoir encore réfléchi un instant, il se jeta dans l'eau en criant : *Le sort en est jetté!...(Circonstances du meurtre de César.)* Cependant au milieu des projets que *César* formoit pour l'embellissement de Rome & pour la splendeur de l'empire, il se tramoit une conspiration contre lui. *Caius Cassius* en étoit le principal chef : (*Voy.* son article). Quoique *César* n'ignorât point les menées de ses ennemis, il montroit une grande sécurité & faisoit des préparatifs pour la guerre contre les Parthes. Plus de 60 sénateurs étoient entrés dans le complot. Le jour fut pris pour l'exécution; c'étoit aux Ides de Mars, parce que ce jour-là on devoit donner à *César*, au moment qu'il sortiroit de Rome, le titre de ROI, en conséquence d'un prétendu oracle des Sybilles, qui annonçoit *que les Parthes ne pourroient être vaincus, si les Romains n'avoient un Roi pour leur général.* On étoit convenu que *César* ne prendroit ce titre que hors de Rome & même hors de l'Italie, mais qu'à Rome il n'auroit que celui de *Dictateur*. Les avertissemens qu'avoit eus *César* de se défier du jour des Ides de Mars, les alarmes de *Calpurnie* sa femme (*Voy.* CALPURNIE), qui tâcha par ses prieres & par ses larmes de l'empêcher de sortir ce jour-là, auroient dû lui faire prendre quelques précautions. Mais *Brutus* l'un des conjurés, quoiqu'il fût le confident de *César*, craignit que la conspiration ne fût découverte, s'il différoit de se rendre au Sénat. Il lui représenta « que les sénateurs étant actuellement assemblés pour lui accorder le diadême, ce seroit les outrager que de rompre leur délibération par la crainte d'un vain songe de *Calpurnie* ». En disant

ces mots, ce perfide ami le prit par la main & l'entraîna en quelque sorte hors de sa maison. Le Sénat s'assembloit ce jour-là dans un palais que *Pompée* avoit fait bâtir & qui portoit son nom. Dès que *César* eut pris place, les conjurés l'environnerent comme pour le saluer. *Tullius Cimber*, l'un d'eux, s'approcha de lui pour lui demander la grace de son frere qui étoit exilé. *César*, importuné de ses instances, le repousse pour l'éloigner. Alors *Servilius Casca*, qui étoit derriere sa chaise, le frappa à l'épaule d'un coup de poignard. Le coup glissa, & *César* s'étant retourné, lui cria : « *Traître ! que fais-tu ?* » Et comme il s'étoit levé, il reçut dans l'estomac un coup mortel. Dans l'instant tous les conjurés fondirent sur lui avec tant de fureur, que plusieurs d'entre eux se blesserent eux-mêmes. Tout mourant qu'il étoit, il se défendoit comme un lion, lorsqu'appercevant *Brutus* un poignard à la main, il lui fit un tendre reproche, se couvrit la tête de sa robe & alla tomber percé de 23 coups, aux pieds de la statue de *Pompée*, dans la 56.e année de son âge, l'an 44 avant J. C. *Cicéron*, qu'on n'avoit point admis dans le secret du complot, parce que sa timidité étoit connue, se plaignit après coup, que les conjurés n'eussent pas fait main basse sur les principaux amis de *César*. *Ils ont exécuté un projet d'enfant, avec un courage de héros*, (écrivit-il à *Atticus*) ; *l'arbre est abattu, mais les racines subsistent.* Couper les racines de la tyrannie, étoit impossible alors, elles tenoient aux mœurs qu'on ne pouvoit plus changer. Mais si Rome ne pouvoit plus demeurer libre ; s'il falloit nécessairement qu'elle subît la loi d'un seul, *César* n'auroit-il pas mérité qu'on eût préféré sa domination à celle de tous les autres ambitieux de Rome ? Son nom est à côté & au-dessus peut-être de celui d'*Alexandre*. *Plutarque* écrit qu'il emporta de force ou qu'il réduisit par la terreur de ses armes 800 villes ; qu'il subjugua 300 peuples ou nations ; qu'il défit en différens combats trois millions d'hommes, dont un million fut tué dans les batailles, & un autre million fait prisonnier. *Pline* rapporte de lui des choses extraordinaires, entre autres, qu'il écrivoit & lisoit en même temps qu'il dictoit à ses secrétaires, & donnoit audience à des ambassadeurs. Les Historiens ont remarqué qu'aucun de ses meurtriers ne lui avoit survécu de trois ans, & que tous avoient péri de mort violente.

II. CESAR (*Lucius Cæsar*), oncle de *Marc-Antoine* le Triumvir, avoit suivi le parti de *Pompée*. Ayant été député des deux factions pour parler de paix, il fut mis au rang des proscrits par le jeune *Octave*, & assassiné peu après. *Antoine* vivement piqué de l'outrage fait à son oncle, ne se réconcilia avec *Octave* qu'à condition qu'il abandonneroit *Cicéron* à sa vengeance, pour lui faire subir le même traitement.

CEYX, fils de l'étoile du Jour, roi de Trachinie, étoit mari d'*Alcyone*, fille d'*Eole*. Ce prince voulant aller consulter l'oracle de Claros sur la métamorphose de son frere en épervier, sa femme qui l'aimoit tendrement, craignant qu'il ne lui arrivât quelque malheur dans son voyage, le conjuroit par ses prieres & par ses larmes de renoncer à cette résolution. *Ceyx* de son côté la prioit avec instance de le laisser partir, lui promettant qu'il seroit de retour avant deux mois. Enfin il partit. A peine son vaisseau étoit en pleine mer, qu'il fut battu d'une violente tempête & coula à fond. Cependant *Alcyone* faisoit nuit & jour

Digitized by Google

des vœux pour le retour de son cher époux, lorsqu'elle apprit en songe qu'il étoit mort. A son réveil, elle courut sur le rivage de la mer, où après avoir porté ses regards de tous côtés, elle apperçut de loin un cadavre au milieu des flots. Ayant bientôt reconnu que c'étoit *Ceyx*, elle alloit se précipiter dans la mer, lorsque les Dieux touchés de compassion la changerent en oiseau de son nom. Aussi-tôt elle vola sur la tête de son mari, & après lui avoir donné mille baisers qui lui rendirent le sentiment, elle le vit tout à coup changé comme elle en *alcyon*. Le calme régnoit sur la mer dans le temps que ces oiseaux faisoient leurs nids, suspendus sur les flots.

CHABRIT (Pierre), conseiller au conseil souverain de Bouillon, & avocat au parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1785. Né sans fortune, les besoins & les chagrins abrégerent ses jours. En lisant ses ouvrages, on estimera son esprit; en le voyant, on estimoit encore davantage son caractere. Ses mœurs étoient simples; il n'avoit point cette politesse affectée qui cache souvent les vices de l'ame. Quoiqu'il fût très-doux, il paroissoit capable de résolutions fortes, & il soutenoit les travaux les plus pénibles. Son livre intitulé: *De la Monarchie Françoise*, ou *De ses Lois*, 1785, 2 vol. in-12, offre des vues nouvelles & de grandes connoissances; mais on lui a reproché de les répandre d'une main trop économe, de ne pas donner assez de développement à ses idées, assez d'étendue à ses phrases; de chercher trop à imiter le style de *Montesquieu*, dont il a souvent la précision & l'énergie; mais plus souvent encore la sécheresse.

CHAIS (Charles), né à Geneve en Janvier 1701, devint pasteur à la Haye en 1728, & mourut dans cette ville en Octobre 1785, dans la 85.e année de son âge & la 58.e année de son ministere. Les malheureux soutenus par ses consolations, les jeunes gens éclairés par ses instructions, & les pauvres secourus par ses charités, tous le pleurerent unanimement. On s'empressa pendant 50 ans à entendre ses sermons, où l'on voyoit les principes clairs & solides d'une sage morale, & les sentimens affectueux d'un homme qui connoissoit le cœur humain & qui savoit le toucher. Né avec une figure intéressante, & s'étant formé à une politesse douce & attentive, il fut encore un homme aimable dans le monde à qui il sut plaire sans trop s'y livrer. Comme homme de lettres, il écrivit avec savoir, avec ordre, avec netteté. Nous avons de lui: I. *La Sainte Bible, avec un Commentaire littéral & des Notes choisies, tirées de divers Auteurs Anglois*; ouvrage publié depuis 1742 jusqu'à 1777, six vol. in-4.° Il a laissé en manuscrit un 7.e vol. Cette production est justement estimée; il est dommage que l'auteur n'ait pas fini ce Commentaire, qui n'embrasse pas même tous les livres historiques de l'ancien Testament. II. *Le Sens littéral de l'Ecriture-Sainte, traduit de l'anglois de Stackouse*, in-8.°, 3 vol. 1738. III. *Lettres historiques & dogmatiques sur le Jubilé & les Indulgences*, in-8.°, 3 vol. 1751, peu favorable aux principes des Catholiques, contre lesquels l'auteur étoit injustement prévenu. IV. *Les Mœurs Angloises*, traduites de l'anglois de *Brown*. V. *Catéchisme historique & dogmatique*, in-8.° 1755. Mais un monument plus précieux que les livres de *Chais*, est la maison de charité que l'Eglise Protestante Françoise fonda à la Haye. *Chais* en conçut le plan, le fit goûter, en ob-

Digitized by Google

tint l'exécution, & veilla à sa conservation avec le zele de l'humanité & de la charité.

CHALOTAIS (Louis-René de Caradeuc de la), procureur général au parlement de Rennes, mort en 1786, fut l'un des premiers magistrats qui se signalerent dans l'affaire de l'expulsion des Jésuites. Son *Compte rendu* de leurs Constitutions, 1762, 2 vol. in-12, sera long-tems célebre par la force & l'énergie du style. Mais comme l'éloquence entraîne quelquefois trop loin, il n'a point gardé de justes mesures, lorsqu'il a parlé des hommes célebres que la société éteinte a produits dans presque tous les genres. Une affaire plus intéressante encore l'occupa ensuite. Il crut en qualité d'homme public pouvoir contrarier les opérations du commandant de la province, qui n'agissoit que par ordre de la cour. Cette démarche lui attira une disgrace longue, des empriſonnemens, & son procès lui fut fait par des commissaires nommés par le gouvernement. Les accusations intentées contre lui ayant paru destituées de preuves, il revint dans sa patrie, & y jouit de l'amitié & de l'estime de tous ses concitoyens. Il avoit dans la conversation beaucoup de feu, d'agrément, & l'esprit de saillie. Le marquis *de Luchet* le compare à cet égard à *Voltaire*. Comme ce fameux poëte, il ne fut pas toujours réprimer ses bons mots, & il éprouva comme lui qu'une parole hasardée mal à propos est quelquefois la source de bien des peines. Parmi les Mémoires qu'il publia pendant le cours de sa fameuse affaire, on distingua l'*Exposé justificatif de sa conduite*, 1767, in-4.° Il écrivit l'un de ses Mémoires avec un cure-dent & de la suie, & c'est à cette occasion que *Voltaire* dit que son *cure-dent gravoit pour l'immortalité*. On a encore de lui un *Essai d'éducation nationale*, in-8.°, où l'on trouve des vues lumineuses & quelques idées qu'on ne pourroit adopter qu'avec des modifications.

* CHAMILLARD (Michel de). Peu de ministres ont essuyé autant d'épigrammes que *Chamillard*, parce que les peuples souffroient, & que les souffrans se plaignent volontiers. Lorsqu'il mourut en 1721, à 70 ans, un anonyme lui fit cette épitaphe :

Ci gît le fameux Chamillard,
De son Roi le protonotaire,
Qui fut un Héros *au billard,*
Un Zéro *dans le Ministere.*

* CHAMILLY (Noël Bouton de). Après la défense de Grave, *Louis XIV* lui permit de lui demander une grace. *Sire*, lui répondit *Chamilly, je vous prie de m'accorder celle de mon colonel qui est à la Bastille.—Et qui peut être votre colonel?* lui repartit le Roi avec surprise.—*C'est M.* de Briquemault : *j'ai eu autrefois une compagnie dans son régiment; il m'a formé dans l'art de la guerre, & je ne pourrois sans ingratitude oublier ce service.* Le Roi, touché de la générosité de *Chamilly*, lui accorda ce qu'il demandoit.

* CHAMOUSSET (Charles-Humbert Piarron de). Ses différens Mémoires & Projets ont été rassemblés sous le titre d'*Œuvres complettes* de M. *de Chamousset*, 1783, 2 vol. in-8.° Ce recueil intéressant renferme de plus tout ce que ce bon citoyen a fait pour l'humanité malheureuse en général, pour l'humanité malheureuse en particulier, ses découvertes en médecine, & ses idées pour augmenter les agrémens de la société. C'est à lui qu'on doit l'invention de la *petite Poste*. Tous ses momens furent employés à conso-

Digitized by Google

ler les infortunés. Il pourvoyoit à leurs besoins en santé ; il les traitoit dans leurs maladies. Habile en l'art de guérir & pratiquant lui-même la chirurgie, une foule de malheureux abordoit continuellement son hôtel, qu'on auroit pu appeler à juste titre *l'Hôtel de la bienfaisance*. Il saignoit les uns, administroit les autres, donnoit des conseils à ceux-là, des alimens à ceux-ci, & de l'argent à tous. Ces pauvres gens le bénissoient. M. *de Chamousset* préféra la charge de maître des comptes à celle de conseiller au parlement, pour consacrer plus de temps aux œuvres de miséricorde. Il étoit d'une société douce & agréable. Il avoit cette gaieté polie & ce bon ton qui se rencontrent toujours dans une ame sensible. Sa naissance, sa fortune & ses talens lui firent proposer de fort bons mariages. Il étoit sur le point d'en conclure un, lorsqu'il adressa ces paroles à la Demoiselle qu'on lui destinoit: *S'il est doux d'exister pour ce qu'on aime, il l'est presqu'autant de consacrer une partie de son existence à ceux qu'on plaint ! Mon dessein est de me retirer dans ma terre & d'y fonder un* Hôpital. *Quelle sera ma joie, lorsque mes vassaux vous verront partager ma charité, & vous loueront comme un Ange descendu du Ciel !* Cette effusion de cœur manqua son effet sur la jeune demoiselle, & le mariage ne se fit point. M. *de Chamousset* embrassa le célibat, non ce célibat philosophique si fort à la mode, mais celui qui conserve la pureté des mœurs. Sa principale récréation étoit la musique, qu'il aimoit passionnément. Ce citoyen vertueux est mort, trop tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773, à 56 ans.

* CHANDIEU (Antoine de la Roche), ministre protestant. « Les » erreurs, dit *Chorier*, sembloient des » vérités dans la bouche de *Chandieu*. Le roi (*Henri IV*) l'écoutoit avec plaisir ; mais il quitta » la cour dès que ce prince eut » abjuré. Il eut peur qu'on ne le » regardât comme un captif attaché » au char de triomphe de l'Eglise » catholique, qui avoit porté ce » prince à l'Eglise ».

* CHAPELAIN (Jean), *Boileau* voulant faire connoître la dureté antipoétique des vers de *Chapelain*, fit cette tirade *à son imitation :*

Droits & roides rochers, dont peu
tendre est la cime,
De mon flamboyant cœur l'âpre
état vous savez.
Savez aussi, durs bois, par les hi-
vers lavés,
Qu'holocauste est mon cœur pour
un front magnanime.

Madame *de Longueville*, à qui un des admirateurs de *Chapelain* vantoit la beauté de la *Pucelle*, répondit : *Oui, cela est parfaitement beau, & parfaitement ennuyeux.* Cette réponse revient au propos du Campagnard de Boileau :

La Pucelle *est encore une œuvre*
bien galante,
Et je ne sais pourquoi je bâille en
la lisant.

CHAPELAIN (Charles-Jean-Baptiste le), Jésuite, né à Rouen le 15 Août 1710, d'un procureur-général au parlement, se consacra à la chaire, & occupa bientôt celle de la Cour. Il fut applaudi à Versailles, autant qu'il l'avoit été à Paris. Après la dissolution de la société il fut appelé à Vienne par l'Impératrice-Reine, & y prêcha avec succès. Une maladie l'ayant forcé de quitter la cour impériale, il se retira à Malines auprès du cardinal-archevêque de cette ville. Il s'y livroit aux occupations du ministere, lorsque le 26 Décembre 1780, il tomba mort au moment

Digitized by Google

où il entroit dans la métropole pour célébrer la Messe. On a de lui des *Sermons*, Paris, 6 vol. in-12, remarquables par la clarté du style, la force du raisonnement & le pathétique des péroraisons. Des mœurs pures & une piété solide vinrent à l'appui des vérités qu'il annonça pendant plus de trente années.

CHARIDEME, Illustre Athénien qui avoit été exilé de sa patrie par ordre d'*Alexandre* contre lequel il s'étoit déclaré. S'étant réfugié à la cour de *Darius* roi des Perses, ce prince le fit mourir pour lui avoir dit avec trop de franchise & de liberté ce qu'il pensoit de son armée & de celle du roi de Macédoine.

CHARLEMAGNE. Ce prince ennemi du luxe, tâchoit de le proscrire de sa cour. Quand il voyoit quelques-uns de ses courtisans magnifiquement vêtus en habits de soie avec des fourrures de grand prix, il les menoit précipitamment à la chasse & les faisoit courir dans les bois à travers les halliers. Les beaux habits revenoient en lambeaux ou humides de pluie. Il ne vouloit point alors qu'aucun seigneur changeât d'habit; puis il leur disoit en présence de tout le monde: » Voyez comme vous voilà » faits, tandis que mon manteau de » peau de mouton, que je tourne à » mon gré selon le temps qu'il fait, » est aussi beau qu'il étoit hier. » Rougissez & apprenez de vous » habiller en hommes. Laissez la » soie & les parures aux femmes. » L'habit est pour l'usage & non » pour la montre ». *Charlemagne* avec sa peau de mouton paroîtra aux yeux du philosophe, bien plus intéressant que s'il étoit environné de toutes les vaines décorations du luxe.

* CHARLES IV (le Bel), Roi de France. On confisqua sous son regne le bien de la plupart des financiers venus d'Italie, & on les renvoya dans leurs pays tels qu'ils étoient venus: punition la plus grande qu'on pût leur infliger, dit *Mezerai*.

* CHARLES V. Les Anglois avoient tellement été épouvantés par la valeur de *du Guesclin*, qu'ils n'osoient plus le regarder que par les créneaux de leurs murailles.

CHARLES VII. Lorsqu'il monta sur le trône, les Anglois possédoient plusieurs belles provinces de France. Le Languedoc, le Dauphiné, l'Auvergne, le Bourbonnois, le Berri, le Poitou, la Saintonge, la Touraine, l'Orléanois, & une partie de l'Anjou & du Maine composoient tout le Royaume de *Charles VII*. Le reste étoit entre les mains de l'Angleterre dont l'alliance avec le Duc de Bourgogne sembloit présager encore de nouvelles conquêtes. Le Duc de Bretagne même embrassa pendant quelque temps le parti de ces étrangers, entraîné par le torrent contre sa propre inclination. Une brouillerie survenue entre le Duc de Bourgogne & le Duc *de Bedfort*, régent d'Angleterre, avoit laissé respirer *Charles*, qui en avoit profité pour négocier un accommodement avec le Duc de Bretagne. Le Comte *de Richemont*, son frere, si connu depuis sous le nom d'*Arthus le Justicier*, avoit accepté l'épée de connétable, mais en exigeant que *Charles VII* disgraciât tous ses favoris. La crainte que la valeur de *Richemont* inspiroit aux Anglois, ne les empêcha pas de mettre le siége devant Orléans, qui fut prêt à se rendre, quoique le brave *Dunois* le défendit. *Charles VII* pensoit déjà à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune paysanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promit de faire lever le siége

Digitized by Google

d'Orléans, & de le faire ſacrer roi à Reims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite : elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & en chaſſe les Anglois le 8 Mai 1429. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le comte *de Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait priſonnier. *Louis III*, roi de Sicile, joint ſes armes à celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soiſſons, Compiegne ſe rendent au roi. Reims, occupé par les Anglois, lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré (le 17 Juillet 1429) en préſence de la *Pucelle*, priſe bientôt après au ſiége de Compiegne, & brûlée à Rouen comme ſorciere, le 14 Juin 1431. *Henri VI*, pour animer ſon parti, quitte Londres & vient ſe faire ſacrer à Paris le 27 Novembre de la même année. Cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit ſon entrée en 1437. Il ſoumit enſuite la ville de Metz, gagna la bataille de Fourmigni en 1450, ſe rendit maître de la Normandie & de la Guienne. Enfin *Talbot* ayant été tué à la bataille de Carlille, en 1451, les comtes *de Dunois*, *de Penthievre*, *de Foix* & *d'Armagnac*, généraux de *Charles VII*, reprirent toutes les conquêtes des Anglois, & il ne leur reſta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque ſorte, ſelon le préſident *Heſnault*, que le témoin des merveilles de ſon regne. S'il parut à la tête de ſes armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. *Voltaire* ne penſe pas de même. « *Charles* » *VII*, dit-il, regagna ſon royaume » à peu près comme *Henri IV* le » conquit 150 ans après. Il n'avoit » pas, à la vérité, ce courage brillant, cet eſprit prompt & actif, » & ce caractere héroïque de *Henri* » *IV*. Mais obligé, comme lui, » de ménager ſouvent ſes amis & » ſes ennemis, de donner de petits » combats, de ſurprendre des villes » & d'en acheter, il entra comme » lui dans Paris, par intrigue & par » force ». Il nous paroit que *Voltaire* n'a pas aſſez ſenti combien *Henri* étoit au-deſſus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de ſa couronne à lui-même ; *Charles* ne la dut qu'aux généraux qui le faiſoient agir, à *Dunois*, à *Saintrailles*, à *Arthus le Juſticier*, à *Culant*, &c. Sans eux il auroit ſouvent négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes amours. [*Voyez* SOREL & X. MARIE]. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à *la Hire*, qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces divertiſſemens ? *Je penſe*, lui répondit *la Hire*, *qu'on ne ſauroit perdre ſon royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les ducs *d'Alençon* & *de Bourbon*, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme, & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas : il perſiſta dans ſa rebellion, & ſe maria avec la fille du duc *de Savoie*, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du roi. On a bien eu raiſon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon regne, quoique infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidere le commencement. Il ſe laiſſa mourir de faim à Mehun-ſur-Yevre en Berri, le 22 Juillet 1461, âgé de 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné par le dauphin ſon fils. [*Voyez* II. CHATEL]. Ce roi avoit des qualités aimables & même de brillantes ; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans & ſes maîtreſſes. Il aimoit cependant la

Digitized by Google

vérité ? *Mais qu'eſt-elle devenue*, diſoit-il quelquefois ? *Il faut qu'elle ſoit morte, & morte ſans trouver de Confeſſeur...* C'eſt ſous *Charles VII* que ceſſerent de ſe tenir les cours plénieres ; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte. Elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'équipages : il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & ceux des princes. Ce fut lui qui aſſembla à Bourges l'Egliſe Gallicane, & qui éleva, en établiſſant le 7 Juillet 1438, la *Pragmatique-ſanction*, cette barriere qui arrêta les abus de la cour de Rome, juſqu'au regne de *François I.* Ce fut auſſi ſous *Charles VII*, que la *Taille* devint perpétuelle. Juſque-là les Etats-généraux, ſuivant les beſoins de l'Etat, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, appelés *Aides* & *Gabelle*. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir : ces impôts n'étoient que pour un temps. *Charles VII* les rendit perpétuels, & paya des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations de ces prépoſés, qui l'auroient été par le peuple, s'ils euſſent continué à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes d'armes : chaque gendarme avoit ſon chevau-léger. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage ; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur les éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages, & en pleine campagne. Les rois n'avoient eu juſque-là, que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre de jours ſtipulé, & avec leſquels on pouvoit livrer une bataille, & rien de plus. Mais quand *Charles VII* eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces forteresſes, & *Louis XI* encore plus. [*Voyez* CŒUR... JEAN au n.° LXXI... & MARTIAL d'Auvergne, n.° II. de ſes ouvrages.] Son *Hiſtoire* a été publiée par *Baudot de Juilli*, 2 vol. in-12.

* CHARLES IX. « Le maſſacre » de la Saint-Barthelemi dura ſept » jours, (dit M. l'Abbé *Pluquet*); » durant ce temps il fut tué plus de » 5000 perſonnes dans Paris, entre » autres 5 à 600 gentilshommes ; » on n'épargna ni les vieillards, » ni les enfans, ni les femmes groſ- » ſes ; les uns furent poignardés, » les autres tués à coup d'épée & » d'arquebuſes, précipités par les » fenêtres, aſſommés à coups de » crocs, de maillets ou de léviers ; » le détail de la cruauté des Ca- » tholiques fait frémir tout lecteur » en qui l'humanité n'eſt pas ab- » ſolument éteinte. Comme les » ordres expédiés pour les maſ- » ſacrer, avoient couru par toute » la France dit *Boſſuet*, ils firent » d'étranges effets, principalement » à Rouen, à Lyon, à Toulouſe. » Cinq conſeillers du parlement de » cette derniere ville, furent pen- » dus en robes rouges : 20 à » 30000 hommes furent égorgés en » divers endroits, & on voyoit » les rivieres trainer avec les corps » morts, l'horreur & l'infection » dans tous les pays qu'elles ar- » roſoient ». (*Boſſuet, Abrégé de l'hiſtoire de France.*)

* CHARLES VI, cinquieme

fils de l'empereur *Léopold*, né le 1.er Octobre 1685, déclaré archiduc en 1687, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. Il prit beaucoup de part à la guerre de la succeſſion d'Eſpagne, allumée dans les dernieres années du regne de ſon pere. *Léopold* le fit proclamer à Vienne, en 1703, roi d'Eſpagne, ſous le nom de *Charles III*. Il alla faire en cette qualité ſon entrée publique à Madrid, où il fut reconnu par une partie de la nation. Mais *Philippe V*, légitime héritier du trône, ayant reçu des troupes de France, & le duc *de Vendôme* pour général, l'obligea de quitter ſa capitale & de ſe retirer en Catalogne, où il perdit tout, à l'exception de Barcelone & de Taragone. Ayant été élu empereur en 1711, il continua de faire la guerre par ſes généraux, dont le principal étoit le comte *de Staremberg*. La paix fut enfin ſignée à Raſtadt entre l'empereur & la France, le 6 Mai 1714, & ratifiée par l'empire le 9 Octobre ſuivant.

* CHARLES II, roi d'Angleterre. Un ſeigneur Anglois, qui connoiſſoit ſon inſouciance, diſoit en comparant le duc *d'Yorck* & *Charles II* ſon frere : *CHARLES a le talent de régner, & ne peut en ſoutenir les travaux ; le duc D'YORCK ſoutiendroit les fatigues du trône : mais il n'en a pas les talens.* Ses maîtreſſes lui coûtoient beaucoup, & il devoit conſidérablement lorſqu'il mourut. On lui trouva pourtant 90000 guinées en or, qu'il avoit ſi bien cachées, qu'aucuns des courtiſans qui l'entouroient, n'en ſavoient rien. *Charles II* fut favorable aux Catholiques : on croit même avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir muni des ſacremens de l'Egliſe. On prétend qu'un Prêtre catholique, nommé *Huddleton*, d'autres diſent un Bénédictin, qui avoit eu beaucoup de part à la converſion de *Charles*, lui donna le viatique, & que ce prince le remercia de l'*avoir ſauvé deux fois, ſon corps à la premiere, & ſon ame à la ſeconde.*

* CHARLES XI, Roi de Suede. Son précepteur ne lui inculqua que ces deux maximes d'une mauvaiſe politique : *Il faut toujours diſſimuler, & être roide dans toutes ſes réſolutions.*

* CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Quoiqu'il parût doux dans ſon enfance, il avoit, dans certaines occaſions, une opiniâtreté inſurmontable. Le ſeul moyen de plier ſon caractere étoit de le piquer d'honneur. Il avoit naturellement de l'averſion pour le latin ; mais dès qu'on lui eut dit que le roi de Pologne & le roi de Danemarck l'entendoient, il l'apprit bien vite, & en retint aſſez pour le parler le reſte de ſa vie. Le déſir qu'il avoit d'imiter *Alexandre*, fit dire au roi ſon pere : *Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi, & qui ira plus loin que le grand Guſtave.* Un jour il s'amuſoit à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une ville de Hongrie priſe par les Turcs ſur l'empereur ; l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquiſe par les Suédois. Au bas de la carte de la ville Hongroiſe, il y avoit ces mots de *Job* : *DEUS dedit, DEUS abſtulit ; Sit nomen Domini benedictum* ! Le jeune prince ayant lu ces paroles, prit ſur le champ un crayon & écrivit ſur la carte de Riga : « DIEU me l'a » donnée, le Diable ne me l'ôtera » pas ».

* CHARLES IV, de Lorraine, mort près de Birkenfeld en 1675, âgé de 72 ans. *Pavillon* lui fit une

Digitized by Google

Epitaphe badine, où il eſt aſſez bien caractériſé :

Ci gît un pauvre Duc ſans terre,
Qui fut, juſqu'à ſes derniers jours,
Peu fidelle dans ſes amours,
Et moins fidelle dans ſes guerres.
Il donna librement ſa foi
Tour à tour à chaque Couronne,
Et ſe fit une étroite loi
De ne la garder à perſonne.
Il entreprit tout au haſard,
Se fit tout blanc de ſon épée ;
Il fut brave comme Céſar,
Et malheureux comme Pompée.
Il ſe vit toujours maltraité
Par ſa faute & par ſon caprice ;
On le détrôna par juſtice,
On l'enterra par charité.

* CHARLEVAL (Charles Faucon de Ry, ſeigneur de). On cite tous les jours dans la ſociété quelques-unes de ſes épigrammes, telles que celle-ci :

En vain Liſe *fait la mignarde,*
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'eſt pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

CHARNACÉ (Hercule, baron de). Joignant le courage à l'eſprit, & les fonctions de colonel avec l'état d'ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiége de Bréda en 1637, où commandoit le prince *Henri-Fréderic d'Orange*. *Charnacé* ayant dit à ce prince qu'il s'expoſoit beaucoup : *Votre Alteſſe feroit bien de ſe retirer.—Si vous avez peur*, répondit *Henri*, *vous pouvez le faire*. L'ambaſſadeur piqué de cette réponſe monte ſur le champ à la tranchée, & y eſt tué.

* CHARON *ou* CARON, fils d'*Erebe* & de la *Nuit*, l'une des divinités infernales, étoit nautonnier des enfers. Les poëtes ont feint que les ames des morts alloient ſe rendre ſur les bords du Styx ; que *Charon* paſſoit dans ſa barque celles qui avoient eu les honneurs de la ſépulture & qui lui préſentoient une obole, laiſſant impitoyablement errer toutes les autres pendant cent ans ſur les bords de ce fleuve. *Virgile* le repréſente ſous la figure d'un vieillard malpropre, rude & groſſier. Le nom de *Charon*, qui ſignifie *gracieux*, lui a été donné par antiphraſe.

A l'occaſion de *Caron*, nous dirons un mot de CERBERE, chien monſtrueux que les poëtes mettent à la porte des enfers pour en défendre l'entrée. Les uns lui donnent trois têtes de chien, une queue de ſerpent, & un dos hériſſé d'une infinité de ſerpens de toutes eſpeces. Les autres, comme *Héſiode*, lui donnent 50 têtes ; *Horace* lui en donne cent, & l'appelle *bellua centiceps*. La fable ajoute qu'*Hercule* l'enchaîna & le traîna ſur la terre, où il l'aſſomma.

CHASSÉ (Claude-Louis-Dominique de), ſeigneur de Ponceau, l'un des plus célebres acteurs de l'Opéra, débuta ſur ce théâtre au mois d'Août 1721. Il y remplit les premiers rôles avec un grand ſuccès juſqu'en 1757, qu'il demanda ſa retraite. Son jeu étoit noble, & il ſit ſervir ſes connoiſſances à le perfectionner. De prétendus gens de goût lui trouvoient plus de dignité que de feu. On connoit l'épigramme qui finit par ces vers :

C'eſt un gentilhomme qui chante,
Il ne ſe fatigue pas.

Mais, malgré cette critique, il ſavoit mettre de la chaleur dans les rôles qui en exigeoient ; il avoit ſoin ſeulement de la placer à propos : éloge qu'on n'a pu donner à quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. Cet habile acteur mourut à Paris le 27 Octobre 1786, à 88 ans. Il jouiſſoit depuis 50 ans de la penſion de muſicien de la chambre du

Digitized by Google

roi, qu'il tenoit de *Louis XV*. Ce prince la lui avoit accordée de son propre mouvement. *Chaſſé* étoit gentilhomme, & il en avoit les ſentimens. Au milieu des écueils de ſon état, il avoit conſervé une probité ſévere, qui augmentoit le prix de ſes talens. « Acteur uni- » que & homme eſtimable, dit *J.* » *J. Rouſſeau*, il laiſſera l'admi- » ration & le regret de ſon talent » aux amateurs de ſon théâtre, & » un ſouvenir honorable de ſa » perſonne à tous les honnêtes » gens ».

CHASTELLUX (François-Jean, marquis de), maréchal des camps & armées du roi, de l'académie Françoiſe, & de diverſes autres ſociétés Littéraires, mort à Paris le 24 Octobre 1788, étoit d'une famille illuſtre, qu'il illuſtra encore par ſes talens militaires & littéraires, par l'aménité de ſon caractere & par ſes Ouvrages. Les principaux ſont : I. De la *Félicité publique*, in-8.° Lorſque ce Livre parut pour la premiere fois, il ne fit point cette ſenſation qui annonce un grand ſuccès. Le titre parut vague, le ſtyle quelquefois négligé ; le but de l'auteur ne ſembloit pas aſſez déterminé. On ne vit pas d'abord qu'il s'étoit propoſé de tracer un tableau du genre humain, & d'examiner dans quel ſiecle, dans quel pays, ſous quel gouvernement, il auroit été plus avantageux aux hommes d'exiſter. Quelques chapitres de cet examen ſont ſuperficiels, mais d'autres ſe diſtinguent par la ſageſſe des principes & la profondeur des recherches. Il ne faut pas pourtant mettre la *Félicité publique* au-deſſus de l'*Eſprit des Lois*, comme a fait *Voltaire*, trop ſévere envers *Monteſquieu* qui n'exiſtoit plus, & trop indulgent envers le marquis *de Chaſtellux*, qui exiſtoit, & qui paſſoit pour avoir du crédit à la cour. II. *Voyage dans l'Amérique Septentrionale, en 1780, 1781, & 1782*, in-8.° Ce voyage eſt inſtructif, agréable ; mais les Anglo-Américains ſe ſont plaints que l'auteur amuſoit quelquefois ſes lecteurs à leurs dépens. Le marquis *de Chaſtellux* avoit ſervi en Amérique, & avec diſtinction. Il avoit été accueilli par-tout comme il le méritoit, & ce devoit être une raiſon pour lui de ménager un peu les ridicules de ſes hôtes. Il eſt vrai qu'il ne deſtinoit point ce Livre à l'impreſſion, & que divers morceaux lui ayant été dérobés & livrés à un Journaliſte étranger, cette infidélité l'obligea de communiquer au public ſon manuſcrit original.

* CHATEL (Pierre du). Ce prélat prononça en 1547 l'oraiſon funebre de *François I.* La faculté de théologie de Paris fut ſcandaliſée d'un endroit de ſon diſcours, où il diſoit que *l'ame du Roi ſeroit allée tout droit en paradis*. La faculté nomma des députés pour en aller faire des reproches à l'évêque de Mâcon qui étoit alors à Saint-Germain-en-Laie auprès de *Henri II.* En attendant que le prélat fût averti, on les adreſſa à un maître d'hôtel eſpagnol, connu pour ſes bons mots. *Mendoze* (c'étoit le nom du maître d'hôtel) régala d'abord les députés ; & venant au ſujet de leur voyage, il leur dit : « Vous craignez, Meſ- » ſieurs, que l'evêque de Mâcon » n'ait porté atteinte à la croyance » du purgatoire, en aſſurant que » l'ame du roi avoit été en droiture » au ciel ? Raſſurez-vous. Tel étoit » le caractere du feu roi mon mai- » tre ; il ne s'arrêtoit guere en » un lieu, lors même qu'il y étoit » à ſon aiſe. Suppoſé donc qu'il » ſoit allé en purgatoire, il n'y » aura fait que paſſer, & tout au » plus goûter le vin en paſſant »,

Digitized by Google

Cette plaisanterie un peu trop libre eut toutefois le bon effet, dit le P. *Berthier*, de faire connoître aux docteurs qu'ils alloient former une querelle, où ils auroient tous les rieurs contre eux. (*Hist. de l'Eglise Gallicane*, liv. 53.)

* CHAUVELIN (Philippe de). Il étoit d'un esprit agréable, mais d'une figure & d'une taille qui ne répondoient point à son esprit. C'est à quoi fait allusion l'épitaphe que lui a faite M. *de L. P.* :

Des puissances du monde admirez le néant!
Ci gît un Nain qui vainquit un Géant.

De la même famille étoit le Marquis DE CHAUVELIN, lieutenant général des armées, & maître de la garde-robe de *Louis XV*, mort subitement à Versailles dans l'appartement & sous les yeux de ce monarque. Il réunissoit en lui le mérite de guerrier, d'homme d'état & de citoyen. Ses succès à Gênes dans la double qualité de ministre de France & de général, & sa conduite habile dans son ambassade de Suede, lui avoient acquis la confiance & l'estime du roi, qui trouvoit de plus en lui l'aménité des mœurs & les agrémens de l'esprit.

* CHÉRÉPHON, poëte tragique d'Athenes, vivoit du temps de *Philippe* roi de Macédoine. Il étoit ami de *Socrate* & de *Démosthenes*. *Aristophane* se moquoit de sa maigreur, qui étoit si extraordinaire, qu'elle étoit passée en proverbe.

* CHERILE, poëte Grec. *Ajoutez à la fin de cet article* : Il y eut un autre CHERILE, postérieur à celui-ci, qui, quoique mauvais versificateur, a acquis une sorte de célébrité, parce qu'*Alexandre* lui avoit permis de le suivre en Asie pour chanter ses victoires, & qu'il le récompensa comme il auroit fait un poëte excellent. Quelques auteurs racontent la chose autrement & disent que ce prince qui le connoissoit, lui avoit promis un philippe d'or pour chaque bon vers & un soufflet pour chaque mauvais, & que s'en étant à peine trouvé sept de bons dans un poëme fort long, *Alexandre* indigné de son ignorance, le fit mettre en prison, où il le laissa mourir de faim.

*CHEVERT (François de). *Chevert* étoit, dit-on, aussi fier de l'obscurité de sa naissance, que d'autres le font de leur noblesse. Lorsqu'il fut parvenu aux premiers grades militaires, un gentilhomme réclama son crédit à la cour en qualité de cousin. *Chevert* lui répondit : *Vous êtes gentilhomme, vous ne pouvez être mon parent; car vous voyez en moi le premier & le seul gentilhomme de ma race.*

* CHEVRIER (François-Antoine), né à Nanci d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Il servit d'abord en qualité de volontaire, dans le régiment de Tournaisis. Il se dégoûta bientôt du métier de la guerre, & alla à Paris, où il travailla pendant quelque temps pour le théâtre comique. Se voyant obscurci par des rivaux, & s'étant fait des ennemis par son génie satirique, il quitta la capitale & se mit à courir le monde. Après avoir parcouru divers pays, consacré tour à tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Une forte indigestion l'enleva à Rotterdam le deux Juillet, à 41 ans. C'étoit un homme d'une assez haute taille; le visage maigre & alongé; les yeux vifs & pleins de feu. Une humeur âcre le rongeoit sans cesse, & il l'entretenoit par la liqueur bachique. Dans ses accès satiriques, il n'épargnoit personne, quoiqu'il fût d'une excessive poltronnerie, & qu'il eût recueilli

Digitized by Google

quelquefois de triſtes fruits de ſa fureur de médire.

* CHEYNE (George), Médecin Anglois. Quoiqu'il y ait de bonnes choſes dans *ſes Regles ſur la ſanté*, & que M. l'abbé *Jacquin* en ait profité dans ſon *Traité de la ſanté*, celui-ci vaut mieux, parce qu'il eſt écrit avec plus de clarté & de préciſion, & qu'on y trouve des détails utiles que l'auteur Anglois a omis.

* CHIABRERA (Gabriel), poëte Italien. Nous croyons devoir ajouter à la fin de l'article de ce poëte le jugement qu'en porte M. *Landi*, mais en corrigeant ſon ſtyle moitié françois moitié italien. » Il n'y aucun genre de poéſie ſur lequel *Chiabréra* ne ſe ſoit exercé. Perſonne n'a fait plus de poëmes épiques que lui ; il eſt auteur de l'*Italie délivrée*, de la *Florence*, de la *Gothiade*, de l'*Amadeide*, du *Roger*. Ce ſont ſes poëmes de longue haleine : le nombre des petits eſt bien plus grand. Dans tous on trouve de la majeſté, de l'harmonie, de la fécondité, ſoit d'images, ſoit d'expreſſions, & un grand fonds d'érudition grecque, latine & mythologique. Cependant les poëmes de *Chiabréra* n'ont pas fait autant de fortune qu'on devoit l'eſpérer. Il eſt difficile qu'un génie rempli de feu, tel que celui des véritables poëtes lyriques, puiſſe ſe plier à la marche lente & réguliere d'un poëme ; & ſi *Pindare* avoit fait une *Iliade*, il auroit été vraiſemblablement au-deſſous d'*Homere*. La même raiſon a rendu les pieces de théâtre de *Chiabréra* inférieures à celles de quelques autres poëtes de ſa nation. C'eſt dans les odes & dans les petites pieces lyriques, qu'il a vaincu tous ſes rivaux, *Pindare* dans les ſujets ſublimes, *Anacréon* dans le genre érotique : il eut encore le mérite d'introduire de nouveaux metres dans la poéſie grecque. On lui reproche ſeulement d'avoir mis trop de hardieſſe dans ſes métaphores, mais il ſe fit pardonner ce défaut par la nobleſſe des penſées, la vivacité des images & l'enthouſiaſme vraiment poétique dont il anime ſes lecteurs ». Peu d'écrivains ont joui de leur vivant d'une ſi grande réputation. Preſque tous les Princes d'Italie lui prouverent leur eſtime, par des préſens ou des récompenſes. Nous avons cité *Urbain VIII* ; nous aurions pu nommer encore les grands-ducs *Ferdinand I* & *Coſme II*, *Charles-Emmanuel* duc de Savoie, *Vincent de Gonzague* duc de Mantoue, la république de Gênes, &c. &c.

* CHILDERIC III. C'eſt en lui que finit la premiere race des rois de France, qui eut 21 rois, à ne prendre que ceux de Paris, & près de 40, ſi l'on comptoit ceux qui régnerent en Auſtraſie, en Neuſtrie, dans l'Orléanois, dans le Soiſſonnois. « Les quatre premiers de ces Rois, dit *Mezerai*, furent idolâtres, & tous les autres chrétiens. Mais, à dire le vrai, le baptême n'adoucit guere leur barbarie. Ils furent féroces & ſanguinaires, juſqu'à *Clotaire II*. Ce prince & tous les ſuivans ſe montrerent plus débonnaires & plus religieux, hormis *Childeric II* ; mais tous étant ou foibles de cerveau, ou mineurs, furent néceſſairement ſous la puiſſance d'autrui... »

CHLORIS, Déeſſe des fleurs, la même que FLORE. Elle avoit épouſé *Zéphyre*, qui lui donna l'empire des fleurs.

Il y eut une autre *CHLORIS*, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, qui épouſa *Nélée*, dont elle eut *Neſtor* & pluſieurs autres enfans. Elle fut percée à coups de fleches, avec ſes freres & ſes ſœurs, par *Apollon* & *Diane*, pour punir l'inſolence de ſa mere qui avoit oſé ſe préférer à *Latone*.

Digitized by Google

CHOISEUL (Etienne-François, duc *de Choiſeul de Stainville*), né en 1719, & mort en 1785. Après avoir été ambaſſadeur à Vienne, miniſtre des affaires étrangeres, de la guerre & de la marine, & avoir eu l'entiere confiance de *Louis XV*, il fut diſgracié & jouit d'une grande conſidération dans ſa retraite. Le Roi de Pruſſe l'appeloit le *Cocher de l'Europe*, à ce que diſent ſes partiſans. Des lettres de ce Prince prouvent cependant qu'il avoit pour le duc *de Choiſeul* bien moins d'eſtime, qu'on ne l'a aſſuré dans les gazettes. C'eſt à ce miniſtre qu'on dut en partie la paix de 1763. Il a eu le ſort de tous ceux dont les talens font une vive ſenſation; on en a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal. Mais ſes plus grands ennemis n'ont pu lui refuſer beaucoup d'eſprit, un travail facile, & le talent de pénétrer les hommes & de profiter des événemens. Les poëtes & les gens de lettres, penſionnés par lui, l'ont peint comme le plus magnanime des hommes; ceux qui n'eurent point de part à ſes libéralités, ont cherché à affoiblir cet éloge, en lui reprochant une adminiſtration peu économique. Mais s'il prodigua quelquefois le bien de l'État, comme on l'a dit, il ne fut certainement pas avare du ſien. La généroſité étoit donc chez lui une vertu naturelle. On a publié ſes *Mémoires* en 1789, 2 vol. in-8.°

* CHOMEL (Pierre-Jean-Baptiſte,) docteur-régent & ancien doyen de la faculté de médecine de Paris ſa patrie, médecin ordinaire du roi. La douceur de ſon caractere, ſon humanité envers les pauvres, ſon aſſiduité auprès des malades, lui avoient donné la réputation d'un médecin auſſi ſage que ſavant. Auſſi modeſte dans ſes diſcours que ſimple dans ſon extérieur, il étoit plus occupé à ſoulager les perſonnes ſouffrantes, qu'à éblouir ceux qui les aſſiſtoient par une éloquence étudiée.

* CHRISTIERN II, roi de Danemarck. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. Voici les circonſtances de cette horrible boucherie. *Chriſtiern* choiſit la fête de Touſſaint, 1.er Novembre 1520, pour ſon couronnement. La cérémonie fut magnique & dura huit jours. Le 8.e fut deſtiné au ſuperbe feſtin, où ſe devoient trouver les ſénateurs & les officiers de la couronne de Suede. Les conviés, au nombre de 94, ne furent pas plutôt aſſemblés, que *Chriſtiern* marcha en pompe à leur tête pour ſe rendre dans la principale égliſe, où l'on devoit rendre graces du couronnement. A la meſſe qui fut ſolennellement célébrée, le Roi jura ſur l'Euchariſtie, de garder tous les priviléges de la nation. On retourna enſuite au palais royal. Les convives étoient déjà à table, ne penſant qu'à ſe livrer à la joie & au plaiſir, lorſque *Chriſtiern* ſe leve ſous prétexte de quelque néceſſité, & paſſe dans un cabinet voiſin. On entend tout à coup un bruit terrible. C'étoient des officiers Suédois qui arrivoient armés. Une partie ſe ſaiſit des avenues du palais, & l'autre ſe jette en foule, l'épée à la main, dans la ſalle du feſtin. Tous les convives ſont arrêtés. On dreſſe des échafauds devant la porte du palais, & les évêques, les grands du royaume & les ſénateurs périſſent par la main des bourreaux. Le grand-prieur de *Saint-Jean* de Jéruſalem, qui avoit montré le plus de zele pour la patrie, eſt attaché à une croix de Saint-André, où on lui fend le ventre

Digitized by Google

& on lui arrache le cœur. Enſuite on ſe jette ſur le peuple. Les ſoldats font main baſſe ſur tous ceux qui étoient accourus pour voir cette ſanglante exécution.

* CHRISTINE, reine de Suede. *Miſſon*, qui l'avoit vue à Rome l'année avant ſa mort, en fait le portrait ſuivant. « Elle eſt fort petite, fort groſſe & fort graſſe. » Elle a le teint, la voix, & le viſage mâles; le nez grand, les » yeux grands & bleus, les ſourcils » blonds, un double menton parſemé de quelques longs poils de » barbe, la levre de deſſous un peu » avancée, les cheveux châtains, » clairs, poudrés & hériſſés, ſans » coiffure, en tête naiſſante, un air » riant, des manieres obligeantes. » Figurez-vous pour l'habillement, » un juſtaucorps d'homme, de ſatin noir, tombant ſur les genoux » & boutonné juſqu'au bas; une » jupe noire, fort courte, qui découvre un ſoulier d'homme; un » fort gros nœud de ruban noir au » lieu de cravate; une ceinture par» deſſus le juſtaucorps, laquelle » fait paroître la rondeur du ventre.

* CHRISTOPHE (Saint). « Quand il ſeroit vrai, dit *Baillet*, » que le nom de ce ſaint eût été » appellatif, & que les actes de ſon » hiſtoire ſeroient tous fabuleux, » le conſentement univerſel des » Orientaux & des Occidentaux à » ſolenniſer ſon culte, détruit » l'opinion de ceux qui tâchent » de le faire paſſer pour un ſaint » imaginaire. Le grand nombre » de reliques qu'on honore de » lui dans une infinité d'égliſes, » fait juger qu'il étoit d'une » grande taille ». *Vies des Saints*, au 25 Juillet.

* CICERON (*Marcus Tullius Cicero*). *Plutarque*, qui fait deſcendre la famille *Tullia* de *Tullius Attius*, roi des Volſques, prétend que le ſurnom de *Cicero* fut donné à l'orateur Romain, parce qu'il avoit une verrue ſur le nez, de la forme d'un pois appelé *cicer*; ce qui eſt contredit par *Cicéron* lui-même, qui nous apprend que ſon pere & ſon aïeul portoient ce ſurnom. *Varron* qui le tire *à cicatribus ferendis*, parce que quelqu'un de cette famille ſemoit des pois par prédilection, paroît avoir trouvé la vraie origine de ce ſobriquet. Quoi qu'il en ſoit, *Cicéron* étoit né à Arpinum, petite ville du pays des Volſques, aujourd'hui *Terre de Labour*, en Italie, le trois des Nones de Janvier, l'an 105 avant J. C., ſous le conſulat de *Publius Rutilius* & de *Servilius Cæpius*. Son pere, qui étoit chevalier Romain, s'appeloit *M. Tullius*, & ſa mere *Helvia*. Le jeune *Cicéron* montra un goût extraordinaire pour l'étude: ſon pere prit un ſoin particulier de ſon éducation en le mettant ſous la direction de *Craſſus*, qui préſidoit à ſes études & en régloit le plan. Il reçut les leçons des plus habiles maîtres de Rome, & il égala bientôt la gloire de tous les orateurs de ſon temps. *Cicéron* obtint l'amitié de *Céſar* devenu tout-puiſſant, par les plus baſſes adulations. Dans ſon diſcours pour le roi *Dejotarus*, il commence par avouer qu'il eſt interdit en ſa préſence; il l'appelle le vainqueur du monde, *Victorem orbis terrarum*. Son diſcours pour *Marcellus* n'eſt en grande partie que l'éloge de *Céſar*, & de *Céſar* maître de Rome. Il eſt triſte, dit un philoſophe, que celui qui dans Rome libre avoit été ſurnommé le *Pere de la Patrie*, ait été forcé dix-ſept ans après à louer l'oppreſſeur de la patrie.

* CIMON, général des Athéniens, étoit fils de *Miltiade* & d'*Egéſiphile*. Les premieres années de ſa vie n'avoient pas donné de lui

Digitized by Google

une idée fort avantageuſe. Son pere étant mort chargé d'une amende, *Cimon* fut empriſonné pour l'acquitter, & il ne recouvra ſa liberté qu'en cédant *Elphinie* ſa ſœur & en même temps ſa femme, à *Callias*, qui ſatisfit pour lui au fiſc public. Sa mauvaiſe réputation avoit tellement indiſpoſé le peuple contre lui, qu'il en fut très-mal reçu, lorſqu'il ſe préſenta parmi ceux qui aſpiroient aux charges. Rébuté par ce fâcheux accueil, il ſongeoit à renoncer abſolument aux affaires publiques, lorſqu'*Ariſtide*, découvrant en lui de grandes qualités à travers de grands défauts, lui rendit l'eſpérance & s'appliqua particuliérement à le former. Sa maiſon devint l'aſile de l'indigent. Il fit abattre toutes les haies qui entouroient ſes terres & ſes jardins, afin de permettre à chacun d'y prendre ce qu'il jugeroit à propos. Il avoit tous les jours une table ſervie ſimplement, mais abondamment, où tous les pauvres citoyens étoient admis ſans diſtinction. Il fut le premier qui établit des écoles publiques à Athenes, comme *Pythagore* en avoit établi en Italie.

* CINCINNATUS (*Lucius Quintius*), ainſi ſurnommé à cauſe qu'il portoit des cheveux bouclés & friſés. Il fut tiré de la charrue une ſeconde fois pour être conſul Romain. *Cincinnatus*, environné d'un nombreux cortége, fut conduit dans ſon logis. En entrant à Rome, il commença par haranguer le peuple pour le raſſurer. Le lendemain il donna ordre à tous les citoyens capables de porter les armes, de ſe trouver avant le coucher du ſoleil au champ de Mars, avec du pain cuit pour cinq jours, & douze pieux chacun. Le dictateur marcha à la tête de ſon armée en ordre de bataille, & arriva au milieu de la nuit près du camp des ennemis, qu'il fit inveſtir. On en vint aux mains. Les Eques battus de tous côtés demanderent la paix au dictateur, qui la leur accorda à condition qu'ils paſſeroient ſous le joug; ce qui fut exécuté. L'armée du conſul *Minucius* ayant été délivrée par cette victoire, *Cincinnatus* lui fit abdiquer le conſulat. *Vous apprendrez*, lui dit-il, *la guerre comme lieutenant, avant de commander les légions comme conſul.*

CINELLI (Jean), médecin de Florence, né en 1625, avoit des connoiſſances dans ſon art & poſſédoit une vaſte littérature; mais il ſe fit des ennemis par ſon caractere dur & cauſtique. Ayant déchiré cruellement dans ſa *Bibliotheque volante* le docteur *Moniglia*, premier médecin de *Côme III*, il fut mis en priſon, & n'obtint ſa liberté qu'à condition qu'il ſe rétracteroit publiquement. Il ſortit bientôt des états du grand-duc de Florence, & après avoir parcouru l'Italie, il ſe fixa à Lorette où il exerça la médecine. C'eſt dans cette ville qu'il mourut le 16 Août 1706, à 81 ans. Sa *Bibliotheque volante*, en italien, réimprimée à Veniſe en 1734 en 20 parties, eſt une compilation de beaucoup de brochures fugitives, de petits traités ſur des matieres intéreſſantes, avec des jugemens critiques, pas toujours équitables, & des notices ſur leurs auteurs. *Maglibechi*, ce ſavant bibliothécaire, intime ami de l'auteur, l'aida de ſes lumieres & de ſes recherches.

* CINNA (*Lucius Cornelius*), conſul Romain. Quoique d'une maiſon patricienne, il s'étoit attaché au parti du peuple, où il eſpéroit trouver plus de conſidération que dans celui de la nobleſſe qui le mépriſoit. C'étoit un

homme

Digitized by Google

homme d'une humeur hautaine & violente, ſans mœurs, ſans réflexion, précipité dans ſes deſſeins & dans ſes engagemens, qu'il ſoutenoit néanmoins avec un courage digne d'un meilleur citoyen. Etant conſul, il ſe propoſa d'abolir toutes les lois de *Sylla* & d'en établir de nouvelles; & pour y parvenir, il traita les plus gens de bien & les perſonnes les plus conſidérables, avec tant d'injuſtice & de fureur, que la plupart, pour ſe ſouſtraire à ſa tyrannie, prirent le parti de ſe réfugier en Grece.

CIVILLE (François de), gentilhomme Normand, mérite une place dans l'Hiſtoire, par la ſingularité de ſon aventure au ſiége de Rouen en 1562. Il étoit capitaine de 100 hommes de pied, faiſant partie de la garniſon proteſtante de cette ville, lorſque l'armée royale vint l'aſſiéger. Bleſſé à un aſſaut (le 15 Octobre) *d'un coup d'arquebuſe à la joue & machoire droite, la balle ſortant par derriere proche la foſſette du cou*, il tomba du haut du rempart dans le foſſé, (c'étoit vers onze heures du matin,) & fut enterré ſur la place, avec le corps d'un autre guerrier, qu'on trouva étendu près de lui. Vers la nuit, ſon valet informé du malheur de ſon maître, & voulant lui procurer une ſépulture plus honorable, obtint du gouverneur (*le Comte de Montgommery*) la permiſſion d'aller l'exhumer. Mais ayant découvert les deux corps, il ne put reconnoître celui de ſon maître, tant le viſage étoit défiguré par le ſang, l'enflure & la boue. Il ſe retiroit avec un homme qui l'avoit accompagné, lorſque celui-ci apperçut au clair de la lune reluire quelque choſe à l'endroit où étoient les corps. Il s'en approcha, & vit que cet éclat partoit d'un diamant qu'avoit au doigt l'un d'eux, dont la main étoit reſtée découverte. A ce ſigne le valet reconnut ſon maître. Il retourne enlever ce corps, & lui trouve encore un reſte de chaleur. Il ſe hâte de le porter aux chirurgiens de la garniſon, qui d'abord refuſent de le ſecourir, le regardant comme mort. Ce zélé domeſtique n'en penſant pas de même, le porte dans la maiſon où il avoit coutume de loger. *Civille* reſta cinq jours & cinq nuits ſans aucune marque de ſentiment & ſans mouvement, mais brûlant de fievre. Cependant des parens du bleſſé (MM. *de Verbois*, *de Vally* & *Duval*) l'étant venus voir, appellerent deux médecins (*Cucionte* & *le Gras*) & un chirurgien (*Jacques Davaux*). Ceux-ci jugerent à propos de le panſer. On lui fit avaler quelque peu de bouillon en lui deſſerrant les dents. Le lendemain, l'appareil levé, le malade commença à revenir à lui, & même articula quelques plaintes, mais ſans reconnoître perſonne. Peu à peu la connoiſſance lui revint, & on commençoit à ne pas déſeſpérer de lui, quoiqu'il eût toujours une violente fievre, lorſque le 26 Octobre, onze jours après ſa bleſſure, la ville fut emportée d'aſſaut. La frayeur lui cauſa un redoublement de fievre des plus violens. Cependant quatre ſoldats qui pillerent la maiſon où il étoit, ſe trouvant par haſard de la compagnie d'un de ſes amis (*le capitaine Lago*) le traiterent avec beaucoup d'humanité. Mais au bout de quelques jours ces ſoldats ayant été contraints de quitter ce logement, qui avoit été marqué pour un officier de l'armée royale (*Deſmoulins*, lieutenant des Gardes Ecoſſoiſes), les valets de cet officier le jeterent ſur une méchante paillaſſe dans une petite chambre de derriere. Pour comble de diſgrace,

Digitized by Google

quelques ennemis du jeune frere de *Civille*, étant venus le chercher dans cette maiſon, dans le deſſein de le tuer, & ne l'ayant pas trouvé, s'en vengerent ſur le bleſſé, & le jeterent par la fenêtre ſur un tas de fumier. Il demeura là 3 jours & 3 nuits, en chemiſe, avec un ſimple bonnet de nuit ſur la tête, expoſé aux injures de l'air. Au bout de ces trois jours, un de ſes parens (M. *de Croiſſet*, ſon couſin-germain) étant venu s'informer de lui dans la maiſon, une vieille femme lui répondit qu'il avoit été jeté par la fenêtre dans une cour de derriere. Ce parent voulut le voir, & fut étrangement ſurpris de le trouver vivant. *Civille* étoit ſi foible qu'il ne pouvoit parler. Cependant l'abſtinence & le froid ayant apparemment produit de bons effets, il étoit preſque ſans fievre, & quelques heures après il fut tranſporté par eau au château de Croiſſet ſur la Seine, à une lieue de Rouen. Il y fut traité par les mêmes médecins & chirurgiens qui l'avoient d'abord ſecouru, & au bout de quelques mois ayant repris une partie de ſes forces, il fut tranſporté chez deux gentilhommes, freres, du pays de Caux (MM. *de Ruſoſſe* & *de Sainte-Marie-le-Bailleuil*), qui avoient d'excellens remedes pour les plaies. Leurs ſoins réuſſirent parfaitement. *Civille* ſe vit bientôt en état de reprendre le métier de la guerre, où il eſſuya depuis de nouveaux coups & beaucoup de fatigues qui rouvrirent ſes anciennes plaies. Ce ne fut qu'en 1586 que deux fameux médecins (*Lavinius* de Prague & *Maillard* d'Orléans) le guérirent radicalement en Angleterre où il s'étoit réfugié comme Proteſtant. Il y écrivit lui-même ſon *Hiſtoire* en 1606, 44 ans après ſa bleſſure, étant alors âgé de 70 ans; c'eſt de cette Hiſtoire que cet article eſt tiré. *Miſſon* l'avoit vue en Angleterre entre les mains d'un gentilhomme, du nom de *Siequeville*, lequel avoit épouſé une arriere-petite-fille de *Civille*, & il l'a inſérée à la ſuite de ſon *Voyage d'Italie*. (*Article communiqué.*) Nous ajouterons que *Civille* étant plus qu'octogénaire, devint amoureux & jaloux d'une jeune demoiſelle; & qu'ayant paſſé la nuit ſous ſes fenêtres par un temps de gelée, il gagna une fluxion de poitrine qui termina ſa carriere; ce qui a inſpiré à un poëte cette épitaphe:

Ci gît qui fut deux fois braver la mort,
Et deux fois revint à la vie;
Et dont l'amoureuſe folie
Dans l'hiver de ſes ans a terminé le ſort.

* CLÉANTHE, philoſophe Stoïcien. Comme preſque tous les Stoïciens, il penſoit qu'on ne doit s'applaudir ni ſe plaindre de ſa deſtinée, ni ſe ſavoir gré de ſes vertus, ni ſe dédaigner pour ſes vices. Le mal moral ou phyſique ne lui paroiſſoit pas moins néceſſaire à la beauté de l'univers, que le bien phyſique ou moral. La perfection pour lui étoit de ſubir volontairement une deſtinée inévitable. Il enduroit patiemment les plaiſanteries des philoſophes ſes confreres. On le blâmoit un jour de ce qu'il avoit tant de ſingularité dans ſes opinions; il répondit: *Servitude! La peine d'être philoſophe, ſi je penſois comme les autres & ſi je ſuivois la foule?* Les Athéniens lui offrirent le droit de bourgeoiſie dans leur ville. *Quoi donc!* répondit-il, *eſt-on déshonoré pour être né dans une ville plutôt que dans une autre? Quel nouveau mérite acquerrois-je en me faiſant Grec par adoption?*

* CLÉMENT V, pape. *Villani* & les hiſtoriens favorables aux Templiers, ont tâché de fléurir la

Digitized by Google

mémoire de ce pontife. Mais les Italiens ne sont pas tout-à-fait croyables sur les papes d'Avignon; & les défenseurs des Templiers, contre *Clément V* en particulier, avoient trop d'intérêt de charger son portrait de couleurs odieuses. Cette réflexion ne doit pas empêcher, dit le P. *Brumoi*, de dire les faits universellement avoués; & c'est ce que nous avons fait dans cet article, où *Clément V* est peint à peu près tel qu'il étoit, ou du moins tel que nous l'avons vu d'après les meilleurs historiens... Dans le voyage qu'il fit de Lyon à Bordeaux, on se plaignit par-tout, dit encore le P. *Brumoi*, des frais immenses que causoit sa présence & celle de toute sa cour: jusque-là que l'archevêque de Bourges, *Gilles de Rome*, épuisé par les dépenses de cette réception, fut réduit à suivre tous les offices de son église comme un simple chanoine.

* CLÉMENT VI. *Fleury* a peint *Clément VI*, d'après *Villani*, comme un pontife livré au luxe, à la magnificence, entretenant sa maison à la royale, y recevant les plus belles dames, & leur accordant des graces; enrichissant ses parens, & en faisant plusieurs cardinaux, quoiqu'ils fussent de mœurs peu ecclésiastiques. Mais en disant le mal d'après l'historien Italien, sans doute un peu passionné, il auroit dû rapporter le bien d'après *Pétrarque*, qui avoit beaucoup connu *Clément VI*. Ce poëte le représente comme un prélat savant, un prince généreux & un homme aimable. *C'étoit*, dit-il, *la Clémence même.*

* CLÉMENT VII (Jules de Médicis), étoit fils posthume de *Julien de Médicis*, tué à Florence par les *Pazzi* en 1478, & d'une simple demoiselle, qui prétendit être reconnue pour sa femme après sa mort. Il fut d'abord chevalier de Rhodes. *Léon X*, son cousin, l'ayant fait cardinal en 1513, l'envoya légat à Bologne, & lui donna les archevêchés de Florence, d'Embrun, de Narbonne, & l'évêché de Marseille.

* CLÉMENT VIII (Hippolyte Aldobrandin), originaire de Florence & né à Fano dans l'Etat ecclésiastique, étoit frere de *Jean Aldobrandin*, cardinal. Il fut d'abord auditeur de rote & référendaire de *Sixte V*, qui l'honora de la pourpre en 1585. « Il devint ensuite grand pénitencier & légat en Pologne, où il se distingua par son zele pour la religion catholique. Enfin il fut élu souverain pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 30 Janvier 1592.

* CLÉMENT XI, élu pape le 24 Novembre 1700. Les vertus du nouveau pontife lui mériterent une médaille frappée en Allemagne. D'un côté l'on voyoit son buste, avec cette légende:

Albanum coluere patres, nunc maxima rerum Roma colit...

& de l'autre ses armes entourées d'une couronne de fleurs, avec ces quatre mots: *Justitia, Pietas, Prudentia, Eruditio.*

* CLÉMENT XIII. Trop de facilité à céder à ce que lui inspiroient ses ministres, & trop peu de discernement dans le choix qu'il en faisoit, furent les seules taches de son pontificat, dont les Romains se souviennent avec reconnoissance. Le port de Civita-Vecchia étoit négligé depuis long-temps, & commençoit à se combler, *Clément XIII* le fit nettoyer & reconstruire, & ce beau monument de son regne date de l'an 1761. La disette qui affligea Rome en 1764, lui donna une nouvelle occasion de signaler sa bienfaisance; il prodigua les se-

Digitized by Google

cours aux infortunés. C'eſt ce pontife qui a ordonné qu'à la Meſſe on diroit tous les Dimanches la *Préface de la Trinité*, pour expier les outrages faits de nos jours à ce myſtere.

* CLÉMENT XIV. Etant Cordelier il ſe prêtoit volontiers à toucher des orgues. *Les facultés de ſon ame*, dit l'un de ſes confreres, *ſont dans une telle harmonie, qu'il n'y a rien d'étonnant qu'il ſoit naturellement muſicien. Ganganelli* fut élevé au cardinalat par *Clément XIII*, & il n'en fut ni moins modeſte, ni moins compatiſſant. Un de ſes domeſtiques étant tombé malade, il ſe rendit auprès de lui avec la plus grande précipitation, & après lui avoir donné tout ce qu'il avoit dans ſa bourſe, il s'écria: *Il n'y a pas d'autre grandeur que celle de faire du bien.* Ce fut ſa maxime lorſqu'il fut pape. *Les affaires*, diſoit-il, *ont leur maturité comme les fruits; & ce n'eſt qu'au moment qu'elles preſſent, que nous devons penſer à les terminer. Notre imagination eſt notre plus grande ennemie, & je tâche de la réprimer avant que de prendre un parti dont je pourrois me repentir...* Une princeſſe s'étant montrée curieuſe de ſavoir s'il n'avoit rien à craindre de ſes ſecrétaires: *Non*, répondit-il; *j'en ai cependant trois*, (en montrant ſes doigts). Cependant les petits artifices des politiques ſubalternes lui étoient inconnus. Si jamais il trompa ceux qui vouloient le deviner, ce n'étoit que par ſon ſilence; la vérité, lorſqu'il parloit, s'exprimoit toujours par ſa bouche. Infatigable au travail, il veilloit une partie des nuits pour s'occuper des affaires de l'Egliſe dont il étoit le chef, ou des états dont il étoit le pere. Il parut très-peu ému des libelles que ſes ennemis lancerent contre lui. *On me feroit preſque croire*, diſoit-il, *que ceux qui veulent me noircir penſent que je ſuis un grand homme; car les ſatires n'attaquent le plus ſouvent que le mérite.* Il raſſembla beaucoup de précieux reſtes de l'antiquité. Mais il ne décidoit jamais ſur ces monumens, en homme qui veut paſſer pour un amateur, pour un homme de goût. « Né dans un village, » élevé dans un cloître, diſoit-il » au chevalier *de Chatelux*, je n'ai » pu acquérir les lumieres néceſ» ſaires pour les juger en con» noiſſeur. Mais, comme ſou» verain, je me ſuis cru obligé » d'expoſer aux yeux des artiſtes » les modeles les plus parfaits de » l'antiquité, pour qu'ils puſſent » les étudier & les imiter ». Quoique très-zélé pour la religion, il avoit pour les errans la même indulgence que le divin Légiſlateur envers les Saducéens & les Samaritains. Il diſoit: *Pour maintenir la foi, n'oublions pas la charité. S'il ne nous eſt point permis d'avoir une tolérance criminelle pour l'erreur, il nous eſt défendu de haïr & de perſécuter ceux qui malheureuſement l'ont embraſſée.* Quelquefois il donnoit à dîner à des Grands d'Eſpagne dans ſon palais de Caſtelgandolphe. Alors le repas étoit plus ſplendide, & oubliant ſa ſouveraine autorité, il faiſoit gaiement les honneurs de la fête, ſans permettre que perſonne ſe levât pour le ſaluer. Ce pontife, perſuadé qu'il y a trop d'écrivains médiocres, craignoit toujours d'être tenté d'en accroître le nombre. Il diſoit un jour en plaiſantant: *Qui ſait s'il ne paſſera pas un jour par la tête de Frere* François, *de vouloir faire un livre? Je répondrois cependant bien que ce ne ſera pas l'hiſtoire de ſes ragoûts, ou le livre ſera bien court.*

CLÉMENT D'ASCAIN (le Pere), Capucin, né dans le Béarn, occupa dans ſon ordre les

Digitized by Google

places de définiteur & de provincial, & montra le plus grand zele pour le maintien de la discipline & pour le progrès des lumieres. Il occupa pendant plus de 50 ans les meilleures chaires de la Guienne & des provinces voisines. Ses missions produisirent de grands biens, parce que se bornant à l'instruction, il dédaigna la vaine pompe d'une éloquence mondaine, & n'en convertit que mieux les pécheurs. Il mourut à Bayonne le 26 Juin 1781, dans la 86.e année de son âge, & la 71.e de son entrée dans le cloître. On a gravé le portrait de ce digne religieux, au bas duquel nous avons osé mettre ces quatre vers, qui n'expriment que foiblement ce que nous pensons de sa piété, de ses travaux, de ses succès, & de son caractere:

Il fut doux sans foiblesse, austere avec prudence;
Il subjugua l'esprit, il sut toucher les cœurs;
Et joignant les vertus au don de l'éloquence,
Il prouva constamment ses discours par ses mœurs.

CLÉON, Athénien, étoit fils d'un corroyeur & corroyeur lui-même. Cependant par ses intrigues il acquit une si grande autorité à Athenes, qu'il parvint à se faire donner le commandement des armées. Quoiqu'il fût plus grand discoureur que grand guerrier, il prit des villes & battit les Lacédémoniens retirés dans l'isle de Sphactérie. Mais peu après ayant été envoyé contre *Brasidas*, général Lacédémonien, qui s'étoit jeté dans Amphipolis, il fut vaincu & mis en déroute dans une sortie que firent les assiégés. *Cléon* fut reconnu dans la fuite & massacré avec tous ceux qui l'accompagnoient, l'an 424 avant Jesus-Christ.

*CLÉOPATRE, N.° IV. La passion d'*Antoine* pour cette princesse l'avoit aveuglé au point de ne pouvoir lui rien refuser. C'est par ses instances qu'il fit mourir, comme nous l'avons dit, *Arsinoé*, sœur de cette princesse. C'est pour lui plaire uniquement, qu'il répudia encore sa femme *Octavie*, sœur d'*Octave*, qui fut forcé après cet affront de lui déclarer la guerre. On arma donc de part & d'autre. *Cléopatre* fit équiper une flotte de 500 vaisseaux, & voulut la commander en personne. On embarqua sur cette flotte 200,000 hommes d'infanterie & 12000 de cavalerie. *Octave* de son côté se mit en mer avec des forces bien inférieures pour le nombre, mais supérieures par leur valeur & leur expérience. Les deux flottes se rencontrerent à l'entrée du golfe d'Ambrasie, sur les côtes d'Epire, près de la ville d'Actium, & en vinrent aux mains le deux Septembre, l'an 31 avant J. C. Le combat fut douteux jusqu'à la retraite de *Cléopatre*. Cette reine effrayée du tumulte & des cris des combattans, prit la fuite & entraîna avec elle toute son escadre Egyptienne. *Antoine* qui la vit fuir, la suivit, & céda à *Octave* une victoire qu'il auroit pu lui disputer. *Cléopatre* prit la route d'Alexandrie, où *Antoine* se rendit peu après. Cette reine ambitieuse, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur qui assiégeoit sa capitale, ne songea plus qu'à le gagner & à lui faire un sacrifice de son amant. Mais s'étant apperçue qu'*Octave* souhaitoit avec passion de s'assurer de sa personne & de ses trésors, elle ramassa toutes sortes de poisons pour éprouver ceux qui faisoient mourir avec le moins de douleur. Après beaucoup de recherches, elle trouva que la morsure de l'aspic avoit l'avantage

Digitized by Google

de ne cauſer ni convulſions ni tranchées. Ce fut celui auquel elle ſe fixa. Ainſi dès qu'elle eut appris qu'*Antoine* s'étoit percé de ſon épée, elle demanda une corbeille de figues qu'un payſan venoit d'apporter, & l'ayant approchée d'elle, on la vit un moment après ſe coucher ſur un lit comme pour s'endormir: mais c'eſt que l'aſpic qui étoit caché parmi les fruits, l'ayant piquée au bras qu'elle lui avoit tendu, le venin l'avoit tuée ſans douleur, & même ſans qu'on s'en apperçût, l'an 30 avant J. C. *Plutarque* & *Dion* écrivent que l'on n'a jamais rien ſu de certain de la mort de *Cléopatre*; qu'on lui trouva ſeulement au bras deux petites marques livides, comme deux piqûres, qui donnerent lieu de croire qu'elle s'étoit fait mordre par un aſpic. On peut douter d'ailleurs que la morſure de ce ſerpent ait produit préciſément l'effet qu'en attendoit *Cléopatre*.

CLERMONT - TONNERRE (François de), d'une famille ancienne & diſtinguée, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé évêque de Noyon. Plein de la ſplendeur de ſa race, il étala une vanité peu épiſcopale. Il voulut qu'un chanoine de ſa cathédrale lui portât la queue dans les proceſſions & dans les autres cérémonies. Le chapitre s'oppoſa à cette ſinguliere prétention. L'affaire fut portée au parlement. L'avocat *Fourcroi*, qui plaidoit pour les chanoines, dit que « la queue de M. DE NOYON, » étoit une comete dont la ma» ligne influence s'étendroit ſur » toute l'égliſe Gallicane... ». Un Cordelier ayant dédié une Theſe à ce prélat, lui demanda ſi ſes titres étoient tels qu'il le vouloit? « Mon pere, lui dit l'évêque, » vous avez oublié: *Viro in Scrip*» *turis potentiſſimo* ». Il croyoit en effet être un grand interprete de l'Ecriture. Il ne ſe piquoit pas moins de bel-eſprit, & il fut reçu de l'Académie françoiſe après la mort de *Barbier d'Aucour*, en 1694. On s'étonna que, tout rempli de ſa nobleſſe & de celle de ſes ancêtres, il eût voulu occuper la place d'un académicien roturier. Auſſi l'abbé *de Caumartin* lui dit dans la réponſe à ſon diſcours: « Si les » places de l'Académie françoiſe » n'étoient conſidérées que par les » dignités de ceux qui les ont » remplies, nous n'aurions oſé » vous offrir celle dont vous ve» nez de prendre poſſeſſion; & » peut-être n'auriez-vous pas eu » vous-même tout l'empreſſement » que vous avez témoigné pour » l'avoir... ». L'évêque de Noyon remplit du moins les fonctions d'Académicien, en fondant un prix pour la poéſie. On lui a attribué beaucoup de bons mots, qui ne méritent guere ce nom. On lui fait dire au duc *de Mazarin*, qui lui demandoit ſa bénédiction à genoux: *Je vous donne ma compaſſion*. On ajoute que, lorſqu'il prêchoit, il appeloit ſon auditoire: *Canaille Chrétienne*. Tout cela eſt bien peu vraiſemblable d'un homme, qui, quoique ſingulier, avoit de l'eſprit & connoiſſoit les bienſéances. Il mourut en 1701, à 72 ans. Ceux qui ont parlé de ſon faſte bruyant & de ſon orgueil, auroient dû dire auſſi qu'il fit des choſes nobles & généreuſes, & qu'il racheta ſes défauts par quelques vertus.

COETLOSQUET (Jean-Gilles), né en 1696, mort le 21 Mars 1784, fut nommé évêque de Limoges en 1740. Il ſe démit de cet évêché en 1758, pour remplir la place de précepteur des Enfans de France, à laquelle Monſeigneur le Dauphin, pere de *Louis XVI*, l'avoit appelé. Il inſpira à ſes auguſtes éleves les vertus qui

Digitized by Google

étoient dans son cœur. Bienfaisant sans ostentation, pieux sans aigreur, la bonté, la modestie & la modération furent la base de son caractere. Il fut inaccessible à l'ambition comme à l'esprit de parti ; & dans les disputes qui agiterent l'Eglise de France, il se contenta de prier pour la paix. Ayant été élu membre de l'Académie françoise, il dit à un seigneur de ses amis : *C'est à ma place, ce n'est pas à moi que cet honneur appartient.* Il avoit cependant bien lu tous les bons Auteurs anciens & modernes ; & si son savoir ne fut pas plus remarqué, c'est qu'il fut sans faste comme sa vertu. D'ailleurs il aimoit les lettres & les gens de lettres. On attaquoit devant lui les principes & le caractere de *d'Alembert.—Je ne connois point sa personne*, dit l'évêque de Limoges, qui n'étoit pas encore son confrere dans l'Académie ; *mais j'ai toujours ouï dire que ses mœurs étoient simples & sa conduite sans reproche. Quant à ses Ouvrages, je les relis souvent, & je n'y trouve que beaucoup d'esprit, de grandes lumieres & une bonne morale. S'il ne pensoit pas aussi bien qu'il écrit, il faudroit le plaindre ; mais personne n'est en droit d'interroger sa conscience.*

COHORN (Joseph), de la même famille que le célebre *Cohorn*, naquit à Carpentras au mois d'Avril 1634. Il servit dans la seconde compagnie des Mousquetaires de la garde du Roi, d'où il passa au service de la marine royale. Il fut fait successivement enseigne de vaisseau, capitaine de brûlot, lieutenant & capitaine de vaisseau. Il se distingua dans toutes les occasions par son courage, sur-tout à l'attaque de Gigery en Barbarie, sous les ordres de M. le duc *de Beaufort* en 1664. Il se couvrit de gloire en 1675, en traversant la flotte Espagnole qui formoit un blocus devant Messine : il pénétra dans cette ville avec tout son convoi chargé de vivres : les habitans le reçurent comme leur libérateur, répandant de l'eau de fleur d'orange & des parfums sur son passage, & le comblerent de riches présens. Cette place étoit réduite à la famine. *Cohorn* se chargea du dernier morceau de biscuit qui y restoit, qu'il rapporta au Roi. Le combat qu'il livra aux ennemis fut opiniâtre & meurtrier. Il y reçut une blessure dans le flanc gauche, qui ne l'empêcha pas de continuer de commander. Enfin, son convoi étant entré entiérement dans le port de Messine, l'armée d'Espagne leva le siége, & *Cohorn* retourna à Toulon, d'où il se rendit à Versailles. *Louis XIV* le combla de biens & de faveurs. Ce brave homme mourut à Carpentras le 6 Juin 1715. (*Article communiqué.*)

* I. COLBERT (Jean-Baptiste), marquis *de Seignelay*, naquit à Reims, le 31 Août 1619, d'une famille originaire d'Ecosse, suivant *Moréri*, & établie en Champagne dans le XIII.e siecle. Cette famille étoit tombée dans l'obscurité ; aussi l'abbé *le Laboureur* appliquoit à *Colbert* ces vers de *Fortunat* :

Mens generosa tibi pretioso lumine fulget,
Quæ meritis propriis amplificavit avos.

Nicolas Colbert, son pere, fut nommé conseiller d'Etat, après l'élévation du fils.

COLLÉ (Charles), secrétaire ordinaire & lecteur de Monseigneur le duc *d'Orléans*, né à Paris en 1709, mort dans la même ville le 2 Novembre 1783, à 75 ans, étoit un homme aussi aimable qu'estimable. Il réunissoit dans son caractere une disposition singuliere à la gaieté & une sensibilité rare ; la

Digitized by Google

mort d'une épouse chérie avança la sienne. Sans afficher la bienfaisance & l'humanité, il fut humain & bienfaisant. Le genre dramatique lui ayant plu dès l'enfance, il le cultiva avec succès. Sa *Partie de Chasse de Henri IV*, excite quelquefois l'attendrissement le plus touchant, par la vérité des caracteres, & sur-tout par la fidélité du portrait de ce bon roi. Sa comédie de *Dupuis* & *Desronais*, piece dans le goût de *Térence*, est dénuée peut-être de ce que l'on appelle le *vis comica*; mais elle attache tous les spectateurs par des sentimens vrais, par des caracteres bien soutenus, par un dialogue naturel, enfin par des scenes qui arrachent les larmes. Une autre comédie intitulée: *la Vérité dans le Vin*, ou *les Désagrémens de la Galanterie*, est remplie de traits pétillans d'esprit & de gaieté. Il y a d'autres Pieces de lui, où il peint, d'une maniere aussi saillante que vraie, les mœurs de son temps; mais son pinceau est souvent aussi libre que ses mœurs. On lui reprochoit un jour qu'il ne drapoit pas assez ses portraits: — *Comment voudriez-vous qu'on reconnût une Vieille édentée, si on lui donnoit la figure d'une Nymphe de 15 ans?* Son talent pour les chansons, qui l'a fait nommer l'*Anacréon du siecle*, égaloit son mérite dramatique. Il avoit tout ce qu'il falloit pour réussir dans ce genre, beaucoup d'esprit naturel, une tournure facile dans les vers, & une chute heureuse dans les couplets. On lui a désiré seulement plus de graces & de décence. Sa *Chanson* sur la prise de Port-Mahon, lui valut une pension de 600 liv. de la cour. C'est, je crois, le premier chansonnier qui ait obtenu une pareille faveur; mais il la méritoit. Il étoit un des derniers survivans de ces beaux esprits francs & enjoués, qui avoient formé entre eux une société appelée le *Caveau*. Cette assemblée, dit un journaliste, valoit bien une académie. *Collé* regrettoit beaucoup ce bon vieux temps, où l'esprit vivoit avec l'esprit; où les gens de lettres, libres & indépendans, n'étoient ni les tristes parasites d'un épais financier, ni les bas esclaves d'un grand seigneur, qui souvent les méprise. Les Ouvrages de cet aimable écrivain sont réunis en 3 vol. in-12, sous le titre de *Théâtre de Société*; mais il en a laissé plusieurs autres en manuscrit, qui ne sont ni moins piquans, ni moins ingénieux. Il est à souhaiter qu'on ne publie que ceux qui peuvent inspirer l'enjouement sans corrompre les mœurs. Cet écrivain a encore rendu un service au théâtre, en rajeunissant plusieurs anciennes comédies qui ont vieilli, pour les adapter à nos mœurs actuelles: ces Pieces sont: le *Menteur* de *Corneille*, la *Mere coquette* de *Quinault*, l'*Andrienne* de *Baron*, l'*Esprit Follet* de *Hauteroche*.... *Collé* étoit cousin du poëte *Regnard*, dont il se rapprocha par son originalité piquante, comme la nature l'en avoit rapproché par le sang.

* COLONNE (Pompée). *Pompée Colonne*, toujours emporté par son humeur guerriere, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de *Clément VII*, appelé auparavant *Jules de Médicis*: c'est ce qui donna lieu à cette épigramme:

Ecce iterùm è summo dejectam culmine Romam,
Pompeî & Julî *mens furiosa premit.*
Brute! *pium* Photine! *pium nunc stringite ferrum:*
Quid servasse juvat, si peritura fuit?

* COMMODE, (*Lucius Ælius Aurelius*). Il avoit eu pour ministre un *Perennis*, mis en pieces par les

Digitized by Google

soldats. *Commode* avoit abandonné le soin des affaires à ce dernier favori, devenu, à force de crimes, préfet du prétoire. La foiblesse de l'empereur augmenta l'insolence du ministre, sans que personne osât se plaindre de sa tyrannie. Un jour que le prince assistoit avec tout le peuple aux jeux Capitolins, un inconnu, qui portoit le manteau de philosophe, s'avança au milieu du théâtre, & lui dit : *Prince mou & efféminé, tandis que tu te prêtes à ces vains divertissemens, PERENNIS se prépare à te ravir l'empire.* Cet avertissement inespéré fut le commencement de la disgrace de *Perennis*, qui fut massacré peu de temps après.

* COMUS, Dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes. Ceux qui s'enrôloient dans la milice de *Comus*, couroient la nuit en masque, à la clarté des flambeaux, la tête couronnée de fleurs, accompagnés de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient & dansoient en jouant des instrumens. Ils alloient ainsi par troupes dans les maisons, comme les masques qui courent les bals. Ces débauches commençoient après souper, & se continuoient jusque bien avant dans la nuit.

* CONDAMINE, (Charles-Marie de la). Aux qualités que nous avons louées dans ce philosophe, il joignoit quelques défauts remarqués par M. le marquis *de Condorcet*. Son activité alloit jusqu'à l'inquiétude, & le rendoit quelquefois importun. Il mettoit souvent aux petites choses une importance fatigante pour les autres. Sa curiosité devoit le rendre indiscret : c'étoit en lui une véritable passion, à laquelle il sacrifioit les bienséances ordinaires. Avide de réputation, il aimoit ces détails de correspondances & de visites qu'elle entraîne. Il est peu d'hommes célebres avec qui il n'ait eu des liaisons ou des disputes, & presque point de journal dans lequel il n'ait inséré quelques pieces. Répondant à toutes les critiques, & flatté de toutes les louanges, il ne mépriſoit aucun suffrage, pas même ceux des hommes mépriſables. Avec une ame ardente & une constitution forte, il dut être entraîné vers le plaisir : il s'y livra beaucoup dans sa jeunesse, mais il y renonça bientôt, ainsi qu'à l'état militaire qu'il avoit embrassé, pour se livrer aux sciences.

* IV. CONDÉ, (Louis II de Bourbon, prince de). A la bataille de Rocroi, *Gassion* craignoit d'engager une action générale entre l'armée Espagnole & l'armée Françoise, inférieure en nombre. *Mais si nous perdons la bataille, que deviendrons-nous ? Je ne m'en mets point en peine*, répondit le prince, *parce que je serai mort auparavant.* Il ne mourut pas, & il fut vainqueur. *Condé* aimoit beaucoup les gens de lettres. Dans ses entretiens littéraires, il parloit avec beaucoup de grace, de noblesse & de douceur, quand il soutenoit une bonne cause. Mais son sang & ses yeux s'enflammoient, lorsqu'il en soutenoit une mauvaise, & qu'il étoit contredit. *Boileau* fut tellement effrayé un jour du feu de ses regards, qu'il dit tout bas à son voisin : *Dorénavant, je serai toujours de l'avis de M. le Prince, quand il aura tort.* M. le prince, fils du grand *Condé*, ayant voulu faire peindre l'histoire de son illustre pere dans la galerie de Chantilly, sans oublier ses exploits contre la patrie, fit dessiner la Muse de l'Histoire, tenant un livre, sur le dos duquel on lisoit : *Vie du prince de Condé.* Cette Muse arrachoit des feuillets, sur lesquels on lisoit : *Secours de Cambrai ; secours de Valenciennes ; retraite de devant Arras :* actions qui lui auroient fait le plus grand hon-

Digitized by Google

neur, s'il n'avoit pas servi alors contre son roi.

* CONFUCIUS. On a rédigé cet article d'après *le Comte du Halde* & quelques autres Jésuites. Mais on sait aujourd'hui qu'il faut beaucoup réduire les éloges donnés par ces missionnaires aux Chinois & au fondateur de la philosophie Chinoise. Quant à ses livres, supposé qu'ils soient de lui, ils n'ont pas plus corrigé les peuples de la Chine, peuples vains, frivoles & avides, que *Séneque* n'a réformé les mœurs des Européens. Il est pourtant bon de citer leurs leçons de morale aux uns & aux autres, en les avertissant qu'il n'y a qu'une religion vraie & sainte, qui puisse changer le cœur de l'homme.

* CONGREVE (Guillaume), poëte Anglois. Il sembloit qu'il rougissoit d'être homme de lettres, quoiqu'il dût sa fortune aux lettres. Il ne vouloit être regardé que comme un *Gentilhomme qui menoit une vie simple & aisée.* C'est ce qu'il dit à *Voltaire* dans la premiere visite que celui-ci lui fit. Ce propos parut si étrange au poëte François, qu'il ne put s'empêcher de répondre : *Si je n'avois considéré en vous que le Gentilhomme, je me serois dispensé de venir vous voir.*

* CONON, N.° I, général des Athéniens, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa premiere splendeur. Ses concitoyens lui ayant donné le gouvernement de toutes les isles dépendantes de la république, & ayant été renfermé dans le port de Mitylene par *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, il fit si bonne contenance, que l'ennemi fut obligé de se retirer. Mais peu après *Lysandre*, autre général de Sparte, l'ayant vaincu dans un combat naval, près d'Ægos-Potamos, l'an 405 avant Jesus-Christ, il se retira en Crete, auprès du roi *Evagore*, où il resta jusqu'à ce que *Artaxercès*, roi des Perses, déclarât la guerre aux Lacédémoniens.

* CONSTANCE II. Il n'hérita point du goût de son pere pour les lettres. « Il avoit, dit *Ammien-Marcellin*, peu de génie, peu de » goût, & il se défioit de tous ceux » qui montroient quelque talent extraordinaire, & qui surpassoient » les autres dans sa cour ». Non moins bizarre que despotique, il voulut entrer dans les disputes de l'Arianisme, chassa de leurs siéges les plus grands évêques, assembla synodes sur synodes ; de sorte qu'un écrivain Païen dit plaisamment qu'*il avoit ruiné les voitures publiques à force de faire voyager les chefs de l'Eglise.*

CONSTANTIN I. Au goût des armes, il joignit celui des lettres ; il les favorisoit par des bienfaits & des distinctions. Un jour qu'il devoit assister à une harangue de parade, ses courtisans lui proposerent à la place une partie de plaisir. *Vos prieres sont inutiles*, leur répondit CONSTANTIN, *rien n'excite autant les hommes de génie à bien faire, que quand ils savent que le prince lira ou entendra leurs ouvrages.* Il lisoit beaucoup ; il écrivoit lui-même presque toutes ses lettres.

* CONTI, N.° I. *Ajoutez à la fin.* *Louis-Armand* avoit épousé, en 1680, Mlle *de Blois*, fille de *Louis XIV*, & de la duchesse *de la Valliere*, également célebre par son esprit & sa beauté. On publia dans le temps, que *Muley Ismaël*, roi de Maroc, étoit devenu amoureux d'elle, en voyant son portrait. *Rousseau* fit à cette occasion les vers suivans :

Votre beauté, grande Princesse,
Porte les traits dont elle blesse,
Jusques aux plus sauvages lieux.
L'Afrique avec vous capitule ;
Et les conquêtes de vos yeux
*Vont plus loin que celles d'*Hercule.

Digitized by Google

Ce même portrait, trouvé dans les Indes au bras d'un armateur François, par dom *Joseph Valeto Capillan*, fils du viceroi de Lima, lui inspira une passion violente. On peut voir la *Déesse Monas*, ou *Histoire du Portrait de Madame la princesse de Conti*, 1698, in-12. Elle mourut en 1739.

* CONTI, N.° III. Il auroit été employé sans doute dans la malheureuse guerre de 1757; mais son aversion pour la gêne que la cour impose, & son peu d'égards pour les personnes qui y dominoient alors, fermerent les yeux sur ses talens. Son courage ne se démentit point dans sa derniere maladie. Quoique sûr de ne pouvoir pas guérir, il ne perdit rien ni de sa gaieté, ni de sa présence d'esprit. Dans son dernier voyage à l'Isle-Adam, il se fit apporter son cercueil de plomb, & s'y coucha pour l'essayer. Un de nos poëtes l'a peint avec assez de fidélité dans les vers suivans :

Des héros de son sang, il augmenta l'éclat.
Mécene des savans, idole du soldat,
*Favori d'*Apollon, *de* Thémis, *de* Bellone,
Il protégea les arts, & défendit le Trône.

* COOK, (Jacques). Le capitaine *Keing*, l'un de ses compagnons de voyage, s'exprime ainsi, en parlant de ses découvertes: » Jamais » peut-être aucune science n'a été » portée, par les travaux d'un seul » homme, à un aussi haut degré de » perfection, que l'a été la géographie par ceux du capitaine *Cook*. » Dans son premier voyage à la » mer du Sud, il découvrit les » isles de la Société, s'assura que la » nouvelle Zélande étoit une réunion de deux isles, & découvrit » le détroit qui les sépare, qui est » aujourd'hui nommé de son nom. » Il visita ensuite les côtes orientales de la nouvelle Hollande, » inconnues jusqu'à nos jours, sur » une étendue de 27 degrés de latitude. Dans cette seconde expédition, il résolut le grand problême du continent méridional, » ayant traversé cette partie de » l'hémisphere entre les 40 & 70.° » degrés de latitude, de maniere à » s'assurer de l'impossibilité de son » existence, à moins de placer ce » continent près du Pôle & hors » de la portée de la navigation. » Pendant ce voyage, il découvrit la nouvelle Calédonie, qui » forme la côte de la mer Pacifique » la plus étendue au midi: après » la nouvelle Zélande, il découvrit l'isle de Géorgie, & une » terre inconnue qu'il nomma terre » de Sandwich. Ayant deux fois » traversé les mers du Tropique, » il détermina dans son dernier » voyage la position de ses anciennes découvertes & en fit de nouvelles. Outre plusieurs petites » isles dans la partie méridionale de » la mer Pacifique, il découvrit au » nord de la mer Equinoxiale, le » groupe d'isles qu'il nomma les » isles de Sandwich, qui, par leur » situation & la variété de leurs » productions, peuvent devenir » d'une plus grande importance » dans le système de la navigation » Européenne, qu'aucune autre découverte dans les mers du Sud. » Il découvrit ensuite tout ce qui » nous étoit resté inconnu sur la » côte occidentale de l'Amérique, » depuis le 43.° jusqu'au 70.° degré » de latitude Nord, sur une étendue de près de 1200 lieues; s'assura de la proximité des deux » grands continens de l'Asie & de » l'Amérique; entra dans le canal » qui les sépare, & visita les côtes » opposées, à une assez grande hauteur de latitude septentrionale, » pour démontrer l'impossibilité de

Digitized by Google

» trouver un passage qui conduise » de la mer Atlantique dans l'Océan » Pacifique, soit qu'on dirige sa » course vers l'Est ou vers le Couchant. Enfin, si nous exceptons » la mer d'Amur & l'Archipel Japonois, qui ne sont pas encore » bien connus des Européens, on » peut dire que le capitaine *Cook* a » complété l'hydrographie du » globe habitable.

* CORNEILLE (Pierre). Comme il voyoit dans le Cardinal *de Richelieu* deux hommes différens, son bienfaiteur & son ennemi, il fit les vers suivans après sa mort :

Qu'on parle mal ou bien, du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien.
Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal;
Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien.

Corneille se rendoit justice sur le peu de talent qu'il avoit pour la conversation. Il dit lui-même dans des vers à *Pellisson* :

En matière d'amour, je suis fort inégal;
J'en écris assez bien, je le fais assez mal.
J'ai la plume féconde, & la bouche stérile.
Bon galant au Théâtre, & fort mauvais en ville.
Et l'on peut rarement m'écouter sans ennui,
Que quand je me produis par la bouche d'autrui.

CORUNCANUS. *Tite-Live* remarque qu'il fut le premier plébéien qui parvint au grand Pontificat; & *Cicéron*, dans son discours, *Pro domo suâ ad Pontifices*, le représente comme un homme recommandable par sa sagesse & par sa prudence. Ayant été envoyé en ambassade vers *Teucer*, roi des Illyriens, il fut assassiné par les barbares, contre le droit des gens.

CORYNETE, fameux brigand, fils de *Vulcain*, fut ainsi nommé de la massue avec laquelle il assommoit ses hôtes, car auparavant il s'appeloit *Périphate*. Il infestoit les environs d'Epidaure, où il fut tué par *Thésée*.

* COSIMO, (André). C'étoit un homme un peu singulier & facile à s'enflammer, Les cris des petits enfans, le bruit des cloches, la toux des enrhumés, tout servoit à l'inquiéter. La pluie au contraire lui faisoit plaisir; mais le tonnerre l'épouvantoit tant, que long-temps après l'orage on le trouvoit dans un coin, enveloppé de son manteau.

COSME (Frere), Feuillant, dont le nom de famille étoit *Baseillac*, (Jean), naquit en 1703, dans le diocese de Tarbes, d'un chirurgien, & mourut à Paris le 8 Juillet 1781. Il fut un des plus habiles lithotomistes du siecle. Il trouva un moyen d'extraire la pierre de la vessie par-dessus le pubis, & il publia quelques écrits sur cette nouvelle méthode qui lui réussit. Ses Ouvrages sont: I. *Nouvelle Méthode d'extraire la pierre*, Paris, 1779, in-12. II. *Recueil de Pieces importantes concernant la taille par le Lithotome caché*, 2 vol. in-12, figures. Avec un extérieur dur, le Frere *Cosme* avoit une belle ame & un cœur compatissant. Si quelque pere de famille lui offroit de l'argent, *Gardez-le*, lui disoit-il, *je ferois tort à vos enfans*. Pour prix de ses peines auprès des grands, il n'exigeoit quelquefois que le soulagement de quelque malheureux qu'il leur indiquoit.

* COTIN, (Charles). *Boileau* conseilloit à un jeune ecclésiastique, qui lui demandoit des conseils pour la chaire, d'aller entendre *Bour-*

Digitized by Google

daloue & *Cotin*; *l'un pour apprendre ce qu'il falloit faire, & l'autre ce qu'il falloit éviter.* Tout le monde ne penſoit pas comme le ſatirique. L'abbé *Cotin* ayant eu un procès avec ſes fermiers, & étant dégoûté des chicanes du barreau & des ſollicitudes de l'adminiſtration de ſon bien, réſolut de le donner à un de ſes parens, à condition d'être nourri chez lui. Ses autres parens voulurent alors lui faire nommer un curateur, comme à un homme dont la tête n'étoit pas ſaine. *Cotin* invita ſes juges à entendre quelques-uns de ſes ſermons; & ils revinrent ſi ſatisfaits de l'orateur, & ſi indignés contre des parens avides & injuſtes, qu'ils les condamnerent aux dépens & à l'amende.

* COTTA, (*Cacus Aurelius*). Cet orateur étant conſul, fit une loi qui permettoit aux Tribuns du peuple d'aſpirer aux grandes charges de la république; privilége qui leur avoit été ôté par *Sylla*. Il floriſſoit dans le barreau avec *Cicéron*, qui dit de lui qu'il avoit de la pénétration & une grande juſteſſe d'eſprit. Il loue auſſi ſon élocution pure & coulante.

* COTTON (Pierre), Jéſuite. M. *Mercier* reproche à *Henri IV* « d'avoir eu une déférence trop ſin» guliere pour ce Jéſuite, homme » médiocre, uniquement attaché » aux petites vues de ſon Ordre; » & l'on diſoit publiquement: » *Notre prince eſt bon, mais il a du* » *cotton dans ſes oreilles.*

* COTYS. *Plutarque* dit du prince de ce nom, qu'il étoit violent & emporté, & que, dans ſes accès de colere, il châtioit cruellement ſes eſclaves, lorſqu'ils avoient le malheur de briſer quelque choſe; que pour éviter ces ſortes de punitions, il avoit caſſé un grand nombre de vaſes précieux, mais fragiles, dont il faiſoit uſage ſur ſa table.

COTYS *ou* COTYTTO, déeſſe de l'impudicité & de la débauche, dont le culte, né en Thrace, paſſa en Phrygie & de là en Grece. Elle avoit un temple à Athenes, & des prêtres. Les Athéniens célébroient en ſon honneur des fêtes dans leſquelles ſe commettoient toutes ſortes d'abominations.

* COURT DE GEBELIN (N.), né à Nîmes en 1725, d'une famille Proteſtante originaire des Cevennes, & établie en Suiſſe, exerça d'abord le miniſtere évangélique à Lauſanne; mais il le quitta bientôt, & vint à Paris pour tirer parti des vaſtes connoiſſances qu'il avoit acquiſes. Les deux premiers volumes de ſon *Monde primitif*, remplis de tant de recherches utiles, & de quelques idées chimériques, étonnerent les ſavans par l'érudition qu'ils renferment. Ce monument n'enrichit point ſon architecte. L'académie françoiſe, inſtruite de ſa probité & de ſon mérite, lui décerna la gratification connue ſous le nom de prix annuel. Nommé préſident de l'un des Muſées de Paris, *Gebelin* fut expoſé, par cette place, à une ſuite d'embarras & de chagrins qui n'ont fini qu'avec ſa vie. Apôtre enthouſiaſte du *Magnétiſme animal*, il voulut en prouver l'efficacité par ſa guériſon imaginaire; mais il fut bientôt la victime du ſyſtême qu'il avoit préconiſé. Il mourut à Paris, le 13 Mai 1784, à 59 ans. Le IX.e volume in-4.° de ſon *Monde primitif*, *analyſé & comparé avec le Monde moderne*, avoit paru quelque temps avant ſa mort. L'auteur laiſſa des regrets à ſes amis. La candeur & la bonhomie formoient le fonds de ſon caractere. *Gebelin* avoit les vertus domeſtiques & les vertus ſociales. En quittant la Suiſſe, il céda à ſa ſœur la partie la plus avantageuſe de ſon patrimoine, & ne ſe réſerva que ſes

Digitized by Google

talens. Il avoit exercé les siens dès l'enfance. Il écrivoit avec une rapidité incroyable, & presque aussi vite que la parole. Il lisoit avec la même célérité : d'un coup d'œil il parcouroit une page entiere, & il ne lui falloit, pour connoître un livre, que le temps qu'il faudroit à un autre pour le feuilleter. Sa seule passion étoit l'étude, mais elle ne rendoit son commerce ni dur, ni difficile. Il n'affectoit aucune supériorité, louant tout ce qui étoit louable, & n'ayant de lui-même que des idées modestes. Son caractere officieux l'arracha souvent aux plaisirs de la lecture & de la composition, pour lui faire faire de longues & fatigantes courses dans Paris & à Versailles. Les portes des Grands s'ouvroient facilement devant lui, & ce n'étoit jamais de ses intérêts qu'il venoit leur parler. Sa mere ayant été obligée de quitter précipitamment Uzès, sa patrie, à cause de la religion, y laissa des possessions, dont des étrangers s'emparerent. On indiqua à son fils les moyens de se les faire restituer. *Je ne saurois*, répondit-il, *me resoudre à déposséder ceux qui sont accoutumés à en jouir.* On a encore de ce savant : I. L'*Histoire Naturelle* de la *Parole*, ou *Précis de la Grammaire Universelle*, 1776, in-8.° Ce Livre est extrait du *Monde primitif*, & n'en est pas la plus mauvaise partie. II. Une *Lettre sur le Magnétisme animal*, in-4.°; charlatanisme nouveau ou renouvelé, auquel il avoit la bonté de croire.

* COURTENAY. Le cardinal *Mazarin* avoit voulu, pour mortifier la maison de *Condé*, faire donner à un *Courtenay*, né en 1640, le rang & les honneurs que ses ancêtres demandoient depuis long-temps : il lui destinoit même une de ses nieces. Mais il ne trouva en lui ni assez d'esprit, ni assez de sens pour seconder ses vues. Quoique sa figure annonçât son origine, ses sentimens la démentoient. L'ayant mené avec lui de Paris à Saint Jean-de-Luz, il passa presque tout le temps avec les pages du cardinal, qui l'abandonna comme un sujet dont on ne pouvoit rien faire. Il mourut en 1723, dans une espece d'obscurité. *Charles Roger* son fils est mort le dernier de cette maison qui pût avoir postérité, le 7 Mai 1730, à 59 ans. On le trouva mort dans son lit, de deux coups de pistolet, quoiqu'il n'eût aucun sujet de chagrin. On étouffa ce malheur, qui éteignit la branche de *Courtenay*. Il ne resta plus que le frere de son pere. C'étoit un ecclésiastique, abbé de Saint-Pierre-d'Auxerre ; il mourut dans une grande vieillesse, le seul mâle de sa famille.

COURTÉPÉE (Claude), préfet du collége de Dijon, né à Saulieu en Bourgogne, en 1721, mort en Mai 1781, fournit au moins mille articles géographiques à l'Encyclopédie, donna une *Description générale & particuliere de la Bourgogne*, 6 vol. in-8.°, faite avec soin, & une *Histoire abrégée du Duché de Bourgogne*, 1777, in-12. L'abbé *Courtépée* ne se borna pas à compiler tout ce qu'on avoit écrit sur la géographie & l'histoire de sa province, il étoit capable de faire des recherches particulieres, & il les fit.

COURTIVRON (Gaspard le Compasseur de Créqui, marquis de), mestre de Camp, chevalier de Saint-Louis, pensionnaire vétéran de l'académie des Sciences, né à Dijon en 1715, mort le 4 Octobre 1785, à 70 ans, se distingua comme militaire & comme homme de lettres. Blessé dans la campagne de Baviere, en tirant le comte *de Saxe* du péril le plus imminent, il se livra dès-lors à la culture des sciences. Nous avons de lui : I. Un

Digitized by Google

Traité d'Optique, 1752, in-4.° L'auteur y donne la théorie de la lumiere dans le syſtême Newtonien, avec de nouvelles ſolutions des principaux problêmes de dioptrique & de catoptrique. Ce livre peut ſervir de commentaire à l'optique de *Newton*. II. Des *Mémoires ſur une épizootie qui ravageoit la Bourgogne*. III. *Art des Forges & Fourneaux à feu*, en ſociété avec M. *Bouchu*. Le marquis *de Courtivron* étoit un véritable philoſophe. « Comme » il avoit apprécié la vie, dit M. » *de Condorcet*, il l'a quittée ſans » trouble, & peut-être ſans regret. » Le ſeul ſentiment qu'il ait été » poſſible d'appercevoir à travers » le calme & le ſilence de ſes der- » niers momens, a été la recon- » noiſſance des ſoins qu'on lui ren- » doit, & l'attention ſoutenue de » ménager la ſenſibilité de ſes amis » & de ſa famille ».

* COUTURES (Jacques Parrain, baron des). Malgré ſon titre de baron, il n'étoit pas riche. Ses créanciers ayant obtenu une ſentence pour faire exécuter ſes meubles, il les fit enlever dans la nuit, & ne laiſſa pour les huiſſiers & pour eux, que ces quatre vers, écrits ſur la muraille de ſa chambre :

Créanciers, maudite canaille,
Commiſſaire, huiſſiers & recors,
Vous aurez bien le diable au corps,
Si vous emportez la muraille.

* COWLEY, (Abraham). L'éditeur Liégeois de notre Dictionnaire trouve le jugement que porte *Hume*, des Poéſies de *Cowley*, trop ſévere. *Niceron* en penſoit cependant de même. Il rapporte quelques-unes des pointes ridicules du poëte Anglois. Ainſi, par exemple, les yeux de ſa froide maîtreſſe ſont des miroirs ardens faits de glace. Il dit, ſur la mort d'un arbre, où il avoit gravé les ſentimens de ſa paſſion, que ſes caracteres enflammés l'avoient brûlé juſqu'à la racine. Son cœur eſt un Etna, qui, au lieu de la forge de *Vulcain*, renferme celle de *Cupidon*. Il conclut qu'on peut vivre ſous la Zone torride, puiſqu'on vit au milieu des ardeurs dont il eſt dévoré. Malgré ces défauts, on trouve dans ſes Poéſies latines quelques petites pieces d'un ſtyle agréable & naturel, mais elles ne forment pas le plus grand nombre. *Voltaire*, dans une Lettre à M. *de Chabanon*, lui dit : « Vous appelez » *Cowley*, le *Pindare Anglois* ; vous » lui faites bien de l'honneur. C'é- » toit un poëte ſans harmonie, qui » cherchoit à mettre de l'eſprit par- » tout. Le vrai *Pindare* eſt *Dryden* ».

* CRASSUS, (*Marcus Licinius*). *Craſſus* étoit, ſelon *Plutarque*, ſavant en hiſtoire, & n'étoit point ignorant en philoſophie. Il s'étoit attaché aux livres d'*Ariſtote*, qu'il étudia ſous un maître nommé *Alexandre*, le ſeul de ſes amis qu'il mena toujours à la campagne. Dans le chemin, il lui donnoit un chapeau, pour le garantir de l'ardeur du ſoleil, & ne manquoit pas de le lui redemander au retour. Le diſciple, tout riche qu'il étoit, ne fit jamais rien pour ſon maître ; & il eſt difficile de dire ſi celui-ci étoit plus pauvre, dit *Plutarque*, quand il entra chez *Craſſus*, que lorſqu'il en ſortit.

* CROMWEL (Richard). *Henri* CROMWEL, frere cadet de *Richard*, fut envoyé en 1654, par *Olivier Cromwel* ſon pere, en Irlande, avec le titre de colonel, & il obtint enſuite le commandement de cette iſle. *Henri* la gouverna avec tant de douceur & d'intelligence, qu'on n'avoit jamais joui d'une ſi douce tranquillité, ni vu le commerce ſi floriſſant. Son frere *Richard* ayant été dépoſé en 1659, le parlement dépouilla *Henri* de la vice-royauté ; & l'hiſtoire ne fait plus mention

Digitized by Google

de lui. Ainſi voilà les deux fils d'un tyran, qui vécurent obſcurément, & dont le ſort par conſéquent fut plus digne d'être envié par les ſages, que celui de leur pere.

CUNIBERT, fils de *Pertharites*, roi des Lombards, fut aſſocié à la ſouveraineté par ſon pere vers l'an 680, & régna ſeul après en 688. *Alachis*, duc de Trente, à qui il avoit ſauvé la vie & qu'il avoit comblé de bienfaits, ayant reſolu, par un excès d'ingratitude, de le dépouiller de ſon royaume, entra dans Pavie un jour que *Cunibert* en étoit ſorti, ſe ſaiſit des poſtes principaux, s'établit dans la forteresſe & prit le titre de roi en 691. *Cunibert* n'eut pour le moment d'autre reſſource que de ſe réfugier dans une iſle du lac de Come. L'uſurpateur étant monté ſur le trône par la violence, voulut s'y maintenir par la rigueur. Il fit éprouver au peuple & ſur-tout au clergé, ce que la tyrannie a de plus cruel, & l'arrogance de plus inſolent. Il fut bientôt abandonné de tout le monde. *Cunibert* fut encouragé par tous ſes ſujets à pourſuivre le traître. Un diacre, nommé *Zénon*, s'offrit de ſe mettre à la tête de l'armée. *Votre perte*, dit-il à CUNIBERT, *entraineroit celle de l'égliſe & de l'état ; & ſi je péris, ma mort ne ſera d'aucune importance pour le ſalut commun.* Il ſe mit en effet à la tête des troupes, & *Alachis*, qui le prit pour *Cunibert*, auquel il reſſembloit par la taille, fondit ſur lui & le renverſa mort à ſes pieds. Cependant le véritable *Cunibert* lui livra un nouveau combat en 694, & après un grand carnage de part & d'autre, le tyran tomba mort de pluſieurs coups, tandis que ſes troupes prenoient la fuite ou ſe noyoient dans l'Adda. *Cunibert* rentra en triomphe à Pavie, & conſacra un ſuperbe mauſolée à la mémoire du diacre *Zénon*. Il régna enſuite en paix juſqu'à ſa mort en 700, aimé & reſpecté de ſes ſujets.

* CUPIDON *ou* L'AMOUR, préſidoit à la volupté. *Héſiode* le fait fils du *Chaos* & de la *Terre* ; *Simonide*, de *Mars* & de *Vénus* ; *Sapho*, du *Ciel* & de *Vénus* ; *Sénéque*, de *Vénus* & de *Vulcain*. Les Grecs mettoient de la différence entre *Cupidon* & l'*Amour*. Ils appeloient le premier *Imeros*, *Cupido*, & le ſecond *Eros*, *Amor*. Celui-ci eſt doux & modéré ; celui-là emporté & violent ; l'un inſpire les ſages, & l'autre poſſede les foux. *Cicéron* écrit, *L. 3, de Naturâ Deorum*, que l'*Amour* étoit fils de *Jupiter* & de *Vénus*, & *Cupidon*, de la *Nuit* & de l'*Erebe* : ils étoient l'un & l'autre de la cour de *Vénus* ; ils la ſuivirent auſſitôt qu'elle fut née & qu'elle alla dans l'aſſemblée des Dieux.

* CURTIUS (*Marcus*). Il ne faut pas le confondre avec un autre *Curtius*, chevalier Romain, qui vivoit dans les plaiſirs, & aimoit la bonne chere. Soupant un jour chez *Auguſte*, avec lequel il vivoit familiérement, il prit ſur un plat une grive fort maigre, &, la tenant a la main, il demanda à ce prince s'il lui permettoit de lui donner la liberté. *Pourquoi non*, répondit l'empereur ? Et auſſi-tôt *Curtius* la jeta par la fenêtre. *Auguſte*, trompé par l'équivoque du mot *mittere*, dont *Curtius* s'étoit ſervi, ne lui fut pas mauvais gré de cette plaiſanterie.

* CYBELE. Les prêtres de *Cybele* habiterent d'abord le mont Ida en Phrygie, puis ils vinrent demeurer dans l'Iſle de Crete, ſur une haute montagne, à laquelle ils donnerent le même nom. Ce fut là qu'ils nourrirent *Jupiter* enfant, & qu'à la faveur du bruit qu'ils faiſoient

avec

Digitized by Google

avec leurs instrumens lorsqu'il pleuroit, ils le sauverent de la fureur de Saturne, qui l'auroit dévoré comme ses autres enfans. On les appeloit *Galli*, du nom d'un fleuve de Phrygie. Les nations adorerent *Cybele* sous le nom de *Déesse de la Terre*. Les Romains, sur une réponse de l'oracle de Delphes, envoyerent des députés à *Attale*, roi de Pergame, pour lui demander la *Mere Idéenne* ou *Cybele*. Ce prince leur fit donner une grosse pierre que l'on conservoit à Pessinonte en Phrygie, & que les habitans disoient être la Mere des Dieux. On l'apporta à Rome avec beaucoup de cérémonie, & on la plaça dans le temple de la Victoire sur le mont Palatin.

* CYCLOPES, hommes monstrueux. *Homere* & *Théocrite* disent qu'ils furent les premiers habitans de la Sicile. Ils les représentent comme des géans d'une grandeur énorme, & ne leur donnent qu'un œil tout rond au milieu du front; d'où leur est venu le nom de *Cyclopes*, du grec *Kounlos*, cercle, & de *ops*, œil. Il y en avoit trois principaux; savoir, *Brontés*, qui forgeoit la foudre; *Stéropès*, qui la tenoit avec la pince sur l'enclume; & *Pyracmon*, qui la battoit à grands coups. La Fable, qui les fait enfans de *Neptune* & d'*Amphitrite*, les emploie à forger les foudres de *Jupiter* dans un antre du mont Etna, sous les ordres de *Vulcain*.

CYPRIANI (N.), célebre Peintre Italien, établi en Angleterre, & mort à Londres en 1785, jouit d'une grande réputation dans cette isle. Quoique ses compositions fussent en général peu étendues, la grande variété de ses dessins, l'expression de ses figures, la finesse de ses têtes, & la délicatesse de ses contours, l'ont fait regarder comme un grand maître. Ses nombreuses productions, répandues en Europe par le burin de *Bartolozzi*, respirent la grace & la beauté. *Cypriani* contribua beaucoup à propager le goût des beaux arts en Angleterre. Ses vertus privées honorerent ses talens: il eut presque autant d'amis que de disciples. Il a laissé un fils héritier d'une partie de son génie, & d'un grand nombre d'esquisses & de dessins, dont il ne privera pas vraisemblablement le public.

CYRILLE DE THESSALONIQUE (S.), surnommé, à cause de sa science, le *Philosophe*, porta la lumiere de l'Evangile chez les Sarmates, les Bulgares & les Moraves. Il fut créé évêque avec son frere *S. Methodius*, qui étoit son coopérateur dans ce saint ministere, par *Adrien* II, vers 867. *Cyrille* embrassa quelque temps après la vie monastique, & mourut à Rome. Il a traduit en langue Esclavone toute la Bible, & le pape *Jean VIII*, par une lettre datée du 8 Juin 880, permit de se servir de cette traduction dans l'office divin & dans la célébration des saints mysteres, à condition cependant qu'on auroit soin de lire auparavant l'évangile en latin au peuple. C'est encore de cette traduction que l'on se sert dans quelques lieux de la Dalmatie.

CYRSILE, citoyen d'Athenes, qui fut lapidé pour avoir ouvert l'avis dans l'assemblée du peuple, où l'on délibéroit sur la guerre des Perses, d'envoyer les femmes avec les enfans à Trézene, & d'abandonner la ville à la discrétion de *Xercès*, tandis que les Athéniens iroient avec leur flotte combattre l'ennemi & défendre la patrie,

Digitized by Google

D

* DACIER (Anne le Fevre). Elle avoit une charité ardente pour les pauvres, & se mit quelquefois à l'étroit pour les secourir. Son mari lui représentant un jour qu'elle devoit modérer ses aumônes : *Ce ne sont pas les biens que nous avons*, dit-elle, *qui nous feront vivre ; ce sont les charités que nous ferons. Elles seules peuvent nous rendre amis de Dieu.* Sa piété étoit vraie & sincere. En vain dans le tome premier d'un Journal intitulé *Bibliotheque Françoise*, on a voulu jeter des soupçons sur la sincérité de sa réunion à l'Eglise catholique. Il étoit naturel qu'ayant abandonné le Calvinisme, elle se vit exposée aux calomnies de ceux qu'elle avoit quittés ; mais ceux qui la connurent de près, rendirent toujours justice à sa droiture.

* DAGOBERT. *Dagobert* entendoit quelquefois plaisanterie, malgré sa cruauté. Ayant rencontré un poëte improvisateur au moment qu'il alloit monter sur son chariot, « *Je te donne*, lui dit-il, *les deux bœufs de ma voiture, si tu me fais un vers avant que j'y sois monté.* Tandis que le roi montoit, le poëte lui dit :

Ascendat Dagobert, *veniat bos unus & alter.*

* DAMASE I (S.), originaire d'Espagne, étoit fils d'un écrivain, qui, s'étant établi à Rome, y avoit été lecteur, diacre & prêtre de l'église de Saint-Laurent. *Damase* servit dans la même église, jusqu'à ce qu'il fut élu évêque. Il étoit diacre, lorsque l'empereur *Constance* bannit de Rome le pape *Libere*. Les hérétiques & les schismatiques voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la pureté de la foi du pontife, répandirent des bruits scandaleux contre sa réputation. Mais leurs calomnies furent dévoilées. *Damase* fut toujours regardé comme « amateur de la chasteté, docteur » vierge de l'Eglise vierge, selon » l'expression de *Saint Jérôme* ; » comme un homme de très-sainte » vie, toujours prêt à dire & à » faire toutes sortes de choses pour » conserver la foi des Apôtres, » dit *Théodoret* ». La plupart des clercs & des religieux se relâchoient depuis que l'Eglise étoit paisible. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies des séculiers & des femmes mondaines. Ils s'attachoient de préférence aux riches veuves & aux filles dévotes, pour en obtenir des donations ou des legs. L'empereur *Valentinien* fit une loi pour interdire aux uns & aux autres ce commerce intéressé. Le pape *Damase*, à qui elle étoit adressée, la fit observer avec soin.

DAMASIPPE, partisan fougueux de *Marius*, étoit un homme de basse extraction, qui massacroit cruellement les personnes de la plus haute noblesse attachées au parti de *Sylla*. Il eut l'audace de faire porter dans les rues de Rome, au haut d'une pique, la tête d'*Arvina*, tribun du peuple. Heureusement que *Sylla* rentra victorieux

dans Rome, & fit mourir ce tyran. Il y avoit auſſi un ſénateur du même nom, connu pour un curieux en ſtatues & en vaſes précieux, mais un curieux peu connoiſſeur. Il achetoit fort cher ce qui le flattoit, & s'en dégoûtant peu après, il le revendoit à bon marché; auſſi tous ceux qui vouloient ſe défaire de quelques curioſités, ou qui vouloient en avoir, s'adreſſoient à lui.

DANDRÉ-BARDON (Michel-François), l'un des profeſſeurs de l'académie de peinture, profeſſeur des éleves protégés par le roi pour l'hiſtoire, la fable, la géographie, naquit le 22 Mai 1700, à Aix en Provence, & mourut le 14 Avril 1783. Il ſe diſtingua comme peintre & comme écrivain. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les tableaux d'hiſtoire. Nous avons de lui divers écrits en vers & en proſe. Nous ne citerons pas ceux du premier genre, parce qu'ils ſont très-médiocres. Quant à ceux du ſecond, voici les principaux: I. *Conférence ſur l'utilité que les artiſtes peuvent retirer d'un cours d'hiſtoire univerſelle.* II. *Vie de Carle Vanloo*, 1765, in-12. III. *Traité de peinture, ſuivi d'un Eſſai ſur la ſculpture*, 1765, 2 vol. in-12. C'eſt ſon ouvrage le plus connu. IV. *Anecdotes ſur la mort de Bouchardon*, 1764, in-8.° *Dandré-Bardon* aimoit tous les arts, avoit une érudition très-variée, & étoit dans la ſociété, ſenſible, honnête & officieux.

* DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis de). Quand il fut revêtu de la dignité de grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare, il apporta plus d'attention au choix des chevaliers; il renouvela l'ancienne pompe de leur réception; ce que le public, toujours malin, ridiculiſa. Mais ce qui étoit à l'abri de tout ridicule, c'eſt qu'il procura par ſes ſoins la fondation de plus de 25 commanderies, & qu'il employa les revenus de la grande-maîtriſe à faire élever en commun douze jeunes gentilshommes de la meilleure nobleſſe du royaume. L'envie alors lui pardonna ſon élévation. On auroit dû lui paſſer auſſi en faveur de l'honnêteté de ſes manieres, la manie de vouloir être un très-grand ſeigneur. Madame *de Monteſpan*, qui ne le croyoit pas fait pour jouer ce rôle, diſoit malignement de lui, *qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer & de s'en moquer.* Il avoit épouſé en premieres nôces *Françoiſe Morin*, ſœur de la maréchale *d'Eſtrées*; & en ſecondes, la comteſſe *de Leuveſtein*, de la maiſon Palatine, mais d'une branche peu opulente. Ce fut le cardinal *de Furſtemberg*, oncle de la demoiſelle, qui fit ce dernier mariage.

* DANTE ALIGHIÉRI, poëte Italien, naquit à Florence en 1265. Son véritable nom étoit *Durante*, dont on fit *Dante* par une abréviation uſitée alors parmi les Italiens; & ce nom, tout eſtropié qu'il étoit, lui eſt reſté. Sa famille étoit une des plus nobles de Florence. *Dante* entra fort jeune chez les Cordeliers; mais ne pouvant s'accommoder de la vie clauſtrale, il la quitta avant d'avoir prononcé ſes vœux. Il mourut à Ravenne le 14 Septembre 1321, à 56 ans. Le prince de Ravenne lui fit des obſeques magnifiques, & prononça ſon oraiſon funebre. En 1483, *Bernard Bembo*, préteur de Ravenne pour les Vénitiens, fit ériger, par ordre de la république, un mauſolée, où les cendres de *Dante* furent placées. En 1692, ce tombeau fut réparé par le cardinal *Dominique Coſſi*, légat de Ravenne. *Dante* laiſſa pluſieurs fils qu'il avoit eus de *Gemma*, de la famille des *Donati* de Florence. *Picore*, qui étoit l'aîné, & *Jacques*, ſon cadet, illuſtrerent,

Digitized by Google

par leurs commentaires, la fameuſe comédie de leur pere. Le premier paſſa une partie de ſa vie à *Véronne*, où il devint fort riche par la culture des lettres, & ſur-tout par les leçons de droit qu'il donna : le ſecond vécut toujours à Florence, où il acquit la réputation de bon poëte. *Dante*, leur pere, étoit bel homme, quoique maigre. Son air étoit noble. Il parloit peu, & paroiſſoit méditer beaucoup. Naturellement mélancolique & diſtrait, il paſſoit pour orgueilleux, & ce ſoupçon n'étoit pas ſans fondement. Pour ſe guérir de ſes vapeurs triſtes, il cultivoit la muſique & le deſſin. Il n'oublioit ni les bienfaits, ni les offenſes, & il dit & écrivit autant de mal de ſes ennemis, que du bien de ſes amis & de ſes bienfaiteurs.

DAVID N.° I. C'eſt une queſtion fort agitée par les ſavans, ſi *David* eſt l'auteur de tous les 150 Pſeaumes, ou s'ils ont été compoſés par pluſieurs. Quelques-uns prétendent que chaque Pſeaume en particulier a été compoſé par celui dont il porte le nom ; qu'ainſi, *David* en a compoſé 70, & que les autres ſont de *Moyſe*, de *Samuel*, de *Salomon*, des enfans de *Coré*, d'*Etham*, d'*Idithun*, &c. Mais l'opinion la plus ſuivie, ſoit parmi les Juifs, ſoit parmi les Chrétiens, eſt que *David* eſt l'auteur de tout le recueil des Pſeaumes, & que ceux dont le nom eſt dans le titre, ſont les Chantres, à qui le roi-prophete avoit donné ordre de mettre ces Pſeaumes en muſique. Les ſavans ne ſont pas d'accord ſur l'authenticité des titres des Pſeaumes ; quelques-uns les regardent comme inſpirés, & faiſant partie des ſaints Cantiques, dont ils ſont la clef ; & quelques autres les rejettent abſolument comme très-peu importans pour l'intelligence du texte, & ajoutés au haſard. Entre ces deux ſentimens, il y a un milieu ſûr à tenir, qui eſt de ſe ſervir des lumieres qu'on peut tirer de quelques-uns de ces titres, pour découvrir l'occaſion qui a fait compoſer le Pſeaume, & pour déterminer la matiere qui y eſt renfermée, ſans les regarder, comme des garans ſûrs, ni leur donner la même autorité qu'au texte, qui eſt du *Saint-Eſprit* même. Le livre des Pſeaumes eſt regardé avec juſtice comme le précis de l'Ecriture Sainte. Il contient, dit *Saint Auguſtin*, tout ce que l'on trouve dans les autres livres ſacrés : *Pſalmorum liber quæcumque utilia ſunt ex omnibus continet.*

DAVID, de la famille impériale des *Comnenes*, dernier empereur de Trébiſonde, ayant ſuccédé à *Jean* ſon frere, fit alliance avec *Uſum-Caſſan*, roi de Perſe. *Mahomet II*, après la priſe de Conſtantinople en 1453, tourna ſes armes contre *David*, & le détrôna. Ce malheureux prince fut conduit à Conſtantinople. On dit que *Mahomet II*, qui s'étoit engagé par la capitulation à lui conſerver un apanage conſidérable, ſe diſpenſa de tenir ſa parole, en lui propoſant d'embraſſer le Mahométiſme, ſous peine d'être maſſacré avec ſes fils. *David* aima mieux mourir que de renoncer à ſa religion. On ajoute que *Mahomet*, pour augmenter les horreurs de ſa mort, le rendit témoin de la circonciſion de l'un de ſes fils, qui ſe ſauva en Perſe & enſuite à Mania dans la Laconie. Ce prince fugitif s'appeloit *NICEPHORE*. Les Maniotes, peuple qui eſt un reſte des anciens Spartiates, le déclarerent *Protogeros*, c'eſt-à-dire premier ſénateur : dignité qui demeura héréditaire dans ſa famille & qui fut tranſmiſe à ſa poſtérité. L'un de ſes deſcendans, *Demetrius Comnene*, eſt actuelle-

Digitized by Google

ment capitaine de cavalerie en France. *Voyez* le *Précis historique de la Maison impériale des Comnenes*, Amsterdam (Paris), 1784, in-12.

DAVILA, (Pierre-François), directeur du cabinet d'histoire naturelle à Madrid, & membre de l'académie de Berlin, mort au commencement de 1785, cultiva avec succès la conchyliologie & la minéralogie. Il entretenoit une correspondance suivie avec les savans de l'Europe, qui faisoient cas de ses lumieres, & aimoient son caractere officieux. Le catalogue de son cabinet, publié en 3 volumes, est estimé des naturalistes.

DAUN (Léopold, comte de), prince de Tiano, chevalier de la Toison-d'or, grand-croix de l'ordre de Marie-Thérese, feld-maréchal, ministre d'état, président du conseil aulique de guerre, naquit, en 1705, d'une famille ancienne & illustre. Il fut colonel d'un régiment d'infanterie en 1740, & se distingua dans la guerre que *Marie-Thérese* eut à soutenir pour conserver les états que *Charles VI* lui avoit laissés. La guerre suivante lui procura une réputation plus brillante encore. Le prince *Charles de Lorraine* étoit assiégé dans Prague; *Daun*, à la tête d'une armée rassemblée à la hâte, prend la résolution de faire lever le siége, combat le roi de Prusse à Chotzemitz, le 18 Juin 1757, & remporte une victoire complete. C'est à cette occasion que l'impératrice-reine établit l'ordre militaire qui porte son nom. La bataille de Hochkirchen, en 1758, ajouta de nouveaux lauriers à ceux du libérateur de Prague. En 1760, il fit lever au roi de Prusse le siége de Dresde, par une suite de mesures profondément méditées, qui avoient déjà délivré Olmutz en 1758. Il attaqua, en 1759, les Prussiens à Pirna, enleva toute l'armée commandée par le général *Finck*, & la fit prisonniere de guerre. Il n'eut pas le même bonheur à Siplitz, près de Torgeau, en 1760, où l'ennemi, déjà vaincu, reprit, après qu'une blessure dangereuse eut fait retirer le maréchal, une supériorité qui décida la victoire en sa faveur. La paix de Hubersbourg vint mettre en 1763 fin à ses succès. Il mourut à Vienne le 5 Février 1766, à 61 ans, avec la réputation d'un général expérimenté, brave, circonspect, prévoyant, examinant toutes les démarches de son ennemi avant de se décider à un combat; humain & compatissant, alliant les vertus chrétiennes avec les vertus militaires. Les occasions où la prudence étoit plus nécessaire que l'activité, lui ont été particuliérement favorables. Son coup d'œil étoit sûr; mais quand le besoin du moment ne lui permettoit pas la maturité de la réflexion, il avoit de la peine à prendre un parti vigoureux. Aussi ses victoires furent souvent sans effet, & les vaincus, par des manœuvres hardies & rapides, réparerent quelquefois leur défaite avant que la renommée l'eût publiée.

* DEDALE. Quant à son labyrinthe, on le voit encore aujourd'hui; il n'a rien de merveilleux. » Ce n'est, dit un célebre observateur, qu'un conduit naturel que » des personnes curieuses ont pris » plaisir de rendre praticable en » faisant agrandir la plupart des » routes trop resserrées, pour » servir d'asile à plusieurs familles » dans les guerres civiles ».

DEMESTE (Jean), docteur en médecine, capitaine & chirurgien-major des troupes de l'évêque-prince de Liége, membre de plusieurs académies, mourut à Liége,

Digitized by Google

sa patrie, le 20 Août 1783, à 38 ans. Ses *Lettres sur la Chimie*, Paris, 1779, 2 vol. in-12, lui ont fait un nom distingué parmi les physiciens de son siecle. S'il s'y trouve quelques hypotheses nouvelles que l'auteur a adoptées avec trop de facilité, on ne peut y méconnoître un grand fonds de savoir, & le résultat précieux d'une multitude d'expériences. Ce qui relève infiniment le mérite de ce médecin, ce sont l'exercice actif, charitable & désintéressé de son art, sa modestie & son attachement aux bons principes.

DEMOCHARE, orateur & historien grec, neveu de *Démosthenes*, fut envoyé avec d'autres en ambassade vers *Philippe* de Macédoine. Après lui avoir exposé les instructions dont ils étoient chargés, le roi leur demanda poliment ce qu'ils croyoient qu'il pût faire d'agréable aux Athéniens. *C'est de vous pendre*, répondit *Démochare*. Ses collegues indignés & confus de cette réponse, demeurerent dans le silence. *Philippe* sans s'émouvoir les congédia, en leur disant: *Demandez aux Athéniens à qui il appartient de commander, ou à ceux qui tiennent de tels discours, ou à ceux qui les écoutent patiemment.* *Cicéron* dit qu'outre plusieurs harangues, *Démochare* avoit écrit l'histoire de son temps, mais en orateur & non en historien.

* DÉMOCRITE. Les Abdéritains, étonnés de son rire continuel, & craignant que leur philosophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate*, pour lui recommander sa tête. Le médecin s'étant rendu auprès du sage, le vit occupé à lire, à disséquer, à étudier la nature. Il fut seulement un peu choqué de l'air railleur que prit *Démocrite* dès la premiere conversation. Il lui en demanda la raison. Le philosophe lui répondit en lui faisant un tableau piquant des bizarreries & des disparates de l'espece humaine. Il fit voir que rien n'est plus comique, ni plus risible que la vie. « On l'emploie, dit-il, à chercher des » biens imaginaires & à former » des projets qui demanderoient » plusieurs vies. Qu'arrive-t-il ? » c'est qu'elle échappe au moment » même où l'on compte plus sur » sa durée. Ce n'est enfin qu'une » illusion perpétuelle, qui séduit » d'autant plus aisément qu'on » porte en soi-même le principe » de la séduction. Si l'univers se » dévoiloit tout d'un coup à nos » yeux, qu'y verrions-nous ? » des hommes foibles, légers, inquiets, passionnés pour des bagatelles, courant après des grains » de sable; des inclinations basses » & ridicules, qu'on masque du » nom de vertu; de petits intérêts, » des démêlés de famille, des négociations pleines de tromperies » dont on se félicite en secret, & » qu'on n'oseroit produire au » grand jour; des liaisons formées » par hasard; des choses que notre » foiblesse, notre extrême ignorance nous font regarder comme belles, héroïques, éclatantes, » quoiqu'au fond elles ne soient » dignes que de mépris ». Ce discours fit voir à *Hippocrate* que le prétendu fou étoit parfaitement sage.

DEMOSTHENES N.° I. Il se trouva l'an 328 avant J. C., à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Il voulut cependant prononcer l'éloge funebre des guerriers morts dans cette célebre journée. Mais *Eschine*, son rival, ne manqua pas de relever cette inconséquence dans le discours qu'il prononça contre lui. « Comment, s'écria-t-il, » comment avec ces mêmes pieds

Digitized by Google

» qui ont ſi lâchement quitté leur » poſte dans le combat, as-tu oſé » monter ſur la tribune, pour » y louer ces mêmes guerriers que » tu as conduits à la mort » ? Car c'étoit par ſon conſeil que la bataille avoit été livrée. *Eſchine* repréſenta en même temps aux Athéniens, que s'ils accordoient à *Démoſthenes* une couronne d'or, les peres, les meres & les enfans de tous ceux qui étoient morts par ſa faute à Chéronée, pouſſeroient des cris d'indignation de ce que tant de braves guerriers étoient morts ſans vengeance, & de ce que *Démoſthenes*, qu'on pouvoit regarder comme leur aſſaſſin, recevoit un honneur public devant toute la Grece aſſemblée. Ces déſagrémens ne ralentirent pas le zele patriotique de l'ennemi de *Philippe*.

* DENYS I, tyran de Syracuſe. Nous ajouterons, en finiſſant cet article, que nous y avons peint *Denys* d'après l'idée commune. Mais la vérité de l'hiſtoire exige que nous diſions, d'après *Rollin*, que ce tyran tempéroit les vices de ſon ambition & de ſon deſpotiſme par de grandes qualités. Il ſouffrit ſouvent la contradiction ſans marquer ni reſſentiment, ni colere. Il eut en général pour le peuple de Syracuſe, des manieres gracieuſes & populaires. « La familiarité avec » laquelle il converſoit avec les » moindres bourgeois, & même » avec les ouvriers; l'égalité qu'il » gardoit entre ſes deux femmes; » les égards & le reſpect qu'il avoit » pour elles; tout cela marque, » ſelon *Rollin*, que *Denys* avoit » plus d'équité, de modération, » de bonté, de généroſité, qu'on » ne le penſe ordinairement ». Il ne fut point tyran, ni comme *Phalaris*, ni comme *Néron*. Quant à ſa manie poétique, *Rollin* dit encore qu'il valoit mieux que *Denys* employât ſes heures de loiſir à faire des vers, qu'à la bonne chere & à des plaiſirs non moins pernicieux. Ce fut la réflexion de *Denys le jeune*, pendant qu'il étoit à Corinthe. *Philippe* de Macédoine lui demanda d'un ton ironique : *En quel temps ſon pere avoit pu compoſer ſes Odes & ſes Tragédies ?* Vous voilà bien embarraſſé, répondit *DENYS ; il les compoſa aux heures que vous & moi paſſons à boire & à nous divertir.*

DESBOIS (François-Alexandre de la Cheſnaie), né à Ernée dans le Maine le 17 Juin 1699, mort dans l'indigence à Paris en 1784, à 85 ans, avoit été quelque temps Capucin. Etant rentré dans le monde, il travailla aux feuilles de l'abbé *Desfontaines* & de l'abbé *Granet*, ou plutôt il compila des extraits pour ces deux journaliſtes qui brodoient l'étoffe qu'il leur fourniſſoit. Enſuite il compoſa différens ouvrages, mais ſur-tout des *Dictionnaires* ; car c'étoit alors la mode. Il publia ſucceſſivement le *Dictionnaire militaire*, 1758, 3 vol. in-8.° Le *Dictionnaire d'agriculture*, 1751, 2 vol. in-8.° Le *Dictionnaire univerſel & raiſonné des animaux*, 1759, 4 vol. in-4.° Le *Dictionnaire domeſtique*, en 3 vol. in-8.°, dont il ne fit que les deux derniers. Le *Dictionnaire hiſtorique des mœurs, uſages & coutumes des François*, 1767, 3 vol. in-8.° Mais l'ouvrage qui l'emporte ſur tous ceux-là en inexactitudes, en défaut de vérité, parce qu'il a fallu la ſacrifier à la vanité, c'eſt ſon *Dictionnaire de la Nobleſſe, contenant les généalogies, l'hiſtoire de la chronologie des familles nobles de la France*, 1773 & années ſuivantes, 12 vol. in-4.° L'*hiſtoire naturelle* de *Pline* avoit été appelée la *Bibliotheque des pauvres* ; le *Dictionnaire généalogique* put être nommé la *Bibliotheque des*

Digitized by Google

riches ; car la *généalogie* eſt plus ou moins longue, ſelon qu'on a payé plus ou moins le rédacteur. Un très-grand nombre de familles illuſtres ne s'y trouve point, ou ne s'y trouve que dans un très-petit eſpace ; tandis que de faux nobles ou des nouveaux nobles occupent un terrain immenſe. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît diſparoître ces défauts dans une nouvelle édition ; mais le peut-on ſans bleſſer l'orgueil des intéreſſés ? Le premier rédacteur donnoit auſſi chaque année, des *Etrennes à la Nobleſſe*, in-12.

* DESCARTES (René). Son buſte eſt dans l'Egliſe de Saint-Etienne-du-Mont, avec ces vers compoſés par *Ficubet* ;

Descartes, dont tu vois ici la ſépulture,
A deſſillé les yeux des aveugles mortels,
Et, gardant le reſpect que l'on doit aux autels,
Leur a du Monde entier démontré la ſtructure.
Son nom, par mille écrits, ſe rendit glorieux,
Son eſprit, meſurant & la terre & les cieux,
En pénétra l'abyme, en perça les nuages.
Cependant, comme un autre, il cede aux lois du ſort,
Lui qui vivroit autant que ſes divins ouvrages,
Si le ſage pouvoit s'affranchir de la mort.

Deſcartes étoit d'une taille un peu au-deſſus de la médiocre, mais aſſez fine & bien proportionnée. Il avoit la tête groſſe, le front large & avancé, le teint pâle, la bouche aſſez fendue, le nez bien fait, les cheveux noirs, les yeux gris-noirs, la vue agréable, le viſage toujours ſerein & le ton de voix fort doux. Sa ſanté étoit foible ; mais il en prenoit ſoin, ſans en être eſclave. L'importance de conſerver ce premier des biens temporels, étoit telle à ſes yeux, qu'il écrivoit au P. *Merſenne* : « Je n'ai » jamais eu tant de ſoin de me conſerver, que maintenant ; & au lieu » que je penſois autrefois qu'elle » ne peut m'ôter que 30 ou 40 » ans tout au plus, elle ne ſauroit » déſormais me ſurprendre ſans » qu'elle m'ôte l'eſpérance de plus » d'un ſiecle ; car il me ſemble » voir évidemment que ſi nous » nous gardions ſeulement de certaines fautes, que nous avons » coutume de commettre, au régime de notre vie, nous pourrions, ſans autre invention, » parvenir à une vieilleſſe beaucoup plus longue & plus heureuſe ». Dans un moment de dépit occaſionné par les tracaſſeries qu'on lui avoit ſuſcitées, il avoit réſolu de ne plus rien faire imprimer, pas même ſes *Méditations métaphyſiques*, celui de tous ſes ouvrages qu'il eſtimoit le plus. *J'aurois*, dit-il, *une vingtaine d'approbateurs & des milliers d'ennemis. Ne vaut-il pas mieux me taire & m'inſtruire en ſilence ?* Cependant il ne put réſiſter à l'amour paternel ; mais avant que de produire ſon ouvrage, il le communiqua aux plus ſavans hommes de l'Europe & à pluſieurs théologiens. *Je veux*, dit-il, *m'appuyer de l'autorité, puiſque la vérité eſt ſi peu de choſe quand elle eſt ſeule.* Si l'on cherche, dit M. *Thomas*, les grands hommes modernes avec qui on peut comparer *Deſcartes*, on en trouvera trois ; *Bacon*, *Leibnitz* & *Newton*. En le rapprochant de ces trois philoſophes célebres, « j'oſerai dire, ajoute-t-il, qu'il » avoit des vues auſſi nouvelles, » & bien plus étendues que *Ba-*

Digitized by Google

» *con*; qu'il a eu l'éclat & l'im-
» menſité du génie de *Leibnitz*,
» mais bien plus de conſiſtance &
» de réalité dans ſa grandeur;
» qu'enfin, il a mérité d'être mis
» à côté de *Newton*, parce qu'il a
» créé une partie de *Newton*, &
» qu'il n'a été créé que par lui-
» même; parce que, ſi l'un a dé-
» couvert plus de vérités, l'autre
» a ouvert la route de toutes les
» vérités. Géometre auſſi ſublime,
» quoiqu'il n'ait point fait un auſſi
» grand uſage de la géométrie;
» plus original par ſon génie, quoi-
» que ce génie l'ait ſouvent trom-
» pé; plus univerſel dans ſes con-
» noiſſances comme dans ſes ta-
» lens, quoique moins ſage &
» moins aſſuré dans ſa marche;
» ayant peut-être en étendue ce
» que *Newton* avoit en profon-
» deur; fait pour concevoir en
» grand, mais peu fait pour ſuivre
» les détails, tandis que *Newton*
» donnoit aux plus petits détails
» l'empreinte du génie. *&c. &c.* ».
Sa *Méthode* ſeule auroit ſuffi pour le rendre immortel. Les principes établis dans cet excellent livre, ſont ceux-ci: « Voulez-vous trou-
» ver la vérité? formez votre eſ-
» prit, rendez-le capable de bien
» juger. Pour y parvenir, ne l'ap-
» pliquez d'abord qu'à ce qu'il
» peut bien connoître par lui-
» même. Pour bien connoître, ne
» cherchez pas ce qu'on a écrit ou
» penſé avant vous; mais ſachez
» vous en tenir à ce que vous
» reconnoiſſez vous-même pour
» évident. Vous ne trouverez
» point la vérité ſans méthode.
» La méthode conſiſte dans l'ordre.
» L'ordre conſiſte à réduire les
» propoſitions complexes à des
» propoſitions ſimples, & à vous
» élever par degrés des unes aux
» autres. Pour vous perfectionner
» dans une ſcience, parcourez-en
» toutes les queſtions, enchaînant
» toujours vos penſées les unes
» aux autres. Quand votre eſprit
» ne conçoit pas, ſachez vous
» arrêter. Examinez long-temps les
» choſes les plus faciles; vous
» vous accoutumerez ainſi à re-
» garder fixement la vérité & à
» la reconnoître. Voulez-vous ai-
» guiſer votre eſprit, & le prépa-
» rer à découvrir un jour par lui-
» même? exercez-le d'abord ſur
» ce qui a été inventé par d'autres.
» Suivez ſur-tout les découvertes
» où il y a de l'ordre & un enchaî-
» nement d'idées; & quand il aura
» examiné beaucoup de propo-
» ſitions ſimples, qu'il s'eſſaie peu
» à peu à embraſſer diſtinctement
» pluſieurs objets à la fois; bien-
» tôt il acquerra de la force & de
» l'étendue. Enfin, mettez à profit
» tous les ſecours de l'entende-
» ment, de l'imagination, de la
» mémoire & des ſens, pour com-
» parer ce qui eſt déjà connu avec
» ce qui ne l'eſt pas ». La philoſophie de *Deſcartes*, qui, durant ſa vie, avoit eu une nuée d'antagoniſtes, eſſuya après ſa mort, les plus grandes contradictions en France. On publia à Paris, en 1695, in-12, l'*Hiſtoire de la conjuration faite à Stockholm contre* DESCARTES. Cette hiſtoire n'eſt qu'un roman aſſez plaiſant. Les *Qualités*, les *Accidens* & les *Formes ſubſtantielles* que *Deſcartes* avoit rejetées de ſa philoſophie, ſont les terribles ennemis qui conjurent ſa perte. La *Chaleur* ſe charge d'exécuter leur projet contre ce novateur. Elle agit avec tant de violence dans le corps du philoſophe, qu'elle y excite une fievre avec le tranſport au cerveau, qui le met en peu de jours au cercueil.

* DESLANDES, (André François Boureau). Le P. *Mallebranche* avoit voulu le faire entrer dans

Digitized by Google

sa congrégation. « Mais des considérations de famille, dit-il, » joint à un voyage indispensable » que je devois faire dans les » pays étrangers, m'empêcherent » de prendre ce parti. Combien ai-» je depuis eu lieu de m'en repen-» tir, lorsque sur-tout livré aux » hommes, & engagé dans un » tourbillon d'affaires, j'ai sou-» piré après la vie douce & tran-» quille de l'Oratoire » !

* DESMAHIS (Joseph-François-Edouard de Corsembleu). Se contentant d'une fortune bornée, il répétoit souvent:

A peu de frais, en vérité,
Les Dieux peuvent me satisfaire.
Qu'ils me laissent le nécessaire,
Et qu'ils m'accordent la santé,
Je fais du reste mon affaire.

DIDEROT (Denis), de l'académie de Berlin, naquit à Langres, d'un coutelier, en 1713. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'attirer dans leur ordre; un de ses oncles, lui destinant un canonicat dont il étoit pourvu, lui fit prendre la tonsure. Mais son pere voyant qu'il n'avoit aucun goût, ni pour l'état de Jésuite, ni pour celui de chanoine, l'envoya à Paris pour y continuer ses études. Il le plaça ensuite chez un procureur, où il s'occupa de littérature & point du tout de chicane. Ce goût vif pour les sciences & pour les belles-lettres ne répondant point aux vues que son pere avoit sur lui, il cessa de lui payer sa pension, & parut l'abandonner pendant quelque temps. Les talens du jeune *Diderot* pourvurent à sa fortune, & le tirerent de l'obscurité. Physique, géométrie, métaphysique, morale, belles-lettres, il embrassa tout dès qu'il put lire avec réflexion. Son imagination ardente & élevée paroissoit le porter à la poésie, mais il la négligea pour les sciences exactes. Il se fixa de bonne heure à Paris, & l'éloquence naturelle qui animoit sa conversation, lui fit des partisans & des protecteurs. Ce qui commença sa grande réputation, fut malheureusement un petit recueil antichrétien de *Pensées philosophiques*, réimprimé depuis sous le titre d'*Etrennes aux Esprits forts*. Ce livre parut en 1746, in-12. Les adeptes de la nouvelle philosophie le comparerent, pour la clarté, l'éloquence & la force du style, aux *Pensées* de *Pascal*. Mais le but des deux auteurs est bien différent. L'un soutient l'édifice du Christianisme, de tout ce que l'érudition, la logique & le génie peuvent lui fournir de décisif; l'autre emploie les ressources de son esprit à saper toutes les religions par le fondement. Il parle avec la même assurance que s'il ne se trompoit jamais. Ce ton ferme en imposa aux demi-savans & aux femmes. Les *Pensées philosophiques* devinrent un livre de toilette. On crut que l'auteur avoit raison, parce qu'il affirmoit toujours. D'autres lecteurs, plus sages, se méfierent de lui; & voyant son audace, ils comparerent *Diderot*, outrageant les livres saints, à *Charles XII* déchirant le feuillet où *Boileau* blâme les conquérans. Ils crurent sur-tout qu'il falloit se défier de ces idées sophistiques, qui, en blessant la religion, attaquent la morale, & finissent par corrompre les mœurs des nations. *Diderot* s'occupa plus utilement, lorsqu'il donna en 1746, avec MM. *Eidous* & *Toussaint*, un *Dictionaire universel de Médecine*, en 6 vol. in-fol. Ce n'est pas que cette compilation ne soit défectueuse à bien des égards; qu'il n'y ait des articles superficiels,

Digitized by Google

inexacts; mais il y en a de bien approfondis, & l'ouvrage fut bien reçu. Ce succès ayant encouragé l'auteur, il forma le projet d'une entreprise plus vaste, d'un *Dictionnaire Encyclopédique*. Un pareil monument ne pouvant être élevé par un seul architecte, *d'Alembert*, ami de *Diderot*, partagea avec lui les honneurs & les périls de ce travail, dans lequel ils devoient être secondés par plusieurs savans & divers artistes. *Diderot* se chargea seul de la description des Arts & Métiers, l'une des parties les plus importantes & les plus désirées du public. Au détail des procédés des ouvriers, il joignit quelquefois des réflexions, des vues, des principes propres à les éclairer. Indépendamment de la partie des Arts & Métiers, le chef des Encyclopédistes suppléa, dans les différentes sciences, un nombre considérable d'Articles qui manquoient. Il eût été à souhaiter que, dans un ouvrage aussi vaste & d'un aussi grand usage, il eût renfermé le plus d'instruction dans le moins d'espace possible, & qu'il eût été moins verbeux, moins dissertateur, moins enclin aux digressions. On lui a reproché encore d'employer un langage scientifique, sans trop de nécessité; d'avoir recours à une métaphysique souvent inintelligible, qui l'a fait appeler le *Lycophron de la Philosophie*; de s'être servi d'une foule de définitions qui n'éclairent point l'ignorant, & que le philosophe semble n'avoir imaginées que pour faire croire qu'il avoit de grandes idées, tandis que, réellement, il n'a pas eu l'art d'exprimer clairement & simplement les idées des autres. Quant au fond de l'ouvrage, *Diderot* convenoit que l'édifice avoit besoin d'être réparé à neuf. Deux libraires voulant donner une nouvelle édition de l'*Encyclopédie*, voici ce que leur dit l'éditeur de la premiere, au sujet des fautes dont elle fourmille: » L'imperfection de cet ouvrage a » pris sa source dans un grand » nombre de causes diverses. On » n'eut pas le temps d'être scru» puleux sur le choix des travail» leurs. Parmi quelques hommes » excellens, il y en eut de foi» bles, de médiocres & de tout-à» fait mauvais. De là cette bigar» rure dans l'ouvrage, où l'on » trouve une ébauche d'écolier à » côté d'un morceau de main de » maître; une sottise voisine d'une » chose sublime. Les uns, travail» lant sans honoraires, perdirent » bientôt leur premiere ferveur; » d'autres, mal récompensés, nous » en donnerent pour notre argent. » L'*Encyclopédie* fut un gouffre, où » ces especes de chiffonniers jet» terent pêle-mêle une infinité de » choses mal vues, mal digérées, » bonnes, mauvaises, détestables, » vraies, fausses, incertaines, & » toujours incohérentes & dispa» rates... On négligea de remplir » les renvois qui appartenoient à » la partie même dont on étoit » chargé..... On trouve souvent » une réfutation à l'endroit où l'on » va chercher une preuve..... Il » n'y eut aucune correspondance » rigoureuse entre les discours & » les figures. Pour remédier à ce » défaut, on se jeta dans de lon» gues explications. Mais com» bien de machines inintelligibles, » faute de lettres qui en désignent » les parties »! *Diderot* ajouta à cet aveu sincere, des détails particuliers sur différentes parties; détails qui prouvoient qu'il y avoit dans l'*Encyclopédie*, des objets non-seulement à refaire, mais à faire en entier: & c'est de quoi s'occupe aujourd'hui une nouvelle société

Digitized by Google

de savans, de gens de lettres & d'artistes. La premiere édition de cet important ouvrage, qui avoit été livrée au public depuis 1751 jusqu'en 1767, fut bientôt épuisée, parce que ses défauts étoient rachetés en partie par plusieurs articles bien faits, & par différens mémoires qui fournissoient de bons matériaux aux éditeurs à venir. *Diderot*, qui avoit travaillé pendant près de 20 ans à ce Dictionnaire, n'eut pas des honoraires proportionnés à sa peine & à son zele. Il se vit obligé peu de temps après la publication des derniers volumes, d'exposer sa bibliotheque en vente. L'impératrice de Russie la fit acheter cinquante mille livres, & lui en laissa la jouissance, sans même exiger une de ces dédicaces, qui font rougir le protecteur & rire le public. Cependant l'*Encyclopédie*, qui attiroit en partie à son éditeur ces récompenses étrangeres, avoit été la cause d'un grand scandale dans son pays. Des propositions hardies sur le gouvernement, des opinions très-hasardées sur la religion, en firent suspendre l'impression en 1752. On n'avoit alors que deux volumes de ce Dictionnaire; on ne leva la défense d'imprimer les suivans, qu'à la fin de 1753. Il en parut successivement cinq nouveaux tomes. Mais en 1757, il se forma un nouvel orage, & le livre fut supprimé. La suite ne parut qu'environ dix ans après; mais elle se distribua secrétement. On fit même arrêter quelques exemplaires, & les imprimeurs furent mis à la Bastille. La source de ces traverses est assez évidente, quoique les Encyclopédistes aient taché de l'obscurcir. Ils s'en prennent tantôt aux Jésuites, tantôt aux Jansénistes: ici, à quelques gens de lettres jaloux; là à des journalistes chagrins, qui, n'ayant pas été au nombre des coopérateurs de l'*Encyclopédie*, se réunirent tous contre l'ouvrage & les auteurs. Mais si ces auteurs avoient écrit avec une circonspection sage; s'ils n'avoient pas mis leurs opinions trop à découvert, les cris des Anti-encyclopédistes auroient été impuissans: l'utilité du livre & le mérite des rédacteurs auroient été un bouclier contre les traits de ceux qui vouloient renverser ce palais des sciences. Quoi qu'il en soit, *Diderot* ne laissa pas étouffer son génie par les épines que ses imprudences & celles de quelques-uns de ses collaborateurs avoient semées sur sa route. Tour à tour sérieux & badin, solide & frivole, il donna, dans le temps même qu'il travailloit au Dictionnaire des sciences, quelques productions qui sembloient ne pouvoir guere sortir d'une tête encyclopédique. Ses *Bijoux indiscrets*, 2 vol. in-12, sont de ce nombre. L'idée en est indécente, & les détails obscenes, sans être piquans, même pour les jeunes gens, malheureusement avides de romans licencieux. Il a rarement tiré un parti avantageux des scenes qu'il imagine. Il n'y a pas assez de chaleur dans l'exécution, de fine plaisanterie, de ces naïvetés heureuses qui sont l'ame d'un bon conte. Une certaine pédanterie philosophique se fait sentir, même dans les endroits où elle est entiérement déplacée; & jamais l'auteur n'est plus lourd, que lorsqu'il veut paroître léger. Le *Fils naturel* & *le Pere de Famille*, deux comédies en prose, qui parurent en 1757 & 1758, ne sont point dans le genre des *Bijoux indiscrets*. Ce sont deux drames moraux & attendrissans, où il y a tout à la fois du nerf dans le style & du pathétique dans les sentimens. La premiere piece est un tableau des

Digitized by Google

épreuves de la vertu, un conflit d'intérêts & de passions, où l'amour & l'amitié jouent des rôles intéressans. On a prétendu que *Diderot* l'avoit imité des *Goldoni*: si cela est, la copie fait honneur à l'original; &, à l'exception d'un petit nombre d'endroits où l'auteur mêle au sentiment son jargon métaphysique & quelques sentences déplacées, le style est touchant & assez naturel. Dans la seconde comédie, on voit un pere tendre, vertueux, humain, dont la tranquillité est troublée par les sollicitudes paternelles que lui inspirent les passions vives & ardentes de ses enfans. Cette comédie philosophique, morale, & presque tragique, a produit un assez grand effet sur divers théâtres de l'Europe. L'Epitre dédicatoire à Madame la princesse *de Nassau-Saarbruck*, est un petit traité de morale, d'un tour singulier, sans sortir du naturel. Ce morceau, écrit avec noblesse, prouve que l'auteur avoit dans la tête un grand fonds de pensées & d'idées morales & philosophiques. A la suite de ces deux pieces réunies sous le titre de THÉATRE de M. *Diderot*, on trouve des Entretiens, qui offrent des réflexions profondes & des vues nouvelles sur l'art dramatique. Dans ses drames, il avoit tâché de réunir les caracteres d'*Aristophane* & de *Platon*; & dans ses réflexions, il montre quelquefois le génie d'*Aristote*. Cet esprit d'observation éclate, mais avec trop de hardiesse, dans deux autres ouvrages qui firent beaucoup de bruit. Le premier parut en 1749, in-12, sous le titre de *Lettres sur les Aveugles, à l'usage de ceux qui voient*. Les pensées libres de l'auteur lui coûterent sa liberté. Il fut enfermé pendant six mois à Vincennes. Né avec des passions ardentes & une tête fort exaltée; se voyant tout à coup privé de sa liberté & de toute relation avec les humains, il faillit à devenir fou. Le danger étoit grand: pour le détourner, on fut obligé de le laisser sortir de sa chambre, & de lui permettre de fréquentes promenades, & la visite de quelques gens de lettres. *J. J. Rousseau*, alors son ami, alla lui donner des consolations qu'il n'auroit pas dû oublier. La *Lettre sur les Aveugles* fut suivie d'une autre sur les *Sourds & Muets, à l'usage de ceux qui entendent & qui parlent*, 1751, 2 vol. in-12. L'auteur donna sous ce titre des réflexions sur la métaphysique, sur la poésie, sur l'éloquence, sur la musique, &c. &c. Il y a des choses bien vues dans cet essai, & d'autres qu'il ne montre qu'imparfaitement. Quoiqu'il tâche d'être clair, on ne l'entend pas toujours, & c'est sa faute plus que celle de ses lecteurs. On a dit de tout ce qu'il a écrit sur les matieres abstraites, que c'étoit un chaos où la lumiere ne brilloit que par intervalles. Les autres productions de *Diderot* se ressentent de ce défaut de clarté & de précision, de cette emphase défordonnée, qu'on lui a presque toujours reprochés. Les principales sont: I. *Principes de la Philosophie morale*, 1745, in-12, dont l'abbé *des Fontaines* dit du bien dans ses Feuilles, quoique cet ouvrage n'ait pas fait une grande fortune. C'étoit le fort de notre philosophe, de beaucoup écrire, & de ne pas laisser un bon livre, ou du moins un livre bien fait. II. *Histoire de Grece, traduite de l'Anglois de Stanyan*, 3 vol. in-12, 1743; livre médiocre, & traduction médiocre. III. *Mémoires sur différens sujets de Mathématiques*, 1748, in-8.° IV. *Pensées sur l'interprétation de la Nature*, 1754, in-12. Cet interprete est fort obscur. Son livre, qui

Digitized by Google

a été un des préludes du *Système de la Nature*, est (selon *Clément* de Geneve) « tantôt un verbiage ténébreux, aussi frivole que savant; » tantôt une suite de réflexions à » bâtons rompus, & dont la dernière va se perdre à cent lieues » de la première. Il n'est presque » intelligible que lorsqu'il devient » trivial. Mais qui aura le courage » de le suivre à tâtons dans sa caverne, pourra s'éclairer de temps » en temps de quelques heureuses » lueurs ». Je ne saurois, écrivoit le Roi de Prusse à *d'Alembert*, soutenir la lecture de ses livres. Il regne un ton suffisant & une arrogance qui révolte l'instinct de ma liberté; & *d'Alembert* avouoit à ce prince, que la personne de *Diderot* valoit mieux que ses ouvrages. V. *Le Code de la Nature*, 1755, in-12. Ce n'est point celui de la Religion. Les principes les plus solides y sont quelquefois mis en problême. Son *Système de politique* est peu praticable, & le style lourd, obscur, incorrect de cet ouvrage, ne fait pas regretter le petit nombre de bonnes idées qu'on pourroit y recueillir. VI. *Le sixieme Sens*, 1752, in-12. VII. *De l'éducation publique*, 1762, in-12; brochure qu'on distingua parmi celles que l'apparition d'*Emile* & la destruction des *Jésuites* firent éclore. On ne peut pas à la vérité adopter toutes les idées de l'auteur, mais il y en a de très-judicieuses, dont l'exécution seroit utile. VIII. *Eloge* de *Richardson*, plein de feu & de verve. IX. *Vie* de *Sénèque*. (Voyez GRANGE, n.° V, & SÉNEQUE, n.° II.) Ce fut son dernier ouvrage, & c'est un de ceux de *Diderot* qu'on lit avec le plus de plaisir, même en improuvant les jugemens qu'il porte sur *Sénèque* & sur d'autres hommes célebres. L'auteur mourut de mort subite, en sortant de table, le 30 Juillet 1784, à 71 ans. Son caractere est plus difficile à peindre que ses ouvrages. Ses amis ont vanté sa franchise, sa candeur, son désintéressement, sa droiture; tandis que ses ennemis le représentoient comme artificieux, intéressé, & cachant sa finesse sous un air vif & quelquefois brusque. Il se fit, sur la fin de ses jours, beaucoup de tort, en repoussant par des diffamations, les prétendus outrages qu'il imaginoit exister contre lui dans les *Confessions* de *J. J. Rousseau*, son ancien ami. Il est malheureux qu'en gravant cet opprobre sur le tombeau du philosophe Genevois, il ait laissé des impressions fâcheuses de son propre cœur, ou du moins de son esprit. Ce *Rousseau* qu'il décrie tant, le loue dans la seconde partie manuscrite de ses *Confessions*; mais il dit dans une de ses *Lettres*, que, *quoique né bon & avec une ame franche*, Diderot *avoit un malheureux penchant à méfinterpréter les discours & les actions de ses amis, & que les plus ingénues explications ne faisoient que fournir à son esprit subtil de nouvelles interprétations à leur charge.* Quoi qu'il en soit, ce philosophe ne sentoit point foiblement, & il s'exprimoit comme il sentoit. L'enthousiasme qu'il montre dans quelques-unes de ses productions, il l'avoit dans un cercle, pour peu qu'il fût animé & qu'on contredit ses opinions. Il parloit avec rapidité, avec véhémence, & sa tournure de phrase étoit souvent piquante & originale. On a dit que la nature s'étoit méprise en faisant de lui un métaphysicien, & non un poëte: mais quoiqu'il ait été souvent poëte en prose, il a laissé quelques vers qui prouvent peu de talent pour la poésie. La philosophie courageuse dont il se piquoit, affecta toujours de braver

Digitized by Google

les traits de la critique, & ſes nombreux cenſeurs ne purent le guérir ni de ſon goût pour une métaphyſique peu intelligible, ni de ſon amour pour les exclamations & les apoſtrophes qui dominoient dans ſa converſation & dans ſes écrits. Pour ne pas reſſembler aux célibataires du ſiecle, qui déclament ſans ceſſe contre les célibataires de la religion, en demeurant eux-mêmes dans un célibat quelquefois ſcandaleux, il ſe maria. Il fut ſenſible & bon dans ſon ménage, s'irritant facilement, mais ſe calmant auſſi facilement qu'il s'irritoit; cédant à des accès paſſagers de colere, mais ſachant dompter ſon humeur. On a recueilli une partie de ſes *Ouvrages* de philoſophie & de littérature[1], en 6 vol. in-8.°

DINOUART (Antoine-Joſeph-Touſſaint), prêtre, chanoine du chapitre de Saint-Benoit à Paris, de l'académie des Arcades de Rome, né d'une famille honnête à Amiens le 1 Novembre 1715, mort à Paris le 23 Avril 1786. Après avoir rempli les fonctions du miniſtere ſacré dans ſa patrie, il vint habiter la capitale pour ſe livrer aux travaux du cabinet. M. *Joly de Fleuri*, alors avocat général, lui accorda ſon eſtime, ſa confiance & ſa protection. Il travailla d'abord au *Journal Chrétien*, ſous l'abbé *Joannet*; & le zele avec lequel il attaqua certains écrivains, & ſur-tout M. *de Saint-Foix*, lui procura quelques déſagrémens. Il avoit dénoncé ce dernier comme un incrédule qui ne cherchoit que l'occaſion de gliſſer ſon poiſon dans ſes ouvrages. L'auteur Breton, vif & bouillant, lui intenta un procès criminel, ainſi qu'à l'abbé *Joannet*. Cette petite querelle finit par une eſpece de réparation que les deux Journaliſtes lui firent dans leur écrit périodique. L'abbé *Dinouart* travailla bientôt pour ſon compte: en Octobre 1760 il commença ſon *Journal eccléſiaſtique*, ou *Bibliotheque des ſciences eccléſiaſtiques*, qu'il a continué juſqu'à ſa mort. Il avoit formé une correſpondance étendue avec les curés de province, qui le conſultoient ſur les difficultés de leur miniſtere. Cette correſpondance ſervit à faire valoir ſon *Journal*, qui étoit rempli d'ailleurs de ſolides inſtructions ſur toutes les parties de la diſcipline, de la morale & de l'hiſtoire eccléſiaſtique. Le rédacteur puiſoit à la vérité, ſans ſcrupule, preſque tous ſes articles dans les livres connus, ſans y changer un ſeul mot; il a inſéré, par exemple, dans ſon *Journal*, toute la partie eccléſiaſtique de l'*Hiſtoire univerſelle* de M. *Hardion*, mais les curés de campagne qui n'avoient pas ce livre & quelques autres, étoient charmés de le retrouver dans la compilation périodique de l'abbé *Dinouart*. D'autres critiques lui ont reproché de faire un alliage peu convenable de matieres; d'annoncer, par exemple, dans la même feuille le *Baume de Genevieve* & des *Sermons à vendre* pour les jeunes orateurs qui ne veulent pas ſe donner la peine d'en compoſer; mais en cela, l'abbé *Dinouart* ne cherchoit qu'à procurer des ſecours utiles, ſoit pour le corps, ſoit pour l'ame. Il avoit naturellement l'ame bonne & le cœur ſenſible. La grande vivacité de ſon caractere qui le jetoit quelquefois dans des emportemens paſſagers, qu'il condamnoit lui-même, lui donnoit auſſi de l'activité pour obliger, & il n'en laiſſoit pas échapper les occaſions. On a de lui: I. L'*Embryologie ſacrée*, traduite en latin, in-12. II. Le *Manuel des Paſteurs*, 3 vol. in-12. Ouvrage très-utile pour l'exercice des fonctions paſtorales. III. La *Rhétorique*

du Prédicateur, ou *Traité de l'éloquence du corps*, in-12, dont le ſtyle n'eſt point le principal mérite. En général, il écrivoit d'une maniere diffuſe, lâche & incorrecte, en proſe comme en vers ; car il ſe mêloit d'être poëte françois & latin.

DIOMEDE, fils de *Tydée* & de *Déiphile* fille d'*Adraſte* roi d'Argos, étoit roi d'Etolie. Il partit avec les princes Grecs pour la guerre de Troye, & y fit de ſi grands exploits, qu'il étoit le plus brave de toute l'armée, après *Achille* & *Ajax* fils de *Télamon*. *Homere* repréſente ce héros comme le favori de *Pallas*. Cette déeſſe le ſuit par-tout : c'eſt par ſon ſecours qu'il tue pluſieurs rois de ſa main, qu'il ſoutient des combats ſinguliers contre *Hector*, contre *Enée* & les autres princes Troyens ; qu'il ſe ſaiſit des chevaux de *Rhéſus* ; qu'il enleve le Palladium ; enfin, qu'il bleſſe le dieu *Mars*, & enſuite *Vénus* même qui s'étoit préſentée pour ſecourir ſon fils. La déeſſe en fut ſi outrée de dépit, que pour s'en venger, elle inſpira à ſa femme *Egiale* une violente paſſion pour un autre. *Diomede*, inſtruit de cet affront, ne voulut point retourner dans ſa patrie ; il alla aborder ſur les côtes d'Apulie ou de la Pouille en Italie, où le roi *Daunus* lui ayant cédé une partie de ſes états, il y bâtit des villes, & y mourut.

* DOMAT (Jean). Ajoutez au jugement porté ſur ſes *Lois civiles* : Aucun livre peut-être n'a jamais été mieux fait dans aucune ſcience. » J'avois comparé (dit *Boileau* » dans une lettre à *Broſſette*) les » lois du *Digeſte* aux dents du dragon que ſema *Cadmus*, & dont » il naiſſoit des gens armés, » qui ſe tuoient les uns les autres. » La lecture du livre de M. *Domat* » m'a fait changer d'avis, & m'a » fait voir, dans cette ſcience, » une raiſon que je n'y avois pas » vue juſque-là. C'étoit un homme » admirable que ce M. *Domat* !.... » Vous me faites trop d'honneur » de mettre en parallele un miſéra- » ble faiſeur de Satires, avec le » reſtaurateur de la raiſon dans la » juriſprudence ». Cet habile homme mourut pauvre à Paris, le 14 Mars 1696, à 70 ans. Il eſt triſte qu'il n'ait pas joui de la fortune & des récompenſes qu'il méritoit. Il avoit épouſé Mademoiſelle *Blondel*, dont il eut 13 enfans. Fils, pere, époux vertueux, il mérita les regrets de toute ſa famille. La religion étoit le fondement de ſes vertus. Il ordonna, par ſon teſtament, qu'il ſeroit enterré avec les pauvres dans le cimetiere de Saint-Benoît, ſa paroiſſe.

* DOMINIQUE (Saint), inſtituteur des Freres Prêcheurs. Le principal théâtre du zele de *Dominique* fut la ville d'Albi, qui étoit comme la forteresſe des ennemis de l'Egliſe. Ses prédications n'ayant preſque rien produit ſur des cœurs endurcis, il s'adreſſa à la Sainte Vierge & réclama ſon interceſſion. On croit que ce fut à cette occaſion, qu'il inſtitua le *Roſaire*, où la Mere de Dieu eſt invoquée cent cinquante fois, entre quinze répetitions du *Pater*. Quoiqu'il fût mort le 6 Août, (& non le 4, comme le diſent quelques Dictionnaires), ſa fête fut avancée de deux jours, à cauſe de Notre-Dame des Neiges, qui eſt le 5, & de la Transfiguration, qui eſt le 6. Voyez le *Bullarium ordinis Prædicatorum*, Rome, 1740, 7 vol. in-fol. & l'*Année Dominicaine*, ou les Vies des Saints, des Bienheureux, des Martyrs de l'ordre des F. Prêcheurs, par le P. *Feuillet* & *Gouges*, Paris, 1678, in-4.°, 3 vol.

* DOMINIQUIN (Le), peintre. Il connoiſſoit toute la fureur & tous

Digitized by Google

tous les artifices de l'envie. Un jour qu'on lui annonça que des peintres avoient vanté quelques-unes de ſes figures, il en témoigna un véritable chagrin : *J'ai bien peur*, dit il, *qu'il ne ſoit échappé à mon pinceau quelque mauvais trait qui ait plu à ces ignorans.*

*DOMITIEN, N.° I. *Pline le jeune* peint éloquemment la vie farouche & ſolitaire qu'il menoit : « Enfermé » dans ſon palais comme une bête » féroce dans ſon antre ; tantôt s'y » abreuvant, pour ainſi dire, du » ſang de ſes proches ; tantôt médi- » tant la mort des plus illuſtres » citoyens, & s'élançant au de- » hors pour le carnage : l'horreur » & la menace gardoient les por- » tes du palais ; & l'on tremblоit » également d'être admis & d'être » exclus. On n'oſoit approcher, » on n'oſoit même adreſſer la pa- » role à un prince toujours caché » dans l'ombre & fuyant les re- » gards, & qui ne ſortoit de ſa » profonde ſolitude, que pour faire » de Rome un déſert. Cependant, » dans ſes murs même, & dans » ces retraites profondes auxquel- » les il avoit confié ſa ſureté, il » enferma avec lui un Dieu ven- » geur des crimes ».

*DOMITIUS ÆNOBARBUS. Le nom d'ÆNOBARBUS qu'il portoit, étoit le ſurnom de ſa famille à Rome ; ce mot ſignifie proprement *barbe de cuivre*, & ce ſobriquet fut donné à quelqu'un de la famille qui avoit la barbe d'un roux tirant ſur le rouge. Mais, pour y mettre du merveilleux, on débitoit à Rome que *Caſtor* & *Pollux* étant venus annoncer une victoire à un certain *C. Domitius*, il ne voulut point les croire ; l'un d'eux, pour l'en convaincre, lui paſſa la main ſur les joues & ſur le menton, & ſa barbe, de noire qu'elle étoit auparavant, devint rouſſe dans le moment.

* DORAT (Claude-Joſeph). Un homme d'eſprit, en peignant ces héros de toilette, qui par leurs feux glacent tous leurs lecteurs, a dit :

Tel fut Dorat, *ce fameux coryphée*
Des écrivains accueillis à Paphos.
Il ne puiſoit, dans ſa tête échauffée,
Qu'un vain jargon & des ſentimens faux.
Sans ceſſe il eut la fureur de paroître
Fin perſifleur & léger petit-maître.
Prompt à vanter les prétendus appas
De cent Laïs, *qu'il ne connoiſſoit pas,*
Suivant la rime il varioit leur forme ;
Tout fut changé ſi-tôt qu'il les chanta.
La vieille Iris, *malgré ſa taille énorme,*
Entre dix doigts, dans ſes vers, s'ajuſta ;
Et bien qu'elle eût un nez long & difforme,
D'un nez fripon ſa Muſe la dota.

Que toutes les beautés chantées par *Dorat* aient été laides ou imaginaires, c'eſt ce qu'on ne croit point ; mais il eſt permis de penſer que toutes n'étoient pas charmantes, comme l'aſſurent ſes vers, & que parmi le nombre de cinq à ſix que ſon Apollon adoroit en même-temps, il y en avoit quelqu'une qu'il ne connoiſſoit pas.

N. B. L'idée que nous avions donnée de réduire le Recueil volumineux des Ouvrages de *Dorat*, a été exécutée par un homme d'eſprit, qui a publié ſes *Œuvres choiſies*, en 1786, en 3 vol. petit in-12. Il a très-bien fait de ſacrifier les Tragédies de *Zulika*, de *Théagene*, de *Pierre le Grand*, de *Zoramis* ; les Comédies du *Malheureux imaginaire*, des *Prôneurs*, du *Chevalier François à Londres*, du *Chevalier François à Turin*, de *Roſélide*, & un grand nombre de petites productions qui ne méritoient pas d'être conſervées dans la bibliotheque d'un homme de goût.

Digitized by Google

DOROTHÉE (Sainte), vierge & martyre à Céſarée en Cappadoce, eſt, dit *Baillet*, inconnue aux Grecs, mais célebre dans l'égliſe Latine. On dit qu'ayant été livrée par ſon juge à deux femmes perdues, elle les retira de la corruption & de l'idolâtrie. On ajoute qu'en allant au ſupplice, elle convertit auſſi un jeune avocat nommé *Théophile*, qui lui avoit demandé, en raillant ſur ſon divin époux, des fleurs & des fruits du jardin de cet époux. Il y a eu une autre *Sainte Dorothée*, vierge & martyre à Alexandrie, vers l'an 311.

DREUX DU RADIER (Jean-François), avocat, né à Châteauneuf en Thimerais le 10 mai 1714, occupa pendant quelque temps la place de lieutenant-particulier de cette petite ville. Préférant de bonne heure la littérature au barreau, il quitta ſa charge, & compoſa un grand nombre d'écrits en vers & en proſe. On peut ſe diſpenſer de donner la liſte de ſes productions poetiques, parce qu'il n'y a point de poéſie : c'eſt une verſification lâche, proſaïque, trainante. Mais pluſieurs de ſes ouvrages en proſe ſont curieux. Les principaux ſont : *Bibliotheque hiſtorique & politique du Poitou*, 1754, 5 vol. in-12. Quoiqu'il annonce de la critique dans le titre, il loue plus qu'il ne cenſure ; mais il releve les fautes des bibliographes qui l'avoient précédé, & preſque toujours avec juſteſſe. *L'Europe illuſtre*, 1755 & années ſuivantes, 6 vol. in-4.° C'eſt le recueil des portraits des grands Hommes par *Odieuvre*. *Du Radier* s'étoit chargé des notices hiſtoriques, moyennant un écu par notice, & il y en a quelques-unes intéreſſantes. *Tablettes anecdotes des Rois de France*, 3 volumes in-12 : l'auteur a raſſemblé dans ce recueil les paroles remarquables, les penſées ingénieuſes, les bons mots de nos rois, ou attribués à nos rois. *Hiſtoires anecdotes des Reines & Régentes de France*, 6 vol. in-12. Les femmes qui s'attendoient à lire cette hiſtoire comme un roman, l'ont trouvée un peu peſante. *Récréations hiſtoriques, critiques, morales & d'érudition*, 2 vol. in-12. Tous ces Ouvrages ſuppoſent que l'auteur a fait des recherches dans des livres peu communs, mais ſon ſtyle eſt diffus, négligé, familier, & il manque d'ordre dans la diſtribution des faits, & d'agrément dans la narration. *Dreux du Radier* fit auſſi quelques Mémoires pour le barreau, entre autres pour *Jean-François Corneille*, & il avoit préciſément le ſtyle des mauvais avocats ; des traits injurieux, une profuſion de maximes triviales : enfin, *Fréron*, en parlant de ſon Mémoire pour *Corneille*, il entaſſoit des phraſes d'écolier, qui ne refermoient aucune idée. Cet auteur mourut le 1.er Mars 1780. Quoique ſon eſprit fût un peu cauſtique, ſon caractere étoit officieux, & il ſe chargeoit avec plaiſir de faire des recherches pour des familles ou des littérateurs qui avoient beſoin du ſecours de ſa plume ou de ſon érudition.

DROUET (Etienne-François), bibliothécaire des avocats de Paris ſa patrie, naquit le 8 Novembre 1725, & mourut en 1779. Nous ne le plaçons ici que parce qu'il a été l'éditeur du *Moreri* de 1759, & de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire* de l'abbé *Lenglet*, (Voyez LENGLET & MORERI). C'étoit un homme laborieux plutôt qu'un bon écrivain. Il étoit ſavant en hiſtoire & en bibliographie.

*DRUSUS, N.° I. Il ne faut pas le confondre avec JULIUS DRUSUS PUBLICOLA, citoyen Romain, auſſi recommandable par ſa ſageſſe

Digitized by Google

que par sa rare probité. Sa maison étoit bâtie de façon que ses voisins voyoient tout ce qui s'y faisoit. Un architecte croyant l'obliger, lui proposa de lui en construire une autre différemment disposée, pour une somme de 5 talens ou de 15,000 livres. *Je vous en donnerai dix*, lui dit DRUSUS, *si vous voulez la bâtir de maniere que non-seulement mes voisins, mais tous les citoyens puissent voir comment on s'y comporte.* Plut.

* DUILLIUS (*Caius*). Dans sa vieillesse quelqu'un lui reprocha la puanteur de son haleine. *Duillius*, de retour dans sa maison, se plaignit à sa femme de ce qu'elle ne l'avoit jamais averti de ce défaut. *Je l'aurois fait*, lui dit-elle, *si je n'eusse cru que tous les hommes avoient l'haleine puante.* *Plutarque* rapporte la même chose de la femme d'*Hieron*, roi de Sicile.

DU PATY (N.). D'abord avocat général au parlement de Bordeaux, ensuite président à mortier au même parlement, né à la Rochelle, mort à Paris en 1788, dans un âge peu avancé, étoit un magistrat integre, éclairé & éloquent. Il se fit beaucoup d'honneur par son courage dans la révolution de la magistrature en 1771. Il s'en fit davantage en arrachant au supplice trois malheureux de Chaumont, condamnés à la roue. Le Mémoire qu'il publia pour les défendre, est plein de force & de sensibilité. Ses *Réflexions historiques sur les Lois criminelles*, méritent le même éloge, & préparent peut-être une révolution utile dans le Code criminel de toutes les nations. Le président *du Paty* s'occupa long-temps de cette réforme, & il montra, dans les obstacles qu'il éprouva pour détruire d'anciens préjugés, autant de lumieres que de zele. On a de lui, comme littérateur, des *Discours académiques* & des *Lettres sur l'Italie*, 2 vol. in-8.°, 1788. L'auteur avoit voyagé en homme sensible aux chef-d'œuvres des arts & aux beautés de la nature. Son Livre, souvent animé par le sentiment & l'enthousiasme, est plus souvent encore défiguré par des phrases emphatiques, par des recherches d'esprit, par des tournures dont quelques-unes sont originales, & dont la plupart touchent de trop près à la bizarrerie & à l'affectation. Le président *du Paty* (il faut l'avouer,) manquoit un peu de goût, & il avoit trop cherché à imiter *Diderot* & *Thomas* qui lui a fourni souvent plusieurs de ses phrases. Ses ennemis ont répandu que *Voltaire*, consulté sur ses talens, comme magistrat, avoit répondu : *C'est un bon littérateur*; & que quand on voulut le faire expliquer sur ses dispositions pour les lettres & les arts, il dit : *C'est un bon magistrat.* Il se peut faire que *Voltaire* ait fait cette épigramme, parce que ce poëte plaisantoit même sur ceux qu'il estimoit.

* DUVAL (Valentin Jameray), bibliothécaire de l'empereur *François I*, naquit en 1695, d'un pauvre laboureur, au petit village d'Artonay en Champagne. Orphelin à dix ans, chassé de son pays à quatorze, faute d'y trouver à servir; marchant au hasard dans l'affreux hiver de 1709, en pleine campagne, couvert de neige, demi-mort de froid; sans pain, sans asile, sans espoir, il fut surpris par la petite vérole. La violence de ses douleurs & celles de la saison l'obligerent de s'arrêter devant une méchante ferme. Il n'y eut pour retraite qu'une étable & un tas de fumier, sous lequel on l'enfévelit. La chaleur qu'il y trouva le dégourdit peu à peu, & facilita l'éruption : il ne tarda pas à être couvert de boutons, mais il manquoit de secours. Tout étoit saisi,

Digitized by Google

dans la ferme ; le maître n'avoit pas lui-même de quoi vivre, & ce fut un excès de compassion qui l'engagea à donner au moribond, pour toute boisson, de l'eau glacée; pour toute nourriture, un peu de bouillie à l'eau, à peine salée, & ensuite de mauvais pain desséché, qu'il faisoit dégeler dans son fumier. Les moutons dont il partageoit l'asile, sembloient touchés de sa peine, & vouloir le consoler en le léchant; mais, quoique la rudesse de leur langue ajoutât à son supplice, il paroissoit plus occupé de la crainte de leur communiquer le venin dont il étoit hérissé. Quelque foibles que fussent les secours qu'il recevoit dans cette étable, il fut impossible au maître de les continuer. Il fallut le transporter, encore malade, couvert de méchans haillons & de foin, chez un curé du voisinage, où il fut prêt d'expirer du froid qu'il avoit essuyé dans la route. Il guérit pourtant : mais la famine qui désoloit cette contrée lui fit perdre encore cet asile, dès que ses forces lui permirent de le quitter. Ne sachant où reposer sa tête, il s'informe s'il n'est pas quelque pays que ce fléau ait respecté ; on lui parle du midi, de l'orient : c'étoit pour lui des idées nouvelles. Ces mots furent la source de ses premieres réflexions, sa premiere leçon de géographie. Il marche donc vers le point où le soleil lui paroissoit se lever. Il traverse la Champagne. De misérables huttes à peine couvertes de chaume & d'argile, habitées par des paysans pâles, languissans & livides, lui présentent tout ce que la misere a de plus effrayant. Il arrive enfin à Sénaïde, & une scene nouvelle s'ouvre à ses yeux. Des maisons spacieuses, bien couvertes & dignes des hommes forts & vigoureux qui les habitoient ; des femmes lestes & bien vêtues ; des enfans nombreux & gais ; le spectacle de l'aisance & du bonheur, l'avertirent qu'il avoit changé de domination. Il s'arrêta par hasard à l'hermitage de la Rochette, où le bon solitaire *Palémon* le reçut, lui fit partager son genre de vie, ses travaux, & lui apprit à lire. *Duval*, né avec une sensibilité fougueuse, entroit dans l'âge où les passions se développent. Le besoin d'un attachement, la lecture des livres ascétiques qui composoient la bibliotheque de l'hermite, tournerent ses premieres idées vers la dévotion, non pas celle qu'il appelle lui-même une *piété solide & pure*, mais cette dévotion minutieuse & contemplative, qui consiste en vaines pratiques, s'allie très-bien avec les passions, & devient elle-même une passion condamnable. Peu à peu son enthousiasme diminua, & il eut de la piété sans superstition. De la retraite de la Rochette, il passe dans celle de Sainte-Anne, auprès de Lunéville. Six vaches à garder, quatre hermites de la plus grossiere ignorance, & quelques bouquins de la Bibliotheque-bleue, furent les seules ressources que *Duval* y trouva pour son éducation. Il parvint cependant à s'apprendre seul à écrire. Un abrégé d'Arithmétique devint le nouvel objet de ses études, auxquelles il se livra dans le silence des bois. Enfin il prit les premieres notions d'astronomie & de géographie, à l'aide de ses seules réflexions, de quelques Cartes, & d'un tube de roseau placé sur un chêne élevé, dont il avoit fait son observatoire. Plus il apprenoit, & plus il brûloit du désir (*) d'ap-

(*) On jugera de la violence de ce désir par le trait suivant. Tourmenté, dans sa jeunesse, de cette fievre des sens que la nature fait éprouver, de l'amour, qui

Digitized by Google

prendre encore ; mais l'état de ſa bourſe ne répondoit pas à ſon déſir. Pour y ſuppléer, il s'aviſa de déclarer la guerre aux animaux des forêts, dans le deſſein de vendre leurs fourrures. L'ardeur & le courage qu'il mettoit à cette chaſſe, ennoblie par ſon motif, ſont véritablement incroyables. Il eut un jour une lutte violente à ſoutenir contre un chat ſauvage, dont la victoire lui coûta beaucoup de ſang. Enfin, ſa conſtance lui ayant procuré, au bout de quelques mois, une quarantaine d'écus, il les porta bien vîte à Nanci pour avoir des livres. Une aventure heureuſe augmenta ſon petit tréſor. Il trouva un jour un cachet d'or, armoirié ; il le fait annoncer au prône. Un Anglois ſe préſente : c'étoit M. *Forſter*, homme d'un mérite connu. *Si ce cachet eſt à vous*, lui dit *Duval*, *je vous prie de le blaſonner.* Tu te moques de moi, jeune homme ! le blaſon n'eſt aſſurément pas de ton reſſort. — *Soit* ; *mais je vous déclare, qu'à moins de blaſonner votre cachet, vous ne l'aurez pas.* Surpris de ce ton ferme, M. *Forſter* obéit, récompenſa le jeune pâtre, & l'invita à l'aller voir. Par ſa générosité, la bibliotheque de *Duval* s'accrut juſqu'à 400 volumes, tandis que ſa garde-robe reſtoit toujours la même. Un ſarreau de toile ou de laine, & des ſabots, compoſoient tout ſon ajuſtement. Pendant qu'il formoit ainſi ſon eſprit par l'étude, le troupeau n'en alloit pas mieux. Les hermites s'en plaignirent; l'un d'eux le menaça même de brûler ſes livres, & joignit un geſte offenſant à cette menace. *Duval* étoit né, comme nous l'avons dit, ardent & ſenſible. La ſervitude avoit plié ſon ame à la ſoumiſſion, mais nullement aux inſultes. Il ſaiſit une pelle à feu, met le frere à la porte de ſa propre demeure, en fait autant aux autres qui accourent au bruit, & s'enferme ſeul à double tour. Le ſupérieur arrive, & *Duval* ne lui ouvre la porte qu'après lui avoir fait accepter une capitulation. Les deux points principaux du traité furent, « l'oubli de tout le paſſé & « deux heures par jour à l'avenir » pour vaquer à ſes études ». A ces conditions, il s'engagea « à » ſervir l'hermitage pendant dix ans, » pour la nourriture & l'habit ». Ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt que cet acte fut ratifié chez un notaire de Lunéville. Le bois où *Duval* menoit paître ſes vaches, étoit ſon cabinet d'études le plus ordinaire. Un jour qu'il y étoit entouré, ſelon ſon uſage, de ſes Cartes de géographie, il fut abordé par un homme de bonne mine, qui, ſurpris de cet appareil, lui demanda ce qu'il faiſoit-là. — *J'étudie la Géographie.* — Eſt-ce que vous y entendez quelque choſe ? — *Mais vraiment oui* ; *je ne m'occupe que de ce que j'entends.* — Où en êtes-vous ? — *Je cherche la route de Québec, pour aller continuer mes études à l'Univerſité de cette ville.* (Il avoit lu dans ſes livres que cette univerſité étoit fameuſe) — *Il y a*, reprit l'inconnu, *des Univerſités plus à votre portée ; je puis vous en indiquer.* A l'inſtant il eſt inveſti par un grand cortege ; c'étoit celui des jeunes princes de Lorraine. On finit par lui propoſer d'achever ſes études en forme, aux Jéſuites de Pont-à-Mouſſon. *Duval* hésita. L'étude

nuiſoit à ſes études, le jeune philoſophe fut bientôt y mettre bon ordre. Il ſe rappela d'avoir lu dans *Saint Jérome*, qu'on s'en guérit avec de la ciguë. Il en mangea une ſalade ſi copieuſe, qu'il faillit à en mourir, & que ſes déſirs furent éteints pour jamais. Heureuſement ce poiſon n'altéra point la ſenſibilité de ſon ame.

Digitized by Google

lui étoit chere, mais ſa liberté lui paroiſſoit plus précieuſe encore, & il n'accepta qu'avec la condition formelle de la conſerver. Ses progrès furent ſi rapides, qu'au bout de deux ans, le duc *Léopold*, qui vouloit ſe l'attacher, lui fit faire pluſieurs voyages, entre autres celui de Paris (*). A ſon retour, il le nomma ſon bibliothécaire & profeſſeur d'hiſtoire à l'Académie de Lunéville. Cette place, & les leçons particulieres qu'il donnoit à des Anglois, entre autres au fameux lord *Chatam*, lui procurerent les moyens de faire rebâtir à neuf ſon ancien hermitage de Sainte-Anne. Lorſque la Lorraine fut cedée à la France, il refuſa toutes les propoſitions qui lui furent faites pour reſter, & ſuivit la bibliotheque à Florence, où il demeura dix ans. Il fut appelé à Vienne par l'empereur *François*, pour lui former un cabinet de médailles. C'eſt là qu'il vécut aimé & conſidéré de toute la famille impériale, & qu'il mourut en 1775, âgé de près de 80 ans. Les qualités de ſon cœur lui mériterent les reſpects des grands & du peuple. On a publié les *Œuvres* de *Duval*, précédées de *Mémoires ſur ſa vie*, 1784, 2 vol. in-8.° L'extrait qu'on en a donné dans le *Mercure* de France, 1785, n.° 3, nous a fourni cette notice.

(*) « Ce Prince voulant ſavoir l'impreſſion que la vue de Paris & celle de l'Opéra » pourroient faire ſur l'eſprit & les ſens de *Duval*, lui ordonna de ſe joindre à » ſa ſuite. Il obéit, & trouvant que tout ce qu'il appercevoit, n'approchoit pas » des grandes beautés que le lever & le coucher du Soleil offrent à nos yeux, » il s'en expliqua très-librement ». (*Lettres récr. & mor.*)

E

ECLUSE DES LOGES (Pierre-Mathurin de l'), docteur de Sorbonne, né à Falaise, mort en 177... remporta le prix d'éloquence à l'académie françoise, en 1743. Mais il est beaucoup plus connu par son édition des Mémoires de *Sully*. [*Voy.* II SULLY.] Nous ajouterons à ce que nous disons de ce livre, dans l'article de ce ministre, « qu'il » faut lire avec beaucoup de défiance tout ce qui regarde les Jésuites dans les remarques de l'abbé » *de l'Ecluse*. Non-seulement *de* » *l'Ecluse* a falsifié les Mémoires de » *Sully* en plusieurs endroits, mais » comme il imprimoit en 1740, & » que les Jésuites étoient alors fort » puissans, il les flattoit lâchement ». *Hist. du Parlement de Paris, chap. 36.*

ÉLISÉE (le Pere), Carme déchaussé, prédicateur du roi, dont le nom de famille étoit *Copel*, naquit à Besançon en Octobre 1728, d'un avocat. Il mourut à Pontarlier, le 11 Juin 1783, des suites de la fatigue que lui avoit causé sa derniere station à Dijon, où il avoit prêché le carême. Ce fut en 1757, qu'il parut pour la premiere fois dans les chaires de Paris; & il eut des succès dans cette capitale & à la cour. Son plus grand mérite étoit de montrer beaucoup d'esprit. Son style étoit fleuri, ingénieux, recherché. Il semoit ses Sermons de portraits, dont la vérité étoit frappante, & d'un certain détail de mœurs qui plaît à l'auditeur malin, parce qu'il lui fournit des applications à faire. Sa composition étoit d'ailleurs dépourvue de chaleur, d'images, de sentiment, & rien n'étoit plus froid que son débit. On a imprimé ses *Sermons* en 4 volumes in-12, Paris, 1785.

* ELIZABETH DE HONGRIE (Sainte). Les détails dans lesquels sa charité entroit, furent un jour traités devant elle de choses peu convenables à la dignité royale. *Ce qui vous paroît indigne de moi*, répondit-elle, *purifie mes fautes; gardons-nous bien de mépriser les moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier.*

* ELIZABETH, reine de Portugal, (Sainte). Son époux lui laissa la liberté de se livrer à tous les exercices de la dévotion. *Elizabeth* disoit qu'*elle étoit d'autant plus nécessaire sur le trône, que les passions y sont plus vives & les dangers plus grands.*

* ELIZABETH, reine d'Angleterre. Elle avoit eu dans tous les temps de l'aversion pour les médecins. On lui proposa d'en appeler quelqu'un dans ses derniers momens. *Je n'ai point voulu*, répondit-elle, *m'en servir lorsque j'étois jeune, sans quoi, ils se seroient vantés d'avoir prolongé mes jours jusqu'à l'âge où je me trouve : pourquoi les appellerois-je aujourd'hui, que n'y ayant plus d'huile dans la lampe, on pourroit leur reprocher de m'avoir tuée.* Elle parla avec la même franchise à l'archevêque de *Cantorberi*, qui l'encourageoit à franchir le dernier passage, en lui détaillant tout ce qu'elle avoit fait de louable. *Milord*, lui dit-elle, *la couronne que j'ai portée pendant long-temps, m'a donné assez de vanité pour*

Digitized by Google

dant ma vie ; ne l'augmentez pas quand je suis si près de la mort... Lorsque la flotte l'*Invincible* fut dissipée par les vents, on frappa une médaille, sur le revers de laquelle on voyoit une flotte fracassée par la tempête, avec cette légende : *Afflavit Deus, & dissipati sunt.*

* ELIZABETH FARNESE, reine d'Espagne. Le maréchal *de Noailles* en fait ce portrait dans une lettre à *Louis XV* : « Elle me paroit avoir » de l'esprit, de la vivacité ; entend » finement, répond juste : elle a » une politesse noble. Je n'ai pas » encore assez traité avec elle pour » avoir pu approfondir son caractère ; mais en général, je crois » qu'on peut avoir excédé dans » les portraits que l'on en a faits. » Elle est femme ; elle a de l'ambition : elle craint d'être trompée, elle l'a été ; ce qui lui donne » de la défiance, qu'elle pousse » peut-être un peu trop loin ». Lorsque *Philippe V* donna la toison d'or au comte *de Noailles*, fils du maréchal, la reine dit à celui-ci : « Il n'y a pas d'exemple qu'un pere » & un fils aient eu en même temps » la toison d'or ; mais le maréchal » *de Noailles* est bien fait pour les » exceptions ». Cette princesse mourut en 1766, à 74 ans.

ENSENADA (Zeno Somo de Silva, marquis de la), l'un des ministres d'Espagne les plus habiles, sous le regne de *Ferdinand VI*, étoit né dans l'obscurité. Il avoit d'abord été teneur de livres chez un banquier de Cadix. Des talens fort supérieurs à son état le firent bientôt connoître. Il s'éleva par degrés, & du poste d'intendant d'armée, il passa dans le ministere, & s'y montra avec l'éclat d'un homme qui s'est créé lui-même. Ayant reçu du roi le titre de marquis, il prit le nom de *la Ensenada* (rien en soi), par modestie, ou plutôt par un amour-propre fort au-dessus de l'amour-propre ordinaire. Il y avoit en même temps à la cour d'Espagne le célebre *Farinelli*, né comme *la Ensenada* dans une famille obscure. Ces deux hommes extraordinaires s'étoient connus dans un temps où le cœur, & non l'intérêt, forme les liaisons. S'étant retrouvés à la cour, l'un en place, l'autre en faveur, ils continuerent d'être amis. *La Ensenada* ayant été disgracié, par les intrigues du duc *d'Huescar*, *Farinelli* osa montrer à la reine, la peine qu'il ressentoit de ce qu'elle ne s'y étoit pas opposée, & se retiré sur le champ, sans les instances réitérées de cette princesse. *La Ensenada* ne se montra jamais si supérieur à sa place, que lorsqu'il l'eut perdue. Comme on lui fit annoncer de la part du roi, qu'il lui étoit permis d'emmener dans son exil un certain nombre de domestiques, il répondit : « Qu'il en avoit eu besoin » pendant son ministere, mais que » dans l'état où il se trouvoit, il » sauroit bien se servir lui-même ». Le roi qui le regrettoit, & qui ne s'étoit laissé entraîner que par une cabale de cour, disoit souvent : *Ca pauvre la Ensenada !* Il eut quelque temps après la permission de revenir, mais il ne fut pas rétabli dans sa place. Il mourut en 175....

* EPICURE. Le principe fondamental de son système de physique étoit, que rien n'a pu sortir du néant, & que rien n'y peut rentrer. Il n'admettoit que deux êtres, tous deux nécessaires, éternels, infinis ; le vide, c'est-à-dire un espace pénétrable à tous les corps, & un amas de petits corps indivisibles, quoique étendus, simples & diversement figurés, qui, par leur pesanteur naturelle, se précipitoient dans le vide, & s'y mêloient. Comme leur mélange auroit été impossible, s'ils fussent tombés

Digitized by Google

en lignes perpendiculaires, il leur ſuppoſoit un mouvement de déclinaiſon qui leur faiſoit décrire des lignes courbes. Par le moyen de ce mouvement, ils ſe croiſoient & s'entre-choquoient diverſement, ſuivant la variété de leurs figures. Des combinaiſons ſans nombre de ces atômes, réſultoient des corps de toute eſpece. Et quoique en eux-mêmes ils n'euſſent rien d'eſſentiel que la figure & la peſanteur, leur mélange produiſoit dans les corps des qualités ſenſibles, telles que la couleur, le ſon, l'odeur & toutes les modifications qui diſtinguent les êtres matériels. Ainſi, le concours de ces atômes éternels avoit tout fait éclore, & tout ſe détruiſoit par leur déſunion. De là les mondes innombrables, ouvrages d'un haſard aveugle, qui naiſſoient & périſſoient ſans ceſſe. Le monde a commencé, il doit finir, & de ſes débris il s'en formera un autre. Il s'enſuivoit de ce ſyſtême, qu'il n'y avoit point de diſtinction entre l'eſpeçe humaine & toutes les autres. L'homme n'étoit donc qu'une portion de matiere que le haſard avoit organiſée. Son ame n'étoit diſtinguée du corps qu'en ce qu'elle étoit compoſée d'atômes plus déliés. L'eſprit étoit par conſéquent corporel & dans une entiere dépendance des ſens, ſeuls juges de tous les objets, & dont le rapport étoit le ſeul moyen de découvrir la vérité. Mais les corps n'agiſſoient pas immédiatement ſur les ſens, & ne les frappoient que par des images intermédiaires, qui, ſe détachant continuellement des corps, voltigeoient dans l'air, y conſervoient leurs formes & juſqu'au moindre trait des corps dont elles étoient des émanations. De là *Epicure* concluoit que nos ſens ne ſont que des eſpeces de réſervoirs où les images des objets s'introduiſent ſans notre participation; que l'ame en eſt frappée même pendant le ſommeil, d'où lui vient le ſentiment qu'elle partage avec la matiere dont elle remue les organes. Ces différentes opinions, ou inſoutenables ou dangereuſes, trouverent beaucoup de contradicteurs.

* EPIMENIDE, de Gnoſſe dans la Crete, paſſe pour le ſeptieme Sage de la Grece, dans l'eſprit de ceux qui ne mettent pas *Périandre* de ce nombre. Il cultiva à la fois la poéſie & la philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les dieux. Son pere l'ayant envoyé garder ſes troupeaux, il entra dans une caverne, où il dormit ſoixante-quinze ans, après leſquels s'étant éveillé, il trouva que tout ce qu'il avoit vu autrefois étoit changé. Revenu à la maiſon paternelle, il reconnut ſon frere, qui vivoit encore, & apprit de lui ce qui s'étoit paſſé pendant ſon abſence. Les Athéniens, ſur le bruit de cette aventure, étant allés le conſulter dans une peſte qui ravageoit Athenes, il leur conſeilla de purifier leur ville, en immolant un certain nombre de brebis noires & blanches, devant le lieu où s'aſſembloit l'aréopage. Ce qui ayant été exécuté, la contagion ceſſa. Depuis ce temps-là les Athéniens le révérerent comme un dieu.

ERASME (Didier), naquit à Roterdam le 28 Octobre 1467. Il fut forcé par ſes tuteurs à ſe faire Chanoine régulier de Saint-Auguſtin. Sa paſſion pour l'étude contribua beaucoup à calmer les peines d'un état embraſſé par contrainte. Il ſe diſſipa auſſi en cultivant les arts. Il peignoit même aſſez bien, & il reſte encore un crucifix dans le monaſtere de Stein, au bas duquel on lit: *Ne mepriſez pas tant ce Tableau, il a été peint par Eraſme.* On dit auſſi, ajoute M. *Saverien*, qu'il divertiſſoit ſon ennui par le commerce des

Digitized by Google

femmes. En effet, *Eraſme* ne ſe défend pas d'avoir été ſenſible aux charmes de l'amour; mais il aſſure qu'il n'a jamais été eſclave de *Vénus*, & qu'il ſut modérer ſon tempérament, quoiqu'il ne le réprimât pas toujours... En 1535, *Paul III* lui écrivit pour l'exhorter à défendre la Religion, attaquée par de nombreux & redoutables ennemis. *Mettez le comble*, lui diſoit le pontife, *par cette derniere action de piété, à la vie religieuſe que vous avez menée, & au grand nombre d'ouvrages que vous avez compoſés. Ce ſera le moyen de fermer la bouche à vos adverſaires, & de l'ouvrir à vos partiſans... Paul III* lui deſtinoit la pourpre romaine, & pour le mettre en état de ſoutenir cette dignité, il lui conféra la prévôté de Déventer. Le bref, qui eſt du 1.er Août, renferme des témoignages avantageux à la probité, à l'innocence & à la foi d'*Eraſme*. Mais cet écrivain trop vieux, trop infirme & naturellement peu ambitieux, refuſa ce bénéfice. Il témoigna la même indifférence pour le cardinalat, quoique d'ailleurs *très-ſenſible à la bienveillance du ſouverain Pontife, & à la trop bonne opinion qu'il avoit de lui.* Cet homme illuſtre mourut à Baſle, d'une dyſſenterie, le 12 Juillet 1536, à 69 ans.

ERIPHYLE, femme du devin *Amphiaraüs*, & ſœur d'*Adraſte*, roi des Argiens, reçut de *Polynice* un collier d'or pour lui découvrir ſon mari, qui s'étoit caché, de peur d'aller à la guerre de Thebes, d'où il ſavoit qu'il ne reviendroit pas. *Amphiaraüs*, indigné de la perfidie de ſa femme, partit malgré lui; mais il recommanda à ſon fils *Alcméon* de tuer ſa mere à la premiere nouvelle de ſa mort; ce qu'il exécuta pour venger ſon pere.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Coronis*. *Ovide* dit que ce Dieu informé qu'elle aimoit le jeune *Iphys*, en fut ſi outré, que ſans conſidérer ſa groſſeſſe, il la perça d'une fleche & la tua. Il s'en repentit auſſi-tôt, mais il ne put lui rendre la vie. Pendant qu'on ſe diſpoſoit à la mettre ſur le bûcher, il tira promptement de ſon ſein le petit Eſculape, & le donna à élever à *Chiron le Centaure*, qui lui apprit tous les ſecrets de la médecine. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponeſe, où on lui éleva un temple magnifique. Ce fut aux habitans de cette ville, que les Romains, dans une peſte qui ravageoit Rome, envoyerent des députés pour leur demander la ſtatue de ce Dieu, afin de l'apporter à Rome. N'ayant pu l'obtenir des Epidauriens, ils étoient ſur le point de remettre à la voile, lorſqu'ils virent entrer dans leur vaiſſeau un grand ſerpent, qu'ils prirent pour *Eſculape*, & qu'ils emmenerent avec eux. Quand ils furent arrivés à l'embouchure du Tibre, le ſerpent ſortit du vaiſſeau, & s'en alla dans l'iſle formée par les deux bras de ce fleuve, que l'on appela Sacrée, parce qu'on y bâtit un temple en l'honneur de ce Dieu, où il étoit repréſenté ſous la figure d'un ſerpent.

ESPAGNAC (Jean-Baptiſte-Joſeph de Sahuguet-Damarzil, baron d'), né à Brive-la-Gaillarde le 25 Mars 1713, mort à Paris le 28 Février 1783. Il porta les armes à l'âge de 19 ans, ſe diſtingua en Italie en 1734, & fut aide-de-camp dans les campagnes de Baviere en 1742. Le maréchal de Saxe, qui connut ſes talens militaires, l'employa, ſoit comme aide-major général de l'armée, ſoit comme colonel de l'un des régimens des grenadiers, créés en 1745. Devenu en 1766 gouverneur de l'hôtel des Invalides, il y maintint l'ordre & y fit des réformes utiles. Il obtint

Digitized by Google

le grade de lieutenant-général en 1780, & ne ceſſa d'écrire ſur l'art militaire. On a de lui: I. *Campagnes du Roi en 1745, 46, 47 & 48*, 4 vol. in-8.° II. *Eſſai ſur la ſcience de la Guerre*, 1751, 3 vol. in-8.° III. *Eſſai ſur les grandes Opérations de la Guerre*, 1755, 4 vol. in-8.°: ouvrages qui annoncent les vues ſaines d'un officier expérimenté. IV. *Supplément aux Rêveries* du *maréchal de Saxe*, Paris, 1773, 2 vol. in-8.° V. Il a donné l'*Hiſtoire* de ce même Maréchal, en 3 vol. in-4.° & 2 vol. in-12. Cet Ouvrage eſt intéreſſant pour les militaires, à cauſe des plans de bataille & des marches qu'on trouve dans l'in-4.° L'Auteur, après avoir raconté les exploits guerriers de ſon Héros, finit comme *Plutarque*, par les anecdotes & les traits particuliers de ſa vie; mais il n'a pas tout dit. Le baron *d'Eſpagnac* avoit épouſé à Bruxelles, le 18 Décembre 1748, *Suſanne-Elizabeth*, baronne *de Beyer*, dont il a eu quatre garçons & une fille.

* ESTRADES (Godefroi, comte d'), maréchal de France, Nommé ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, il y fut inſulté le 10 Octobre de cette année, par le baron *de Vatteville*, ambaſſadeur d'Eſpagne, que ſon ſouverain déſavoua. Le roi d'Eſpagne fit plus, il donna ordre à tous ſes miniſtres, dans les cours étrangeres, de ne point concourir avec les ambaſſadeurs de France, dans les cérémonies publiques. Le comte *d'Eſtrades* ayant négocié, en 1662, la vente de Dunkerque, fut chargé de recevoir cette ville des mains des Anglois. Quoique *Charles II* eût ſigné le traité, le parlement s'y oppoſoit vivement, & la garniſon Angloiſe refuſoit d'évacuer la place. Mais le comte *d'Eſtrades* répandit à propos des ſommes conſidérables, & le gouverneur & la garniſon s'embarquerent pour Londres. Ils rencontrerent la barque qui portoit l'ordre du parlement de ne point remettre Dunkerque aux François; il étoit trop tard. Cette affaire étoit terminée, grace au zele actif & ingénieux de *d'Eſtrades*.

* ESTRÉES (Louis-Céſar, duc d'), maréchal de France, mort le 2 Janvier 1771. Un anonyme lui fit cette épitaphe:

Soit qu'aux champs d'Haſtembeck il fixât la victoire,
Qu'il ſervît au conſeil d'organe à la raiſon,
Ci gît qui doublement eut des droits à la gloire:
Il fut vaincre en Céſar, & juger en Caton.

ETIENNE dit LE JEUNE (Saint), né à Conſtantinople en 714, & martyriſé par les Iconoclaſtes en 766. Il avoit embraſſé l'état monaſtique, & après avoir été ſupérieur du monaſtere de *Saint-Auxence*, dans la Bithinie, il s'étoit enfermé dans une cellule qui n'avoit que deux coudées de long, ſur une & demie de large. L'odeur de ſa vertu attiroit auprès de lui un grand concours de peuples. L'empereur *Conſtantin Copronyme*, voulant le rendre favorable au parti des Iconoclaſtes, lui avoit envoyé des dattes & des figues en préſent; mais il le refuſa, en répondant au meſſager de ce prince: *L'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête.*

* ETIENNE (Saint), troiſieme abbé de Citeaux. Lorſqu'il ſe retira à Citeaux, ce déſert n'étoit qu'une vaſte ſolitude, habitée par des bêtes ſauvages. *Etienne* y fit bâtir, du bois de la forêt, un monaſtere, qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes que d'un monaſtere. Tout y reſpi-

Digitized by Google

roit la pauvreté. Les croix étoient de bois, les encensoirs de cuivre, les chandeliers de fer. Tous les ornemens furent de laine ou de fil. Le travail étoit le seul moyen que les solitaires de Cîteaux eussent pour subvenir à leurs besoins, & *Etienne* ne voulant recevoir des secours ni des prêtres simoniaques, ni des séculiers débauchés, les aumônes ne pouvoient être abondantes. Aussi le pain matériel leur manqua quelquefois; il y suppléa par le pain spirituel de la parole divine. Il encouragea, il instruisit.

ETIENNE I.er (Saint), roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere *Geisa*. Son premier soin en montant sur le trône, fut de réformer les mœurs barbares de ses peuples. La religion chrétienne lui parut propre à produire ce changement; mais il eut à combattre le fameux *Cup*, comte de *Zegzard*, chef des idolâtres, qu'il vainquit en bataille rangée. Alors il fit venir des missionnaires, qui prêcherent l'évangile dans tout son royaume. Il le divisa en onze dioceses, dont Strigonie fut la métropole. Le prince de Transylvanie, son cousin, lui suscita une guerre, qu'il termina heureusement par une victoire. L'ayant fait prisonnier, il ne lui imposa d'autre loi, que d'abattre les idoles dans ses états. *Etienne* ayant obtenu la paix à ses sujets par le bonheur de ses armes, leur procura l'abondance par ses soins paternels. Il fit la remise d'une partie des impositions publiques; il bâtit des hôpitaux, & pourvut à la subsistance des pauvres, des veuves, des orphelins. *Gisele*, son épouse, sœur de *S. Henri*, roi d'Allemagne, le seconda dans toutes ses bonnes œuvres. Enfin, pour mettre le comble à ses bienfaits, il fit publier un corps de lois en 55 chapitres, dans lequel les crimes sont punis avec une sévérité justifiée par les mœurs atroces qui avoient régné jusqu'alors dans son pays.

* ETIENNE (Robert), second fils de *Henri* I.er du nom. Les docteurs de Sorbonne ayant entrepris l'examen de sa Bible, il fut conclu, le 5 Mai 1548, d'un avis unanime, qu'elle devoit être supprimée & mise au rang des livres condamnés. « Il faut avouer cependant, dit le » *P. Berthier*, que dans ce jugement » doctrinal, *Robert Etienne* fut traité » à la rigueur. Car, quoique plu» sieurs endroits de son Ouvrage » enseignent évidemment l'erreur, » il y en a d'autres qui peuvent » être pris dans un sens favorable. » Mais on craignoit alors jus» qu'aux apparences même de l'hé» résie. L'évêque de Mâcon, *Pierre* » *du Châtel*, soutint quelque temps » la cause de l'habile imprimeur: » il craignoit que la flétrissure d'un » tel homme ne décrédităt les » lettres. Malheureusement *Robert* » *Etienne* ne put dissimuler le fond ».

ETIENNE (Henri), fils de *Robert*. Son trésor de *la Langue Grecque* n'eut pas le débit qu'il auroit mérité, parce que *Jean Scapula*, son correcteur, en fit imprimer secrétement un abrégé qui nuisit au grand Ouvrage. *Henri Etienne* s'en plaignit dans ces vers ingénieux:

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et faciunt Crœsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite fecit egenum,
Et facit ut Juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura Juventæ,
Judicio haud levis est si Labor iste tuo.

EUDOXIE FŒDEROUNA, premiere femme de *Pierre I*, czar,

Digitized by Google

de Ruſſie, étoit fille du boyard *Fœdor-Lupuchin*. *Pierre* l'épouſa en 1691, & l'année ſuivante il en eut un fils. L'hiſtoire de cette princeſſe eſt aſſez ſinguliere. Le czar *Pierre*, dit le marquis *de Luchet*, fit annoncer dans toute l'étendue de ſon empire, qu'il deſtinoit ſa couronne & ſon cœur à la femme qui réuniroit à ſes yeux le plus de perfections. « Cent jeunes filles apporterent à Moſcou leurs timides » prétentions & leurs eſpérances. » *Eudoxie* décida le choix du czar. » Sa joie dura peu. Quelques années après, elle deſcendit du » trône ſans murmure, pleura un » amant infidelle, changea le bandeau des rois contre un voile de » religieuſe, & partagea les longs » jours de la ſolitude entre quelques réflexions ſur l'inconſtance » de la fortune & la perte d'un » époux injuſte & toujours aimé. » Dans la ſuite, elle eſt ſoupçonnée d'avoir eu quelque part au » projet d'une conſpiration. Elle » eſt condamnée à vingt coups de » diſcipline qu'elle reçut des mains » de deux religieuſes, renfermée » dans un cachot, lorſqu'une révolution inattendue porte un » de ſes fils ſur le trône, & lui » rend à elle-même les honneurs » dus à ſon rang. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette » ſinguliere anecdote, elle eſt racontée dans les Mémoires de » Mll.e *Deon*: on la trouve auſſi » dans plus d'un hiſtorien Allemand ». *Hiſt. littér.* de *Voltaire*, tom. IV, pag. 118 & 119.

* EUGENE IV, pape. Il s'écria en mourant: *O Gabriel, qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être ni Cardinal, ni Pape; mais de vivre & de mourir dans ton cloître, occupé des exercices de ta regle!*

EULER (Léonard), membre des académies de Paris, de Pétersbourg & de Londres, naquit à Baſle en 1707, d'un miniſtre Proteſtant. Après avoir fait ſes premieres études, il ſe conſacra à la théologie & aux langues orientales pour complaire à ſon pere; mais un goût irréſiſtible, qui l'avoit porté de bonne heure à s'appliquer aux mathematiques, l'y ramena bientôt. Ses liaiſons avec *Nicolas* & *Daniel Bernouilli*, accélérerent ſes progrès dans la carriere des ſciences. Ces deux célebres géometres ayant été appelés à Pétersbourg en 1725, l'engagerent deux ans après de quitter ſa patrie pour ſe rendre auprès d'eux. Il ne tarda pas d'enrichir les recueils de l'académie de cette ville, de pluſieurs Mémoires, qui exciterent entre *Daniel Bernouilli* & lui, une émulation qui ne dégénéra point en envie. Non content de perfectionner le calcul intégral, *Euler* inventa le calcul des ſinus, & ſimplifia les opérations analytiques. La réputation qu'il acquit de génie tranſcendant & inépuiſable, alla juſqu'aux oreilles des ſouverains. Le roi de Pruſſe l'invita en 1741 de ſe rendre à Berlin, pour donner de l'éclat à l'académie qui alloit naître ſous les auſpices de ce prince philoſophe. En arrivant, il fut préſenté à la reine-mere, femme d'eſprit, qui cependant ne put obtenir de lui que des monoſyllabes. Elle reprocha au géometre cette timidité, cet embarras qu'elle croyoit ne pas mériter d'inſpirer... *Pourquoi ne voulez-vous donc pas me parler?* lui dit-elle. *Madame*, lui répondit-il, *parce que je viens d'un pays où quand on parle on eſt pendu.* En effet, à l'époque où *Euler* ſe trouva en Ruſſie, ce grand empire, gouverné par un étranger, gémiſſoit ſous un deſpotiſme trop ſouvent arbitaire. La Pruſſe fut un ſéjour plus agréable pour ce philoſophe, malgré quelques chagrins paſſagers qu'il y éprouva. Les Ruſſes

Digitized by Google

ayant pénétré dans la Marche, en 1760, pillerent une métairie qu'il avoit auprès de Charlottembourg. Le général *Totteleben* répara ce dommage, en lui accordant une indemnité considérable, à laquelle l'impératrice *Elizabeth* ajouta un don de 4,000 florins. *Euler* passa 25 ans à Berlin, & n'obtint que difficilement la permission de retourner à Pétersbourg. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut attaqué d'une maladie violente, qui le laissa aveugle. Son activité, sa fécondité même ne furent point ralenties par la perte de la vue. La force singuliere de son intelligence servit de supplément à ses yeux. Il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Septembre 1783, dans la 77.e année de son âge. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu treize enfans, dont l'aîné marche depuis long-temps sur les traces de son illustre pere. Une humeur toujours égale, une gaieté douce & naturelle, une certaine causticité mêlée de bonhomie, une maniere de raconter naïve & plaisante, & un grand fonds d'érudition, rendoient sa conversation agréable & utile. Son extrême vivacité l'entraînoit quelquefois, mais sa colere étoit aussi-tôt éteinte qu'enflammée. Il étoit d'ailleurs bon époux, pere tendre, ami sensible, citoyen zélé, & fidelle à tous les devoirs de la société, ainsi qu'à ceux de la religion. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages*, où il paroît à la fois original & profond, élégant & clair. Il n'est presque aucun de ses écrits qui ne renferme quelque découverte nouvelle, ou quelque vue ingénieuse qui pourra y conduire. On y trouve les intégrations les plus heureuses, de profondes recherches sur la nature & la propriété des nombres, la démonstration de plusieurs théorêmes de *Fermat*, la solution de divers problêmes sur l'équilibre & le mouvement des corps solides, flexibles & élastiques; enfin tout ce que la théorie du mouvement des corps célestes a de plus épineux. Ses principaux écrits sont: I. Une *Dissertation sur la nature & la propagation du son*. II.... *sur la nature des vaisseaux*, que l'académie de Paris honora de l'*Accessit* en 1727. III. *Mémoire sur la nature & les propriétés du feu*, couronné par l'académie de Paris en 1738. IV.... *sur le flux & le reflux de la mer*, couronné par la même académie en 1740. Il y explique l'action du soleil & de la lune sur la mer, & appuie son explication de beaucoup de géométrie & de calculs; ce qui n'a point empêché plusieurs savans de la regarder comme peu satisfaisante. V. Cinq *Mémoires* sur différentes questions de mathématiques, dans les *Mélanges de Berlin*; c'est peut-être ce qu'il y a de mieux dans cette collection. VI. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* des académies de Pétersbourg & de Berlin. VII. *Elémens d'Algebre*. Cet Ouvrage qu'il fit étant aveugle, a été traduit en françois & en russe; il est écrit avec clarté & méthode. VIII. Trois Mémoires sur les *Inégalités dans les mouvemens des Planetes*, couronnés à Paris. IX. Deux Mémoires sur *la perfection de la Théorie de la Lune*, couronnés à Paris en 1770 & 1772. X. *Opuscules analytiques*, 1783. Ce sont des Mémoires réunis, qui avoient d'abord paru séparément. Son *Introduction à l'analyse des infiniment petits*, a été traduite du latin par M.rs *Pezzy* & *Kramp*, 1786, 3 vol. in-4.° *Euler* avoit cultivé non-seulement toutes les sciences mathématiques, mais la littérature ancienne & les langues savantes. Il savoit par cœur l'*Enéide*. On a prétendu qu'il avoit porté sa curiosité jusqu'à s'instruire

Digitized by Google

des procédés & des regles de l'Aſtrologie. La plupart des princes du Nord lui donnerent des marques d'eſtime. Dans le voyage que le Prince Royal de Pruſſe fit à Péterſbourg, il prévint la viſite d'*Euler*, & paſſa quelques heures à côté de cet illuſtre vieillard, ayant ſes mains dans les ſiennes. L'académie de Pétersbourg porta ſolennellement ſon deuil, & lui décerna à ſes frais un buſte de marbre, qui a été placé dans les ſalles d'aſſemblée.

* EUMENE, N.° I. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. Ce général tâcha de corrompre les principaux officiers d'*Eumene*, en leur faiſant des offres magnifiques qu'ils rejetterent. *Eumene* les loua de leur fidélité, & leur raconta l'hiſtoire du lion amoureux, qui, pour épouſer une fille d'une grande beauté, conſentit que le pere de la fille lui fit rogner les dents & les ongles. " L'opération faite, le pere ſe " méfiant de cette bête féroce, " prit un bâton & chaſſa un ennemi " qui l'auroit bientôt dévoré. Voilà, " ajouta *Eumene*, ce que feroit " *Antigone*; il vous fait à préſent " de grandes promeſſes pour ſe " rendre maître de toutes vos for- " ces; mais, dès qu'il vous tien- " droit, il vous feroit ſentir ſes " ongles & ſes dents ". Ce général ſe piquoit de probité. Avant une bataille, il fit ſon teſtament & brûla toutes les lettres qu'on lui avoit écrites, ne voulant pas qu'après ſa mort, ceux qui lui avoient donné des avis ſecrets, fuſſent expoſés à des recherches dangereuſes. Il ne manquoit pas d'adreſſe dans l'occaſion. Voyant que pluſieurs de ſes officiers n'épioient qu'un moment favorable pour ſe défaire de lui, il emprunta de groſſes ſommes de ceux qui lui étoient les plus ſuſpects, afin que la crainte de perdre leur argent les engageât à veiller ſur la vie de celui à qui ils avoient prêté. Ainſi, dit *Plutarque*, au lieu de donner ſon propre argent pour conſerver ſes jours, il ne les garantit qu'en prenant celui des autres.

EUPHRANOR, ſculpteur célebre de Corinthe, qui avoit compoſé pluſieurs volumes ſur la Symétrie & ſur les couleurs. Il floriſſoit vers l'an 340 avant J. C. *Pline* écrit qu'il avoit fait un grand nombre de belles ſtatues de bronze. *Pline*, *L. 34*, *c. 8*. Il y eut auſſi un peintre habile de ce nom.

EUSEBIE, abbeſſe du monaſtere de Saint-Cyr ou Saint-Sauveur, à Marſeille. Lorſque les Sarraſins firent une invaſion en Provence l'an 731, pour conſerver ſa virginité, elle ſe coupa elle-même le nez; & ſes religieuſes, animées par cet exemple, eurent le courage de l'imiter. Les Sarraſins étant entrés dans le monaſtere & ſe voyant fruſtrés dans leur brutale paſſion, maſſacrerent *Euſébie* & ſes ſaintes compagnes, qui étoient au nombre de quarante.

* EUSTATHE, moine grec du IV.e ſiecle, étoit ſi follement entêté de ſon état, qu'il condamnoit tous les autres états de la vie: il joignoit à cette prétention d'autres erreurs, qui furent déférées au concile de Gangres. 1.° il condamnoit le mariage, & ſéparoit les femmes de leurs maris, ſoutenant que les perſonnes mariées ne pouvoient ſe ſauver. 2.° Il défendoit à ſes Sectateurs de prier dans les maiſons. 3.° Il les obligeoit à quitter leurs biens, comme incompatibles avec l'eſpérance du paradis. 4.° Il les retiroit des aſſemblées des autres fidelles, pour en tenir de ſecretes avec eux, & leur faiſoit porter un habillement particulier. 5.° Il vouloit qu'on jeunât les dimanches, & diſoit que les jeûnes ordinaires de

Digitized by Google

l'Eglise étoient inutiles, après qu'on avoit atteint un certain degré de pureté qu'il imaginoit. 6.° Il avoit en horreur les chapelles bâties en l'honneur des martyrs, & les assemblées qui s'y faisoient. Plusieurs femmes, séduites par ses discours, quittèrent leurs maris, & beaucoup d'esclaves s'enfuirent de la maison de leurs maîtres. On déféra la doctrine d'*Eustathe* au concile de Gangres, & elle y fut condamnée l'an 342.

EUTHYME, dit *le Grand*, (Saint). D'abord supérieur général de tous les monasteres de Melitene en Arménie, devint abbé d'une multitude de solitaires en Palestine, & ne se borna pas aux exercices monastiques. Il convertit un grand nombre de Sarrasins, combattit les Nestoriens & les Eutychiens, fit abjurer leurs erreurs à beaucoup de Manichéens, ramena l'impératrice *Eudoxie* à la foi orthodoxe, & devint l'oracle de l'église d'Orient. Il mourut le 20 Janvier 473, dans sa 96.e année. Son culte, établi d'abord en Palestine, passa dans les autres églises d'Orient.

* EZECHIEL, prophete. Les symboles dont il se sert, ne lui furent pas particuliers. Souvent les Prophetes exprimoient par des actions ce qu'ils vouloient dire. *Osée*, pour marquer l'infidélité d'*Israël*, épousa une femme prostituée, & donna aux enfans qui en naquirent des noms figuratifs des malheurs qui devoient arriver au peuple. *Jérémie* parut en public chargé de chaînes, pour prédire la captivité des Juifs, & envoya aux rois voisins de la Palestine, pour leur annoncer qu'ils seroient assujettis au roi de Babylone. *Isaïe* alla nu & déchaussé dans la ville de Jérusalem, pour annoncer la captivité de l'Egypte & de l'Ethiopie.

* EZZELIN. Ce monstre étoit superstitieux, malgré sa cruauté : il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre astrologues. Il avoit mis dans son parti le frere *Jean de Vicence*, Dominicain, célebre enthousiaste, qui se vantoit dans ses sermons de parler familiérement avec Jesus-Christ, la Sainte-Vierge & les Anges, & qui s'attribuoit le don des miracles. Le peuple étoit si persuadé de ses vertus & de ses prodiges, que lorsqu'il paroissoit en public, il étoit suivi d'une multitude infinie, avec des croix, des bannieres & des encensoirs. *Grégoire IX*, informé de ses succès, le pria de pacifier les villes d'Italie, qui étoient en guerre les unes contre les autres. Il indiqua une assemblée générale dans une plaine auprès de Vérone, & fit jurer la paix aux comtes, évêques, podestats & députés des villes. Ensuite on le déclara maître de Vicence, de Vérone & de plusieurs autres forteresses. Il commença son administration par faire brûler 60 hérétiques, hommes & femmes, choisis parmi les personnes les plus distinguées. Cet enthousiaste perdit bientôt son crédit; il fut chassé par les Vicentins, & se retira à Bologne, où il mourut dans l'obscurité. Ce fut lui qui ordonna aux Padouans d'admettre *Ezzelin* parmi leurs concitoyens, & qui par-là, dit M. *Landi*, leur fit présent d'un des plus affreux tyrans dont parle l'histoire.

* FAGON

Digitized by Google

F

* FAGON (Gui-Crescent). Le roi lui ayant accordé l'expectative de la premiere place d'intendant des finances pour son fils, celle de *Poulletier* vaqua en 1711. *Fagon*, à qui le roi l'offrit, déclara nettement qu'il ne vouloit point en priver le fils du défunt, & qu'il aimoit mieux que le sien n'en eût jamais. Il en eut pourtant une quelques années après. Ce célebre médecin avoit beaucoup d'attachement pour la faculté de médecine de Paris, dont il étoit membre. Elle trouvoit en lui un agent fort zélé auprès du roi, & très-empressé à soutenir ses priviléges. Peut-être dans des cas particuliers (dit *Fontenelle*) n'a-t-il été que trop ferme en faveur de sa faculté, contre ceux qui n'en étoient pas. Il ne fit pas plus de grace aux empiriques. Ce n'est pas qu'il rejetât tout ce qu'on appelle *secrets*, au contraire il en fit acheter plusieurs au roi. Mais il vouloit qu'ils fussent véritablement secrets, c'est-à-dire inconnus jusque-là, & d'une utilité constante. Souvent il fit voir à des charlatans, qui croyoient ou qui feignoient de posséder un trésor, que leur trésor étoit déjà public. Il leur montroit le livre où il étoit renfermé ; car, malgré les assujettissemens de sa place & de sa profession, il ne cessoit de lire & de s'occuper. Les fêtes, les spectacles, les divertissemens de la cour, quoique souvent dignes de curiosité, ne lui causoient aucune distraction. Tous les malades de Versailles s'adressoient à lui. Quelques-uns vraisemblablement croyoient faire leur cour en s'adressant au premier médecin ; mais heureusement ce premier médecin étoit aussi (dit *Fontenelle*) un grand médecin, & sa maison ressembloit à ces temples de l'antiquité, où étoient en dépôt les recettes qui convenoient aux différens maux.

* FARINELLI (N Broschi dit). Après la mort de *Philippe V*, il jouit de la plus haute faveur auprès de *Ferdinand VI* & de la reine son épouse. Les ministres de Vienne, de Londres & de Turin, témoins du crédit qu'il avoit à la cour d'Espagne, le comblerent de présens, & se servirent de lui pendant la guerre de 1741, pour affoiblir les sentimens favorables que *Ferdinand* avoit pour la France. Les courtisans de ce prince l'étoient également de *Farinelli*, & lui prodiguoient encore plus de bassesses que sous *Philippe V*, au point qu'il en plaisantoit quelquefois lui-même. Il répondoit cependant à leurs complimens & à leurs révérences par des respects extérieurs, pour les avertir sans doute de ce qu'ils se devoient à eux-mêmes. Il n'aimoit de son crédit que le solide. L'encens ne l'enivroit point, & le brillant de ses chaînes ne lui en cachoit point le poids. Il regrettoit quelquefois avec ses amis le temps où, menant une vie vagabonde & libre, parcourant les différens royaumes, ne subsistant que du fruit de ses talens, il vivoit familiérement avec ses camarades, & avoit des amis au lieu de courtisans & de délateurs.

Digitized by Google

* FAUSTE, évêque de Riez. Quoique les écrits de *Fauste* aient été flétris (dit le P. *Longueval*), sa mémoire ne l'a point été, parce qu'il écrivoit avant que l'Eglise eût condamné comme une hérésie les sentimens qu'il a enseignés. Il est honoré comme Saint à Riez, où il y a une église dédiée en son honneur. Ses ouvrages, à ces erreurs près, sont estimables, par la réunion de la force, de l'éloquence, & de l'onction de la piété. *Sidoine Appollinaire* dit de lui « qu'il » sembloit avoir épousé la philo» sophie, après l'avoir rendue » humble & chrétienne; qu'il » l'avoit conduite à son monastere, » & qu'il avoit fait servir l'acadé» mie de *Platon* à la défense de » l'Eglise de Jesus-Christ ».

* FAY, (Charles-François de Cisternay du). Par son testament, il fit sa mere sa légataire universelle. » Jamais (dit *Fontenelle*) sa ten» dresse pour elle ne s'étoit démen» tie. Ils n'avoient point discuté » juridiquement leurs droits réci» proques, ni fait de partage. Ce » qui convenoit à l'un lui appar» tenoit, & l'autre en étoit sin» cérement persuadé. Quoique » ce fils, si occupé, eût besoin » de divertissemens; quoiqu'il les » aimât; quoique le monde où » il étoit fort répandu, lui en » offrit de toutes les especes, il » ne manquoit presque jamais de » finir ses journées par aller tenir » compagnie à sa mere avec le » petit nombre de personnes qu'elle » s'étoit choisies ».

FAYE (Georges la), démonstrateur royal en chirurgie à Paris sa patrie, mort dans la même ville le 17 Août 1781, servit son art & de la tête & de la main. Il opéroit bien, & il écrivoit avec ordre & avec précision. Ce caractere est marqué dans ses *Principes de Chirurgie*, in-12, plusieurs fois réimprimés.

* FAYETTE (Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la), étoit fille d'*Aymar de la Vergne*, maréchal de camp, gouverneur du Havre-de-Grace. Sa mere étoit d'une famille ancienne de Provence, qui avoit réuni les lauriers des *Muses* à ceux de *Mars*. *Menage* & le P. *Rapin* apprirent la langue latine à Mademoiselle *de la Vergne*. Au bout de trois mois de leçons, elle concilia ses deux maîtres sur un passage difficile, auquel ils donnoient une interprétation différente. Quelques-unes de ses maximes prouvent qu'elle auroit pu augmenter celles du Duc *de la Rochefoucault*, son ami. *Celui qui se met au-dessus des autres*, remarquoit-elle, *quelque esprit qu'il ait, se met au-dessous de son esprit*. Voici un mot très-philosophique: *C'est assez que d'être*, disoit-elle quelquefois.

FEBVRE (Philippe le), président honoraire du bureau des finances de la généralité de Rouen sa patrie, né en 1705, mort depuis quelques années, se fit connoître par des critiques éphémeres de quelques pieces de théâtre, & par d'autres bagatelles littéraires. Le seul de ses ouvrages, qui mérite d'être cité, est son *Abrégé de la Vie d'Auguste*, 1760, in-12. Les faits principaux sont exposés avec une clarté élégante.

* FENELON (François de Salignac de la Motte-), naquit au château de Fénelon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maison ancienne & distinguée dans l'état & dans l'église. Il mourut le 7 Janvier 1715, à 63 ans. Sa derniere maladie fut une inflammation de poitrine. On assure que, venant de faire sa visite pastorale dans un village, il se mit en route à l'entrée de la nuit. Tandis que son

Digitized by Google

carroſſe traverſoit un pont, une vache qui paſſoit dans un ravin, effraya les chevaux. La voiture verſa, fut fracaſſée, & *Fénelon* reçut un coup très-violent, qui fut la cauſe de ſa mort. *D'Alembert* a trop déprécié l'Epitaphe ou plutôt l'Inſcription qu'on lit ſur le monument que ſa famille lui fit ériger dans l'égliſe métropolitaine de Cambrai. Nous n'en citerons que les paſſages ſuivans, où *Fénelon* eſt peint au naturel :

Seculi litterati decus,
Omnes dicendi lepores virtuti ſacravit
Ac veritati;
Et, dùm ſapientiam Homerus *alter*
ſpirat,
Se ſuoſque mores inſcius retexit.
In utràque fortunâ ſibi conſtans,
In proſperâ aulæ favores nedùm pren-
ſaret,
Adeptos etiam abdicavit;
In adverſâ DEO *magis adhæſit.*

Antiſtitum norma,
Gregem ſibi creditum aſſiduâ fovit
præſentiâ,
Verbo nutrivit, erudivit exemplo,
Opibus ſublevavit.

Exteris perindè carus ac ſuis,
Gallos inter & hoſtes cùm eſſet me-
dius,
Hos & illos ingenii famâ & comitate
morum ſibi devinxit.

Maturus Cœlo,
Vitam laboribus exercitam,
Claram virtutibus,
Meliore vitâ commutavit.

Dans ſes *Lettres ſur divers ſujets de religion*, il établit ſolidement & éloquemment l'exiſtence de Dieu. La néceſſité de rendre des hommages publics à la Divinité ſuivant naturellement de l'idée de l'Etre ſouverain, *Fénelon* établit les vrais caracteres de ce culte. Il fait conſiſter l'*intérieur* dans l'amour ſuprême de l'Etre infiniment aimable, & l'*extérieur* dans les ſignes ſenſibles de cet amour. Il ne ſuffit pas de le nourrir en ſoi-même, il faut bénir publiquement le Pere commun, chanter ſes miſéricordes, le faire connoître à ceux qui l'ignorent, & lui ramener ceux qui l'oublient. Le ſavant prélat cherche enſuite où eſt ce culte, le ſeul véritable, indiſpenſable & néceſſaire. Il n'étoit point dans le Paganiſme, qui n'imploroit que des figures inanimées, & ne demandoit que la proſpérité temporelle. Ce culte ſe montre chez les Juifs, qui connoiſſoient un Dieu eſprit, & qui lui donnoient leur amour; mais il n'y eſt encore ni général ni parfait. Il n'eſt public & dominant que chez les Chrétiens. Le Chriſtianiſme eſt donc la ſeule religion véritable; & rien n'eſt plus juſte ni mieux penſé, que ce que *Fénelon* établit contre ceux qui voudroient ſoutenir que le culte d'une volonté bornée eſt indigne de l'Etre infini en perfections. Sa réfutation du Spinoſiſme eſt auſſi lumineuſe; & dans ces différens écrits, ce n'eſt pas un maître qui parle avec autorité, c'eſt un frere, c'eſt un ami qui ménage notre délicateſſe, & qui doute avec nous pour éclaircir nos doutes. C'eſt le ſtyle de *Mentor* dans *Télémaque*. » Avec *Télémaque* (dit l'approbateur » de ce livre), on apprend à s'attacher inviolablement à la religion dans la bonne comme » dans la mauvaiſe fortune; à » aimer ſon pere & ſa patrie; à » être roi, citoyen, ami, eſclave » même, ſi le ſort le veut. Trop » heureuſe la nation pour qui cet » ouvrage pourra former quelque jour un *Télémaque* & un » *Mentor* »! Son humanité & ſon indulgence ne lui permettoient pas de traiter trop rigoureuſement les

Digitized by Google

petits amuſemens des gens de la campagne. Un des curés de ſon diocèſe ſe plaignoit de n'avoir pas pu abolir les danſes les jours de fêtes. *Monſieur le Curé*, lui dit *FÉNELON; ne danſons point; mais permettons à ces pauvres gens de danſer: pourquoi les empêcher d'oublier un moment qu'ils ſont malheureux?*

FENELON (Gabriel-Jacques de Salignac, marquis de), neveu du précédent, & héritier d'une partie des vertus de ſon oncle, fut nommé ambaſſadeur ordinaire en Hollande, en Mai 1724; ambaſſadeur extraordinaire au congrès de Soiſſons, à la fin d'Août 1727. Il ſe fit aimer dans ces deux places, par ſon eſprit conciliant & l'aménité de ſon caractère. Devenu lieutenant général en 1738, il ſe trouva, le 11 Octobre 1746, à la bataille de Rocoux, où il reçut une bleſſure, dont il mourut le même jour, âgé d'environ 58 ans. Il étoit conſeiller d'état d'épée & chevalier des ordres du roi. Il avoit épouſé, en Décembre 1721, Mademoiſelle *le Pelletier*, dont il eut le marquis *de Fénelon*, lieutenant général des armées du roi.

* FERDINAND I.er, empereur d'Allemagne, ſecond fils de l'archiduc *Philippe* & frere de *Charles-Quint*, naquit à Médine en Caſtille l'an 1503. Il épouſa la princeſſe *Anne*, fille de *Ladiſlas VI*, roi de Hongrie & de Bohême, & ſœur de *Louis le Jeune*, tué à la bataille de Mohacs en 1526. Après la mort de ce prince, *Ferdinand*, qui croyoit avoir des droits à ſa ſucceſſion, ſe fit couronner roi de Hongrie & de Bohême en 1527. Il fut élu roi des Romains en 1531. *Charles-Quint*, ſon frere, ayant abdiqué l'empire, il lui ſuccéda en 1558.

FERTEL (Martin-Dominique), imprimeur de Saint-Omer, mort dans cette ville en 1752, âgé d'environ 80 ans, eſt auteur de la *Science-Pratique de l'Imprimerie*, Saint-Omer, 1723, in-4.°; ouvrage curieux, qui renferme tout ce qui regarde cet art.

FIORELLI (*Tiberio*), acteur de l'ancienne troupe Italienne, connu ſous le nom du *Vieux Scaramouche*, mourut le 8 Décembre 1694, à 88 ans. Il n'avoit quitté le théâtre que cinq ans avant ſa mort, & il avoit encore tant d'agilité, qu'il donnoit un ſoufflet avec le pied. *Louis XIV* s'amuſoit beaucoup de ſes grimaces: un jour que le dauphin, encore enfant, pouſſoit des cris qu'on ne pouvoit appaiſer, *Scaramouche* le prit entre ſes bras, & lui fit des mines ſi plaiſantes, qu'il le fit rire & l'appaiſa.

FISEN (Barthélemi), Jéſuite de Liége, né en 1591, mort le 26 Juin 1649, publia des ouvrages remplis de recherches, mais quelquefois dénués d'une ſaine critique. I. *Origo prima feſti Corporis Chriſti*, Liége, 1628, in-12. II. *Hiſtoria Eccleſiæ Leodienſis*, Liége, 1696 in-fol. III. *Flores Eccleſiæ Leodienſis*, Lille, 1647, in-fol. Ce dernier ouvrage renferme les Vies des Saints du diocèſe de Liége.

* FITZ-JAMES (Jacques de), duc DE BERWICK *ou* BARWICK, étoit fils naturel du duc *d'Yorck*, depuis roi d'Angleterre ſous le nom de *Jacques II*, & d'*Arabelle Churchill*, ſœur du duc *de Marleborough*. Le talent particulier du maréchal *de Berwick* (dit *Monteſquieu*), étoit de faire une guerre défenſive, de relever des choſes déſeſpérées, & de bien connoître toutes les reſſources qu'on peut avoir dans les malheurs. Il falloit bien (ajoute le même écrivain) qu'il ſentît ſes forces à cet égard, *Je lui ai ſouvent*

Digitized by Google

entendu dire que la chose qu'il avoit toute sa vie le plus souhaitée, c'étoit d'avoir une bonne place à défendre. Si de l'homme public nous passons à l'homme privé, nous trouverons encore à louer. « Son air froid, » un peu sec & même quelquefois un » peu sévere, faisoit que quelquefois » il auroit semblé un peu déplacé » dans notre nation, si les grandes » ames & le mérite personnel » avoient un pays. Il ne savoit » jamais dire de ces choses qu'on » appelle *de jolies choses*.. Il étoit, » sur-tout, exempt de ces fautes » sans nombre que commettent » continuellement ceux qui s'aiment trop eux-mêmes. S'il » n'avoit pas trop bonne opinion » de lui, il n'avoit pas non plus » de méfiance : il se regardoit & » se connoissoit avec le même bon » sens qu'il voyoit toutes les autres » choses. Il aimoit ses amis. Sa » maniere étoit de vous rendre » des services sans vous rien dire; » c'étoit une main invisible qui » vous servoit. Il avoit un grand » fonds de religion. Jamais homme » n'a mieux suivi ces lois de l'évangile qui coûtent le plus aux » gens du monde. Enfin, jamais » homme n'a tant pratiqué la religion, & n'en a si peu parlé. » Il ne disoit jamais de mal de » personne; aussi ne louoit-il » jamais les gens qu'il ne croyoit » pas dignes d'être loués. Il » haïssoit ces disputes qui, sous » prétexte de la gloire de Dieu, » ne font que des disputes personnelles. Les malheurs du roi » son pere, lui avoient appris » qu'on s'expose à faire de grandes » fautes, lorsqu'on a trop de crédulité pour les gens mêmes » dont le caractere est le plus » respectable. Personne n'a donné » un plus grand exemple du mépris » qu'on doit faire de l'argent. Il » avoit une modestie dans ses » dépenses qui auroit dû le rendre » très-à son aise, car il ne dépensoit en aucune chose frivole. » Cependant il étoit toujours arriéré, parce que, malgré sa » frugalité naturelle, il dépensoit » beaucoup dans ses commandemens. Toutes les familles Angloises ou Irlandoises, pauvres, » qui avoient relation avec quelqu'un de sa maison, avoient » une espece de droit de s'introduire chez lui; & il est singulier » que cet homme, qui savoit » mettre un si grand ordre dans » son armée, qui avoit tant de » justesse dans ses projets, perdit » tout cela quand il s'agissoit de » ses intérêts particuliers. Il n'étoit » point du nombre de ceux qui, » tantôt se plaignent des auteurs » d'une disgrace, tantôt cherchent » à les flatter. Il alloit à celui » dont il avoit sujet de se plaindre, » lui disoit les sentimens de son » cœur, après quoi il ne disoit » rien.... Jamais rien n'a mieux » représenté l'état où se trouva la » France à la mort de *Turenne*, » que la consternation produite » par la nouvelle de la mort du » maréchal *de Berwick*. Tous deux » ils avoient laissé des desseins » interrompus; tous les deux une » armée en péril; tous les deux » finirent d'une mort qui intéresse » plus que les morts communes. » Tous les deux avoient ce mérite » modeste pour lequel on aime » à s'attendrir, & que l'on aime » à regretter. Il laissa une femme » tendre, qui a passé le reste de » sa vie dans les regrets, & des » enfans qui, par leur vertu, » font mieux que moi l'éloge de » leur pere : (*Œuvres posthumes* » de *Montesquieu*, pag. 228 & » suivantes) ». Le maréchal *de Berwick* fut marié deux fois, &

Digitized by Google

laiſſa des enfans de l'un & de l'autre mariage.

* FITZ-JAMES (François duc de), évêque de Soiſſons, étoit fils du précédent: il joignoit aux vertus épiſcopales la bonté, l'affabilité & les qualités du cœur les plus recommandables. C'eſt ainſi, du moins, qu'en ont jugé ceux qui l'approchoient de près. Les Jéſuites n'en ont pas toujours parlé de même; mais ces Peres l'ayant compromis dans une occaſion importante, lorſque *Louis XV* fut malade à Metz, il régna depuis entre eux & ce prélat une méſintelligence qui produiſit quelquefois de l'animoſité.

* FLEURY (Claude). Son *Hiſtoire eccléſiaſtique* fut vainement attaquée. Un Carme Flamand oſa l'accuſer, dans une brochure aujourd'hui inconnue, de n'avoir parcouru les ſiecles de l'Egliſe depuis ſon établiſſement, que pour répéter la plupart des blaſphêmes vomis par les plus furieux hérétiques contre l'Egliſe Romaine, le ſaint Siége & les Papes. Mais l'auteur de la *Juſtification de M. Fleury*, répondit très-bien à ce moine ignorant & paſſionné: „ S'il „ a rapporté la vie peu édifiante „ de quelques papes : s'il a fait „ ſentir le déréglement du clergé „ dans certains ſiecles, on ne peut „ l'accuſer d'avoir inventé aucun „ des faits qu'il rapporte. Il cite „ ſes garans, c'eſt-à-dire les hiſtoriens du temps, qu'il cite fidellement. Il plaît au moine „ Flamand de ſuppoſer perpétuellement que ces hiſtoriens ſont „ paſſionnés ; que ce ſont des „ auteurs condamnés & ennemis „ du ſaint Siége. Mais regarde-t-il „ donc comme des conciles paſſionnés & ennemis du ſaint „ Siége, les conciles de Piſe, de „ Conſtance, de Baſle ? Ces con- „ ciles ne ſont-ils pas convenus „ de la grandeur du déréglement du „ clergé ? ... Le pape *Adrien VI* „ étoit-il un ennemi du ſaint Siége ? *Paul III*, les cardinaux & „ autres prélats qu'il conſulta, & „ qui lui avouerent ſi ingénuement „ que les abus de la cour de Rome „ étoient la ſource de tous les „ maux de l'Egliſe; tous ces grands „ hommes ſont-ils condamnés ? „ ſont-ce des ennemis du ſaint „ Siége ? Enfin, le concile de „ Trente l'étoit-il, en ſe plaignant, „ comme il a fait, du déréglement des mœurs, & en témoignant vouloir réformer le clergé „ & le peuple ſur cet article ? „ En vérité, c'eſt vouloir inſulter le public, que de s'élever „ contre M. *Fleury*, & d'oſer l'accuſer *de conformité avec les hérétiques*, parce qu'il a rapporté les „ défauts du clergé avec la liberté „ d'un hiſtorien qui dit la vérité „ ſans déguiſement. C'eſt au contraire ce qui doit le rendre plus „ recommandable ". Le *Traité du Droit Public*, par l'Abbé *Fleury*, n'eſt proprement qu'un canevas ; mais comme ce livre roule ſur des matieres qui intéreſſent tous les citoyens, il eſt malheureux qu'un homme tel que l'abbé *Fleury*, plein de ſens, & qui mettoit tant d'ordre & de clarté dans ſes idées, n'y ait pas mis la derniere main.

Il ne faut pas confondre avec *Claude Fleury*, l'abbé FLEURY (Julien), chanoine de Chartres, mort en 1725 à Paris, où il avoit été profeſſeur d'éloquence au collége de Navarre. Celui-ci étoit un littérateur eſtimable, qui fut employé dans les éditions *ad uſum Delphini*. Il fut chargé de l'*Apulée*, qu'il publia avec des notes inſtructives, 1688, 2 vol. in-4.°, ſous le nom de *Julianus* FLORIDUS. Il avoit commencé de faire imprimer *Au-*

Digitized by Google

fonne; mais l'impreſſion fut arrêtée à la page 150, à cauſe des obſcénités dont cet auteur a ſali ſes poéſies.

* FLEURY (André-Hercule de), naquit à Lodeve le 22 Juin 1653. Pendant les agitations de la régence, il ſut conſerver la bienveillance du duc *d'Orléans*, parce qu'il ne cherchoit point à ſe faire valoir, qu'il ne demandoit point de graces, & qu'il n'entroit dans aucune intrigue. Ce prince ayant remarqué le goût du jeune roi pour ſon précepteur, lui propoſa l'archevêché de Rheims, comme un ſiége de la premiere diſtinction; mais il refuſa d'être premier duc & pair de France, pour ne pas s'éloigner d'auprès de ſon élève. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après *Louis XV* le plaça à la tête du miniſtere. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point. Il s'étoit inſtruit en ſecret, pendant aſſez long-temps, de l'adminiſtration du royaume & de la politique étrangere; & dès qu'il eut obtenu la premiere place, il montra, juſqu'à près de 90 ans, une tête ſaine, libre & capable d'affaires. Il mourut à Iſſy, près de Paris, le 29 Janvier 1743, dans ſa 90.e année. Dans la *Vie du Maréchal de Villars, écrite par lui-même*, le cardinal *de Fleury* eſt repréſenté comme une tête ſaine plutôt que forte; comme un courtiſan ſouple, ſans énergie dans le caractere, ſans attachement ſincere pour l'état, & beaucoup plus propre à concilier des cabales de cour, qu'à veiller ſur les intérêts politiques de la monarchie. Il raconte qu'un jour dans le conſeil, le cardinal ayant dit que les miniſtres ne devoient compte qu'au roi, de leur conduite, il lui répondit: *Ils en doivent une plus ſévere à Dieu & à leur propre gloire.* Ce portrait, tracé par *Villars*, eſt un peu différent de celui que nous avons fait de *Fleury* dans cet article. Mais la rigueur qu'il a exercée contre ce miniſtre, prit vraiſemblablement ſa ſource dans le refus qu'il fit d'employer les meſures vigoureuſes propoſées par le maréchal; meſures qui auroient replongé la France dans une guerre d'autant plus fâcheuſe, que les finances étoient épuiſées. Dans l'état de déſordre où les profuſions de *Louis XIV* & les opérations de la régence avoient jeté les reſſources du gouvernement & des particuliers, il fut heureux que l'humeur pacifique de *Fleury* balançât l'impétuoſité belliqueuſe de *Villars*. Si le cardinal avoit été cru, il auroit auſſi épargné à la France la guerre de 1741. Il diſoit que le roi ayant, par les préliminaires de la paix ſignés le 3 Octobre 1735, garanti l'exécution de la Pragmatique-Sanction, qui aſſuroit à la reine de Hongrie l'indiviſibilité des états de l'empereur, la France devoit être fidelle à ſes engagemens. Mais il fut entraîné par les ſollicitations du roi & de la reine d'Eſpagne, & par les importunités continuelles des principaux ſeigneurs de la cour, & ſur-tout du comte *de Belle-Iſle*, qui attendoit, ainſi que les autres, ſon avancement de la guerre. Enfin, les ennemis du cardinal *de Fleury* lui ont reproché d'avoir favoriſé les premiers penchans qui détacherent *Louis XV* de la reine. Mais les gens inſtruits ſavent que, loin d'avoir formé ces nœuds, il oſa faire des remontrances au roi, qui lui répondit: *Je vous ai abandonné la conduite de mon royaume, j'eſpere que vous me laiſſerez maître de la mienne.*

FLEURY (François-Thomas), avocat de Paris ſa patrie, ſe fit

Digitized by Google

moins connoître au barreau que dans la société. Il y portoit une humeur gaie & un caractere indulgent. Ses *Folies* ou *Poésies diverses*, 1760, in-12, ne prouvent pas beaucoup d'imagination poétique; mais elles décelent, dans l'auteur, un esprit naturel & agréable, qui est tous les jours plus rare. Il travailla aussi pour l'opéra comique, & il faisoit facilement les chansons de société. Il mourut en 1775.

* FLORE, déesse des fleurs. *Lactance* raconte que *Flore* étoit une femme débauchée, qui ayant amassé des richesses immenses, fit le peuple Romain son héritier, à condition qu'il feroit célébrer tous les ans, le jour de sa fête, des jeux en son honneur, qui s'appelleroient *Florales*, Floraux. Dans la suite, le sénat réfléchissant sur l'origine de ces jeux, & voulant leur en donner une plus honorable, fit de *Flore* une déesse, lui bâtit un temple, & institua des fêtes qui se célébroient dans le mois de Mai avec une licence si outrée, qu'on y faisoit paroître des courtisanes toutes nues aux yeux des spectateurs. *Varron* dément ce récit de *Lactance*, & soutient que les Sabins reconnoissoient *Flore* pour déesse, avant qu'ils vinssent s'établir à Rome; puisque leur roi *Tatius*, sur le point de livrer bataille aux Romains, fit un vœu à cette divinité.

FOÉ (Daniel de), poëte anglois, fut d'abord destiné par ses parens à une profession mécanique, qu'il abandonna bientôt pour se livrer à son penchant pour la poésie. Il épousa avec vivacité les intérêts du roi *Guillaume*, prince d'*Orange*; essuya divers chagrins qu'il s'attira par sa plume satirique, & mourut en 1731. On a de lui: I. Les *Aventures de Robinson Crusoë*, en anglois, 1719, qui ont été faussement attribuées à *Richard Steele*, l'un des écrivains du *Spectateur*. Ce roman est écrit d'une maniere si naturelle, que long-temps il a passé pour une relation exacte d'un voyageur véridique. M. *Feutry*, avocat au parlement de Douai, a donné une édition de cet ouvrage en 1766, 2. vol. in-12; il l'a abrégé sans en altérer le caractere. Il avoit promis d'en retrancher quelques déclamations indécentes que l'auteur anglican s'étoit permises contre la religion catholique & ses ministres; mais il n'a pas toujours rempli sa promesse. II. *Le vrai Anglois de naissance*, poëme fait à l'occasion de la révolution qui plaça *Guillaume* sur le trône de son beau-pere, en réponse à l'ouvrage intitulé: *Les Etrangers*. III. *La réformation des Mœurs*, où il attaque ouvertement les personnes du plus haut rang, qui employoient leur autorité à soutenir l'impiété & la dissolution. IV. *Essai sur le pouvoir du Corps collectif du Peuple Anglois*; cet ouvrage est en faveur de la Chambre des Communes. V. *Le court moyen contre les Non-Conformistes*, qui lui attira une punition publique, plus ignominieuse que cruelle.

* FOLENGIO (Théophile). On trouve dans sa *Macaronée*, des moralités dont nous citerons quelques-unes, pour donner une idée de son style & de la tournure de son génie:

Sum felix, quisquam pro me vult ponere vitam;
Sum pauper, nemo pro me vult ponere robbam.

Non mancant homines me consiliare scientes;
At mancant homines, heu! me ajutare volentes.

Digitized by Google

Fallitur, extremam qui se conducit ad horam,
Sperans deleri modico sua crimina luctu;
Non amor hunc tangit, Baratri sed maximus horror.

En parlant de la Confession, il dit:

Quis tam sanctus homo, quem non quandoque pateſcat
Esse caro, presſusque ruat sub pondere carnis?
Ast peccata hominis, nunquam emendare diabli est.
Hinc ordita fuit patribus Confessio; verùm
Hoc opus, hic labor est; facinus committere paulùm
Nos pudet ante Deum, homini sed dicere multùm.

* FONTAINE (Jean de la). Dans la maladie qu'il eut en 1692, l'abbé *Poujet*, depuis prêtre de l'Oratoire, & alors vicaire de Saint-Roch, alla le voir, & fit tomber la conversation sur des matieres de religion. « *La Fontaine* » (dit *Niceron*), qui n'avoit jamais » été impie par principe, lui dit » avec cette naïveté qui lui étoit » naturelle : *Je me suis mis, depuis* » *quelque temps, à lire le* Nouveau » Testament. *Je vous assure que c'est* » *un fort bon livre; oui, par ma foi! c'est un bon livre. Mais il y a un* » *article sur lequel je ne suis pas ren-* » *du; c'est celui de l'éternité des pei-* » *nes. Je ne comprends pas comment* » *cette éternité peut s'accorder avec* » *la bonté de Dieu.* M. *Poujet* s'ex- » pliqua alors avec lui sur cet ar- » ticle & sur plusieurs autres, & » il le fit avec tant de force, qu'a- » près dix ou douze jours de con- » versation, il le convainquit de » toutes les vérités de la religion ». *La Fontaine* se préparant alors à une confession générale, jeta au feu une Piece de théâtre qu'il alloit faire représenter, & promit de réparer le scandale qu'il avoit causé par ses *Contes*, en faisant une réparation publique. En effet, lorsqu'il reçut le Viatique, le 12 Février 1693, il parla ainsi en présence de quelques membres de l'Académie, appelés à sa priere pour être témoins de son repentir : « Il est d'une notoriété qui » n'est que trop publique, que » j'ai eu le malheur de composer » un livre de *Contes* infames. En » le composant je n'ai pas cru que » ce fût un ouvrage aussi perni- » cieux qu'il l'est. On m'a fur » cela ouvert les yeux, & je con- » viens que c'est un livre abomi- » nable. Je suis très-fâché de l'a- » voir écrit & publié. J'en demande » pardon à Dieu & à l'Eglise. Je » voudrois que cet ouvrage ne fût » jamais sorti de ma plume, & qu'il » fût en mon pouvoir de le suppri- » mer entiérement. Je promets so- » lennellement, en présence de » mon Dieu, que je vais recevoir, » quoiqu'indigne, que je ne con- » tribuerai jamais à son débit ni » à son impression. Je renonce ac- » tuellement & pour toujours, au » profit d'une nouvelle édition, » que j'ai malheureusement con- » senti que l'on fit actuellement » en Hollande ». Le duc *de Bourgogne*, qui n'avoit alors que douze ans, trouvant qu'*il n'étoit pas rai-* *sonnable qu'il fût plus pauvre pour* *avoir fait son devoir*, lui envoya par un de ses gentilshommes, une bourse de 50 louis, le seul argent qu'il eût alors entre les mains. Cependant le bruit de la réparation solennelle faite aux mœurs & à la religion, se répandit bientôt avec celui de sa mort. *Liniere* fit alors cette Epigramme :

Je ne jugerai de ma vie,
D'un homme avant qu'il soit éteint.
Pellisson *est mort en impie,*
Et la Fontaine *comme un Saint.*

Digitized by Google

Ces deux faits étoient faux. *Pellisson* n'avoit pas fini ſa carriere en incrédule, & *la Fontaine* ne mourut pas de cette maladie. *La Fontaine* avoit eſſayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même oppoſés à ſon génie. Madame *de Sévigné* diſoit : « Je voudrois faire » une Fable, qui lui fît entendre » combien cela eſt miſérable de » forcer ſon eſprit à ſortir de ſon » genre, & combien la folie de » vouloir chanter ſur tous les tons » fait une mauvaiſe muſique ». Mais *la Fontaine*, naturellement inconſtant, ne pouvoit s'occuper long-temps du même ſujet. Les deſcendans de *la Fontaine* ne ſont point d'accord avec le public ſur la ſimplicité extrême qu'il a ſuppoſé à *la Fontaine*. Son portrait très-reſſemblant, reſté dans ſa famille, ne dément pas moins l'idée générale à ſon ſujet. C'eſt ce que dit M. le chevalier *de Saint-Georges*, arriere-petit-fils de M. *Pinterel*, parent *de la Fontaine*, dans une lettre à M. *Groſley*, inſérée dans le *Mercure de France*, N.° 47, année 1785. Nous ajouterons que *la Fontaine*, dans ſes lettres à ſa femme, paroit un homme de beaucoup d'eſprit, & qui avoit le génie obſervateur dans ce monde même où il ne paſſoit que pour un enfant. Il eſt vrai que ſes diſtractions, qui l'empêchoient trop ſouvent d'être à la converſation, & qui lui faiſoient faire des réponſes ou naïves, ou ſimples, ou ridicules, purent lui valoir le titre de *bon-homme*, dont *Boileau*, *Racine*, *Moliere*, & preſque tous ſes contemporains, l'avoient gratifié.

* FONTAINE (Pierre-François Guyot des). Il mourut le 16 Décembre 1745, à 60 ans. *Piron*, qui ne l'aimoit point, lui fit cette Epitaphe ſatirique :

Sous ce Tombeau gît un auteur,
Dont, en deux mots, voici l'Hiſtoire.
Il étoit ignorant comme un Prédicateur,
Et malin comme un Auditoire.

Il fut preſque toujours en guerre, & il eſſuya ſouvent de terribles orages. On l'accuſa ſouvent auprès du miniſtere. Un Magiſtrat, prévenu contre lui, l'ayant fait appeler, il tâcha de ſe juſtifier. Le Magiſtrat lui dit : *Si on écoutoit tous les accuſés, il n'y auroit point de coupables. — Si on écoutoit tous les accuſateurs*, repartit l'Abbé, *il n'y auroit point d'innocens.*

FONTENAY (Pierre-Claude), Jéſuite, né à Paris en 1683, mort à la Fleche en 1742, continua l'*Hiſtoire* de l'Egliſe Gallicane, après la mort du P. *Longueval*, & donna les IXe & X.^e vol. de cet ouvrage. Son ſtyle eſt moins coulant & moins hiſtorique que celui de ſon confrere, mais on y voit un homme qui connoît ſon ſujet. Ce Jéſuite étoit d'un caractere très-humain & très-affable, & il joignoit (dit le P. *Berthier*) à des manieres faciles toutes les vertus de ſon état. Il avoit travaillé au *Journal de Trevoux*.

FOPPENS (Jean-François), profeſſeur de théologie à Louvain, chanoine & archidiacre de Malines, mort le 16 Juillet 1761, à 72 ans, ſe fit reſpecter par ſes vertus & ſon érudition. On a de lui : I. *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, 2. vol. in-4.° ; recueil dans lequel il a fait entrer les ouvrages d'*Aubert le Mire*, de *François Swertius* & de *Valere André*, ſur les auteurs belgiques. Il a fait de grandes additions à ces auteurs, & continué la *Bibliotheque Belgique* depuis 1640, où finit celle de *Valere André*, juſqu'à l'an 1680. Cet ouvrage eſt eſtimé & mérite

Digitized by Google

de l'être à bien des égards : on y déſireroit un peu plus de critique & d'exactitude. II. Une édition du *Recueil Diplomatique* d'*Aubert le Mire*, Bruxelles, 1728, 2 vol. in-folio, enrichie de nouvelles notes & de tables, augmentée d'un grand nombre de diplomes inconnus à *Aubert le Mire*. Il ajouta enſuite deux volumes in-folio à cette collection, l'un en 1734, l'autre en 1748. III. *Hiſtoria Epiſcopatûs Antuerpienſis*, Bruxelles, 1717, in-4.° IV. *Hiſtoria Epiſcopatûs Sylvæducenſis*, Bruxelles, 1721, in-4.° V. *Chronologia ſacra Epiſcoporum Belgii, ab anno 1561, ad annum 1761*, in-12 ; ouvrage en vers, avec des notes hiſtoriques en proſe.

* FORTUNE. *Plutarque* obſerve que les Romains eurent plus de vénération pour la *Fortune* que pour la *Vertu*. *Ancus Marcius*, quatrieme roi de Rome, fut le premier qui lui fit bâtir un temple. Elle en eut depuis beaucoup d'autres dans toute l'Italie. On a remarqué que la *Fortune* étoit inconnue aux Grecs dans la haute antiquité, parce qu'on ne trouve ſon nom ni dans *Homere*, ni dans *Héſiode*. C'eſt que les hommes, dit *Juvenal*, n'avoient point encore inventé cette divinité.

FOTHERGILL (N.), célebre médecin Anglois, de la ſecte des Quakers, né le 8 Mars 1712, mort le 26 Décembre 1780, ſe rendit non-ſeulement recommandable par ſes découvertes en médecine, mais encore plus par ſa bienfaiſance. Un de ſes projets avoit été de proſcrire la traite des Negres. Au lieu de tranſplanter ces malheureux dans un climat étranger, il auroit voulu qu'on eût fait cultiver la canne à ſucre en Afrique. Pluſieurs autres vues favorables à l'humanité mériterent qu'on gravât ſur ſon tombeau cette Epitaphe auſſi ſimple que vraie : *Ci gît le Docteur* FOTHERGILL, *qui dépenſa deux cent mille guinées pour le ſoulagement des malheureux.*

I. FOUCQUET (Nicolas), ſurintendant des finances, étoit fils d'un conſeiller d'état, d'une famille ancienne originaire de Normandie. Sa mere, *Marie* DE *MEAUPOU*, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, lui avoit inſpiré des ſentimens de religion. On prétend que *Foucquet* ſupporta patiemment les ennuis de ſa priſon. C'eſt du moins ce que dit un poëte à un célebre exilé :

Ainſi Foucquet, *dont Thémis fut le guide,*
Du vrai mérite appui ferme & ſolide,
Tant regretté, tant pleuré des neuf Sœurs,
Le grand Foucquet, *au comble des malheurs,*
Frappé des coups d'une main vigoureuſe,
Fut plus content dans ſa demeure affreuſe,
Environné de ſa ſeule vertu,
Que quand jadis, de ſplendeur revêtu,
D'adulateurs une foule importune
Venoit en foule adorer ſa fortune.

La Religion vint au ſecours de ce miniſtre infortuné. Il lut pendant ſa priſon des livres de piété ; on aſſure même qu'il en compoſa quelques-uns. Lorſque ſa vertueuſe mere apprit la détention de ſon fils, elle fit taire la tendreſſe maternelle, & s'écria en ſe mettant à genoux : *C'eſt maintenant, ô mon Dieu! que j'eſpere de ſon ſalut.*

* FOUCQUET (Charles-Louis-Auguſte, comte *de Belle-Iſle*) maréchal de France. Malgré la confiance que le cardinal *de Fleuri* avoit en lui, *Belle-Iſle* n'étoit, à la mort de l'empereur *Charles VI* (en Octobre 1740), ni maréchal de France, ni duc & pair. « La

Digitized by Google

» guerre ſeule pouvoit achever » ſa fortune : un lieutenant géné- » ral peut reſter long-temps avec » ce grade, dit *Duclos*, pendant » la paix; & la mort du cardinal, » qui ne pouvoit pas être éloignée, » auroit privé *Belle-Iſle* de ſon » principal appui. Il en étoit très- » inquiet; & conſultant un jour » ſur ſa fortune avec *Chavigni*, » qui a paſſé pour un grand né- » gociateur, celui-ci lui dit qu'il » ne devoit rien attendre que de la » mort de l'empereur, s'il ſavoit » en profiter ». Il ne laiſſa pas échapper l'occaſion, & il ſollicita tant le cardinal par lui-même ou par d'anciens amis; il fit tant valoir les craintes qu'avoit l'Eſpagne, & que devoit avoir la France, de la formation d'une nouvelle Maiſon d'Autriche, qu'il décida le miniſtre à la guerre.

FOUQUET DE LA VARENNE (N.), fut d'abord garçon de cuiſine chez *Catherine*, ſœur d'*Henri IV*, (*Voy.* CATHERINE, n.° VIII), & il parut ſi adroit & ſi intelligent à ce prince, qu'il le chargea de ſes meſſages amoureux. Des intrigues galantes, il paſſa bientôt aux intrigues politiques. *Henri IV* l'employa dans diverſes négociations qui exigeoient du courage & de l'habileté. Il ſervit les Jéſuites auprès de ce monarque, contribua beaucoup à la fondation de leur célebre maiſon de la Fleche, & s'y retira après la mort de *Henri IV*. Il s'amuſoit ſouvent à tirer au vol. Un jour qu'il vouloit faire partir une pie d'un arbre pour la tirer, l'oiſeau qui avoit été apprivoiſé, ſe mit à crier *M.....au. La Varenne* croyant que c'étoit le diable qui lui reprochoit ſon premier métier, fut tellement ſaiſi de frayeur, qu'il fut pris de la fievre & mourut en trois jours. (*Pieces intéreſſantes*, par *M. D. L. P.*, tom. I.) Le chancelier, avec qui il avoit eu une diſcuſſion, voulut l'humilier, en lui rappelant ce premier emploi de ſes talens. *Point d'airs de mépris*, lui répondit effrontément *LA VARENNE*; *ſi le Roi avoit vingt ans de moins, je ne troquerois pas ma place contre la vôtre.*

* FRANÇOIS, empereur d'Allemagne. Dans une inondation du Danube, un faubourg de Vienne étoit menacé du danger le plus imminent. Les glaces & les bois que le fleuve charioit, intimidoient ceux qui auroient pu le ſecourir. *François* étoit ſpectateur & du péril & du découragement. Il s'élance dans un bateau, en diſant : *Je me flatte qu'en me voyant marcher le premier, on me ſuivra.* L'exemple de ce prince ſenſible & bienfaiſant touche tout le monde, & les malheureux ſont ſauvés.

*FRANÇOIS I.er, roi de France. La bataille de Marignan en 1515 dura deux jours. *François I* ne perdit pas le ſang froid dans cette action, auſſi longue que meurtriere. Ayant apperçu dans la mêlée un ſimple cavalier engagé ſous ſon cheval, de ſorte qu'il ne pouvoit agir, & deux Suiſſes près de lui qui alloient le tuer, il avança, quoiqu'il fût ſeul, écarta les deux Suiſſes, l'épée à la main, & remonta le cavalier. (*Bataille de Pavie.*) Comme *François* avoit été pris près des murs de la chartreuſe de Pavie, on le mena d'abord dans l'égliſe de ce monaſtere. Les religieux étoient au chœur; & quand ils furent à ce verſet du pſeaume 118 : *Bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas*; le roi les prévint & le récita à haute voix. Sa priſon de Madrid ne lui inſpira aucun reſſentiment. Lorſqu'on lui fourniſſoit quelque occaſion de tirer vengeance des mauvais traitemens

Digitized by Google

faits par *Charles-Quint* ou par ſes généraux, aux ſoldats & officiers François priſonniers, il répondoit: *Je n'ai garde de le faire : je perdrois une occaſion de vaincre en vertu* Charles, *à qui je ſuis obligé de céder en fortune.*

*FRANÇOIS II. Son goût pour les lettres eſt preſque le ſeul éloge qu'on lui ait donné. Cependant l'abbé *le Ragois* dit de lui : *ÆTAS BREVIS APTAQUE REGNO.*

Digne en effet du trône où te plaça le ſort,
Trop jeune, tu payas le tribut à la mort.

Cette flatterie auroit été bonne dans une oraiſon funebre. La deviſe ſuivante auroit mieux convenu à *François II* : *BREVIS MIHI LABOR REGNI.*

A mon trône arraché par la commune loi,
Je n'eus que peu de temps le malheur d'être roi.

* FRANÇOIS D'ASSISE (Saint), naquit à Aſſiſe en Ombrie l'an 1182. « Il vint au monde, » dit *Baillet*, marqué d'une croix » à l'épaule, dans une étable : » circonſtance qui le rendoit dès- » lors conforme à J. C. Son pere » s'appeloit *Pierre Bernard*; ſa mere, » *Pique*; tous deux plus occupés » du ſoin de leur négoce que de » celui de leur enfant. Il n'eut » pas les inclinations fort vicieu- » ſes, mais il ne laiſſa pas de goû- » ter les vanités du ſiecle. Il étoit » d'un naturel doux, officieux, » poli & libéral. Il étoit encore » plein de l'eſprit du monde, lorſ- » qu'il eut un ſonge, dans lequel » il crut voir quantité d'armes » marquées du ſigne de la croix. » Ayant demandé à qui elles » étoient, on lui répondit que » c'étoit pour lui & pour ſes ſol- » dats ». La diviſion de ſon ordre en trois eſt exprimée dans une hymne de ſon office, plus exacte qu'élégante :

TRES ordines hic ordinat,
Primumque fratrum nominat
Minorum ; pauperumque
Fit dominarum medius ;
Sed Pœnitentum tertius
Sexum capit utrumque.

Les peuples avoient pour *Saint François* une ſi grande vénération, que, lorſqu'il entroit dans une ville, on ſonnoit les cloches. Le clergé & le peuple venoient au-devant de lui, chantant des cantiques & jetant des rameaux ſur ſon paſſage. *François* voyant un de ſes compagnons étonné de ce qu'il ſouffroit des honneurs, lui dit : *Sachez, mon frere, que je renvoie à Dieu tous ces reſpects, ſans m'en rien attribuer ; & que les autres y gagnent, en honorant Dieu dans la plus vile de ſes créatures.* Il fut humble & dans lui-même & dans ſes diſciples. Le pape lui ayant demandé s'il vouloit qu'on les élevât aux dignités eccléſiaſtiques : *Le nom de MINEURS qu'ils portent*, répondit-il, *les avertit qu'ils ne doivent pas penſer à s'élever. Si votre Sainteté veut qu'ils ſoient utiles à l'Egliſe, qu'elle les tienne toujours dans l'état d'humilité auquel ils ont été appelés.* Et comme la pauvreté étoit, ſelon ſes expreſſions, la mere-nourrice de l'humilité, il ne voulut jamais conſentir à retenir la moindre portion des biens que les novices avoient dans le monde. Quelques perſonnes crurent le faire relâcher de cette regle, en lui remontrant qu'il pourroit par ce moyen ſatisfaire aux devoirs de l'hoſpitalité. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que, pour quoi que ce ſoit, nous donnions atteinte à nos ſaintes maximes ! Il vaut mieux être dans la néceſſité de dépouiller l'autel de la Sainte-Vierge,*

Digitized by Google

qui nous ſaura plus de gré d'obſerver les conſeils de ſon fils, que de parer ſes autels. Ce fut dans le même eſprit qu'il ſe dépouilla, dans un voyage, de ſon manteau, pour en revêtir un pauvre. *Ce manteau lui appartient*, dit-il; *car J. C. me l'a prêté, pour le rendre à celui qui ſeroit plus pauvre que moi.* Il exhortoit ſes freres au travail des mains; mais il vouloit qu'ils ſe contentaſſent de recevoir, pour le prix de leurs ouvrages, les choſes néceſſaires à leur vie, pourvu que ce ne fût pas en argent.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). *Quel dommage* (diſoit *Henri IV*, qui alla juſqu'à lui offrir le chapeau de cardinal pour le fixer dans ſes états), *quel dommage qu'un homme de ce mérite ſoit relégué dans les montagnes!* La *Viſitation* eſt (ſelon le P. *d'Avrigny*) le chef-d'œuvre de l'évêque de Geneve. Il l'appéloit lui-même *ſa joie & ſa couronne.* Les contradictions qu'il eſſuya d'abord ne le rebuterent pas. « Je ſais, » dit-il dans une de ſes *Lettres*, » que j'attirerai des contrôlemens » ſur moi; mais je ne m'en ſoucie » pas: car, qui fit jamais le bien » ſans cela? Cependant pluſieurs » ames ſe retireront auprès de » Notre-Seigneur, qui, ſans cela, » demeureroient engagées avec les » autres grenouilles, dans les ma» rais & paluds ». Le nouvel inſtitut ſe répandit avec tant de rapidité, que Madame *de Chantal* vit, avant ſa mort, 87 maiſons fondées en France & en Savoie, d'où il pénétra en Italie, en Allemagne & en Pologne.

FRANÇOIS (l'abbé Laurent), né à Arinthod en Franche-Comté, le 2 Novembre 1698, mort à Paris le 24 Février 1782, fut pendant quelque temps Lazariſte. Ayant quitté cette congrégation, il vint à Paris, où il ſe chargea de quelques éducations. Il compoſa enſuite divers ouvrages, écrits d'un ſtyle peu ſoigné & peu élégant, mais qui eurent quelques ſuccès, les uns à cauſe de leur utilité, les autres, parce qu'ils étoient un antidote néceſſaire de divers ouvrages très-célebres. Les principaux ſont: I. La *Géographie*, in-12, connue ſous le nom de *Crozat*, parce qu'elle fut dédiée à Mlle. *Crozat* pour qui elle avoit été compoſée. Comme elle eſt claire, méthodique & aſſez exacte, elle a été pluſieurs fois réimprimée. II. *Preuves de la Religion de J. C.*, 4 vol. in-12. III. *Défenſe de la Religion*, 4 vol. in-12. IV. *Examen du Catéchiſme de l'honnête Homme*, in-12. V. *Examen des faits qui ſervent de fondement à la religion Chrétienne*, 1767, 3 vol. in-12. VI. *Obſervations ſur la Philoſophie de l'Hiſtoire*, in-8.° Les philoſophes, auxquels il fit une guerre conſtante, peignirent l'auteur comme un imbécille. Mais il eſt facile de voir, par ſes différens ouvrages, qu'il avoit des connoiſſances variées, & que s'il n'egala point ſes adverſaires en eſprit & en éloquence, il les ſurpaſſa ſouvent en bonne foi & en bonne logique.

*FRÉDEGONDE. Lorſque *Chilpéric* fut aſſaſſiné, les ſoupçons ſe réunirent preſque tous ſur *Frédegonde*, d'autant plus que le roi venoit de découvrir ſes intrigues galantes. Cette princeſſe aimoit *Landri*, guerrier eſtimé, l'un des principaux Seigneurs de la cour. On croyoit *Chilperic* à la chaſſe, où il alloit fréquemment; mais ce jour-là, avant que de partir, il lui prit fantaiſie de traverſer l'appartement voiſin de celui de *Frédegonde*. *Chilperic* la trouva le viſage baiſſé & le corps courbé, ſe lavant les mains; il lui donna par derriere en badinant, un léger coup de baguette. La reine, ſans ſe lever, ſans tourner la tête, dit: *Landri*,

Digitized by Google

eſt-ce vous ? & le Roi eſt-il à la chaſſe ? Le ton dont ces paroles furent prononcées frappa *Chilpéric* ; il ſortit le regard allumé & la jalouſie dans le cœur. *Frédegonde* effrayée, fit venir auſſi-tôt *Landri* pour lui raconter de quelle maniere le ſort l'avoit trahie. Il falloit prévenir la colere d'un roi, toujours redoutable, même lorſqu'elle paroiſſoit aſſoupie ; & l'on conjecture que *Frédegonde* ne s'épargna pas un crime néceſſaire à ſa ſureté perſonnelle & à celle de ſon amant.

* FRÉDERIC-GUILLAUME I.er roi de Pruſſe. L'année 1730 eſt remarquable par les brouilleries de *Fréderic* avec ſon fils. Fâché de voir dans ce jeune prince du goût pour la poéſie, la muſique, les beaux-arts, & craignant que ce goût s'oppoſât aux connoiſſances néceſſaires pour l'adminiſtration, il le traitoit très-durement. Le prince royal réſolut d'échapper à ces mauvais traitemens par la fuite. Le projet fut découvert, le jeune prince arrêté. Son pere l'envoya priſonnier à Cuſtrin ſur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les prieres réitérées de l'empereur & du roi d'Angleterre. *Kar*, jeune officier qui devoit être un de ſes compagnons de voyage, fut exécuté ſur un échafaud dreſſé ſous la croiſée du prince royal, que le roi, ſon pere, força d'aſſiſter à ce ſpectacle. Le mariage du prince avec la princeſſe *de Brunſwick-Wolfembutel* (en 1733) n'écarta pas tous les nuages entre le pere & le fils, qui avoit été comme forcé par lui à cet hymen, mais il ramena la paix dans la famille royale. *Fréderic-Guillaume* mourut le 31 Mai 1740, à 52 ans, & il la reçut avec la fermeté d'un philoſophe & la réſignation d'un Chrétien. Il ordonna ſes funérailles avec autant de ſang froid, qu'il preſcrivoit la marche de ſes régimens. *Voltaire* parle de ce prince dans ſes *Mémoires ſecrets*, mais le portrait qu'il en fait eſt une caricature. Il étoit dur, mais non brutal juſqu'à lever la canne ſur une femme. Le tréſor conſidérable qu'il laiſſa, fut le fruit de ſon eſprit d'ordre & d'économie, & non celui d'une ſordide avarice.

* FRÉDERIC II, fils du précédent, né le 24 Janvier 1712, monta ſur le trône de Pruſſe le 31 Mai 1740. A peine avoit-il commencé de régner, qu'il eut l'occaſion de développer ſes talens militaires, & de faire ſervir à des conquêtes, des troupes que ſon pere ſembloit n'avoir formées que pour la parade. *Charles VI*, empereur d'Allemagne, mourut le 20 Octobre 1740. Il ne laiſſoit qu'une fille unique, *Marie-Thérèſe*, archiducheſſe d'Autriche, & reine de Hongrie, dont le riche héritage fut envié par beaucoup de princes. *Fréderic* croyant pouvoir en réclamer une petite portion, fit valoir d'anciennes prétentions ſur la Siléſie, & entra à main armée dans cette province, un mois après la mort de l'empereur. Le comte *de Neuberg*, chargé par la reine de Hongrie de la défendre, fut battu par les Pruſſiens à Molwitz (10 Avril 1741). *Fréderic* après s'être emparé de pluſieurs places, ſe rendit maître de la Baſſe-Siléſie, qui ſe ſoumit en Novembre 1741. L'année ſuivante il s'avança dans la Moravie, prit quelques places, remporta une victoire conſidérable ſur le prince *Charles*, le 17 Mai, à Czaslaw. Le maréchal *de Broglio*, qui avoit été envoyé par la France pour favoriſer les prétentions de l'électeur de Baviere à l'empire, & celles du roi de Pruſſe ſur la Siléſie, eut à Sahai un avantage conſidérable ; mais il ne put pas

Digitized by Google

en profiter, il fut abandonné par les troupes Prussiennes. *Fréderic* avoit fait sa paix avec la reine de Hongrie, & par les préliminaires du traité signé le 11 Juin à Breslau, il restoit en possession de la Silésie & du comté de Glatz. De nouveaux intérêts le lierent encore avec la France qu'il avoit abandonnée. Au printemps de l'année 1744, il se déclara une seconde fois contre *Marie-Thérese*, sans en avoir reçu aucun sujet de plainte, & s'avança en Bohême avec cent mille hommes, tandis que les troupes Autrichiennes étoient occupées en Alsace. La véritable raison de cette infraction au traité de Breslau, étoit que *Fréderic* craignoit que ce traité, fait les armes à la main, ne fût rompu par la force des armes. Il falloit un prétexte pour la colorer. *Fréderic* en trouva un dans l'élection de *Charles VII.* Ce prince avoit été élu empereur légitimement. La reine de Hongrie refusoit de le reconnoître pour chef de l'empire. Le roi de Prusse, comme électeur de Brandebourg, se crut chargé de venger le corps Germanique qui lui avoit donné le trône impérial. Il alla mettre le siége devant Prague, la prit & fit seize mille prisonniers de guerre. Il fut cependant obligé d'abandonner bientôt cette place; mais le 4 Juin 1745, il remporta à Fricdberg une victoire signalée sur le prince *Charles de Lorraine*, qui perdit près d'onze mille hommes, dont quatre mille morts & sept mille prisonniers. *Fréderic*, en mandant à *Louis XV* la nouvelle de cette heureuse journée, lui marquoit : *J'ai acquitté à Fricdberg la lettre de change que vous avez tirée sur moi à Fontenoi.* Ses succès produisirent un nouveau traité, conclu à Dresde le 25 Décembre, par lequel la cour de Vienne lui cédoit la haute & la basse Silésie, à l'exception de quelques districts, & tout le comté de Glatz, à condition que *Fréderic* reconnoitroit *Francois I de Lorraine*, en qualité d'empereur. Cette paix fut troublée en 1755, par la guerre que se firent les Anglois & les François sur les limites de l'Acadie. L'Angleterre s'allia avec la Prusse, & la France avec l'Autriche. *Fréderic* avoit eu des raisons de soupçonner qu'il se tramoit contre lui des projets hostiles entre la maison d'Autriche, l'électeur de Saxe & la Russie. Quelque secrétement que le traité eût été conclu, le roi de Prusse en eut connoissance; & trouvant plus sûr de prévenir ses ennemis que d'attendre leurs coups, il pénétra dans la Saxe avec une armée nombreuse, au moment qu'on s'y attendoit le moins. On se récria contre cette invasion, qu'il avoit tâché de justifier par un mémoire dont la substance étoit : « Tous ceux qui se » liguent avec les puissances que » je combats, sont mes ennemis. » Le roi de Pologne, électeur » de Saxe, a conclu un traité dé» fensif avec *Marie-Thérese*; il » est donc mon ennemi, & je lui » déclare que je marche contre » lui ». Ces raisons ne parurent pas décisives aux états de l'empire, qui lui déclarerent la guerre comme à un perturbateur de la tranquillité publique. En 1757, il vit réunir contre lui la Russie, l'empire d'Allemagne, la maison d'Autriche, la Saxe, la Suede & la France. Les troupes de cette derniere puissance prirent les états de *Fréderic* depuis la ville de Gueldres jusqu'à Minden sur le Veser. L'armée de l'impératrice de Russie s'empara de toute la Prusse, tandis que les troupes de l'empereur pénétroient dans la basse Silésie. *Fréderic*, battu d'abord par les Russes, battit les

Autrichiens,

Digitized by Google

Autrichiens, & en fut battu à ſon tour dans la Bohême, le 18 Juin 1757. (*Voyez* MARIE-THÉRESE.) Mais il répara tout à Rosbac, ſur les frontieres de Saxe, le 5 Novembre de la même année. Il attendit dans ce poſte avantageux, les François & les Autrichiens, qui, frappés d'une terreur ſoudaine, s'enfuirent preſque à la premiere décharge. La diſcipline & l'exercice militaires que *Fréderic* avoit établis avec l'attention la plus ſévere, furent la véritable cauſe de cette victoire. L'exercice pruſſien s'étoit fortifié ſous un prince qui étoit toujours à la tête de ſes troupes. On avoit voulu l'imiter en France comme dans d'autres états. Enſuite on avoit changé pluſieurs évolutions à cet exercice. Le ſoldat François, incertain ſur les manœuvres, n'ayant plus ſon ancienne maniere de combattre, mal affermi dans la nouvelle, ne put tenir contre des ſoldats diſciplinés de longue main, dans leſquels il crut voir ſes maîtres. *Fréderic* mit le comble à la gloire acquiſe à Rosbac en remportant au bout d'un mois une victoire plus ſignalée & plus diſputée ſur l'armée d'Autriche, auprès de Breſlau. Il reprit cette ville, fit quinze mille priſonniers, & le reſte de la Siléſie rentra ſous ſes lois. Enfin il remporta tant d'avantages & répara avec tant d'habileté & de promptitude ſes défaites, qu'il rendit inutiles les efforts des puiſſances réunies. Par le traité de paix, ſigné le 15 Février 1763, l'Autriche confirma au roi de Pruſſe la ceſſion de la Siléſie, & *Fréderic* promit ſon ſuffrage à l'archiduc *Joſeph*, fils aîné de l'empereur, qui devoit bientôt être élu roi des romains. La Pruſſe & l'Autriche vécurent en bonne intelligence, au point qu'elles s'unirent en 1772, pour partager une partie de la Pologne. *Fréderic* obtint pour ſa portion la Pruſſe Polonoiſe & une partie de la grande Pologne, en-deçà de la riviere de Netze. Mais la mort du *duc de Baviere* (en Décembre 1777), qui ne laiſſoit point d'enfans, mit entre *Fréderic* & *Joſeph* une mésintelligence paſſagere. L'empereur réclamoit une partie de la ſucceſſion. Le roi de Pruſſe craignant l'agrandiſſement du chef de l'empire, arma contre lui. Cette petite guerre, où les armées ſe tinrent preſque toujours ſur la défenſive, finit bientôt par le traité de Teſchen, ſigné le 13 Mai 1779. Enfin *Fréderic* conclut en 1785, en faveur du repos public en Allemagne, une alliance remarquable avec pluſieurs électeurs & princes de l'Empire. Ayant ainſi terminé tous les différens qui pouvoient l'inquiéter, affermi ſes conquêtes & agrandi ſes états, il ne s'occupa plus qu'à y faire fleurir la juſtice, le commerce, les arts. Dans les ſix dernieres années de ſa vie, ſa bienfaiſance vint au ſecours de tous les infortunés; il employa tous les ans, la neuvieme partie de ſon revenu à réparer des malheurs, ou à faire des établiſſemens utiles. Enfin il étoit adoré de la plus grande partie de ſes ſujets, lorſqu'une complication de maux l'enleva à la Pruſſe le 17 Août 1786, dans la 75.e année de ſon âge. Il avoit ſouvent affronté la mort en héros; il la vit approcher en philoſophe, & ſe ſoumit à ſes coups avec une réſignation que la ſeule philoſophie, ſéparée de la religion, ne donne pas toujours. *Fréderic* ayant long-temps vécu dans la diſgrace (*Voyez* l'article précédent), recut des leçons de l'adverſité qui lui inſpirerent les principes d'un ſtoïciſme inébranlable. Il profita de ſon loiſir forcé pour

Digitized by Google

cultiver les ſciences & les beaux-arts; & lorſqu'il fut ſur le trône, les belles-lettres furent pour lui un des délaſſemens les plus agréables des fatigues qu'il s'impoſa. On a imprimé ſes *Œuvres* en 4 vol. in-12. Les deux premiers renferment ſes *Poéſies*, & les deux derniers les *Mémoires de Brandebourg*. Les *Odes* qui ouvrent ſon Recueil, en forment la partie la plus négligée. Les *Epîtres* (ſi l'on fait abſtraction de celles qui favoriſent les principes des nouveaux philoſophes), ont beaucoup plus de mérite; & quoique l'auteur emprunte des vers de *Boileau*, de *Rouſſeau*, de *Greſſet*, & ſur-tout de *Voltaire*, il y a des choſes de lui bien penſées & bien rendues. On ne s'attend pas qu'un monarque du Nord, né dans un pays où l'on ne parle guere que l'Allemand, ait cette douceur & cette molleſſe que n'ont pas toujours les académiciens de Paris. C'eſt beaucoup qu'au milieu des ſoucis du gouvernement des états & du commandement des armées, il ait pu écrire des morceaux dont quelques-uns feroient honneur à un bon poëte. Mais c'eſt ſur-tout dans ſon Poëme *ſur l'Art de la Guerre*, qu'il faut chercher principalement ſon génie. On voit qu'il poſſede à fond ſa matiere, & que s'il ne l'orne pas toujours, il la rend intéreſſante, & par les exemples qu'il cite, & par les leçons qu'il donne. Ses *Mémoires de Brandebourg* ſont remarquables par la vérité des faits, par le coloris des portraits, par la juſteſſe des réflexions, par la force & le nerf du ſtyle. On peut faire à quelques égards, le même éloge de l'*Anti-Machiavel*, imprimé ſéparément in-8.° Cette réfutation d'un écrivain dangereux eſt pleine d'eſprit, & ſur-tout de ſentimens de juſtice & d'humanité. Elle auroit fait encore plus d'honneur au roi de Pruſſe, ſi les malheureuſes circonſtances de la guerre ne l'avoient forcé quelquefois à démentir des principes établis avec tant de ſolidité & d'éloquence. Nous mettrons encore au nombre de ſes Ouvrages le *Code* qui porte ſon nom. Ce livre, imprimé en 2 vol. in-12, eſt un corps de droit, fondé ſur la raiſon & ſur la conſtitution des états pour leſquels il a été fait. *Frédéric*, en prenant ce que le droit Romain a de bon, l'a diſpoſé dans un ordre naturel, a retranché les lois étrangeres, abrégé les procédures, enlevé des prétextes à la chicane, & a établi pour ſes ſujets un droit certain & univerſel. Après avoir peint dans le roi de Pruſſe tout ce qui a éclaté aux yeux du public, il doit être permis d'entrer dans quelques détails particuliers, que ſa réputation & la curioſité univerſelle juſtifient. Il étoit d'une taille au-deſſous de la moyenne. Son regard annonçoit de la pénétration & de l'eſprit. Il avoit des yeux bleus & très-vifs, quoiqu'il fût myope. Ses traits qui étoient agréables dans ſa jeuneſſe, acquéroient un degré ſingulier d'expreſſion & de vivacité lorſqu'il parloit. Sa figure avoit un peu changé avec l'âge, & ſon corps ayant eſſuyé les aſſauts de la goutte, les travaux des camps, les études du cabinet, il n'eſt pas étonnant que ſur le retour de l'âge il fût courbé, & que ſa tête penchât conſtamment d'un côté. Peu de voix étoient auſſi agréables & auſſi ſonores dans la converſation que la ſienne, il parloit beaucoup & facilement. Ceux qui l'écoutoient, regretoient qu'il ne parlât pas davantage. Ayant beaucoup étudié les livres & les hommes, ſes obſervations étoient preſque toujours juſtes & ſouvent brillantes. Lorſque *Vol-*

Digitized by Google

taire ſe fut fixé en Pruſſe, le monarque & le poëte avoient chaque ſoir un entretien ſecret. La politique, la religion, les arts, les lettres, les progrès de l'eſprit humain en étoient l'objet tour à tour. Peuples, rois, miniſtres, femmes en faveur, généraux d'armées, philoſophes, poëtes, orateurs, tout étoit jugé dans ces converſations particulieres. Les arrêts prononcés à ce tribunal étoient conſignés dans un *Mémorial* qui ſera long-temps un ſecret pour le public avide & curieux. Comme *Voltaire*, *Fréderic* avoit la repartie vive & prompte. On rapporte de lui pluſieurs réponſes pleines de ſens & de ſel. Une princeſſe lui préſenta deux ſujets; l'un étoit un jeune homme ſage & dont les talens pouvoient taire la fortune; l'autre, un homme mûr, excellent pour le conſeil. *Le premier n'a pas beſoin de moi*, répondit-il, *& je n'ai pas beſoin du ſecond.* Un de ſes ſecrétaires auſſi âgé que lui, fut frappé d'apoplexie en préſence de *Fréderic* alors attaqué de la maladie qui l'a emporté: *Voilà*, dit tranquillement ce prince, *voilà mon précurſeur.* Le prince royal, actuellement roi, s'empreſſa, au retour de ſes revues, d'aller préſenter à ſon oncle des notes ſur tout ce qu'il avoit vu. Il baiſa les mains de *Fréderic*, qui lui dit avec attendriſſement: *Je vous fais bien attendre; mais je ſouhaite que vous faſſiez autant attendre votre ſucceſſeur.* Puis regardant le prince avec plus d'intérêt encore, il ajouta: *Vous ne ſerez jamais mon maître: mais dans peu vous ſerez mon égal.* Son médecin lui ayant témoigné le regret de voir que ſon art eût ſi peu de reſſources contre ſes maux: *C'eſt moi qui ai tort*, dit le monarque, *& non la médecine; mon corps eſt uſé, il faut que je finiſſe, & je ne me plains ni de vous, ni d'elle.* Ses habillemens, qui varioient peu, étoient fort ſimples: il s'habilloit le matin en ſe levant, & cette toilette précipitée, qui ne prenoit que peu de minutes, lui ſervoit pour le reſte du jour. Tous ſes momens, depuis cinq heures du matin juſqu'à dix heures du ſoir, étoient réguliérement & uniformément remplis par les affaires, les belles-lettres & les arts. Son premier ſoin étoit de lire le matin, tous les papiers qui lui étoient adreſſés de toutes les parties de ſes états; car le moindre de ſes ſujets pouvoit lui écrire & compter ſur une réponſe. Chaque requête, chaque propoſition à faire, chaque grace à demander, devoient être par écrit. Un ſimple mot, mis à la marge avec un crayon, indiquoit la réponſe qui devoit être faite par ſes ſecrétaires. Cette méthode, plus expéditive que la diſcuſſion verbale, donnoit au roi le temps d'examiner plus d'affaires & de peſer la juſtice des graces à accorder ou à refuſer: auſſi, étoit-il moins ſurpris par ſes miniſtres ou par les courtiſans que d'autres princes, & rarement accordoit-il ce qu'il auroit fallu refuſer. Vers les onze heures, le roi en bottes (car il ne les quittoit jamais), faiſoit dans ſon jardin la revue de ſon régiment des gardes, & à la même heure tous les colonels en faiſoient autant dans toutes les provinces. Il dînoit préciſément à midi, & invitoit ordinairement huit ou neuf officiers. A table, il n'y avoit point d'étiquette; il vouloit que tout le monde y parût avec égalité, afin que la converſation fût plus libre: liberté inconnue aux feſtins royaux, & que les convives du roi de Pruſſe oſoient peu goûter, quoiqu'il tâchât de les y encourager par des plaiſanteries & des bons mots. Deux heures après le repas, *Fréderic*

Digitized by Google

ſe retiroit ſeul dans ſon cabinet pour faire des vers, ou pour compoſer quelque ouvrage de littérature ou de philoſophie. Un petit concert commençoit à ſept heures; il y jouoit de la flûte auſſi bien que le meilleur artiſte, & faiſoit ſouvent exécuter aux concertans des pieces de muſique qu'il avoit compoſées. Le concert étoit ſuivi d'un ſouper, où le roi n'admettoit guere que des gens de lettres & des philoſophes, & où les matieres traitées étoient analogues au goût du prince & des convives. *Fréderic* les traitoit en général avec bonté; & quoiqu'on lui ait reproché quelques propos durs & déſobligeans à certains littérateurs, il leur tint plus ſouvent encore des propos honnêtes, encourageans & flatteurs. Ce roi, peint comme un homme ſi dur par des gazetiers, & qui le fut en effet quelquefois, montra auſſi dans pluſieurs occaſions de l'indulgence. Un de ſes officiers ayant fait un libelle attroce contre lui, parce qu'il cherchoit une reſſource paſſagere dans la vente d'une brochure, le roi non-ſeulement lui pardonna, mais le fit gouverneur de Spandau. Lorſque ſa *Vie privée*, ſatire ſcandaleuſe, attribuée mal à propos à *Voltaire*, vit le jour en 1752, *d'Arget*, ſecrétaire du monarque, voulut la réfuter. *Mon cher d'Arget*, (lui répondit *Fréderic*,) *les calomnies de cet ouvrage ne méritent pas la peine que vous prendriez de les détruire. C'eſt à moi à faire mon devoir & à laiſſer dire les méchans.* Mais ſi *Fréderic* pardonnoit aux ſatiriques, il étoit très-ſévere à l'égard des officiers ou des magiſtrats qui négligeoient de remplir leurs fonctions. Il ne vouloit point de titre ſans travail; & comme il ſacrifioit ſon temps & quelquefois ſes plaiſirs aux ſoins de la royauté, il exigeoit des autres la même activité & la même aſſiduité. Il avoit épouſé, le 12 Juillet 1733, la princeſſe *Eliſabeth de Brunſwick-Wolfembutel*, dont il n'a point eu d'enfans. Le roi de Pruſſe a laiſſé des Œuvres poſthumes, qu'on a imprimées à Berlin en 12 vol. in-8.° Ce recueil contient, 1.° *Mémoires de mon temps.* Ils renferment l'hiſtoire, tant politique que militaire, de ce qui s'eſt paſſé depuis l'année 1740 juſqu'à la paix de Dreſde. 2.° *Hiſtoire de la Guerre de ſept ans.* 3.° *Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé depuis la paix de Hubertsbourg juſqu'à celle de Teſchen.* 4.° *Eſſai ſur les formes de gouvernement & ſur les devoirs des Souverains.* 5.° *Examen du* Syſtême de la Nature. 6.° *Remarques ſur le* Syſtême de la Nature. 7.° *De l'innocence des erreurs de l'eſprit.* 8.° *Trois Dialogues des Morts.* 9.° Trois volumes de poéſies. 10.° *Avant-propos ſur la* Henriade. 11.° *Conſidérations ſur l'état préſent du Corps politique de l'*Europe. 12.° *Un grand nombre de Lettres de S. M. à divers Ecrivains célebres, tels que* Voltaire, Fontenelle, Rollin, le marquis d'Argens, d'Alembert, le préſident Henault, Algarotti, Gondorcet, &c..... *avec les Réponſes.*

FURETIERE. Parmi les épigrammes qu'on lui a attribuées, on a diſtingué celle-ci, qui a pour titre: *Au Roi, pour un Poëte campagnard qu'on vouloit mettre à la taille:*

Ce Poëte n'a pas la maille:
Plaiſe, SIRE, à votre bonté,
Au lieu de le mettre à la taille,
De le mettre à la Charité.

Digitized by Google

G

* GABRINO (Nicolas) dit *Rienzi*. *Innocent VI* l'oppoſa à un aventurier, appelé *François Baroncelli*, qui avoit uſurpé la qualité de tribun. *Rienzi* n'eut pas de peine à diſſiper le fantôme de puiſſance qu'avoit formé *Baroncelli*. Ce rebelle avoit déjà été mis en pieces par le peuple. *Rienzi*, de captif devenu ſénateur, & reçu comme en triomphe à Rome, aliéna bientôt les cœurs par des exécutions cruelles, par ſon orgueil faſtueux, par l'impoſition de nouveaux tributs. Les *Colonne* & les *Savelli* ameuterent les Romains ; le Capitole fut aſſiégé. On crioit : *VIVE LE PEUPLE ! MEURE LE TYRAN !* *Rienzi* parut ſur un balcon, armé de pied en cap : une grêle de fleches & de pierres voloit ſur lui : il ne put ſe faire entendre. Il ſe traveſtit, ſe noircit le viſage, ſortit du Capitole. Mais ayant été reconnu, il fut arrêté & mené au *Perron du Lion*, où il avoit prononcé tant de ſentences de mort. Expoſé aux regards du peuple pendant une heure, on le regardoit encore avec une ſorte de crainte. Un Romain, plus hardi que les autres, lui plongea ſon épée dans le ſein. Auſſitôt il fut percé de mille coups, & traîné par les rues juſqu'au palais Colonne. Ce fut le 8 Octobre 1354.

* GACON (François). *Rouſſeau* s'étant réconcilié avec *la Motte*, dans le temps qu'il vivoit encore à Paris, on lui demanda ſi *Gacon* n'entreroit pas dans le traité. *Belle demande !* répondit Rouſſeau ; *quand les généraux de deux armées ſont d'accord, la paix n'eſt-elle pas cenſée faite avec les goujats ?* *Gacon* qui fut cette réponſe ne l'oublia point, & ce fut en partie ce qui donna lieu à la ſatire contre *Rouſſeau*, intitulée : *Anti-Rouſſeau*.

* GAGUIN (Robert). *Fauſte Andrelinus* lui fit cette Epitaphe :

Illuſtris nituit qui ſplendor in Orbe, Hic ſua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non ſæva viro Libitina pepercit,
Quid ſperes, docti cætera turba chori ?

* GAIGNY (Jean de). célebre commentateur. Sa méthode, dit le P. *Bertier*, eſt excellente, & il ſuit volontiers les plus habiles interpretes grecs. C'étoit le fruit des inſtructions qu'il avoit reçues de *Pierre Danez*, ſon profeſſeur en langue grecque. Il profeſſa lui-même la théologie ſcolaſtique au collége de Navarre avec diſtinction. Dans ſes *Commentaires*, il fait rarement le controverſiſte, mais c'eſt toujours à propos & en peu de paroles. *François I* lui demandoit quelquefois ſon avis ſur des entrepriſes littéraires. Il conſeilla un jour à ce prince, de faire raſſembler tous les manuſcrits que poſſédoient les monaſteres, & de les conſerver à Paris dans une bibliotheque commune. Mais il y a moins de riſques à les laiſſer diſperſés, que de les réunir dans un dépôt général, pour les voir

Digitized by Google

tous anéantir par quelque incendie.

GALL (André), habile juriſconſulte, né à Cologne en 1526, mort dans la même ville en 1587, fut honoré de pluſieurs commiſſions par les empereurs *Maximilien II & Rodolphe II.* On a de lui divers Traités ſur des matieres de droit, qui lui mériterent le titre de *Papinien de l'Allemagne.* Le plus connu eſt ſon recueil intitulé : *Deciſiones Cameræ imperialis*, avec *Meiſner*, Francfort, 1603, in-folio.

* GALBA (*Servius Sulpicius*), empereur. Le nom de *Galba* que portoit le prince, objet de cet article, étoit le ſurnom de la famille des *Sulpicius* à Rome. On dit qu'il fut donné au premier, à cauſe de ſa petiteſſe ; d'autres diſent à cauſe de ſa groſſeur. On connoiſſoit déjà de ce nom *Galba* (*Sergius*), perſonnage conſulaire, & le plus éloquent de ſon temps, ſelon *Suétone*, qui, ayant obtenu le gouvernement de l'Eſpagne après ſa préture, fit égorger par trahiſon trente mille Luſitaniens ou Portugais, & pilla ſa province. *Caton l'Ancien* s'étant rendu ſon accuſateur auprès du peuple, il alloit être condamné au banniſſement, lorſqu'il embraſſa, au milieu de l'aſſemblée, ſes deux fils, encore enfans, avec tant de tendreſſe & de larmes, que le peuple, touché de compaſſion, le renvoya abſous.

GALILÉ-GALILEI, naquit à Piſe le 15 Février 1564. Je ne ſais d'où eſt venu le conte de l'illégitimité de *Galilée* ; peut-être l'envie ſe plut à le répandre. Mais il eſt prouvé, dit M. *Landi*, par les actes publics, qu'il naquit d'un mariage légitime & ſolennel, entre *Vincent Galilei*, gentilhomme Florentin, & *Julie Ammanati*, dame noble de Peſcia en Toſcane. La ſévérité dont en uſerent à ſon égard les cardinaux qui le condamnerent, fut adoucie par les traitemens les plus honnêtes. Il eut la liberté de la promenade ; il fut logé au palais de la Minerve, non comme un captif, mais comme un étranger diſtingué. Il ſouffrit ſi peu pendant ſa détention, que, malgré ſon âge, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe. Il eſt donc faux que le Saint-Office l'ait traité auſſi durement que le prétendent pluſieurs hiſtoriens modernes. « Mais on voit auſſi par l'opiniâtreté & la vivacité de *Galilée*, combien il eſt dangereux & ridicule de vouloir faire dégénérer en queſtion dogmatique la rotation du Globe ſur ſon axe. S'il s'étoit borné à ſoutenir cette opinion comme une hypotheſe, il n'auroit eſſuyé aucune contradiction. Il ne fut inquiété que parce qu'il voulut ſoutenir ſon ſentiment par l'autorité des Livres Saints.

* GALLET (N.) Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractere ; ſon enjouement faiſoit les délices des compagnies où il ſe trouvoit. *Gallet*, à qui le plaiſir ne faiſoit pas perdre de vue l'intérêt, invitoit fréquemment *Piron* & *Collé*, & leur aſſocioit quelques commerçans, avec leſquels il vouloit faire affaires. Ces Meſſieurs, animés par la bonne chere, le vin & les ſaillies de *Piron*, étoient moins difficiles, & les marchés ſe terminoient preſque toujours à l'avantage de l'*Amphytrion*. *Piron*, qui s'apperçut de ce manége, dit un jour à *Collé* : *Je crois que cet homme-ci nous prête ſur gages. Gallet* fit des chanſons juſqu'à ſa mort ; auſſi lui fit-on cette Epitaphe :

Ci git le Chanſonnier Gallet ;
Mort en achevant un Couplet.

* GALLOIS (Jean). L'abbé *Gallois* fit l'uſage le plus utile de ſon crédit auprès de *Colbert*. « On doit

Digitized by Google

» à ce miniſtre (dit *Fontenelle*) la » naiſſance de l'académie des Scien- » ces, de celle des Inſcriptions, des » académies de Peinture, de Sculp- » ture, d'Architecture; l'impreſſion » d'un grand nombre d'excellens li- » vres, dont l'imprimerie royale » fit les frais ; l'augmentation preſ- » que immenſe de la bibliotheque » du roi, ou plutôt du tréſor pu- » blic des ſavans ; une infinité » d'ouvrages, que les grands au- » teurs ou les habiles ouvriers » n'accordent qu'aux careſſes des » miniſtres & des princes ». M. l'abbé *Gallois* eut le ſenſible plaiſir d'obſerver de près un ſemblable miniſtere ; d'être à la ſource des deſſeins qui s'y prenoient ; d'avoir part à leur exécution, quelquefois même d'en inſpirer & de les voir ſuivis. Les gens de *lettres* avoient en lui, auprès du *miniſtre*, un agent toujours chargé de leurs affaires, ſans que le plus ſouvent ils euſſent ſeulement la peine de l'en charger. Si quelque livre nouveau, ou quelque découverte d'auteur, même qu'il ne connût pas, paroiſſoit au jour avec réputation, il avoit ſoin d'en inſtruire M. *Colbert*, & ordinairement la récompenſe n'étoit pas loin.

* GALLUS, jeune homme fort aimé du dieu *Mars*, qui lui avoit confié la porte de l'appartement de *Vénus*. Toutes les fois qu'il alloit faire viſite à la déeſſe, le confident avoit ordre d'obſerver le lever du Soleil, celui de tous les dieux dont *Mars* redoutoit le plus les regards. *Gallus* s'endormit, & le Soleil en ſe levant, ayant apperçu ce dieu avec *Vénus*, découvrit à *Vulcain* ce qu'il ignoroit. *Mars* fut ſi irrité de ce que *Vulcain* l'avoit non-ſeulement ſurpris, mais auſſi enveloppé d'un filet, pour le donner en ſpectacle aux dieux, qu'il changea *Gallus* en coq ; c'eſt pour cela qu'il annonce tous les jours à grands cris le lever du Soleil.

* GARASSE (François), Jéſuite. Le P. *Nicéron*, écrivain moderé & impartial, en parle ainſi : » Comme » il avoit beaucoup de feu & » d'imagination, & d'ailleurs une » bonne poitrine, il prêcha avec » ſuccès, pendant pluſieurs années, » dans les principales villes de la » France, & de la Lorraine. Ses » Sermons rouloient toujours ſur » quelque ſujet ſingulier, qu'il » aſſaiſonnoit de bouffonneries » conformes au goût de ſon temps. » Il conſerva le même ſtyle dans » les ouvrages qu'il donna au » public. On reconnoît dans ces » ouvrages qu'il avoit beaucoup » lu ; mais ſon érudition étoit un » chaos indigeſte, où ſon imagina- » tion ſuppléoit ſouvent au défaut » de ſa mémoire. On ne peut lui » paſſer tous les contes ridicules » qu'il a débités des perſonnes » qu'il vouloit cenſurer ; & l'on ne » peut guere s'empêcher de croire » qu'il les a inventés, du moins » en partie. Il ne ſavoit ménager » ni les expreſſions, ni les injures ; » & il ſembloit qu'il ne ſe poſſédât » plus, lorſqu'il écrivoit contre » quelqu'un. Il a toujours eu le » louable deſſein de combattre les » Athées & les Impies ; mais il » auroit fallu, pour y réuſſir, » employer de bonnes raiſons, » & les produire méthodiquement, » ſans verbiage & ſans emporte- » ment ; & c'étoit une choſe dont » il n'étoit pas capable, le juge- » ment & le talent de raiſonner lui » manquant abſolument ». (*Mémoires de* Niceron, *tom. 31, p. 379 & 380.*)

* GARDINES (Etienne). Cet Evêque dépoſé ſous *Edouard VI* & rétabli ſous *Marie*, conſeilla à cette princeſſe d'agir contre les

Digitized by Google

hérétiques avec toute la sévérité des lois. Il en fit arrêter un assez grand nombre, & l'on en brûla une partie. " Toute l'Angleterre tomba, » dit M. l'abbé *Pluquet*, dans une „ extrême surprise à la vue de „ tant de feux; les esprits s'aigri„ rent à la vue de ces terribles „ supplices : ceux qui penchoient „ vers la Religion réformée, en „ eurent alors une bien plus haute „ idée; & la constance avec la„ quelle les Protestans alloient au „ supplice, inspira de la vénéra„ tion pour leur religion, & de „ l'aversion pour les Ecclésiasti„ ques & pour les Catholiques, „ qui ne pouvoient cependant les „ convertir véritablement qu'en „ gagnant leur confiance. Insen„ siblement le feu des buchers al„ luma le fanatisme dans le cœur „ des Anglois; les réformés pro„ fesserent leur religion avec plus „ de liberté, & firent des proséy„ lytes „.

* GARNIER (Robert). Peu s'en fallut que ce poëte tragique ne fût lui-même le sujet d'une tragédie. Ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfans, pour piller sa maison. Ces scélérats formerent ce dessein pendant les ravages d'une cruelle peste; & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un breuvage à la femme de *Garnier*, laquelle éprouva des symptômes alarmans. Cet accident fit soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis après avoir avoué leur crime.

* GARRICK (David). On a mis au bas de son portrait :

Exprimant tour à tour la tendresse & l'horreur,
Peignant le vieux barbon, le fringant petit-maître,
Il plia la nature à son art enchanteur,
Et fut à tous les yeux tout ce qu'il voulut être.

Milord **, son ami, lui proposa de se mettre sur les rangs pour l'entrée au parlement, en qualité de représentant d'un petit bourg. *Garrick* répondit en prose ce que *M. D. L. P.* a mis en vers :

Qui ? moi ! prétendre au Parlement ?...
Non : c'est mon jardin (1) seulement,
Qu'après ma femme, j'idolâtre.
Et Garrick, content de son lot,
Craindroit, sur ce nouveau théâtre,
De jouer le rôle d'un sot.

GASSENDI (Pierre). Son génie fut précoce. Un soir étant avec des enfans de son âge, il s'éleva entre eux une dispute sur le mouvement de la lune & celui des nuages. Ses amis vouloient que la lune eût un mouvement sensible, & que les nuages fussent immobiles. *Gassendi* les détrompa par le secours des yeux. Il les mena tous un arbre, & leur fit observer que la lune paroissoit toujours entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages se déroboient à leur vue. L'évêque de Digne (*Boulogne*) étant venu à Chantersier, fut harangué par lui avec tant de vivacité & de grace, qu'il dit : *Cet enfant sera un jour la merveille de son siecle.*

Ses principes de morale étoient ceux-ci : 1.° *Connoître Dieu & le craindre.* 2.° *Ne pas craindre la mort & s'y soumettre.* 3.° *Ni trop espérer, ni trop désespérer.* 4.° *Ne remettre point à l'avenir ce dont on peut jouir actuellement.* 5.° *Ne désirer que ce qui est nécessaire.* 6.° *Modérer les passions par l'étude de la sagesse.*

(1) Sa maison de campagne près de Londres.

Digitized by Google

GAZON-DOURXIGNÉ (Sébaſtien-Marie Mathurin), né à Quimper, mort le 19 Janvier 1784, étoit un aſſez bon critique & un poëte médiocre. On remarque & de l'eſprit & du goût dans les brochures qu'il publia contre les tragédies d'*Aripomene*, d'*Epicaris*, de *Sémiramis*, &c.; mais on voit peu de talent pour le théâtre dans ſa comédie d'*Alzate* ou *le Préjugé détruit*. Ses *Héroïdes* inſpirent plus l'ennui que l'attendriſſement. Son *Eſſai hiſtorique & philoſophique ſur les principaux ridicules des différentes Nations*, 1766, in-12, à la ſuite duquel l'auteur les a placées, eſt écrit avec aſſez d'agrément, quoique le ſujet n'y ſoit qu'effleuré. Sa traduction du Poëme des *Jardins* du P. *Rapin*, in-12, 1772, eſt plutôt une imitation qu'une verſion bien exacte.

GÉANS (les), étoient enfans de la *Terre* qui les produiſit pour déclarer la guerre aux dieux du Ciel, & détrôner *Jupiter*. On les confond ſouvent avec les *Titans* qui entreprirent d'eſcalader le Ciel. *Macrobe* écrit que les *Géans* étoient une nation d'hommes impies, qui nioient qu'il y eût des dieux; ce qui a fait dire qu'ils avoient voulu les chaſſer du Ciel.

GEBLER (N. baron de), conſeiller privé de l'empereur, vice-chancelier pour la Bohême & l'Autriche, commandeur de l'ordre de Saint-Etienne, mort d'apoplexie à Vienne le 9 Octobre 1786, à 62 ans, s'étoit d'abord fait connoître en Allemagne par pluſieurs ouvrages politiques & dramatiques eſtimés. Son mérite le fit connoître à la cour de Vienne, qui commença d'employer ſes talens en 1754, & qui l'éleva de grade en grade dans l'Adminiſtration.

* GELLERT (Chriſtian). Le roi de Pruſſe l'a peint ainſi dans une lettre particuliere : « Ce petit » bourru de *Gellert* eſt réellement » un homme aimable. C'eſt un » hibou que l'on ne ſauroit arracher de ſon réduit ; mais le » tenez-vous une fois, c'eſt le » philoſophe le plus doux & le » plus gai ; un eſprit fin, toujours » nouveau, toujours ne reſſemblant qu'à lui-même. Pour le » cœur, il eſt d'une bonté attendriſſante. La candeur & la vérité » s'échappent de ſes levres, & » ſon front peint la droiture & » l'humanité. Avec tout cela, on » eſt embarraſſé de lui, du moment » que l'on eſt quatre perſonnes » enſemble. Ce babil l'étourdit, » la timidité le ſaiſit, la mélancolie le gagne ; il s'oublie, & » l'on n'en tire pas un mot ».

GENÈS (Saint), comédien de Rome ſous *Dioclétien*, jouoit ſouvent les myſteres des Chrétiens ſur le théâtre, pour plaire à l'empereur & au peuple. Un jour qu'il repréſentoit les cérémonies du Baptême, il ſe ſentit vivement touché, & déclara qu'il étoit Chrétien. Dès-lors il quitta la ſcene, & fut vivement pourſuivi par les ennemis du Chriſtianiſme. Le préfet *Plautien* lui fit donner la queſtion la plus cruelle ; mais rien n'ayant pu vaincre ſa conſtance, il fut condamné à avoir la tête tranchée le 25 Août 303. Il y eut deux autres comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre *Porphyre*, qui ſe convertirent de la même maniere, en voulant donner en ſpectacle les myſteres du chriſtianiſme..... Il ne faut pas confondre S. *Genès* de Rome, avec S. *Genès* d'Arles, autre martyr, décapité vers la fin du III.e ſiecle ; ni avec S. *Genès*, martyr & évêque de Clermont, dans le VII.e ſiecle, dont l'hiſtoire eſt ſi remplie de

Digitized by Google

fables, qu'il eſt inutile d'en rien rapporter.

* GÉNIE. Le *Génie* étoit en ſi grande vénération chez les anciens, que quand on demandoit une grace, on s'adreſſoit au *Génie* de la perſonne de qui on l'attendoit; on juroit par ſon *Génie* & par celui des autres pour affirmer quelque choſe. On repréſentoit diverſement les *Génies*, tantôt ſous la figure d'un jeune homme nu, tenant une corne d'abondance, quelquefois avec une patere d'une main, & un fouet de l'autre. On honoroit auſſi le *Génie* ſous la figure d'un ſerpent.

GEOFROY (Jean-Baptiſte), Jéſuite, né à Charoles le 24 Août 1706, mort en 1782, profeſſa avec diſtinction, pendant pluſieurs années, la Rhétorique au collége de Louis-le-Grand. Après la deſtruction de ſa Société, il fut eſtimé des ennemis mêmes de cette Compagnie, & les meilleures maiſons de la capitale lui furent ouvertes, comme à un homme d'un eſprit orné, d'un caractere doux, d'un commerce ſûr. Il eut autant d'amis que de diſciples. *Le Recueil de plaidoyers & Diſcours oratoires* du Pere *Geofroy*, 1783, 2 vol. in-12, eſt eſtimable par le choix des ſujets, par le brillant des penſées, par la vivacité de l'expreſſion & par les agrémens du ſtyle; mais l'auteur n'a pas toujours ſu éviter les jeux de mots, les antitheſes recherchées, les tours forcés, & même les termes impropres.

GEORGES, duc DE CLARENCE, frere d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre. "On n'a jamais ſu, dit M. *du* „ *Radier*, ce qui avoit occaſionné „ la mort du duc *de Clarence*. Les „ uns prétendent que ce fut la ja„ louſie d'*Edouard* ſon frere, qui „ craignoit que le duc n'acquît un „ trop grand crédit. D'autres pen„ ſent que ce fut, en effet, le ſe„ cours qu'il donna à la douairiere „ de Bourgogne; & il y a beau„ coup d'apparence que ce motif „ fut le véritable. Enfin, il y a des „ hiſtoriens qui attribuent ſa mort „ à la réponſe d'un devin, qui „ avoit prédit que, quoique „ *Edouard* eût des enfans, il auroit „ pour ſucceſſeur un prince, dont „ le nom commenceroit par la „ lettre *G*, & que le duc *de Cla„ rence* s'appelant *Georges*, fut ce„ lui ſur lequel *Edouard* jeta ſes „ ſoupçons; mais qu'il ſe trompa, „ & que la prophétie ne laiſſa pas „ que d'être vraie, parce que ce „ fut le duc *de Glocester* qui ſuccé„ da à *Edouard*...." (*Voyez l'Hiſtoire d'Angleterre*, de *Polydore-Vigile*, ſous le regne d'*Edouard IV*, page 651.)

GERBIER (Pierre-Jean-Baptiſte), avocat au parlement de Paris, mort dans cette ville le 8 Mars 1788, étoit né à Rennes, d'un avocat, le 19 Juin 1725. Ayant prêté ſerment à l'âge de vingt ans, il eut bientôt des occaſions de développer les dons qu'il avoit reçus de la nature. Les cauſes les plus extraordinaires ſemblerent ſe préſenter pour lui faire une grande réputation; mais aucune ne ſervit autant à l'accroître, que le procès des *Lionci*, négocians de Merſeille, contre les Jéſuites. Ce fut alors que l'on vit au barreau preſque tous les talens réunis; l'onction à la force, le pathétique à la grace, la modération à l'énergie, la raillerie fine & décente avec la majeſté de l'audience. Il plaidoit toujours ſans cahier; mais en ſe livrant aux mouvemens qui donnent la vie au diſcours, il ne s'écartoit point du plan ſage & lumineux qu'il avoit tracé dans ſa tête. Il ne ſuffiſoit pas de l'entendre parler, il falloit le voir, pour ſentir combien les graces extérieures

Digitized by Google

ſont favorables à l'art oratoire. Sa taille, au-deſſus de la médiocre; toute l'habitude de ſon corps, noble & ſans gêne; un front découvert, des yeux étincelans, un nez aquilin, une bouche agréable, une phyſionomie vive & mobile, ajoutoient beaucoup aux charmes de ſon organe ſonore, enchanteur & flexible. Ceux qui n'ont pas été à portée de jouir de cet enſemble ſéduiſant, n'ont pu que ſe former une idée imparfaite de cet orateur; car la plume à la main, il n'avoit pas les mêmes avantages qu'en parlant. Ce qui augmentoit le mérite de *Gerbier*, c'eſt qu'il étoit auſſi ſimple dans la ſociété, que brillant dans la tribune. Au milieu de ſes amis, on le voyoit facile juſqu'à l'abandon, confiant, modeſte, doux, ſenſible & généreux. Il pouſſa même trop loin cette derniere qualité, & il fut un temps où il eut beſoin de mettre plus d'économie dans ſes dépenſes. Comme tous les hommes à grands talens, il eut des ennemis, mais il ne les combattit point avec les armes trop ordinaires à certains avocats, avec des injures. Il ſe contentoit de dire : *Ils ſont plus à plaindre que moi; la haine dévore leur cœur, & le mien eſt tranquille.* Ses amis chériſſent ſa mémoire; il leur rendit plus d'une fois des ſervices importans. Ce fut lui qui procura une abbaye à l'abbé *Arnaud*, l'un des admirateurs de ſon éloquence, & qui fut lui-même quelquefois éloquent.

* GERMAIN (Saint) N.° III. *Childebert I*, connoiſſant ſon amour pour les pauvres, lui envoya ſix mille ſous d'or. Le Saint en diſtribua trois mille. Quand il fut revenu au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore: il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé aſſez d'indigens. *Donnez le reſte*, répondit le roi : *nous aurons toujours, Dieu aidant, de quoi donner;* & faiſant rompre ſa vaiſſelle d'or & d'argent, il ordonna qu'on la portât chez l'évêque.

* GERMON (Barthélemi), Jéſuite, prétendit trouver pluſieurs diplomes faux dans la diplomatique de D. *Mabillon*. Il eſt certain qu'en fait de titres & de manuſcrits, il eſt facile d'en impoſer aux plus habiles, parce qu'il y a ſouvent la plus grande reſſemblance entre un enfant légitime & un enfant ſuppoſé. « Le Pere *Mabillon*, » l'homme du monde qui avoit » le plus examiné de parchemins, » dit le Pere *d'Avrigni*, fut » trompé par le fameux titre pro» duit en faveur de la maiſon » de *Bouillon*, qu'une ſeule lettre, » différente des autres & tournée » à la moderne, rendit ſuſpecte » à d'autres antiquaires. La main » laſſée avoit trahi le fauſſaire. » L'aveu qu'il fit avant que d'ex» pirer ſous la main du bour» reau pour différens crimes, » juſtifia le jugement porté contre » la piece, à laquelle, d'ail» leurs Meſſieurs *de Bouillon* n'a» voient aucune part ». Cette anecdote ne prouve pas que le P. *Germon* ait raiſon en tout contre *Mabillon*; mais elle doit inſpirer quelque défiance à ceux qui s'imaginent que la *Diplomatique* eſt un art infaillible.

GIOJA, *ou plutôt* GILIA (Flavio), fameux pilote, connut la vertu de la pierre d'aimant, & s'en ſervit, dit-on, dans ſes navigations.

Ceux qui trouvent tout dans les anciens, prétendent qu'ayant connu la propriété qu'a l'aimant de ſe tourner vers le pôle Septentrional, ils ont eu, par conſéquent, une aiguille aimantée. Mais *Pline*, qui parle pluſieurs fois de l'Aimant

Digitized by Google

& de ſon attraction, ne fait aucune mention de ſa direction vers le pôle. L'antiquité n'ayant point le mérite de l'invention de la bouſſole, on a voulu en gratifier les Chinois. Mais ce peuple n'a point connu la bouſſole proprement dite, ou du moins l'aiguille qu'ils mettent dans la boite n'eſt point aimantée; elle eſt ſeulement induite d'un emplâtre qui communique au fer la propriété de ſe tourner vers le pôle. Il eſt probable que les Arabes eurent les premiers l'idée de la bouſſole telle que nous la connoiſſons. On paſſoit d'abord l'aiguille aimantée dans un brin de paille, & on la jetoit dans l'eau. Enſuite on fit une bouſſole dans les formes. C'eſt ſans doute l'amélioration d'un inſtrument connu, mais groſſier, qu'on doit attribuer à *Flavio-Gioja*. La choſe n'eſt pas démontrée, mais elle eſt vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit de l'auteur de cette invention, c'eſt la bouſſole qui ouvrit pour ainſi dire l'univers. Les voyages, auparavant, étoient longs & pénibles; on n'alloit preſque que de côte à côte: mais grace à cette invention, on fit la découverte d'une partie de l'Aſie & de l'Afrique, dont on ne connoiſſoit que quelques côtes; & de l'Amérique, dont on ne connoiſſoit rien du tout.

GIRARDET, peintre du roi de Pologne, duc de Lorraine, *Stanislas*, & l'un des membres de l'académie de peinture de Paris, naquit à Lunéville en 1709, & mourut en 178..... Il étoit petit-neveu de *Charles Meſſin*, & fut le meilleur élève de *Claude Charles*. Il rendit ſervice à ſa patrie, par les inſtructions gratuites qu'il donnoit de ſon art, & ſe fit eſtimer par les qualités du cœur autant que par ſes talens.

GIVRE (Pierre le), médecin, né en 1618 près de Chateau-Thierri, mort à Provins où il exerçoit ſon art, en 1684, eſt auteur du *Secret des eaux minérales acides*, 1682, in-12; livre qui fut traduit en latin la même année. On a encore de lui un Traité des *Eaux minérales de Provins*, 1659, in-12. Il étoit marié.

GLEN (Jean de), imprimeur & graveur en bois, né à Liége vers le milieu du XVI.e ſiecle, a donné un livre curieux & recherché, intitulé: *Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes & modernes*, in-8.°, Liége, 1601. Il eſt orné de 103 figures de ſon invention, de maniere que ce livre lui appartient entiérement comme auteur, imprimeur & graveur. Ces eſtampes ſont en général d'un deſſin correct, & ont beaucoup d'expreſſions. On a encore de lui *Les merveilles de la ville de Rome*, avec figures.

GLOVER (Richard), poëte anglois, mort en 1786, à 74 ans, ſe conſacra au commerce. Un revers de fortune le força de s'enſévelir dans la retraite. Il avoit cultivé les Muſes dès ſa jeuneſſe; il revint à elles dans ſon exil volontaire. Ce fut alors qu'il mit la derniere main à ſon Poëme de *Léonidas*, traduit en françois par M. *Bertrand*, 1738, in-12. Ce n'eſt pas proprement un Poëme épique. Il n'y a ni prodiges, ni enchantemens, ni divinités, ni allégories; mais on y trouve des idées qui inſtruiſent, & des ſentimens qui touchent. Les caracteres ſont variés, & celui du héros principal eſt très-beau. Cependant, comme l'ouvrage offre plus d'eſprit que de génie poétique, il réuſſit moins en France qu'en Angleterre. On a encore de *Glover* deux tragédies, *Boadicée* & *Médée*, diſtinguées par quelques beaux vers &

Digitized by Google

des ſentimens élevés, mais qu'on trouve un peu froides dans l'original, ainſi que dans les traductions. On a inſéré la derniere dans le *Théâtre Anglois*, par Mad.e la baronne *de Vaſſe*. *Glover* jouiſſoit d'une grande conſidération comme littérateur & comme citoyen. Ses talens le firent appeler dans la Chambre des Communes, & il fut nommé député au parlement en 1761.

GMELIN (Samuel-Gottlieb), de l'académie de Pétersbourg, né à Tubinge le 25 Juin 1745, d'un médecin, ſe conſacra de bonne heure à l'hiſtoire naturelle. Il fit divers voyages pour la perfectionner. Dans le dernier, il fut fait priſonnier par le Kan *Uſmey*, comme il ſe rendoit par terre de Derbent à Kisliar. La dureté de ſa priſon, les inquiétudes, le mauvais régime & l'intempérie du climat acheverent de ruiner un corps miné depuis long-temps, & le 27 Juin 1774 fut le dernier de ſa courte vie. Il termina ſa carriere dans un village du mont Caucaſe. Il avoit une grande facilité pour le travail; mais l'impétuoſité de ſon caractere, ſon penchant pour les plaiſirs de *Bacchus* & de *Vénus*, produiſoient chez lui l'effet de la légéreté, & l'empêchoient de produire rien d'exact & de fini. On trouve cependant de bonnes obſervations dans le Recueil de ſes *Voyages en Ruſſie pour des recherches concernant les trois regnes de la Nature*, publiés en allemand à Pétersbourg, en 4 vol. in-4.° Le dernier volume renferme ſon *Voyage d'Aſtracan à Zarizin, & de là par le diſtrict de Cuman, au-delà de Mosdok*; avec ſon *ſecond voyage de Perſe, en 1772 & 1773, juſqu'au printemps de 1774*; avec la *Vie* de l'auteur, rédigée par M. *Pallas*. *Jean-Georges Gmelin*, avantageuſement connu par ſa *Flora Siberica* & par ſes *Voyages en Sibérie*, traduits en françois en 2 vol. in-12, étoit oncle de celui qui fait l'objet de cet article.

GOAR (Saint), prêtre, né en Aquitaine, quitta ſa patrie pour aller ſervir Dieu dans la ſolitude. Il ſe fit conſtruire une petite cellule avec un oratoire ſur la rive gauche du Rhin, entre Mayence & Coblence. L'éclat de ſes vertus & de ſes miracles engagea *Sigebert* à lui offrir le gouvernement de l'égliſe de Treves, mais le Saint la refuſa & mourut dans ſa ſolitude, qui fut bientôt peuplée à l'occaſion des fréquens pélerinages qui ſe faiſoient à ſon tombeau. C'eſt aujourd'hui une ville qui porte ſon nom.

* GODEAU (Antoine). Lorſque *Godeau* travailloit à la ſuite de ſon *Hiſtoire*, il eut l'occaſion de rencontrer le P. *le Cointe* de l'Oratoire chez un libraire. L'Oratorien ne ſe doutant pas qu'il parloit devant l'auteur, ſe plaignit de l'inexactitude des faits & des dates. *Godeau* ne ſe fit point connoître, mais le jour même il ſe rendit à l'Oratoire, remercia le P. *le Cointe* de ſa critique, & profita de ſes remarques pour une ſeconde édition. Ce trait de modeſtie inſpira au P. *le Cointe* beaucoup d'eſtime pour le prélat, qui à ſon tour conçut une amitié vive pour l'Oratorien.

* GODEFROI DE BOUILLON. Ce prince ayant conquis la Terre ſainte, ſongea moins à étendre ſes nouveaux états, qu'à les conſerver & à y mettre une bonne police. Il établit un patriarche, fonda deux chapitres de chanoines, l'un dans l'égliſe du Saint-Sépulcre, l'autre dans l'égliſe du Temple, & un monaſtere dans la vallée de Joſaphat. Après cela, il donna un Code de Lois à ſes nouveaux ſujets, qui eurent la douleur de le perdre après un an de regne, car il mourut le 18 Juillet 1100. Ce nouveau

Digitized by Google

royaume subsista 88 ans. « Jamais, » dit l'abbé *de Choisy*, *Journal des* » *Savans*, *1712*, *pag. 119*, l'anti- » quité fabuleuse ne s'est imaginé » un héros aussi parfait en toutes » choses, que la vérité de l'histoire » nous représente *Godefroi de Bouil-* » *lon*. Sa naissance étoit illustre, » mais ce fut son mérite qui l'éleva » au-dessus des autres; & l'on peut » dire de lui que sa grandeur fut » l'ouvrage de sa vertu ». Son *Code de Lois*, dont on conserve une copie dans la bibliotheque du Vatican & quelques autres en France, a été traduit, mais peu exactement, & imprimé à Venise en 1535. On en trouve une partie dans *Deliciæ Equestrium ordinum*, de *François Mennens*, Cologne, 1613, in-12. Il y a une *Lettre* de *Godefroi* à *Boëmond*, dans *Guillaume de Tyr*, lib. 2, cap. 10, édit. de Basle, 1564, où il répond à *Boëmond*, qui lui avoit dit de se défier d'*Alexis Comnene*, qu'*il connoissoit la malignité de cet empereur, & qu'il en éprouvoit tous les jours quelque chose*. Les exploits de *Godefroi* ont été célébrés dans les *Labores Herculis Christiani Godefridi Bullionii*, Lille, 1674, in-12, du P. *de Waha*, Jésuite; ouvrage d'une latinité pure & nerveuse; & dans la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*.

* GOÉRÉE (Guillaume). Il y a de l'érudition dans ses *Antiquités judaïques*, mais aussi beaucoup de hors-d'œuvres, & il ne paroît pas que l'auteur ait puisé dans les sources. Les tailles-douces n'y servent souvent que d'ornement, & l'on peut croire qu'une bonne partie de l'ouvrage a été faite pour les amener. On doit porter le même jugement du suivant: II. *Histoire de l'Eglise Juive, tirée des écrits de Moyse*, 1700, 4 vol. in-folio, orné d'estampes. Il étoit fils de *Hugues-Guillaume* GOÉRÉE, mort à Middelbourg en Zélande, vers l'an 1643, qui a donné une traduction en flamand du *Traité de la République des Hébreux*, de *Pierre Cunæus*, Amsterdam, 1682, in-8.° Il a aussi donné une *Continuation* de ce traité, en deux vol., qui a encore été augmentée d'un volume par *Guillaume Outran*, qui fait le 4.e vol. de cette collection, Amsterdam, 1701, in-12. Le tout a paru aussi en françois à Amsterdam, 1705. *Guillaume Goérée* eut un fils nommé *Jean*, qui se fit une grande réputation par son habileté dans le dessin. Il dessina les beaux tableaux qui sont dans la salle bourgeoise de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam. Il mourut dans cette ville le 4 Janvier 1731.

GOLIUS (Pierre), ou CÉLESTIN DE STE-LUDUVINE, frere du précédent, né à Leyde, se fit Carme déchaussé, & passa à Alep en qualité de missionnaire. Il remplit cet emploi avec zele dans toute la Syrie, & érigea un Monastere de son Ordre sur le Mont-Liban: il alla ensuite à Rome, où il enseigna la langue arabe, & travailla à l'édition de la Bible en cette langue, imprimée l'an 1671 par les soins de *Sergius Risius*, savant Maronite, archevêque de Damas. Ses supérieurs l'envoyerent vers ce temps visiter les missions des Indes: il mourut à Surate vers l'an 1673. On a de lui: I. Une *Traduction* en langue arabe *de l'Imitation de Jesus-Christ*, par *Thomas à Kempis*, imprimé à Rome en 1663. II. *Vie de Sainte Thérese*, en arabe. III. Il a traduit en latin de l'arabe, *Paraboles & Sentences*.

GONDEBAUD, troisieme roi de Bourgogne. On remarque en général dans ses lois, de l'equité & beaucoup d'attention à prévenir les differens; mais il y en a quelques-unes qu'on pourroit trouver trop séveres. Un Juif qui osoit

Digitized by Google

porter la main ſur un Chrétien, devoit avoir le poing coupé ; s'il frappoit un prêtre, on le faiſoit mourir. L'adultere étoit puni de mort. Si une fille libre péchoit avec un eſclave, ils étoient mis à mort l'un & l'autre ; une femme qui abandonnoit ſon mari, étoit étouffée dans la boue. Il y avoit d'autres lois qui paroiſſoient peu réfléchies. Ceux qui n'avoient pas de bois, pouvoient en aller couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels, on en étoit quitte preſque toujours en jurant qu'on étoit innocent. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au ſerment, on ordonnoit le duel ; & ſi celui qui vouloit faire ſerment étoit tué, tous les témoins qui avoient juré avec lui payoient 300 ſous. On croyoit que celui qui étoit mort étoit le coupable. & on nommoit *Jugement de Dieu*, cette ſinguliere maniere de juger les procès.

* GONDRIN (Louis-Henri de Pardaillan de), archevêque de Sens. « Les anti-Janſéniſtes ont » dit beaucoup de mal de ce pré» lat, dit le Pere *d'Avrigni*, & les » Janſéniſtes aſſez peu de bien, » quoiqu'il ne parlât que de réfor» me, de morale ſévere & de pé» nitence publique. Il n'a pas tenu » à lui, qu'on n'ait pouſſé dans » ſon dioceſe les pratiques d'humi» liation auſſi loin qu'elles avoient » été portées dans les premiers ſie» cles de l'égliſe, & il en ſeroit » venu à bout par ſa fermeté, ſi » les paroles ſeules pouvoient per» ſuader le cœur des hommes ».

I. GONTHIER, poëte latin du XIII.e ſiecle, après avoir été maître d'école, fut moine de l'abbaye de Paris, ordre de Cîteaux, dans le dioceſe de Baſle. On a de lui : I. *Hiſtoria Conſtantinopolitana ſub Balduino circà annum 1203*, inſérée dans les *Leçons anciennes* de *Henri Canifius*. *Gonthier* compoſa cette Hiſtoire ſur la relation de ſon abbé *Martin*, qui avoit aſſiſté au ſiége de Conſtantinople. II. *De Oratione, Jejunio & Eleemoſinâ, libri XIII*, Baſle. On ne ſait s'il faut attribuer l'ouvrage ſuivant au même *Gonthier*, ou s'il eſt d'un autre auteur du même nom. *Guntheri Poetæ Ligurinus, ſivè de Geſtis Friderici I*, publié par les ſoins de *Conrad Peutinger*, à Ausbourg, 1507, in-folio, & pluſieurs fois depuis. Ce poëme, dont la latinité tient plus de la pureté des premiers ſiecles que de la barbarie du douzieme, porte le titre de *Ligurinus*, parce que l'auteur y chante l'expédition de *Fréderic Barberouſſe* dans la Ligurie, c'eſt-à-dire dans le Milanès & dans la Lombardie.... Il eſt différent d'un autre GONTHIER, moine de Saint-Amand, qui a donné : I. *Martyrium Sancti Cyriaci*, en vers. II. *Hiſtoria Miraculorum Sancti Amandi*, dans les Bollandiſtes, Février, tom. I. *Gonthier* aſſiſta à la tranſlation du corps de *S. Amand* en 1107, & fut témoin des miracles arrivés à cette occaſion.

* GORDIEN le pere. *Gordien* ſe voyant forcé d'accepter le trône impérial, aſſocia ſon fils à ſa puiſſance, en lui donnant la qualité d'empereur. Ces deux princes, après avoir fait leur entrée à Carthage, où ils s'étoient rendus avec tout l'appareil attaché à la dignité ſuprême, apprirent que *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, très-attaché à *Maximin*, venoit les combattre à la tête d'une armée. Ils levent à la hâte des troupes, & *Gordien* le fils ſe met à leur tête. Il fallut en venir à une bataille qui ne fut pas long-temps diſputée. L'armée des *Gordiens*, compoſée de milice ou de mauvais ſoldats, fut détruite pendant l'action ou dans la fuite qu'elle prit pour venir ſe mettre à couvert ſous les murs de Carthage. *Gordien* le fils fut tué

Digitized by Google

dans cette déroute. Son pere, accablé par cette funeſte nouvelle, & ſachant d'ailleurs que l'armée victorieuſe approchoit de Carthage, ſe livra au déſeſpoir, & s'étrangla avec ſa ceinture. Le Sénat les mit l'un & l'autre au rang des dieux. *Gordien* avoit épouſé *Fabia Oreſtilla*, petite-niece de l'empereur *Antonin*, & fille d'*Annius Severus*. Il eut *Gordien* dont on vient de parler, & *Metia Fauſtina*, mariée à *Junius Balbus*, pere de *Gordien Pie*, 3.e du nom.

GORGIAS le *Léontin*, ainſi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, ſophiſte & orateur célebre, avoit été diſciple d'*Empédocle* avec *Iſocrate* & beaucoup d'autres, tant philoſophes que rhéteurs, qui furent formés à ſon école, comme *Cicéron* nous l'apprend dans ſon *Brutus*. Ses citoyens qui étoient en guerre avec les Syracuſains, le députerent l'an 417 avant Jeſus-Chriſt, vers les Athéniens pour leur demander du ſecours contre leurs ennemis. Il charma toute l'aſſemblée, de façon qu'il en obtint ce qu'il voulut. Il alla enſuite faire briller ſon éloquence aux jeux olympiques & pythiens, où il reçut de ſi grands applaudiſſemens de toute la Grece, qu'on lui érigea une ſtatue d'or à Delphes; d'autres diſent qu'il gagna tant d'argent dans ſa profeſſion, qu'il fit placer une ſtatue d'or dans le temple de Delphes. C'eſt lui qui, pour exercer ſes auditeurs, établit cette eſpece de déclamation ou de diſcours qui ſe fait ſur le champ & ſans préparation, que *Quintilien* appelle *Extemporalis Oratio*. *Gorgias* vécut juſqu'à 107 ans, ſans jamais interrompre ſes études.

GOTTSCHED, poëte allemand. Le roi de Pruſſe, qui préféroit *Geller* à *Gottſched*, a peint ainſi le mari & la femme dans une lettre particuliere: « Le mari découvre » tous les jours de plus en plus les » bornes étroites de ſon génie, & » la femme l'étendue de ſon eſprit » & la bonté de ſon caractere. C'eſt » ce qu'on appelle un ſot profondément inſtruit, un vrai magaſin » de ſavoir, où tout eſt rangé » alphabétiquement, mais qui lui-même n'entend pas ce qu'il contient. Elle en revanche écrit avec » diſcernement, & a la conduite & » la prudence d'un homme ſage, » avec la douceur d'une femme aimable. Ils ont le cœur bon tous » deux. Ils ſont ſerviables & obligeans, mais ils ſentent toujours » la pouſſiere de la bibliotheque & » jamais le grand monde ».

GOUFFIER (Guillaume). *Gouffier* avoit un ſi grand aſcendant ſur *François I*, qu'il porta ſes vues amoureuſes ſur *Marguerite de Valois*, ſœur de ce monarque. Etant entré la nuit dans l'appartement de cette princeſſe, au moyen d'une trappe ſecrete, il eût pouſſé l'inſolence plus loin, ſi *Marguerite* ne ſe fût éveillée. Elle s'en plaignit à ſon frere qui n'en fit que rire, tant la licence des mœurs étoit extrême à la cour! Il faut le diſtinguer de ſon frere *Artus* GOUFFIER *de Boiſſy*, qui fut d'abord gouverneur de *François I*, & enſuite ſon favori & un de ſes principaux miniſtres; & de *François* DE BONNIVET, colonel-général de l'infanterie Françoiſe en Piémont, mort ſans alliance en Décembre 1556, d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Wulpian. *Du Bellay* lui fit une épitaphe, dans laquelle il dit:

La France en a le corps qu'elle avoit élevé;
Le Piémont a le cœur, qui l'avoit éprouvé;
Les cieux en ont l'eſprit, & les arts la mémoire;
Les ſoldats le regret, & le monde la gloire.

GRACES

Digitized by Google

GRACES (les). La coutume de peindre les *Graces* nues, n'eſt pas de la premiere antiquité. *Pauſanias* écrit qu'il n'a pu découvrir quel eſt le peintre ou le ſculpteur qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits, car les anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement, ont voulu ſans doute faire entendre que les *Graces* ne plaiſent que par leur ſimplicité, & qu'elles n'ont beſoin d'aucun ornement qui les cache.

* GRAMOND *ou* GRAMMOND (Gabriel, ſeigneur de), dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, étoit fils du doyen des conſeillers de ce même parlement, d'une ancienne maiſon de Rouergue, très-bien alliée. Il ſe diſtingua, comme magiſtrat, par ſon zele & ſon intégrité; mais il fut moins recommandable comme écrivain. Il mourut en 1654. Il avoit épouſé, vers l'an 1620, Mll.e *de Malecoſte*, dont il eut pluſieurs enfans; l'un d'eux fut évêque de Saint-Papoul. L'aîné ſe maria, & eut poſtérité.

* GRAMONT (Antoine, duc de), N.° II. C'eſt le duc *de Gramont* ſon fils, qui donna les *Mémoires de Gr mont* au public. *Armand de Gramont*, comte *de Guiche*, fils aîné du maréchal, ſeigneur aimable, mais avantageux, que ſon imprudence avec *Mad me* fit exiler, mourut ſans poſtérité, en 1673, à 34 ans. Son frere, *Antoine IV*, duc *de Gramont*, mort en 1720, fut pere d'*Antoine V*, duc *de Gramont* & maréchal de France en 1714. Il mourut l'année d'après, laiſſant des enfans.

* GRAMONT (Philibert, comte de) fils d'*Antoine II*, comte *de Gramont* & frere d'*Antoine III*, ſe diſtingua de bonne heure comme militaire. Il ſuivit *Louis XIV* dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & de la Hollande en 1672. Il ſe ſignala dans d'autres occaſions & obtint différentes graces, le cordon bleu, le gouvernement du pays d'Aunis & la lieutenance générale du Béarn. Il mourut le 10 Janvier 1707, à 86 ans. Il avoit épouſé Mll.e *Hamilton*. On lui fit une épitaphe, dont nous rapporterons les traits principaux :

Railler, ſans être médiſant;
Plaire, ſans faire le plaiſant;
Garder toujours ſon caractere;
Vieillard, époux, galant & pere;
C'eſt le mérite du héros,
Que je te peins en peu de mots.

Son eſprit orné, plein de ſel & de graces, plut beaucoup à *Louis XIV*. On cite de lui divers bons mots qu'on avoit placés mal à propos dans l'article précédent.

GRAND (Louis le), Sulpicien, docteur de Sorbonne, né à Luzigni dans le dioceſe d'Autun, mort en 1780, étoit un homme ſtudieux, uniquement occupé de ſes travaux & de ſes exercices, & comptant tout le reſte pour rien. On a de lui : I. *Prælectiones Theologicæ de Deo*, 2 vol. in-12. II. *De Incarnatione Verbi Divini*, 2 vol. in-12. III. *De Eccleſiâ Chriſti*, in-8.° Il publia la Cenſure de la *Sorbonne* contre les Ouvrages de P. *Berruyer* & contre *Bélijaire*. Ses livres théologiques ſont eſtimés pour la clarté & l'ordre qui y regnent.

* GRANDIER (Urbain). Rapportons une partie de ce que dit le P. *d'Avrigny* de la poſſeſſion des Religieuſes de Loudun. *Grandier*, applaudi d'abord par la plupart des hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaiſoit que trop, brava ſes ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque temps, pour éclater avec

Digitized by Google

plus de force. Il avoit été directeur des Urſulines de Loudun, &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet aſile de la pudeur le centre de ſes plaiſirs. On dénonça ſes galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ſes bénéfices, & le condamna à expier ſes fautes dans un ſéminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au préſidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui ſuſciterent trois ans après une affaire qui lui fut plus funeſte. Le bruit ſe répandit parmi le peuple, *que les Urſulines de Loudun étoient poſſédées.* Cette prétendue poſſeſſion éclata vers la fin de 1632. « Quelques Religieuſes eurent d'abord des viſions la nuit, elles » en eurent bientôt le jour. Ce » n'étoit dans leurs maiſons que » ſpectres & fantômes. *Grandier* ſe » préſentoit à elles ſous les plus » horribles figures, & elles tom» boient dans d'étranges convul» ſions. Le curé de Loudun ſe plai» gnit qu'on vouloit le perdre, & » prit des meſures pour ſe défen» dre ». *Laubardemont*, conſeiller d'état, s'étant trouvé à Loudun, *Mignon*, directeur des Urſulines, l'entretint fort au long des troubles que *Grandier*, de concert avec le démon, excitoit dans le couvent. Il fut ſecondé dans ſes accuſations par les principaux habitans de Loudun. *Grandier* fut arrêté le 7 Décembre 1633, & conduit à Angers. On lui fit ſouffrir une queſtion ſi cruelle, qu'elle lui fracaſſa les jambes au point que la moëlle ſortoit des os.... On entendit les diables qui poſſédoient les Urſulines. « *Grandier* (dit d'*Avrigni*) fut con» damné ſur le témoignage conſ» tant & uniforme du pere du men» ſonge. On le conduiſit au lieu » du ſupplice, & il aima mieux » mourir ſans confeſſion, que de ſe » confeſſer à un des Religieux de » Saint-François qu'on avoit nom» mé pour l'aſſiſter, prétendant » qu'ils étoient ſes parties. On » aſſure qu'on lui refuſa le gardien » des Cordeliers de Loudun, en » qui il avoit confiance: dureté, » ou plutôt barbarie ſans exemple » en France, ſi le fait eſt certain ». *Grandier* fut brûlé vif le 18 Avril 1634. La mort de *Grandier* ne rétablit pas le calme dans le couvent de Loudun. « Il fallut (dit le Pere » *d'Avrigny*) continuer long-temps » les exorciſmes: car, quoique » *Aſmodée*, *Aman* & *Greſis* ſe fuſſent » retirés au premier ordre qu'on » leur en avoit donné, il en reſtoit » aſſez d'autres qui diſputerent le » terrain tant qu'ils purent. Le Pere » *Surin*, Jéſuite, homme conſommé dans les voies de Dieu, » avoit été mis aux priſes avec les » diables, après la mort de *Gran*» *dier*. On voit par la relation qu'il » en fit, combien ils lui donnerent » de peine. Jamais ennemi ne s'eſt » mieux défendu dans ſes retran» chemens. La prieure logeoit *Le*» *viatan*, qui avoit choiſi pour » demeure la tête de cette fille. Il » s'y défendit juſqu'au 5 Novembre » 1635. Ce n'eſt pas, comme il le » dit lui-même, qu'il ne ſe fût » repenti plus d'une fois d'être venu » faire la religieuſe à Loudun, où » il avoit eu beaucoup à ſouffrir; » mais il n'avoit pas été le maître » de s'en aller comme il étoit venu. » *Balaam* prit congé de la com» pagnie le 29 du même mois; *Iſaa*» *carum*, le jour des Rois 1636. *Be*» *hemot* fut celui qui ſe maintint le » plus long-temps dans ſon poſte. » Il tint bon juſqu'au 15 d'Octobre » 1637; mais il quitta la place, » après un vœu que fit la prieure, » d'aller en pélérinage au tombeau

Digitized by Google

» de *S. François-de-Sales.* Voilà en » abrégé l'hiſtoire de la poſſeſſion » de Loudun, que bien des gens » ont regardée comme une pure » momerie, & une affaire préparée » de loin par *Mignon* & *Barré* ſon » adjoint, pour perdre *Grandier*, » faire parler d'eux, & attirer des » aumônes au couvent, qui étoit » très-pauvre. Ils avancent que les » diables ſe contrediſoient ſouvent; » qu'ils manquoient de parole; » qu'ils ſavoient ſi peu le latin, » qu'ils répondoient tout de tra- » vers aux interrogations qu'on » leur faiſoit, faute de les enten- » dre; qu'ils faiſoient même un » grand nombre de ſoléciſmes, » tant ils avoient mal retenu leur » leçon! On ajoute que quelques » filles ſéculieres, qui avoient fait » les poſſédées, avouerent la fri- » ponnerie, quand elles virent » qu'on ne parloit plus de leur » donner des maris, ainſi qu'on » le leur avoit fait eſpérer »....

Le Pere *d'Avrigni* ajoute cependant que les *poſſeſſions* ne ſont point quelque choſe d'impoſſible, puiſqu'on en a des exemples dans l'Evangile & dans les premiers temps de l'Egliſe. Mais il croit devoir ſuſpendre ſon jugement, « d'autant » plus qu'il ſe paſſa bien des choſes » dans cette affaire, qu'on a aſſez » de peine à expliquer ». Il eſt facile pourtant de juger par le ton plaiſant qu'il prend en parlant des diables de Loudun, qu'il ajoutoit peu de foi à la réalité de cette *poſſeſſion*. *D'Avrigni* ajoute que *Grandier* entretenoit une fille; & ce fut pour calmer ſes ſcrupules, qu'il compoſa un *Traité* contre le célibat des prêtres, trouvé parmi ſes papiers lorſqu'il fut arrêté, & qu'il avoua être de lui.

GRANDVAL (Charles), comédien François, mort à Paris le 24 Septembre 1784, à 74 ans, repréſenta pendant 35 ans les petits-maîtres, plus ſupérieurement que *Baron* & que *Dufreſne*. Il rempliſſoit dans la tragédie certains rôles où il approchoit de ces grands acteurs. Lorſqu'il ſe fut retiré du théâtre, il continua de jouir auprès de quelques anciens amis, de l'attachement que la gaieté de ſon caractere & ſon ame bonne & indulgente leur avoient inſpiré. La conformité des talens & le même goût pour la retraite, le lierent avec Mad.^e *Dumeſnil*... *Grandval* joignoit au talent de la comédie celui de la poéſie. On a de lui quelques *Opéra* comiques, pétillans d'eſprit & de bonne plaiſanterie, mais dont les ſituations & les expreſſions font ſouvent rougir la pudeur. On a fait les quatre vers ſuivans pour le portrait de ce célebre acteur:

Prince, amant, petit-maître; on a vu tour à tour
Grandval *des ſpectateurs mériter les ſuffrages;*
Lui ſeul a ſu donner à ces trois perſonnages,
Des leçons de grandeur, de ſageſſe & d'amour.

* GRANGE (Jean de la), cardinal. *Urbain VI*, dans un moment d'humeur, lui reprocha ſon avarice & ſa perfidie. Ce fut à l'occaſion de la guerre entre les Anglois & les François, que le pape l'accuſa de prolonger pour s'enrichir, en faiſant durer ſa commiſſion de légat. Un jour le pontife s'échappa juſqu'à dire, qu'*il n'y avoit point de mal au monde que le cardinal d'Amiens n'eût fait.* C'étoit ſans doute exagérer. Mais on ne peut nier que ce prélat ne fût avide & ambitieux. Dans le conclave où *Clément VI* fut élu, il ſe ſervit d'artifices peu honorables pour ſe procurer la tiare.

Digitized by Google

GRATIANI (Jean), profeſſeur en philoſophie à Padoue, a donné une *Hiſtoire de Veniſe*, en latin, 3 vol. in-4.°, Padoue, 1725. Elle commence à l'an 1615, & finit à l'an 1724. Elle eſt très-prolixe, & ne renferme pas ſeulement ce qui s'eſt paſſé de mémorable dans l'état de Veniſe, mais un grand nombre d'événemens qui n'ont jamais eu le moindre rapport avec cette république. On auroit pu l'intituler : *Hiſtoire de l'Europe.*

* GRÉGOIRE le Grand (Saint). Ce fut lui qui procura les premiers miſſionnaires à l'Angleterre. Il n'étoit pas encore pape, lorſqu'un jour, en paſſant par le marché de Rome, il vit des eſclaves d'une belle taille expoſés en vente. C'étoient des Anglois. « Quel dommage » (s'écria-t-il) que des hommes » ſi bien faits & d'une ſi belle » figure, ſoient ſi difformes aux » yeux de Dieu » ! Auſſi-tôt il alla trouver le pape & le pria inſtamment d'envoyer dans l'iſle de Bretagne, des miniſtres pleins de zele & de lumieres. Lorſqu'il fut parvenu au ſouverain pontificat, il crut devoir ménager à l'Egliſe la faveur des princes. On lui a même reproché d'avoir trop loué la cruelle *Brunehaud* ; mais cette princeſſe, qui lui ſurvécut pluſieurs années, étoit de ſon temps moins digne de blâme. Peut-être crut-il devoir louer ſes bonnes œuvres, en diſſimulant ſes vices. S'il écrivit à *Childebert II* : « Votre » trône eſt autant au-deſſus des » autres peuples, que les rois ſont » au-deſſus des autres hommes », ce ſont de ces exagérations qui échappent en écrivant à un roi puiſſant. D'ailleurs, l'Egliſe romaine poſſédant en France des fonds très-conſidérables, puiſqu'elle en tira 400 écus d'or en 593, *S. Grégoire* devoit écrire avec quelque complaiſance aux princes qui la laiſſoient jouir de ces biens. Malgré les richeſſes de ſon Egliſe, *Grégoire* eut le train le plus modeſte & la table la plus frugale. On ne voit dans ſes Lettres, ni dans ſes autres livres, aucune raiſon de l'accuſer, comme ont fait pluſieurs modernes d'après *Jean de Sarisbery*, écrivain du XII.e ſiecle, d'avoir fait brûler les livres des auteurs Païens. Il conſeille ſeulement à *Did'er*, archevêque de Vienne, de ne pas s'amuſer à enſeigner la grammaire, parce qu'un évêque a des occupations plus importantes. [*Voyez* ce que dit M. *Landi*, dans ſon *Hiſtoire de la Littérature de l'Italie*, tom. I, pour juſtifier *S. Grégoire* de l'imputation qui a été faite à ſa mémoire par les amateurs de l'antiquité.]

GRÉGOIRE VII, pape. L'empereur *Henri IV* s'étant rendu à Canoſſe pour calmer *Grégoire*, ce pontife conſentit, par un acte du 18 Janvier 1077, à lui donner l'abſolution, à condition qu'il ſe juſtifieroit en Allemagne, dans une diete générale, de tous les crimes dont on l'accuſoit ; que le pape qui ſeroit préſent, le jugeroit, & que juſqu'à ce temps-là il ne porteroit aucune marque de la dignité royale ; qu'il ſeroit à l'avenir parfaitement ſoumis au ſaint-Siége, & qu'il laiſſeroit au chef de l'égliſe une entiere liberté de faire en Allemagne par ſes légats toutes les réformations qu'il jugeroit néceſſaires. *Henri* promit avec ſerment ſur l'Evangile, de faire tout ce que *Grégoire* exigeoit de lui. Le pontife lui ayant donné l'abſolution, célébra la meſſe en ſa préſence. Après la conſécration, il fit approcher l'empereur de l'autel, & tenant l'hoſtie entre ſes mains, il lui rappela les lettres injurieuſes où il l'accuſoit de ſimonie & de divers autres crimes. « Pour ôter, » ajouta-t-il, toute ombre de ſcan-

Digitized by Google

„ dale, je veux que le corps de „ Notre-Seigneur, que je vais prendre, soit aujourd'hui une preuve „ de mon innocence ; & que si „ je suis coupable, Dieu me fasse „ mourir subitement ». *Grégoire* prit ensuite la moitié de l'hostie & la consuma; & ayant présenté à *Henri* l'autre moitié, il lui dit : « Faites, „ mon fils, ce que vous m'avez vu „ faire. Prenez cette autre partie de „ l'hostie, afin que cette preuve de „ votre innocence ferme la bouche „ à vos ennemis ». L'empereur se rappelant dans ce moment les malversations commises en Allemagne, pria le pontife de remettre l'affaire à la décision d'un concile, & reçut la communion de ses mains, mais sans faire serment. On auroit de la peine, dit *Hardion*, à croire un si étrange événement, si le pape lui-même ne l'avoit publié dans ses lettres avec une sorte de complaisance. Les seigneurs de Lombardie (ajoute le même auteur), indignés qu'il se fût soumis avec tant de bassesse à un si indigne traitement, vouloient le rejeter, pour donner la couronne à son fils encore enfant. *Henri* ne les appaisa qu'en promettant de se venger, & en rompant son traité avec le pape. *Grégoire* mourut à Salerne, le 24 Mai 1085, avec une grande réputation de vertu. L'attachement de la comtesse *Mathilde* [*Voyez* ce mot] pour ce pontife, donna lieu aux Clercs dont il avoit condamné les mariages sacriléges, de semer des bruits calomnieux contre sa réputation ; mais ces impostures, dictées par la méchanceté & la vengeance, tomberent d'elles-mêmes, parce que la conduite de *Grégoire VII*, depuis son enfance, l'avoit mis au-dessus de l'ombre même du soupçon. D'ailleurs, les éloges que les plus saints personnages de son temps firent de ce pontife, le justifient assez. Ses dernieres paroles furent : *J'ai aimé la justice & haï l'iniquité : c'est pour cela que je meurs en exil.*

* GREGOIRE XI (Pierre *Roger*), Limousin, étoit neveu du pape *Clément VI*, & fils de *Guillaume*, comte *de Beaufort*, qui vivoit lorsqu'il fut élu pape le 29 Décembre 1370, âgé seulement de 40 ans. Le Pere *Berthier* lui reproche un peu trop de tendresse pour ses parens. Il eut sans cesse auprès de lui son pere, ses freres & ses neveux, la plupart déjà enrichis par les bienfaits de *Clément VI*. Il n'augmenta pas leur fortune, mais il fit des graces à leur sollicitation, & ces graces ne furent pas distribuées avec assez de choix.

* GREGOIRE DE NAZIANZE (Saint). Dans ses dernieres années, son corps étoit courbé, sa tête chauve, son visage desséché par les larmes. C'est lui-même qui se peint ainsi. Sa nourriture étoit très-frugale ; c'étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiseaux. Il n'avoit qu'un seul habit, ne portoit point de souliers, passoit l'hiver sans feu & ne couchoit que sur la paille. Il sortoit très-peu, & ne faisoit que les visites indispensables. Sa charité étoit vive. « Comme les „ oiseaux ne peuvent voler sans „ air, ni les poissons nager sans „ eau, ainsi l'homme ne peut faire „ un pas sans Jesus-Christ. Sans „ lui, nous sommes des cadavres „ vivans ».

* GREGOIRE DE NYSSE (S.). Il fit un voyage à Jérusalem, & il reçut une grande consolation de voir les lieux honorés par la présence de Jesus-Christ ; mais il fut très-scandalisé des mœurs des habitans. L'impression défavorable qu'il en rapporta, la dissipation, suite des grands voyages, dégoûterent *Grégoire* de cette pratique de dévotion, dès-lors très-commune parmi

Digitized by Google

les Chrétiens. Auſſi un de ſes amis ayant été conſulté par quelques moines qui vouloient faire le pélerinage de la Terre-ſainte, *Conſeille-leur*, lui répondit *Grégoire*, *de ſortir de leurs corps pour s'élever à Jesus-Christ, plutôt que de ſortir de leurs cellules pour aller à Jéruſalem.*

* GREGOIRE de Tours. Animé, en écrivant, du même zele qu'inſpiroient ſes diſcours, il n'épargne pas ſes ennemis, parce qu'il les croyoit en même temps ennemis de Dieu; & *Chilperic* n'eſt à ſes yeux que « le *Néron* de ſon temps; & » *Frédégonde*, qu'une femme abominable, ennemie de Dieu & des » hommes ». Quelques critiques ont cru qu'il avoit un peu exagéré les vices de l'un & de l'autre. *Grégoire de Tours* n'a pas ſans doute voulu tromper, mais il a été quelquefois trompé par des récits infidelles. La liberté que ſe ſont donnée les copiſtes, d'ajouter ou de retrancher à ſes écrits, a pu augmenter (dit le Pere *Longueval*) le nombre des fautes qu'on lui reproche. La différence qui ſe trouve dans les manuſcrits & dans les éditions de ſes écrits, prouve effectivement que quelques-uns ont été altérés.

* GREGOIRE de Saint-Vincent, Jéſuite. Voici un catalogue plus exact de ſes Ouvrages: I. *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum*, Anvers, 1647, en 2 vol. in-folio. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, ſon livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes. Le Pere *Léotaud*, Jéſuite, a publié une Critique de cet ouvrage, Lyon, 1654, in-4.° II. *Theoremata Mathematica*, Louvain, 1624, in-4.° III. *Opus Geometricum poſthumum*, Gand, 1668, in-fol. Le Pere *Grégoire* a enrichi la géométrie d'un grand nombre de vérités nouvelles, de vues profondes, de recherches étendues. *Leibnitz* l'éleve au-deſſus de *Galilée* & de *Cavalieri* du côté de l'invention. Auteur vaſte, pénétrant, original, il a réſolu la plupart des problêmes qui avoient arrêté les anciens géometres; & ceux qu'il n'a pu réſoudre, il en a porté la ſolution au point où les calculs modernes les laiſſent encore aujourd'hui. Le P. *Caſtel*, qui étoit un peu exagérateur, diſoit qu'en poſſédant bien les ouvrages de *Grégoire de Saint-Vincent*, on ſavoit tout *Newton*, & que le géometre anglois s'étoit enrichi des dépouilles du géometre flamand. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que le Jéſuite ne fut pas inutile à *Newton*.

* GRESSET (Jean-Baptiſte-Louis), écuyer, chevalier de Saint-Michel, hiſtoriographe de l'ordre de Saint-Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, naquit à Amiens en 1709. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans, & il ſortit de cet ordre à 26, à cauſe de l'éclat que fit dans le monde ſon *Vert-vert*. Annoncé à Paris par la voix de la renommée, il ſoutint la réputation qu'il s'étoit faite au fond du cloître, & fut reçu à l'académie Françoiſe en 1748. Il eut des ſuccès au théâtre, auquel il renonça ſolennellement peu de temps après, dans une *Lettre* où il montroit les dangers des ſpectacles. Les nouveaux philoſophes prétendirent qu'il y avoit autant d'oſtentation que d'hypocriſie dans cette démarche; mais ſa conſtance à tenir ſa réſolution, ſa conduite poſtérieure, ſes diſpoſitions chrétiennes à ſa mort, prouvent qu'il parloit du fond du cœur. *Greſſet* étoit alors retiré à Amiens, où il avoit un excellent emploi de finance, & où il avoit épouſé une femme riche. Il

Digitized by Google

y vécut aimé & considéré, loin des inquiétudes de la vanité littéraire & des petitesses tracassieres des sectes & des partis. La campagne, où il avoit presque toujours pris ses images, devint son séjour favori. Il implora quelquefois les secours des grands pour soulager les malheureux, il les soulagea souvent lui-même. A la mort de *Louis XV*, il vint à Paris. Ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter *Louis XVI* à son avénement au trône, au nom de l'académie. Son retour lui procura beaucoup de visites. La cour & la ville voulurent voir un homme qui les avoit si bien peintes. Mais il ne parut plus le même à ceux qui l'avoient connu, soit qu'il eût pris un ton plus grave que dans sa jeunesse, soit que l'âge eût diminué en lui l'esprit de saillies. Ce qui acheva d'affoiblir l'idée que ses premieres productions avoient donnée de lui aux partisans de la philosophie moderne, ce fut son *Discours* en réponse à celui de M. *Suard*. Il y épancha sa bile sur les vices & les ridicules qui l'avoient révolté dans la capitale : les intéressés n'y virent plus le peintre du *Méchant*. Ses tableaux leur parurent des caricatures, & non des portraits. Ils l'insinuerent même à l'auteur pour l'empêcher d'imprimer son *Discours* ; mais ils ne purent persuader un homme, qui croyoit n'avoir dit que ce que tout le monde voyoit. De retour à Amiens, il le fit réimprimer avec une Lettre mêlée de prose & de vers, où il donne un cours encore plus libre à sa plume. Il survécut peu à son retour dans sa patrie. Il y mourut le 16 Juin 1777. On conte, au sujet de *Vert-vert*, une anecdote d'autant plus piquante, qu'elle se passa dans un parloir de Visitandines. Une religieuse, fille d'esprit, le sollicitoit de lui lire *Vert-vert* dans sa nouveauté ; *Gresset*, après s'être fait long-temps prier, y consentit enfin, à condition qu'elle seroit seule au parloir. Il arrive & commence sa lecture. A un endroit plaisant on entend un éclat de rire. Tout à coup on tire un rideau, & le lecteur surpris apperçoit toutes les religieuses rangées en cercle, & la prieure qui étoit à la tête de la communauté. Après s'être amusé de son étonnement, on le pria de continuer la lecture de son poëme. il y a de très-beaux vers dans sa comédie de *Sidnai* ; mais les gens sages trouverent que l'auteur avoit trop fait valoir certaines maximes de cette philosophie qu'on a placée par-tout, & qu'on n'étoit pas accoutumé d'entendre au théâtre. Les raisonnemens vigoureux dont le poëte appuie sa Défense du suicide, ne firent dans le temps qu'une impression médiocre : cette folie épidémique étoit alors moins commune ; mais la piece paroîtroit aujourd'hui très-dangereuse. On a souvent comparé *Chapelle*, ainsi que *Chaulieu*, avec *Gresset* ; mais on auroit pu observer en même temps les différences qui sont entre eux. *Chapelle*, né dans des circonstances où la liberté dégénérée en licence, plaçoit la débauche à côté du plaisir, prend dans ses poésies le ton de ses contemporains. *Chaulieu* parut lorsque les passions avoient encore quelque ressort, lorsque la cour polie de *Louis XIV* avoit rendu la gaîété françoise légere avec grace, spirituelle sans recherche & sans pédanterie. *Gresset* arriva dans un temps où l'enjouement étoit remplacé par la philosophie, où les passions avoient perdu leur force en se multipliant. Il y avoit moins de liberté, plus de conventions dans la société, plus de pré-

Digitized by Google

tentions chez les hommes & chez les femmes. Il ne peut avoir ni la liberté franche de *Chapelle*, ni le ton paſſioné de *Chaulieu*.

* GRETSER (Jacques), Jéſuite. *Richard Simon* ne parle pas trop favorablement de ſes ouvrages de controverſe. Il dit qu'il n'a pas toujours cette liaiſon de principes, dont on ne doit jamais s'écarter dans les diſputes de religion; qu'il ne fait pas paroître aſſez de jugement; qu'à l'exemple de quelques autres controverſiſtes, il s'eſt plus appliqué à répondre à ſes adverſaires, qu'à établir ſolidement la vérité; & qu'il n'a pas imité la méthode de *Bellarmin*, qui a accordé pluſieurs choſes aux proteſtans, pour avoir lieu de les réfuter plus ſolidement. Il eût été à ſouhaiter (dit *Niceron*) qu'il eût ſu auſſi retenir ſon impétuoſité naturelle, & que ſon ſtyle fût moins aigre & moins violent. C'étoit d'ailleurs un homme pieux & modeſte. Il ne ſouffroit qu'avec peine les louanges, & il ne voulut jamais accorder aux habitans de Marckdorf, ſa patrie, ſon portrait. Il leur fit dire, avec plus de naïveté que de politeſſe: *Si vous voulez avoir mon portrait, vous n'avez qu'à faire peindre un âne.*

* GRIFFET (Henri). Ajoutez au Catalogue de ſes ouvrages: *Inſuffiſance de la Religion naturelle*, Liége, 2 vol. in-12. Sous ce titre, il a donné tout ce qu'il avoit dans ſon porte-feuille ſur les matieres de religion, & même ſur celles qui n'y ont aucun rapport. Une édition des *Délices des Pays-Bas*, avec des augmentations, Liége, 1769, 5 vol. in-12.

GRIFFITH (Michel), connu auſſi ſous les noms d'*Alford* & de *Jean Flood*, naquit à Londres en 1587, étudia la philoſophie à Séville, entra dans la ſociété des Jéſuites aux Pays-Bas, de là paſſa ſucceſſivement à Naples & à Rome, retourna vers 1625 en Angleterre, où il exerça les fonctions de miſſionnaire pendant 33 ans, & mourut à Saint-Omer en 1652. Nous avons de lui: I. *Annales Eccleſiæ Britannicæ*, &c. Liége, 1663, 4 vol. in-folio. L'auteur a ſuivi la méthode de *Baronius*. Ces Annales ſont le fruit de bien des recherches; elles ont beaucoup ſervi au P. *Serein Creſſy*, Bénédictin anglois, pour ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. II. *Britannia illuſtrata*, Anvers, 1641, in-4.°, enrichie de diſſertations ſur la pâque des Bretons, le mariage des Clercs, &c.

GROSLEY (Pierre-Jean), avocat, aſſocié de l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris, né à Troyes le 19 Novembre 1718, mort dans la même ville le 4 Novembre 1785, à 67 ans, ſe deſtina d'abord au barreau. Mais un goût décidé pour la littérature & pour les recherches d'érudition, le tourna entiérement vers ces deux objets. Ce ne fut pas cependant un ſavant de cabinet, étranger au reſte du monde. Il fit deux voyages en Italie, deux en Angleterre, un en Hollande. Il ſe montroit auſſi preſque toutes les années à Paris, & étoit reçu dans les premieres ſociétés de cette ville; mais il ne voulut jamais s'y fixer. Le ſéjour de la capitale convenoit peu à un homme d'une ſanté délicate & d'un caractere ferme, qui aimoit à vivre ſans façon, & à parler ſans contrainte. Sa fortune, qui étoit honnête, avoit été augmentée par une économie conſtante, mais modérée, & qui ne l'empêcha pas de faire des actes de généroſité. Encore jeune, il remit volontairement à ſa ſœur un legs univerſel de 40 mille livres. Vers le même temps, ſa patrie dut à ſes libéralités

Digitized by Google

les buſtes en marbre des hommes illuſtres qu'elle a produits. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Recherches pour l'Hiſtoire du Droit françois*, 1752, in-12; livre eſtimé, plein d'une érudition ſolide & d'une critique ſaine. II. *Vie des freres* PITHOU, Paris, 1756, 2 vol. in-12. III. *Obſervations de deux gentilshommes Suédois ſur l'Italie*, 1774, 4 vol. in-12. Ce voyage eſt eſtimé à cauſe des recherches originales & des traits piquans dont il eſt ſemé. Le ſtyle reſſemble à celui de ſa converſation, ſouvent enjouée, quelquefois ſaillante, & preſque toujours féconde en anecdotes. On déſireroit ſeulement dans pluſieurs morceaux plus de netteté, d'élégance & de coloris. IV. Londres, 1770, 3 vol. in-12. On peut appliquer à ce voyage d'Angleterre, ce que nous avons dit du voyage d'Italie. Les obſervations de l'auteur paroîtroient plus intéreſſantes, ſi ſes fréquentes digreſſions ne dégénéroient en longueurs, & ſi les tirades de vers & de latin, dont l'auteur charge ſon livre, ne faiſoient languir la narration. V. *Eſſais hiſtoriques ſur la Champagne*. VI. *Ephémérides Troyennes*, continuées pendant pluſieurs années, & remplies de mémoires inſtructifs ſur la ville de Troyes. VII. Il eut part aux *Mémoires de l'Académie de Troyes*, & à la derniere Traduction de *Davila*. VIII. Un grand nombre de Lettres inſtructives, d'Opuſcules polémiques, d'Eloges littéraires, publiés en partie dans le *Journal Encyclopédique*, depuis 1771 juſqu'en 1785. Il faut avouer que les derniers morceaux que nous avons vus de lui, étoient écrits incorrectement; & qu'en vieilliſſant, ſon ſtyle, toujours plein & arrondi, étoit ſouvent louche, obſcur, embarraſſé, ſoit qu'il développât plus difficilement ſes idées, ſoit qu'il eût gâté ſa diction par la lecture de *Rabelais*, de *Montaigne* & des vieux auteurs françois, dont il aimoit beaucoup la naïveté, le *franc-parler*. Il nous avoit fourni différentes remarques pour ce dictionnaire hiſtorique. Il en a laiſſé encore quelques-unes; mais nous n'avons pu faire uſage de toutes.

* GROTIUS (Hugues). Les protecteurs que *Grotius* trouva en France, le préſenterent à *Louis XIII*, qui lui donna une penſion de mille écus. Les ambaſſadeurs de Hollande travaillerent en vain pour donner au roi des impreſſions défavorables, ce prince ne voulut point les écouter. Il rendit même à *Grotius* un témoignage avantageux, parce qu'il le voyoit, avec un étonnement mêlé d'eſtime, conſerver toujours de l'amour pour ſon ingrate patrie. Cependant ſes ennemis redoubloient leurs efforts pour le perdre; & le cardinal *de Richelieu*, qu'il ne flattoit pas ſur ſes productions, l'obligea enfin, à force de dégoûts, de ſe retirer. Sa penſion fut même ſupprimée en 1631. Cet illuſtre réfugié prit alors le parti de retourner en Hollande. Il eſpéroit beaucoup des bontés du prince d'Orange, *Frédéric-Henri*, qui lui avoit écrit une lettre conſolante; mais ſes ennemis repréſenterent au prince, qu'il y auroit du danger à le rétablir, & le firent même condamner de nouveau à un banniſſement perpétuel. Ce nouvel orage obligea *Grotius* de quitter une ſeconde fois ſa patrie. On le déſiroit en Suede. Il ſe rendit donc à Hambourg, pour s'informer de ce qu'il avoit à eſpérer de la cour de Stockholm. Pendant le ſéjour qu'il fit dans cette ville, pluſieurs princes, tels que les rois de Danemarck, de Pologne, d'Eſpagne, firent des tentatives pour l'attirer dans leurs états; mais la

Digitized by Google

protection que lui accordoit le chancelier *d'Oxenſtiern*, & le goût que la reine *Chriſtine* avoit pour les ſavans, le déterminerent à s'attacher à cette princeſſe. Il partit donc en 1634 pour Stockholm, où on l'accueillit comme il méritoit; & peu de temps après ſon arrivée, il fut nommé conſeiller d'état & ambaſſadeur en France. Ce choix déplut au cardinal *de Richelieu*, qui le voyoit avec peine revenir dans un royaume où on lui avoit refuſé la ſubſiſtance, après l'avoir reçu avec la plus grande bonté. *Oxenſtiern* ne voulut pas nommer d'autre miniſtre, & *Grotius* fit ſon entrée à Paris, au commencement de Mars 1635. *Du Maurier* prétend que l'ambaſſadeur de *Chriſtine*, pendant ſon ſéjour en France, ne vit point le cardinal *de Richelieu*, ſous prétexte qu'il ne donnoit pas la main aux ambaſſadeurs; mais dans la vérité, parce qu'il conſervoit de l'animoſité contre ce miniſtre. Mais ce fait, qui n'eſt qu'un ouï-dire, paroît ſans vraiſemblance. Après un ſéjour d'onze mois à Paris, où il jouit des hommages des ſavans, il revint en Suede. Il paſſa par la Hollande. Les choſes étoient bien changées. La plupart de ſes ennemis étoient morts, & l'on ſe repentoit d'avoir forcé de quitter ſa patrie, un homme qui lui faiſoit tant d'honneur. Auſſi fut-il reçu à Amſterdam avec une grande diſtinction. Arrivé en Suede, il ne fut pas accueilli moins favorablement par *Chriſtine*, à laquelle il demanda ſon congé; mais il l'obtint avec peine. L'idée que *Grotius* penchoit pour la véritable égliſe, a vraiſemblablement fait dire au miniſtre *Jurieu* (dans l'*Eſprit* d'*Arnauld*) *que* " *Grotius* étoit mort ſans vouloir » faire profeſſion d'aucune religion, » & ne répondant à celui qui l'exhortoit à la mort, que par ces » NON INTELLIGO ".

GROZELLIER (Nicolas), prêtre de l'Oratoire, né à Beaune le 29 Août 1692, mort le 19 Juin 1778, eſt auteur de quelques ouvrages, dont le plus connu eſt un *Recueil de Fables*, in-12, 1768.

* GRUTER (Jean). Placez parmi ſes ouvrages, *M. T. Ciceronis opera, cum notis*, Hambourg, 3 vol. in-fol. *Jean-Albert Fabricius* eſtimoit beaucoup cette édition. *Gruter* a encore donné des éditions avec des notes, d'*Ovide*, de *Plaute*, de *Florus*, de *Séneque le Poëte*, de *Séneque le Philoſophe*, de *Tite-Live*, de *Velleius Paterculus*, de *Salluſte*, & quantité d'autres ouvrages. Il étoit plein de ſuffiſance, & ne répondoit à ſes critiques, que par un langage qui le déshonoroit, comme l'on peut s'en convaincre par ce qu'il a écrit contre *Jean-Philippe Pareus*. L'érudition dont il fit parade, ne lui appartenoit pas toute en propre; il fut aidé dans ſes recherches par *Marc Velſer* & d'autres ſavans.

* GUALBERT (Saint Jean). Vallombreuſe eſt une ſolitude dans l'Appenin, à ſept lieues de Florence. C'eſt là qu'il bâtit un monaſtere, formé de bois & de terre; & c'eſt là qu'il mourut le 12 Juillet 1074, à 74 ans. Parmi les vertus qui le diſtinguerent, on admira ſur-tout ſon déſintéreſſement. Le prieur d'un de ſes monaſteres ayant fait faire à un novice, la donation de tous ſes biens en faveur de la communauté, *Gualbert* ſe fit donner le contrat & le déchira, en diſant qu'*il étoit indigne d'acquérir des biens, en dépouillant les légitimes héritiers.*

GUALTHER *ou* GAUTHIER DE CHATILLON, natif de Lille en Flandres, vivoit au commencement

Digitized by Google

du XIII.e siecle. Il eſt auteur d'un Poëme latin, intitulé : *Alexandreïda*, ou *Hiſtoire d'Alexandre*, Ulm, 1559, in-12; Lyon, 1558, in-4.°, en caracteres italiques.

* GUASCO (Octavien de), chanoine de Tournai, de la ſociété royale de Londres, de l'académie des inſcriptions de Paris, naquit à Turin d'une famille noble, & mourut à Vérone en 1783, dans un âge aſſez avancé. Il vint en France vers 1738. Il y plut par la vivacité de ſon eſprit, par ſon langage moitié françois, moitié italien, ſoutenu d'une pantomime expreſſive, qui donnoit plus d'intérêt à ſon récit, & qui animoit les choſes agréables & flatteuſes dont il n'étoit point avare. Lié avec le préſident *de Monteſquieu*, il en parloit, long-temps après ſa mort, avec tout l'attendriſſement de l'amitié. Son cœur, ſuſceptible d'impreſſions profondes, n'oublioit ni les bienfaits, ni les outrages. Ayant eu à ſe plaindre de madame *Geoffrin*, il ſe vengea d'elle avec peu de délicateſſe. Pluſieurs bonnes œuvres, faites long-temps avant ſa mort, lui firent pardonner ce caractere vindicatif. La variété de ſes connoiſſances paroit dans quelques ouvrages qu'il a donnés au public. Les plus eſtimés ſont : I. Le *Traité* ſur les aſiles, tant ſacrés que politiques. II. Des *Diſſertations hiſtoriques & littéraires*, 1756, 2 vol. in-8.° III. *Eſſai hiſtorique ſur l'uſage des Statues chez les Anciens*, in-4.°, 1769. On voit dans cet ouvrage une érudition choiſie, une critique ſaine, & un ſtyle clair & net. Il publia encore des *Lettres familieres* de *Monteſquieu*, avec des notes, dont quelques-unes ſont ſatiriques. Il avoit traduit en italien ſon *Eſprit des Lois*, & en françois, l'*Economie de la Vie humaine*, 1755, in-8.°, & les *Satires* du *Prince de Cantemir*, 1750, 2 vol. in-12.

GUERCHEVILLE (Antoinette de Pons, marquiſe de), épouſa *Charles du Pleſſis*, ſeigneur de *Liancourt*; mais elle ne voulut jamais porter le nom de ſon mari, *pour n'être pas confondue*, diſoit-elle, *avec la C...n d'Henri IV*, *Gabrielle d'Eſtrées*, qui ſe nommoit alors Madame *de Liancourt*. Ce prince, qui avoit voulu prendre quelques libertés avec elle, lorſqu'elle étoit encore fille, en fut hautement refuſé. *Si je ne ſuis pas d'aſſez bonne maiſon pour être votre femme*, lui dit-elle, *j'en ſuis de trop bonne pour être votre maitreſſe*. *Henri* n'oublia pas ce trait de vertu; & après ſon mariage avec *Marie de Médicis*, il nomma la marquiſe *de Guercheville* dame d'honneur de cette princeſſe. *Puiſque vous être dame d'honneur*, lui dit-il, *vous le ſerez de la Reine ma femme*. Ce fut la marquiſe *de Guercheville* qui introduiſit l'abbé, depuis cardinal, *de Richelieu*, auprès de cette princeſſe; & elle commença la fortune de ce prélat, dont les ſermons l'avoient charmée.

GUETTARD (Jean Etienne), médecin, né aux environs d'Etampes, le 22 Septembre 1715, acquit de bonne heure, ſous les yeux d'un aïeul très-inſtruit dans la botanique, les premiers principes des ſciences naturelles. Il vint jeune à Paris, & s'y fit bientôt une réputation qui lui mérita une place dans l'académie des ſciences, & celles de médecin botaniſte & de garde du Cabinet d'hiſtoire naturelle de M. le duc *d'Orléans*. De longues infirmités, fruit de ſes études, le conduiſirent au tombeau le 6 Janvier 1786. Ses *Mémoires ſur différentes parties des Sciences & des Arts*, en 3 vol. in-4.°, ſont très-utiles aux progrès des unes & des autres, & rédigés d'ailleurs

Digitized by Google

avec méthode & clarté. On a encore de lui des *Obſervations ſur les Plantes*, en 2 vol. in-12. Ce médecin étoit un homme d'une probité d'autant plus exacte, qu'elle étoit fondée ſur la religion. Difficile à vivre avec ceux qui affectoient de la ſupériorité, il étoit humain, même doux & facile avec ſes inférieurs. Les pauvres, les gens du peuple, ſes domeſtiques le reſpectoient & le béniſſoient. D'un caractere originairement irascible, il n'étoit pas toujours le maître de retenir ſa colere & de meſurer ſes expreſſions. Mais, averti par ſa bonté naturelle, & rappelé à lui-même par ſa piété, il calmoit bientôt ſes mouvemens. Eleve tour à tour des Jéſuites & de leurs ennemis, il s'étoit entiérement dévoué à ceux-ci. Cependant les préventions qu'il avoit comme homme de parti, & même comme médecin, ne l'écartoient point de la juſtice. Un de ſes confreres le remerciant un jour de lui avoir donné ſa voix, il lui répondit : *Si vous ne La méritiez pas, vous ne l'auriez pas eue; car je ne vous aime pas.*

GUICHARD (Eléonore), fille d'un receveur des tailles de Normandie, morte d'une maladie de poitrine en 1747, à 28 ans, joignoit aux attraits & aux agrémens de ſon ſexe, des lumieres & de l'eſprit. C'eſt pour elle que fut faite la chanſon qui commence par ces mots :

Le connois-tu, ma chere Eléonore?

Elle eſt auteur de pluſieurs chanſons, non imprimées, & des *Mémoires* de *Cécile*, roman dont M. *de la Place* n'a été que l'éditeur.

* GUIGNARD (Jean). Il tâcha de ſe juſtifier auprès de ſes juges, en diſant que l'écrit pour lequel on l'avoit arrêté, étoit compoſé avant la réduction de Paris, & avant le pardon général accordé par le roi; que depuis ce pardon, il avoit toujours penſé qu'il falloit prier Dieu pour lui, & qu'il ne l'avoit jamais oublié au *Memento* de la Meſſe.

* GUILLAUME I, *le Conquérant. Guillaume* (dit le P. *de Longueval*) étoit d'une fort grande » taille & fort gros. Il avoit le viſage plein & rouge, le regard » farouche & terrible, ſur-tout » lorſqu'il étoit en colere. Maître » abſolu de tout, excepté de » ſes paſſions, il ne pouvoit ſe » contrefaire; & lorſqu'il étoit » irrité contre quelqu'un, ſon viſage étoit le fidelle interprete de » ſon cœur. Quant à la religion, » quoiqu'il n'en ſuivit pas toujours » les maximes, il l'honora & la » protégea toujours. Il étoit grand » amateur de la juſtice, & il en » faiſoit exactement obſerver les » regles. Il puniſſoit avec tant » de ſévérité les brigands, qu'il » les extermina de ſes états; mais » il aimoit l'argent plus qu'il ne » convenoit à un prince ». Il laiſſa de *Mathilde*, fille du comte *de Flandres*, trois fils : *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ſes tréſors, avec une penſion conſidérable; & il lui dit pour le conſoler de ce que ſon lot n'étoit qu'en argent, qu'*il auroit un jour les Etats de ſes deux freres.*

* GUILLAUME III de Naſſau, roi d'Angleterre. Ses flatteurs, qui étoient preſque tous des gens de lettres ou des gens qui croyoient l'être, le louerent d'autant plus mal à propos pour eux, qu'il ne montra jamais de goût pour les beaux-arts, ni d'eſtime pour ceux qui les cultivoient. Elevé dans le bruit des armes, ſon oreille ne fut

Digitized by Google

ſenſible qu'à l'harmonie des tambours & des trompettes. N'étant encore que Stathouder, il ſe trouva, dit *Duclos*, à la repréſentation d'un opéra, dont le prologue étoit à ſa louange. *Qu'on me chaſſe ce coquin*, dit-il : *me prend-il pour le Roi de France*, en faiſant alluſion aux prologues où *Quinault* prodiguoit l'encens à *Louis XIV*? Quoiqu'il n'aimât pas ce prince, il ſavoit en impoſer à ceux qui en parloient indécemment en ſa préſence. Un jeune Milord lui diſant un jour que ce qu'il avoit trouvé de plaiſant à la cour de France, c'eſt que *le Roi eût une vieille maîtreſſe & un jeune miniſtre* (Barbezieux)... *Cela doit vous apprendre, jeune homme*, lui répondit GUILLAUME, *qu'il ne ſait uſage ni de l'une ni de l'autre*. Le roi d'Angleterre n'étoit point traité avec cette équité en France. La cour ne prit point le deuil à ſa mort; & *Louis XIV* défendit aux *Bouillon* & aux *la Trémouille*, alliés de la maiſon d'Orange, de le porter. Je ne ſais où *Duclos* a pris que la haine de ce prince pour *Guillaume*, venoit de ce qu'il avoit refuſé d'épouſer une de ſes filles & de la ducheſſe *de la Valliere*.

* GUILLAUME (S.), duc d'Aquitaine. Lorſqu'il voulut quitter le monde, il en fit part à l'empereur *Charlemagne* : *Prince*, lui dit-il, *après avoir ſervi ſi long-temps ſous vos étendards, permettez-moi de ſervir déſormais ſous ceux de J. C.* ; & après avoir fait un trophée de ſes armes à Saint-Julien de Brioude, il prit l'habit monaſtique en 806, & mourut le 28 Mai 812. Tandis qu'il avoit vécu dans le ſiecle, il avoit ſu ſoutenir ſon rang ſans fierté; il ſut encore mieux l'oublier dans le cloître. Il travailloit à la boulangerie, & faiſoit la cuiſine à ſon tour : on le vit ſouvent chaſſant ſon âne devant lui, ou monté deſſus, portant du vin ou d'autres rafraîchiſſemens aux moines occupés à la moiſſon. Ces traits ſont petits; mais s'ils peignent les vertus & les mœurs du temps, on ne doit pas les oublier.

* GUILLAUME (Saint), archevêque de Bourges, avoit été d'abord religieux de Grandmont, enſuite de Cîteaux, & il avoit gouverné diverſes maiſons comme prieur ou comme abbé. Elevé ſur le ſiége de Bourges, il tâcha de déraciner tous les abus. On obligeoit alors les excommuniés de payer une amende quand on leur donnoit l'abſolution. Le motif de cette exaction étoit de les préſerver des rechutes, par une crainte pécuniaire. *Saint Guillaume* exigeoit des excommuniés une caution de payer l'amende; & pour les retenir dans le devoir, il les menaçoit ſouvent de l'exiger, & ne l'exigeoit point. Jamais il ne voulut pourſuivre par les armes les méchans que la crainte des cenſures de l'égliſe ne pouvoit retenir, quoique ce fût l'uſage de ſon ſiecle : il n'employoit que les voies de la douceur & de la perſuaſion, & il réuſſiſſoit.

* GUISE (Henri de Lorraine, duc de), N°. III. Ce prince étoit magnifique & libéral, & ces deux qualités éblouiſſent toujours le peuple. Ayant gagné au jeu cent mille livres à *d'O*, ſurintendant des finances, ce miniſtre lui envoya le lendemain 70 mille livres en argent, & 10 mille écus en or, renfermés dans un ſac. Le Duc croyant qu'il n'y avoit que de l'argent dans ce ſac, le donna au commis qui lui apportoit la ſomme. Cet homme ignoroit ce que ce ſac pouvoit contenir; mais ayant vu par les eſpeces en or que *Guiſe* s'étoit mépris, il lui rap-

Digitized by Google

porta ſur le champ le don que ce ſeigneur avoit voulu lui faire. *Puiſque la fortune*, lui dit le duc, *vous a été auſſi favorable, cherchez un autre que le duc* DE GUISE *pour vous envier votre bonheur.* Ce n'eſt pas le ſeul trait de généroſité qu'on pourroit rapporter, mais on en citeroit encore plus de ſon ambition ? Ce n'étoit point une terreur panique dans *Henri III*, dit le préſident *Henault*, que la crainte des entrepriſes que *Guiſe* pouvoit former ; il étoit dans des circonſtances pareilles à celles dont *Pépin* profita pour s'approprier la couronne. *Henri III* ne reſſembloit pas mal aux derniers rois de la premiere race, & le prétexte de la religion eût fort bien pu ſuſciter quelque pape de l'humeur de *Zacharie*. Mais nous répéterons que l'aſſaſſinat étoit une voie auſſi violente qu'odieuſe. A l'occaſion de cet étrange événement, on publia différens libelles. Les plus curieux ſont : I. *Les Signes merveilleux apparus ſur la ville & château de Blois, en préſence du Roi*, Paris, 1589. Il ſeroit bien étonnant (dit M. *Anquetil*) que le meurtre des *Guiſes* ſe fût paſſé ſans que leurs partiſans euſſent vu dans le ciel des ſignes de cette cataſtrophe. Ils virent donc un flambeau tomber ſur la ville de Blois, deux gendarmes blancs, tenant dans la main droite une épée ſanglante, & enfin des armées entieres qui combattoient tant ſur Blois qu'ailleurs. II. *Hiſtoire au vrai du Martyre*, &c. *pour être conſidéré par les Gens de bien*, à laquelle il faut ajouter le *Martyre des deux Freres*. Le premier eſt un éloge, précédé d'une eſtampe, aſſez mal faits l'un & l'autre. Le ſecond eſt un libelle ſanglant, dans lequel le nom de *Henri de Valois* eſt changé en cette anagramme, *vilain Hérodes*. L'auteur, dans ſa fureur, ne ſait à qui s'en prendre. Parce que ce meurtre a été commis à Blois, il tombe ſur cette pauvre ville : il dit que *les trois quarts ſont Hérétiques & Athéiſtes, & le reſte Païen ; & que trois mois auparavant, on y a ſurpris & brûlé un vilain..... & ſon âneſſe ; & que le roi a marché ſur le viſage du duc ; qu'il lui a donné un coup d'épée, tout mort qu'il étoit*, &c. Dans un moment de fermentation, tout ſert, menſonges & vérités.

GUSSANVILLAN (Pierre), natif de Chartres, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & s'appliqua à la critique ſacrée. Un des fruits de ſon étude eſt une bonne édition des *Œuvres* de *S. Gregoire le Grand*, Paris, 1675, 3 vol. in-fol. C'étoit la meilleure avant celle des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, donnée en 1705, 4 vol.

GUYAUX (Jean-Joſeph), né l'an 1684 à Wamfercée, village du Brabant Wallon, fut profeſſeur de l'Ecriture ſainte en 1723, docteur en théologie, & chanoine de Saint-Pierre en 1727, & enfin doyen & prévôt de cette égliſe. Il ne dut tous ſes emplois qu'à ſes vertus & à ſa ſcience, rien n'étant plus éloigné de ſon caractere que l'ambition. Il mourut le 8 Janvier 1774, à Louvain, après avoir fait des legs conſidérables aux pauvres. On a de lui : I. *Commentarius in Apocalypſim*, Louvain, 1781, in-8.°, où il combat le ſyſtême que *Kerkherder* établit dans ſa *Monarchia Romæ paganæ*. Le ſtyle de cet Ouvrage n'eſt ni pur ni agréable. II. *Quæſtio monaſtico-theologica de carnium eſu*, Louvain, 1749, in-4.° III. *Prælectiones de S. Jeſu Chriſti Evangelio, deque Actis & Epiſtolis Apoſtolorum*. M. *Gerard*, chanoine de l'égliſe de Gand, & ci-devant profeſſeur en philoſophie à Lou-

Digitized by Google

vain, a donné l'édition de cet ouvrage en 7 vol. in-8.°

* GUYON (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe-). Sur le point de mourir, elle fit son testament, à la tête duquel elle fit sa profession de foi, sur laquelle (dit le pere *d'Avrigni*) je laisse au lecteur à faire ses réflexions. « Je proteste, „ *dit-elle*, que je meurs fille de „ l'Eglise Catholique, Apostolique „ & Romaine; que je n'ai jamais „ voulu m'écarter de ses sentimens; „ que depuis que j'ai eu l'usage „ parfait de la raison, je n'ai pas „ été un moment sans être prête, „ au moins de volonté, de répandre pour elle jusqu'à la derniere „ goutte de mon sang, comme je „ l'ai toujours protesté en toute „ occasion; ayant toujours soumis, & en tout temps, les livres „ & écrits que j'ai faits, à la sainte „ Eglise ma mere, pour laquelle „ j'ai toujours eu & aurai, avec la „ grace de Dieu, un attachement „ inviolable & une obéissance „ aveugle; n'ayant point d'autres „ sentimens & ne voulant point admettre aucuns autres que les siens; condamnant, sans nulle „ restriction, tout ce qu'elle condamne, ainsi que je l'ai toujours „ fait. Je dois à la vérité, & pour ma justification, protester avec „ serment qu'on a rendu de faux „ témoignages contre moi, ajoutant à mes écrits, me faisant dire „ & penser ce à quoi je n'avois „ jamais pensé, & dont j'étois infiniment éloignée; qu'on a contrefait mon écriture diverses fois; „ qu'on a joint la calomnie à la „ fausseté, me faisant des interrogatoires captieux, ne voulant „ point écrire ce qui me justifioit, „ & ajoutant à mes réponses; mettant ce que je ne disois pas, „ supprimant les faits véritables. „ Je ne dis rien des autres choses, „ parce que je pardonne tout & „ de tout mon cœur ». Tout ce qu'on peut conclure de cette protestation, c'est que si les expressions dont se servit Mad.e *Guyon* dans ses livres, étoient mauvaises, son intention étoit bonne & son cœur droit; mais que la condamnation de ses erreurs lui avoit laissé des impressions injustes & défavorables contre ceux qui avoient contribué à les faire proscrire. « Comme elle se croyoit favorisée „ de toutes les graces qui ont si „ fort distingué *Sainte Thérese*, elle „ voulut bien, à l'exemple de „ cette Sainte, (dit le P. *d'Avrigni*), „ écrire sa VIE; Ses nouvelles „ révélations, ou plutôt nouvelles „ folies. Elle dit qu'elle voyoit „ clair dans le fond des ames, sur „ lesquelles elle recevoit une autorité miraculeuse, aussi-bien que „ sur les corps; que Dieu l'avoit „ choisie pour détruire la raison „ humaine & rétablir la sagesse „ Divine. *Ce que je lierai*, ajoute-t-elle, *sera lié; ce que je délierai, „ sera délié. Je suis cette pierre fichée „ par la Croix sainte, rejetée par les „ architectes.* Elle étoit venue à un „ tel point de perfection, qu'elle „ ne pouvoit plus prier les Saints, „ ni même la Sainte-Vierge. La „ raison de cette impuissance, *c'est „ que ce n'est pas à l'épouse, mais „ aux domestiques de prier les autres „ de prier pour eux...* Dans son *Explication de l'Apocalypse*, dit encore „ le Pere *d'Avrigni*, elle fait la „ prophétesse; elle raconte des „ visions; & il y en a qu'on ne „ pourroit rapporter sans salir „ l'imagination la plus pure, quoi-qu'elle dise, après cela, qu'elle „ avoit l'esprit si net, qu'il ne lui „ restoit nulles pensées que celles „ que Notre-Seigneur lui donnoit ».

GYMNOSOPHISTES, philosophes Indiens, ainsi appelés, parce

qu'ils ſe promenoient tout nus en regardant fixement le ſoleil pendant tout le jour. Ils ſupportoient, ſans douleur, le plus grand froid & le plus grand chaud, s'abſtenant de tous les plaiſirs & ſe livrant tout entiers à la contemplation de la nature, ſans ſe ſoucier ni d'habits, ni de mets délicats. Lorſqu'ils étoient las de la vie, ils ſe jetoient dans un braſier ardent. On leur attribue l'invention des caracteres hiéroglyphiques. *Cicéron* rapporte qu'*Alexandre le Grand* étant allé les viſiter, il leur fit offre de ſervices, en les invitant à lui demander ce qu'ils jugeroient à propos. L'un d'eux prenant la parole, lui dit, de leur accorder l'immortalité qu'ils déſiroient uniquement. *Je ſuis mortel*, leur répondit le Roi, *je ne puis donner l'immortalité.* — *Pourquoi donc*, répliqua le philoſophe, *puiſque vous n'êtes qu'un mortel, ne reſtez-vous pas dans le royaume de vos peres, & venez-vous, comme l'ennemi du genre humain, ravager l'univers? Alexandre* ſe retira confus & piqué de cette réponſe.

* HABACUC,

H

* HABACUC, le huitieme des *Douze petits Prophetes*, commença à prophétiſer, ſuivant l'opinion la plus commune, en même temps que *Jérémie*, quoiqu'il fût plus jeune que lui. Ce prophète ſachant que *Nabuchodonoſor* s'approchoit de Jéruſalem, & prévoyant la priſe de cette ville, ſe ſauva dans l'Arabie, & y vécut quelque temps; mais il revint en Judée, lorſque les Chaldéens furent retournés dans leur pays, & il s'occupoit à cultiver ſes champs. Un jour qu'il portoit à dîner à ſes moiſſonneurs, l'Ange du Seigneur le tranſporta par les cheveux dans Babylone, & lui fit donner à *Daniel*, qui étoit enfermé dans la foſſe aux lions, ce qu'il avoit préparé pour ſes ouvriers. La même main le rapporta en Judée, où il mourut, & fut enterré deux ans avant la fin de la captivité; c'eſt le ſentiment de *S. Jérôme*. Quelques autres attribuent cet événement à un autre *Habacuc*, différent du prophète, qu'ils font auſſi auteur des hiſtoires de *Suzanne*, de *Bel* & du *Dragon*.

HAEN (Antoine de), conſeiller aulique & médecin de l'impératrice *Marie-Thérèſe*, exerça ſon art avec ſuccès, & écrivit ſur l'art de guérir, avec prolixité, mais avec ſageſſe. Ennemi de l'empiriſme, il s'attachoit à l'expérience & aux principes reçus. Les Traités qu'il a ſucceſſivement publiés ſous le titre de *Ratio medendi*, forment 17 vol. in-8.°, dont le dernier parut à Vienne en 1774. Dans quelques-uns, il paroît plutôt compiler les obſervations des médecins ſes prédéceſſeurs, qu'il n'obſerve lui-même; mais dans d'autres, il joint ſes propres réflexions à celles des autres. On a encore de lui pluſieurs autres Diſſertations ſur des ſujets particuliers, tels que ſon Traité *De Magia*, Veniſe, 1775, in-8.°, où il ſoutient la poſſibilité & la réalité de la magie. L'auteur mourut l'année ſuivante, le 3 Septembre 1776, dans un âge aſſez avancé, & jouiſſant d'une conſidération méritée, ſoit comme médecin, ſoit comme citoyen.

HAER (Florent Vander), chanoine & tréſorier de la collégiale de Saint-Pierre à Lille, né à Louvain en 1547, mort en 1634, fit une étude particuliere de l'hiſtoire de ſon pays & des antiquités eccléſiaſtiques, & donna au public: I. *De initiis tumultuum belgicorum*, Louvain, 1587, in-12. C'eſt l'hiſtoire de ce qui eſt arrivé aux Pays-Bas du temps du duc *d'Albe*; elle eſt écrite avec élégance. II. *Antiquitatum Liturgicarum arcana*, Douai, 1605, in-8.° Il y donne deux explications de chaque Meſſe *de Tempore*. La premiere, moitié littérale, moitié aſcétique, renferme l'enchaînement des parties qui compoſent le texte. La ſeconde eſt une ſuite de recherches ſur l'origine des cérémonies de la Meſſe. Quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition pour le temps où il vivoit, cependant il a été effacé par le cardinal *Bona*, par D. *Martenne* & par le Pere *le Brun*. III. Les *Châtelains de Lille, leur ancien état, office & famille*; &c.

Digitized by Google

Comtes anciens de Flandres, & une deſcription de l'ancien Etat de la Ville de Lille, &c. Lille, 1611. Ouvrage écrit ſur de bons Mémoires, avec exactitude & diſcernement; il eſt d'une grande utilité pour l'hiſtoire & la généalogie des princes de ce pays.

* HAILLAN (Bernard *Girard*, ſeigneur du). Les harangues dont il a ſurchargé ſon *Hiſtoire de France*, ſont preſque traduites mot à mot de *Paul Emile*; il l'a encore ſuivi dans pluſieurs de ſes narrations, en y ajoutant quelques remarques tirées d'ailleurs. Mais ce qu'il n'a copié nulle part, c'eſt le commencement de ſon Hiſtoire, qui eſt entiérement de ſon invention. Il fait tenir un conſeil entre *Pharamond* & ſes plus fidelles conſeillers, auxquels il donne des noms imaginaires. Il s'agit de ſavoir s'il doit réduire les François au gouvernement ariſtocratique ou au monarchique : chaque conſeiller fait une harangue pour ſoutenir le *pour* ou le *contre*.

* HALLER (Albert). M. *Bœrnſtahl*, dans ſes *Lettres durant le cours de ſes voyages*, fait le parallele ſuivant de *Haller* & de *Voltaire*, qu'il avoit connus tous deux : « L'un eſt » ſuperficiel, & l'autre ſolide; l'un » fait des vers ſur toutes ſortes » de ſujets, & verſe ſur-tout les » couleurs de ſes fictions; l'autre, » poëte & philoſophe, aime ſur » toutes choſes la vérité & la vertu. » L'un ne parle que de tolérance, » & ne peut rien ſouffrir ni de » Dieu ni des hommes; l'autre pra» tique la morale & l'évangile; » l'un détruit, l'autre édifie ». *Haller*, ayant des principes ſi différens de *Voltaire*, eſtimoit médiocrement ſes ouvrages, & ne ſuivoit en rien ſa philoſophie. Il eſt vrai que *Voltaire*, de ſon côté, faiſoit aſſez peu de cas de *Haller*, comme poëte. Il avoit eu trois femmes, les avoit rendues heureuſes, & avoit été heureux avec elles. Il avoit laiſſé un fils, qui n'a guere ſurvécu à ſon illuſtre pere; il eſt mort en 1786, après avoir publié une *Chirographie littéraire de la Suiſſe*, eſtimée, & s'être fait connoître comme botaniſte & littérateur.

HAMEL (Jean-Baptiſte du). Ajoutez au jugement porté ſur les 7 vol. in-8.° de ſa *Théologie*. « La théologie, dit *Fontenelle*, a été long-temps remplie de ſubtilités, ingénieuſes à la vérité, mais aſſez ſouvent exceſſives. On négligeoit alors un peu trop la connoiſſance des Peres, des Conciles, de l'hiſtoire eccléſiaſtique, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Théologie poſitive*. Mais enfin des vues plus ſaines & plus nettes firent donner une entiere préférence à cette derniere théologie. *Du Hamel* l'a réunie dans ſon ouvrage avec la ſcolaſtique. C'eſt la poſitive qui donne du corps & de la ſolidité à celle-ci; & il fit pour la théologie ce qu'il avoit fait pour la philoſophie. On voit de part & d'autre, ajoute *Fontenelle*, la même étendue de connoiſſances, le même déſir & le même art de concilier les opinions; le même jugement pour choiſir, enfin le même eſprit qui agit ſur différentes matieres. Cependant ſon ouvrage eſt peu conſulté aujourd'hui, ſoit que l'élégance du ſtyle ait perſuadé qu'il n'y avoit pas mis aſſez de profondeur, ſoit que les théologiens ſcolaſtiques n'y aient pas trouvé diverſes queſtions, qu'ils auroient voulu y trouver.

* HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du). Sa modeſtie égaloit ſon ſavoir. Dans le temps qu'il étoit inſpecteur de la marine, un jeune officier cherchant peut-être à l'embarraſſer, lui fit un jour une queſtion. La réponſe du philoſophe fut, dans cette circonſtance,

Digitized by Google

comme dans bien d'autres : *Je n'en fais rien. — A quoi ſert-il donc d'être de l'Académie*, lui dit le jeune homme ? Un moment après, interrogé lui-même, il ſe perdit dans des réponſes vagues, qui déceloient ſon ignorance. *Monſieur*, lui dit alors *Du Hamel, vous voyez à quoi il ſert d'être de l'Académie ; c'eſt à ne parler que de ce qu'on ſait.*

* HARCOURT (Henri de Lorraine, comte de). Ce général eut quelquefois le malheur d'être trop courtiſan. Lorſque le prince *de Condé* fut transféré au Havre, le comte *de Harcourt* ſe chargea de le conduire. Tous les honnêtes gens trouverent cette action indigne d'un héros; & *Condé* fit dans ſon carroſſe cette chanſon, pendant qu'on le transféroit :

Cet homme gros & court,
Si connu dans l'Hiſtoire ;
Ce grand comte d'Harcourt,
Tout couronné de gloire,
Qui ſecourut Caſal, & qui reprit Turin,
Eſt maintenant,
Eſt maintenant,
Recors de Jules Mazarin.

Le comte *d'Harcourt* avoit d'autant plus de tort, que lors de ſa défaite devant Lérida, le prince *de Condé* avoit répété pluſieurs fois en plein conſeil, que *quelque habile & quelque heureux que ſoit un général, on ne doit pas s'attendre de le voir invincible.*

* HARLAY DE SANCY (Nicolas de). Après l'aſſaſſinat de *Henri III*, *Henri IV* étant reconnu roi par la plus grande partie des ſeigneurs de ſon royaume, manquoit néanmoins d'argent. Ce fut *Sancy* qui engagea de nouveau les Suiſſes à reſter au ſervice de ce monarque, au moyen d'un très-beau diamant, qu'il alla mettre en gage chez les Juifs de Metz. C'eſt ce même diamant, qui après avoir paſſé par différentes mains, fut enfin racheté par le duc *d'Orléans*, régent, qui le joignit aux bijoux de la couronne, ſous le nom du *Sancy*.

* HARLAY (François de), archevêque de Paris. A l'occaſion du chapeau de cardinal qu'il alloit recevoir lorſqu'il mourut, le Pere *de la Rue*, Jéſuite, fit une deviſe qui avoit pour *corps* un bouton de roſe *vert*, éclairé par un ſoleil, (qui déſignoit *Louis XIV*), &, pour *ame*, ces paroles : *Le Soleil le fera rougir.*

* HARLAY (Achilles de), N.° IV, premier préſident au parlement de Paris. Un fameux architecte, honoré de la faveur & des graces de *Louis XIV*, aſpiroit, dit-on, à une place de préſident à mortier pour ſon fils. Il fonda là-deſſus le premier préſident, qui lui répondit : *M. Manſard, ne veuillez pas mêler votre mortier avec le nôtre.*

HARRISON (Jean), habile mécanicien Anglois, né en 1693, à Foulby dans le comté d'Yorck, mort à Londres le 24 Mars 1776, dans ſa 83.e année, s'eſt rendu célebre par l'invention & la fabrication du pendule à gril, & par ſon *Time-Keeſſer*, montre marine, dont l'objet eſt de fixer la longitude en mer. Cette machine lui valut des récompenſes conſidérables ; mais les efforts qu'il fit toute ſa vie pour l'inventer ou la perfectionner, affoiblirent ſa ſanté & même ſon eſprit. Sa vie retirée, & les mortifications qu'il eſſuya en ſollicitant le prix de ſes travaux, diſpoſerent peu ſon caractere naturellement dur & mélancolique, à la complaiſance, à l'affabilité, à la ſociabilité. Semblable à la plupart des mécaniciens, toujours confinés dans un atelier, il avoit peine à rendre ſes

Digitized by Google

idées par écrit, avec méthode & avec graces. Ce défaut de clarté & d'élégance eſt très-ſenſible dans ſa *Deſcription du Mécaniſme propre à donner une meſure préciſe du temps*, Londres, in-8.°, 1775. *Harriſon* avoit été, dans ſa jeuneſſe, à la tête d'une troupe de muſiciens d'égliſe, & il s'étoit diſtingué parmi eux par la juſteſſe de ſon oreille.

HARTZEIN (Joſeph), Jéſuite, naquit à Cologne en 1694, d'une famille patricienne. Après avoir enſeigné les belles-lettres, il paſſa à Milan pour y étudier la théologie, & eut en même temps la chaire de grec & d'hébreu. Pendant le ſéjour qu'il fit à Rome & dans les principales villes d'Italie, il lia amitié avec des ſavans célebres, & particuliérement avec *Muratori*. De retour dans ſa patrie, il dirigea, il prêcha, il enſeigna la philoſophie & la théologie, & fut dix ans interprete de l'Ecriture, ſur laquelle il donna, chaque année, des diſſertations eſtimées & recherchées des ſavant. *Schannat*, ſavant eccléſiaſtique, auteur de l'*Hiſtoire de Worms*, ayant formé le deſſein de donner la *Collection des Conciles* de l'égliſe d'Allemagne, amaſſa des matériaux, qui le conduiſoient depuis le IV.e ſiecle juſqu'au XIII.e La mort l'ayant empêché de les mettre en œuvre, le P. *Hartzein* ſe chargea de ce travail important. Il mit au jour les quatre premiers volumes, & avoit achévé le cinquieme, lorſqu'il fut frappé d'un coup d'apoplexie, dont il mourut trois jours après, en 1763. Le P. *Herman-Scholl*, ſon confrere, ſe chargea de continuer, & publia les 5, 6, 7 & 8.e vol. Sa ſanté, qui étoit fort délicate, ne ſe ſoutint pas. Il tomba dans une langueur, qui l'enleva au bout de trois mois, en 1768. Le P. *Gilles Neiſſen* lui ſuccéda, & a publié les 9 & 10.e vol. Il travaille actuellement à l'*index* de cette collection, qui finit en 1747. On voit à la tête du 1.er volume une carte de l'Allemagne, de la Pologne & de la Ruſſie, diviſées en provinces eccléſiaſtiques. L'édition, qui eſt in-folio, eſt de Cologne, en beau papier & beaux caracteres. On trouve au commencement du 5.e volume, la liſte des ouvrages du P. *Hartzein*. Les principaux ſont: I. *Summa hiſtoriæ omnis ab exordio rerum ad annum à Chriſto nato 1718*, Luxembourg, in-18. II. *De initio Metropolcos Coloniæ, &c. diſquiſitio*, Cologne, 1732, in-4.° III. *Inſcriptionis Herſellenſis Urbis Romanæ*, Cologne, 1745, in-8.° IV. *Bibliotheca Scriptorum Colonienſium*, Cologne, 1747, in-fol. V. *Diſſertationes X hiſtorico-criticæ in ſacram Scripturam*, in fol.

*HECQUET (Philippe), médecin. *Hecquet* étoit perſuadé que beaucoup de maux ſe guériſſent, ſans qu'il faille continuellement tourmenter la nature. La médecine s'appeloit autrefois la ſcience de peu de remedes, *PAUCARUM HERBARUM SCIENTIA*. Ces herbes même étoient plutôt des alimens que des remedes; la meilleure médecine étoit de nourrir à propos, & d'aſſujettir à la diete quand on avoit trop nourri. Si *Hecquet* avoit pu rappeler ſes confreres à cette ſimplicité primitive, il auroit été à mes yeux le premier des médecins. En général, il étoit grand partiſan des délayans chauds & de la ſaignée, en quoi il ne s'accordoit guere avec quelques médecins modernes. Il s'écartoit peut-être en cela de la vérité dont ſon eſprit ſyſtématique l'écartoit quelquefois.

* HEDWIGE (Sainte), nommée auſſi *Sainte-Avoie*, fille du duc de Carinthie, épouſa *Henri*, duc de Siléſie & de Pologne, dont elle

Digitized by Google

eut 3 fils & 5 filles. Elle ſe retira enſuite, du conſentement de ſon mari, dans un monaſtere à Trebnitz, où elle mit des religieuſes de l'ordre de Citeaux. Elle y finit ſaintement ſa vie en 1243. La charité & la réſignation à la volonté de Dieu étoient ſes deux grandes vertus. Elle avoit autant de ſoin des pauvres que de ſes propres enfans; & lorſqu'il lui arrivoit quelque affliction, & qu'on cherchoit à lui donner des conſolations. » *C'en eſt une aſſez grande*, répondoit-elle, *que de ſavoir que le Créateur fait tout ce qu'il veut de ſa créature* «. *Clément IV* la canoniſa en 1266. Il y a eu une autre *Hedwige*, fille de *Louis*, roi de Hongrie, devenue par élection reine de Pologne en 1384, qui épouſa *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, en 1386, à condition que ce prince recevroit le baptême. Elle mourut à Cracovie en 1399, regrettée des pauvres, dont elle étoit la mere, & admirée de ſes ſujets, qui lui donnerent le nom de *Sainte*, qu'elle mérita par ſes vertus, & ſur-tout par une charité tendre & une modeſtie peu commune dans un ſi haut rang.

* HEISTER (Laurent), célebre médecin, né à Francfort-ſur-le-Mein, en 1683, fut profeſſeur à Altorf en 1710; il paſſa à Helmſtadt en 1720, où il s'acquit une grande réputation par les leçons qu'il donna ſur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médecine, & ſur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand ſuccès. *Pierre I.er* voulut l'attirer en Ruſſie, mais *Heiſter* ne put ſe réſoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'eſtime de pluſieurs ſouverains. Il mourut à Helmſtadt en 1758, à 75 ans. Ses principales productions ſont: I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois, par *Sénac*: il a paru auſſi en anglois & en allemand. L'anatomie de *Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans les facultés de médecine, eſt tombée dans l'oubli depuis que *Heiſter* a publié la ſienne. II. *De Medicamentis Germaniæ indigenis ſufficientibus*, Helmſtadt, 1730, publié enſuite en françois, à Paris. III. *Inſtitutiones chirurgicæ*, Amſterdam, 1750, 2 vol. in-4.°, avec figures. Il a été traduit en eſpagnol, en anglois & en françois, par *Paul*, Paris, 1771, 2 vol. in-4.° IV. *Compendium inſtitutionum medicarum*, Amſterdam, 1764, in-8.°, eſtimé. Il a donné un grand nombre de *Diſſertations* ſur des matieres très-intéreſſantes; il en a fait pluſieurs pour ſoutenir que le ſiége de la cataracte eſt dans le criſtallin: c'eſt le premier médecin allemand qui ait été de ce ſentiment..... Son fils, *Elie-Frédéric*, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à ſe diſtinguer par ſon ſavoir. On lui doit: I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de *Dougles*, ſur le *Péritoine*. II. *Apologia pro medicis atheiſmi accuſatis*, Amſterdam, 1736.

* HELENE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme de *Tindare* roi de Laconie, ſurpaſſa en beauté toutes les femmes de ſon temps. Ayant été enlevée dès ſa plus tendre jeuneſſe par *Théſée*, ſes freres *Caſtor* & *Pollux* la lui arracherent, & la marierent à *Ménélas*, roi de Mycene, dont elle eut *Hermione*. *Pâris*, fils de *Priam* roi de Troye, ſur le bruit de la beauté d'*Hélene*, vint à la cour de *Ménélas*, qui le reçut avec de grands honneurs, & le logea dans ſon palais. Ce nouvel hôte ne tarda pas à inſpirer à la reine une paſſion ſi violente pour lui, qu'elle conſentit à le ſuivre à Troye, où elle l'épouſa. *Ménélas*,

Digitized by Google

outré de cette perfidie, envoya des ambaſſadeurs à *Priam*, pour le prier de lui rendre ſa femme; mais ils ne furent point écoutés. Alors le roi de Mycene, indigné d'un tel procédé, ſollicita vivement tous les princes de la Grece à ſe joindre à lui, pour venger un outrage dont la honte réjailliſſoit ſur toute la nation. La ligue s'étant formée, on s'aſſembla dans le port d'Elide en Béotie, & on mit à la voile avec une flotte de mille vaiſſeaux, pour ſe rendre devant Troye. Le ſiége dura dix ans, avec de grandes pertes de part & d'autre. *Páris* ayant été tué dans un combat ſingulier, *Hélène* épouſa *Déiphobe*, autre fils de *Priam*. Peu après ce nouveau mariage, la princeſſe voyant la ville ſur le point d'être priſe, ſongea à regagner les bonnes graces de ſon premier mari, en trahiſſant les Troyens. Elle fit allumer des torches pendant la nuit au haut de la citadelle, pour avertir les Grecs d'approcher, tandis que tout le monde étoit plongé dans le ſommeil; & lorſqu'ils s'en furent rendus maîtres, elle introduiſit *Ménélas* dans la chambre où dormoit profondément ſon nouvel époux, qui fut égorgé dans ſon lit.

* HELENE, (Sainte). Ce fut vers 326, que *Sainte Helene* trouva la *vraie Croix*. Elle en envoya une partie à Conſtantinople, & laiſſa l'autre à Jéruſalem. *S. Cyrille*, évêque de cette derniere ville, dit qu'il s'y fit une ſi grande diſtribution de ce précieux Tréſor, que l'univers ſe trouva en peu de temps rempli de morceaux de la vraie Croix. Cependant cette partie de la Croix, par un miracle continuel, ne diminuoit point, ſelon *S. Paul de Nole*. Les Perſes l'enleverent l'an 614. *Héraclius* le retira de leurs mains en 628 (*Voyez* I. HERACLIUS), & la tranſporta à Conſtantinople. Les empereurs en firent de nouvelles diſtributions. Le dernier morceau, porté à Veniſe, fut racheté par *S. Louis*, qui le mit, en 1241, avec la couronne d'épines, dans la Sainte-Chapelle. (C'eſt dans *Baillet* que nous avons pris ces détails.)

HÉLIODORE (S.), évêque d'Altino en Italie. Il étoit ami de *S. Jerôme*, qui dit de lui, qu'il conſerva dans l'épiſcopat toute l'auſtérité du cloître. Il ſuivit ce ſaint docteur dans ſon genre de vie, dans ſes études & dans ſes voyages, juſque dans le déſert de Chalcide, d'où il revint en Dalmatie, ſon pays. Il fut élu évêque d'Altino, diocèſe ſuffragant d'Aquilée, & y aſſiſta à un concile en 381.

HELLE, fille d'*Athamas* roi de Thebes & de *Nephélé*. Fuyant, avec ſon frere *Phryxus*, la fureur & les embûches de ſa marâtre, elle voulut traverſer le détroit qui eſt entre la Propontide & la mer Egée, ſur le dos d'un bélier à toiſon d'or, que ſon pere lui avoit donné. Mais elle fut ſi effrayée quand elle ſe vit au milieu des flots, qu'elle s'y noya, & donna ſon nom à ce détroit qui fut appelé mer d'Hellé ou Helleſpont. Les poëtes ont placé le bélier au rang des ſignes du Zodiaque.

HENRI II, roi de France, mourut de la bleſſure qu'il avoit reçue dans un tournoi, le 10 Juillet 1559, dans la 41.e année de ſon âge, & la 13.e de ſon regne. Les prédictions qu'on débita après coup ſur cette malheureuſe aventure, ont fait impreſſion ſur des écrivains d'ailleurs ſenſés. Ce qui prouve (dit le P. *Berthier*) que la crédulité ou la ſuppoſition ſurprennent quelquefois les meilleurs eſprits. Le funeſte genre de ſa mort fit dire à *Forcadel*, auteur d'une de

Digitized by Google

ſes épitaphes : » Que celui que » *Mars* même n'eût pas vaincu, » le fut par l'image de *Mars* ».

Quem Mars *non rapuit*, Martis *imago rapit.*

* HENRI III, roi de Pologne, puis de France. Un ſeigneur Polonois (le comte *de Tenezin*), qui n'approuvoit pas qu'il abandonnât un pays tranquille pour un royaume orageux, lui dit les larmes aux yeux : *Ah! Sire, ſi c'eſt vraiment régner que de poſſéder le cœur de tous ſes ſujets, où régnerez-vous jamais plus abſolument qu'en Pologne? N'eſpérez point trouver en France, dans la ſituation où ſont les choſes, ce que vous abandonnez parmi nous.* Cette prophétie ne tarda pas de s'accomplir. Il avoit dit d'abord que les entrepriſes contre ſon autorité étoient *des Châteaux de cartes, élevés avec bien de la peine par des enfans; & qu'il ne falloit qu'un ſouffle pour renverſer l'édifice.* Mais ces châteaux de cartes avoient plus de conſiſtance qu'il ne penſoit. *Henri III* mourut le 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. Il fit dire, le jour même de ſa mort, la meſſe dans ſa chambre; & pendant qu'on la célébroit, il dit à haute voix, & les larmes aux yeux : *Seigneur, mon Dieu, ſi tu connois que ma vie ſoit utile à mon peuple, conſerve-moi & prolonge mes jours; ſinon, mon Dieu, prends mon corps & mon ame, & la mets en ton Paradis! Que ta volonté ſoit faite!* *Henri III* n'eut point d'enfans de ſa femme *Louiſe de Lorraine*, fille d'*Antoine* comte *de Vaudemont*, princeſſe d'une rare beauté, que *Henri III* n'aima pas long-temps. Il avoit eu un amour paſſionné pour la princeſſe *de Condé*, morte en 1574. Pendant les deux jours qui ſuivirent cette mort, il éprouva des défaillances continuelles. Il voulut même porter ſur ſes habits des marques de ſa douleur, en les garniſſant de petites têtes de mort, au lieu de boutons. Il en mit juſqu'aux aiguillettes de ſes ſouliers. *Henri III* avoit toutes les graces extérieures qui peuvent captiver les femmes; les traits du viſage doux, la bouche agréable, les yeux vifs, de belles mains, une taille bien priſe, beaucoup d'adreſſe dans tous ſes exercices du corps. Dans les occaſions de repréſentation, il ſavoit parfaitement *faire le Roi.* Il poſſédoit l'*étiquette* mieux qu'aucun courtiſan, & c'étoit lui que l'on conſultoit toujours ſur le cérémonial. Il compoſa un *Etat des Officiers de la Couronne & de ſa Maiſon*, où il régla leurs habits, leurs fonctions, leurs ſervices. C'eſt lui qui donna au chancelier ſéant au conſeil, la longue robe de velours cramoiſi. Il inſtitua, en 1583, des confréries de *Pénitens*, & ſe donnoit en ſpectacle ſous leur habit : on ne l'appeloit que *Frere Henri.* On fit contre lui cette épigramme :

Après avoir pillé la France,
Et tout le peuple dépouillé,
N'eſt-ce pas belle pénitence
De ſe couvrir d'un ſac mouillé?

Duclos, dans ſon *Mémorial*, prétend que » le motif public de » *Henri III*, en inſtituant l'ordre » du Saint-Eſprit, fut la défenſe » de la Catholicité, par une aſſo- » ciation de ſeigneurs qui ambition- » neroient d'y entrer. Le vœu ſe- » cret fut d'en faire hommage à ſa » ſœur *Marguerite de Valois.* Le » Saint-Eſprit eſt le ſymbole de » l'amour. Les ornemens du col- » lier étoient les monogrammes » de *Marguerite* & de *Henri*, ſé- » parés alternativement par un » autre monogramme ſymbolique, » compoſé d'un *phi* & d'un *delta*

Digitized by Google

» joints enſemble, auquel on faiſoit ſignifier *fidelta* pour *fidelta* » en italien, & *fidélité* en françois. » *Henri IV*, inſtruit du myſtere, » changea le collier, par délibération du 7 Janvier 1597, & » remplaça par deux trophées » d'armes le *phi* & le monogramme » de *Marguerite*. J'en ai vu, ajoute » *Duclos*, les preuves non ſuſ» pectes ». Il n'auroit peut-être pas été inutile de les rapporter. Car, quoiqu'on ſache que *Henri III* ellioit l'extérieur de la dévotion avec le débordement des mœurs, il paroit un peu extraordinaire qu'il ait fait entrer les ſecrets d'un amour qu'on peint comme ſuſpect, dans l'inſtitution d'un ordre qui devoit être le premier de ſon royaume. Cela ne ſe trouve dans aucun des nombreux libelles publiés contre ce prince. Parmi ces ſatires groſſieres, il y en a une qui eſt peu commune. Elle fut publiée ſous ce titre : *Les Sorcelleries de* HENRI DE VALOIS, *& les Oblations qu'il faiſoit au Diable dans le bois de Vincennes, avec la figure des Démons d'argent doré auxquels il faiſoit offrande, & leſquels ſe voient encore dans cette ville*, Paris, *Didier Millet*, 1589, avec permiſſion. Dans ce libelle, où la méchanceté la plus noire ſe trouve jointe à l'indécence & à la groſſiéreté, on lit, page 8 : » On a trouvé chez » *d'Epernon* un coffre plein de pa» piers de ſorcelleries, auxquels » il y avoit divers mots hébreux, » chaldaïques, latins, & pluſieurs » caracteres incogneus, des ron» deaux ou cernes, eſquels alen» tour y avoit diverſes écritures » & figures, même des miroirs, » onguens & drogues, avec des » verges blanches, leſquelles ſem» bloient être de coudre, que » l'on a incontinent brûlées, » pour l'horreur qu'on en avoit ». (Pages 8 & 9.) « Au bois de » Vincennes, on a trouvé nou» vellement deux Satyres d'ar» gent doré, s'appuyant deſſus » une forte maſſue. Les poli» tiques diſent que c'étoient des » chandeliers. Ces monſtres dia» boliques ſont en cette ville, » entre les mains d'un perſon» nage d'honneur & bon catho» lique, qui les a fait voir à une infi» nité de perſonnes ». On voit par ces impoſtures comment on abuſoit nos aïeux, & comment on nous abuſeroit, dit M. *Anquetil*, ſi nous étions dans les mêmes circonſtances.

HENRI IV, LE GRAND, roi de France & de Navarre, naquit le 13 Décembre 1553. Il aimoit beaucoup *Plutarque*, & en avoit, pour ainſi dire, exprimé toute la ſubſtance. *Je lui ai les plus grandes obligations*, avoua-t-il depuis ſur le trône ; *j'y ai puiſé d'excellentes maximes pour ma conduite & pour le gouvernement. Henri* ſe trouva, à 16 ans, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569. *Les forces de l'ennemi ſont ſupérieures*, dit-il : *combattre à préſent, c'eſt expoſer des hommes à crédit. J'avois bien vu que nous nous amuſions trop à jouer des comédies à Niort, au lieu d'aſſembler nos troupes, tandis que l'ennemi aſſembloit les ſiennes.* Ce que le jeune prince avoit prévu arriva. Les Proteſtans perdirent la bataille, & avec elle, le valeureux prince *de Condé*, qui fut tué de ſang froid. Cette journée fut ſuivie de celle de Montcontour. La bataille fut perdue le 3 Octobre de la même année, parce qu'on ne ſuivit point le conſeil qu'il avoit donné de ſeconder l'amiral *de Coligni*, qui avoit enfoncé l'avant-garde du duc *d'Anjou*. Au ſiége de Cahors en 1580, il reçut pluſieurs bleſſures. Ses principaux officiers s'étant aſſemblés autour de lui,

Digitized by Google

le conjuroient de ſe retirer. *Non*, dit le roi avec un viſage riant; *il eſt écrit là-haut ce qui doit être fait de moi dans cette occaſion. Souvenez-vous que ma retraite hors de cette ville ſans l'avoir aſſurée au parti, ſera la retraite de ma vie hors de mon corps. Il y va trop de mon honneur. Ainſi, qu'on ne me parle plus que de combattre, de vaincre ou de mourir.* Quelques momens avant la bataille d'Ivri, le 14 Mars 1590, on amena au roi un priſonnier de diſtinction, qui, cherchant par-tout des yeux une armée, témoigna ſa ſurpriſe au prince de voir ſi peu de ſoldats autour de lui. *Vous ne les voyez pas tous*, dit *Henri IV* avec gaieté; *car vous n'y comptez pas Dieu & le bon droit qui m'aſſiſtent.* Au ſiége de Rouen, en 1592, il s'expoſa comme un grenadier, fut renverſé deux fois, & eut ſes armes détachées & miſes en pieces. *Sulli* lui porta le lendemain la plainte commune de toute l'armée. *Henri IV* l'interrompit par ces paroles: *Mon ami, je ne puis faire autrement; car, puiſque c'eſt pour ma gloire & pour ma couronne que je combats, ma vie & toutes choſes ne me doivent rien ſembler au prix.* En 1596, il convoqua à Rouen une eſpece d'états-généraux, ſous le nom d'*Aſſemblée des Notables*. Ce fut dans cette aſſemblée qu'il prononça ce diſcours célebre dont la mémoire ſubſiſtera autant que celle de *Henri*: « Je viens, dit-il, de» mander vos conſeils, les croire » & les ſuivre, me mettre en tutelle » entre vos mains. C'eſt une envie » qui ne prend guere aux rois, » aux barbes griſes & aux vic» torieux; mais mon amour pour » mes ſujets me fait trouver tout » poſſible & tout honorable ». Après la ſéance, le roi demanda à la ducheſſe *de Beaufort*, ſa maîtreſſe, qui avoit entendu ſon diſcours, cachée derriere une tapiſſerie, ce qu'elle en penſoit: *Je n'ai jamais*, dit-elle, *oui mieux parler; j'ai ſeulement été ſurpriſe que Votre Majeſté ait parlé de ſe mettre en tutelle.* — *Ventre-ſaint-gris*, lui répondit le roi, *il eſt vrai; mais je l'entends avec mon épée au côté.* On a demandé pluſieurs fois comment *Henri IV*, avec des défauts & même des vices que n'eurent ni *Charles V*, ni *Louis XII*, eſt cependant, aux yeux des François, le premier de nos rois? M. *Thomas* a répondu à cette queſtion, dans ſon *Eſſai ſur les Eloges*: « C'eſt qu'il fut véri» tablement le héros de la France. » Quand le mérite du grand homme » ſe concilie parfaitement avec » les préjugés, le caractere & les » penchans d'un peuple, alors ſa » célébrité doit augmenter, parce » que l'amour-propre de chaque » citoyen protege, pour ainſi dire, » la réputation du prince; & c'eſt » ce qui eſt arrivé à *Henri IV*. » Ses talens, ſes vertus & juſqu'à » ſes défauts, tout, pour ainſi » dire, nous appartient. *Mornai* » & *Sulli* purent blâmer l'excès » de ſa valeur; mais la nation » aimoit à s'y reconnoître. La po» litique même le juſtifioit. Pour » raſſurer ſes amis, pour étonner » ſes ennemis, il falloit des pro» diges; il n'avoit preſque que » des vertus à oppoſer à des ar» mées; & ce grand homme ap» puyoit le peu de forces qu'il » avoit, des forces réelles de l'ad» miration & de l'enthouſiaſme. » Sa gaieté au milieu des com» bats, ſes bons mots dans la pau» vreté & le malheur, toutes ces » ſaillies d'une ame vive & d'un » caractere généreux, cette foule » de traits que l'on cite, & qui » ſont, à la fois, d'un homme » d'eſprit & d'un héros, ſembloient » peindre en même temps l'ima-

Digitized by Google

» gination Françoiſe & le genre » d'eſprit, ainſi que le caractere » national ». Ses amours mêmes, qui l'entrainerent dans de ſi grandes fautes, le rendirent plus intéreſſant aux yeux d'un peuple, dont le caractere fut en tout temps d'allier la valeur à la galanterie. Mais ce qui l'a réellement fait mettre au-deſſus de tous les monarques François, c'eſt ſa bonté. Cette vertu ne permit jamais à la haine d'entrer dans ſon cœur. C'eſt elle « qui fit que, ſans politique » & ſans effort, ajoute M. *Thomas*, » il pardonna toujours, & ſe feroit » cru malheureux de punir; qui, » avec ſes amis, lui donnoit la » familiarité la plus douce; envers » ſes peuples, la bienveillance la » plus tendre; avec ſa nobleſſe, » la plus touchante égalité. Ce » ſentiment ſi précieux, qui quelquefois dans des momens d'amertume & de malheur, lui faiſoit verſer les larmes d'un grand » homme au ſein de l'amitié; ce » ſentiment qui aimoit à voir la » cabane d'un payſan, à partager » ſon pain, à ſourire à une famille » ruſtique qui l'entouroit, & ne » craignoit jamais que les larmes » & le déſeſpoir ſecret de la miſere vinſſent lui reprocher des » malheurs ou des fautes ». Voilà ce qui lui a concilié à jamais le cœur des François. On prétend qu'il avoit engagé le préſident *Jeannin* à écrire l'hiſtoire de ſon regne. *J'entends*, lui dit-il, *laiſſer à la vérité toute ſa franchiſe, & je vous donne la liberté de la dire ſans artifice & ſans fard.*

HENRI VIII, Roi d'Angleterre. La ſuppreſſion des maiſons religieuſes opérée par ce prince, déplut à beaucoup d'Anglois. Les grands & les gentilshommes « trouverent mauvais (dit M. *Pluquet*) » qu'on eût donné au roi les biens » des monaſteres ſupprimés, dont » la plupart avoient été fondés » par leurs ancêtres. D'ailleurs, » ils ſe voyoient privés de la commodité de ſe décharger de leurs » enfans, quand ils en avoient » un trop grand nombre, & » d'aller, en voyageant, loger » dans ces maiſons où ils étoient » bien reçus. Les pauvres murmuroient encore plus fortement, » parce que pluſieurs d'entre eux » vivoient des aumônes qui ſe » diſtribuoient journellement dans » ces maiſons. Enfin beaucoup de » Catholiques regardoient cette » ſuppreſſion, comme une atteinte » portée à leur religion » ..... *Henri* laiſſa trois enfans: MARIE, fille de *Catherine d'Aragon*; ELIZABETH, fille d'*Anne de Boulen*; & EDOUARD VI, fils de *Jeanne Seymour*. Il avoit réglé la ſucceſſion de ſes enfans à la couronne, ſelon le pouvoir que lui en avoit accordé le parlement. Il mit dans le premier rang *Edouard VI*, ſon fils, & toute ſa poſtérité; en ſecond lieu, la princeſſe *Marie*, & en troiſieme, *Eliſabeth*, à condition qu'elles ſe marieroient du conſentement des exécuteurs de ſon teſtament. Après ſes filles, il appeloit à la couronne *Françoiſe Brandon*, fille ainée de ſa ſœur & du Duc *de Suffolck*, à l'excluſion des enfans de *Marguerite* reine d'Ecoſſe, ſa ſœur ainée. La premiere maîtreſſe de *Henri VIII* fut *Eliſabeth* BLOUNT, & de cet amour naquit un fils. *Sanderus* prétend qu'il avoit vécu avec la mere d'*Anne de Boulen*, & qu'il avoit ainſi épouſé ſa propre fille. *Anne* avoit une autre ſœur nommée *Marie*, dont *Henri VIII* avoit été auſſi amoureux, ſelon le *Moréri* de Hollande, 1740. « On prétend » que ce prince ayant un jour de» mandé à *François Brian*, che» valier de l'ordre, ſi c'étoit un

Digitized by Google

» grand crime d'entretenir la mere » & la fille: *C'eſt*, répondit *Brian*, » *comme ſi l'on mangeoit la poule & le* » *poulet* ». Le roi ayant trouvé cette réponſe plaiſante, lui dit qu'il le prenoit pour ſon *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu ſous ce nom. Mais il eſt bon d'avertir que ces contes ſatiriques ſont puiſés dans des Hiſtoriens controverſiſtes, qui croyoient fauſſement ſervir la religion en les rapportant: comme ſi une religion vraie & ſainte avoit beſoin de telles reſſources.

* HENRIETTE (Anne d'Angleterre, ducheſſe *d'Orléans*). *Henriette* mourant à la fleur de ſon âge, s'étoit crue empoiſonnée. La diviſion qui étoit depuis long-temps entre elle & ſon mari, fortifioit ce ſoupçon, qui n'eſt pas encore détruit. *Duclos* aſſure, dans ſon *Mémorial*, que ce fut le chevalier *de Lorraine*, favori de MONSIEUR, qui la fit empoiſonner dans un verre d'eau de chicorée. *Voltaire* prétend au contraire que cette princeſſe, qui étoit aſſez mal-ſaine, mourut d'une colique bilieuſe: ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Monſieur* n'eut aucune part à ce crime, s'il fut réellement commis.

HENTEN (Jean), de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuſe, alla, étant encore enfant, en Portugal, où il ſe fit hiéronymite, & entra enſuite dans l'ordre de Saint-Dominique à Louvain, où il ſe diſtingua par ſes travaux & par ſa piété. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur & préfet des études. La faculté de théologie le chargea par ordre de *Charles-Quint*, de corriger la Bible, & de lui rendre la pureté de l'ancien texte. Il y travailla avec aſſiduité, & montra qu'il étoit digne de la confiance qu'on avoit en ſes lumieres. C'eſt principalement par ſes ſoins que parut la premiere *Bible* nommée *de Louvain*, *en* 1547, Anvers, 1570, avec des figures. (*Voyez* le P. *le Long*, tom. 1, p. 263.) *Henten* mourut à Louvain en 1566, à 67 ans. On a encore de lui: I. Les *Commentaires* d'*Euthimius*, ſur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* ſur *Saint Paul*. III. — d'*Aretas* ſur l'*Apocalypſe*, &c.

* HERACLITE, philoſophe Grec. « Qu'eſt-ce que l'homme, » *diſoit-il* ? qu'eſt-ce que tout » l'homme? Son ſavoir n'eſt qu'ignorance; ſa grandeur, que baſſeſſe; ſa force, qu'infirmité; ce » qu'il appelle plaiſir, que douleur ». Cependant il diſoit quelquefois que la vie eſt un préſent du ciel, qu'on doit conſerver avec ſoin, & dont on ne doit pas diſpoſer ſelon ſon caprice. Il faut attendre que les dieux nous demandent ce qu'ils ont bien voulu nous accorder.

* HERCULE, eſt le nom que les anciens ont donné à quelques hommes d'une force & d'une valeur extraordinaires. *Diodore*, *L.* 4, en compte trois; *Cicéron* en nomme ſix dans le quatrieme livre de la nature des Dieux, & *Varron* quarante-trois, dont pluſieurs, à la vérité, ſont ſymboliques; car chaque pays vouloit avoir ſon *Hercule*. Mais le plus fameux de tous eſt le *Thébain*, c'eſt-à-dire, celui que les Poëtes font fils de *Jupiter* & d'*Alcmene* femme d'*Amphitrion*. Les auteurs Grecs, pour le rendre plus merveilleux, lui ont attribué les belles actions & les grands exploits de tous les autres; en quoi ils ont été ſuivis des Latins. Tous racontent que *Junon*, pour ſe venger des infidélités de *Jupiter*, & empêcher l'accompliſſement des hautes deſtinées promiſes au jeune *Hercule*, le tranſporta d'un tel accès de fureur, qu'il en perdit la raiſon.

Digitized by Google

Etant revenu à ſon bon ſens, il alla conſulter l'oracle, qui lui répondit que, *pour guérir de cette maladie, il devoit ſe ſoumettre à ſon frere* EURISTHÉE, *& faire tout ce qu'il lui ordonneroit.* Alors *Euriſthée*, qui vouloit régner ſeul & faire périr *Hercule*, lui commanda des choſes qui paroiſſoient impoſſibles à un mortel : c'eſt ce qu'on appelle les *travaux d'Hercule.* Il y en a douze que l'imagination des poëtes a raſſemblés ſans doute ſur un ſeul. Ce héros avoit épouſé *Déjanire*, qu'il avoit enlevée à *Acheloüs*; peu après il s'attacha ſi follement à la jeune *Omphale*, reine de Lydie, qu'il s'habilloit en femme pour lui plaire, & filoit avec elle. Il aima auſſi *Iole*, fille d'*Eurite*, & oublia entiérement *Déjanire.* Cette derniere infidélité détermina ſa femme à lui envoyer, par un eſclave appelé *Lychas*, la tunique du centaure *Neſſus*, comme un préſent qu'elle lui faiſoit. *Hercule* ne l'eut pas ſur le corps, qu'il ſentit ſes entrailles déchirées par un feu dévorant, qui le mit dans une fureur ſi épouvantable, qu'ayant ſaiſi le malheureux *Lychas*, il le lança dans la mer. Enfin, ne pouvant ſoutenir plus long-temps les douleurs aiguës qui le dévoroient, il dreſſa promptement un bûcher, ſur lequel il s'étendit, en priant ſon ami *Philoctete* d'y mettre le feu. Ainſi mourut ce héros. Il paſſoit pour être l'inventeur des jeux Olympiques, & de ceux du Cirque; on lui attribuoit auſſi les combats des Athletes & des Gladiateurs. Il étoit invoqué par les voyageurs, parce qu'il avoit parcouru l'univers pour le purger de tous les brigands : c'eſt pour cela qu'on lui dreſſoit des autels ſur les grands chemins, & qu'on y faiſoit des ſacrifices.

HÉRILLE, philoſophe de la ville de Calcédoine, fut diſciple de *Zénon.* Ayant entendu *Ariſtote* & *Théophraſte* donner ſouvent les plus grands éloges à l'étude des ſciences & de la philoſophie, il y fit conſiſter le ſouverain bien.

HERISSANT (Louis-Antoine-Proſper), naquit à Paris en 1745, de *Jean-Thomas Hériſſant*, célebre imprimeur. Il s'appliqua avec ſuccès aux belles-lettres & à l'étude de la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il mourut le 10 Août 1769, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la ſatisfaction que donne un attachement ſincere à la vertu. On a de lui : I. L *Eloge* de *Gonthier d'Andernac*, couronné par la faculté de médecine. II. L'*Eloge* de *Ducange*, qui a eu l'*acceſſit.* III. *Poeme ſur l'Imprimerie.* IV. *Jardin des Curieux*, ou *Catalogue raiſonné des Plantes les plus belles & les plus rares, ſoit indigenes, ſoit étrangeres*, publié après ſa mort en 1771, in-12. V. *Bibliotheque Phyſique de la France*, ou *Liſte de tous les ouvrages qui traitent de l'hiſtoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8.° Elle a été achevée & publiée par un docteur-régent de la faculté de Paris.

* HERITIER (Marie-Jeanne). Elle auroit vécu dans une eſpece d'indigence, ſans une penſion de 400 liv. que lui faiſoit le garde des ſceaux *Chauvelin.* Des*forges-Maillard* fit ces vers pour ſon portrait :

Les neuf Savantes immortelles
La comblerent de leurs faveurs.
Mais, hélas! ô dons infidelles,
Dont la poſſeſſion fit languir mille Auteurs!
Elle vécut, ô temps! ô mœurs!
Docte, vierge & pauvre comme elles.

* HERMIONE, fille de *Ménélas* roi de Mycene, & de la belle *Hélene*, que *Tyndare*, ſon aïeul ma-

kernel, promit à *Oreſte*, en l'abſence de ſon pere, qui étoit alors au ſiége de Troye. *Ménélas*, qui ignoroit ce qu'avoit fait ſon beau-pere, promit auſſi ſa fille à *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, & la lui donna lorſqu'il fut de retour en Grece. *Oreſte*, outré de dépit de ſe voir enlever une princeſſe qu'il aimoit, alla chercher *Pyrrhus*; & l'ayant trouvé dans un temple d'*Apollon*, il le tua & emmena *Hermione*.

HERMOLAUS, jeune Macédonien, l'un des pages d'*Alexandre*, conſpira contre ce prince, l'an 325 avant Jeſus-Chriſt. Un jour qu'il ſuivoit ce conquérant à la chaſſe, il apperçut un ſanglier qui venoit à eux, lui lança ſon javelot & le tua. *Alexandre*, piqué d'avoir été prévenu, le fit fouetter. *Hermolaüs* voulant venger cet affront, complota avec quelques-uns de ſes camarades, de poignarder le roi de Macédoine. L'un d'eux, agité par les remords que lui cauſoit ce crime, ayant révélé leur ſecret, *Alexandre* les fit arrêter, & leur demanda quelle raiſon ils avoient eue de conſpirer contre la vie de leur prince. *Hermolaüs* lui dit, « qu'ils étoient las d'être » traités comme des eſclaves & de » le voir verſer dans ſes fureurs le » ſang de ſes amis les plus chers & » de ſes ſerviteurs les plus fidelles». Il lui reprocha en même temps la manie qu'il avoit de vouloir paſſer pour fils de *Jupiter*. *Alexandre* écouta patiemment ces différens reproches, le fit appliquer à la queſtion & condamner à mort. Le philoſophe *Calliſthenes*, ami d'*Hermolaüs*, fut arrêté dans le même temps.

* HERODE LE GRAND ou l'*Aſcalonite*, ainſi nommé parce qu'il étoit d'Aſcalon, ville de Judée, naquit l'an 68 avant l'ere Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, proſélyte juif, qui eut du crédit auprès de *Céſar*. Le jeune *Hérode* marqua de bonne heure de l'eſprit & du penchant à la cruauté. Un Eſſénien, appelé *Manahem*, lui prédit, lorſqu'il étoit encore aux études, qu'il ſeroit un jour roi; mais que ſa férocité & ſon impiété lui cauſeroient bien des malheurs. Son pere obtint pour lui le gouvernement de Galilée, la 48.e année avant J. C. Quoiqu'il n'eût alors qu'environ 20 ans, il montra de la dextérité & du courage. Cette province étoit infectée de brigands. *Hérode* la purgea de ce fléau. Ces malheureux s'étoient fortifiés dans des cavernes inacceſſibles, facilement défendues du côté ſeul par où elles étoient praticables; *Hérode* fit faire des coffres remplis de ſoldats, qu'on fit deſcendre avec des machines du haut de la montagne juſqu'à l'entrée de leurs retraites. On pénétra ainſi dans les cavernes des brigands, & on les maſſacra tous. Comme *Hérode* les avoit fait mourir de ſa propre autorité, on s'en plaignit à *Hircan*, grand ſacrificateur, qui lui ordonna de venir rendre compte de ſa conduite. *Hérode* ſoutenu par *Sextus Céſar*, gouverneur de Syrie, comparut à Jéruſalem devant le Sanhédrin, vêtu de pourpre & entouré de ſes gardes, moins en coupable qui craignoit le jugement, qu'en homme qui bravoit ſes juges. Perſonne n'oſa ouvrir la bouche, excepté *Sameas*, qui s'étant élevé contre l'audace d'*Hérode*, prédit aux autres juges, que cet homme qu'ils épargnoient, ne les épargneroit pas un jour. En effet, dès qu'il fut ſorti de Jéruſalem, il ſe rendit à Damas, où étoit *Sextus Céſar*; & tant par ſa ſoupleſſe que par ſes préſens, il obtint le gouvernement

Digitized by Google

de la Cocléſyrie. Après que *Jules Céſar* eut été aſſaſſiné, l'an 44 avant J. C., il ſuivit le parti de *Brutus* & de *Caſſius*. Les gens de bien regardent ſa derniere maladie comme un effet de la vengeance divine. Une chaleur inteſtine le conſumoit; il éprouvoit une faim violente, qu'il ne pouvoit raſſaſier. Ses inteſtins, altérés & gangrenés, lui faiſoient reſſentir des coliques & des douleurs d'entrailles inſupportables. Ses aines étoient enflées & livides; des parties du corps qu'on cache avec le plus de ſoin, ſortoient une fourmilliere de vers qui le rongeoient tout vivant. Ses nerfs étoient tout retirés. Il ne reſpiroit qu'avec peine, & ſon haleine étoit ſi mauvaiſe, que perſonne ne pouvoit la ſupporter... On a beaucoup écrit ſur la ſecte des *Hérodiens*. Il eſt vrai qu'un petit nombre de ſavans doute que ces ſectaires aient tiré leur nom d'*Hérode le Grand*. Mais quand on penſe que les dogmes qu'on leur attribue, ſe réduiſant à ces deux chefs, qu'il *falloit ſe ſoumettre à la domination des Romains, & qu'on pouvoit en conſcience dans les circonſtances préſentes, ſuivre pluſieurs uſages des Païens*, il eſt viſible qu'ils les avoient reçus d'*Hérode le Grand*, qui, pendant tout ſon regne, agit ſelon ces maximes, quoiqu'il fit profeſſion de la religion des Juifs.

* HERODIADE *ou* HERODIAS, fille d'*Ariſtobule* & de *Bérénice*, petite-fille d'*Hérode le Grand*, épouſa, en premieres noces, *Hérode Philippe*, ſon oncle, dont elle eut *Salomé*. Quelque temps après, elle quitta ſon mari, pour s'attacher à *Hérode Antipas*, ſon beau-frere, tétrarque de Galilée, & vivoit publiquement avec lui. *Jean-Baptiſte*, qui étoit alors à la cour de ce prince, ne ceſſant de crier contre ce mariage inceſtueux, *Hérode* le fit arrêter & mettre en priſon; *Hérodiade* animée contre ce ſaint, ne cherchoit que l'occaſion de le faire périr. Elle ſe préſenta un jour que *Hérode* donnoit un grand repas, à la fête de ſa naiſſance. *Salomé*, fille d'*Hérodiade* & de *Philippe*, danſa avec tant de grace devant le roi, qu'il promit avec ſerment de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. La jeune fille, inſtruite par ſa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiſte*, & le roi ſacrifia à la fureur de ſa maîtreſſe, le ſaint précurſeur. Dieu vengea cette mort, car *Hérodiade*, ſouffrant impatiemment de voir ſon mari ſimple tétrarque, pendant que ſon propre frere *Agrippa* étoit honoré du titre de Roi, entra dans ſes projets ambitieux.

* HÉRODOTE, le pere de l'*Hiſtoire*. On trouve dans la ſienne tout ce qui s'étoit paſſé de mémorable dans trois parties du monde connu pendant 240 ans. Comme *Homere*, dont il eſt le fidelle imitateur, il entrelaça les faits les uns dans les autres, de maniere qu'ils ne ſiſſent qu'un tout bien aſſorti. En variant ſans ceſſe ſes récits & en promenant ſes lecteurs ſur différens objets, il réveille continuellement leur attention. *Hérodote* fut obligé de quitter une ſeconde fois ſon pays, & de ſe retirer à Thurium en Italie, qui étoit une colonie des Athéniens, où il mourut peu après dans un âge fort avancé. Le ſavant M. *Larcher* a donné une traduction fidelle de ſon *Hiſtoire* en 1786, 7 vol. in-8.°

HEURES..... Déeſſes, qui étoient trois ſœurs, filles de *Jupiter* & de *Thémis*. On les appeloit *Eunomie*, *Dicé* & *Tréne*. *Homere* les fait naître au printemps, & leur donne la fonction d'ouvrir les portes du ciel; *Ovide*, celle d'atteler les chevaux du

Digitized by Google

soleil. Ce sont elles qui couvrent le ciel de nuages, & le rendent serein comme il leur plaît. *Théocrite* leur donne des pieds délicats & une marche fort lente, & leur fait apporter toujours quelque chose de nouveau. Les peintres & les sculpteurs les représentent tenant des horloges & des cadrans.

HEUTERUS (Pontus), historien, né à Delft en 1535, fut pourvu d'un canonicat de Gorcum. Il fut jeté par les hérétiques dans un cachot en 1572, avec la plupart des religieux & des ecclésiastiques de cette ville. Interrogé sur sa religion, il parut chanceler, & il échappa par ce moyen à la fureur des ennemis de l'Eglise. Remis en liberté, il se déclara hautement catholique, & persévéra dans la foi de ses peres jusqu'à la fin de ses jours. Il fut ensuite chanoine de Déventer, puis curé de l'hôpital Saint-Jean, à Bruxelles, & enfin curé & chanoine de Saint-Trond, où il mourut le 6 Août 1602. On a de lui : I. *Rerum Burgundicarum libri VI*, Anvers, 1583, in-fol. La fidélité de cette histoire & le style aisé & coulant la font estimer. L'auteur a répandu beaucoup de jour sur les généalogies de la maison de Bourgogne, & de quelques autres. II. *Rerum Belgicarum, libri XV*, Anvers, 1598, in-4.° Cette histoire, où l'on trouve des recherches, commence à 1477, & finit à l'an 1564. Il a encore donné d'autres ouvrages, entre lesquels on distingue des traités sur la situation & les limites des colonies romaines dans les Pays-Bas ; sur les monnoies des Hébreux, des Grecs & des Latins ; sur les mesures itinéraires des mêmes peuples ; & enfin une espece d'apologie des bâtards, qui ne lui a pas fait honneur : sa naissance pourroit bien avoir été l'occasion de ce traité. La plupart de ses ouvrages ont été donnés au public, sous le titre de *Opera Historica*, &c. Louvain, 1651, in-fol.

* HIERON II, roi de Syracuse, descendoit de *Gelon*, qui avoit autrefois régné dans cette ville. Comme sa mere étoit de condition servile, *Hiéroclès* son pere le fit exposer, croyant que cet enfant déshonoreroit sa famille. Mais, si l'on en croit *Justin*, des abeilles le nourrirent pendant plusieurs jours dans les bois. *Hiéroclès*, instruit de cet événement singulier, consulta l'oracle, qui répondit que c'étoit un préfage de la grandeur future de cet enfant. Alors il le fit apporter chez lui, & le fit élever avec soin. *Hiéron* profita de cette éducation pour se distinguer par son adresse dans tous les exercices militaires, & par sa valeur dans les combats.

* HILAIRE (S.), évêque de Poitiers. Le saint prélat vit mourir avant lui sa femme & sa fille, qui avoient marché l'une & l'autre dans les voies de la perfection. Il avoit vécu avec son épouse avant l'épiscopat, dit *Baillet*, d'une maniere irréprehensible, & il gardoit dans sa famille une discipline si réguliere, qu'on l'auroit pris moins pour un homme marié, que pour un religieux. Le culte rendu à *S. Hilaire* commença presque après sa mort. Son nom fut inséré dans le canon de la Messe avec celui des Apôtres & des Martyrs. La concurrence du jour de l'octave de l'Epiphanie fit remettre sa fête au 14 Janvier, quoiqu'il fût mort le jour précédent. Les honneurs que l'église de France lui rendit de si bonne heure, augmente-

Digitized by Google

rent par la victoire que *Clovis* remporta, en 507, sur *Alaric* : victoire dont il attribua le succès à l'intercession de *S. Hilaire*. Quant à ses reliques, on fait mention de diverses translations de ce trésor ; mais l'église de Poitiers s'est toujours flattée de les avoir, jusqu'à la dissipation qu'en firent les Calvinistes au XVI.e siecle. On trouve une belle *Lettre* de ce saint Pere *sur la Divinité de J. C.*, avec trois Dissertations de l'abbé *Trombelli*, dans la collection imprimée à Bologne en Italie, en 1751, sous le titre : *De Veterum Patrum latinorum opuscula nunquam antehac edita.*

* HILAIRE (S.), évêque d'Arles. Laborieux & charitable, il se disoit à lui-même & aux siens : *Semons, puisqu'il faut manger du pain ; cultivons la vigne, puisqu'il faut boire du vin.* S'il résista avec une espece d'opiniâtreté aux décrets de *S. Léon*, c'est qu'il croyoit sa cause juste, & il ne s'agissoit nullement de la foi. Il y a d'ailleurs des fautes, dit le P. *Longueval*, où Dieu permet quelquefois que les saints tombent pour les humilier & les rendre plus circonspects. Il avoit un talent particulier pour la chaire. Un poëte de son temps, nommé *Livius*, l'ayant entendu, s'écria publiquement : *Si Augustin étoit venu après vous, on l'estimeroit moins que vous.*

* HILARION (S.) Lorsqu'on venoit lui faire quelque présent pour reconnoître les graces qu'on avoit reçues, il le refusoit constamment, & conseilloit de réserver le produit de ces dons pour les pauvres qui ne pouvoient pas travailler. Pressé un jour par un homme riche d'accepter ce qu'il lui présentoit, il lui dit : *Gardez cela pour le donner vous-même aux indigens ; vous les connoissez mieux que moi, vous qui habitez les villes. Pourquoi désirerois-je le bien d'autrui, après avoir renoncé au mien ?* Il exhortoit sur-tout les infirmes qu'il soulageoit, à demander à Dieu la guérison des maladies de l'ame, bien plus dangereuses que celles du corps.

* I. HINCMAR, religieux de Saint-Denis en France, étoit d'une famille noble. Elevé, dès sa jeunesse, dans le monastere de Saint-Denis, il s'attacha à l'abbé *Hilduin*, qui le produisit à la cour. Il travailla avec lui à rétablir la discipline à Saint-Denis ; & de peur qu'on ne lui reprochât d'imposer aux autres un fardeau qu'il ne vouloit pas porter, il embrassa lui-même la réforme. *Hilduin* ayant été exilé à la nouvelle Corbie, *Hincmar* l'y suivit & obtint son rappel. Après la mort de cet abbé, il plut à *Louis*, fils illégitime de la princesse *Rotrude*, qui ayant été nommé abbé de Saint-Denis, lui fit donner deux abbayes considérables. *Hincmar* ne songeoit qu'à jouir de ces deux bénéfices, quand il fut élu archevêque de Reims, l'an 845. Le nouveau prélat fut extrêmement zélé pour les droits de l'église Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gotescalc*, au synode de Quierzi-sur-l'Oise. Outre le Prédestinianisme, il s'étoit élevé une dispute incidente entre *Hincmar* & *Gotescalc*. Le premier soutenoit qu'il falloit proscrire d'une hymne de l'église, ces mots : TE TRINA DEITAS. Le second soutenoit que ces expressions étoient orthodoxes. *Hincmar* composa un gros ouvrage à ce sujet. Mais il me paroît, dit le P. *Longueval*, qu'on ne disputa là-dessus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. La divinité n'est pas *trine en essence*, mais elle est *trine en personnes* ; & l'expression

Digitized by Google

sion réprouvée par l'archevêque de Reims, fut depuis adoptée par *S. Thomas d'Aquin*. Il fut consulté par les rois de France de son temps, & il composa des traités pour leur instruction. Il y en a trois adressés à *Charles le Chauve*. I. *De Regis persona & Regio ministerio*. II. *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus*. III. *De diversâ & multiplici animæ ratione*. Ce dernier ouvrage n'est proprement qu'un traité physique de la nature de l'ame & de la maniere dont elle se meut ; & il faut avouer qu'il ne traita pas ces questions en homme qui s'entend & qui veut se faire entendre.

HIPPODAMIE, que *Plutarque* appelle *Déidamie*, étoit femme de *Pirithoüs*. Les *Centaures* & les *Lapithes* ayant été invités à ses noces avec les princes de Thessalie, lorsqu'on se fut échauffé la tête à boire, les *Centaures* entreprirent d'enlever, non-seulement la jeune épouse à son mari, mais aussi toutes les femmes qui étoient du festin. Alors il se livra un combat furieux, où les *Centaures* furent massacrés par *Hercule*, *Thésée* & *Pirithoüs*.

* HIPPOLYTE (S.). Nous avons de cet illustre évêque : I. Une partie considérable d'une *Homélie contre Noët*, hérétique du III.e siecle, où il prouve clairement la distinction des personnes dans la Trinité, la divinité du Fils de Dieu, & la distinction des natures en J. C. II. Des fragmens de ses *Commentaires sur l'Ecriture*. III. *Homélie sur la Théophanie ou l'Epiphanie*. IV. *De l'Antechrist*, découvert & publié en 1661. *Eusebe*, *S. Jerôme*, *Photius* en font mention. Il est différent du livre intitulé : *De la fin du Monde & de l'Antechrist*, qu'on lui a faussement attribué, & qui est une production moderne peu estimable. Il avoit encore fait plusieurs autres ouvrages, dont on regrette la perte, & on lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les authentiques & les apocryphes.

HIPPOMAQUE, fameux joueur de flûte qui voyant un des ses éleves applaudi par le peuple, le frappa de son bâton pour l'avertir qu'il jouoit mal, puisqu'il s'attiroit les applaudissemens de la multitude ignorante.

HIPPOMENE, fils de *Matarée* & de *Mérope*, aimoit éperdument *Atalante* fille de *Schénée* ; mais cette jeune Princesse ayant résolu de ne se point marier, avoit déclaré qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui la vaincroit à la course, & qu'elle perceroit du trait qu'elle portoit, celui qui seroit vaincu. Plusieurs jeunes Princes avoient déjà été punis de leur témérité, lorsqu'*Hippomene* se mit sur les rangs. Mais comme il se défioit de ses forces, il implora le secours de *Vénus* qui lui donna trois pommes d'or, & lui apprit l'usage qu'il en devoit faire. Rassuré par ce stratagême, *Hippomene* entra dans la lice ; & lorsqu'il vit *Atalante* prête à l'atteindre pour le percer, il jeta fort loin les pommes d'or à droite & à gauche. La jeune Princesse éblouie de l'éclat de ces pommes, se détourna pour les ramasser ; & tandis qu'elle en admiroit la beauté, elle donna la victoire à *Hippomene*. *Ovide* dit que dans la suite ils furent changés en lion & en lionne, pour avoir profané le temple de *Cybelle*.

* HIRE (Philippe de la), N.° III. Dans tous ses ouvrages de mathématique, *la Hire* (dit *Fontenelle*) ne s'est presque jamais servi que de la synthese, ou de la maniere de démontrer des anciens, par des lignes & des proportions de lignes, souvent difficiles à suivre, à cause

Digitized by Google

de leur multitude & de leur complication. Ce n'eſt pas qu'il ne fût l'analyſe moderne, plus expéditive & moins embarraſſée ; mais il avoit pris l'autre pli dès ſa jeuneſſe. Il ne croyoit pas que, dans les matieres de pure phyſique, le ſecret de la nature fût aiſé à deviner. Dans ſes explications, il s'arrêtoit au ſyſtême qui lui paroiſſoit le plus vraiſemblable. Son principe poſé, tout le reſte s'en déduiſoit aſſez bien. Mais ſi on lui conteſtoit ce principe, il n'en prenoit point la défenſe : il ſe contentoit d'être un raiſonneur conſéquent, ſans vouloir être un devin. Son eſtime pour la médecine étoit médiocre : depuis qu'il avoit été guéri des infirmités de ſa jeuneſſe & des palpitations de cœur qui l'avoient long-temps fatigué, par une fievre quarte, il avoit plus de confiance à la nature, qu'à l'art de guérir. Il avoit une grande connoiſſance du détail des arts & métiers, & on s'en appercevoit aſſez dans les leçons qu'il donnoit comme profeſſeur de l'académie d'Architecture. Il fut encore un des premiers qui cultiverent la phyſique expérimentale, & qui firent ſentir la néceſſité de la cultiver.

* HOFFMAN (Fréderic), célebre médecin. Lorſqu'il étoit conſulté par ces hypocondriaques qui ſe conſtituent malades en pleine ſanté, & qui ſe médicamentent pour éviter des maladies, il leur diſoit : *Avez-vous votre ſanté à cœur ? fuyez les médecins & les remedes.*

HOLL (François-Xavier), Jéſuite, né à Schwandorf, dans le haut Palatinat, après avoir enſeigné les belles-lettres, ſe conſacra entiérement à l'étude du droit eccléſiaſtique de l'Allemagne, & fut profeſſeur pendant 26 ans dans les plus célebres univerſités de l'empire. Il mourut à Heidelberg, le 6 Mars 1784, à l'âge de 64 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, entre autres *Statiſtica Eccleſiæ Germanicæ*, Heidelberg, 1779, in-8.°, plein de recherches, ſur la diſcipline ancienne & moderne de l'égliſe, ſur ſes uſages & ſes lois, avec des obſervations utiles & intéreſſantes. Il étoit occupé à mettre en ordre les matériaux pour le ſecond volume, lorſque la mort l'enleva.

HOMEBON (S.), marchand de Crémone en Lombardie, quitta le commerce pour s'appliquer uniquement aux bonnes œuvres. Un jour qu'après avoir paſſé la nuit dans l'égliſe, il aſſiſtoit à la meſſe, il ſe proſterna au *Gloria in excelſis*, les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne ſe levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'étoit endormi : il étoit mort. Ce fut le 13 Novembre 1197.

*HOMERE On auroit pu mettre ſur ſon tombeau cette épitaphe, qu'on peut appliquer à d'autres favoris des Muſes :

Ci gît un homme, dont la gloire
Des ſiecles atteindra la fin ;
Mais qui courant au temple de mémoire,
Sur la route mourut de faim.

M. *Gin* a donné une ſuperbe *Edition grecque & françoiſe des Œuvres d'Homere, traduction nouvelle*, 1786, en 8 vol. in-4.° & 7 vol. in-8.°, chez *Didot*.

* HORACE (*Q. Flaccus*). *Horace* fut enterré à l'extrémité des Eſquilies, près du tombeau de *Mécene*, auquel il avoit ſouhaité de ne pas ſurvivre. Il lui devoit ces tendres ſentimens ; car on peut juger de la vive amitié de *Mécene* pour *Horace*, par ce peu de paroles qu'il écrivit à *Auguſte* dans ſon teſtament : *Je vous conjure de vous ſouvenir d'Horace, comme de moi.*

Digitized by Google

même. *Horace* étoit néceſſaire à *Mécene* & à *Auguſte*. « Dans ces temps de criſe, où les gouvernemens changent, dit M. *Thomas*, l'homme d'état a beſoin de l'homme d'eſprit. *Horace*, par le genre du ſien, étoit un inſtrument utile à *Octave*. Ses chanſons voluptueuſes adouciſſoient des eſprits rendus féroces par les guerres de liberté. Ses ſatires détournoient ſur les ridicules, des regards qui auparavant ſe portoient ſur le gouvernement & l'état. Sa philoſophie, tenant à un eſprit moins ardent que ſage, prenant le milieu de tout, calmoit l'impétuoſité des caracteres, & plaçoit la ſageſſe à côté du repos ».

HORATI (Charles), religieux Obſervantin, miſſionnaire à la Chine depuis 1698 juſqu'en 1733, a donné : I. Une *Relation de ſes Voyages*, Rome, 1759, en italien, eſtimée. II. *Grammaire & Dictionnaire de la langue Chinoiſe*, avec une Relation des coutumes & des cérémonies chinoiſes. III. *Explication de la Philoſophie & des Livres ſacrés des Chinois*, Rome, 1759. Ce dernier ouvrage offre beaucoup d'érudition ; on peut même dire que l'auteur l'emploie quelquefois à expliquer des choſes qui ne méritent pas tant de ſcience.

* I. HOSPITAL (Michel de l'), ou plutôt DE LOSPITAL, comme il ſignoit, chancelier de France, naquit en 1505, à Aigueperſe en Auvergne, d'un médecin, fils, à ce que prétendoient ſes ennemis, d'un Juif d'Avignon. Son pere ayant quitté la médecine, s'attacha à *Charles de Bourbon*, connétable de France, dont il dirigea les affaires avec chaleur & intégrité. Le connétable récompenſa ſon zele en le faiſant bailli de Montpenſier, auditeur de ſes comptes à Moulins, & en lui donnant la terre de la Buſſiere en Auvergne, & deux autres villages dans le comté de Montpenſier. *Jean de l'Hoſpital* avoit un caractere noble, des mœurs ſéveres, une ame ſenſible & courageuſe : il tâcha d'inſpirer les mêmes vertus à ſon fils, qu'il fit élever avec beaucoup de ſoin. Il l'envoya étudier dans les plus célebres univerſités de France & d'Italie. *Michel de l'Hoſpital* s'y diſtingua également par le double eſprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la juriſprudence, il occupa des charges honorables. Il fut ſucceſſivement auditeur de rote à Rome, conſeiller au parlement de Paris, ambaſſadeur au concile de Trente transféré à Bologne, enfin ſurintendant des finances en 1554. Le tréſor royal ſe trouvoit épuiſé par les prodigalités du roi, par l'avidité de ſes favoris, de ſes miniſtres, de ſa maîtreſſe ; par les dépenſes de la guerre, par les plaiſirs faſtueux de la cour, par les malverſations des financiers. *L'Hoſpital* fit des exemples de ſévérité qui effrayerent les coupables ; il refuſa courageuſement les ſommes qu'on lui demandoit, & ne ſe laiſſa corrompre ni par les menaces, ni par les flatteries. « Je me rends déſagréable (écrivoit-il à *Olivier*) par mon exactitude à veiller ſur les deniers du roi. Les vols ne ſe font plus impunément ; j'établis de l'ordre dans la recette & la dépenſe ; je refuſe de payer des dons trop légérement accordés, où j'en renvoie le payement à des temps plus heureux ; on voit tout cela avec un dépit amer... Dois-je préférer l'amitié déshonorante de certains courtiſans, à ce que me preſcrivent mes obligations envers mon roi, mon amour pour ma patrie ? Eh bien donc!

Digitized by Google

„ qu'ils engloutiſſent tout; & le „ ſoldat ſans paye ravagera nos „ provinces pour ſubſiſter, & l'on „ foulera le peuple par de nou„ veaux impôts ". *L'Hoſpital*, en ſe faiſant redouter des ſangſues de l'état, leur donnoit l'exemple du plus noble déſintéreſſement. Quoiqu'il eût été près de douze ans dans le parlement, cinq ou ſix dans la place de ſurintendant, ſa fortune étoit ſi bornée, que le roi fut obligé de doter ſa fille. *Henri II* étant mort en 1559, le cardinal *de Lorraine*, qui étoit à la tête du gouvernement ſous *François II*, fit entrer *l'Hoſpital* dans le conſeil d'état. Il n'y fut pas long-temps. *Marguerite de Valois*, deſtinée au duc de Savoie, l'emmena avec elle pour être ſon chancelier. Mais à peine eut-il paſſé ſix mois auprès de ſa bienfaictrice, qu'on le rappela en France, où l'on eſpéroit de remédier aux maux qui déſoloient ce royaume, en l'élevant à la place de chancelier. Ses *Poéſies latines* ne ſont pas ſans mérite; mais *Chapelain* les a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. *L'Hoſpital* n'a point ce ſtyle précis & ſerré, cette abondance d'idées, cette délicateſſe énergique qui diſtinguent le poëte Romain. Il eſt ſouvent diffus. Ses tableaux, quoique peints en grand, ne ſont pas toujours bien ordonnés. Enfin, il eſt moins poëte qu'*Horace*. Cependant il eſt poëte. Son ſtyle eſt facile, mâle & plein de vie, ſur-tout dans ſes dernieres compoſitions, lorſque l'atrocité des crimes commis ſous ſes yeux eut donné à ſon caractere un nouveau degré d'énergie.

* HOSPITAL (Guillaume-François-Antoine de l'), marquis *de Sainte-Meſme*, naquit en 1661. Il étoit de la même famille que *Nicolas* & *François de l'Hoſpital*, l'un & l'autre maréchaux de France, mais d'une autre branche. Toutes les deux avoient pour tige commune *Adrien de l'Hoſpital*, chambellan de *Charles VIII*, capitaine de cent hommes d'armes, & lieutenant général en Bretagne, qui commanda l'avant-garde de l'armée royale à la bataille de Saint-Aubin, en 1488. Le marquis *de l'Hoſpital* étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & ſincere; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer ce qu'il ignoroit, & à recevoir des inſtructions, même en matiere de géométrie, s'il lui eût été poſſible d'en recevoir. Il avoit épouſé *Marie-Charlotte de Romilley de la Cheſnelaye*, d'une ancienne nobleſſe de Bretagne, dont il eut de grands biens, & qui lui donna un fils & trois filles. Leur union fut ſi heureuſe, qu'il lui fit partager tous ſes goûts, juſqu'au génie pour les mathématiques.

* HOUBIGANT (Charles-François), prêtre de l'Oratoire, également pieux & ſavant, naquit à Paris en 1686, & mourut dans cette ville le 31 Octobre 1783, dans ſa 98.e année. Il avoit reçu de la nature un caractere bienfaiſant, une ame ferme & un grand fonds de bonté, de politeſſe & d'aménité. Quoique ſa fortune fût bornée & ſon âge avancé, il conſacra une partie de ſon revenu à former une école près de Chantilly. Privé, par la ſurdité, d'une partie des agrémens de la ſociété, il ne vécut preſque plus qu'avec ſes livres; & ſon heureuſe mémoire & ſon jugement épuré, lui donnerent le moyen de travailler juſqu'à l'extrême vieilleſſe. Une chute ayant affoibli, dans ſes dernieres années, les organes de ſon cerveau, on calmoit ſes inquiétudes paſſageres, en lui préſentant un livre: la ſeule vue de

Digitized by Google

ces fidelles consolateurs de sa surdité & de sa vieillesse, lui rendoit la paix & presque la raison. Quelques critiques ont prétendu qu'il poussoit quelquefois trop loin ses corrections des livres saints, surtout par rapport au texte hébreu; qu'il ne montroit pas assez de respect pour les anciennes versions authentiques. Mais le suffrage de *Benoit XIV* & celui du clergé de France prouvent que sa critique sacrée a été renfermée dans de justes bornes.

HOUSTA (Baudouin de), Augustin, né à Toubise, bourg du Hainaut, occupa les premiers emplois de son ordre, & mourut à Enguien en 1760. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mauvaise foi de M.* Fleury, *prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des conciles & d'auteurs ecclésiastiques qu'il a omis, tronqués, ou infidellement traduits dans son histoire*, Malines, 1733, 1 vol. in-8.° Ce livre, peu agréable pour la forme & la maniere d'écrire, ne l'est guere davantage pour la justesse de la critique. A un petit nombre d'observations près, tout le reste a été dicté par un esprit étroit & minutieux. L'auteur chicane le célebre historien sur sa véracité, & le peint comme un ennemi de l'église; parce qu'avec les hommes les plus sages & les plus religieux, il a peint avec simplicité les abus dont elle a gémi, & qu'elle a voulu réformer.

* HUET, (Pierre-Daniel). Après s'être démis de son évêché, il s'étoit proposé de se fixer à Caen. Sa patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis; mais du moment qu'il y posséda des terres, les procès l'assaillirent de tous les côtés & l'en chasserent, quoiqu'il eût aussi, graces à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. Sa *Démonstration Evangélique* est chargée d'érudition, mais foible en raisonnement; ce qui fit dire à beaucoup de personnes (selon *Niceron*), qu'*il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'auteur*. Son Traité de la *foiblesse de l'Esprit humain*, est une traduction de la premiere partie de *Quæst. Alnetanæ*. Quelques savans ont cru y voir une espece de plagiat des Hypotheses Pyrrhoniennes de *Sextus Empyricus*; mais les deux ouvrages sont très-différens. *Voltaire* (*Siecle de Louis XIV*) dit que ce Traité a fait beaucoup de bruit, & a paru démentir sa *Démonstration Evangélique*; mais un critique moderne remarque qu'on trouve les mêmes principes dans les préliminaires de la Démonstration. Le dessein d'*Huet* est de montrer que le système des anciens sceptiques, réduit à de certaines bornes, n'est pas si déraisonnable qu'on le croit communément; qu'il n'est point opposé aux preuves de la religion, qui resteroient démontrées, quand même le doute se répandroit sur la plupart des sciences humaines. Dans son Traité *de la situation du Paradis Terrestre*, il prétend que le jardin de nos premiers parens étoit sur le canal que forment le Tigre & l'Euphrate, après leur jonction, entre l'espace où ils se joignent, & celui où ils se divisent de nouveau avant que d'entrer dans le Golfe Persique. Selon le texte de l'Ecriture, il sortoit de ce lieu de volupté un fleuve qui se partageoit en quatre têtes : ce sont les quatre canaux que les deux fleuves font, deux avant leur jonction, l'*Euphrate* & *le Tigre*, & deux lorsqu'ils se divisent; *le Phison qui coule tout autour de la terre d'Hévilath*, c'est le canal formé vers l'occident par le fleuve lorsqu'il sort du paradis terrestre, & qu'il arrose le pays habité par *Chivalath*, fils de *Chus*; & le *Gehon qui parcourt tout le pays de l'Ethiopie*,

Digitized by Google

c'eſt le bras oriental du fleuve qui ſe décharge dans le Golfe Perſique. Cette opinion n'eſt pas ſans difficulté, & il eſt à préſumer que les ſavans ne feront jamais de découverte certaine ſur un lieu ſi éloigné de nous. Quand *Huet* entreprit la cenſure de la philoſophie de *Deſcartes*, il étoit piqué contre les Cartéſiens. Il trouvoit mauvais que ces philoſophes préféraſſent ceux qui cultivent leur raiſon, à ceux qui ne font que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeaſſent qu'on travaillât plutôt à le connoître, qu'à connoître ce qui s'étoit paſſé dans les ſiecles reculés. Sa mémoire s'étoit fort affoiblie à la ſuite d'une maladie qu'il eut en 1712. Ainſi, n'étant plus capable d'aucun ouvrage ſuivi, il jeta ſur le papier des penſées détachées; & c'eſt ce qu'on a ſous le titre d'*Huetiana*.

* HUGUES DE CLUNI (Saint). Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonſe IV*, roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. On fut 20 ans à bâtir cet édifice immenſe. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il n'y a aucune charpente, & les tuiles ſont poſées immédiatement ſur la voûte. *S. Hugues* étoit un homme auſſi modéré que pieux. *Henri IV*, Empereur d'Allemagne, étoit ſon filleul, & il lui étoit fort attaché. Quoiqu'il fût excommunié, *Hugues* dit, à la meſſe du Vendredi-Saint 1087, l'oraiſon qui eſt dans le miſſel pour l'Empereur. L'archevêque de Lyon le trouva mauvais. L'abbé de Cluni répondit, qu'il avoit dit en général cette priere pour quelque empereur que ce fût. Mais cette réponſe ne ſatisfit point le prélat, qui lui ſuſcita d'autres querelles. *Hugues* ſe contenta de faire le bien, ſans chercher, ce qui eſt impoſſible, à ſe concilier tous les ſuffrages.

HUGUES-CAPET. Le nom de *Capet* lui fut donné, ſelon les uns, à cauſe de la groſſeur de ſa tête; ſelon d'autres, à cauſe de ſa prudence. On a dit de lui :

Si je donne à la France une race nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante & plus belle.

Il fut tour à tour actif & fier, prudent & modéré. On l'avoit qualifié d'uſurpateur; on s'étoit ligué contre lui; on lui avoit conteſté ſa deſcendance. *Hugues-Capet* ayant triomphé, déclara à ceux qui lui inſpiroient des deſſeins de vengeance, *que ce n'étoit pas au Roi de France à venger les inimitiés des Comtes* de Paris & d'Anjou.

* HULSIUS (*Levinus*), natif de Gand, vivoit encore au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Il s'eſt rendu célebre par ſes connoiſſances dans la géographie, les mathématiques, & dans la ſcience des médailles. On a de lui : I. *XII. Cæſarum ac LXIV ipſorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numiſmatibus*, Francfort, 1596, in-4.° II. *Series Numiſmatum imp. Rom. à JULIO CÆSARE ad RUDOLPHUM II*, Francfort, 1603. Ces recueils ſont rares. III. *Tranſilvaniæ, Moldaviæ & Walachiæ deſcriptio*. IV. *Chronologia Hungariæ*, &c. *uſque ad annum 1597*. V. *De uſu quadrati & quadrantis geometrici*, &c.

*HUME (David). Il rend compte lui-même de ſa derniere maladie. « Au printemps de 1775, dit-il, je » fus attaqué d'un mal d'entrailles, » qui d'abord ne me donna aucune inquiétude, mais qui depuis » eſt devenu, à ce que je crois, » mortel & incurable. Je compte » maintenant ſur une prochaine » diſſolution. Cette maladie a été » accompagnée de très-peu de douleur; &, ce qui eſt plus étrange, » je n'ai jamais ſenti, malgré le

Digitized by Google

» dépériſſement de toute ma per-
» ſonne, un ſeul inſtant l'abatte-
» ment de l'ame : en ſorte que s'il
» me falloit dire quel eſt le temps
» de ma vie où j'aimerois le mieux
» revenir, je ſerois tenté d'indiquer
» ce dernier période. Je n'ai jamais
» eu en effet plus d'ardeur pour
» l'étude, ni plus de gaieté en ſo-
» ciété. Je conſidere d'ailleurs qu'un
» homme de ſoixante-cinq ans ne
» fait, en mourant, que ſe dérober
» à quelques années d'infirmités ;
» & quoique pluſieurs circonſ-
» tances puiſſent me faire eſpérer de
» voir ma réputation littéraire ac-
» quérir enfin un peu plus d'éclat,
» je ſais que je n'aurois que peu
» d'années à en jouir. Il eſt diffi-
» cile d'être plus détaché de la vie
» que je le ſuis à préſent ». Le doc-teur *Dundas* lui diſoit un jour : *Je dirai à votre ami le Colonel* Edmondſtone, *que je vous ai laiſſé beaucoup mieux, & en bon train de guériſon.* — *Docteur*, lui répondit HUME, *comme je crois que vous n'avez envie de dire que la vérité, vous feriez mieux de lui dire que je m'en vais auſſi vite que mes ennemis, ſi j'en ai, peuvent l'attendre, & auſſi doucement que mes meilleurs amis peuvent le déſirer.* Son *Hiſtoire des Stuards*, traitant, avec une juſtice rigoureuſe, les fanatiques de la liberté & du patriotiſme, ne réuſſit pas d'abord dans un pays rempli de factions & de partis. « J'étois, dit-il, plein de confiance
» ſur le ſuccès de cet Ouvrage.
» Je croyois être le ſeul hiſtorien
» qui eût dédaigné à la fois le pou-
» voir, le crédit, la fortune &
» les clameurs des préjugés ; &
» comme le ſujet étoit à la por-
» tée de tout le monde, je comp-
» tois ſur l'approbation univer-
» ſelle. Mais je fus inhumaine-
» ment fruſtré dans ces eſpé-
» rances ; il s'éleva contre moi un
» cri général de cenſure, d'im-
» probation, & même de déteſ-
» tation : Anglois, Ecoſſois & Ir-
» landois ; Wigs & Torys ; Angli-
» cans & Sectaires ; Eſprits forts &
» Dévots ; Patriotes & Courtiſans,
» tous ſe réunirent dans leur fureur
» contre un homme qui avoit eu
» l'audace de répandre des larmes
» généreuſes ſur le ſort de *Char-*
» *les I.* »

HUNGARIA, (Bernardin d') ainſi nommé, parce qu'il étoit du royaume de Hongrie, ſe fit Capucin, & paſſa en qualité de miſſionnaire en Afrique. Il en remplit les fonctions avec beaucoup de zele dans le royaume de Loango, & eut la ſatisfaction de baptiſer le roi & la reine de cette vaſte contrée. Ses miſſions ne ſe bornerent pas à cette province, il pénétra fort avant dans l'intérieur de l'Afrique, pour gagner des ames à J. C. Revenu à Loango, il y mourut immédiatement après avoir célébré la meſſe, le 18 Juin 1664. On a de cet homme apoſtolique, l'*Hiſtoire* de ſon *Voyage* & de ſa *Miſſion*, *avec une relation des mœurs des habitans de Loango*. L'abbé *Proyart* a donné une *Hiſtoire* de ce pays, Paris, 1776, in-12.

HUNNOLD, (François), né dans le pays de Naſſau, entra chez les Jéſuites, & ſe diſtingua par ſes *Sermons*, qui ſont peut-être les meilleurs parmi ceux qui ont été faits en Allemagne, vers le commencement de ce ſiecle. Ils ſont en 6 vol. in-folio, d'abord imprimés à Cologne & à Ausbourg. Les éditions en ont été multipliées dans différentes provinces d'Allemagne. On lui reproche de s'écarter quelquefois des plans qu'il annonce, & de ne choiſir pas toujours bien les exemples qu'il apporte en preuve des vérités qu'il avance. Il mourut à Treves en 1746.

* HUS (Jean) Héréſiarque. Il n'attaqua d'abord, ni le pouvoir

Digitized by Google

que les Prêtres ont d'abſoudre, ni la néceſſité du Sacrement de Pénitence, ni même le dogme des indulgences, pris en lui-même; mais il en condamna l'abus: il croyoit qu'on l'expliquoit mal aux Fidelles, & qu'ils comptoient trop ſur ces indulgences: il croyoit, par exemple, qu'on ne pouvoit accorder des indulgences pour une contribution aux Croiſades. Il prétendit qu'on n'abuſoit pas moins du pouvoir de pardonner, & que le Pape excommunioit pour des cauſes trop légeres; pour ſes intérêts perſonnels. Il ſoutint qu'une pareille excommunication ne ſéparoit point les Fidelles du corps de l'égliſe; & que, puiſque le Pape pouvoit abuſer de ſon pouvoir lorſqu'il infligeoit des peines, c'étoit aux Fidelles à voir & à juger ſi l'excommunication étoit juſte ou injuſte; & que s'ils voyoient clairement qu'elle étoit injuſte, ils ne devoient point la craindre. Ce principe portoit un coup mortel à l'autorité des Papes & à celle du Clergé; autorité que *Jean Hus* regardoit comme un obſtacle invincible à la réforme qu'il ſouhaitoit qu'on établit. Il tourna donc tous ſes efforts vers cet objet; & pour raſſurer les conſciences contre la crainte de l'excommunication, il entreprit de faire voir que l'excommunication injuſte ne ſéparoit en effet perſonne de l'Egliſe. C'eſt ce qu'il ſe propoſa d'établir dans ſon Traité *de l'Egliſe*.

« La baſe de ce Traité, c'eſt que » l'Egliſe eſt un corps myſtique, » dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef, & » dont les juſtes & les prédeſtinés » ſont les membres: comme aucun » des prédeſtinés ne peut périr, » aucun des membres de l'Egliſe » n'en peut être ſéparé par aucune » puiſſance; ainſi l'excommunication ne peut exclure du ſalut » éternel. Les réprouvés n'appartiennent point à cette Egliſe; ils » n'en ſont point de vrais membres: ils ſont dans le corps de » l'Egliſe, parce qu'ils participent » à ſon culte & à ſes Sacremens; » mais ils ne ſont pas pour cela du » corps de l'Egliſe, comme les » humeurs vicieuſes ſont dans le » corps humain, & ne ſont point » des parties du corps humain. Le » Pape & les Cardinaux compoſent » donc le corps de l'Egliſe, & le » Pape n'en eſt point le Chef. Cependant le Pape & les Evêques, » qui ſont les ſucceſſeurs des Apôtres dans le miniſtere, ont le » pouvoir de lier & de délier; mais » ce pouvoir n'eſt, ſelon *Jean Hus*, » qu'un pouvoir miniſtériel, qui » ne lie point par lui-même: car » le pouvoir de lier n'a point plus » d'étendue que le pouvoir de délier; & il eſt certain que le pouvoir de délier n'eſt dans les Evêques & dans les Prêtres, qu'un » pouvoir miniſtériel, & que c'eſt » J. C. qui délie en effet, puiſque » pour juſtifier un pécheur, il » faut une puiſſance infinie qui » n'appartient qu'à Dieu: de là » *Jean Hus* conclut que la contrition ſuffit pour la rémiſſion des » péchés, & que l'abſolution ne » remet pas nos péchés, mais les » déclare remis. Le Pape & les » Evêques abuſent, ſelon *Jean Hus*, » de ce pouvoir purement miniſtériel; & l'Egliſe ne ſubſiſteroit » pas moins quand il n'y auroit ni » Pape ni Cardinaux. Les Chrétiens » ont dans l'Ecriture un guide ſûr » pour ſe conduire: il ne faut pourtant pas croire que les Evêques » n'aient aucun droit à l'obéiſſance » des Fidelles; ſans doute, les Fidelles doivent leur obéir; mais » cette obéiſſance ne doit pas s'étendre juſqu'aux ordres manifeſtement injuſtes & contraires à

Digitized by Google

» l'Ecriture : car l'obéiſſance que » les Fidelles doivent, eſt une obéiſ- » ſance raiſonnable. Tous ces ſujets » ſont traités avec aſſez d'ordre & » de méthode par *Jean Hus* : on y » trouve des invectives groſſieres ; » c'étoit le ton du ſiecle, & les » livres de *Jean Hus* ont ſervi de » répertoires aux Réformateurs qui » l'ont ſuivi ». (*Pluquet*, *Dict. des » Héréſies.*) La conduite du concile de Conſtance à l'égard de *Jean Hus*, muni d'un ſauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le temps. Bien des gens en ſont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention, 1.° que ce ſauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir ſe juſtifier au concile : il n'y a donc point d'apparence que l'intention de *Sigiſmond* ait été de prendre *Jean Hus* ſous ſa protection en cas qu'il fût condamné par le concile. 2.° Le ſauf-conduit ne dit point que l'on ne pourra arrêter *Jean Hus*, quelque jugement que le concile porte ſur ſa doctrine & ſur ſa perſonne : il n'eſt donné que pour la route, depuis Prague juſqu'à Conſtance, dans laquelle il étoit difficile de voyager, ſur-tout pour *Jean Hus*, qui avoit un grand nombre d'ennemis en Allemagne, depuis qu'il avoit fait ôter aux Allemands les priviléges dont ils jouiſſoient dans l'univerſité de Prague, de laquelle tous les Allemands s'étoient retirés. 3.° *Jean Hus* lui-même ne croyoit point que le ſauf-conduit qu'il avoit demandé & obtenu, lui aſſurât l'impunité de ſa réſiſtance au concile, quel que fût le jugement du concile ; on le voit par les lettres qu'il écrit avant que de partir pour Prague. Il dit dans une de ces lettres, qu'*il s'attend à trouver dans le Concile plus d'ennemis que J. C. n'en trouva dans Jéruſalem.* Dans cette même lettre, *Jean Hus* demande à ſes amis le ſecours de leurs prieres, afin que s'il eſt condamné, il glorifie Dieu par une fin chrétienne. Il y parle de ſon retour comme d'une choſe fort incertaine. Eſt-ce là le langage, dit M. *Pluquet*, d'un homme qui croit avoir un ſauf conduit, qui le met à l'abri des ſuites du jugement du concile ?

HUSZTI (André), fut long-temps profeſſeur des belles-lettres à Coloſwar ou Clauſenbourg en Tranſylvanie ; mais ayant été cité par le ſynode de la confeſſion helvétique, à cauſe de ſa mauvaiſe vie, & n'ayant point comparu, il fut privé de ſon emploi & excommunié par ce ſynode l'an 1742. Il mena pendant quelque temps une vie errante, & embraſſa enfin la religion catholique, ce qui lui procura un emploi honorable à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg. La ſainteté de cette religion ne réforma point ſes mœurs ; il continua à vivre dans la crapule : on le chaſſa & il erra de nouveau juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1755. On a de lui : I. *Juriſprudentia Hungarico-Tranſylvanica*, Hermanſtad, 1742, in-4.°, très-eſtimée. II. *Dacia vetus & nova.* C'eſt une hiſtoire de la Tranſylvanie, appuyée ſur des monumens peu authentiques. III. *Commentarii de rebus Hunnorum.* Ces deux derniers ouvrages ſont manuſcrits. Le P. *Pray*, ſavant Jéſuite, fait un grand éloge de ces *Commentaires*, & dit en avoir beaucoup profité pour ſes *Annales Hunnorum.*

* HYLAS, fils de *Théodamas*, roi de Myſie, fut enlevé par *Hercule.* Ce héros s'étant enfui de *Calydon*, avec *Déjanire* & ſon fils *Hillus*, envoya demander, en paſſant, au roi *Théodamas*, de quoi donner à manger au jeune *Hillus*, qui avoit faim. Le roi l'ayant refuſé, *Hercule* lui prit un de ſes bœufs, l'égorgea & le fit cuire. *Théodamas*, irrité de cette violence, fit prendre les armes à ſes ſujets, & marcha contre

Digitized by Google

Hercule. Le héros les mit en fuite, tua *Théodamas*, & emmena ſon fils *Hylas*, qu'il aima ſi tendrement, qu'il fut de tous ſes voyages, & même de celui des *Argonautes*, pour la conquête de la Toiſon d'or. *Hercule* ayant caſſé ſa rame, ſortit du vaiſſeau avec *Hylas*, pour en couper une dans les forêts de la Myſie. La chaleur étoit extrême, & le héros, tourmenté de la ſoif, envoya *Hylas* avec un vaſe, puiſer de l'eau dans le fleuve Aſcanius, qui étoit proche, mais dont les rives étoient eſcarpées. *Hylas*, en ſe baiſſant, tomba dans le fleuve & ſe noya. C'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Nymphes l'avoient enlevé. *Hercule* ne le voyant point revenir, fut ſi touché de l'avoir perdu, que laiſſant les *Argonautes* continuer leur route, il parcourut toute la Myſie pour le chercher.

HYLÉE, nom d'un *Centaure* que *Pirithoüs* avoit invité à ſes noces. On dit qu'étant échauffé par les fumées du vin, il voulut faire violence à une des Nymphes qui étoient du feſtin, & qu'il fut aſſommé par les *Lapithes*.

I

IACCHUS, fils de *Cérès*. Cette déeſſe, en cherchant ſa fille *Proſerpine*, arriva à Eleuſis chez la vieille *Baubo*, où *Iacchus* conſola ſa mere & lui fit oublier, pour un peu de temps, ſa douleur, en lui faiſant boire d'une liqueur appelée *Circéon*, qu'il avoit compoſée, & que c'eſt pour cela que dans les ſacrifices qu'on faiſoit à Eleuſis, on invoquoit *Iacchus* avec *Cérès* & *Proſerpine*. C'eſt auſſi un des noms de *Bacchus*. Les *Bacchantes* prononçoient ce mot parmi les cris qu'elles pouſſoient en célébrant les Orgies; ce qui a donné lieu aux Poëtes de l'attribuer à ce Dieu.

IBARRA (Joachim), imprimeur de la chambre du roi d'Eſpagne, naquit à Saragoſſe, & mourut le 23 Novembre 1785, à 60 ans. Il porta la perfection de ſon art à un point qui étoit inconnu en Eſpagne. Ses preſſes ont produit les belles éditions de la Bible, du Miſſel Mozarabe, du *Salluſte* Eſpagnol; de l'Hiſtoire d'Eſpagne par *Marianna*, & du *D. Quichotte*. Il étoit inventeur d'une encre, dont il augmentoit ou diminuoit à l'inſtant l'épaiſſeur. C'eſt lui qui, le premier, a fait connoître à ſes compatriotes le moyen de liſſer le papier imprimé pour en faire diſparoître les plis & lui donner un coup d'œil plus agréable. Il dut preſque tous ſes ſecrets à lui-même, car il n'avoit pas voyagé hors de ſon pays.

* IGNACE DE LOYOLA (S.). A dieu ne plaiſe que nous reprochions à tous les religieux de la Compagnie de Jeſus la cupidité & la paſſion de dominer, qui animerent quelques-uns de ſes membres. Selon le Pere *d'Avrigny*, » dans toutes les compagnies, ce » n'eſt pas la pluralité des ſuffrages » qui l'emporte. Peu de reſſorts » remuent quelquefois ces grandes » machines. D'ordinaire, cinq ou » ſix hommes adroits ou ardens » trouvent le ſecret de ſe mettre » à la tête des affaires. Tout paſſe » par leurs mains, & ils décident » ſouverainement. La réputation du » corps eſt en leur diſpoſition; il » leur eſt obligé, s'ils ne la ruinent » pas «.

* INGELBURGE, femme de *Philippe-Auguſte*. Ce prince la relégua à Etampes, où elle ne manquoit de rien, & étoit ſervie en reine, ſelon les courtiſans; mais où elle fut traitée fort durement, ſi nous l'en croyons elle-même. » Sachez (dit-elle dans une lettre » au pape) que je ſouffre des » maux inſupportables ſans la plus » légere conſolation. Perſonne ne » vient me viſiter, ſi ce n'eſt » quelque ame religieuſe. Je ne » puis ni entendre la parole de » Dieu, ni me confeſſer. Je n'aſ- » ſiſte que rarement à la meſſe. On » m'épargne la nourriture & les » habits. On m'ôte la liberté de » me faire ſaigner & de prendre » le bain. Je n'entends que des » choſes déſagréables, par des per- » ſonnes qui cherchent à me re- » buter «. En effet, *Philippe* vouloit la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce.

INNOCENT II, pape. La fin

Digitized by Google

de ſon pontificat fut marquée par une guerre que les romains firent aux habitans de Tivoli. Elle avoit été terminée à des conditions raiſonnables, lorſque le peuple aſſemblé tumultuairement au Capitole, réſolut de rentrer en campagne. Le chagrin qu'en conçut le pape lui cauſa une fievre violente, dont il mourut le 24 Septembre 1143. Ce fut un foible honneur pour lui que d'avoir, dit-on, après ſa mort, la même conque de porphyre qui avoit ſervi à l'empereur *Adrien*. Un plus grand honneur fut d'avoir eu des mœurs pures & une partie des vertus de ſon état. Il ſe conduiſit, pendant quelque temps, par les conſeils de *S. Bernard*; mais il ſe refroidit enſuite à ſon égard, & ceſſa même de lui écrire. » Le pape, en général (dit le » Pere *Fontenay*) n'approuvoit pas » toujours que *S. Bernard* entrât » auſſi avant & ardemment qu'il » le faiſoit, dans bien des affaires, » où le poids de ſa médiation ne » le laiſſoit pas quelquefois entiérement maître d'en uſer comme » il auroit voulu «. Cependant, comme *S. Bernard* lui avoit rendu des ſervices eſſentiels & donné des avis ſages, *Innocent II* lui devoit de la reconnoiſſance.

* INNOCENT III. » On ne » pouvoit lui conteſter (dit le » P. *Fontenay*) de grandes lumieres, de grandes vues, un » grand courage; mais on lui déſiroit quelque choſe de moins » roide & de moins entier «.

INNOCENT VI. Ce pontife eut pluſieurs des qualités d'un bon pape. Ami de la juſtice, il punit dans ſa cour les ſcandales. Protecteur des gens de lettres, il en avança pluſieurs, & fit du bien à d'autres. Zélé pour les intérêts de l'égliſe, il en fit reſtituer les biens uſurpés. Plein de charité, il montra tant d'amour pour les pauvres, que les mendians ſe multiplierent beaucoup ſous ſon pontificat. Les malheurs de la France exciterent vivement ſa ſenſibilité. Il la cacha ſi peu, que les Anglois, après la bataille de Poitiers, en faiſoient des plaiſanteries. Le P. *Berthier* cite celle-ci, qui n'eſt, ſelon lui, ni ſpirituelle, ni décente. *Le Pape*, diſoient-ils, *eſt devenu François; mais J. C. eſt tout Anglois.*

* INNOCENT X. Il mourut le 6 Janvier 1655, à 81 ans. L'aſcendant qu'il laiſſa prendre ſur lui à *Olympia Maldachini* ſa belle-ſœur, & à la princeſſe *de Roſſano* ſa niece, lui fit tort dans l'eſprit des Romains. Il avoit cependant d'excellentes qualités: ſobre, vivant de peu, haïſſant le luxe, économe dans les dépenſes ſuperflues, magnifique dans les néceſſaires; rendant exactement la juſtice à ſes ſujets, & jugeant des affaires avec eſprit, célérité & diſcernement.

* INNOCENS (les SS.). L'hymne que l'égliſe leur a conſacrée, eſt pleine de graces naïves & touchantes, & feroit honneur aux poëtes les plus célebres dans le genre naturel & tendre.

Salvete, flores martyrum,
Quos vitæ ipſo in limine
Chriſti inſecutor ſuſtulit,
Sicu turbo naſcentes roſas.
Vos prima Chriſti victima,
Grex immolatorum tener,
Aram ſub ipſam ſimplices
Palmâ & coronis luditis.

Voltaire, qui ſemble douter qu'aucun ancien auteur ait parlé du maſſacre des *Innocens*, n'avoit qu'à ouvrir *Macrobe*, *Saturn. liv. 2, ch. 4.*

IO ou ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Iſmene*. On la confond ſouvent avec *Cybele*. Son culte paſſa de Grece à Rome, où on lui bâtit un temple dans le champ de Mars, qui étoit

Digitized by Google

le rendez-vous de toutes les femmes galantes. Ses prêtres appelés *Isiaci*, avoient la tête rasée, parce qu'*Isis*, à la mort de son mari, s'étoit arrachée les cheveux de désespoir. Les femmes seules avoient droit de célébrer les fêtes d'*Isis*, auxquelles elles se préparoient par des sacrifices ; le vin leur étoit défendu pendant le temps qu'elles duroient.

* IRENÉE (S.), évêque de Lyon. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de *S. Polycarpe*, il remarquoit avec soin les actions & les paroles de ce saint vieillard, & les gravoit *non sur les tablettes, mais dans le plus profond de son cœur*. En attaquant les hérétiques, *Irenée* parloit & écrivoit avec force. *Notre charité*, dit-il, *leur paroît dure & sévere ; c'est qu'elle perce leurs plaies, pour en faire sortir le venin de l'orgueil qui les enfle.*.

* ISABELLE *ou* ISABEAU *de Baviere*, femme de *Charles VI*. M. *de la Place* lui a fait cette Epitaphe :

Reine, épouse coupable, & plus coupable mere,
Après avoir livré le Royaume aux Anglois,
Objet de leur mépris, exécrable aux François,
Ci gît Isabeau de Baviere.

On dit que, pour épargner les frais de ses funérailles, on l'envoya à Saint-Denis dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confesseur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Elle a cependant un tombeau & une statue de marbre dans l'église de Saint-Denis, près de son époux *Charles VI*. On prétend, dit le P. *Daniel*, que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on a mise à ses pieds, n'y est que comme un symbole de sa méchanceté. Je ne sais pourquoi le P. *Daniel* lui donne un *grand esprit*. Les traits qu'on voit d'elle dans toutes les Histoires, ne confirment pas cette idée. L'ambition ne suppose pas toujours le talent. Pour satisfaire cette passion, ainsi que celle de la vengeance, elle prit toujours de fausses mesures ; & sa politique ne la conduisit qu'à dégrader sa famille, à ruiner l'état, & à se procurer une vieillesse honteuse.

ISIDORE DE PELUSE (S.) Il reprenoit les uns avec douceur, les autres avec fermeté. *On ne gagne pas*, disoit-il, *tout le monde par les mêmes moyens, comme les mêmes remedes ne guérissent pas toutes les maladies*. Le courage qu'il montra contre les méchans, lui attira des persécutions. *Mais, quelques calomnies*, disoit-il, *qu'on publie contre la vertu, quelques louanges qu'on donne au vice, je n'abandonnerai jamais l'un pour suivre l'autre. J'aimerai toujours la vertu, quoique couverte d'opprobres ; & je détesterai toujours le vice, fût-il couronné de gloire*. Ce Saint est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette*.

ITYLE (*Itylus*), étoit fils de *Zethus* & d'*Aëdone*. Sa mere le tua la nuit par mépris, croyant que c'étoit *Amiclée* fils d'*Amphion*, à qui elle portoit envie de ce qu'il avoit six fils, & qu'elle n'en avoit qu'un. Lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle en sécha de douleur & de regret. Les Dieux qui en eurent pitié, la changerent en oiseau.

IVES DE CHARTRES (S.) Le jugement rigoureux de M. *du Radier* sur cet évêque ne s'accorde point avec celui que le P. *de Longueval* porte d'*Ives de Chartres*, qu'il peint comme défendant avec courage les droits de l'Eglise, sans donner atteinte à ceux des souve-

Digitized by Google

rains. Mais ce Jéſuite rapporte une Lettre de ce prélat au pape, où il lui donnoit des avis ſecrets ſur les démarches que le roi *Philippe* faiſoit pour obtenir ſon abſolution. » Prenez garde à vous & à nous, » & tenez toujours ce prince ſous » les clefs & dans les chaînes de » *S. Pierre* «. Cette Lettre prouve que ſi *Ives* ne donnoit pas atteinte aux droits des ſouverains, il avoit du moins avec eux une conduite un peu équivoque. Il nous ſemble même qu'il leur montroit une fierté un peu déplacée, quoique le zele pût la faire excuſer. *Louis le Gros* lui ayant un jour écrit pour exiger de lui le préſent de quelques pelleteries, *Ives* lui répondit par la Lettre ſuivante : » Il ne ſied pas à » la majeſté royale de demander » aux évêques des ornemens qui » ne ſervent qu'à la vanité, & il » ſied encore moins à un évêque » de les donner à un roi. Je n'ai » pu lire, ſans rougir, la lettre » par laquelle vous me demandez » quatre peaux d'hermines; j'ai eu » peine à croire que vous ayez » écrit cette lettre. Cependant je » ne laiſſe pas d'y répondre, afin » que vous ne demandiez jamais » rien de ſemblable à un évêque, » ſi vous voulez faire reſpecter la » majeſté royale «.

JACOBUS (*Nagdalius*), nommé *Jacobus Goudanus*, parce qu'il étoit de Goude en Hollande, ſe fit Dominicain, s'appliqua à l'étude des langues ſavantes, & mourut vers 1520. Ses principaux ouvrages ſont : *Ærarium poeticum*, Cologne, 1506, in-4.° II. *Correctorium Bibliæ, cum difficilium dictionum interpretatione, & compendium Bibliæ*, Cologne, 1508, in-4.° III. *Flavii Joſephi liber de imperatrice Ratione, è græco latinè verſus*, Cologne, 1517, in-4.° La traduction du P. *François Combefis* eſt préférée à celle-ci.

* JACQUES (S.) LE MAJEUR. Le corps de *S. Jacques* fut enterré à Jéruſalem, mais les hiſtoriens Eſpagnols ont prétendu que peu de temps après ſes diſciples le porterent en Eſpagne, & le dépoſerent à Iria Flavia, aujourd'hui El Padron, ſur les frontieres de Galice. On découvrit ces reliques ſous le regne d'*Alphonſe le Chaſte*; on les tranſporta dans une ville voiſine, qu'on nomma *Guiacomo Poſtolo*, qu'on a abrégé en *Como-poſtolo*. Le P. *Cuper* a raſſemblé (*Acta Sanctorum, t. 6, julii*) un grand nombre de témoignages, pour prouver la tradition de l'égliſe d'Eſpagne. Les Apôtres n'ayant guere prêché que dans les lieux voiſins de la Judée pendant les 12 premieres années du Chriſtianiſme, on conçoit difficilement comment *S. Jacques* auroit pu porter le flambeau de la foi en Eſpagne, ainſi que le prétendent quelques hiſtoriens, ni pourquoi ſes diſciples auroient tranſporté ſon corps ſi loin. Cependant il faut avouer que la tradition des Eſpagnols eſt ancienne.

JACQUES (S.) LE MINEUR. On peut appliquer à ſon épître ce que *S. Jérôme* dit des Epîtres canoniques, qu'elles ſont abrégées dans les paroles, mais longues dans le grand ſens qu'elles renferment : *Breves in verbis, longas in ſententiis*. La fête de *S. Jacques* ſe célebre avec celle de *S. Philippe*, le 1.er Mai. Le culte de ces deux apôtres, dit *Baillet*, ne fut point ſéparé pendant long-temps de celui qu'on rendoit à tous leurs coopérateurs le 29 Juin, à l'occaſion de *S. Pierre* & de *S. Paul*. Ce qui a pu déterminer à conſacrer le premier jour de Mai à *S. Jacques* & à *S. Philippe*, a été l'égliſe bâtie par le pape *Pelage I* dans Rome. On croyoit poſſéder leur corps dans

Digitized by Google

cette égliſe, & l'on faiſoit une fête annuelle de leur tranſlation; fête qui ſemble n'avoir commencé au plutôt que dans le VII.e ſiecle. Quant aux reliques de *S. Jacques*, que diverſes égliſes ſe flattent de poſſéder, nous n'en avons pas de plus précieuſe, ni de plus certaine de lui, dit *Baillet*, que ſon Epitre canonique.

* JACQUES I, roi d'Angleterre. Ses profuſions le jeterent dans une ſorte d'indigence. Il fut arrêté un jour dans ſon carroſſe au milieu de Londres, par les archers de la juſtice. Ses gardes vouloient écarter *ces inſolens*; mais le roi les ayant écoutés paiſiblement, apprit d'eux qu'ils n'avoient agi ainſi qu'à la priere du ſellier de la cour, à qui l'on devoit, depuis quelques mois, environ 50 louis. Le roi le fit payer à l'inſtant, en diſant: *Celui qui fait les lois, doit les obſerver le premier.*

* JACQUES II. Le prince *Charles - Edouard - Louis - Philippe Caſimir* (LE PRÉTENDANT), né à Rome le 31 Décembre 1720, eſt mort dans la même ville le 31 Janvier 1788. Il avoit épouſé la princeſſe *de Stolberg-Goudern*, dont il n'a point eu d'enfans. Il n'a laiſſé qu'une fille légitimée, connue ſous le nom de *princeſſe d'Albanie*. Ce prince étoit non-ſeulement recommandable par ſon courage, mais par ſes lumieres & ſa générosité. Après ſa défaite à Cullodin, par le duc *de Cumberland*, ſa tête fut miſe à prix, & il fut obligé de ſe cacher dans des marais, dans des cavernes & des iſles déſertes. Mais la forte récompenſe promiſe à ſes aſſaſſins, ne put déterminer aucun des ſiens à le trahir; & lui-même, par un contraſte frappant, défendit d'attenter à la perſonne de *Georges II.* Obligé de quitter la France en 1748, il ſoutint ce dernier malheur avec la même réſignation qu'il vit approcher ſa mort. Sa fin fut d'un prince chrétien, pénétré des vérités de la Religion, & empreſſé à en remplir les devoirs.

JAMIN (Nicolas), Bénédictin de Saint-Maur, né à Dinan en Bretagne, mort à Paris, le 9 Février 1782, étoit prieur de Saint-Germain-des-Prés, lorſqu'il publia ſes *Penſées théologiques, relatives aux Erreurs du temps*, in-12, où il a rédigé avec ordre & préciſion ce qu'on avoit dit de meilleur contre les incrédules; mais comme il aſſocia les Janſéniſtes aux philoſophes, & que le gouvernement craignoit de renouveler des diſputes aſſoupies, le livre fut ſupprimé par un arrêt du conſeil, du 4 Février 1769. On a encore de *D. Jamin*: I. *Le Fruit de mes Lectures*, in-12; également un Recueil des plus beaux paſſages des auteurs profanes, philoſophes & poëtes, ſur les principaux points de la morale. II. *Placide à Scolaſtique, ſur la maniere de ſe conduire dans le monde*, in-12. III. *Traité de la Lecture Chrétienne*, in-12. IV. *Traité des Scrupules*, in-12. Les ouvrages de *D. Jamin* ne ſont proprement que de bonnes compilations; il n'y a de lui que la forme; & quant au ſtyle des morceaux qu'il n'a pas copiés, il n'eſt pas aſſez diſtingué pour lui faire un grand nom.

*JANSENIUS, évêque d'Ypres. » *Janſenius*, dit M. *Pluquet*, attaque » ſouvent *Molina*, *Leſſius*, & tous » ceux qui penſoient comme eux. » *Leſſius* & *Molina* étoient mem» bres d'une ſociété féconde en » ſavans, en théologiens pro» fonds, qui avoient combattu » avec gloire les erreurs des Pro» teſtans. *Leſſius* & *Molina* eu» rent dans leurs confreres des » défenſeurs; ils en trouverent

Digitized by Google

» même parmi les docteurs de Lou-
» vain & de Paris. On vit donc
» alors en France deux partis,
» dont l'un prétendoit défendre
» la doctrine de *S. Auguſtin*, &
» combattre dans ſes adverſaires
» les erreurs des Pélagiens & des
» Semi-Pélagiens; tandis que l'autre
» prétendoit défendre la liberté de
» l'homme & la bonté de Dieu,
» contre les erreurs de *Luther* &
» de *Calvin* ». C'eſt ainſi que les eſprits s'échauffèrent.

JANSSENS (Herman), Récollet, né à Anvers l'an 1685, paſſa par toutes les charges de ſon ordre, & mourut pieuſement à Anvers, le 5 Avril 1762. On lui doit: I. *Prodromus ſacer*, Anvers, 1731, in-4.° Il y donne des regles pour traduire l'Ecriture Sainte, & montre les défauts des traductions flamandes. II. *Explanatio rubricarum Miſſalis Romani*, &c., Anvers, 1757, 2 vol. in-8.° Cet ouvrage eſt plus eſtimé que le précédent.

JANVIER (S.), évêque de Benevent, eut la tête tranchée à Pouzzol, ſous l'empereur *Dioclétien*. Son corps fut tranſporté à Naples, où il a une magnifique chapelle dans la cathédrale. Ce qui a ſervi à donner beaucoup d'éclat à ſon culte, eſt un miracle qui ſe renouvelle, dit-on, tous les ans, lorſqu'on approche de ſon chef une phiole pleine de ſon ſang. On prétend que ce ſang paroit alors liquide & même qu'il bouillonne, & qu'en tout autre temps il eſt dur comme du ſang caillé, ou mêlé de terre. » On lui attribue encore, » dit *Baillet*, l'extinction d'un hor-
» rible embraſement du Veſuve «. Sa fête ſe célebre avec beaucoup de pompe, le 19 Septembre & le premier dimanche de Mai, jour où l'on célebre la tranſlation de ſes reliques de Pouzzol à Naples.

* JANUS. Les Romains étoient dans l'uſage de mettre ſur les portes une petite ſtatue de *Janus*, tenant une clef d'une main, & un bâton de l'autre. L'Hiſtoire Romaine, depuis *Romulus* juſqu'à la bataille d'Actium, ne fait mention que de deux circonſtances où le temple de *Janus* fut fermé; la premiere, ſous le regne de *Numa*; & l'autre, après la ſeconde guerre Punique. On ſait qu'il le fut trois fois ſous le regne d'*Auguſte*. Les anciens ne ſont point d'accord ſur la raiſon pour laquelle le temple de *Janus* étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix; & l'on ignore ce qui donna lieu à cet uſage chez les Romains, car les Grecs ne connoiſſoient point *Janus*, comme le dit *Ovide*.

* JEAN (S.), l'évangéliſte. On peint *S. Jean* avec un calice, d'où ſort un ſerpent; parce que des hérétiques lui ayant préſenté du poiſon dans un verre, il fit le ſigne de la croix ſur le vaſe, & tout le venin ſe diſſipa ſous la forme d'un ſerpent. Ce miracle, rapporté par le faux *Procore*, put être fondé ſur une tradition plus ancienne, que l'auteur qui a pris ce nom.

* JEAN CALYBITE (S.) On prétend avoir ſon corps, au moins en partie, à Rome, où ſon culte eſt devenu célebre depuis qu'on lui a bâti une belle égliſe dans l'iſle du Tibre. Son chef fut porté de Conſtantinople à Beſançon, après la priſe de cette ville par les Latins, en 1204. Il fut ſurnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-temps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans ſa propre maiſon. Voyez les *Vies des Saints*, de *Baillet*, au 15 Janvier.

* JEAN CHRYSOSTOME (S.) Ses ennemis, pourſuivant ſa mémoire même après ſa mort, refuſerent long-temps de mettre ſon

nom

Digitized by Google

nom dans les dyptiques. Mais *Saint-Cyrille d'Alexandrie*, ſucceſſeur de *Théophile*, imita enfin l'exemple des patriarches, *Alexandre d'Antioche* & *Attique de Conſtantinople*, qui avoient marqué publiquement leur vénération pour *Chryſoſtome*. Son culte prit chaque jour des accroiſſemens. *Théodoſe le Jeune* ayant fait tranſporter ſon corps de Comane à Conſtantinople, il fut reçu en triomphe par le patriarche *Proclès*, & par toute la ville, le 27 Janvier 438. C'eſt le jour de cette tranſlation que l'Egliſe a choiſi pour faire ſa fête. Quant à l'Egliſe Grecque, elle érigea en fête la plupart des événemens de ſa vie, mais ſur-tout ſon retour à ſon égliſe après ſon premier banniſſement. Cette ſolennité ſe célébroit le 13 Novembre. Quelques critiques ont trouvé que l'édition de ce Pere grec, par D. *de Montfaucon*, n'étoit pas aſſez exacte, ni dans un ordre commode pour les lecteurs. Ce Bénédictin a adopté la traduction latine du Pere *Fronton du Duc*, & n'a traduit que les ouvrages qui ne l'avoient point été par le Jéſuite. On déſireroit que ce qui eſt de lui, fût d'un ſtyle plus élégant, & approchât davantage de la beauté de l'original.

* JEAN DAMASCENE (S.) *Bellarmin* dit que dans les matieres théologiques, il a non-ſeulement ſurpaſſé ceux qui l'avoient précédé, mais qu'il a ouvert des routes nouvelles à ceux qui l'ont ſuivi. *Arnauld* ajoute que les Grecs le regardent avec le même reſpect que les Latins regardent *S. Thomas*, & que ſes déciſions ſont ſuivies préférablement à celles des autres Peres de l'Egliſe Orientale. Le miniſtre *Claude* eſt du même avis qu'*Arnauld*, & c'eſt peut-être la premiere fois que ces deux grands adverſaires ſe ſont rencontrés enſemble.

* JEAN COLOMBIN (S.) Ses diſciples s'occupoient à compoſer & à diſtribuer des médicamens pour les pauvres, & après leurs exercices de piété, ils alloient ſervir dans les hôpitaux. Comme pluſieurs d'entre eux diſtribuoient & vendoient de l'eau-de-vie, quelques mauvais plaiſans s'aviſerent de les appeler les *Peres de l'Eau-de-Vie*. Leur regle étoit auſtere, leurs jeûnes fréquens & pénibles, leurs cellules petites & baſſes.

* JEAN XXII, pape. *Villani* dit qu'il ſe nomma lui-même, en diſant *EGO SUM PAPA*. Mais cette anecdote de *Villani*, paroît détruite par la lettre circulaire du nouveau pontife aux évêques & aux princes. Il y parle de l'unanimité des ſuffrages des cardinaux, & de l'état d'incertitude où l'avoit laiſſé la crainte de s'impoſer le peſant fardeau du pontificat. Dans ſa derniere maladie, il donna ſur la queſtion des ames ſaintes après la mort, une déclaration ſolennelle qui ne renfermoit rien que d'orthodoxe. La maladie qui le mit au tombeau, fut une défaillance de nature, qui ne devoit pas paroître ſurprenante dans un homme de plus de 90 ans. Il mourut le 4 Décembre 1334, après dix-huit ans & quelques mois de pontificat. Ce pontife avoit l'eſprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. L'amour de l'étude avoit nourri dans lui l'éloignement du faſte, des vanités & des plaiſirs. La frugalité de ſa table répondoit à ſa ſobriété; on y ſervoit des mets plus groſſiers que délicats.

JEAN XXIII. Le concile de Conſtance commença à inſtruire ſon procès. Selon les dépoſitions des témoins qu'on entendit, " *Jean* " *XXIII* avoit été dès l'enfance

Digitized by Google

» sans docilité, sans pudeur, sans » bonne foi, sans affection pour » ſes proches. Il s'étoit rendu habile » dans toute eſpece de ſimonie, » pour faire ſon chemin dans l'état » eccléſiaſtique. Durant ſes léga- » tions, il avoit été le fléau des » peuples qui dépendoient de lui. » Pour arriver au pontificat, il avoit » hâté la mort d'*Alexandre V* par une » potion empoiſonnée. Etant pape, » il ne s'étoit point appliqué à aucun » de ſes devoirs. Point d'offices, » point de jeûnes, point d'abſ- » tinences. Si quelquefois il diſoit » la meſſe, c'étoit ſans décence & » ſans gravité, plutôt en cavalier » qu'en pontiſe, plutôt pour con- » ſerver ſon rang que par dévo- » tion. Ce ſont les termes de la pro- » cédure. Suivant les mêmes dépo- » ſitions, *Jean XXIII* étoit l'op- » preſſeur des pauvres, l'ennemi » de la juſtice, l'appui des mé- » chans, l'idole des Simoniaques, » l'eſclave des voluptés, la ſen- » tine des vices, le ſcandale de » l'égliſe. C'étoit un marchand » public de prélatures, de bénéfi- » ces, de reliques & de ſacre- » mens. C'étoit un diſſipateur des » biens de l'égliſe Romaine, un » empoiſonneur, un homicide, » un parjure, un fauteur du ſchiſme. » C'étoit un homme entiérement » décrié pour les mœurs, qui » n'avoit reſpecté ni la pudeur » des vierges, ni la ſainteté du ma- » riage, ni la barriere des cloîtres, » ni les lois de la nature, ni celles » de la parenté. C'étoit un en- » durci, un incorrigible, un » hérétique notoire & opiniâtre, » un impie, qui avoit cru que » l'ame n'eſt point immortelle, & » qu'il n'y a point d'autre vie après » celle-ci. Nous ne rapportons (dit » le Pere *Berthier*, que nous co- » pions ici) que la moindre partie » de cette effrayante procédure ».

Il y a apparence que *Jean XXIII* n'étoit pas coupable de tous les crimes dont on l'accuſoit, ou que du moins les témoins les avoient un peu exagérés; mais il en avoit commis aſſez pour être dépoſé. Il le fut le 29 Mai 1415. Il fit des vers dans la priſon où il fut enfermé: ils prouvent qu'il avoit de l'eſprit & du goût pour les lettres; il s'y plaint de ſes amis, qui, la plupart, le trahirent ou l'abandonnerent:

Qui modò ſummus eram, gaudens & nomine præſul,
Triſtis & abjectus, nunc mea fata gemo.
Exceſſus ſolio nuper verſabar in alto,
Cunctaque gens pedibus oſcula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo devolvor in imo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi ſponte ferebant,
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adeſt.
Sic varians fortuna vices, adverſa ſecundis,
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.

En allant à Conſtance, il avoit fait une chute dans une montagne du Tirol; & comme on lui demandoit s'il n'étoit point bleſſé, *Non*, répondit-il; *mais je ſuis à bas, & je vois bien que j'aurois mieux fait de reſter à Bologne.*

* JEAN, dit *le Bon*, roi de France. Après la bataille de Poitiers, le *Prince Noir* donna à ſouper au roi *Jean*, qui ne parut point abattu par ſon malheur. *Je comptois* (dit-il à Edouard) *vous donner à ſouper aujourd'hui, mais la fortune en a diſpoſé autrement, & a voulu que ce fût vous qui m'en donnaſſiez.... — Quoique la journée*, lui ré-

Digitized by Google

pondit le vainqueur, *n'ait pas été heureuſe pour vous, vous avez pourtant lieu de vous en applaudir, puiſque vous y avez montré la plus grande valeur.* On a dit du roi *Jean* : *VICIT, QUANQUAM VICTUS.*

* JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre. Après avoir erré de ville en ville, il eſſuya un nouveau malheur, qui hâta ſa mort. Au paſſage de l'Ouash, près de Lyn, dans la province de Norfolck, ſes joyaux & ſa caiſſe militaire furent engloutis dans des gouffres. Il prit ſi fort à cœur cet accident, qu'une intempérance de table (un excès de pêches) ſe joignant le ſoir même à ſon chagrin, il fut ſaiſi d'une fievre violente, qui l'emporta le 19 Octobre 1216.

* JEAN V, le dernier des comtes *D'ARMAGNAC* qui ait joui des droits régaliens, étoit fils de *Jean IV* & d'*Iſabelle de Navarre.* Ayant conçu une paſſion violente pour ſa ſœur *Iſabelle*, il vécut publiquement avec elle dans un commerce inceſtueux. Le pape l'excommunia, & la cour de France le menaça de ſeconder les foudres de Rome. Alors ayant recours à la ruſe, il fit fabriquer un acte qu'il répandit dans le public, comme une diſpenſe que le pontife Romain lui accordoit pour épouſer *Iſabelle.* Un de ſes chapelains célébra, en 1455, le prétendu mariage avec les cérémonies ordinaires. *Charles VII* prit d'abord les voies de la douceur : il fit agir & parler les plus proches parens du comte, qui déterminerent *Iſabelle* à rompre une liaiſon ſi ſcandaleuſe. Mais ſon frere, toujours paſſionné, la retenoit captive. Enfin, ayant voulu faire élire *Jean de Leſcun*, ſon frere naturel, archevêque d'Auch, & l'ayant mis en poſſeſſion à main armée, *Charles VII* envoya une petite armée contre lui. *Jean V* n'eut d'autre reſſource que dans la fuite, & ſa ſœur en profita pour ſe retirer à Barcelone où elle ſe fit religieuſe. Le parlement de Paris l'ajourna, & il vint ſe rendre priſonnier. Mais s'étant ſauvé enſuite de ſa priſon, il alla à Rome implorer la clémence du pape, qui lui impoſa une pénitence. L'abſolution du ſouverain pontife n'empêcha pas le parlement de proſcrire le comte *d'Armagnac*, & de déclarer tous ſes biens confiſqués au profit du roi. *Jean V* fut donc réduit à errer hors du royaume tout le reſte de la vie de *Charles VII. Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que ſon pere avoit fait, rétablit, en 1461, le comte *d'Armagnac* dans ſes états, & lui donna même la dignité de maréchal de France.

* JEANNE, reine de France & de Navarre. On accuſa fort injuſtement *Guichard*, évêque de Troyes, de l'avoir fait périr par un maléfice : ſon innocence fut reconnue. Il n'y eut pas moins d'injuſtice dans les bruits déſavantageux qu'on répandit ſur la conduite de la reine de Navarre. On l'accuſa d'entretenir des liaiſons également honteuſes pour elle, & injurieuſes à la perſonne du roi ſon époux. Ces calomnies, répétées par quelques auteurs modernes, ont été démontrées fauſſes par des écrivains voiſins des temps de *Jeanne.* Elle avoit fondé, quelque temps avant ſa mort, le collége de Navarre, & cet acte de bienfaiſance ſervit à accréditer les bruits ſemés par la malignité. On prétendit qu'elle ſe ſervoit des écoliers pour ſatisfaire ſes penchans voluptueux. Mais les apologies qu'on a faites de cette princeſſe, doivent ſuffire aux bons eſprits, autant que ſa fondation doit les rendre reconnoiſſans. La maiſon de Navarre préſenta, pendant pluſieurs ſiecles, une ſuite

Digitized by Google

d'éleves illuſtres : les *Oreſmes*, les *Daillis*, les *Gerſons*, les *Clemengis*, les *Budés*, les *Deſpences*, les *Danès*, les *Boſſuets*, &c.

* JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France. Un écrivain moderne, dit M. *du Radier*, paroit accuſer cette princeſſe des déſordres qu'on avoit imputés à *Jeanne de Navarre* ; (*Voyez* l'article précédent). » *Jeanne de Bourgogne*, dit-» il, demeura à l'hôtel de Neſle, » après la mort de *Philippe le Long*. » Cet hôtel eſt indiqué par-tout » comme le théâtre des ſcenes de » libertinage dont il s'agit. La » princeſſe, jeune à la mort de » *Philippe*, fut près de huit ans » veuve «. Mais on peut être veuve & femme honnête. Les autres hiſtoriens ne l'accuſant point, il eſt prudent de ne pas condamner ſa mémoire ; ou du moins, ſi l'on ne veut pas l'abſoudre, il ne faut pas lui attribuer toutes les infamies dont l'hiſtorien, cité par M. *du Radier*, voudroit la charger.

* JEANNE DE FRANCE (la Bienheureuſe). » Il ſeroit difficile » (dit le P. *Berthier*) d'imaginer » une princeſſe plus illuſtre, plus » malheureuſe & plus ſainte. Elle » étoit née dans une cour pleine » d'intrigues ; & la ſimplicité, la » candeur firent ſon caractere. Elle » ſe trouva promiſe dès l'enfance » au premier prince de la maiſon » royale ; & toutes ſes inclinations » la portoient à la retraite, à la » fuite des honneurs. Elle fut liée » à un époux qui ne l'aima jamais, & elle eut des attentions » infinies pour lui. Ce prince fut » empriſonné comme rebelle, & » elle imagina toutes ſortes de » moyens pour procurer ſa délivrance, qu'elle obtint enfin par » ſes larmes & ſes prieres, (*Voy.* » LOUIS XII). Elle monta enſuite » ſur le trône avec ce même époux » qui lui avoit tant d'obligations ; » & ce fut pour être répudiée » avec un éclat dont il n'eſt guere » d'autre exemple dans l'hiſtoire «. Que les femmes qui ſe croient malheureuſes pour quelques petites querelles de ménage, conſiderent *Jeanne*, & elles apprendront à ſe conſoler. Quelques jours avant ſa mort, elle avoit donné à ſon confeſſeur un écrit, qu'elle intitula : *TESTAMENT*. C'eſt un tiſſu d'excellens avis. Elle lui conſeille d'éviter les emplois à la cour, les ſoins pour former des mariages, les ſollicitations pour offices ou bénéfices, les intrigues d'affaires ſéculieres, l'ambition des prélatures, &c. &c. Elle lui recommande de mener ſes filles de l'*Annonciade* par une route moins longue que celle qu'elle avoit priſe ; car *Jeanne* joignoit à ſes autres vertus une humilité profonde.

* JEANNE I.re, reine de Jéruſalem, de Naples & de Sicile. On lui fit cette épithaphe :

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima, *priùs felix, mox miſeranda nimis.*
Quam Carolo *genitam multlavit* Carolus *alter*
Quâ morte illa virum ſuſtulit antè ſuum.

* JÉROME (Saint). Dans les derniers momens qui précéderent ſa mort, il regarda d'un œil ſerein ceux qui environnoient ſon lit. *Mes amis*, leur dit-il, *prenez part à ma joie. Voici l'heureux inſtant où je vais être libre pour toujours. Que les hommes ont tort de peindre la mort ſi affreuſe ! elle ne l'eſt que pour les méchans. Depuis que* Jeſus-Chriſt *l'a aimée, elle plaît même dans les tortures, parce qu'elle eſt toujours accompagnée de l'eſpérance d'un bonheur éternel. Voulez-vous éprouver combien il eſt doux de mourir, tâchez de bien vivre.*

Digitized by Google

* JESUS-CHRIST. Parmi les nations infidelles, les Païens, les Mahométans, pluſieurs ont reconnu les miracles & la ſageſſe divine de *Jeſus-Chriſt*. Un poëte Muſulman a parlé de ſa morale dans ces termes :

» Le cœur de l'homme affligé tire toute ſa conſolation de vos paroles.

» L'ame reprend ſa vie & ſa vigueur en entendant ſeulement prononcer votre nom.

» Si jamais le cœur de l'homme peut s'élever à la contemplation des myſteres de la Divinité.

» C'eſt de vous qu'il tire ſes lumieres pour les connoître, & c'eſt vous qui lui donnez l'attrait dont il eſt pénétré.

Tout ce qui regarde ce Dieu-Sauveur eſt ſi précieux aux Chrétiens, que pluſieurs égliſes ſe flattent d'avoir quelqu'une des choſes qui lui ont appartenu, ou qui contribuerent à ſes ſouffrances. Toutes les reliques & les inſtrumens de la paſſion de *Jeſus-Chriſt* peuvent ſe réduire à ſon ſang, au bois de la croix, au roſeau, à la colonne, aux cloux, à la lance, à la robe ſans couture, aux linceuls ou ſuaires, au tombeau. Mais de tous ces précieux reſtes, les critiques ne conviennent que de la conſervation de la croix, trouvée par l'impératrice *Hélene* (*Voyez ce mot*), & de celle du ſaint ſépulcre. Ce tombeau étoit taillé dans un roc ſur la colline du Calvaire. C'eſt là que ce monument expoſé à la vue des fidelles, a reçu leurs hommages dans tous les ſiecles, quelques oppoſitions que les princes Païens, ou hérétiques, ou Mahométans, aient miſe à la conſervation du tombeau, ou à la vénération des peuples. Les Chrétiens s'y rendoient de toutes parts avant la paix rendue à l'Egliſe. Mais, ſous *Conſtantin*, ce ſépulcre ayant été tiré de l'eſpece d'humiliation où les Païens, & ſur-tout l'empereur *Adrien*, avoient voulu l'enſévelir, l'affluence fut bien plus grande. On renverſa les temples de *Jupiter* & de *Vénus*, qu'on y avoit élevés, pour les profaner, & l'empereur y ſubſtitua une ſuperbe baſilique. Depuis cette reſtauration, les peuples, ſelon le témoignage de *S. Auguſtin*, y alloient en foule, & en apportoient de la pouſſiere, préſervative contre les maux de l'ame & du corps. Dans le XII.e ſiecle, les Croiſés tirerent des mains des Sarraſins ce ſaint lieu; mais le ſuccès des croiſades entrepriſes pour en faire la conquête, ne ſe ſoutint point. Les Mahométans qui s'en rendirent encore les maîtres, en ont enfin laiſſé la garde aux religieux de Saint-François, dont ils exigent un tribut. Le grand-ſeigneur, à ce que dit *Baillet*, prend avec oſtentation la qualité de protecteur *du Saint Sépulcre du Chriſt*, avec celle d'*Eſclave de Mahomet*.

* JOACHIM (Saint). Le B. *Pierre Damien* diſoit que c'étoit une curioſité vaine & ſuperflue, de vouloir rechercher quel étoit le pere, quelle étoit la mere de la *Sainte Vierge*; » mais perſonne n'a conteſté à ſon » pere l'avantage d'être deſcendu » de *David*, puiſqu'elle étoit du » ſang royal par elle-même, auſſi » bien que par *S. Joſeph* ſon époux. » Il s'appeloit *Héli*, ſelon ceux qui » prétendent que c'eſt la généalogie de la *Sainte Vierge* que *S. Luc* » a rapportée dans l'Evangile. *S. Jérôme* s'étoit perſuadé qu'il ſe nommoit *Cléophas*, parce que la ſœur » de la *Sainte Vierge* eſt appelée » *Marie* de *Cléophas*, comme étant » ſa fille, ſelon lui; au lieu que

Digitized by Google

» d'autres ont cru que *Cléophas* » étoit le nom de ſon mari. Mais » dès le temps de ce ſaint Docteur, » on commençoit à recevoir une » autre opinion, qui donnoit le » nom de *Joachim* au pere de la » *Sainte Vierge*, & celui d'*Anne*, à » ſa mere; ſoit que cela fût venu » de quelque tradition, comme » ſemble l'inſinuer *S. Epiphane*, » ſoit que ces noms étant plutôt » appellatifs que propres, leur » euſſent été donnés après coup » par les Chrétiens, pour marquer » la *préparation du Seigneur*, par » celui de *Joachim*, & la *grace* par » celui d'*Anne*. (*Baillet*, *Vie des Saints*, au 20 Mars.)

JOSEPH DE PALESTINE, dit le comte *Joſeph*, chef de ſa nation ſous *Conſtantin*. Sa ſévérité à maintenir les bonnes mœurs & la diſcipline lui ayant fait beaucoup d'ennemis, & Dieu l'ayant touché par le bon exemple des chrétiens & par des avertiſſemens intérieurs, il reçut le baptême. L'empereur *Conſtantin* le fit comte, & lui donna la permiſſion de bâtir des égliſes à Tibériade, à Diocéſarée & dans d'autres villes de la Paleſtine. Sa demeure étoit à Scythopole, où les Juifs & les Syriens ſe réunirent pour troubler ſon repos. Il retira chez lui *S. Euſebe* de Verceil, qui fut viſité par *S. Epiphane*, auquel le comte *Joſeph* raconta toute l'hiſtoire de ſa converſion: il avoit alors 70 ans. On préſume qu'il mourut vers l'an 360. On lui donne le titre de Saint dans pluſieurs martyrologes.

JOSEPH DE CUPERTIN (Saint), ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, petite ville du diocèſe de Nardo, dans le royaume de Naples, naquit en 1603 de parens pauvres. Il entra dans l'ordre des Franciſcains conventuels, fut élevé aux ordres ſacrés, & ſe ſanctifia par la pratique de toutes les vertus propres à ſon état. Le procès de ſa canoniſation fait mention d'un grand nombre de faveurs extraordinaires qu'il reçut de Dieu. Il mourut en 1663 à Oſimo, & fut canoniſé en 1767. *Paſtrovicchi*, religieux de ſon ordre, a écrit ſa *Vie* en 1753; il y a peu de goût & de critique.

JOVITA RAPICIUS, né dans le Breſſan, eſt auteur d'un ouvrage diviſé en cinq livres ſur le nombre oratoire. Il parut à Veniſe l'an 1554, dédié au cardinal *Polus*, de l'imprimerie de *Paul Manuce*, fils d'*Alde*. Quelques gens d'eſprit & de lettres regardoient le nombre oratoire comme une chimere, dont l'objet n'a rien de fixe, & varie au gré de nos caprices. *Rapicius* montre qu'il y a un rithme, une cadence propre à la proſe comme aux vers; il donne d'excellentes leçons ſur la maniere de le répandre dans le diſcours.

*JOYEUSE (Anne de), favori de *Henri III*. Ses noces coûterent au roi plus de douze cents mille écus. Quelques courtiſans, trouvant cette dépenſe exceſſive, prirent la liberté de le dire à ce prince, qui répondit: *Je ſerai ſage & bon ménager, quand j'aurai marié mes trois enfans.* C'étoient le duc *de Joyeuſe*, le duc *d'Epernon*, & le marquis *d'O*.

JUDDE (N.), Jéſuite, né à Rouen en 1661, mort à Paris en 1735, à 74 ans, fut un grand maître de la vie ſpirituelle. Il dirigea & il écrivit avec un égal ſuccès. La *Collection de ſes Œuvres Spirituelles* a été publiée en 1781, 2 vol in-12, par M. l'abbé *du Parc*.

*JUDITH, N.° I. Nous n'avons plus l'original du livre de *Judith*, mais ſeulement une verſion latine faite par *S. Jérôme*, ſur le Chaldaïque. Ce Pere dit dans ſa préface, qu'il avoit rendu le ſens ſans

Digitized by Google

s'attacher à la lettre ; qu'il avoit retranché les variétés vicieuſes de divers exemplaires, & qu'il n'avoit mis dans ſa traduction que ce qui lui avoit paru le vrai ſens de l'original. Outre ſa verſion, on en a deux autres, l'une grecque, l'autre ſyriaque. Ces traductions contiennent des circonſtances qu'on ne lit point dans celle de *S. Jérôme*, & dont quelques-unes ſemblent être les différentes leçons rejetées par ce Pere.

* JUDITH, fille de *Charles le Chauve*. Il ne faut pas la confondre avec *Judith de Baviere*, ſon aïeule, & ſeconde femme de l'empereur *Louis I*, dont elle eut *Charles le Chauve*. Ce mariage ne fut pas heureux pour ce prince. *Louis*, dit *Monteſquieu*, mêlant toutes les complaiſances d'un vieux mari avec toutes les foibleſſes d'un vieux roi, mit un déſordre dans ſa famille qui entraîna la chute de la monarchie. *Judith*, princeſſe ambitieuſe & tendre, aima *Bernard*, comte de Barcelone, qu'elle éleva aux premiers emplois, tandis qu'elle indiſpoſoit *Louis* contre ſes enfans du premier lit. Ces princes ſe révolterent & la firent enfermer pour quelque temps dans un monaſtere. Elle fut rendue à ſon époux en 833, & mourut à Tours le 18 Avril 843.

* JULES II. Il s'étoit preſque aſſuré la thiare avant que d'entrer au conclave où il fut élu, & il fit mentir le proverbe, que *celui qui entre pape au conclave en ſort cardinal*.

* JULES III. Ce pontife avoit dû en partie la chaire pontificale au cardinal *Farneſe*. Ce fut pour lui marquer ſa reconnoiſſance, qu'il avoit mis en poſſeſſion *Octave*, neveu de ce cardinal, du duché de Parme, en répondant à ceux qui lui reprochoient l'aliénation de ce petit Etat : *Qu'il aimeroit mieux être un pape pauvre avec la réputation d'un gentilhomme, qu'un pape riche avec la réputation d'avoir oublié les bienfaits reçus & les promeſſes faites.* Mais d'autres intérêts le firent changer de façon de penſer.

JULIE, épouſe de *Marc-Antoine* le Crétique, & mere de *Marc-Antoine* le Triumvir, montra, pendant les ſanglantes exécutions du triumvirat, autant de nobleſſe d'ame, que ſon fils fit paroître de baſſeſſe & de cruauté. *Marc-Antoine* avoit laiſſé mettre ſur la liſte des proſcrits *Lucius Céſar*, ſon oncle. *Julie*, ſœur du proſcrit, le cacha dans ſa maiſon. Un Centurion ayant des ſoldats à ſa tête veut en forcer l'entrée. *Julie* ſe préſente à la porte, & étendant ſes bras pour empêcher les aſſaſſins d'entrer : *Vous ne tuerez point*, leur dit-elle, *l'oncle de votre Général, que vous n'ayez tué auparavant celle qui lui a donné la vie.* Ces mots arrêterent ces furieux. Alors *Julie* ſe rendit à la place où *Marc-Antoine*, ſon fils, étoit aſſis ſur ſon tribunal avec ſes deux collégues. *Je viens*, lui dit-elle, *me dénoncer comme recélant* Lucius Céſar. *Ordonnez qu'on me faſſe mourir, puiſque la peine de mort eſt auſſi prononcée contre ceux qui ſauvent les Proſcrits.* Ces paroles ayant déſarmé *Antoine*, *L. Céſar* jouit d'une entiere ſureté. Nous ignorons l'année de la mort de cette femme généreuſe.

* JULIE DOMNE. Quelques hiſtoriens ont prétendu que *Julie* n'étoit que belle-mere de *Caracalla*; & d'après cette idée qui eſt fauſſe, ils ont adopté le conte de ſon mariage inceſtueux avec ce prince. *Spartien*, qui le rapporte, dit que *Caracalla* ayant vu *Julie* toute découverte, dit : *Je le voudrois bien, ſi cela m'étoit permis* ; qu'elle répondit : *Cela vous eſt permis, ſi vous le voulez* ; & que *Caracalla* l'épouſa

Digitized by Google

bientôt après. Mais ce fait eſt faux, puiſque *Dion* & *Hérodien*, qui n'ont point épargné *Caracalla*, n'auroient pas manqué de lui reprocher ce crime.

* JUNIUS (Adrien). Ses ſix livres d'*Animadverſorum*, que *Gruter* a inſérés dans ſon *Tréſor critique*, roulent ſur divers points de critique. » L'auteur y fait paroître, dit *Baillet*, une connoiſſance profonde de l'antiquité Grecque & Romaine, une critique également fine & judicieuſe, de la politeſſe dans le ſtyle, jointe à toute la ſolidité & à toute la modeſtie d'un écrivain qui travaille ſincérement à découvrir la vérité «. Ces ſix livres imprimés ſéparément à Rotterdam en 1708, in-8.°, ſont ſuivis d'un Traité *de Comâ*, curieux & rempli d'érudition. *Thiers* en a fait uſage dans ſon *Hiſtoire des Perruques*.

JUNIUS *ou* DU JON (François), N.° II, n'avoit d'autres plaiſirs que ceux du travail. Il peut paſſer, dit *Dupin*, pour un bon grammairien & un médiocre théologien. Il n'étoit pas Calviniſte rigide. Quoiqu'il crût, ſuivant le préjugé vulgaire de ſa ſecte, que l'Egliſe Romaine étoit *Meretrix Babylonica*, il prétendoit, dit *Nicéron*, qu'on » pouvoit s'y ſauver; que c'étoit » un corps vivant, mais plein » d'ulceres; que c'étoit une proſtituée, mais qui ne laiſſoit pas » d'être l'épouſe de Jeſus-Chriſt, » parce qu'il ne l'avoit pas répudiée «. Ce ſentiment, quoique exprimé d'une maniere offenſante pour la véritable Egliſe, déplut aux théologiens de Geneve.

* JUNIUS (François), fils du précédent. Ainſi que ſon pere, il n'avoit aucune paſſion que celle de l'étude; &, ce qui eſt bien peu commun, cette paſſion n'altéra pas ſa ſanté. Il ne ſongeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. On mit dans ſon Epitaphe: *Sine querela aut injuria, Muſis tantùm & ſibi vacavit.*

* JUPITER. Voici les noms donnés à ce dieu, qu'on trouve le plus communément dans les auteurs latins. *Jupiter Capitolinus*, à cauſe du temple que *Tarquin le Superbe* lui fit bâtir ſur la montagne de ce nom. *Jupiter Feretrius*: *Romulus* lui donna ce nom en reconnoiſſance des forces qu'il lui avoit inſpirées pour tuer *Acron* roi des Céciniens, dont il lui conſacra les dépouilles appelées *Opimes*, dans un temple qu'il érigea en ſon honneur. *Jupiter Stator*, parce que *Romulus*, dans une bataille où les Sabins avoient le deſſus, promit de lui dédier un temple, s'il arrêtoit la déroute de ſes troupes qui fuyoient. *Jupiter Hoſpitalis*, parce qu'il étoit le protecteur des droits ſacrés de l'hoſpitalité. *Jupiter Latialis*, parce qu'il étoit adoré ſous ce nom par les peuples du *Latium*, parmi leſquels les Romains tenoient le premier rang. *Jupiter Lapis*, parce que ceux qui faiſoient ſerment par *Jupiter*, tenoient une pierre à la main. *Jupiter Tonans*, parce qu'il étoit maître du tonnerre.

* JUSTINIEN II. *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Juſtinien* en 705, *Léonce* & *Tibere-Abſimare* furent punis de mort. *Juſtinien*, peu reconnoiſſant à l'égard de ſes libérateurs, rompit bientôt la paix avec les Bulgares qui, après lui avoir tué beaucoup de monde, l'obligerent de s'enfuir honteuſement à Conſtantinople. L'adverſité adoucit le caractere, elle le rendit plus cruel. Ayant envoyé une flotte contre la Cherſoneſe, il ordonna de ruiner le pays & de maſſacrer les habitans, qui avoient, dans le temps de ſes malheurs,

Digitized by Google

tâché de le faire périr. Cette flotte ayant été diſperſée par les tempêtes, il en arma une autre, avec ordre d'égorger, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, tous les habitans de Cherſone, capitale du pays. L'hiſtoire ajoute, en parlant de cette cruelle expédition, que *Juſtinien* ne ſe mouchoit jamais qu'il n'envoyât au ſupplice quelqu'un des partiſans de *Léonce*. Le ſang de tant de victimes cria vengeance. *Philippique Bardanes* fut proclamé empereur par les Chazares. *Juſtinien* ſe mit en marche pour le combattre; mais le nouveau ſouverain étoit déjà en poſſeſſion de Conſtantinople. *Bardanes* fit partir auſſi-tôt le général *Elie*, dont *Juſtinien* avoit fait tuer les enfans, pour aller à la pourſuite de ce prince. *Elie* le joignit dans les plaines de Damatris, & après avoir déterminé ſes ſoldats à l'abandonner, il lui fit trancher la tête au milieu de ſon camp, en Décembre 711. Sa tête fut envoyée à Conſtantinople pour y être expoſée. Ce prince étoit alors âgé de 41 ans, dont il avoit regné 16; c'eſt-à-dire, dix avant ſon banniſſement & ſix depuis ſon retour.

JUTURNE, fille de *Daunus* & ſœur de *Turnus*, roi des Rutules en Italie. *Jupiter* dont elle fut aimée, lui accorda l'immortalité, & la fit nymphe du fleuve *Numicus*. Elle rendit de grands ſervices à ſon frere dans la guerre qu'il fit à *Enée* ſon rival; mais voyant qu'il étoit ſur le point de périr, elle alla ſe cacher pour toujours dans les eaux du fleuve.

K

*KEMPIS (Thomas A-). L'auteur de *l'imitation de J. C.* pratiqua lui-même le conſeil qu'il donne à tous les vrais Chrétiens : *Ama neſciri.*

KERI (François Borgia), né dans le comté de Zemplin en Hongrie, ſe fit Jéſuite & ſe diſtingua dans cette ſociété par la variété de ſes connoiſſances & par ſa piété. Il mourut à Bude l'an 1769. On a de lui : I. Une *Hiſtoire des empereurs d'Orient, depuis Conſtantin le Grand juſqu'à la priſe de Conſtantinople*, Tyrnau, 1744, in-fol. en latin, ornée de figures & de médailles. II. *Hiſtoire des Empereurs Ottomans, depuis la priſe de Conſtantinople*, Tyrnau, 1749, 9 petits vol. Le *P. Nicolas* SCHMITH, Jéſuite, a continué cette *Hiſtoire*, & en a publié deux vol. in-fol. en 1760 & 1761. III. *Diſſertations ſur le vide, ſur le mouvement des corps & ſur les cauſes du mouvement*, Tyrnau, in-8.° Il contribua beaucoup à perfectionner le téleſcope, & ſe fit un nom célebre par ſes obſervations aſtronomiques.

KERKHERDERE (Jean-Gerard), né vers 1678 à Fauquemont, petite ville d'Outre-Méuſe, Hollandois, à 2 lieues de Maeſtricht, étudia la philoſophie & la théologie à Louvain, enſeigna les belles-lettres pendant pluſieurs années, donna des leçons d'hiſtoire au collége des Trois-Langues, fut fait hiſtoriographe de l'empereur *Joſeph I* en 1708, & mourut le 16 Mars 1738. Il s'étoit marié en 1719, & n'a point laiſſé d'enfans. On a de lui : I. *Syſtema apocalypticum*, Louvain, 1708, in-12 : c'étoit comme un eſſai d'un ouvrage plus conſidérable qu'il intitula : *De monarchia Romæ paganæ ſecundùm concordiam inter SS. Prophetas Danielem & Joannem : conſequens hiſtoriæ à monarchiæ conditoribus, uſque ad urbis & imperii ruinam. Acceſſit ſeries hiſtoriæ apocalypticæ*, Louvain, 1727, in-12. II. *Prodromus Danielicus, ſive Novi Conatus hiſtorici, critici, in celeberrimas difficultates hiſtoriæ Veteris Teſtamenti, monarchiarum Aſiæ, &c., ac præcipuè in Danielem prophetam*, Louvain, 1711, in-12. L'érudition eſt répandue à pleines mains dans ces deux ouvrages ; les hypotheſes qu'on y propoſe ont de grandes vraiſemblances, & jettent beaucoup de jour ſur les difficultés hiſtoriques, chronologiques & géographiques de l'Ecriture-Sainte. III. *De Situ Paradiſi terreſtris*, Louvain, 1731, in-12. Il place le paradis terreſtre un peu au-deſſus de la Babylonie, prend pour le Phiſon le bras occidental de l'Euphrate juſqu'à ſon embouchure, & pour le Gehon le bras oriental du même fleuve, depuis la ville de Cippara, où il ſe mêle à un bras du Tigre juſqu'à l'embouchure du même Tigre, près de la ville & de l'iſle de Charax : ce ſyſtême différent de celui de *Huet*, eſt peut-être auſſi probable. *Kerkherdere* a fait précéder ce traité, du *Conatus novus de Cepha reprehenſo*, où il ſoutient que ce *Cephas* eſt différent de *Saint Pierre*. On trouve encore dans ce volume une Diſſertation ſur le nombre des années que

Digitized by Google

le Sauveur a inſtruit le peuple, & une autre intitulée : *De Cepha ter correpto.* IV. *Grammatica latina*, Louvain, 1706, in-12, de 117 pages, où il y a plus d'érudition que dans la plupart des grammaires, même volumineuſes. V. Un grand nombre de Poéſies latines.

KIRCHMAN (N.), profeſſeur de phyſique à Pétersbourg, eſt devenu célebre par ſes expériences ſur la matiere électrique, & par le genre de mort qui termina ſes jours le 6 Août 1753. Il avoit dreſſé un conducteur pour ſoutirer la foudre; un globe de feu en ſortit au moment qu'il en approcha & lui brûla la tête. Depuis cette époque quelques phyſiciens ont penſé que les conducteurs n'étoient pas toujours un préſervatif contre le feu du ciel. Un poëte latin a fait à *Kirchman* cette épitaphe, imitée de *Virgile*, au 6.e livre de l'Enéide :

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dùm flammas Jovis & ſonitus non curat olympi
Demens,, qui nimbos ac irritabile fulmen
Igniferis ſilis ferroque lacceſſit acuto.
At Pater omnipotens denſa inter nubila telum
Contorſit (non ille leves de culmine tecti
Scintillas) raptumque immani turbine volvit.

KROUST (Jean-Marie), Jéſuite, fut profeſſeur de théologie pluſieurs années à Strasbourg, puis confeſſeur de Meſdames de France, & travailla quelque temps aux *Journaux de Trévoux*. On a de lui un ouvrage en latin, en 4 vol. in-8.°, intitulé : *Inſtitutio Clericorum*, Ausbourg, 1767. Ce ſont des méditations pour tous les jours de l'année, très-propres à former les prêtres à la ſainteté de leur état, & au miniſtere de la chaire. Il a encore donné un vol. in-8.° contenant une *Retraite* de huit jours, à l'uſage des eccléſiaſtiques, réimprimé à Fribourg en Briſgaw, 1765. On trouve dans ces livres le langage onctueux de l'Ecriture & des Peres. Il ne faut pas juger de ce Jéſuite par ce qu'en dit *Voltaire* qui avoit eu à ſe plaindre de lui, ou plutôt qui étoit mécontent du zele qu'il montra contre ſes opinions erronées.

* KUNCKEL (Jean). Une de ſes expériences paroît démontrer contre M. *de Buffon*, que l'or n'eſt pas vitrifiable. *Kunckel* en a tenu dans un feu de verrerie pendant plus d'un mois, ſans qu'il ait diminué d'un grain, ni reçu la moindre altération. Au reſte, ſes ouvrages brillent plus par le détail de ſes expériences, que par le ſtyle. Il écrit comme un artiſte groſſier, ſans art & ſans méthode.

* KUSTER (Ludolphe). Ayant trouvé un *Traité* philoſophique dans la boutique d'un libraire, il le rejeta en diſant : » Ce n'eſt qu'un » livre de raiſonnement : *Non ſic* » *itur ad aſtra* «. Il étoit d'ailleurs d'un naturel doux & paiſible; mais comme il n'avoit pas lu dans le grand livre du monde, ſes manieres étoient un peu rebutantes.

Digitized by Google

L

* LABADIE (Jean). S'étant établi à Middelbourg, il s'acquit beaucoup d'autorité dans cette ville, à la faveur du ton myſtique qu'il prenoit, & de la ſévérité de mœurs qu'il affectoit. « On regardoit, dit » *Nicéron*, comme autant de *Mondains vendus au ſiecle préſent*, ceux » qui le taxoient d'hypocriſie, & » comme autant de Saintes celles » qui le ſuivoient. Mademoiſelle » *SCHURMAN*, cette fille ſi fameuſe » dans la république des lettres, » crut *choiſir la meilleure part* en ſe » rangeant ſous ſa direction. Elle » devint un des chefs les plus ar» dens de la ſecte. Ce fut elle qui » entraina la princeſſe palatine *Eliſabeth*, qui reçut les diſciples errans & fugitifs de *Labadie*. Cette » princeſſe regardoit comme un » grand honneur de recueillir ce » qu'elle appeloit la *véritable Egliſe*, » & ſe trouvoit heureuſe de s'être » détrompée d'un *Chriſtianiſme* maſqué qu'elle avoit ſuivi juſque» là..... Le nombre des ſectateurs » de *Labadie* augmenta conſidéra» blement, & ſeroit devenu très» grand ſans la déſertion de quel» ques-uns de ſes diſciples, qui, » publiant l'*Hiſtoire de ſa vie privée* » *& de ſa maniere d'enſeigner*, n'ou» blierent pas d'inſtruire le public » des familiarités qu'il prenoit avec » ſes dévotes, ſous prétexte de » les unir plus particuliérement à » Dieu. Il envoyoit, de ſa retraite, » des Apôtres dans les grandes villes » de Hollande; mais le ſuccès ne » fut pas aſſez grand pour le diſ» penſer de chercher un lieu où il » pût vivre ſans craindre la famine. » Il paſſa à Erfort, d'où la guerre » le chaſſa, & l'obligea de ſe retirer » à Altena dans le Holſtein. Ce fut » en ce lieu qu'attaqué d'une colique » violente, il mourut en 1674, » entre les bras de Mll.e *Schurman*, » qui comme une compagne fidelle » l'avoit ſuivi par-tout. Il étoit » alors âgé de 64 ans ».

* LABBÉ (Louiſe Charly, dite). Elle ſavoit chanter & jouer du luth, & manioit fort bien un cheval; ce qui prouve qu'elle avoit eu de l'éducation. « Mais toutes les belles » qualités, dit *Nicéron*, que l'on » admiroit en elle, étoient gâtées » par un libertinage qui, quoique » plus raffiné que celui des *Laïs* & » des *Phryné*, n'en étoit pas moins » condamnable. Elle faiſoit le mé» tier de courtiſane, quoiqu'elle » ne reſſemblât pas en tout à ces » malheureuſes victimes de l'impu» dicité. Si d'un côté elle étoit de » leur humeur, en ce qu'elle vou» loit être payée des faveurs qu'elle » accordoit, elle avoit, d'un autre, » des égards pour les gens de » lettres, qu'elle recevoit quelque» fois gratis. *Démoſthenes* eût été » bien aiſe que la courtiſane *Laïs* » eût reſſemblé à celle-ci; il n'au» roit pas fait le voyage de Co» rinthe inutilement ». Au reſte, *Louiſe* s'excuſoit, comme toutes les femmes galantes, en diſant que l'amour étoit ſon ſeul défaut.

LABBÉ (Pierre-Paul), Bénédictin de Saint-Maur, né à Roiſſy, au dioceſe de Paris, mort le 14 Mai 1778, âgé d'environ 50 ans, com-

Digitized by Google

poſa, pour l'*Ecole militaire*, un volume in-12, intitulé: *L'Héroïſme, ou l'Hiſtoire militaire des plus illuſtres Capitaines*, Paris, 1766.

LABDA, fille d'un certain *Amphion* de Corinthe, de la famille des Bacchiades, ſe voyant mépriſée de ſes compagnes parce qu'elle étoit boiteuſe, épouſa *Cation* dont elle eut un fils qui, dans la ſuite, fut appelé *Cypſele*. Les Corinthiens avertis par deux oracles différens, qu'un fils de *Labda* régneroit un jour dans leur ville, firent un décret par lequel on envoya dix députés pour enlever le petit *Cypſele*, & le faire mourir. Lorſque ſa mere baignée de larmes, eut mis ſon fils entre les mains du chef de la députation, l'enfant ſourit ſi agréablement à ſon meurtrier, que n'ayant pas le courage de le tuer, il le donna à celui qui le ſuivoit, celui-ci au troiſieme, & enfin il paſſa dans les mains de tous l'un après l'autre, juſqu'au dixieme, qui le rendit à la mere. Les députés ſortis de la maiſon, ſe reprocherent leur foibleſſe, & accuſerent, ſur-tout, leur chef, de n'avoir point exécuté ſa commiſſion. *Labda* qui entendit les reproches qu'ils ſe faiſoient mutuellement, craignant qu'ils ne rentraſſent, cacha ſon fils ſous un vaſe à meſurer le blé, que les Grecs appellent *Cypſele*, d'où il avoit tiré ſon nom.

LABDACE, fils de *Phénice*, vint à Thebes dans un âge déjà avancé, & y régna quelques années. Son fils *Laïus*, pere d'*Oreſte*, lui ſuccéda. C'eſt de ce *Labdace*, que les Thébains ont été appelés *Labdacides*.

LABERTHONIE (Hyacinthe), Dominicain, mort en 1774, fut également célebre comme directeur & comme prédicateur. Ses *Œuvres pour la défenſe de la religion Chrétienne, contre les incrédules*, furent imprimées en 1777, en 3 vol. in-12. Les preuves de la religion y ſont expoſées avec autant de lumiere que de ſolidité. On a encore de lui: *La Relation de la maladie & de la mort de M.* Bouguer *de l'Académie*, in-12, 1786. Les difficultés & les doutes des incrédules ſont très-bien diſcutés dans cette brochure, qui peut ſervir de ſupplément à l'ouvrage précédent.

LABRE (Benoît-Joſeph), né à Saint-Sulpice-d'Amiette, village du diocèſe de Boulogne-ſur-mer, le 26 Mars 1748, montra, dès ſa premiere jeuneſſe, la piété la plus tendre. Il fut reçu novice à l'abbaye de Sept-Fonts; mais ſa ſanté délicate l'obligea de quitter ce monaſtere, après l'avoir édifié pendant dix mois. Entraîné par ſon goût pour les pélerinages de dévotion, il quitta entiérement la France, & alla viſiter les ſaints lieux de Lorette & de Rome. S'étant fixé dans cette capitale du monde chrétien, il l'édifia par ſa modeſtie, par ſon détachement des faux biens & par ſon aſſiduité dans les Egliſes. Il vécut en pauvre, ne demandant rien, prenant ce qu'on lui donnoit, & diſtribuant aux autres néceſſiteux tout ce qui étoit au-delà du plus étroit néceſſaire. Après ſa mort, arrivée le 16 Avril 1783, ſon tombeau attira un concours infini d'étrangers & de Romains, témoins de ſes vertus. Les guériſons miraculeuſes, opérées par ſon interceſſion, font eſpérer qu'il ſera bientôt inſcrit dans le catalogue des Saints. On travaille actuellement à la béatification de ce ſerviteur de Dieu. Un prélat Romain ayant prié un homme de lettres de faire quatre vers pour mettre au bas de ſon portrait, il a compoſé les ſuivans:

Dans un ſiecle pervers, DIEU fit naître
ce Juſte;

Digitized by Google

Ses vils haillons cachoient un Alexis *nouveau.*
Les princes & le peuple honorent ſon tombeau,
Et le jour de ſa mort fut un triomphe auguſte.

* LALLI (Jean-Baptiſte), étoit juriſconſulte & politique. Comme il ne fit des vers que pour ſe diſtraire de ſes occupations, il cultiva la poéſie burleſque. Sa parodie de l'*Enéide* vaut mieux que celle de *Scarron*. En général, les plaiſanteries y ſont bien amenées, & la verſification en eſt coulante. Le ſtyle eſt à la vérité très-négligé; mais l'auteur ne mit que peu de temps & peu de ſoins à cet ouvrage. Dans ſes autres poéſies légeres, s'il a la même négligence, il a auſſi la même gaieté & le même naturel. Son poëme ſur la deſtruction de Jéruſalem, eſt d'une diction plus élevée, & prouve que *Lalli* auroit pu être un poëte au-deſſus du médiocre, ſi des travaux plus importans lui avoient permis de ſe conſacrer tout entier aux Muſes.

* LALLI (Thomas - Arthur, comte de). Le Conſeil, ſur le rapport de M. *Lambert*, maître des requêtes & conſeiller d'état, & après 32 ſéances des commiſſaires, caſſa, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé contre le comte *de Lalli*. Le fond de l'affaire avoit été renvoyé au parlement de Dijon qui, au lieu de réhabiliter la mémoire du comte *de Lalli*, a confirmé, le 23 Août 1783, le jugement du parlement de Paris.

* LAMBIN (Denis). *Lambin*, au mérite de l'érudition, joignoit la bonté du caractere. Il avoit été très-lié avec *Muret*, auquel il avoit fait part de ſes interprétations de pluſieurs paſſages difficiles d'*Horace*. *Muret* les employa dans ſes diverſes leçons, ſans en faire honneur à ſon ami. Ce procédé les brouilla; mais ils ſe réconcilierent enſuite. *Lambin* parla toujours avec honneur de *Muret*, tandis que celui-ci, naturellement bilieux & vindicatif, ſe répandit en injures, même après leur réconciliation.

LAMI (Jean), théologien du grand-duc de Toſcane, profeſſeur d'hiſtoire eccléſiaſtique dans l'univerſité de Florence, & garde de la bibliotheque *Ricardi*, mourut à Florence le 6 Janvier 1774, à 74 ans. Il eſt connu dans le monde ſavant par différens ouvrages, dont quelques-uns firent naître ſous ſes pas des épines. I. *De rectâ Chriſtianorum circà Trinitatem Sententiâ*, Florence, 1737, in-4.° Ce Traité fournit aux Jéſuites, qu'il n'aimoit ni ne flattoit, l'occaſion de former contre l'auteur des accuſations qu'il repouſſa dans l'ouvrage ſuivant: II. *De eruditione Apoſtolorum*, vol. in-8.°, 1758. III. C'eſt *Lami* qui préſida à l'édition des *Œuvres de Meurſius*, Florence, 1741, 12 vol. in-fol. IV. Il travailla auſſi pendant pluſieurs années au Journal connu ſous le nom de *Nouvelles Littéraires de Florence*. Ce ſavant étoit propre à ces ſortes d'ouvrages: ſa mémoire étoit meublée d'anecdotes piquantes, & ſon porte-feuille enrichi d'écrits rares, dont il publia même une *Collection* particuliere. Ce fut lui qui, montrant à des gentilshommes Suédois l'ancien palais de *Médicis*, qu'une rue ſépare du collége de la ſociété, leur dit: *Voici le berceau des Lettres*: puis ſe tournant vers le collége: *Et en voici* (ajouta-t-il) *le tombeau*..... *Lami* avoit dans ſa converſation & dans ſes écrits un ton de ſingularité, qui s'étendoit juſque ſur ſon genre de vie.

LANA (François de), Jéſuite Italien, né à Breſſe en 1637, mort en 16.... enſeigna avec ſuccès la

philoſophie & les mathématiques. On trouve des choſes relatives à la navigation aërienne dans ſon Recueil de nouvelles inventions, publié à Breſſe en 1670, in-fol. ſous le titre de : *Prodomo all'arte maeſtra* : ouvrage qui reparut dans la même ville en 1674, ſous le titre de *Magiſterium naturæ & artis*, 3 vol. in-fol. avec figures.

LANGIUS *ou* LANGHE (Charles), né, ſelon quelques-uns, à Gand, & ſelon d'autres à Bruxelles, fut chanoine de l'égliſe de Liége, où il mourut dans un âge peu avancé, le 29 Juillet 1573. Il fut étroitement lié avec *Juſte-Lipſe* & pluſieurs autres ſavans de ſon temps. *Langius* étoit très-verſé dans le grec & le latin, bon poëte, & l'un des plus judicieux critiques de ſon ſiecle : tous ceux qui en ont parlé, conviennent qu'il réuniſſoit en lui une érudition extraordinaire & une piété très-exemplaire Nous avons de lui des *Commentaires* ſur les *Offices* de *Cicéron*, ſur les *Comédies* de *Plaute*, & pluſieurs Pieces de vers.

* LARES, dieux domeſtiques, fils de *Mercure* & de la nymphe *Lara* ou *Muta* ; quelques auteurs diſent de la déeſſe *Manie*. Les anciens regardoient les dieux *Lares* comme les gardiens & les protecteurs des familles & des maiſons, c'eſt pour cela qu'ils étoient héréditaires. Les poëtes les prennent ſouvent pour les maiſons mêmes, & les confondent avec les dieux *Pénates*. On diſtinguoit pluſieurs ſortes de *Lares*. On appeloit *Lares familiares*, ceux qui protégeoient les familles ; *Lares præſtites*, ceux dont la vigilance s'étendoit à mettre en ſureté tout ce qu'il y avoit dans la maiſon. C'étoient ceux-ci que l'on couronnoit de fleurs, & que l'on couvroit de la peau d'un chien. Souvent auſſi on mettoit près d'eux un petit chien pour ſignifier qu'ils étoient les fidelles gardiens de la maiſon. *Lares parvi*, ceux qui habitoient la campagne & en protégeoient les habitans ; *Lares publici*, étoient ceux qui veilloient à la conſervation des villes & de l'état dont ils étoient les protecteurs. Comme les dieux *Lares* paſſoient auſſi pour être fils de la déeſſe *Manie*, les fous s'adreſſoient particuliérement à eux pour être guéris. On faiſoit des ſacrifices aux *Lares* dans les maiſons, dans les carrefours & dans les places publiques. On leur offroit les prémices des fleurs, des fruits, & on leur immoloit ordinairement un cochon.

* LATINUS, roi des Laurentins-Aborigenes dans l'ancien Latium, étoit fils de *Faune* & de *Marica*, & commença à régner vers l'an 1239 avant J. C. Il eut d'*Amate*, ſœur de *Dauus* roi des Rutules, une fille appelée *Lavinie*, que l'oracle lui ordonna de marier à un prince étranger. Il la donna en effet à *Enée*, qui étoit ſorti de Troye pour s'établir en Italie. *Turnus* roi des Rutules, à qui la princeſſe avoit été promiſe, en fut ſi irrité, qu'il déclara la guerre au prince Troyen & au roi *Latinus*. Cette guerre fait le ſujet des ſix derniers livres de l'Enéide. La victoire s'étant déclarée pour *Enée*, il bâtit une ville du nom de *Lavinie* fille de *Latinus*. *Strabon* ajoute que le roi des Aborigenes ayant été tué dans une ſeconde bataille contre les Rutules, *Enée* les vainquit à ſon tour, & les ſubjugua entiérement. Lorſqu'il fut paiſible poſſeſſeur du royaume, il changea le nom des Aborigenes en celui de Latins. *Denys d'Halicarnaſſe* rapporte la même choſe ſur l'origine de ces peuples, excepté qu'il dit, que le roi de la nation donna le nom de Latins aux Aborigenes.

* LATINUS PACATUS DRE-

Digitized by Google

PANIUS. Cet orateur n'étoit pas ſans mérite. » S'il n'a point, dit » *Thomas*, cet agrément que donnent le goût & la pureté du » ſtyle, il a ſouvent de l'imagination & de la force. Son éloquence en général ne manque ni » de préciſion, ni de rapidité. Au » reſte, dans ſa maniere d'écrire » il reſſemble plus à *Séneque* & à » *Pline*, qu'à *Cicéron*. Quelquefois » même il a des tours & un peu » de la maniere de *Tacite*. Ses expreſſions ont alors quelque choſe » de hardi, de vague & de profond, » qui ne déplaît pas «.

* LAUNOY (Jean de). Le premier Préſident de la cour des Aides, *le Camus*, lui fit faire l'Epitaphe ſuivante :

D. O. M.

Hic jacet Joannes Launoïus, *Conſtantienſis*,
Pariſienſis Theologus;
Qui veritatis aſſertor perpetuus,
Jurium Eccleſiæ & Regis acerrimus vindex,
Vitam innoxiam exegit;
Opes neglexit,
Et quantulumcumque ut relicturus ſatis habuit.
Multa ſcripſit nullâ ſpe, *nullo timore*;
Optimam famam maximamque venerationem
Apud probos adeptus, *&c.*

* LAURE (la belle). Ses traits étoient fins & réguliers, ſes yeux brillans, ſon regard tendre, ſa phyſionomie douce, ſon maintien modeſte, ſa démarche noble, ſa voix touchante. Les figures qui nous reſtent d'elle ne ſont pas ſi belles que ce portrait; mais nous la peignons d'après *Pétrarque*. Ce poëte conſerva long-temps ſon ſouvenir. On le prouve par la note que l'on trouve dans ſon *Virgile*, où après avoir parlé de l'origine de ſon amour & de la mort de ſon amante, il ajoute : » J'aime » à croire que ſon ame, comme » *Séneque* le dit de *Scipion l'Africain*, » eſt retournée au ciel d'où elle » étoit deſcendue. Je goûte une » douceur mêlée d'amertume à me » rappeler toutes ces circonſtances, » & je les écris ſur le livre que » j'ai le plus ſouvent ſous les yeux, » pour me pénétrer de cette vérité, » que rien ne doit plus m'être » cher dans cette courte vie, & » qu'il eſt temps de m'arracher à » Babylone, puiſque la mort a » rompu le nœud le plus puiſſant » de ceux qui me captivoient encore. Avec le ſecours du Tout-» Puiſſant, il me ſera facile d'agir » en conſéquence de cette ré-» flexion, ſi mon eſprit, déſor-» mais plus mâle & plus courageux, arrête fortement ſa penſée » ſur les vains ſoucis, les eſpé-» rances frivoles, & les accidens » imprévus dont il fut ſi long-» temps le foible jouet.....«

LAURENT DE BRINDES (le Bienheureux), général des Capucins, né à Brindes dans le royaume de Naples, le 22 Juillet 1559, mort à Lisbonne le 22 Juillet 1619, à 60 ans, s'illuſtra par ſes vertus & par ſon zele. Les papes, l'empereur, le roi d'Eſpagne l'employerent dans diverſes négociations, & il les remplit avec beaucoup d'intelligence & de ſageſſe. Il convertit en Italie un grand nombre de Juifs, en Allemagne pluſieurs hérétiques, & fut regardé comme un nouveau *S. Bernard*. *Pie VI* l'a béatifié en 1784. Sa *Vie*, publiée à Paris en 1787, eſt écrite avec fidélité, avec élégance, & nourrie de réflexions intéreſſantes propres à faire aimer la religion.

LAURÈS, (Antoine de) né à Gignac dans le dioceſe de Montpellier, mort le 13 Janvier 1779,

cultiva

cultiva la poésie de bonne heure, & remporta quatre prix à l'académie des Jeux Floraux, & trois à l'académie françoise. Son *Ode sur le Jeu*, restera comme un ouvrage bien pensé & bien écrit, & l'on en fait par cœur quelques stances versifiées avec autant de noblesse que de précision & d'énergie. On a encore de lui une traduction ou plutôt une imitation en vers de la *Pharsale* de *Lucain*, 1773, in-8.°, dans laquelle il a tâché de faire disparoître les taches & de rapprocher les vraies beautés de ce poëme; mais en voulant le décharger de son embonpoint, il l'a un peu desséché, & il est souvent difficile de reconnoître l'original dans le traducteur. Il y a cependant des morceaux bien versifiés, & quelques-uns de son invention, qui ne déparent point le poëme latin. Le chevalier *de Laurès* avoit de la littérature & même de la philosophie, mais sans prétention; & il n'employa ni le manége, ni l'intrigue pour faire valoir ses talens & décrier ceux de ses rivaux. Nous n'avons pas parlé de quelques tragédies de cet auteur. La poésie dramatique n'étoit pas sa partie brillante.

LAURIERE (Eusebe-Jacob de). Il mourut à Paris le 9 Janvier 1728, à 69 ans. Ses travaux continuels avoient beaucoup affoibli son tempérament. Vingt ans avant sa mort, il lui survint une grosse loupe, qui adhéroit à la gencive du côté droit. Dans les dix dernieres années de sa vie, elle grossit si considérablement, qu'à peine pouvoit-il prendre des alimens solides. Elle lui attiroit des fluxions presque continuelles, & après avoir rempli sa vie de douleurs, elle fut la cause de sa mort.

* LAW (Jean). Un anonyme lui a fait cette épitaphe :

Ci gît cet Ecossois célebre,
Ce calculateur sans égal,
Qui par les regles de l'algebre
A mis la France à l'hôpital.

LÉANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos, sur la côte de l'Hellespont du côté de l'Asie, qui se noya en traversant ce détroit à la nage dans une nuit orageuse. *Virgile* a décrit cette aventure. *Georg. L. 3.*

LÉARQUE, fils d'*Athamas* & d'*Ino*, que son pere dans un accès de fureur écrasa contre un rocher, croyant que c'étoit un jeune lionceau. *Voy.* INO & ATHAMAS.

LEBAS (Jacques-Philippe), premier graveur du cabinet du roi, né à Paris le 8 Juillet 1707, mort le 14 Avril 1783, se distingua par la délicatesse & la fécondité de son burin.

* LEIBNITZ (Guillaume-Godefroi, baron de). *Fontenelle* le justifie de l'accusation de plagiat, intentée contre lui, à l'occasion de la découverte du calcul différentiel. » En général, dit *Fonte-*
» *nelle*, il faut des preuves d'une
» extrême évidence pour con-
» vaincre un homme tel que
» M. *Leibnitz*, d'être plagiaire.....
» Les gens riches ne dérobent pas,
» & combien M. *Leibnitz* l'étoit-il!
» Il a blâmé *Descartes* de n'avoir
» fait honneur ni à *Kepler*, de la
» cause de la pesanteur tirée des
» forces centrifuges, ni a *Snellius*,
» du rapport constant des sinus des
» angles d'incidence & de refrac-
» tion : *petits artifices qui lui ont*
» *fait perdre beaucoup de véritable*
» *gloire.* Auroit-il négligé cette
» gloire qu'il connoissoit si bien?
» D'ailleurs, on ne sent aucune
» jalousie dans M. *Leibnitz*. Il excite
» tout le monde à travailler; il se
» fait des concurrens, s'il peut; il

Digitized by Google

» ne donne point de ces louanges » baſſement circonſpectes, qui crai- » gnent d'en trop dire ; il ſe plait » au mérite d'autrui : tout cela n'eſt » pas d'un plagiaire. Il n'a jamais » été ſoupçonné de l'être en au- » cune autre occaſion : il ſe ſeroit » donc démenti cette fois ſeule, & » auroit reſſemblé au héros de » *Machiavel*, qui eſt exactement » vertueux juſqu'à ce qu'il s'agiſſe » d'une couronne ». L'eſprit de *Leibnitz* étant preſque univerſel, il s'entretenoit volontiers avec toutes ſortes de perſonnes, gens de cour, artiſans, laboureurs, ſoldats. Il converſoit même ſouvent avec les dames, & ne comptoit point (dit *Fontenelle*) pour perdu, le temps qu'il donnoit à les entretenir. Il ſe dépouilloit parfaitement avec elles du caractere de ſavant & de philoſophe, qu'il eſt ſi difficile de quitter entiérement. On l'a accuſé d'avoir aimé beaucoup l'argent. Avec un revenu très-conſidérable, il vécut toujours aſſez groſſiérement. Mais quoiqu'il n'eût point de faſte, il dépenſoit beaucoup en négligence, parce qu'il abandonnoit tout le détail de ſa maiſon à ſes domeſtiques. Il avoit penſé à ſe marier à l'âge de 50 ans. La demoiſelle qu'on lui avoit propoſée demanda à faire quelques réflexions ; *Leibnitz*, dans cet intervalle, en fit lui-même, & conclut que *le mariage eſt bon, mais que l'homme ſage doit y ſonger toute ſa vie.* Le caractere naturel de *Leibnitz* le portoit, dit *Fontenelle*, à cette tolérance que les eſprits doux ſouhaiteroient d'établir, mais dont après cela ils auroient aſſez de peine à marquer les bornes & à prévenir les mauvais effets. On voit dans les *Ouvrages poſthumes* de *Boſſuet*, que *Leibnitz* étoit en correſpondance avec ce prélat, pour travailler à la réunion des Proteſtans ; mais il paroit qu'il apportoit dans cette affaire le même eſprit de ſyſtême qui l'inſpiroit dans beaucoup d'autres. Il reconnoiſſoit, du reſte, tous les avantages de l'égliſe Romaine ſur les diverſes branches du Proteſtantiſme. » Voilà, » dit-il dans une de ſes lettres, la » Chine ouverte aux Jéſuites ; le » pape y envoie nombre de miſ- » ſionnaires. Notre peu d'union ne » nous permet pas d'entreprendre » ces grandes converſions ». Sa *Théodicée* étant regardée par quelques-uns comme ce qu'il a fait de plus fort en métaphyſique, nous expoſerons le fond du ſyſtême établi dans ce livre : « Dieu » voit une infinité de mondes ou » univers poſſibles, qui tous prétendent à l'exiſtence. Celui en » qui la combinaiſon du bien mé- » taphyſique, phyſique & moral » avec les maux oppoſés, fait un » *meilleur*, ſemblable aux *plus* » *grands géométriques*, eſt préféré. » De là, le mal quelconque permis, » & non pas voulu. Dans cet uni- » vers qui a mérité la préférence, » ſont compriſes les douleurs & » les mauvaiſes actions des hommes, » mais dans le moindre nombre » & avec les ſuites les plus avan- » tageuſes qu'il ſoit poſſible ». C'eſt la reine de Pruſſe qui avoit engagé *Leibnitz* à répondre aux difficultés de *Bayle* ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du bien & du mal. Il entreprit la *Théodicée* dans ce deſſein, du moins en apparence ; car M. *Pfaf* aſſure, dit *Nicéron*, que *Leibnitz* étoit du ſentiment de *Bayle*, quoiqu'il voulût paroître l'attaquer, & que ce ſavant le lui avoit avoué lui-même dans une de ſes lettres. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il commence par mettre dans le ciel ce *Bayle*, dont il vouloit détruire les dangereux raiſonnemens. Il lui

Digitized by Google

applique ces vers de *Virgile* :

Candidus insueti miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes & sidera Daphnis.

Comme *Bayle*, il ne faiſoit preſque aucun exercice de religion. Étant près de mourir, dit *Nicéron*, ſon domeſtique favori lui propoſa de faire venir un miniſtre : il répondit qu'*il n'en avoit pas beſoin*. Ses paſteurs lui avoient fait, au ſujet de ſa façon de penſer, des réprimandes publiques & inutiles : auſſi n'aimoit-il pas les eccléſiaſtiques. Son projet d'une Langue univerſelle a paru inexcuſable. Après avoir formé cette langue, il auroit fallu découvrir l'art de perſuader aux différentes nations de s'en ſervir, & ce n'eût pas été la moindre difficulté ; car elles ne s'accordent guere qu'à ne point entendre, dit *Fontenelle*, leurs intérêts communs. L'ambition d'être un homme univerſel l'engagea à joindre à ſes autres titres de gloire celui de poëte. Il fit un poëme *ſur la conquête de la Terre-Sainte*, qui ne ſervit qu'à prouver la difficulté d'allier une grande étude de la géométrie avec les richeſſes de l'imagination.

LEIGH (Charles), né à Grange dans le duché de Lancaſtre, pratiqua avec beaucoup de ſuccès la médecine en Angleterre, & particuliérement à Londres, où il fut fait membre de la ſociété royale. Il parcourut preſque toute l'Angleterre en habile naturaliſte, étendit ſes obſervations juſqu'en Amérique, & mourut au commencement du XVIIIe ſiecle. Le fruit de ſes recherches ſont : I. *Hiſtoire naturelle des Provinces de Lancaſtre, de Cheſter & de Derbi, avec le détail des antiquités qu'on trouve dans ces Provinces*, Oxford, 1630, in-fol., Londres, 1700, avec figures, en anglois. II. *Hiſtoire de la Virginie*, Londres, 1705, in-12. Ouvrage ſuperficiel. III. *Exercitationes de aquis mineralibus*, Londres, 1697, in-8.°

* LENCLOS (Ninon de). *Voltaire* qui la vit dans ſa vieilleſſe, dit qu'elle étoit ſeche comme une momie. Elle ſe plaignoit elle-même des changemens que produit la décrépitude. Elle diſoit que *ſi elle avoit aſſiſté au conſeil des dieux au moment de la création, elle auroit opiné pour qu'ils plaçaſſent les rides des femmes où ils avoient mis le foible d'Achille*. Elle mourut le 17 Octobre 1705. On cite d'elle quelques maximes ou quelques ſaillies. *Une femme ſenſée*, diſoit-elle, *ne doit jamais prendre de mari ſans le conſentement de ſa raiſon, & d'amant ſans l'aveu de ſon cœur. La beauté ſans les graces eſt comme un hameçon ſans appât.*

* LENTULUS. Le nom de *Lentulus* fut donné à cette famille, parce que quelqu'un des ſes membres s'appliquoit à cultiver des lentilles. Ainſi *Lentulus* vint de *lente*, comme *Cicero* de *cicere*, & *Fabius* de *fabâ*.

* LEON I, pape (S.) Le P. *de Longueval* dit que le P. *Queſnel* ſemble n'avoir entrepris ſon édition de *S. Léon*, que pour faire le procès à ce grand pape, qu'il accuſe fauſſement d'avoir agi par prévention contre *S. Hilaire* d'Arles. Il eſt certain que le P. *Queſnel* eſt plus favorable à celui-ci qu'à *S. Léon*, & cela eſt un peu extraordinaire dans un éditeur.

* LÉON IX. *Léon* fut un pontife d'un zele vif & ardent, d'une piété tendre & ſolide. Il fut le fléau des hérétiques, & la terreur des mauvais prélats, dont il dépoſa un grand nombre. Il ſut connoître & s'attacher pluſieurs perſonnes de mérite, tels que le cardinal *Humbert*, *Hildebrand* & *Pierre Damien*. Il étoit actif & laborieux. A l'âge

Digitized by Google

de plus de 50 ans, il commença d'apprendre la langue grecque, pour mieux entendre l'écriture, & pour pouvoir réfuter les écrits des Grecs schismatiques. C'est le premier pape qui se soit servi de l'Ere chrétienne dans la date de ses bulles; mais cet usage ne fut constamment établi que depuis *Eugene IV.*

* LÉON X. Accablé des affaires du monde chrétien, *Léon X* se délassoit avec les gens de lettres & les traitoit comme s'il avoit été l'un d'eux. On peut même lui reprocher, avec le P. *Fabre*, d'avoir fait plus de cas des beaux esprits nourris des imaginations riantes des auteurs profanes, que des théologiens & des casuistes. Il favorisoit principalement les poëtes, & il ne garda pas toujours avec eux la gravité pontificale. Il aimoit *le Querno*, agréable parasite, qui avoit été couronné par des jeunes gens, dans un festin, *Archipoëte. Léon X* lui faisoit porter souvent des viandes qu'on desservoit de sa table; mais il étoit obligé de payer sur le champ, d'un distique, chaque plat qu'on lui offroit. Un jour qu'il étoit tourmenté par la goutte, il fit ce vers:

Archipoëta fecit versus pro mille poëtis.

Comme il hésitoit à composer le second, le pape ajouta plaisamment:

Et pro mille aliis Archipoëta bibit.

Alors *le Querno*, voulant réparer sa faute, composa ce troisieme vers:

Porrige, quòd faciant mihi carmina docta, Falernum...

Le pape lui répliqua à l'instant par celui-ci:

Hoc vinum enervat debilitatque pedes.

Au reste cet archipoëte ayant quitté Rome, se retira à Naples, où il mourut à l'hôpital. Il disoit, en regrettant le généreux *LÉON X*, „ qu'il avoit trouvé mille *Loups*, „ après avoir perdu un *Lion*".

LÉON DE SAINT-JEAN, Carme, né à Rennes l'an 1600, étoit appelé avant son entrée en religion *Jean Macé*: il fut élevé successivement presque à toutes les charges de son ordre, & s'acquit l'estime de *Léon XI*, d'*Alexandre VII* & de plusieurs cardinaux. Il prêcha devant *Louis XIII* & *Louis XIV* avec applaudissement. Ami du cardinal *de Richelieu*, il recueillit les derniers soupirs de ce ministre. Il mourut le 30 Décembre 1671, à Paris, après avoir publié un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Studium sapientiæ universalis*, 3 vol. in-fol. Le premier parut à Paris en 1657, il comprend les sciences profanes; les deux autres ont été imprimés à Lyon en 1664, ils ont pour but la science de la religion: on estime principalement ce qui regarde la théologie dogmatique. Le style de cet ouvrage est pur & coulant. II. *Vie de Sainte-Magdeleine de Pazzy*, Paris, 1636, in-8.° III. *Vie de Françoise d'Amboise*, Paris, 1634. IV. *Journal de ce qui s'est passé à la maladie & à la mort du cardinal de Richelieu*, Paris, 1642, in-4.° V. Plusieurs ouvrages ascétiques, & quelques-uns pour soutenir la prétendue antiquité de son ordre. VI. *Histoire des Carmes de la Province de Tours*, en latin, Paris, 1640, in-4.° VII. *La Somme des Sermons Parénétiques, & Panégyriques*, 4 vol. in-fol., Paris, 1671, 1675.

* LÉONARD (S.), solitaire du Limousin, mort vers le milieu du VI.e siecle, a donné son nom à la petite ville de Saint-Léonard-le-Noblet, à 5 lieues de Limoges. On pré-

Digitized by Google

fend qu'il fut baptisé par *S. Remi*, qui le chargea du soin d'instruire les peuples. Il s'en acquitta avec un zele apostolique qui le fit connoître à la cour. Le roi lui offrit un évêché qu'il refusa, il pria seulement ce prince de lui permettre de visiter les prisonniers, & de délivrer ceux qui mériteroient quelque grace. Il se retira ensuite dans une solitude où il eut des disciples. Sa réputation s'étendit jusques en Angleterre, où son nom se lit encore aujourd'hui dans le calendrier réformé de la nouvelle liturgie. L'*Histoire de sa vie*, écrite par un anonyme, est pleine de fausfetés & de fables absurdes. Nous n'avons choisi que les circonstances qui nous ont paru les plus vraisemblables. Voy. *La Vie des Saints*, de *Baillet*, au 6 Novembre; c'est le jour où l'on célebre sa fête.

* LÉONIDAS I.er, roi des Lacédémoniens, de la famille des *Agides*, ayant été chargé de s'opposer à l'invasion que *Xerxès* roi de Perse menaçoit de faire en Grece, comprit bientôt qu'il lui seroit impossible de résister en rase campagne à l'armée innombrable de l'ennemi; il résolut de l'attendre au défilé des Thermopyles, que *Xerxès* étoit obligé de franchir pour entrer en Grece. Alors considérant qu'il n'avoit pas besoin d'une nombreuse armée pour garder ce passage, il renvoya tous les alliés, & ne garda que trois cents Lacédémoniens déterminés, comme lui, à vaincre ou à mourir. D'ailleurs ayant appris de l'oracle qu'il falloit que Lacédémone fût détruite ou que son roi périt, il n'hésita pas de se sacrifier pour le salut de sa patrie. Le lendemain matin, après avoir exhorté sa petite troupe à prendre de la nourriture, dans l'espérance de souper tous ensemble chez *Pluton*, il les mena à l'ennemi avec un courage intrépide, l'an 480 avant Jesus-Christ. Le choc fut rude & sanglant. *Léonidas* tomba des premiers, & tous imitant son exemple, demeurerent sur le champ de bataille, excepté un seul qui se sauva à Lacédémone, où il fut reçu comme un traître à sa patrie. *Xerxès* outré de dépit de ce que *Léonidas* avoit osé lui tenir tête avec une poignée de soldats, le fit chercher parmi les morts & attacher à une potence. Mais au lieu de déshonorer son ennemi, il se couvrit lui-même d'une honte éternelle.

LÉOPOLD-GUILLAUME, archiduc d'Autriche, évêque de Passau, de Strasbourg, & grand-maître de l'Ordre Teutonique, & gouverneur des Pays-Bas, fils de l'empereur *Ferdinand II*, commanda les Armées autrichiennes contre les Suédois & les François, durant la guerre de 30 ans que sa Maison soutint pour le maintien de la religion catholique en Allemagne. Il eut de grands succès & de grands revers. C'étoit un prince sage, doux & pieux: il ne manquoit ni de courage, ni de talens militaires, mais il n'étoit pas le maître de ses opérations, & ceux dont il dépendoit, le secondoient mal. Il mourut à Vienne en 1662.

LÉOTAUD (Vincent), Jésuite françois, habile mathématicien, mort le 13 Juin 1672, a publié un ouvrage savant, où il montre que l'on travaille vainement à la démonstration de la quadrature du cercle. Il a pour titre: *Examen circuli quadraturæ*, Lyon, 1654, in-4.°

LEPICIER (N...), professeur de l'académie de Peinture & de Sculpture de Paris sa patrie, naquit en 1735, & mourut en 1784 à 49 ans. Son pere, *Bernard Lepicier*, dont nous avons donné l'article, étoit grayeur. Le fils ne pouvant,

Digitized by Google

à cauſe de la foibleſſe de ſa vue ; cultiver cet art, ſe conſacra entiérement à la peinture ſous les yeux du célebre *Carle Vanloo*. Il débuta par un grand tableau de *Guillaume le Conquérant*, qu'il fit pour l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, remarquable par la fécondité & la hardieſſe de ſon pinceau. Hiſtoire, portraits, ſcenes familieres & domeſtiques, il embraſſa preſque tout. Abondant dans ſes compoſitions, il brilla particuliérement par l'effet & le fort deſſin, & copia fidellement la nature dans les tableaux où il put la conſulter de plus près. La *Douane*, la *Halle*, le *Repos d'un Vieillard*, le *Braconier*, ſeront toujours cités avec éloge. Le ſouvenir de ſes vertus ſociales ne ſe conſervera pas moins que celui de ſes ouvrages. Tout ce qui intéreſſoit ſes parens, ſes amis, ſes éleves, touchoit ſenſiblement ſon cœur. Infatigable au travail, il ſe livra ſouvent à une application exceſſive, pour avoir le moyen de multiplier ſes charités.

LEPRINCE (N.), né en 1733, mort en 1781, étoit un excellent peintre de Paris & un muſicien très-agreable. Il jouoit ſupérieurement du violon. Des tracaſſeries de famille l'ayant obligé de quitter la capitale, il alla s'embarquer en Hollande pour Pétersbourg, où il avoit deux freres établis. Son vaiſſeau fut pris par un corſaire Anglois. Les vainqueurs ſe livrerent au pillage & ſe partageoient déjà les effets du peintre-muſicien. Alors il prend ſon violon & ſe met à préluder avec beaucoup de ſang froid. Les corſaires étonnés de ſon flegme, ſuſpendent le pillage, écoutent le nouvel *Arion*, & lui rendent tout ce qu'ils lui avoient pris.

LERNUTIUS (Jean), poëte, né à Bruges en 1545, après avoir achevé ſes études, voulut connoître les principales univerſités de France, d'Italie & d'Allemagne ; il entreprit ce voyage avec *Juſte Lipſe*. De retour dans ſon pays, malgré les embarras de quelques charges dont il y fut honoré, il n'abandonna point les muſes dont il faiſoit ſes délices Il mourut le 29 Septembre 1619. On a recueilli ſes poéſies ſous ce titre : *Jani Lernutii Baſia, Ocelli, & alia Poëmata*, Leyde, *Elzevir*, 1612. Elles lui aſſurent un rang parmi les poëtes latins modernes.

LESCALOPIER DE NOURAR (Charles-Armand), maître des requêtes, né à Paris le 24 Juillet 1709, mort le 7 Mars 1779, dans ſa 70.e année, cultiva la littérature juſqu'à la fin de ſes jours. Nous avons de lui : I. *L'Aminte* du *Taſſe*, traduite en françois, 1735, in-12. II. *Traité du Pouvoir du Magiſtrat politique ſur les choſes ſacrées*, traduit du latin de *Grotius*, 1751, in-12. III. *Hiſtoire des Capitulaires des Rois François*, traduite de *Baluze*, 1755, in-12. IV. *Traité du Gouvernement ou de la République* de *Bodin*, 1756, in-12. V. *Le Miniſtere du Négociateur*, 1763, in-8.°

* LETI (Grégoire). Il étoit infatigable. » J'ai toujours, dit-il, » trois ouvrages en même temps » ſur le métier. Je travaille à un » ouvrage deux jours de ſuite, & » j'emploie le troiſieme à deux » autres productions. Lorſque je » manque de mémoires pour un » ouvrage, je trouve dans les » autres de quoi m'occuper en attendant. Ainſi je n'ai point de » peine à choiſir le livre que je » veux faire paroître le premier ; & » quand je m'y ſuis déterminé, je » mets deux mois de ſuite à l'achever, avant que de le livrer à l'imprimeur «.

* LEUTINGER (Nicolas),

Digitized by Google

parcourut l'Italie, la France, l'Eſpagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Norwege, le Danemarck, la Suede, la Pruſſe, la Livonie, la Pologne, la Bohême, &c. ſans vouloir ſe fixer nulle part. Son tempérament étoit robuſte, & s'il avoit eu un caractere moins inquiet, il auroit vraiſemblablement joui d'un ſort aſſez heureux. Il ne manquoit dans ſes écrits ni d'érudition, ni de jugement; il ſe montroit fort ſupérieur aux chroniqueurs de ſon temps. Il le ſentoit lui-même, & une vanité exceſſive perce dans tout ce qu'il dit de lui. Mais ſon amour-propre ne l'empêchoit pas de demander continuellement de l'argent ou des ſecours. Cet eſprit de mendicité littéraire lui dicta un grand nombre d'Epîtres dédicatoires. Il y en a plus de cinquante dans ſon *Hiſtoire de Brandebourg*. Chaque livre de cette Hiſtoire eſt dédié à un *Mécene*, & ſouvent à pluſieurs.

* LEUWENHOECK (Antoine de), célebre phyſicien, né à Delft en 1632, excelloit à faire des verres pour des microſcopes & pour des lunettes. Ses découvertes lui ont fait un nom diſtingué; pluſieurs ſont utiles & réelles, mais d'autres ſont parfaitement chimériques. Son ſyſtême des vers ſpermatiques, dont il faiſoit le principe de la génération, n'a eu d'autre vogue que celle de la nouveauté: *Leuwenhoeck* s'imaginant de pouvoir détruire l'oviſme, lui ſubſtitua une hypotheſe beaucoup plus défectueuſe. Le goût ſûr qui décide de la ſolidité d'une obſervation, lui manquoit abſolument, auſſi bien que la littérature qui porte la lumiere dans toutes les ſciences. On doit cependant lui ſavoir gré d'avoir contribué à la découverte des germes, qui, ſuivant un philoſophe de ce ſiecle, ſuffit ſeule pour anéantir l'athéiſme. Il mourut en 1723, à 91 ans; on lui a élevé un beau mauſolée à Delft, dans la Vieille-Egliſe, avec une épitaphe emphatique. Il a publié différens ouvrages en Hollandois, qui ont été traduits en latin, & ont paru ſous le titre d'*Arcana naturæ detecta*, Delft, 1695 à 1719, 4 vol. in-4.°, Leyde, 1722. On a imprimé en 1722, in-4.°, ſes *Lettres* à la ſociété royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers ſavans.

LEYDEN, (Jean Gerbrand de) ainſi nommé parce qu'il étoit de la ville de ce nom, ſe fit Carme, s'appliqua avec une grande aſſiduité à toutes les fonctions de la vie apoſtolique, & conſacra ſes momens de loiſir à l'étude de l'hiſtoire de ſon pays. Il mourut l'an 1504. On a de lui: I. *Chronicon Hollandiæ comitum & epiſcoporum Ultrajectenſium, à S. Willebrordo ad annum 1417*, Francfort, 1620, in-fol. II. *Chronicon Egmondanum, ſive Annales abbatum Egmondenſium*, publié par *Antoine Matthieu*, à Leyde, 1698, in-4.° On lui attribue une Hiſtoire de l'ordre des Carmes; ce n'eſt qu'une répétition de celle d'*Arnold Boſtius*.

LIBAVIUS (André), docteur en médecine, né à Hall en Saxe, mourut à Cobourg en Franconie, l'an 1616, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages ſur la chimie & cherché toutes les occaſions de réfuter les rêveries de *Paracelſe* & de ſes ſectateurs. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Syntagma ſelectorum Alchemiæ arcanorum*, Francfort, 1613, 2 tom. in-fol. en 1 vol. II. *Appendix ſyntagmatis arcanorum*, 1615, in-fol. III. *Epiſtolarum Chimicarum libri tres*, 1595. La chimie a fait tant de progrès depuis *Libavius*, que ces ouvrages ne ſont plus recherchés. Il eſt le premier qui ait parlé de la tranſfuſion du ſang d'un animal dans un autre.

Digitized by Google

LIBERIUS A JESU, Carme, natif de Novare, enſeigna la controverſe pendant 38 ans à Rome, & fut préfet de la Propagande. Il mourut l'an 1719, après avoir publié : *Controverſiæ dogmaticæ*, Rome, 1701, in-fol. Cette édition fut défendue, parce que l'auteur y étoit favorable au Janſéniſme; mais l'ayant corrigée & s'étant rétracté, on permit l'édition, qui fut faite l'an 1510. *Liberius* qui avoit promis 3 vol. in-fol. quand il en publia le premier, l'augmenta tellement, qu'on l'a imprimé à Milan en 11 vol. in-fol. l'an 1742.

* LIBERTÉ, divinité adorée des Romains qui lui bâtirent un temple ſur le mont Aventin... Cette déeſſe étoit toujours accompagnée de deux autres qui s'appeloient *Adéone* & *Abéone*, parce que la liberté conſiſte à pouvoir aller & venir où l'on veut.

* LIBITINE, déeſſe qui avoit un temple à Rome, dans lequel ſe vendoient les choſes néceſſaires pour les funérailles. C'étoit la même que *Proſerpine*, reine des enfers, que les Romains croyoient préſider aux cérémonies lugubres. On tenoit auſſi dans ſon temple un regiſtre exact de tous les morts, & on y recevoit une piece d'argent pour chacun. *Plutarque* dit que *Libitine* étoit *Vénus*, & veut que cette déeſſe qui préſidoit à la naiſſance des hommes, préſidât auſſi à leur mort. On trouve le mot *Libitina*, pour la mort & pour la biere dans laquelle on enfermoit les morts.

LICHTENSTEN (Joſeph-Wenceſlas, prince de), duc de Troppau & de Jagendorf en Siléſie, chevalier de la Toiſon-d'or, feld-maréchal au ſervice de l'impératrice-reine, directeur général de l'artillerie, entra au ſervice de la maiſon d'Autriche en 1716, fut fait colonel d'un régiment de dragons en 1723. *Charles VI* l'envoya en 1738 en qualité d'ambaſſadeur à la cour de Verſailles; emploi qu'il remplit pendant trois ans avec diſtinction. Il commanda en chef les armées en Italie en 1746, & gagna le 16 Juin la bataille de Plaiſance, qui mit les affaires de ſa ſouveraine dans un état très-avantageux en Italie. En 1760, il fut nommé ambaſſadeur extraordinaire à la cour de Parme, pour épouſer par procuration l'infante *Iſabelle* au nom de l'archiduc *Joſeph*, depuis empereur. Quatre ans après, il remplit à Francfort la dignité de commiſſaire impérial pour l'élection du roi des Romains. Il mourut à Vienne le 10 Février 1772, âgé de 75 ans, conſidéré comme un fidelle miniſtre & un zélé ſujet de *Marie-Thérèſe*, & comme le reſtaurateur de l'artillerie autrichienne. Cette princeſſe le regarda comme un des ſoutiens de ſon trône, dans les circonſtances où il s'ébranloit de toute part, & lui fit élever un monument en bronze dans l'arſenal de Vienne. Les artiſtes perdirent en lui un protecteur, les infortunés un appui, & les pauvres un pere.

LINNÉ (Charles VON), *Linnæus*, l'un des plus grands naturaliſtes du XVIII.e ſiecle, chevalier de l'Etoile-polaire, fondateur & premier préſident de l'académie de Stockholm, & profeſſeur de botanique dans l'univerſité d'Upſal, étoit de preſque toutes les académies des ſciences de l'Europe. Mais avant que d'obtenir ces diſtinctions, il eut à lutter contre le pédantiſme & la miſere. » Entraîné de bonne heure par un » goût dominant qui lui rendoit » inſipide toute autre étude, il » donne lieu à des plaintes ſur ſa » pareſſe & ſon incapacité. Son » inepte inſtituteur, *Lanarius*, propoſe à ſes parens d'en faire un » cordonnier, ſous prétexte qu'il

Digitized by Google

» n'avoit aucune aptitude pour les » lettres. Ses parens aigris contrarient » son goût naturel pour les » plantes, & finissent par l'abandonner à son propre sort. Il eût » été arrêté dans sa carriere, si le » médecin *Rothman*, & ensuite *Stobæus* à Lunden, ne l'eussent accueilli chez eux, & ne lui eussent » facilité tous les moyens d'instruction & de subsistance. Livré » à l'insectologie, il est sur le » point de périr par la morsure de » l'insecte connu sous le nom de » *furie infernale*. Le désir violent » de se perfectionner l'attire à » Upsal, & il manque pendant » long-temps des choses de premiere nécessité. Le seul moyen » de subsistance qu'il avoit dans » ses cours particuliers de botanique, lui est enlevé impitoyablement par un médecin en crédit. » Il se porte à la derniere violence » & jusques aux manaces contre » ce persécuteur puissant, & il est » forcé de s'expatrier. Errant & » obligé de se plier aux circonstances, il arrive en Hollande » dénué de tout secours; il auroit » peut-être succombé, sans la protection éclatante de *Boerhaave* » qui lui obtient la direction du » superbe jardin de Clifford. Il revient ensuite dans sa patrie; mais » son nom, déjà devenu célebre, » excite les rumeurs & les intrigues de la médiocrité; il s'en » seroit éloigné pour jamais, si le » comte *de Tessin*, premier ministre, n'étoit parvenu à le connoître & à le recommander en » termes les plus honorables au » roi & à la reine de Suede. Toutes » les distinctions & les dons de la » fortune furent alors la digne récompense de la longue suite de ses » revers & de ses peines ». [*Gazette de santé*, n.° 31, année 1786.] Ce savant médecin mourut le 10 Janvier 1778, à l'âge de 71 ans. *Gustave III*, pour éterniser la mémoire de ce savant, a fait frapper une médaille représentant d'un côté le buste de ce savant, & de l'autre la déesse *Cybele*, symbole de la Nature, affligée & entourée des atributs du regne minéral, de plantes & de quadrupedes. On lit à l'entour : *Deam luctus angit amissi*, & à l'exergue : *Post obitum, Upsaliæ, D. 10 Januarii, MDCCLXXVIII, Rege jubente*. Réformateur de la méthode de *Tournefort*, *Linné* en a imaginé une nouvelle pour la division des plantes en classes, en genres & en especes. Les différentes parties qui servent à la fructification lui ont fourni les regles qu'il a suivies. Il a proposé vingt-quatre classes de plantes, différenciées avec tant de justesse & de discernement, qu'elles viennent pour ainsi dire se ranger d'elles-mêmes dans la place qui leur convient. Les botanistes ont trouvé beaucoup d'avantage dans la méthode de *Linné*, & elle est aujourd'hui assez généralement reçue. Ce savant a donné un très-grand nombre d'ouvrages au public, presque tous écrits en latin, qui feront vivre son nom aussi long-temps que l'on cultivera l'histoire naturelle. Peu de physiciens ont montré autant d'application à suivre la nature dans ses plus petits détails, & ont fait autant d'observations longues & pénibles. Ses principaux ouvrages en latin sont : I. *Systema naturæ*, *sistens regna tria naturæ*, Leyde, 1735, in-folio, & 1756, 2 vol. in-8.° Ce fut par ce traité qu'il débuta pour la réforme de la botanique. II. *Bibliotheca botanica*, Amsterdam, 1741, in-8.° Il y donne une notice de plus de mille ouvrages sur les plantes. III. *Hortus Cliffortianus*, Amsterdam, 1737, in-folio, avec figures. C'est une description des

Digitized by Google

plantes rares que *George Cliffort* cultivoit à Hortecamp en Hollande. IV. *Critica botanica*, Leyde, 1737, in-8.° Il y fait voir la néceſſité de changer les noms dans les genres & les eſpeces des plantes. V. *Flora Laponica*, Amſterdam, 1737, in-8.° C'eſt le fruit d'un voyage qu'il fit en Laponie en 1732, d'où il rapporta 536 plantes. VI. *Genera plantarum, caracteres earumque naturales*, Stockholm, 1754, in-8.° VII. *Flora Suecica*, Leyde, 1745. C'eſt le tableau des plantes de la Suede. VIII. *Fauna Suecica*, Stockholm, 1746, in-8.°, avec figures. On y trouve des quadrupedes, oiſeaux, poiſſons, inſectes, &c. de la Suede. IX. *Flora Zeylanica*, Stockholm, 1747, in-4.° Ce ſont les plantes de l'iſle de Ceylan, dont *Paul Hermann* avoit donné la deſcription, arrangée ſelon le ſyſtême de *Linné*. X. *Hortus Upſalienſis*, Stockholm, 1748, in-8.°, avec figures. C'eſt le catalogue des plantes étrangeres que *Linné* a procurées pour le jardin botanique d'Upſal, depuis 1742 juſqu'à 1748. XI. *Amœnitates académicæ*, Stockholm, 1749-1760, 5 vol. in-8.°, avec fig.: diſſertations intéreſſantes en forme de theſes. XII. *Materia medica*, Stockholm, 1763, in-8.° XIII. *Animalium ſpecierum in claſſes*, Leyde, 1759, in-8.° XIV. *Oratio de incrementis telluris habitabilis*, Leyde, 1744, in-8.° Par la raiſon que la terre a été entiérement couverte d'eau dans les jours de la création, & que cet amas d'eau s'eſt retiré pour laiſſer la terre à découvert, il prétend que les mers continuent de ſe retirer inſenſiblement : ſyſtême qui n'a pas fait fortune. XV. *Nemeſis divina*, recueil d'obſervations pour prouver que Dieu punit les impies & les ſcélérats, même en ce monde; ouvrage qui pour le fond des choſes reſſemble en partie à celui de *Salvien*, *De Providentiâ*. *Linné* jouiſſoit en Europe d'une eſtime générale : auſſi, quand l'emporté *la Mettrie*, en écrivant contre ce naturaliſte qui range dans la même claſſe l'Hippopotame, le Porc & le Cheval, lui dit : CHEVAL TOI-MÊME; *Voltaire* lui répondit : *Vous m'avouerez que ſi M.* Linnæus *eſt un Cheval, c'eſt le premier des Chevaux...* Ce botaniſte étoit de petite taille, mais il avoit l'œil vif & perçant. Sa mémoire, qui étoit excellente, s'affoiblit un peu dans ſes derniers jours. Il joignoit une grande ſenſibilité à un caractere très-agréable. Il ſe mettoit aiſément en colere, & s'appaiſoit auſſi facilement. Son ame, ferme & courageuſe, lui fit ſoutenir de longs travaux & des voyages pénibles. Il parcourut, en 1732, preſque toute la Laponie pour faire des recherches ſur l'hiſtoire naturelle, & dans cette ſavante courſe il brava les horreurs des déſerts, des précipices, de la faim, de la ſoif, du chaud & du froid. En 1736, il fit le voyage d'Angleterre, où il ſe lia avec les plus célebres phyſiciens & les plus habiles médecins de cette iſle.

* LIOTARD (Jean-François), né à Geneve en 1703, mort en 178.. étoit peintre & graveur. Il réuſſiſſoit parfaitement dans le portrait. Il voyagea dans le Levant & demeura 3 ans à Conſtantinople, où ſes talens lui valurent l'honneur d'être appelé au ſérail du grand-ſeigneur pour y faire les portraits des ſultanes. Le coſtume oriental lui plut; il laiſſa croître ſa barbe avec d'autant moins de répugnance, qu'elle cachoit une partie de la difformité de ſon viſage. Etant revenu en France, il conſerva ſon extérieur levantin. Ce fut ainſi qu'il parut à Paris en 1752. Son habit & ſa barbe ſuffirent pour l'élever au-deſſus de

Digitized by Google

la foule; les parisiens & les parisiennes s'empresserent de se faire peindre. Son nom parvint bientôt à la cour, où il peignit *Louis XV* & la famille royale. Il fit en peu de temps une fortune brillante, qui ne fut pas due entiérement à l'enthousiasme passager que son costume avoit excité. Il saisissoit parfaitement non-seulement les traits, mais le caractere de ceux qu'il peignoit. *Clément* de Geneve l'appelle *le Peintre de la vérité*, & dit qu'à Venise & à Milan les femmes de moyenne beauté craignoient de se faire peindre par lui. On prétend que la marquise *de Pompadour* fut blessée de sa scrupuleuse exactitude; & en lui donnant cent louis pour le prix de son portrait, elle lui fit sentir que sa barbe faisoit son principal mérite. Il est vrai que *Liotard* ne brilloit pas par le coloris; mais si l'art de saisir la ressemblance est le premier talent d'un peintre à portraits, l'artiste genevois étoit un homme peu commun dans son genre. On a gravé plusieurs de ses portraits & de ses dessins. On connoit les estampes de ses Grecques & de ses Turques. *Liotard* a gravé deux fois son portrait, le profil de l'impératrice *Marie-Thérese*, le portrait de *Joseph II*, *Vénus* endormie du *Titien*, sa fille *Marie-Thérese*, des Fumeurs flamands, &c. &c.

* LIPSE (Juste), né à Isch, village près de Bruxelles, le 18 Octobre 1547, mourut à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il se fit lui-même cette épitaphe, qui donnera une idée de son style:

Quis hîc sepultus, quæris? Ipse edissêram.
Nuper locutus & stylo & linguâ sui;
Nunc alter liceбit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen & tuus favor;
Sed nomen... Ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis; quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?
Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, &, verbo ut absolvam, nihil.
Extremum hoc te alloquor;
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.

J. LIPSE ordonna à son épouse, en mourant, d'offrir sa robe fourrée de professeur à l'autel de la Vierge de Saint-Pierre de Louvain. Sa femme offrit effectivement ce singulier présent; mais comme il ne pouvoit servir de rien à cette chapelle, on la vendit à *Gérard Corselius*, qui s'en servit depuis en mémoire de *Lipse*. L'argent fut employé à des usages de dévotion. *Juste Lipse* avoit paru animé, du moins dans ses derniers jours, par une piété véritable; car dans sa jeunesse, il avoit beaucoup aimé les femmes.

* LISLE (Louis-François). Il ne faut pas le confondre avec un autre *de Lisle*, mort à Paris en Mars 1784. Celui-ci étoit un littérateur aimable qui s'étoit fait un nom par de jolis couplets répandus à la Cour, ce qui l'avoit fait surnommer *Delisle-Noëls*. Beaucoup de facilité & un talent agréable l'appellerent auprès du duc *de Choiseul* & de la maison de *Rohan*: enfin, il étoit attaché à Monseigneur comte *d'Artois*, qui l'avoit honoré d'une pension. Il a légué tous ses manuscrits à ce Prince; on croit qu'ils contiennent des choses fort curieuses.

* LITTLETON (Thomas). Il ne faut pas le confondre avec *George* LITTLETON, d'abord déiste déclaré, & ensuite chrétien zélé, dont on a un petit ouvrage intitulé: *La Religion Chrétienne, démontrée par*

Digitized by Google

la converſion & l'apoſtolat de Saint Paul, traduit en françois par l'abbé *Guenée*, Paris, chez *Tillard*, 1754, 1 vol. in-12.

* LITTRE (Alexis). Il fut pendant plus de vingt ans médecin du Châtelet. Le principal agrément de cette place étoit à ſes yeux de lui fournir des accidens rares, & plus d'occaſions de diſſéquer. Il mourut le 3 Février 1725, à 67 ans.

* LIVIE DRUSILLE. Tout lui ſervit à dominer. Elle étoit une des plus belles femmes du monde; mais ſa ſageſſe, vraie ou affectée, paroiſſoit encore plus grande que ſa beauté. *Dion* rapporte qu'un jour des hommes nus s'étant rencontrés par haſard ou autrement devant cette princeſſe, le Sénat qui le ſut, étoit ſur le point de les condamner à une groſſe peine; mais elle s'oppoſa à cet arrêt, en diſant que des hommes nus n'étoient que des ſtatues pour une femme ſage. Le Sénat ayant décerné à *Auguſte* après ſa mort les honneurs divins, comme à *Jules-Céſar*, & lui ayant fait bâtir un temple, *Livie* voulut en être la prêtreſſe, & le deſſervir ſous le nom de *Julie-Auguſte*.

* LIVINEIUS (Jean). C'étoit un bon critique, mais ſon latin eſt dur. Il travailla avec *Guillaume Canterus* à examiner & à confronter quelques manuſcrits de la verſion des *Septante*, & leurs obſervations ſervirent à la partie grecque de la *Polyglotte* de *Plantin*. Nous avons de lui : I. Une premiere Edition latine & grecque des *Livres de la Virginité*, de *Saint Grégoire de Nyſſe*, & de *Saint Jean-Chryſoſtome*, qui ont paſſé tous les deux dans le recueil des Œuvres de ces deux SS. Peres, par le P. *Fronton du Duc*. II. *Panegyrici veteres*, Anvers, 1599, in-8.° III. Une premiere verſion des *Sermons* de *Saint Théodore Studite*, & des *Homélies* de *Saint Eucher*, Anvers, 1602, in-8.°

LIVIUS SALINATOR (*Marcus*). Etant conſul avec *Claude Néron*, dans le temps de la ſeconde guerre Punique, il remporta une grande victoire ſur *Aſdrubal* qui amenoit un ſecours conſidérable à ſon frere *Annibal*. Par cet événement, le ſecours fut non-ſeulement intercepté, mais l'Italie ſauvée. *Aſdrubal* ayant été tué dans le combat, le conſul fit jeter ſa tête dans le camp d'*Annibal* qui en conçut un chagrin mortel. Quelque temps après, *Livius* perdit la ville de Tarente qui fut reprife par *Fabius Maximus*. Alors le conſul, pour diminuer la gloire de cet exploit, ſe vanta qu'elle n'avoit été reprife que par ſon moyen : *il eſt vrai*, répondit *Fabius ; car s'il ne l'eût point perdue, je ne l'aurois point reprife.*

LIVOY (Thimothée de), Barnabite, né à Pithiviers, mort le 27 Septembre 1777, eſt auteur du *Dictionnaire des ſynonymes françois*, in-8.°; ouvrage utile, mais incomplet. M. *Beauzée* en a donné une nouvelle édition corrigée & conſidérablement augmentée, 1788, in-8.° Il a traduit de l'italien : I. Le *Tableau des révolutions de la littérature ancienne & moderne* de *Denina*, 1767, 2 vol. in-12. II. *L'Homme de lettres*, du P. *Bartoli*, 1768, 2 vol. in-12. III. *L'expoſition des caracteres de la vraie Religion*, du P. *Gerdil*, in-12. IV. *Traité du bonheur public*, de *Muratori*, 2 vol. in-12. V. *Voyage d'Eſpagne fait en 1755*, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, 2 vol. in 12. Ces différentes traductions peuvent être fidelles, mais l'élégance n'eſt pas leur plus grand mérite.

* LLOYD (Nicolas). Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey Lloyd*, antiquaire & médecin Anglois

Digitized by Google

du XVI.e siecle, natif de Debinga, dans la province de Galles, dont on a : *De Mona Druïdum Insula antiquitati suæ restituta*, in-4.°, & plusieurs autres ouvrages ; ni avec *Edouard* LLOYD *ou* LHUID, garde du cabinet d'Ashmol à Oxford, mort en 1709, dont on a : I Un bon Abrégé de l'histoire des pierres, intitulé : *Lithophylacii Britanici Ichnographia*, Londres, 1699, in-8.° II. *Archæologia Britanica*, Oxford, 1706, in-fol.

LOM *ou* LOMMIUS (Josse Van), savant médecin, né à Buren, dans le duché de Gueldres, vers 1500, exerça sa profession principalement à Tournai & à Bruxelles, & mourut vers l'an 1562. Nous avons de lui : I *Commentarii de Sanitate tuenda, in primum lib. de Re medica C. Celsi*, Leyde, 1761. II. *Observationum medicinalium libri tres.* On en a fait un grand nombre d'éditions ; la plus récente est celle d'Amsterdam, 1761, in-12. Il a été traduit deux fois en françois, Paris, 1712 & 1759. III. *De curandis febribus*, Amsterdam, 1761. Le latin de *Lommius* est pur & élégant. On prétend qu'aucun médecin de son siecle n'a fait mieux connoître les maladies, ni prescrit une pratique plus judicieuse & plus sûre. Tous les ouvrages de *Lommius* ont été imprimés à Amsterdam en 1745 & 1761, 3 vol. in-12

LOMBART (Lambert), né à Liége en 1505, mort après 1565, s'appliqua avec succès à la peinture. Il se perfectionna dans son art en Allemagne, en France & sur-tout en Italie, où il passa à la suite du célebre cardinal *Polus*. De retour dans sa patrie, il y établit le bon goût dans la peinture & l'architecture, & forma des éleves qui firent de grands progrès dans ces arts. *Hubert Goltzius* publia la Vie de *Lombart* par *Dominique Lampson*, sous ce titre : *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi Vita*, Bruges, 1565, in-8.°

* LONG (Jacques le), prêtre de l'Oratoire. Le P. *Malebranche* lui reprochoit quelquefois en badinant, les mouvemens qu'il se donnoit pour vérifier une date ou pour découvrir des petits faits que les philosophes regardent comme des minuties. *La vérité est si aimable*, lui répondoit le P. LE LONG, *qu'il ne faut rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.*

LORRIS (Guillaume de), auteur du *roman de la Rose*. La fable de ce roman n'est pas fort compliquée. Un jeune homme s'endort un jour de printemps, & songe qu'il se trouve dans un jardin délicieux, où il voit une ROSE nouvelle, dont l'éclat & la beauté le séduisent. Il veut la cueillir ; mille obstacles s'y opposent. Voilà le nœud de l'intrigue. Des Etres malfaisans, *Faux-semblant*, *Dangier*, *Male-bouche*, *&c.* mettent tout en œuvre pour l'empêcher de réussir dans son entreprise. D'un autre côté, *Bel-accueil*, *Pitié*, *Franchise*, *&c.* sont des divinités bienfaisantes qui le favorisent. Enfin, après avoir sauté des fossés, escaladé des murs, forcé des châteaux, surmonté mille obstacles, le jeune homme cueille la ROSE, & le songe finit :

Ains eus la Rose vermeille ;
A tant fut jour, & je m'éveille.

LORRY (Anne-Charles), docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, naquit à Crône, à quatre lieues de Paris, en 1725. Il exerça sa profession avec noblesse, la fit respecter des grands dont il étoit chéri, & ce qui vaut encore mieux, il la fit servir souvent au soulagement de l'indigence. Sa tendresse pour ses proches, l'aménité de ses

Digitized by Google

mœurs, ſa ſimplicité, ſa candeur retraçoient l'image des vertus antiques. Il recueillit le fruit le plus précieux de la douceur inaltérable de ſon caractere, il vécut chéri & reſpecté. Ami de l'étude, il donna au travail du cabinet tout le temps qu'il pouvoit dérober à une pratique auſſi brillante qu'étendue. Cet habile homme, qui avoit autant de modeſtie que de talent, répétoit ſouvent : « Je ne me permettrai jamais de dire : *J'ai guéri*, » mais, *j'ai donné mes ſoins à un* » *tel malade, & ſa maladie s'eſt ter-* » *minée heureuſement* ». Il mourut le 18 Septembre 1783, à Bourbon-les-Bains, après avoir publié : I. *Eſſai ſur l'uſage des Alimens*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage, qui lui fit beaucoup d'honneur, traite de l'aliment en général ; il fut ſuivi d'un ſecond volume en 1757, où il parle de l'uſage des alimens conſidérés dans leurs rapports avec les mœurs, les climats, les différens ſujets, les lieux, les ſaiſons, &c. La théorie la plus ſatisfaiſante y eſt jointe aux lumieres de la plus ſaine chimie ; on préfere cet ouvrage à ceux que *Lémery & Arbuthnot* ont donné ſur la même matiere. II. *De Melancholia & morbis Melancholicis*, Paris, 1765, 2 vol. in-8.° Tout y eſt intéreſſant : le ſtyle plaît, la théorie eſt ſolide & lumineuſe. III. *Tractatus de morbis cutaneis*, Paris, 1777, in-4.° Il y ramene aux principes les plus reconnus de l'art, le traitement des maladies de la peau, qui ont ſi long-temps été ſoumiſes à l'empiriſme. IV. Une Edition latine des Œuvres de *Richard Méad*, avec une préface, 1751 & 1758, 2 volumes in-8.° V. Une Edition de l'ouvrage de *Santorio*, intitulé : *De Medicina ſtatica Aphoriſmi*, avec des commentaires, 1770, in-12. VI. Une Edition des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, par *Aſtruc*, 1767, in-4.°, avec une préface & l'éloge hiſtorique de l'auteur. VII. *Aphoriſmi Hippocratis, Græcè & Latinè*, 1759, in-8.° Ces différens ouvrages prouvent qu'il étoit auſſi verſé dans les belles-lettres que dans la médecine. Sa latinité pure & correcte eſt digne des ſiecles de la ſaine littérature.

* LOTHAIRE I, empereur. Quelques monaſteres de Bénédictins le mirent dans le catalogue des Saints de l'ordre. *Adhemar*, moine de Saint-Cibar d'Angoulême, dit : « Qu'après ſa mort, les » bons Anges & les mauvais ſe » diſputerent ſon ame ; & que les » bons l'emporterent, en diſant » aux Démons : *Nous vous aban-* » *donnons l'EMPEREUR : mais nous* » *emportons le MOINE* ». Ce conte (dit le P. *de Longueval*) fut inventé pour faire valoir ſa profeſſion religieuſe, qui n'a pas beſoin de pareilles preuves. *Lothaire* fut enterré à Prum, & l'on mit ſur ſon tombeau une Epitaphe qu'on croit être de *Raban*.

Continet hic tumulus memorandi Cæſaris oſſa,
Lotharii, *magni principis atque pii,*
Qui Francis, Italis, Romanis præfuit ipſis :
Omnia ſed ſprevit, pauper & hinc abiit.

LOTHAIRE, N.° IV, roi de Lorraine. Le pape avoit fait à *Lothaire* des préſens qui lui avoient paru, ainſi qu'à ſes courtiſans, d'un augure favorable. Il lui avoit donné un manteau, une palme & une férule ou un ſceptre. Le pape, par le *manteau*, avoit voulu, diſoient-ils, le revêtir de *Valdrade* ; par la *palme*, le rendre victorieux de ſes ennemis ; &, par

Digitized by Google

la *férule*, lui soumettre les évêques rebelles à sa volonté.

* LOUIS I, *le Débonnaire*, empereur. Il passa les derniers quarante jours qu'il vécut, sans autre nourriture que le pain & le vin eucharistiques. Comme il se reprochoit amérement de n'avoir pas observé le carême pendant une campagne, il attribuoit sa maladie à cette faute, & il s'écrioit avec douleur : *Vous êtes juste, ô mon Dieu ! puisque j'ai refusé de jeûner le carême, vous m'en envoyez aujourd'hui un autre pendant lequel il faut bien que je jeûne.*

LOUIS V, roi de France. Ce fut vers le temps de *Louis V*, que s'introduisit l'usage de prendre des surnoms. Autrefois on n'avoit que son nom propre. Sous la seconde race de nos rois, on commença à se distinguer d'une maniere particuliere, en ajoutant quelque épithete à son nom, tirée de la dignité de celui qui le portoit, ou de la force de son corps, ou de la couleur de son teint, ou de quelque qualité personnelle. De là les noms de *Hugues* l'Abbé, *Robert* le Fort, *Hugues* le Blanc, *Hugues* le Noir, *Hugues* Capet ou la Forte-tête. Les seigneurs comtes & ducs retenoient ces derniers noms. Ceux qui n'étoient ni l'un ni l'autre, tiroient leur surnom du nom de leur terre ou de leur château. Les bourgeois prenoient le nom de leur ville ou de leur métier, ou de leur négoce, ou de quelque défaut naturel. C'est de là que sont venus les noms suivans : *le Breton*, *l'Allemand*, *le Potier*, *le Charpentier*, *le Begue*, *le Bossu*. Ceux qui affectoient un orgueil supérieur à leur état, étoient appelés *le Prince*, *l'Evêque*, & ce sobriquet devenoit un surnom.

* LOUIS VI, *le Gros*. Les seigneurs vassaux de la couronne étoient souvent rebelles. *Louis* fut presque toujours sous les armes, combattant des seigneurs *de Montmorenci*, des sires *de Montlhéri*, des châtelains *de Rochefort*. Il fut trois ans à réduire le fort de Puiset, qu'il ne prit qu'en 1115, & qu'il détruisit jusques aux fondemens. Presque tous les châtelains aspiroient alors à la royauté. On vit un comte *de Corbeil*, prenant ses armes pour combattre le roi, dire gravement à son épouse : *Comtesse, donnez-moi vous-même cette épée*, & après l'avoir reçue, ajouter : *C'est un Comte qui la reçoit de vos nobles mains ; c'est un Roi qui vous la rapportera teinte du sang de son adversaire.* Le futur souverain fut tué d'un coup de lance dans le combat ; mais les autres seigneurs ne donnerent pas moins d'embarras à *Louis le Gros*. Il étoit plein de valeur. Sa maxime étoit qu'il vaut mille fois mieux mourir avec gloire, que de vivre sans honneur. Lorsqu'il alloit combattre les Anglois en Normandie, un soldat ennemi saisit la bride de son cheval en criant : *Le Roi est pris. On ne prend jamais le Roi*, lui répondit *Louis* avec le plus grand sang froid, *pas même au jeu des échecs*, & d'un coup de sa masse d'armes, il l'abattit mort à ses pieds. *Louis le Gros* établit des *Communes*. La ville de Laon eut la premiere charte des Communes en 1112, & deux ans après Amiens obtint la seconde. Les successeurs de *Louis le Gros* les ayant multipliées, donnerent ainsi aux villes des citoyens zélés, des administrateurs plus sages, des juges plus éclairés, & s'assurerent des affranchis en état de porter les armes. On appeloit *bourgeois*, ceux qui composoient les Communes, & l'on donnoit le nom de *Maires*, *Jurés*, *Echevins*, aux notables qu'ils choisissoient parmi eux.

Digitized by Google

pour veiller au maintien de leurs droits. C'eſt l'origine des corps de villes. Dans la ſuite on reprit peu à peu à ces villes devenues preſque indépendantes, la plupart des droits dont elles jouiſſoient. *Louis le Gros* eſt le premier de nos rois qui ait été prendre à Saint-Denis *l'Oriflamme*, eſpece d'étendard de couleur rouge, fendu par le bas, & ſuſpendu au bout d'une lance dorée. Cet étendard avoit été originairement la banniere que le comte *de Vexin*, avoué du monaſtere de Saint-Denis, portoit avant la réunion de ſes domaines à la couronne, dans les guerres particulieres que les religieux de cette abbaye ſoutenoient pour défendre leurs biens. L'Oriflamme parut pour la derniere fois à la bataille d'Azincourt, ſuivant *du Tillet*, *Sponde*, *D. Fillibien*, & le *P. Simplicien*. Cependant, ſelon une chronique manuſcrite, *Louis XI* prit encore l'Oriflamme en 1465.

* LOUIS VII, *le Jeune*. Un génie facile & inconſidéré, un tempérament prompt & colere, une extrême délicateſſe ſur le point d'honneur, un attachement opiniâtre à ſa volonté, l'engagerent dans des démêlés.

* LOUIS VIII. Le nom de *Cœur de Lion* que M. *Mercier* lui diſpute, fut mérité par des actes de valeur qui ne ſuppoſent pas toujours la force de l'ame. « *Louis* » d'ailleurs n'avoit point de caractere à lui. Plus inquiet que » guerrier, il ne ſuivoit que les » renſeignemens qu'avoit laiſſés » ſon pere. On eût dit que l'ombre » de *Philippe-Auguſte* étoit encore » aſſiſe ſur le trône ". [*Portraits des* » *rois de France.*]

* LOUIS IX (S.) Son retour en France étoit d'autant plus néceſſaire, que la reine *Blanche* ſa mere étoit morte. Il s'embarqua donc ſur un vaiſſeau qui heurta contre des rochers avec tant de violence, qu'il y eut trois toiſes de la quille emportées. On preſſa le monarque de paſſer ſur un autre ; il refuſa, en diſant : *Ceux qui ſont ici avec moi aiment leur exiſtence autant que j'aime la mienne ; ſi je deſcends, ils deſcendront auſſi ; & ne trouvant point de bâtiment qui puiſſe les recevoir, ils reſteront expoſés à mille dangers. J'aime mieux mettre entre les mains de Dieu ma vie, celle de la reine & de mes enfans, que de cauſer un tel dommage à tant de braves gens.* Les maximes qu'il laiſſa écrites de ſa main à *Philippe* ſon ſucceſſeur, ſont dignes d'un roi chrétien & d'un prince humain. Il lui recommanda de ne point ſurcharger les peuples de tailles & de ſubſides, de mettre de juſtes bornes aux dépenſes de ſa maiſon, de maintenir les libertés & franchiſes des villes du royaume ; *car plus elles ſeront riches, plus les ennemis craindront de les aſſaillir. Soyez équitable en tout, même contre vous. Faites régner la paix & la juſtice parmi vos ſujets. N'entreprenez point de guerre ſans néceſſité. Donnez les bénéfices à des perſonnes dignes, & n'en donnez point à ceux qui en ont déjà. Aimez tout ce qui eſt bien, & haiſſez tout ce qui eſt mal*, &c. Dans les inſtructions qu'il avoit données à *Louis* ſon fils aîné, mort à l'âge de 16 ans, inſtructions que *Boſſuet* appelle *le plus bel héritage que* Saint-Louis *ait laiſſé à ſa maiſon*, il finiſſoit ainſi : *Enfin, mon fils, ne ſongez qu'à vous faire aimer de vos ſujets, & ſachez que je mettrois de grand cœur quelque étranger à votre place, ſi je croyois qu'il dût gouverner mieux que vous.*

Boniface VIII le canoniſa en 1297, & *Louis XIII* obtint du pape, qu'on en feroit la fête dans toute l'Egliſe. Quant à ſes reliques, ſon corps ne put être tranſporté entier de Tunis.

On

Digitized by Google

On connoiſſoit peu le ſecret d'embaumer. On faiſoit bouillir les membres coupés dans du vin & de l'eau, pour ſéparer la chair des os. On porta en France ceux du ſaint roi, après que ſon jeune ſucceſſeur eut fait une treve de dix ans avec le roi de Tunis. La caiſſe où étoient les os & le cœur, fut dépoſée à Notre-Dame de Paris, & le lendemain conduite à Saint-Denis. *Philippe* voulut porter lui-même le corps de ſon pere ſur ſes épaules. On prétend que c'eſt aux endroits où il ſe repoſoit, qu'ont été poſées les croix ſur le chemin de Paris à Saint-Denis. *S. Louis* favoriſoit les ſavans & ſe plaiſoit avec eux. Il les admettoit à ſa table, & leur témoignoit avec bonté le plaiſir qu'il avoit de les entendre. [*Voyez* THOMAS D'AQUIN.] Ayant entendu dire dans le Levant qu'un ſoudan des Sarraſins avoit ramaſſé tous les ouvrages eſtimés des Infidelles, il voulut en faire autant en faveur des auteurs Chrétiens. On lui fut redevable du premier plan de Bibliotheque publique qu'on eût peut-être vue en France depuis *Charlemagne*. Il fit conſtruire dans le tréſor de la Sainte-Chapelle, une ſalle propre à recevoir les exemplaires de l'Ecriture ſainte, des Interpretes, des Peres, des auteurs aſcétiques. Outre cette collection, on croit qu'il s'en forma une autre dans l'abbaye de Royaumont au dioceſe de Beauvais, dont il avoit poſé les fondemens dans ſa jeuneſſe, travaillant de ſes mains aux bâtimens & aux jardins. C'eſt dans ce monaſtere que, loin des agitations de la cour & des embarras de l'adminiſtration, il alloit quelquefois goûter la paix de l'ame, manger au réfectoire & ſervir les malades. Cette ſolitude étoit auſſi pour lui une eſpece d'académie. Il y tenoit familiérement des conférences ſur divers ſujets; car non-ſeulement il liſoit, mais il cherchoit à approfondir; & lorſque les livres ne ſatisfaiſoient pas ſa louable curioſité, il avoit recours aux lumieres de ceux qui l'approchoient. Son diſcernement naturel le portoit à préférer les anciens aux modernes, & il s'attachoit ſur-tout aux productions des ſaints Peres qu'on regardoit comme authentiques; il s'appliquoit même quelquefois à rendre en françois, ce qu'il avoit lu en latin. Non-content de s'être aſſuré des bons exemplaires originaux, il en faiſoit multiplier les copies, & par-là il rendit de vrais ſervices à la littérature & à la religion. Avant ſa mort, il ordonna que ſa bibliotheque fût partagée entre les Ciſterciens de Royaumont, les FF. Prêcheurs & les FF. Mineurs. Il avoit aimé & protégé ces deux ordres, qui fourniſſoient alors une partie des ſavans, des philoſophes & des théologiens. Pour augmenter la célébrité de leurs écoles & exciter une émulation plus vive, il ſe fit une loi de ne donner ſon conſentement pour la diſtribution des bénéfices, qu'après les preuves d'une capacité ſuffiſante. M. L'abbé *de Saint-Martin* a publié en 1786, in-8.°, *Les établiſſemens de* Saint Louis, *ſuivant le texte original, & rendus dans le langage actuel.*

* LOUIS XI. Il expira en diſant: *Notre Dame d'Embrun, ma bonne maîtreſſe, aidez-moi.*

* LOUIS XII. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462. *Louis XI* lui fit épouſer en 1476 *Jeanne* de France, ſa fille. Il aſſiſta, en qualité de premier prince du ſang, au ſacre de *Charles VIII*; & quoiqu'il fût ſi près du trône, il n'en étoit pas mieux à la cour de ce monarque. Il ne pouvoit ſouffrir le gouvernement de madame *de Beaujeu*, fille aînée de *Louis XI*, & toute-puiſ-

Digitized by Google

ſante pendant les premieres années du regne de *Charles VIII.* Ayant à ſe plaindre de cette princeſſe, il ſe retira en 1487 en Bretagne avec le comte *de Dunois* & quelques autres ſeigneurs. Le ſort des armes ne lui fut pas favorable. La bataille de Saint-Aubin, donnée en 1588, abattit entiérement ſon parti. Le duc *d'Orléans* fut fait priſonnier, tranſporté de priſon en priſon, enfin enfermé à la tour de Bourges, où il fut gardé très-étroitement pendant trois ans, & traité avec une extrême rigueur. On lui refuſoit preſque le néceſſaire; la nuit on l'enfermoit dans une cage de fer; on ne lui permettoit pas d'écrire, & un nommé *Guerin*, ſon geolier, rendit cette longue captivité encore plus dure, par des précautions qui tenoient de la barbarie. Ce fut pendant ces malheurs, qu'il éprouva les ſoins tendres & généreux de la princeſſe *Jeanne*, [*Voy.* IV. *JEANNE*] ſon épouſe, qui obtint enfin ſa délivrance à force de prieres & de larmes. Le duc *d'Orléans*, élevé dans l'école de l'adverſité, y perfectionna les vertus que la nature lui avoit données. *Louis XII* donna ſon palais au parlement de Paris, & ſe retira au bailliage, (aujourd'hui l'hôtel des premiers préſidens) parce qu'ayant la goutte, il pouvoit ſe promener ſur ſon petit mulet dans les jardins de ſon hôtel. Lorſqu'il avoit beſoin de conſeil pour l'adminiſtration des affaires de l'État, il montoit au parlement, demandoit avis, & quelquefois aſſiſtoit aux plaidoyers. On eût pu mettre ſur ſon tombeau cette épitaphe où le ſentiment domine plus que la poéſie :

Ci gît un roi, ou pour mieux dire un pere,
Dont le cœur tendre & les yeux vigilans,
Soit que le ſort fût propice ou contraire,
Dans ſes ſujets vit toujours ſes enfans.

* LOUIS XIII. *Concini* ayant été tué ſur le pont du Louvre, le 24 Octobre 1617, *Louis XIII* dès-lors ſe crut libre. Juſqu'à ce moment il avoit été contrarié dans tous ſes goûts. On lui intimoit à chaque inſtant les ordres de la reine-mere, pour lui permettre ou défendre une partie de chaſſe, une promenade aux Tuileries. Il craignoit même de parler devant ſa mere. *Je ne dirai point cela*, diſoit-il à ſes favoris; *le ſonner du cor ne fit point mourir* Charles IX; *mais c'eſt qu'il ſe mit mal avec la reine* Catherine *ſa mere.* Enfin il crut ſortir de tutele, en éloignant *Marie de Médicis*, qui fut reléguée à Blois.

* LOUIS XIV. Une foule de peuple ſe précipitoit dans la chambre *d'Anne d'Autriche* au moment de la naiſſance de cet enfant ſi déſiré. Les huiſſiers repouſſoient les plus empreſſés. *Louis XIII* leur cria : *Laiſſez entrer; cet enfant appartient à tout le monde.*

* LOUIS, Dauphin, appelé d'abord *le Duc de Bourgogne.* Il avoit à peine 7 ans, quand à l'occaſion d'une Table généalogique des rois de France, le duc *de Montauſier* lui demanda : *Lequel il choiſiroit des différens titres qu'on avoit donnés à nos rois ?* — Celui de *Pere du peuple*, répondit-il. Les déprédations qui ruinoient les peuples, affligeoient ſon cœur preſqu'autant que la guerre. On parloit en ſa préſence des richeſſes immenſes laiſſées par le cardinal *Mazarin.* Le duc *de Beauvilliers* dit, que pour calmer ſes inquiétudes au lit de la mort, il avoit voulu en faire une donation générale au roi. *Il eut encore fallu*, dit le *duc de Bourgogne*,

Digitized by Google

qu'il eût fait ratifier cette donation par le pauvre peuple qui réclamoit ſa dépouille. Il répétoit ſouvent, d'après *Fénelon* : « Les rois ſont faits pour » les peuples, & non les peuples » pour les rois. Ils peuvent donner » des récompenſes, parce qu'alors » ils acquittent une dette ; mais » jamais des penſions, parce que » n'ayant rien à eux, ce ne peut » être qu'aux dépens des peuples ». Il renonça aux ſpectacles de bonne heure. Le *ſpectacle d'un Dauphin*, diſoit-il, *c'eſt l'état des provinces.* Il diſoit, à l'occaſion des dépenſes exceſſives faites à l'occaſion de la ſtatue de *Louis XIV* ſur la place de Vendôme, dépenſes que le roi lui-même avoit blâmées : *Je ſuis affecté à cet égard comme le roi : comment ſe réjouir quand le peuple ſouffre ?* La France fondoit les plus belles eſpérances ſur lui, lorſqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie avec la *Dauphine* ſon épouſe. Le jour même que cette princeſſe mourut, le *Dauphin* tomba malade ; & comme on s'entretenoit auprès de ſon lit de la maniere dont la princeſſe avoit été traitée : » *Soit que les médecins l'aient tuée*, » dit le religieux prince, *ſoit que* » *Dieu l'ait appelée, il nous faut* » *également adorer ce qu'il permet* » *& ce qu'il ordonne* ». Il l'aimoit tendrement. Il lui confioit tout, hors les ſecrets de l'État. Dans une occaſion où elle redoubla ſes inſtances pour le pénétrer, il répondit à ſa curioſité en lui chantant ces vers :

Jamais mon cœur n'eſt qu'à ma femme,
Parce qu'il eſt toujours à moi ;
Elle a le ſecret de mon ame,
Quand il n'eſt pas ſecret du roi.

Un homme de lettres qui a raſſemblé dans ſon cabinet les portraits des hommes illuſtres, a mis au bas de celui du *duc de Bourgogne* ces quatre vers, tirés de la Henriade :

Hélas ! que n'eût point fait cette ame vertueuſe !
La France ſous ſon regne eût été trop heureuſe !
Il eût entretenu l'abondance & la paix ;
Il eût compté ſes jours pas ſes bienfaits.

* LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV* & pere de *Louis XVI.* Son amour pour la religion lui faiſoit redouter l'exceſſive liberté de la preſſe. Un jour qu'on parloit devant lui des livres contraires à la religion & aux mœurs, & qu'on en juſtifioit la circulation comme celle d'un objet de commerce : » Malheur, dit-il, au » royaume qui prétendroit s'enrichir par un tel commerce ; qui » ſacrifieroit des richeſſes vraies » & durables à des richeſſes factices » & éphémeres ; qui étoufferoit » la vertu des citoyens & croiroit » acquérir les moyens de la faire » paroître ». Il croyoit qu'il falloit chercher la ſource de tous les déſordres de ce ſiecle dans la licence effrénée de parler & d'écrire. « On » n'écrit, diſoit-il, preſque plus, » que pour rendre la religion mépriſable & la royauté odieuſe. » Il ne paroît preſque point de » livres où la religion ne ſoit » traitée de ſuperſtition & de chimere, où les rois ne ſoient » repréſentés comme des tyrans, » & leur autorité comme un deſpotiſme inſupportable. Les uns » le diſent ouvertement & avec » audace, les autres ſe contentent » de l'inſinuer adroitement ; & à » quoi bon tant de livres ? la vie » entiere de l'homme ne ſuffiroit » pas pour lire ce qu'il y a de » mieux écrit en quelque genre

Digitized by Google

» que ce ſoit ; on ne fait plus que » répéter ce que les autres ont dit ; » & ſi l'on veut s'en éloigner pour » ſe frayer des routes nouvelles, » on donne dans des écarts «. Cette ſageſſe de principes parut dans toute ſa conduite. Il avoit fait une étude approfondie de l'Hiſtoire, qu'il appeloit *la Leçon des Princes* & *l'Ecole de la Politique*. » L'hiſtoire, diſoit-il, eſt la reſ- » ſource des peuples contre les er- » reurs des princes. Elle donne aux » enfans les leçons qu'on n'oſoit » faire aux peres. Elle craint moins » un roi dans le tombeau, qu'un » payſan dans ſa chaumiere «. La ſenſibilité de ſon ame ſe déploya dans pluſieurs occaſions. Il aimoit tendrement le comte *du Muy*, homme d'une vertu rare, d'une piété ſolide. Il demandoit tous les jours par une priere particuliere la conſervation de cet ami précieux. L'hiſtorien de ce prince nous a conſervé cette priere. » Mon Dieu, défendez de » votre épée, protégez de votre » bouclier le comte *Felix du Muy*, » afin que ſi jamais vous me faites » porter le peſant fardeau de la cou- » ronne, il puiſſe me ſoutenir par ſa » vertu, ſes leçons & ſes exemples «. Nous avons dit que le comte *du Muy* étoit ſon ami, car on ne peut ſe ſervir d'un autre mot en parlant du ſentiment qui les unit. Leur liaiſon étoit fondée ſur la conformité ſinguliere des caracteres : même auſtérité de mœurs, même humanité, même bienfaiſance, même dévouement au bien public, même zele pour la religion. Pour connoître l'état de la France, les maux & les remedes politiques, le prince croyoit qu'il falloit voir par ſoi-même, & compta voir par ſoi-même, en envoyant dans les provinces un ami jaloux de ſa gloire, un citoyen devoué à l'intérêt public, un obſervateur judicieux, tel que M. *du Muy*, qui remplit ſa tâche avec un zele meſuré ſur la confiance que lui témoignoit le *Dauphin*.

* LOUIS (S.), évêque de Toulouſe. Il n'uſa jamais de vaiſſelle d'argent que pour les étrangers, encore ordonna-t-il en mourant, qu'on la diſtribuât aux pauvres. Son premier ſoin, en prenant poſſeſſion du ſiége de Toulouſe, avoit été de s'informer de ſes revenus, dont il ne réſerva que le quart pour l'entretien de ſa maiſon ; tout le reſte fut deſtiné aux beſoins de ſon peuple.

LOUIS DE POIX, né dans le dioceſe d'Amiens, en 1714, mort à Paris en 1782, étoit au nombre des Capucins hébraïſans, du couvent de Saint-Honoré, éleves de l'abbé *de Villefroy*. Il eut beaucoup de part à tous les ouvrages de ſes confreres, aux *principes diſcutés pour l'intelligence des livres prophétiques*, & à la verſion latine & françoiſe des Pſeaumes.

* LOUISE de Lorraine, épouſe de *Henri III*. Il en avoit d'abord paru charmé. *Si en qualité de Roi*, diſoit-il, *je ſuis le maître de tous les autres, je puis dire auſſi que j'ai la femme la plus accomplie du royaume.*

LOUISE-MARIE DE FRANCE, fille de *Louis XV*, & de *Marie Leczinska*, naquit à Verſailles le 15 Juillet 1737. Elevée dès l'enfance dans l'abbaye de Fontevrault, elle y puiſa des ſentimens de piété qu'elle conſerva à la cour. Après la mort de ſa vertueuſe mere, elle réſolut de ſe faire Carmélite, & elle fit profeſſion dans le couvent de Saint-Denis, le 1.er Octobre 1771. Ce fut un ſpectacle touchant pour la religion, de voir la fille d'un Roi, obéiſſant à la voix d'une ſupérieure de Religieuſes, n'ayant plus d'autre lit qu'une eſpece de cercueil, ſe ſoumettant aux pratiques les plus rigoureuſes de la Regle, & répon-

Digitized by Google

dant toujours : *Pour être fille de Roi, je n'en suis pas moins obligée de faire comme les autres.* Devenue maîtresse des Novices, elle leur disoit : *Mes Sœurs, peut être ne saurai-je pas vous parler, mais je saurai agir.* L'austérité de sa vie n'altéra pas l'aménité de son caractere. Son esprit de douceur & de sagesse la fit élire Supérieure le 25 Novembre 1773, & elle fut pour les compagnes de sa retraite, un parfait modele de toutes les vertus de leur état. Elle mourut d'hydropisie, le 23 Décembre 1787, à 51 ans. On a mis sur son tombeau cette Epitaphe :

Son sacrifice honora sa religion ;
Son courage prouva sa foi ;
Sa naissance releva son humilité ;
Son zele maintint la Regle,
Sa ferveur en inspira l'amour,
Son exemple en adoucit l'observance.

LOUPTIERE (Jean-Charles de Relongue de la), de l'académie des Arcades de Rome, né à la Loupriere, diocese de Sens, en 1724, & mort en 1784, à 60 ans, est connu par un recueil de *Poésies* en 2 vol. in-8.°, où l'on trouve de l'esprit, de la grace, & quelquefois de la délicatesse, mais foible de coloris & de style. L'auteur, naturellement doux & honnête, ne versifia presque jamais que pour rendre hommage au talent & à la beauté. On a encore de lui les six premieres parties du *Journal des Dames*, en 1761, où il donna des éloges, & ne se permit guere de critiques. Dans la société, il étoit poli & indulgent.

LUCIE *ou* LUCE (Sainte), vierge célebre dans l'histoire de l'église de Sicile, souffrit le martyre à Syracuse vers l'an 304. *Sigebert de Gembloux* dit que l'empereur *Othon I* fit porter son corps à Metz, où il est honoré dans l'église de Saint-Vincent. Les savans ne sont pas fort disposés à reconnoître les actes de cette Sainte pour authentiques, quoiqu'ils soient anciens, puisque *S. Adhelme* qui vivoit dans le VII.e siecle, les a cités (*Voyez* les *Acta sincera S. Luciæ V. M.*, Palerme 1661, in 4.° ; ouvrage de *Tauromenitani*, chanoine de Palerme.) Ce qu'il y a de vrai, c'est que le culte de *Sainte Lucie*, l'idée générale de sa foi & de ses vertus ont des fondemens très-solides, puisque son nom se trouve dans le canon de la messe, piece de la plus haute antiquité, avec ceux des Saints les plus illustres des premiers siecles.

LUDEWIG (Jean-Pierre), conseiller intime du roi de Prusse, chancelier du duché de Magdebourg, professeur en droit, mort le 7 Septembre 1743, à 73 ans, a beaucoup écrit en latin & en allemand. On a de lui : I. *Scriptorum rerum Germanicarum*, Francfort & Leipsig, 1718, 2 vol. II. *Manuscripta omnis Ævi, diplomata ac monumenta inedita*, 1720-1740, 12 vol. in-8.° III. La *Vie de Justinien & de Tribonien*, 1731. IV. *Œuvres diverses*, 1720, 2 vol.

* LUITPRAND, roi des Lombards, échappa à la vengeance d'*Aribert*, qui avoit égorgé presque toute sa famille. [*Voy.* ARIBERT.] Il se retira en Baviere avec *Ansprand*, son pere, auquel il succéda en 1712. *Luitprand* étoit un prince sage, pieux, juste, prompt à soulager les misérables, naturellement porté à la clémence. A peine fut-il sur le trône, que *Rotaris* son parent forma dans Pavie même un complot pour lui ôter le sceptre & la vie. Il devoit l'inviter à un repas & aposter des scélérats qui devoient exécuter son dessein. *Luitprand* fit appeler ce perfide, auquel il auroit pardonné ; & comme il vouloit le fouiller, parce qu'on lui avoit dit qu'il auroit une cuirasse sous sa

Digitized by Google

robe, *Rotaris* tira ſon épée pour le percer. *Luitprand* ſe mit en défenſe, & ſes gardes qui accoururent, maſſacrerent le malheureux qui vouloit le tuer. Quatre de ſes enfans furent auſſi mis à mort.

* LULLE (Raimond). Corrigez ainſi la liſte de ſes écrits. On a donné à Mayence, en 1714, le catalogue des ouvrages de cet auteur, in-8.° On y trouve des *Traités* ſur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chimie*, la *Phyſique*, le *Droit*, &c. car les docteurs de ces ſiecles embraſſoient toutes les ſciences, quoiqu'ils n'en poſſédaſſent parfaitement aucune. Il n'eſt cependant pas certain que tous les ouvrages énoncés dans ce catalogue ſoient de lui; on peut croire que pluſieurs auteurs, pour donner de la vogue à leurs ouvrages, les ont décorés de ce nom célebre alors. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle*: l'une de M. *Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8.°; l'autre, du Pere *Jean-Marie de Vernon*, Paris, 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'hiſtoire de *Lulle*: I. *Liber de Lampade combinatoria R. Lulli*, Prague, 1588, in-8.° II. *De compendioſa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, in-16. Les critiques les plus accrédités regardent *Raimond Lulle*, comme un homme preſque indéfiniſſable; d'abord diſſipé & même libertin, enſuite Frere très-fervent du Tiers-Ordre de Saint-François, amateur de la ſolitude & ſolliciteur aſſidu des princes, qu'il vit tous & preſſa juſqu'à l'importunité, pour les faire entrer dans les plans de ſon zele; négociateur d'une activité unique, auteur de plus de volumes qu'un homme n'en pourroit tranſcrire & preſque lire dans la meſure ordinaire de la vie; accuſé d'héréſie, & martyriſé chez les Mahométans d'Afrique; homme en un mot ſi différent de lui-même & chargé de tant de contrariétés inconciliables, que ſi l'on n'étoit aſſuré qu'il a exiſté, on ſeroit tenté de le prendre pour un perſonnage romaneſque.

* LULLI (Jean-Baptiſte), muſicien. On trouva dans ſa caſſette ſept mille louis d'or, & vingt mille écus en eſpeces. Auſſi, *Seneçai*, qui lui fit une épitaphe, dans laquelle il le comparoit à *Arion*, à *Orphée* & à *Amphion*, ajouta: *Plus habile qu'*Amphion, *qui n'aſſembloit que des pierres par ſes accords, il a fait par les ſiens un riche amas des plus précieux métaux.*

LUNE (la), étoit la même que *Diane*, *Proſerpine* & *Hécate*. Les païens la mettoient au rang des dieux du ciel. Quand elle s'éclipſoit, ils croyoient que c'étoit l'effet de quelque enchantement magique; c'eſt pourquoi ils faiſoient un grand bruit en frappant ſur des baſſins d'airain, afin qu'elle ne pût entendre ces enchantemens. Elle avoit deux temples à Rome, l'un ſur le mont Palatin, & l'autre ſur le mont Aventin, où elle étoit honorée ſous le nom de *Noctiluca*.

* II. LUTATIUS CATULUS, (*Quintus*), fils de *Lutatius Catulus*, N.° I, fit mourir *Lépidus*, qui vouloit, après la mort de *Sylla*, renouveler la guerre civile. Il fit rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé. C'étoit un homme qui avoit autant de probité que de ſageſſe, & qui jouiſſoit d'une grande autorité dans Rome.

* LUTHER (Martin), né le 10 Novembre 1483, de *Jean Luther* ou *Lauther* qui travailloit aux mines. Le ſtyle de *Luther* tint de la profeſſion de ſon pere. "Venez (diſoit-il au roi d'Angleterre dans la réponſe qu'il fit à un écrit de ce prince) "monſieur *Henri*, je vous apprendrai: *Veniatis, domine Henrice, ego*

Digitized by Google

» *docebo vos* ». Sur quoi *Eraſme* n'a pu s'empêcher d'obſerver que *Luther* auroit du moins dû parler latin, puiſque le roi d'Angleterre lui en donnoit l'exemple, & ne pas joindre des ſoléciſmes aux groſſiéretés : *Quid invitabat Lutherum, ut diceret : Veniatis, domine Henrice, ego docebo vos ? Saltem regis liber latinè loquebatur.* L'amorce des biens eccléſiaſtiques fut l'un des principaux apôtres du *Luthéraniſme*. Cependant *Luther* lui-même eut le temps de voir que ces biens n'avoient point enrichi les princes qui s'en étoient emparés. Il trouva même que l'électeur de Saxe & ſes favoris, qui avoient partagé cette dépouille, n'en étoient pas devenus plus riches. L'expérience, diſoit-il, nous apprend que ceux qui s'approprient les biens eccléſiaſtiques, n'y trouvent qu'une ſource d'indigence & de détreſſe : *Comprobat experientia, eos qui eccleſiaſtica bona ad ſe traxerunt, ob ea tandem depauperari & mendicos fieri.* Il rapporte à cette occaſion les paroles de *Jean Hund*, conſeiller de l'électeur de Saxe, auquel il paroiſſoit que les biens de l'Egliſe, envahis par les nobles, avoient dévoré leur patrimoine : *Nos nobiles cœnobiorum opes ad nos traximus. Opes noſtras equeſtres illæ comederunt, & conſumpſerunt hæ cœnobiales, ut neque cœnobiales neque equeſtres ampliùs habeamus.* Il finit par l'apologue d'un aigle qui, emportant de l'autel de *Jupiter* des viandes qui lui étoient offertes, emporta en même temps un charbon qui mit le feu à ſon nid. [*Sympoſiac. cap. 4.*] L'obſervation n'étoit que trop vraie. Des courtiſans avides, des adminiſtrateurs infidelles ont dévoré les monaſteres, les abbayes, les hôpitaux. Eux & le prince dont ils ſervoient la paſſion, ſemblables aux harpies de la fable, paroiſſoient par leurs déprédations augmenter leurs beſoins ; tout s'évanouiſſoit dans ces mains voraces. [*Voyez* HENRI VIII....] Cependant le parti de *Luther* ſe fortifioit de jour en jour. *Luther* faiſoit tout dans l'égliſe ; il prêchoit, il viſitoit, il corrigeoit, il retranchoit des cérémonies, il en établiſſoit d'autres, il inſtituoit & deſtituoit, il établit même un évêque à Nuremberg. Son imagination véhémente échauffa les eſprits ; il communiqua ſon enthouſiaſme, il devint l'Apôtre & l'Oracle de la Saxe & d'une grande partie de l'Allemagne : étonné de la rapidité de ſes progrès, il ſe crut en effet un homme extraordinaire : « Je n'ai » pas encore mis la main à la » moindre pierre pour la renverſer, diſoit-il ; je n'ai fait mettre » le feu à aucun monaſtere, mais » preſque tous les monaſteres ſont » ravagés par ma plume & par ma » bouche ; & on publie que ſans » violence j'ai moi ſeul fait plus de » mal au pape, que n'auroit pu faire » aucun roi avec toutes les forces » de ſon royaume ». *Luther* prétendit que ſes ſuccès étoient l'effet d'une force ſurnaturelle que Dieu donnoit à ſes écrits & à ſes prédications ; il le publioit, & le peuple le croyoit. Attentif au progrès de ſon empire ſur les eſprits, dit M. l'abbé *Pluquet*, il prit le ton des Prophetes contre ceux qui s'oppoſoient à ſa doctrine. Après les avoir exhortés à l'embraſſer, il les menaçoit de crier contre eux, s'ils refuſoient de s'y ſoumettre. « Mes prieres, dit-» il à un prince de la maiſon de » Saxe, ne feront pas un foudre » de Salmonée, ni un vain mur-» mure dans l'air ; on n'arrête pas » ainſi la voix de *Luther*, & je » ſouhaite que Votre Alteſſe ne » l'éprouve pas à ſon dam : ma » priere eſt un rempart invincible, » plus puiſſant que le Diable même, » ſans elle il y a long-temps qu'on

Digitized by Google

» ne parleroit plus de *Luther*, & on » ne s'étonnera pas d'un ſi grand » miracle » ! Lorſqu'il menaçoit quelqu'un des jugemens de Dieu, vous euſſiez dit qu'il liſoit dans les décrets éternels. Sur ſa ſimple parole, on tenoit pour aſſuré dans ſon parti qu'il y avoit deux *Antechriſts* clairement marqués dans l'écriture, le *Pape* & le *Turc*, dont *Luther* annonçoit la ruine prochaine. Ce n'étoit pas ſeulement le peuple qui croyoit que *Luther* étoit un prophete ; les Savans, les Théologiens, les Hommes de Lettres de ſon parti, le regardoient & le donnoient pour tel, tant l'empire de l'imagination & de l'enthouſiaſme eſt étendu. Cependant on ſe vit à la veille d'une guerre également dangereuſe aux deux partis, & funeſte à l'Allemagne. Les gens ſages avoient prévu cette guerre. « Les réformateurs du XV.e ſiecle, dit *Voltaire*, » ayant déchiré tous les liens par » leſquels l'égliſe Romaine tenoit » les hommes ; ayant traité d'idolâtrie ce qu'elle avoit de plus » ſacré ; ayant ouvert les portes » de ſes cloîtres, & remis ſes tréſors dans les mains des ſéculiers, » il falloit qu'un des deux partis » périt par l'autre. Il n'y a point » de pays en effet où la religion » de *Calvin* & de *Luther* ait paru, » ſans faire couler le ſang ». [*Siecle de Louis XIV, chapitre 33.*] On conſerve dans la bibliotheque du Vatican un exemplaire de la Bible, à la fin duquel on voit une priere en vers allemands, écrite de la main de *Luther*, dont le ſens eſt : « Mon » Dieu, par votre bonté, pour» voyez-nous d'habits, de chapeaux, » de capotes & de manteaux ; de » veaux bien gras, de cabris, de » bœufs, de moutons & de geniſſes ; » de beaucoup de femmes & de peu » d'enfans. Bien boire & bien man» ger, eſt le vrai moyen de ne » point s'ennuyer ». Cette priere eſt très-certainement de la main de *Luther*. En vain *Miſſon* a-t-il voulu en faire douter, *Chriſtian Junker*, ſon hiſtorien, en convient & la rapporte mot à mot. (*Vita Lutheri*, p. 225.)

LUTWIN (Saint), né de parens illuſtres, fonda de ſes biens l'abbaye de Mettloch, où il fit profeſſion de la vie monaſtique dès que la mort de ſa femme lui permit de renoncer au ſiecle. Le ſiége archiépiſcopal de Trêves étant devenu vacant par la retraite de *Saint Baſin*, oncle de *Saint Lutwin*, celui-ci fut tiré de ſa ſolitude pour le remplir. Il déploya pendant 18 ans qu'il gouverna cette illuſtre égliſe, toutes les qualités d'un grand évêque.

* LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorenci, duc de), maréchal de France. Le regret d'avoir mieux ſervi le roi que Dieu, lui fit dire dans ce moment où toutes les illuſions finiſſent : *Je préférerois aujourd'hui, à l'éclat de tant de victoires inutiles au tribunal du juge des rois & des guerriers, le mérite d'un verre d'eau donné aux pauvres pour l'amour de lui.*

LUYKEN (Jean), graveur Hollandois. On remarque dans ſes ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre eſt conſidérable & fort eſtimé. Il étoit né à Amſterdam en 1649, & il mourut en 1712. On eſtime ſa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio ; & ſon *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYTS (Jean), philoſophe & aſtronome, né dans la Nord-Hollande en 1655, fut profeſſeur de phyſique & de mathématiques à Utrecht, depuis 1677 juſqu'à ſa mort, arrivée le 12 Mars 1721. Il a donné : I. *Aſtronomica Inſtitutio*, Utrecht, 1689, in-4.° Il y rejette le ſyſtême de *Copernic*. On y voit un grand nombre d'obſervations

Digitized by Google

aſtronomiques, curieuſes & utiles, expliquées d'une maniere laconique, alliée à beaucoup de clarté. II. *Introductio ad geographiam novam & veterem*, avec beaucoup de cartes, 1692, in-4.°, eſtimée.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulyſſe*. La flotte de ce prince ayant été jetée par une tempête ſur les côtes d'Italie, *Lybas* inſulta une jeune fille de Témeſſe, que les habitans de cette ville vengerent en tuant le Grec; mais bientôt les Témeſſiens furent affligés d'une foule de maux. Ils penſoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conſeilla d'appaiſer les mânes de *Lybas*, en lui faiſant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Témeſſe n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlete, nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Témeſſe dans le temps qu'on alloit faire le ſacrifice annuel, il entreprit de combattre le Génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort la victime qui y étoit dévouée. Le ſpectre parut, en vint aux mains avec l'athlete, fut vaincu, & de rage alla ſe précipiter dans la mer. Les Témeſſiens, délivrés de ce fléau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épouſa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAON, roi d'Arcadie. *Ovide* raconte que *Jupiter* voyageant ſur la terre, étoit deſcendu chez *Lycaon*, où les peuples alloient le reconnoître comme dieu. Mais le prince Arcadien ſe moquant de leur crédulité, leur dit qu'il ſauroit bientôt s'il avoit reçu chez lui un dieu ou un homme. Il tenta d'abord de tuer *Jupiter* pendant qu'il dormoit; mais n'ayant pu exécuter ſon attentat, il fit égorger un des otages que les Moloſſes lui avoient envoyés; & ayant donné ordre qu'on en fit bouillir les membres & rôtir le reſte, il le préſenta à *Jupiter* ſur ſa table. Le pere des dieux irrité d'une telle barbarie, fit deſcendre la foudre ſur le palais du tyran, & le réduiſit en cendres. *Lycaon* effrayé s'enfuit dans les bois, où il fut changé en loup.

LYCHAS, eſt le nom de l'eſclave qui préſenta à *Hercule*, de la part de *Déjanire*, la robe du Centaure *Neſſus*. A peine le héros l'eût-il ſur ſon corps, qu'il ſentit le poiſon s'inſinuer dans ſes veines. Alors devenu furieux, il ſaiſit *Lychas* & le lança dans la mer, où il périt; mais les Dieux en eurent compaſſion, & le changerent en rocher, que les matelots montroient dans la mer d'Eubée.

LYCURGUE, légiſlateur des Lacédémoniens. Le principal objet de ſes lois étoit d'exercer le corps & de l'endurcir aux travaux de la guerre. De là l'éducation dure & ſévere qu'on donnoit aux enfans. Il voulut qu'on les accoutumât à braver tout, à n'avoir peur de rien, à coucher ſur la dure, à marcher nu-pieds. On les élevoit tous enſemble ſous des maîtres d'une vertu reconnue. On tâchoit de les rendre ſouples, obéiſſans, adroits, infatigables & patiens dans les travaux. On leur ordonnoit même de dérober, pourvu que ce fût avec tant d'adreſſe qu'on ne s'en apperçût pas; car s'ils étoient découverts, ils étoient punis. Un jeune Spartiate ayant pris un renard, le cacha ſous ſa robe, & plutôt de laiſſer découvrir ſon vol, il ſouffrit juſqu'à en mourir, que l'animal lui déchirât le ventre. Dans une fête qu'on célébroit tous les ans en l'honneur de *Diane*, on aſſembloit tous les enfans, & on les fouettoit près de l'autel de la déeſſe, juſqu'à les faire expirer ſous les coups, ſans qu'on leur entendît faire la moindre plainte. Les parens eux-mêmes alloient les

Digitized by Google

exhorter à ſouffrir ces cruelles épreuves. Une telle éducation fit des Lacédémoniens d'excellens hommes de guerre. Leurs maximes étoient de ne point fuir devant l'ennemi, quelque ſupérieur qu'il fût en nombre; de ne jamais abandonner leur poſte, ni leurs armes; de vaincre ou de mourir. Ceux qui étoient tués ſur le champ de bataille étoient rapportés ſur leurs boucliers qui tenoient lieu de brancards. Une mere, en diſant adieu à ſon fils qui partoit pour la guerre, lui recommanda expreſſément de revenir *avec ſon bouclier ou ſur ſon bouclier.* Une autre mere, en apprenant que ſon fils étoit mort dans un combat pour le ſervice de ſa patrie, dit froidement: *Je ne l'avois mis au monde que pour cela.* Comme la muſique & la poéſie ſont capables d'exciter l'imagination, *Lycurgue* tâcha d'en inſpirer le goût aux Spartiates. Mais il voulut une poéſie & une muſique mâles, nobles, propres à élever l'ame & à la porter aux actions de vertu & de courage. De là vint la coutume des rois de Sparte, de faire un ſacrifice aux Muſes avant que de livrer bataille. La marche des troupes étoit une eſpece de danſe, pendant laquelle on chantoit des cantiques militaires en l'honneur des braves guerriers morts pour la patrie.

I. LYCUS, roi de Béotie, avoit d'abord épouſé *Antiope*, fille du roi *Nictée* qu'il répudia, lorſqu'il fut inſtruit de ſes amours avec *Jupiter* changé en ſatyre, & ſe maria avec *Dircé.* Celle-ci craignant que ſon mari ne reprît ſa premiere femme, la fit enfermer dans une étroite priſon. Mais *Jupiter* touché de compaſſion, la mit en liberté. Alors elle ſe réfugia ſur le mont Cithéron, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zéthus*, qui furent élevés par un berger du voiſinage. Dans la ſuite, ayant été inſtruits de leur naiſſance, ils tuerent *Lycus* & *Dircé.* [*Voyez* AMPHION & DIRCÉ.]

II. LYCUS, citoyen banni de Thebes, voulant profiter du temps qu'*Hercule* étoit deſcendu aux enfers, pour exécuter ſes deſſeins ambitieux, avoit déjà fait mourir le roi *Créon*, & s'étoit emparé de la royauté. Il étoit même ſur le point de faire violence à *Mégare*, femme d'*Hercule*, lorſque ce Héros arriva heureuſement pour tuer le tyran. Mais *Junon* qui protégeoit *Lycus* & haïſſoit *Hercule*, irritée de ce qu'il l'avoit fait mourir, lui inſpira un ſi grand accès de fureur, qu'ayant perdu le ſens, il maſſacra *Mégare* & ſes enfans.

LYDE, femme du poëte *Antimaque*, & poëte elle-même, aima ſon mari ſi tendrement, que pour ſe conſoler de ſa mort, elle compoſa une élégie de ſon nom, qui fut regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre.

LYNCUS *ou* LYNX, roi de Scythie, prince barbare & cruel, donna l'hoſpitalité à *Triptoleme* que *Cérès* avoit envoyé par tout l'univers pour apprendre aux hommes à cultiver les terres, à les enſemencer, & à faire uſage des fruits. Lorſqu'il eut appris le nom de ſon hôte, ſa patrie & le ſujet de ſes voyages, il forma le deſſein de le tuer pour s'attribuer la gloire d'une ſi belle invention. Mais dans le moment qu'il alloit exécuter ſon crime, *Cérès* le changea en lynx, bête féroce de ſon nom.

* LYSIPPE, ſculpteur grec. Ayant demandé à *Eupompe*, qui de ceux qui l'avoient précédé dans ſon art, il devoit ſe propoſer pour modele? *Nul homme en particulier*, lui répondit-il, *mais la nature même.* Il l'étudia donc uniquement.

LYSISTRATE, frere du ſtatuaire *Lyſippe*, fut le premier qui inventa la maniere de faire des ſtatues d'argile & de cire.

Digitized by Google

M

* MABILLON (Jean). Il mourut le 27 Décembre 1707, à 75 ans, d'une rétention d'urine. *Clément XI*, en apprenant sa mort, fit écrire à Dom *Ruinard*, qu'on lui feroit plaisir d'inhumer un homme qui avoit si bien mérité des Lettres & de l'Eglise, dans le lieu le plus distingué, « puisque tous les savans » qui iront à Paris ne manqueront » pas de vous demander où vous » l'avez mis ? *Ubi posuisti eum* » ? Le pape vouloit qu'on recueillit ses cendres sous le marbre, avec une inscription qui convînt à des restes si précieux. L'intention du pontife ne fut pas suivie à cet égard ; mais Dom *Rousset* fit un éloge en style lapidaire, qui valoit bien un monument. Nous n'en rapporterons que le morceau suivant :

Omnium hominum sibi conciliavit animos
Hominum mitissimus.
In ipsis etiam litterariis disceptationibus
Nemini asper,
Neminem læsit, etiam læsus.

Scribentem incitabat veritas,
Certantem moderabatur lenitas,
Vincentem coronabat veritas,
Coronatum ornabat humilitas.
Hâc singulari morum suavitate
Devinciebat animos, leniebat invidos....
Cæteris testibus nemo major,
Se ipso judice nemo minor ;
Eò clarior, quò sibi vilior.

Cœlestis gloriæ cupidus, mundanam sprevit.
Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines,
Vani vanam.
Nullum in claustro tenuit dignitatis gradum,
Omnes meruit.
Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
Ut alterno fœdere
Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.

La *diplomatique* est le chef-d'œuvre de D. *Mabillon* ; mais comme il est impossible d'être parfait, & qu'il l'est encore plus d'être généralement goûté, ses regles trouverent des contradicteurs. On prétendit qu'il n'étoit pas aisé de porter un jugement fixe & certain sur tout ce qui s'appelle titres & manuscrits, parce qu'en ce genre la fausse monnoie a souvent la plus exacte ressemblance avec la véritable. Deux manuscrits paroîtront du même âge, tandis que celui qui porte 500 ans sur le front, n'est peut-être né que depuis quelques années. Les yeux & la connoissance de l'histoire sont les seuls juges en cette matiere, & ce sont des juges auxquels un faussaire habile peut aisément en imposer. (*Voyez* GERMON.) On examina les pieces que D. *Mabillon* donne comme la pierre de touche *des bons titres* ; & le Pere *Germon*, Jésuite, prétendit trouver, dans quelques-uns, des marques de fausseté.

MABLY (l'Abbé Bonnot de), né à Grenoble, en Mars 1709, & mort le 23 Avril 1785, à 76 ans, étoit frere aîné de l'abbé *de Condillac*. Il fit ses premieres études chez les Jésuites à Lyon, & fut attaché dans sa jeunesse au cardinal *de Tencin*, dont il étoit parent : il n'eut d'Ordres dans l'église que le Sous-Dia-

Digitized by Google

conat. Livré tout entier aux lettres ; il ne fit jamais un pas vers la fortune ni vers les honneurs ; même littéraires. Il ſe diſoit plus jaloux de mériter l'eſtime générale que de l'obtenir. Il s'eſt contenté longtemps de mille écus de rente ; il avoit de plus une penſion viagere qui lui étoit échue dans les partages de ſa famille ; mais à la mort de ſon frere aîné, il l'abandonna à ſes parens. La cour le dédommagea de la privation qui réſultoit de ſa généroſité, par une penſion de 2800 livres, demandée & obtenue à ſon inſçu par un de ſes amis. Sa ſanté, devenue mauvaiſe dans les dernieres années de ſa vie, exigeoit plus de ſoins & une augmentation de dépenſe. Mais voyant que ſes économies annuelles, dont il formoit un fonds deſtiné pour un domeſtique attaché à lui depuis long-temps, & pour lequel il avoit déjà placé mille écus, ne pouvoient pas ſuffire à remplir ſes vues, & ſe ſentant dépérir, il s'étoit retranché ſur la fin de ſes jours le ſecours d'une chaiſe à porteurs, & a laiſſé, en mourant, à ce domeſtique, une ſomme de 4000 livres, le montant à peu près de ſa ſucceſſion. Ses ouvrages, qui ont fait la fortune des Libraires, n'ont en aucune maniere contribué à augmenter la ſienne : il ſe contentoit, pour toute rétribution, d'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Parallele des Romains & des François*, 1740, 2 vol. in-12. II. *Le Droit public de l'Europe*, 1674, 2 vol. in-12. III. *Obſervations ſur les Grecs*, in-12. IV. *Obſervations ſur les Romains*, 2 vol. in-12. Les unes & les autres ſont profondément penſées, bien liées, remplies de vues fines & de conjectures heureuſes. (*Voy.* GRACCHUS.) V. *Des Principes des Négociations*, 1757, in-12. VI. *Entretien de* Phocion *ſur le rapport de la Morale avec la Politique*, in-12. La ſociété économique de Berne, à qui cet ouvrage excellent parut le code des Etats libres, lui adjugea le prix qu'elle diſtribue annuellement. L'auteur y donne avec préciſion & même avec agrément, des idées ſaines & lumineuſes de la vertu patriotique & des devoirs qui attachent l'état aux citoyens & les citoyens à l'état. Ce livre rendit l'abbé *de Mably* ſi recommandable, que les Polonois & les Américains (*) eurent recours à ſes lumieres ; & les Hollandois mêmes reçurent de lui des conſeils, trop judicieux pour être écoutés dans des temps de trouble. VII. *Obſervations ſur l'Hiſtoire de France*, 1765, 2 vol. in-12. VIII. *Obſervations ſur l'Hiſtoire de la Grece*, 1766, in-12. IX. *Entretiens ſur l'Hiſtoire*, in-12. On y trouve des réflexions judicieuſes, des obſervations bien faites, une grande connoiſſance des hiſtoriens anciens & modernes. Mais il déprime peut-être trop ceux-ci, & exalte trop les autres. On peut lui reprocher auſſi, que, dans ſes ouvrages, il paroit avoir trop penſé que les peuples d'aujourd'hui pouvoient ſe gouverner par les principes des républiques Grecques & Romaines.

(*) Ce dernier peuple n'a pas conſervé ſes ſentimens de déférence pour cet écrivain philoſophe : voici ce qu'on lit dans le *Mercure de France*, *Janvier 1782*, *N.° III.* « Le dernier ouvrage de M. l'Abbé *de Mably*, ſur les *Conſtitutions* » des Etats-Unis de l'Amérique, a révolté les Américains contre cet eſtimable » écrivain. Dans pluſieurs Etats, on l'a pendu en effigie, comme *ennemi de la* » *liberté & de la tolérance*, & ſon livre a été traîné dans la boue. Ce traitement » qui pourra paroître plus honteux encore pour ceux qui l'ont infligé, que pour » celui qui en eſt l'objet, prouve du moins que les Américains n'aiment pas qu'on » leur donne des avis.

Digitized by Google

» Etranger d'ailleurs aux Etats li-
» bres par sa patrie, par son état,
» par son éducation, il est tombé,
» dit M. *Mallet Dupan*, dans
» les défauts où tomberoit un ré-
» publicain assez hardi pour dicter
» la discipline des royaumes «. On ne doit pas cependant le confondre avec ce tas de déclamateurs modernes, qui n'écrivent sur la liberté qu'avec le transport au cerveau, & qui prennent pour de l'éloquence des effervescences d'une tête exaltée. Le style de l'abbé *de Mably* est clair, correct, quelquefois élégant, mais un peu froid. Il fut accusé quelquefois d'avoir adopté le système des philosophes du siecle, & cette opinion s'accrut dans quelques esprits, par la censure que fit la Sorbonne, d'un de ses Livres. La maniere dont il termina sa vie (il reçut tous les sacremens) prouve assez que ses écarts ne provenoient que de son esprit échauffé par les calculs politiques, & nullement de son cœur.

* MACAIRE (S.) *le Jeune*. *Baillet* ne le fait mourir qu'en 405, après avoir vécu près de cent ans. Comme il avoit été dès l'enfance d'une complexion plus délicate que *Macaire* d'Egypte, il étoit devenu sec comme une momie. Ses austérités lui avoient fait tomber le poil du menton, dit *Baillet*, & il étoit tellement desséché, qu'il ne cracha pas une seule fois pendant les 60 dernieres années de sa vie. C'est à lui qu'on attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres dans le *Codex Regularum*, Rome, 1661, 2 vol. in-4.° *Jacques Tullius* a publié dans ses *Insignia Itinerarii Italici*, un *Discours* de *S. Macaire* sur la mort des Justes.

MACARIE, fille d'*Hercule*. Après la mort de ce héros, *Euristhée* persécuta ses enfans & chercha les moyens de les faire périr. Ceux-ci réfugiés à Athènes près de l'autel de la *Miséricorde*, les Atheniens refuserent de les livrer à *Euristhée*, lequel piqué de ce refus leur déclara la guerre. L'oracle consulté, répondit que si quelqu'un des Héraclides vouloit se dévouer aux Dieux des enfers, les Athéniens remporteroient la victoire sur leur ennemi. *Macarie* ayant appris la réponse de l'oracle, se dévoua à la mort pour le salut de la république. Les Athéniens par reconnoissance, lui éleverent un tombeau qu'ils ornerent de fleurs & de couronnes.

* MACEDONIUS, patriarche de Constantinople. » Avec des
» mœurs irréprochables, dit
» M. l'abbé *Pluquet*, *Macedonius*
» étoit un ambitieux, un tyran,
» qui vouloit tout subjuguer; un
» orgueilleux qui, pour soutenir
» une premiere démarche dans les
» plus petites choses, auroit sa-
» crifié l'empire; un barbare, qui
» persécutoit de sang froid tout ce
» qui ne pensoit pas comme lui,
» ou qui osoit lui résister; enfin,
» un présomptueux qui, pour
» satisfaire sa vengeance & sa pas-
» sion pour la célébrité, fit une
» héresie, & nia la Divinité du
» Saint-Esprit «.

MACQUER (Pierre-Joseph), frere de *Philippe Macquer*, naquit à Paris le 9 Octobre 1718, & mourut dans cette ville le 16 Février 1784. Il étoit membre de l'académie des sciences & ancien professeur de pharmacie, & travailloit au *Journal des Savans*, pour la partie de médecine & de chimie. Il étoit très-versé dans cette derniere science. Il eut part à la *Pharmacopœa Parisiensis*, 1758, in-4.° Ses autres ouvrages sont: I. *Elémens de Chimie Théorique*, Paris, 1749, 1753, in-12. Ils ont été traduits en anglois & en Allemand. II. *Elémens de Chimie*

Digitized by Google

pratique, 1751, 2 vol. in-12; ces deux ouvrages enſemble, 1756, 3 vol. in-12. III. *Plan d'un cours de Chimie expérimentale & raiſonnée*, 1757, in-12, compoſé en ſociété avec *Beaumé*. IV. *Formulæ medicamentorum magiſtralium*, 1763. V. *L'Art de la Teinture en ſoie*, 1763. VI. *Dictionnaire de Chimie, contenant la théorie & la pratique de cet art*, 1766, 2 vol. in-8.°, en allemand; 1768, 3 vol. avec des notes : ouvrage excellent, d'une grande utilité aux médecins, & à ceux qui s'appliquent à la phyſique pratique. *Macquer* a beaucoup contribué à rendre utile un art, qui autrefois n'étoit que celui de ruiner la ſanté par des remedes exotiques, ou de ſe réduire à la mendicité en cherchant à faire de l'or.

MACROPEDIUS (George), ſavant littérateur, né à Germert, près de Grave, vers l'an 1475, entra dans l'Ordre des Hiéronimites, enſeigna les belles-lettres avec une réputation brillante à Bois-le-Duc, à Liége, à Utrecht. Il fut très-ſuivi; preſque tout ceux qui ſe diſtinguerent dans les belles-lettres en Hollande, vers la fin du XVI.e ſiecle, étoient ſortis de ſon école. Il poſſédoit les langues ſavantes, & les mathématiques; à ces connoiſſances il joignoit une piété exemplaire & une grande pureté de mœurs. On a de lui : I. *Computus Eccleſiaſticus*, Baſle, 1591. II. *Calendarium Chirometricum*, Baſle, 1553. III. Des Notes ſur l'Office Divin, pour en faciliter l'intelligence, Bois-le-Duc, 1599, in-4.° IV. *Grammaire Grecque & Latine*, & pluſieurs autres ouvrages claſſiques.

MÆNIUS, conſul Romain qui ayant remporté une victoire ſur les Antiates dans un combat naval, & pris pluſieurs de leurs vaiſſeaux, en fit attacher les becs des proues qui étoient d'airain, autour de la Tribune aux harangues, qui depuis s'appela *Roſtra*, les Roſtres.

MAGATUS (Céſar), né en 1579 à Scandiano, fut fait docteur en médecine à Bologne l'an 1597, & profeſſeur à Ferrare en 1613. Il s'attacha particuliérement à montrer les défauts de la méthode de panſer les plaies qui étoit alors en uſage, & ſubſtitua une pratique appuyée d'une expérience ſuivie & réfléchie. Il donna à ce ſujet un bon Traité intitulé : *De rara medicatione vulnerum*, Veniſe, 1616, in-fol.; Leipzig, 1733, 2 vol. in-4.° Sur la fin de ſes jours il ſe fit Capucin & mourut en 1647. Son frere JEAN-BAPTISTE ſe diſtingua auſſi dans la médecine : on a de lui : *Conſiderationes medicæ*, Bologne, 1637, in-4.°

MAGIO (François-Marie), chanoine régulier, né en 1612, mort l'an 1686 à Palerme, fut envoyé dans les miſſions de l'Orient l'an 1636 par la Congrégation de la Propagande. Il parcourut la Syrie, l'Arabie, l'Arménie & y fit beaucoup de fruit. Par-tout il montra qu'il ſavoit allier un grand zele à beaucoup de prudence. On a de lui : I. *Syntagmata Linguarum Orientalium*, Rome, 1670, in-fol. II. *De Sacris Cæremoniis*. III. *De Pauli IV inculpata vita diſquiſitiones hiſtoricæ*. IV. Pluſieurs ouvrages ſur le *Rituel*, & aſcétiques.

II. MAGNOL (Antoine), fils du précédent, né à Montpellier en 1676, ſuccéda dans la chaire de ſon pere, & mourut en 1759, après avoir publié : I. *Novus character plantarum*, Montbéliard, 1725, ouvrage de ſon pere. II. *Diſſertatio de reſpiratione*. III. *De natura & cauſis fluiditatis ſanguinis*, & pluſieurs autres diſſertations.

MAHY (Bernard), Jéſuite, né à Namur en 1684, prêcha avec réputation pendant 27 ans dans différentes villes des Pays-Bas. Il prê-

Digitized by Google

choit à la cathédrale de Liége lorſqu'une mort ſubite l'enleva, le 8 Avril 1744. Il a donné au public : *L'Hiſtoire du Peuple Hébreu juſqu'à la ruine de la Synagogue*, Liége, 1742, 3 vol. in-12. Le ſtyle en eſt trop oratoire.

* MAILLARD (Olivier). Le P. *Maillard* envoie à tout moment ſes auditeurs à tous les diables. *Invito vos ad omnes diabolos.... Ad omnes diabolos talis modus agendi.* Il falloit, dit *Nicéron*, que la corruption fût bien publique de ſon temps, puiſque ſa morale roule le plus ſouvent ſur l'impureté ; qu'il ſe ſert dans cette matiere des expreſſions les plus crues ; & que, lorſqu'il en parle, il s'adreſſe preſque toujours aux eccléſiaſtiques.

* MAINE (Anne-Louiſe-Bénédicte de Bourbon, ducheſſe du). Tandis que le duc *d'Orléans* mettoit tout en œuvre pour ſe ménager la régence, malgré les diſpoſitions du teſtament de *Louis XIV*, le duc *du Maine*, plus occupé de littérature que de politique, s'amuſoit à traduire l'*Anti-Lucrece*. La ducheſſe qui ſavoit qu'il auroit pu faire valoir les prétentions que lui donnoit ce teſtament, lui diſoit : *Vous trouverez un beau matin en vous éveillant, que vous êtes de l'académie, & que M.* d'Orléans *a la régence.* C'eſt ce qui arriva.

* MAINTENON (Françoiſe *d'Aubigné*, marquiſe de). Elle influa dans le choix de certains miniſtres (*Chamillart*), & de quelques généraux (*Marſin*), ainſi que dans la diſgrace de quelques autres (*Vendôme* & *Catinat*). Le public lui reprocha ſes fautes, que ſes bonnes intentions ne pouvoient pas toujours faire excuſer. Elle propoſoit à *Louis XIV* des bonnes œuvres, auxquelles ce prince ne ſe prêtoit pas toujours : *Mes aumônes*, lui diſoit-il, *ne ſont que de nouvelles charges pour mes peuples ; plus je donnerai, plus je prendrai ſur eux.* Madame *de Maintenon* lui répondoit : *Cela eſt vrai ; mais tant de gens que vos Guerres, vos Bâtimens & vos Maîtreſſes ont réduits à la mendicité par la néceſſité des impôts, il faut bien les ſoulager aujourd'hui. Il eſt bien juſte que ces malheureux vivent par vous, puiſqu'ils ont été ruinés par vous.* On a donné un *Maintenoniana*, in-8.° C'eſt un recueil d'anecdotes, de portraits, de penſées, de bons mots tirés des Lettres & des Mémoires de Madame *de Maintenon*. Le marquis *de Caraccioli* a publié ſa vie, 1786, in-12.

MAJOR (Jean-Daniel), médecin, né à Breſlau en 1634, exerça long-temps ſes talens à Hambourg. Il fut fait profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Kiel qui venoit d'être fondée, & directeur du Jardin des plantes. Il mourut en 1693, à Stockholm, où il avoit été appelé par *Charles XI*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. *Lithologia curioſa ſive de animalibus & plantis in lapidem converſis*, 1662, in-4.° II. *De cancris & ſerpentibus petrifactis*, 1664, in-4.° III. *Hiſtoria anatomiæ*, 1666, in-fol.

MAISEROI (N. Joly de), lieutenant-colonel d'infanterie, de l'académie des Inſcriptions, né à Metz, mort le 8 Février 1780, étoit un bon officier & un ſavant diſtingué. On a de lui : I. *Des Eſſais militaires*, 1763, in-8.° II. *Traité des ſtratagêmes permis à la guerre*, 1765, in-8.° III. *Traité des armes défenſives*, 1767, in-8.° IV. *Nouveau cours de Tactique théorique, pratique & hiſtorique.* V. *Tableau général de la Cavalerie Grecque.* VI. *Inſtitutions militaires de l'Empereur* Léon, *traduites en grec, avec des notes*, 2 vol. in-8.°, 1770.

Digitized by Google

* MAISTRE (Antoine le), avocat. Il quitta entiérement le barreau, & c'eſt à cette occaſion que *Gomberville* fit les vers ſuivans :

Te dirai-je ce que je penſe,
O grand exemple de nos jours !
J'admirois tes nobles diſcours,
Mais j'admire plus ton ſilence.

MALAPERT (Charles), poëte & mathématicien, né à Mons en Hainaut en 1581, ſe fit Jéſuite. Il enſeigna la philoſophie à Pont-à-Mouſſon, alla en Pologne, où il fut profeſſeur des mathématiques, & eut enſuite le même emploi à Douai. *Philippe IV* le demanda pour enſeigner cette ſcience à Madrid, dans l'univerſité qu'il venoit d'y fonder ; mais il mourut en chemin, à Victoria en Catalogne, le 5 Novembre 1630. Il nous a laiſſé : I. Des *Poéſies*, imprimées à Anvers en 1634. Sa latinité eſt pure, ſa diction nette, ſes images vives & toujours variées ; il n'a nullement donné dans les jeux de mots & les mauvaiſes pointes ſi communes de ſon temps. II. Pluſieurs ouvrages concernant les mathématiques, imprimés à Douai, 1620-1633.

MALEBRANCHE (Nicolas). Son principal remede, dès qu'il ſentoit quelque incommodité, étoit de boire une grande quantité d'eau, perſuadé qu'en tenant chez nous l'hydraulique en bon état, tout alloit aſſez bien. Malgré ce remede humectant, ſon corps étoit devenu diaphane à cauſe de ſa maigreur ; on voyoit, pour ainſi dire, avec une bougie, à travers ce ſquelette. Sa vieilleſſe fut une longue mort, dont le dernier inſtant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. *Lenfant*, miniſtre Proteſtant, a traduit en latin, la *Recherche de la vérité*. On en a auſſi deux traductions angloiſes : les Trembleurs *ou* Quakers ont, ſur-tout, beaucoup de goût pour les opinions du P. *Malebranche*. » S'ils entendoient leur doctrine, dit un » critique anglois cité par *Nicéron*, » ou du moins s'ils ſavoient l'expliquer & la réduire en ſyſtême, » ils ne ſeroient pas fort éloignés » de ſes ſentimens «. Le cenſeur auroit dû dire, de quelques-uns de ſes ſentimens philoſophiques ; car le P. *Malebranche* étoit un théologien trop orthodoxe, pour que des erreurs ſe fuſſent accommodés de tous les points de ſa théologie. Le deſſein qu'avoit le P. *Malebranche* de lier la religion à la philoſophie, a été celui de pluſieurs grands écrivains. Ce n'eſt pas, dit *Fontenelle*, qu'on ne puiſſe aſſez raiſonnablement les tenir toutes deux ſéparées &, pour prévenir tous les troubles, régler les limites des deux empires ; mais il vaut encore mieux réconcilier ces deux puiſſances. Mais, pour opérer cette réunion ſi déſirable, il faudroit d'abord renoncer à l'eſprit de ſyſtême ; & il faut avouer que le Pere *Malebranche* étoit un peu éloigné de faire ce ſacrifice.

Arnauld, dans ſes *Réflexions philoſophiques & théologiques ſur le Traité de la Nature & de la Grace*, publiées en 1685, prétendit renverſer abſolument la nouvelle philoſophie ou théologie du Pere *Malebranche*, que celui-ci ſoutenoit n'être ni *nouvelle*, ni *ſienne*. Il croyoit en effet que la philoſophie appartenoit à *Deſcartes* & la théologie à *S. Auguſtin*. Mais s'ils avoient fourni le fonds de l'ouvrage, il faut avouer que la forme que le P. *Malebranche* lui avoit donnée, le rendoit quelquefois méconnoiſſable. Après avoir répondu à *Arnauld*, il réſolut de ne plus écrire ſur ces matieres, tant parce qu'il aimoit la paix, que parce que les lecteurs, long-

temps

Digitized by Google

temps promenés çà & là dans le vaſte pays du *Pour* & du *Contre*, ne ſavoient plus à la fin où ils en étoient.

* MALESIEU (Nicolas de). Il fut enveloppé dans la diſgrace que le Duc *du Maine* eſſuya ſous la régence du duc *d'Orléans*, & renfermé pendant 2 ans. Son tempérament robuſte & tout de feu, joint à une vie réglée, lui valut une longue ſanté, qui ne ſe démentit qu'une année avant ſa mort. Il ut emporté par une apoplexie, le 4 Mars 1727, à 77 ans. Malgré l'étude des ſciences & la direction d'un grand nombre d'affaires, il n'avoit l'extérieur ni triſte, ni ſombre. Sa facilité à entendre & à retenir, lui avoit épargné ces efforts & cette pénible contention dont l'habitude produit la mélancolie. Sa converſation étoit vive, enjouée; & ſon caractere, poli & officieux. Il étoit ſincérement attaché à la religion, & il en pratiquoit les devoirs. Il laiſſa trois garçons & deux filles, qui tous furent placés ou mariés avantageuſement.

* MALHERBE (François de). Ce poëte, qui avoit vécu dans la plus grande indifférence ſur les vérités de la religion, refuſoit de ſe confeſſer dans ſa derniere maladie, par la raiſon qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâques. Celui qui le détermina à remplir ce devoir, fut un gentilhomme nommé *Yvrande*, ſon diſciple en poéſie, qui lui dit: *Qu'ayant fait profeſſion de vivre comme les autres hommes, il falloit auſſi mourir comme eux.* Cette raiſon, qui étoit plutôt d'un politique que d'un chrétien, décida *Malherbe* à faire appeler le vicaire de Saint-Germain, qui ne put entiérement le décider à oublier ce qui l'avoit occupé juſqu'alors. *Malherbe* uniquement occupé de la poéſie françoiſe, vouloit qu'on ne fît des vers que dans ſa propre langue. Il ſoutenoit qu'on ne peut ſentir la fineſſe de celles qu'on ne parle plus, & diſoit que ſi *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, poëtes latins fameux de ſon temps. *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Séneque le Tragique* étoient les poëtes latins qu'il eſtimoit le plus. Quant aux Grecs, il en faiſoit aſſez peu de cas, apparemment parce qu'il n'entendoit pas aſſez bien leur langue pour en connoître les beautés..... On ſait combien la bile dominoit *Malherbe*. Il avoit dédié ſa traduction de quelques lettres de *Séneque* au duc *de Luines*: il voulut déshonorer ſa mémoire après ſa mort. Il lui fit cette Epitaphe:

Cet Abſynthe, au nez de barbet,
En ce tombeau fait ſa demeure.
Chacun en rit, & moi j'en pleure:
Je le voulois voir au gibet.

Le nom d'*Abſynthe* eſt une mauvaiſe alluſion. *Luines* étoit un peu camus, mais d'ailleurs d'une jolie figure. On a une plus forte preuve de ſon humeur cauſtique, dans l'Epitaphe qu'il fit à un de ſes parens, nommé Monſieur *d'Is*:

Ci gît Monſieur d'Is...
Or plût à Dieu qu'ils fuſſent dix!
Mes trois ſœurs, mon pere & ma mere,
Le grand Eléazar *mon frere,*
Mes trois tantes, & Monſieur d'Is:
Vous les nommé-je pas tous dix?

MANDONIUS & INDIBILIS, étoient deux chefs des Eſpagnols qui avoient rendu de grands ſervices à *Scipion l'Africain* dans la guerre d'Eſpagne, & qui voyant ce général dangereuſement malade, ſongerent à ſe révolter & à ſurprendre les Romains pour les tailler en pieces. Leur projet ayant échoué, *Scipion* revenu en ſanté, les fit

Digitized by Google

arrêter & amener devant lui : ils s'attendoient l'un & l'autre à perdre la tête : mais *Scipion* pour ne point irriter ces nations barbares qui l'avoient bien servi, se contenta de leur faire une forte réprimande, & les renvoya.

MANES, les ombres ou les ames des morts. Il y a des Auteurs qui disent que c'étoient les génies des hommes ; d'autres des divinités infernales, & généralement toutes celles qui présidoient aux tombeaux. Les Païens croyoient que les *Manes* étoient mal-faisans & ne se plaisoient qu'à tourmenter les vivans. Ils les appaisoient par des libations & par des sacrifices. La fête des *Manes* se célébroit au mois de Février, & duroit douze jours.

* MANÈS, hérésiarque. Aucune hérésie ne s'est reproduite sous des formes plus différentes que celle des Manichéens. On peut consulter là-dessus un traité plein de recherches : *Laurentii Anticottii Dissertatio de antiquis novisque Manichæis.* L'auteur auroit pu donner encore plus d'étendue à son catalogue, en y plaçant plusieurs nouveaux philosophes ; *Bayle*, entre autres, qui a fait tous ses efforts pour justifier la doctrine de cette vieille secte ; & *Voltaire*, dont les déclamations contre la Providence, ne sont réellement qu'une espece de manichéisme ; du moins il semble avoir voulu renouveler les principes de *Manès*, dans son *Candide* ou *l'Optimisme*. *Beausobre*, savant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4.°, 2 vol., pleine de recherches. Il y justifie quelquefois assez bien cette secte de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées. » Mais nous croyons devoir avertir, dit M. l'Abbé *Pluquet*, que l'Histoire de M. *de Beausobre*, laquelle ne peut être » l'ouvrage que d'un homme de » beaucoup d'esprit & de savoir, » & qui peut être utile à beaucoup » d'égards, contient cependant des » inexactitudes pour les citations, » pour la critique & pour la logique ; que les Peres y sont » censurés souvent avec hauteur, » & presque toujours injustement. » Il faut que M. *de Beausobre* n'ait » pas senti ce que tout lecteur équitable doit, selon moi, sentir en » lisant son livre ; c'est que l'Auteur étoit entraîné par l'amour » du paradoxe, & par le désir de » la célébrité, deux ennemis irréconciliables de l'équité & de la » logique «.

MANETTI (Jannozo), célebre littérateur Italien, disciple de *Chrysoloras*, fut un de ceux qui contribuerent le plus, dans le XV.e siecle, au progrès des sciences. Il naquit à Florence en 1396, d'une famille noble qui le destinoit au commerce. Son goût le portoit à l'étude des belles-lettres, des langues & de la philosophie ; il le suivit plutôt que les vues intéressées de ses parens. Il commença sa carriere littéraire par expliquer la morale d'*Aristote* dans l'université de Florence. La république voyant en lui un génie délié, l'envoya dans diverses cours, où il montra beaucoup de sagesse & de dextérité. Il eut ensuite le gouvernement de diverses places qui lui donnerent le moyen de faire éclater ses talens pour l'administration. L'envie excitée par son élévation, le poursuivit au point qu'il quitta Florence & se rendit à Rome auprès de *Nicolas V*, qui le reçut à bras ouverts. Ses concitoyens, piqués de sa fuite, lui ordonnerent de revenir, sous peine d'être banni pour toujours. Il obéit ; mais *Nicolas* craignant qu'il n'essuyât de nouvelles tracasseries, le revêtit du titre de son

Digitized by Google

ambaſſadeur à Florence, où il ne demeura qu'un an. Il retourna à Rome & y obtint la place de ſecrétaire intime du pape. Des affaires de famille l'ayant appelé à Naples, il jouit de la plus grande conſidération auprès du roi *Alphonſe*, & mourut dans cette ville en 1459, à 63 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, & des ſavans dont il étoit l'ami & le bienfaiteur. Il compoſa divers ouvrages. Il traduiſit le Nouveau Teſtament du grec en latin, & divers ouvrages d'*Ariſtote*. Il compoſa un Traité en dix livres, pour réfuter les Juifs. La plupart de ſes productions & les autres n'ont pas été imprimées. Ce qu'on a publié de ſes œuvres, ſont des *Harangues*, une *Hiſtoire de Piſtoie*, les Vies du *Dante*, de *Pétrarque*, de *Bocace* & de *Nicolas V*, & un Traité en quatre livres *De Dignitate & excellentia hominis*.

* MANSARD (Jules-Hardouin). La Chapelle de Verſailles fut ſon dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant ſa mort. *Voltaire* l'a appelée un *colifichet brillant*; mais il fut gêné par le terrain, & il eſt probable que s'il avoit eu de l'eſpace, cette chapelle auroit égalé en nobleſſe ſes autres édifices. *Manſard* employoit, pour plaire à *Louis XIV*, tous les détours d'un courtiſan. Il lui préſentoit quelquefois des plans où il laiſſoit des choſes ſi abſurdes, que le roi le voyoit du premier coup d'œil. Là-deſſus *Manſard* feignoit de tomber en admiration, & s'écrioit: *Votre Majeſté n'ignore rien, & en ſait plus en architecture que les maîtres mêmes.*

MANTINUS (Jacques), médecin, né en Eſpagne, s'acquit par ſon art une grande réputation à Veniſe, au commencement du XVI.e ſiecle; il étoit d'ailleurs verſé dans les langues ſavantes. On a de lui des traductions en latin de quelques ouvrages d'*Avicenne* & d'*Averroës*. I. *Paraphraſis Averrois de partibus & generatione animalium*, Rome, 1621, in-fol. Il a ſuivi une verſion hébraïque qui avoit été faite d'après l'arabe. II.... *ſuper libros Platonis de Republica*, Rome, 1539. III. *Avicennæ IV primi, de univerſali ratione medendi, verſio latina*, Veniſe, 1530, &c.

* MARC-AURELE-ANTONIN, empereur Romain. Pour ceux qui n'étoient pas éclairés des lumieres de la véritable religion, rien n'étoit plus beau que le diſcours qu'il conſeilloit à chaque homme de ſe tenir en mourant: » Tu t'es embarqué, tu as fait ta courſe; » tu abordes au lieu où tu devois » aller, ſors courageuſement du » vaiſſeau. Si tu en ſors pour » arriver à une autre vie, tu y trouveras des dieux rémunérateurs; » & ſi tu es privé de tout ſentiment, tu ceſſeras d'être ſous le » joug des paſſions & de ſervir à » un corps qui eſt ſi fort au-deſſous » de ton ame «. Ce langage étoit celui des Stoïciens les plus rigides. *Marc-Aurele* croyant avec eux, que toutes les ames étoient des écoulemens de la divinité, penſoit qu'après la mort elles s'y rejoignoient intimement. » Cela » poſé, ajoutoit-il, combien les » hommes ne doivent-ils pas » s'aimer, ſe ſecourir, & même ſe » reſpecter les uns les autres? ils » ſont parens, avant que de naître » de telle ou telle famille «. *L'ame vraiment grande & élevée*, dit-il, *eſt celle qui reçoit ſans répugnance ce que le ciel lui envoie & de bien & de mal;... qui ſe remet entiérement & de toute ſa volonté, pour ce qui concerne ſa deſtinée & ſa conduite, entre les mains de la Divinité;... qui ne demande qu'à marcher dans le chemin de ſa loi; qu'à ſuivre Dieu, dont toutes les voies ſont droites & tous les jugemens ſont juſtes.*

Digitized by Google

* MARC-PAUL *ou* MARCO-POLO *ou* PAULO, célebre voyageur, étoit fils de *Nicolas Polo*, Vénitien, qui alla avec son frere *Matthieu*, vers l'an 1255, à Conſtantinople, où régnoit *Baudoin II*. *Nicolas* en partant avoit laiſſé ſa femme enceinte, & elle mit au monde le fameux *Marc-Paul*, qui a écrit la relation de ce voyage. Les deux Vénitiens ayant pris congé de l'empereur, traverſerent la Mer Noire, allerent en Arménie, d'où ils paſſerent par terre à la cour de *Barka*, un des plus grands ſeigneurs de la Tartarie, qui les accueillit avec diſtinction. Ce Prince ayant été défait par un de ſes voiſins, *Nicolas* & *Matthieu* ſe ſauverent comme ils purent à travers les déſerts, & parvinrent juſqu'à la ville habitée par *Kublai*, grand kan des Tartares. *Kublai* s'amuſa pendant quelque temps des récits qu'ils lui firent des mœurs & des uſages des Européens, & finit par les nommer ſes ambaſſadeurs auprès du pape, pour demander cent miſſionnaires. Ils vinrent donc en Italie, obtinrent du pontiſe Romain deux Dominicains, l'un Italien, l'autre Aſiatique, & emmenerent avec eux le jeune *Marc*, pour qui *Kublai* prit une affection ſinguliere. Ce jeune homme ayant appris les différens dialectes tartares, fut employé dans des ambaſſades qui lui donnerent le moyen de parcourir la Tartarie, le Katai, la Chine, & d'autres contrées. Enfin, après une demeure de dix-ſept ans à la cour du grand kan, les *Polo* revinrent dans leur patrie, en 1295, emportant de grandes richeſſes. *Marc*, rendu à une vie tranquille, écrivit la relation de ſes voyages en italien, ſous ce titre : *Delle maraviglie del mondo, da lui vedute*, &c., dont la premiere édition a paru à Veniſe en 1496, in-8.° Son ouvrage a été traduit en différentes langues, & inſéré dans pluſieurs collections. On eſtime l'édition latine d'*André Muller*, Cologne, chez *Brand*, 1671, in-4.° ; & celle qui eſt en françois dans le *Recueil des Voyages*, publié par *Bergeron*, à la Haye, 1735, 2 vol. in-4.° Il y a dans *Marc-Paul* des choſes vraies & d'autres peu croyables. Il eſt en effet difficile de croire qu'auſſi-tôt que le grand kan fut informé de l'arrivée de deux marchands Vénitiens qui venoient vendre de la thériaque à ſa cour, il envoya devant eux une eſcorte de 40,000 hommes, & qu'enſuite il dépêcha ces Vénitiens comme ambaſſadeurs auprès du pape, pour le prier de lui envoyer cent miſſionnaires. Et comment le pape qui avoit tant de zele pour la propagation de la foi, au lieu de cent religieux n'en auroit-il envoyé que deux ? Il y a donc des erreurs & des exagérations dans *Marc-Paul* ; mais pluſieurs autres choſes vérifiées depuis, & qui ont même ſervi d'inſtruction aux voyageurs poſtérieurs, prouvent qu'à pluſieurs égards ſa relation eſt précieuſe.

MARCELLE (Sainte), dame romaine, étant devenue veuve après 7 mois de mariage, embraſſa la vie monaſtique. Pluſieurs vierges de qualité ſe mirent ſous ſa conduite, & la ville de Rome fut bientôt remplie de monaſteres, où on imitoit la vie des Solitaires d'Orient. *Marcelle* conſultoit ſouvent *S. Jérôme* dans ſes doutes, & nous avons les réponſes de ce ſaint Docteur, dans les XI Lettres qu'il lui écrivit. Elle eut beaucoup à ſouffrir durant le ſac de la ville de Rome, l'an 410 : les Barbares vouloient lui faire découvrir des tréſors qu'elle avoit cachés, à l'imitation de *S. Laurent*, dans le ſein des pauvres. Alarmée du danger que couroit l'innocence de *Principie*, ſa chere fille ſpirituelle,

Digitized by Google

elle ſe jeta aux pieds des ſoldats & les conjura de l'épargner ; ceux-ci oubliant leur férocité, conduiſirent *Marcelle* & *Principie* dans l'égliſe de Saint-Paul, qui, ſelon les ordres d'*Alaric* leur chef, devoit ſervir d'aſile, de même que celle de Saint-Pierre. Elle ſurvécut peu au déſaſtre de ſa patrie, & mourut en 410. *S. Jérôme* a écrit élégamment ſa *Vie* dans ſa *Lettre à Principie*, *Lib. III*, *Epiſt. 9*, édition de *Pierre Caniſius*.

* MARCELLUS (*Marcus Claudius*), célebre général Romain. *Marcellus* emporta de la Sicile les ſtatues, les tableaux, les meubles précieux & les autres rares curioſités dont les arts de la Grece avoient enrichi Syracuſe, & il en décora Rome. Il apprit le premier aux Romains à eſtimer & admirer les beautés & les graces de ces chef-d'œuvres qu'auparavant ils ne connoiſſoient pas. Rome juſqu'alors n'étoit pour ainſi dire qu'un vaſte arſenal ; elle offrit depuis des ſpectacles à la curioſité des citoyens. *Marcellus* en fut plus agréable au peuple ; les citoyens ſenſés le blâmerent d'avoir introduit un genre de luxe qui traîne à ſa ſuite la molleſſe en favoriſant l'oiſiveté. *Fabius* qui après la priſe de Tarente n'avoit pas voulu emporter les tableaux & les ſtatues des dieux, avoit dit à cette occaſion : *Laiſſons aux Tarentins leurs Dieux irrités.*

MARCHANT (Pierre), né à Couvin dans l'Entre-Sambre-&-Meuſe, principauté de Liége, l'an 1585, ſe fit Récollet. En 1639 il fut fait commiſſaire général de ſon ordre, avec plein pouvoir ſur les provinces d'Allemagne, des Pays-Bas, &c. Il eſt le principal auteur de la réforme des Franciſcaines, avec la vénérable Sœur *Jeanne-de-Jeſus*, nommée *Néring*, de Gand. Cette congrégation connue ſous le nom de *Réforme des Sœurs Franciſcaines de la Pénitence de Limbourg*, fut approuvée par *Urbain VIII*, l'an 1634. Cet homme plein de zele pour la diſcipline religieuſe, mourut à Gand le 11 Novembre 1661. On a de lui : I. *Expoſitio litteralis in regulam Sancti Franciſci*, Anvers, 1631, in-8.° II. *Tribunal ſacramentale*, Gand, 1643, 2 vol. in-fol. ; & un troiſieme à Anvers, 1650 ; théologie aujourd'hui oubliée, qui renferme pluſieurs choſes plus pieuſes que ſolides, entre autres le traité intitulé : *Sanctificatio S. Joſeph in utero*. III. Les *Conſtitutions de la congrégation des Religieuſes* qu'il a établie, &c. Son frere *Jacques Marchant*, doyen & curé de Couvin, s'eſt diſtingué auſſi par ſa ſcience & ſa piété ; on eſtime encore ſon *Hortus Paſtorum*, & pluſieurs autres ouvrages recueillis à Cologne, in-folio, 1635.

MARCK (Jean de), *Marckius*, miniſtre proteſtant, né à Sneck dans la Friſe, en 1655, fut profeſſeur en théologie à Franeker, puis miniſtre académique, profeſſeur en théologie & de l'hiſtoire eccléſiaſtique à Groningue, & paſſa, en 1689, à Leyde, où on lui confia les mêmes emplois. Il y mourut le 30 Janvier 1731, à 75 ans. On a de lui : I. Des *Diſſertations* contre celle du P. *Craſſet ſur les Sibylles*, Franeker, 1682, in-8.° II. *Compendium Theologiæ*, Amſterdam, 1722, in-4.° III. Des *Commentaires* ſur divers livres de l'Ecriture Sainte. IV. *Exercitationes Biblicæ*, en 8 volumes, imprimés ſéparément & en différens lieux. V. *Exercitationes Miſcellaneæ*, Amſterdam, 1690. Elles roulent ſur les héréſies tant anciennes que modernes. Entre celles-ci il compte celles des Enthouſiaſtes & des Sociniens, & ſe garde bien, en bon proteſtant, d'oublier le *Papiſme*. On a raſſemblé quelques-uns de ſes ouvrages phi-

Digitized by Google

logiques, en 2 vol. in-4.°, Groningue, 1748. *Jean de Marck* étoit verſé dans la ſcience de l'Ecriture Sainte, des antiquités ſacrées; mais il n'avoit pas trop de jugement. Il ſe plaiſoit à les charger d'un vain étalage d'érudition: ſa haine contre les Catholiques lui ſert ſouvent de raiſon. Son ſtyle eſt obſcur & entortillé.

* MARESCHAL (George), premier chirurgien de *Louis XIV* & de *Louis XV*. Il étoit d'un commerce ſûr & d'un caractere généreux. Ayant fait l'ouverture d'un abcès au foie à *le Blanc*, miniſtre de la guerre, *Morand*, alors très-jeune, lui indiqua l'endroit où il falloit ouvrir; & ce n'étoit pas celui ſur lequel il avoit d'abord porté le biſtouri. Le miniſtre rétabli dit dans un repas où étoient *Mareſchal* & *Morand*, en s'adreſſant au premier: *Voilà celui à qui je dois la vie.* --- *Vous vous trompez, Monſeigneur*, répondit *Mareſchal*; *c'eſt à ce jeune homme* (en montrant *Morand*), *car, ſans lui, je vous tuois.*

MARET (N.), célebre médecin de Dijon & ſecrétaire perpétuel de l'académie de cette ville, fut ravi, le 11 Juin 1786, à cette compagnie par une mort prématurée & patriotique. Chargé d'empêcher les ravages des épidémies, il étoit allé l'arrêter dans un village de Bourgogne; mais il périt bientôt, victime du fléau qu'il vouloit combattre. On a de lui divers écrits ſur l'inoculation de la petite vérole, l'uſage des bains, des eaux minérales, & ſur les principales branches de la médecine & de la chimie. Il eſt encore l'éditeur du premier vol. des *Mémoires de l'Académie de Dijon*, dans lequel il a inſéré l'hiſtoire de cette Société littéraire, & un mémoire ſur les maladies épidémiques; deux ouvrages dont il eſt auteur. Comme médecin & comme ſavant, il fut également regretté, parce qu'il joignoit des lumieres étendues à un zele infatigable.

* MARÊTS (Rolland des). Le caractere de *Rolland* étoit doux, honnête, déſintéreſſé. Il ne ſe ſoucia ni des richeſſes, ni des honneurs. Il aimoit beaucoup ſes parens, entre autres *Jean des Marêts* ſon frere; & *Ménage* diſoit à cette occaſion, qu'on auroit pu l'appeler *Philadelphe*. *Rolland* eut un fils qui fut également avocat au parlement. Il eſt fréquemment cité par *Bayle*, auquel il fourniſſoit des obſervations & des remarques, dont ce ſavant ſe louoit beaucoup. *Voyez III.* DUPRÉ.

MARÊTS DE SAINT-SORLIN, (Jean des), frere du précédent. Ce fut lui qui compoſa ces jolis vers ſur la *Violette*, pour la guirlande de *Julie de Rambouillet*:

Modeſte en ma couleur, modeſte en mon ſéjour,
Franche d'ambition, je me cache ſous l'herbe;
Mais, ſi ſur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

* MARÊTS (Samuel des). Voici le jugement que porte *Richard Simon* de ſes notes ſur la Bible. » *Des Marêts* cite les endroits » qu'il n'eſt pas beſoin de citer, & » où il n'y a d'ordinaire aucune » difficulté. S'il rapporte quelque » choſe qu'il ait pris des bons auteurs, il le gâte entiérement par » ce qu'il y mêle. De plus, ſon » langage eſt un galimatias perpétuel.... Dans les notes qu'il a » priſes des autres, il choiſit ordinairement celles qui favoriſent » le plus ſes préjugés, ſans examiner ſi elles ſont vraies... En » un mot, tout ce grand ouvrage » de remarques ſur la Verſion de » Geneve, a été entiérement gâté

Digitized by Google

» par les additions peu judicieuſes » de *des Marêts*, qui les a recueil- » lies ».

* MARGUERITE (Sainte). On fait aujourd'hui ſa fête le 20 de Juillet. *Voyez les Vies des Saints*, de *Baillet*, pour ce jour-là. » Ses actes, » dit cet auteur, ont été ſi corrompus, » au jugement même de *Métaphraſte*, » que l'égliſe Romaine n'en a rien » voulu inférer dans ſon bréviaire. » Les Orientaux l'honorent ſous » le nom de *Sainte Pélagie* ou de » *Sainte Marine*, & les Occiden- » taux, ſous ceux de *Sainte Gemme* » ou de *Sainte Marguerite* ».

Il ne faut pas la confondre avec *Sainte Marguerite*, reine d'Ecoſſe. Celle-ci étoit petite-niece du roi *S. Edouard le Confeſſeur*, & ſœur d'*Edgard*, qui devoit ſuccéder au ſaint roi. *Guillaume le Conquérant* les obligea de chercher leur ſalut dans la fuite. Ils aborderent en Ecoſſe, & furent accueillis par *Malcolm III*, qui ſoutint en leur faveur une guerre ſanglante contre les généraux de *Guillaume*. *Marguerite* donna à l'Ecoſſe le ſpectacle de toutes les vertus. *Malcolm* lui demanda ſa main, & la fit couronner reine, l'an 1070. Elle ne ſe ſervit de l'aſcendant qu'elle eut ſur ſon époux, que pour faire fleurir la religion & la juſtice, & pour procurer le bonheur des Ecoſſois. Dieu bénit leur mariage, en leur donnant des enfans dignes d'eux : *Edgard*, *Alexandre* & *David*, leurs fils, illuſtrerent ſucceſſivement le trône d'Ecoſſe, par leurs vertus & leur piété. *Mathilde*, leur fille, épouſa *Henri I*, roi d'Angleterre. Ce qui diſtingua ſur-tout ce couple heureux, fut leur tendreſſe pour les pauvres & les infortunés. *Malcolm* fit bâtir la cathédrale de Durham, & fonda les évêchés de Murray & de Cathneſſ, réforma ſa maiſon, & porta des lois ſomptuaires. *Marguerite* eut la douleur de perdre ſon mari, tué au ſiége du château d'Alnwich, dans le Northumberland, & ne ſurvécut pas long-temps à cette perte. Elle mourut le 16 Novembre 1093, dans la 47.e année de ſon âge, & fut canoniſée en 1251, par *Innocent IV*. Sa *Vie* a été écrite par *Thieri*, moine de Durham, *ſon confeſſeur*, & par *S. Aelred*.

* MARGUERITE DE PROVENCE, épouſe de *S. Louis*. Quoiqu'elle n'eût pas trop lieu, dit le Pere *Fontenai*, d'aimer la reine *Blanche*, elle pleura beaucoup à la nouvelle de ſa mort, qu'elle apprit dans la Paleſtine. *Joinville* lui dit avec ſa liberté naïve : » Qu'on » avoit bien raiſon de ne pas ſe » fier aux pleurs des femmes ». *Marguerite* lui répondit avec non moins de franchiſe : *Sire* de Joinville, *ce n'eſt pas auſſi pour elle que je pleure ; mais c'eſt parce que le Roi eſt très-affligée, & que ma fille* Iſabelle *eſt reſtée en la garde des hommes*.

* MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre. Cette princeſſe joignoit un eſprit mâle à une bonté compatiſſante, & des lumieres très-étendues à tous les agrémens de ſon ſexe. Elle étoit douce ſans foibleſſe, magnifique ſans vanité, capable d'affaires, ſans négliger les amuſemens de la ſociété, attachée à *François I*, comme une ſœur bien née, & auſſi reſpectueuſe à ſon égard que le moindre de ſes ſujets. Amie de tous les arts, elle en cultivoit quelques-uns avec ſuccès. Elle écrivoit facilement en vers & en proſe.

* MARGUERITE DE FRANCE, premiere femme de *Henri IV*. *Charles IX* ſon frere avoit dit, après avoir ſigné ſon contrat de mariage : *En donnant ma ſœur* Margot *au Prince de Béarn, je la donne à tous les Huguenots du Royaume.*

Digitized by Google

* MARIE-THÉRESE, (*a*) impératrice, reine de Hongrie & de Bohême, naquit le 13 Mai 1717, de l'empereur *Charles VI* & d'*Elisabeth-Chriſtine de Brunſwick-Wolfembuttel*. L'empereur ayant perdu l'archiduc *Léopold* ſon fils unique, avoit deſtiné à ſa fille aînée *Marie-Thérese*, l'héritage de ſes vaſtes états. Dès 1713 il avoit fait la fameuſe *Pragmatique-Sanction*, par laquelle au défaut d'enfans mâles, ſa ſucceſſion devoit paſſer à l'aînée de ſes filles; diſpoſition à laquelle il travailla pendant près de 30 ans à donner un caractere ſacré en la faiſant ratifier par preſque toutes les puiſſances de l'Europe. *Marie-Thérese*, mariée le 12 Février 1736 à *François-Etienne de Lorraine*, depuis empereur ſous le nom de *François I*, monta ſur le trône après la mort de *Charles VI*, arrivée le 20 Octobre 1740. Les événemens qui ſuivirent cette mort, firent bientôt voir que le prince *Eugene* avoit eu raiſon de dire qu'*une armée de cent mille hommes garantiroit mieux la Pragmatique-Sanction que cent mille traités*. L'Europe fut inondée de manifeſtes, avant-coureurs de l'orage formé contre cette princeſſe. Le roi de Pruſſe envahit la Siléſie, & reçoit à Breſlaw l'hommage des états de cette belle province; à cette conquête il joint celle de la Moravie. D'un autre côté l'électeur de Baviere *Charles-Albert*, aſpirant aux couronnes de Bohême & de l'Empire, obtient des ſecours de la France. Les premiers efforts de *Charles-Albert* furent ſuivis des ſuccès les plus brillans. Il ſe fit couronner archiduc d'Autriche, à Lintz; roi de Bohême à Prague; & empereur ſous le nom de *Charles VII*, à Francfort, en 1742. *Marie-Thérese* ne ſe trouvant pas en ſureté à Vienne, fut obligée de prendre la fuite dès 1741. Elle va ſe jeter entre les bras des Hongrois, aſſemble les états de ce royaume, ſe préſente à eux, tenant ſur ſes bras le fils qu'elle venoit de mettre au monde, & leur adreſſe en latin ces paroles: » Abandonnée de mes amis, perſécutée par mes ennemis, attaquée par mes plus proches parens, je n'ai de reſſources que dans votre fidélité, dans votre courage & ma conſtance. Je remets entre vos mains la fille & le fils de vos rois, qui attendent de vous leur ſalut «. A ce ſpectacle les Hongrois, ce peuple fier & belliqueux, qui depuis deux cents ans n'avoient ceſſé de repouſſer le joug de la maiſon d'Autriche, paſſent tout à coup de l'averſion au dévouement le plus ſincere, tirent leurs ſabres & s'écrient d'une voix unanime; *Moriamur pro rege noſtro, Mariâ-Thereſiâ*. Il paroiſſoit que la maiſon d'Autriche alloit être enſévelie dans le tombeau de ſon dernier empereur: à peine reſtoit-il à *Marie-Thérese une ville pour y faire ſes couches*, comme elle l'écrivit étant enceinte, à la ducheſſe *de Lorraine* ſa belle-mere, dans un moment d'une amertume profonde: mais c'étoit là le terme de ſes malheurs. Au milieu de tant de revers, *Marie-Thérese* a pour elle ſes grands talens, ſa fermeté & l'amour de ſes peuples. Des bords de la Drave & de la Save il ſort des peuples inconnus juſqu'alors, qui ſe joignent aux Hongrois. Leur ardeur martiale, leur coſtume ſingulier, leur air farouche ſont encore gravés dans la mémoire de leurs ennemis

(*a*) Cet article ayant été entiérement refondu dans l'Edition de 1789, nous n'avons pas cru devoir le morceler en retranchant ce qui étoit dans les Editions précédentes. On l'a donc ici tout entier.

Digitized by Google

avec le ſouvenir de leurs actions. *Kevenhuller* à leur tête recouvre l'Autriche. Lintz, Paſſau, Munich ouvrent leurs portes aux Autrichiens; *Marie-Thérese* ménage une alliance avec l'Angleterre qui lui fournit des ſecours d'argent & de troupes, tâche d'ébranler le roi de Sardaigne, & détache le roi de Pruſſe de la ligue, en lui cédant, le 11 Juin 1742, preſque toute la Siléſie & le comté de Glatz. [*Voyez* les divers événemens de ces guerres, aux articles FOUQUET, CHARLES de Lorraine, BROWN, CHARLES-EMMANUEL de Savoie.] *Marie-Thérese* ſe fait couronner reine de Bohême à Prague le 11 Mai 1743. Seize mille Anglois traverſent la mer, ſe joignent aux Autrichiens, Hanovriens, Heſſois, marchent vers Francfort. *Georges II* & ſon fils le duc de *Cumberland*, ſe rendent au camp. La bataille d'Ettingen ſe donne le 27 Juin 1743; la victoire ſe déclare pour les armes de *Marie-Thérese*, & ôte à l'électeur de Baviere [*Voyez* CHARLES VII] tout eſpoir de conſerver l'empire. Le roi de Sardaigne, à qui on avoit cédé la propriété du Paveſan & de Vigevanaſque, arma pour la reine de Hongrie. Ses armes furent ſouvent victorieuſes, & procurerent à la maiſon d'Autriche des avantages qui compenſerent bien les ſacrifices qu'elle lui avoit faits. Le traité de Breſlaw n'arrêta que pour un temps le roi de Pruſſe. Il fit une nouvelle irruption en Bohême en 1744, pendant que l'électeur de Saxe, roi de Pologne, concluoit un traité d'alliance à Varſovie avec *Marie-Thérese*. En 1745 le foyer de la guerre fut tranſporté dans les Pays-Bas. Preſque toutes les villes ouvroient leurs portes aux armes victorieuſes de *Louis XV*, [*Voyez* ſon article]. Les plaines de Fontenoy, de Rocoux, de Lawfeldt, étoient arroſées du ſang des vainqueurs & des vaincus. Au milieu de revers & de ſuccès qui ſe balançoient, *Marie-Thérese* a la conſolation de placer, le 4 Octobre 1745, la couronne impériale ſur la tête de ſon époux; la cérémonie ſe fit à Francfort comme en temps de paix. Sur ces entrefaites le roi de Pruſſe remportoit de nouveaux avantages à Friedberg & à Prandnitz. Elle ſe délivra de nouveau de cet ennemi par le traité de Dreſde, le 25 Décembre de la même année. Enfin après huit ans de guerre, une paix univerſelle fut accordée à l'Europe par le traité d'Aix-la-Chapelle, ſigné le 18 Octobre 1748; & *Marie-Thérese* qu'on avoit cru opprimée, obtint preſque tout ce qu'elle demanda. Tous ſes ſoins furent alors de réparer les maux occaſionnés par la guerre & de faire fleurir ſes états. A l'imitation de *Fréderic*, elle voulut conſerver un grand nombre de troupes, qu'elle fit exercer à de nouvelles manœuvres; on conſtruiſit des caſernes dans les villes de garniſon; on établit des académies militaires à Vienne, à Neuſtadt, à Anvers. Les arts furent encouragés & le commerce prit un nouvel eſſor. Les ports de Trieſte & de Fiume furent ouverts à toutes les nations. Livourne étendit ſon commerce dans le Levant & dans les Indes Orientales. Le port d'Oſtende reçut des navires chargés des productions de la Hongrie. Des canaux ouverts dans les Pays-Bas apporterent dans le ſein de ſes cités les richeſſes des deux Indes. Vienne fut agrandie & embellie; des manufactures de drap, de porcelaine, de glaces, d'étoffes de ſoie, &c. s'établirent dans ſes vaſtes fauxbourgs. Pour faire fleurir les ſciences, *Marie-Thérese* érigea des uni-

Digitized by Google

verſités & des colléges, parmi leſquels on admire celui qui porte ſon nom à Vienne. Elle fonda des écoles pour le deſſin, la peinture, l'architecture. Elle forma des bibliotheques publiques à Prague, à Inſpruck. Des obſervatoires magnifiques s'éleverent à Vienne, à Gratz, à Tyrnau, & furent enrichis de téleſcopes qui découvrirent le ſecret des cieux aux *Hell*, aux *Boſcovich*, aux *Halley*. Ses ſoins s'étendirent ſur toutes les claſſes des citoyens de l'état. Les ſoldats bleſſés, vieux & infirmes, reçurent les ſecours ſpirituels & temporels, dans des hôpitaux propres & ſalubres. Les veuves d'officiers, les demoiſelles nobles, &c. trouverent des reſſources dans divers établiſſemens formés par l'humanité & la piété. Jamais les états de la maiſon d'Autriche ne virent luire de plus beaux jours, ſur-tout après que la France, long-temps ſa rivale, eut fait une alliance avec elle le 1.er Mai 1756. Mais ce calme heureux fut troublé par une irruption ſubite que fit le roi de Pruſſe en Saxe pendant le mois d'Octobre de la même année. Il marcha vers la Bohême; *Brown* l'arrêta par la bataille de Lowoſitz, où les deux partis s'attribuerent la victoire. Au printemps de l'an 1757, *Fréderic* paroît à la tête de cent mille combattans ſur les hauteurs de Prague. Le combat s'engage ſous les murs de cette capitale; *Brown* bleſſé, eſt obligé de céder & de ſe retirer dans la ville; le vainqueur la bloque & la bombarde. *Daun* arrive, repouſſe & culbute les Pruſſiens à Chotzemits, fait lever le ſiége, ſauve la Bohême par cette victoire, & rend aux troupes le courage & cette confiance que la réputation des victoires de *Fréderic* ſembloit leur avoir fait perdre. C'eſt à l'occaſion de cette victoire, que *Marie-Thereſe* établit l'ordre militaire de ſon nom, le 18 Juin 1757. Cette guerre fut ſanglante; jamais on ne livra tant de combats. Les Autrichiens eurent des ſuccès & des revers, mais ils furent auſſi ſouvent vainqueurs que vaincus. Ils triompherent à Hochkirken, à Kunerſdorf, à Maxen, à Landshut, à Siplitz. Le prince *Charles* s'empare de Breſlaw, *Nadaſti* de Schweidnitz, *Haddick* & *Laſci* de Berlin. On admira ſur-tout l'expédition de *Laudhon* contre Schweidnitz, par laquelle il enleva, le 1.er Octobre 1761, cette ville en une nuit, & avec la ville une nombreuſe garniſon, une artillerie formidable, & des magaſins immenſes. Les armes de *Marie-Thereſe* ne parurent eſſuyer qu'un revers conſidérable pendant cette guerre; ce fut à Liſſa: cette déroute fut ſuivie de la priſe de Breſlaw & de 17 mille Autrichiens. Enfin le traité de Huberſbourg, conclu le 15 Février 1763, remit l'Allemagne ſur le pied où elle étoit avant la guerre. Le ſeul fruit qu'en retira *Marie-Thereſe* fut de faire élire *Joſeph* ſon fils roi des Romains, l'an 1764. *François I* lui fut enlevé par une mort inopinée (le 18 Août 1765). Depuis ce moment elle ne quitta point le deuil, & elle ne ſoulagea ſa douleur, qu'en fondant à Inſpruck un chapitre de Chanoineſſes, dont la fonction eſt de prier pour le repos de l'ame de cet époux chéri. Vienne l'a vu tous les mois arroſer de ſes pleurs le tombeau de ce prince, qui avoit été pendant 30 ans ſon ſoutien & ſon conſeil. En 1772 elle fit une convention avec le roi de Pruſſe & l'impératrice de Ruſſie, pour démembrer la Pologne. Ce traité lui donna preſque toute la Ruſſie Rouge; Lemberg devint

Digitized by Google

la capitale de ces nouveaux états ; qui furent appelés *Lodomerie* & *Gallicie* ; les riches mines de ſel de Wieliska en font partie. Cette acquiſition fit naître bien des raiſonnemens : un auteur célebre ne l'a enviſagée que comme une imitation forcée de ce qu'avoient fait deux puiſſans voiſins. Par la mort de *Maximilien-Joſeph*, électeur de Baviere, arrivée en 1777, la guerre ſe ralluma entre la Pruſſe & l'Autriche ; mais elle fut terminée par la paix de Teſchen le 13 Mai 1779, qui augmenta les états de la maiſon d'Autriche d'une petite portion de la Baviere. Après un regne long & heureux, *Marie-Thereſe* vit approcher ſa fin avec courage. Sa mort fut celle d'un héros chrétien qui quitte la vie ſans ſe plaindre & les grandeurs ſans les regretter. Elle expira à Vienne le 29 Novembre 1780, à 63 ans, avec la conſolation de laiſſer tous ſes enfans ſur le trône, ou près du trône. *Antoinette* eſt aſſiſe ſur celui de France ; *Charlotte* eſt reine de Naples ; *Marie-Amélie* eſt alliée au duc de Parme ; *Joſeph II* ſuccede dans tous les états héréditaires d'Autriche ; *Léopold* porte la couronne des Médicis ; *Ferdinand* eſt gouverneur de la Lombardie ; *Maximilien* eſt décoré de la grande maîtriſe de l'ordre Teutonique, & coadjuteur de l'électorat de Cologne & de l'évêché de Munſter ; enfin *Marie-Chriſtine*, unie au duc de Saxe-Teſchen, gouverne les Pays-Bas. Tel fut l'éclat de la maiſon d'Autriche quand *Marie-Thereſe* deſcendit dans le tombeau, après avoir mérité le beau nom de MERE DE LA PATRIE, que lui ont donné les peuples attendris. Ses derniers momens ne furent employés qu'à répandre des bienfaits ſur les pauvres & les orphelins. Parmi les paroles qu'elle dit quelques heures avant ſa mort, on n'oubliera pas celles-ci : *S'il s'eſt fait quelque choſe de repréhenſible pendant mon regne, ç'a été certainement à mon inſu ; car j'ai toujours eu le bien en vue...* « L'état où je ſuis, dit-elle » à ſon auguſte fils, eſt l'écueil » de ce qu'on appelle grandeur & » force : tout diſparoît dans ces » momens. La tranquillité où vous » me voyez, vient de celui qui fait » la pureté de mes vues. Pendant » un regne pénible de 40 années, » j'ai aimé & recherché la vérité ; » peut-être ai-je été trompée dans » mon choix ; mes intentions ont » peut-être été mal comprises, » encore plus mal exécutées. Mais » celui qui fait tout, a vu le fond de » mon cœur. La tranquillité dont » je jouis eſt la premiere grace de » ſa miſéricorde, qui m'en fait » eſpérer d'autres. Je n'ai jamais » fermé le cœur aux cris des mal- » heureux ; c'eſt la plus conſolante » idée que j'aie dans mes derniers » momens ». *Marie-Thereſe* étoit entrée dès l'âge de 14 ans au conſeil de *Charles VI* ſon pere. Comme elle ne ceſſoit pas de demander des graces : *Je vois bien*, lui dit un jour l'empereur, *que vous ne voudriez être Reine que pour faire le bien.— Il n'y a que cette maniere de régner*, répondit-elle, *qui puiſſe faire ſupporter le poids d'une couronne...* Chaque jour de ſon regne fut marqué par quelque bienfait. Ayant apperçu un ſoldat malade, qui étoit en faction à la porte d'une de ſes maiſons de plaiſance, elle le fit relever tout de ſuite, & conduire dans une voiture juſqu'à l'hôpital. On lui dit que la maladie de ce jeune homme n'avoit d'autre cauſe que l'indigence, & l'éloignement d'une mere qu'il ne pouvoit plus faire vivre du travail de ſes mains. Elle envoya chercher cette femme juſqu'à Brinn en Mo-

Digitized by Google

ravie, distante de 40 lieues, pour la réunir à son fils. « Je suis charmée, lui dit *Marie-Thérese*, de » vous remettre moi-même un enfant qui vous est si tendrement » attaché. Je vous donne une pension pour suppléer à son travail, » & je vous recommande à tous » les deux de toujours vous aimer. » *Ce sont là mes récréations*, disoit-» elle ». La bonne femme fut si transportée d'entendre sa souveraine lui parler avec tant de bonté, qu'elle s'écria : « Je n'ai que ce fils » que vous me rendez ; &, quoi-» que je l'aime plus que ma vie, » je voudrois tout à l'heure le » voir expirer sous mes yeux » pour le service de Votre Ma-» jesté... ». *Marie-Thérese*, sans autre garde que le cœur de ses sujets, se rendoit accessible aux petits comme aux grands. « Je ne » suis qu'un *gueux Paysan*, disoit un » pauvre laboureur de la Bohême, » mais je parlerai à notre bonne » Reine quand je voudrai, & elle » m'écoutera comme si j'étois un » MONSEIGNEUR ... ». L'impératrice rentrant un jour dans son palais, apperçoit une femme & deux enfans qui se traînoient à ses pieds. La faim les arrachoit à leur chaumiere. *Qu'ai-je donc fait à la Providence*, s'écria-t-elle, *pour qu'un semblable malheur arrive sous mes yeux? Marie-Thérese* assure qu'on va les soulager, & dans l'instant même leur faisant apporter son dîner, elle ne se nourrit que des larmes qu'elle répand, sans pouvoir se résoudre à manger. *Ce sont mes enfans*, dit-elle, *ils ne seront plus réduits à mendier... Je me reproche*, disoit-elle un jour, *le temps que je donne au sommeil, parce que c'est autant de dérobé à mon peuple...* Quelque temps après la mort de l'empereur *François I* son époux chéri, elle fit faire son cercueil, & cousut elle-même son habit mortuaire ; & c'est dans cette robe funebre, faite dans le plus grand secret, de sa main royale, qu'elle a été ensévelie. L'auteur des *Anecdotes sur Frédéric le Grand*, peint à peu près ainsi *Marie-Thérese* : Ce fut la plus grande princesse & la plus aimable femme de ce siecle. Son esprit étoit aussi excellent que son cœur. La simple nature l'avoit formé. Elle s'étoit formé un style qui ne ressembloit à aucun autre. Sans avoir jamais étudié les langues par principe, la justesse de son esprit lui présentoit toujours le mot propre. Peu de femmes, peu de ministres même ont eu le coup d'œil lumineux qui perce dans un instant tout ce qu'on propose. Cet avantage n'étoit pas le seul qui distinguât *Marie-Thérese*. Sa figure, l'une des plus belles qu'on ait vues, respiroit la bonté & la droiture de son caractere. Elle ignoroit entiérement l'usage de ces mots vagues, dont certains princes se sont fait un art pour amuser la vanité des particuliers, ou nourrir leurs espérances. *Marie-Thérese* écoutoit tout le monde sans être préparée à faire une réponse arrangée dans son cabinet avec ses ministres. Elle la prenoit dans le discours qu'on lui adressoit, discours qui fixoit toute son attention. Jamais de défaites, jamais de promesses illusoires : un refus motivé, ou une grace prompte. C'est avec raison qu'un célebre poëte a dit d'elle :

Marc-Aurele, *autrefois des princes le modele,*
Sur le devoir des rois écrivoit en ces lieux,
Et Thérese *fait à nos yeux*
Tout ce qu'écrivoit Marc-Aurele.

Mais un avantage qu'elle eut sur *Marc-Aurele*, c'est que pénétrée des

Digitized by Google

vérités du Chriſtianiſme, elle en fit reſpecter les dogmes dans ſes états & en pratiqua tous les devoirs.

* MARIE STUART. *Henri II* ſon époux, étant mort en 1560, elle quitta la France avec beaucoup de regret; & c'eſt ainſi qu'elle exprima ſa douleur dans une chanſon qui nous eſt reſtée:

Adieu, plaiſant pays de France!
O ma patrie
La plus chérie,
Qui as nourris ma jeune enfance:
Adieu, France! adieu nos beaux jours!
La nef qui déjoint nos amours,
N'a eu de moi que la moitié;
Une part te reſte, elle eſt tienne:
Je la fie à ton amitié,
Pour que de l'autre il te ſouvienne.

Le jour de ſa mort tragique, (18 Février 1587,) s'étant levée à deux heures du matin, pour ne pas retarder l'heure de l'exécution de l'arrêt, elle s'habilla avec plus de ſoin qu'à l'ordinaire; & ayant pris une robe de velours noir, *J'ai gardé*, dit-elle *cette robe pour ce grand jour, parce qu'il faut que j'aille à la mort avec un peu plus d'éclat que le commun.* Elle rentra enſuite dans ſon oratoire, où après quelques prieres, elle ſe communia elle-même d'une hoſtie conſacrée que le pape *Pie V* lui avoit envoyée. Lorſque les commiſſaires entrerent, elle les remercia de leurs ſoins, en ajoutant: *Les Anglois ont trempé plus d'une fois leurs mains dans le ſang de leurs Rois. Je ſuis de ce même ſang; ainſi il n'y a rien d'extraordinaire dans ma mort & dans leur conduite.* « L'humanité, dit *Dreux du* » *Radier*, ne ſauroit refuſer des » larmes à ſa fin malheureuſe. Mais » juſqu'à ce qu'on ait réfuté les » écrits du préſident *de Thou*, & » oppoſé une juſte apologie à ce » qu'il dit de la mort de *Henri Stuart* » comte *Darnlei*, de la familiarité de » *Marie* avec *David Rizzo*; de ſon » mariage avec *Botwel*, meurtrier » du comte *Darnlei*, on ne ſauroit » accuſer les hiſtoriens d'avoir » employé, comme le dit le pré- » ſident *Hénaut*, des *couleurs affreuſes pour peindre toutes les actions de* » *ſa vie.* Ce ſont les couleurs que » préſente la vérité. Nous voulons » bien ne pas lui faire un crime » de ſon humeur galante, de » l'amour qu'eut pour elle *Dam-* » *ville*, fils du connétable *de* » *Montmorenci*, qui la ſuivit en » Ecoſſe; de l'aventure de *Chaſtelard* » à qui elle avoit pardonné une » hardieſſe criminelle, puiſqu'il » avoit été juſqu'à ſe cacher la » nuit dans ſa chambre pour ſa- » tisfaire ſa paſſion, & qu'elle » ne le ſacrifia à ſa réputation que » parce qu'elle ne put s'en diſpen- » ſer. Enfin, nous ne lui imputons » point les poéſies galantes qu'on » lui attribue ſur ſon commerce » avec ce gentilhomme, non plus » que les lettres que les Proteſtans » ont publiées & qu'elle écrivoit, » diſent-ils, à *Botwel*, avant la mort » du comte *Darnlei*. Mais, encore » une fois, écartant les faits faux » ou douteux, *Marie* n'eſt point » juſtifiée aux yeux de la poſtérité; » & il n'y aura que l'éclat de ſa » mort, qui puiſſe faire oublier les » reproches qu'on peut faire à ſa » vie. *Mémoires des Reines de France*, » tome V ».

* MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, femme du duc *de Bourgogne*. Son mariage ayant fait finir la guerre, le peuple l'appela la *princeſſe de la paix*. Sa converſation étoit vive & animée, & il lui échappoit des réflexions d'un grand ſens. Elle diſoit un jour à Madame *de Maintenon*, en préſence de *Louis XIV*: *Savez-vous, ma tante, pourquoi les reines d'Angleterre gouvernent mieux que les rois. C'eſt que les hommes gouvernent ſous le regne des femmes, & les femmes ſous celui*

Digitized by Google

des hommes. Cette anecdote eſt rapportée dans le *Mémorial* de *Duclos*.

* MARIE-JOSEPHE DE SAXE, mere de *Louis XVI*... *Louis XV* l'aimoit & l'eſtimoit. Conſulté après la mort du Dauphin, ſur le rang qu'elle tiendroit déſormais à la cour, il répondit : *Il n'y a que la couronne qui puiſſe décider abſolument du rang. Le droit naturel le donne aux meres ſur leurs enfans ; ainſi Madame la Dauphine l'aura ſur ſon fils, juſqu'à ce qu'il ſoit roi.*

MARIE D'AUTRICHE, reine de Hongrie & de Bohême, fille de *Philippe*, archiduc d'Autriche & roi d'Eſpagne, & de *Jeanne d'Aragon*, & ſœur des empereurs *Charles V* & *Ferdinand I*, naquit à Bruxelles le 13 Septembre 1503. Elle épouſa en 1521 *Louis*, roi de Hongrie, qui périt l'an 1526 à la bataille de Mohats. Cette mort toucha ſenſiblement la reine, qui depuis ne voulut jamais ſonger à de ſecondes noces, quoiqu'elle fût recherchée par pluſieurs princes. Son frere, *Charles V*, lui donna le gouvernement des Pays-Bas, dont elle ſe chargea en 1531. Elle fit la guerre au roi *Henri II* ; & dans le temps que l'empereur *Charles V* ſon frere aſſiégeoit Metz, l'an 1552, elle fit diverſion d'armes en Picardie. Sa prudence la rendit chere aux peuples, qu'elle gouverna pendant 24 ans. Elle paſſa en Eſpagne en 1556, & y mourut en 1558, peu de jours après la mort de *Charles V*.

MARIE DE CLEVES, femme de *Henri I.er* du nom, prince *de Condé*, inſpira l'amour le plus violent au duc *d'Anjou*, depuis *Henri III*. Ce prince étoit dans tout le feu de ſa paſſion, lorſqu'il fut appelé au trône de Pologne, d'où il ne ceſſa de lui écrire, ſignant de ſon ſang toutes ſes lettres. Il penſa même, à ſon retour en France, à faire rompre le mariage du prince *de Condé* & à épouſer *Marie*. Mais *Catherine de Médicis* craignant l'aſcendant qu'elle prendroit ſur ſon fils, prit ſi bien ſes meſures, que *Marie* mourut preſque ſubitement le 30 Octobre 1574, à 18 ans, & dans tout l'éclat de la beauté & de la jeuneſſe. *Henri III* au déſeſpoir ſe refuſa toute nourriture pendant trois jours ; & rougiſſant enſuite de l'excès de ſa douleur, il publia lui-même qu'il avoit été enſorcelé par une croix & un pendant d'oreille. C'étoit vouloir s'excuſer d'une foibleſſe par une autre.

MARIKOWSZKY (Martin), médecin, né à Roſenau en Hongrie, en 1728, mourut en 1772 à Sirmich, dans l'Eſclavonie, où il s'étoit retiré. C'étoit un homme plein d'humanité, qui s'attacha ſur-tout à examiner les cauſes des épidémies qui avoient fait périr en Hongrie plus de ſoldats, que les armes des Turcs. Il conſigna ſes obſervations dans ſes *Ephémérides Sirmienſes*, eſpece de Journal, qui commença à paroître à Vienne en 1763. On a encore de lui une traduction Hongroiſe, de l'*Avis au peuple*, de M. *Tiſſot*.

* MARILLAC (Louis de), maréchal de France. Il eut la tête tranchée en place de Greve à Paris, le 10 Mai (ſelon *Hénault* ; *Ladvocat* dit le 8) 1632. L'arrêt du parlement qui avoit voulu prendre connoiſſance de cette affaire, fut caſſé par un arrêt du conſeil ; le procureur général *Molé*, décrété d'ajournement perſonnel, & interdit. « Mais ſa préſence & ſa gravité naturelle dont » il ne rabattit rien, lui firent bientôt obtenir un arrêt de décharge ». (*Mém. de Talon*).

MARINEUS (Luc), Sicilien, floriſſoit dans le XVI.e ſiecle : il enſeigna avec réputation les belles-lettres à Salamanque, & s'acquit l'eſtime de *Ferdinand le Catholique*

Digitized by Google

& de *Charles-Quint*, qui le fit chapelain de la cour. On a de lui : I. *De Laudibus Hiſpaniæ*, *lib. VII.* II. *De Aragoniæ regibus & eorum rerum geſtarum*, *lib. V.* III. *De regibus Hiſpaniæ memorabilibus*, *lib. XXII.* IV. Des *Epîtres familieres* ; un grand nombre de *Harangues*.

* MARINI (Jean-Baptiſte), connu ſous le nom de *Cavalier MARIN*. Lorſqu'il vit approcher ſa derniere heure, il voulut qu'on brûlât devant lui toutes ſes *Poéſies licencieuſes* ; « & quoique les » religieux qui l'aſſiſtoient, moins » ſcrupuleux que lui, lui diſſent » qu'*il pouvoit conſerver les amou-* » *reuſes dans leſquelles il n'y avoit* » *rien de licencieux*, il fut inexorable » à cet égard... *Marini* étoit d'une » taille qui paſſoit beaucoup l'or- » dinaire. Sa converſation étoit » des plus agréables, & il y di- » ſoit librement ce qu'il penſoit : » [*Voyez* MALHERBE.] Il aimoit » beaucoup l'étude, & quand il ſe » couchoit, il mettoit toujours » des livres auprès de lui, parce » qu'il ne dormoit jamais que deux » heures. C'étoit à ce peu de ſom- » meil qu'il attribuoit ſa grande » maigreur. Il ſe levoit cependant » aſſez tard, & travailloit dans ſon » lit. Son application à l'étude étoit » ſi forte, qu'un jour travaillant au- » près du feu, un charbon qui étoit » ſauté ſur une de ſes jambes, y fit, » ſans qu'il le ſentit, une brûlure ſi » conſidérable, qu'il fut long-temps » à la guérir ».

* MARIVAUX (Pierre-Carlet de Chamblain de). M. *de L. P.* lui a fait cette épitaphe que nous avons pris la liberté de retoucher :

Avec trop d'art copiant la nature,
En fait de goût on peut lui trouver des égaux :
Mais ſa bonté, ſa candeur, ſa droiture,
Ont éclipſé tous ſes rivaux.

* MARIUS (*Caïus*), célebre général Romain, fut ſept fois conſul. Né d'une famille obſcure dans le territoire d'Arpinum, & occupé dans ſa jeuneſſe à labourer la terre, il embraſſa la profeſſion des armes pour ſe tirer de ſon obſcurité. Il ſe ſignala ſous *Scipion l'Africain*, qui vit en lui un grand homme de guerre. Sa valeur & ſes brigues l'éleverent aux premieres dignités de la république. Etant lieutenant du conſul *Metellus* en Numidie, il travailla d'abord à le décrier dans l'eſprit des ſoldats ; & devenu bientôt l'ennemi déclaré de ſon général, il ſe rendit à Rome, où il vint à bout par ſes intrigues & par ſes calomnies, de le ſupplanter & de ſe faire nommer à ſa place pour terminer la guerre contre *Jugurtha*. En effet, *Marius* après avoir dépouillé *Jugurtha* de ſes états, l'an 107 avant Jeſus-Chriſt, & l'avoir réduit à s'enfuir chez *Bocchus* roi de Mauritanie ſon beau-pere, il menaça *Bocchus* de le traiter de même s'il ne lui livroit ſon gendre. Le roi de Mauritanie qui redoutoit la puiſſance des Romains, écrivit ſecrétement à *Marius* de lui envoyer un homme de confiance, pour traiter de cette affaire avec lui. *Sylla* ayant paru propre à cette négociation, il fut envoyé vers le roi. Les conditions du traité étant arrêtées, il livra *Jugurtha* au député qui le conduiſit à *Marius*, & peu après à Rome pour ſervir d'ornement au triomphe du conſul. Cette guerre ſi heureuſement terminée, donna au peuple Romain une ſi haute opinion de la valeur de *Marius*, qu'alarmé de la guerre des *Cimbres* & des *Teutons* qui menaçoient l'Italie, il lui continua le conſulat pendant cinq ans, honneur que perſonne n'avoit reçu avant lui. Il ſe prépara donc à la guerre contre ces peuples à demi-barbares. On dit qu'il en tua 200,000

Digitized by Google

en deux batailles, & qu'il en prit 80,000 priſonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens ſur le grand chemin d'Aix à Saint-Maximin. Les femmes des Teutons ſe voyant privées de leurs défenſeurs, avoient envoyé à *Marius* une députation pour le prier de conſerver au moins leur chaſteté & leur liberté. Le barbare les ayant refuſées, ne trouva quand il entra dans leur camp, que des monceaux de cadavres ſanglans. Ces meres déſeſpérées s'étoient poignardées, elles & leurs enfans, pour prévenir leur déshonneur. L'année ſuivante 108 fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut, dit-on, 100,000 de tués, & 60,000 faits priſonniers. *Plutarque* rapporte qu'ayant eu d'abord quelques déſavantages contre les Cimbres, il fut averti en ſonge d'immoler aux dieux ſa fille *Calpurnie*, & qu'il exécuta ce barbare ſacrifice. *Marius*, devenu conſul pour la ſixieme fois, l'an 100 avant l'Ere Chrétienne, eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce général vint à Rome à la tête de ſes légions victorieuſes, en chaſſa *Marius* avec ſes partiſans, & les fit déclarer ennemis de la patrie. *Marius* âgé de plus de ſoixante & dix ans, ſe vit réduit à s'enfuir de Rome, ſeul, ſans amis, ſans domeſtiques, & obligé, pour échapper aux pourſuites de ſon ennemi, de ſe cacher dans un marais appelé *Marica*, où il paſſa une nuit entiere enfoncé dans la boue juſqu'au cou. En étant ſorti au point du jour pour tâcher de gagner le bord de la mer, il fut reconnu par des habitans de Minturne, & conduit, la corde au cou, dans cette ville, où il fut enfermé dans un cachot. Alors le magiſtrat, pour obéir aux ordres qu'il avoit reçus de Rome, lui envoya un Cimbre pour le tuer. *Marius* voyant entrer cet eſclave dans ſa priſon, lui cria d'une voix terrible : *Barbare, auras-tu bien le courage d'aſſaſſiner Caius Marius ?* Le meurtrier effrayé, jeta ſon épée & ſortit de la priſon tout ému. *Marius* le ſuivit, & trouvant les portes ouvertes, il ſe jeta dans une barque qui le porta en Afrique.

* MARLEBOROUGH (Jean-Churchill, duc de). Il paſſoit pour aimer beaucoup l'argent. Un jour quelques infortunés ayant demandé l'aumône au comte *de Pétersborough*, en l'appelant *Milord Marleborough* : *Je ne ſuis point* MilordMarleborough, répondit le comte avec vivacité ; *& pour vous le prouver, je donne à chacun de vous une guinée.*

MARNE (Jean-Baptiſte de), né à Douai le 26 Novembre 1699, ſe fit Jéſuite en 1716, devint confeſſeur de *Jean-Théodore de Baviere*, cardinal, évêque & prince de Liége, & mourut dans cette ville en 1756. Nous avons de lui : I. *La Vie de Saint Jean Népomucene*, Paris, 1741, in-12. II. *Hiſtoire du Comté de Namur*, Liége, 1753, in-4.°, enrichie de pluſieurs diſſertations critiques. En 1780 on a donné une nouvelle édition, en 2 volumes in-8.°, à Bruxelles, augmentée de la *Vie* de l'auteur, & de notes par M. *Paquot*, qui dit que « cette hiſtoire eſt ſans » contredit la mieux écrite que nous » ayons parmi toutes celles des » provinces Belgiques, & preſque la » ſeule qui mérite le nom d'*Hiſtoire*».

* MAROLLES (Michel de). Ses *Mémoires* ſont un mélange de quelques faits intéreſſans, & d'une infinité d'anecdotes minutieuſes. Mais quoique foiblement & même platement écrits, on ne les lit pas ſans plaiſir, parce que ces petites choſes, ces menus faits, ces riens perſonnels ou domeſtiques, peignent l'homme & les hommes. C'eſt

Digitized by Google

le cas de dire comme *Cicéron : Hiſtoria quoquo modo ſcripta, placet. Leſtang*, dans ſes *Regles de bien traduire*, maltraita un peu l'abbé *de Marolles*, qui s'en plaignit vivement. Le cenſeur prit le moment où il alloit faire ſes Pâques pour l'appaiſer. *Marolles* ne put s'empêcher de lui accorder ſon pardon ; mais quelques jours après, il lui dit « qu'il le » lui avoit extorqué ». *M. l'Abbé* (lui répliqua *Leſtang*), *ne faites pas tant le difficile ; on peut bien quand on a beſoin d'un pardon général, en accorder un particulier.*

MARQUET (François-Nicolas), né à Nancy en 1687, pratiqua avec ſuccès la médecine dans ſa patrie, & s'occupa toute ſa vie de l'étude de la botanique. Les fruits de ſes recherches ſur cette ſcience ſont conſignés dans trois volumes in-folio, forme d'Atlas, qui ſont entre les mains de ſon gendre M. *Buc'hoz*, qui les a fait paſſer en grande partie dans un ouvrage publié à Paris, 1762, intitulé : *Traité hiſtorique des Plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés*, 10 vol. in-8.° *Marquet* eſt encore auteur : I. De la *Méthode pour apprendre, par les notes de la muſique, à connoître le pouls*, Paris, 1768, in-12. II. Des *Obſervations ſur la guériſon de pluſieurs maladies notables*, 2 vol. in-12. Il mourut le 29 Mai 1759.

* MARS. Les Romains le révéroient particuliérement, parce que ſuivant l'opinion vulgaire, il étoit pere de *Rémus* & de *Romulus*. On lui avoit bâti à Rome un temple ſous le nom de *Mars-Vengeur*. Lorſqu'un général Romain partoit pour la guerre, il entroit dans ce temple, remuoit les boucliers conſacrés à ce Dieu, & ſecouoit ſa ſtatue en lui criant : *Mars, vigila :* Mars, veille à notre conſervation.

* MARSIGLI (Louis-Ferdinand). Le comte *de Marſigli* ne ſe crut pas flétri par le jugement que la cour de Vienne avoit fait rendre contre lui, parce que la voix publique le raſſuroit. A la tête de ſes apologies, il mit pour vignette une eſpece de deviſe ſinguliere, qui avoit rapport à ſon aventure. C'étoit une M, premiere lettre de ſon nom, qui portoit de part & d'autre entre ſes deux jambes, les deux tronçons d'une épée rompue, avec ces mots : *FRACTUS INTEGRO.* Eût-il imaginé cette repréſentation affligeante, l'eût-il publiée, s'il ſe fût cru coupable ? Son *Opus Danubiale* eſt la deſcription du Danube, depuis la montagne de Kalenberg, en Autriche, juſqu'au confluent de la riviere Jantra dans la Bulgarie. Le premier volume contient, en une carte générale, le cours du Danube depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure : cette carte eſt diviſée en 19 autres particulieres, qui renferment les villes, villages, châteaux, iſles, &c. qui ſont ſur le Danube ; on y trouve la deſcription géographique du royaume de Hongrie, des obſervations aſtronomiques & hydrographiques, avec la table de toutes les rivieres qui ſe jettent dans le Danube, &c. &c. Le ſecond volume renferme les antiquités qui ſe trouvent aux environs du Danube : dans le troiſieme, on décrit les minéraux des environs de ce fleuve, & ceux que les eaux y ont entraînés : le quatrieme renferme les poiſſons du Danube & ceux que la douceur de ſes eaux y attire, qui ſont diviſés en poiſſons de riviere, de mer, d'eau douce, de marais, &c., avec leurs figures & noms gravés, &c. : le cinquieme donne la deſcription des oiſeaux qui fréquentent les bords du Danube, en 74 planches gravées : le ſixieme contient des obſervations mêlées, ſur la ſource de ce fleuve, des obſervations anatomiques ſur les oiſeaux & autres

Digitized by Google

animaux dont il eſt parlé dans le cours de l'ouvrage, des expériences pour meſurer la viteſſe de l'eau du Danube & de la Theiſſ (*Tibiſcus*); un catalogue des plantes qui croiſſent aux bords du Danube, des quadrupedes qui fréquentent ſes rives, &c. &c. &c. Cet ouvrage curieux & cher a été traduit en françois, & imprimé à la Haye, 1714, 6 vol. in-folio.

* MARSOLLIER (Jacques). Nous croyons devoir rapporter le parallele que les Journaliſtes de *Trévoux* firent de la *Vie* de l'abbé *de Rancé* par *Marſollier*, avec celle que M. *de Maupeou* avoit donnée peu de temps auparavant. « L'un » & l'autre auteur, diſent-ils, a » ſuivi ſon caractere. M. *Marſol-* » *lier* paroît plus hiſtorien, & M. » *de Maupeou* plus orateur. Celui- » ci prêche la vie de M. *de la* » *Trappe*, & celui-là la raconte. » L'un inſiſte ſur tous les repro- » ches qu'on a faits au vertueux » abbé; l'autre les diſſimule ou les » enveloppe. M. *Marſollier* a beau- » coup de politeſſe; M. *de Maupeou*, » beaucoup de franchiſe. Celui-ci » prend feu pour ſon ancien ami, » & celui-là narre de ſang froid & » ſans émotion ». Son *Apologie d'ERASME* ſouffrit quelques contradictions. *Bellarmin*, *Poſſevin*, *Salmeron* ne vouloient pas qu'on plaçât le théologien de Roterdam parmi les enfans de l'Egliſe. Mais la profeſſion qu'il fit toujours de la religion catholique, les diſputes qu'il ſoutint pour elle contre les Proteſtans, les éloges que lui donnerent les évêques, les cardinaux & les papes même, doivent tempérer (ſelon le Pere *Berthier*) le jugement déſavantageux qu'on ſeroit quelquefois tenté de porter de lui. C'étoit une tête remplie de problêmes, d'argumens *pour* & *contre* les diverſes matieres de controverſe. Il raiſonna quelquefois en homme indécis, en docteur qui ménage tous les ſentimens. Mais quand il défendit la doctrine de l'Egliſe contre *Luther*, il s'expliqua en théologien très-orthodoxe.

MARTIN (Saint), évêque de Tours. On trouve dans ſa *Vie* par *Sulpice Sévere*, la pureté & l'élégance du latin d'*Auguſte*, réunies à la fidélité de l'hiſtoire & à l'édification des vertus chrétiennes. *Paulin* de Périgueux, & *Fortunat* de Poitiers, ont donné en vers, d'après *Sulpice Sévere*, la *Vie* de *Saint Martin*; mais ils ont défiguré par une poéſie un peu agreſte, la belle proſe de l'auteur qu'ils copioient. *Nicolas Gervaiſe* a auſſi donné une *Vie* de ce Saint, pleine de recherches, Tours, 1699, in-4.° La tradition d'Amiens eſt que *Saint Martin* exerça l'acte de charité qui l'a rendu ſi célebre, proche d'une ancienne porte de la ville, dont on voit des reſtes auprès des Céleſtins. On y a inſcrit ces deux vers, plus propres à faire honneur au Saint qu'au poëte:

Hic quondam veſtem Martinus dimidiavit,
Ut faceremus idem, nobis exemplificavit.

MARTIN DE DUME (Saint), originaire de la Pannonie, alla viſiter les lieux ſaints, & débarqua enſuite en Galice, où les Sueves, infectés de l'arianiſme, avoient établi leur domination; il y inſtruiſit dans la foi le roi *Théodomir*, & ramena les peuples de ces contrées à l'unité catholique. Il y fonda pluſieurs monaſteres, dont le principal fut celui de Dume, près de la ville de Brague, autrefois dans la Galicie, aujourd'hui en Portugal. On érigea Dume en évêché par reſpect pour le mérite de *Martin*, qu'on éleva ſur ce nouveau ſiége en 567.

Digitized by Google

Les rois des Sueves voulurent qu'il fût l'évêque de la cour ; ce qui l'a fait appeler *Evêque de la famille royale*. Il monta enſuite ſur le ſiége de Brague, & mourut le 20 Mars 580. Nous avons de lui : I. Une *Collection de 84 Canons*, diviſée en deux parties ; l'une pour les devoirs des clercs, l'autre pour ceux des laïques : elle ſe trouve dans le Recueil des Conciles & dans le I.er tome de la Bibliotheque Canonique de *Juſtel*. II. *Formule d'une vie honnête*, ou *Traité des IV Vertus cardinales*. Ce Traité eſt adreſſé à *Myron*, roi de Galice ; qui avoit prié le Saint de lui donner une regle de conduite : on le voit dans le *Spicilége* de D. *d'Achery*, tom. X, pag. 626, & dans la *Bibliotheque des Peres*, où il eſt ſuivi d'un livre du même Saint, intitulé : *Des Mœurs*. III. Il a traduit du grec en latin un *Recueil de Sentences des Solitaires d'Egypte*, qu'on trouve dans l'Appendice des Vies des Peres par *Roſweide*, Anvers, 1628.

* MARTINUSIUS (George), dont le vrai nom étoit *Vtiſinoviſch*, cardinal & miniſtre d'Etat du royaume de Hongrie, a été comparé par quelques écrivains aux *Ximenès* & aux *Richelieu* pour ſa grande capacité dans la ſcience de gouverner les hommes ; mais il eut un ſort plus funeſte. Il naquit l'an 1482 dans la Croatie, & eut l'emploi, étant jeune, de chauffer les étuves à la cour de *Jean Zapol*. Il embraſſa enſuite la vie monaſtique dans l'ordre de Saint-Paul, premier hermite, ordre qui n'eſt établi qu'en Hongrie. Il y apprit les belles-lettres, & retourna à la cour de *Jean Zapol*. Il le ſuivit pendant le revers de ſa fortune, en Pologne, & lui rendit les ſervices les plus ſignalés, ſouvent au péril de ſa vie. Il gagna par-là tellement les bonnes graces de ce prince, qu'il le fit ſon premier miniſtre, lorſqu'en 1536, par un accord fait avec l'empereur *Ferdinand I*, il fut aſſuré dans la poſſeſſion de ce que les armes lui avoient acquis : il lui confia à ſa mort, arrivée en 1540, la tutelle de ſon fils *Jean Sigiſmond*. Il l'avoit nommé auparavant à l'évêché du Grand-Waradin. *Martinuſius* gouverna alors en deſpote, ſe brouilla avec *Iſabelle*, veuve du prince qui l'avoit tiré du néant, & s'attacha à l'empereur *Ferdinand I*, qui lui obtint un chapeau de cardinal, de *Jules III*. Quelque temps après on l'accuſa de négocier avec les Turcs. *Ferdinand* crut même l'effet de ces négociations ſi prochain, qu'il conçut & exécuta le malheureux projet de faire aſſaſſiner *Martinuſius*, vers l'an 1551, dans le château de Vints, que le cardinal avoit fait bâtir ſur les ruines d'un monaſtere qu'il avoit détruit, & dont le ſupérieur, au rapport de *de Thou* & d'*Aſcagne-Centurio*, lui prédit ſa fatale deſtinée. Le pape *Jules III*, indigné contre l'auteur de ce meurtre, excommunia *Ferdinand* l'année ſuivante. C'étoit certainement une occaſion où les hommes qui parlent au nom de la Divinité, ſemblent être en droit de s'élever en ſon nom, contre les ſouverains qui abuſent à cet excès de leur pouvoir. *Ferdinand* avoit tâché de s'excuſer ; mais le pape répondit à ſes ambaſſadeurs : « Si *Martinuſius* » étoit un ſi méchant homme, » pourquoi me l'avoir propoſé » pour être cardinal ? Pourquoi » avoir ſollicité ſi fortement le ſa» cré Collége, en le repréſentant » comme un homme d'un mérite » éminent, d'un courage magna» nime, d'une probité à l'épreuve, » dont les ſervices étoient néceſ» ſaires à la chrétienté ». *Bechet*, chanoine de l'Egliſe d'Uzès, a écrit la vie de ce cardinal. Cet auteur & ceux qu'il copie font un héros de

Digitized by Google

Martinusius ; d'autres le peignent comme un monstre : on ne doit croire ni les uns ni les autres, mais s'en tenir au véridique *Lithuanſius*, *De Rebus Pannonicis*. *Martinusius* étoit un grand ministre, un ecclésiastique zélé & de mœurs pures ; mais sa conduite à l'égard de *Ferdinand*, devenu son souverain, ne paroit point être à l'abri de tout reproche. Ce prince n'en est pas moins blâmable de s'être défait de lui par un assassinat.

MARULLE, Tribun du peuple, qui étoit l'ennemi déclaré de *Jules-César*. Il arracha les couronnes qu'on avoit mises sur les statues de ce dictateur, & fit conduire en prison ceux qui les premiers l'avoient salué roi. *César*, pour le punir de son audace, se contenta de le priver du tribunat.

MASSAC (Raymond de), médecin d'Orléans du XVIe siecle, s'occupoit autant des belles-lettres que de sa profession. On a de lui : I. *Pæan Aurelianus* ; c'est un poëme considérable, inséré dans le *Recueil des Poëmes & Panégyriques de la ville d'Orléans*, 1646, in-4.° Il y célebre l'heureuse température du climat d'Orléans, & fait l'éloge du collége de médecine & des médecins qui s'y sont distingués par leur science & leurs talens. II. *Pugeæ, sive de Lymphis Pugiacis libri duo, cum notis J. le Vasseur*, Paris, 1599. C'est un poëme sur la fontaine minérale de Pougues, à 2 lieues de Nevers. *Charles de Massac*, fils de l'auteur, l'a traduit en vers françois, Paris, 1605, in-8.°

MASSARIA (Alexandre), célébre médecin natif de Vicence, pratiqua fon art avec succès à Venise, & l'enseigna avec beaucoup de réputation à Padoue, où il mourut le 17 Octobre 1598, dans un âge avancé. Sa grande charité pour les pauvres le distingua encore plus que sa science. Il étoit singuliérement attaché à la doctrine de *Galien*, & disoit qu'il aimoit mieux errer avec cet ancien, que d'avoir raison avec les modernes. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entre autres : I. *De Peste*, Venise, 1579, in-4.° II. *Disputationes duæ, quarum prima de Scopis mittendi sanguinem in febribus, altera de purgatione in morborum principio*, Lyon, 1622, in-4°. Le traité de la saignée est encore regardé comme un chef-d'œuvre ; il y détaille savamment les cas où elle est nuisible. Si on avoit suivi sa pratique au lieu de celle de *Boral*, chez qui la saignée étoit un remede presque universel, on n'auroit pas tant prodigué le sang des hommes ni peut-être leur vie. III. *Practica medica*, Venise, 1622, in-fol.

MATANI (Antoine), né à Pistoie le 27 Juillet 1730, s'appliqua avec succès à la médecine, & prit le bonnet de docteur à Pise en 1754. Il fut fait successivement professeur en philosophie & en médecine dans la même université. Il mourut dans de grands sentimens de piété le 21 Juin 1769, à Pistoie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *De Anevrismaticis præcordiorum morbis animadversiones*, Florence, 1756; Francfort, 1766. II. *Heliodori Larissæi Capita opticorum è græco latinè conversa*, Pistoie, 1758. III. *Relation historique & philosophique des productions naturelles du territoire de Pistoie*, en italien, Pistoie, 1762. IV. *De Nosocomiorum regimine*, Venise, 1768. V. *De Remediis tractatus*, Pise, 1769. *Matani* a laissé des manuscrits, entre autres une *Histoire littéraire* des écrivains de son pays, fort avancée. Ces manuscrits sont entre les mains de *Joseph Matani*, son frere, professeur en théologie au séminaire de Pise, qui avoit la

Digitized by Google

plaisir, lorsque son frere vivoit, de se délasser avec lui, de ses occupations pénibles, par des entretiens fréquens sur la religion & la critique sacrée & profane. En 1780, *Ventura di Samuel Fua* préparoit une édition complete des Œuvres de ce médecin, à Pise.

MATERNE (Saint), succéda à *S. Valere*, dans le gouvernement de l'église de Treves, vers la fin du III.e siecle. Il quitta ce siége pour fonder celui de Cologne, qu'il remplit jusqu'à sa mort. Il assista à deux conciles tenus contre les Donatistes, l'un à Rome, l'autre à Arles. Son corps fut transporté à Treves, dans l'église de Saint-Mathias, d'où *Pappon*, archevêque de Treves, le transféra dans l'église métropolitaine, en 1037.

MATERNUS DE CILANO (George-Chrétien), né à Presbourg, s'appliqua avec succès aux belles-lettres, à la physique, à la médecine, & à l'étude de l'antiquité. Il enseigna ces sciences à Altenau, dans la Basse-Saxe, où il mourut le 9 Juillet 1773. Les monumens de son savoir sont : I. *De terræ Concussionibus.* II. *De Causis lucis borealis.* III. *De Motu humorum progressivo veteribus non ignoto*, 1754, in-4.° IV. *De Saturnalium origine & celebrandi ritu apud Romanos*, 1759, in-4.° V. *Prolusio de modo furtum quærendi apud Athenienses & Romanos*, 1769, in-4.° VI. Une *Description de l'état sacré, civil & militaire de la République Romaine*, en allemand, 3 vol. in-8.° VII. Plusieurs Dissertations insérées dans les Journaux *des Curieux de la nature.*

* MATHATHIAS, fils de *Jean*, de la famille des *Machabées* : c'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à *Hérode.* Alors on vit des traces sensibles de la Théocratie, puisque celui qui gouvernoit souverainement étoit revêtu du caractere sacerdotal, & vérifioit ce qu'avoit dit *Moyse* : *Eritis mihi in regnum sacerdotale.* (Exod. 19. 6.) L'autorité divine parut encore plus dans les succès que Dieu donna aux armes de cette famille qu'il avoit suscitée pour remettre son culte en honneur, & affranchir Israël de la servitude. Aussi la république des Juifs ne fut jamais plus florissante & plus fidelle à la loi du Seigneur, que sous les cinq fils de *Mathathias.* Mais après leur mort leurs successeurs, moins zélés pour leur patrie, firent bientôt oublier ces temps heureux. *Hircan*, le dernier fils de *Mathathias*, avoit laissé cinq fils. *Aristobule*, l'aîné, succéda à son pere dans la souveraine Sacrificature, & dans la principauté temporelle ; mais il ne soutint pas la gloire de son illustre maison.

MATHILDE *ou* MAUD (Sainte), fille de *Sainte Marguerite*, reine d'Ecosse, & premiere femme de *Henri I*, roi d'Angleterre, imita fidellement les vertus de sa mere. On l'honore le 30 Avril. Elle fit bâtir à Londres deux grands hôpitaux, celui de l'église de Christ, & celui de *S. Gilles.* Elle mourut l'an 1118, & fut enterrée à Westminster, auprès de *S. Edouard* le confesseur. C'est par son ordre que *Thieri*, moine de Durham, écrivit la *Vie* de *Sainte Marguerite*, dont il avoit été le confesseur.

* MATTHIEU (S.), Apôtre. *S. Matthieu* & *S. Luc* ont rapporté la généalogie de J. C. qu'ils font descendre de la race royale de *David*, mais d'une maniere différente. *S. Matthieu* commence par *Abraham*, & partage toute cette généalogie en trois classes, chacune de quatorze générations, qui font le nombre de 42 personnes. De-

Digitized by Google

puis *Abraham* juſqu'à *David*, il en met quatorze ; depuis *David* juſqu'à la tranſmigration de Babylone, quatorze ; & depuis la délivrance du peuple, qui fut mis en liberté pour retourner à Jéruſalem ſous la conduite de *Zorobabel*, quatorze. On remarque que dans cette généalogie, *Saint Matthieu* omet quatre Rois, *Ochoſias*, *Joas*, *Amaſias* & *Joakim*. La raiſon de cette omiſſion, eſt que Dieu ayant improuvé le mariage de *Jeram* avec l'impie *Athalie*, & ayant promis par ſes Prophetes de venger les forfaits de cette famille juſqu'à la quatrieme génération, l'Hiſtorien ſacré a cru devoir paſſer ſous ſilence les Rois iſſus de ce mariage.

MATTHIEU DEL NASSARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, paſſa en France, où *François I* le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique *Oratoire*, qu'il portoit avec lui dans toutes ſes campagnes. *Matthieu* grava des *Camées* de toute eſpece. On l'employa auſſi à graver ſur des criſtaux. La gravure n'étoit pas ſon ſeul talent, il deſſinoit très-bien. Il poſſédoit auſſi parfaitement la muſique ; le roi ſe plaiſoit même ſouvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuſe journée de Pavie, *Matthieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone ; mais *François I* dépêcha vers cet illuſtre artiſte, des courriers pour le rappeler en France. *Matthieu* y revint, & fut nommé graveur général des monnoies. Une fortune honnête, & ſon mariage avec une Françoiſe, le fixerent dans le royaume juſqu'à ſa mort, qui arriva peu de temps après celle de *François I*. *Matthieu* étoit d'un caractere liant. Il avoit le cœur bienfaiſant & l'eſprit enjoué ; mais il connoiſſoit la ſupériorité de ſon mérite. Il briſa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un ſeigneur en ayant offert une ſomme trop modique, refuſa de l'accepter en préſent. Il mourut vers l'an 1543.

I. MATTHYS (Gerard), né dans le duché de Gueldres vers l'an 1523, enſeigna long-temps le grec à Cologne, où il fut chanoine de la collégiale des Douze Apôtres ; puis chanoine du ſecond rang dans la métropole. Il y mourut vers l'an 1574. Nous avons de lui : I. Des *Commentaires* ſur *Ariſtote*, Cologne, 1559-1566, 2 volumes in-4.° Son ſtyle eſt pur, aiſé & dégagé des vaines ſubtilités ſi communes dans les Commentaires des Péripatéticiens. II. Un *Commentaire* ſur l'*Epître de S. Paul aux Romains*, Cologne, 1562.

II. MATTHYS (Chriſtian), *Mathias*, docteur Luthérien, né vers l'an 1584, à Meldorp, ville du Holſtein, dans le comté de Dithmarſe. Son eſprit inquiet & ſon caractere auſtere & inconſtant firent qu'il ne fut ſe fixer dans aucun pays. Il fut ſucceſſivement profeſſeur de philoſophie à Strasbourg, recteur du collége de Bade-Dourlach, profeſſeur en théologie à Altorf, miniſtre & profeſſeur en théologie à Sora, puis ſe retira à Leyde, fut enſuite paſteur à la Haye, & enfin alla terminer ſes jours à Utrecht, l'an 1655. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de philoſophie, d'hiſtoire, de controverſe, & ſur l'Ecriture Sainte. Les principaux ſont : I. *Hiſtoria Patriarcharum*, Lubec, 1640, in-4.° II. *Theatrum hiſtoricum*, Amſterdam, *Elzevir*, 1668, in-4.° Ouvrage moitié moral, moitié hiſtorique.

* MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de). Dans la diſpute qu'il eut avec *Voltaire*, *Maupertuis* lui envoya un cartel, auquel le poëte

Digitized by Google

ne répondit que par cette plaiſanterie qui exprimoit d'une maniere piquante le caractere & le ſavoir de ſon antagoniſte : » Dès que » j'aurai un peu de force, je ferai » charger mes piſtolets *cum pulvere* » *pyrio*; & en multipliant la maſſe » par le carré de la viteſſe, » juſqu'à ce que l'*action* & *nous* » ſoient réduits à zéro, je vous » mettrai du plomb dans la cer- » velle ; elle paroît en avoir be- » ſoin ». Quoique dans ce qu'il a écrit ſur divers points de la Phyſique du Monde, il y ait des idées qui favoriſent ouvertement le Matérialiſme, on auroit cependant tort de le ranger parmi les ennemis du Chriſtianiſme. Il paroît qu'il ne s'eſt abandonné à ces écarts, que dans des momens où la manie des ſyſtêmes l'avoit ſaiſi ; car dans d'autres momens il rendoit un hommage ſincere à la religion : » Nous » ſommes, dit-il (*tom. II de ſes* » *Œuvres, p. 174*), ſi remplis de » reſpect pour la religion, que » nous n'héſiterions jamais de lui » ſacrifier notre hypotheſe, & » mille hypotheſes ſemblables, ſi » on nous faiſoit voir qu'elles » continſſent rien qui fût oppoſé » aux vérités de la foi, ou ſi cette » autorité à laquelle tout Chré- » tien doit être ſoumis, les déſap- » prouvoit ».

* MAUREPAS (Jean Fréderic PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du comte *de Pontchartrain*, miniſtre ſous *Louis XIV*, naquit en 1701, & fut nommé ſecrétaire d'état en 1715. Il eut le département de la maiſon du roi en 1718, & celui de la marine en 1723. Enfin, il fut nommé miniſtre d'état en 1738.

* MAURICE (Saint), chef de la *Légion Thébéenne*. Malgré les preuves qui dépoſent en faveur de l'hiſtoire de ces ſaints martyrs, pluſieurs Proteſtans, entre autres *Dubordier*, *Hottinger*, *Moyle*, *Burnet*, & *Mosheim* l'ont attaquée. *George Hickes*, ſavant Anglois, l'a défendue avec force, & Dom *Joſeph de Liſle*, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, a prouvé auſſi la vérité de cette hiſtoire dans ſon ouvrage intitulé : *Défenſe de la vérité du martyre de la Légion Thébéenne*, 1737, in-8.° *Voyez* encore *Hiſtoria di S. Mauritio*, par le P. *Roſſignoli*, Jéſuite, & les *Acta Sanctorum*, du mois de Septembre. Les actes du martyre de cette Légion, écrits par *S. Eucher*, évêque de Lyon, ont été donnés, mais fort défectueux, par *Surius*. Le P. *Chifflet*, Jéſuite, en ayant découvert une copie plus exacte, la fit imprimer. Dom *Ruinart* ſoutient que c'eſt là le véritable ouvrage du ſaint évêque de Lyon. *S. Maurice* eſt le patron d'un ordre célebre dans les états du roi de Sardaigne, créé par *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie, pour récompenſer le mérite militaire, & approuvé par *Grégoire XIII* en 1572. Il ne faut pas confondre *S. Maurice*, chef de la Légion Thébéenne, avec un autre Saint du même nom, martyriſé à Apamée, dans la Syrie, dont parle *Théodoret*.

* MAXIME (*Magnus Maximus*). Perſonne n'a parlé avec plus de force des barbaries de ce tyran, que l'orateur *Pacatus*. » Il peint, » dit *Thomas*, les brigandages & » les rapines ; les riches citoyens » proſcrits ; leurs maiſons pillées ; » leurs biens vendus ; l'or & les » pierreries arrachées aux femmes ; » les vieillards ſurvivant à leur for- » tune ; les enfans mis à l'enchere » avec l'héritage de leurs peres ; » l'homme riche invoquant l'in- » digence pour échapper au bour- » reau ; la fuite, la déſolation ; » les villes devenues déſertes, & » les déſerts peuplés ; le palais

Digitized by Google

» impérial où l'on portoit de toutes » parts les tréſors des exilés & le » fruit du carnage ; mille mains » occupées nuit & jour à compter » de l'argent, à entaſſer des mé- » taux, à mutiler des vaſes ; l'or » teint de ſang peſé dans les ba- » lances ſous les yeux du tyran ; » l'avarice inſatiable engloutiſſant » tout ſans jamais rendre, & ces » richeſſes immenſes perdues pour » le raviſſeur même qui dans ſon » économie ſombre & ſauvage ne » ſavoit ni en uſer, ni en abuſer ; » au milieu de tant de maux, l'af- » freuſe néceſſité de paroître en- » core ſe réjouir ; le délateur, » errant pour calomnier les regards » & les viſages ; le citoyen qui » de riche eſt devenu pauvre, » n'oſant paroître, parce que la vie » lui reſtoit encore ; & le frere » dont on avoit aſſaſſiné le frere, » n'oſant ſortir en habit de deuil, » parce qu'il avoit un fils «.

* MAXIMIEN - HERCULE. C'étoit un lion à la chaîne que gouverna long-temps *Dioclétien*, & qu'il avoit approché du trône pour le lancer de là ſur ſes ennemis. Ses vices étoient peints ſur ſa figure. Cet homme d'abord payſan, enſuite ſimple ſoldat, quand il fut prince, voulut avoir un nom & prit celui d'*Hercule*. » En conſé- » quence, dit *Thomas*, on ne » manqua pas de le faire deſcendre » en droite ligne de cet *Hercule* qui, » du temps d'*Evandre*, étoit venu » ou n'étoit pas venu en Italie.

* MAXIMILIEN II, empereur. *Maximilien* parla avec beaucoup de ſageſſe à *Henri III* lorſqu'il quitta la Pologne pour venir régner en France. *Vous allez occuper* (lui dit-il) *un trône orageux ; mais vous pouvez faire renaître la paix. Changez le conſeil du feu Roi ; rejetez ſur lui la haine & l'animoſité que les maſſacres ont excitées dans les eſprits. Dieu eſt le maître des cœurs & des eſprits des hommes ; nous ne le ſommes que de leurs biens & de leurs corps. Les Souverains, en prétendant exercer un empire que l'Etre ſuprême ne leur a pas donné, s'expoſent à perdre celui qu'il leur a confié...*

MAXIMILIEN, duc de Baviere, s'eſt diſtingué dans le XVII.e ſiecle par ſon courage, qui lui a acquis le titre de *Défenſeur de l'Allemagne* ; ſa prudence lui mérita le ſurnom de *Salomon*, & ſon grand zele contre les nouvelles ſectes qui dévaſtoient l'Allemagne par le fer & le feu, le fit conſidérer comme un des principaux appuis de la religion catholique. Il gagna la bataille de Prague en 1620, ayant le comte *de Tilly* pour lieutenant-général, contre *Fréderic*, prince palatin, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il fut nommé électeur de l'empire en 1623, en la place du même comte palatin. Il mourut en 1651, âgé de 70 ans.

MAXIMILIEN - EMMANUEL, électeur de Baviere, né le 10 Juillet 1662, rendit de grands ſervices à l'empereur *Léopold*, ſe ſignala au ſiége de Neuhauſel en 1685, & à la défaite des Turcs avant la priſe de cette place ; au ſiége de Bude en 1686 ; à la bataille de Mohatz en 1687 ; commanda la principale armée de Hongrie l'année ſuivante, & emporta Belgrade l'épée à la main, le 6 Septembre 1689. Il ſe trouva enſuite au ſiége de Mayence, conduiſit l'armée impériale ſur le Rhin en 1690, & paſſa aux Pays-Bas en 1692, dont le roi d'Eſpagne lui donna le gouvernement, qui lui fut continué à vie en 1699. Mais ayant pris le parti de la France dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, il fut mis au ban de l'empire le 29 Avril 1706, en même temps que l'électeur de Cologne,

Digitized by Google

ſon frere, & privé de ſes états, dans leſquels il a été rétabli par la paix. Il mourut à Munich le 26 Février 1726; ſon fils *Charles-Albert*, depuis empereur, lui ſuccéda.

MAXIMILIEN-LÉOPOLD-JOSEPH-FERDINAND, électeur de Baviere, né le 28 Mars 1727, ſuccéda le 20 Janvier 1746 à ſon pere *Charles VII* empereur, dans les états héréditaires de la maiſon de Baviere. Le 13 Juin 1747, il épouſa *Marie-Anne-Sophie*, ducheſſe de Saxe, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 30 Décembre 1777. En lui finit la branche bavaroiſe des comtes *de Wittelsbach* Sa mort occaſionna une guerre entre l'impératrice *Marie-Thérese* & le roi de Pruſſe, qui fut terminée par le traité de Teſchen en 1779.

* MAYERNE (Théodore Turquet, ſieur de), médecin. Il croyoit que l'on ne devoit tirer les remedes que du regne végétal; c'étoit avec peine qu'il recouroit au minéral. Les remedes de ce dernier genre étant plus actifs, il les croyoit plus dangereux. On peut le regarder comme l'un des créateurs de la peinture en émail. Ses connoiſſances chimiques lui firent trouver la belle couleur pourpre néceſſaire pour les carnations. Il parvint même à préparer le cuivre d'une maniere plus propre à l'application de l'émail. [*Voy.* PETITOT.] Il eſt inventeur de l'*eau Cordiale*.

MAZARIN (Jules), Cardinal. De toutes les épitaphes qu'on lui fit, nous ne rapporterons que celle de *Blot*, bel-eſprit agréable de ce temps-là :

O vous, qui paſſez par ce lieu,
Daignez jeter, au nom de Dieu,
A Mazarin *de l'eau-bénite.*
Il en donna tant à la cour,
Que c'eſt le moins qu'il mérite,
D'en avoir de vous à ſon tour.

La haine que *Mazarin* inſpira, ne ſe borna pas à des murmures & des chanſons. On fit même frapper des médailles pour le rendre ridicule. La ville de Paris diſtribua des jetons qui d'un côté repréſentoient la hache & les verges armoriales du cardinal, avec cette légende autour : *QUOD FUIT HONOS, CRIMINIS EST VINDEX: Cette ancienne marque d'honneur, eſt aujourd'hui un inſtrument de vengeance.* Au revers, on voyoit un lion avec cet hémiſtiche : *SUNT CERTA HÆC FATA TYRANNIS : Telle eſt la deſtinée des tyrans. Mazarin* avoit une autre deviſe, qu'il s'étoit faite lui-même : *Hinc ordo & copia rerum.* Le cardinal *Mazarin* avoit cultivé les lettres dans ſa jeuneſſe, il ſe piquoit même de bel eſprit & de philoſophie. On prétend que ce fut lui qui apporta en France la maxime ſi connue des Italiens : *Intùs ut lubet, extrà ut moris eſt.* Du moins il la pratiqua quelquefois.

* MAZARIN (Hortenſe MANCINI, ducheſſe de). Le duc *de Mazarin*, époux d'*Hortenſe*, étoit né en 1633, & il mourut en 1713, à 80 ans, dans ſes terres, où il s'étoit retiré depuis plus de 30 ans. Si ſes ſingularités n'avoient perverti les agrémens de ſon eſprit, perſonne n'auroit été de meilleure compagnie. Il ſuccéda au maréchal *de la Meilleraie* ſon pere, dans le gouvernement de Bretagne, & eut de plus pluſieurs autres gouvernemens. Le maréchal s'étoit oppoſé tant qu'il avoit pu au déſir que le cardinal *Mazarin*, ſon ami intime, avoit de choiſir ſon fils pour ſon héritier, en lui donnant ſon nom & ſa niece. Il diſoit par un ſentiment vertueux, *que tant de biens lui faiſoient peur, & que leur immenſité accableroit un jour ſa famille.* A la mort de la ducheſſe *de Mazarin*, on prouva

Digitized by Google

en pleine Grand'chambre, qu'elle lui avoit apporté 28 millions. *Louis XIV* attaché au nom de *Mazarin*, le mit de tous ſes conſeils, lui donna les entrées des premiers gentilshommes de la chambre, & le diſtingua dans toutes les occaſions. Nommé lieutenant-général dès 1654, & ne manquant pas de courage, il eût pu parvenir au bâton de maréchal de France. Une piété mal-entendue rendit inutiles les dons que lui avoit fait la nature: perſuadé que le ſort marquoit les volontés du ciel, il fit des loteries de ſon domeſtique, en ſorte que le cuiſinier devint ſon intendant, & le frotteur ſon ſecrétaire. Le feu prit un jour au château de *Mazarin*, il ne voulut pas qu'on l'éteignît. Il aimoit qu'on lui fît des procès, parce qu'en les perdant, il pouvoit poſſéder en ſureté de conſcience les autres biens que la juſtice lui laiſſoit. Enfin il ſe retira dans ſes terres, où il paſſa une trentaine d'années, & ne fit plus que des apparitions très-paſſageres à la cour. Le roi l'y reçut toujours avec amitié, quoiqu'il l'eût bleſſé par les viſions céleſtes qu'il lui avoit communiquées ſur le ſort qui l'attendoit, s'il continuoit de vivre avec ſes maîtreſſes. Ce prince le regardoit comme un homme dont le cerveau n'étoit pas ſain; & comme le duc avoit barbouillé tous les chef-d'œuvres de peinture, & mutilé les plus belles ſtatues que lui avoit laiſſé ſon oncle, *Louis XIV* dit un jour en voyant un marteau: *Voilà un inſtrument dont le duc de Mazarin ſait faire uſage.*

MAZOCHI (Alexis-Symmaque), né à Burgo-de-Sainte-Marie, près Capoue, l'an 1684, fut fait prêtre l'an 1709, & profeſſeur des langues grecque & hébraïque dans le ſéminaire archiépiſcopal de Naples. En 1711 il fut fait chanoine de Capoue, & ſucceſſivement théologal de Naples, profeſſeur royal de l'Ecriture Sainte. Son humilité lui fit refuſer l'archevêché de Roſſane qui lui fut offert par le roi. Il mourut à Naples l'an 1772. Il a beaucoup écrit ſur les anciennes inſcriptions, les médailles, &c, & on a de lui: I. Des *Notes ſur le Nouveau Teſtament.* II. Des *Diſſertations ſur la Poéſie des Hébreux.* III. *Les Antiquités de la campagne de Rome.* IV. *Origine de la ville de Capoue*, manuſcrit.

* MEAD (Richard), médecin. Dans ſes *Conſeils & Préceptes de Médecine*, on trouve deux *Traités* curieux; l'un, *de la Folie*; & l'autre, *des Maladies dont il eſt parlé dans la Bible*, dans lequel il prétend, contre le ſentiment des théologiens & des plus ſavans interpretes, que les démoniaques dont il eſt parlé dans l'Evangile, n'avoient que des maladies purement naturelles. M. *Coſte* a traduit en françois le *Recueil de ſes Œuvres phyſiques & médicinales*, 1774, 2 vol. in-8.°

MEAN (Charles de), ſeigneur d'Atrin, né à Liége en 1604, & mort en 1674, ſe diſtingua dans divers emplois honorables, par ſon zele pour le bien public & ſes lumieres dans l'adminiſtration des affaires. On a de lui: *Obſervationes & res judicatæ ad jus civile Leodienſium Romanorum, &c.*; compilation dans laquelle on trouve de bonnes vues ſur la juriſprudence de diverſes nations. De différentes éditions qu'on en a faites, la meilleure eſt celle de Liége, 1740, 8 vol. in-folio, qui ſe relient en 4, avec des notes ſavantes de *Louvrex*, & une table des matieres très-étendue.

* MÉCENE, (*C. Cilnius Mecænas*). *Mécene* au milieu des grandeurs & des richeſſes fut malheureux dans ſon domeſtique. Il avoit épouſé *Licinia*, la plus belle femme de ſon

Digitized by Google

temps. Sa fidélité lui étant devenue ſuſpecte, ſon amour pour elle lui cauſa bien des chagrins. C'étoient des divorces & des réconciliations continuelles, ce qui a fait dire à *Séneque* que *Mécene* avoit épouſé dix mille fois, quoiqu'il n'eût jamais eu qu'une femme.

MEERBEECK (Adrien Van), né à Anvers en 1563, régenta les humanités à Bornhem & à Aloſt. Il mourut vers l'an 1627. Il eſt connu par une *Chronique univerſelle*, mais principalement des Pays-Bas, depuis l'an 1500 juſqu'en 1620, en flamand, Anvers, 1620, in-fol. avec des portraits bien gravés. Elle eſt eſtimée. Le but de l'auteur eſt de rétablir la vérité de l'hiſtoire altérée par les hiſtoriens proteſtans.

*MELANCHTHON (Philippe). En 1523 la faculté de théologie de Paris cenſura tous les écrits de *Melanchthon*, & les déclara même plus dangereux que ceux de *Luther*, parce que les ornemens du ſtyle y brilloient davantage. Selon cette cenſure, le diſciple du réformateur d'Iſlebe enſeignoit que » le concile » de Lyon qui avoit approuvé les » Décrétales, devoit paſſer pour » impie; qu'il n'étoit pas permis » aux Chrétiens de plaider; que » tous les fidelles étoient prêtres, » offrant à Dieu leur corps qui eſt » le ſeul ſacrifice exiſtant ſur la » terre; qu'il n'y avoit point de » ſacrement de l'*Ordre*, du *Mariage*, » & de l'*Extrême-Onction*; que » c'étoit une impiété de regarder » la célébration de la meſſe comme » une bonne œuvre; de taxer de » péché ceux qui ne récitent pas » les *Heures* canoniales, ou qui » mangent de la viande le vendredi » & le ſamedi; qu'il ne devoit y » avoir ni loi eccléſiaſtique, ni » droit canon, ni vœux, ni inſ- » titut monaſtique; qu'il n'y avoit » dans l'homme ni libre arbitre, » ni mérite; que tout arrivoit néceſ- » ſairement; qu'ainſi Dieu nous » faiſoit pécher; que la loi de » Dieu commandoit des choſes » impoſſibles; que la trahiſon de » *Judas* étoit auſſi-bien l'œuvre de » Dieu, que la converſion de » *S. Paul*; & qu'enfin Dieu n'opé- » roit point le ſalut, ſi le libre » arbitre l'opéroit; qu'il n'y avoit » point de précepte divin qui or- » donnât la confeſſion, lorſqu'on » ſe corrigeoit de ſoi-même; qu'il » n'y avoit que deux ſacremens, » le *Baptême* & l'*Euchariſtie*; que la » ſeule diſpoſition néceſſaire pour » bien communier, étoit de croire; » que *Luther* n'avoit rien dé com- » mun avec les hérétiques, & qu'au » contraire il avoit beaucoup ſervi » l'Egliſe, en lui apprenant la vé- » ritable maniere de faire pénitence » & de communier; que c'eſt par » le moyen des théologiens ſo- » phiſtes, que le pape avoit retran- » ché la communion ſous les deux » eſpeces; qu'on pouvoit ſans » héréſie ne pas croire la tranſſub- » ſtantiation, &c. &c. ". Malgré cette cenſure il faut avouer que *Melanchthon* ne méritoit pas d'être traité auſſi rigoureuſement que *Luther*. Naturellement modéré, il ſe plaint amérement de la tyrannie de ſes collegues, *avides de ſon ſang*, dit-il, *parce que, pour empêcher la diſcorde, il voudroit les ramener à cette autorité qu'ils appellent ſervitude.* Il écrit que l'*Egliſe eſt retombée dans ſon ancienne tyrannie*; que *les chefs de la populace, flatteurs & ignorans, peu jaloux de la ſaine doctrine & de la diſcipline eccléſiaſtique, au lieu de pratiquer les œuvres de piété, ne cherchent qu'à dominer*; qu'*il ſe trouve au milieu d'eux, comme Daniel au milieu des lions*; que *ne pouvant les empêcher de dominer, il prend la réſolution de les fuir..... Ces héros*, dit-il, *qui ſuſcitent pour des bagatelles les guerres*

Digitized by Google

les plus cruelles à l'Egliſe & à la patrie, ne ſont nullement touchés de ſa ſituation... Nos gens me blâment de ce que je rends la juridiction aux évêques. Le peuple accoutumé à vivre en liberté, après avoir ſecoué le joug, ne veut plus le recevoir. Les villes de l'empire ſont celles qui haiſſent le plus la domination : peu en peine de la doctrine & de la religion, elles ne ſont jalouſes que de l'empire & de la liberté. Plût „ à Dieu (s'écrie-t-il dans un autre „ endroit) que je puſſe, non pas „ infirmer la domination ſpirituelle des évêques, mais en „ rétablir la domination; car je vois „ quelle égliſe nous allons avoir, „ ſi nous renverſons la police eccléſiaſtique. Je vois que la tyrannie „ ſera plus inſupportable que jamais ". Dans cette anarchie produite par les nouvelles erreurs, il déſira quelquefois le rétabliſſement non-ſeulement des évêques ſur les paſteurs inférieurs; mais il ſembla reconnoître la néceſſité de celle du pape ſur les évêques.

MELIUS (*Spurius*), chevalier Romain fort riche, qui fut accuſé d'aſpirer à la royauté dans Rome, à cauſe des grandes diſtributions de blé qu'il faiſoit au peuple dans un temps de diſette. Ayant été ſommé par *C. Servilius Ahala*, général de la cavalerie, de comparoître devant le dictateur *L. Quintius Cincinnatus*, non-ſeulement il n'obéit point, mais il ſe jeta dans la foule pour ſe dérober à la pourſuite de *Servilius*, qui le voyant fuir, lui paſſa ſon épée à travers du corps & le tua. Ses biens furent confiſqués & ſa maiſon raſée, l'an 440 avant J. C.

* MÉNAGE (Gilles). *Ménage* mourut le 23 Juillet 1692, à 79 ans, d'une fluxion de poitrine. Le P. *Ayrault*, Jéſuite, l'exhorta dans ſes derniers momens avec tant d'onction, que le mourant ne put s'empêcher de dire: *Je vois bien que ſi l'on a beſoin d'une ſage-femme pour entrer dans ce monde, on n'a pas moins beſoin d'un homme ſage pour en ſortir.* *Journel*, imprimeur de Paris, ne vouloit pas d'abord imprimer ſon *Dictionnaire Etymologique*, parce qu'on y traitoit les Pariſiens de *Badauds*. C'eſt à ce ſujet que *Ménage* fit les vers ſuivans:

De peur d'offenſer ſa patrie,
Journel, *mon imprimeur, digne enfant de Paris,*
Ne veut rien imprimer ſur la badauderie.
Journel *eſt bien de ſon pays.*

* MENASSEH-BEN-ISRAEL, célebre rabbin. Voici une liſte de ſes ouvrages plus exacte que dans les éditions précédentes. I. Une *Bible Hébraïque*, ſans points, Amſterdam, 1635, 2 vol. in-4.°: édition fort belle, avec une préface latine. II. Le *Talmud* corrigé, avec des notes en hébreu, Amſterdam, 1633, in-8.° III. *El Conciliador*, Francfort, 1632, in-4.°; traduit en partie en latin par *Denis Voſſius*: ouvrage ſavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire. IV. *De Reſurrectione mortuorum Libri tres*, Amſterdam, 1636, in-8.° V. *De Fragilitate humana ex lapſu Adami, deque divino Auxilio*, Amſterdam, 1642; on croiroit à peine, en le liſant, qu'il vient d'un Juif. VI. *Spes Iſraelis*, Amſterdam, 1650, in-12. *Menaſſeh*, ayant ouï dire qu'il y avoit des reſtes des anciens Iſraélites dans l'Amérique méridionale, fut aſſez crédule pour s'imaginer que les dix tribus enlevées par *Salmanaſar*, s'étoient établies dans ce pays-là, & que telle étoit l'origine des habitans de l'Amérique. *Théophile Spizelius*, miniſtre Proteſtant d'Ausbourg, a réfuté cet ouvrage. VII. *Le Souffle de Vie* en hébreu, Amſterdam, 1652, in-4.°: ouvrage diviſé en

Digitized by Google

IV livres, où il prouve la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame; il le finit par des remarques ſur la Métempſycoſe, dont un grand nombre de Juifs eſt entêté. VIII. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit ſa *Vie* en Anglois à la tête de ſa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choſes curieuſes. *Menaſſeh* avoit une imprimerie & imprimoit tous ſes ouvrages lui-même.

* METASTASE (l'Abbé Pierre-Bonaventure), dont le vrai nom étoit *Trapaſſi*, naquit à Aſſiſe le 3 Janvier 1698. La lecture du *Taſſe* développa ſon talent pour la poéſie italienne. Il verſifioit dès l'âge de dix ans. « Cette eſpece de phénomene frappa tellement mon maître, le célebre *Gravina*, qu'il me » regarda dès-lors (dit *Métaſtaſe*,) » comme une plante digne d'être » cultivée par ſes mains ». Il n'avoit que quatorze ans, lorſqu'il compoſa ſa tragédie intitulée : *Il Giuſtino*, qui ſe reſſent trop d'une ſcrupuleuſe imitation du théâtre des Grecs. Le jeune poëte eut le malheur de perdre ſon guide en 1717. *Gravina* mourut & l'inſtitua ſon héritier, « comme un jeune homme » de la plus grande eſpérance ». *Métaſtaſe* ſe trouvant par cette ſucceſſion, à l'âge de 19 ans, au-deſſus des beſoins qui tourmentent tant de gens à talens, ſe livra tout entier à ſon goût pour la poéſie. La *Didonne abandonnata*, repréſentée à Naples en 1724, avec la muſique de *Sarro*, ouvrit ſa carriere lyrico-dramatique. Ses ſuccès le rendirent bientôt ſi célebre, qu'en 1729 l'empereur *Charles VI* l'appela à Vienne, le nomma ſon poëte impérial, & lui accorda une penſion de quatre mille florins. Depuis cette époque on ne donna point de fêtes à la cour qu'il ne les embellît de quelqu'un de ſes ouvrages; &, malgré leur extrême magnificence, on ne ſe ſouvient aujourd'hui de toutes ces fêtes que par ſes vers. Les cours de Vienne & de Madrid s'empreſſerent à l'envi de le combler de préſens. Tabatiere garnie de diamans, porte-feuille avec les mêmes ornemens, chandelier d'or à écran; voilà ce qu'il reçut de la main généreuſe de *Marie-Thereſe*. Le roi d'Eſpagne *Ferdinand VI*, admirateur paſſionné de *Farinelli*, qui lui fit connoître tout le mérite de *Métaſtaſe*, envoya à ce poëte une caſſette montée en or, garnie de tout ce qu'il faut pour écrire. Ce qui augmenta le bonheur de ce favori des rois & des muſes, c'eſt qu'il conſerva juſqu'à l'âge le plus avancé l'uſage de tous ſes ſens. Il dut ſa ſanté conſtante à ſa gaieté & à ſa tempérance. Il obſervoit toujours la même heure pour ſes repas, pour ſon lever, pour ſon coucher. La préciſion & l'ordre étoient pouſſés juſqu'au ſcrupule dans ſes moindres actions. Il avoit coutume de dire en riant, « qu'il ne craignoit l'ENFER, que » parce que c'étoit un lieu *ubi nullus* » *ordo*, *ſed ſempiternus horror inhabitat* ». Il avoit même ſes heures réglées pour faire des vers, & il les obſervoit ſi ponctuellement, qu'il n'attendoit pas le moment de l'enthouſiaſme poétique. Il apportoit à l'exercice des devoirs du Chrétien, la même exactitude qu'aux travaux du littérateur. Vrai philoſophe dans ſa conduite, il ſe borna à la gloire littéraire, & dédaigna les diſtinctions civiles. *Charles VI* lui ayant offert les titres de *Comte* ou de *Baron*, titres qui n'augmentent pas le talent & qui ajoutent au ridicule, il lui demanda inſtamment la grace de reſter toujours *Métaſtaſe*. L'impératrice *Marie-Thereſe* voulut le décorer depuis, de la petite croix de Saint-Etienne;

Digitized by Google

mais il s'excuſa ſur ſon âge, qui ne lui permettoit pas d'aſſiſter aux fêtes de l'ordre. Une fievre dont il fut attaqué le 2 Avril 1782, l'enleva aux lettres.

I. METELLUS (*Lucius*), de l'illuſtre famille Romaine des *Cécilius*, de laquelle ſortirent un grand nombre de très-illuſtres perſonnages, dont dix-neuf parvinrent aux grandes charges de la République. Il fut fait grand-pontife. Dans l'incendie du temple de *Veſta*, il ſe jeta dans les flammes pour en tirer le Palladium apporté de Troye par *Enée*. Ce fut le même qui dans la premiere guerre punique vainquit les Carthaginois, & fit conduire dans ſon triomphe treize généraux ennemis & cent vingt éléphans.

II. METELLUS (*Caius*), ſurnommé *le Macédonique*, parce qu'étant Préteur il vainquit deux fois *Andricus* qui ſe diſoit fils de *Perſée* dernier roi de Macédoine, le fit priſonnier, l'envoya à Rome, & remit la Macédoine ſous la puiſſance des Romains. Un de ſes lieutenans lui demandant un jour ce qu'il prétendoit faire, dans une circonſtance difficile : *Si je croyois*, répondit-il, *que ma chemiſe ſût mon ſecret, je l'ôterois ſur le champ pour la jetter au feu.*

METEREN (Emmanuel Van), naquit à Anvers le 9 Juillet 1535. Attaché aux nouvelles erreurs, il fut obligé de quitter ſon pays. Il ſe réfugia en Angleterre, où il mourut en 1612. Il eſt connu par une *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis 1500 juſqu'en 1612, imprimée d'abord en latin, 1598, in-fol., puis traduite en flamand, augmentée par l'auteur même, & imprimée pluſieurs fois depuis en Hollande. Elle a été auſſi traduite en allemand & en françois, quoiqu'elle ſoit pleine de calomnies contre l'égliſe Catholique & contre les ſouverains légitimes des Pays-Bas. *Everard Van Reyd*, quoique zélé Proteſtant, ne put s'empêcher de reprocher à *Materen* ſa crédulité, ſes flatteries & ſes diſſimulations. *Voyez* la préface de l'ouvrage de *Van Reyd*, *Belli civilis in Belgio geſti Hiſtoria*, 1610, in-fol.

METIOCHUS, fils de *Miltiade* général Athénien, ayant été fait priſonnier par les Phéniciens, on le conduiſit à *Darius* roi des Perſes, contre lequel ſon pere faiſoit la guerre. Ce prince, loin de lui faire du mal, lui donna un beau palais, le combla de richeſſes, & le maria à une perſonne de qualité de ſa cour, dont il eut des enfans.

MÉTRODORE, philoſophe de la ville de Scepſis en Myſie, quitta l'habit & la vie de philoſophe pour ſuivre la vie commune. Ses ouvrages étoient écrits en ſtyle d'orateur, ce qui l'empêcha d'avoir des diſciples & des imitateurs. Quoique pauvre, il fit un grand mariage chez les Carthaginois. Dans la ſuite il ſe retira auprès de *Mithridate* roi de Pont, qui lui donna ſa confiance, & lui rendit les plus grands honneurs. Il l'envoya en ambaſſade vers *Tigrane* roi d'Arménie, & à ſon retour il le fit mourir, parce qu'il avoit conſeillé à ce prince de ne pas donner de ſecours à *Mithridate*.

METTRA, étoit fille d'*Eriſichthon*. *Neptune* qui en avoit abuſé, lui donna pour récompenſe le pouvoir de ſe changer en quelle figure elle voudroit. Son pere s'étant trouvé preſſé par la miſere & la faim, la vendit pour vivre; mais elle prit la figure d'un pêcheur, & ſe mit en liberté. *Eriſichthon* profitant de cet avantage, la vendit pluſieurs fois, & toujours elle s'affranchit de ſes chaînes en prenant la figure tantôt d'une géniſſe, tantôt d'une jument, quelquefois celle d'un cer

Digitized by Google

ou d'un oiseau. Enfin voyant que sa fille ne vouloit plus vivre avec lui, ni fournir à ses besoins, il prit l'affreuse résolution de se manger lui-même.

I. MEYER (Jacques), historien & littérateur, né le 7 Janvier 1491 à Vleteren, dans la châtellenie de Cassel en Flandres, près de Bailleuil, d'où il avoit pris le nom de *Baliolanus*, s'appliqua à instruire, à Bruges, la jeunesse dans les belles-lettres & dans la piété. Il mourut curé de Blanckenberg, le 5 Février 1552. Ses principales productions sont: I. *Annales rerum Flandricarum*, Anvers, 1561, in-fol. Ces Annales vont jusqu'à l'an 1477. Elles sont estimées; le style en est aisé, coulant & assez pur. On les a réimprimées dans la Collection des *Histoires Belgiques*, Francfort, 1580. II. *Flandricarum rerum decus*, Bruges, 1531, in-4.°, &c. *Antoine Meyer*, petit-neveu de *Jacques*, se sont distingués dans les belles-lettres; le grand nombre de pieces de vers qu'ils ont données au public, en sont des monumens.

II. MEYER, (Livinus de) né d'une famille noble de Gand, se fit Jésuite & se distingua dans la théologie, l'histoire & la poésie. Son Poëme *sur la Colere*, divisé en trois livres, est généralement estimé des amateurs de la langue de l'ancienne Rome; on y trouve des vers dignes du siecle d'*Auguste*. Parmi ses ouvrages théologiques, celui qui a fait le plus de bruit est une *Histoire des Congrégations de Auxiliis*, contre le P. *Jacques-Hyacinthe Serry*: on y remarque beaucoup de zele pour la défense des sentimens de ses confreres. Il a beaucoup écrit contre les Apologistes de *Quesnel*. Il mourut à Louvain le 19 Mars 1730, à l'âge de 75 ans.

* MIDDELBOURG (Paul-Germain de), appelé de ce nom, parce qu'il étoit né à Middelbourg en Zélande l'an 1445, enseigna la philosophie & les mathématiques. Son savoir lui fit des ennemis. S'étant retiré en Italie, il s'y fit connoître avantageusement par son éloquence & sa belle latinité. On lui donna une chaire de mathématiques à Padoue, & il fut fait évêque de Fossombrone dans le duché d'Urbin, en 1494. *Jules II & Léon X* le députerent pour présider au cinquieme concile de Latran, tenu sous le pontificat de ces deux papes. Il sollicita ces deux pontifes, les cardinaux & les peres du concile de réformer le calendrier. Cette réformation étoit devenue nécessaire depuis que la précession des équinoxes & l'anticipation des nouvelles lunes avoient tellement dérangé l'ordre des temps, que l'on célébroit quelquefois la Pâque un mois entier avant le terme marqué par le concile de Nicée; mais des besoins plus pressans obligerent le Saint-Siége de renvoyer cette affaire à un autre temps [*Voy.* GRÉGOIRE XIII]. *Middelbourg* s'est rendu célebre par un traité curieux & assez rare, imprimé à Fossombrone même en 1513, in-fol., sous ce titre: *De recta Paschæ celebratione & de die Passionis J. C.* L'auteur ne s'y borne pas au Calendrier Romain; il examine aussi ceux des Juifs, des Egyptiens & des Arabes. Il avoit fait précéder cet ouvrage de plusieurs lettres sur le temps qu'il faut célébrer la fête de Pâques, qui furent attaquées par *Pierre de Rivò*, docteur de Louvain. Ce savant évêque mourut à Rome en 1534, âgé de 89 ans, plein de jours & de vertus.

* MIGNARD (Pierre). Tandis qu'il étoit à Rome, on lui demanda le portrait de *Saint Charles Borromée* qui n'avoit jamais permis qu'on le peignît. Toujours attentif à mettre

Digitized by Google

de la vérité dans ſes ouvrages, il voulut avoir un mort ſous ſes yeux. Le frere *Vital*, Capucin François, l'avertit qu'il y avoit un de ſes confreres qui venoit de mourir; mais on ne lui permit de travailler que la nuit. Reſté ſeul avec ce cadavre, le billot ſur lequel étoit poſée la tête du mort tourna & fit éteindre la chandelle. *Mignard* eut une peur terrible; mais une lumiere qui ſe fit appercevoir, remit le calme dans ſon eſprit. C'étoit le Frere *Vital*. Le mort reprit ſa place, & le peintre acheva ſon tableau. Sa fille mariée au comte *de Fuquieres*, étoit fort belle. *Il ne lui manque rien*, dit ſon pere à *Ninon de Lenclos*, *qu'un peu de mémoire. — Tant mieux*, lui répondit *Ninon*, *elle ne citera pas.*

MIGNOT (Jean André), né en 1688, mort en Mai 1770, à 82 ans, fut un eccléſiaſtique vertueux & ſavant qui eut beaucoup de part à la rédaction du *Bréviaire*, du *Miſſel* & du *Proceſſionnal* d'Auxerre, publiés ſous l'épiſcopat de M. *de Caylus*.

MILLET (Jean-Baptiſte), (*a*) né à Paris en 1746, s'eſt diſtingué dans l'étude des belles-lettres, & promettoit de plus grands ſuccès, lorſqu'il mourut à la fleur de ſon âge en 1775, après avoir donné: I. *Vie des Poëtes Grecs*, 2 vol. in-12, compilation aſſez bien faite; il y a quelques bonnes remarques ſur les ouvrages de ceux dont il rapporte la vie. II. *Vies des Poëtes Latins*, 4 vol. in-12. Les notes y ſont plus étendues, parce qu'il a trouvé plus de matériaux; le ſtyle en eſt peu ſoigné & quelquefois affecté. III. *Reflexions ſur la Poéſie en général*, in-12. IV. *Lettre ſur la Peinture en paſtel*. V. *Choix de Poéſies*, 8 vol.

MILLOT (Claude-François-Xavier), de l'académie Françoiſe, né à Beſançon en Mars 1726, fut pendant quelque temps Jéſuite. Il étoit conſacré à la chaire; il continua de prêcher, après avoir quitté la Société. Mais la foibleſſe de ſon organe, ſa timidité, l'embarras de ſon maintien ne lui ayant pas permis de continuer cette carriere, il l'abandonna, quoiqu'il eût prêché un avent à Verſailles & un carême à Luneville. Le marquis *de Félino*, miniſtre de Parme, venoit de fonder une chaire d'hiſtoire, pour l'éducation de la jeune nobleſſe. Il la confia à l'Abbé *Millot*, à la priere de M. le Duc *de Nivernois*. Le miniſtre ayant occaſionné une eſpece de révolte parmi le peuple, par quelques changemens qu'il avoit voulu faire, l'abbé *Millot* ne voulut pas le quitter, que l'orage ne fût diſſipé. On eut beau lui dire qu'il s'expoſoit à perdre ſa place. *Ma place*, répondit-il, *eſt auprès d'un homme vertueux perſécuté & mon bienfaiteur; je ne perdrai point celle-là.* Enfin après avoir rempli la chaire d'hiſtoire avec diſtinction, il vint en France, & fut nommé précepteur de M. le duc *d'Enghien*. Il occupoit cette place, lorſqu'il mourut en Mars 1785 à 59 ans. L'abbé *Millot* avoit peu de brillant dans la ſociété, il avoit l'air froid & réſervé; mais tout ce qu'il diſoit, étoit judicieux & ſage. *D'Alembert* prétendoit que de tous les hommes qu'il avoit connus, l'abbé *Millot* étoit celui en qui il avoit vu le moins de *préventions* & le moins de *prétentions*. On a de lui différens ouvrages, rédigés avec ſoin, & écrits d'un ſtyle naturel, pur & élégant. Les principaux ſont: I *Elémens de l'Hiſtoire de France, depuis* CLOVIS *juſqu'à* LOUIS XV, 3 vol. in-12. L'auteur, s'attachant aux

(*a*) Cet article imparfait dans les Editions précédentes, y avoit été mis mal à propos ſous le nom de MILLIET.

fait

faits les plus curieux & les plus inſtructifs, ſupprime tous les événemens étrangers à ſon ſujet, & arrange ſes matériaux avec ordre, après les avoir choiſis avec diſcernement. *Querlon* penſoit que cet *Abrégé* étoit le meilleur que nous euſſions de l'Hiſtoire de France, & le préféroit à celui du préſident *Henault*. II. *Elémens de l'Hiſtoire d'*Angleterre, *depuis ſon origine ſous les Romains, juſqu'à* GEORGE II, en 3 vol. in-12. Dans cet Abrégé eſtimé, l'auteur tient un milieu entre la conciſion & la prolixité. Il peut ſuffire à ceux qui ne cherchent point à approfondir les Hiſtoires étrangeres. III. *Elémens de l'Hiſtoire Univerſelle*, 9 vol. in-12. Un critique a dit que ce livre n'étoit que la contrefaction de l'*Hiſtoire Générale* de *Voltaire*; mais ce jugement eſt injuſte. La partie de l'Hiſtoire ancienne appartient en entier à l'abbé *Millot*, & elle eſt remarquable, ainſi que la moderne, par le talent de choiſir les faits, de les dépouiller des circonſtances inutiles, de les raconter ſans paſſion, & de les orner de réflexions judicieuſes. IV. L'*Hiſtoire des Troubadours*, 2 vol. in-12, rédigée ſur les manuſcrits de M. *de Sainte-Palaie*, & qui a paru un peu ennuyeuſe, parce qu'elle roule ſur des hommes inconnus, & la plupart dignes de l'être. Ce qu'on y cite des poëtes Provençaux, n'eſt pas bien intéreſſant; & il étoit aſſez inutile, ſelon un homme d'eſprit, « de recher-» cher curieuſement des cailloux » dans de vieilles ruines, quand on » a des palais modernes ». V. *Mémoires politiques & militaires pour ſervir à l'Hiſtoire de* LOUIS XIV *& de* LOUIS XV, *compoſés ſur les pieces originales recueillies par* Adrien-Maurice, duc *de Noailles*, maréchal de France, 6 vol. in-12. Nous en avons parlé dans l'article de ce duc. VI. On a encore de l'abbé *Millot* des *Diſcours*, où il diſcute différentes queſtions académiques avec plus de ſageſſe que de chaleur; une *Traduction de Harangues choiſies des Hiſtoriens Latins*, où l'on remarque, comme dans celles de l'abbé *d'Olivet*, une élégance un peu froide. Le caractere de l'auteur, plutôt prudent & circonſpect que vif & animé, n'élevoit guere ſon imagination au-deſſus d'une ſimplicité noble, mais ſans chaleur; d'un ſtyle pur, mais ſans faſte. Quelques critiques l'ont accuſé cependant de s'être livré dans ſes *Hiſtoires* au ton déclamateur, ſurtout lorſqu'il a été queſtion du clergé. Ce mot de *déclamateur* nous paroit impropre dans cette occaſion. Il eſt vrai que l'abbé *Millot* n'a pas plus flatté les miniſtres de l'autel que les miniſtres d'état, & qu'il a peut-être rapporté plus d'exemples de vices que de vertus, parce que les uns ſont infiniment plus communs que les autres. Mais il raconte froidement, & il paroît plus animé par ſa franchiſe & par l'amour de la vérité, que par cette injuſte philoſophie qui a trop accuſé le Chriſtianiſme des maux qu'il réprouve.... *Voyez* POPE *vers le milieu.*

MILLY (Nicolas-Chriſtiern de Thy, comte de), des académies de Madrid & de Harlem, aſſocié libre de celle des ſciences de Paris, né en 1728 d'une famille ancienne du Beaujolois, prit de bonne heure le parti des armes. Après la bataille de Minden, il entra au ſervice de M. le duc *de Wirtemberg*, & devint colonel, adjudant-général, chambellan & chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge. La fin de la guerre lui permit de ſe livrer à des occupations plus paiſibles. Il cultiva les ſciences; il donna des Eſſais ſur différens objets de phyſique &

Digitized by Google

de chimie, dont les idées ne ſont pas toujours juſtes, mais où l'on trouve des vues ingénieuſes & utiles. Il avoit du goût pour ce qu'on appelle *ſecrets*, & il fut, dit-on, la victime d'une expérience qu'il fit ſur lui-même. Il mourut le 17 Septembre 1784, à 56 ans. Doux, complaiſant, facile dans la ſociété, ce n'étoit qu'avec les ſavans qu'il laiſſoit appercevoir un amour-propre trop vif & trop ſuſceptible.

MINARD (Antoine), fils du tréſorier-général du Bourbonnois, parut avec éclat dans le barreau du Parlement de Paris. *François I*, qui eut occaſion de connoître ſes talens, lui donna différentes charges, & enfin celle de Préſident à mortier l'an 1544. Dans le temps qu'on inſtruiſoit le procès du fameux conſeiller-clerc *Anne du Bourg*, le préſident *Minard*, zélé Catholique & l'un de ſes juges, fut tué d'un coup d'arquebuſe le 12 Décembre 1559 en revenant du palais. Les Calviniſtes furent accuſés publiquement d'être les auteurs de cet aſſaſſinat. On prétend qu'ils avoient apoſté, pour faire le coup, *Jacques Stuard*, gentilhomme fameux par pluſieurs attentats de cette eſpece. Arrêté & mis à la queſtion, il n'avoua rien. Mais les Calviniſtes eux-mêmes confirmerent les ſoupçons qu'on avoit contre lui, en menaçant le cardinal *de Lorraine* de le traiter comme *Minard* avoit été traité. On lui dit un jour :

Garde toi, Cardinal,
Que tu ne ſois traité,
A la Minarde,
D'une Stuarde.

On appeloit *Stuardes*, les balles empoiſonnées, dont on diſoit que *Jacques Stuard* ſe ſervoit. Quelques hiſtoriens ajoutent que le fils du préſident aſſaſſiné, faiſant des recherches pour découvrir les meurtriers, on lui fit dire que « s'il ne » reſtoit tranquille, on lui en fe» roit autant qu'à ſon pere ». L'un des ſujets de reſſentiment qu'avoient les Calviniſtes contre le préſident *Minard*, fut, ſelon *Bourgueville*, qu'il avoit dit librement à *Henri II* ſon avis contre un rebelle de grande autorité. Ce rebelle étoit vraiſemblablement le prince *de Condé*.

* MINERVE. L'égide étoit une eſpece de bouclier dont *Jupiter* lui avoit fait préſent dans le temps de la guerre de Troye, & ſur laquelle étoit la tête de *Méduſe*. *Minerve* refuſa conſtamment de ſe marier, & conſerva toujours ſa virginité. La chouette étoit ſon oiſeau favori, & l'olivier l'arbre qui lui étoit conſacré. Elle avoit pluſieurs noms relatifs aux différens attributs qu'on lui donnoit. Elle s'appeloit *Armipotens*, comme déeſſe de la guerre ; *Cœſia*, parce qu'elle avoit les yeux bleus ; *Medica*, à cauſe qu'elle ſe mêloit de médecine ; *Pallas*, ce nom lui venoit du géant *Pallas* qu'elle avoit tué, ou plutôt de ſa pique qu'elle balançoit ; *Tritonia*, du marais Tritonis en Lybie, ſur les bords duquel elle s'étoit montrée pour la premiere fois en ces lieux ; ou, ſelon d'autres, de Gnoſſe ville de Crete, qui s'appeloit anciennement *Trita*, où elle étoit née. *Eriéthonius* fils de *Vulcain*, inſtitua des fêtes en ſon honneur, appelées *Panathénées*. Elles ſe célébroient en commun par les peuples de l'Attique. Chaque bourgade donnoit un bœuf pour les ſacrifices, afin qu'il y eût ſuffiſamment de quoi faire un feſtin à tous les aſſiſtans. On diſtinguoit deux ſortes de Panathénées, les grandes & les petites. Les premieres ſe célébroient tous les cinq ans, & les petites tous les ans. On faiſoit pendant ces fêtes des eſpeces de proceſ-

Digitized by Google

tions appelées Pompes, *Pompæ*; où chacun portoit une branche d'olivier.

MOERBECA (Guillaume), né vers l'an 1215 à Meerbeek, près de Ninove, dans le Brabant, ſe fit Dominicain, & fut diſciple d'*Albert le grand*. Il devint enſuite chapelain & pénitencier des papes *Clément IV* & *Grégoire X*. Celui-ci l'envoya au ſecond concile général de Lyon l'an 1274. Sa ſcience & ſes vertus furent récompenſées par l'archevêché de Corinthe (alors ſous la domination des Vénitiens), & les honneurs du *Pallium*. Monté ſur ce ſiége, il ſe conſacra entiérement aux devoirs paſtoraux, & à traduire des livres grecs en latin. On croit qu'il mourut avant la fin du XIIIe ſiecle. On a de lui une *Traduction latine* du *Commentaire* de *Simplicius* ſur les livres d'*Ariſtote, du Ciel & de la Terre*, Veniſe, 1563, in-fol. Il traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote* à la ſollicitation de *Saint Thomas*. On conſerve dans pluſieurs bibliotheques cette verſion manuſcrite, de même que la verſion des ouvrages de *Proclus* le philoſophe.

* MOLIERE (Jean-Baptiſte Pocquelin de). « Ses comédies bien » lues, dit M. *de la Harpe*, pourroient ſuppléer à l'expérience, » non parce qu'il a peint des ridicules qui paſſent, mais parce » qu'il a peint l'homme qui ne » change point... Quel chef-d'œuvre que l'*Avare* ! Chaque ſcene » eſt une ſituation; & l'on a entendu dire à un avare de bonne » foi, qu'il y avoit beaucoup à » profiter dans cet ouvrage, & » qu'on pouvoit en tirer d'excellens principes d'économie. *Moliere* eſt de tous ceux qui ont » jamais écrit, celui qui a le mieux » obſervé l'homme, ſans annoncer » qu'il l'obſervoit; & même il a » plus l'air de le ſavoir par cœur, » que de l'avoir étudié. Les *Criſpins* » de *Regnard*, les *payſans* de *Dancourt*, font rire au théâtre. *Dufreni* étincelle d'eſprit dans ſa » tournure originale. Le *Joueur* & » le *Légataire* ſont de beaux ouvrages. Mais rien de tout cela » n'eſt *Moliere*. Il a un trait de » phyſionomie qu'on n'attrape » point & même qu'on ne définit » guere. On le retrouve juſque » dans ſes moindres farces, qui ont » toujours un fond de gaieté & de » morale. Il plaît autant à la lecture qu'à la repréſentation : ce » qui n'eſt arrivé qu'à *Racine* & à » lui; & même de toutes les comédies, celles de *Moliere* ſont à » peu près les ſeules qu'on aime à » relire. Plus on connoît *Moliere*, » plus on l'aime; plus on étudie » *Moliere*, plus on l'admire; après » l'avoir blâmé ſur quelques articles, on finira par être de ſon » avis. Les jeunes gens penſent » communément qu'il charge trop. » J'ai entendu blâmer le *Pauvre homme* répété ſi ſouvent; j'ai » vu depuis la même ſcene & plus » forte encore, & j'ai compris » qu'on ne pouvoit guere charger » ni les ridicules, ni les paſſions. » *Moliere* eſt l'auteur des hommes » mûrs & des vieillards. Leur expérience ſe rencontre avec ſes » obſervations, & leur mémoire » avec ſon génie. On ſe plaint » qu'on ne travaille plus dans le » goût de *Moliere*. Je penſe qu'on » a bien fait d'en eſſayer d'autres. » Le champ où il a moiſſonné, eſt » moins vaſte qu'on ne l'imagine; » & quand il reſteroit quelque coin » où il n'auroit pas porté la main, » on craindroit encore de ſe trouver dans ſon voiſinage ». Moins propre pour les rôles tragiques, que pour les comiques, *Moliere* tâcha en vain de ſurmonter les obſtacles que la nature lui oppoſoit,

Digitized by Google

Une voix ſourde, des inflexions dures, une volubilité de langue qui précipitoit trop ſa déclamation, le forcerent de ſe renfermer dans le comique, où il ſut tirer parti de ces défauts mêmes. Pour varier ſes inflexions, il mit le premier en uſage certains tons inuſités qui le firent d'abord accuſer d'un peu d'affectation, mais auxquels le public s'accoutuma bientôt. Non-ſeulement il plaiſoit dans les rôles de *Maſcarille*, de *Sganarelle*, mais il excelloit dans les rôles de haut-comique, tels que ceux d'*Arnolphe*, d'*Orgon*, d'*Harpagon*, &c. C'étoit alors que par la vérité des ſentimens, par l'intelligence des expreſſions & par toutes les fineſſes de l'art, il ſéduiſoit les ſpectateurs, au point qu'ils ne diſtinguoient plus le comédien du perſonnage repréſenté. Auſſi ſe chargeoit il toujours des rôles les plus difficiles & les plus longs.

* MOLIERES (Joſeph Privat des). Quoiqu'il n'eût pas de ſuperflu, il donnoit aux gens qui ſervent l'académie des ſciences, des étrennes plus conſidérables que les membres les plus riches. Il n'avoit cependant pour tout revenu, que les honoraires de ſa chaire, ſes meſſes, & ce qu'il pouvoit retirer du *papier marbré*, auquel il travailloit quand il étoit las de méditer.

MOLINO (Dominique), ſénateur de Veniſe, encouragea les gens de lettres en Italie & dans les pays étrangers. Il entretint une correſpondance ſuivie avec *Heinſius*, *Caſaubon*, *Grotius* & *Gaſſendi*, qui dit que peu de Monarques ont pu lui être comparés dans *la généreuſe & infatigable protection des lettres*. Un commerce épiſtolaire très-étendu & les occupations du gouvernement l'empêcherent de mettre la derniere main à ſes ouvrages; mais il contribua à la publication de ceux des autres. On prétend qu'il eut beaucoup de part aux différens traités politiques de *Fra-Paolo*. Il mourut en 1635, à 62 ans, après *avoir employé tous ſes ſoins à conſerver la majeſté de la république & à augmenter la gloire de la littérature*. C'eſt ce qu'on lit dans ſon Epitaphe.

MOLON, *Molo*, célebre Rhéteur de l'iſle de Rhodes, vint à Rome l'an 87 avant J. C., où il enſeigna la rhétorique avec beaucoup d'éclat. *Cicéron* qui étoit du nombre de ſes auditeurs, en fait un grand éloge dans ſon *Brutus*. Etant retourné dans ſa patrie, le jeune orateur Romain l'y ſuivit pour continuer à prendre des leçons du maître qu'il regardoit comme celui qui avoit le plus contribué à le perfectionner dans l'éloquence. Quelques années après, *Molon* fut envoyé à Rome en ambaſſade vers le Sénat, où on l'écouta ſans interprete, honneur qui avant lui n'avoit été accordé à aucun étranger.

* MONCRIF (François-Auguſtin Paradis de). Son *Hiſtoire des Chats* fut l'occaſion d'une plaiſanterie que lui fit le comte *d'Argenſon*. Après la retraite de *Voltaire* en Pruſſe, il intéreſſa ce miniſtre pour obtenir la place d'*Hiſtoriographe*. *HISTORIOGRAPHE*, lui dit le comte *d'Argenſon*; vous voulez ſans doute dire *HISTORIOGRIPHE*. Ce qui donne du prix à ſon Eſſai ſur *les moyens de plaire*, c'eſt que, contre l'uſage de pluſieurs moraliſtes, il avoit pratiqué ce qu'il enſeignoit. Il s'étoit fait un ſyſtême de contribuer aux agrémens des ſociétés honorables où il étoit admis.

* MONNOYE (Bernard de la). Dans ſa Diſſertation ſur le livre *De tribus Impoſtoribus*, il s'attache à prouver que cette production impie n'a jamais exiſté, du moins en

Digitized by Google

latin. Il peut ſe faire effectivement que d'abord ce livre a été imaginaire, & que ceux qu'on a vus depuis n'ont été faits que d'après le titre. Mais il paroît que *la Monnoye* ſe trompe en croyant qu'il n'exiſtoit pas encore en 1712 : M. *Crevenna*, citoyen d'Amſterdam, en poſſede un exemplaire latin dans ſa riche bibliotheque, dont nous avons le Catalogue raiſonné en 5 vol. in-4.° Cet exemplaire, de 46 pag. in-8.°, porte l'année 1598. Il eſt vrai que M. *Crevenna* le croit poſtérieur à cette date ; mais il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ſoit plus récent que la Diſſertation de *la Monnoye*. Il y a cependant des gens qui attribuent cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche en 1753, ſur une prétendue ancienne édition qui eſt très-ſuſpecte, & peut-être imaginaire. M. *Crevenna* a une traduction françoiſe qui n'a aucun rapport avec l'exemplaire latin. L'un & l'autre ſont des libelles très-plats, ſans eſprit & ſans raiſon, indignes d'attention, & plus encore d'une réfutation ſérieuſe.

* MONRO (Alexandre), célebre médecin, profeſſeur d'anatomie dans l'univerſité d'Edimbourg, naquit en 1697, & mourut en 1767, a 70 ans. Après avoir voyagé en France & en Hollande pour ſe perfectionner dans l'art de guérir, il vint l'exercer dans ſa patrie, & l'exerça avec le plus grand ſuccès. Il paſſoit pour un des plus grands anatomiſtes de ſon ſiecle. Il publia ſucceſſivement divers écrits en anglois très-eſtimés : I. *Anatomie*, Edimbourg, 1726, & réimprimée pluſieurs fois depuis : ce que l'auteur dit des nerfs a été publié en latin à Franeker, 1754, ſous le titre de *Anatome nervorum contracta*. M. *Sue* a donné l'Oſtéologie de *Monro* en françois, ſous ce titre : *Traité de l'Oſtéologie, traduit de l'anglois* de M. *Monro*, Paris, 1759, 2 vol. in-fol., avec un grand nombre de planches. C'eſt un vrai chef-d'œuvre de typographie. II. *Eſſai ſur les Injections anatomiques*, traduit en latin, Leyde, 1741, in-8.° III. *Examen des Remarques* de MM. *Winſlow*, *Ferrein* & *Walthers* ſur *les Muſcles*, Édimbourg, 1752. IV. *Médecine d'Armée*, traduite en françois par *M. le Begue de Preſle*. V. Il a enrichi les *Mémoires* de la ſociété d'Edimbourg d'un grand nombre de pieces intéreſſantes. Deux de ſes fils ſe diſtinguent dans la médecine à Edimbourg. On a de l'un d'eux une *Diſſertation ſur l'Hydropiſie*, eſtimée, que *Savari* a traduite en françois, Paris, 1760, in-8.° Il a publié une partie des traités de ſon pere ſous le titre d'*Œuvres* d'*Alexandre Monro*, Londres, 1781, in-4.°, en anglois.

* MONTAIGNE (Michel de). Il ne prenoit jamais de purgatifs, même en maladie. *Je laiſſe*, diſoit-il, *faire la nature, & je ſuppoſe qu'elle s'eſt armée de dents & de griffes pour ſe défendre contre les aſſauts des maladies.... Faites ordonner une médecine à votre cervelle*, diſoit-il aux malades imaginaires de ſon temps, *elle y ſera mieux employée qu'à votre eſtomac*. Il avoit la bonne foi de dire en parlant de lui-même : » Je » ſuis tantôt ſage, tantôt libertin, » tantôt vrai, tantôt menteur ; » chaſte, impudique, puis libéral, » prodigue & avare ; & tout cela » ſelon que je me vire «. Un écrivain ingénieux, en le comparant à d'autres philoſophes, a dit :

Plus ingénu, moins orgueilleux,
Montaigne *ſans art, ſans ſyſtême ;*
Cherchant l'homme dans l'homme même,
Le connoît & le peint bien mieux.

Digitized by Google

Tous les hommes ne lui paroiſſoient pas propres à enſeigner. *La ſcience*, dit-il, *eſt un ſceptre dans certaines mains, & dans d'autres une marotte.*

* MONTAGU (Jean de). *Montagu*, en allant au ſupplice, proteſta contre les imputations de ſortilége & de poiſon. Il ne ſe reconnut coupable que de malverſation dans la régie des finances. Parmi les crimes que ſon avarice lui fit commettre, il s'en trouvoit un qui ne méritoit point d'excuſe. Chaque jour le roi, volé par lui, étoit dans la néceſſité de mettre en gage ſa vaiſſelle, ſes meubles ou ſes bijoux. *Montagu* étoit ordinairement chargé par le prince d'emprunter ſur ces effets; ils ſe trouverent tous recélés dans ſa belle maiſon de Marcouſſi. *François I* viſitant, un ſiecle après, l'abbaye de Marcouſſi, demanda aux Religieux le nom de leur fondateur. Ayant appris que c'étoit *Montagu*, il leur dit qu'il ne pouvoit s'empêcher d'être ſurpris de ſa fin tragique, & ajouta que l'arrêt qui permettoit de lui rendre les honneurs de la ſépulture, faiſoit préſumer qu'il avoit été mal jugé. *Sire*, répondit un Céleſtin, *il n'a pas été jugé par des juges, mais par des commiſſaires.* On dit que le roi, frappé de cette réponſe, fit ſerment ſur l'autel de ne jamais faire mourir perſonne par commiſſion. Il eſt certain que les déprédations de *Montagu* méritoient la mort, mais il ne falloit pas ſe ſervir, en le condamnant, d'une voie toujours ſuſpecte. *Des Eſſarts*, prévôt de Paris & préſident de la commiſſion, crut s'aſſurer par ſa complaiſance la faveur du duc *de Bourgogne*, qui ne le mépriſa que davantage. *Prévôt de Paris*, lui dit-il un jour, *Jean de Montagu a mis vingt-deux ans pour ſe faire couper la tête; vous irez plus vite, car vous n'y en mettrez pas trois.* *Montagu* avoit réclamé le privilége de la clérícature dont il étoit revêtu, pour être renvoyé devant le parlement. Mais en vain proteſta-t-il qu'il étoit tonſuré, *n'ayant été marié qu'une fois avec une vierge, & ayant été arrêté dans un habit non difforme à clerc*; ſa perte étoit réſolue.

MONTAGUE (Marie, épouſe de milord *Wortley*), accompagna ſon époux dans une ambaſſade à Conſtantinople, au commencement du XVIII.e ſiecle. A ſon retour, elle porta le ſyſtême de l'inoculation dans ſa patrie, & s'eſt acquiſe par-là de la célébrité. Elle cultiva les belles-lettres, & fut tour à tour amie & ennemie de *Pope*. *Miladi*, pendant ſon mécontentement, ſaiſit toutes les occaſions d'en dire du mal, & *Pope* prit la même liberté à l'égard de *Miladi*. L'un & l'autre ſe porterent à de tels excès, qu'ils devinrent la fable du public. Après avoir fourni une longue carriere pleine d'aventures ſingulieres & romaneſques, elle mourut vers 1760. On a d'elle: I. Des *Lettres* écrites pendant ſes voyages, depuis 1716 juſqu'en 1718, traduites de l'anglois, Roterdam, 1764; Paris, 1783, 1 vol. in-12. Elles ſont écrites avec beaucoup d'intérêt & d'agrément: l'on y trouve des anecdotes curieuſes ſur les mœurs & le gouvernement des Turcs, qu'on auroit peine à trouver ailleurs. Le Baron *de Tott*, qui a fait un long ſéjour à Conſtantinople, les a attaquées vivement; mais M. *Guis* de Marſeille, qui nous a donné un ouvrage intéreſſant ſur ce même pays, a pris la défenſe de ces Lettres avec beaucoup de chaleur. Cette différente maniere de voir, dans des perſonnes qui ont viſité le même pays, ne doit pas pa-

Digitized by Google

roître extraordinaire. Il eſt bien peu de voyageurs qui s'accordent ſur les mêmes objets, qu'ils diſent néanmoins avoir vus & examinés avec attention. II. Un *Poëme ſur les progrès de la Poéſie.* III. Une *Apologie de Shakeſpéar*, dont il a paru une traduction françoiſe à Londres en 1777, in-8.° — Son fils *WORTLEY-Montague*, né à Conſtantinople, s'eſt fait un nom par les découvertes intéreſſantes des anciens monumens, qu'il a faites dans la Paleſtine, où on lui avoit permis de creuſer & de faire librement ſes recherches, parce qu'il avoit pris le turban. Il a envoyé à la ſociété royale de Londres un grand nombre de médailles qui peuvent ſervir à l'éclairciſſement de divers points de l'Hiſtoire.

* MONTAULT (Philippe de), duc *de Navailles*. C'étoit un honnête homme, & un ſujet fidelle, très-attaché au roi & à ſes miniſtres. Ses vertus le diſtinguerent plus que ſes ſuccès militaires. Il avoit eu le commandement des troupes auxiliaires envoyées à Candie en 1669. Il débarqua heureuſement; mais les Turcs qui s'étoient retirés ſur les montagnes, ayant fondu avec impétuoſité ſur les François, *Navailles* fit ſa retraite après avoir perdu 800 hommes. Déſeſpérant de ſauver Candie, il ſe rembarqua avec ce qui reſtoit de 8000 hommes, que *Louis XIV* y avoit fait paſſer en différens temps.

MONTAZET (Antoine de Malvin de), né en 1712, dans le dioceſe d'Agen, fut nommé évêque d'Autun en 1748, Archevêque de Lyon en 1758, & mourut à Paris le 2 Mai 1788. L'académie Françoiſe le mit au nombre de ſes membres en 1757, & il ne dut pas ce choix à ſes dignités, mais à ſes talens. Une mémoire heureuſe, une imagination brillante, un eſprit également propre aux affaires & aux belles-lettres, le diſtinguerent de bonne heure. Son éloquence étoit élevée, noble, énergique & bien nourrie. Ce caractere ſe montre dans ſes différens Ouvrages. Les principaux ſont: I. *Lettre à M. l'Archevêque de Paris*, 1760, in-4.° & in-12. II. *Inſtruction Paſtorale ſur les ſources de l'Incrédulité & les fondemens de la Religion*, in-4.°, 1776, lue avec fruit & avec plaiſir par les incrédules mêmes. Cet ouvrage remarquable par la force du raiſonnement, & par divers traits d'éloquence, l'eſt encore par la ſageſſe & la modération avec laquelle il eſt écrit. III. Des *Mandemens*, des *Inſtructions Paſtorales*, un *Catéchiſme* & d'autres *Ecrits* à l'uſage de ſon dioceſe, qu'il gouverna en paſteur charitable, inſtruit & zélé.

MONTBELLIARD (Philibert Gueneau de), né en 1720 à Sémur en Auxois, mort dans la même ville le 28 Novembre 1785, à 65 ans, paſſa une partie de ſa jeuneſſe à Dijon, & vint enſuite à Paris, où il ſe fit connoître par ſon goût pour les ſciences. La continuation de la *Collection Académique*, recueil qui contient tout ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les Mémoires des différentes académies de l'Europe, l'annonça avantageuſement dans le monde littéraire. Le diſcours qui eſt à la tête du premier volume, eſt bien penſé & bien écrit. M. *de Buffon* ſon ami, ayant beſoin d'un aſſocié dans ſon grand travail de l'hiſtoire naturelle, lui propoſa de ſe charger de continuer celle des oiſeaux. *Montbelliard* accepta, mais il laiſſa paroître les premiers articles ſous le nom de l'illuſtre Naturaliſte qui l'avoit mis de moitié dans ſon travail. Il eut le plaiſir de n'être pas reconnu, & ce fut M. *de Buffon* qui

Digitized by Google

le nomma au public dans une préface, où il dit de lui que c'eſt l'homme du monde dont la façon de voir, de juger & d'écrire, a le plus de rapport avec la ſienne. Lorſque la partie des oiſeaux fut achevée, *Montbelliard* s'occupa des inſectes, matiere ſur laquelle il avoit déjà fourni beaucoup d'articles à la *nouvelle Encyclopédie*; mais la mort l'arrêta dans ſes travaux. La ſenſibilité & la gaieté formoient ſon caractere. Il étoit ami tendre & zélé. *Je ſuis bien aiſe de ceſſer de vivre*, diſoit-il aux parens & aux amis qui entouroient ſon lit; *vous n'aurez plus à ſouffrir de mes douleurs.* Il étoit marié. Sa femme verſée dans les langues & inſtruite de pluſieurs ſciences, épargnoit à ſon époux une partie des recherches, & elle n'en a jamais parlé.

MONTEIL (Aimart de), évêque du Puy & légat du pape *Urbain II*, dans l'armée des Croiſés, mourut à Antioche en 1098, fort regretté de toute l'armée chrétienne, pour ſa prudence & pour l'autorité qu'il s'étoit acquiſe. Il étoit le conſeil des grands, le ſoutien des petits, & l'arbitre des différens qui naiſſoient entre les princes. Il avoit une tendre dévotion envers la *Sainte-Vierge*, & l'on croit qu'il compoſa en ſon honneur le *Salve Regina*, que les anciens auteurs nomment quelquefois l'*Antienne du Puy*. Cependant les hiſtoriens ne s'accordent pas ſur ce point. *Alberic* dans ſa Chronique, le lui attribue, & ajoute qu'il ſupplia le chapitre de Cluni de l'inſérer dans l'Office; ce qui lui fut accordé. *Guillaume Durand* le donne à *Pierre* évêque de Compoſtelle; d'autres en font honneur à *Herman Contract.*

* MONTFAUCON (Bernard de). Les faveurs qu'il reçut d'*Innocent XII* pendant le ſéjour qu'il fit à Rome, exciterent l'envie, *Zacagni*, ſous-bibliothécaire du Vatican, chercha dans toutes les occaſions à mettre ſon ſavoir en défaut. Un jour que Dom *de Montfaucon* étoit avec beaucoup de monde à la bibliotheque, *Zacagni* mettant devant lui un Manuſcrit grec tout ouvert, lui dit avec une politeſſe affectée: *Vous êtes trop connoiſſeur, pour ne pas nous inſtruire de l'âge de ce Manuſcrit.* Dom *de Montfaucon*, en l'examinant, dit qu'il pouvoit avoir environ 700 ans. — *Vous vous trompez*, répliqua alors ſéchement le ſous-bibliothécaire; *il eſt d'une bien plus grande antiquité, & le nom de l'empereur* Baſile le Macédonien, *qui eſt à la tête, en fait foi.* — *Ne ſeroit-ce point* reprit Dom *de Montfaucon*, Baſile le Porphyrogenete, *qui eſt plus moderne d'environ cent cinquante ans?* C'étoit. lui en effet, ainſi qu'on le vérifia ſur le Manuſcrit même. *Zacagni* confus lui tendit d'autres piéges; mais le Bénédictin françois releva ſi ſouvent ſon captieux émule, qu'il ſe retira honteux d'avoir ſi mal réuſſi.

* MONTMORENCY (Henri II, duc de), qui eut la tête tranchée à Toulouſe, le 30 Octobre 1632. Comme il fut décapité au pied de la ſtatue de *Henri IV*, après de vaines interceſſions auprès de *Louis XIII*, on fit ſur ſa mort les vers ſuivans:

Ante patris ſtatuam, nati implacabilis irâ
Occubui, indignâ morte manuque cadens.
Illorum ingemuit neuter, mea fata videndo:
Ora patris, nati pectora marmor erant.

MONTMORENCY (Charlotte-Marguerite de), ſœur du précédent, née en 1594, avoit à peine 15 ans lorſqu'elle parut à la cour,

Digitized by Google

Les vieux courtiſans, qui, ſous *Cathérine de Médicis*, avoient vu tant de beautés autour de cette princeſſe, avouoient qu'ils n'avoient rien vu de plus beau. Ses charmes frapperent vivement *Henri IV*, qui la vit dans un bal. Oubliant ſa barbe blanche, & l'âge de *Charlotte*, il conçut une paſſion » qui » eut, dit M. *Mercier*, tous les » ſymptômes de la folie. *Baſſompierre* briguoit la main de la jeune » beauté; le roi lui fit confidence » de ſon amour, le preſſa de renoncer à ce mariage, lui promit » de le dédommager, & *Baſſompierre* ſe déſiſta. *Henri* en pleura » de ſatisfaction en le ſerrant entre » ſes bras. Il n'avoit éloigné » *Baſſompierre* que parce qu'il avoit » prévu qu'il ſeroit un mari trop » clair-voyant. Il fit propoſer le » prince *de Condé* qui ſortoit de » l'adoleſcence. Ce mariage étoit » trop avantageux pour pouvoir » être refuſé. *Condé* devint en » 1609 l'époux de la jeune beauté » qui n'avoit pas encore ſoupçonné » l'hommage du monarque. Les » aſſiduités du roi, ſes libéralités, » ſes attentions galantes annoncerent bientôt ſes deſſeins, & *Condé* » fut d'avis d'enlever ſon épouſe à » cette puiſſante ſéduction: il l'emmena d'abord à Chantilly. Le roi » ſe traveſtit pluſieurs fois, eſcorté » ſeulement de deux hommes. Il » partoit du Louvre pour la voir » un inſtant, s'en retournoit la » nuit au galop, & donnoit un » étrange ſpectacle à ſes courtiſans, qui rioient de le voir avec » ſa barbe griſe, pourſuivre un » enfant de ſeize ans. L'époux » averti relégua ſa femme au château de Verneuil, ſur les frontieres de Picardie, & la fit ſurveiller par ſa belle-mere. Le monarque plus amoureux que jamais, gagna une dame voiſine, » qui donna des fêtes à la prin» ceſſe. Le roi s'y trouva déguiſé; » mais l'impatience & l'indiſcré» tion de l'amant trahirent le myſ» tere ». Alors le prince indigné emmene ſa femme à Bruxelles.

* MORAND (Sauveur-François), né à Paris le 2 Avril 1697, mort le 21 Juillet 1773. On a de lui: I. *Traité de la Taille au haut appareil*, Paris, 1728, in-12; en anglois, par *Douglas*, Londres, 1729. II. *Eloge hiſtorique de M. Mareſchal*, chirurgien du roi de France, Paris, 1737, in-4.° III. *Diſcours dans lequel on prouve qu'il eſt néceſſaire au Chirurgien d'être lettré*, 1743. IV. *Recueil d'expériences & d'obſervations ſur la Pierre*, 1743, 2 vol. in-12. V. Le ſecond & troiſieme volume de *l'Hiſtoire de l'Académie de Chirurgie*. VI. *Opuſcules de Chirurgie*, 1768-1772. Il ne faut pas le confondre avec *Jean-François* MORAND ſon fils, né à Paris en 1726, profeſſeur d'anatomie, médecin de *Staniſlas* roi de Pologne, duc de Lorraine. C'eſt de lui qu'eſt: I. L'article du *Charbon de terre & de ſes mines*, qui forme le quarantieme cahier des Arts de l'académie des ſciences. II. Le *Mémoire ſur la nature, les effets, propriétés & avantages du Charbon de terre*, &c. Paris, 1770, in-12, avec figures. III. L'*Hiſtoire de la maladie de la femme Supiot*, dont les os s'étoient amollis, 1752, in-12. IV. L'*Eclairciſſement ſur la maladie d'une fille de Saint-Geoſme, près de Langres*, 1754, &c.

MORILLON (Dom Julien-Gatien de), Bénédictin de Saint-Maur, né à Tours en 1633, mort à l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes en 1694, à 61 ans, fut choiſi pour procureur général des monaſteres de Bretagne. Son habileté dans l'adminiſtration des affaires ne l'empêcha pas de cultiver la poéſie. On a de lui des Paraphraſes en vers

Digitized by Google

françois de *Job*, in-8.° ; de l'*Eccléſiaſte*, in-8.° ; de *Tobie*, in-8.° Mais il eſt principalement connu par ſon *Joseph* ou l'*Eſclave fidelle*, à Turin, (Tours) 1679, in-8.° Ce Poëme, dont la verſification eſt foible, mais facile, offre des morceaux touchans. Il fut réimprimé à Breda en 1705, in-8.° Quelques endroits trop libres le firent ſupprimer, & ce petit ouvrage eſt aſſez rare.

* MORIN (Simon). *Deſmarêts* cherchant pendant quelque-temps à arracher ſes ſecrets, pour pouvoir le dénoncer comme hérétique, la femme de *Morin* s'apperçut de ſon deſſein, & redouta ſes artifices... » *Deſmarêts* appréhendant qu'elle ne communiquât » ſes craintes à ſon mari, & que » cela ne fît ceſſer leur commerce » avant qu'il eût tiré de lui tout » ce qu'il déſiroit ſavoir, réſolut » de donner à *Morin*, pour la premiere lettre qu'il lui écriroit, » une déclaration, par laquelle il » le reconnoîtroit *pour Fils de l'homme & pour le Fils de Dieu* » *en lui comme un tout*. Cette lettre, » du premier Février 1662, fut ſi » agréable à *Morin*, que, pour lui » témoigner ſa reconnoiſſance, il » lui fit le lendemain une réponſe, » par laquelle il lui donna, comme » par grace particuliere, la qualité de ſon Précurſeur, le nommant un *véritable Jean-Baptiſte reſſuſcité*... (*Niceron*, Tome XXVII.) Alors s'établit entre ces deux hommes le commerce le plus intime. *Morin* dévoila à *Deſmarêts* toutes ſes erreurs. » Selon lui, » le corps de l'Egliſe Romaine étoit » l'*Antechriſt*, parce qu'elle étoit corrompue ; mais elle étoit fidelle en » l'eſprit de chacun qui eſt fidelle & » qui eſt au-deſſus de la loi, de la foi » & de la grace, & par conſéquent » au-deſſus de l'uſage des prieres, » des ſacremens, de la meſſe, & » de toutes les choſes extérieures ; » parce qu'il eſt alors impeccable & » n'a plus beſoin de grace, & par » conſéquent n'a plus beſoin de » rien demander à Dieu, parce » qu'il eſt à Dieu même & qu'il » eſt Dieu. Dieu & le Diable » avoient fait alliance enſemble » pour ſauver tout le monde, tant » juſtes que pécheurs. Ceux-ci » étoient ſauvés par le moyen du » péché, qui, en les humiliant, » les porte à la pénitence. Le temps » de la grace de *Jeſus-Chriſt* étoit » paſſé, & il ne falloit plus » s'adreſſer à lui, mais ſeulement » adhérer au *Pere* en eſprit. Le » temps de la gloire étoit maintenant par le jugement du Fils de » l'homme en ſon ſecond avénement, qui rendoit à la nature » ce qui lui appartenoit après la » conſommation de la grace. Les » corps ne devoient pas reſſuſciter, parce que la chair & le ſang » n'hériteroient point du Ciel, » mais l'ame ſuivroit par-tout le » corps céleſte de *Jeſus-Chriſt* «. Et pour expliquer ce que c'étoit que ce corps céleſte, *Morin* diſoit que *Jeſus-Chriſt*, avant que de prendre ſur la terre un corps terreſtre, avoit un corps céleſte, & que chacune des trois Perſonnes divines en avoit un pareil, ſur lequel ſubſiſtoit ſa perſonne. Il ſeroit aſſez inutile d'accorder toutes ces imaginations entre elles ; des viſionnaires tels que *Morin*, n'ont jamais de ſyſtême ſuivi. Cependant *Deſmarêts* le dénonça comme un hérétique qui pouvoit être très-dangereux.

* MORIN (Louis), de l'académie des ſciences. Une vie longue & ſaine, une mort lente & douce furent les fruits de ſa tempérance. Les exercices de piété & les devoirs de ſon état rempliſſoient tout ſon temps. Il ne le perdoit point

en visites, ni rendues, ni reçues. *Ceux qui me viennent voir*, disoit-il, *me font honneur; ceux qui n'y viennent pas, me font plaisir.* Il n'y avoit guere que quelque *Antoine*, dit *Fontenelle*, qui pût aller voir ce *Paul.*

MORT (Jacques le), chimiste & médecin, né à Harlem en 1650, donna des leçons particulieres sur la chimie, la pharmacie & la médecine à Leyde. En 1702 il y obtint une chaire de chymie qu'il remplit jusqu'en 1718, année de sa mort. Le célebre *Boerhaave* le remplaça. On a de *le Mort*: I. *Chymia medico-physica*, Leyde, 1684, in-4.° II. *Pharmacia medico-physica*, 1688, in-12. III. *Fundamenta nov-antiqua theoriæ medicæ ad naturæ operas revocata*, 1700, in-12, &c. Ouvrages estimés de son temps; mais comme les opérations de la chimie sont perfectionnées, ils ne sont plus d'usage.

MOROTI (Charles-Joseph), abbé de l'ordre de Citeaux dans Turin, & depuis évêque de Saluces, a donné en latin *le Théâtre chronologique de l'ordre des Chartreux*, &c, Turin, 1681, in-fol.

* MORUS (Thomas), nommé grand chancelier, remplit cette place de maniere à faire peu regretter son prédécesseur. *Wolsey* n'avoit montré que de la fierté & de la hauteur; le nouveau chancelier au contraire accueillit tout le monde avec bonté. Exact dans l'administration de la justice, il terminoit les affaires sur le champ. Son intégrité ne faisoit acception de personne, & son désintéressement lui faisoit rejeter tous les dons. Ses enfans se plaignoient quelquefois de ce qu'il ne profitoit pas de son élévation pour leur avancement. *Mes enfans*, leur répondit-il, *laissez-moi rendre la justice à tout le monde: votre gloire & mon salut en dépendent. Mais ne craignez rien; vous aurez toujours le meilleur partage: la bénédiction de Dieu & celle des hommes.* En effet, lorsqu'il quitta la charge de chancelier, il ne lui resta que son patrimoine, quelques terres de peu de revenu que le roi lui avoit données, & environ cent livres sterling en especes. *Morus*, condamné au dernier supplice, employa en prieres le temps qui se passa entre sa condamnation & sa mort. La veille de l'exécution, il écrivit à sa fille *Marguerite* avec un charbon & sur du papier qu'il avoit surpris, pour lui mander que » bientôt il ne se-
„ roit plus à charge à personne;
„ qu'il brûloit d'envie de voir son
„ Dieu, & de mourir le lende-
„ main, qui étoit l'octave du
„ Prince des Apôtres & la fête de
„ la translation de *S. Thomas* de
„ Cantorbery, jour de grande con-
„ solation pour lui ". Il parloit ainsi, parce qu'il mouroit pour la défense de la primauté de *S. Pierre*, & que toute sa vie il avoit eu une dévotion particuliere à *S. Thomas* son patron. Il fut décapité le 6 Juillet 1535.

* MOSÈS MENDELSHON, c'est-à-dire *Moyse* fils de *Mendel*, Juif de Berlin, mort dans cette ville en 1785, à 57 ans, a été un des plus célebres écrivains d'Allemagne. En 1755, il débuta par un écrit, intitulé: *Jérusalem*, rempli de propositions hardies & condamnables. Il prétend que les Juifs ont une loi & non une religion revélée; que des dogmes ne peuvent pas être revélés; & que la seule doctrine de sa nation est la religion naturelle. Il se fit beaucoup plus d'honneur par son *Phédon* ou *Entretien sur la spiritualité & l'immortalité de l'Ame*, traduit en françois, in-8.°, 1773, dans lequel ce grand principe, fondement de toute morale, est dé-

Digitized by Google

veloppé avec la ſagacité d'un philoſophe éclairé, & les charmes d'un écrivain élégant. Ce bon ouvrage le fit appeler par quelques journaliſtes, *le Socrate des Juifs*; mais il n'avoit pas le courage du philoſophe grec. Timide & même puſillanime, comme le ſont trop ſouvent les ſpéculatifs, il ſervit foiblement ſa nation dont il auroit pu devenir le bienfaiteur, en la réformant. La ſoupleſſe de ſon caractère doux, modeſte, officieux, lui concilioit également le ſuffrage des ſuperſtitieux & des incrédules. Il ne put jamais parvenir cependant à être admis ni dans l'académie de Berlin, ni dans les entretiens du roi de Pruſſe. Sa nation lui accorda, après ſa mort, les honneurs qu'elle rend ordinairement à ſon premier rabbin. On ne le porta au tombeau que vingt-quatre heures après qu'il eut expiré, contre l'uſage imprudent des Juifs qui enterrent leurs morts avant le coucher du ſoleil. *Mendelshon* étoit d'une famille honnête, mais pauvre. Il entra très-jeune dans un comptoir de ſa nation, & s'y fit également eſtimer par ſa capacité & par ſon intégrité. Mais la philoſophie & la littérature furent bientôt ſes principales occupations. Le fameux *Leſſing* lui donna des conſeils qui le firent marcher d'un pas plus rapide dans la carriere des lettres, mais ſans le détourner des occupations néceſſaires à ſa ſubſiſtance. *Mendelshon* conſerva pour lui, même après ſa mort, la plus tendre amitié & la plus vive reconnoiſſance. Malgré le régime le plus rigoureux il lui ſurvécut peu d'années, parce que ſes méditations pouſſées trop loin minerent inſenſiblement une machine auſſi foible & auſſi mal conſtruite que celle qui logeoit ſon ame.

MOUHY (Charles de Fieux, chevalier de), de l'académie de Dijon, né à Metz en 1702, mort à Paris le 29 Février 1784, vint de bonne heure dans la capitale. Ayant le goût de la dépenſe, ſans en avoir toujours les moyens, il s'intrigua & écrivit toute ſa vie. Le genre romaneſque fut celui qui exerça le plus ſa plume. Mais ſon ſtyle lâche, diffus, incorrect, ne lui promettant pas de grands ſuccès, il chercha à exciter la curioſité du public par les titres de ſes livres qu'il modéloit ordinairement ſur celui de quelqu'autre ouvrage célebre. Ainſi l'on vit paroître ſa *Payſanne parvenue*, 1735, 4 vol. in-12, quand *Marivaux* eut donné le *Payſan parvenu...*; ſes *Mémoires d'une Fille de qualité*, 1747, 4 vol. in-12, après les *Mémoires d'un Homme de qualité* de l'abbé *Prévôt...*; ſes *Mille & une Faveurs*, 1748, 8 vol. in-12, qu'on auroit pu intituler les *Mille & une Sottiſes*, rappellerent les *Mille & une Nuits...* Son *Maſque de Fer*, 1747, 6 parties in-12, fut compoſé lorſque les aventures du priſonnier de la Baſtille, connu ſous ce nom, faiſoient le plus de bruit. Par ces petites ruſes, les Romans du chevalier *de Mouhy* circulerent dans les maiſons, ou du moins dans les antichambres de la capitale. Les gens de goût attachés à la vraiſemblance, qui aiment des fictions neuves, une intrigue bien filée, un dénouement heureux, les lurent fort peu, & ſe contenterent d'être étonnés de l'intariſſable fécondité de l'auteur; car nous n'avons pas nommé le quart de ſes productions romaneſques. Comme les événemens y ſont multipliés & variés, quelques-unes ont été traduites en anglois. Le chevalier *de Mouhy* connoiſſoit bien le théâtre. Nous avons de lui un ouvrage intitulé: *Tablettes Dramatiques, contenant un*

Digitized by Google

Dictionnaire des Pieces, & l'Abrégé de l'Hiſtoire des Auteurs & des Actcurs, 1752, in-8.° Il y avoit beaucoup d'omiſſions & d'erreurs de titres & de dates dans ce livre, que l'auteur reproduiſit quelque temps avant ſa mort, ſous le titre de *Dictionnaire Dramatique*, 3 vol. in-8.°

* MOULIN (Charles). Il laiſſa deux enfans de ſa premiere femme; *Charles du* MOULIN, qui mourut à Paris d'hydropiſie, en 1570, & *Anne du* MOULIN, femme de *Simon Robé*. L'accident funeſte, arrivé à cette dame, mérite d'être rapporté. La nuit du 19 Février 1572, des voleurs introduits dans ſa maiſon pendant l'abſence de ſon mari, l'aſſommerent (elle étoit alors enceinte), tuerent deux jeunes enfans qu'elle avoit, la nourrice du plus petit, & la ſervante. Ils prirent enſuite la fuite, conduits hors de la ville par le cocher d'un conſeiller, qu'ils poignarderent de peur qu'il ne les découvrît. En effet ils ſe cacherent ſi bien, qu'on ne put jamais découvrir les auteurs de ces différens meurtres. (*Voyez* la Relation qu'en donna ſon gendre, à la tête de l'édition qu'il publia du traité *De Uſuris*.)

MOYSE, légiſlateur du peuple de Dieu. Le gouvernement auquel *Moyſe* le ſoumit, étoit la *Théocratie* dans toute la force du terme. Dieu gouvernoit immédiatement par lui-même ſous *Moyſe*, qu'il avoit choiſi pour être l'interprete de ſes ordres auprès du peuple : il ſe faiſoit rendre tous les honneurs dus au ſouverain. Il habitoit dans ſon tabernacle placé au milieu du camp comme un roi dans ſon palais. Il répondoit à ceux qui le conſultoient, & ordonnoit lui-même les peines contre les prévarications de ſes lois. C'eſt là proprement le temps de la théocratie priſe dans toute ſon étendue, parce que Dieu n'étoit pas ſeulement la divinité à qui l'on rendoit un culte religieux, mais le Souverain à qui tous les honneurs dus à la Majeſté ſuprême étoient déférés. Elle fut à peu près la même ſous le commandement de *Joſué*, qui, rempli de l'eſprit de *Moyſe*, ne faiſoit rien ſans conſulter Dieu. Toutes les démarches du chef & du peuple étoient réglées par l'ordre du Seigneur, & il récompenſa leur fidélité & leur obéiſſance par une ſuite de prodiges, de victoires & d'heureux ſuccès. Les auteurs profanes ont débité bien des fables ſur *Moyſe*, ſur l'origine & ſur la religion des Juifs qu'ils ne connoiſſoient pas. *Plutarque*, dans ſon livre d'*Iſis* & *Oſiris*, raconte que *Judæus* & *Hieroſolymus* étoient freres & enfans de *Typhon*; que le premier donna ſon nom au pays & à la nation, & le ſecond à la ville capitale. D'autres les font venir du Mont Ida, en Phrygie. *Strabon* eſt le ſeul qui en parle un peu ſenſément, quoiqu'il les diſe deſcendus des Egyptiens, & qu'il regarde *Moyſe* leur Légiſlateur, comme un prêtre d'Egypte; du reſte, il les reconnoît pour un peuple ami de la juſtice & vraiment religieux. Tous les autres n'ont eu aucune idée ni de leurs lois, ni de leur culte. Souvent ils les confondent avec les Chrétiens, comme ont fait *Juvenal*, *Tacite* & *Quintilien*. On remarque que les Juifs étoient mépriſés des Romains, qui en général n'eſtimoient que leur nation.

* MULLER *ou* REGIOMONTAN (Jean). On prétendit en 1588, année funeſte à la France, par les diviſions inteſtines du royaume & par la journée des *Barricades*,

qu'il avoit prédit cette malheureuſe année, en diſant :

Cuncta tamen ſursùm volventur & alta deorsùm
Imperia ; atque ingens undique luctus erit.

» On verra un déſordre général, » les états renverſés, & par-tout » une triſteſſe effroyable ". Certainement ces vers peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres années.

MUNNICKS (Jean), né à Utrecht le 16 Octobre 1652, fut nommé profeſſeur d'anatomie, de médecine & de botanique en 1680, dans ſa patrie, emploi qu'il remplit avec diſtinction. Il mourut le 10 Juin 1711, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entre autres : I. *Diſſertatio de urinis earumdemque inſpectione*, Utrecht, 1674. II. *Chirurgia ad praxim hodiernam adornata*, Geneve, 1715, in-4.° Elle a été traduite en flamand & en allemand, quoique ce ne ſoit qu'une compilation. III. *De Re Anatomica*, Utrecht, 1697, in-4.° C'eſt un extrait de ce qu'on avoit publié de mieux ſur l'anatomie. Il eſt bien écrit. Il a travaillé à la IV.e & à la V.e partie de l'*Hortus Malabaricus*, 1683-1685, in-folio.

* MURET (Marc-Antoine), *Guillaume le Blanc d'Ally* lui fit cette Epitaphe :

Gallia me genuit, genitum me Roma recepit.
Illa ſinu juvenem fovit, & iſta ſenem.
Illa dedit vitam, vitam mihi ſuſtulit iſta ;
Illa dedit cunas, iſta dedit tumulum ;
Utraque me genitum gaudet, colit utraque vivum,
Utraque defunctum flenſque gemenſque dolet.

Muret avoit un neveu qui ſe rendoit digne de ſon nom, mais qui mourut jeune. On dit de lui dans une épitaphe, en le comparant à ſon oncle : *Ætate quidem & nominis celebritate minor, ſpe autem & expectatione propè par.*

MUSIUS (Corneille), *ou* MUYS, né à Delft en 1503, ſe diſtingua dans les belles-lettres & les langues à Louvain, & les enſeigna lui-même à Gand. Il accompagna enſuite de jeunes ſeigneurs à Paris & à Poitiers. De retour dans ſa patrie, il fut directeur des Religieuſes de Sainte-Agathe, emploi qu'il remplit avec beaucoup de zele pendant 36 ans. Dans ſes momens de loiſir, il cultiva les Muſes & ſe fit eſtimer par ſa ſcience, ſa probité, ſon attachement à la foi de ſes peres & ſa charité. Il eut le bonheur de recevoir la couronne du martyre, le 10 Décembre 1572. Le fanatique *Guillaume Lumei* le fit arrêter à Leyde, & épuiſa ſur ce reſpectable vieillard tout ce que la rage peut inventer de plus atroce. Il lui fit couper les oreilles, le nez, les doigts des mains & des pieds, & ce que la pudeur défend de nommer, & finit par le faire attacher à la potence. *Guillaume Eſtius*, dans ſon Hiſtoire des Martyrs de *Gorcom*, les auteurs des *Acta Sanctorum* au 10 Juillet, & *Pierre Opmeer* dans ſon Hiſtoire des Martyrs de Hollande, ſe ſont étendus ſur la vie & la mort de cet homme reſpectable. On a de lui divers Poëmes : I. *Inſtitutio fœminæ Chriſtianæ*, tirée du dernier chapitre des *Proverbes*. II. *Odes* & quelques *Pſeaumes* en vers, Poitiers, 1536, in-4.° III. *De temporum fugacitate, deque ſacrorum poematum immortalitate*, ibid. 1536, in-4.° Il y donne un abrégé de ſa vie. IV. *Imago patientiæ*. V. *Libellus Tumulorum Deſiderii Eraſmi*, Louvain, 1536, in-4.° VI. *Encomium Solitudinis*, Anvers, 1566, in-4.°

Digitized by Google

VII. Des *Hymnes*. VIII. Un Livre de prieres, publié par *Luc Opmeer*, Leyde, 1582, in-16. Ses vers ſont d'un ſtyle pur & clair. On voit dans le *Theatrum crudelitatis hæreticorum*, la repréſentation de ſon cruel martyre, avec cette belle inſcription en forme d'épitaphe :

Nec tua te pietas, nec Apollinis infula texit,
Muſarum, Muſi, decus, ingeniique per omnem,
Immortalis honos qui te illuſtraverat orbem..
Nunc major laus orta tibi, manet altera cœlo
Laurea, quam feritas Batavæque injuria gentis,
Et multo peperit ſudatum vulnere letum.

* MUTIUS Scævola, N.° I. L'action de *Scævola* fait le ſujet d'une jolie épigramme de *Martial*:

Cùm peteret regem decepta ſatellite dextra,
Injecit ſacris ſe peritura focis.
Sed tam ſæva pius miracula non tulit hoſtis,
Et raptum flammis juſſit abire virum.
Urere quam potuit contempto Mutius igne
Hanc ſpectare manum Porſena non potuit.
Major deceptæ fama eſt & gloria dextræ,
Si non erraſſet, fecerat illa minùs.

MUY (Louis-Nicolas-Victor de Félix, comte du), d'abord chevalier de Malthe de la Langue de Provence, naquit à Marſeille en 1711. Il ſervit avec diſtinction en Flandres pendant la guerre de 1741, ſe trouva à la bataille de Fontenoi en 1745, & obtint la même année une place de Menin de M. *le Dauphin*. Ce prince l'aima comme un ami tendre & vertueux, & eut pour lui toute la confiance qu'inſpirent une ſageſſe, une prudence conſommées & une probité ſoutenue par la religion. Nommé lieutenant-général des armées du roi, en 1748, il ſe ſignala, pendant la guerre de 1757, à la bataille d'Haſtembeck donnée cette année; à celle de Crewelt, en 1758, & de Minden, en 1759. Il fut employé, en 1760, dans l'armée du maréchal *de Contades*, & commanda pendant toute la campagne un corps conſidérable de troupes. Attaqué le 31 Juillet, près de Warbourg, par un corps de 40 mille hommes qui étoient commandés par le Prince Héréditaire, & ſoutenus par l'armée du prince *Ferdinand*, il combattit pendant quatre heures avec la plus grande valeur, & n'ordonna la retraite, qu'il fit en bon ordre, que lorſqu'il fut forcé de céder au grand nombre. Ses ſervices militaires lui mériterent le miniſtere de la guerre en 1774, & le bâton de maréchal de France. Il ne jouit pas long-temps de ces honneurs, étant mort de la pierre quelques mois après, le 10 Octobre 1775. Il demanda d'être enterré à Sens, près de M. *le Dauphin*. M. *de Sacy* l'a peint au naturel dans les vers ſuivans :

Sincere dans les cours, auſtere dans les camps,
Stoïque ſans humeur, généreux ſans foibleſſe,
Le mérite à ſes yeux fut la ſeule nobleſſe.
Sous le joug du devoir il ſit plier les Grands;
Et bravant leur crédit, mais payant leurs bleſſures,
Juſte dans ſes refus, juſte dans ſes préſens,

Digitized by Google

Il obtint leur eſtime, en bravant leurs murmures.

Placé près d'un grand Prince, objet de nos regrets,

Il fut & le cenſeur & l'ami de ſon Maître....

Il n'eut point de flatteurs & ne voulut point l'être.

Louis XV ayant voulu le faire entrer dans le miniſtere, il refuſa, parce qu'il auroit fallu ſe prêter aux vues de certaines perſonnes dont il ne vouloit pas être le complaiſant. » SIRE, écrivit-il à ce » Prince, je n'ai jamais eu l'honneur de vivre dans la ſociété particuliere de Votre Majeſté; par » conſéquent je n'ai jamais été dans » le cas de me plier à beaucoup » d'uſages que je regarde comme » des devoirs pour ceux qui la » forment. A mon âge on ne » change point ſa maniere de vivre. » Mon caractere inflexible transformeroit bientôt en blâme & en » haine ce cri favorable du public, » dont V. M. a la bonté de s'apper» cevoir. On me feroit perdre ſes » bonnes graces, & j'en ſerois in» conſolable. Je la prie de choiſir » un ſujet plus capable que moi «. Cette Lettre, qui ne reſſemble guere à celle des courtiſans, loin de déplaire au monarque, lui inſpira une plus forte eſtime pour celui qui l'avoit écrite. Aû milieu des dangers de la cour & de la licence des armées, le comte *du Muy* conſerva toujours la piété qui anima toutes les actions de ſa vie. Il en donna des preuves éclatantes. L'étiquette veut que les Menins accompagnent le prince aux ſpectacles; le comte *du Muy* qui ne croit pas qu'il lui ſoit permis d'y aſſiſter, demande à être diſpenſé de cette obligation & l'obtient: telles ſont les graces qu'il ſollicite. Sa ſcrupuleuſe exactitude ne ſe démentit jamais. Obligé, en qualité de commandant de la Flandre, de conduire par-tout le roi de Danemarck, & arrivé avec ce prince à la porte de la ſalle des ſpectacles, il lui repréſente les devoirs qu'il croyoit lui être impoſés par la religion, & ſe retire. On le vit régler toujours ſa table ſur le précepte de l'abſtinence, lors même qu'il eut l'honneur d'y faire aſſeoir le duc *de Gloceſter*, frere du roi d'Angleterre, qu'une croyance différente ſembloit diſpenſer de cette obligation: „ Ma » loi, lui dit-il, s'obſerve exacte» ment dans ma maiſon. Si j'avois » le malheur d'y manquer quel» quefois, je l'obſerverois plus » particuliérement aujourd'hui, que » j'ai l'honneur d'avoir un illuſtre » prince pour témoin & pour cen» ſeur de ma conduite. Les An» glois ſuivent fidellement leur loi; » par reſpect pour vous-même, » je ne donnerois pas le ſcandale » d'un mauvais Catholique, qui oſe » violer la ſienne juſqu'en votre » préſence «. Lorſqu'il étoit à la tête des troupes, on le vit toujours veiller avec une ſinguliere attention à l'obſervation de la diſcipline; chaque jour il faiſoit une inſpection ſévere des hôpitaux, & examinoit le pain deſtiné au ſoldat. Après avoir rempli les devoirs de ſon état, ſes plaiſirs étoient de ſoulager la miſere, de protéger l'innocence, de ſoutenir la vertu. Sans opulence, il parut toujours prodigue envers l'indigent; c'étoit là ſon luxe, fruit de l'économie. Il a laiſſé des *Mémoires* pleins d'excellentes vues ſur différens objets de l'adminiſtration.

MUYS (Guillaume), médecin né à Sleenwik dans l'Over-Yſſel, devint ſucceſſivement profeſſeur de médecine, de chimie, & enfin de botanique, à Franeker. Il mourut le 19 Avril 1744. On a de lui:

I.

Digitized by Google

I. *Elémens de Phyſique*, Amſterdam, 1711, in-4.° II. Des *Harangues*, imprimées ſéparément. III. *Opuſcules poſthumes*, 1749, in-4.° On y voit une Diſſertation intitulée : *De Virtute ſeminali, quâ plantæ & animalia generi ſuo propagando ſufficiunt.* IV. *Inveſtigatio fabricæ quæ in partibus muſculos componentibus extat*, Leyde, 1741, in-4.°; ouvrage profond & élégant : il eſt précédé d'une longue préface, dont on a donné une traduction françoiſe, intitulée : *Diſſertation ſur la perfection du monde corporel & intelligent*, Leyde, 1750. Il y démontre le merveilleux mécaniſme par lequel Dieu a voulu que les eſpèces des animaux & des plantes ſe perpétuaſſent. Il y recherche les fins que Dieu a eues en vue en créant le monde. *Muys* donne dans quelques ſingularités; il prétend trouver dans le monde un mal, qui eſt contraire à ſa perfection, & qui n'eſt proprement ni phyſique ni moral.

MYNSICHT (Adrien), médecin du duc *de Meckelbourg* & de pluſieurs autres princes d'Allemagne, ſe diſtingua par ſes connoiſſances chimiques au commencement du XVII.e ſiecle. On a de lui : *Armentarium Medico-Chymicum*, ſouvent imprimé. Il ne faut pas toujours ſe fier ſur ce qu'il dit des vertus des médicamens dont il donne la deſcription. C'eſt à lui que l'on doit le Sel *de Duobus* ou l'*Arcanum*, aujourd'hui encore en uſage.

MYREPSUS (Nicolas), médecin d'Alexandrie. On doit lui ſavoir gré des peines qu'il s'eſt données pour recueillir tous les médicamens compoſés, qui ſont diſperſés dans les écrits des Grecs & des Arabes, & en former une eſpece de Pharmacopée. Elle a été faite avant le XIV.e ſiecle, & quoiqu'écrite en grec d'un ſtyle barbare, elle a été long-temps en Europe la regle des pharmacies. *Léonard Fuſch* l'a traduite en latin ſous le titre : *Opus medicamentorum in ſectiones quadraginta octo digeſtum.* On en a donné un grand nombre d'éditions; la meilleure eſt celle de *Hartman Beyerus*, Nuremberg, 1658, in-8.°

Digitized by Google

N

* NAIN DE TILLEMONT (Louis-Sébaſtien le). De tous les hiſtoriens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaiſoit davantage. Mais on peut ſe plaindre qu'il n'ait pas imité l'ordre de cet hiſtorien dans l'arrangement des faits. » Il » auroit été à ſouhaiter, dit *Dupin*, » qu'il eût ſuivi une autre mé- » thode dans ſon hiſtoire, & qu'au » lieu de compoſer des vies déta- » chées, & de traiter l'hiſtoire de » l'Egliſe ſous des titres différens, » il eût fait des annales, à l'imi- » tation de *Baronius*. Son ouvrage » eût été plus utile, plus agréable » à lire, & moins ſujet à de fré- » quentes répétitions «. Ce fut le conſeil que ſes amis lui donnerent après la publication du premier volume de ſes *Mémoires*. Mais il ne put ſe réſoudre à travailler de nouveau ſur une matiere qu'il avoit tant de fois remaniée. Touché cependant de leurs raiſons, il offrit d'abandonner tous ſes manuſcrits à qui voudroit entreprendre ce grand ouvrage; mais il ne ſe préſenta point d'architecte qui oſât mettre en œuvre les matériaux d'un auſſi habile homme. La méthode que *Tillemont* a ſuivie » n'empêche pas, » continue *Dupin*, qu'on ne puiſſe » tirer de grandes lumieres de ſon » ouvrage, & qu'il ne ſoit égale- » ment propre à inſtruire & à édifier. » Les ſavans y trouveront quantité » d'obſervations chronologiques » & critiques pour exercer leur » érudition; & les ſimples, un » nombre infini de faits édifians, & » de temps en temps de courtes » réflexions pour nourrir leur » piété «. J'ajouterai, dit *Nicéron*, » que *Tillemont* s'eſt fort éloigné » du ſtyle doux & coulant de » l'hiſtoire; que le ſien a toute » la ſéchereſſe de celui des diſſer- » tations; ce qui, joint aux ſen- » tences & aux réflexions qui » coupent trop ſouvent ſa narration, » rend la lecture de ſes Mémoires » un peu fatigante «.

NAIRON (Fauſte), ſavant Maronite & profeſſeur en langue ſyriaque au collége de la Sapience à Rome, né au Mont-Liban, neveu *d'Abraham Ecchel'enſis* par ſa mere, mort à Rome preſque octogénaire l'an 1711, eſt auteur de deux ouvrages intitulés; l'un, *Euoplia fidei catholicæ ex Syrorum monumentis adverſùs ævi noſtri novatores*, 1694; l'autre: *Diſſertatio de origine, nomine, ac religione Maronitarm*, Rome, 1679. Il s'efforce dans ces deux ouvrages de prouver que les Maronites ont conſervé la foi depuis le temps des Apôtres, & que leur nom ne vient pas de *Jean Maron*, Monothélite, mort en 707, mais de *S. Maron*, célebre anachorete, qui vivoit à la fin du IV.e ſiecle.

* NANTEUIL (Robert), graveur. Il quitta la province pour la capitale, & ſe ſervit d'un moyen ſingulier pour ſe faire connoître. Il attendit un jour l'heure où les jeunes étudians de Sorbonne ſe rendoient chez un traiteur établi près du collége. Il feignit de chercher celui d'entre eux qui devoit reſſembler à un portrait qu'il leur montra. Le prétendu original ne

Digitized by Google

se trouva point ; mais le portrait fut admiré, & son talent, employé par quelques-uns de ces jeunes ecclésiastiques, fut bientôt connu de tout Paris. Sa conversation & son caractere le faisoient rechercher ; il joignoit à ses autres talens, celui de composer des vers & de les réciter avec agrément. C'est de lui qu'on pouvoit dire ce qu'on a dit d'une personne aimable qui peignoit :

Vous joignez l'art à la nature,
Cher Nanteuil, *vous plaisez toujours.*
Vous parlez dans votre peinture,
Et vous peignez dans vos discours.

Il mourut à Paris le 18 Décembre 1678.

* NATALIS (Michel), graveur né à Liége en 1609, fit dès sa plus tendre jeunesse son amusement du dessin, & s'y rendit très-habile : à l'âge de 11 ans il manioit déjà le burin. Son pere, graveur des monnoies, fut son premier maître : pour se perfectionner il se rendit à Paris & de là à Rome, où il grava, sous la direction de *Joachim Sandrart*, une partie des statues de la galerie *Justinienne*. On a beaucoup d'estampes de lui d'après *le Titien*, *Rubens*, *le Poussin*, *Bertholet Flemal*, & sur ses propres dessins. On estime particuliérement un *S. Bruno* & le *Buste de S. Lambert*. On assure qu'au moment de sa mort en 1670, un courrier arrivoit à Liége pour l'informer que *Louis XIV* lui présentoit un logement au Louvre & une pension.

NAVIER (Pierre-Toussaint), médecin à Châlons-sur-Marne, mort en 1779, se rendit célebre par la découverte de l'Ether-Nitreux, & des combinaisons du Mercure avec le Fer, regardées avant lui comme impossibles. Il fut utile à sa province par le zele avec lequel il soulagea les malades dans les campagnes, sur-tout dans les maladies épidémiques. Il unissoit à une humanité active & éclairée, la modestie la plus vraie & le désintéressement le plus noble. On a de lui : I. Une *Dissertation sur plusieurs maladies populaires*. II. Des *Observations sur l'amollissement des os*. III. Des *Observations sur la Jusquiame*. IV. Des *Réflexions* sur *le danger des exhumations précipitées*, & sur *les abus des inhumations dans les Eglises*, &c.

NAVIUS ACTIUS, étoit un fameux augure chez les Romains. *Tarquin l'Ancien* voulant s'assurer de son habileté dans l'art de prédire, le fit venir, & lui demanda si ce qu'il avoir pensé pouvoit se faire. *Navius* après avoir pris les auspices, répondit que la chose étoit possible. *Je veux*, reprit le Roi, *couper en deux cette pierre avec un rasoir*. L'augure l'assura que cela étoit facile ; & prenant en même temps un rasoir, il la coupa par le milieu, comme *Tarquin* le désiroit.

NÉEDHAM (Jean Tuberville), chanoine de Soignies, d'une famille angloise, mourut en 1781 à Bruxelles, où il étoit recteur de l'académie des sciences & belles-lettres. Il s'est fait un nom distingué par des connoissances étendues & variées, sur-tout dans la physique & l'histoire naturelle. Des observations pénibles sur des objets presque inaccessibles aux yeux comme à l'intelligence de l'homme, l'ont fait regarder comme un des plus laborieux coopérateurs de M. *de Buffon*, & ont préparé le système sur la génération des êtres vivans, publié par le *Pline françois*. Quoique ses expériences sur les animaux microscopiques n'aient pas eu le succès qu'il leur a supposé, elles ne méritent pas le mépris que *Voltaire* leur a prodigué. *Néedham*

Digitized by Google

malgré l'abus que des hommes ſuperficiels pourroient faire de quelques-unes de ſes hypotheſes, étoit inébranlable dans les bons principes, & ſon attachement au Chriſtianiſme étoit vif & ſincere. Il avoit plus de ſcience qu'il n'avoit de talent de la faire paroître. Soit modeſtie, ſoit éloignement naturel du bruit & de l'éclat, ſoit difficulté de s'énoncer dans une langue étrangere, ou je ne ſais quelle oppoſition qui ſe trouve quelquefois entre la multitude & la préciſion des idées, l'eſtimable académicien parlant ou écrivant, paroiſſoit preſque toujours au-deſſous de ce qu'il étoit en effet. On a de lui : I. *Diverſes Obſervations* inſérées dans l'Hiſtoire naturelle de M. *de Buffon*. II. *Nouvelles Recherches ſur les découvertes microſcopiques & la génération des corps organiſés*.

NELLER (George-Chriſtophe), chanoine de Saint-Siméon à Treves, conſeiller intime du prince-électeur, docteur en droit, né à Auba-Ganerbial dans la Franconie, le 13 Novembre 1709, mourut à Treves le 31 Octobre 1783. Il excelloit dans la connoiſſance des monumens antiques & des médailles, dont il avoit une belle collection, & s'eſt fait un nom diſtingué par une multitude de Diſſertations ſavantes qu'il a données au public. I. *Diſſertatio de Decretis Baſileenſibus*. II. *De Primatu S. Eccleſiæ Trevirenſis*. III. *Hermenia inauguralis in magni Balduini Trevirenſis documentum anecdotum*. Il ſoutient dans ces deux diſſertations que la primatie d'Allemagne appartient à l'égliſe de Treves. IV. *De genuina idea & ſignis parochialitatis primitivæ, ejuſque principio, incorporatione, ex chartis Trevirenſibus confecta*, 1752. V. *De Juribus parochi primitivi*, 1752. VI. *De Sacro electionis proceſſu*, 1756. VII. *Diſſertatio de varietate reſidentiarum canonicalium*, 1759. VIII. *De Statu reſignantium ad favorem apud Germanos*, 1765. IX. *Exercitium juridicum hiſtorico-chronologicum de S. Henrico imperatore, Bambergenſis epiſcopatûs fundatore*, 1771, qui fut ſuivi de deux Apologies en 1772 & 1773. X. *Collectio methodica SS. Canonum*. XI. Pluſieurs Diſſertations ſur les monnoies : *De ſolido ficto*, 1759 ; *De ſolido ſpeciei argenteæ*, 1759 ; *De moneta rotata*, 1760 ; *De Groſſo Turonenſi & Trevirenſi*, 1760, &c. On trouve une de ſes diſſertations ſur *Jean XII*, pape, à l'*Index* de Rome, 25 Mai 1767. On ne peut pas ſe diſſimuler que cet homme ſavant n'ait eu quelques penchans pour les idées ſyſtématiques & paradoxales.

NEMORARIUS (Jourdan), mathématicien du XIII.e ſiecle. On a de lui : I. Une *Arithmétique* en dix livres, commentée par *Jacques le Fevre* d'Etaples, & publiée à Paris en 1496. II. *De Ponderibus Propoſitiones XIII*, Nuremberg, 1533.

NÉOBULE, fille de *Lycandre* citoyen de Thebes, que ſon pere avoit promiſe au poëte *Archiloque* auquel il manqua de parole. Le poëte indigne de cette perfidie, fit contre lui des vers iambes ſi piquans, qu'il ſe pendit de déſeſpoir.

* NEPTUNE. Il fit ſortir des entrailles de la terre le premier cheval, l'occaſion de ſa querelle avec *Pallas*, pour ſavoir à qui il appartiendroit de donner un nom à la ville d'Athenes : c'eſt pour cela qu'on lui donnoit le ſoin des chevaux & des chars, & que ſes fêtes ſe célébroient par des jeux équeſtres. Il exerçoit un empire ſouverain ſur toutes les mers, & préſidoit à tous les combats qui ſe livroient dans l'étendue de ſes domaines. *Neptune* a eu pluſieurs ſurnoms. Il étoit honoré à Athenes ſous le nom d'*Aſphalée*, parce qu'il procuroit la ſureté à ceux qui étoient

Digitized by Google

ſur mer. On l'appeloit *Confus*, à cauſe des bons avis qu'il donnoit; *Equeſter* ou *Hippius*, parce qu'il fut le premier qui trouva l'art de dompter les chevaux; *Natalitius*, parce qu'il préſidoit, dit-on, à la naiſſance des hommes; *ſecond Jupiter*, à cauſe du rang qu'il tenoit parmi les Dieux. Enfin les Philiſtins l'honoroient ſous le nom de *Dagon*.

* NERON, empereur Romain. Les hiſtoriens remarquent que ſes inclinations étoient peintes ſur ſa figure. Il avoit les yeux petits & couverts de graiſſe, le cou gras, le ventre gros, & les jambes minces. Ses cheveux blonds & ſon viſage plutôt delicat que majeſtueux, le faiſoient d'abord reconnoître pour un efféminé..... Tout cruel qu'il étoit, il laiſſoit, par laſſitude du crime ou par bizarrerie, échapper quelques traits de clémence. Lorſqu'après le parricide d'*Agrippine*, on eut répandu ces vers-ci :

Quis negat Æneæ magnâ de ſtirpe
Neronem ?
Suſtulit hic matrem, ſuſtulit ille patrem.

Loin de rechercher les auteurs de cette épigramme & de quelques autres vers ſatiriques, il empêcha, ſelon *Suétone*, qu'on ne punit ceux qui furent accuſés d'y avoir eu part. Il reſte de *Néron* quelques vers qui ne ſont remarquables que par l'enflure & un air d'affectation. Il fut le premier des empereurs qui employa des ſecours étrangers pour les diſcours qu'il prononçoit en public. Le talent & l'exercice de la parole avoient été toujours en honneur tant à Rome que dans la Grece, & dès le temps d'*Homere* l'éducation des princes avoit ces deux grands objets : *bien dire & bien faire*. *Séneque* prêtoit ſa plume à *Néron*, & le faiſoit parler ou écrire dans le nouveau genre d'éloquence qui n'étoit pas le meilleur.

* NERVA (*Cocceius*), empereur Romain. Ses bienfaits s'étendoient à tous ſes ſujets. Un certain *Atticus* ayant trouvé dans ſa maiſon un tréſor, en informa l'empereur, & le pria de lui en aſſigner l'uſage. *Nerva* lui répondit : *Vous pouvez uſer de ce que vous avez trouvé... Atticus* lui marqua par une ſeconde lettre que le tréſor trouvé étoit au-deſſus de la fortune d'un particulier. L'empereur lui récrivit en ces termes : *Abuſez, ſi vous voulez, du gain inopiné que vous avez fait ; car il vous appartient*. Le fils d'*Atticus*, connu ſous le nom de *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, n'abuſa point des richeſſes de ſon pere ; car il s'en ſervit pour embellir Athenes d'edifices ſuperbes.

NESTOR *ou* LETOPIS NESTEROVA, hiſtorien ruſſe, né en 1056, entra dès l'âge de 17 ans au monaſtere de Peczerich à Kiow, où il mourut dans un âge avancé. Il a laiſſé une *Chronique de Ruſſie*, qui va juſqu'à l'an 1115. Elle a été continuée par *Sylveſtre* moine à Kiow & enſuite évêque de Perejaſlaw, & par d'autres qui ſont inconnus. Elle ſe termine à l'an 1206. Cette *Chronique* a été publiée à Pétersbourg, in-4.°, 1767, d'après un manuſcrit trouvé à Konigsberg, & qui a été reconnu par les critiques comme le plus fidelle de tous ceux que l'on connoiſſoit. La ſimplicité & la naïveté forment le caractere de cette Chronique eſtimée chez les Ruſſes ; c'eſt le plus ancien monument de leur hiſtoire.

* NEUFVILLE (François de), connu ſous le nom de maréchal *de Villeroi*. Dans les orages de la cour il parla hautement pour ſes amis. Lorſque les ſceaux furent ôtés au chancelier *d'Aguſſeau*, il s'éleva contre cette injuſtice, &

Digitized by Google

il dit à *d'Armenonville* ſon ſucceſſeur : *Je ne vous fais point de compliment, perſuadé que vous êtes fâché de ſuccéder à un homme comme M.* d'Agueſſeau.

* NEUVILLE (Charles Frey de), Jéſuite. Les bienfaits du roi & de la famille royale vinrent le chercher dans ſa retraite, & répandirent quelque douceur ſur ſa vieilleſſe. Ce bonheur paſſager fut troublé par le bref du pape *Clément XIV*, qui anéantit les Jéſuites. Le P. *de Neuville*, extrêmement ſenſible, mais toujours ſoumis au ſaint-Siége, écrivit à ſes confreres : » Montrons par » notre conduite, que la Société » étoit digne d'une autre deſtinée. » Que les diſcours & les procédés » des enfans faſſent l'apologie de » la mere. Cette maniere de la » juſtifier ſera la plus éloquente » & la plus perſuaſive «. De tels ſentimens prouvent que le chrétien étoit encore ſupérieur à l'orateur dans le Pere *de Neuville*. Il mourut le 13 Juillet 1774, dans ſa 81.e année. Sa converſation étoit auſſi brillante que ſes diſcours. Dans l'entretien le plus familier, on retrouvoit cette abondance, cette facilité, cette propriété de termes, qui étonnoient d'autant plus, qu'il n'y mettoit point la recherche que quelques critiques reprochoient à ſes ſermons. Il fit ſervir ce talent peu commun de la converſation a ramener les incrédules aux vérités de la foi, & les grands à la pratique de la morale. Obligé de paroître dans le monde le plus diſtingué, il ſavoit ſe faire reſpecter & reſpectoit lui-même les égards dus au rang. Le maréchal *de Belle-Iſle*, avec lequel il étoit très-lié, employa quelquefois ſa plume pour des affaires ſecretes ; & comme il eut part à quelques Mémoires où le duc *de Choiſeul* étoit peu ménagé, lorſque le P. *de Neuville* prononça l'oraiſon funebre du Maréchal, on en fit l'éloge devant ce miniſtre, qui dit : *Le P.* de Neuville *fait de beaux Diſcours & de méchans Mémoires.* Il avoit une ſorte de gaieté grave & modeſte, mais agréable & piquante. Il parloit bien de tout, mais ſon attrait particulier étoit pour les réflexions qui inſpiroient le déſir des devoirs de ſon état, & la réſolution de les remplir. Sa ſenſibilité lui donnoit une eſpece d'empreſſement pour la conſolation des malheureux : il quittoit tout pour eux, & ſa douceur inſinuante ſervit pluſieurs fois à eſſuyer leurs larmes. Le Pere *de Neuville* avoit commencé la réviſion de ſes ſermons avant ſa mort, mais il n'oſoit pas ſe preſſer. *Lorſqu'on veut aller vîte*, diſoit-il, *il eſt fâcheux d'avoir plus de goût que d'eſprit.* D'ailleurs il ſembloit redouter l'impreſſion ; il y entroit ſans doute de la modeſtie, mais encore plus de crainte que ce ne fût pour lui une ſource de tracaſſeries & de chagrins. Comme il avoit beaucoup de goût pour l'hiſtoire, il avoit raſſemblé trois volumes d'*Obſervations hiſtoriques & critiques*, où l'on trouvoit une critique ſaine & des diſcuſſions intéreſſantes. La crainte qu'on ne trouvât dans cet ouvrage toute autre choſe que ce qu'il vouloit dire, le détermina à le jeter au feu quelques mois avant ſa mort.

* NEWTON (Iſaac). Philoſophe dans ſa conduite comme dans ſes écrits, il ne cherchoit point à faire la cour aux rois & aux grands. Un jour qu'il donnoit à dîner à quelques philoſophes, on voulut ſuivre l'uſage d'Angleterre, de boire à la fin du repas à la ſanté des princes. *Newton* dit : *Buvons à la ſanté de tous les honnêtes gens, de quelque pays qu'ils ſoient. Ils ſont ordinairement tous amis, parce qu'ils*

Digitized by Google

tendent au ſeul but digne de l'homme, La connoiſſance de la vérité.... S'il a rendu de grands ſervices à la phyſique, en l'uniſſant à la géométrie, il faut convenir auſſi qu'il a pouſſé cette alliance ſi loin, qu'elle a paru dégénérer en abus, & que la ſcience de la nature n'eſt preſque devenue qu'une combinaiſon de meſures & de nombres. Dans cet état décharné, la phyſique n'a préſenté à la jeuneſſe qu'un aſpect rebutant. L'influence d'une étude purement algébrique ſur les belles-lettres, n'a point été favorable à leurs progrès. En réprimant l'eſſor de l'imagination, elle a diminué les reſſources du génie : des efforts *pénibles* & des calculs arides ont remplacé cet enthouſiaſme qui produit les beautés naturelles & touchantes.

NICAUSIS. C'eſt le nom qu'on donne à la reine de Saba qui vint rendre hommage à la ſageſſe de *Salomon*. Cette princeſſe le mit d'abord à l'épreuve par des queſtions obſcures, pour s'aſſurer de ſes lumieres. *Salomon* ſatisfit pleinement à toutes ſes difficultés. Il y a lieu de penſer qu'il attira cette princeſſe au culte du vrai Dieu. La reine éthiouie de tout l'éclat de la magnificence de *Salomon*, mais plus enchantée encore des charmes de ſa ſageſſe, envia le bonheur de ceux qui pouvoient puiſer ſans ceſſe à cette ſource intariſſable de lumieres. Elle fit de magnifiques préſens à ce roi, qui de ſon côté lui en offrit de plus grands, & la combla d'honneurs. Les ſentimens ſont partagés ſur le pays d'où vint cette reine ; quelques-uns prétendent qu'elle régnoit en Arabie, & d'autres en Ethiopie. Ceux qui ſuivent ce dernier ſentiment, diſent que Saba eſt l'ancien nom de la ville de Meroë, ainſi nommée de la ſœur de *Cambyſe* ; que l'iſle de Meroë eſt quelquefois compriſe dans l'Ethiopie ; qu'elle eſt au midi de la Paleſtine, & que l'eunuque baptiſé par *Philippe*, étoit officier d'une princeſſe du même pays. Ceux qui la font venir d'Arabie, outre pluſieurs raiſons qu'ils apportent de leur ſentiment, ſe fondent ſur ce que les préſens d'or, d'argent, d'aromates, de pierres précieuſes, que fit cette princeſſe à *Salomon*, ſe trouvent plus facilement dans l'Arabie que dans l'iſle de Meroë.

* NICIAS. *Ajoutez à la fin de cet article.* On connoît encore deux *Nicias* fort célebres, l'un peintre à Athenes, qui réuſſiſſoit ſur-tout à peindre les femmes. *Pline* dit qu'il travailloit avec tant d'application, que ſouvent il oublioit de manger. L'autre étoit un grammairien, ami de *Pompée* & de *Cicéron*, qui en parle avec éloge dans une lettre à *Atticus* & dans une autre à *Dolabella*.

NICOLOSIO (Jean-Baptiſte), ſicilien, mort à Rome en 1670, étoit très-verſé dans les mathématiques & la géographie, & mérita l'eſtime d'*Alexandre VII.* On a de lui : I. *Hercules Siculus, ſive Studium geographicum*, 2 vol. II. *Guida allo ſtudio geographico.* III. *La Theorica del globo terreſtre.* IV. *Orbis deſcriptio*, en dix grandes cartes. V. Une *Deſcription de l'Etat de l'Egliſe.* VI. ... du royaume de Naples. VII. Des *Cartes* avec des notes pour l'hiſtoire d'*Alexandre*, par *Quinte-Curce*, &c.

NIDER (Jean), Dominicain qui aſſiſta au concile de Baſle, & qui mourut vers l'an 1440, eſt connu par ſon *Formicarium*, où il y a beaucoup de choſes touchant les ſortiléges ; nous avons auſſi de lui : *De Reformatione religioſorum*, Anvers, 1611, in-8.°

NIKON, né en 1613, d'une famille obſcure dans le gouvernement de Novogorod en Ruſſie, em-

Digitized by Google

braſſa l'état monaſtique, devint ſucceſſivement archimandrite, métropolite de Novogorod, & enfin patriarche de Ruſſie en 1652. Le czar *Alexiowitz* lui donna toute ſa confiance. Il introduiſit dans l'Egliſe Ruſſe le chant, à l'exemple de l'Egliſe Grecque, & aſſembla une eſpece de concile pour la reſtitution du Texte Sacré. Il avoit remarqué dans les exemplaires dont on ſe ſervoit beaucoup de paſſages altérés, peu conformes à la verſion des Septante. On raſſembla les anciennes verſions Slaves, dont quelques-unes avoient au moins cinq ſiecles d'antiquité. Les moines du Mont-Athos, & les Grecs de l'Orient fournirent beaucoup de copies des Livres ſaints. Il y fut prononcé que l'ancienne verſion Slavone étoit fidelle, & qu'il ne s'y étoit gliſſé des fautes que par la multiplication des copies. On en fit une nouvelle édition à Moskow, que *Nikon* ſigna. Ces changemens cauſerent une diviſion dans cette égliſe. Ceux qui étoient attachés aux anciens uſages, furent appelés *Raskolniki*. Ce ſchiſme n'eſt pas encore fini. La faveur dont *Nikon* jouiſſoit auprès du prince, fut ſuivie d'une diſgrace qui lui donna le loiſir de raſſembler différentes Chroniques, de les confronter, de les corriger l'une par l'autre, & peut-être de les altérer : il en compoſa une *Hiſtoire* qui conduit juſqu'au regne du czar *Alexiowitz*, Saint-Pétersbourg, 1767, 2 vol. in-4.°

* NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de). Les diſputes au ſujet de la Bulle *UNIGENITUS*, aigrirent *Louis XIV* contre le cardinal ſon oncle ; mais il marqua toujours la même amitié au neveu. Le roi ne put pourtant s'empêcher de lui dire : « Que le nom de » *Noailles* excitoit quelquefois de » fâcheuſes idées dans ſon eſprit ». Le duc répondit en courtiſan habile : *SIRE, je changerai de nom ; ſi Votre Majeſté me l'ordonne. J'ai appris de mes peres à n'avoir d'autre volonté que celle de mes maîtres* ; & il conſerva la faveur juſqu'à la mort du monarque. M. l'abbé *Millot* a publié ſes *Mémoires* en 1777, en 6 vol. in-12. On les a lus avec empreſſement, parce qu'ils ſont curieux, inſtructifs & ſagement écrits. La froideur & l'uniformité de ſtyle qu'on a reprochées au rédacteur, étoient difficiles à éviter dans un livre qui eſt une eſpece de journal, & où il faut ſans ceſſe couper la narration par les extraits des *lettres* de *Louis XIV*, de *Louis XV*, de *Philippe V*, du duc *d'Orléans*, de Madame *de Maintenon*, de pluſieurs généraux & de divers miniſtres. En ſupprimant ces lettres & les réflexions qu'elles font naître, la diction auroit été plus intéreſſante & plus rapide ; mais on auroit perdu du côté de l'inſtruction ce qu'on auroit gagné du côté de l'agrément.

* NOAILLES (Louis-Antoine de), cardinal. Dans l'épitaphe qu'on grava ſur un marbre noir près de ſon tombeau, on diſoit de lui :

Sollicitudine paſtor, charitate pater,
In oratione aſſiduus, in labore indefeſſus,
In cultu modeſtus, in victu ſimplex ;
Sibi parcus, in cæteros ſanctè prodigus ;
A teneris ad ſenium æqualis idemque,
Semper prudens, mitis, pacificus,
Vitam tranſegit benefaciendo.

NOCETI (Charles), Jéſuite, né à Pontre-Moli, enſeigna la théologie au collége romain, fut donné pour coadjuteur au P. *Turano*, pénitencier de Saint-Pierre, & fut un des examinateurs des évêques. Il mourut à Rome en 1759. On a de lui : *Veritas vindicata*, en 2 vol. C'eſt une critique de la *Théologia*

Digitized by Google

Chriſtiana du P. *Concina*, qui fit beaucoup de bruit. *Noceti* étoit bon poëte, comme on le voit par ſes églogues & par les *Poëmes* ſur l'*Arc-en-Ciel* & l'*Aurore Boréale*.

* NOÉ, Le déluge, cette grande cataſtrophe du globe, décrite dans l'Ecriture avec tous les caracteres de la vérité, empreinte pour ainſi dire dans tous les traits du tableau de la nature actuelle, s'eſt conſervée dans le ſouvenir des nations. « Point » de vérité hiſtorique, dit un cri» tique moderne, mieux prou» vée que celle du déluge. *Beroſe* » le Chaldéen nous parle de » l'Arche qui s'arrêta vers la fin » du déluge ſur une montagne » d'Arménie. *Nicolas de Damas*, » dans le 96.e livre de ſes hiſ» toires, dit qu'au temps du dé» luge, il y eut un homme qui, » arrivant avec une arche ou un » vaiſſeau ſur une haute mon» tagne d'Arménie, échappa à ce » fléau univerſel, & que les reſtes » de cette arche ſe ſont long-temps » conſervés ſur cette montagne. » *Abydene*, auteur d'une Hiſtoire » des Chaldéens & des Aſſyriens, » donne de ce déluge quantité de » détails ſemblables à ceux qu'en » donne *Moyſe*. Qu'on liſe le » Traité de *Lucien*, ſur la déeſſe » Syrienne, on y trouvera toutes » les circonſtances de ce terrible » événement, auſſi clairement & » auſſi énergiquement expoſées que » dans le livre de la Geneſe; ce » qui ne peut être que l'effet de » la tradition générale établie alors » chez les Orientaux. On verra les » mêmes choſes dans le 1.er livre » des Métamorphoſes d'Ovide. » *Varron* parle du temps qui s'é» coula depuis *Adam* juſqu'au » déluge, *ab hominum principio ad* » *cataclyſmum*. Les Chinois diſent » qu'un certain *Puen-Cuus* échappa » ſeul avec ſa famille, du déluge » univerſel. *Jean de Laët* & *Leſ*» *carbot* rapportent la tradition » conſtante du déluge parmi les » Indiens de l'Amérique. *Bou*» *langer* convient que la plupart des » uſages de l'antiquité ſont autant » de monumens de la révolution » arrivée ſur notre globe par le » déluge. Les divers déluges dont » les hiſtoriens & les mytho» logiſtes ont fait mention, ne » ſont dans le fait que celui de » *Noé*, défiguré par des traits qui » n'empêchent pas qu'on ne le » reconnoiſſe très-diſtinctement «. De toutes les deſcriptions qui ont été faites de l'Arche, celle de *le Pelletier* paroit la plus commode & la plus vraiſemblable. Il fait voir que l'Arche diſpoſée dans ſon ſyſtême, pouvoit contenir à l'aiſe tous les hommes, animaux & oiſeaux qui devoient y être renfermés, avec les proviſions néceſſaires pour les nourrir pendant un an; & que les perſonnes qui étoient dans l'Arche pouvoient en avoir ſoin chaque jour.

NORTHOFF (Levold à), né dans le comté de la Marck le 21 Janvier 1278, devint chanoine de l'égliſe de Liége, & abbé ſéculier de Viſé en 1322. Il préſida à l'éducation d'*Engelbert*, fils du comte *de la Marck*, l'accompagna dans ſes voyages en Italie, obtint des bénéfices à Rome, & paſſa le reſte de ſa vie au ſervice des comtes *de la Marck*. Il étoit encore en vie en 1360. On a de lui: *Origines Marckanas, ſive Chronicon comitum de Marcka & Altena*. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle barbare, a été corrigé, mis en bon latin & enrichi de notes ſavantes par *Henri Meibomius*, Hanovre, 1613, in-folio; puis inſéré dans *Scriptores rerum Germanicarum*, tom. 1, édit. de 1688.

* NOSTRADAMUS (Michel), N.° I. *Naudé* comparoit ſes pro-

Digitized by Google

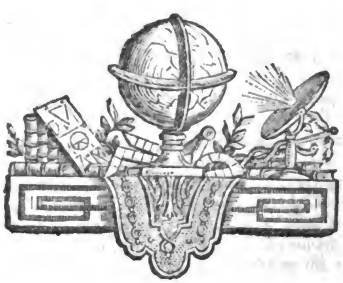
phéties, dont la plupart peuvent être appliquées à différens événemens « au ſoulier de *Théramene*, » qui alloit bien à tous les pieds ». *Henri II* étant mort d'une bleſſure reçue dans un tournois, on appliqua à ce triſte événement le 35.e quatrain de la premiere centurie de *Noſtradamus* :

Le Lion jeune le vieux ſurmontera
En champ belliqué par ſingulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crevera.
Deux plaies une, puis mourir: mort cruelle !

Cette ſottiſe augmenta beaucoup la réputation du prophete.

NOTGER, iſſu d'une illuſtre famille de Suabe, embraſſa la vie monaſtique de Saint-Gal, & s'y diſtingua tellement par ſon érudition, qu'il fut appelé dans le célebre monaſtere de Stavelot pour y enſeigner les hautes ſciences. Il fut enſuite fait abbé de Saint-Gal, & enfin élevé ſur le ſiége épiſcopal de Liége l'an 971. Il s'y ſignala par toutes les vertus qui ſont l'ornement de l'épiſcopat. Il mourut l'an 1007. *Aubert le Mire* croit qu'il a compoſé avec *Herigere*, abbé de Lobbes, mort l'an 1007, l'*Hiſtoire des Evêques de Liége*; mais il eſt plus que vraiſemblable que *Herigere* la compoſa ſeul, à la ſollicitation de *Notger*. Elle eſt inſérée dans les *Geſta Pontificum Leodienſium* de *Chapeauville*.

NOTKER (Saint) *le Begue*, moine de Saint-Gal, mort le 6 Avril 912, eſt auteur d'un *Martyrologe* publié dans les *Antiquæ Lectiones* de *Henri Caniſius*, mais pas en entier. On conſerve quelques Manuſcrits de *S. Notker* dans la bibliotheque de Saint-Gal. I. Les *Vies* des *SS. Gal* & *Fridolin* abbé. II. *Paraphraſe*, en langue teutonique, des *Pſeaumes*. *Lambecius*, pour en donner une idée, a inſéré la paraphraſe du premier Pſeaume dans ſon *Commentaire de la Bibliotheque de Vienne*, liv. 2, chap. 5. On trouve pluſieurs ouvrages de ce Saint dans le *Novus Theſaurus Monumentorum* de Dom *Pez*, Ausbourg, 1721 à 1729, 5 vol. in-folio.



Digitized by Google

O

* O (François d'). Il devint un des favoris de *Henri III*, & fut l'un des trois seigneurs de la cour, que ce prince appeloit *ses enfans* : les autres étoient *Joyeuse* & *d'Epernon*. Le Brave *Crillon* apprenant qu'il étoit à l'extrémité, dit tout haut à une dame de la cour : *A l'heure qu'il est, le pauvre* d'O *va rendre son ame à tous les diables. S'il faut que chacun rende ses comptes là-haut, je crois que le cher* d'O *se trouvera bien empêché pour fournir de bons acquits*. Au reste il signoit ordinairement *François O*, & non *d'O*; & il trouvoit mauvais qu'on alongeât son nom de moitié par l'addition d'une lettre.

OCYPETE, une des Harpies, ainsi appelée de son vol rapide, habitoit les isles Strophades avec ses sœurs *Ælio* & *Celæno*.

OCYROE, nymphe, fille de *Chiron le Centaure* & de *Charicie*, étoit née sur les bords d'un fleuve rapide, comme son nom qui est grec le signifie. Les poëtes disent que peu satisfaite d'avoir été instruite dans tous les secrets de la nature, elle voulut se mêler de prédire l'avenir, & que les dieux irrités de son audace, la changerent en jument.

* ODILON (S.). *Odilon* étoit d'une taille médiocre, mais relevée par un air noble, plein d'autorité & de graces. La blancheur de ses cheveux donnoit une nouvelle majesté à son visage, pâle & exténué par les jeûnes. Les larmes que sa piété douce & touchante lui faisoit verser, n'éteignirent point la vivacité de ses yeux. Sa vertu, quoique austere, n'avoit rien de rebutant. Exact sans rigueur, complaisant sans affectation, enjoué même sans dissipation, insinuant sans artifice, il sut se rendre agréable à Dieu & aux hommes. Plus pere que supérieur, il fit aimer la regle, & par-là il la fit observer. *S. Odilon*, dit le Pere *de Longueval*, s'est peint lui-même dans ses ouvrages. On y retrouvre son esprit, son caractere, sa piété. Autant cet écrivain fut soigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriser & d'exciter les talens dans son ordre. Comme *S. Odilon* mourut, dit *Baillet*, un peu avant minuit d'entre 1048 & 1049, on a mis quelquefois sa fête au 31 Décembre. On la place dans les Vies des Saints au 1.er Janvier, & on la célebre le jour suivant dans l'ordre de Cluni.

OLAHUS (Nicolas), né à Hermanstad en 1493, d'une famille qui descendoit des princes de la Moldavie, après avoir rempli différens emplois comme ecclésiastique & comme négociateur, il fut nommé par *Ferdinand*, frere de *Charles-Quint* & roi de Hongrie, évêque de Zagrab & chancelier du royaume de Hongrie, & placé ensuite sur le siége d'Agrie en 1548. Il répara les maux que l'héréfie avoit faits dans ce vaste diocese. Pendant le fameux siége de cette ville, en 1552, il anima les généraux & les soldats à la défendre courageusement contre l'ennemi du nom Chrétien. Ses libéralités & ses discours ne contribuerent pas peu à faire lever le siége de cette ville. *Ferdinand* le nomma ensuite à l'archevêché de Strigonie en 1553; il occupa ce siége pendant 15 ans, & s'appliqua sans

Digitized by Google

relâche à faire fleurir dans ſon diocèſe la religion & les bonnes mœurs. Il tint deux conciles nationaux à Tyrnau, dont les actes ont été imprimés à Vienne en 1560, in-4.° C'eſt par ſa munificence & celle de l'empereur que ſe forma le collége des Jéſuites à Tyrnau, le premier qui fut établi en Hongrie; il fonda encore dans la même ville un ſéminaire pour les jeunes clercs. En 1562, il fut fait palatin du royaume; & après avoir couronné *Maximilien* en qualité de roi de Hongrie, il mourut à Tyrnau l'an 1568. On a de ce ſavant & pieux prélat: I. Une *Chronique de ſon temps*. II. Une *Hiſtoire d'Attila*, Presbourg, 1538. III. Une *Deſcription de la Hongrie*, Presbourg, 1735. On trouve ſa *Vie* très-détaillée dans l'Hiſtoire des Palatins de Hongrie, par le *P. Muſzka* Jéſuite, Tyrnau, 1752, in-fol.

OLDFIELD (Anne), célebre comédienne Angloiſe, morte à Londres en 173... fut enterrée à l'abbaye de Weſtminſter avec les grands hommes de ſa nation. Elle méritoit du moins d'être avec les poëtes les plus renommés, puiſqu'elle avoit donné ſur la ſcene un nouvel éclat à leurs ouvrages. Son génie vif & facile ſaiſiſſoit l'eſprit de tous les rôles. Dans le tragique, ſa beauté, ſa figure noble & ſon port majeſtueux étoient tempérés par une voix touchante & par une ſenſibilité tendre. Dans le comique ſon enjouement plein de graces, & ſes attraits piquans charmoient tous les ſpectateurs; hors du théâtre, elle ſe faiſoit aimer par des manieres honnêtes & un cœur généreux.

OLIVIER DE MALMESBURY, Bénédictin qui tenta de voler & ſe caſſa les jambes. Cette expérience, quoique malheureuſe, prouve qu'il n'eſt point impoſſible à l'homme de ſe ſoutenir quelque temps en l'air. On ſait que les efforts du célebre *Dante*, *de Bacville*, de *Paul Guidotti* d'un Jéſuite de Padoue, d'un Théatin de Paris, &c. eurent auſſi du ſuccès. En 1782, M. *Blanchard* parvint à s'élever à une certaine hauteur. Il ne faut cependant pas conclure de là que nous planerons un jour dans les airs comme les aigles des Alpes; preſque tous les hommes volans, dont nous venons de parler, furent fracaſſés de leur chute. M. *Monget*, chanoine régulier de la Congrégation de France, dans un *Mémoire ſur l'Imitation du vol des oiſeaux*, lu à l'académie de Lyon en 1773, a très-bien démontré que les efforts de l'homme n'atteindront jamais à cette dangereuſe imitation, qui feroit peut-être un nouveau fléau pour le genre humain. M. *de la Lande*, dans une *Lettre adreſſée* (en 1782) *aux Auteurs du Journal des Savans*, a prouvé la même choſe: *Pennis non homini datis*, Hor.

ONÉSICRITE, philoſophe à la ſuite d'*Alexandre le Grand*. Ce prince l'envoya vers les Sophiſtes Indiens avec leſquels il eut de longues conférences, ſur-tout avec *Calanis* le plus célebre de tous, qu'il détermina à le ſuivre juſqu'en Perſe, où après avoir donné de grandes preuves de ſageſſe, il quitta la vie en ſe faiſant brûler vif en préſence de toute l'armée des Macédoniens.

OPPIUS (*Caius*), eſt auteur, ſelon quelques-uns, des Commentaires ſur les guerres d'Alexandrie, d'Afrique & d'Eſpagne, attribués à *Hirtius*; Voyez ce mot. On croit auſſi qu'il a fait un *Traité des Hommes illuſtres*.

OPS, fille du *Ciel* & de *Veſta*, ſœur & femme de *Saturne*, eſt la même que *Rhée* & *Cybele*. *Cicéron* la prend pour la *Terre*, parce que c'eſt elle qui produit les choſes néceſſaires à la ſubſiſtance des hommes.

Digitized by Google

ORCUS, dieu des Enfers, le même que *Pluton*, ainſi appelé du grec Ὄρκος, tombeau ou ſépulchre. Les anciens donnoient ce nom à toutes les divinités de l'enfer, même à *Cerbere*. Il y avoit de ce nom un fleuve de Theſſalie qui ſortoit des marais du Styx, dont les eaux étoient ſi épaiſſes, qu'elles ſurnageoient comme de l'huile ſur celles du fleuve Pénée dans lequel elles ſe déchargeoient. Ce fleuve auroit bien pu donner une idée aux poëtes, des demeures infernales.

* ORION, étoit fils de *Neptune* & de la nymphe *Euryale*. Cependant *Ovide* le fait fils d'un pauvre homme nommé *Hirée*, chez lequel *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure* voyageant ſur la terre, allerent loger. Les dieux voulant le récompenſer de l'hoſpitalité qu'il leur avoit donnée avec joie, promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. *Hirée* qui étoit vieux & ſans enfans ſouhaita d'avoir un fils. Auſſitôt *Jupiter* & ſes deux compagnons verſerent de leur urine ſur une peau de taureau nouvellement immolé, & ordonnerent à leur hôte de l'enfouir en terre pendant neuf mois, après leſquels il iroit la tirer. *Hirée* ayant exécuté les ordres des dieux, trouva au bout de neuf mois le petit *Orion* enveloppé dans cette peau. Quand il fut grand, il apprit d'*Atlas* l'aſtronomie, & apporta de Lybie en Grece la connoiſſance des aſtres & du mouvement des cieux. Il fut en même temps grand chaſſeur, & ſi fier de ſon adreſſe & de ſes forces, qu'il ſe vantoit de terraſſer toutes ſortes de bêtes. La *Terre* indignée de ſon inſolence, fit naître un ſcorpion dont la piqûre le fit mourir. *Diane* qui l'aimoit, le plaça au rang des aſtres. *Horace* écrit au contraire que cette déeſſe le perça à coups de fleches, parce qu'il avoit oſé attenter à ſon honneur; d'autres diſent de la nymphe *Opis* qui étoit de ſa cour, & le mettent dans les enfers, comme a fait *Homere* dans l'*Odyſſée*. Quoi qu'il en ſoit, on le connoit au ciel pour une conſtellation qui excite des tempêtes à ſon lever & à ſon coucher.

* ORLÉANS (Louis, duc d'), mort le 4 Février 1752. La reine en apprenant ſa mort dit : *C'eſt un bienheureux qui laiſſe après lui beaucoup de malheureux. Louis Philippe*, duc *d'Orléans*, ſon fils, né le 12 Mai 1725, mort le 18 Novembre 1785, a été bien caractériſé dans les vers ſuivans :

Que Philippe *en effet mérite bien nos pleurs !*
Digne par ſes vertus du ſang qui le fit naître,
Il ſut être à la fois noble & ſimple en ſes mœurs,
Pere, ami, citoyen, tendre époux & bon maître.

Ses bonnes actions, ſur-tout dans les dernieres années de ſa vie, nous fourniroient un long article. Un particulier qui avoit ſa confiance viſitoit, à ſa priere, les priſons; pénétroit dans les triſtes réduits de la miſere, payoit les dettes des peres de famille détenus dans les liens; faiſoit des penſions à des veuves, aſſuroit la ſubſiſtance des orphelins, ſecouroit de vieux ſoldats ou d'anciens officiers. Le ſecret cachoit tant de bienfaits.

ORSILOQUE, fils d'*Idoménée*, avoit ſuivi ſon pere à la guerre de Troye avec les autres princes de la Grece. S'étant oppoſé de toutes ſes forces à ce qu'*Ulyſſe* n'eût aucune part au butin de cette ville, ce prince lui paſſa ſon épée au-travers du corps & le tua. C'eſt auſſi le nom du capitaine Troyen dont parle *Virgile*.

ORTELIUS (Abraham). Voici

une liſte plus détaillée de ſes ouvrages : I. *Theatrum orbis Terrarum*, pluſieurs fois imprimé, & augmenté par *Jean-Baptiſte Vrientius* qui l'a publié en latin, eſpagnol & italien. *Michel Coignetus* en a donné un abrégé. II. *Synonyma Geographia*, 1578, in-4° ; cet ouvrage a été donné avec des additions, ſous le titre de *Theſaurus Geographicus*, 1578 & 1596, in-fol. III. *Aurei ſeculi imago*, 1598, in-4.° C'eſt une deſcription des mœurs & de la religion des Germains, avec des figures. IV. *Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes*, par *Ortelius* & *Jean Viviane*, 1588, in-8.° ; Iene, 1684, avec les Opuſcules de *Conrard Peutingerd*. V. *Syntagma herbarum encomiaſticum*, Anvers, 1614, in-4.° *Juſte Lipſe* lui a fait cette épitaphe :

Brevis terra cùm capit,
Qui ipſe orbem terrarum cepit,
Stylo & tabulis illuſtravit,
Sed mente contempſit
Quâ cœlum & alta juſpexit,
Conjians adverſùm ſpes aut metus :
Amicitiæ cultor, candore, fide, officiis ;
Quietis cultor, ſine lite, uxore, prole ;
Vitam habuit quale alius votum.
Ut nunc quoque æterna ei quies ſit,
Votis ſave, lector.

* OTTON *ou* HATTON, archevêque de Mayence, mangé par les rats. Le P. *Serarius*, dans ſon ouvrage *de Rebus Moguntinis*, a tâché de prouver la fauſſeté de cette hiſtoire ; mais il fut vivement attaqué dans une ſavante Diſſertation qui parut dans le *Journal de Verdun*. *Lenglet du Freſnoi* a placé la même hiſtoire dans ſes *Tablettes chronologiques* : le fameux *Miſſon*, qui certainement n'étoit pas trop porté à croire aux miracles, aſſure qu'on ne peut la combattre par des raiſons ſolides, (*Voyage d'Italie*, *tom. I*, *pag. 58*). Pour détruire l'argument tiré de l'invraiſemblance, il amene l'exemple de *Popiel II* roi de Pologne, & diverſes hiſtoires rapportées par *Pline* & par *Varron*. Enfin ſi Dieu a rempli de grenouilles le palais d'un roi ſuperbe & obſtiné (*Edidit terra illorum ranas in penetralibus regum ipſorum*, Pſ. 104), il n'eſt pas ridicule de croire qu'il a puni un prince cruel & avare par des ſouris. La ville de Coſa qui n'eſt pas fort éloignée de Montalte en Italie, fut tellement dévaſtée par les ſouris, que ſes habitans furent obligés de l'abandonner, comme le rapporte *Rutilius Nomatianus Gallus* :

Dicuntur cives quondam migrare coacti,
Muribus infeſtas deſeruiſſe domos.

Enfin l'hiſtoire d'*Otton* fût-elle fauſſe, il eſt à ſouhaiter qu'elle fût vraie pour effrayer les cœurs durs & les ames atroces.

OTROKOTSI FORIS (François), hongrois, fit ſes études à Utrecht, & fut miniſtre dans ſa patrie. Après bien des diſgraces occaſionnées par ſon attachement à l'erreur, il embraſſa la religion catholique, enſeigna le droit à Tyrnau, mit en ordre les archives de l'égliſe de Strigonie, & mourut à Tyrnau l'an 1718. On a de lui : I. Pluſieurs ouvrages polemiques imprimés en Hollande, dont il rougit enſuite & qu'il réfuta lui-même. II. *Origines Hungaricæ*, Franeker, 1693, 2 vol. in-8.° ; ouvrage plein de recherches. Il y faut joindre *Antiqua religio Hungarorum verè chriſtiana & catholica*, Tyrnau, 1706, in-8.° , que le même auteur fit lorſqu'il fut revenu de ſes préjuges.

OUDENHOVEN (Jacques), miniſtre Proteſtant, né à Bois-le-Duc, mort vers l'an 1683, fit ſa principale étude de l'hiſtoire de ſon pays. Ses ouvrages écrits en

Digitized by Google

flamand ſont : I. *Deſcription de la ville & mairie de Bois-le-Duc*, 1670, in-4.° Il y parle des Catholiques avec partialité. II. *Deſcription de la ville de Heuſdin*, Amſterdam, 1743, in-4.° III. ... *de Dordrecht*, Harlem, 1670, in-8.° IV. *Origine & antiquités de la ville de Harlem*, 1671, in-12. V. *Antiquités Cimbriques*, Harlem, 1682 ; on y trouve des choſes curieuſes touchant les différentes inondations arrivées en Hollande. VI. *Deſcription de la Hollande ancienne ou de la Sud-Hollande*, 1654, in-4.°

OVERBEKE (Bonaventure Van), deſſinateur & antiquaire Hollandois, né à Amſterdam en 1660. Il avoit conçu un goût ſi grand pour les antiquités, qu'il fit trois fois le voyage de Rome, où il prit les deſſins des précieux reſtes de l'ancienne magnificence de cette ville. Il deſſina d'abord les monumens qui ſubſiſtent en entier, puis il crayonna ceux qui ſont endommagés ſans y rien ajouter, & il en obſerva toutes les proportions avec la plus grande exactitude. De retour dans ſa patrie, il grava lui-même ſes deſſins, recueillit les deſcriptions qu'on en trouve dans les meilleurs antiquaires, pour les placer à côté. Il y joignit les noms & les médailles des papes qui ont rétabli quelques-uns de ces monumens, & les inſcriptions anciennes & modernes qui s'y rapportent. Il mourut l'an 1706 dans ſa ville natale. Ce recueil qui étoit d'abord en flamand, a été traduit en latin & en françois. On l'a publié en latin ſous ce titre : *Reliquæ antiquæ urbis Romanæ*, &c., à Amſterdam, 3 vol. in-fol. Chaque volume eſt compoſé de 50 planches & d'autant de deſcriptions. On l'a donné en françois à Amſterdam en 1709 & en 1763, en 3 vol. in-fol.

OVIDE (*Publius Ovidius Naſo*), chevalier Romain, naquit à Sulmone, dans la contrée des Péligniens, aujourd'hui l'Abruzze, l'an 43 avant J. C.

Mantua Virgilio *gaudet*, *Verona*
Catullo :
Pelignæ dicar gloria gentis ego.

Il ne vouloit pas paroître dédaigner entiérement les conſeils de ſon pere qui le deſtinoit au barreau. Après ſon retour d'Athenes il vint de nouveau à Rome où il étudia les orateurs. Il ſe mit ſous la diſcipline d'*Arellius Fuſcus* & de *Porcius Latro*, qui donnoient des leçons de rhétorique. Ce fut en ce temps-là qu'il compoſa des déclamations dont parlent pluſieurs auteurs. Mais ſon penchant pour la poéſie l'emporta, & ſans attendre la mort de ſon pere, il ſe réconcilia avec les Muſes. Ayant fixé ſon ſéjour à Rome, il s'y fit bientôt un grand nombre d'amis tous illuſtres par leur nobleſſe & par leur mérite, fut eſtimé & honoré à la cour d'*Auguſte*. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il ſe maria pour la premiere fois ; mais il ne garda pas long-temps cette premiere femme, il la répudia pour en épouſer une ſeconde qu'il répudia de même. On ignore quand il en épouſa une troiſieme ; on ſait ſeulement qu'il conſerva à celle-ci ſon eſtime & ſon cœur. On prétendit, en 1508, avoir trouvé ſon tombeau à Stain en Autriche, avec ces quatre vers :

Hic ſitus eſt vates, quem divi Cæſaris ira
Auguſti, *patriâ cedere juſſit humo.*
Sæpe miſer voluit patriis occumbere terris,
Sed fruſtrà! hunc illi fata dedêre locum.

Mais cette Epitaphe, qui n'a rien du ſiecle d'*Auguſte*, a fait penſer que la découverte du tombeau d'*Ovide* étoit une pure ſuppoſition, pour illuſtrer un lieu aſſez peu connu.

Digitized by Google

* OVIEDO (Jean-Gonſalve d'), né à Madrid vers l'an 1478, fut élevé parmi les pages de *Ferdinand*, roi d'Aragon, & d'*Iſabelle*, reine de Caſtille, & il ſe trouva à Barcelone en 1793, lorſque *Chriſtophe Colomb* revint de ſon premier voyage à l'iſle Haïti, qu'il nomma *Hiſpaniola*, aujourd'hui *Saint-Domingue*; il lia une étroite ſociété avec lui & avec ſes compagnons, s'inſtruiſant avec ſoin de tout ce qui regardoit les nouvelles découvertes. Il rendit de grands ſervices à l'Eſpagne pendant la guerre de Naples; c'eſt ce qui détermina *Ferdinand* à l'envoyer à l'iſle de Haïti en qualité d'intendant & d'inſpecteur général du commerce dans le Nouveau-Monde. Les ravages que la maladie vénérienne avoit faits pendant les guerres de Naples, l'engagerent à s'y appliquer à la recherche des remedes les plus efficaces contre cette maladie, que l'on croyoit venue des Indes occidentales. Il étendit ſes recherches à tout ce qui concerne l'hiſtoire naturelle de ces contrées, & à ſon retour en Eſpagne, il publia : *Summaria de la Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales*, qu'il dédia à *Charles-Quint*. Il augmenta depuis cet ouvrage & le donna au public ſous le titre de *La Hiſtoria general y natural de las Indias Occidentales*, Salamanque, 1535, in-fol. Elle a été traduite en italien, & enſuite en françois, Paris, 1556, in-fol. C'eſt dans cet ouvrage qu'*Oviedo* dit que la vérole eſt endémique dans l'iſle de Haïti, & que de là elle a paſſé en Europe. Il y vante beaucoup l'uſage du bois de gayac pour la guériſon de cette maladie; mais ſoit que le mal ſoit aujourd'hui plus intraitable, ſoit que le remede n'ait jamais eu l'efficace qu'on lui attribue, il a beaucoup perdu de ſon crédit.

N. B. Dans les éditions précédentes nous avions mis deux *Oviedo*; c'eſt le même homme, objet de cet article.

OULTREMAN (Pierre d'), Jéſuite, mort à Valenciennes ſa patrie, le 23 Avril 1656, à 65 ans, étoit frere du P. *d'Oultreman*, Jéſuite, mort en 1652, auteur du *Pédagogue Chrétien*, in-4.° *Pierre* donna pluſieurs ouvrages au public, entre autres : I. *Vie de Pierre l'Hermite & de pluſieurs Croiſés*, Valenciennes, 1632, in-8.° II. *La Conſtantinople Belgique*, Tournai, 1643, in-4.° C'eſt l'hiſtoire de *Baudouin* & *Henri*, empereurs de Conſtantinople. III. *Hiſtoire de la ville & comté de Valenciennes*, Douai, 1639, in-fol. Il n'eſt proprement que l'éditeur de cet ouvrage qu'il a corrigé & augmenté. *Henri d'Oultreman*, ſon pere, ſeigneur de Rombiſe, l'un des premiers magiſtrats de Valenciennes ſa patrie, mort dans cette ville en 1605, à 49 ans, en eſt l'auteur.

* OWEN (Jean), N.° I. On voit ſur le monument d'*Owen* ſon buſte de cuivre, couronné de lauriers, avec ces vers au bas :

Parva tibi Statua eſt, quia parva ſtatura, ſupellex
Parva; volat parvus magna per ora liber.
Sed non parvus honos, non parva eſt gloria, quippè
Ingenio haud quicquam eſt majus in orbe tuo.
Parva domus texit, templum ſed grande; Poëtæ
Tùm verè vitam, cùm moriuntur, agunt.

Owen tourne quelquefois ſes pointes contre les incrédules & les faux philoſophes; témoin cette épigramme contre les Athées.

Nulla domus Domino caruit. Vos hanc ine tantam
Nullius Domini creditis eſſe domum?

* PALLIOT,

Digitized by Google

P

* PALLIOT (Pierre). Il y a des vers de *la Monnoye* sur cet Imprimeur, dans lesquels il lui dit :

Vrai registre vivant, oracle plein de foi,
Trésor en recherches fertile,
Fameux Palliot, *explique-moi,*
Cette énigme si difficile :
Comment, sans cesse à lire appliquant ton esprit,
Tu sus trouver le temps d'écrire ?
Et comment, ayant tant écrit,
Tu sus trouver le temps de lire ?

* PAMMAQUE (S.), sénateur de Rome, célebre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il fut décoré de la dignité proconsulaire, & épousa *Paulline*, qui étoit la seconde des filles de *Sainte Paule*. Il découvrit le premier les erreurs de *Jovinien*, & les dénonça au pape *Sirice*, qui les condamna en 390. *S. Jérôme* tira de grandes lumieres de *Pammaque* pour la composition de ses ouvrages contre *Jovinien*. *Pammaque* ayant perdu sa femme, fit offrir le saint sacrifice pour elle, & donna, selon ce qui se pratiquoit alors, un festin à tous les pauvres de Rome. On lit dans *S. Jérôme*, que *Pammaque* oignit les cendres de son épouse, du baume de l'aumône & de la miséricorde. Il fit bâtir un hôpital à Porto, & y servit les pauvres de ses propres mains. Son zele pour la foi lui mérita une lettre de félicitation & d'encouragement de la part de *S. Augustin*. Le sentiment de quelques auteurs modernes qui prétendent qu'il reçut les ordres sacrés, n'est fondé sur aucune preuve solide. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 410, honoré des regrets de ces deux grands hommes.

* PAMPHILE (S.), prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliotheque, dont il fit présent à l'église de cette ville. Cette bibliotheque, au rapport de *S. Isidore* de Séville, étoit composée de 30,000 volumes, & contenoit presque tous les ouvrages des anciens. Il transcrivit de sa main la *Bible* avec le plus grand soin & la plus grande exactitude, & travailla presque toute sa vie sur ce dépôt des oracles divins. *Montfaucon* a publié dans son *Bibl. Coisliniana*, une courte explication des Actes des Apôtres, faite par *S. Pamphile*. Il copia aussi plusieurs ouvrages d'*Origene*, & composa l'Apologie de ce Pere, lorsqu'il étoit en prison avec *Eusebe* de Césarée. *S. Jérôme* attribue cette Apologie à *Eusebe*; mais *Socrate*, *Photius*, *&c.*, la donnent à *Pamphile*. Ce saint prêtre reçut la couronne du martyre sous *Maximin*, vers 308, & *Eusebe* de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

PAMPHILE MAURILIEN, N.° III, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile* & *Galathée*, qui est imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris, chez *Verard*, 1494, in-fol. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partit pour l'Italie.

* PAN, dieu des campagnes. Les Arcadiens l'honoroient d'un culte particulier, & principalement sur les monts Lycée & Ménale. Les bergers se couronnoient de branches

Digitized by Google

de pin, qui lui étoit consacré, pour célébrer ses fêtes appelées *Lupercales*: dans la suite, elles se célébrerent aussi à Rome au mois de Février sur le mont Aventin, où l'on croyoit qu'elles avoient été instituées par le roi *Evandre*. On n'y offroit à ce dieu que du lait, du miel & du vin dans des vases de terre.

PANDA, déesse en grande vénération chez les Romains, non-seulement parce qu'elle ouvroit le chemin à toutes les entreprises, mais aussi parce qu'elle présidoit à la paix pendant laquelle les portes des villes étoient ouvertes. Son nom vient de *pandere*, ouvrir.

PAOLI (Sébastien), né dans le territoire de Lucques en 1684, se fit religieux dans la congrégation des Clers-réguliers de la Mere de Dieu, se distingua par sa science, s'acquit l'estime des savans, sur-tout du marquis *d'Orsi*, de l'abbé *Salvini* & de *Lazzarini*; fut membre de plusieurs académies & mourut d'hydropisie en 1751. Il a enrichi les Journaux d'Italie d'un grand nombre de Dissertations pleines d'érudition sur les antiquités, l'histoire, la critique sacrée, la physique, &c., entre autres sur le titre de *Divin*, donné aux anciens empereurs; sur une *Médaille* d'or de l'empereur *Valens*, sur l'*Histoire de Naples* de *Pierre Giannone*, *&c.* Plusieurs de ses *Dissertations* ont été imprimées à Lucques & à Venise en 1748 & 1750. On a aussi de lui des *Vies* de plusieurs hommes illustres, entre autres d'*Ambroise Salvio*, évêque de Nardo, de *Philippe Machiarelli*, religieux Camaldule, &c.

PAPHUS, fils de *Pygmalion* & d'*Eburnée*. Son pere, qui étoit excellent sculpteur, fit une femme d'ivoire si parfaitement belle, qu'il en devint amoureux, & pria *Vénus* de l'animer. La déesse ayant exaucé sa priere, il trouva à son retour sa statue vivante, l'épousa, & en eut un fils nommé *Paphus*.

PAPILLON DU RIVET (Nicolas-Gabriel), Jésuite, né à Paris le 19 Janvier 1717, mort à Tournai en 1782, a traduit plusieurs Discours latins du P. *la Sante*. On a encore de lui quelques Poëmes latins, entre autres: *Templum assentationis*; & *Mundus physicus*, *effigies mundi moralis*, où il prétend trouver en morale l'image des tourbillons physiques de *Descartes*. Ses *Sermons*, imprimés à Tournai 1770, 4 vol. in-12, ont eu du succès. Son éloquence est féconde, douce, coulante; son style, châtié & correct: mais il ne s'anime & ne s'échauffe pas assez.

PAPIRIUS, surnommé *Cursor*, le Coureur, à cause de sa légereté à la course. Etant dictateur, vers l'an 320 avant J. C., il avoit résolu de livrer bataille aux Samnites; mais s'appercevant que cette résolution étoit désapprouvée de toute son armée, il retourna à Rome pour y prendre de nouveaux auspices. En partant, il défendit expressément à *Quintus Fabius Maximus Rullianus*, son général de la cavalerie, d'en venir aux mains avec l'ennemi. Cependant celui-ci ayant trouvé une occasion favorable, chargea les Samnites, & les défit entiérement. *Papirius* à son retour voulut lui faire couper la tête pour sa désobéissance; mais *Rullianus* s'enfuit à Rome, où il obtint sa grace du peuple. Le dictateur triompha des Samnites.

PAPIRIUS, surnommé *Fœnerator*, l'Usurier, tenant en prison *C. Publilius* pour une somme d'argent qui lui étoit due par son pere, promit à ce jeune homme de l'élargir, s'il vouloit consentir à ses infames désirs. *Publilius* ayant rejeté avec horreur une telle proposition, l'usurier qui avoit d'abord employé les caresses, en vint aux menaces,

Digitized by Google

& enfin aux tourmens. Il fit dépouiller le jeune homme, & déchirer à coups de fouet. Une violence ſi inouie ayant été portée au ſénat, *Papirius* fut non-ſeulement condamné à une groſſe amende, mais on fit une loi qui défendoit de mettre à l'avenir en priſon un homme libre pour dettes. (*Tit. Liv. lib. VIII.*) *Valere-Maxime* rapporte le même fait ſous des noms différens: il appelle le jeune priſonnier *Titus Veturius*, & l'uſurier *C. Plotius*.

PAPIUS (André), né à Gand vers l'an 1547, fut élevé avec ſoin dans les lettres & dans les ſciences par *Levinus Torrentius* ſon oncle, qui étant grand-vicaire à Liége, l'appela auprès de lui. *Papius* devint chanoine de la collégiale de Saint-Martin à Liége, & mourut fort jeune en 1581. On a de lui une Traduction en vers latins du livre de *Denis* d'Alexandrie, *De ſitu Orbis*; de celui de *Muſée*, *De amore Erûs ac Leandri*, & une Edition de *Priſcien*; le tout accompagné de notes ſavantes, Anvers, 1575, in-8.° On a encore de lui: *De Harmoniis muſicis*, Anvers, 1581, in-12.

PARIS, comédien affranchi de *Domitia* concubine de *Néron*, qui amuſoit ce prince pendant ſes repas. Ce fut lui qui par ſon crédit auprès de *Domitia*, fit envoyer le poëte *Juvenal* commander une cohorte en Egypte, parce qu'il lui avoit déplu.

* PARMENIDES D'ELÉE. Sa doctrine touchant les idées nous a été tranſmiſe par *Platon*, dans le dialogue intitulé: *Parmenide*. Voici un précis de cette doctrine: » 1.° Les » idées ont une exiſtence réelle » & indépendante de notre vo» lonté. 2.° Elles ſubſiſtent en deux » manieres, & dans nous & hors » de nous. D'un côté ce ne ſont » que de ſimples notions, des » appréhenſions de notre entende» ment. De l'autre, ce ſont des » formes immortelles, des natures » invariables, qui donnent le nom » & l'eſſence aux choſes. 3.° Dans » chaque idée ſe rencontrent l'unité » & la pluralité. L'unité eſt l'idée » originale ou primitive; les êtres » particuliers qu'elle repréſente » ſont la pluralité. 4.° Les idées » ſont quelque choſe d'inviſible; » mais elles ſe terminent à des » objets réels, ſemblables l'un à » l'autre & en proportion de qua» lités & de rapports. 5.° La pre» miere de toutes les idées eſt le » beau & le bon, c'eſt-à-dire » Dieu même. Toutes les autres en » dérivent, toutes les autres en » tirent leur efficacité. 6.° Nos per» ceptions ne ſont point des êtres » diſtingués de nous-mêmes, mais » de ſimples images qui nous repré» ſentent les êtres qui ſont hors » de nous. 7.° Nous ne ſommes » pas les maîtres de créer nos idées, » de les tirer de notre propre fonds. » 8.° Dieu gouverne toutes choſes; » ſon entendement eſt la ſource du » vrai, l'origine de ce qui exiſte; » parce que lui ſeul eſt abſolu» ment immuable; lui ſeul ne peut » changer. Par conſéquent Dieu » renferme toutes les idées; elles » ſont à lui, quoiqu'elles ne ſoient » pas à ſon choix ni à ſon caprice. » Quant aux hommes, il ne leur ac» corde préciſément que ce qu'il leur » en faut pour ſe conduire pendant » les courtes bornes de cette vie ».

PARR (Thomas), centenaire célebre, né dans la province de Shropshire en Angleterre, mort à Londres en 1635, à 152 ans 9 mois, étoit un pauvre payſan, qui ne vécut preſque toute ſa vie que de vieux fromage, de lait, de pain & de petite biere. A 120 ans il épouſa une veuve. Cet homme extraordinaire fut capable, juſqu'à ſa 130.e année, de tous les travaux d'un laboureur, & même des plus pé-

Digitized by Google

nibles. Le comte *d'Arundel* l'ayant retiré chez lui, le changement d'air, les nouveaux mets, l'abondance des vins hâterent ſa mort ; & l'intempérance abrégea une vie que la ſobriété avoit prolongée au-delà des bornes ordinaires.

* PAS (Manaſsès de) marquis *de Feuquieres*, d'une des plus anciennes maiſons de l'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il ſe trouva en naiſſant le ſeul de ſa maiſon. Son pere, *François de Pas*, chambellan de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri. Ce prince, touché des ſervices qu'il avoit reçus d'une maiſon qui paroiſſoit alors éteinte, *Ventre-ſaint-gris*, dit-il en apprenant ſa mort, *j'en ſuis fâché ! La race en eſt bonne. N'y en a-t-il plus ?* On lui répondit : *La veuve eſt groſſe ;* (c'étoit *Magdelcine de la Fayette.*) — *Je donne donc au ventre*, repartit Henri IV, *la même penſion que celui-ci avoit.* Les freres de *François de Pas* avoient perdu la vie pour le même monarque. Il mourut à Thionville le 14 Mars 1640, à 50 ans. Les courtiſans avoient oſé blâmer un homme qui s'étoit ſignalé par le plus grand courage. Mais *Louis XIII* dit à ſes enfans : *Mandez à votre pere que je ſuis très-ſatisfait de ſa conduite, & qu'il a fait devant Thionville tout ce que pouvoit un homme d'honneur.* Il dit dans une autre occaſion, en parlant du peu de fortune qu'il avoit laiſſé : *Le pauvre Feuquieres ſongeoit plus à faire la guerre qu'à accommoder ſa maiſon.*

* PAS (Antoine de), marquis *de Feuquieres*, mourut le 27 Janvier 1711, à 63 ans. Douze heures avant que d'expirer, il écrivit à *Louis XIV* une lettre pleine de réſignation & de ſenſibilité, où il imploroit les bontés du roi pour un fils unique, *innocens de ſes malheurs, & né d'un ſang qui avoit toujours bien ſervi Sa Majeſté.* *Louis XIV*, touché de cette lettre, accorda au fils les penſions du pere. Il exigeoit des généraux non-ſeulement de grands talens, mais de vaſtes connoiſſances. *Croit-on*, diſoit-il, *que pour ſavoir le nom de quelques villages d'un pays, on ſoit capable d'y conduire une armée ?* Souvent il devina l'iſſue d'une campagne. La ſurpriſe de Gand, en 1708, fut généralement applaudie. *Cela ne vaut rien*, dit-il : *on commence la campagne par où il faudroit la finir.* En effet cette place exigeant une forte garniſon, nous empêchoit d'aller en avant. *Louvois* faiſoit le plus grand cas de ſes conſeils & n'en profitoit pas toujours, par une ſuite des contradictions que les miniſtres qu'on croit les plus deſpotiques ont quelquefois à eſſuyer. Il dit un jour à *Feuquieres* : *Si je n'ai pas fait exécuter ce que vous conſeilliez, je n'en ai pas été le maître. Croyez-vous qu'il me ſoit ſi facile de faire tout ce que je voudrois ?...*

PASCAL (Blaiſe). L'editeur des Œuvres de *Paſcal*, M. l'abbé *Boſſu*, le peint ainſi : „ Cet homme „ extraordinaire reçut en partage „ de la nature tous les dons de „ l'eſprit. Géometre du premier „ ordre, dialecticien profond ; „ écrivain éloquent & ſublime. Si „ on ſe rappelle que dans une vie „ très-courte, accablé de ſouf- „ frances preſque continuelles, il „ a inventé la *Machine arithmétique*, „ les Elémens du calcul des Proba- „ bilités, la Méthode pour réſoudre „ les problêmes de la *Roulette* ; „ qu'il a fixé d'une maniere irré- „ vocable toutes les opinions „ encore flottantes des Savans, „ touchant la peſanteur de l'Air ; „ qu'il a écrit un des ouvrages les „ plus parfaits qui exiſtent dans la „ langue françoiſe ; que, dans ſes

Digitized by Google

„ *Penſées*, il a des morceaux d'une „ profondeur & d'une éloquence „ incomparables, on ſera porté à „ croire que, chez aucun peuple, „ dans aucun temps, il n'a exiſté „ de plus grand Génie... Tous „ ceux qui l'approchoient dans le „ commerce ordinaire de la vie, „ reconnoiſſoient ſa ſupériorité ; „ on la lui pardonnoit, parce qu'il „ ne la faiſoit jamais ſentir lui-„ même. Sa converſation inſtruiſoit „ ſans qu'on s'en apperçût & qu'on „ pût en être humilié. Il étoit d'une „ indulgence extrême pour les „ défauts d'autrui : ſeulement, par „ une ſuite de l'attention qu'il avoit „ de réprimer en lui-même les „ mouvemens de l'amour-propre, „ il en auroit ſouffert difficilement „ dans les autres, l'expreſſion trop „ marquée. Il diſoit à ce ſujet, „ qu'*un honnête homme doit éviter de „ ſe nommer* ; que *la piété Chrétienne „ anéantit le* MOI *humain*, & que „ *la civilité ſociale le cache & le ſup-„ prime*. On voit par les *Lettres „ Provinciales*, & par pluſieurs „ autres ouvrages, qu'il étoit né „ avec un grand fonds de gaieté : „ ſes maux même n'avoient pu „ parvenir à la détruire entiére-„ ment. Il ſe permettoit volontiers „ dans la ſociété les railleries „ douces & ingénieuſes, qui n'of-„ fenſent point, & qui réveillent „ la langueur des converſations : „ elles avoient ordinairement un „ but moral. Ainſi, par exemple, „ il ſe moquoit avec plaiſir de ces „ Auteurs qui diſent : *Mon Livre*, „ *mon Commentaire*, *mon Hiſtoire !* „ Ils feroient mieux, ajoutoit-il „ plaiſamment, de dire : *Notre Livre*, „ *notre Commentaire*, *notre Hiſtoire* ; „ vu que d'ordinaire il y a en cela „ bien plus du bien d'autrui, que „ du leur... „.

PASQUIER (Etienne). *Paſquier* fit les *vers* ſuivans pour être mis au bas de ſon portrait :

Nulla hic Paſcaſio *manus eſt : Lex Cincia quippè*
Cauſidicos nullas ſanxit habere manus.

C'eſt à cette occaſion qu'un poëte malin lança cette Epigramme :

Une certaine loi, chez les premiers Romains,
A tous les Avocats défend d'avoir des mains.
Elle a trop de rigueur ; il falloit la combattre.
Je penſe qu'ils rêvoient ces gens des temps paſſés.
Deux mains, ce n'eſt pas trop ; point, ce n'eſt pas aſſez :
Plût à Dieu qu'en ce temps ils n'en euſſent que quatre !

Son *Catéchiſme des Jéſuites*, 1602, in-8.°, n'eſt pas celui des hommes qui abhorrent la ſatire. Selon un auteur Jéſuite, qui a pris plaiſir de ramaſſer les ſarcaſmes de *Paſquier* pour excuſer ceux que *Garaſſe* vomit contre lui, « il traite *Ignace*, fon-» dateur des Jéſuites, de *chevalier* » *errant*, de *fourbe*, de *menteur*, de » *caffard*, qui voulut être reconnu » pour un autre *Jeſus-Chriſt* ; de *gour-» mand*, de *régicide*, de *Manès*, *pire* » *que Luther*, parce que ſa ſecte eſt » revêtue de papelarderie ; de *démon* » *incarné*, de *grand Sophi*, de *grand* » *âne*, de *Don Quichotte* : telles ſont » les injures qu'il prodigue à plei-» nes mains contre le fondateur de » cette Société, dont le ſeul nom » excitoit ſa bile ; auſſi *Bayle* s'é-» crioit-il : *Quelle doit être ſa rage* » *en voyant mettre au nombre des* » *Saints, celui qu'il avoit peint des* » *couleurs les plus noires ? François-» Xavier* étoit ſelon lui un *caffard*, » un *Machiavel*, un ſucceſſeur de

Digitized by Google

» l'héréſiarque *Manès* ; ſes miracles, des contes de la quenouille, &c. &c. Les Jéſuites ſont les *ſcorpions* de la France ; ils ſont *non les premiers piliers du Saint-Siége, mais les premiers pilleurs*. On ne doit pas les appeler *ordre Jéſuite*, mais *ordure Jéſuite*, parce qu'ils vendent en gros les ſacremens, plus cher que *Giſi* ne voulut vendre le don des miracles à *Naaman* ; les *Jéſuites ſont autant de Judas ; il y a dans la jéſuiterie beaucoup de la juiverie. Voire que tout ainſi que les anciens Juifs avoient fait le procès à J. C, auſſi ces nouveaux Juifs le font maintenant aux Apôtres*. Il va juſqu'à dire que dans les vœux des Jéſuites, il y a de l'*héréſie*, du *maſchiavélíſme & une piperie manifeſte*. Enfin ce qu'il dit ſur le nom de *Peres* qu'on donnoit aux Jéſuites, ne pouvoit ſortir que de la plume de l'auteur des *Ordonnances d'Amour*. On trouve à la fin de ce *Catéchiſme*, le *Pater noſter* traveſti, & la parodie de l'*Ave Maria*, où il y a autant de ſacriléges que de mots ».

PASSERI (Jean-Baptiſte), né à Farneſe le 10 Novembre 1694, s'acquit beaucoup de réputation par ſa profonde érudition & par la connoiſſance de l'antiquité. Son pere le deſtina à la juriſprudence ; mais pendant qu'il ſe donna à cette étude, il ne perdit pas de vue celle de l'antiquité, pour laquelle il avoit un goût particulier. Après un ſéjour de 4 ans à Rome, où il avoit beaucoup étendu ſes connoiſſances favorites, il vint à Todi, où ſon pere exerçoit la médecine. Il y recueillit les monumens antiques de cette ville & des environs. En 1726, il tourna toute ſon attention du côté des antiquités étruſques, & raſſembla un grand nombre de lampes, qu'il arrangea par claſſes. Ayant perdu ſon épouſe en 1738, après 12 ans d'une union paiſible & heureuſe, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & obtint l'emploi de vicaire-général de Peſare, qu'il remplit avec zele. Revenant de ſa campagne, il tomba de ſa voiture dans un foſſé, & mourut de cette chute, le 4 Février 1780. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entre autres : I. *Lucernæ fictiles Muſei Paſſerii*, 3 vol., 1739, 1743, 1751. Il en avoit fait un quatrieme qui n'a pas été imprimé ; il contient les lampes des Chrétiens. II. *Diſcours ſur l'Hiſtoire des Foſſiles de la Campagne Péſaroiſe*, Bologne, 1775. III. *Picturæ Etruſcorum in vaſculis, in unum collectæ, diſſertationibus illuſtratæ*, 3 vol. IV. Pluſieurs *Diſſertations* ſur des monumens antiques, dont *Clément XIV* a orné le *Muſeum* Clémentin. V. Il eſt auteur du ſecond & troiſieme volume de l'ouvrage intitulé : *Theſaurus Gemmarum Aſtriferarum, antiquarum*, publié par *Gori* en 1750, & du 4.e volume du *Theſaurus veterum Diptychorum conſularium*, publié par le même. Il a enrichi de notes les autres volumes de cet ouvrage. VI. Un très-grand nombre de *Diſſertations*, ſavantes & pleines de recherches dans différens Journaux d'Italie. VII. En 1780, on imprimoit à Rome le 1.er volume d'un grand ouvrage de *Paſſeri*, intitulé : *Theſaurus Gemmarum Sceltiſſimarum*.

PASSIENUS (*Criſpus*), orateur célebre qui fut le premier mari de *Domitia*. Ayant épouſé *Agrippine* en ſecondes nôces, il devint un perſonnage conſidérable, & fut deux fois conſul. C'eſt lui qui diſoit de *Caius Céſar*, qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur eſclave & de plus mauvais maître. *Pline* écrit qu'il aimoit ſi paſſionnément un mûrier dont le fruit étoit exquis, que non-ſeulement il alloit ſouvent l'embraſſer & le baiſer, mais qu'il ſo

Digitized by Google

couchoit deſſous, y prenoit ſes repas, & lui faiſoit des libations comme à un Dieu, en verſant du vin ſur ſon tronc.

PATRICE (Saint), évêque & apôtre d'Irlande, né en 377, mort vers l'an 460, à 83 ans, fonda divers monaſteres, dont l'un étoit à Armag; bâtit un grand nombre d'égliſes, forma des écoles & fit fleurir les lettres: On a de lui un écrit appelé *La Confeſſion de Saint Patrice*, & une *Lettre à Carotic*, prince du pays de Galles, dont il eut beaucoup à ſouffrir. Ces ouvrages ſont écrits avec peu d'élégance, mais ils montrent qu'il étoit verſé dans la ſcience des Saints. On lui attribue le *Traité des douze Abus*, publié parmi les ouvrages de *S. Auguſtin* & de *S. Cyprien*. *Jacques Wzré* a publié les Œuvres de *S. Patrice*, Londres, 1658, in-8.° Le *Purgatoire de Saint Patrice*, dont *Denis le Chartreux* & pluſieurs autres écrivains ont dit tant de choſes fauſſes, comme *Bollandus* l'a démontré, eſt une caverne ſituée dans une petite iſle du lac Dearg, dans l'Ultonie. Elle fut fermée par ordre du pape, en 1497, pour arrêter le cours de certains contes ſuperſtitieux. On la rouvrit enſuite, & on la viſita pour y prier & y pratiquer les auſtérités de la pénitence, à l'imitation de *S. Patrice*, qui ſe retiroit ſouvent dans ce lieu & dans des endroits écartés, pour y vaquer plus librement aux exercices de la contemplation. Ceux qui ſont étonnés de lire dans la vie de ce Saint des ſingularités en matiere de piété & de mortification, peu conciliables avec nos goûts, nos uſages & nos mœurs, ne doivent pas perdre de vue cette réflexion de M. *Fleury*. « Il eſt à croire que Dieu leur inſ-
» pira cette conduite pour le beſoin
» de leur ſiecle. Ils avoient à faire à
» une nation ſi perverſe & ſi rebelle,
» qu'il étoit néceſſaire de la frapper
» par des objets ſenſibles. Les raiſonnemens & les exhortations
» étoient foibles ſur des hommes
» ignorans & brutaux, accoutumés
» au ſang & au pillage. Ils auroient
» même compté pour rien des auſté-
» rités médiocres, eux qui étoient
» nourris dans la fatigue de la guerre,
» & qui portoient toujours le har-
» nois. Mais quand ils voyoient un
» *S. Boniface*, diſciple de *S. Ro-*
» *muald*, aller nu-pieds dans les
» pays froids; un *S. Dominique*
» *Loricat* ſe mettre tout en ſang en
» ſe donnant la diſcipline, ils com-
» ptoient que ces ſaints aimoient
» Dieu, & déteſtoient le péché. Ils
» auroient compté pour rien l'orai-
» ſon mentale; mais ils voyoient
» bien que l'on prioit quand l'on
» récitoit des pſeaumes. Enfin ils
» ne pouvoient douter que ces
» ſaints n'aimaſſent leur prochain,
» puiſqu'ils faiſoient pénitence pour
» les autres. Touchés de tout cet
» extérieur, ils devenoient plus
» dociles, ils écoutoient ces prê-
» tres & ces moines, dont ils ad-
» miroient la vie; & pluſieurs ſe
» convertiſſoient ». Cette réflexion ſuffit pour expliquer pluſieurs ſingularités, qui, dans l'hiſtoire des ſaints, peuvent offenſer des eſprits délicats.

* PATRU (Olivier). « C'étoit,
» dit *Vigneul-Marville*, un orateur
» de ceux que *Cicéron* appeloit *orator*
» *parùm vehemens*. Le geſte, la voix
» & quelques autres graces exté-
» rieures lui manquant, le reſte
» avoit peu de luſtre. Il ſe tuoit de
» parler, on ſe tuoit de l'écouter,
» & après tout on ne l'entendoit
» pas. Les plaidoyers qu'il a don-
» nés au public ſont des ouvrages
» qui, à force d'être repaſſés & po-
» lis, paroiſſent comme uſés au
» jugement de ceux qui demandent
» moins d'art & plus de naturel. La
» meilleure partie de la vie de cet

Digitized by Google

» orateur s'eſt paſſée à cet exercice » de revoir & de retoucher ſes » écrits. Il ne venoit guere au palais » pour y plaider, ni pour être con- » ſulté, ſinon ſur les difficultés du » langage par un certain nombre » d'admirateurs qui ſe rangeoient à » ſon pilier. Il ne paſſoit pas pour » un grand juriſconſulte, ni pour » un avocat utile aux autres, ni à » lui-même. *Auzanet*, *Deſpeiſſes*, *Petit-* » *pied*, avec leur vieux ſtyle, rem- » portoient tous les écus du palais, » tandis que *Patru* n'y gagnoit pas » de quoi avoir une bonne ſoupe ». Ce jugement d'un contemporain ſur *Patru* eſt aſſez juſte. En effet quelques vers de *Deſpréaux*, qui atteſtent ſa vertu & l'amitié qui le lioit avec les beaux génies de ſon ſiecle, font plus aujourd'hui pour ſa renommée que ſes ouvrages. C'eſt lui que ce poëte a eu en vue dans ſon *Art Poétique*, lorſqu'il dit :

Faites choix d'un cenſeur ſolide & ſolitaire,
Que la raiſon conduiſe & le ſavoir éclaire,
Et dont le crayon ſûr d'abord, aille chercher
L'endroit que l'on ſent foible & qu'on veut ſe cacher ».

Racine le trouvoit même quelquefois trop ſévere ; & quand *Deſpréaux* épluchoit ſes vers avec trop de rigueur, il lui diſoit : *Ne ſis* PATRU *mihi* : parodie du proverbe latin, *Ne ſis patruus mihi* : « N'ayez pas » pour moi la ſévérité d'un oncle ». *Boileau* acheta ſa bibliotheque, & la lui laiſſa ; & les deux amis furent encore plus unis par ce bienfait.

Je l'aſſiſtai dans l'indigence ;
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoiqu'il me dût tout ſon bien,
Sans peine il ſouffroit ma préſence.
O la rare reconnoiſſance !

Ce ſont les vers que fit *Boileau*, en voyant que ſon ami étoit toujours le même à ſon égard.

* PAVILLON (Etienne). Il ſe dégoûta ſur la fin de ſes jours de la poéſie galante, pour s'attacher à des idées plus nobles & plus utiles. On a dit de lui :

*Rival ingénieux d'*Ovide
S'il vouloit fléchir une Iris,
Les Graces dictoient ſes Ecrits,
Et l'Amour lui ſervoit de guide.
La ſageſſe bientôt fut bannir de ſon cœur,
Les vains amuſemens de l'amoureuſe ardeur.

* PAUL (Saint), apôtre des Gentils. L'*Epître* aux Romains eſt à la tête de celles de l'Apôtre, non ſelon l'ordre du temps, mais à cauſe de la dignité de l'Egliſe de Rome, ou à cauſe de la grande du ſujet. Le deſſein de *S. Paul* dans cette Epître, eſt de faire ceſſer certaines diſputes qui diviſoient les Juifs convertis & les Gentils devenus Chrétiens. Les Juifs fiers de leur naiſſance & des promeſſes faites à leurs peres, prétendoient que la loi n'avoit été donnée qu'à eux ; que le Meſſie n'étoit venu que pour eux ſeuls, & que les Gentils n'avoient obtenu que par pure grace l'entrée dans la Société des Fidelles. Les Gentils au contraire piqués des reproches des Juifs, relevoient le mérite de leurs Sages & de leurs Philoſophes, vantoient la pureté de leur Morale, & leur fidélité à ſuivre la Loi naturelle. Ils accuſoient en même temps les Juifs d'infidélité envers Dieu ; d'avoir rejeté & crucifié le Meſſie, & d'avoir mérité qu'à leur excluſion, eux Gentils fuſſent appelés à la foi. *S. Paul*, pour terminer ces différens, s'applique d'abord à ôter aux uns & aux autres l'orgueil de leur propre

Digitized by Google

mérite. Il confond les Gentils en leur faiſant voir l'aveuglement & l'impiété de leurs Philoſophes, & enſuite les Juifs en leur remontrant qu'ils faiſoient eux-mêmes ce qu'ils condamnoient dans les Païens. *S. Paul* écrivit l'*Epître aux Hébreux*, étant encore à Rome, ou du moins en Italie; il l'adreſſe aux Fidelles de la Paleſtine, pour les affermir contre les maux qu'ils avoient à ſouffrir de la part des Gentils & des Juifs incrédules. L'Apôtre n'a point mis ſon nom à la tête de cette Epître, peut-être parce qu'il ſavoit qu'il étoit odieux à ceux de ſa nation, ou parce qu'il ſe déclare lui-même plutôt l'Apôtre des Gentils que des Juifs. Son deſſein, dans cette Lettre, paroît ſemblable à celui qu'il ſe propoſe dans celles qu'il écrivit aux Romains & aux Galates; car ces trois Epîtres ont un même but, qui eſt de prouver que la vraie juſtice ne vient point de la loi; mais que c'eſt J. C. qui nous la donne par la foi & par ſon eſprit. Il établit l'excellence & la vertu du ſacrifice de J. C. qui a rendu inutiles tous les anciens ſacrifices. Il prouve que le ſacerdoce du Fils de Dieu l'emporte ſur celui d'*Aaron*; la loi nouvelle, ſur l'ancienne, & l'Egliſe, ſur la Synagogue. *Boſſuet* diſoit que ſi toutes les preuves du Chriſtianiſme diſparoiſſoient, les Epîtres de *S. Paul* l'y tiendroient conſtamment attaché. La converſion de *S. Paul*, telle qu'il la rapporte lui-même dans les Actes des Apôtres & dans ſes Epîtres, a ramené au Chriſtianiſme un célebre Déiſte anglois, LITTLETON (*Thomas*). Le roi *Agrippa* ne put en entendre le récit ſans ſe ſentir porté à profeſſer la religion de J. C. [*Act. 26.*] Le gouverneur *Félix* en fut ému juſqu'au fond de l'ame, & refuſa d'écouter davantage un priſonnier ſi propre à perſuader des vérités terribles aux hommes du ſiecle [*Act. 24*]. Les premiers Fidelles ſentoient parfaitement la force de l'argument tiré de la converſion de *Paul*, & béniſſoient Dieu de l'avoir fait ſervir à la gloire de la foi. [*Gal. 1.*] Les plus grands ennemis du Chriſtianiſme ont toujours été embarraſſés de l'impreſſion qui réſulte invinciblement de l'hiſtoire & des écrits de cet illuſtre Apôtre. *Freret* qui a fait tant d'inutiles efforts pour répandre des nuages ſur les livres ſaints, n'a point oſé toucher aux Epîtres de *S. Paul*. D'autres ont ſubſtitué des ſarcaſmes & des injures perſonnelles, aux raiſons qui leur manquoient. Le prétendu *Bolingbroke* rejette tout ce qu'écrit *Paul*, *parce que*, dit-il, *il étoit chauve & petit*. *Boulanger* décide l'affaire, en diſant que c'eſt un *enthouſiaſte forcené*. *S. Paul* s'eſt attiré, ſans doute, ces politeſſes philoſophiques, par le peu d'égard qu'il a eu pour les philoſophes qu'il regardoit comme des hommes vains, remplis d'une fauſſe ſageſſe & bouffis d'orgueil juſqu'au délire.

* PAUL (Saint), premier Hermite. « Ce que nous avons rapporté » de *S. Paul*, dit *Baillet*, eſt appuyé » ſur la foi de *S. Jérôme*, qui a » écrit ſa Vie. Nous ſouhaiterions » que *S. Athanaſe* eût parlé de » *S. Paul* dans celle qu'il a écrite » de *S. Antoine*. On ne peut pas » dire qu'il n'ait pas eu l'occaſion » belle de le faire, ayant été beau- » coup plus en état que *S. Jérôme* » de connoître notre ſaint Hermite » par la commodité des lieux, » des temps & d'un témoin tel que » *S. Antoine* qu'il avoit vu aſſez » ſouvent. Les ſoupçons qui naiſ- » ſent naturellement d'une telle » omiſſion, font douter ſi cette hiſ- » toire, comme celle de *Sainte* » *Synclétique*, ne ſeroit point une » parabole compoſée pour nous

Digitized by Google

» exciter agréablement au mépris » du monde ». Mais l'égliſe n'ayant point regardé *S. Paul* comme un être chimérique, & ſon culte étant fort ancien, on doit en conclure qu'il y a eu un ſaint Solitaire de ce nom. Quant à certaines circonſtances de ſon hiſtoire, comme celles des Hippocentaures & des Satyres qui ſe rencontrerent ſur le chemin de *S. Antoine*, on peut les regarder comme des circonſtances qu'il eſt permis d'admettre ou de rejeter.

* PAUL II, pape. On ne peut pas ſe diſſimuler ſa molleſſe & ſon faſte. Il paroiſſoit ſouvent en public, dit l'abbé *de Choiſy*, avec une triple couronne brillante de diamans. Il faiſoit battre des médailles de ſon image avec des titres pompeux, & les jetoit lui-même dans les fondemens des édifices ſuperbes qu'il faiſoit élever. Pour plaire au peuple Romain, on repréſentoit ſouvent par ſon ordre des jeux publics qui rappeloient la mémoire des anciens *Céſars*. Mais ſi *Paul II* avoit le foible de la pompe mondaine & de la magnificence extérieure, il faut avouer qu'il fit des choſes utiles à l'Egliſe. Il abolit entiérement la ſimonie. Il donna rarement des indulgences, quoique ce fût un tréſor, dit l'abbé *de Choiſy*, où il n'y avoit qu'à pêcher. Il abrogea les graces expectatives. Il défendit d'aliéner les biens eccléſiaſtiques, & même de les affermer à la même perſonne plus de trois ans. Il pourvut libéralement aux beſoins des pauvres & à la dotation des filles indigentes. Si d'abord il paroiſſoit dur dans les audiences publiques, il accordoit ordinairement plus qu'on ne lui demandoit. Il diſoit ſouvent : *Un Pape doit être un* Ange *quand il fait des Evêques, & preſque un* Dieu *quand il fait des Cardinaux ; mais dans les autres actions de la vie, on doit lui pardonner d'être un* Homme.

* PAUL III. Ce pape, dit le P. *Berthier*, étoit plein de force & de lumiere dans les conſeils, égal dans tous les événemens, toujours prêt à récompenſer le mérite, n'épargnant rien pour rétablir la paix entre les princes Chrétiens, amateur des gens de lettres, humain dans ſes manieres, noble dans ſes ſentimens. Il aimoit tant la France, que *Charles-Quint* dit en apprenant ſa mort : *Si on ouvre ſon corps, on doit lui trouver trois fleurs-de-lis empreinte ſur le cœur.* On lui fit cette épitaphe :

Tertius hic gelido condor ſub marmore Paulus ;
Continet hæc cineres nunc brevis urna meos.
Funere non lacrymis mea ſunt ſpargenda ; peregi
Naturæ curſum ; mors nova vita fuit.

* PAUL IV. (Jean-Pierre *Caraffe*), doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après *Marcel II*, le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il étoit né en 1476 de *Jean-Antoine*, fils du comte *de Matalone*. Dès l'âge de 18 ans, il fut camérier ſecret *d'Alexandre VI*. *Jules II* le fit archevêque de Théate, & l'envoya nonce vers *Ferdinand* d'Aragon, qui prenoit alors poſſeſſion du royaume de Naples. *Léon X* l'employa dans diverſes négociations. Il quitta toutes ces dignités pour ſeconder *S. Gaëtan* de Thienne, qui venoit de fonder les *Théatins*. *Paul III* récompenſa ſes vertus par le chapeau de cardinal, & lui fit reprendre l'archevêché de Théate. » Trompé » long-temps par ſes proches, en- » gagé à cette occaſion dans de » mauvaiſes affaires, trop préci-

Digitized by Google

» pité lui-même dans ſes démar-
» ches, trop prompt, trop impé-
» tueux dans ſes conſeils, il rendit
» preſque inutiles ſes vertus & ſes
» talens ». (*Bertier*, *HISTOIRE de l'Egl. Gall.*) Il aimoit la magnificence dans les occaſions d'éclat. Lorſqu'il eut été élu pape, on lui demanda comment il vouloit être ſervi ? *Magnifiquement*, répondit-il, *& comme il convient à un pape.* Auſſi fut-il couronné avec beaucoup de pompe par l'évêque d'Oſtie. Cet éclat extérieur qui gagne quelques fois le cœur du peuple, ne put lui concilier l'attachement des citoyens de Rome.

* PAUL V. Il acheva le frontiſpice de Saint-Pierre & le magnifique Palais de Monte-Cavallo. Il s'appliqua ſur-tout à réparer les anciens monumens, & à les faire ſervir autant que leur nature le comportoit, à la gloire du chriſtianiſme, comme l'exprime élégamment l'inſcription placée ſur une colonne de porphyre, tirée du temple de la Paix, & portant une belle ſtatue de la Vierge, à côté de l'égliſe de Sainte Marie-Majeure :

Impura falſi templa
Quondam numinis
Jubente mœſta perferebam Cæſare :
Nunc læta veri
Perferens Matrem Dei
Te, Paule, nullis obticebo ſæculis.

* PAUL D'AQUILÉE. Il a eu beaucoup de part à l'*Hiſtoria Miſcella*. Cet ouvrage renferme 24 livres. Les onze premiers ne ſont que les dix livres de l'Hiſtoire Romaine d'*Eutrope*, avec des additions de *Paul*, inſérées par-ci par-là. Les cinq ſuivans ſont entiérement de *Paul*, & ſervent de continuation à *Eutrope* ; les huit derniers ſont de *Landulphus Sagax*, qui vivoit du temps de *Lothaire*, fils de *Louis le Débonnaire* : ces huit derniers ſont preſque entiérement tirés de *Théophanes*, ou plutôt de ſon traducteur *Anaſtaſe* le Bibliothécaire. *Henri Caniſius* en a donné une édition enrichie de notes, Ingolſtadt, 1603, in-8.° L'*Hiſtoria Miſcella*, & *de Rebus Longobardorum*, ſe trouvent dans le premier volume des *Rerum Italicarum ſcriptores* de *Muratori*. *Paul* Diacre eſt encore auteur de quelques Vies de Saints, & d'une *Hiſtoire des Evêques de Mets.*

* PAULIN (*S.*) Le *P. Papebroch* (*Act. Sanct. tom. 4, Jun.*) diſtingue trois *Paulin* de Nole, & prétend que ce fut le troiſieme qui ſe vendit aux Vandales avant l'an 535, & que c'eſt de lui qu'on doit entendre ce que dit *S. Grégoire* qui compoſa ſes Dialogues vers l'an 540.

PAUWELS (Nicolas), né en 1655, curé de Saint Pierre, préſident du collége d'Arras, profeſſeur royal du catéchiſme à Louvain, ſa ville natale, mort en 1713, a donné une *Théologie pratique* en 5 vol. in-12, Louvain, 1715. Elle eſt eſtimée, quoique le ſtyle ſoit peu châtié.

PAZ (Jacques Alvarez de), Jéſuite, né à Tolede en 1570, mort à Lima au Pérou en 1620, a donné pluſieurs ouvrages de piété qui ſont eſtimés ; ils ont été traduits en pluſieurs langues, & entre autres en françois par le *P. Belon*, & imprimés à Lyon en 1740.

PAZMANI (Pierre), né au Grand-Waradin en Hongrie, ſe fit Jéſuite, ſe diſtingua par ſon zele pour le ſalut des ames, & remplit long-temps les fonctions de miſſionnaire dans ſa patrie. Il s'acquit une telle réputation, qu'après la mort du cardinal *Forgacs*, archevêque de Strigonie, l'empereur *Mathias* le fit nommer pour ſon ſucceſſeur. Il s'occupa dès-lors à réformer ſon

Digitized by Google

diocèſe, à ſoulager les pauvres, à conſtruire des égliſes & à élever d'autres pieux monumens à la religion. Tyrnau lui doit ſa cathédrale; Presbourg, un beau collége, & pluſieurs villes, d'édifiantes & d'utiles fondations. *Ferdinand II* obtint pour lui le chapeau de cardinal en 1629. Il mourut à Presbourg le 19 Mars 1637. On a de lui: I. Un grand nombre d'Ouvrages aſcétiques, polémiques, &c. en hongrois. II. Des *Sermons* pour les dimanches & les fêtes dans la même langue, 1636, in-fol. III. Quelques Ouvrages polémiques en latin. IV. *Vindiciæ Eccleſiaſticæ*, Vienne, 1620, in-4.° V. *Acta & decreta Synodi Strigonienſis celebratæ 1629*, Presbourg, 1629, in-4.°, &c.

PECHLIN (Jean-Nicolas), né en 1646, reçut le bonnet de docteur en médecine en 1667, à Leyde ſa patrie, obtint une chaire à Kiel en 1673, fut nommé ſucceſſivement premier médecin, bibliothécaire & conſeiller du duc *de Holſtein-Gottorp*, & enſuite précepteur du *Prince Héréditaire*. C'eſt en cette qualité qu'il l'accompagna à Stockholm en 1704. Il y mourut en 1706. On a de lui divers ouvrages, dont quelques-uns ſont preuve plutôt de ſon éloquence que de la ſolidité de ſon jugement: I. *De purgantium medicamentorum facultatibus*, Amſterdam, 1702, in-8.° II. *De vulneribus ſclopetorum*, Kiel, 1674, in-4.° III. *De aëris & alimenti defectu & vita ſub aquis*, 1676, in-8.° IV. *De habitu & colore Æthiopum*, Kiel, 1677, in-8.° Il établit le ſiége de la couleur des Negres dans le réſeau cutané, & dit que la bile contribue à cette couleur, par la noirceur dont elle eſt empreinte. *Barrere* a fait revivre cette opinion vers le milieu du XVIII.e ſiecle. V. *Theophilus Bibalcus*, Paris, 1685, in-12. C'eſt un éloge du thé, écrit en ſtyle poétique. VI. *Obſervationum phyſico-medicarum libri tres*, Hambourg, 1691, in-4.° On y trouve d'excellentes remarques, mais auſſi beaucoup de preuves de la crédulité de *Pechlin*.

PECHMEJA (Jean de), ancien profeſſeur d'éloquence au collége royal de la Fleche, né à Villefranche de Rouergue en 1741, mort à Saint-Germain-en-Laie en 1785, étoit un littérateur diſtingué & un homme vertueux, ſimple & modeſte. Son éloge du grand *Colbert* obtint, en 1773, le ſecond *acceſſit* au jugement de l'académie Françoiſe. Mais il eſt principalement connu par un poëme en proſe, en 12 livres, publié en 1784, in-8.°, ſous le titre de *Telephe*, & traduit en Anglois. La pureté & l'élégance du ſtyle, des images riantes & vraies, des penſées neuves & ſolides, une peinture de l'amitié telle qu'il la ſentoit lui-même, demandent grace pour quelques endroits où il n'eſt que déclamateur. Il fut lié par la plus vive & la plus conſtante tendreſſe avec un médecin de ſes amis, M. *du Breuil*, ſon compatriote. Ils renouvelerent dans ce ſiecle d'égoïſme, l'exemple trop rare d'*Oreſte* & de *Pilade*. M. *de Pechmeja* étant tombé malade à Paris en 1777, M. *du Breuil* vola à ſon ſecours; & dès-lors tout fut commun entre ces deux amis, logement, ſociétés, biens, maux, &c.; la mort même ne put les ſéparer. Le médecin étant mort, le 10 Avril 1785, d'une maladie contagieuſe, l'homme de lettres qui ne le quitta pas dans ſes derniers momens, mourut 20 jours après, victime de l'amitié. Il comptoit ſur M. *du Breuil* comme ſur lui-même. Un jour qu'on lui demandoit quelle étoit ſa fortune? *J'ai*, répondit-il, *1200 livres de rente*; & comme on s'étonnoit qu'un ſi modique revenu

Digitized by Google

pût lui ſuffire : *Oh*, dit-il, *le docteur en a davantage.* Il orna le portrait de ſon ami de ces quatre vers :

Il oublia ſon art pour le créer encore ;
Au ſort de ſes amis ſon bonheur fut lié,
Et la Grece l'eût pris pour le Dieu d'Epidaure,
Ou pour celui de l'Amitié.

PECOUR (N.), maître de ballet, danſeur de l'opéra, & maître à danſer de madame la ducheſſe *de Bourgogne*, mort à Paris en 1729, à 78 ans, excella dans ſon art, & fut un des premiers qui mit dans la danſe du caractere & de l'expreſſion. Il eut la direction des ballets de l'opéra, & les compoſa, dit-on, avec génie. Son talent, ſes graces, ſa figure inſpirerent une folle paſſion pour ce danſeur à plus d'une femme. La fameuſe *Ninon de Lenclos* l'aima autant qu'une courtiſane peut aimer. Le comte, depuis maréchal *de Choiſeul*, fut jaloux du danſeur, & l'ayant rencontré un jour chez *Ninon* avec un habit reſſemblant à un uniforme, lui demanda d'un ton railleur : *Dans quel corps il ſervoit ?* — *Je commande un corps*, lui répondit *Pecour* avec fierté, *où vous ſervez depuis long-temps* ; & cela étoit vrai.

PELLETIER (Gaſpar), médecin de Middelbourg en Zélande, s'acquit beaucoup de réputation par la pratique de ſon art, fut fait échevin, puis conſeiller dans ſa ville natale, & mourut en 1659. On a de lui : *Plantarum, tùm patriarum, tùm exoticarum, in Walachria Zelandiæ inſula naſcentium, ſynonyma*, Middelbourg, 1610, in-8.° : rare & recherché.

PELLICAN (Conrad). On doit diſtinguer ſes *Commentaires ſur l'Ecriture*, " qui ſont, ſelon *Richard-Simon*, plus exacts que ceux des " autres Proteſtans. Il s'attache or- " nairement au ſens littéral, ſans " perdre de vue les paroles de ſon " texte. Il a mis à la tête une longue " Préface, dans laquelle il fait trop " le théologien & le prédicant. Il " faut d'ailleurs lui rendre cette " juſtice, que bien qu'il ait été " fort verſé dans la lecture des Rab- " bins, il n'a point rempli ſes " Commentaires d'une certaine érudi- " dition rabbinique, qui ſe trouve " dans la plupart des docteurs Alle- " mands. Comme ſon deſſein eſt " de donner un Commentaire court " & abrégé, il dit ſouvent beau- " coup de choſes en peu de " mots ".

* PÉLOPIDAS, général Thébain, né à Thebes en Béotie, d'une des premieres maiſons de la ville, étoit contemporain d'*Epaminondas*, avec lequel il ſe lia d'une amitié étroite, & qui ſubſiſta pendant toute leur vie. Quoiqu'il fût reſté fort jeune, ſeul héritier des grands biens de ſa maiſon, il les employoit dès-lors à ſecourir les citoyens, & cette générosité lui avoit gagné tous les cœurs. Thebes, comme les grandes villes de la Grece, gémiſſoit depuis quelques années ſous la fiere domination des Lacédémoniens qui avoient commencé par en chaſſer tous ceux qui leur faiſoient ombrage. *Pélopidas* étoit de ce nombre. Ayant réſolu avec quelques-uns de ſes amis de ſecouer le joug de la tyrannie & d'en délivrer ſa patrie, il aſſembla les bannis à Athenes où ils s'étoient refugiés. Leur ayant fait part de ſon deſſein, il leur apprit les meſures qu'il falloit prendre pour réuſſir. Tous ayant approuvé cette réſolution, ils partirent pour ſe rendre à Thebes. La révolution fut l'ouvrage d'une nuit ; *Pélopidas* en entrant lui douzieme dans une

Digitized by Google

maiſon, & y faiſant main-baſſe ſur les magiſtrats & les commandans qui y étoient à table, rompit les chaînes dont ſa patrie étoit accablée, l'an 378 avant J. C. Depuis ce grand exploit dont il eut tout l'honneur, il battit les Lacédémoniens près de Tegyre, & commanda le bataillon ſacré à la journée de Leuctres. Dans la ſuite, il fut envoyé en ambaſſade auprès d'*Artaxercès* roi des Perſes, qui le combla d'honneurs & lui accorda tout ce qu'il demandoit. De retour à Thebes, il perſuada à ſes concitoyens de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Pheres. Dans une de ſes expéditions, un ſoldat ayant apperçu les ennemis que l'on n'attendoit pas, courut de toutes ſes forces à *Pélopidas* & lui dit: *Nous ſommes tombés entre les mains des ennemis.* — *Pourquoi*, répondit-il froidement, *ſommes-nous tombés entre leurs mains, plutôt qu'eux entre les nôtres*: il les attaqua & les défit. *Pélopidas*, au lieu de s'enrichir dans les premiers emplois de ſa patrie, avoit au contraire ſacrifié pour ſon ſervice un bien conſidérable qu'il avoit hérité de ſes peres. A cette occaſion, ſes amis lui diſoient qu'il négligeoit une choſe très-néceſſaire, qui eſt d'avoir beaucoup de bien: *Très-néceſſaire*, vraiment, leur répondit-il, *mais pour* Nicodeme *que voilà*, en leur montrant un homme de ce nom qui étoit manchot & aveugle. On doit remarquer dans la vie de *Pélopidas*, comme une choſe très-rare, la grande amitié qui régna entre lui & *Epaminondas*; leur union qui commença avec la liberté de leur patrie, dura juſqu'à la fin de leur vie. Leurs goûts & leurs inclinations n'étoient pas les mêmes; elle ne reçut pourtant pas d'altération, ni dans les armées, ni dans les premieres charges de la ville dont ils partageoient alternativement le commandement.

PÉNATES, dieux domeſtiques des anciens. *Cicéron* dit qu'on les appeloit *Pénates*, parce qu'on les plaçoit dans l'endroit le plus reculé de la maiſon, *in penitis ædibus*, d'où s'eſt formé le mot *Penetralia*, pour ſignifier la petite chapelle des *Pénates*. Ces divinités étoient regardées comme les génies ou les ames des hommes décédés, auxquelles les familles rendoient un culte particulier. On les honoroit en brûlant devant leurs ſtatues de l'encens, & les prémices de ce qu'on ſervoit ſur la table. Il y avoit des *Pénates* publics qui étoient les protecteurs des villes & des empires. Les poëtes confondent ſouvent les *Pénates* avec les *Lares*, parce qu'ils étoient les uns & les autres des dieux domeſtiques.

PENNOT (Gabriel), de Novare, chanoine régulier de Saint-Auguſtin, de la Congrégation de Latran, s'eſt fait connoître: I. Par une Hiſtoire des chanoines-réguliers, ſous le titre de: *Generalis totius ordinis clericorum canonicorum Hiſtoria tripartita.* Elle eſt curieuſe & pleine de recherches. Elle fut imprimée à Rome en 1624, & à Cologne en 1645. II. *Propugnaculum humanæ libertatis*, &c. L'auteur vivoit ſous le pontificat d'*Urbain VIII.* C'étoit un homme ſavant & vertueux, que ſon mérite éleva aux premieres charges de ſa Congrégation.

PENTHÉE, fils d'*Echion* & d'*Agavé*, étoit un impie qui ſe moquant des prédictions de *Tirésias*, défendit à ſes ſujets, non-ſeulement de ne point honorer *Bacchus* qui venoit d'arriver en triomphe dans la Grece, mais il leur ordonna de le prendre & de le lui amener chargé de chaînes. *Acete* eut beau lui raconter toutes les

Digitized by Google

merveilles que ce dieu avoit faites, ce récit ne ſervit qu'à l'irriter davantage. Il voulut aller lui-même ſur le mont Citheron, pour empêcher qu'on y célébrât les Orgies; mais *Bacchus* le livra à la fureur des *Bacchantes*, qui le mirent en pieces.

* PEPIN *le Bref*. On mit ſur ſon tombeau: *Ci git* Pepin *pere de* Charlemagne. La ſeconde race de nos rois dont il fut la tige, fut nommée *Carlienne* ou *Carlovingienne*, à cauſe de *Charles Martel* ou de *Charlemagne*. Après qu'elle ſe fut élevée fort haut par la valeur & les talens de ſes premiers princes, elle déchut ſous les enfans de *Louis le Débonnaire*. Preſque tous les grands ſeigneurs s'étant rendus maîtres de leurs gouvernemens, il ne reſta preſque rien en propre à ſes derniers rois que la ville de Laon & celle de Rheims. « On remarque, » dit *Mezerai*, qu'elle fut ſemblable » à la premiere race, en ce qu'elle » eut de beaux commencemens & » une fin malheureuſe; que *Charles* » *de Lorraine*, ſon dernier mâle, » fut privé de la couronne comme » *Childeric*, & qu'elle eut pluſieurs » princes infenſés & hébêtés: mais » elle a cet avantage par-deſſus » l'autre, qu'elle regne encore au» jourd'hui dans toute l'Europe; » par les mâles dans la maiſon de » France, & par les femmes dans » celles des autres grands princes; » ſi bien que le ſang Carlovingien » eſt tenu pour le plus noble de la terre ». *Conſtantin Copronyme*, empereur de Conſtantinople, envoya à *Pepin* la premiere orgue qui ait paru en France. Le roi la donna à l'Egliſe de *Saint-Corneille* de Compiegne. On dit qu'une femme entendant toucher cette orgue pour la premiere fois, fut ſi ravie de ces ſons nouveaux, qu'elle tomba dans une extaſe dont on ne put jamais la faire revenir.

FERDIX, neveu de *Dédale*, à qui il avoit été confié par ſa ſœur pour l'inſtruire dans les arts mécaniques, s'y rendit fort habile. Il inventa la ſcie & le compas. Son oncle fut ſi jaloux de cette invention, qu'il le précipita du haut d'une tour. Les dieux en eurent pitié, & le changerent en oiſeau de ſon nom, c'eſt-à-dire en perdrix, qui ſe ſouvenant de ſa premiere chute, évite les lieux élevés, & fait ſon nid à terre.

PEREIRA DE CASTRO (Gabriel), juriſconſulte Portugais, membre du collége de Saint-Paul, dans l'univerſité de Conimbre, expéditeur des appels, ſénateur du conſeil ſuprême de Portugal, né à Brague, d'une famille illuſtre dans le barreau, étoit encore en vie en 1623, dans un âge avancé. Il eſt auteur d'un ouvrage de droit, intitulé: *De manu regia, ſeu de legibus regiis quibus regni Portugalliæ in cauſis eccleſiaſticis cognitio eſt ex jure, privilegio, conſuetudine*, Lisbonne, 1622, in-fol. Il a reparu à Lyon en 1673, in-fol.; l'édition qui porte 1698, n'a rien de nouveau que le frontiſpice. Cet ouvrage, diviſé en deux parties, eſt eſtimé à cauſe de l'érudition que l'auteur a répandue ſur les matieres qui diviſent le trône & l'autel. Mais on lui a reproché d'étendre le pouvoir du pape ſur le temporel des rois.

* PEREZ (Antoine), N.° III, célebre juriſconſulte, né à Alfaro, petite ville de la haute Navarre, peu éloignée des ſources de l'Ebre, en 1583, fut amené fort jeune aux Pays-Bas, reçut le bonnet de docteur en droit à Louvain, en 1616, & y enſeigna long-temps cette ſcience. L'empereur *Ferdinand II* & *Philippe IV* roi d'eſpagne, l'honorerent du titre de conſeiller. En 1666

Digitized by Google

il célébra le jubilé de ſon doctorat, & mourut à Louvain en 1673. Nous avons de ce ſavant : I. *Aſſertiones politicæ*, Cologne, 1612, in-4.° II. *Prælectiones, ſive Commentarii in XII lib. Codicis*, Amſterdam, *Elzevir*, 1653, in-fol. C'eſt la meilleure édition. On eſtime auſſi celle de Cologne, 1661, 2 vol. in-4.°, avec des additions de *Hulderique Eybon* & des tables fort amples; & celle de Geneve, 1740, 2 volumes. *Perez* y éclaircit toutes les lois du Code, & il y donne dans des explications un abrégé de tout ce qui ſe trouve dans le *Jus novum* & dans le *Jus noviſſimum*; c'eſt ce qu'aucun juriſconſulte n'avoit exécuté avant lui. Quoique ſon ſtyle ſoit concis, il eſt très-intelligible. III. *Inſtitutiones Imperiales*, Amſterdam, *Elzevir*, 1673, in-12; ouvrage univerſellement eſtimé. IV. *Jus publicum*, Amſterdam, *Elzevir*, 1682, in-12. V. *Commentarius in XXV lib. Digeſtorum*, Amſterdam, 1669, in-4.° Il y a encore d'autres *Antoine* PEREZ qu'il ne faut pas confondre. *Antoine* PEREZ Jéſuite, mort en 1651, aprés avoir enſeigné la théologie à Salamanque, à Rome, & publié divers Traités de Théologie ſcolaſtique & morale. *Antoine* PEREZ, médecin & chirurgien de *Philippe II*, de qui on a un *Traité ſur la Peſte*, en eſpagnol. *Antoine* PEREZ, chirurgien Portugais du XVII.e ſiecle, qui a écrit ſur ſon art en portugais.

PERIANDER (Gilles), né à Bruxelles vers l'an 1540, s'appliqua principalement aux belles-lettres, & paſſa une grande partie de ſa vie à Mayence. Nous avons de lui : I. *Germania in qua doctiſſimorum virorum elogia, & judicia continentur*, Francfort, 1567, in-12. Ce recueil eſt ſavant & curieux. II. *Nobilitas Maguntinæ diœceſis, Metropolitanæque Eccleſiæ*, Mayence, 1568, avec des figures. Cet ouvrage a reparu dans le III.e vol. des *Annales & ſcriptores Maguntini*, publié en 1727. Ce ſont des éloges en vers.

* PERICLÈS. Il ne parla jamais en public ſans avoir prié les dieux de ne pas permettre qu'il lui échappât aucune expreſſion qui ne tût propre à ſon ſujet ou qui pût choquer le peuple. Quand il devoit paroître dans l'aſſemblée, avant que de ſortir, il ſe diſoit à lui-même : *Songe bien*, Périclès, *que tu vas parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.* Athenes lui dût en partie les chef-d'œuvres de *Phidias*, ainſi que ſes plus beaux temples & les autres monumens qui firent l'admiration de la Grece comme des nations étrangeres. *Phidias*, à qui il avoit procuré l'intendance des ouvrages publics, fut accuſé de lui faire voir dans ſa maiſon les plus belles dames de la ville, qui ſe rendoient chez lui ſous prétexte d'aller voir ſes ouvrages. Ses mœurs étoient ſi décriées, que *Xantippe* ſon fils aîné, ne craignit pas de répandre que ſon pere avoit un commerce criminel avec ſa femme. Mais ces taches d'une ſi belle vie furent effacées aux yeux de ſes contemporains par les plus rares talens, & ſur-tout par un déſintéreſſement à toute épreuve. Il fut ſi ennemi des préſens & mépriſa ſi fort les richeſſes, qu'il n'augmenta pas d'une drachme le bien que ſon pere lui avoit laiſſé. Il avoit eu pourtant à ſa diſpoſition, pendant près de 40 ans, le tréſor public de ſa patrie, dont les revenus annuels montoient à plus de 30 milliens de notre monnoie. Il avoit dépenſé des ſommes immenſes des fonds publics pour rendre Athenes la plus grande & la plus belle ville de la Grece, & il avoit ſurpaſſé les rois mêmes en puiſſance. Ses richeſſes particulieres lui venoient

de

de ſon économie domeſtique. On raconte qu'il étoit dans l'uſage de vendre les fruits de ſes terres tous à la fois, & que chaque jour il faiſoit acheter ce qui étoit néceſſaire à la conſommation de ſa maiſon. Chez lui la dépenſe & la recette étoient ſi bien réglées, qu'on n'y vit jamais la moindre trace de la prodigalité qui regne ordinairement dans les grandes maiſons. Tant d'économie n'étoit pas du goût de ſes femmes & de ſes enfans. Comme il avoit refuſé de payer une dette de ſon fils aîné *Xantippe*, & que même il fit traduire en juſtice le créancier, ce fils devint pour lui le plus violent de ſes ennemis..... *Plutarque* rapporte que *Périclès* étant tombé malade de la peſte fut viſité par un de ſes amis. Il lui montra une eſpece d'amulette que des femmes lui avoient pendu au cou, voulant lui faire entendre que ſa maladie devoit être bien grave, puiſqu'il ajoutoit foi à de pareilles ſottiſes.

PÉRICLYMENE, fils de *Nélée*, frere de *Neſtor* & de *Chronius*, avoit reçu de *Neptune* ſon aïeul, le pouvoir de ſe changer en telle forme qu'il voudroit. En effet, *Hercule* ayant déclaré la guerre à *Nélée*, *Périclymène* ſe métamorphoſa en mouche pour le tourmenter; mais ce héros l'écraſa avec ſa maſſue. *Ovide* prétend qu'il s'étoit changé en aigle, & qu'*Hercule* le perça d'une fleche au milieu des airs.

PERIERUS (Jean), jéſuite, natif de Courtrai, ſe diſtingua dans l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique, & mérita d'être aſſocié aux ſavans hagiographes d'Anvers qui ont écrit les *Acta Sanctorum*. Il mourut l'an 1762, à 51 ans.

PÉRO, fille de *Nélée* & de *Chloris*, étoit ſœur de *Neſtor* & de *Périclymene*. Sa rare beauté la fit rechercher par pluſieurs princes. Mais *Nélée* qui haïſſoit *Hercule*, déclara qu'il ne la donneroit qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs qui avoient été enlevés à ce heros. *Bias* fils d'*Amithaon*, aidé de ſon frere *Mélampe*, les ayant trouvés, les amena à *Nélée* qui lui donna ſa fille.

PERPENNA, un des lieutenans de *Sertorius*, qui eut la lacheté d'aſſaſſiner ſon général dans un feſtin, l'an 73 avant J. C., pour avoir ſeul le commandement des troupes en Eſpagne. Il donna un combat à *Pompée*, & montra qu'il étoit auſſi incapable de commander que d'obéir. Il fut battu & fait priſonnier. Il voulut faire lire au vainqueur les lettres que pluſieurs perſonnes conſidérables de Rome avoient écrites à *Sertorius*. Mais *Pompée*, plus ſage, brûla tous ces papiers ſans les lire & ſans permettre que perſonne les lût, de peur que ce ne fût une ſource de troubles & de ſéditions; & ſur l'heure même, il fit exécuter *Perpenna*, ſans vouloir ſouffrir qu'il nommât aucun de ceux qui avoient écrit à *Sertorius*.

* PERPETUE & FÉLICITÉ (Saintes), martyres, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C, en 203 ou en 205: Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre. Ces Actes ſont authentiques, & ont été cités par *Tertullien* & par *Saint Auguſtin*. La premiere partie de ces actes, qui va juſqu'à la veille de leur martyre, a été écrite par *Sainte Perpetue*; *Saint Saturc* & un témoin oculaire ont ajouté le reſte. (Voyez *Vindiciæ actorum SS. Perpetuæ & Felicitatis* du cardinal *Oſi*, in-4.°...) Il y a une autre Sainte FÉLICITÉ [*Voyez* ce mot.] qui a ſouffert auſſi le martyre avec ſes ſept fils, ſous *Marc-Aurelle*, dont les philoſophes exaltent tant l'humanité.

Digitized by Google

PERPINIACO (Guido de), ainſi appelé, parce qu'il étoit de Perpignan, ſe fit Carme, & fut général de ſon ordre, l'an 1318, évêque de Majorque en 1321, & mourut à Avignon le 21 Août 1342. On a de lui : I. Une *Concordance des Evangéliſtes*. II. Une *Somme des Héréſies* avec leur réfutation.

* PERRON (Jacques Davy du), cardinal. M. *de la Place* rapporte que ce prélat ayant envoyé chercher un jour un curé de Paris pour une affaire, avec ordre de ne pas tarder de venir, le curé lui fit répondre : *Allez dire à Monſeigneur le cardinal, qu'il eſt curé à Rome, & que je le ſuis à Paris ; qu'il eſt ſur ma paroiſſe, & que je ne ſuis pas ſur la ſienne.* — *Il a raiſon*, dit le cardinal, *je ſuis ſon paroiſſien ; c'eſt à moi de l'aller trouver*, & il ſe rendit ſur le champ chez lui.

PETERFFI (Charles), né d'une famille noble de Hongrie, ſe fit jéſuite en 1715, enſeigna les belles-lettres à Tyrnau & la philoſophie à Vienne. Il ſe conſacra enſuite tout entier à l'étude de l'hiſtoire de ſa patrie, & publia *Sacra Concilia in regno Hungariæ celebrata ab anno 1016, uſque ad annum 1715*, Vienne & Presbourg, 1742, in-fol. Cette Collection renferme, outre les Conciles de Hongrie, les Conſtitutions Eccléſiaſtiques des rois de Hongrie & des légats du ſaint-Siege. On admire avec raiſon la beauté du ſtyle, l'ordre qui regne dans cet ouvrage, la variété des recherches, les eſtampes qui repréſentent des anciens monumens ; mais on reproche à l'auteur de témoigner trop d'aigreur contre ſes adverſaires ; ce qui lui occaſionna beaucoup de chagrins. Il mourut le 14 Août 1746.

* PETITOT (Jean). On a de *Petitot* un grand nombre de portraits, qui ſe vendent depuis 60 juſqu'à 200 louis. Son chef-d'œuvre eſt le portrait de *Rachel de Ruvigni*, comteſſe de *Southampton*. Cet émail unique, copié ſur un portrait de *Van-Dick*, appartient au duc *de Devonshire*. Il a environ dix pouces de hauteur ſur environ ſix de largeur. Le coloris en eſt de la plus grande beauté, & l'exécution en eſt très-hardie. Après celui-là, les portraits qu'on eſtime le plus, ſont ceux que *Petitot* fit d'après *Van-Dick*. Les premieres perſonnes d'Angleterre employerent ſon pinceau. *Charles I*, ami des arts, lui donna un logement à Wittéhal, & il le créa chevalier. Après la mort de ce prince infortuné, il quitta un ſéjour qui lui rappeloit ſans ceſſe la fin malheureuſe de ſon illuſtre protecteur. Il vint à Paris en 1649 avec la famille royale de *Stuard*.

* PÉTRARQUE. Il mourut en 1374, à 70 ans. Le 18 Juillet de cette année, on le trouva mort dans ſa Bibliotheque, la tête appuyée ſur un livre ouvert. Son teſtament parut un peu ſingulier, ſur-tout dans les legs qu'il faiſoit à ſes amis & à ſes domeſtiques. Il donne à *Lombardus Aſericus* ſon petit gobelet d'argent doré, *afin qu'il s'en ſerve à boire de l'eau qu'il aime mieux que le vin* : *Cum quo bibat aquam, quam libentèr bibit, multò libentiùs quàm vinum* : à Jean de *Bochetta*, ſacriſtain de ſon Egliſe, ſon grand bréviaire qui lui avoit coûté cent francs ; à *Jean de Certaldo ſeu Boccatio*, cinquante florins d'or de Florence, *pour acheter une robe d'hiver convenable à ſes études & à ſes veilles* ; à *Thomas de Bambaſia* de Ferrare, ſon luth pour s'en ſervir à chanter les louanges du Seigneur, *non pro vanitate ſæculi fugacis* ; à *Barthelemi* de Sienne, dit *Pancaldus*, vingt ducats ; mais il ne veut pas qu'il les joue, QUOS NON LUDAT. Ses obſeques furent honorées de la préſence des perſonnes les plus diſtinguées. On

Digitized by Google

lui fit élever un mauſolée de marbre blanc devant la porte de l'Egliſe d'Arqua; & ſur l'un des quatre piliers qui portent le ſarcophage, on grava ce diſtique attribué à *Pétrarque*:

Inveni requiem: Spes & Fortuna, valete!
Nil mihi vobiſcum eſt; ludite nunc alios.

Sa derniere maladie fut une fievre lente. Il avoit reçu de la nature un bon tempérament, qu'il avoit conſervé par une vie frugale; mais l'étude conſtante & l'âge amenerent les infirmités, & les infirmités la mort. *Pétrarque* étoit orateur. C'eſt ainſi qu'il fit parler la capitale du monde Chrétien au pape *Benoit XII*, dont elle déploroit l'abſence. « O » vous, (lui dit-elle,) qui étendez » votre empire par toute la terre, » qui voyez toutes les nations » proſternées à vos pieds, regardez d'un œil de compaſſion une » malheureuſe qui embraſſe les » genoux de ſon pere, de ſon » maître & de ſon époux. Si j'étois » dans les beaux jours de ma jeuneſſe, lorſque les plus grands » princes révéroient ma préſence, » il ne ſeroit pas néceſſaire que je » diſſe mon nom. Mais aujourd'hui » que les chagrins, la vieilleſſe & » la pauvreté m'ont entiérement » défigurée, je ſuis obligée de me » nommer pour me faire connoître. » Je ſuis cette *Rome* ſi fameuſe dans » tout l'univers. Remarquez encore dans moi quelques traits » de mon ancienne beauté. Après » tout, c'eſt moins la vieilleſſe » qui me conſume, que le regret » de votre abſence. Il y a peu » d'années que toute la terre ſuivoit encore mes lois, & c'étoit » la préſence de mon ſaint époux » qui me procuroit cette gloire. » Aujourd'hui, réduite à une triſte » viduité, je ſuis en butte à la » tyrannie & aux injures.... Eh » quoi! SAINT-PERE, vous pouvez voir mes malheurs d'un œil » tranquille! vous ne me tendez » point une main ſecourable! O » ſi je pouvois vous montrer mes » collines ébranlées juſque dans » leurs fondemens, vous découvrir mon ſein couvert de plaies, » vous faire voir mes temples à » demi-ruinés, mes autels ſans ornemens, mes prêtres réduits à » la miſere! »

PETREIUS (*Marcus*), étoit lieutenant du conſul *Antoine* lorſqu'il remporta une victoire complette ſur l'armée des Conjurés, commandée par *Catilina*. Il ſervit depuis en la même qualité ſous *Céſar* dans la guerre des Gaules, & s'y diſtingua par pluſieurs beaux exploits. Peu après s'étant déclaré pour le parti de *Pompée*, il porta les armes contre *Céſar*, & fut battu d'abord en Eſpagne, puis en Afrique, où il s'étoit joint au roi *Juba* ſon ami. Cette derniere défaite leur ayant ôté toute eſpérance d'échapper au vainqueur, ils furent réduits à s'entre-tuer l'un l'autre.

PETRONE (*Pétronius Granius*), centurion dans la huitieme légion, ſervoit ſous *Céſar* dans la guerre des Gaules. Allant en Afrique dont il avoit été fait queſteur, ſon vaiſſeau fut pris par *Scipion* qui fit paſſer au fil de l'épée tous les ſoldats, & promit la vie au queſteur, à condition qu'il renonceroit au parti de *Céſar*. *Pétrone* lui répondit que les *officiers de* Céſar *étoient dans l'uſage d'accorder la vie aux autres, & non de la recevoir*; & en même temps il ſe perça de ſon épée.

* PEYRONIE (François de la). Lors du fameux procès entre les Médecins & les Chirurgiens, il pria le chancelier *d'Agueſſeau*, *d'élever un mur d'airain entre les deux*

corps. Je le veux bien, lui répondit ce miniſtre ; *mais de quel côté faudra-t-il placer le malade* ?

PHALANTE, jeune Lacédémonien, fils d'*Aracus*, devint fondateur de la ville de Tarente en Italie. Les Meſſéniens ayant violé les filles de Sparte qui avoient aſſiſté à une de leurs fêtes, les Lacédémoniens réſolurent de venger cet outrage. Ils aſſiégerent Meſſene, & firent ſerment de ne point retourner dans leur pays, qu'ils n'euſſent ſaccagé cette ville. Mais, après dix ans de ſiége, ils furent obligés, pour repeupler Sparte, de renvoyer dans leur patrie les jeunes gens qui n'avoient point eu de part au ſerment, avec permiſſion d'épouſer leurs filles. Les fruits de ces mariages furent appelés *Parthenies*, c'eſt-à-dire, *enfans des filles*, & on les regarda comme des eſpeces de bâtards. Cette tache les obligea de s'expatrier. Ayant choiſi *Phalante* pour leur chef, ils aborderent à Tarente, petit port à l'extrémité de l'Italie, qu'ils changerent en ville aſſez conſidérable, après en avoir chaſſé les habitans.

* PHARAMOND. Il eſt probable que *Pharamond* ne fut proprement qu'un général d'armée, le chef d'une ſociété militaire de Francs, maitres de leurs perſonnes & de leurs biens. Il paroit que c'étoit le ſentiment de *Grégoire de Tours*. « La plupart, dit-il, ignorent quel a été le premier roi des » François. *Sulpice Sévere*, qui » rapporte pluſieurs choſes qui „ regarde cette nation, ne nomme „ point ſon premier roi. Il dit „ ſeulement qu'elle a eu des généraux ».

* PHILIPPE V, roi de Macédoine. Son caractere ambitieux & inquiet l'engagea dans une guerre, dont les ſuites lui furent peu favorables. Ayant appris les conquêtes d'*Annibal* en Italie, il fit alliance avec lui contre les Romains. Le conſul *Lævinus* fut chargé par le ſénat de marcher contre *Philippe*. Il entra donc en Macédoine, & l'ayant ſurpris dans Apollonie à la faveur d'une nuit obſcure, il le battit & le força de prendre la fuite, après avoir mis le feu à ſes vaiſſeaux. Cette guerre fut ſuivie d'une paix peu durable. Les Romains ayant eu à ſe plaindre de nouveau de *Philippe*, qui avoit envoyé à *Annibal* en Afrique des ſecours d'hommes & d'argent, envoyerent contre lui le conſul *Titus-Quintus Flaminius*. Les deux armées s'étant rencontrées près de Scotuſé, ville de la Pelaſgie en Theſſalie, le combat fut engagé ſur des hauteurs appelées *Cynoſchephales*. L'armée de *Philippe* ayant été entiérement défaite, il fut obligé de prendre la fuite & de demander la paix par des ambaſſadeurs. Le ſénat lui en preſcrivit les conditions, qui furent humiliantes ; & ce nouveau traité termina la guerre l'an 196 avant Jeſus-Chriſt.

* PHILIPPE II, roi d'Eſpagne. Après la bataille de Saint-Quentin, le duc de Savoie, ſon général, voulut lui baiſer les mains. *Philippe* l'en empêcha en diſant : *C'eſt à moi de baiſer les vôtres, dont une ſi belle victoire eſt l'ouvrage* ; & il lui fit préſent des drapeaux pris pendant l'action. Le lendemain de la diſperſion de ſa flotte nommée l'*Invincible*, *Philippe* ordonna aux évêques de remercier Dieu, de lui avoir conſervé quelques débris de ſa flotte, & il écrivit au Pape : „ Saint Pere, tant que je reſterai „ maitre de la fource, je regarderai comme peu de choſe la „ perte d'un ruiſſeau : je remercierai l'Arbitre ſuprême des empires, qui m'a donné le pouvoir „ de réparer aiſément un déſaſtre,

Digitized by Google

„ que mes ennemis ne doivent „ attribuer qu'aux élémens qui ont „ combattu pour eux». *Philippe II*, petit de taille, étoit quelquefois auſſi petit au moral qu'au phyſique. Il affectoit une dévotion minutieuſe; il mangeoit ſouvent au réfectoire avec des religieux; il n'entroit jamais dans leurs Egliſes ſans baiſer toutes les reliques; il faiſoit pétrir ſon pain avec l'eau d'une fontaine qu'on croyoit miraculeuſe; il ſe vantoit de n'avoir jamais danſé, & de n'avoir jamais porté de hauts-de-chauſſes à la Grecque: grave dans toutes ſes actions, il chaſſa de ſa préſence une femme qui avoit ri en ſe mouchant.

* PHILIPPE V. Ce prince trop ſouvent dirigé par la volonté des autres, avoit conſenti, en 1701, que ſa nourrice le ſuivît à Madrid; & cette femme ne tarda pas d'abuſer des bontés du prince; elle avoit une cour; elle ne rendoit pas les viſites aux femmes de condition; elle obtenoit du roi tout ce qu'elle vouloit. *Il eſt facile*, dit Torci, *que la tête tourne aux François, & principalement aux Françoiſes en pays étranger.* Il fallut que *Louis XIV* la rappelât en France.

* PHILIPPE DE FRANCE, frere de *Louis XIV*, donna quelquefois des avis à ſon frere; mais il lui marqua toujours beaucoup de bonté. Un jour *Monſieur*, lui parlant du chevalier *de Lorraine* qu'il aimoit beaucoup & qui avoit été exilé, parut s'intéreſſer en ſa faveur. *Je veux*, lui dit le Roi, *que vous l'aimiez pour l'amour de moi. Il y a deux jours que j'ai fait partir un courrier pour le rappeler. Je fais plus: car je le fais Maréchal-de-camp.* A l'inſtant *Monſieur* ſe jette aux pieds du Roi, & lui embraſſe les genoux. *Louis XIV* lui dit: *Mon frere, ce n'eſt pas ainſi que des freres doivent s'embraſſer*; & après l'avoir relevé, il l'embraſſa tendrement.

* PHILIPPE D'ORLÉANS, fils du précédent & régent du Royaume. Le duc *d'Orléans* avoit épouſé, le 18 Février 1692, *Françoiſe-Marie de Bourbon*, dite Mademoiſelle *de Blois*, fille de *Louis XIV* & de madame *de Montejpan*: elle eut la beauté de ſa mere, un caractere beaucoup plus heureux. Sa modération, ſa ſageſſe, un cœur excellent, une piété ſincere, l'amour de tous ſes devoirs & un attachement inviolable pour ſon époux & ſes enfans, en firent le modele des femmes de ſon rang. Il en eut un fils, *Louis*, duc *d'Orléans*, mort en 1752, dont nous avons fait un article ſéparé, & pluſieurs filles. La ſeconde, *Marie-Louiſe-Eliſabeth*, née en 1695, mariée en 1710 à *Charles* de France duc *de Berri*, & morte en 1719, fut celle qui reſſembla le plus à ſon pere; & la troiſieme, *Louiſe-Adélaïde*, abbeſſe de Chelles en 1719, eut la piété de ſa mere. La ducheſſe *d'Orléans* mourut en 1749.

PHILIPPE DE LA STE-TRINITÉ, né à Malaucene, dans le dioceſe de Vaiſon, étoit nommé *Eſprit Julien*, avant de ſe faire Carme. Il fut nommé miſſionnaire dans le Levant, parcourut la Perſe, l'Arabie, la Syrie, l'Arménie, viſita le Mont-Liban, fut profeſſeur à Goa & prieur. De retour dans la province de Lyon, il y fut élevé ſucceſſivement à toutes les charges, & élu général de l'ordre à Rome en 1665. Il viſita, pendant ſon généralat, preſque tous les couvens de l'Europe, & mourut à Naples l'an 1671. On a de lui: I. *Summa Philoſophiæ*, Lyon, 1648, in-folio. II. *Summa Theologiæ*, Lyon, 1653, 5 vol. in-fol. III. *Summa Theologiæ myſticæ*, 1656, in-fol. IV. *Chronologia ab initio mundi ad ſua tempora*, 1663, in-8.° V. *Itinerarium Orientale*, Lyon,

Digitized by Google

1649, in-8.°: livre curieux & exact, traduit en françois par un Carme, & cité avec éloge dans le *Voyage en Perſe*, par *Chardin*. VI. Plusieurs en faveur de ſon ordre, où il manque de critique.

* PHILOPŒMEN. On ne peut trop louer ſon déſintéreſſement. Les Spartiates ayant voulu lui faire un préſent conſidérable, il dit aux députés : *Gardez cet argent pour acheter & gagner les méchans qui troublent la République ; car il vaut beaucoup mieux fermer la bouche à ſes ennemis qu'à ſes amis.* Ses grandes qualités étoient obſcurcies par quelques défauts. Né avec un caractere violent, il ne ſut pas toujours ſe prêter aux circonſtances.

PHILOTAS, fils de *Parmenion*, l'un des généraux d'*Alexandre le Grand*, étaloit le faſte d'un prince dans ſes habits, dans ſa table & dans tout ſon train. Son pere lui diſoit, en gémiſſant de ſes défauts : *Mon fils, fais-toi plus petit !* Il négligea ce ſage avis ; & ſon ambition l'ayant engagé dans une conjuration contre *Alexandre*, elle cauſa ſa mort & celle de ſon pere.

PHORBAS, fils de *Priam* & d'*Epithéſie*, fut pere d'*Ilionée*, compagnon d'*Enée*. Il avoit été vainqueur dans tous les combats livrés au Siége de Troye. Mais, après pluſieurs beaux exploits, *Ménélas* le vainquit & le tua. C'eſt ſa figure qu'emprunta le Dieu du ſommeil pour tromper *Palinure*, pilote d'*Enée*.

PHORMION, philoſophe Péripatéticien, enſeignoit à Epheſe. *Annibal*, retiré dans cette ville, fut invité d'aller entendre *Phormion*, qui diſcourut beaucoup & fort mal ſur l'art militaire & ſur les devoirs d'un général. *J'ai ſouvent entendu radoter des vieillards*, dit le héros Carthaginois indigné ; *mais je n'ai jamais vu de plus grand radoteur que* Phormion.

* PIC (Jean), comte de la Mirandole. *Voyez* ſa vie par *Jean-François Pic* ſon neveu, à la tête du recueil des œuvres de ſon oncle. Cette vie eſt faite avec beaucoup de ſoin. *Voyez* auſſi les éloges de *Paul Jove*. On voit par cet éloge, que *Pic* étoit appelé le *Phénix de ſon temps* ; mais les louanges outrées ne coûtoient rien alors ; la poſtérité ſeule leur donne une juſte valeur. La plupart des géographes l'ont fait ſans raiſon ſouverain de la Mirandole & de Concordia ; il ne le fut jamais : ſon frere aîné *Galeoti Pic*, poſſéda cet état après la mort de leur pere, & le tranſmit à *Jean-François Pic* ſon fils, qui ſuit.

* PIC (Jean-François), prince de la Mirandole, neveu du précédent. Ses contemporains lui donnent les plus grands éloges. C'étoit, ſelon *Sadolet*, un prince qui joignoit la force à la raiſon, la modeſtie à la puiſſance, la piété aux armes, la doctrine aux ſoins de l'adminiſtration.

PICHON (Jean), né à Lyon en 1683, ſe fit Jéſuite en 1697, & fut deſtiné à la chaire & à la direction. Le roi *Staniſlas* ayant fondé des miſſions dans la Lorraine, jeta les yeux ſur le *P. Pichon* pour donner de l'activité à cette fondation. Ce miſſionnaire voyant que quelques docteurs trop ſéveres éloignoient les fidelles de la communion, compoſa l'*Eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe ſur la fréquente Communion*, où en combattant des excès, il donna dans un excès contraire. Son livre fit beaucoup de bruit, fut condamné à Rome en 1748, & par pluſieurs évêques de France. L'auteur le condamna lui-même par un acte public à Strasbourg, le 24 Janvier 1748. Il fut relégué en Auvergne, & paſſa de là à Sion en Valais, où l'évêque de cette ville l'avoit demandé. Il y fut grand-vicaire & viſiteur général du

Digitized by Google

dioceſe, & mourut en exerçant les fonctions du ſaint miniſtere, le 5 Mai 1751.

PICQUET (N...), célebre miſſionnaire, né à Bourg-en-Breſſe en 1708, mort près de la même ville en 1781, ſe rendit auſſi recommandable par ſon zele que par ſes vertus apoſtoliques. Depuis 1733 qu'il ſe rendit en Canada, juſqu'en 1760 qu'il quitta ce pays, conquis alors par les Anglois, il établit des miſſions floriſſantes, & rendit à la France des ſervices ſignalés. M. *de la Lande*, ſon compatriote, a fait connoître ce pieux miſſionnaire, dans un Mémoire curieux inſéré dans le 26.e vol. de la nouvelle édition des *Lettres édifiantes & curieuſes*.

* PICTET (Benoît). » Le » nombre de ſes ouvrages, dit M. » *Sennebier*, a beaucoup nui à leur » perfection. Mais chacun annonce » du ſavoir & du jugement. Ils » reſpirent tous au moins la piété » la plus vive; on ne les lit point » ſans déſirer de devenir meilleur «. [*Voyez* MEMOIRES *de Niceron*, tom. 1.] *Jean-Louis* PICTET, avocat de Geneve, né en 1739, étoit de la même famille. Il fut membre du conſeil de Deux-Cents, conſeiller d'état, ſyndic, & mourut en 1781. Il s'attacha à l'étude de l'aſtronomie, & fit des voyages en France & en Angleterre pour s'y perfectionner. Peu d'hommes ont eu l'eſprit auſſi clair & auſſi net. Il a laiſſé en manuſcrit le *Journal d'un voyage en Ruſſie & en Sibérie en* 1768 & 1769 *pour l'obſervation du paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil* : Ouvrage intéreſſant par les peintures naïves des hommes & de la nature.

* PIERRE (S.) Le *Prince* des Apôtres, vint à Rome l'an 42 de l'ere vulgaire, & y établit ſon ſiége épiſcopal. En vain certains Hérétiques ont conteſté ce point d'hiſtoire; *S. Irenée* & *S. Ignace*, diſciples de *S. Pierre*, nous apprennent que cet Apôtre avoit fixé ſon ſiége à Rome. *Tertullien* appelle les hérétiques au témoignage de l'égliſe Romaine, fondée par *S. Pierre*. *S. Cyprien* nomme ſouvent cette égliſe, la *Chaire de Pierre*. *Arnobe*, *S. Epiphane*, *Origene*, *S. Athanaſe*, *Euſebe*, *Lactance*, *S. Ambroiſe*, *Optat*, *S. Auguſtin*, *S. Chryſoſtome*, *Paul Oroſe*, *S. Maxime*, *Théodoret*, *S. Paulin*, *S. Léon*, &c., nous ont laiſſé le catalogue des évêques de Rome, depuis *S. Pierre* juſqu'au pontife qui occupoit le Saint-Siége de leur temps.

PIERRE III, roi d'Aragon, fils de *Jacques I*, auquel il ſuccéda en 1276. Son premier ſoin fut de porter ſes armes dans la Navarre, ſur laquelle il avoit quelques prétentions. Il ſe vit bientôt obligé de revenir dans ſon état, où ſon humeur bizarre & ſévere avoit ſoulevé un parti des principaux ſeigneurs, dont ſes freres étoient les chefs. Ce prince qui avoit épouſé *Conſtance*, fille de *Mainfroy* roi de Sicile, voulut ſe rendre maître de cet état pour plaire à ſa femme, & pour ſatisfaire ſon ambition. Dans la vue de l'arracher à *Charles d'Anjou*, premier de ce nom, il cabala avec quelques ſéditieux, & conſeilla, dit-on, la conſpiration des Vêpres Siciliennes, c'eſt-à-dire, le maſſacre de tous les François en Sicile, à l'heure de vêpres, le jour de Pâques de l'an 1282. Enſuite il arriva dans le pays, & s'en rendit facilement le maître. Le pape *Martin IV*, pénétré de douleur d'une action ſi barbare, excommunia les Siciliens avec *Pierre*, & mit ſes états d'Eſpagne en interdit. Pour prévenir les ſuites d'une cruelle guerre, le roi d'Aragon fit offrir à *Charles* de vider ce grand différent par un combat particulier, à condition de ſe faire aſſiſter chacun

Digitized by Google

de cent chevaliers. *Charles*, quoique âgé de soixante ans, accepta le combat contre *Pierre* qui n'en avoit que quarante. Le jour venu, *Charles d'Anjou* entra dans le champ qui leur avoit été assigné à Bordeaux, par le roi d'Angleterre; mais l'Aragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Cependant *Charles de Valois* prit le titre de roi d'Aragon après l'interdit jeté sur cet état par le pape, & y fut conduit par *Philippe le Hardi*, son pere, avec une puissante armée; il eut quelque succès, mais sans consistance. *Pierre* mourut le 28 Novembre 1285, à Villefranche de Panades, où il reçut l'absolution des censures, sans renoncer cependant à la Sicile, qu'il donna par testament à *Jacques* son second fils, qui s'y fit couronner l'année suivante. *Alphonse III* lui succéda en Aragon.

PIERRE I, Czar de Russie. Pendant son voyage à Paris, quelques docteurs de Sorbonne lui proposerent les moyens de réunir l'Eglise Russe avec la mere & le centre de toutes les Eglises; il sembloit d'abord entrer dans des vues proposées par le seul amour de la vérité & de l'union ». De retour » dans ses états (dit M. *Lévêque*) » il fit du pape lui-même le principal personnage d'une fête burlesque. Nous avons vu que déjà, » depuis un grand nombre d'années, » il s'étoit joué souvent, dans des » parties de débauche, du chef si » long-temps respecté de l'Eglise » Russe. *Pierre* s'avisa, en 1718, » de transporter sur la personne du » pape, le ridicule qu'il avoit jeté » sur le patriache. Il avoit à sa cour » un fou, nommé *Zotof*, qui avoit » été son maître à écrire. Il le créa » prince-pape. Le pape *Zotof* fut » intronisé en grande cérémonie » par des bouffons ivres; quatre » begues le haranguerent: il créa » des cardinaux, il marcha en » procession à leur tête. Les Russes » virent avec joie le pape avili » dans les jeux de leur souverain; » mais ces jeux indisposerent les » cours Catholiques, & sur-tout » celle de Vienne. Le czar, né » dans un pays qui avoit adopté » pour la punition des coupables, » la cruelle sévérité des Orientaux, » confondit plusieurs fois la justice » avec une rigueur feroce qui révolte l'humanité. Persuadé que » le crime ne doit pas rester impuni, » il comprit quelquefois tant d'accusés dans sa vengeance, qu'il » dut y envelopper des innocens. » Monarque, il faisoit trembler ses » peuples: homme, il descendoit » jusqu'à la familiarité avec les » derniers de ses sujets. Protecteur » de la religion, il donna des lois » pour obliger les Russes à remplir » les devoirs extérieurs du Christianisme: ennemi du clergé, il » profana les cérémonies de la » religion, pour rendre les prêtres » ridicules. Sensible à l'amitié, » constant dans ses goûts, il laissoit » oublier à ses amis qu'il étoit leur » maître: colere, emporté, capricieux, il les terrassoit, les » frappoit de la main & de la canne; » furieux dans l'ivresse, il tira » quelquefois l'épée contre eux. » Dur à lui-même, il ne pouvoit » aimer que ceux qui ne craignoient » pas les fatigues, & qui savoient » mépriser la vie dans les hasards de » la guerre, sur la face des mers » irritées, & dans les débauches de » la table. Ennemi de l'indolence, » zélé jusqu'à l'excès pour les institutions dont il étoit l'auteur » & qu'il croyoit utiles, il condamna son propre réformateur; » il vouloit inspirer à sa nation des » mœurs plus douces & plus décentes: entraîné par son penchant » & par l'exemple des étrangers, il

» leur laiſſoit voir le ſouverain » plongé dans la débauche, ami » des plaiſirs groſſiers, livré à des » vices crapuleux «. (*Hiſtoire de Ruſſie, tirée des chroniques originales, &c.* par *Léveſque*, Paris, 1781.)

* PIERRE III, Czar de Ruſſie. *Pierre III* a éprouvé la vérité de la fameuſe maxime : *Væ victis*. Certains gazetiers le peignirent comme un crapuleux & un imbécille. L'auteur des *Anecdotes de Frédéric le Grand*, plus impartial, dit : » Les prétendus » excès de boiſſon étoient ſi peu » véritables, que le prince uſoit » d'une grande ſobriété, ne déjeû- » noit jamais, & ne quittoit jamais » après dîner la compagnie des » femmes. Il avoit l'eſprit élevé, » les cœur juſte & ſincere ; ennemi » de la flatterie & de l'oppreſſion ; » incapable de ſoupçon & de » cruauté. Ce tableau a été tracé » par un homme qui a beaucoup » vécu à ſa cour, & qui l'avoit » connu dès ſa tendre jeuneſſe «. On ne peut cependant l'excuſer de précipitation dans certaine démarche. Il admiroit le roi de Pruſſe. Il voulut l'imiter dans pluſieurs choſes ; mais il le fit avec trop de précipitation, quoique le prince, qu'il prenoit pour ſon modele, lui eût écrit *d'aller bride en main*.

* PIERRE *l'Hermite*. Il mourut dans l'abbaye de Neu-Moutier, près de Hui, dont il étoit fondateur. Son tombeau qui étoit dans une grotte ſous la tour, a été comblé dans ces dernieres années, lorſqu'on a réparé l'égliſe. Son corps a été tranſporté dans la ſacriſtie, où on le voit dans une urne de bois. » Ceux de nos » auteurs modernes (dit M. *Moreau*) » pour qui toute entrepriſe reli- » gieuſe eſt un objet de raillerie, » & ceux qui ont été plus frappés » des déſordres que nos Croiſés ſe » permirent en Orient, que de la » grandeur & de la nobleſſe du » projet qui les réunit, ont voulu » faire de *Pierre l'Hermite* un fou » enthouſiaſte, un homme qui eût » mérité d'être enfermé. Ceux qui » réfléchiſſent plus froidement, » ceux qui, pour juger des actions, » ſe tranſportent au ſiecle qui les » a produites, ont dû ſe former » une toute autre idée de cet homme » ſingulier. Pour moi, j'avoue que » ſon génie m'étonne, & que ſon » courage me paroît approcher de » celui qui fait les héros dans tous » les genres. Je le vois arriver de » Jéruſalem à Rome, parcourir » enſuite l'Italie, la France, l'Al- » lemagne, & ne manquer ſon but » nulle part. Quelle devoit être » l'élévation de ſes idées, la force » des images dont il ſavoit les » revêtir, la rapidité de ſes mouve- » mens, le feu de ſes expreſſions «. En convenant avec M. *Moreau* du courage, de la force d'eſprit de *Pierre l'Hermite*, il ſera toujours permis de déſirer avec le ſage *Fleuri*, que le zele de la religion ne l'eût pas fait pécher quelquefois contre les regles de la prudence.

* PIERRE DE CLUNI, ou *PIERRE le Vénérable*. Il mourut ſaintement dans ſon abbaye, le 24 Décembre 1156, âgé de près de 65 ans. Il laiſſa dans la ſeule abbaye de Cluni 400 Religieux, « qui faiſoient, dit *Baillet*, la gloire » de leur Pere. Les Martyrologes » des Bénédictins & de France, le » mettent avec un éloge magnifique » dans la premiere claſſe qui eſt » pour les Saints canoniſés, & » dont le culte eſt public & uni- » verſel dans l'Egliſe. Il n'eſt pas » encore canoniſé ſelon les formes » établies «. On a de lui ſix livres de *Lettres*, & pluſieurs autres Ouvrages curieux & intéreſſans, entre autres un excellent Traité ſur la *Divinité de J. C.* : un contre les *Juifs* ; des Traités ſur le *Baptême des*

Digitized by Google

Enfans contre *Pierre de Bruys*; ſur l'*Autorité de l'Egliſe*; ſur les *Baſiliques*, *les Egliſes* & les *Autels*; ſur le *Sacrifice de la Meſſe*; ſur les *Suffrages pour les Morts*; ſur les *Louanges de Dieu* par les Cantiques & les inſtrumens de muſique; ſur le *Culte de la Croix*, &c. Quoique ſon raiſonnement n'ait ni la chaleur ni la vigueur de celui de S. *Bernard*, il préſente & développe inſenſiblement les preuves, d'une maniere qui ne ſubjugue pas les eſprits avec le même empire, mais qui opere la même perſuaſion dans ceux qui ne ſe laſſent point de le ſuivre. Son ſtyle eſt ordinairement net & correct, ſur-tout dans ſes *Lettres*, qu'on a conſervées au nombre de près de 200, & qui annoncent une façon de voir & de ſentir conforme à ſa rare prudence. *Pierre le Vénérable* étoit un homme d'un ſens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatiſſant. Il partagea conſtamment avec S. *Bernard* & l'abbé *Suger*, la ſupériorité du mérite & de la célébrité ſur les grands hommes du même temps. Ses qualités, moins brillantes que celles de ces deux émules, n'étoient pas moins ſolides; & les chefs de l'Egliſe les employerent ſouvent avec un égal ſuccès à la conduite des affaires les plus importantes. Dans les négociations délicates qui lui furent confiées, il montra de la prudence & de la dextérité. En gagnant la confiance par les charmes de ſa candeur & de ſa douceur, il ne trahit jamais ſa cauſe par une molle complaiſance, ni par une ſimplicité imprudente.

PIERRE DE SAINT-ANDRÉ, nommé dans le ſiecle *Jean-Antoine Rampalle*, étoit de l'Iſle, dans le Comtat Venaiſſin. Il ſe fit Carme en 1640, & ſe diſtingua tellement par ſa ſcience & ſes vertus, qu'il fut élevé aux premieres charges de ſon ordre. Il fut fait définiteur général l'an 1667, & mourut à Rome le 29 Novembre 1671. On a de lui: I. *De la Chiromancie naturelle*, Lyon, 1653, in-8.° II. *Vies* de pluſieurs Saints de ſon ordre. III. Une *Traduction* en françois du *Voyage dans l'Orient* du P. *Philippe de la Sainte-Trinité*, Lyon, 1653, in-8.° IV. Des *Tragédies* ſacrées. V. Une Edition de l'*Hiſtoire générale des Carmes de la congrégation d'Italie*, par le P. *Iſidore de Saint-Joſeph*, avec des ſupplémens & des corrections, en latin, Rome, 1668-1671, 2 vol. in-folio.

PIERUS, roi de Macédoine, eut d'*Egippe* ſa femme, neuf filles, qui oſerent diſputer aux *Muſes* le prix de la voix. Elles furent vaincues, & changées en pies, en punition de leur orgueil. Cette victoire mérita aux *Muſes* le nom de *Piérides*.

PIGALLE (Jean Baptiſte) ſculpteur du roi, chévalier de l'ordre de Saint-Michel, chancelier de l'académie de Peinture, naquit à Paris en 1714, d'un menuiſier, & y mourut le 20 Août 1785, à 71 ans. Il ne montra d'abord aucune diſpoſition pour le deſſin. Il aimoit à modeler, mais il n'avoit ni adreſſe, ni facilité, & ne pouvoit rien finir ſans un travail opiniâtre. Le voyage d'Italie lui donna la facilité qui lui manquoit. Il étudia les ouvrages des grands maîtres, & fut bientôt leur rival. De retour en France, il s'illuſtra par un grand nombre de morceaux admirables. Les plus connus ſont: I. Un *Mercure* & une *Vénus* qu'il fit par ordre de *Louis XV*, qui en fit préſent au roi de Pruſſe. Ces deux ſtatues, dont la premiere eſt un chef-d'œuvre digne des beaux jours d'Athenes, furent accueillies à Berlin avec tranſport. *Pigalle*, qui s'y rendit quelque temps après, fut annoncé au roi de Pruſſe, comme l'auteur du *Mercure de France*. Le monarque crut que

Digitized by Google

c'étoit un journaliſte; & *Pigalle* ne fut point admis à l'audience de *Fréderic*. Piqué de cette indifférence, il partit pour Dresde, après avoir fait un tour à Potsdam, où ces deux ſtatues étoient placées. En voyant la premiere, il dit : *Je ſerois très-fâché, ſi je n'avois pas mieux fait depuis*. Enfin, *Fréderic*, inſtruit de ſa mépriſe, fit rechercher le ſculpteur avec le plus grand ſoin, mais il avoit déja diſparu. *Pigalle* regretta toujours depuis de n'avoir pu modeler la figure de *Frderic le Grand*. Il diſoit : Les deux plus belles têtes que j'ai jamais vues dans ma vie, ſont celles de *Louis XV* & de *Fréderic*; la *premiere, pour la nobleſſe des formes*; la *ſeconde, pour la fineſſe ſpirituelle de la phyſionomie*. Il étoit indigné des portraits preſque tous infidelles du roi de Pruſſe : *Ces gens là*, diſoit-il, *lui ont donné l'air d'un coupe-jarret*. II. Le *tombeau du maréchal de Saxe*, remarquable par les beautés du plan & de l'exécution, & dont l'enſemble fait diſparoître les petits défauts. III. La *Statue pédeſtre de Louis XV*, exécutée en bronze pour la ville de Rheims. La figure de l'homme aſſis ſur des ballots de marchandiſes, eſt digne de *Puget*. Elle a la beauté du caractere & le fini des détails. IV. La *Statue de Voltaire*. La tête eſt pleine d'enthouſiaſme, & l'attitude, de nobleſſe, de mouvement, d'expreſſion; mais l'artiſte, trop attaché à l'idée de le repréſenter entiérement nu, a fait du corps une eſpece de ſquelette, peu agréable au commun des ſpectateurs. V. *Un petit Enfant qui tient en main une cage*, modele de vérité, de naïveté & de graces. VI. *Une jeune Fille qui ſe tire une épine du pied* : c'eſt ſon dernier ouvrage, & l'on y voit l'homme qui ſait obſerver la belle nature & la rendre avec fineſſe. VII. Les Buſtes de pluſieurs gens de lettres, ſes amis; car il en avoit, & les méritoit.

Eleve de *le Moine* & de *Couſton* fils, il ne parloit jamais de ſes maîtres qu'avec une eſpece d'enthouſiaſme. M. *le Moine*, diſoit-il, *a fait de moi un ſculpteur, mais* M. Couſton *a fait Pigalle*. Il ne voyoit jamais un malheureux ſans en être attendri. Il a ſouvent vidé ſa bourſe pour ſecourir les infortunés. En paſſant à Lyon, il apperçut dans une de ſes promenades un homme dont les yeux étoient noyés de larmes. C'étoit un pauvre pere de famille qui alloit être mis en priſon, parce qu'il devoit dix louis. *Pigalle* n'en avoit que douze, & il n'en paya pas moins la ſomme due par ce pauvre homme. Il avoit épouſé, dans un âge aſſez avancé, une de ſes nieces, de laquelle il n'avoit point eu d'enfans; & c'eſt dommage, ſi les talens ſont héréditaires; car, quoique *Pigalle* ne puiſſe point être placé au premier rang, des hommes de génie dans ſon art, il a beaucoup approché d'eux par la pureté & la ſageſſe de ſon goût.

PIGHIUS (Etienne-Vinand), neveu maternel d'*Albert* PIGHIUS N.° I, né à Kempen comme lui, emprunta le nom de ſon oncle. Il s'attacha un cardinal *de Granvelle*, dont il fut ſecrétaire pendant 14 ans. Dans la ſuite il ſe fit chanoine-régulier, & mourut en 1604, à 84 ans. Il n'eſt perſonne de ſon temps qui l'ait ſurpaſſé dans la connoiſſance des Antiquités Romaines. *Juſte-Lipſe* le qualifie : *Alter indefeſſi calami & ſtyli Livius*. On a de lui : I. *Annales de la Ville de Rome* en latin, Anvers, 1615, 3 vol in-folio. II. *Hercules Prodicius*, Anvers, 1587. C'eſt une deſcription du voyage que *Pighius* fit en Italie. Elle eſt pleine d'obſervations ſur les Antiquités Romaines & Germaniques. Il nous a laiſſé pluſieurs autres ouvrages également pleins d'érudition, dont quelques-uns ont été inſérés dans les Antiquités

Digitized by Google

Grecques de *Gronovius*, tom. IX.

PIGRÈS : c'eſt le nom d'un certain Poëte ancien, de ſi mauvais goût, qu'il entreprit d'ajouter à chaque vers de l'*Iliade* un vers pentametre de ſa façon. Quelques grammairiens lui attribuent un Poëme intitulé : *Margitès*, [Voyez l'*article* CALIXENE] perdu depuis long-temps. Mais une preuve qu'il n'étoit point de *Pigrès*, c'eſt qu'*Ariſtote* en dit beaucoup de bien, & le cite comme le premier modele de la comédie. De plus le même écrivain, ainſi que *Platon*, le donnent inconteſtablement à *Homere*.

PILATRE DU ROSIER (François) né à Metz le 30 Mars 1756, fut placé d'abord chez un Apothicaire, qu'il quitta pour aller chercher des lumieres dans la capitale. Il cultiva l'hiſtoire naturelle & la phyſique ; & il avoit déjà acquis quelque célébrité, lorſque la découverte de M. *de Montgolfier* vint étonner les ſavans. Le 25 Octobre 1783, il tenta un voyage dans les airs avec le Marquis *d'Arlande*. Il fit, en préſence de la Famille Royale de France, du Roi de Suede & du prince *Henri* de Pruſſe, différentes autres courſes aériennes qui eurent un brillant ſuccès. Il réſolut alors d'aller en Angleterre par la voie des airs : il ſe rendit à Boulogne-ſur-mer, d'où il s'éleva à ſept heures du matin, le 15 Juin 1785 ; mais demi-heure après le feu prit au ballon, & l'aéronaute avec M. *Romain*, ſon compagnon, furent fracaſſés par la chute de cette machine plus ſinguliere peut-être qu'utile. Les vertus ſociales de *Pilatre* & ſon courage, le firent regretter de ſes amis. Son mérite comme chimiſte, & ſes tentatives comme aéronaute, lui avoient procuré des récompenſes & des places : il étoit penſionnaire du roi, intendant des Cabinets de phyſique, de chimie & d'hiſtoire naturelle de MONSIEUR, ſecrétaire du Cabinet de MADAME, profeſſeur de phyſique, membre de pluſieurs Académies, & chef du Muſée de MONSIEUR.

PINIUS (Jean), ſavant jéſuite, né à Gand en 1678, a travaillé aux *Acta Sanctorum*, à Anvers, & a enrichi cet ouvrage de pluſieurs Diſſertations eſtimées. Il mourut le 19 Mai 1749.

PINTO DE FONSECA, (Emmanuel) portugais, entra de bonne heure dans l'ordre de Malte, s'y diſtingua par ſa valeur & par ſon zele, & en fut élu grand-maître en 1741. Il mourut le 24 Janvier 1773, âgé de 92 ans, ſans avoir preſque jamais été malade. Il gouverna ſon ordre pendant 32 ans, avec ſageſſe.

* PIRON (Alexis). Nous citerons quelques-uns de ſes bons mots qui feront connoître ſon tour d'eſprit & ſon caractere. En Bourgogne on appelle les habitans de Beaune, les *ânes de Beaune*. *Piron* exerça ſouvent ſa cauſticité à leurs dépens. Un jour qu'il ſe promenoit aux environs de cette ville, il ſe mit à abattre tous les chardons qu'il rencontroit. Un de ſes amis lui en demanda la raiſon. Il répondit : *J'ai à me plaindre des Beaunois ; je leur coupe les vivres....* Comme on lui répondit que ces Meſſieurs ſe vengeroient : *Allez*, dit-il,

Allez, je ne crains point leur impuiſſant courroux.
Et, quand je ſerois ſeul, je les bâterois tous.

Etant un jour entré dans une maiſon où l'on jouoit la Comédie, il demanda quelle piece on devoit donner. » On jouera *les Fureurs de* » *Scapin*, lui répondit gravement » un jeune Beaunois. — Ah ! Mon-

» sieur, répondit *Piron* en le remer-» ciant, je croyois que c'étoient » *les Fourberies d'Oreſte* «. Dans le temps de la repréſentation, quelqu'un apoſtropha l'aſſemblée d'un *Paix là, Meſſieurs, on n'entend pas.— Ce n'eſt pas du moins faute d'oreilles*, cria *Piron*... Un évêque demandoit un jour à *Piron*, dans le temps des diſputes du janſéniſme : *Avez-vous lu mon Mandement, Monſieur Piron?— Non, Monſeigneur; & vous ?... Piron* s'entretenant avec un grand ſeigneur, & la converſation s'échauffant beaucoup, celui-ci lui rappela l'intervalle que la naiſſance & le rang mettoient entre eux. *Monſieur* (lui dit *Piron*), *j'ai plus au-deſſus de vous, dans ce moment, que vous n'avez au-deſſus de moi; car j'ai raiſon, & vous avez tort.*

* PITHOU (Pierre). *Paſſerat* lui fit cette Epitaphe :

Hîc, Pithæe, *jaces*, *quondam memorabile nomen*
Patriſioque foro, *Pierioque choro.*
Oſſa liceat teneant qui te genuêre Tricaſſes,
Longa tibi in libris vita futura tuis.

PITOT (Henri), d'une famille noble de Languedoc, naquit à Aramont, dioceſe d'Uſez, le 29 Mai 1695, & y mourut le 27 Décembre 1771, à 76 ans. Il apprit les mathématiques ſans maître, ſe rendit à Paris en 1718, & y lia une étroite amitié avec l'illuſtre *Réaumur*: il y fut reçu, en 1724, de l'académie royale des Sciences, & parvint en peu d'années au grade de penſionnaire. Outre une grande quantité de *Mémoires*, imprimés dans le recueil de cette compagnie, il donna, en 1731, la *Théorie de la manœuvre des Vaiſſeaux*, en un vol. in-4.°: ouvrage excellent, qui fut traduit en anglois, & qui fit admettre l'auteur dans la ſociété royale de Londres. En 1740, les états-généraux de Languedoc le choiſirent pour leur ingénieur en chef, & il fut en même temps inſpecteur général du Canal de la jonction des deux Mers. Cette province lui eſt redevable de beaucoup de monumens, qui atteſteront ſon génie à la poſtérité. La ville de Montpellier manquoit d'eau; *Pitot* fit venir de trois lieues deux ſources qui fourniſſent quatre-vingts pouces d'eau; elles arrivent ſur la magnifique place du Peyrou, & de là elles ſont diſtribuées dans toute la ville; cet ouvrage étonnant fait l'admiration de tous les étrangers. L'illuſtre maréchal *de Saxe* étoit le protecteur & l'ami de *Pitot*, qui avoit enſeigné à ce héros les mathématiques. Ce ſavant fut décoré, en 1754, de l'ordre de Saint-Michel. Il avoit épouſé, en 1735, *Marie-Léonine Pharambier de Saballoüa*, d'une très-ancienne nobleſſe de la Navarre. Il n'a laiſſé de ce mariage qu'un fils, qui eſt premier avocat général de la cour des comptes, aides & finances de Montpellier. *Pitot* étoit un philoſophe pratique, d'une probité rare, & d'un déſintéreſſement égal à ſa probité. Il étoit auſſi membre de la ſociété royale des ſciences de Montpellier; & ſon éloge fut prononcé, en 1772, par M. *de Ratte*, ſecrétaire perpétuel, en préſence des états de Languedoc: de même qu'il le fut à l'académie royale des ſciences de Paris par M. *de Fouchi*, alors ſecrétaire. (*Article communiqué.*)

* PLACETTE (Jean de la). Sans être auſſi profond que *Nicole*, auſſi ingénieux que la *Rochefoucault*, il plaît aux gens de bien par une morale ſolide, également éloignée d'une exceſſive rigueur & d'un relâchement criminel. Son ſtyle eſt ſimple & uni, mais quelquefois diffus. Il fut du nombre des miniſtres

Digitized by Google

Proteſtans qui réfuterent *Bayle*. Il publia contre lui une *Réponſe à deux objections ſur l'origine du Mal & ſur le myſtere de la Trinité*, Amſterdam, 1707, in-12; & un *Eclairciſſement pour ſervir de ſuite à cette Réponſe*, 1709, in-12. Dans ces deux petits ouvrages, il démêle les équivoques de *Bayle*, fait connoître les détours ſubtils de ſon eſprit pour éluder la force de la vérité, & tâche de le ramener aux principes, après avoir découvert la foibleſſe de ſes objections.

* PLAUTE (*Marcus Accius Plautus*). Le ſavant *Varron* fit ce quatrain qui auroit pu lui ſervir d'Epitaphe :

Poſtquàm morte captus eſt PLAUTUS, *Comœdia luget, Scœna eſt deſerta; Deindè Riſus, Ludus, Jocusque & Numeri, Innumeri ſimul omnes collacrymârunt.*

» Après la mort de PLAUTE, la » Comedie verſa des larmes, la » Scene demeura déſerte; les Ris, » les Jeux, les Dieux des graces » & des vers, tous ſe réunirent » pour le pleurer «.

* PLINE *l'Ancien*. Malgré ſes vertus, *Pline l'Ancien* embraſſa des opinions bien capables de détruire toute vertu. Il étoit Athée. » Je ne connois d'autre Dieu, » dit-il, que ce vaſte univers. Il » n'a point eu de commencement, » & il n'aura point de fin. Il contient tout en lui-même, & rien » n'eſt au-delà. Il gouverne tout » par des lois certaines & immuables, quoique tout paroiſſe ſe » gouverner au haſard. Il reſſemble » parfaitement à l'infini, quoiqu'il » ſoit compoſé de parties dégagées » l'une de l'autre. Enfin c'eſt l'ouvrage & l'ouvrier; c'eſt la nature » univerſelle «. Croyant que l'homme meurt tout entier, il n'admettoit après cette vie ni châtimens, ni récompenſes. Ses erreurs en métaphyſique, jointes à ſes mépriſes en phyſique, diminuent certainement le prix de ſon ouvrage.

PLINE *le Jeune*. *Quintilien* & *Martial* ſe reſſentirent des libéralités de cet homme généreux. Lorſque *Quintilien* maria ſa fille, *Pline* lui écrivit : *Je ſais que vous êtes riche des biens de l'ame; & beaucoup moins de ceux de la fortune. Je prends donc ſur moi une partie de vos obligations; & comme un ſecond pere, je donne à notre chere fille cinquante mille ſeſterces* (6250 liv.). *Je ne me bornerois pas là, ſi je n'étois perſuadé que la médiocrité du préſent pourra ſeule obtenir de vous que vous le receviez.* L'affectation regne dans quelques-uns de ſes *Lettres*; mais comme ce ſont (dit *Rollin*) des pieces détachées, où cette ſorte de ſtyle ne déplaît pas; elles donnent d'ailleurs la meilleure idée du caractere de leur auteur. *Pline*, par des paroles obligeantes, multiplie le bienfait, & donne des graces même au refus. Il a, le premier, (dit *Sacy*) enrichi le commerce des hommes de cette politeſſe flatteuſe, qui s'éloigne également de la baſſeſſe des courtiſans & de la dureté des philoſophes. On trouve chez lui de la fineſſe dans les penſées, aſſez d'enjouement dans le ſtyle, & toujours beaucoup de nobleſſe dans les ſentimens, à un petit nombre près, où la vanité ſeule paroît le diriger.

POCCIANTI (Michel), natif de Florence, embraſſa la vie religieuſe dans l'ordre des Servites, & ſe diſtingua par ſon application aux études conformes à ſon état. Il mourut l'an 1576. On a de lui en latin : I. Une *Hiſtoire* de ſon ordre depuis l'an 1233 juſqu'à l'an 1566. II. Une *Explication de la regle de S. Auguſtin*. III. Un *Catalogue des Ecrivains* de ſa patrie. IV. Une *Vie de S. Philippe Beniti*, en italien, &c.

Digitized by Google

PODIEBRACK (George), gouverneur de Boheme pour le jeune roi *Ladiſlas* fils *d'Albert d'Autriche*, ſe fit nommer roi en 1458. Il gagna une bataille contre les Moraviens, & ſe fit couronner l'an 1461; mais l'attachement qu'il avoit à la ſecte des *Huſſites*, le fit excommunier par *Paul II. Podiebrack* ſe révolta alors ouvertement contre l'égliſe Romaine, & perſécuta les Catholiques, qui prirent les armes, & appellerent *Mathias Corvin* pour le mettre ſur le trône. *Podiebrack* ne réſiſta que foiblement, & mourut d'hydropiſie le 22 Mars de l'an 1471. *Voyez* MATHIAS *Corvin* & PAUL II.

POIVRE (N.), ancien intendant des Iſles de France & de Bourbon, naquit à Lyon en 1719. Il entra d'abord dans la congrégation des Miſſionnaires étrangers. On l'envoya à la Chine, qu'il parcourut en grande partie avec les yeux d'un philoſophe. En revenant en Europe, le vaiſſeau qu'il montoit fut attaqué par un bâtiment Anglois; & dans le combat il eut un bras emporté par un boulet de canon. Cet accident malheureux l'obligea de renoncer à l'état eccléſiaſtique. La compagnie des Indes, à laquelle il s'étoit fait connoître comme un homme actif & intelligent, le choiſit pour établir une nouvelle branche de commerce à la Cochinchine. Ayant réuſſi dans cette entrepriſe, il fut envoyé, en 1766, par le duc *de Choiſeul* aux Iſles de France & de Bourbon, pour faire fleurir ces deux Colonies. Le nouvel intendant remplit parfaitement les vues du miniſtere. Il fit naître dans ces Iſles l'amour de l'agriculture & des arts. Pour les approviſionner plus promptement, il tira de Madagaſcar une quantité immenſe de troupeaux. Il forma une pépiniere de tous les arbres utiles; il naturaliſa l'arbre à pain; & après beaucoup de peines & de dangers, la culture du giroflier & du muſcadier. De retour en France, il alla mourir à Lyon, ſa patrie, le 6 Janvier 1786, d'une hydropiſie de poitrine, dans ſa 67.e année. Homme d'état & homme de bien, il unit les qualités de l'ame & les dons de l'eſprit. Obſervateur judicieux & écrivain philoſophe, il a laiſſé quelques ouvrages courts, mais pleins, & bien écrits; tels ſont: I. *Voyage d'un Philoſophe*, in-12, qui renferme des obſervations ſur les mœurs, les arts & l'agriculture des peuples de l'Aſie & de l'Afrique. II. Un *Mémoire* ſur la préparation & la teinture des ſoies. III. Des *Remarques* ſur l'hiſtoire & les mœurs de la Chine. IV. Des *Diſcours* prononcés aux habitans des Iſles de France & de Bourbon. V. Quelques autres ouvrages manuſcrits dans le portefeuille de l'académie de Lyon, dont il étoit membre.

* POLIGNAC (Melchior de), Cardinal. Répandu dès ſa jeuneſſe) dans les meilleures ſociétés de Paris, il y plut infiniment. » C'eſt un » des hommes du monde, (écrivoit » Madame *de Sévigné*,) dont l'eſprit » me paroît le plus agréable. Il » fait tout, il parle de tout; il a » toute la douceur, la vivacité, » la complaiſance qu'on peut ſou» haiter dans le commerce «. Il étoit exilé depuis aſſez long-temps, lorſque le duc *d'Anjou* fut appelé au trône d'Eſpagne. Il écrivit alors à *Louis XIV*: SIRE, *ſi les proſpérités de Votre Majeſté ne mettent point fin à mes malheurs, du moins me les font-elles oublier.* M. *D. L. P.* a fait ces quatre vers pour ſon portrait:

Aux talens du Pirée, à ceux de l'Hélicon,
Polignac *joignant la ſageſſe,*
En Grece auroit été Platon,
A Rome eût effacé Lucrece.

Digitized by Google

* POLYCARPE (S.). Il fut condamné au feu par le proconsul, comme il l'avoit prédit; mais les flammes le respecterent. Le magistrat Romain voulant qu'il maudit Jesus-Christ : *Il y a*, répondit le saint martyr, *86 ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait que du bien; comment voulez-vous que je le maudisse ?* Il accomplit le martyre sur le bûcher, ayant été percé d'un coup d'épée. „ C'est ainsi, dit *Baillet*, que „ mourut *S. Polycarpe*, a l'âge d'en- „ viron 95 ans, un samedi, qui „ est appelé *le grand Sabbat*, & qui „ pouvoit être le 25 de Mars, si „ c'étoit le samedi de Pâques; „ mais le 23 Février, selon ceux „ qui mettent sa mort à l'an 166. » Les Chrétiens se mettoient en » devoir d'emporter son corps que » les flammes avoient épargné, » lorsque les Juifs s'y opposant » firent en sorte qu'on le jetât au » milieu du feu pour le réduire en « cendres, *de peur*, disoient-ils aux » Païens, *que les Chrétiens ne l'ado-* » *rassent au lieu de leur Crucifié* «.

* POLYEUCTE, célebre martyr de Mélitene en Arménie, dans le III.e siecle. *Néarque* son ami écrivit les actes de son martyre. Comme son histoire est célebre parmi nous, il faut dire quelque chose des principales circonstances qu'elle renferme. *Polieucte* converti à la foi par son ami *Néarque*, montra la plus grande ardeur pour le martyre. Il surmonta tous les obstacles que lui opposerent sa femme, son fils & son beau-pere. Après cette premiere victoire, celle qu'il remporta sur les supplices ne lui coûta guere. Il fut martyrisé l'an 257, sous l'empereur *Valerien*. L'opinion qui s'établit à Constantinople que *S. Polieucte* étoit le vengeur des parjures, rendit son culte fort célebre. Les personnes soupçonnées de vol étoient menées à l'église, où elles avouoient leur crime par la crainte du pouvoir que le saint avoit de les punir, si elles blessoient la vérité. En France même, nos rois de la premiere race confirmoient leurs traités par son nom, & le prenoient avec *S. Hilaire* & *S. Martin* pour juge & pour vengeur de celui qui le premier romproit le traité. *S. Polieucte* est le sujet d'une des plus belles Tragédies de *P. Corneille*.

POMBAL, (Sébastien-Joseph CARVALHO, comte d'Oeyras, marquis de) né en 1699, d'Emmanuel de Carvalho, gentilhomme de Soure, bourg de Portugal dans le territoire de Conimbre. Il fut envoyé dans l'université de cette ville pour y faire son cours de droit, mais il se dégoûta bientôt de l'étude, & prit le parti des armes. Une taille avantageuse & presque gigantesque, une figure distinguée & une force extraordinaire le rendoient propre à ce nouvel état; mais dégoûté encore de cette profession, il se retira à Soure. Il avoit su captiver le cœur d'une jeune dame de la premiere noblesse du royaume, nommée *Dona Teresa de Noronha Almada*, & vint à bout de l'épouser malgré l'opposition des parens de cette dame. Il la perdit le 7 Janvier 1739. Envoyé, en 1745, à Vienne pour un commission secrete, il sut plaire à la jeune comtesse *de Daun*, parente du célebre maréchal de ce nom, qu'il épousa. Il retourna peu de temps après à Lisbonne. La reine, *Marie-Anne d'Autriche*, qui avoit pris en affection l'épouse de *Carvalho*, s'intéressa vivement en faveur de l'époux auprès du roi, sans qu'elle pût obtenir le moindre emploi. Mais cette princesse réussit mieux auprès de son fils, après le mort de *Jean V*, arrivée le 30 Juillet 1750. Le nouveau roi, *Joseph II*, nomma d'abord *Carvalho* secretaire des affaires étrangeres.

Digitized by Google

geres. Il s'empara insensiblement de toute la confiance du roi, & crut son crédit assez bien établi pour oser s'opposer au mariage de la princesse, héritiere présomptive de la couronne, avec D. *Pedre*, frere du roi, quoique *Jean V* eût demandé les dispenses nécessaires à Rome. Cette opposition lui fit des ennemis puissans; son despotisme & sa hauteur ne lui en firent pas moins. Quelques grands conspirerent contre lui & contre le roi. Tous ceux qui furent soupçonnés d'être entrés dans ce complot, furent punis avec une rigueur qui tenoit de la cruauté. » Tandis que la reine-» mere fut en vie (dit un historien, » Jésuite,) *Calvalho* fit quelques » efforts pour cacher son carac-» tere; mais après la mort de cette » vertueuse princesse, arrivée le » 14 Août 1754, il crut pouvoir » tout entreprendre, & ne mit plus » de bornes à son orgueil & à » son avarice. Il fit construire » un grand nombre de prisons qui » furent bientôt remplies de tous » ceux qui pouvoient lui porter » ombrage. Pendant que la noblesse » & le peuple trembloient à l'aspect » de ces horreurs, le roi de son » côté étoit dans des crises conti-» nuelles au récit des prétendues » conjurations dont *Carvalho* ne » cessoit de lui figurer la réalité. » Sans parler des plus illustres » personnages du royaume qui » périrent sur l'échafaud, une » multitude incroyable de person-» nes de tout état & de tout » âge furent saisies, enfermées » dans des cachots ou envoyées » en exil ". *Joseph II* étant mort en 1777, *Carvalho* fut disgracié. Les prisons furent ouvertes, & un grand nombre de victimes du caractere soupçonneux du ministre, en sortirent. Presque tous les prisonniers furent justifiés par un décret solennel du 7 Avril 1781. *Carvalho* exilé dans une de ses terres, y mourut le 8 Mai 1782 dans sa 85.e année. Les Jésuites renvoyés de Portugal par ce ministre, l'ont peint comme un monstre, comme un homme incapable, qui obéra l'état, qui laissa tout dépérir, & qui ne paya ni les troupes, ni ne sut en tirer parti. Les ennemis de la Société l'ont représenté sous un jour bien différent; c'étoit, selon eux, un ministre plein de génie, actif, vigilant, le restaurateur de la discipline militaire, du commerce & de la marine, entiérement négligés avant lui. Entre deux portraits si différens comment se décider? C'est au lecteur sage à le faire lui-même, en attendant que l'éloignement des temps calme les esprits, & que les faits rassemblés avec impartialité, nous fournissent le moyen de porter un jugement juste & auquel la postérité équitable mette son sceau. En 1783 le comte *d'Oyeras*, fils de *Carvalho*, se retira en Angleterre, avec une pension. On a publié en 1783, en 4 vol. in-12, *les Mémoires du Marquis de Pombal*; & ce recueil n'a pas été rédigé par l'impartialité.

* POMPÉE LE GRAND, (*Cn. Pompeius Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit l'an 106 avant J. C., la même année que *Cicéron*. Il apprit le métier de la guerre sous son pere, un des plus habiles capitaines de son temps. *Quintus Pompée*, son grand-pere, le premier qui parvint aux honneurs de la république, avoit été vaincu par les Numantins & obligé de faire une paix honteuse. *Cn. Pompée Strabon*, fils de celui-ci, eut plus de bonheur; & ayant eu le commandement dans la guerre sociale, il triompha des Picentins. Son courage & son zele pour la discipline militaire le ren-

Digitized by Google

dirent recommandable. *Pompée le Grand*, son fils, eut donc un excellent maître, & il profita de ses leçons. Lorsque *Pompée* aspira au consulat, il parut devant les censeurs pour savoir s'il avoit fait toutes les campagnes portées par les ordonnances : *Oui*, répondit-il à haute voix, *je les ai fait toutes, & je ne les ai faites sous d'autre général que sous moi.* La liberté de la République étant menacée, *Caton* le fit souvenir de tout ce qu'il lui avoit prédit de *César* dès le commencement. *Dans tout ce que vous m'avez prédit*, lui répondit Pompée, *vous avez deviné en homme d'esprit ; & dans tout ce que j'ai fait, j'ai agi en homme de bien.* En même-temps, *Caton* proposa de nommer *Pompée* général avec une autorité souveraine, ajoutant que ceux *qui ont fait les plus grands maux sont aussi ceux qui savent y apporter les meilleurs remedes*... Dans ses derniers momens, quoiqu'accablé par la fortune, il tâcha de consoler son épouse. *Cornelie*, lui dit-il, *tu n'as connu jusqu'ici que la bonne fortune, & c'est cela même qui t'a trompée. Tu la voyois avec moi plus long-temps qu'elle ne demeure avec ses favoris. Mais supportons ses revers, puisque nous sommes nés hommes. Essayons de la tenter encore; car il ne faut pas désespérer que de la bassesse où je suis réduit, je ne puisse encore m'élever à ma grandeur passée, comme de ma grandeur passée, je suis tombé dans l'état où tu me vois.*

* POMPIGNAN (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de), d'abord avocat général, ensuite premier président de la cour des Aides de Montauban, naquit en cette ville le 10 Août 1709, d'une famille noble & bien alliée. Ses parens le destinerent à la magistrature, & son goût l'entraînoit vers la poésie. Dans sa tragédie de *Didon*, jouée en 1734, il parut un digne imitateur de *Racine*. Il y a sans doute quelques négligences & des vers prosaïques ; mais il y a aussi de beaux morceaux écrits avec force & élégance : on ne citera que la tirade où la reine de Carthage, qui intéresse les spectateurs par la sensibilité de son cœur & la fierté de son ame, accable de reproches *Enée*. Le caractere de ce héros Troyen un peu mieux conçu que dans *Virgile*, la situation frappante où *Hyarbas*, introduit comme ambassadeur, ne peut dévorer un refus & éclate en amant & en roi, & quelques autres situations touchantes, font penser que cette piece dont la marche est simple, vraie & attachante, restera au théâtre. Cet essai d'un jeune homme de 25 ans donnoit les plus grandes espérances ; mais, dégoûté de Paris par quelques tracasseries littéraires, & rappelé à Montauban par ses devoirs, il alla remplir dans cette ville les deux places dont nous avons parlé, avec autant d'intégrité que de zele. Un exil passager lui ayant inspiré des dégoûts pour la magistrature, & un mariage avantageux ayant augmenté sa fortune, il voulut en aller jouir à Paris, où son épouse se plaisoit plus qu'en province, & où il avoit d'ailleurs un grand nombre de partisans. Il fut accueilli d'abord comme le méritoit un homme qui joignoit la bonté du cœur à des talens distingués. Mais sa réception à l'académie Françoise, en 1760, fut l'époque d'un dénigrement presque universel. On se trouvoit alors dans des circonstances malheureuses, qui devoient toucher un homme religieux tel que M. *le Franc*. On étoit inondé d'ouvrages impies ; *Voltaire* entassoit brochures sur brochures pour décrier ou pour ridiculiser la religion. Le livre de l'*Esprit*, où le matérialisme étoit peu déguisé, venoit de faire un éclat scandaleux. Les auteurs de

Digitized by Google

l'*Encyclopédie* avoient donné dans des écarts que l'autorité n'avoit pu réprimer. Le Chriſtianiſme étoit outragé ; le préſident de Montauban, bon Chrétien & excellent citoyen, éleva la voix pour le venger. Il eut le courage de plaider ſa cauſe dans ſon Diſcours de réception. Il voulut prouver que le Sage vertueux & chrétien méritoit ſeul le nom de *Philoſophe* ; & qu'en jugeant pluſieurs littérateurs modernes d'après cette définition, il ne falloit voir en eux qu'une fauſſe littérature & une vaine philoſophie. Un tel Diſcours, qui n'auroit pas dû peut-être être prononcé dans une compagnie qui l'adoptoit, où il y avoit alors beaucoup de philoſophes, devoit déplaire à ceux-ci, ainſi que le dit *Louis XV* en le parcourant. Auſſi vit-on éclore bientôt les *Quand*, les *Si*, les *Pourquoi*, & une foule d'autres ſatires que *Voltaire* ne ceſſa de lancer pendant près de deux années. Ce n'étoient point de ſimples facéties littéraires ; on y mêla les reproches les plus graves. Le marquis *de Pompignan* fut dénoncé au public comme n'ayant qu'une dévotion politique ; comme cherchant à plaire, par ſon Diſcours antiphiloſophique, à des perſonnes puiſſantes qui pouvoient lui procurer de grandes places à la cour. Ces accuſations étoient injuſtes. Nous ſavons de bonne part que M. *de Pompignan*, dans le ſilence de la retraite, ſe livroit à tous les exercices d'une piété véritable, & qu'en parlant en faveur du Chriſtianiſme, il parloit du fond du cœur. Cependant ce littérateur eſtimable ſe voyant vilipendé à Paris par tous les adeptes d'une ſecte nouvelle, ſe retira à Pompignan, où il paſſa les plus beaux jours de ſa vie. C'eſt dans cette terre qu'il mourut, le premier Novembre 1784, à 75 ans, d'une apoplexie, emportant l'eſtime de ſes concitoyens & les regrets de ſes vaſſaux dont il étoit le protecteur & le pere. Il avoit beaucoup embelli le château de Pompignan, & l'avoit orné d'une Bibliotheque des plus belles & des mieux choiſies de la province. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en ſix volumes in-8°, 1784. Nous avons parlé de ſa *Didon*. On a encore de lui des *Opéra*, qui n'ont pas été joués ; & ſa comédie des *Adieux de Mars*, en un acte & en vers libres, repréſentée avec ſuccès à la comédie Italienne en 1735. Ses autres ouvrages poétiques ſont ſes *Odes Sacrées*, qui, malgré le ſarcaſme de *Voltaire*, (*Sacrés ils ſont, car perſonne n'y touche*) ne paſſeront jamais pour des productions ſans mérite. Nous n'avons rien eu de mieux depuis les *Pſeaumes* de *Rouſſeau*. Il y a des traits heureux, de la nobleſſe, quelquefois de la verve. Si une correction trop ſoignée y met dans certains endroits de la froideur ; s'il y a des vers durs, ſans coloris & ſans harmonie, & quelques ſtances foibles, c'eſt que le genre lyrique a des difficultés preſque inſurmontables. Ses *Diſcours* imités des livres de *Salomon*, renferment de grandes vérités morales, rendues avec élégance & quelquefois avec énergie. Quoique ſon imitation des *Géorgiques* de *Virgile* ſoit venue malheureuſement après la traduction de M. l'abbé *Delille*, dont la verſification abondante & harmonieuſe avoit favorablement prévenu tous les lecteurs, elle offre des morceaux où la difficulté eſt vaincue avec ſuccès. Le diſcours qui la précede eſt ſagement écrit, & plein de vues judicieuſes ſur l'agriculture. Son *Voyage de Languedoc* n'égale point, par la facilité, par la molle négligence du ſtyle, par l'enjouement, celui de *Chapelle* ; mais il lui eſt ſupérieur

Digitized by Google

par l'élégance, la correction & la variété, & il y a quelques beaux vers... Si des ouvrages poétiques nous paſſons aux productions en proſe, nous trouverons encore à louer. L'*Eloge du Duc de Bourgogne* reſpire une ſimplicité touchante. Ses *Diſſertations*, ſa *Lettre à Racine* le fils, ſes *Diſcours Académiques* décelent un jugement ſain, un goût ſolide, un eſprit nourri de la lecture des anciens. Quelques cenſeurs lui ont reproché une froide élégance; mais quand même cette critique ſeroit juſte, ne devoient-ils pas remarquer que la plupart de ſes ouvrages ne comportoient point un ſtyle plus animé; que le ſien eſt pur, correct, toujours adapté au ſujet, exempt de l'obſcurité, de l'emphaſe & du néologiſme qui dépare preſque tous les livres modernes. Ses Traductions de quelques *Dialogues* de *Lucien* & des *Tragédies* d'*Eſchile* ſont généralement eſtimées. L'auteur étoit familier avec les chef-d'œuvres de l'antiquité. Il ſavoit les langues mortes, & connoiſſoit une partie des vivantes. Son érudition étoit auſſi étendue que bien digérée; & les beaux arts qui tiennent à la poéſie, tels que la peinture & la muſique, ne lui étoient pas étrangers; il en jugeoit en connoiſſeur. *Voltaire* ſon ennemi, en ſe plaignant de ſon zele inflexible, rendoit juſtice à ſa vaſte littérature, & même à quelques-uns de ſes vers. Il admiroit cette ſtrophe de l'*Ode ſur la mort de* Rouſſeau:

Le Nil a vu ſur ſes rivages
De noirs habitans des déſerts
Inſulter, par leurs cris ſauvages,
L'Aſtre éclatant de l'univers.
Cris impuiſſans! fureurs bizarres!
Tandis que ces monſtres barbares
Pouſſoient d'inſolentes clameurs,
Le Dieu, pourſuivant ſa carriere,
Verſoit des torrens de lumiere
Sur ſes obſcurs blaſphémateurs.

» Je n'ai guere vu de plus grande » idée (dit M. *de la Harpe*) rendue » par une plus grande image, ni de » vers d'une harmonie plus impoſ» ſante. Je la récitai un jour à M. » *de Voltaire*, qui y trouvoit tous » les genres de ſublime réunis. Je » lui en nommai l'auteur, & il » l'admira encore davantage ».

* POMPONACE (Pierre). Quoiqu'une foule d'écrivains Catholiques & Proteſtans l'aient accuſé d'irréligion, on aſſure qu'il fit une fin très-chrétienne. « On eſt accou» tumé (dit *Niceron*) à le regarder » comme un impie & un athée, » qui ne ſongeoit qu'à détruire la » Religion Chrétienne, tâchant » d'en ſaper les fondemens par les » coups qu'il a portés à l'immor» talité de l'ame. Il ſe peut faire » qu'il ait penſé un peu librement » ſur pluſieurs points de la religion, » comme le faiſoient pluſieurs » ſavans de ſon temps, avec leſ» quels ce défaut lui étoit commun. » Mais ſes ouvrages ne font rien » voir de cet athéiſme prétendu » qu'on lui attribue, & pourvu » qu'on les liſe avec un eſprit dé» ſintéreſſé, on reviendra, du » moins en partie, de la préven» tion générale où l'on eſt à ſon » égard ». Voici, par exemple, comme il s'explique dans ſon *Defenſorium* ſur l'immortalité de l'ame. *Si* CHRISTUS *reſurrexit, nos reſurgemus. Si nos reſurgemus, Anima eſt immortalis. At* CHRISTUM *verè à mortuis ſurrexiſſe ſcimus ex tantorum & ſanctiſſimorum virorum teſtimonio, ex Eccleſia militante. Ergò verè Anima eſt immortalis.* Un préjugé en faveur de *Pomponace*, c'eſt que, parmi la foule de ſes diſciples, il y en eut pluſieurs élevés aux premieres dignités de l'Egliſe; & ils conſerverent pour lui une eſtime & une amitié conſtantes.

PONCE, religieux de Chuni,

Digitized by Google

en fut fait abbé en 1109. Dès qu'il eut obtenu la premiere place, il se livra au luxe le plus scandaleux. Il étoit presque toujours hors de son monastere, marchant avec un train superbe, & étalant la magnificence d'un prince. Instruit des justes plaintes que l'on faisoit de tous côtés contre son gouvernement, il se rendit à Rome pour donner la démission de son abbaye au Pape *Honorius II*, & se retira à Jérusalem. Mais s'ennuyant bientôt du séjour de la Palestine, il revint, en 1125, en France, où ses partisans voulurent le faire passer pour un Saint. Il profita de l'absence de *Pierre le Vénérable*, qui avoit été élu à sa place, pour entrer à Cluni avec quelques moines vagabonds, & quelques laïques armés. Il chassa le Prieur *Bernard*, vieillard respectable, & ses moines qui se dispersèrent de côté & d'autre. Il se rendit maître de tout, obligea ceux qu'il y trouva, par les plus fortes menaces & les plus indignes traitemens, de lui prêter serment de fidélité, & il chassa ou mit en prison ceux qui le refuserent. Le Pape, affligé de ces violences, l'excommunia & le fit enfermer dans une tour, où il mourut peu de temps après. Cet homme turbulent & ambitieux, s'étant trouvé au concile de Rome, en 1116, voulut y prendre le titre d'*Abbé des Abbés... Jean Cajetan*, chancelier du Pape, lui dit à cette occasion : *Les Bénédictins de Cluni ont reçu leur regle de ceux du Mont-Cassin ; c'est donc au chef de ceux-ci qu'appartient le nom que vous usurpez* ; & *Ponce* ne fut que répondre.

PORTE (Pierre de la), fut d'abord porte-manteau de la reine *Anne d'Autriche*, puis maître d'hôtel & premier valet de chambre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Septembre 1680, à 77 ans. Sincérement attaché à sa maîtresse, *La Porte* fut le seul ministre des correspondances qu'elle entretenoit secrétement avec les rois d'Espagne & d'Angleterre, alors ennemis de la France. Le cardinal *de Richelieu* ayant soupçonné les services qu'il rendoit à la reine, le fit mettre à la Bastille, où il le menaça en vain de la mort pour le forcer à trahir les secrets de cette princesse. *La Porte* souffrit beaucoup dans sa prison & n'en sortit que lorsque *Louis XIII* se fut réconcilié avec son épouse. De la Bastille il fut envoyé en exil à Saumur, où il demeura jusqu'à la mort du roi. Alors la reine régente le rappela à la Cour, lui fit d'abord du bien, mais ayant découvert à la reine une chose sur laquelle il devoit se taire, il fut disgracié par elle. On a publié ses *Mémoires*, Geneve, 1756, in-12. Le style est lâche & se ressent des premiers temps où l'auteur a vécu ; mais on y rencontre quelques anecdotes qu'on ne trouveroit point ailleurs. Il paroît d'ailleurs honnête homme, attaché à la vertu, & ennemi de l'intrigue & de la flatterie. Il faisoit même à la reine de petites remontrances au sujet du cardinal *Mazarin*, qui contribuerent sans doute à accélérer sa disgrace ; s'étant montré à la cour plus zélé serviteur que bon courtisan, & croyant aller à la fortune par ce chemin, on lui a appliqué ce qu'on a dit du sort des chercheurs de pierre philosophale : *Initium decipi, medium laborare, finis mendicare.* Sa famille ne mendia pas pourtant. Son fils *Gabriel de la Porte* mourut doyen du parlement de Paris, le 11 Février 1730, à 82 ans, n'ayant eu qu'une fille morte avant lui.

PORTER (François), né en Irlande dans le comté de Méath, se fit Récollet & fut long-temps professeur en théologie dans le

Digitized by Google

couvent de Saint-Iſidore à Rome. Pluſieurs cardinaux l'honorerent du titre de leur théologien, & *Jacques II* de celui de ſon hiſtoriographe. Il mourut à Rome le 7 Avril 1702. On a de lui : I. *Securis Evangelica ad hæreſis radices poſita*, 1674. II. *Palinodia religionis prætenſæ reformatæ*, 1679. III. *Compendium Annalium eccleſiaſticorum regni Hiberniæ*, 1690, in-4.° IV. *Syſtema decretorum dogmaticorum ab initio naſcentis Eccleſiæ per ſummos Pontifices, concilia generalia & particularia huc uſque editorum*, 1698.

PORTIUS (Luc-Antoine), né à Naples en 1639, enſeigna la médecine à Rome vers 1672, paſſa de là à Veniſe, puis à Vienne en Autriche, où il exerça ſon art avec ſuccès. Il termina ſes jours dans ſa patrie après l'an 1711. On a de lui : *De Militis in caſtris ſanitate tuenda*, Vienne 1685, Leyde, 1741, in-8.°; en françois, ſous le titre de *Médecine Militaire*, Paris, 1744. Ce traité eſt eſtimé. On a encore pluſieurs ouvrages du même auteur, réunis ſous ce titre : *Opera Medica, Philoſophica & Mathematica in unum collecta*, Naples 1736, 2 vol. in-4.°

I. POSTHUMIUS (*Aulus*), fut créé dictateur dans la guerre excitée par la fuite de *Tarquin* chez *Manlius*, général des Tuſculans, qui étoit ſon gendre. Il y eut un combat près du lac Régille; & comme la victoire étoit indéciſe, *Titus Abutius*, général de la cavalerie, fit ôter la bride à tous les chevaux, afin que fondant à toutes jambes ſur l'ennemi, ils ne puſſent être détournés ni arrêtés dans leur courſe. Cet expédient réuſſit, & l'armée ennemie fut miſe en déroute & entiérement détruite l'an 496 avant J. C. Sept ans auparavant, il avoit remporté une victoire contre les Sabins, & étoit entré dans Rome couronné de myrte. Ce fut l'origine des *Ovations* ou petits triomphes.

II. POSTHUMIUS (*Lucius*), conſul après la bataille de Cannes, 217 ans avant J. C., partit pour les Gaules avec une armée. Il fut entiérement défait par les Boïens qui habitoient le Bourbonnois, & il reſta ſur le champ de bataille. Les Barbares ayant coupé ſa tête, la porterent en triomphe dans leur temple, où ſon crâne devint un vaſe ſacré dans lequel ils offroient des libations aux Dieux.

POUJADE (Le vicomte de la), lieutenant-colonel & chevalier de Saint-Louis, né en 1704 au Château de Péricard, diocèſe d'Agen, mort au Château de Montbeau, même diocèſe, a été connu par des couplets faciles, agréables, pleins de gaieté & de graces qu'il faiſoit ſans ceſſe *in-promptu*. Il ne ſavoit, dit-on, ni lire, ni écrire; mais ſon eſprit naturel lui fourniſſoit des penſées neuves & délicates qu'il renfermoit ordinairement dans quatre vers. *Monerif*, *Greſſet*, le préſident *Hénault* faiſoient cas de ſon talent, & aimoient ſa ſociété. Ses meilleurs Couplets ſe trouvent dans le tome IIIe des *Chanſons choiſies, avec les airs notés*, Geneve, (Paris) 4 vol. in-24, 1777.

* POUSSIN (Nicolas le). Ce peintre eſt un de ceux qui ont le mieux connu le *Beau idéal*; ce qui le remplit de vénération pour les anciens, chez leſquels ſeuls on peut le trouver, & lui inſpira de l'éloignement pour l'école Flamande, qui, comme on ſait, épriſe du coloris, néglige ce *Beau idéal*. » C'eſt la nature qu'ils aiment, » nous dit-on; c'eſt la nature qu'ils » copient; c'eſt la nature qu'on » voit dans leurs ouvrages. Eh! » que m'importe dans un tableau la » réunion de vingt têtes commu-

Digitized by Google

» nes? C'eſt un beau caractere, » une grande expreſſion que je » déſire ; c'eſt la fineſſe, la gravité, » la majeſté d'une tête que je re- » cherche. Je n'aime point la lance » d'*Achille* dans la main d'un nain » décharné, quoique ſouvent la » force s'uniſſe à la maigreur, à » la petiteſſe de la taille. Je ne veux » veux point que *Laure* ſoit laide, » ſi l'on me peint *Pétrarque* ſoupi- » rant à ſes pieds, quoiqu'elle le » fût en effet. La poſtérité, qui ne » connoit les grands hommes que » par les faits qui ſont dignes d'elle, » dont l'imagination s'exalte, s'a- » grandit, s'embellit en ſongeant » aux *Scipion*, aux *Céſar*, aux » *Brutus*, eſt bleſſée de leur voir » des formes Flamandes, & cho- » quée quand on leur prête l'atti- » tude & l'action d'un peſant » Bourgmeſtre Hollandois. On ne » doit rendre certaines difformités, » que quand elles ſont conſacrées » par l'hiſtoire ou par la ſculpture ». [*Eſſai ſur la Vie & ſur les Tableaux de Pouſſin.*] On a traduit ainſi ſon épitaphe latine.

Cette urne offre à nos yeux les plus triſtes images ;
Cependant Pouſſin *n'eſt point mort.*
Malgré la cruauté du ſort,
Il vit toujours dans ſes Ouvrages.

PRADES (Jean-Martin de), prêtre, bachelier de Sorbonne, né à Caſtel-Sarraſin dans le diocèſe de Montauban, fit ſes premieres études en province. Il paſſa de là à Paris, & demeura dans pluſieurs ſéminaires, entre autres dans celui de Saint-Sulpice. Ses progrès dans la théologie ne furent pas brillans, mais il ſut ſe tirer de la foule par une *Theſe* qu'il ſoutint en 1751, & qui fut approuvée par le ſyndic de la Sorbonne, qui ſans doute ne l'avoit pas lue. Tous les gens de bien réclamerent contre ce premier eſſai public de la philoſophie irréligieuſe. L'abbé de *Prades* étourdi, vif, facile & voulant faire du bruit, avoit bien pu n'en être que le prête-nom. Sa *Theſe* contenoit les propoſitions les plus fauſſes ſur l'eſſence de l'ame, ſur les notions du bien & du mal moral, ſur l'origine de la ſociété, ſur la loi naturelle & la religion révélée, ſur les marques de la véritable religion, ſur la certitude des faits hiſtoriques, ſur la chronologie & l'économie des lois de *Moyſe* ; ſur la force des miracles pour prouver la révélation divine, ſur le reſpect dû aux ſaints Peres : mais ce qui indignoit ſur-tout, c'étoit le parallele impie des guériſons d'*Eſculape* & des guériſons miraculeuſes de J. C. Cette *Theſe* étoit d'ailleurs auſſi extraordinaire par le ſtyle que par les idées. C'eſt un latin bizarre, tour-à-tour obſcur & emphatique. Le parlement de Paris ſévit contre cette production téméraire. La Sorbonne l'imita & publia une *Cenſure*, le 27 Janvier 1752. La *Theſe* fut également condamnée par l'archevêque de Paris & par *Benoit XIV. De Prades*, craignant que l'on ne s'en tînt pas à la condamnation de ſon livre, ſe retira à Berlin. Protégé par *Voltaire*, il devint lecteur du roi de Pruſſe, qui s'en amuſoit & qui l'apeloit ſon *petit Hérétique*, & eut quelque temps après un canonicat de Breſlaw. Alors il publia une *Apologie*, & fut, dit-on, aidé dans ſon travail, par *Diderot*, qui avoit revu ſa *Theſe*, en reconnoiſſance des articles que l'abbé avoit fournis à l'*Encyclopédie*. Dans cette *Apologie*, l'abbé *de Prades* ſe répandit en invectives contre ſes cenſeurs, & les accabla d'injures ; mais dès que ſa bile fut ſoulagée, il rougit de ſes excès & ſongea à ſe récon-

Digitized by Google

cilier avec l'égliſe. L'évêque de Breſlaw fut le principal moteur dont ſe ſervit la Providence pour ménager cette réconciliation plus politique que ſincere. Il rendit compte à *Benoît XIV* des diſpoſitions de l'abbé *de Prades* qui ſigna une rétractation ſolennelle le 6 Avril 1754. Dans cet acte célebre il dit, entre autres choſes, » qu'il » n'avoit pas aſſez d'une vie pour » pleurer ſa conduite paſſée & pour » remercier le Seigneur de la grace » qu'il lui accordoit «. Il en envoya des exemplaires au pape, à l'évêque de Montauban & à la faculté de Paris. *Benoît XIV* obtint de la Sorbonne qu'il fût rétabli dans ſes degrés. Il fut fait enſuite archidiacre d'Oppelen, & mourut à Glogaw en 1782. Après avoir eſſuyé quelques années de priſon pendant la guerre de 1757, le roi de Pruſſe l'ayant ſoupçonné de quelques correſpondances ſuſpectes avec ſes ennemis, s'aſſura de ſa perſonne, pour l'empêcher d'écrire. On croit néanmoins que l'abbé *de Prades* fut dans cette occaſion plus imprudent que coupable. Nous avons donné quelque étendue à cet article, parce que la *Theſe* de cet abbé eſt une époque dans la révolution arrivée de nos jours à l'égard de la religion. Avant cela on ne l'attaquoit que couvert du manteau de l'anonyme, par des moyens obſcurs, par de petites brochures clandeſtines : la *Theſe* fut le premier ſignal d'une attaque ouverte. Au reſte, l'abbé *de Prades* ne méritoit pas de faire tant de bruit. C'étoit un homme aſſez médiocre, mielleux dans la ſociété & caustique dans ſes écrits, mais ſachant ſe rendre agréable par ſa gaieté, ſa vivacité & l'empreſſement d'être bon à ceux avec leſquels il vivoit. Malgré ſa prétendue converſion, il n'étoit point aſſez réſervé dans ſes propos ſur la religion chrétienne, & il oublia ſouvent la maxime : *Loquentiæ parùm, ſapientiæ multùm.*

* PRICE (Jean). » On voit » (dit *Richard Simon*) une grande » érudition dans les ouvrages de » cet habile ſcoliaſte. Il ſemble » même l'avoir affectée, faiſant » venir très-ſouvent à ſon ſecours » les écrivains profanes, tant Grecs » que Latins. Il a imité en quelque » choſe la méthode de *Grotius*, » dont il fait l'éloge, bien qu'il » l'ait redreſſé en pluſieurs en- » droits. Il a auſſi juſtifié en beau- » coup de lieux, contre *Beze* & » contre les autres nouveaux tra- » ducteurs, l'ancien interprete La- » tin, ſans néanmoins l'épargner, » lorſqu'il a jugé que ſa verſion » n'étoit pas exacte «.

* PRINCE DE BEAUMONT (Madame le), née à Rouen & morte en 1780, paſſa une partie de ſa vie à Londres, où elle ſe conſacra à l'éducation des perſonnes de ſon ſexe. Elle avoit le talent d'inſtruire & de faire aimer l'inſtruction. Nous avons d'elle un grand nombre d'ouvrages qui ſont entre les mains de tout le monde : le *Magaſin des Enfans* ; le *Magaſin des Adoleſcentes* ; le *Magaſin des Pauvres* ; l'*Education complete*, &c. On a encore de cette dame eſtimable des Romans moraux, tels que les *Lettres d'Emérance à Lucie*, les *Mémoires de Madame de Batteville*, les *Lettres de Madame du Montier*. Ce dernier Ouvrage eſt celui qui a eu le plus de ſuccès. L'auteur a l'art de donner les conſeils les plus ſages ſans prendre le ton pédant, & d'intéreſſer le cœur ſans chercher à l'amollir.

PRINGLE (Jean), chevalier, baronnet, médecin du roi d'Angleterre, né en 1707 à Hilchel-Houſe, dans le comté de Roxburg, fut

Digitized by Google

nommé en 1745 médecin en chef des armées Britanniques, place qu'il remplit près des troupes destinées à combattre le prince *Edouard*, & qu'il avoit méritée par les soins qu'il s'étoit donnés en Allemagne auprès des soldats malades & blessés. C'est durant ses travaux qu'il prépara un ouvrage sur les maladies des armées, qui a été très-bien accueilli & traduit en plusieurs langues. Nous l'avons en françois sous ce titre : *Observations sur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garnisons*, Paris, 1755, 1771, 2 vol. in-12; la seconde édition est augmentée de sept *Mémoires sur les Substances Septiques & Antiseptiques*, que *Pringle* avoit présentés à la société royale depuis 1750 jusqu'en 1752, & qui ont été récompensés par des médailles. Il servit encore dans les armées d'Allemagne durant les trois premieres campagnes de la guerre de 1755, & se fixa à Londres en 1758, partageant son temps entre la pratique de la médecine & la société royale, dont il étoit président depuis 1772, place qu'il quitta en 1778, chagriné d'une espece de schisme que l'usage des conducteurs électriques avoit occasionné dans cette savante compagnie. Il vit avec peine que la méthode de *Francklin* avoit perdu de son crédit, en conséquence de plusieurs accidens qui en avoient résulté. Ami de M. *Francklin*, il soutint sa cause avec chaleur, mais il résolut en même temps de préférer sa tranquillité à ces contestations. Après sa retraite, il quitta Londres pour aller finir ses jours à Edimbourg; mais la rigueur du climat le força de revenir à Londres, où il mourut le 18 Janvier 1782. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. *Observations sur la nature & le traitement des Fievres des hôpitaux & des prisons*, adressées à M. *Méad*, 1750, in-8.°, en Anglois. II. Une *Dissertation sur les différentes especes d'Airs*, lue à la société royale en 1774, & d'autres écrits; où il y a d'excellentes choses, & quelquefois des idées systématiques. En médecine cependant il ne vouloit rien de hasardé. Il étoit ennemi des méthodes fondées sur la théorie, qu'il regardoit comme trop vague & trop peu avancée. Il paroissoit envisager l'empirisme, c'est-à-dire, la pratique appuyée sur la seule observation, comme la meilleure méthode. *Il faut du moins que cet empirisme soit raisonné*, lui disoit un de ses confreres : — *Le moins qu'il se pourra*, répondit *Pringle*; *c'est en raisonnant que nous avons tout gâté.*

PROCORE *ou* PROCHORE, l'un des sept premiers diacres, & disciple des Apôtres, sous le nom duquel nous avons une *Vie de Saint Jean l'Evangéliste* dans la *Bibliotheque des Peres*. Il est certain que cet ouvrage n'est pas de lui; les fables dont il est rempli le prouvent assez.

PROST DE ROYER (Antoine-François), avocat, ancien lieutenant-général de police de Lyon, remplit cette place pendant huit ans avec beaucoup de zele & d'intelligence, & fut le défenseur éclairé & courageux des droits de la ville. Il se fit d'abord connoître par une *Lettre à M. l'Archevêque de Lyon* sur le *Prêt à intérêt*; par un *Mémoire* moins connu, mais plus estimable encore, sur les *Hôpitaux*. Il avoit entrepris ensuite une nouvelle édition entiérement refondue, du *Dictionnaire des Arrêts* de *Brillon*. Il avoit déjà donné 4 vol. in-4.° de cet ouvrage important, lorsqu'il mourut à Lyon en 1784. Son recueil n'est pas une simple compilation; il y a de la profondeur dans les idées, & de l'énergie dans le style. On peut lui reprocher cependant qu'il s'abandonnoit trop

Digitized by Google

à la manie de semer des vues systématiques, & des réflexions déclamatoires dans une matiere où il faudroit se borner aux notions précises & nécessaires. A des talens & à des connoissances étendues, l'auteur joignoit une ame généreuse, un cœur sensible & un caractere honnête.

PULMANNUS (Théodore), né à Cranenbourg, dans le duché de Cleves, vers 1570. Quoique d'une condition obscure & obligé de vivre du travail de ses mains, il se rendit habile dans les belles-lettres & dans la critique grammaticale. Son application principale fut de corriger les poëtes latins sur d'anciens manuscrits, & d'en donner de bonnes éditions chez *Plantin*, à Anvers. Il y servit de correcteur d'imprimerie pendant 16 ans. On a de lui des éditions d'*Arator*, de *S. Paulin*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Juvenal*, d'*Horace*, d'*Ausone*, de *Claudien*, d'*Esope*, de *Térence*, de *Suétone*, &c. Il mourut à Salamanque en Espagne.

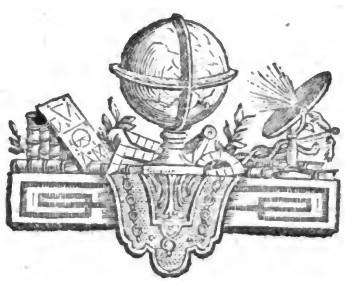
PUZOS (Nicolas), né à Paris en 1686, accoucheur, devint en 1745 directeur de l'académie de Chirurgie. Il mourut le 7 Juin 1753. Sa charité pour les pauvres ne se bornoit pas à secourir gratuitement ceux qui avoient recours à lui; il y en avoit un grand nombre dont il étoit le trésorier. Il laissa quelques Notes sur l'art qu'il avoit pratiqué. M. *Morisot Deslandes* en forma un *Traité des Accouchemens*, 1759, in-4.°, qui parut inférieur au nom que *Puzos* s'étoit fait.

* PYRRHON. Ce philosophe mépriſoit la renommée, ou feignoit de la mépriser. *Les hommes*, disoit-il, *ressemblent à des feuilles qui tournent au gré des vents & qui sechent bientôt. Leur estime n'honore pas plus que leur mépris.* On trouve sa Vie dans *Sextus Empiricus*. Quelques philosophes modernes, que l'irréligion a réduits à un triste scepticisme, ont fait de grands efforts pour réhabiliter la mémoire & la doctrine de *Pyrrhon*. *Bayle* sur tout s'est signalé dans ce vain & pernicieux travail. Mais un doute perpétuel sur les plus importantes & les plus consolantes vérités, est un état violent, que la nature de l'esprit humain ne comporte pas; & l'on peut assurer que cette secte n'aura jamais un grand nombre de partisans de bonne foi.

* PYTHAGORE. Sa morale quoique sensée, n'avoit pas toujours son effet, parce qu'il la cachoit sous le voile des allégories. Ainsi, au lieu de dire simplement: *Ne vous présentez dans les temples qu'avec un air décent & recueilli*, il disoit à ses disciples: *Ne sacrifiez point aux Dieux les pieds nus.* Quand il leur conseilloit de ne pas surcharger le fardeau de la vie du poids des affaires & des soucis, il leur disoit: *Ne vous amusez pas à couper du bois dans votre chemin.* Pour leur dire qu'il falloit être prêt & actif à toutes les heures du jour, il leur disoit: *Ne tuez jamais le coq.* S'il leur conseilloit de ne se lier par aucun vœu, ni par aucun ferment, il s'exprimoit ainsi: *Gardez-vous de porter au doigt de bague qui vous gêne.* Enfin, au lieu de dire, N'irritez pas un homme qui est déjà en colere, il disoit: *N'attisez point le feu avec votre épée.* Ces façons de parler emblématiques paroissent aujourd'hui assez froides; mais *Pythagore* avoit rapporté de l'Egypte ces façons de s'exprimer; & les écrivains sacrés n'ont pas toujours dédaigné de s'en servir. Les écoles pythagoriciennes se soutinrent dans presque toutes les villes de la grande Grece après la mort de leur chef. Il en sortit non-seulement des philosophes spéculatifs, ordinairement

Digitized by Google

inutiles à la ſociété ; mais des légiſlateurs & des guerriers. *Pythagore* avoit veillé avec un ſoin extrême au choix de ſes diſciples ; & comme la phyſionomie eſt le miroir de l'ame, il rejetoit ceux dont la figure annonçoit un cœur dur ou un caractere méchant. *Ni toute ſorte de bois, ni toute ſorte de marbre*, diſoit-il quelquefois, *ne ſont pas propres à faire un* Apollon *ou un* Mercure. Les éleves paſſoient par de rigoureuſes épreuves, appelées *Les purgations de l'ame.* On leur ordonnoit un ſilence auſtere, qu'ils pouvoient rompre plus tôt ou plus tard, ſelon leur bonne ou mauvaiſe conduite. Outre les diverſes écoles pour la jeuneſſe, les Pythagoriciens avoient des maiſons de retraite pour les vieillards. C'étoient les aſiles de la paix & de la vertu. On n'y commandoit point avec hauteur ; on n'obéiſſoit point avec contrainte. Les initiés vivoient entre eux comme des amis. Si malgré la douceur de ces retraites, quelqu'un vouloit ſe retirer, il en étoit le maître, & il pouvoit emporter ce qui lui appartenoit ; mais on lui faiſoit des obſeques, comme s'il étoit mort. » J'ai » appris, écrivoit *Lyſis* à *Hipparque*, » que vous renoncez à la doctrine » de nos Pythagoriciens d'Italie, » & que vous donnez la préférence » à la bonne chere de la cour de » Sicile. Si cette nouvelle eſt fauſſe, » je vous en félicite ; ſi elle eſt » vraie, je vous regarde dès ce » moment comme un homme qui » n'a plus de part à la vie ». *Pythagore* eut des diſciples juſque dans l'intérieur de ſa maiſon. Sa femme & ſa fille *Damo* [*Voyez* ce mot] apprirent de lui les élémens de la philoſophie. Il légua en mourant tous ſes manuſcrits à *Damo*, à condition que jamais elle ne les vendroit, quelque ſomme qu'on lui propoſât, & qu'elle n'en feroit part qu'aux initiés.



Digitized by Google

R

* RABAN-MAUR. Le P. *Brouwer* a publié ſes Poéſies à la ſuite de celles de *Fortunat*. Quoique le ſtyle de *Raban* ſoit en général ſimple, clair & concis, cependant il y a des endroits qui ont beſoin d'explication; il écrit moins bien en vers qu'en proſe; il lui échappe même des fautes contre la proſodie, ce qui, dans ces ſiecles, n'a rien d'étonnant. Le R. P. *Enhecebet*, prieur du monaſtere de Saint-Emeran à Ratiſbonne, prépara en 1783 une nouvelle édition des Œuvres de *Raban-Maur*.

* RABELAIS (François). L'écrivain qui a comparé *Rabelais* à *Cervantes* a judicieuſement donné tout l'avantage à ce dernier..... » *Cervantes* & *Rabelais* (dit-il) ſont » des originaux tous deux très-» plaiſans, & pourtant très-op-» poſés. L'Eſpagnol l'emporte de » beaucoup ſur le François, ſoit » par la matiere qu'il a traitée, » ſoit par la façon dont il l'a fait. » Si *Rabelais* trouve plus de com-» mentateurs que l'autre, c'eſt » parce que ſa hardieſſe tient de » l'extravagance. Le premier amuſe » un homme ſenſé, ſans cepen-» le forcer à ſourire. L'autre, par » ſon extrême gaieté, mêlée d'éru-» dition & d'impertinence, fait rire » le plus ignorant. Il faut entrer » dans l'eſprit de *Don-Quichotte* » avant de pouvoir ſe plaire à la » lecture du livre de *Cervantes*; & » celui qui connoît l'Hiſtoire de » *Gargantua* & de *Pentagruel*, n'y » trouve plus autant de plaiſir, que » lorſqu'il eſt obligé de la deviner. » En un mot, l'un eſt le héros de » tous ceux qui ont le goût de la » fine plaiſanterie; on l'admire: » on rit une fois avec *Rabelais*, & » on mépriſe ſon livre ».

* RABUTIN (Roger, comte de Buſſi), ſon *Hiſtoire amoureuſe* des *Gaules* fut confiée à Madame *de Beaume*, qui croyant avoir à ſe plaindre de lui, trahit ſon ſecret. *Buſſi* retiré en province n'y fut pas plus aimé qu'à la cour, parce que dans la ſociété, il étoit à la fois hautain & cauſtique. Malgré ſon penchant à la ſatire, il débite quelquefois de belles maximes ſur les écrits ſatiriques, *inutiles s'ils ſont ſecrets; dangereux s'ils ſont publics.* Voyez RIVIERE.

* RACINE (Jean). Malgré le vrai comique qui regne dans les *Plaideurs*, les acteurs furent preſque ſifflés aux deux premieres repréſentations, & n'oſerent haſarder la troiſieme. *Moliere*, quoique brouillé avec *Racine*, n'adopta pas le jugement des faux connoiſſeurs, & dit, en ſortant de la comédie: *Que ceux qui ſe moquoient* des Plaideurs, *méritoient qu'on ſe moquât d'eux.* Tout s'animoit dans la bouche de *Racine*, tout prenoit une ame, une vie. Pendant une maladie de *Louis XIV*, ce prince lui dit de chercher quelque livre propre à l'amuſer. *Racine* lui propoſa le *Plutarque* d'*Amiot*; c'eſt *du Gaulois*, répondit le roi: mais *Racine* ſubſtitua ſi heureuſement les mots en uſage que *Louis XIV* prit le plus grand plaiſir à cette lecture. *Racine* mourut le 22 Avril 1699,

Digitized by Google

à 59 ans. Un anonyme lui a fait cette épitaphe.

Racine *a terminé ſes veilles* ;
Entre Sophocle *& l'ainé des Corneilles*,
Sa place étoit marquée aux champs Elyſiens.
Poëte & courtiſan, voici ſa courte hiſtoire :
Sur la ſcene il acquit plus d'honneur que de biens ;
A la cour il obtint plus de biens que de gloire.

Ce qui rendit *Racine* ſupérieur à *Corneille* dans les ſujets qu'ils traiterent l'un & l'autre, c'eſt que *Racine* joignoit à un travail aſſidu une grande connoiſſance des Tragiques Grecs & une étude continuelle de leurs beautés, de leur langue & de la nôtre. Il conſultoit les juges les plus ſéveres, les plus éclairés. Il les écoutoit avec docilité. Enfin il ſe faiſoit gloire, ainſi que *Boileau*, d'être revêtu des dépouilles des anciens. Il avoit formé ſon ſtyle ſur le leur. « On peut, dit M. *du Molard*, » réuſſir peut-être mieux que lui » dans les cataſtrophes ; on peut » produire plus de terreur, approfondir davantage le ſentiment, » mettre de plus grands mouvemens » dans les intrigues ; mais quiconque ne ſe formera pas comme lui » ſur les anciens, quiconque ſurtout n'imitera pas la pureté de » leur ſtyle & du ſien, n'aura jamais » de réputation dans la poſtérité. » Je ne connois, écrivoit *Broſſette* » à *Rouſſeau*, que trois perſonnes » en France qui ont réuſſi, après » *Marot*, dans le genre épigrammatique. Ces trois perſonnes ſont, » *Deſpréaux*, *Racine* & vous ». Mais il faut avouer qu'en liſant les épigrammes de *Boileau*, on trouve qu'il en a trop fait ; & en liſant celles de *Racine*, qu'il n'en a pas fait aſſez.

* RACINE (Louis). La juſteſſe du deſſein, l'heureuſe diſpoſition des parties, la nobleſſe des images, la vérité des couleurs, rendent ſon poëme de la *Religion* auſſi recommandable, que le mérite de la difficulté vaincue, & le choix intéreſſant des plus belles penſées de *Paſcal* & de *Boſſuet*. L'auteur les a miſes en vers, en homme qui connoiſſoit parfaitement ce qu'exige l'exactitude théologique & le génie de la verſification. Mais il ne ſe ſoutient pas, & il regne dans ſon Poëme une monotonie qui le rend quelquefois languiſſant. On voit, en liſant *Racine* le fils, qu'il étoit plein des auteurs anciens, ſacrés & profanes. On lui a reproché d'avoir appliqué à J. C. des vers, que *Tibulle* adreſſoit à ſa maîtreſſe. Il eſt vrai qu'il avoit fait graver, au bas de ſon crucifix, ces vers du poëte Latin :

Te ſpectem, ſuprema mihi cùm venerit hora,
Te teneam moriens, deficiente manu.

». Que ta Croix dans mes mains ſoit
» à ma derniere heure,
» Et que, les yeux ſur toi, je t'embraſſe & je meure ».

Mais il croyoit pouvoir ſanctifier des vers profanes, en les adaptant à des ſentimens ſacrés dont ſon cœur étoit pénétré.

RADOSSANYI (Ladiſlas), né à Neytra en Hongrie, fit ſes études avec ſuccès à Presbourg, embraſſa l'ordre des Camaldules, & y remplit pluſieurs charges. On a de lui une *Hiſtoire des Ermites Camaldules* en latin, Neuſtadt, 1736, in-4.° Elle eſt pleine de recherches.

RAGOIS (L'abbé N. le), étoit neveu de l'abbé *Gobelin* confeſſeur de Madame *de Maintenon*. Ce fut par la protection de cette dame qu'il obtint la place de précepteur

Digitized by Google

du duc *du Maine*. Son *Inſtruction ſur l'Hiſtoire de France & Romaine*, ſi ſouvent réimprimée en 1 vol. in-12, fut faite pour l'uſage de ce prince. Ce n'eſt qu'un ſquelette auſſi rebutant par la ſéchereſſe & la ſtérilité des idées, que par la froideur, l'incorrection & la monotonie du ſtyle. Aucune remarque piquante ſur les lois, les mœurs & les uſages de la nation. Ceux qui ont continué cet aride abrégé, ont imité parfaitement le premier auteur : ils ſe ſont bornés à compiler & abréger des gazettes, & ont ſouvent très-mal choiſi les événemens. L'abbé *le Ragois* étoit d'ailleurs un homme paſſablement inſtruit, mais rempliſſant ſes devoirs avec exactitude & inſpirant la vertu par ſes leçons & ſes exemples.

RAIMOND *Nonnat* (Saint), ainſi appelé, parce qu'il fallut le tirer du ſein de ſa mere qui venoit de mourir. Il vit le jour près d'Urgel en Catalogne, l'an 1204. Etant entré dans l'ordre naiſſant de la *Mercy*, il fut envoyé en Barbarie par *Saint Pierre Nolaſque*. Il pouſſa la charité juſqu'à l'héroïſme, & ſe fit lui-même eſclave pour délivrer d'autres Chrétiens. Les infidelles ne pouvant ſouffrir qu'il annonçât la religion, l'accablerent de coups, lui percerent les levres & lui fermerent la bouche avec un cadenas. *Raimond* revint en Europe, & fut honoré du chapeau de cardinal en 1237, par *Grégoire IX*. Ce pontife l'appeloit auprès de lui pour ſe ſervir de ſes conſeils ; mais il mourut en chemin, l'an 1240, âgé de 46 ans. Sa fête eſt célébrée le 31 Août, jour de ſa mort.

RAINSSANT (Pierre), né à Rheims, fut médecin, antiquaire & garde du cabinet des médailles de *Louis XIV*. On le trouva noyé dans le parc de Verſailles le 7 Juin 1689. On a de lui ; *Diſſertation ſur douze Médailles des jeux ſéculaires de l'empereur Domitien*, Verſailles, 1684, in-4.°

RAMPEN (Henri), docteur en théologie, né à Hui dans la principauté de Liége, vers 1572, enſeigna le grec & la philoſophie à Louvain, & y donna pendant pluſieurs années des leçons de l'Ecriture Sainte. Il fut préſident du college Sainte-Anne & du grand college. Il termina ſa vie qui avoit toujours été édifiante, le 4 Mars 1641. Nous avons de lui un *Commentaire ſur les quatre Evangiles*, qui contient d'excellentes remarques, Louvain, 1631, 1633, 1634..... 3 vol. in-4.°

* RAMUS (Pierre). *Ramus* ayant obtenu une bourſe dans le collége de Preſle, & pouvant ſe livrer à l'étude avec plus de liberté, entreprit un examen détaillé de la Philoſophie du chef des Péripatéticiens. Il commença par la Logique. Les remarques qu'il fit ſur cet ouvrage forment un volume, auquel il jugea à propos de joindre des Inſtitutions de Logique. Ces deux productions parurent en 1543 ; l'une ſous le titre d'*Animadverſiones in Dialecticam Ariſtotelis, Libri XX*, in-8.° ; l'autre ſous celui d'*Inſtitutiones dialecticæ, Libri III*, in-8.° Dès que ces deux ouvrages eurent été répandus dans l'univerſité de Paris, ils cauſerent une eſpece de ſédition. On vit paroître pluſieurs défenſeurs du philoſophe Grec, entre autres un Portugais nommé *Antoine de Govea*, péripatéticien fameux, armé, (dit le P. *Berthier*,) de toutes pieces pour la défenſe d'*Ariſtote*. Bientôt *Ramus* entra en lice avec lui, & la querelle ſortant de l'enceinte des écoles, fut portée au parlement. L'affaire paſſa enſuite juſqu'à *François I*, qui croyant les lettres intéreſſées dans ce démêlé, nomma des arbitres pour le juger.

Digitized by Google

Ceux de *Govea* furent *Pierre Danès* & *François de Vicomercat*. *Ramus* prit pour les ſiens *Jean Quentin*, docteur en droit, & *Jean de Beaumont*, docteur en médecine. Le roi y ajouta *Jean de Salignac*, docteur en théologie, qui faiſoit à peu près la fonction de médiateur & de préſident. Les premieres actions qui occuperent ce tribunal furent des diſputes réglées. Malheureuſement *Ramus* avoit contre lui trois juges : les deux arbitres de ſon adverſaire, & le commiſſaire nommé par le roi. Ses raiſons ne parurent pas triomphantes. Ses deux défenſeurs ſe retirerent. Le cenſeur d'*Ariſtote* ſuccomba. Il fut déclaré que, *témérairement & inſolemment*, il s'étoit élevé contre la Logique du philoſophe Grec ; qu'il avoit témoigné dans la diſpute beaucoup d'ignorance & de mauvaiſe foi ; que ſes *Animadverſions* & ſes *Inſtitutions* étoient remplies de fauſſetés, de médiſances, de bouffonneries, & que comme telles, on devoit les ſupprimer. Cette ſentence arbitrale eut la ſanction du roi, qui proſcrivit les deux ouvrages de *Ramus*, & lui défendit d'enſeigner la philoſophie juſqu'à nouvel ordre. L'arrêt, donné le 30 Mai 1543, fut confirmé le 19 Mars 1544. Le philoſophe condamné par la cour, fut en même temps bafoué par le public.

* RAPHAEL SANZIO. Le cardinal *Bembo* lui fit cette Epitaphe :

Ille hic eſt Raphaël, *timuit quo ſoſpite vinci*
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce peintre forma un grand nombre d'éleves, qui ſe joignoient ordinairement à pluſieurs amateurs pour l'accompagner à la promenade. *Michel-Ange*, l'ayant rencontré un jour au milieu de ce cortége honorable, lui dit en paſſant, d'un ton un peu cauſtique : *Vous marchez, ſuivi comme un Prévôt.* — *Et vous*, lui répondit Raphaël, *vous marchez tout ſeul comme le Bourreau.* Il y eut beaucoup de jalouſie entre ces deux peintres, comme il arrive preſque toujours entre les grands artiſtes, lorſque leur émulation n'eſt pas réglée par la ſageſſe & la modeſtie. *Raphaël* étoit bien fait pour donner de l'inquiétude à ſes rivaux.

RATALLER, (George) né d'une famille noble à Leuvarde en 1528, fut fait conſeiller au grand-conſeil de Malines en 1565, & préſident du conſeil d'Utrecht en 1569. Il y mourut le 6 Octobre 1581, avec la réputation d'un magiſtrat laborieux & integre, & d'un ſavant littérateur. Nous avons de lui : I. *Sophoclis tragœdiæ latino carmine redditæ*, Anvers, 1570, in-12. II. *Euripidis tragœdiæ*, 1681, in-12, en vers latins. III. *Heſiodi opera*, Francfort, 1546, en vers latins, &c.

RATKAI (George), né en 1613 en Hongrie d'une famille noble, embraſſa l'état eccléſiaſtique & fut fait Chanoine de l'égliſe de Zagrab. Il y mérita la confiance du vice-roi de la Croatie, Jean Draskovits, qui l'engagea à écrire l'hiſtoire de cette province, & lui en facilita le moyen par le libre accès qu'il lui donna aux archives. Les fruits de ſes recherches ſont conſignés dans *Memoria regum & Banorum regnorum Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, inchoata ab origine ſua uſque ad annum 1652* ; Vienne, 1652, in-fol.

* RAVANEL, l'un des chefs des Camiſards. « *Ravanel* & *Catinat* » (dit M. *de Berwick* dans ſes excellens & véridiques *Mémoires*) » qui avoient été grenadiers dans » les troupes, furent brûlés vifs, » à cauſe des ſacrileges horribles

» qu'ils avoient commis. *Billar* & » *Jonquet* furent roués ; le premier » s'étoit chargé d'exécuter le pro- » jet formé contre M. *Basville* & » moi ; il l'avoua & sembloit s'en » faire gloire.... Le même jour que » j'entrai dans la province, l'on » prit un nommé *Castanet*, pré- » dicant, lequel fut roué à Mont- » pellier, convaincu de toutes » sortes de crimes énormes, & non » pour fait de religion, comme » on a affecté de le publier... Je » sais qu'en beaucoup de pays on » a voulu noircir ce que nous » avons fait contre ces gens-là ; » mais je puis protester en homme » d'honneur, qu'il n'y a sorte de » crimes dont les Camisards ne » fussent coupables. Ils joignoient » à la révolte, aux sacrileges, » aux meurtres, aux vols & aux » débordemens, des cruautés » inouies, jusqu'à faire griller des » prêtres, éventrer des femmes » grosses & rôtir les enfans ».

RAULIN (Joseph), médecin ordinaire du roi, censeur royal, membre des académies de Bordeaux, de Rouen & de celle des Arcades de Rome, mort à Paris le 12 Avril 1784, à 76 ans, étoit né à Aiguetinte dans le diocese d'Auch en 1708. Il exerça d'abord sa profession à Nérac, petite ville de Guienne où son mérite fut méconnu, parce qu'il parloit avec plus de savoir que d'agrément. Peu employé comme praticien, il se consacra à la théorie, & le public y gagna. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, où une pratique sûre est fondée sur des observations justes & détaillées. Son style est clair, concis lorsqu'il le faut, élégant lorsqu'il doit l'être ; & il regne dans tous ses livres une méthode naturelle, par laquelle le lecteur est toujours renfermé dans le point essentiel de son objet. Ses productions l'ayant annoncé à Paris, il s'y retira vers l'an 1755. Il fut aussi recherché dans cette capitale, qu'il avoit été négligé en province. On le consulta de toutes parts ; & le gouvernement l'employa à composer différens Traités importans, sur la maniere d'élever les enfans, sur les accouchemens, sur les maladies des femmes en couche. Les principaux livres qu'il a donnés au public sont : I. *Traité des Maladies occasionnées par les promptes variations de l'Air*, 1752, in-12. II. *Traités des Maladies occasionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité & autres intempéries de l'Air*, 1756, in-12. III. *Traité des affections vaporeuses du Sexe*, 1759, in-12. IV. *Traité des Fleurs blanches, avec la méthode de les guérir*, 1766, en 2 vol. in-12. V. *De la conservation des Enfans*, ou *les Moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies*, 1768, 2 vol. in-12. VI. *Traité des maladies des Femmes en couche*, 1771, in-12. VII. *Instructions succintes sur les accouchemens*, 1769, in-12. VIII. *Parallele des Eaux minérales de France avec celles d'Allemagne*, in-12, 1777. IX. *Traité de la Phthisie pulmonaire*, 1784, in-8.° Ce fut son dernier ouvrage, & ce ne fut pas le moins recherché, parce qu'il renferme des observations importantes, dont quelques-unes sont nouvelles. Cet habile médecin joignoit à ses connoissances les qualités sociales ; il étoit bon pere, bon époux, bon ami.

RAUWOLF (Léonard), médecin, natif d'Ausbourg, avoit une forte passion pour la botanique, qui fit qu'il se rendit en Syrie en 1573 ; il parcourut la Judée, l'Arabie, la Babylonie, l'Assyrie, l'Arménie, &c ; amassa un grand nombre de plantes & de curiosités naturelles, & fit des observations sur les mœurs des peuples de ces contrées.

Digitized by Google

contrées. Il revint dans sa patrie en 1576 ; mais les troubles qui l'agitoient, l'obligerent de se retirer en 1588 à Lintz, où il mourut en 1606 avec le titre de médecin des archiducs d'Autriche. Il publia la *Relation* de son voyage, en allemand, Francfort, 1582, in-4.° *Nicolas Staphroſt* l'a traduite en anglois, Londres, 1693. Le *Catalogue* des plantes que *Rauwolf* a obſervées au Levant, a été donné en latin par *Jean-Fréderic Gronovius*, ſous le titre de *Flora Orientalis*, Leyde, 1755, in-8.° On voit encore dans la bibliotheque de Leyde, les plantes ſeches que *Rauwolf* a rapportées en Europe.

* REDI (François). On a imprimé ſéparément : I. Ses *Expériences ſur la génération des Animaux*, Florence, 1668, in-4.° ; en latin, à Amſterdam, 1688, 3 vol. in-12. Il y combat le faux ſyſtême de la génération des inſectes par la pourriture. II. *Obſervations ſur les Viperes*, 1664, & en latin 1678. III. *Expériences ſur les choſes naturelles qu'on apporte des Indes*, 1671, in-4.° ; à Amſterdam, 1685. Il ne s'y montre guere prévenu en faveur des remedes étrangers. *Redi* déſapprouvoit la multitude des médicamens dont on accable ordinairement les malades : ſa méthode étoit fort ſimple.

RÉGA (Henri-Joſeph), docteur & profeſſeur primaire de la faculté de médecine à Louvain ſa patrie, s'eſt diſtingué autant par ſes vertus chrétiennes, ſur-tout par ſa grande charité à ſecourir les pauvres, que par ſa ſcience. Lorſque ſes occupations ne lui laiſſoient pas le loiſir de viſiter les malades indigens, il y envoyoit d'autres médecins, & ſe faiſoit rendre compte de l'état où il les trouvoit. Il fut décoré deux fois du rectorat de l'univerſité. Sa trop grande application le conduiſit au tombeau, l'an 1754, âgé de 64 ans. L'archiducheſſe Marie-Eliſabeth, gouvernante des Pays-Bas, l'avoit décoré du titre de ſon médecin. On a de lui : I. *De Sympathia, ſeu de Conſenſu partium corporis humani*, Harlem, 1721, & Leipzig, 1762, in-12 : ouvrage ſavant & qui lui fit une grande réputation. II. *De Urinis, tractatus duo*, Louvain, 1732 ; Francfort, 1761, in-8.° III. *Accurata Methodus medendi per Aphoriſmos propoſita*, Louvain, 1737, in-4.° ; Cologne, 1767, in-4.° IV. *Diſſertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontenſis*, Louvain, 1740, &c.

RÉGIS (Saint Jean-François), né d'une famille noble du Languedoc, en 1596, entra chez les Jéſuites. Ayant demandé pluſieurs fois inutilement de paſſer chez les Sauvages du Canada, il s'attacha à convertir les hérétiques, à ramener à Dieu les pécheurs, & à diriger les ames dans les voies du ſalut. Son zele fut couronné par les plus grands fruits dans le Languedoc & les provinces voiſines, où il forma pluſieurs établiſſemens de piété. Conſumé de travaux & d'auſtérités, il mourut à la Louveſque, village du Dauphiné, en 1640. *Clément XII* le canoniſa en 1736. Sa *Vie* a été écrite en françois par le P. *d'Aubenton*, 1 volume in-8.°

* REGNARD (Jean-François). On a fauſſement prétendu que cet homme ſi gai étoit mort de chagrin ; & plus fauſſement encore, qu'il avoit avancé ſes jours. Il eſt certain qu'il mourut d'une médecine priſe à la ſuite d'une indigeſtion ; car il étoit grand mangeur. Il eut l'imprudence d'aller à la chaſſe le même jour, de s'y échauffer extrêmement, & de boire à ſon retour un grand verre d'eau à la glace ; ce qui cauſa une

Digitized by Google

révolution si violente & si subite dans son corps, qu'il expira le lendemain sans qu'on pût le secourir. Il n'aimoit pas plus les médecins que *Moliere*; mais il fut une preuve, que si la médecine fait quelquefois du mal, un mauvais régime en fait bien davantage. *Moliere* fut plus moral que lui dans ses bonnes pieces : quelques-unes de celles de *Régnard* sont très-dangereuses. « C'est une chose incroyable, dit *J. J. Rousseau*, » qu'avec l'agrément de la police, on joue publiquement au » milieu de Paris une comédie » (le *Légataire*), où, dans l'appartement d'un oncle qu'on vient » de voir expirer, son neveu, » l'honnête homme de la piece, » s'occupe avec son digne cortége, de soins que les fois payent » de la corde ;.... faux acte, supposition, vol, fourberie, mensonge, inhumanité; tout y est, » & tout y est applaudi.... Belle » instruction pour des jeunes gens, » *nescii auræ fallacis*, qu'on envoie » à cette école, où les hommes » faits ont bien de la peine à se » défendre de la séduction du » vice ».

* RENAU D'ELISAGARAY (Bernard). La fermeté faisoit son caractere. Il ne démordoit guere (dit *Fontenelle*) ni de ses entreprises, ni de ses opinions : ce qui assuroit davantage le succès de ses entreprises, & donnoit moins de crédit à ses opinions. Sujet à une rétention d'urine, il fit avec la plus grande confiance un remede qu'il avoit appris du Pere *Mallebranche* : c'étoit de prendre une grande quantité d'eau de riviere assez chaude; mais il en but tant, que les médecins prétendirent qu'il s'étoit noyé. Sa générosité étoit extrême. Ayant pris un vaisseau Anglois sur lequel il y avoit pour 4 millions de diamans, il les porta au roi, quoiqu'il eût pu les garder, & se contenta d'une pension de neuf mille livres. Il y avoit sur le même navire une dame de condition, qui avoit tout perdu par le pillage du vaisseau : *Renau* pourvut à tous ses besoins & à ceux de sa femme de chambre, tant qu'elles furent prisonnieres en France. Il en usa de même à l'égard du capitaine, & il lui en coûta plus de vingt mille livres pour les avoir pris.

* RENÉ, comte *d'Anjou*. Ce prince fut surnommé le *Bon*, parce qu'il étoit populaire & libéral. Ses revenus ne suffirent jamais à ses dépenses, il emprunta toute sa vie; mais il fut exact à satisfaire à ses engagemens. *Je ne voudrois*, disoit-il à son trésorier, *pour quoi que ce soit au monde, avoir déshonneur à la parole que j'ai donnée.* Quoiqu'il dépensât beaucoup en choses de fantaisie, il vivoit sans faste, soit à la ville, soit à la campagne. On le voyoit à Marseille, où il passoit ordinairement l'hiver, se promener sans cortége sur le port, pour se pénétrer de cette chaleur douce que répand le soleil de Provence; c'est ce qu'on appelle dans ce pays-là, *se chauffer à la cheminée du Roi René.* Il ne buvoit point de vin : *Je veux*, disoit-il, *faire mentir* Tite-Live, *qui a prétendu que les Gaulois n'avoient passé les Alpes que pour en boire.* Mais s'il étoit sobre à table, il ne fut pas modéré avec les femmes, dont il fut l'esclave, même dans ses vieux jours. *René* leur plaisoit par son esprit gai, vif & fécond en saillies. S'il n'avoit été que particulier, on l'auroit adoré : mais il oublia un peu trop les devoirs d'un roi, pour s'attacher aux arts d'agrément. Il peignoit une perdrix, lorsqu'on lui apprit la perte du royaume de Naples, & il ne

Digitized by Google

diſcontinua pas ſon travail. Le goût des arts ne lui fit pas cependant négliger la juſtice. On le vit quelquefois revenant du combat, écouter les plaintes des particuliers ou ſigner des expéditions avant de quitter ſa cotte d'armes. Les lettres qu'il ſignoit avec le plus de plaiſir, étoient les lettres de grace, ou celles par leſquelles il récompenſoit les ſervices. C'eſt dans ce ſens qu'il diſoit : *La plume des Princes ne doit pas être pareſſeuſe.* Il avoit bien des traits de reſſemblance avec *Henri IV* ; mais il n'eut pas comme lui, le talent de conſerver les états qu'il avoit conquis.

RENEAULME (Paul), médecin de Blois dans le XVII.e ſiecle, de qui on a : I. *Ex curationibus Obſervationes*, Paris, 1606, in-8.° Il y démontre que les remedes chimiques ſont quelquefois d'un grand ſecours. II. *Specimen hiſtoriæ plantarum*, avec figures, 1611, in-4.° III. *La vertu de la Fontaine de Médicis, près de Saint-Denis-lès-Blois*, 1618, in-8.°

RENTY (Gaſton-Jean-Baptiſte, baron de), iſſu d'une ancienne maiſon d'Artois, naquit en 1611 au dioceſe de Bayeux, fit éclater dès ſa tendre jeuneſſe une piété que ſon commerce avec le monde n'éteignit jamais. Il ſe propoſa d'entrer chez les Chartreux, mais ſes parens s'y oppoſerent. Il ſervit avec diſtinction dans les guerres de Lorraine, & *Louis XIII* l'honora de ſon eſtime. Il épouſa à l'âge de 22 *Elizabeth de Balzac*, comteſſe *de Graville*. Son occupation principale fut dès-lors de remplir tous les devoirs d'un chef de famille en vrai chrétien ; il donna le ſpectacle de toutes les vertus que la religion peut inſpirer. Inſenſible aux richeſſes, aux honneurs, aux plaiſirs & à tous les biens créés, il ne ſongea qu'à ſervir le ſouverain Maître & à le faire ſervir par ſes vaſſaux & ſur-tout par ſes enfans. Il mourut à Paris le 24 Avril 1649, & fut enterré à ſa terre de Citri, dioceſe de Soiſſons. Il eut part à l'établiſſement des Freres Cordonniers (*Voyez* BUCHE). Le Pere *de Saint-Jure*, Jéſuite, a donné ſa *Vie*.

RESSIUS (Rutger), profeſſeur de la langue grecque à Louvain, naquit à Maſſeyck, dans la principauté de Liége, vers la fin du XV.e ſiecle. *Eraſme* rend un hommage bien flatteur à ſon érudition & à ſes mœurs, dans une lettre qu'il écrivit à *Jean Robin*, doyen de l'égliſe de Malines. *Doctior*, dit-il, *an inveniri poſſit neſcio, certò diligentiorem ac moribus puriorem vix inveniam.* La France tâcha de l'arracher à cette univerſité par les offres les plus attrayantes, mais ce fut inutilement. Il mourut l'an 1545, après avoir donné des éditions : I. Des *Inſtitutions du droit des Grecs*, par *Théophile*, Louvain, 1536. II. Des *Aphoriſmes d'Hippocrate*, 1533. III. Des *Lois* de *Platon*.

* RETZ (Albert *de Gondy*, dit le maréchal de). Son frere *Pierre de Gondy*, évêque de Paris, gouvernoit ſa maiſon avec une économie qui approchoit de l'avarice. Cette raiſon le fit mettre en 1596, à la tête d'un Conſeil des finances, qui devoit faire rentrer beaucoup d'argent dans les coffres du roi. Ce Conſeil, qui s'étoit donné le titre de Conſeil de raiſon, ne put, dit *Sully*, rien faire de raiſonnable ; & l'on ſentit la différence qu'il y avoit entre gouverner une maiſon & adminiſtrer les finances d'un grand royaume.

RETZ (Jean-François *de Gondy*, cardinal de), par une conduite toute différente de celle de pluſieurs

Digitized by Google

grands ſeigneurs, s'il empruntoit beaucoup, il rendoit bien. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit aſſembler tous ſes créanciers, & leur offrit à partager une certaine ſomme. Tous ſe récrierent, & lui dirent de concert qu'ils ne venoient point pour lui demander de l'argent, & quelques-uns même lui en offrirent. Une dame entre autres le pria d'accepter 50 mille écus, & un pauvre chapelier à qui il devoit, lui préſenta trois chapeaux rouges, pour qu'il les emportât avec lui. Le cardinal *de Retz* mourut à Paris, le 24 Août 1679.

REVIUS (Jacques), né à Deventer l'an 1586, parcourut preſque toute la France, fut miniſtre en divers lieux de ſon pays, principal du collége théologique de Leyde en 1642, & y mourut le 15 Novembre 1658. Il aſſiſta au prétendu ſynode de Dordrecht, & fut nommé reviſeur de la *Bible*, qui porte le nom de cette ville. Il étoit verſé dans les langues ſavantes, & entendoit preſque toutes les langues vivantes de l'Europe. On a de lui: I. *Belgicarum Eccleſiarum doctrina & ordo*, grec & latin, Leyde, 1623, in-12. II. *Epîtres françoiſes des Perſonnages illuſtres & doctes* de *Scaliger*, Harderwick, 1624, in-12. Le principal mérite de ce recueil eſt ſa rareté. III. *Hiſtoria Pontificum Romanorum*, Amſterdam, 1632, in-12, qui n'eſt pas même eſtimée chez les Proteſtans. IV. *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4.° C'eſt la métaphyſique de *Suarez*, qu'il prétend corriger. V. *Hiſtoire de Deventer*, en latin, 1651, in-4.°

REYLOF (Olivier), tréſorier de la ville de Gand, où il étoit né vers 1670, mort le 13 Avril 1742, cultiva avec ſuccès les muſes latines & en fit un uſage fort louable. Nous avons de lui: I. *Poematum libri tres*, & *Diſſertatio de piſcibus*, Gand, 1732, in-12. II. *Opera Poetica*, 1738. La plupart de ces poéſies ont pour objet les myſteres de la religion & des vertus chrétiennes. Il y a de la variété & de l'élégance, & beaucoup de clarté.

RHAY (Théodore), né à Rées, dans le duché de Cleves, en 1603, ſe fit Jéſuite en 1622, fut précepteur des jeunes ducs de *Juliers* & de *Neubourg*, enſuite recteur du collége de Duren où il mourut le 10 Mars 1671, fort regretté. On a de lui des ouvrages eſtimés: I. *Deſcriptio regni Thibet*, Paderborn, 1658, in-4.° II. *Relatio rerum mirabilium regni Mogol*, Neubourg, 1663, in-4.° III. *Animæ illuſtres Juliæ, Cliviæ, &c. è monumentis redivivæ*, Neubourg, 1663, in-4.°

RICHARD I, roi d'Angleterre. *Henri VI* le garda en priſon comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre. *Richard* avoit la voix très-belle, & ſe délaſſoit des travaux militaires en chantant des chanſons, dont il avoit compoſé la muſique & les paroles. Il dut ſa liberté à ſes chanſons. *Blondel*, maître de la chapelle, lui étoit tendrement attaché. Ennuyé de ſon abſence, il partit en habit de pélerin, parcourut la Terre Sainte, en revint, le cherchant par-tout. Lorſqu'il fut arrivé au village de Loſemſten, où *Henri VI* avoit un château, il s'informa ſi ce château étoit habité, & il apprit qu'on y gardoit depuis un an un priſonnier de grande importance. *Blondel* ſoupçonnant que ce captif étoit le roi d'Angleterre, alla ſe promener autour du château, & s'arrêtant au pied d'une tour grillée, il entonna une des chanſons compoſées par *Richard*, qui ſe fit connoître en chantant les couplets ſuivans. Le fidelle *Blondel*, tranſporté d'une telle découverte, ſe hâta de paſſer en Angleterre, où l'on entama les

Digitized by Google

négociations qui rendirent *Richard* à ſon royaume.

RICIMER, patrice & général romain, vivoit dans le cinquieme ſiecle; il étoit né en Suabe & avoit été élevé aux premieres dignités de l'empire. Aucun particulier n'y avoit plus de crédit & d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour ſe jouer des empereurs, qu'il faiſoit & défaiſoit à ſon gré. Il ne tenoit qu'à lui de prendre la pourpre; mais il craignoit que la qualité d'étranger ne le rendit odieux. Après avoir aſſaſſiné l'empereur *Majorien*, l'an 461, il fit proclamer à Ravenne *Libius Severus*, ſans ſe mettre en peine du conſentement de l'empereur d'Orient. Les Vandales d'Afrique qui deſcendirent en Sicile en furent chaſſés, & les Alains qui étoient entrés en Italie, furent entiérement défaits par *Ricimer*. *Libius Severus* mourut l'an 464, & *Ricimer* continua à diſpoſer de toutes choſes en Italie & la défendit de ſon mieux contre les Vandales. *Anthemius*, nouvel empereur, lui donna ſa fille en mariage; mais *Ricimer* ſe brouilla avec lui, le prit dans Rome & le le fit mourir l'an 472.

RIGA (Pierre de), natif de Vendôme, d'abord chanoine & chantre de la métropole de Rheims, abandonna ces emplois pour ſe faire Chanoine régulier de Saint-Denis dans la même ville, & mourut en 1209. Nous avons de lui un Poëme intitulé: *Aurora*, publié par D. *George Galopin*, moine de Saint-Guiſlain. C'eſt un abrégé de la Bible en vers élégiaques, aſſez bien faits pour le temps de l'auteur. [Voyez *Oulin*, *De Scriptoribus Eccleſiæ antiquis*, tom. 2.]

RIGANTI (Jean-Baptiſte), né à Melfi dans le royaume de Naples, l'an 1661, étudia en droit à Rome en 1675, & y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 22 ans, le célebre *Bandinus Panciaticus*, cardinal prodataire, le prit pour ſon auditeur, emploi qu'il remplit avec honneur pendant 35 ans. Sa ſcience & ſes vertus lui mériterent l'eſtime & la confiance de pluſieurs cardinaux & des ſavans, entre autres du cardinal *Lambertini*, depuis pape ſous le nom de *Benoit XIV*, qui honoroit ſouvent *Riganti* de ſes viſites. Ce ſavant juriſconſulte mourut à Rome le 17 Janvier 1735. Il avoit laiſſé des *Commentaires ſur les regles de la Chancellerie Apoſtolique*, qui ont été publiés avec des notes par *Nicolas* & *Jean-Baptiſte Riganti* ſes neveux, Rome, 1745; Cologne, 1751, 4 vol. in-fol.

* RIGAUD (Hyacinte), peintre. Les laides redoutoient ſon pinceau. Un jour qu'il peignoit une Dame, il s'apperçut qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour rendre ſa bouche plus petite. Elle mettoit ſes levres dans la plus violente contraction. *Rigaud* impatienté de ce manége, lui dit: *Mais ne vous gênez pas, Madame! ceſſez de tant fermer la bouche; pour peu que vous le déſiriez, je n'en mettrai pas du tout.*

RIGOLEY DE JUVIGNY (Jean-Antoine), d'abord avocat au parlement de Paris ſa patrie, mourut dans cette ville le 21 Février 1788, avec les titres de conſeiller honoraire du parlement de Metz, & de membre de l'académie de Dijon. La littérature l'occupa plus que la juriſprudence, quoiqu'il ne négligeât point celle-ci. Son *Mémoire pour l'Ane de Frémon*, excellente plaiſanterie inſérée dans le tome II des *Cauſes amuſantes*, eſt la preuve d'un eſprit éclairé & agréable. On a encore de lui des *Mémoires hiſtoriques* ſur la vie & les ouvrages de *Bernard de la Monnoye*, pleins de recherches curieuſes, à la tête de la nouvelle édition, in-4.°, 2 vol.

Digitized by Google

II. *Bibliotheques Françoiſes de La Croix du Maine* & de *Duverdier de Vauprivas... Voy.* les articles de ces deux auteurs. Cette édition eſt remarquable par un *Diſcours ſur les progrès des Lettres en France*, bien penſé & bien écrit. III. *Œuvres complettes de Piron*, avec la vie de ce poëte, auquel il rendit un aſſez mauvais ſervice en publiant indiſtinctement tout ce qu'il avoit enfanté de bon, de médiocre, de mauvais, pendant ſa longue carriere. IV. *De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, in-8.° Il attribue cette décadence à l'abus qu'on a fait du bel eſprit & de la philoſophie; il réclame les droits de la raiſon & du goût, avec un zele que quelques ſages du jour trouverent trop vif, mais que les travers du ſiecle avoient rendu néceſſaire. Ce livre écrit avec nobleſſe & quelquefois avec force, ne l'eſt pas toujours avec aſſez de jeu, de profondeur & de préciſion. Partiſan déclaré des anciens dont il ſentoit les beautés, il fut accuſé d'avoir été trop rigoureux à l'égard de certains auteurs modernes, & d'avoir un goût plus ſévere que délicat.

* RIOLAN (Jean), fils de *Jean Riolan*, N.° I., fut auſſi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut profeſſeur royal en anatomie & en botanique, & enſuite médecin de *Marie de Médicis*, mere de *Louis XIII*. Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'écrits ſur l'anatomie, ſcience où il fit pluſieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps, & ſont bien écrits. *Riolan* poſſédoit les poëtes Grecs & Latins, & faiſoit de leurs vers des applications fort heureuſes. Il étoit un peu trop prévenu en faveur des anciens, & critiqua amérement tous les anatomiſtes modernes. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Comparatio veteris medicinæ cum novâ*, 1605, in-12; il s'y déclare contre les chimiſtes. II. *Schola Anatomica*, 1604, in-8.° Il l'augmenta & le publia à Paris, 1610, in-fol., ſous le titre d'*Anatome Corporis humani*. III. *Gigantomachie*, 1613, in-8.° Il l'écrivit contre *Habicot*, au ſujet de la découverte des os du prétendu géant *Teutobochus*; ce livre ayant été attaqué, il répondit & publia: IV. *L'Impoſture découverte des Os humains ſuppoſés & fauſſement attribués au roi Teutobochus*, Paris, 1614. V. *Gigantologie, ou Diſcours ſur la grandeur des Géans*, 1618, in-8.° Ces ouvrages, avec ceux de *Hans Sloane*, n'ont pas peu contribué à corriger les idées populaires ſur cette matiere. *N. B.* L'article de *Jean Riolan* ſon pere doit être terminé à ces mots: *conſultés aujourd'hui*; parce que certains livres qu'on lui attribuoit dans les precedentes Editions de ce *Dictionnaire*, ſont de *Riolan* ſon fils, à qui nous les avons reſtitués.

RISBECK (Gaſpard), né en 1750, dans une petite ville près de Mayence, étoit fils d'un riche négociant. Il étudia d'abord en droit, quoique une imagination ardente, un caractere impétueux, le rendiſſent peu propre à l'étude aride, mais néceſſaire des lois. Occupé de littérature & de philoſophie, plus que de juriſprudence, il s'enrôla dans *la Secte des Génies par excellence*. C'étoit ainſi que s'appeloit une Société, dont le principe fondamental étoit le mépris ſouverain des convenances ſociales. Ces nouveaux *Diogenes*, n'aimant que la liberté & l'indépendance, regardoient tous les emplois politiques, toutes les fonctions civiles, comme au-deſſous d'eux. *Risbeck* s'étant rangé ſous la banniere de ces dangereux ſectaires, diſſipa le bien que ſon pere lui avoit laiſſé, & ſe vit bientôt réduit, pour ſub-

Digitized by Google

ſiſter, à ſe mette aux gages d'un Libraire. Il s'établit à Saltzbourg ; enſuite il ſe mit à voyager, & ſe fixa pendant quelque temps à Zurich en Suiſſe, d'où il ſe retira dans le village d'Arau. Une noire mélancolie l'avoit jeté dans une eſpece de miſantropie qui l'éloigna de toutes les ſociétés, il ne connut plus que celle des cabarets. Il mourut à Arau, le 3 Février 1786. Nous avons de lui un *Voyage d'Allemagne*, qui a été traduit en françois, & une *Hiſtoire d'Allemagne*, dont M. *Doray de Longrais* prépare la traduction. Il y a dans ces deux Ouvrages de la hardieſſe dans les vues & du nerf dans le ſtyle, mais l'obſervateur ne ſe méfie pas toujours de ſon caractere chagrin & cauſtique.

RIVARD (François), profeſſeur de philoſophie au collége de Beauvais, né à Neufchâteau en Lorraine, mort à Paris le 5 Avril 1778, eſt connu par pluſieurs livres utiles pour l'inſtruction des écoliers de philoſophie. Les principaux ſont : I. *Elémens de Mathématiques*, in-4.°, dont il publia un abrégé, in-8.° II. *Traité de la Sphere*, in-8.° III. *Traité de Gnomonique*, in 8.° IV. *Table des Sinus*, in-8.° V. *Trigonométrie Rectiligne*, in-8.° VI. *Elémens de Géometrie*, in-4.° VII. *Inſtitutiones Philoſophicæ*, 1778, 2 vol. in-12. Les livres de *Rivard* ne ſont proprement que des compilations, & quoiqu'il en ait intitulé pluſieurs, *Elémens*, il n'a pas l'art d'être court ; mais il eſt clair & aſſez méthodique. La ville de Neufchâteau a produit un autre RIVARD (*Denis*), chirurgien habile pour l'opération de la taille, très-eſtimé de *Morand* & de *la Peironie*, & qui délivra dans l'hôpital de Luneville plus de 600 pauvres du tourment de la pierre. Il mourut le 17 Mars 1746, après avoir formé d'excellens éleves.

* RIVIERE (Henri-François). *La Riviere* peignit *Buſſi* a peu près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'eſtime pour lui-même & de mépris pour les autres ; auſſi tyran dans ſa famille que dans la ſociété. » Perſonne ne croira, dit-il dans » ſon *Factum*, que j'aie épouſé la » fille de M. *de Buſſi* pour avoir » des protections à la cour, des » amis dans le monde, ni du crédit » en Paradis. C'eſt un homme qui » étant né avec ſix mille livres » de rente, s'eſt trouvé quatre fois » plus riche que ſon grand-pere ; » mais il n'y a point eu de proportion entre l'accroiſſement de ſa » fortune & l'accroiſſement de ſon » orgueil ». On trouve dans le *recueil de pieces fugitives de différens Auteurs*, de Roterdam 1743, in-12, des lettres de Mad.e *de Coligni* ſa femme, pleines de ſentiment.

* I. RIVINUS (André). Ajoutez à la liſte de ſes ouvrages : I. Des *Remarques* ſur les anciens poëtes Chrétiens, par des *Diſſertations* ſur diverſes matieres de littérature, & ſur l'origine de l'imprimerie, publiées à Leipzig, ſous le titre de : *Philo-Phyſiologica*, 1656, in-4.° II. *Vetcrum bonorum Scriptorum de medicina collectanea*, 1654, in-8.° III. *Myſteria Medico-Phyſica*, 1681, in-12.

* II. RIVINUS (*Auguſtus Quirinus*). On lui doit la découverte d'un conduit ſalivaire, ainſi que l'invention d'une nouvelle méthode botanique. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1698, in-fol., avec figures. II. *Ordo Plantarum quæ ſunt flore irregulari monopetalo*, 1690... ; *Tetrapetalo*, 1691... ; *Pentapetalo*, 1699, in-fol., avec figures qui rendent fidellement les plantes ; c'eſt dommage qu'il ſe ſoit borné à en faire graver les ſommets. III. *Cenſura medicamentorum officinalium*, 1701, in-4.° C'eſt une critique des bourques des apo-

Digitized by Google

thicaires qui sont toujours surchargées de drogues inutiles. IV. *Dissertationes medicæ*, 1710, in-4.° C'est le recueil de ses theses. V. *Manuductio ad Chemiam pharmaceuticam*, Nuremberg, 1718, in 8.° VI. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1720, in-12. VII. *Notitia morborum.*

RIVIUS (Jean), Religieux. Dans sa vie de *Saint Augustin*, il veut prouver que ce Pere savoit le grec & l'hébreu. Les ouvrages de ce saint docteur déposent contre cette assertion; on n'y voit qu'une connoissance médiocre du grec, & aucune de l'hébreu. On a encore de lui: I. *Rerum Francicarum decades quatuor, imperii Belgarum exordium, progressus ad annum 1500*, Louvain, 1631, in-4.° Il n'y flatte point les François. II. *Poemata*, Anvers, 1629. III. *Diarium obsidionis Lovanienſis, anno 1635*, Louvain, 1635, in-4.°, &c.

* ROBERT, roi de France. Une dangereuse conspiration contre sa personne & son état ayant été découverte, & les auteurs arrêtés, il prit le moment où leurs juges étoient assemblés pour les condamner au dernier supplice, & leur fit servir un repas splendide. Le lendemain ils furent admis à la communion. Alors *Robert* dit qu'il leur accordoit leur grace, parce qu'*on ne pouvoit faire mourir ceux que J. C. venoit de recevoir à sa table...* Un jour qu'il faisoit sa priere à l'église, il s'apperçut qu'un filou avoit déjà coupé la moitié de la frange de son manteau, & qu'il continuoit pour l'avoir toute entiere. *Mon ami*, lui dit-il d'un air de bonté, *contente-toi de ce que tu as pris; le reste sera bon à quelqu'autre.*

ROBERTI (Jean), Jésuite, né à Saint-Hubert en Ardennes, l'an 1569, enseigna la théologie & l'Ecriture-Sainte à Douai, à Treves, à Wirtzbourg, à Mayence, & mourut à Namur le 14 Février 1651. Ses ouvrages prouvent qu'il étoit versé dans les belles-lettres, la théologie, la controverse & dans l'histoire ecclésiastique. Les principaux sont: I. *Dissertatio de Superstitione*, 1614. II. *Quatuor Evangelia, historiarum & temporum serie vinculata, græcè & latinè*, Mayence, 1615, in-fol. III. *Tractatus de Magnetica vulnerum curatione*, Louvain, 1616. Le P. *Roberti* y démontre les impostures de *Goclenius* qui prétendoit guérir toutes les maladies avec l'aimant. Il fit suivre cette Dissertation de quatre ou cinq autres aussi solides que la premiere. IV. Une *Dissertation* pour prouver que *Saint Barthélemi* étoit le même que *Nathanaël*, Douai, 1619, in-4.° V. *Historia Sancti Huberti*, Luxembourg, 1621, in-4.° Cette Histoire est très-curieuse, & renferme plusieurs Dissertations.

ROBINET (Urbain), pieux & savant docteur de Sorbonne, chanoine & grand-vicaire de Paris, abbé de Bellozane, mort le 29 Septembre 1758, âgé de 75 ans, étoit breton. Il est le rédacteur du *Bréviaire* de Rouen, qui est un chef-d'œuvre en ce genre, Rouen, 1736. Il publia en 1744, *Breviarium Eccleſiaſticum Clero propoſitum*; ce *Bréviaire* a été adopté par les évêques de Cahors & du Mans.

ROCHEFORT (Guillaume de), de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, naquit à Lyon en 1731. Il eut d'abord un petit emploi dans les finances. Mais né pour la belle littérature, plutôt que pour les calculs, il quitta la province & se fixa à Paris. Il aimoit le grec & les vers: il entreprit une Traduction complete d'*Homere*, dont les discours préliminaires sont écrits avec une clarté élégante, & les notes instructives sans pédantisme. Quant

Digitized by Google

à la verſion elle-même, on trouve de la grace, de la facilité, de la ſenſibilité dans divers morceaux ; mais le plus grand nombre manque d'harmonie, de préciſion, d'énergie ; & les grandes images d'*Homere* y ſont trop ſouvent rendues par des images communes. Cependant, comme les efforts de l'auteur étoient louables & quelquefois heureux, le roi lui permit de donner à l'Imprimerie royale, en 1781, in-4.°, une fort belle édition de ſa Traduction de l'*Iliade* & de l'*Odyſſée*. Plein des anciens, *Rochefort* compoſa trois Tragédies, *Ulyſſe*, *Antigone* & *Electre*, où il imita trop la ſimplicité des tragiques Grecs. Sa Comédie des *deux Freres*, donnée au théâtre François, n'y réuſſit point, parce qu'elle eſt foible d'intrigue & de caracteres. Ses Ouvrages en proſe eurent un meilleur ſuccès. Nous avons de lui : I. Une *Réfutation* du trop fameux *Syſtême de la Nature*, in-12. II. *Hiſtoire Critique des opinions des anciens ſur le Bonheur*, 1778, in-8.° III. La *Traduction complete du Théâtre* de *Sophocle*, qu'il a rendu avec fidélité, avec élégance, & orné de notes qui reſpirent le goût & la ſaine critique. IV. Divers *Mémoires* dans ceux de l'académie des Belles-Lettres, où l'on trouve le littérateur inſtruit & l'écrivain exercé. Cette compagnie le perdit en 1788. Une ame franche, loyale, généreuſe, inacceſſible à l'envie, jointe à une politeſſe prévenante, pleine d'attentions & d'égards, à l'envie de plaire & au déſir d'obliger, rendent ſon ſouvenir précieux à ſes confreres & à ſes amis. Il avoit, pour réuſſir dans la ſociété, ce qui manque à la plupart des ſavans, l'art d'oublier ſes Livres & de s'occuper des autres, ſans exiger qu'ils s'occupaſſent de lui. Il avoit épouſé, en 1776, une femme aimable, dont il eut deux enfans, qu'il perdit preſque au berceau.

* ROCHEFOUCAULD (François, duc de la), auteur des *Maximes*. Son courage ne l'abandonnoit que dans la perte des perſonnes qui lui étoient cheres. Un de ſes fils fut tué au paſſage du Rhin, & l'autre y fut bleſſé. « J'ai vu, dit » Madame *de Sévigné*, ſon cœur à » découvert dans cette cruelle » aventure. Il eſt au premier rang » de ce que je connois de courage, » de mérite, de tendreſſe & de » raiſon. Je compte pour rien ſon » eſprit & ſes agrémens ». Il mourut à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. Madame *de Sévigné* dit, en parlant de ſes derniers momens : » Il eſt fort bien diſpoſé pour la » conſcience ; mais du reſte c'eſt » la maladie & la mort de ſon » voiſin dont il eſt queſtion ; » il n'en eſt pas effleuré. Ce » n'eſt pas inutilement qu'il a » fait des réflexions toute ſa » vie ; il s'eſt approché de telle » ſorte aux derniers momens, » qu'ils n'ont rien de nouveau, » ni d'étrange pour lui ».

ROCOLES (Jean-Baptiſte de), hiſtorien françois au-deſſous du médiocre, quoique décoré du nom pompeux d'hiſtoriographe de France & de Brandebourg, étoit né vers l'an 1620. Il fut chanoine à Paris, proteſtant à Geneve ; de nouveau catholique en France, derechef proteſtant en Hollande, & enfin il mourut catholique en France en 1696. On a de lui : I. *Deſcription des Empires du Monde* par *Davity*, augmentée d'un volume, Paris, 1660, 6 vol. in-fol. ; ce volume n'a fait qu'augmenter les fautes dont cet ouvrage fourmille. II. *Introduction générale à l'Hiſtoire*, 1664. III. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'Empire d'Allemagne*, Cologne, 1679 ; c'eſt une mauvaiſe traduction du *Nucleus*

Digitized by Google

Hiſt. Germ. de *Larcher.* IV. *Les impoſteurs inſignes qui ont uſurpé la qualité d'Empereur*, Bruxelles, 1729, 2 vol. in-8.° V. *Hiſtoire véritable du Calviniſme, oppoſée à l'Hiſtoire de M. Maimbourg*, Amſterdam, 1683; ouvrage dont les Proteſtans, & en particulier *Bayle*, ont été peu contens, quoique l'auteur ait eu envie de leur plaire. Le ſtyle de *Rocoles* eſt lourd, peſant, embarraſſé, incorrect; & ſes recherches ne valent pas mieux ordinairement que ſon ſtyle.

ROHAN (le chevalier Louis de), ſecond fils du duc *de Montbaſon*, grand-veneur de France, fut reçu, en 1656, en ſurvivance de la charge de ſon pere. Il étoit grand joueur, & perdit un jour beaucoup en jouant avec le roi chez le cardinal *Mazarin*. On étoit convenu qu'on payeroit en louis d'or. Après en avoir compté ſept ou huit cents au roi, il lui offrit deux cents piſtoles d'Eſpagne, que ce prince ne voulut pas recevoir. *Puiſque Votre Majeſté ne les veut pas*, lui dit le chevalier, *elles ne ſont bonnes à rien*, & il les jeta par la fenêtre. C'eſt à cette occaſion que le cardinal *Mazarin*, à qui *Louis XIV* porta plainte de cette bruſquerie, lui répondit: *Sire, le chevalier* de Rohan *a joué en Roi, & vous en chevalier* de Rohan. Ce chevalier étoit aimable, brave & généreux. Il ſuivit *Louis XIV* à la campagne de Flandres en 1667, & à la guerre de Hollande en 1672. Mais le dérangement de ſes affaires & les mécontentemens que lui avoit donnés *Louvois*, le firent entrer dans un complot contre l'état, formé par *la Truaumont*. [Voy. *ce mot.*] Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & il ſouffrit la mort avec réſignation le 27 Novembre 1674. Il s'étoit flatté d'être exécuté ſecrétement à la Baſtille; mais le Pere *Bourdaloue* qui l'aſſiſtoit à la mort, lui ayant dit qu'il falloit ſe réſoudre à mourir ſur une place publique, il lui répondit: *Tant mieux, nous en auront plus d'humiliation.* Le bourreau lui ayant demandé s'il vouloit qu'on lui liât les mains avec un ruban de ſoie: *Jeſus-Chriſt*, lui répondit-il, *ayant été lié avec des cordes, puis-je demander d'autres liens?* Perſonne n'oſa demander la grace du coupable à *Louis XIV*. Ce monarque fut tenté de lui-même à l'accorder au ſortir d'une repréſentation de *Cinna*; mais la néceſſité de faire un exemple arrêta ſa clémence.

ROLEVINCK (Werner), né à Laer, bourg du dioceſe de Munſter, ſe fit Chartreux à Cologne en 1447, & ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa régularité. Le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, imprimés & en manuſcrits, prouvent ſon aſſiduité au travail. Il mourut l'an 1592, victime de ſa charité envers les religieux de ſon ordre, infectés de la peſte. Entre tous ſes ouvrages on diſtingue: I. *Faſciculus temporum*, Cologne, 1474; Louvain, 1486; en françois par *Pierre Surget*, de l'ordre de Saint-Auguſtin, 1495. C'eſt une chronique qui va, dans l'édition de Louvain, juſqu'en 1480, & qui a été continuée par *Jean Linturius* juſqu'en 1514. Il y a des éditions où l'on ne trouve pas l'hiſtoire de la réſurrection du chanoine, qu'on dit avoir occaſionné la converſion de *Saint Bruno*. II. *Libellus de venerabili ſacramento*, Paris, 1513. III. *De Regimine principum*, Munſter, in-4.° IV. *Vita & Miracula S. Servatii*, Cologne, 1472. V. *Vita S. Hugonis*. VI. *Diſſertationes de Martyrologio, Paſchalique Luna*, 1472, in-4.°

ROLLE (Michel), né à Ambert en Auvergne l'an 1652, vint à

Digitized by Google

Paris, à l'âge de 23 ans, pour cultiver les mathémati ues. Un problême propoſé par *Oſanam*, & réſolu par le jeune mathématicien, le fit connoître, lui mérita une penſion de *Colbert* & une place à l'académie des Sciences. Il publia enſuite divers ouvrages : I. Un *Traité d'Algèbre*, 1690, in-4.° II. *Démonſtration d'une Méthode pour réſoudre les égalités de tous les degrés*, 1691. III. *Méthode pour réſoudre les queſtions indéterminées de l'Algebre*, 1699. *Rolle* croyoit cette ſcience encore fort imparfaite, & il en méditoit des *Elémens* tout nouveaux, lorſqu'il fut ſurpris par la mort le 8 Novembre 1719, à l'âge de 68 ans. Ses mœurs étoient telles que les forment l'attachement à l'étude, & une heureuſe privation du commerce du monde.

ROMAIN (Saint), diacre de l'égliſe de Céſarée, né dans la Paleſtine, ſouffrit le martyre ſous l'empereur *Dioclétien*. Comme il reprenoit publiquement les Chrétiens, qui pour éviter la rage des bourreaux alloient dans les temples adorer les faux dieux, il fut pris & mené devant le juge, qui le condamna à être brûlé. Etant ſur le bûcher, attaché au poteau, & voyant que les bourreaux attendoient que l'empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les preſſa & leur demanda hardiment où étoit le feu ? L'empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à ſouffrir un autre ſupplice, & il ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna généreuſement ; il fut enſuite mené en priſon. La vingtieme année de l'empire de *Dioclétien*, on publia un Edit qui donnoit la liberté à tous les Chrétiens ; il n'y eut que lui qui fut étranglé & qui eut l'avantage de mourir martyr, comme il l'avoit ſouhaité.

RONDET (Laurent-Etienne), fils d'un Imprimeur de Paris, & petit-fils de *Jean Boudot*, dont nous avons un Dictionnaire latin-françois très-connu, naquit le 6 Mai 1717, & mourut le 1 Avril 1785. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque, latine & hébraïque. Depuis cinq heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir, il travailloit ſans interruption à la réviſion de divers ouvrages & à la compoſition de quelques-uns. Il ne ſortoit que pour aller à l'égliſe, & jamais il ne ſe permit une heure entiere de promenade. Il eſt principalement connu par ſon Abrégé du Commentaire de Dom *Calmet* ſur la bible, ſous le titre de *Sainte Bible, en latin & en françois ; avec des notes, des préfaces & des diſſertations*, Paris, 1748-1750, 14 vol. in-4.° C'eſt ce qu'on nomme communément la *Bible de l'abbé de Vence*, qui n'y a aucune part, mais dont on y trouve quelques diſſertations. Les Préfaces & les Diſſertations de Dom *Calmet* y ſont conſervées entieres, mais revues, corrigées & quelquefois augmentées. Le Commentaire ſeul eſt abrégé & réduit à des notes très-courtes, qui accompagnent dans cette édition la Paraphraſe du Pere *de Carrieres*. Comme cette verſion paraphraſée leve beaucoup de difficultés, elle a diſpenſé de pluſieurs remarques ; mais l'éditeur n'auroit pas dû mettre quelques obſervations capables d'éclaircir en peu de mots les prétendues contradictions que les incrédules modernes ont cherchées dans l'écriture. Il donna une nouvelle édition de cette Bible à Avignon, chez *Merande*, 1767-1773, en 17 vol. in-4.° L'éditeur la revit avec un nouveau ſoin, conféra ſes notes avec celles du Pere *Houbigant*, &

Digitized by Google

recueillit de cette confrontation beaucoup de remarques nouvelles. Il y ajouté de plus beaucoup de dissertations qui sont le fruit de son travail. Il publia en 1776 le 1.er vol. in 4.° d'un *Dictionnaire Historique & Critique de la Bible, pour servir de suite aux deux précédentes éditions de la Bible.* Il a laissé en manuscrit une partie de cet ouvrage, qui réussit peu, parce qu'on publia à peu près en même temps, à Toulouse, une édition du *Dictionnaire de la Bible de* Dom *Calmet*, en 6 vol. in-8.° *Rondet* a donné plusieurs autres éditions, telles que celles de l'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine*, en 13 vol. in-4.° Il a fait les tables des matieres de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleuri*, du *Dictionnaire Apostolique*, & a revu un grand nombre de Missels, de Bréviaires & de Livres d'église. Il avoit été disciple de *Rollin*, & étoit très-attaché, comme ce célebre professeur, à la mémoire des Solitaires de Port-Royal.

* ROSEMONDE, N.° II. Elle eut deux fils de *Henri II*, *Guillaume* dit *Longue-épée*, & *Jeffrey* qui fut archevêque d'Yorck. On lui fit dans le temps une épitaphe, où par un plat jeu de mots on l'appeloit ROSA MUNDI, non ROSA MUNDA. M. le marquis *de P*** lui en a fait une autre plus digne d'elle :

Ci git dans un triste tombeau
L'incomparable Rosemonde.
Jamais objet ne fut plus beau ;
Ce fut bien la Rose du monde.
Victime du plus tendre amour,
Et de la plus jalouse rage,
Cette belle fleur n'eut qu'un jour :
Hélas ! ce fut un jour d'orage.

ROSSI *ou* RUBEUS (Jérôme), natif de Ravenne, fut médecin du pape *Clément VIII*, & mourut le 8 Septembre 1607. C'étoit un homme d'une profonde érudition, comme il paroit par son *Histoire de Ravenne*, en onze livres, Venise, 1590, in-fol. Elle est bien écrite en latin. On a encore de lui : I. *De Distillatione liquorum*, Venise, 1604, in-4.° II. *De Melonibus*, 1607, in-4.° III. *Annotationes in libros octo Cornelii Celsi, de Re medicâ*, 1616, in-4.°

* ROSWEIDE (Heribert). Ajoutez au catalogue de ses Ouvrages ses *Fasti Sanctorum*, Anvers, 1607, in-8.° : ils renferment les vies des Saints dont il a trouvé les manuscrits aux Pays-Bas. L'auteur y donne le projet de l'immense compilation des Bollandistes. On a encore de lui : I. Une édition de l'*Imitation de Jesus-Christ*, avec la *Vie de Thomas à Kempis*, & les raisons qui peuvent faire attribuer cet inestimable ouvrage à cet auteur, &c. Anvers, 1617. II. *Disputatio de fide Hæreticis servanda*, 1610, in-8.° III. Une édition du *Pré spirituel* de *Jean Moschus*, avec des notes, 1615, in-fol. Il a aussi publié quelques ouvrages en flamand, entre autres : I. *Vie des Saints*, Anvers, 1641, 2 vol. II. *Histoire Ecclésiastique jusqu'à Urbain VIII*, & *Histoire de l'Eglise Belgique*, 1623, 2 vol. in-fol. III. *Vies des Saintes Filles qui ont vécu dans le siecle*, 1642, in-8.°

ROTHARIS, roi des Lombards, succéda à *Ariovalde*, mort sans enfans en 638. Les principaux de la nation avoient permis à *Gondeberge* sa veuve, dont ils estimoient la vertu, de choisir elle-même un prince qui pût remplir le trône vacant. Son choix tomba sur *Rotharis*, alors duc de Bresse, illustre par sa naissance, par sa valeur & son équité. Elle lui fit proposer de répudier sa

Digitized by Google

femme, de l'épouſer & de lui laiſſer les honneurs de reine & d'épouſe. Il promit tout, & fut ſolennellement proclamé. Quelques ſeigneurs Lombards avoient réclamé contre l'élection de *Rotharis*, qui les fit mourir, & qui contint les autres par des exemples de rigueur & de cruauté dans une exacte obéiſſance. Les ſermens qu'il avoit faits à la reine furent bientôt oubliés. *Rotharis* la fit enfermer à Pavie dans un appartement du palais, après l'avoir dépouillée des ornemens de la royauté. Les hiſtoriens varient ſur la cauſe d'un traitement ſi dur. Les uns l'attribuent à la différence d'opinions; car *Rotharis* étoit Arien, & *Gondeberge* Catholique. D'autres penſent que *Rotharis* n'agiſſoit que par la ſuggeſtion de ſes concubines, maîtreſſes de ſon cœur & de ſes volontés. *Gondeberge* languit cinq ans dans ſa priſon. Mais elle fut enfin rétablie dans ſon rang & dans ſes biens à la priere de *Clovis II*, roi de France, ſon parent. Cependant *Rotharis* armoit pour enlever à l'empereur d'Orient pluſieurs places qu'il avoit en Italie. Il ſe ſignala d'abord dans la Ligurie, où il prit, en 643, Gênes, Albenga, & quelques autres villes maritimes. Il les abandonna au pillage, en démolit les fortifications, & en emmena les habitans priſonniers. L'exarque de Ravenne, informé de cette ſubite invaſion, en fit une lui-même dans les états de *Rotharis*, qui accourut à leur défenſe. Les deux armées ſe rencontrerent près de Monarque, & l'exarque fut défait avec perte de 8000 hommes. L'hiſtoire ne nous apprend point les ſuites de cette bataille; mais il y a apparence que la paix fut renouvelée entre les Lombards & les Impériaux. *Rotharis* profita de la tranquillité rendue à ſes ſujets pour leur donner un corps de lois en 386 articles, après avoir retranché dans les coutumes de ſes états les choſes ſuperflues, & réformé les défectueuſes. Ses ſucceſſeurs l'imiterent; & de leurs édits ſe forma inſenſiblement un volume, que l'on appela les *Lois Lombardes*. Ces Lois, publiées par *Lindembrog*, devinrent célebres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur préciſion. *Rotharis* mourut en 652, à 47 ans.

ROUGEMONT (François), né à Maeſtricht en 1624, ſe fit Jéſuite, alla travailler au ſalut des ames à la Chine, où il aborda l'an 1659. Pendant la cruelle perſécution de 1664, il fut conduit à Pékin, chargé de chaînes, & de là à Canton où il fut détenu dans une horrible priſon, avec la plupart des miſſionnaires, juſque ſur la fin de l'année 1671. Il mourut uſé de travaux l'an 1676. Ce zélé miſſionnaire s'étoit concilié l'affection des perſonnes les plus diſtinguées de la Chine, par ſes manieres douces & perſuaſives. Il compoſa dans ſa priſon de Canton: *Hiſtoria Tartarico-Sinica, complectens ab anno 1660 aulicam bellicamque inter Sinas diſciplinam.... Chriſtianæ religionis proſpera, adverſaque, &c.*, Louvain 1673, in-12. Cette hiſtoire qui va juſqu'à l'an 1668, eſt écrite avec beaucoup de ſincérité: c'eſt un des meilleurs morceaux de l'hiſtoire Chinoiſe; il vaut peut-être plus que toutes les chimériques chroniques de cette nation: il a été traduit en portugais par le Pere *Sébaſtien Magalhaes*, ſur une copie manuſcrite, Liſbonne, 1672, in-4.°

ROULLET (Le Bailli du), mort au mois d'Août 1786, ſe

Digitized by Google

fit connoître par les Poëmes lyriques d'*Iphigénie en Aulide* & d'*Alceſte*, qui faciliterent au célebre *Gluck* le moyen de faire valoir les ſons mâles de ſa muſique. Le Dialogue entre *Agamemnon* & *Achille* de la Tragédie d'*Iphigénie*, eſt digne de *Racine*. Il a une nobleſſe & une rapidité qui produiront toujours un grand effet. Le bailli *du Roullet* étoit attaché aux bons principes; il avoit du goût. Il prétendoit avec raiſon que la décadence des arts venoit du défaut d'enthouſiaſme & des prétentions à l'eſprit. *Celui*, diſoit-il, *qui eſſaie de tout peindre, reſſemble à un enfant qui voudroit amaſſer toutes les coquilles qui ſont au bord de la mer.*

* ROUSSEAU (Jean-Baptiſte). Le duc *d'Aremberg* l'ayant privé du logement qu'il lui accordoit, il voulut cependant lui faire compter encore la penſion de 1500 livres; mais *Rouſſeau* la refuſa. *Je l'accepterois avec plaiſir* (dit-il à l'intendant de ce ſeigneur), *quand je me flattois d'être l'ami de M. le Duc. A préſent que je ſais à quoi m'en tenir, je ne dois pas la recevoir.*

Rouſſeau ſe fit cette épitaphe, ſelon M. *de la Place*:

Des mœurs de cet Auteur qu'on peignit ſi malin,
Paſſant, le jugement en deux mots tu peux faire:
Il avoit pour amis, Rouillé, Brumoi, Rollin;
Il eut pour ennemis, Lenglet, Saurin, Voltaire.

* ROUSSEAU (Jean-Jacques). C'eſt dans l'*Héloïſe* ſur-tout que paroît le malheureux talent de *Rouſſeau*, de rendre tout problématique. De là ces raiſonnemens en faveur & contre le duel; l'apologie du ſuicide & la condamnation de cette frénéſie; la facilité à pallier le crime de l'adultere; & les raiſons les plus fortes pour en faire ſentir l'horreur. De là tant de déclamations contre l'homme ſocial, & tant de tranſports pour l'humanité; ces ſorties violentes contre les philoſophes, & cette manie à favoriſer leurs ſentimens. De là l'exiſtence de Dieu attaquée par des ſophiſmes, & les athées confondus par des argumens invincibles; la religion chrétienne combattue par des objections ſpécieuſes, & célébrée par les plus ſublimes éloges. Une femme d'eſprit diſoit (en parlant des *Confeſſions* de *J. J.* dont la ſuite a paru en 1789, en 3 vol. in-12) que *Rouſſeau* auroit eu une plus grande réputation de vertu, *s'il étoit mort ſans confeſſion*. M. *Sennebier*, auteur de l'*Hiſtoire littéraire de Genève*, penſe de même. « Ses *Confeſſions*, dit-il, » me paroiſſent un livre très-» dangereux, & peignent *Rouſſeau* » avec des couleurs qu'on n'auroit » jamais oſé lui appliquer. Les » analyſes fines qu'on y trouve » de quelques ſentimens, l'ana-» tomie délicate qu'il y fait de » quelques actions, ne ſauroient » voiler les faits horribles qu'on » y apprend, & les médiſances » éternelles qu'elles renferment ». Dans les *Réveries du Promeneur ſolitaire*, *Rouſſeau* avoue qu'il a mieux aimé envoyer ſes enfans dans les aſiles deſtinés aux orphelins, que de ſe charger de leur nourriture & de leur éducation; & il tâche de pallier cette faute, que rien ne ſauroit excuſer.

ROWIN (Jean), célebre vieillard, né à Zodova, dans le diſtrict de Karancebès en Hongrie, fut appelé à la cour de l'empereur *Charles VI*, & mourut en chemin. Il étoit âgé de 172 ans,

Digitized by Google

& ſa femme *Sara* qui mourut dans le même voyage, en avoit 164. Il y avoit 147 ans qu'ils étoient mariés. C'étoient de pauvres payſans qui s'étoient preſque toujours nourris de blé de Turquie. *Rowin* eſt peut-être le ſeul homme qui depuis le déluge ait atteint un ſi grand âge. M. *Valmont de Bomare* parle d'un *Pierre Zorten*, payſan du même pays, âgé de 185 ans; mais ce fait eſt moins conſtaté que le premier. *Naucleru*s, *Cramer* & d'autres écrivains font mention d'un ſoldat de *Charlemagne*, nommé *Jean*, mort ſous *Lothaire* en 1128, âgé de 361 ans; mais la plupart des critiques rejettent ce trait d'hiſtoire. Le nommé *Drachemberg* eſt mort à Aarhus en Jutland, en 1772, âgé de 146 ans.

* ROY (Julien le). *Pierre le Roy*, ſon fils aîné, que nous avons cité plus haut, mourut à Paris le 25 Août 1785. Digne fils d'un tel pere, il fit des découvertes importantes dans l'horlogerie. Ses montres marines lui méritèrent non-ſeulement deux prix de l'académie des Sciences, mais les bienfaits de *Louis XV*. On voit par ſes Etrennes Chronométriques & par une Lettre in-8.°, où il réfuta en 1785 diverſes idées de M. le Baron *de Marivetz*, qu'il avoit de grandes lumieres, ſoit en phyſique, ſoit en aſtronomie. C'étoit d'ailleurs dans le commerce de la vie un homme honnête, & qui ſut ſe faire des amis & des protecteurs.

RUBENS (Albert), fils du peintre, né à Anvers en 1614, jouit de l'eſtime de l'Archiduc *Léopold-Guillaume*, gouverneur des Pays-Bas; il la mérita par ſes connoiſſances, & plus encore par ſes belles qualités. Jamais il ne brigua les honneurs, & ſe contenta toujours d'une fortune médiocre. Il mourut l'an 1657. On a de lui: I. *De re veſtiariâ Veterum, præcipuè de lato Clavo, libri duo*, Anvers, 1665. II. *Diatriba de Gemma Tiberiana..... de Gemma Auguſtæa.... de Urbibus Neocoris..... de Natali die Cæſaris Auguſti*, &c. Ces Diſſertations ſe trouvent dans le *Tréſor des Antiquités Romaines* de *Gronovius*, tome 6 & 11. III. *Regum & Imperatorum Romanorum Numiſmata*, Anvers, 1654, in-fol. C'eſt une deſcription enrichie de notes, du cabinet de médailles du duc *d'Arſchot*, publiée par *Gaſpar Gevart*, & enſuite à Berlin en 1700, avec de nouvelles notes, par *Laurent Beger*. IV. *De vitâ Flavii Manlii Theodori*, Utrecht, 1694, in-12.

* RUBRUQUIS (Guillaume), Cordelier du XIII.e ſiecle, dont on ignore la patrie; les uns le font Anglois, les autres Brabançon. Il fut envoyé en Tartarie, l'an 1253, par *Saint Louis*, pour travailler à la converſion de ces peuples, & parcourut toutes les cours des différens princes de ces contrées, mais ſans y faire beaucoup de fruit. Il donna une *Relation* en latin de ſon voyage, & l'envoya à *Saint Louis*. Il y en a différentes copies manuſcrites. *Richard Haklvit*, géographe Anglois, en a publié une partie dans un Recueil des navigations des Anglois. *Pierre Bergeron* l'a donnée en françois ſur deux manuſcrits latins, Paris, 1634; & dans les *Voyages faits principalement en Aſie*, la Haye, 1735, 2 vol. in-4.°

RUNGIUS (Jean-Conrad), ſavant littérateur Proteſtant, né à Capelle, dans le comté de la Lippe en Weſtphalie, le 22 Janvier 1686, obtint, en 1714, la chaire d'hiſtoire, d'éloquence &

Digitized by Google

de littérature grecque & latine dans l'université de Harderwyk ; & en 1722, celle d'éloquence & d'histoire à Franeker : il y mourut le 17 Janvier 1723, à 36 ans. Il a donné une édition du *Rationarium temporum*, du Pere *Petau*, avec une Continuation depuis 1633 jusqu'à l'an 1710, & des tables généalogiques, Leyde, 1710, in-8.° On a encore de lui plusieurs Oraisons académiques imprimées séparément. Il y en a une, entre autres, intitulée : *Oratio de Romanorum Luxuriâ & corruptissimis moribus, quibus Rempublicam, libertatem & amplissimum imperium corruperunt & pessumdederunt*, Harderwyk, 1718, in-4.°

RYCQUIUS (Juste), né à Gand en 1587, s'appliqua avec succès aux belles-lettres & à l'étude des antiquités. Il voyagea en Italie & s'arrêta à Rome pendant plusieurs années. De retour dans son pays, il devint chanoine de Gand. Les ouvrages qu'il y publia, lui procurerent le titre de *Citoyen Romain*, & l'y firent rappeler en 1624. Le pape *Urbain VIII* lui donna une chaire d'éloquence à Bologne, où il mourut en 1627. Il a donné un grand nombre de Poésies qui sont estimées. Son ouvrage *De Capitolio Romano*, Gand, 1617, in-4.°, montre qu'il étoit très-versé dans les antiquités profanes. *Jacques Gronovius* en a donné une édition à Leyde, en 1696, avec des notes.

Digitized by Google

S

SACCHINI (Antoine-Marie-Gaſpard), l'un des plus célebres muſiciens de ce ſiecle, né à Naples le 11 Mai 1735, mort à Paris le 7 Octobre 1786, fut deſtiné de bonne heure à la muſique. Ses parens honnêtes, mais peu riches, le placerent dans le Conſervatoire de Sainte-Marie-de-Lorette à Naples, où il étudia ſous le fameux *Durante*. Il fit des progrès rapides, & s'attacha principalement au violon, ſur lequel il devint très-fort. Il paſſa enſuite à Rome, où il eut de grands ſuccès, & à Veniſe, où il fut à la tête d'un Conſervatoire. C'eſt dans cette ville qu'il développa ſes talens pour la muſique d'égliſe; & ſans confondre ce ſtyle avec celui du théâtre, ſans s'écarter de la ſévérité qu'il exige, il ſut y adapter un chant aimable & facile. Sa renommée croiſſant chaque jour, il viſita quelques cours d'Allemagne, parcourut la Hollande, & ſe rendit enfin aux vœux de l'Angleterre. Pendant les onze années qu'il paſſa dans cette Iſle, il en travailla ſix pour le théâtre de Londres, & y fut conſtamment applaudi. Le climat n'étant pas favorable à ſa ſanté, & les attaques de goutte devenant plus fréquentes ſous un ciel nébuleux & humide, il ſe détermina de paſſer en France. Il fut accueilli à Paris avec tranſport, & il ne fut pas moins bien reçu à la cour. L'empereur qui s'y trouvoit alors, lui donna des marques particulieres de ſon eſtime & de ſon admiration. La cour parut déſirer que ce célebre compoſiteur fît quelques ouvrages pour la France, & il produiſit ſucceſſivement cinq Opéra: *Renaud*, *Chimene*, *Dardanus*, *Œdipe à Colone*, *Evelina*, qu'il n'eut pas la conſolation de voir exécuter. Son ſtyle ſe diſtingue ſur-tout par la grace, la douceur, l'élégance ſoutenue de ſa mélodie. Son harmonie eſt pure, correcte & d'une clarté remarquable; ſon orcheſtre, toujours brillant, toujours ingénieux. Quoiqu'il ait une maniere à lui, on voit que *Haſſe* & *Galuppi* furent ſes modeles. Il évitoit les tournures communes, mais il craignoit encore plus ce qui avoit l'air de la recherche. Ses modulations les plus inattendues n'étonnent jamais l'oreille, elles coulent naturellement de ſa plume. Avec un chant ſi facile & une grande ſenſibilité, il étoit impoſſible qu'il n'eût pas beaucoup d'expreſſion; mais comme il avoit en même temps un goût ſûr, jamais ſon expreſſion n'eſt exagérée. Un de ſes mérites particuliers étoit de ſaiſir le goût des nations différentes; la muſique qu'il fit en Italie ne reſſembloit point à celle qu'il donna en France. Il faut convenir cependant que ſon génie ne ſe plioit pas aux différens genres, comme aux différens goûts des peuples; & que, quoiqu'il ait fait divers Opéra bouffons, il y en a peu de bons. Son ame diſpoſée naturellement à la tendreſſe & à la

Digitized by Google

mélancolie, perdoit ſon originalité dans les ſcenes comiques. La ſenſibilité qui anima ſes ouvrages, il la portoit dans la ſociété. Généreux, bienfaiſant à l'excès, il n'étoit touché que du plaiſir de donner; & il ſe ſeroit procuré ce plaiſir plus ſouvent, s'il avoit moins négligé ſes affaires. Il étoit bon parent, bon ami, bon maître; & peu de temps avant de rendre ſon dernier ſoupir, il diſoit d'une voix mourante à un fidelle domeſtique: *Pauvre* Laurent! *que deviendras-tu?* Il ſoutenoit par ſes bienfaits une de ſes ſœurs, & étoit empreſſé à obliger ſes amis. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il ſavoit cependant ſe mettre au-deſſus des chagrins que donne un amour-propre trop ſuſceptible; & quoiqu'il connût & ſentît ſon talent, il étoit docile aux avis du goût & de l'amitié.

SACCO (Joſeph-Pompée), profeſſeur en médecine à Parme ſa patrie, puis à Padoue. Son ſouverain le rapela en 1702 dans ſa capitale, & l'y retint par l'emploi de premier profeſſeur; il pratiqua & écrivit avec ſuccès. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Medicina theorico-practica*, Parme, 1707, in-fol. II. *Novum Syſtema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum & recentium*, 1693, in-4.° III. *Medicina rationalis practica Hippocratis*. IV. *Nova Methodus febres curandi*, Veniſe, 1703, in-8.° Ses ouvrages ont été recueillis à Veniſe en 1730, in-fol. Ce médecin, défenſeur de la doctrine de l'acide & de l'alkali, avoit établi les fondemens de ſa pratique ſur ces deux principes. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 84 ans, & mourut en 1718.

SADE (N. de), abbé d'Ebreuil, mort en 1780 dans un âge aſſez avancé, eſt connu par ſes *Mémoires ſur la Vie de Pétrarque*, en 3 vol. in-4.° [*Voyez* PÉTRARQUE.] Ce livre ne ſe borne pas à faire connoître le poëte italien, c'eſt un tableau de l'hiſtoire civile, eccléſiaſtique & littéraire du XIV.e ſiecle. Aucun événement important, qui n'y ſoit indiqué & quelquefois développé; aucun perſonnage un peu célebre, dont l'auteur n'ait fait mention. L'hiſtorien répand beaucoup de jour ſur des événemens altérés par ſes prédéceſſeurs, & corrige leurs fautes. S'il y a quelque choſe à lui reprocher, c'eſt d'interrompre ſa narration par les pieces galantes de *Pétrarque*, qu'il a traduites en mauvais vers. L'abbé *de Sade*, homme de condition, homme de littérature, avoit la politeſſe qu'inſpire la haute naiſſance ſoutenue par une bonne éducation & les connoiſſances qu'on doit à une étude aſſidue & à une bibliotheque choiſie.

* SADI, poëte perſan. *Sadi* laiſſa trois ouvrages; le premier eſt intitulé: *Guliſtan*, qui parut en vers & en proſe l'an 1258. Quelque temps après il publia ſon *Boſtan*, qui eſt tout en vers, auſſi-bien qu'un autre de ſes ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat*. Le mot *Guliſtan* ſignifie proprement en langue perſane un *jardin* ou *parterre de fleurs*, & celui de *Boſtan* ſe prend pour un *jardin de fruits*; celui de *Molamâat* ſignifie en arabe des *étincelles*, des *rayons*, des *échantillons*. Il mourut à l'âge de 116 ans, l'an 1291. *Voltaire* faiſoit peu de cas de ſes poéſies; mais comme il ignoroit abſolument la langue perſane, ſon ſentiment n'eſt peut-être pas fondé. Si on en juge par les vers qu'il en rapporte lui-même, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans le poëte perſan beaucoup d'énergie & d'élévation.

Digitized by Google

Voici comme il parle de Dieu :

Il ſait diſtinctement ce qui ne fut jamais :
De ce qu'on n'entend pas, ſon oreille eſt remplie.
De l'éternel burin de ſa préviſion
Il a tracé nos traits dans le ſein de nos meres.
De l'aurore au couchant il porte le ſoleil.
Il ſeme de rubis les maſſes des monts gnes.
Il prend deux gouttes d'eau ; de l'une il fait un homme,
De l'autre il arrondit la perle au fond des mers.
L'être, au ſon de ſa voix, fut tiré du néant.
Qu'il parle, & dans l'inſtant l'univers va rentrer
Dans les immenſités de l'eſpace & du vide :
Qu'il parle, & l'univers repaſſe en un inſtant
De l'abyme du rien dans les plaines de l'être.

* SADOLET (Jacques), nommé Evêque de Carpentras, chériſſoit ſes diocéſains comme ſes propres enfans. » *J'aime*, diſoit-il dans une de ſes lettres, *cette égliſe & cette ville de Carpentras pour épouſe ſpirituelle & pour patrie. J'ai une tendreſſe de pere pour mes peuples, & ce n'eſt qu'avec une répugnance extrême que je me ſépare d'eux* «. Lorſqu'il fut honoré de la pourpre en 1536, *Sadolet* ne prévoyoit ni ne ſouhaitoit un tel honneur : les lettres qu'il écrivit à ce ſujet, en ſont la preuve. Les ſentimens de probité, de candeur, de vraie philoſophie qu'elles reſpirent, partoient du cœur. Il diſoit, par exemple, à *Bembo*, depuis cardinal : *Je vous prie de m'aimer toujours. Vous m'en eſtimerez moins, depuis que j'ai accepté le chapeau ; mais croyez que ce n'eſt pas ma faute.* Le nouveau cardinal ſe trouva en 1538 à l'entrevue que le pape eut près de Nice avec *Charles-Quint* & *François I*. *Sadolet*, toujours porté pour la paix, remontra aux deux monarques rivaux « qu'il étoit temps » de finir leurs longues diſſentions ; qu'ils devoient ſecourir » l'Egliſe, menacée plus que jamais par les armes des infidelles, » plutôt que de troubler l'Europe ; » que la paix ſeroit le plus bel » héritage qu'ils puſſent laiſſer à » leurs enfans ; que les autres biens » étoient frivoles & peu durables, » au lieu que celui-ci procuroit les » bénédictions de la terre & les » récompenſes du ciel «. Une treve de dix ans fut le fruit de cette entrevue & de ces exhortations ; mais ce calme ne dura pas même la moitié du temps qu'on avoit ſtipulé. Une nouvelle guerre s'alluma en 1543 entre l'empereur & le roi de France. *Paul III* députa à ce dernier prince, *Sadolet*, avec le titre & les pouvoirs de légat. L'évêque de Carpentras engagea le monarque François à vouloir bien qu'on parlât de paix ; mais *Charles-Quint* fit naître des difficultés inſurmontables. La miſſion du cardinal *Sadolet* ayant été inutile, il retourna à Carpentras, & quelque temps après il fut rappelé à Rome, où le pape avoit beſoin de ſes conſeils dans les fréquentes congrégations tenues durant la tenue du concile de Trente. Il étoit ſeptuagénaire & infirme. Une fievre lente l'aſſaillit ſur la fin de Septembre 1547, & il en mourut, également regretté des Catholiques & des Proteſtans. *Sadolet* ne poſſéda jamais que ſon évêché de Carpentras, depuis même que *Paul III* l'eut nommé cardinal : conduite bien rare dans un ſiecle où la pluralité des bénéfices les plus incompatibles étoit ſi commune,

Digitized by Google

S'il ſouhaitoit quelquefois d'être plus riche, ce n'étoit que pour avoir les moyens de faire du bien aux gens de lettres. Mais lorſqu'il réfléchiſſoit ſur les avantages inestimables de la médiocrité, il préféroit ſa ſituation à celle des plus riches prélats. *François I* l'ayant voulu appeler auprès de lui, il répondit qu'*il préféroit le repos & le ſilence de ſa ſolitude, au tumulte des cours & à l'embarras des affaires.* Son indulgence pour les errans ne lui fit pas négliger les intérêts de la vérité. Dans les premiers temps de la réforme, il écrivit aux Genevois une lettre qui reſpiroit tout à la fois la politeſſe d'un courtiſan & le zele d'un évêque. Quoiqu'il fût très-lié avec *Eraſme*, il blâmoit quelquefois les libertés qu'il ſe donnoit de temps en temps en matiere de religion; & la maniere honnête avec laquelle il lui diſoit des vérités, charmoit preſque autant *Eraſme*, que ſi c'eût été un tiſſu de complimens.

* SAINT-FOIX (Germain-François Poullain de), né en 1698. *Grandval* le comédien, comparant un jour le dialogue doux & élégant de *Saint-Foix* avec ſon caractere âcre & inquiet, diſoit que la Muſe de cet auteur étoit *une abeille qui dépoſoit ſon miel dans le crâne d'un lion.* M. *de la Place* dit que *Saint-Foix* fut une exception à la regle que les auteurs ſe peignent dans leurs écrits. Aucun, dit-il, ne ſe ſent de l'âcreté de ſon humeur. M. *de la Place* n'avoit pas bien lu les *Eſſais ſur Paris*; il eſt certain qu'il y a des réflexions qui prouvent un eſprit caustique. Nous ne citerons que celle qu'il fait à propos de l'entrée d'*Iſabeau de Baviere*, à qui un ours & une licorne offrirent de riches préſens de la part des Bourgeois de Paris. » Ce » n'eſt pas, dit *Saint-Foix*, la premiere & la derniere fois où les » villes ont choiſi des animaux » pour leurs Députés «. Cela n'eſt ni doux, ni délicat. Ses *Lettres Turques* firent naître quelques doutes ſur ſa religion; mais il eſt certain que ce n'étoit pas un égarement de ſyſtême, & qu'il ne tarda pas de connoître & d'apprécier certains nouveaux philoſophes. » Petits ai» gles, dit-il, qui planez ſi dédai» gneuſement au-deſſus de vos » chétifs compatriotes, nouveaux » phénomenes dans la littérature, » je prends la liberté de vous con» ſidérer dans votre apogée, & » je crois m'appercevoir que les » rayons de votre gloire ne ſont » compoſés que de paradoxes, d'i» dées ſingulieres, de traits contre » votre nation, & d'un vernis » d'irréligion.... Ne ſeroit-il pas » plaiſant, qu'en blutant, reſſaiſant » & commentant des ouvrages mé» priſables de toute façon, on » s'imaginât que la philoſophie » des mœurs fait depuis quelques » années de grands progrès parmi » nous?.... Il me ſemble que » la vieille morale de l'Evangile » vaut bien celle de la nouvelle » philoſophie «. *Eſſais ſur Paris*, tom. 4.

* SAINT-GERMAIN (Robert, comte de), né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté en 1708, d'une famille noble & ancienne, entra d'abord chez les Jéſuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il ſervit avec diſtinction en Hongrie, dans la guerre de 1737 contre les Turcs. Il paſſa enſuite ſucceſſivement au ſervice de l'empereur *Charles VII*, de la France, du Danemarck. Il fut mis par la cour de Copenhague à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, & nommé chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il jouit de la conſidération & du

Digitized by Google

repos juſqu'en 1772, époque de la ſcene tragique qui finit par la mort des comtes *Struenſée* & *Brande*. Le comte *de Saint-Germain*, naturellement droit & franc, n'ayant pu ramener les choſes au dénouement qui lui paroiſſoit le plus conforme à la juſtice, ſe retira avec les cent mille écus ſtipulés dans le Traité qu'il avoit fait avec le roi de Danemarck. Retiré à Hambourg, il confia ſon argent à un banquier qui fit banqueroute. La perte d'une partie de ſa fortune l'obligea de repaſſer en France. Après avoir ſéjourné quelque temps à Bourdeaux, il alla ſe fixer dans une petite terre près de Lauterbach en Alſace, où, comme *Dioclétien*, il cultivoit ſon jardin. Peu de temps après l'avénement de *Louis XVI* à la couronne, le maréchal *du Muy*, miniſtre de la guerre, étant mort, le comte *de Saint-Germain* fut tiré de ſa retraite pour être mis à la tête de ce département. Il fit pluſieurs réformes, les unes très-applaudies, les autres très-critiquées; mais on ne peut que le louer d'avoir aboli la peine de mort contre les déſerteurs, augmenté la paye du ſoldat, réduit la maiſon militaire du roi, & corrigé divers abus introduits par le luxe & l'indiſcipline. Sa mauvaiſe ſanté, & les contradictions que quelques-uns de ſes projets eſſuyerent, l'obligerent de quitter le miniſtere. Il mourut peu de temps après, le 15 Janvier 1778, à 70 ans. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un déſintéreſſement rare, d'une fermeté peu commune: il avoit de grandes vues pour l'adminiſtration; mais ſon eſprit étoit un peu ſyſtématique; & ſon caractere ardent; & il ſouffroit difficilement d'être contrarié dans ſes idées. On a de lui des *Mémoires*, 1779, un vol. in-8.°, dont le fonds eſt de lui, mais qui ont été altérés par une main étrangere.

* SALE (George). Pluſieurs notes qui accompagnent ſa Traduction de l'*Alcoran* n'ont pas paru juſtes à tout le monde. » Je ſuis » fâché (dit M. *Porter*, l'homme » du monde le mieux inſtruit de » la religion Muſulmane) d'être » obligé de dire que ſouvent il » montre trop d'empreſſement à » faire l'apologie du Koran, & » qu'il cherche plutôt à pallier » les extravagances ſans nombre » qu'il y rencontre, qu'à les expoſer dans leur véritable point » de vue. Il réſulte du moins un » avantage de cette partialité; c'eſt » qu'on peut être aſſuré qu'il n'a » pas ajouté une ſeule abſurdité » à celles qui y ſont réellement, » & qu'il n'a point chargé le ridicule qu'elles ont dans l'original. Quelques faiſeurs d'eſprit » hétérodoxes, pour ſe donner un » air de ſingularité, ſi ce n'eſt » aux dépens de l'honnêteté, au » moins aux dépens du ſens commun, ne ſe ſont point fait ſcrupule de ſe déclarer les admirateurs du Koran, d'en exalter les » dogmes, & même d'oſer les » mettre en parallele avec ceux » qu'enſeignent nos livres ſacrés». (*Obſerv. ſur la religion, les lois, le gouvernement & les mœurs des Turcs*, Neuchâtel, tom. 2, 1770, pag. 22 & ſuiv.)

SALERNE (François), médecin d'Orléans, s'appliqua particuliérement à l'*Hiſtoire naturelle*, & travailla avec *Arnault de Nobleville* à la continuation du traité de la *Matiere médicale* de *Geoffroy*. Ils donnerent le *Regne Animal*, & enſuite l'*Hiſtoire naturelle des Animaux*. La deſcription anatomique occupe la plus grande partie de ce dernier ouvrage. On a encore de *Salerne* une traduction du *Synopſis*

Digitized by Google

avium de *Ray*, ſous le titre d'*Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle des Oiſeaux*, ou *Traduction* du *Synopſis avium* de *Ray*, augmenté de *Recherches critiques, & d'Obſervations curieuſes ſur les Oiſeaux de nos climats*, Paris, 1766, 2 vol. in-12. Ce médecin mourut en 1760.

* SALMANASAR. C'eſt par ſes armes que finit le royaume d'Iſraël ou des dix Tribus, à la place deſquelles on envoya dans le pays des colonies de peuples barbares & idolâtres; en ſorte qu'Iſraël ceſſa pour lors d'être un peuple viſible & ſubſiſtant à part, ce qui en reſtoit paroiſſant confondu avec des nations étrangeres. Ces dix tribus ne furent jamais rappelées de leur exil pour reprendre la forme de leur gouvernement, parce qu'en ſe ſéparant de la maiſon de David, elles s'engagerent dans l'idolâtrie du veau d'or, qu'elles ne quitterent jamais depuis ce temps-là. Cependant à la faveur de l'Edit de *Cyrus*, qui permit aux Juifs de rétourner à Jéruſalem, pluſieurs Iſraélites des différentes tribus revinrent dans le pays qu'avoient habité leurs peres, & ſe fondirent dans la tribu de *Juda*, pour ne faire avec elle qu'un ſeul état.

* SALOMON, N.° I. Les ſavans ne ſont point d'accord ſur la ſituation d'Ophir que les uns ont mis en Amérique & les autres en Aſie. Ceux qui placent Ophir en Amérique, prétendent que c'eſt l'Iſle Eſpagnole ou de Saint-Domingue à l'entrée du Golfe de Mexique, & c'étoit l'opinion de *Chriſtophe Colomb*, qui ayant le premier découvert cette Iſle, avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de *Salomon*. Ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, font partir la flotte d'Aſiongaber, la font entrer dans la mer des Indes, côtoyer la preſqu'Iſle en deçà du Golfe de Bengala, reconnoître Malaca & Sumatra, & enſuite après avoir doublé Madagaſcar & le Cap de Bonne-Eſpérance, ils la font paſſer par le Bréſil, d'où elle arrivoit à l'Iſle Eſpagnole. Ceux qui veulent qu'Ophir ſoit en Aſie, donnent ce nom à la *Cherſoneſe d'or* connue aujourd'hui ſous le nom de Malaca, à l'ancienne Taprobane, maintenant l'Iſle de Ceylan, & aux royaumes de Siam, de Pégu & de Bengala. Les auteurs de cette derniere opinion ſe fondent ſur ce que de tout temps les Ethiopiens avoient fait un grand commerce par mer avec les Indiens; que l'on trouvoit dans ce pays toutes les marchandiſes dont les vaiſſeaux de *Salomon* revenoient chargés, & que le voyage pouvoit durer trois ans. On diſtingue dans le *Cantique des Cantiques* ſept parties d'égloques, qui répondent aux ſept jours, pendant leſquels les anciens avoient coutume de célébrer leurs noces. Les Juifs regardant ce livre comme fort au-deſſus de la portée commune des hommes, n'en permettoient la lecture que dans un âge de maturité, c'eſt-à-dire au moins à 30 ans; les SS. Peres ne le mettoient pas non plus indifféremment entre les mains de tous les fidelles, ils attendoient qu'ils euſſent acquis par l'âge, par l'exercice de la vertu & de la priere, l'eſprit de piété néceſſaire pour en pénétrer le ſens, ſans courir le riſque de ſe bleſſer à l'écorce. Le *Cantique des Cantiques* a toujours été mis au nombre des livres canoniques par les Juifs & les Chrétiens, ainſi que l'*Eccléſiaſte*. Les anciens Hébreux & les SS. Peres ne doutent point que l'Auteur de ce dernier livre ne ſoit *Salomon*, qui l'écrivit ſur la fin de ſa vie; & ce ſentiment eſt fondé ſur le titre du livre qui dit que

Digitized by Google

ſon Auteur étoit fils de *David* & Roi de Jéruſalem, & ſur divers endroits qui ne conviennent qu'à ce Prince.

SALVINI (*Salvino*), né à Florence, fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'étude des antiquités de ſa patrie, ſous la direction d'*Antoine-Maria Salvini* ſon frere aîné. Ses talens lui méritereut un canonicat dans la métropole de ſa patrie, & les académies de l'Italie s'empreſſerent de lui ouvrir leurs portes. L'an 1745, il fut fait archiconſul de l'académie de Florence, titre qui avoit encore été donné au cardinal *Quirini* & au célebre *Muratori*. Il mourut dans un âge avancé, le 29 Novembre 1751. L'académie de Florence fit frapper des médailles avec ſon portrait & une inſcription honorable. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, eſt intitulé : *Faſti conſolari dell' academia Fiorentina*. On a encore de lui : *La Vita di Lorenzo Magalotti*, & de *Benedetto Miglioruccì*, dans le Journal de Littérature d'Italie. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits intéreſſans.

SALVINO DEGLI ARMATI, de Florence, paſſa en Italie pour le premier inventeur des lunettes. C'eſt du moins ce que porte ſon épitaphe, rapportée par M. *Landi*. Il mourut en 1317. On croit qu'il trouva ce ſecret vers l'an 1295. *Salvino* ne voulant pas en faire part au public, *Alexandre Spina* tâcha de le deviner, & y réuſſit. [*Voyez* SPINA.] M. l'abbé *de Fontenai* prétend que les lunettes étoient connues en France dès la fin du ſiecle précédent. D'autres écrivains ont cru que les anciens avoient des lunettes ou quelque choſe d'approchant. Mais lorſqu'on examine attentivement les paſſages qu'on cite ſur ce ſecours ſi utile aux yeux affoiblis, on voit qu'ils n'ont aucun rapport aux véritables lunettes. Quelques-uns ont donné le mérite de cette invention à *Roger Bacon*; mais cet ingénieux Franciſcain propoſa ſeulement de mettre ſur les lettres un fragment de ſphere de verre ou de criſtal pour les agrandir : c'eſt ce que pratiquoient les anciens, qui ſe ſervoient auſſi pour lire de petites bouteilles ſphériques de verre remplies d'eau. Il eſt ſingulier qu'une invention auſſi importante, qui rend pour ainſi dire la vue aux vieillards, ait paru ſi tard dans le monde, & qu'on ne ſoit point encore d'accord ſur ſon véritable auteur.

* SAMBUC (Jean). On trouve dans ſes *Icones Medicorum*, Leyde, 1603, in-folio, 67 portraits de médecins & de quelques philoſophes, avec un abrégé de leurs vies. *Sambuc* s'étoit fait à grands frais un riche cabinet de médailles, & s'étoit donné beaucoup de peines pour déterrer d'anciens auteurs. Dans tous ſes ouvrages on reconnoît l'homme ſavant & l'homme de bien, le littérateur ſage & chrétien. On peut conſulter l'excellente *Hiſtoire Littéraire de Hongrie*, par le P. *Alexis Horanyi*, tom. 8, pag. 196, Presbourg, 1777. Sa maniere de voyager étoit ſinguliere. Il parcourut une grande partie de l'Europe, toujours ſeul, à cheval, accompagné de deux dogues dont il fait l'éloge dans ſes *Emblêmes*.

SAMERIUS (Henri), Jéſuite, né près de Marche, dans le duché de Luxembourg, fut confeſſeur de l'infortunée *Marie Stuart*, puis miſſionnaire zélé dans ſa patrie. Il mourut à Luxembourg en 1610, à 70 ans. Il étoit très-verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, & ſur-tout dans la chronologie. On a de lui : *Chronologia ſacra ab orbe condito, ad Chriſtum natum*, Anvers, 1608, in-fol. Il y releve une infinité de

Digitized by Google

fautes, échappées à différens auteurs.

* SAMUEL. Quelques remarques du I.er livre des Rois attribué à *Samuel*, ne peuvent être du temps de ce grand-prêtre, & font conjecturer qu'*Eſdras* ayant eu en main les originaux de *Samuel* & des anciens écrivains du temps de *David*, a rédigé & retouché ce I.er livre des Rois, ainſi que les trois autres; ce qui concilie les contrariétés apparentes que l'on pourroit trouver dans le texte de ce livre. M. l'abbé *de la Chapelle* a cru trouver dans le diſcours que tint l'ombre de *Samuel* à *Saül*, un artifice de ventriloque: ce ſentiment eſt inſoutenable, non-ſeulement parce qu'il n'explique pas l'apparition, mais parce qu'il eſt formellement contraire à l'hiſtorien ſacré. L'Ecriture nous apprend que *Samuel* apparut en perſonne, non pas ſans doute par quelque effet de l'art magique, mais par une volonté particuliere de Dieu. Ceux qui ont cru que la *Pythoniſſe* ne fit que produire un ſpectre reſſemblant au prophete, ſont également contraires au récit des livres ſaints. Quand même on pourroit éluder la force de ces paroles du premier Livre des Rois: *Cùm autem vidiſſet mulier Samuelem...: ait Samuël* [ch. 28], on ne pourroit répondre à ce paſſage de l'Eccléſiaſtique [ch. 46]: *Et poſt hoc dormivit; & notum fecit regi finem vitæ ſuæ, & exaltavit vocem ſuam de terrâ in prophetia delere iniquitatem gentis.* Lorſque les anciens d'Iſraël allerent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi, avant que de leur répondre, le prophete conſulta Dieu, qui le chargea de déclarer aux Iſraélites quel ſeroit le droit du roi qui les gouverneroit: « Il » vous ôtera vos fils pour en faire » ſes ſerviteurs; il prendra vos » eſclaves & vos bêtes; il pren» dra vos meilleures terres; il » vous fera payer la dixme de » vos blés, pour avoir de quoi » donner à ſes officiers, & vous » ſerez ſes eſclaves, &c. ». Ce n'étoit point, comme l'ont dit quelques philoſophes, que *Samuel* voulût garder le pouvoir pour lui ſeul; mais il peignoit la royauté telle qu'elle étoit exercée alors dans tout l'Orient.

SANCASSINI (Denis-André), né dans le Modénois en 1659, s'appliqua avec ſuccès à l'étude de la médecine, & en donna des preuves en exerçant ſa profeſſion dans pluſieurs villes d'Italie où il s'acquit une grande réputation. En 1727, il ſe fixa à Spolete, & y mourut l'an 1737. On a de ce médecin: I. *Dilucidazioni fiſico-mediche*, Rome, 1731-1738, 4 vol. in-fol. Ces éclairciſſemens ſont d'une prolixité rebutante. II. *Aphoriſmes généraux de la maniere de guérir les plaies ſelon la méthode de Magatus*, Veniſe, 1713, in-8°, en italien, & pluſieurs autres ouvrages où il déploie toute la vivacité de ſon zele pour rappeler aux chirurgiens les ſages conſeils de *Céſar Magatus*.

SANCHEZ (Antoine), célebre médecin, né à Pegna-Macoen en Portugal, le 7 Mars 1699, mort à Paris le 14 Octobre 1783, quitta de bonne heure ſa patrie, pour voyager dans le Nord. Il ſe diſtingua en Ruſſie dans le traitement des épidémies. Ses ſuccès le firent appeler à la cour, où il devint premier médecin; mais ſa fortune fut bouleverſée par les révolutions de l'empire & du trône. Il quitta les climats glacés du Nord pour ſe retirer à Paris. Quoiqu'il fût d'une conſtitution foible & délicate, preſque toujours ſouffrant, & que ſon caractere doux, timide & déſintéreſſé l'éloignât de

Digitized by Google

la célébrité, il fut cependant connu & comme un médecin habile & comme un homme bienfaisant & vertueux. Il a laissé plusieurs manuscrits intéressans, & il avoit publié une *Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne*, 1765, in-12, & une autre *sur les tremblemens de terre*. On a encore de lui une *Méthode pour étudier la médecine*, 1783, in-8.°

SANDINI (Antoine), né dans le Vicentin, le 13 Juin 1692, fut bibliothécaire & professeur d'histoire ecclésiastique dans le séminaire de Padoue, où il mourut subitement le 23 Février 1751. Il étoit très-estimé du cardinal *Rezzonico*, alors son évêque & depuis pape sous le nom de *Clément XIII*. Nous avons de lui : I. *Vitæ Pontificum Romanorum*, dont la meilleure édition est celle de Ferrare, 1748. L'évêque d'Ausbourg, landgrave *de Hesse-Darmstad*, l'a fait réimprimer la même année, sous le titre de *Basis Historiæ Ecclesiasticæ*. Cet ouvrage est profond & plein de recherches. II. *Historia Familiæ sacræ*. III. *Historia SS. Apostolorum*. IV. *Disputationes XX ex Historia Ecclesiastica ad vitas Pontificum Romanorum*. V. Quelques *Dissertations* contre le Pere *Serry*; c'est l'apologie de son *Historia Familiæ sacræ*, que le Pere *Serry* avoit attaqué.

* SANSON (Nicolas). *Adrien Sanson*, fils de ce célebre géographe, avoit de la philosophie & faisoit des vers. *Dreux du Radier* lui attribue le Sonnet suivant, qui renferme de bons avis pour le bonheur :

N'être ni magistrat, ni marié, ni prêtre;
Avoir un peu de bien, en faire un bon emploi;
Et sans prendre le ton d'un docteur de la loi,
S'étudier bien plus à jouir qu'à connoître.
N'avoir pour son repos, ni maîtresse ni maître,
Ne voir que rarement & la cour & le roi,
Même à son ennemi ne pas manquer de foi;
Se contenter du rang où Dieu nous a fait naître,
Avoir l'esprit purgé des erreurs du vulgaire,
De la religion respecter le mystere,
Etre bon citoyen, profiter du présent.
Des regrets du passé, n'avoir point l'ame atteinte,
Ferme sur l'avenir, l'envisager sans crainte,
Fait attendre par-tout la mort tranquillement.

« La géographie, dit Dom » *Vaissette*, a de grandes obligations aux *Sanson*, qui ont » commencé à la débrouiller & » à fixer les positions sur des » regles plus assurées que celles » que leurs prédécesseurs avoient » suivies. Mais elle a fait de » grands progrès depuis leur mort. » Vouloir préférer leur autorité » à celle de plusieurs géographes » plus modernes, c'est comme si » l'on donnoit la préférence en » fait d'Histoire Ecclésiastique à » *Baronius* sur *Pagi* ».

* SANTEUL (Jean-Baptiste). *Boileau*, témoin des contorsions & des grimaces qu'il faisoit lorsqu'il déclamoit ses Hymnes, fit un jour cette épigramme :

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul *nous lit ses Hymnes vains,*
Diroit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à louer les Saints?

Santeul, quoique trop répandu

Digitized by Google

dans le monde, avoit toujours eu des sentimens de religion. Un jour étant à Notre-Dame, & s'amusant à regarder les anciennes figures en bas-relief de la porte de l'église, il dit à *Charles Santeul* son frere, en touchant un pilier, & en faisant allusion à l'ancienneté du christianisme : *Mon frere, cela est bien vieux pour être faux.* Certains passages de l'Ecriture le pénétroient d'une crainte qui se lisoit sur sa figure. Tel est ce mot terrible du prophete *Daniel* à *Balthasar* : *Positus est in statera & inventus est minus habens.* Son corps fut transporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de Saint-Victor. Le célebre *Rollin* orna son tombeau de cette épitaphe :

Quem superi præconem, habuit quem sancta poetam
Religio : latet hoc marmore Santolius.
Ille etiam heroas, fontesque, & flumina & hortos
Dixerat. At cineres quid juvat iste labor.
Fama hominum merces sit versibus æqua profanis,
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.

Ci gît, que la France regrète,
Du parnasse chrétien le célebre poëte,
Santeul qui fut d'une brillante voix
Célébrer tour à tour les fontaines, les bois,
Les héros.... Mais que sert ce travail à ses manes ?
L'estime des humains de son mérite épris
Peut suffire à ses vers profanes;
Dieu de ses vers sacrés est seul le digne prix.

SANTORINI (Jean-Dominique), professeur en médecine & démonstrateur d'anatomie à Venise, s'est distingué au commencement du XVIII.e siecle par ses découvertes anatomiques. Il a poussé ses recherches, sur-tout sur les muscles, à un point auquel les plus habiles anatomistes n'ont pu atteindre. Ses ouvrages sont : I. *Opuscula medica de structura & motu fibræ, de nutritione animali, &c.*, Venise, 1740, in-8.° II. *Observationes medicæ*, Venise, 1724, in-4.°; Leyde, 1739, in-4.°, avec figures. *Haller* qui parle avec éloge de *Santorini*, appelle ces observations : *Minutas, doctas & divites.*

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, professeur de médecine dans l'université de Padoue, né à Capo d'Istria en 1561. Son système sur la transpiration ne se vérifie point aussi généralement qu'il a voulu le persuader, parce que la diversité des climats & des températures des saisons, des alimens, différencie extrêmement la transpiration insensible; & par-là les conséquences qu'il tire de ses observations ne sont pas toujours exactes.

SANUTO (Marin), Vénitien, après plusieurs voyages dans la Palestine & dans l'Orient, présenta au pape *Jean XXII*, en 1321, quatre *Cartes géographiques*; l'une, de la mer Méditerranée; la seconde, de la terre & de la mer; la troisieme, de la Terre-Sainte, & la quatrieme, de l'Egypte. Il présenta en même temps un ouvrage intitulé : *Liber secretorum fidelium Crucis super Terræ Sanctæ recuperatione & conservatione.* Il y expose les motifs & la maniere de conquérir la Terre-Sainte, & fait une description de ce pays. Il étoit zélé pour le recouvrement de ces provinces si cheres aux Chrétiens. On a encore les *Lettres* qu'il a écrites à ce sujet à plusieurs potentats. Elles sont pleines d'un zele

Digitized by Google

vif pour la réunion des Grecs avec l'Eglise de Rome, & intéressantes pour l'histoire de ce temps. *Voyez* FLEURI, liv. 92 & 93.

SANZ (N.), Dominicain Espagnol, se consacra aux missions, arriva à la Chine en 1715, & y prêcha l'Evangile pendant 15 ans. Il fut fait évêque de Mauricastre, puis élu vicaire apostolique pour la province de Fokien. L'empereur ayant banni les missionnaires en 1732, le Pere *Sanz* se retira à Macao; il sortit de sa retraite en 1738, & travailla de nouveau avec beaucoup de zele. Il fut arrêté par ordre du vice-roi avec quatre autres Dominicains; ils furent maltraités d'une maniere inouie, & condamnés à perdre la tête. L'évêque fut exécuté le 26 Mai 1747. *Benoît XIV* fit un discours touchant sur sa mort précieuse, dans un consistoire tenu le 16 Septembre 1748.

SATURNIUS LAZARONEUS, auteur du XVI.e siecle, né à Bueno, petite ville du Val-Camonica dans le Bressan, composa sous le titre de *Mercure*, dix livres d'institutions grammaticales, imprimées à Basle en 1546, & à Lyon en 1556. C'est un ouvrage bien écrit & plein de bonnes observations sur la langue latine. *Laurent Valla*, que *Paul Jove* appelle avec raison le réparateur de la langue de l'ancienne Rome, avoit donné en 6 livres les *Elégances de la Langue Latine*. Cet ouvrage, excellent pour le fond, resserroit dans des bornes trop étroites les lois de la saine latinité. *Saturnius* s'attacha principalement à remettre ceux qui feroient usage de cette langue, en possession d'une liberté que l'exemple des plus célebres auteurs de l'antiquité leur assuroit.

SAVARY (N.), né à Vitré en Bretagne, fit ses études à Rennes avec distinction, & partit en 1776 pour l'Egypte, où il séjourna pendant près de trois ans. Trois choses occuperent sans relâche le jeune voyageur: l'étude de la langue Arabe, la recherche des monumens antiques, & l'examen des mœurs nationales. Après avoir étudié l'Egypte en savant & en philosophe, il se rendit aux Isles de l'Archipel, qu'il parcourut pendant dix-huit mois en observateur intelligent & curieux. De retour en France, en 1780, il publia: I. Le *Coran*, traduit de l'arabe, avec un abrégé de la vie de *Mahomet*, 1783, 2 vol. in-8.° II. *La morale de Mahomet*, ou *Recueil des plus pures maximes du Coran*: ouvrage extrait de la traduction précédente qui est élégante & fidelle. III. *Lettres sur l'Egypte*, 1785, 3 vol. in-8.° L'auteur observe avec soin, peint avec vivacité, & répand de l'intérêt sur tout ce qu'il raconte. Ses tableaux sont en général fidelles; mais on lui a reproché avec quelque raison de peindre les Egyptiens & l'Egypte moderne trop en beau. Malgré ce défaut, ces Lettres furent enlevées par le public curieux, & lues avec empressement & avec fruit. Encouragé par le succès de son voyage en Egypte, il préparoit ses *Lettres sur la Grece*, lorsqu'il mourut à la fleur de son âge, à Paris le 4 Février 1788, d'une obstruction au foie. Un esprit vif & cultivé, un cœur sensible & bon, une imagination riante, une mémoire heureuse, une gaieté douce & franche, & le talent de raconter, rendoient sa société agréable & utile. Quoiqu'il ne fût point ennemi des éloges, il fuyoit par goût tout éclat, tout appareil.

Digitized by Google

Il ſe répandoit peu dans le monde, & n'en rempliſſoit que mieux les devoirs de fils, de frere & d'ami.

SAULT (Jean-Paul du), Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Sever-Cap-de-Gaſcogne en 1650, d'une famille noble, mourut en 1724 à 74 ans, au monaſtere de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, dont il étoit prieur. Sa piété, ſon eſprit de mortification & ſes autres vertus ont rendu ſa mémoire précieuſe à ſa congrégation. On a de lui : I. *Entretiens avec J. C. dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel*, in-12 : livre plein d'onction & de ſolidité, qui eſt entre les mains de tous les gens pieux. II. *Avis & Réflexions ſur l'état Religieux, pour animer ceux qui l'ont embraſſé*, 3 vol. in-12. III. *Le Religieux mourant*, ou *De la préparation à la mort pour les perſonnes qui ont embraſſé l'état Religieux*, 2 vol. in-8.°

SAUMERY (N.), François de nation, ſe fit Franciſcain dans ſa patrie. Ayant apoſtaſié en paſſant à Menin, il ſe retira en Angleterre, & partit de Londres au commencement de Janvier 1719, pour s'embarquer pour le Levant. Il fit à Conſtantinople un ſéjour de plus de trois ans, parcourut enſuite l'Allemagne, l'Italie & la Hollande, où il ſe préſenta deux ou trois fois pour être miniſtre ; mais manquant de témoignage, il fut rejeté. Après cela il vint à Liége, où il abjura le Calviniſme, & vécut de ſa plume pendant environ quinze ans. Sa mauvaiſe conduite l'ayant fait chaſſer de cette ville, il retourna en Hollande, ſe fit de nouveau Calviniſte, & mourut, dit-on, à Utrecht. On a de lui : I. *Mémoires & Aventures ſecretes & curieuſes d'un Voyageur au Levant*, Liége, *Everard Kints*, 1731, 5 vol. in-12. II. *L'Anti-Chrétien*, ou l'*Eſprit du Calviniſme oppoſé à J. C. & à l'Evangile*, ibid. 1731, in-12. III. *Les Délices du pays de Liége*, 1738-1754, 5 vol. in-fol. *Saumery* a rédigé cette informe compilation avec pluſieurs autres faméliques écrivains, qui avoient auſſi beſoin de jugement que de pain. On n'en eſtime que les figures.

* SAUVAGES (François Boiſſier de). Quoique ſa *Noſologie* ſoit aſſez généralement eſtimée, on reproche cependant à l'auteur d'avoir trop groſſi le nombre des maladies, parce qu'il les définit par les ſymptômes plutôt que par les cauſes. On croit auſſi que ſes vues euſſent été plus ſûres & d'une utilité plus générale, s'il avoit eu moins de penchant pour certains ſyſtêmes, & en particulier pour celui de *Stahl*, touchant le pouvoir de l'ame ſur le corps. C'eſt ce ſyſtême qui, ſelon *Zimmermann*, a entraîné *Sauvages* dans des opinions ſingulieres qu'il a ſoutenues avec beaucoup de feu. Dans ſa *Theoria Febris*, Montpellier, 1738, in-12, il prétend que la cauſe de la fievre conſiſte dans les efforts que fait l'ame pour lever les obſtacles qui s'oppoſent à la liberté des mouvemens du cœur. On trouve cette idée répandue dans pluſieurs de ſes Diſſertations. « On » conviendra, dit *Zimmermann*, » que le corps eſt ſubordonné à » l'empire de l'ame dans tous les » mouvemens que nous appelons » communément volontaires ; mais » l'ame paroit, au contraire, lui » être ſubordonnée dans ceux où » elle eſt dans un état de paſſibilité » c'eſt ce que l'expérience jour- » naliere peut prouver à un homme » qui ne prend pas les mots pour » les choſes ». Du reſte on peut croire que l'opinion de *Sauvages* ſe vérifie avec des modifications

Digitized by Google

qui démentent également la maniere abſolue avec laquelle il la ſoutient, & avec laquelle ſon adverſaire la nie. Voici une liſte plus exacte des autres ouvrages de *Sauvages*: I. *Phyſiologiæ mecanicæ Elementa*, Amſterdam, 1755, in-12. II. *Methodus foliorum, &c.* la Haye, 1751, in-8.° On y trouve le catalogue d'environ 500 plantes qui manquent dans le *Botanicum Monſpelienſe*, publié par *Magnol*. III. Un grand nombre de *Diſſertations* & de *Mémoires*. Ceux qui ont été couronnés par des académies, ont été recueillis ſous le titre de *Chef-d'Œuvres* de M. *de Sauvages*, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. IV. Traduction de la *Statique des Animaux* de *Halles*, Geneve, 1744, in-4.°

* SAXE (Maurice, comte de). Pendant la nuit qui précéda la bataille de Raucoux, il dit à M. *de Senac* qui le trouvoit triſte :

Songe, ſonge, Senac, *à cette nuit cruelle,*
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Songe aux cris des vainqueurs, ſonge aux cris des mourans,
Dans la flamme étouffés, ſous le fer expirans.

Il ajouta à ces vers parodiés de l'*Andromaque* de *Racine*, & *tous ces ſoldats n'en ſavent rien encore*. Ce mouvement d'un général, qui, dans le ſilence de la nuit s'attriſte en penſant aux maſſacres du lendemain, prouve un grand fonds d'humanité. Ce même homme qui s'attendriſſoit ſur le ſort des ſoldats, faiſoit valoir avec zele les ſervices des officiers, & les appuyoit à la cour de tout ſon crédit. Il ménageoit autant qu'il pouvoit le ſang des ſubalternes. Un jour un officier général lui montrant un poſte qui pouvoit être utile : *Il ne vous coûtera pas*, dit-il, *plus de douze grenadiers... Paſſe encore*, dit le maréchal *de Saxe*, *ſi c'étoit douze lieutenans-généraux*. Sans doute, dit M. *Thomas*, par cette plaiſanterie, il ne vouloit point bleſſer un corps d'officiers auſſi reſpectables par leurs ſervices que par leurs grades ; il vouloit ſeulement faire voir combien il falloit ménager un corps de ſoldats, dont la valeur étoit aſſurée. Il étoit impoſſible que le maréchal *de Saxe*, frere naturel du roi de Pologne, élu ſouverain de la Courlande, & né avec une imagination forte & inquiete, n'eût pas de l'ambition. Il eut de bonne heure la fantaiſie d'être roi. Ayant manqué d'être empereur de Ruſſie par ſon inconſtance en amour, il fit, dit-on, le projet de raſſembler les Juifs, & d'être le ſouverain d'une nation qui, depuis 1700 ans, ne peut avoir ni chef, ni patrie. Cette idée chimérique ne pouvant ſe réaliſer, il eut ſur le royaume de Corſe des vues qui ne réuſſirent pas mieux. Il avoit eu pluſieurs fois dans la tête une forte envie de ſe faire un établiſſement en Amérique & ſur-tout au Bréſil. Il étoit occupé de ces idées extraordinaires & romaneſques, lorſque la mort le ſurprit. Le comte *de Saxe* avoit été marié dans ſa jeuneſſe ; mais il aimoit trop les plaiſirs, & varioit trop dans ſes goûts, pour s'aſſujettir au joug & aux devoirs du mariage. « Sa morale ſur cet objet, dit M. *Thomas*, » reſſembloit à celle des anciens » héros dont il avoit la force. » Son caractere fier & libre ne lui » permettoit guere de s'aſſujettir » à plaire, & il aimoit mieux » commander l'amour que le mériter ». *D'Alembert* l'a caractériſé dans ces vers :

Rome eut dans Fabius *un guerrier politique ;*

Dans Annibal *Carthage eut un chef héroique :*
La France plus heureuſe a dans ce fier Saxon
La tête du premier & le bras du ſecond.

Voyez ſon *Hiſtoire*, par M. *d'Eſpagnac*, 2. vol. in-12. Quoique cette *Hiſtoire* tienne de la nature des éloges, l'auteur eſt aſſez impartial pour obſerver que dans les trois batailles, ſur leſquelles eſt particuliérement fondée la réputation du comte *de Saxe*, il fut ſecondé par tout ce qui peut donner la victoire. » Il faut convenir que jamais général ne fut mieux aidé dans ſes » moyens. Honoré de la confiance du roi, il n'étoit gêné » dans aucun de ſes projets. Il » avoit toujours ſous ſes ordres » des armées nombreuſes, des » officiers d'un grand mérite ; aidé » pour la conduite des marches & » des détails par des ſujets d'une » expérience & d'une habileté conſommée ; ayant les vivres dirigés par des hommes uniques, » &c. ».

SAXI (Pierre), chanoine de l'égliſe d'Arles, mort en 1637, s'eſt acquis une réputation bien fondée, par pluſieurs ouvrages, entre autres : I. *Pontificium Arelatenſe, ſive Hiſtoria primatum Arelatenſis eccleſiæ*, Aix, 1629, in-4.° II. *Entrée du Roi* (Louis XIII) *dans la ville d'Arles, le 9 Octobre 1622*, Avignon, 1623, in-fol., recherchée à cauſe des faits hiſtoriques.

SAXI *ou* SASSI (Joſeph-Antoine), né à Milan en 1673, enſeigna pendant quelque temps les belles-lettres dans ſa patrie. Il remplit enſuite avec zele les fonctions de miſſionnaire. Il fut reçu docteur du collége Ambroſien en 1703, & huit ans après directeur de ce collége & de la riche bibliotheque qui y eſt attachée. Il mourut vers l'an 1756. On a de lui : I. *Diſſertatio apologetica ad vindicandam Mediolano ſanctorum corpora Gervaſii & Protaſii poſſeſſionem*, Bologne, 1719, & Milan, 1711, in-4.° Cette Diſſertation eſt contre le Pere *Papebroch*, qui avoit ſoutenu que les corps de *Saint Gervais* & de *Saint Protais* avoient été transférés à Briſach en Alſace. Le P. *Papebroch*, alors âgé de 89 ans, en fit remercier l'auteur par le P. *Janning* ſon confrere & ſe rétracta dans le *Supplément* de Juin, des *Acta Sanctorum*. II. *Vie de Saint Jean Nepomucene*, Milan, in-12, en italien. III. *Epiſtola apologetica pro S. Auguſtini corpore Papiæ*, &c., in-fol. IV. *De Studiis Mediolanenſium antiquis & novis*, Milan, 1729. V. *Epiſtola pro vindicanda formula in Ambroſiano canone ad miſſæ ſacrum præſcripta* : Corpus tuum frangitur, Chriſte. VI. *Epiſtola ad card. Quirinum de Litteratura Mediolanenſium*, in-4.° VII. *Sancti Caroli Borromæi Homiliæ, præfatione & notis J. A. Saxii illuſtratæ*, Milan, 1747, 5 vol. in-fol. VIII. *Noctes Vaticanæ, ſeu Sermones habiti in academia à S. Carolo Borromæo Romæ in palatio Vaticano inſtituta, cum notis & præfatione J. A. Saxii*, in-fol. IX. *Vindiciæ de adventu Mediolanum S. Barnabæ Apoſtoli*. X. *Archiepiſcoporum Mediolanenſium ſeries critico-chronologica*, Milan 1756, in-4.° XI. Des éditions de divers auteurs qu'il a enrichies de notes, entre autres : I. De l'*Hiſtoria Getarum* de *Jordanis* ou *Jornandis*. II. Des *Actes du Concile de Pavie*, de l'an 876. III. De l'*Hiſtoria Mediolanenſis* de *Landulphe le Jeune*. IV. De l'*Hiſtoria rerum Laudenſium* de *Morena*, &c. *Muratori* a inféré ces productions avec les notes de *Saxi* dans ſa collection *Rerum Italicarum*. Voy. la *Storia Letteraria d'Italia*, tom. 3.

Digitized by Google

SCALA (Barthélemi), né à Florence l'an 1424, ſe diſtingua dans les belles-lettres & dans les négociations. Il ſe fit eſtimer de pluſieurs princes, entre autres de *Côme* duc de Toſcane, de *François Sforce* duc de Milan, & du pape *Innocent VIII.* Il fut fait gonfalonier, ſénateur & chevalier dans ſa patrie. On avoit tant de confiance dans ſa probité, qu'on le fit dépoſitaire des ſecrets de la république pendant 20 ans. Il mourut en 1497. On a de lui : I. Des *Lettres* en latin, intéreſſantes pour l'hiſtoire de ſon temps. II. *Apologi centum.* III. *Florentinæ Hiſtoriæ ab origine ejuſdem urbis*, dans *Theſaurus Antiquit.* de *Burman*, tome 8, & Rome, 1677, in-4.° IV. *Vita Vitaliani Borromæi*, dans le même *Theſaurus.*

SCHANNAT (Jean-Fréderic), d'une famille de Franconie, naquit le 23 Juillet 1683 à Luxembourg, d'un pere de médiocre fortune. Il étudia la juriſprudence à Louvain, & fut avocat au conſeil de Malines. Le ſuccès qu'eut ſon *Hiſtoire* du Comte *de Mansfeld*, imprimée à Luxembourg en 1707, l'attacha à ce genre d'étude. Ce fut à peu près vers ce temps-là qu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique. *Conſtantin*, prince & abbé de Fulde, ayant entrepris d'écrire l'*Hiſtoire de Fulde*, *Schannat*, pour lui faciliter ce travail, publia pluſieurs ouvrages dont il tira les materiaux des archives de ce monaſtere. I. *Vindemiæ litterariæ, hoc eſt, veterum monumentorum ad Germaniam ſacram præcipuè ſpectantium, collectio prima*, Fulde & Leipzig, 1723, in-fol. II. *Corpus Traditionum Fuldenſium*, 1724. III. *Recueil d'anciens Documens, pour ſervir à l'Hiſtoire du Droit Public national des Germains*, en allemand, 1726, in-fol. IV. *Diœceſis Fuldenſis cum annexa hierarchia*, 1727, in-fol. Ce dernier ouvrage fut attaqué par *Eckard* (ou *Eccard*) dans ſes *Animadverſiones hiſtoricæ & criticæ*, Wirtzbourg, 1727. *Schannat* oppoſa à cette critique, *Vindiciæ quorumdam Archivi Fuldenſis diplomatum*, 1728, in-fol. Un autre ayant pris la plume pour ſoutenir quelques droits des Landgraves de Heſſe, *Schannat* lui répondit dans l'*Hiſtoria Fuldenſis, in tres partes divija, cum codice probationum annexo*, 1729, in-fol. Après la mort de *Conſtantin*, abbé de Fulde, *François-Georges*, électeur de Treves, & évêque de Worms, de la maiſon des comtes *de Schoënborn*, invita *Schannat* à écrire l'*Hiſtoire de Worms*, qui parut l'an 1732 en deux tomes. Il mourut le 6 Mars 1739, à Heidelberg, âgé de 56 ans.

SCHEELE (Charles-Guillaume), de l'académie des Sciences de Suede, de la ſociété royale de Médecine de Paris, mort en 1786 dans un âge aſſez avancé, a été un des premiers chimiſtes de ce ſiecle. Il commença par être garçon apothicaire. Son maître étant mort ne laiſſant que des dettes, il épouſa ſa veuve & parvint, à force de travail & de patience, à tout acquitter. Il vécut dans la pauvreté & la ſimplicité, long-temps obſcur, & livré aux travaux les plus pénibles qui le conduiſirent à des découvertes brillantes & précieuſes. Son *Traité de l'air & du feu*, *traduit de l'allemand par M.* le Baron *de Dietrich*, in-12, remarquable par une théorie profonde & lumineuſe, l'a fait connoître de toute l'Europe. Cet ouvrage eſt précédé d'une Introduction par *Tobern Bergman*, habile chimiſte, mort depuis quelques années, qui l'encouragea dans ſes travaux & le ſeconda de ſes lumieres.

* SCHOTT (Gaſpar), Jéſuite,

Digitized by Google

né dans le dioceſe de Vurtzbourg en Franconie en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philoſophie & les mathématiques, qu'il profeſſa juſqu'à ſa mort. Il paſſa pluſieurs années à Palerme en Sicile, enſuite à Rome où il ſe lia d'une amitié étroite avec le célebre P. *Kircher* qui lui fit part de beaucoup d'obſervations ſur les ſciences & les arts. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus ſont : I. Sa *Phyſica curioſa, ſive Mirabilia naturæ & artis.* Cet ouvrage réellement curieux, eſt en 2 vol. in-4.° L'auteur y a compilé beaucoup de ſingularités ſur les hommes, ſur les animaux, ſur les metéores. On y voit encore des recherches ſur le pouvoir du Diable, ſur les monſtres, &c. L'auteur montre autant de crédulité que de ſavoir ; & au milieu de beaucoup d'obſervations curieuſes, d'expériences dignes d'attention, on trouve une foule de faits haſardés, inutiles, ridicules & puiſés dans des hiſtoriens décriés. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4.° Ce que nous avons dit du livre précédent, peut être appliqué à celui ci. III. *Organum mathematicum*, 1662, in-4.° IV. *Technica curioſa*, à Nuremberg, 1664, in-4.° Voyez la *Notice raiſonnée* des ouvrages de ce Jéſuite, que M. l'abbé *Mercier* a publiée à Paris, 1785. Cette analyſe donne une idée avantageuſe du Jeſuite Allemand & du ſavant François qui l'a tiré de la pouſſiere.

SCHROEDER (Jean), né en Weſtphalie l'an 1600, s'appliqua à la Médecine, exerça ſa profeſſion dans les armées Suédoiſes, & fut nommé phyſicien de la ville de Francfort où il mourut le 30 Janvier 1684. On a de lui : *Pharmacopœia medico-chymica*, Francfort, 1677, in-4.°, & en allemand ; Nuremberg, 1685, in-4.° *Boërhaave* parle avec éloge de cet ouvrage dans ſa *Methodus ſtudii medici* ; mais *Haller* dans ſes notes ſur la *Méthodus*, en parle moins avantageuſement.

SCHULZE (Jean-Henri), médecin, né à Colbitz dans le duché de Magdebourg, l'an 1687, fut profeſſeur à Hall & mourut en 1745. Il avoit beaucoup de connoiſſances, ſur-tout dans l'anatomie, & poſſédoit bien les langues grecque & arabe. On a de lui : I. *Hiſtoria Medicinæ à rerum initio ad annum urbis Romæ 535 deducta*, Leipzig, 1728, in-4.° On y trouve beaucoup de choſes, mais écrites d'après des Mémoires peu ſûrs, ſur la médecine des Chinois, des Malabares & des Egyptiens. L'*Hiſtoire de la Médecine* de *Daniel le Clerc* lui a été d'une grande utilité. II. *Phyſiologia Medica*, Hall, 1746, in-8.° Il s'y éloigne de tout ce qui a l'air de ſyſtême. III. *Pathologia generalis & ſpecialis*, 1747. IV. *De Materia medica*. V. *Diſſertationes medicæ & hiſtoricæ*, &c.

* SCIPION (*Publius Cornelius*), ſurnommé *l'AFRICAIN*, étoit fils de *Publius Cornelius Scipion*, qui fut conſul dans la 2.e guerre Punique, lorſqu'*Annibal* paſſa les Alpes pour entrer en Italie. Le combat ayant été engagé ſur les bords du Téſin, *Scipion* le pere fut bleſſé & mis hors de combat. Son fils, âgé de 17 ans, qui faiſoit ſa premiere campagne, le tira des mains de l'ennemi & lui ſauva la vie. *Polybe* & *Tite-Live* remarquent une foibleſſe de *Scipion* qui ne doit pas ternir l'idée que nous avons donnée de ſes vertus. A peine avoit-il pris la robe virile, qu'il affecta d'aller ſouvent au capitole & d'entrer dans le temple de *Jupiter*, où il paſſoit ſeul un temps conſidérable, pour

faire

faire croire au peuple qu'il avoit des entretiens avec le maître des Dieux. Il faiſoit auſſi courir le bruit qu'on avoit vu ſouvent un ſerpent dans la chambre de ſa mere, voulant ſans doute, à l'exemple d'*Alexandre*, perſuader que ſon origine étoit divine. La famille de *Scipion* étoit celle des *Cornéliens*, auſſi ancienne qu'illuſtre. Le ſurnom de *Scipion*, qui ſignifie un bâton, lui fut donné parce que quelqu'un d'entre eux avoit ſervi de bâton à ſon pere aveugle qu'il conduiſoit dans les rues. Avant *Scipion l'Africain*, onze perſonnages de cette famille avoient été élevés aux premieres charges de la république.

* SCIPION-NASICA, étoit fils de *Cneius Scipion Calvus*. Son pere fut tué en Eſpagne avec ſon frere *Cornelius*, pere du premier *Scipion l'Africain*. *Naſica* étant parvenu au conſulat, s'oppoſa aux prétentions des tribuns du peuple; mais il ſe démit bientôt après de ſa place, & refuſa les honneurs du triomphe & le titre d'*Imperator* que les ſoldats lui décernerent après une victoire. Pendant ſa cenſure, il fit enlever les ſtatues qu'on lui avoit érigées dans la place publique, lorſque le Sénat l'eut déclaré ſolennellement le plus homme de bien de la république. Ce fut lui qui, de ſon autorité privée, tua *Tiberius Gracchus* qui excitoit des troubles dans l'état, & cette action fut louée par tous les citoyens que ces troubles alarmoient: enfin, après avoir rempli les devoirs que la patrie exigeoit de lui, il vécut en homme privé, & n'en fut que plus heureux. A ſes vertus il joignoit le talent de l'éloquence & une grande connoiſſance des lois. Il eut un fils non moins eſtimable, & qui mérita d'être ſurnommé les *Délices des Romains*.

* SCIPION (*Publius*), beau-pere de *Pompée*, ſe retira en Afrique après la bataille de Pharſale, avec les débris de l'armée vaincue; l'an 48 avant J. C., ayant joint ſes troupes à celles de *Juba*, roi de Mauritanie, il remporta d'abord quelques avantages; mais *Céſar* s'y étant rendu peu de temps après, il fut battu & tué dans le combat.

SCIRON, fils de *Canethe* & d'*Heniocle*, étoit un fameux brigand qui infeſtoit les environs de Mégare, où il attendoit les paſſans pour les dépouiller & les jeter dans la mer. *Théſée* l'ayant tué, jeta ſes os dans la mer, qui furent, ſelon la fable, changés en rochers appelés de ſon nom *Scironia ſaxa*.

SCOUVILLE (Philippe), célebre miſſionnaire Jéſuite, né à Champion, dans le duché de Luxembourg, en 1622, mort le 17 Novembre 1701, ſe dévoua entiérement à l'inſtruction de cette province & des pays voiſins. Si la chaire & le confeſſionnal lui laiſſoient quelque loiſir, il l'employoit à la compoſition d'un grand nombre d'ouvrages ſolides & édifians, qui ont aſſuré & qui ſoutiennent encore les fruits de ſes travaux. Tels ſont: I. Un *Catéchiſme* en allemand, Cologne, 1685, 7 vol. in-8.° C'eſt un abrégé de théologie dogmatique & morale d'un excellent uſage pour les miſſionnaires & les curés. II. *Abrégé du Catéchiſme*; c'eſt le catéchiſme du dioceſe de Treves, un des meilleurs qu'il y ait pour la clarté, l'ordre, la dignité dans l'expoſition du dogme, & ſur-tout une judicieuſe proportion avec l'intelligence des enfans & du peuple. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'on y eût mieux diſtingué les choſes abſolument certaines, de celles qui peuvent être conteſtées. III. *Sanctorum ſanctè tractanda*, &c. On a publié ſa *Vie* en latin, Coblence,

Digitized by Google

1703, in-4.°; elle eſt ſimplement mais bien écrite.

SCRIBANI (Charles), Jéſuite, né à Bruxelles en 1561, mort en 1629, fut profeſſeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. Pendant 40 ans qu'il vécut à Anvers, on le regarda comme l'arbitre de tous les différens de cette ville. C'eſt à ſes ſoins qu'on a dû la maiſon profeſſe d'Anvers, le collége & le noviciat de Malines, &c. Le P. *Scribani* parloit avec facilité preſque toutes les langues vivantes. Pluſieurs princes, entre autres *Ferdinand II*, *Philippe IV*, l'archiduc *Albert*, lui donnerent des marques diſtinguées de leur eſtime. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt ſon *Amphitheatrum honoris adversùs Calviniſtas*, Anvers, 1606, in-4.°, qu'il publia ſous le nom de *Clarus Bonarſcius*, qui eſt l'anagramme de ſon nom. Les artifices & les procédés des Calviniſtes y ſont peints avec une chaleur qui les irrita. Auſſi *Caſaubon* dit que ce livre auroit dû être intitulé: *Amphithéâtre d'horreur*. On ſollicita vivement *Henri IV* de faire brûler ce livre, parce que certaines maximes de ce livre paroiſſent être contraires à la ſureté des princes; mais quelle fut la ſurpriſe des adverſaires de *Scribani*, quand ils ſurent que *Henri IV* avoit écrit une lettre d'éloge à l'auteur, accompagnée de lettres de naturaliſation! On a encore de lui: I. Une *Hiſtoire des Guerres civiles des Pays-Bas*, en latin, 1627, in-8.° II. *Antuerpia*, 1610, in-4.° C'eſt un éloge des citoyens d'Anvers. III. *Origines Antuerpenſium*, in-4.°, bien écrit; l'auteur s'eſt éloigné des vieilles fables qui regardent la naiſſance de cette ville. IV. *Orthodoxæ fidei controverſa*, Anvers. *Rocaberti* en a inſéré une partie dans ſa *Bibliotheca maxima pontificia*, tome 7. V. *Ars mentiendi Calviniſtica*. VI. *Meditationes ſacræ*, latin & flamand, 1615, 2 vol. in-8.° VII. *Medicus religioſus*, 1619. Il y parle des maladies de l'ame & de leur guériſon. VIII. *Superior religioſus*, 1619, in-12. IX. *Cœnobiarcha*, 1624, in-8.° Ces trois ouvrages ſont les fruits d'une longue expérience. X. *Politico-Chriſtianus*, 1624, in-4.°, &c.

* SCUDERI (George de), mourut à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans, accablé de ridicules, qu'il avoit ſouvent mérités, & qui fermerent les yeux ſur quelques qualités eſtimables, la fidélité à l'amitié, & la fermeté d'ame dans le malheur ou la pauvreté. Sa veuve, morte en 1711, avoit beaucoup plus d'eſprit que lui, ou du moins un eſprit plus naturel & plus agréable. Les Ouvrages de *Scuderi* ſont: I Seize *Pieces de Théâtre*, repréſentées depuis 1629 juſqu'en 1643. Elles ſont défigurées par des intrigues de ruelle, & aſſez platement écrites, à quelques vers près ſemés de loin en loin. Sa Tragi-comédie de *l'Amour tyrannique* eſt la plus ſupportable. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en dix livres, que *Boileau* a jugé digne de la *Pucelle* de *Chapelain*, mais qui fournit à l'auteur l'occaſion de faire une action généreuſe. Il avoit dédié cet ouvrage à la reine *Chriſtine* qui lui deſtinoit une chaîne d'or de dix mille francs, à condition qu'il retrancheroit les louanges données au comte *de la Gardie* qu'elle avoit diſgracié. *Scuderi* répondit à la propoſition qu'on lui en fit: *Quand la chaine d'or ſeroit auſſi peſante que celle dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire des Incas, je ne détruirois jamais l'autel où j'ai ſacrifié.*

Digitized by Google

* SCUDERI (Magdeleine de). Ses amis l'appeloient *Sapho*.

Si la Grece autrefois, fertile en beaux eſprits,
Dans la tendre Sapho *voyoit une merveille,*
Dans Scuderi *la France a trouvé ſa pareille,*
Non par ſes traits, mais bien par ſes écrits.

Elle avoit ſouvent des ſaillies, & faiſoit facilement des *impromptu*. Ayant viſité le donjon de Vincennes, où *Condé* avoit été priſonnier, on lui montra une pierre dans laquelle ce prince avoit fait planter des œillets qu'il arroſoit tous les jours. Elle fit ſur le champ les vers ſuivans :

En voyant ces œillets qu'un illuſtre guerrier
Arroſa d'une main qui gagna des batailles,
*Souviens-toi qu'*Apollon *bâtiſſoit des murailles,*
Et ne t'étonne pas de voir Mars *Jardinier.*

SCUPOLI (Laurent), né à Otrante, dans le royaume de Naples, ſe diſtingua dans la Congrégation des Clercs réguliers, dits vulgairement *Théatins*, par ſa régularité, ſa mortification, ſon zele & ſes lumieres. Il mourut en odeur de ſainteté à Naples en 1610, à l'âge de 80 ans. On lui attribue aſſez communément, *Le Combat ſpirituel*; excellent traité de la morale & de la perfection chrétienne, traduit en latin par *Lorichius*, profeſſeur dans l'univerſité de Fribourg en Briſgaw, & en françois par le P. *Olympe Maſotti*, Théatin, & le P. *Jean Brignon*.

* SEBASTIEN (Saint). *Saint Ambroiſe* rend de glorieux témoignages à ſa conſtance. Son culte qui étoit preſque général dans l'Egliſe, reçut de grands accroiſſemens en 680. La peſte ravageoit Rome. Le pape *Agathon* mit cette ville ſous la protection de *Saint Sébaſtien*, & ce fléau fit bien moins de ravages. C'eſt depuis cette époque que les fidelles invoquent ce Saint dans les temps de contagion.

* SEGUIER (Pierre), chancelier de France. Le chancelier *Seguier* avoit été Chartreux dans ſa jeuneſſe. Les conteurs d'anecdotes diſent qu'étant tourmenté de fortes tentations, le ſupérieur lui permit de tinter la cloche du chœur, pour que la communauté ſe mît en prieres lorſque l'eſprit tentateur l'inquiéteroit; mais qu'il eut recours ſi ſouvent à cet avertiſſement, qu'on lui en interdit l'uſage. Nous doutons de la vérité de cette anecdote, quoique reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Galerie de l'ancienne Cour*.

* SEGUIER (Jean-François), né à Nemours, s'appliqua d'abord à la juriſprudence. Mais en admirant le jardin des plantes rares de ſon compatriote *Pierre Baux*, il prit goût pour la botanique, & réuſſit dans cette ſcience. L'abbé *Bignon*, bibliothécaire du roi de France, le chargea de mettre en ordre les précieuſes collections de botanique de cette magnifique bibliotheque. C'eſt en exécutant cette commiſſion, qu'il travailla à l'ouvrage qui a pour titre : *Bibliotheca botanica*, la Haye, 1740, in-4.°; Leyde, 1760, in-4.°, par les ſoins de *Laurent-Théodore Gronovius*, qui y a ajouté un Supplément. Cet ouvrage contient un catalogue des auteurs & des ouvrages qui traitent de la botanique. Les voyages qu'il fit avec le marquis *Scipion Maffei*, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, & ſur-tout en Italie, le firent connoître avantageuſement

Digitized by Google

des gens de lettres, & augmenterent ſes connoiſſances dans la botanique. Le champ fertile du Véroneſe fixa long-temps ſes recherches, & lui fit publier : *Plantæ Veronenſes*, 2 vol., Vérone, 1745, in-8.° Il donna un 3.e vol. *ibidem*, en 1754, in-8.°

* SÉNEQUE le Philoſophe (*Lucius Annæus Seneca*). Les ſept livres de ſes Queſtions naturelles renferment une phyſique aſſez étendue, & une foule de traits hiſtoriques la rendent agréable. « Suivant la doctrine des Stoïciens, » *Séneque* croyoit que Dieu eſt » l'ame du monde, & que cette » ame également répandue agite » & vivifie tout l'univers. Il ſuit » de là, diſoit-il, que chaque élé- » ment a une vie qui lui eſt propre ; » que l'air ſe meut de lui-même, » & que tantôt il ſe dilate, tantôt » il ſe reſſerre ; que l'eau ſe nourrit » à ſa maniere & en s'imbibant de » toutes les vapeurs ; que le feu » qui dévore & conſume les choſes » les plus dures, produit cependant une infinité de plantes & » d'animaux. Ainſi la matiere agit » par elle-même & le mouvement » lui eſt eſſentiel... *Séneque* admet » un air ſouterain mu avec rapidité » & différent ſelon les canaux par » où il paſſe, qu'il appelle l'ame » du monde. Il lui attribue tout » le jeu & tout le mécaniſme » de la nature : les tremblemens » de terre, les volcans qui jettent » une pluie de ſoufre, les couleurs » de l'arc-en-ciel, les parélies, » les cercles lumineux qui paroiſ- » ſent autour du ſoleil, mille » autres phénomenes encore plus » rares & plus difficiles à expli- » quer. Enfin, *Séneque* a ſans ceſſe » recours à cet air agité qui cir- » cule dans tout l'intérieur de la » terre, & qui eſt capable en ſe » reſſerrant de réſiſter aux corps » les plus durs & même de les ſou- » tenir ». (*Deſlandes, Hiſt. de la Philoſophie, tom. III.*) Pluſieurs des raiſonnemens de *Séneque* ſont faux, d'autres ne ſont que ſpécieux. Mais ce qu'il ajoute à ſon ſujet, vaut ſouvent plus que le ſujet même. On voit qu'il étoit plein d'anecdotes ſur l'hiſtoire des hommes & ſur celle de la nature, & il les place à propos. Quelques ſavans ont été ſi touchés de la belle morale de *Séneque*, qu'ils ont prétendu qu'il étoit Chrétien dans le cœur. Ils ſe ſont appuyés ſur quelques lettres de *Séneque* à *Saint Paul* & de *Saint Paul* à *Séneque*. Mais des critiques judicieux en ont prouvé la ſuppoſition. Le ſtyle n'en eſt pas latin, dit *La Baumelle* ; les penſées en ſont foibles. *Saint Paul* écrit en philoſophe, & *Séneque* en apôtre. Il eſt bien vrai que *Séneque* pouvoit avoir entendu parler de *Saint Paul*. Cet apôtre avoit été long-temps en Achaïe dont *Gallion* frere de *Séneque*, étoit proconſul. *Gallion* l'inſtruiſit vraiſemblablement de la doctrine prêchée par l'apôtre des nations ; mais que *Séneque* l'ait connu perſonnellement, qu'il lui ait parlé, qu'il lui ait écrit, c'eſt ce qu'on ne ſauroit prouver.

* SEPULVEDA (Jean Genès de). Son ouvrage intitulé : *De la juſtice de la guerre du roi d'Eſpagne contre les Indiens*, ſouffrit des difficultés, même avant qu'il vît le jour. Les théologiens d'Alcala & de Salamanque, auxquels on en ſoumit l'examen, déciderent qu'il étoit de l'intérêt de la Religion Chrétienne de ne point l'imprimer, parce qu'il contenoit une mauvaiſe doctrine. *Sepulveda*, ſans égard à leur avis, envoya ſon livre à Rome, où il fut publié. *Charles-Quint*, irrité de cette conduite, défendit la publication du livre dans tous ſes états, & ordonna la ſuppreſſion de tous

Digitized by Google

les exemplaires. Ce fut alors que *Sepulveda* demanda d'avoir une conférence publique avec *Las Casas*. [*Voyez* ce mot.] Ce docteur ne céda point à l'humain évêque de Chiapas, & les cruautés des Espagnols continuerent d'être tolérées.

SERGARDI (Louis), né à Sienne, se rendit de bonne heure à Rome où il se fit un nom par ses talens, & où il obtint les honneurs de la prélature. Il cultivoit avec succès la poésie latine. Les satires qu'il publia sous le nom de *Quintus Sextanus*, sont, si l'on en croit quelques littérateurs ultramontains, dignes d'*Horace* par le sel, l'enjouement & la force qu'il y a répandus. Mais au lieu d'attaquer les vices & les abus en général, il s'attacha à faire une guerre cruelle au fameux *Gravina*, qui, malgré son excessif amour-propre & sa causticité, étoit un homme de beaucoup de mérite. *Sergardi* mourut en 1726.

* SERTORIUS (*Quintus*). Il donnoit des lois à presque toute l'Espagne. Le peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* voulant l'assujettir à la discipline & à l'ordre, ne put point d'abord y réussir. Pour faire quelque impression sur lui par l'exemple, il fit mener au milieu de l'armée deux chevaux, l'un vieux & maigre, l'autre jeune, vigoureux & remarquable par l'épaisseur de sa queue. A un signal donné, un homme très-robuste prit la queue du cheval maigre à deux mains, & fit les plus grands efforts pour l'arracher. Ils furent inutiles. Dans le même temps un homme d'un tempérament foible, arrachoit les crins de la queue du beau cheval l'un après l'autre; elle fut dépouillée peu à peu & sans peine. Alors *Sertorius* dit aux spectateurs : *Vous voyez que la patience vient à bout de ce que ne peut la seule force. Le temps est l'ami le plus assuré pour ceux qui savent l'employer comme il faut, & un ennemi dangereux lorsqu'on le prend à rebours.* Quand *Sertorius* réuni avec *Pompée* eut battu *Mithridate* auprès de Ségontia, ce prince résolut de lui envoyer une ambassade. Il étoit excité à cette démarche par les flatteries de ses courtisans, qui, le comparant à *Pyrrhus*, & *Sertorius* à *Annibal*, soutenoient que les Romains seroient nécessairement accablés, quand le plus habile des capitaines seroit joint au plus grand des rois. *Mithridate* fit donc offrir à *Sertorius* par ses ambassadeurs, de l'argent & des navires pour continuer la guerre, pourvu qu'il lui assurât la possession de l'Asie, cédée aux Romains par le traité fait avec *Sylla*. *Sertorius* refusa d'abord ses propositions, ne voulant point céder une province que la guerre & un traité avoient acquise à la république. *Il faut*, dit-il, *que Rome croisse par mes victoires, & non que mes victoires croissent par l'affoiblissement de Rome.* Cette réponse rapportée à *Mithridate*, le surprit tellement, qu'il dit : *Quels ordres ne nous donnera point* Sertorius, *quand il sera assis dans le Sénat au milieu de Rome, puisqu'aujourd'hui qu'il est confiné sur le rivage de l'Océan Atlantique, il prescrit des bornes à mes Etats.* Cependant il y eut un traité, par lequel *Mithridate* devoit avoir la Bithynie & la Capadoce, à condition qu'il enverroit à *Sertorius* trois mille talens & quarante galeres.

* SERVET (Michel). *Servet* s'étant échappé de sa prison de Vienne, chercha un lieu de sureté. Comme il vouloit passer en Italie, il prit sa route par Geneve; & dès qu'il y fut arrivé, *Calvin* le dénonça comme un impie aux magistrats qui le firent arrêter. Une des lois de cette ville étoit que tout accusateur de crime devoit se cons-

Digitized by Google

tituer prisonnier & subir la peine du Talion, si l'imputation étoit fausse. *Calvin* ne voulant point entrer en prison, fit paroître à sa place son propre domestique, *Nicolas de la Fontaine*, qui présenta une requête très-forte contre le Médecin Espagnol. Il consentit en même-temps d'être enfermé avec l'accusé jusqu'à ce que la preuve des quarante erreurs principales qu'il lui reprochoit, eût été administrée dans les formes. Cette preuve fut faite dans trois jours, & l'accusateur fut remis en liberté. Cependant *Calvin* eut des conférences dans la prison avec *Servet*, qui fut convaincu, dit le P. *Berthier*, de n'entendre ni l'Ecriture, ni les Peres. Il n'en persista pas moins dans ses opinions. On le réfuta de bouche & par écrit. On consulta ensuite les ministres de Basle, de Berne, de Zurich qui presserent tous les magistrats de Geneve de punir ses blasphêmes. Il fut donc condamné au supplice du feu, à la sollicitation de *Calvin* & par le crédit de ceux qu'il dirigeoit. Ce fut le 27 Octobre 1553, que *Michel Servet* fut conduit au bûcher. Il demeura dans le feu plus de deux heures, parce que le vent repoussoit la flamme en sens contraire; & l'on dit qu'il s'écria, en voyant prolonger ses tourmens: *Malheureux que je suis! ne pourrai-je donc mourir dans ces feux! Quoi donc! avec cent pieces d'or & le riche collier qu'on m'a pris en m'arrêtant prisonnier, ne pouvoit-on pas acheter assez de bois pour me consumer plus promptement.* On ajoute à cette anecdote, qui peut être fausse, que *Servet* prononça avant son supplice un discours sur la connoissance de Dieu & de son Fils. On trouve même ce discours dans l'Histoire de la Réformation de Pologne. Mais cette piece est tout-à-fait différente du style de *Servet*; & d'ailleurs qui auroit pu recueillir ce sermon d'un malheureux criminel, dans une ville où l'on faisoit brûler tous ses autres livres, & où on le brûloit lui-même?

SERVILIUS HALA *ou* AHALA, général de la Cavalerie, sous le dictateur *Quintus Cincinnatus*, tua *Spurius Melius*, Chevalier Romain, qui aspiroit à la royauté. Devenu dictateur lui-même, il vainquit les Labicans & les Eques, l'an 416 avant J. C. Enfin, après des services signalés rendus à la patrie, il fut envoyé en exil pour avoir défendu la liberté; mais on le rappela peu de temps après.

* SERVIN (Louis), avocat général du parlement de Paris. Ayant refusé le titre de Prince au duc *de Mercœur* dans une affaire qu'il avoit au parlement, le duc fut le trouver, accompagné d'une vingtaine de gentilshommes bien armés, & l'accabla de reproches, d'injures & de menaces. L'avocat général, sans s'épouvanter, lui dit: *Lorsque j'exerce ma charge, je n'en suis comptable qu'à Dieu, au Roi & au Parlement.* En effet, *Servin* avoit suivi l'usage de son Corps, qui ne connoît point d'autres princes que les princes du sang.

SEVERUS (*Cassius*), célebre Orateur qui ne s'occupoit qu'à accuser les Sénateurs en plein Sénat, quoique la plupart de ses accusations n'eussent ordinairement aucunes suites, & qu'on renvoyât absous ceux qu'il attaquoit. Il n'étoit pas moins redoutable par ses libelles diffamatoires contre tout le monde. *Auguste* ayant fait informer contre lui, il fut exilé en Candie. Ce châtiment ne le rendit ni plus sage ni plus modéré; car dix ans après la mort de ce prince, *Tibere* fut obligé de l'envoyer à Sériphe l'une des Cyclades, où il

Digitized by Google

mourut l'an de J. C. 24. *Suétone* rapporte que ſes écrits furent ſupprimés par arrêt du Sénat.

* SEYSSEL (Claude). Dans ſon *Hiſtoire de Louis XII*, il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le ſien. Il ſe permet ſur-tout des critiques très fortes des actions de *Louis XI*. Il ſavoit apparemment que le contraſte du monarque régnant avec ſes prédéceſſeurs, étoit le tableau le plus agréable qu'on pût préſenter aux courtiſans & au prince. L'envie de trouver des défauts aux ſouverains morts, lui fournit quelques anecdotes curieuſes.

* SFORCE (Jacques). Une compagnie de ſoldats ayant paſſé par Cotignola ſa patrie, il lui prit envie d'aller à la guerre. *Je m'en vais*, dit-il en lui-même, *darder ma hache contre cet arbre; & ſi elle y entre aſſez avant pour y demeurer attachée, je me ferai ſoldat.* La hache, dit l'abbé *de Choiſi*, s'attacha à l'arbre, & il s'enrôla; & parce qu'il l'avoit dardée de toute ſa force, il s'appela *Sforce*.

* SFORCE (Jean-Galeas-Marie). *Ludovic-Marie Sforce* ſon oncle, étoit un lâche & un traître, dit le P. *Berthier*. Quand il fut rentré dans Milan, après la premiere conquête du roi, il fit aux François une ſorte de guerre digne d'un ſcélérat comme lui. On étoit alors dans l'année ſéculaire. Les pélerins qui alloient de France à Rome pour y gagner le jubilé, étoient mis à mort dans les hôtelleries par les ordres ſecrets de *Ludovic*, qui donnoit un ducat d'or de chaque tête qu'on lui apportoit. Ces cruautés furent vengées par d'autres cruautés; car les François porterent le fer & le feu dans tous les lieux où leurs compatriotes avoient été égorgés.

SHAW (Pierre), premier médecin du roi d'Angleterre, dont on a: I. Un ouvrage ſur l'*hiſtoire & la cure des Maladies*, Londres, 1738, 2 vol. in-8.°, en anglois, écrit avec ſimplicité & ſans prétention. II. *Leçons de Chimie, propres à perfectionner la phyſique, le commerce & les arts*, Londres, 1734, en anglois; & en françois, Paris, 1759, in-4.°, avec des Notes du traducteur.

SICCAMA (Sibrand), né à Bolſwerd dans la Friſe, vers 1570, étoit verſé dans le droit, l'hiſtoire de ſa patrie, & dans les antiquités romaines. Nous avons de lui: I. *De judicio Centumvirali, lib. 2*, Franeker, 1596, in-12, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 2. II. *De veteri anno romano Romuli & Numæ Pompilii antitheſes*. III. *Faſtorum Kalendarium libri duo ex monimentis & numiſmatibus veterum*; ouvrage d'une grande érudition, imprimé à Amſterdam, 1600, in-4.°, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 8, de même que le précédent. IV. *Antiquæ Friſiorum leges*, avec des Notes, Franeker, 1617, in-4.°

SICHÉE, fils de *Phénée*, étoit prêtre d'*Hercule* à Tyr, & mari de *Didon*. Comme il étoit extrêmement riche, *Pygmalion* ſon beau-frere l'aſſaſſina au pied des autels pour s'emparer de ſes tréſors.

* SILVESTRE I.er (Saint), pape. On lui attribue pluſieurs établiſſemens & réglemens. Les Donatiſtes publioient qu'étant prêtre ſous *Marcellin*, il avoit livré les ſaintes écritures & offert de l'encens aux idoles: calomnie qui, ſelon *Saint Auguſtin*, ne mérite aucune réfutation.

* SILVESTRE II, appelé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obſcure, fut élevé au monaſtere d'Aurillac, où il embraſſa la vie monaſtique. Ses lumieres & ſon mépris pour l'igno-

Digitized by Google

rance de ſes confreres, exciterent bientôt leur jalouſie. Pour avoir la paix, il quitta ſon monaſtere, & ſe retira en Eſpagne auprès de *Borelle* duc *de Barcelonne*, auquel ſon abbé le recommanda. Ce prince le mena avec lui en Italie. C'eſt dans ce voyage qu'il ſe fit connoître de l'empereur *Othon*, qui lui donna l'abbaye de Bobio. Cette nouvelle dignité, en lui procurant de grands biens, lui fit encore de plus grands ennemis au dedans & au dehors. Il fut chaſſé de ſon abbaye par ſes religieux; il ſe retira en Allemagne & devint précepteur d'*Othon III.* S'étant rendu enſuite auprès d'*Adalberon*, archevêque de Rheims, il fut chargé de l'école de cette ville & y eut des diſciples illuſtres. Une bibliotheque nombreuſe qu'il ſe forma à grands frais, lui donna de nouveaux moyens de s'inſtruire, & de donner des inſtructions plus lumineuſes à ſes diſciples. *Nous enſeignons*, dit-il dans une de ſes lettres, *ce que nous ſavons, & nous apprenons nous-mêmes ce que nous ne ſavons pas.* Il aſſure en même-temps qu'en étudiant l'art de bien dire, il s'applique auſſi à l'art de bien vivre. *Hugues Capet*, inſtruit de ſon mérite, le choiſit pour précepteur de ſon fils *Robert*. Ce fut pour le récompenſer de ſes ſoins, qu'il le fit élire Archevêque de Rheims en 992, après la dépoſition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* ſe retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravenne, à la priere d'*Othon III.* Enfin, le pape *Grégoire V* étant mort, l'ambitieux & adroit Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit juſqu'en 1003, année de ſa mort. *Gerbert* étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il étoit habile dans les mathématiques qu'il avoit appriſes des Sarraſins d'Eſpagne & dans les ſciences les plus abſtraites. Ses connoiſſances, rares pour le temps où il vivoit, firent croire aux ſimples, qu'il avoit employé la magie pour parvenir à la tiare. Mais avec la protection de l'empereur, il ne falloit à *Gerbert* d'autres preſtiges que ſes talens & ſes intrigues, pour parvenir à la premiere dignité de l'Egliſe. C'eſt la réflexion du P. *Longueval*. Cet hiſtorien ajoute que *Gerbert*, devenu pape, ſe montra auſſi zélé pour maintenir les droits & l'honneur du Saint-Siége, qu'il avoit marqué de vivacité pour les combattre lorſqu'il fut dépoſé de l'archevêché de Rheims par l'autorité du pape. Il nous reſte de lui 149 *Epitres*, & divers autres ouvrages, qui dépoſent en faveur de ſon érudition. On y diſtingue un diſcours pour ſervir d'inſtruction aux évêques, où il parle contre la ſimonie avec une force, qui fait penſer qu'il ne craignoit pas qu'on lui reprochât cet odieux trafic. Il fut le premier François qui monta ſur la chaire de *S. Pierre*. On découvrit ſon tombeau en 1648 dans la baſilique de Latran. Il étoit revêtu de ſes habits pontificaux, la tiare en tête, & paroiſſoit entier & bien conſervé. Mais dès qu'on voulut y toucher, tout s'en alla en pouſſiere: il ne reſta que ſon anneau & une croix d'argent: *Sic tranſit gloria mundi.*

* SIMEON STYLITE (Saint). Malgré ſes auſtérités, l'Eſprit tentateur lui fit la guerre. *Siméon* crut voir un jour un ange de lumiere qui lui préſentoit un char lumineux pour le tranſporter au ſéjour de la gloire. Il leva le pied pour ſe mettre dans le chariot; mais penſant à l'inſtant que ce pourroit être une illuſion du démon, il fit le ſigne de la croix & tout diſparut. Son corps fut deſcendu de la co-

Digitized by Google

lonné par des évêques, & conduit à Antioche avec une escorte de six mille hommes de troupes de l'empereur. Ses obsèques se firent avec une pompe pareille à celle des monarques. Son culte s'étendit de l'Orient en Occident, où l'on avoit déjà ses images qu'on révéroit surtout dans Rome long-temps avant sa mort. Il ne faut pas le confondre avec *Saint Siméon* surnommé *l'Extravagant*. Ce dernier étoit d'Edesse en Mésopotamie. Il se retira d'abord dans le monastere de *Saint Gérasime*, ensuite dans un désert d'où il sortit après y avoir fait pénitence pendant 29 ans. Il alla à Emese en Syrie, où il mourut en 570, après avoir passé le reste de sa vie à contrefaire l'insensé pour opérer sa sanctification, dit *Baillet*, & celle de son prochain, par des moyens propres à confondre la sagesse humaine.

* SIMON (N), docteur en théologie, qui s'établit à Lyon, après avoir été curé de Saint-Uze, dans le diocese de Vienne. Celui-ci est connu par un *Dictionnaire de la Bible*, où il a fait entrer l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, la géographie de l'Ecriture Sainte, l'explication des cérémonies Judaïques, &c. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1693, in-fol., & de nouveau, en 1703, en deux vol. avec beaucoup d'additions. Si le débit d'un livre étoit une preuve assurée de sa bonté, le Dictionnaire de *Simon* seroit excellent. Mais les habiles gens qui l'examinerent, dit D. *Calmet*, y remarquerent un grand nombre de fautes, qui avoient leur source dans le défaut des livres nécessaires, ou dans l'ignorance des langues.

* SIMONIDES. Sa muse chanta souvent pour de l'argent. On raconte que, soupant un jour chez un seigneur Thessalien nommé *Scopas*, il lut un Poëme qu'il avoit composé à sa louange, mais dans lequel il avoit fait entrer l'Eloge de *Castor* & *Pollux*. *Scopas*, piqué, ne lui donna que la moitié de la somme convenue, en lui disant de demander le reste aux deux demi-dieux qu'il avoit célébrés. Dans le moment deux jeunes gens font appeler *Simonides* à la porte; le poëte sort, ne voit personne; mais dans cet intervalle, le plancher de la salle à manger tombe, & écrase les convives. Cette Histoiriette, mise en vers par *Phedre* & *La Fontaine*, a tout l'air d'une fable.

SIMPSON (Thomas), professeur de médecine & d'anatomie à Saint-André en Ecosse, dont on a : I. *De Re medica Dissertationes quatuor*, Edimbourg, 1726, in-8.° Il s'y récrie fort sur les abus des compositions & des formules où les remedes sont entassés les uns sur les autres. II. Une *Dissertation sur le mouvement musculaire*, en anglois. III. Des *Mémoires* & des *Observations* dans les *Essais d'Edimbourg*.

SISENNA, ancien historien latin, florissoit peu de temps après *Plaute*. Il avoit composé une *Histoire Romaine* que nous n'avons plus, & qui étoit, selon *Cicéron*, écrite avec goût & avec élégance.

* SOCRATE, N.° I. Il commença par l'étude de la physique, selon l'usage des écoles de ce temps-là, qui ne connoissoient que cette partie de la philosophie alors très-obscure. Ayant remarqué combien cette science vague & incertaine étoit peu utile au commun des hommes, il fit descendre, dit *Cicéron*, la philosophie du Ciel pour la placer dans les villes & la mettre plus à la portée des hommes, en l'appliquant seulement à ce qui pouvoit les rendre justes, raisonnables & vertueux.

Digitized by Google

Dès que ſa ſentence de mort fut prononcée, il dit à ſes Juges : *Je vais être livré à la mort par votre ordre ; la Nature m'y avoit condamné dès le premier moment de ma naiſſance. Mais mes accuſateurs vont être livrés à l'infamie & à l'injuſtice, par l'ordre de la vérité.*

* SOISSONS (Louis *de Bourbon*, comte de). Il avoit la barbe rouſſe. Ayant demandé un jour à un jardinier qui paſſoit pour eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le jardinier lui répondit : *Je ſuis arrivé tandis que le bon Dieu faiſoit la diſtribution des barbes. Il n'y en avoit plus que de rouſſes, & j'ai mieux aimé n'en point avoir, que d'en avoir une de cette couleur.*

SOISSONS (Eugene-Maurice *de Savoie*, comte de), fils puîné de *Thomas de Savoie*, prince de *Carignan*, & de *Marie de Bourbon*, comteſſe *de Soiſſons*, naquit en 1635. D'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il le quitta en 1656 après la mort de ſon ſecond frere, prit le nom de comte *de Soiſſons*, & obtint la même année une compagnie au régiment de cavalerie de *Mancini*. L'année d'après il épouſa *Olympe Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*, & devint ſucceſſivement colonel-général des Suiſſes & Griſons, gouverneur de Champagne & de Brie, lieutenant-général des armées du roi. Il ſe ſignala dans diverſes occaſions. A la bataille des Dunes en 1658, il rompit l'infanterie à la tête des Gardes-Suiſſes ; & ſix jours après il y eut un autre combat où il fut bleſſé au viſage d'un éclat de grenade. Après s'être diſtingué dans les guerres qui ſuivirent, il fut nommé en 1673 pour ſervir dans l'armée de *Turenne* ; mais il tomba malade en chemin, & mourut à Unna en Weſtphalie. Aux talens militaires, il joignoit les connoiſſances politiques, & il réuſſit à Londres, dans l'ambaſſade dont *Louis XIV* le chargea en 1660. Il eut de ſon mariage cinq garçons & trois filles. Le plus illuſtre fut le fameux prince *Eugene*. La Vie du comte *de Soiſſons* fut imprimée à Paris, 1677, in-12.

SOLANDER (Daniel), docteur en médecine, membre de la ſociété royale de Londres, naquit en Suede dans la province de Nordland, où ſon pere étoit miniſtre. Il fit ſes études à Upſal, après leſquelles il alla à Archangel par la Laponie. De là il ſe rendit à Pétersbourg, d'où il revint à Upſal auprès de *Linné*, ſon maître, qui conſeilla à ſon pere de l'envoyer en Angleterre. En 1768, M. *Banks* l'engagea à faire avec lui le tour du monde, moyennant une rente viagere de 400 liv. ſterlings, outre la promeſſe que ſa place au Muſée lui ſeroit conſervée pendant le voyage. Après une abſence de trois ans, il revint en 1771. Il employoit tous les jours une partie de ſon temps à mettre en ordre la Collection des Plantes de ſon ami *Banks*, & à les décrire. Excepté quelques petits Ecrits épars dans les Mémoires des ſociétés ſavantes, il n'a rien donné que la *Deſcription*, imprimée in-4.° avec figures, chez *Lockier Davies*, à Londres, de la Collection des pétrifications trouvées dans la province de Hampshire, & dont *Guſtave Brander* fit préſent au Muſée Britannique. *Solander* mourut à Londres en 1782. C'étoit un homme ſage & modéré.

SOMMIERES (Gilles de), maître de la garde-robe de *Henri III*, & chevalier des ordres du roi, fut aimé & eſtimé de ce prince, qui lui fit don de cent mille écus. Ce préſent paroiſſant trop conſidérable dans l'état où étoient les

Digitized by Google

finances, *Sommieres* le refusa. *Je craindrois*, dit-il au roi, *que Votre Majesté ne fit à son trésor une brèche qu'elle seroit obligée de réparer aux dépens de son peuple.* Ce généreux courtisan fut depuis gouverneur de *Louis XIII.*

* SOPHOCLE, célebre poëte Grec, surnommé l'*Abeille* & la *Syrene Attique*, naquit à Colore, bourgade de l'Attique, l'an 494 ou 95 avant J. C. Son pere étoit maître d'une forge dans le voisinage d'Athenes. On dit que lorsqu'il étoit au berceau, on avoit vu des abeilles arrêtées sur ses levres : ce qui joint à la douceur de ses vers, le fit surnommer l'*Abeille de l'Attique.* Son coup d'essai dans le genre dramatique fut un coup de maître. Les os de *Thésée* ayant été rapportés à Athenes, on célébra cette solennité par des jeux d'esprit. *Sophocle* entra en lice avec le vieux *Eschyle*, & l'emporta sur lui. Les historiens ne sont pas d'accord sur la cause de la mort de *Sophocle.* Les uns disent qu'en récitant son *Antigone*, il rendit l'ame, ne pouvant pas reprendre haleine. D'autres, tels que *Valere-Maxime*, disent qu'il mourut de joie d'avoir remporté le prix aux jeux Olympiques. Enfin, *Lucien* assure qu'en mangeant un raisin, il fut étranglé par un pepin. Quoi qu'il en soit, il mourut presque nonagénaire l'an 406 ou 404 avant J. C. Il avoit été couronné vingt fois.

SORBAIT (Paul), né dans le Hainaut, fut professeur de médecine à Vienne pendant 24 ans, & médecin de la cour impériale. Il mourut en 1691 dans un âge avancé. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Aphorismes d'Hypocrate*, en latin, Vienne, 1680, in-4.° II. *Médecine universelle, théorique & pratique*, en latin, 1701, in-fol. Cet ouvrage passe généralement pour être utile & solide, quoiqu'il y ait des choses qui aujourd'hui paroitroient au moins singulieres. III. Plusieurs *Dissertations* insérées dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature.* IV. *Consilium medicum, sive Dialogus bimicus de peste Viennensi*, Vienne, 1679, in-12. Cette année est remarquable par la peste qui y emporta, selon *Sorbait*, 76921 personnes.

* SOREL *ou* SOREAU (Agnès), dame de Fromenteau, village de Touraine, vit le jour dans cette terre vers l'an 1409, & devint une des plus belles personnes de son temps. Le roi *Charles VII* ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, la plaça auprès de la reine en qualité de fille-d'honneur, & lui donna le château de Beauté-sur-Marne, & plusieurs autres terres. *Agnès* se défendit long-temps contre son amant, & cet amant étoit son roi. *Toute simple Demoiselle que je suis*, disoit-elle un jour au brave POTON DE XAINTRAILLES, *la conquête du roi ne sera pas facile ; je le révere & l'honore, mais je ne crois pas que j'aie rien à démêler avec la reine à son sujet. Agnès Sorel* eut trois filles de *Charles VII.* L'aînée, *Charlotte*, eut un fort funeste. [*Voy.* I. BREZÉ à la fin.] La seconde fut mariée à *Olivier de Coetivi*, seigneur *de Taillebourg* ; la troisieme à *Antoine de Beuil*, comte *de Sancerre. Louis XI* se trouvant dans l'église de Loches où elle avoit été enterrée, les chanoines croyant lui faire leur cour, le prierent de faire enlever de leur chœur un objet si propre à les scandaliser. *J'y consens*, répondit le monarque, *mais il faut rendre auparavant tout ce que vous avez reçu d'elle.*

SPARTACUS, fameux gladia-

Digitized by Google

teur né en Thrace, fut pendant trois ans la terreur d'une partie de l'Italie. Secondé de *Chryſus* & d'*Œnomaüs*, ſes compagnons d'eſclavage, il força le lieu d'eſcrime où il étoit enfermé à Capoue, & s'étant mis à la tête d'une troupe nombreuſe d'eſclaves fugitifs, d'aventuriers & de brigands, l'an 72 avant J. C., il ſe retrancha ſur le mont Cerviſius, d'où il fit des courſes dans toute la Campanie. La licence & l'eſpoir du butin groſſiſſant tous les jours ſon armée, les préteurs *Valinius Glaber* & *Publius Valerius* marcherent contre lui; mais *Spartacus* les vainquit, & pilla leur camp. Cet eſclave vainqueur fut proclamé général par ſes ſoldats, & dès-lors il fut eſcorté de licteurs, & on porta devant lui les faiſceaux des préteurs, qu'on avoit trouvés dans le pillage du camp Romain. Peu de temps après il diſperſa l'armée de *Lentulus* dans l'Apennin, força le camp de *Caſſius* près de Modene, & ſe propoſoit de venir aſſiéger Rome, lorſqu'il fut mis en fuite par *Licinius Craſſus*. Alors *Spartacus* cherchant à paſſer en Sicile, ſe retira dans un lieu écarté de l'Abruzze; mais *Craſſus* inſtruit de ſon deſſein, lui coupa le chemin de la mer. *Spartacus* inveſti de tous côtés, chercha à ſe faire jour les armes à la main. Le combat fut long-temps indécis; mais enfin la victoire ſe déclara en faveur des légions Romaines. *Spartacus* ſe défendit en héros, & mourut percé de coups ſur un monceau de ſoldats Romains immolés à ſa vengeance, l'an 70 avant J. C. Avant la bataille, il avoit tué ſon cheval à la tête de ſon armée, diſant que s'*il étoit vainqueur, il ne manqueroit pas de chevaux*; & *que s'il étoit vaincu, il n'en auroit plus beſoin*. On convient qu'il étoit, par ſes qualités perſonnelles, un vrai héros, quoique la fortune n'en eût fait qu'un vil eſclave. Après ſa premiere campagne, la Campanie, la Lucanie & d'autres provinces ayant été cruellement ravagées par les ſoldats, il voulut les licencier & les renvoyer chacun dans leur patrie, en diſant que c'étoit aſſez pour lui d'avoir rendu la liberté à tant de miſérables. Après la mort de *Chryſus* ſon compagnon, il avoit obligé trois cents priſonniers Romains à combattre comme gladiateurs, pour honorer les funérailles de ſon camarade d'armes. C'étoit la coutume des Romains de donner de ces cruels ſpectacles à la mort des hommes illuſtres; & ce fut ſans doute, dit *Crevius*, pour leur apprendre que s'ils ſe jouoient ainſi du ſang des hommes, ils pouvoient être expoſés à leur tour à un ſemblable traitement.

SPÉ (Fréderic), né d'une famille noble à Langenfeldt, près de Kayſerwerd, l'an 1595, ſe fit Jéſuite en 1615. Il enſeigna la philoſophie & la théologie à Cologne, ſe conſacra enſuite aux miſſions, & exerça les fonctions de ce pénible miniſtere avec zele. C'eſt particuliérement dans l'évêché de Hildesheim, qu'il raffermit les Catholiques chancelans dans la foi, & qu'il ramena à l'Egliſe ceux que l'héréſie en avoit ſéparés. Ses ſuccès irriterent les hérétiques au point qu'ils attenterent à ſa vie. Il ſe retira enſuite à Treves, & ſe dévoua entiérement au ſervice des hôpitaux & des ſoldats, & mourut le 7 Août 1635. On a de lui: *Cautio criminalis, ſeu de proceſſibus contrà Sagas*, Rinthel, 1631, un vol. in-8.°, dont on a donné une nouvelle édition à Francfort

Digitized by Google

en 1632, & une autre la même année à Cologne. Le Pere *Spé* combat les préjugés de son siecle & les fautes qui se commettoient par les juges dans les procédures contre les sorciers & les sorcieres. Le savant Jésuite montre que le peuple toujours extrême, s'imagine voir des sortiléges où souvent il n'y en a pas même l'apparence; mais il ne disconvient pas que la magie ne soit possible.

* SPENER (Philippe-Jacques). Les Piétistes en général, dit M. l'abbé *Pluquet*, toléroient dans leurs assemblées tous les différens partis, pourvu qu'on eût de la charité, & que l'on fût bienfaisant. Ils estimoient beaucoup plus les fruits de la foi (selon la doctrine de *Luther*), tels que la justice, la tempérance, la bienfaisance, que la foi même.

Les points fondamentaux du Piétisme étoient; 1.° « que la » parole de Dieu ne sauroit être » bien entendue sans l'illumination du Saint-Esprit, & que le » Saint-Esprit n'habitant pas dans » l'ame d'un méchant homme, » il s'ensuit qu'aucun méchant ou » impie n'est capable d'appercevoir » la lumiere divine, quand même » il posséderoit toutes les langues » & toutes les sciences. 2.° Qu'on » ne sauroit regarder comme in» différentes, certaines choses que » le monde regarde sur ce pied; » telles sont la danse, les jeux » des cartes, les conversations » badines, &c. ».

SPERLING (Otton), né à Hambourg en 1602, étudia la médecine en Italie, voyagea en Dalmatie pour y observer les simples, fut ensuite nommé physicien de la ville de Berghen en Norwege, devint médecin du roi de Danemarck en 1638, & physicien de Copenhague, en 1642. Il fut enveloppé dans la disgrace du comte *d'Uffeld* (*Voyez* ce mot); mis en prison en 1664, il y mourut en 1681. On a de lui plusieurs ouvrages sur les médailles & les antiquités, un *Catalogue des Plantes de Danemarck*, dans le *Cista medica* de *Bartholin*, & un *Catalogue de Plantes du jardin* de *Chriſtierne IV*, Copenhague, 1642, in-12.

* SPIFAME (Jacques-Paul), né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit passé en France, & qui produisit divers magistrats dans le parlement de Paris, a fini par *Jean Spifame* sieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que son mérite lui avoit procurées dans la robe & ensuite dans l'église, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers en 1547, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme qu'il épousa ensuite secrétement. Dissolu dans ses mœurs, il se tourna vers la secte où il espéroit le plus d'indulgence. Il se fit Calviniste, gardant néanmoins son évêché & d'autres bénéfices qui joints à un riche patrimoine, lui formoient quarante mille livres de rente. Ce scandale éclata. Le parlement de Paris décréta *Spifame* de prise de corps. L'évêque de Nevers, plus touché des charmes de sa concubine que de la vérité du Calvinisme, prit avec elle la route de Geneve en 1559, sous le nom de *Passy*.

* SPINOSA (Benoît). Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Son hôtesse qui étoit Luthérienne, lui ayant demandé si elle pourroit être sauvée dans sa religion, *Spinoſa* lui répondit qu'*oui, pourvu qu'en s'attachant à la*

Digitized by Google

piété elle menât en même temps une vie paisible. Apparemment qu'il ne vouloit pas découvrir ſes ſentimens à une femme.

STACE (*P. Papinius Statius*). Les poéſies de *Stace* furent fort eſtimées de ſon temps à Rome ; mais le goût commençoit à ſe corrompre. En cherchant à s'élever, il tombe quelquefois dans le ton déclamateur. Dans ſa *Thébaïde*, qui a des morceaux intéreſſans, il a traité ſon ſujet plutôt en hiſtorien qu'en poëte, ſans s'attacher à ce qui fait l'eſſence de la poéſie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais dénuée de ces charmes d'expreſſion, de ce ſentiment exquis d'harmonie qui enchante dans l'*Enéide*. Il vécut pauvre, & fut obligé de faire des Pieces de théâtre pour fournir à ſes beſoins, & de les vendre à des comédiens. Il mit dans ſes Tragédies ſinon la ſimplicité des Grecs, du moins des ſituations horribles & des tableaux des crimes & des paſſions ; c'étoit le *Crébillon* de ſon ſiecle. M. l'abbé *Cormiliolle* a publié une bonne traduction de la *Thébaïde*, Paris, 1783, 3 vol. in-12.

STAHL (George-Erneſt). Voici un Catalogue plus exact de ſes ouvrages. I. *Experimenta & Obſervationes chemicæ & phyſicæ*, Berlin, 1731, in-8.° II. *Diſſertationes medicæ*, Hall, 2 vol. in-4.° C'eſt un recueil de theſes ſur la médecine. III. *Theoria medica vera*, 1737, in-4.° IV. *Opuſculum chymico-phyſico-medicum*, 1740, in-4.° V. *Traité ſur le Soufre, tant inflammable que fixe*, en allemand, traduit en françois par le baron *de Holbach*, Paris, 1766, in-12. VI. *Negotium otioſum*, Hall, 1720, in-4.° C'eſt principalement dans cet ouvrage qu'il établit ſon ſyſtême de l'action de l'ame ſur le corps. VII. *Fundamenta Chymiæ dogmaticæ & experimentalis*, Nuremberg, 1747, 3 vol. in-4.° ; en françois, par M. *de Machy*, Paris, 1757, 6 vol. in-12. VIII. *Traité ſur les Sels*, en allemand ; & en françois, par le baron *de Holbach*, Paris, 1771. IX. *Commentarium in Metallurgiam Beccheri*, 1723.

STANISLAS I, LECZINSKI, roi de Pologne. Obligé de fuir après ſon élection en 1733, il ſut ſupporter ce revers avec réſignation. « Nos malheurs, écri-» voit-il à la reine ſa fille, nos » malheurs ne ſont grands qu'aux » yeux de la prévention qui n'en » connoit point au-deſſus de la » perte d'une couronne. Dois-je » avancer la main pour la re-» prendre ? Non, il vaut mieux » attendre les vœux de la provi-» dence, & nous convaincre du » vide & du néant des choſes » d'ici-bas ». Il reſſembloit parfaitement au portrait qu'il a tracé du philoſophe : « Le vrai philo-» ſophe, dit-il, exempt de pré-» jugés, doit connoître le prix de » la raiſon... Ne pas eſtimer les » grands états de la vie plus » qu'ils ne valent, ni les baſſes » conditions plus petites qu'elles » ne ſont. Il doit jouir des plai-» ſirs, ſans en être l'eſclave ; des » richeſſes, ſans s'y attacher ; des » honneurs, ſans orgueil & ſans » faſte. Il doit ſupporter les diſ-» graces, ſans les craindre & ſans » les braver ; regarder comme inu-» tile tout ce qu'il n'a pas, » comme ſuffiſant tout ce qu'il » poſſede. Toujours égal dans » l'une & l'autre fortune, toujours » tranquille & d'une gaieté ſans » art, il doit aimer l'ordre & le » mettre dans tout ce qu'il fait. » Epris des vertus de ſon état, » n'être extrême dans aucune, &

Digitized by Google

» les pratiquer toutes, même ſans » témoins. Sévere à ſon égard, » être indulgent à l'égard des » autres, franc & ingénu ſans » rudeſſe, poli ſans fauſſeté, pré- » venant ſans baſſeſſe... Le philo- » ſophe doit avoir le courage de » ſe paſſer de toute ſorte de gloire, » ignorer ſes vertus, & compter » pour rien juſqu'à la philoſophie » même ». Voilà ce que fut *Staniſlas* dans les différentes ſituations de ſa vie. Un jeune peintre qui eſpéroit de parvenir à quelque fortune, ſi ſon talent étoit connu de *Staniſlas*, lui préſenta un Tableau que les courtiſans critiquerent durement. Le prince, bon & juſte, loua beaucoup l'artiſte & paya généreuſement l'ouvrage, en diſant aux courtiſans : « Ne » voyez-vous pas, Meſſieurs, que » ce pauvre homme a beſoin de » s'accréditer par ſon talent qui » fera ſubſiſter ſa famille ? Si » vous le découragez par vos » cenſures, il eſt perdu. Il faut » toujours aider les hommes, & » jamais on ne gagne rien à leur » nuire ». *Voyez* ſon *Hiſtoire* en acte & fidelle, par M. l'abbé *Proyart*, Lyon, 1784, 2 vol. in-12.

* STENON (Nicolas). *Stenon* a enrichi l'anatomie de pluſieurs découvertes importantes, conſignées dans *Obſervationes anatomicæ quibus varia oris, oculorum & narium vaſa deſcribuntur, novique ſalivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur*, Leyde, 1680, in-12. On a encore de lui : I. *Elementorum Myologiæ Specimen*, Florence, 1667. II. *Diſcours ſur l'anatomie du Cerveau*, Paris, 1669 ; & en latin, à Leyde, 1671, in-12. On le trouve auſſi dans l'*Expoſition anatomique* de *Winſlow* ſon petit-neveu, tom. IV, pag. 204.

STERNE (N....), prébendaire d'Yorck, mort depuis quelques années, eut l'eſprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractere ſe développa de bonne heure. On ſait qu'ayant pris le nom d'*Yorick*, bouffon du roi de Danemarck, introduit par *Shakeſpear* dans ſa Tragédie d'*Hamlet*, il fit imprimer ſes ſermons ſous ce ſobriquet. Au milieu d'une foule de digreſſions déplacées & de réflexions exprimées en termes trop familiers, on y trouve une morale ſolide, des argumens preſſans, des traits de génie, & une grande connoiſſance du cœur humain. Sa mauvaiſe ſanté, ſon inconſtance, ſon eſprit d'obſervation, entrainerent *Sterne* dans des voyages perpetuels. Le premier livre de la vie de *Triſtram Shandy* ne paroît à beaucoup de gens que l'ouvrage d'un fou. Cependant il eſt difficile d'en commencer la lecture ſans l'achever, parce qu'en pluſieurs endroits on y trouve une peinture fidelle de l'homme. On voit que l'auteur ne ſe gênoit point pour écrire. *Je ſais ce que je fais*, diſoit-il, *lorſque j'écris la premiere phraſe ; mais je m'abandonne à la providence pour toutes les autres. Sterne*, quoique protégé par quelques ſeigneurs, vécut indépendant. C'eſt le premier des titres en Angleterre. Il ſe glorifioit comme *Pope*, d'être *ſans places*, *ſans penſion*, *héritier ni eſclave de perſonne*. Il dédia le 1.er volume de *Triſtram Shandy* à *Milord Chatam*, » non pour qu'il prît le livre ſous » ſa protection, car il doit ſe » protéger lui-même ; mais pour » qu'il ſervît de diſtraction à ſes » travaux pendant ſon ſéjour à la » campagne ».

STRATON, roi de Sidon, ayant refuſé de rompre ſon alliance avec *Darius*, roi des Perſes, fut détrôné par *Alexandre le Grand*, qui donna ſa couronne à *Abdalonyme*.

STRATON, philoſophe Péripatéticien de Lampſaque, fut diſ-

Digitized by Google

ciple de *Théophraſte*, à l'école duquel il ſuccéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des ſecrets de la nature, le fit ſurnommer *le Phyſicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit. » *Ariſtote*, dit M. l'abbé *Pluquet*, » ſuppoſe que tous les êtres ſortent » d'une matiere étendue, mais qui » n'a par elle-même ni forme, ni » figure, & qu'il appelle la matiere » premiere. Cette matiere premiere » exiſte par elle-même, le mouve- » ment qui l'agite eſt néceſſaire » comme elle; & quoique *Ariſtote* » reconnût que les eſprits ſont des » êtres immatériels, cependant il » avoit quelquefois ſemblé ſup- » poſer que les eſprits étoient ſortis » de la matiere. *Straton*, en rappro- » chant ces différentes opinions » d'*Ariſtote*, crut que la matiere » premiere ſuffiſoit pour rendre » raiſon de l'exiſtence de tous les » êtres, & qu'en ſuppoſant le mou- » vement attaché à la matiere pre- » miere, on trouvoit en elle, & » la cauſe, & le principe de tout ».

STROBELBERGER (Jean-Etienne), de Gratz en Styrie, reçut le bonnet de docteur en médecine à Montpellier en 1615, fut fait médecin impérial aux bains de Carlsbad, & mourut peu après l'an 1630. On lui doit: I. *Galliæ politica, medica Deſcriptio*, Iene, 1620, in-12. C'eſt une deſcription des principales villes, des académies, des fleurs, des fontaines minérales, des plantes, &c. de la France, mais elle eſt très ſuperficielle. II. *Hiſtoria Monſpelienſis*, Nuremberg, 1625, in-12. C'eſt une Hiſtoire de l'Univerſité de Montpellier, & des profeſſeurs qui s'y ſont diſtingués.

* STURM (Jean-Chriſtophe) *Sturmius*, né à Hippolſtein en 1635, fut profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *Collegium experimentale curioſum*, Nuremberg, 1676 & 1701, in-4.° Il y parle de la chambre obſcure, de la machine pneumatique, des barometres, thermometres, téleſcopes, microſcopes, &c. On y voit auſſi un projet de machine aëroſtatique conçue d'après la théorie du P. *de Lana*. II. *Phyſica electica ſive Hypothetica*, Altorf, 1730, 2 vol. in-4.° Il y examine en critique tous les ſyſtêmes de phyſique anciens & modernes. III. *Phyſicæ conciliatricis conamina*, Nuremberg, 1687, in-12. IV. *Prælectiones contrà Aſtrologiæ divinatricis vanitatem*, Leipzig, 1722, 2 vol. in-4.° V. *Matheſis enucleata*, en 1 vol. in-8.° VI. *Matheſis juvenilis*, en 2 gros vol. in-8.°

SUGER, naquit à Touri en Beauce en 1082, de parens peu diſtingués dans le monde. *Suger*, vivant dans le ſiecle, en prit l'eſprit & les manieres; il étaloit un faſte plus convenable à un grand ſeigneur qu'à un abbé. Mais touché par les exhortations & les vertus de *Saint Bernard*, il réforma ſon monaſtere en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Rarement on le voyoit former des projets qu'un haſard ou un événement imprévu puſſent déconcerter: auſſi il voyoit ordinairement réuſſir ceux qu'il formoit. » Son caractere cir- » conſpect & précautionné, dit le » Pere *Fontenai*, l'avoit rendu fort » contraire au projet de la Croi- » ſade, expoſé à trop de riſques. » La volonté du pape l'avoit em- » porté ſur ſes raiſonnemens, auſſi » bien que ſur ſes répugnances à » accepter la régence. Mais quand » une fois l'expédition ſainte eut » été conclue, & que par ſa qualité » de Régent il eut également à » pourvoir au dedans & au dehors, ſa

Digitized by Google

» ſa haute capacité fournit & ſuffit » à tout. Il contint l'intérieur du » royaume dans l'ordre. Il ménagea » au roi juſqu'en Aſie, des remiſes » proportionnées aux énormes dé- » penſes que nous y faiſions ; & » aſſez fréquemment traverſé par » les démêlés de théologie qui ſur- » vinrent, ou même par de purs » embarras de cloître, il trouva » encore des heures de reſte pour » ne pas ſe dérober aux objets les » plus minces ».

SULLY (Maximilien de Béthune, baron de Roſni, duc de), maréchal de France & principal miniſtre ſous *Henri IV*. *Roſni*, attaché au ſervice du jeune roi de Navarre, ſe ſignala dans pluſieurs petits détachemens. Ce prince ayant appris qu'il ſe comportoit avec plus de témérité que de prudence, lui dit: *Roſni, ce n'eſt pas là où je veux que vous hazardiez votre vie. Je loue votre courage ; mais je déſire vous le faire employer dans de meilleures occaſions.* Après la bataille d'Arcques *Henri IV* lui dit les choſes les plus touchantes & les plus flatteuſes. » Brave ſoldat & vaillant chevalier, j'avois eu toujours bonne » opinion de votre courage, & » conçu de bonnes eſpérances de » vos vertus ; mais vos actions » ſignalées & votre modeſtie ont » ſurpaſſé mon attente. En con- » ſéquence, je veux vous embraſ- » ſer des deux bras, en préſence » de ces princes, capitaines & » grands chevaliers qui ſont ici » près de moi ». Ce prince lui écrivoit un jour : « Mon ami, » j'acheterois votre préſence de » beaucoup, car vous êtes le » ſeul à qui j'ouvre mon cœur..... » Il n'y a ni d'amour ni de jalouſie, » c'eſt affaire d'état... Hâtez-vous! » venez, venez, venez!... Ma » femme, mes enfans, tout le mé- » nage ſe porte bien ; ils vous » aimeront autant que moi, ou je » les déshériterai ».

SULPICIE, fille de *Patercule* & femme de *Valerius Flaccus*, qui fut déclarée d'une voix unanime la plus chaſte de toutes les dames Romaines, & la plus digne, ſelon les livres Sibyllins, de dédier la ſtatue de *Vénus* dans ſon temple.

* SWAMMERDAM (Jean), célebre anatomiſte, né à Amſterdam en 1637, reçut le bonnet de docteur en médecine à Leyde en 1667. Il s'appliqua ſur-tout à l'étude du corps humain & des inſectes, & parvint à ſe faire un très-riche cabinet d'hiſtoire naturelle. On lui doit l'idée d'injecter dans les vaiſſeaux une matiere liquéfiée par la chaleur, pour qu'étant devenue ſolide par le froid, elle rendît ces vaiſſeaux plus ſenſibles. On lui doit encore l'invention d'un thermometre, pour apprécier le degré de chaleur dans les animaux. Sur la fin de ſes jours il donna dans les myſticités de *la Bourignon*, alla la joindre dans le Holſtein, vécut dans la retraite, & mourut en 1680. L'excès d'application l'avoit jeté dans l'hypocondrie. Il étoit tellement tourmenté par l'atrabile ou bile noire, qu'à peine daignoit-il répondre à ceux qui lui parloient. Quand il montoit en chaire, ſouvent il reſtoit comme interdit, ſans répondre aux objections qu'on lui faiſoit. Peu de temps avant ſa mort, il fut ſaiſi d'une fureur mélancolique ; & dans l'un de ſes accès il brûla tous ſes écrits. Enfin il périt deſſéché comme une momie, & conſervant à peine la figure humaine. Les ouvrages de ce ſavant inveſtigateur de la nature, ſont: I. *Traité de la Reſpiration & de l'uſage des Poumons*, en latin, Leyde, 1738, in-4.° II. Un autre, *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-4.° III. Une *Hiſtoire générale des Inſectes*, Utrecht,

Digitized by Google

1669, in-4°, en allemand; ibidem, 1685, in-4°, en françois; Leyde, 1733, in-4°, en latin, par *Henri Chrétien Henninius*. *Jérôme David Graubius* en a donné auſſi une édition en latin; la meilleure édition eſt celle de Leyde, 1737, 2 vol. in-fol, ſous le titre de *Biblia naturæ*, &c. (*Voy.* MOUFET). Cet ouvrage, dans lequel on trouve l'obſervateur exact & laborieux, eſt diviſé en quatre parties, ſuivant les quatre ordres de changement qu'il avoit obſervés par rapport aux inſectes. Les figures ſont d'une grande beauté, & juſqu'aux viſceres des abeilles tout y eſt gravé avec la plus grande exactitude. *Réaumur* qui a travaillé ſur le même objet, a adopté les planches de *Swammerdam* pour orner ſes Ouvrages. On trouve ſa *Vie* par le célebre *Boërhaave*, à la tête de *Biblia naturæ*.

SWEDEMBORG (Emmanuel de), né à Stockholm le 29 Janvier 1688, d'un évêque Suedois, fut nommé aſſeſſeur extraordinaire au collége des Mines en 1716, anobli en 1719, & mourut à Londres le 29 Mars 1772, à 85 ans. C'étoit un homme à révélations & à viſions ſingulieres, qui croyoit avoir trouvé les clefs de l'Apocalypſe. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, où il a dépoſé ſes rêveries. Le plus connu, du moins en France, eſt intitulé: *Les Merveilles du Ciel & de l'Enfer, & des Terres Planétaires & Aſtrales*, par Emmanuel Swedemborg, *d'après le témoignage de ſes yeux & de ſes oreilles*; nouvelle édition traduite du latin par *A. J. P.*, Berlin, 2 vol. in-8.°, 1786. Tout ce qu'il rapporte a été ſelon lui dit & fait dans le monde des eſprits qui eſt entre le ciel & l'enfer. *Swedemborg* n'avoit contre lui que ſes chimeres; il étoit d'ailleurs bon homme, ſincere dans ſes diſcours, conſtant dans ſes liaiſons; ſobre dans ſa nourriture & ſimple dans ſes vêtemens.

SWEERTS (Emmanuel), né à Sévenbergen, près de Breda, cultiva un grand nombre de fleurs & de plantes étrangeres, fit deſſiner ce qu'il avoit de plus rare en ce genre, & compoſa un Recueil qu'il intitula, *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol.; Amſterdam, 1647. Ce Recueil plein de planches bien gravées, contient la deſcription en latin, allemand & françois de ce qu'elles repreſentent.

SYLLA (*Lucius-Cornelius*), dictateur Romain, de l'ancienne famille des *Scipions*, naquit, dit *Salluſte*, dans un temps où le peu de mérite de ſon pere & de quelques-uns de ſes ancêtres, avoit preſque effacé le luſtre de la branche dont il étoit. Quoiqu'il eût reçu une excellente éducation, ſa jeuneſſe fut très-déréglée. Il aima le théâtre, le vin & les femmes. Cette derniere paſſion ne lui fut pas inutile, car il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtiſane... Lorſqu'il voulut ſe rendre maître d'Athenes, le bois lui ayant manqué à cauſe de la grande conſommation qu'il en faiſoit pour ſes machines de guerre, il n'épargna pas les bois ſacrés. Il coupa même les belles allées de l'Académie & celles du Lycée. *Sylla* ayant forcé *Mithridate* à lui demander la paix, le général *Archelaüs* vint traiter avec lui de la part de ce prince, & lui promit de l'argent, des vaiſſeaux & des troupes, s'il vouloit abandonner l'Aſie pour aller accabler ſes ennemis à Rome. *Sylla* ſans répondre à cette propoſition, l'engagea de quitter le parti de *Mithridate*, de ſe faire roi à ſa place, en devenant l'allié des Romains, & de lui livrer actuellement tous les vaiſſeaux qu'il avoit en ſa puiſ-

Digitized by Google

fance. Comme *Archelaüs* paroiſſoit déteſter cette horrible trahiſon, *Sylla* continuant, lui dit : » *Archelaüs*, toi qui es Cappadocien, & » l'eſclave, ou ſi tu veux l'ami d'un » roi Barbare, tu ne peux ſeulement entendre une propoſition » honteuſe, & à moi qui ſuis » capitaine général des Romains, » à moi *Sylla*, tu oſes me propoſer une trahiſon ; comme ſi » tu n'étois pas cet *Archelaüs* qui » as pris la fuite à Cheronée avec » une poignée d'hommes, reſte » malheureux de 120 mille combattans, & qui t'es tenu deux » jours caché dans les marais d'Orchomene, content de rendre la » Béotie inacceſſible par les monceaux de morts que tu y as » laiſſés ». *Archelaüs* humilié par cette réponſe, demanda de nouveau la paix, dont le traité fut tout à l'avantage des Romains. *Plutarque* dit que ſon regard étoit terrible, & que la couleur de ſon viſage le rendoit encore plus affreux. il étoit tout couvert de boutons rouges parſemés de blanc : ce qui fit dire à un plaiſant d'Athenes. *Une mûre ſaupoudrée de farine, veilà* Sylla. Preſque toujours maître de lui-même, il ſut ſe livrer & s'arracher aux voluptés avec la même facilité, parce qu'il aimoit encore plus la gloire que le plaiſir. Naturellement inſinuant, perſuaſif, éloquent, il chercha dans ſa jeuneſſe à plaire à tout le monde. Modeſte dans ſes diſcours s'il parloit de lui-même, il étoit prodigue de louanges pour les autres, & même d'argent. Familier avec les ſimples ſoldats, il en prenoit les manieres, buvoit avec eux, les railloit & ſouffroit d'en être raillé. Mais, hors de la table, ſérieux, actif, vigilant, d'une diſſimulation profonde & impénétrable, même aux compagnons de ſes débauches.

Digitized by Google

T

TABERNA *ou* TAVERNE (Jean-Baptiſte), né à Lille en 1622, ſe fit Jéſuite en 1640, enſeigna long-temps la philoſophie & la théologie avec diſtinction. La ville de Douay ayant été affligée d'une épidémie meurtriere l'an 1686, *Taberna* prodigua ſes ſoins aux malades, & fut la victime de ſa charité. On a de lui : *Synopſis theologiæ practicæ*, 3 vol. in-12, excellent abrégé de théologie morale, bien écrit, clair, précis & éloigné des deux extrêmes, du relâchement & de la rigidité.

TABOUREAUX DES RÉAUX, (N.) fils du grand maître des eaux & forêts du Lyonnois, fut d'abord conſeiller au parlement de Paris, & enſuite intendant de cette province, qu'il adminiſtra pendant 10 ans en pere tendre & en magiſtrat éclairé. *Louis XVI*, inſtruit de ſes lumieres, de ſon équité & de ſon aſſiduité aux affaires, le nomma contrôleur général. Il garda peu de temps cette place, qui ne contribua en rien à ſa fortune, & mourut conſeiller d'état le 30 Mai 1782, regretté de toas les gens de bien. *Louis-Philippe Taboureau de Villepatour* ſon frere, lieutenant général des armées du roi, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, inſpecteur général de l'artillerie, étoit mort à Beſons huit mois avant lui, le 9 Septembre 1781, à 62 ans; c'étoit un officier brave, intelligent, actif, expérimenté. Il ſe diſtingua dans diverſes actions d'éclat, & ſur-tout à Saint-Caſt en Bretagne, lorſque les Anglois y firent une deſcente en 1760. Il mourut couvert de bleſſures, & laiſſant à ſes amis le ſouvenir d'un homme dont la bonté, la ſenſibilité & les autres qualités ſociales égaloient la bravoure.

* TACITE (*Cornelius Tacitus*). Cet hiſtorien a adopté les préjugés de ſa nation contre les Juifs & les Chrétiens. Il prétend que les premiers adoroient une tête d'âne, parce que ſe trouvant preſſés d'une ſoif exceſſive dans les déſerts de l'Arabie, après avoir été chaſſés de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moyen de quelques ânes ſauvages qui leur indiquerent la ſource où ils allojent ſe déſaltérer. Cette fable groſſiere étoit tellement accréditée, que *Plutarque* & quelques autres auteurs Païens l'aſſurent comme une vérité. Les Chrétiens étant confondus par les Romains avec les Juifs, paſſerent auſſi pour adorer une idole ſous la forme d'un homme avec des oreilles & les pieds d'un âne. C'eſt ainſi, ſelon *Tertullien*, que le repréſentoit un tableau expoſé à Rome ſous l'empire de *Sévere*, avec cette inſcription, *Le dieu des Chrétiens ongle d'âne*. *Tacite* ne parle point de cette inſolente calomnie des Païens; mais il put y avoir donné lieu par ce qu'il dit lui-même ſur les Juifs.

* TACONNET (Touſſaint-Gaſpard). *Bacchus* fut toujours ſon *Apollon*; & lorſqu'il vouloit marquer ſon dédain pour quelqu'un, il diſoit ordinairement : *Je le mépriſe comme un verre d'eau*. On prétend que le vin qu'il aimoit tant, accéléra ſa mort; & comme *Poinſinet* un de ſes rivaux, avoit trouvé le trépas quel-

Digitized by Google

que temps auparavant dans le Guadalquivir, *M. D. L. P.* fit les vers ſuivans :

O mort ! en veux-tu dans ta rage
Aux plus grands Auteurs de notre âge ?
Dans trop d'eau s'eteint Poinſinet,
Et dans trop de vin Taconnet.

TALEYRAND (Elie de), connu ſous le nom de Cardinal *de Périgord*, étoit fils d'*Archambaud*, comte *de Périgord*, & de *Bruniſſende de Foin*, d'une maiſon illuſtre, qui tenoit par ſes alliances à pluſieurs ſouverains de l'Europe. Le roi de France, *Charles V*, appeloit le cardinal *de Périgord*, *ſon Couſin* ; & ce prélat avoit une ſœur mariée à *Jean* duc *de Gravina*, huitieme fils de *Charles le Boiteux*, roi de Sicile, & grand-pere de *Charles de Duras*, qui poſſéda la même couronne de la reine *Jeane I.* Tous ces princes deſcendus en ligne directe de *Charles*, frere de *Saint Louis*, étoient de la maiſon de France. *Elie de Taleyrand*, né vers 1301, d'une famille bien alliée, dut parvenir de bonne heure aux premieres dignités de l'Egliſe. Evêque de Limoges à 24 ans, il fut tranſféré à Auxerre à 28, & fait cardinal à 30, c'eſt-à-dire, en 1331. Depuis cette époque, il parut dans toutes les grandes affaires de ſon temps. Il ſe rendit en 1356, dans le camp du roi *Jean*, & dans celui du prince *de Galles*, pour empêcher la bataille de Poitiers. Mais il exhorta en vain des guerriers à dépoſer les armes. Le roi *Jean* ayant été fait priſonnier dans cette funeſte journée, le cardinal *de Périgord* paſſa en Angleterre pour ménager ſa délivrance. De retour en France, ce prélat s'occupa de bonnes œuvres, & mourut en 1364, à Avignon, laiſſant un nom reſpecté.

TANNER (Mathias), né à Pilſen en Bohême, l'an 1630, ſe fit jéſuite en 1646, enſeigna les belles-lettres, la philoſophie, la théologie & l'Ecriture-Sainte, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur en 1675. On a de lui : I. *Cruentum Chriſti ſacrificium incruento Miſſæ Sacrificio explicatum*, Prague, 1669. II. *Contra omnes impiè agentes, in locis ſacris*, en latin, & enſuite en bohémien. III. *Societas Jeſu uſque ad ſanguinis & vitæ profuſionem militans*, Prague, 1675, in-fol. avec de belles figures. C'eſt l'hiſtoire des religieux de ſon ordre qui ont ſouffert pour la foi ; elle eſt écrite avec pureté & élégance. IV. *Hiſtoria Societatis Jeſu ſive vitæ & geſta præclara Patrum Societatis*, &c, Prague 1694, in-fol. avec figures, écrite avec la même élégance.

TATISTCHEF, ruſſe, conſeiller privé ſous le regne de l'impératrice *Anne*, au commencement du XVIII.e ſiecle, a travaillé pendant 30 ans à l'*Hiſtoire* de ſa nation, qu'il avoit pouſſé juſqu'à la fin du XVI.e ſiecle ; il en a péri une partie dans un incendie. Ce qui eſt imprimé ne s'étend pas bien avant dans le XIII.e ſiecle, & forme 3 volumes in-4.°

TELLIER (François-Michel le), Marquis *de Louvois*. Avant lui les ſecrétaires d'état donnoient du *Monſeigneur* aux ducs en leur écrivant ; *Louvois* ſupprima ce titre. Il fit plus, il l'exigea pour lui-même de tous ceux qui ne le lui donnoient pas auparavant. De bons officiers furent obligés de quitter le ſervice, parce qu'ils ne voulurent pas ſe ſoumettre à cette loi. Avec cette hauteur de caractere, il ne ſupportoit pas les mauvais ſuccès à la guerre avec autant de fermeté que *Louis XIV*. Après la levée du ſiége de Conſi, il alla porter cette nouvelle à ce prince, les larmes aux yeux. *Vous êtes abattu pour peu de choſe*, lui dit le roi ; en

Digitized by Google

voit bien que vous êtes trop accoutumé aux succès : pour moi qui me souviens d'avoir vu les Troupes Espagnoles dans Paris, je ne m'abats pas si aisément.

TERENTIA, femme de *Cicéron*, étoit d'une humeur brusque, impérieuse & prodigue, qui obligea son époux de la répudier : son nom, ses grandes richesses & une sœur vestale prouvent qu'elle devoit être d'une grande maison. *Cicéron* ayant été obligé de lui rendre sa dot, se trouva embarrassé ; mais il aimoit mieux la paix que l'argent. Il avoit vécu plus de 30 ans avec elle & en avoit eu deux enfans. *Terentia* épousa en secondes noces, *Salluste*, l'ennemi de *Cicéron*, dont il vouloit savoir les secrets ; *Messala* en troisièmes noces, & *Vibius Rufus*, consul sous *Tibere*, en quatrièmes. Ce *Vibius* se vantoit d'avoir possédé deux choses qui avoient appartenu aux deux plus grands hommes de son temps ; la femme de *Cicéron*, & la chaise sur laquelle *César* fut assassiné. *Terentia* vécut 103 ans, selon *Pline* & *Valere Maxime*.

* TERRASSON (Jean.) La fortune étoit venue à lui sans qu'il l'eût cherchée ; elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir : *Me voilà tiré d'affaire*, (dit-il, lorsqu'il se trouva réduit pour la seconde fois au simple nécessaire), *je revivrai de peu ; cela m'est plus commode.* Il se consola avec la même philosophie de la diminution de ses facultés intellectuelles. *Je calculois ce matin*, disoit-il dans ses derniers jours à M. *Falconet* son ami, *que j'ai perdu les quatre cinquièmes des lumieres que je pouvois avoir acquises. Si cela continue, il ne me restera pas même la réponse que fit, à l'agonie, ce bon M.* de Lagny *à M.* de Maupertuis. [*Voyez* LAGNY.]

* TERRASSON (Antoine), fils de *Matthieu* & avocat comme lui, naquit à Paris le 1er Novembre 1705. Il se livra d'abord à la plaidoirie, & eut quelques succès ; mais ses travaux du cabinet ayant plus d'attraits pour lui, il composa par ordre du chancelier *d'Agueſſeau*, son *Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, suivie d'un Recueil de contrats, testamens & autres actes qui nous restent des anciens Romains, in-fol, 1750. Ce livre, rempli de recherches & qui prouvent autant de sagacité que d'érudition, est écrit d'un style clair & quelquefois élégant. L'auteur fut nommé la même année censeur royal, conseiller au Conseil souverain de Dombes en 1752, avocat du Clergé de France en 1753, professeur au Collége Royal en 1754. Dans le préambule de ses provisions, *Louis XV* parle de lui, » comme d'un homme distingué » par des talens recommandables » & qui sont comme héréditaires » dans sa famille, & qui réunissoit » à l'application la plus assidue les » qualités qui caractérisent le sujet » fidelle & le citoyen vertueux ». Ces qualités lui procurerent en 1760 la place de chancelier de Dombes, dont il remplit les fonctions jusqu'au temps que cette principauté fut réunie à la couronne. Accablé d'infirmités, il se démit de sa place de professeur royal, & mourut le 30 Octobre 1782, à 77 ans. Il avoit épousé en 1759 la fille du marquis *de Termes*, dont il n'eut point d'enfans. Outre son Histoire de la Jurisprudence Romaine, on a de lui des *Mélanges d'hiſtoire, de littérature, de juriſprudence, de critique*, &c. 1768, in-12, & quelques autres Ouvrages.

TERRAY (l'abbé Joſeph-Marie), naquit en 1715 dans la petite ville de Boen, près de Roanne en Forez. *Jean Terray* son pere, avoit été fermier général au commencement du siècle. *Marie-Anne Dumas* sa mere, étoit fille d'un officier qui se distingua à la bataille de Nerwinde,

Digitized by Google

& fut récompenſé par des lettres de nobleſſe.

Un oncle fort riche, qui devoit une grande partie de ſa fortune aux bontés du Duc *d'Orléans*, régent, fit élever le jeune *Terray* au collége de Jully. Ses ſuccès dans ſes études préſagerent ceux qu'il devoit obtenir dans la carriere des affaires. Il acheta une charge de conſeiller-clerc au parlement de Paris ; mais il ne fut jamais prêtre ; ſon éloignement inſurmontable pour les aſſujettiſſemens de l'état eccléſiaſtique, l'obligea de ſe borner au ſous-diaconat. Un caractere décidé, un jugement droit, une conception prompte, l'amour & la facilité du travail, cette ſûreté de tact qui fait ſaiſir à l'inſtant le point de la difficulté des affaires les plus épineuſes, ne tarderent pas à lui mériter une grande conſidération dans ſa Compagnie. La nature qui lui avoit refuſé les graces extérieures, & même celles de la parole, l'en avoit dédommagé par une clarté laconique, plus impérieuſe ſouvent que l'éloquence. La cour le choiſit pour ſon rapporteur. Les graces dont l'état eccléſiaſtique le rendoit ſuſceptible, ajouterent à la fortune déjà conſidérable qu'il tenoit de l'oncle qui lui avoit ſervi de pere. Il devint chef du conſeil de M. le prince *de Condé*, contrôleur général au mois de Décembre 1769, miniſtre d'état, ſecrétaire-commandeur des ordres du roi en 1770, & directeur général des bâtimens en 1773.

Peu de miniſtres ſe ſont trouvés dans une poſition plus difficile & plus orageuſe. La ſienne l'étoit d'autant plus, que le public jugea les opérations qu'il fit pour en ſortir, ſans connoître toute l'étendue du mal auquel il avoit à remédier : cependant, ſes meſures furent priſes avec tant de prévoyance & des calculs ſi juſtes, qu'elles prévinrent toutes les révolutions fâcheuſes qui pouvoient en réſulter, & qu'aucune banqueroute particuliere ne fut la ſuite de l'édit qui ſuſpendit les reſcriptions. On voit par un de ſes Mémoires, qu'il regretta de n'avoir pu ſuivre des principes plus juſtes ; mais dans l'alternative d'employer les moyens dont il fit uſage, ou de laiſſer manquer tous les ſervices à la fois, il préféra le moindre des maux entre leſquels il avoit à choiſir.

Il déclara cependant au roi dont les courtiſans & les favorites puiſoient trop ſouvent dans le tréſor public, qu'on ne pouvoit augmenter l'impôt ; que c'étoit par les réformes, les économies, la ſuppreſſion des abus, qu'il falloit maintenir déſormais au même niveau la recette & la dépenſe, & prévenir le retour des déſordres qu'il avoit réparés.

Ses Comptes de 1770, 1772 & 1774, qui viennent d'être imprimés dans la *Collection des Comptes rendus depuis 1758 juſqu'en 1787*, ſont des modeles d'ordre, de préciſion & de clarté. Ces qualités diſtinctives de l'homme d'état ſe retrouvent dans tous ſes Mémoires ſur l'adminiſtration des finances, dont la plupart, peu connus du public, mériteroient de l'être.

Au commencement du nouveau régne, il rédigea l'Edit de la remiſe du droit de joyeux avénement que *Louis XVI* voulut bien accorder à ſes peuples. Le 24 Août 1774, il donna ſa démiſſion, & ſe retira dans une de ſes terres, où il ne fut point à l'abri des effets de la haine & de la vengeance de ceux dont il avoit bleſſé les intérêts particuliers pour ſauver la fortune publique. Les arts, qu'il avoit aimés dès ſa jeuneſſe, firent dans ſa retraite ſa plus douce occupation. Il mourut à Paris le 18 Février 1778, laiſſant une mémoire contre laquelle le ſouvenir des reſcriptions ſuſpendues

Digitized by Google

animoit encore ſes détracteurs, mais que le temps, la vérité, la publicité des écrits où ſont conſignés ſes principes, ont preſque généralement réhabilitée.

Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que ſa conduite dans le miniſtere. Ceux qui l'ont particuliérement connu, ſavent néanmoins qu'il fut économe ſans avarice; que ſa fermeté froide, & même accompagnée de ſéchereſſe, n'excluoit point en lui les qualités ſociales; que la dureté qu'on reprocha ſouvent à l'adminiſtrateur, incapable il eſt vrai d'abandonner ce qu'il avoit entrepris, n'étoit point inhérente à l'homme, qui ſe montroit facile & doux avec les ſiens. Il eſt avéré d'ailleurs que pendant ſon miniſtere il ne ſe vengea d'aucun ennemi; qu'il ne fit donner aucune lettre de cachet; qu'il ne perſécuta perſonne.

Nous terminerons cet article par une obſervation qui doit frapper tous ceux qui chercheront à examiner l'adminiſtrateur dans M. l'abbé *Terray*; c'eſt que dans des circonſtances plus heureuſes, il auroit pu faire eſtimer ſon adminiſtration autant que ſes lumieres & ſes talens. Mais la ſituation des finances force trop ſouvent ceux qui les dirigent à des démarches dures, & que les intéreſſés traitent d'injuſtes.

TESCHENMACHER (Garnier), né dans le duché de Bergues à Elverfeld, fut miniſtre Calviniſte à Santen & à Cleves, & mourut à Weſel en 1638. Le principal de ſes ouvrages eſt, *Annales des Duchés de Cleves, Juliers, Bergues & pays circoiſins*, en latin, Arnheim, 1638, in-fol. Chaque partie de ces *Annales* eſt précédée d'une deſcription géographique de la province dont il fait l'hiſtoire. Elles ſont écrites de la même maniere que les vieilles chroniques, ſans liaiſons & ſans réflexions. *Juſte Chriſtophe* DITHMARE en a donné une édition; Francfort & Leipzig, 1721, in-fol. Elle eſt enrichie d'une Carte qui repréſente le pays tel qu'il étoit au moyen âge, de Diplomes, & de Notes ſavantes qui valent quelquefois des diſſertations.

* TESTI (Fulvio), poëte Italien, né à Ferrare dans un état au-deſſous du médiocre, devint par ſes talens & ſes intrigues, favori & miniſtre de *François*, duc de Modene, qui le créa comte & chevalier. Ayant eu le malheur de déplaire à ce prince, il fut enfermé dans une fortereſſe où il finit ſes jours en 1646.

* THALÈS. Ce philoſophe profita des leçons des prêtres de Memphis, mais en génie ſupérieur, & il les inſtruiſit à ſon tour. la maniere dont il meſura la hauteur des pyramides, en comparant l'ombre qu'elles formoient à midi avec l'ombre d'un corps exactement connu & meſure, leur parut très-ingénieuſe. *Proclus* aſſure qu'elle donna lieu dans la ſuite à la 4.e propoſition du VI.e livre d'*Euclide*. Mais la partie que *Thalès* cultiva avec le plus de ſoin fut l'aſtronomie. Il découvrit pluſieurs propriétés des triangles ſphériques. Il partagea la ſphere en cinq cercles paralleles, d'où s'enſuivit la diviſion des cinq zones. Il détermina le diametre apparent du ſoleil. Il fut encore le premier qui donna des raiſons phyſiques des éclipſes du ſoleil & de la lune, & qui détruiſant les idées ridicules & effrayantes que le peuple s'en formoit, les fit regarder comme un effet naturel des révolutions de ces aſtres. On a accuſé *Thalès* d'avoir nié la divinité; & c'eſt un reproche grave qui lui eſt commun avec ſes diſciples *Anaximandre* & *Anaximenes*. Ils croyoient tous que la matiere avoit la force de s'ar-

Digitized by Google

ranger elle-même. Ils lui donnoient je ne ſais quelle ame répandue par-tout, qui avoit la faculté d'organiſer ſes moindres parties: faculté qui ne diminuoit rien de ſon propre fonds. Ils ajoutoient que la Matiere eſt dans un mouvement perpétuel, & paſſe par toutes ſortes de formes; que chaque choſe n'a qu'une exiſtence ſi fugitive, qu'on ne peut aſſurer préciſément qu'elle exiſte. *Tertullien* rapporte que *Thalès* étant à la cour de *Créſus*, ce prince lui demanda une explication claire & nette de la nature de Dieu. Après pluſieurs réponſes vagues, le philoſophe convint qu'il n'avoit rien à dire qui contentât. Et que pouvoit-il dire dans ſon ſyſtême? Malgré ſon athéiſme, il croyoit que tout l'Univers étoit peuplé de démons & de génies, les gardiens des hommes & les guides de leur entendement. Il faiſoit même de cet article un des principaux points de ſa morale, en avouant que rien n'étoit plus propre à inſpirer à chaque homme cette eſpece de vigilance ſur lui-même, que *Pythagore* nomma dans la ſuite *le ſel de la vie*. Quant aux opinions de *Thalès* ſur la phyſique, il penſoit que l'eau étoit le principe de toutes choſes. Il enſeignoit que malgré ſa nature homogene, elle étoit diſpoſée à prendre toutes ſortes de formes; à devenir arbre, métal, os, ſang, vin, blé, &c. Il ajoutoit que les vapeurs étoient la nourriture ordinaire des aſtres, & l'Océan leur échanſon.

THECLE (Sainte), vierge, & ſelon la plus commune opinion, martyre, fut un des ornemens du ſiecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le Pere *Stilting* (*Acta Sanctorum*, tom. 6, Sept. p. 547.) *S. Jérôme* rapporte d'après *Tertullien*, qu'un prêtre d'Epheſe, nommé *Jean*, fut dépoſé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de *S. Paul* & de *Ste. Thecle*; & le pape *Gélaſe* condamna un Livre qui portoit ce nom. Les circonſtances les plus avérées de la vie de cette Sainte, ont été recueillies des Ecrits des *Saints Peres*, par *Tillemont*, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux Vers de *S. Grégoire de Nazianze*, traduits ainſi en latin:

Quis Theclam necis eripuit, flammaque periclo?
Quis validos ungues vinxit, rabiemque ferarum?
Virginitas. O res omni mirabilis ævo!
Virginitas fulvos potuit ſopire leones:
Dente nec impuro generoſos Virginis artus
Auſi ſunt premere, & rigido diſcerpere morſu.

Il ne faut pas la confondre avec *Ste.* THECLE qui ſouffrit le martyre avec *Timothée* & *Agapé*, à Gaze en Paleſtine, l'an 304.

* THÉMISTE. Il fut très-lié avec *S. Grégoire de Nazianze* qui lui écrivoit: « Vous ſavez philoſopher » dans les plus hautes places, & » joindre, ſuivant le précepte de » *Platon*, l'étude au pouvoir, les » dignités à la ſcience ». Dans une occaſion importante, le ſénat ayant chargé *Thémiſte* de haranguer *Jovien*, il lui dit: « Souvenez-vous que » ſi les gens de guerre vous ont » élevé à l'empire, les philoſophes » vous apprendront à le gouverner. » Les premiers vous ont donné la » pourpre des *Céſars*; apprenez des » ſeconds à la porter dignement ».

* THÉMISTOCLE. On le vit dans le premier feu de la jeuneſſe, ſe livrer à tous les écarts d'un tempérament vicieux & emporté. On raconte qu'un jour il attela à ſon

Digitized by Google

char quatre courtisanes nues, & qu'il se fit traîner par elles dans la place publique, au milieu d'une multitude assemblée qu'un tel spectacle révoltoit. Il prouva bientôt la vérité de ce qu'il avoit dit de lui-même, *que les poulains les plus vicieux deviennent meilleurs chevaux, lorsqu'ils sont domptés & dressés par un écuyer habile.* Le récit des exploits de *Miltiade* qu'il entendoit célébrer, échauffa tellement en lui le désir de les effacer, qu'il s'arracha entièrement aux plaisirs & aux fêtes. Lorsque les compagnons de ses débauches étonnés d'un changement si extraordinaire & si prompt, lui en demandoient la raison, il leur répondoit que *les exploits de* Miltiade *ne le laissoient pas dormir. Thémistocle* eut sur-tout le talent rare de lire dans l'avenir. Il sut prévoir de bonne heure que la bataille de Marathon n'étoit que le prélude des efforts des Perses contre la Grece. Comme il vouloit qu'Athenes jouât le premier rôle dans la nouvelle scene qui alloit s'ouvrir, & connoissant sa foiblesse par terre, qui ne lui permettoit pas de résister même à ses égaux, il chercha à lui donner l'empire de la mer. Il sut persuader au peuple d'abolir les distributions annuelles qui se faisoient du revenu des mines, & de l'employer à construire des vaisseaux. Il l'engagea ensuite dans de petites querelles maritimes avec leurs voisins, pour l'exercer à de plus grands combats. Quelques jours avant la bataille de Salamine qui décida du sort de la Grece, *Thémistocle* donna un exemple de son dévouement pour la cause commune. Ne pouvant dans un conseil, déterminer *Eurybiade* à prendre une résolution vigoureuse, celui-ci fatigué de ses représentations, lui dit : *On châtie ceux qui se lèvent sans ordre dans les combats publics. Il est vrai*, répondit Thémistocle, *mais aussi on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard & qui demeurent derriere.* Sur cela le Lacédémonien ayant levé le bâton sur lui comme pour le frapper : *Frappe* (lui dit modestement *Thémistocle*), *mais écoute.* Surpris de tant de fermeté, de douceur & de patience, *Eurybiade* revint à lui-même, écouta les conseils de *Thémistocle*, & prit enfin le seul bon parti qu'il y eût à prendre.

THÉODECTE, orateur célebre né en Cilicie & mort à Athenes, à 41 ans, fut disciple de *Platon*, d'*Isocrate*, d'*Aristote*, & mit en vers les préceptes de la Rhétorique. Il avoit une mémoire si prodigieuse qu'il lui suffisoit d'entendre une seule fois la lecture d'un poëme pour le retenir.

* THÉODOSE le Grand, empereur. L'Editeur du *Dictionnaire* de *Ladvocat*, fait naître *Théodose* vers l'an 336, & lui donne 60 ans de vie. M. *Beauvais*, dans son *Histoire abrégée des Empereurs*, place la naissance de *Théodose* en 346, & le fait mourir âgé de 50 ans. Nous avons cru devoir donner la préférence à cet auteur, qui est très-instruit, & qui a suivi en cela les meilleurs historiens.

* THÉODULPHE. Ce prélat mis en prison à Angers, protesta toute sa vie qu'il étoit innocent; & peut-être l'imputation qu'on lui fit, ne fut-elle qu'une trame de l'envie & de la méchanceté. On croit qu'il mourut en 821, en retournant à son Eglise. C'étoit, dit le P. *Longueval*, un pasteur vigilant & laborieux, & un des plus beaux esprits de son temps. Il ne lui manqua, pour être un écrivain poli, que d'être né dans un siecle moins barbare. Il avoit été envoyé commissaire par *Charlemagne*, dans les provinces voisines du Rhône,

Digitized by Google

pour y administrer la justice. Dans tous les lieux où il arrivoit, on lui offroit des présens considérables. Il fut si choqué de cet usage, qu'il fit un poëme de près de mille vers pour exhorter les juges à refuser des dons qui pouvoient corrompre leur équité. Cet ouvrage est plus estimable par son objet que par l'élégance de la poésie.

* THÉOPHILE, surnommé *Viaud*, poëte François. Il avoit l'imagination de son pays, & étoit d'une société agréable. Ayant quitté de bonne heure la province pour la capitale, il y plut par ses saillies & ses impromptu, parmi lesquels on cite celui-ci adressé à un homme qui lui disoit que tous les poëtes étoient fous :

Oui, je l'avoue avec vous,
Que tous les poëtes sont fous ;
Mais jachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne sont pas poëtes.

On a encore cité cet *Impromptu* à une dame qui vouloit être comparée au soleil :

Que me veut donc cette importune?
Que je la compare au soleil.
Il est commun, elle est commune ;
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

THÉOTIME (S.), évêque de Tomes en Scythie sous les empereurs *Théodose* & *Arcade*, s'étoit fait connoître auparavant par la sagacité d'un philosophe & la modestie d'un chrétien. Il prit le parti de *S. Jean-Chrysostome* contre *Théophile* d'Alexandrie, qui sollicitoit la condamnation d'*Origène*. Il vouloit qu'on distinguât dans les Ecrits de ce Pere, le bon du mauvais, ainsi qu'avoient pensé *S. Athanase*, & après lui *S. Augustin*.

* THÉRESE (Sainte). Nous ne devons pas oublier sa patience héroïque dans les maladies du corps, dans les peines d'esprit, dans les persécutions des méchans, dans les contradictions des gens de bien. Au milieu de tant de maux, elle eut une confiance en Dieu sans réserve, & une union avec lui dont rien ne put la détacher. Son *Château de l'Ame*, traduit par *Félibien*, est une fiction où il y a plus de piété que de bon goût. Elle y représente l'ame comme un château dont l'oraison est la porte. « J'espere, mes Sœurs (dit-elle » en s'adressant à ses Religieuses) » que vous trouverez de la consolation dans ce château intérieur, » où vous pourrez, à quelque » heure que ce soit, entrer & » vous promener sans en demander la permission à vos » supérieurs ». Ce ton d'une aimable gaieté, partage de la véritable vertu, se fait sentir dans ses autres Ecrits où l'enjouement se mêle quelquefois au langage de la plus sublime dévotion ; mais on ne doit pas les mettre indifféremment entre les mains de tout le monde. *Baillet* les compare au soleil qui fait un bien infini à ceux qui ont la vue bonne, mais qui éblouit les yeux foibles ou malades.

THEUDIS, gouverneur général de l'Espagne, avoit de grands biens & de la valeur. Les Visigoths l'élurent unanimement pour leur roi, après la mort d'*Amalaric* en 531. Il établit sa résidence au-delà des Pyrenées ; & son éloignement donna à *Childebert*, roi de Paris, & à *Clotaire*, roi de Soissons, la facilité de s'emparer d'une partie de ce que les Visigoths possédoient dans les Gaules. Mais ces princes s'étant engagés dans l'intérieur de l'Espagne, *Theudisele*, général de *Theudis*, occupa les gorges des Pyrenées pour leur couper la retraite. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'ils

Digitized by Google

purent obtenir la liberté du paſſage dans quelques défilés. *Theudis* gouvernoit en paix, lorſqu'un ſujet mécontent contrefit le fou pour s'introduire dans le palais & lui plonger le poignard dans le ſein, en 548. Avant que d'expirer, *Theudis* défendit de punir ſon meurtrier, parce qu'*il regardoit ſa mort comme un juſte châtiment d'un pareil crime, dont il s'étoit rendu coupable.*

THEUDISELE, fils d'une ſœur de *Totila*, roi d'Italie, obtint la couronne après la mort de *Theudis*, roi des Viſigoths. Il avoit juſqu'alors montré de la valeur & du mérite; mais à peine fut-il ſur le trône, qu'il chercha à enlever toutes les femmes dont la beauté avoit fixé ſes regards, & n'épargna pas même celles des principaux ſeigneurs de ſa cour. Pour en abuſer plus librement, il faiſoit mourir ſecrétement leurs maris. Quelques courtiſans qui craignoient le même ſort, éteignirent les lumieres dans un grand repas que *Theudiſele* donnoit à Séville, & profiterent de l'obſcurité pour l'égorger, en 549. Il n'avoit régné qu'environ 18 mois.

* THIARD DE BISSY (Ponthus de), évêque de Chalons. Il ſe démit de ſon évêché en faveur de ſon neveu. Reconnoiſſant envers *Henri III*, il ſe roidit lui ſeul aux Etats de Blois, en 1588, contre le Clergé qui ne lui étoit pas favorable. Ce prélat mourut, dans ſon château de Bragny, le 23 Septembre 1605, à 84 ans. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie, la vigueur de ſon corps & la force de ſon eſprit. Il ſoutenoit cette force par le meilleur vin qu'il buvoit toujours ſans eau; mais il n'étoit pas pour cela intempérant; cette boiſſon lui étoit néceſſaire pour ſoutenir ſes forces. Il ſe fit une Epitaphe qui commençoit par ces deux vers:

Non teneor longæ dulciſque cupidine vitæ:
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.

THIBAUD *ou* THÉODEBALDE, roi d'Auſtraſie, monta ſur le trône en 548, après la mort de ſon pere *Théodebert I. Juſtinien* voulut l'engager à prendre les armes contre les Goths; mais *Thibaud* mourut peu de temps après, âgé d'environ 20 ans, ſans laiſſer de poſtérité. On cite de lui un Apologue ingénieux. Un homme de ſa maiſon qui s'étoit fort enrichi à ſes dépens, demandant ſa retraite pour aller jouir de ſes larcins, le roi le fit venir & lui dit: « Ecoute, maître fripon: Un ſerpent ſe gliſſa un jour dans une bouteille remplie de vin, & en but tant qu'il s'enfla au point de n'en pouvoir plus ſortir. Alors le maître de la bouteille adreſſa ces paroles au ſerpent groſſi outre meſure: *Rends ce que tu as pris, & tu ſortiras enſuite tout auſſi aiſément que tu es entré.* Voilà le ſeul ſecret qui te reſte ».

THIBAULT, avocat de Nanci, ſa patrie, né en 1700, & mort en Juillet 1774, à 74 ans, plaida avec ſuccès. On a de lui quelques Ouvrages, dont le plus important eſt ſon *Hiſtoire des lois & uſages de la Lorraine & du Barrois dans les matieres bénéficiales*, Nanci, 1763, in-fol. Il faiſoit auſſi des vers; mais il ne réuſſiſſoit pas en poéſie comme en juriſprudence.

I. THIBOUVILLE (N. baron de), né à Rouen en 1655, mort dans la terre dont il portoit le nom, en 1730, fut lié dès l'enfance avec *Fontenelle* ſon compatriote. Aimable comme lui dans la ſociété, il fit des Chanſons, des Epigrammes, des Madrigaux qui, au mérite de l'à-pro-

Digitized by Google

pos, joignoient celui de l'agrément. Il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe un Poëme en trois chants, intitulé : *L'Art d'aimer*, qu'on trouve dans une édition fautive, en 4 vol. in-12, des Œuvres de l'abbé *de Grécourt*, dont il n'avoit ni la licence, ni l'eſprit ſatirique. Mais on déſireroit dans cet ouvrage, ainſi que dans ceux que ſa famille conſerve en manuſcrit, un coloris plus vif, moins de monotonie dans la coupe des vers alexandrins, des images moins communes & un ſtyle plus correct. Le baron *de Thibouville* avoit preſque toujours vécu en province, loin de l'intrigue, & libre de toute ambition. Il s'étoit marié deux fois, & n'a laiſſé des enfans que de ſon ſecond mariage.

II. THIBOUVILLE (Henri de Lambert d'Erbigny, marquis de), ancien colonel du régiment de la Reine dragons, mort à Paris le 16 Juin 1784, eſt auteur de deux Romans, l'un intitulé : *L'Ecole de l'Amitié*, 1757, 2 parties in-12 ; & l'autre, *Le Danger des Paſſions*, 1758, 2 vol. in-12. On a auſſi de lui deux Tragédies, *Ramir* & *Thélamire*. Quoique ces deux Pieces ne ſoient pas excellentes, l'auteur étoit un homme de beaucoup d'eſprit.

THOMAS D'AQUIN (Saint). Certains hérétiques des derniers temps lui ont même rendu juſtice. Le P. *Rapin* prétend que *Bucer* diſoit : *Tolle Thomam, & Eccleſiam Romanam ſubvertam.* « Otez à l'égliſe Romaine *Thomas*, & je la renverſerai ». (*Rapin*, Réflexions ſur la philoſophie, pag. 245).

THOMAS (Antoine), d'abord profeſſeur de troiſieme au collége de Beauvais, enſuite ſecrétaire des Ligues Suiſſes, ſecrétaire ordinaire de Mg.r le duc *d'Orléans*, de l'académie Françoiſe, étoit né dans le dioceſe de Clermont, & mourut le 17 Septembre 1785, dans le château d'Oulins près de Lyon, avec la fermeté d'un ſage & la réſignation d'un Chrétien. Il débuta, en 1756, par des *Réflexions hiſtoriques & littéraires* ſur le *Poëme de la Religion naturelle* de *Voltaire*, in-12. Dans cette critique ſage & moderée, il expoſe ſon jugement ſans flatterie, ainſi que ſans aigreur ; il défend la religion avec force, mais ſans fanatiſme. En combattant un écrivain célebre, il rend hommage à ſes talens, plaint ſes erreurs & ménage ſa perſonne. Cet ouvrage, qu'il craignoit d'avouer lorſqu'il eut été accueilli par les philoſophes & prôné par lui, ne pouvoit que lui faire honneur. L'année 1759 fut une époque bien flatteuſe pour lui. Son *Eloge du Maréchal de Saxe*, couronné par l'académie Françoiſe, annonça à la nation un orateur de plus, & un orateur qui réuniſſoit quelquefois la préciſion de *Tacite* & l'élévation de *Boſſuet*. Il célébra enſuite *d'Agueſſeau*, *du Guai-Trouin*, *Sully*, *Deſcartes*. Ces quatre Eloges obtinrent les ſuffrages de l'académie & du public. Une éloquence abondante & vive, des réflexions pleines de chaleur & de philoſophie, quelques vérités courageuſes fortement exprimées, des traits mâles & énergiques, prouverent que le jeune athlete académique poſſédoit à un degré égal, l'enthouſiaſme de la vertu & de la gloire, l'amour des lettres & de l'humanité ; & ſon *Eloge de Marc-Aurele*, plein de raiſon & d'éloquence, mit le comble à ſa réputation. On déſira ſeulement qu'il n'eût pas donné ſi ſouvent à ſes phraſes une forme métaphyſique, d'autant plus fatigante, que les idées étoient plus accumulées ; que ſes élans, ſes apoſtrophes & ſes figures euſſent un air moins uniforme ; que les peu-

Digitized by Google

fées, à force de vouloir être grandes, ne fussent pas giganteſques; qu'il entaſsât moins de comparaiſons l'une ſur l'autre; qu'il n'affectât point d'uſer de quelques termes de phyſique, ingénieuſement appliqués à la vérité, tels que ceux de *calcul*, de *choc*, de *frottement*, de *maſſe*; mais trop abſtraits pour beaucoup de lecteurs, & qui paroiſſent bien ſecs, lorſqu'il s'agit de morale, de littérature & d'éloquence. En publiant ſes Eloges, M. *Thomas* les enrichit de Notes, où l'on remarque autant de ſavoir que de jugement & d'eſprit. Bien des lecteurs, qui voudroient un ſimple Eloge hiſtorique mêlé de réflexions, préferent ces excellens Commentaires au texte même. Ils ſont perſuadés, comme l'a très-bien dit M. *Thomas*, que l'écrivain, borné au rôle d'hiſtorien philoſophe, doit mieux voir & mieux peindre ce qu'il voit; qu'en cherchant moins à en impoſer aux autres, il en impoſe moins à lui-même; que celui qui veut embellir, exagere; qu'on perd du côté de l'exacte vérité tout ce qu'on gagne du côté de la chaleur; que pour être vraiment utile, il faut préſenter les foibleſſes à côté des vertus; que nous avons plus de confiance dans des portraits qui nous reſſemblent; que toute éloquence eſt une eſpece d'art dont on ſe méfie; & que l'orateur, en ſe paſſionnant, tient en garde contre lui les eſprits ſages qui aiment mieux raiſonner que ſentir, ou, pour mieux dire, dont le ſentiment ne veut être excité qu'à propos. L'imagination de M. *Thomas* lui a fait quelquefois illuſion, non ſeulement dans ſes Eloges, mais encore dans ſon *Eſſai ſur le caractere, les mœurs & l'eſprit des Femmes*, 1772, in-8.° C'eſt un panégyrique où l'encens n'eſt pas toujours offert par les mains de la vérité. L'auteur conclut trop du particulier au général. Apperçoit-il dans un ſiecle, une femme diſtinguée par ſes vertus ou illuſtre par ſes talens: il s'attache à l'obſerver & à la peindre; & ſur le caractere particulier de cette femme, il établit le caractere général de tout ſon ſexe dans la même époque. Ce petit défaut eſt bien compenſé par les tableaux énergiques, les obſervations profondes & les réflexions fines dont cet Eſſai abonde. Ceux qui auroient voulu que l'auteur eût fixé nos idées ſur la véritable deſtination originelle des femmes, ſur l'étendue de leurs devoirs & de leurs prérogatives, ne ſont point attention que le but de M. *Thomas* étoit de montrer ſeulement l'uſage ou l'abus qu'on avoit fait de l'éloge en parlant des femmes. Les autres points de critique philoſophique & de diſcuſſion morale devoient plutôt être indiqués que developpés. D'ailleurs, l'auteur penſe & fait penſer; & peu de mots ſuffiſent au grand écrivain & au lecteur intelligent. L'*Eſſai ſur les Femmes* devoit faire partie de l'*Eſſai ſur les Eloges*, 2 vol. in-8.°, 1773: autre ouvrage de M. *Thomas*. Celui-ci ſe diſtingue par des images brillantes, des penſées fortes, des idées juſtes, des jugemens ſains, des connoiſſances variées, des recherches intéreſſantes ſur les orateurs anciens & modernes. Ces deux volumes offrent une foule de traits éloquens & de portraits tracés de main de maître. C'eſt une galerie de tableaux où tous les grands hommes ſe trouvent peints avec autant de vérité que de nobleſſe. Il ſuffit qu'un prince ait été loué une fois dans ſa vie, pour que l'auteur en prenne occaſion de tracer ſon caractere, de peindre ſes miniſtres, d'eſquiſſer l'hiſtoire de ſon regne,

Digitized by Google

On lui a reproché ces digreſſions: mais ſi c'eſt un défaut, il nous a procuré des choſes neuves & bien vues. Dans les autres livres didactiques, les auteurs ſe bornent a être utiles; ici l'agrement eſt joint à l'inſtruction, & l'éloquence aux préceptes. M. *Thomas* étoit poëte ainſi qu'orateur. Son *Epitre au Peuple*, ſon *Ode ſur le Temps* & ſon *Poëme de Jumonville*, ſont les productions d'une imagination noble & élevée. La force, la correction, le vrai génie épique caractériſent ce dernier Poëme. La verſification en eſt belle, mais quelquefois monotone & emphatique. On y déſire plus de variété dans les tours, de rapidité dans les images, d'adreſſe & de chaleur dans la liaiſon des détails. On doute que *la Pétréade*, Poëme qu'il préparoit ſur *Pierre le Grand*, ſoit exempte de ces défauts, du moins ſi l'on en juge par ce qu'en diſent les gens de goût qui lui en ont entendu réciter divers morceaux. Nous ne parlons point de ſon Ballet d'*Amphion*, en trois actes, joué en 1767 : c'eſt un des moindres fleurons de ſa couronne. La conſidération perſonnelle dont jouiſſoit M. *Thomas*, étoit peut-être encore ſupérieure à la juſte eſtime qu'on avoit pour ſes ouvrages. Il avoit dans la ſociété cette ſimplicité aimable, qui empêche ſouvent un homme d'eſprit de connoître ce qu'il vaut, ou du moins de le faire trop ſentir aux autres. Il étoit juſte, modéré, doux, ennemi de l'éclat & du bruit; bon ami, tendre fils, ſenſible à l'éloge & à la critique; mais recevant l'un ſans vanité, & ne repouſſant jamais l'autre par des injures. Quoique peu recherché, & même un peu contraint dans ſes manieres & dans ſon extérieur, il avoit tout le fonds de la vraie politeſſe, qui a ſa ſource dans la bonté du cœur & dans l'indulgence du caractere.

* THOMASSIN (Louis), Prêtre de l'Oratoire. *Richard Simon* diſoit de lui « qu'il étoit l'homme de l'Oratoire qui faiſoit le plus d'honneur à ſa Congrégation, après le P. *Morin* ». Il ajoutoit qu'il n'y avoit perſonne qui pût réparer ſa perte. Le Pere *Thomaſſin* avoit été d'abord du ſentiment des Solitaires de Port-royal ſur la Grace; mais il les abandonna après avoir lu les Peres de l'Egliſe Grecque; & comme il étoit perſuadé que la tradition de l'Egliſe univerſelle n'avoit pu varier ſur des matieres ſi importantes, il s'appliqua à concilier les Peres Grecs avec *Saint Auguſtin*. C'eſt ce qui donna lieu à ſes *Mémoires ſur la Grace* qui ne furent pas goûtés de tous les théologiens en France, mais qui furent bien reçus en Angleterre, en Allemagne & même en Italie.

THOMASSIN (Antoine Vincentini, plus connu ſous le nom de), célebre Acteur de la comédie Italienne, mort à Paris en 175..., âgé de 57 ans, remplit, pendant près de 40 ans, le rôle ſi difficile d'*Arlequin*, avec le plus grand ſuccès. Sa ſouplesſe, ſes graces toujours nouvelles, ſes ſaillies piquantes; ſon jeu vrai, naturel & comique, faiſoient l'amuſement de tous les ſpectateurs. Cet homme, ſi gai ſur le théâtre, fut attaqué de vapeurs, pour leſquelles il conſulta le fameux *du Moulin*. Ce médecin qui ne connoiſſoit pas le conſultant, le renvoya pour tout remede à *Arlequin*. *Dans ce cas-là*, répondit *Thomaſſin*, *il faut donc que je meure de ma maladie; car je ſuis moi-même cet Arlequin auquel vous me renvoyez; & je ne pourrai jamais me faire rire.*

* THOMPSON (Jacques), il ne faut pas le confondre avec le

Digitized by Google

capitaine *Edward Thompſon* qui a fini ſes jours en 1786 ſur les côtes d'Afrique. Les productions littéraires de celui-ci ne ſont pas moins nombreuſes que ſes expéditions maritimes. Les principales ſont les Poëmes intitulés : *Le Soldat*, *La Courtiſane*, *La cour de Cupidon*. Il a donné trois pieces au théâtre : *La belle Quakre*, *Les Syrtes*, & *Sainte-Hélene* ou *l'Iſle d'Amour*. Ses Ecrits en proſe ſont des lettres & des obſervations ſur les diverſes contrées qu'il a parcourues. *Thompſon* manquoit de correction dans le ſtyle; mais il avoit du feu, de la gaieté & une imagination active.

* THORNIL (Jacques), peintre, né en 1676 dans la province de Dorſet, mourut le 24 Mai 1734, à 58 ans. On admire pluſieurs de ſes Tableaux à l'hôpital de Greenwick. Le dôme de Saint-Paul de Londres eſt peint tout entier de ſa main. Il laiſſa un fils héritier de ſes biens & de ſes talens, & une fille mariée au célebre peintre *Hogarth*. *Thornil* avoit toutes les qualités d'un bon citoyen, la probité, la prudence, le zele; & il y joignoit l'eſprit & le ſavoir.

THOU (Chriſtophe de). C'eſt lui qui appliqua au maſſacre de la Saint-Barthelemi, ces vers de *Stace* :

Excidat illa dies ævo, nec poſtera credant
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentes.

Que de ce jour affreux périſſe la mémoire,
Que la poſtérité refuſe de le croire;
Et des voiles épais d'un ſilence éternel,
Couvrons les attentats du François criminel!

THOU (Jacques-Auguſte de), 3.e fils du précédent. Tandis qu'il étoit en 1598 à Saumur, où il finiſſoit l'affaire de la ſoumiſſion du duc *de Mercœur*, il lui arriva une aventure ſinguliere. Une nuit qu'il dormoit profondément, il fut éveillé tout à coup par le bruit qu'il entendit dans ſa ruelle. Bientôt il voit au clair de la lune une figure blanche, marchant d'un air très-grave. *De Thou* ſans s'effrayer, lui demande qui elle étoit? *La Reine du Ciel*, lui répond ce fantôme. Connoiſſant alors à la voix que c'étoit une femme, il appelle ſes domeſtiques qui la mirent dehors. Le lendemain il apprit que c'étoit une folle qui ſervoit de jouet au peuple, & qui ne ſachant où paſſer la nuit, étoit entrée par haſard dans ſa chambre qui n'étoit point fermée à clef.

* THOU (François-Auguſte), décapité à Lyon le 12 Septembre 1642. *Cinqmars* ne ſe diſſimulant point qu'il étoit la cauſe de la perte de ſon ami, s'humilia devant lui, en fondant en larmes. *De Thou*, ame ſenſible & forte, le releva & lui dit en l'embraſſant : *Il ne faut plus ſonger qu'à bien mourir.*

* THRASYLE, Aſtrologue. Il y eut un autre *Thraſyle* qui s'imaginoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient au port du Pyrec, étoient à lui. Ses parens firent traiter cette maladie du cerveau; il guérit, & ſe trouva beaucoup moins heureux.

THUILLIER (René), Minime françois, mérita par ſes talens & ſa probité d'être mis pluſieurs fois à la tête de ſa province. Il eſt auteur du *Diarium patrum, fratrum & ſororum ordinis Minorum provinciæ Franciæ*, Paris, 1709, 2 vol. in-4.°, écrit d'un ſtyle pur & même élégant, aſſez exact pour les dates; mais il y montre quelquefois

Digitized by Google

quefois un peu trop de crédulité.

THYRÉE (Herman), Jéſuite, né à Nuys, dans l'archevêché de Cologne, en 1532, enſeigna la théologie à Ingolſtadt, à Treves, à Mayence; fut recteur de différens colléges & provincial en Allemagne, doyen de la faculté de théologie de Mayence où il mourut le 26 Octobre 1591. On a de lui : *Confeſſio Auguſtana, cum notis*, Dilinge, 1567, in-4.° On l'a réimprimée depuis in-fol.

THYSIUS (Antoine), on a encore de lui : I. *Guillelmi Poſtelli de Republica, ſeu Magiſtratibus Athenienſium*, Leyde, 1645, in-12. *Thyſius* y a ajouté deux Pieces; la premiere repréſente le gouvernement d'Athenes depuis la naiſſance de cette république juſqu'à la fin; la ſeconde eſt un Recueil de diverſes lois Attiques recueillies de divers paſſages des anciens, & miſes en parallele avec les lois Romaines qui ont le même objet. Ces deux Pieces ont reparu dans les *Antiquités Grecques de Gronovius*, tome 5. II. Une *Edition* de *l'Hiſtoire d'Angleterre* de *Polydore Virgile*.

TIBERE (*Claudius Tiberius Nero*). Sa mere étoit la fameuſe *Livie* qu'Auguſte épouſa lorſqu'elle étoit enceinte de *Druſus*. *Tibere* étoit déjà né l'an 42 avant J. C. Il fut élevé dans l'étude des langues grecques & latines qu'il cultiva toute ſa vie avec ſoin. C'étoit dès-lors un eſprit ſombre, mélancolique, diſſimulé, aimant à être ſeul, toujours triſte & penſif; ne parlant jamais qu'en peu de mots & lentement, & ſouvent ne diſant rien du tout, même à ceux qui étoient attachés à ſon ſervice. *Suétone* l'accuſe de n'avoir eu ni douceur, ni complaiſance, pas même pour *Livie* ſa mere. Envoyé par *Auguſte* dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de ſe révolter, *Tibere* conduiſit ces deux guerres avec autant d'habileté que de prudence. Il épargna, autant qu'il put, le ſang du ſoldat, ſe refuſant à des victoires certaines quand elles devoient lui coûter trop de monde. Il tâcha d'abord de réduire les Dalmates & les Pannoniens qui menaçoient de faire une invaſion en Italie, après avoir ravagé la Macédoine. La guerre qu'il leur fit dura 4 ans; *Tibere* en leur coupant les vivres, les força de ſe retirer dans les montagnes, d'abandonner le plat pays, & de ſe ſoumettre. *Baton*, chef des Dalmates, étant venu trouver ſon vainqueur ſur la promeſſe que ſes jours ſeroient en ſureté, *Tibere* lui demanda les motifs de la révolte de ſes compatriotes & des Pannoniens. *Vous ne devez, Romains*, répondit-il, *en accuſer que vous-mêmes. Que n'envoyez-vous, pour garder vos troupeaux, des bergers & non de loups?* *Tibere* à ſon retour, l'an 9 de J. C., obtint les honneurs du triomphe. Il s'étoit déjà ſignalé contre les Germains; il y fut envoyé de nouveau, l'an 11, avec *Germanicus*; & dans le cours de trois campagnes, ils rétablirent la réputation des armes Romaines que *Varus*, battu par *Arminius*, avoit fort affoiblie. Ce prince devint, dans ſa vieilleſſe, chauve, courbé, maigre & ſec. Son viſage, couvert d'emplâtres à cauſe des boutons qui le rongeoient, le rendoient hideux; & ce fut, ſelon *Suétone*, une des raiſons qui l'obligerent de quitter Rome. Il avoit joui juſqu'alors d'une ſanté robuſte, qui ne fut altérée ni par ſon intempérance, ni par ſes débauches. Il n'avoit pas eu beſoin du ſecours des médecins, dont il ſe moquoit aſſez ſouvent.

* TIBULLE (*Aulus Albius Tibul-*

Digitized by Google

lus). Quoique *Horace* fût plus âgé que lui d'environ 24 ans, il aima *Tibulle*, dont la figure, la politesse, l'esprit & le goût lui plaisoient beaucoup. Ce poëte est plein de molleſſe & de grace. Son expreſſion est preſque toujours celle du ſentiment. *Tibulle* est le poëte des amans, dit M. *de la Harpe*; il est dans la poéſie tendre & galante, ce qu'est *Virgile* dans la poéſie héroïque. Mais en liſant de ſuite ſes Elégies, on ſent un peu de monotonie. Il préſente trop ſouvent les mêmes objets, les mêmes idées, les mêmes images, les mêmes comparaiſons, les mêmes alluſions aux mêmes uſages. La variété & le charme de ſes expreſſions ne purent cacher cette uniformité dans les penſées & les ſentimens. C'est toujours la préférence donnée à l'amour ſur la gloire ou la fortune, à la pareſſe ſur l'activité, à l'obſcurité ſur l'éclat, à la médiocrité ſur la richeſſe. C'est toujours ou la peinture des voluptés, ou les larmes d'une amante ſur le tombeau d'un amant. L'abbé *de Marolles* a traduit *Tibulle* avec ſon élégance ordinaire: il traduit: *Solito membra levare lecto*, « Délaſſer mes membres ſur ma » paillaſſe accoutumée ». *Tibulle* mourut à la campagne où il s'étoit retiré pour éviter la pourſuite de ſes créanciers, à l'âge de 24 ans.

TIMAGENE, rhéteur d'Alexandrie, étoit fils d'un orfevre. Ayant été fait priſonnier au ſiége de cette ville, il fut tranſporté à Rome où le fils de *Sylla* l'affranchit à cauſe de ſes talens. Réduit d'abord à être cuiſinier & porteur de chaiſe, il reprit quelque temps après ſa profeſſion de rhéteur & gagna les bonnes graces de *Jules Céſar*. Mais il ne ſut pas les conſerver. Son eſprit mordant & cauſtique lui fit défendre l'entrée du palais du dictateur; & *Timagene*, piqué, brûla l'hiſtoire qu'il avoit faite de ce héros.

TIMOCLÉE, dame Romaine, fut violée dans le ſac de Thebes, par un officier Thrace qui lui demanda encore ſon or. *Timoclée* le mena dans ſon jardin où elle l'avoit, diſoit-elle, caché dans un puits. Le capitaine s'approcha du bord & ſe baiſſa pour en ſonder la profondeur. Alors *Timoclée* l'ayant pouſſé de toutes ſes forces, le précipita dans le puits, & jeta ſur lui une ſi grande quantité de pierres, qu'il fut bientôt étouffé.

* TIMOLEON, capitaine Corinthien, étoit fils de *Timodeme*, d'une famille diſtinguée. Après la mort de *Timoléon*, on lui éleva un ſuperbe monument dans la place de Syracuſe, qui fut appelée *la place Timoléonte*. Le décret qui fut porté à l'occaſion de ce monument, étoit conçu en ces termes: » Le peuple de Syracuſe a voulu » que *Timoléon* de Corinthe, fils » de *Timodeme*, fût enterré aux » dépens du public, & qu'on em» ployât aux frais de ſes funérail» les juſqu'à la ſomme de deux » cents mines; & pour honorer » davantage ſa mémoire, il a or» donné qu'à l'avenir toutes les » années, le jour de ſon trépas, » on célébrera en ſon honneur des » jeux de muſique & des jeux » gymniques, & qu'on fera des » courſes de chevaux. Tout cela, » parce qu'ayant exterminé les Ty» rans, défait en pluſieurs batailles » les Barbares, & repeuplé les » plus grandes cités qui étoient » abandonnées & déſertes, il a » donné à des Siciliens de très» bonnes lois ». *Voyez* III. CEPHALE.

TIMOMAQUE, peintre célebre de Bizance, avoit fait une *Médée* & un *Ajax* ſi ſupérieurement peints, que *Céſar* les acheta 240,000 livres

pour les conſacrer dans le Temple de *Vénus* à Rome.

TIMON (Samuel), né à Thurna dans le comté de Trenſchin, en Hongrie, ſe fit jéſuite l'an 1693. Après avoir enſeigné la philoſophie, il voulut ſe conſacrer aux pénibles fonctions de miſſionnaire dans ſa patrie; mais ſa mauvaiſe ſanté l'attacha à ſon cabinet où il ne ceſſa de travailler à l'hiſtoire de ſon pays. Il mourut à Caſſovie le 7 Avril 1736, à 61 ans. Les monumens de ſon application, ſont : I. *Celebriorum Hungariæ urbium & oppidorum Chorographia*, Tirnau, 1702, in-4.° Gabriel Szerdahelyi, jéſuite, en a donné une édition augmentée, Vienne, 1718, in-4.°, Caſſovie, 1732, & Tirnau, 1770, in-4.° II. *Epitome rerum Hungaricarum*, Caſſovie, 1736, in-fol. C'eſt un Abrégé chronologique des royaumes de Hongrie, Dalmatie & Croatie. III. *Imago antiquæ Hungariæ*, Caſſovie, 1733, in-8.° IV. *Imago novæ Hungariæ*, Caſſovie, 1734, in-8.° Ces deux ouvrages ont paru réunis à Vienne, 1754, 1 vol. in-4.°

* TINDALL (Matthieu). Un éloge qu'on ne peut refuſer à *Tindall*, c'eſt que, malgré ſon goût pour l'argent, il fut généreux à l'égard du mérite infortuné. Il laiſſa une partie de ſon bien à un ſavant appelé *Euſtache Budgot*, en diſant qu'il vouloit imiter *Alexandre le Grand*, dont l'héritage devoit être pour le plus digne; *Detur digniſſimo.* (*Quint. Curt.*) Un aſtrologue avoit tiré l'horoſcope de *Tindall* en 1711, & avoit prédit qu'il ſeroit mal-intentionné pour la religion. Cette prophétie lui coûta d'autant moins, que *Tindall* ne cachoit pas ſes ſentimens en converſation.

TIPHYS, fils de *Phorbas* & d'*Hymane*, fut le pilote du vaiſſeau appelé *Argo*, qui conduiſit les Argonautes à la conquête de la Toiſon d'or en Colchide. Tous les poëtes ont chanté ſon habileté.

* TITE (*Titus Veſpaſianus*), né le 30 Décembre, l'an 40 de Jeſus-Chriſt, étoit fils de *Veſpaſien* ſon prédéceſſeur, & de *Flavia Domitilla*. Il ſervit avec diſtinction ſous ſon pere, qui, ayant été reconnu empereur l'an 69 de J. C., l'envoya continuer le ſiége de Jéruſalem, dont il n'avoit pu ſe rendre maître. La pâque approchoit, & un peuple innombrable s'y étoit rendu pour cette ſolennité. Le peu de vivres qu'il y avoit dans la ville fut bientôt conſommé; & quoique la famine augmentât tous les jours, de faux prophetes apoſtés par les chefs des ſéditieux qui gouvernoient les aſſiégés, leur annonçoient une prompte délivrance. Leur obſtination croiſſoit avec leur miſere qui étoit extrême. On vit une mere manger ſon propre fils. *Titus* ayant appris cette horreur, n'en fut que plus ardent à pourſuivre le ſiége. Après de longs travaux & de vives attaques, les Romains s'étoient emparés de tous les poſtes, & il ne reſtoit aux Juifs que le temple & la ville haute. *Titus*, maître de la premiere enceinte du Temple, fut forcé de mettre le feu aux portes de la ſeconde. Il vouloit conſerver le corps de ce ſuperbe édifice; mais, dans un aſſaut qu'il y donna, un ſoldat en fureur jeta dans le Temple même quelques pieces de bois enflammées. Le feu gagna de tous côtés, & tous les bâtimens furent réduits en cendres le 10 Août de l'an 70. Tout ce qui ſe trouva ſous la main du vainqueur fut maſſacré, ſans diſtinction d'âge, de ſexe ou de condition. Ceux qui étoient échappés au carnage gagnerent le Mont de Sion, & y furent maſ-

Digitized by Google

sacrés le 8 Septembre de la même année. *Titus* fit mettre le feu dans toutes les parties de la ville ; acheva de faire abattre ce qui restoit du temple, & y fit passer la charrue. *Joseph*e fait monter jusqu'à 1300 mille les Juifs qui périrent dans cette guerre, soit par le fer, soit par la peste, soit par la famine. *Titus*, de retour à Rome, triompha de la Judée avec *Vespasien*. *Simon* & *Jean*, chefs des séditieux, qu'on avoit trouvés cachés dans un égout, ornèrent le triomphe, suivis de sept cents principaux captifs. On y porta avec pompe la table, le chandelier d'or à sept branches, le livre de la loi & les rideaux de pourpre du sanctuaire. L'arc de triomphe élevé pour conserver la mémoire de ce grand événement, subsiste encore, & l'on y voit en bas relief la table & le chandelier. On frappa aussi des médailles de *Vespasien* & de *Titus*, où l'on voit une femme assise au pied d'un palmier, couverte d'un long manteau, la tête penchée & appuyée sur sa main, avec cette inscription : *La Judée conquise. Titus* s'étant autant fait estimer des Romains par sa valeur que par son esprit, obtint le sceptre impérial le 24 Juin de l'an 79 de J. C.

* TITON DU TILLET (Evrard). Parmi les vers qu'on fit en sa faveur, le public distingua les suivans :

Du Titon *de l'antiquité*
A celui de nos jours, voici la différence :
L'un reçut & perdit son immortalité ;
L'autre en jouit, & la dispense.

TLEPOLEME, fils d'*Hercule* & d'*Astyoc*le, étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaires. S'étant signalé par plusieurs exploits, il partit de Rhodes où il régnoit, avec neuf vaisseaux, pour la guerre de Troye. Il y fut tué par *Sarpedon*, fils de *Jupiter*.

TOICT (Nicolas du), natif de Lille en Flandre, se fit jésuite en 1630. Il sollicita avec empressement d'être envoyé dans les missions étrangeres. Il fut destiné pour les missions du Paraguai où il déploya tout ce que la charité la plus agissante peut inspirer à un ministre de l'Evangile. Il fut nommé supérieur des missionnaires dans cette province, & mourut consommé de travaux vers l'an 1680. On a de lui : *l'Histoire des Missions dans le Paraguai*, *l'Uraguai*, &c., Liege, 1673, in-fol. en latin.

TOUR (N. de la), l'un des plus célebres peintres de portraits de ce siecle, mourut à Saint-Quentin, sa patrie, le 17 Février 1788, à 85 ans. Il étoit non-seulement un grand artiste, mais un homme aimable. Il peignit nos gens de lettres les plus distingués, & vécut avec eux en homme capable de les entendre & de les apprécier. Sa conversation étoit gaie, vive, saillante, & quelquefois un peu caustique. S'étant retiré, sur la fin de ses jours, à Saint-Quentin, il forma plusieurs établissemens utiles, qui attestent le bon usage qu'il faisoit de sa fortune ainsi que de ses talens.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* TORQUEMADA.

* TOUR-DU-PIN (Jacques-François-René de la). « Plans simples & presque toujours pris » dans le cœur du sujet ; style » facile, uni, coulant, assez concis, mais sans sécheresse ; plus » délicat que recherché ; ne s'élevant qu'avec les choses qu'il » traite, & n'empruntant jamais » sa force que de l'énergie même » des objets ; & coloris en général aussi doux qu'égal : voilà,

» dit *Querlon*, l'idée que nous don» nerions de ſes ſermons. »

TOURNEFORT (Joſeph Pilton de). Ce celebre Botaniſte regle les genres des Plantes par les fleurs & par les fruits pris enſemble. Toutes les Plantes ſemblables par ces deux parties, doivent être cenſées du même genre. Les différences, ou de la racine, ou de la tige, ou des feuilles, font leurs différentes eſpeces. Ce ſyſtême, qui a ſouffert des contradictions, a cependant l'avantage de faciliter l'étude de la Botanique. Son *Voyage du Levant*, imprimé au Louvre, 1717, 2 vol. in-4.°, renferme non-ſeulement des découvertes de Botanique; on y trouve encore des deſcriptions exactes, tout ce qui a rapport aux mœurs des peuples, & une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne. L'abbé *de la Porte* a pris dans cet Ouvrage ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les deux premiers volumes de ſon *Voyageur François*. *Son Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12, réimprimée en 1725, 2 vol. in-12, eſt utile par l'attention qu'a l'auteur de marquer l'uſage qu'on peut faire en médecine, de chaque Plante. *Tournefort* avoit fourni à l'académie des Sciences, pluſieurs Mémoires inſérés parmi ceux de cette compagnie. On lui doit ſur-tout le renouvellement de l'hypotheſe de la végétation des pierres, oubliée depuis long-temps, & appuyée ſur des preuves nouvelles.

TOURNEUR (Pierre le), né à Valognes en Normandie, en 1736, mort à Paris le 24 Janvier 1788, à 52 ans, compoſa d'abord pour les prix Académiques, & obtint des couronnes à Montauban & à Beſançon. Les Diſcours qui lui mériterent cet honneur, réimprimés à Paris chez Leroi, ſont remplis d'éloquence & de philoſophie, écrits d'un ſtyle harmonieux & noble. Mais ce qui contribua le plus à le faire connoître, fut ſa traduction, ou plutôt ſon imitation des *Nuits d'Young*. (Voyez *Young*.) Le traducteur marchant toujours à côté de ſon modele, lorſqu'il eſt digne d'être ſuivi, le corrige quand il ſe perd dans des lieux communs ou des répétitions, & ſubſtitue des idées & des images à celles qui n'auroient aucune grace dans notre langue. Cet Ouvrage qui reſpire une morale ſaine & quelquefois ſublime, fit la plus grande ſenſation. Pluſieurs prédicateurs de province & même de la capitale, en détacherent des lambeaux pour en orner leurs ſermons. Le ſuccès des *Nuits d'Young* engagea M. *le Tourneur* à faire paſſer dans notre langue, pluſieurs autres productions angloiſes. Il traduiſit ſucceſſivement les *Méditations d'Hervey*, in-12; l'*Hiſtoire de Richard Savage*; *Oſſian, fils de Fingal*; *les Poéſies Galliques*; *les Œuvres* de *Shakeſpear*; *les Vues de l'évidence de la Religion Chrétienne*; *Clarice*, *&c. &c.* Les diſcours ou préfaces qui précedent la plupart de ces verſions ſont pleines d'idées fortes, & les verſions elles-mêmes ont le mérite, aujourd'hui infiniment rare, d'un ſtyle arrondi, lié & ſoutenu. M. *le Tourneur* qui s'étoit preſque borné au travail de la traduction, auroit pu être un excellent écrivain original; mais ſa modeſtie lui inſpiroit la défiance de ſes talens. Sa vie a été un cours de vertus privées & de philoſophie pratique. Laborieux, patient, renfermé dans ſon cabinet, il fut étranger aux rivalités littéraires, & aux agitations de la capitale. Il avoit dans la ſociété la candeur & la timidité d'un enfant. Sa

Digitized by Google

converſation étoit douce comme ſes mœurs. Sa maiſon fut l'image du calme & du bonheur. Confrere officieux, bon maître, époux & père tendre, ami ſûr, conſtant & zélé, il connut tous les ſentimens honnêtes, & ne méconnut que ceux qui font le tourment de la vie, tels que le déſir de la renommée & le tourment de l'envie. Sa Traduction de *Shakeſpear* lui procura des injures & même des tracaſſeries; il ſut être inſenſible aux unes & aux autres, quoique *Voltaire* fût à la tête du parti qui cherchoit à déprimer le poëte Anglois & ſon interprete. Le ſilence lui paroiſſoit la meilleure réponſe à la critique littéraire, juſte ou injuſte.

TOURNI (N. de), Intendant de Bordeaux, ſe rendit recommandable dans cette ville qui lui doit en partie le Port qui l'embellit & qui l'enrichit, ainſi que preſque tous les établiſſemens qui ont étendu ſon commerce dans les deux Mondes. Un grand nombre d'édifices élégans & utiles furent élevés par ſes ſoins. Il n'éprouva cependant que des obſtacles; mais il ſut les vaincre. Son activité étoit extrême. Sa lampe étoit conſtamment allumée deux ou trois heures avant le jour. Au milieu des affaires, il conſerva toute la ſenſibilité de ſon cœur. Il vouloit être aimé de ceux qu'il enrichiſſoit; il ne put y réuſſir. Le chagrin vint épuiſer des forces déjà affoiblies par le travail. Il mourut loin de Bordeaux, en regrettant de n'avoir pu remplir tous ſes plans de bienfaiſance. Aujourd'hui, ſa mémoire eſt honorée dans cette même ville, où il eſſuya tant de contradictions de ſon vivant.

* TOURNIERES (Robert). Le duc d'*Orléans* trouvoit qu'il avoit un peu trop d'amour-propre. Un jour que ce peintre montra pluſieurs de ſes Ouvrages au régent, il les vanta beaucoup à ſon ordinaire. Dès que l'artiſte fut parti, le duc d'*Orléans* dit en plaiſantant: *J'aime à voir les Tableaux de* Tournieres; *il épargne la peine de les louer.*

* TOURNON (François de), Cardinal. Malgré ſon goût pour les gens-de-lettres, il empêcha *François I.er* d'appeler *Melanchon* en France. Il ſe préſenta un jour devant ce prince, les œuvres de *Saint Irénée* à la main. Le roi lui demanda quel étoit ce Livre. » C'eſt, » Sire, répondit-il, l'Ouvrage » d'un des premiers évêques de » votre Royaume. Voici un en» droit où il rapporte que *S. Jean* » l'Evangeliſte étant entré dans » un bain public, & y voyant l'Hé» rétique *Cerinthe*, ſur le champ » il ſe retira, comme d'un lieu » empeſté. Cependant, Sire, vous » qui n'avez pas les lumieres d'un » Apôtre, & qui, malgré votre » puiſſance, pouvez ſi aiſément » être trompé, vous avez promis, » dit-on, une audience publique » à un des chefs du Luthéraniſme ». A ces raiſons, il en préſenta d'autres pour prouver que la politique même lui défendoit d'appeler ce chef de ſecte dans ſes Etats; & le Roi révoqua les paſſeports.

TRAJAN (*Ulpinus Trajanus Crinitus*). Son extérieur étoit digne d'un prince. Il étoit grand, bien fait, robuſte, & avoit une figure réguliere & majeſtueuſe. *Pline* lui donne tous les talens militaires. Vigilant, infatigable, dormant peu; il marchoit à pied à la tête de ſes troupes, & traverſoit ainſi de vaſtes pays, ſans ſe ſervir ni de chariot, ni de cheval. Il accoutumoit les ſoldats à ſupporter la faim & la ſoif, en la ſouffrant comme eux, en ſe contentant de

Digitized by Google

lard & de fromage. Il partageoit tous leurs exercices, tous leurs travaux, les conſolant dans leurs peines, les ſecourant dans leurs maladies, & ne rentrant dans ſa tente, qu'après avoir viſité celles des autres. Il chériſſoit & honoroit tous les hommes à talens pour la paix & pour la guerre; mais il oublioit les méchans ſans les avancer, ſans les irriter, ſe contentant de les mettre hors d'état de faire du mal. Sa mémoire fut ſi chere aux citoyens, que dans les acclamations du peuple & des ſoldats aux nouveaux empereurs, on leur diſoit : *Sis felicior* Auguſto, *melior* Trajano : « Soyez plus heu-» reux qu'*Auguſte*, & meilleur que » *Trajan* ».

* TRASYBULE, *ou* THRASIBULE, illuſtre citoyen d'Athenes, ſe réfugia à Thebes avec les autres bannis, pour ſe ſouſtraire à la cruauté des 30 Tyrans établis par les Lacédémoniens. S'étant mis à la tête de 500 ſoldats, levés aux dépens de l'orateur *Lyſias*, il marcha vers le Pyrée, dont il ſe rendit maître. Les trente ayant accouru, furent battus & égorgés.

TREBONIUS, citoyen Romain, conſpira contre *Jules Céſar*, avec *Brutus* & *Caſſius*. Il fut cruellement aſſaſſiné en Aſie par la trahiſon de *Dolabella*.

TRIGAULT (Nicolas), Jéſuite, natif de Douay, obtint de ſes ſupérieurs la permiſſion d'aller en qualité de Miſſionnaire à la Chine, où il aborda en 1610. Conſidérant le petit nombre d'ouvriers qu'il y avoit pour une ſi abondante moiſſon, il repaſſa en Europe, afin d'y ſolliciter du ſecours, & fit preſque tout ce long voyage par terre. Ayant raſſemblé quarante-quatre compagnons de différentes nations, il alla de nouveau avec ce renfort travailler à la propagation de la Foi dans ce vaſte empire où il mourut le 14 Novembre 1628. On a de ce zélé Miſſionnaire : I. La *Vie de Gaſpar Barzée*, compagnon de *S. Xavier*, Anvers, 1610. II. *De Chriſtiana expeditione apud Sinas ex Matthæi Ricci Commentariis*, Auſbourg, 1615, in-4.°; Cologne, 1617, in-8.° Il y aſſure que l'imprimerie a été en uſage à la Chine avant d'être connue en Europe; mais il ne fait pas attention que cette prétendue impreſſion Chinoiſe ne ſe faiſoit qu'avec des caracteres gravés ſur des planches & non des caracteres mobiles. III. *De Chriſtianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du P. *Raderus*, & des figures de *Sadeler* : c'eſt l'hiſtoire de ceux qui ont ſouffert la mort pour la Foi, au Japon. IV. Un *Dictionnaire Chinois*, 3 vol. imprimés à la Chine, &c.

TRIGNAN (Bonpar de Melignan, comte de), naquit en 1543, au château de Trignan près de Mezin en Guienne, de *François de Melignan* & d'*Anne de Marſon*. Sa famille, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées du Condomois, tient par ſes alliances à pluſieurs maiſons illuſtres de Guienne. Il fut ſucceſſivement guidon ou lieutenant des compagnies de cent hommes d'armes, ſous *Bernard de la Valette* & le duc d'*Epernon*, ſes couſins, qui l'aimoient comme un parent vertueux & ſenſible, & qui l'employerent comme un homme également brave & habile. Lorſque *Jean de la Valette* leur pere fut nommé commandant de la Guienne en 1571, il ſe débarraſſa ſur le comte *de Trignan* ſon neveu, d'une grande partie des ſoins de la guerre. Le vicomte *de Turenne* s'étant emparé, en 1575, de Damaſan, *Trignan*

Digitized by Google

assemble à la hâte une petite armée, reprend cette place & en confie la garde au vicomte *de Trignan* son frere. *Henri III*, instruit de ce service, le nomma chevalier de son Ordre & gouverneur de Bayonne. *Jean de la Valette* mourut peu de mois après; & la Guienne se trouvant comme sans chef, étoit sur le point de tomber entre les mains des rebelles. Dans cette circonstance critique, *Trignan* sollicité par *Daffis* premier président du parlement de Toulouse, & par *Senfac* archevêque de Bordeaux, d'écarter les malheurs qui menaçoient la Guienne, seconda puissamment le zele du maréchal *de Montluc*, & de concert avec lui, maintint la province dans l'obéissance. Son courage fut bientôt nécessaire ailleurs. La Provence étoit livrée à une guerre civile, & exposée à des incursions étrangeres. Le comte *de Trignan* eut ordre de s'y rendre, en 1586, en qualité de gouverneur de Sisteron, place qui étoit alors de la plus grande importance. Deux ans après, *Bernard de la Valette*, gouverneur de Provence, ayant porté la guerre en Dauphiné pour s'opposer à *Lesdiguieres*, emmena avec lui une partie des troupes de la province. Le comte *de Trignan* qui y commanda à sa place, eut à combattre le marquis *de Vins* qui, par de savantes diversions, tachoit de faire revenir *la Valette* en Provence. Mais ses efforts furent vains. *Trignan* pourvut si bien à la sureté des places, & fit la petite guerre si à propos, que *la Valette* eut le temps de rassurer le Dauphiné & de mettre en déroute une petite armée de Suisses commandée par *Châtillon*. Le gouverneur de Provence ayant été tué en 1592, au siége de Roquebrune, *Henri IV* écrivit à *Trignan*, pour lui adoucir cette perte; » Vous avez lieu de vous » consoler, lui disoit ce prince, » parce que si Dieu vous a ôté » un bon ami, il vous a conservé » un bon maître qui vous aime » & estime, & qui ne vous laissera jamais dépourvu d'hon» neurs & de biens ». Le comte *de Trignan* ne survécut que quelques mois à son cousin; il mourut la même année 1592 à Sisteron. *Henri III* & *Henri IV* virent toujours en lui un sujet fidelle & un capitaine expérimenté. Ces deux princes lui écrivirent un grand nombre de lettres, témoignage de leur estime ou de leur reconnoissance. Les grands généraux & les ministres célebres de ce temps-là, tels que le duc *de Guise*, le connétable *de Montmorenci*, les maréchaux *de Biron*, *de Matignon* & *d'Ornano*, l'amiral *de Villars* & *Villeroi* partagerent les sentimens de *Henri III* & de *Henri IV*. La valeur & le patriotisme joints à un cœur humain & affectueux, firent le caractere du gouverneur de Sisteron. On peut appliquer à ses descendans, qui existent avec honneur en Guienne, les vers d'un poëte célebre:

La bonté, sœur de la vaillance,
Passa de lui dans ses enfans.

Plusieurs ont servi avec distinction, sans que la profession militaire ait affoibli en eux la sensibilité de l'ame & les agrémens de la société.

TRONCHIN (Théodore), citoyen de Geneve, naquit dans cette ville en 1709. Il quitta sa patrie de bonne heure, & se rendit en Angleterre auprès de Milord *Bolingbroke* son parent par alliance, pour obtenir quelque emploi. Mais ce seigneur étant alors sans crédit, ne lui rendit d'autre service que de lui faire connoître les beaux

Digitized by Google

génies de Londres, & sur-tout *Swift* & *Pope*. Le jeune *Tronchin* voyant l'impossibilité d'avancer sa fortune par quelque place, se tourna du côté de l'étude des sciences. Il alla à Cambridge ; & la *Chimie* de *Boërhaave* qui lui tomba entre les mains, lui donna la plus grande envie de connoître l'auteur. Il court à Leyde, étudie la médecine sous cet habile maître, & devient un de ses disciples les plus distingués. Le célebre *Lorry* étant auprès de lui dans sa derniere maladie, s'écria avec douleur : *Ah ! si ce grand homme pouvoit nous entendre, il se guériroit.* Il donna en 1762, une Edition des *Œuvres* de *Baillou*, & y joignit une *Préface*, qui est une espece de censure de la médecine. En effet, il comptoit moins sur cette science que sur un régime simple & approprié au malade Il ne pensoit qu'à laisser agir la nature, quand il lui croyoit assez de forces, & il ne cherchoit à l'aider, que lorsqu'il soupçonnoit qu'elle en manquoit. Cette méthode n'est pas celle des médecins à ordonnances & à visites, qui travaillent plus pour les apothicaires que pour les malades.

TROSNE (Guillaume-François le), avocat du Roi à Orléans, sa patrie, mort le 26 Mai 1780, étoit un magistrat éclairé & un orateur assez éloquent. Nous avons de lui diverses *Brochures* sur des discussions économiques, ou sur des matieres de jurisprudence, tels que son *Mémoire sur les Vagabonds* ; la *Liberté du commerce des grains* ; *Discours sur l'état actuel de la Magistrature* ; *Vues sur la Justice Criminelle*, &c.

* TRUCHET (Jean), carme. Comme il possédoit à fond la construction des pompes & la conduite des eaux, il eut part à quelques aqueducs de Versailles. Il ne se fit ou ne se projeta guere en France de grands canaux de communication de rivieres, pour lesquels on ne prit ou ses idées ou ses conseils ; & l'on doit lui tenir compte, dit *Fontenelle*, non-seulement de ce qui fut exécuté sur ses vues, mais encore de ce qui ne le fut pas sur des vues fausses. Aussi bon religieux qu'excellent machiniste, il ne prit rien de cet air que donne le grand commerce du monde, & que le monde ne manque pas de désapprouver. Quoique des personnes puissantes lui offrissent de le faire sortir de son Ordre, il préféra la contrainte où il vivoit à une liberté qui auroit inquiété sa conscience.

TRUDAINE (Jean-Charles-Philibert de). Etant au lit de la mort, son fils le consoloit en lui disant qu'il emportoit les suffrages des citoyens & l'estime des gens de bien. *Hé bien*, lui répondit le moribond en souriant, *je te legue tout cela.* Le fils recueillit en effet cette précieuse succession.

TSCHOUDI (Jean-Baptiste-Louis-Théodore, baron de), ancien bailli & chef de la noblesse du Pays Messin, chevalier de Saint-Louis, mort à Paris le 7 Mars 1784, a beaucoup écrit sur l'Histoire naturelle des arbres & des végétaux. Il a donné sur ce sujet divers articles pour l'Encyclopédie, où l'on trouve quelquefois des Observations nouvelles ; mais ils sont défigurés par son style amphigourique & emphatique. L'auteur se mêloit de poésie ; il auroit fort bien fait de garder pour ses Odes, les images qu'il prodiguoit dans sa prose.

TUBERO (Louis), abbé, de la Dalmatie, est connu par des *Commentaires* ou Recueils des choses arrivées de son temps dans la Hongrie, la Turquie & les pays

Digitized by Google

circonvoisins. Cette histoire très-intéressante, divisée en XI livres, commence à l'an 1490, & finit à l'an 1522. Elle est écrite en latin d'un style net & coulant. On l'a imprimée à Francfort en 1603, mais les noms propres des Hongrois y sont étrangement défigurés. Elle est insérée dans le deuxieme volume des *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*, Leipzig, 1746, avec une préface, des corrections, des sommaires, &c., par *Bellus*. Plusieurs critiques croient que le nom de *Tubero* est supposé, & que l'auteur de ces Commentaires s'est caché sous ce nom pour avoir plus de liberté de dire franchement le vrai.

TULLIUS, surnommé *Cimber*, fils d'un affranchi, fut chassé du sénat par *César*, parce qu'il avoit suivi le parti de *Pompée*. Mais ayant obtenu sa grace, après la bataille de Pharsale, il fut du nombre des assassins du prince qui la lui avoit accordée. Après la mort de *César*, *Brutus* & *Cassius* l'envoyerent en Bithynie pour équiper une flotte; il étoit alors tribun du peuple. Ce *Tullius* étoit le plus fameux ivrogne de son temps, & ce n'étoit pas son seul vice.

* TURENNE (Henri de-la-Tour, vicomte de). *Turenne* étoit un homme entre deux tailles, large d'épaules, & les haussant de temps en temps; ayant les sourcils gros & assemblés, ce qui lui donnoit une physionomie rude; n'ayant rien de grand dans l'air, quoiqu'il eût l'ame grande. Il étoit modeste en habits, & le paroissoit même en expressions, quoique l'amour-propre perçât quelquefois à travers cette modestie. Il aimoit les bons mots & s'y connoissoit. Il étoit naturellement gai; il avoit lu les Poëtes latins & françois. Cependant sa conversation n'étoit pas brillante; il parloit peu, & n'écrivoit pas bien.

* TURGOT (Anne-Robert-Jacques), Contrôleur-général, né à Paris le 10 Mai 1727, mort le 18 Mars 1781. Pendant sa courte administration, les droits d'entrée sur les denrées de premiere nécessité furent beaucoup modérés, sans que le roi y perdit. La caisse de *Poissi* qu'on disoit onéreuse au peuple, fut supprimée, & le prix de la viande diminua. Les laboureurs & les gens de la campagne devoient être soulagés en mettant, par une imposition, les corvées à la charge de toutes les classes des citoyens. Les jurandes & les corporations qui mettent des entraves à l'industrie, furent abolies. Les droits de féodalité étant une source de procès, il forma le projet de commuer ces droits d'une maniere qui pût être avantageuse aux vassaux & aux seigneurs. Il vouloit aussi rendre le sel libre & marchand, & reformer la maison domestique du roi; mais son zele eut plus d'activité que de succès; & ses idées, contredites par des personnes puissantes, resterent sans exécution. Tout le fruit qu'il en recueillit, c'est qu'on le ridiculisa: c'est la monnoie dont les François payent quelquefois ceux qui veulent leur faire du bien. On inventa de petites tabatieres qu'on appela des *Turgotines* ou des *Plat'tudes*. Ces fobriquets servirent à décréditer toutes ses opérations. On a de lui quelques Ecrits, dont on peut voir la notice dans les *Mémoires sur sa Vie & ses Ouvrages*, 1782, in-8.° Un poëte mit au bas de son portrait, quand il eut été fait contrôleur général, ces quatre Vers:

Il aime à faire des heureux;
Du sort la faveur le seconde.

Digitized by Google

Il ne doit plus former des vœux ;
Il fait le bien de tout le monde.

I. TUROCZI *ou* TUROTZI, *ou* THUROCS (Jean), Hongrois, floriſſoit vers l'an 1490. On a de lui, une *Hiſtoire des Rois de Hongrie*, depuis *Attila* juſqu'au couronnement de *Mathias Corvin*, l'an 1464, en latin. Il a inſéré dans cette Hiſtoire la *Chronique* de *Jean Kikollo*, grand-vicaire de Strigonie, depuis l'an 1342 juſqu'à l'an 1382, & il dit que pour le reſte il a compilé dans ce qu'il a trouvé de meilleur, mais il a bien mal choiſi. On le voit confondre la Catalogne avec la ville de Châlons-ſur-Marne (*Catalaunia* & *Catalaunum*). Il fait dériver le mot *Hiſpania* de *Hiſpan*, qui en Hongrois ſignifie *capitaine*, quoique l'Eſpagne eût ce nom dans le temps où l'on ne ſavoit encore rien des Huns ni des Hongrois. Tout ce qu'il dit d'*Atuila*, eſt plutôt un Roman qu'une Hiſtoire. Cet Ouvrage a été imprimé à Ausbourg, 1482 ; à Veniſe, 1488 ; & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*.

II. TUROCZI *ou* TUROTZI (Ladiſlas), né d'une famille noble de Hongrie, ſe fit Jéſuite, & ſe diſtingua par ſes vertus & ſa ſcience. On a de lui, un *Abrégé de l'Hiſtoire des Rois de Hongrie*, ſous ce titre : *Hungaria cum ſuis Regibus*, Tirnau, 1729, in-folio, avec des additions par *Etienne Katona*, Tirnau, 1772, in-4.° On trouve dans cette Hiſtoire très-bien écrite en latin, une deſcription géographique fort ample de toute la Hongrie, de ſes villes, comtés, iſles, lacs, fleuves, fontaines, montagnes, &c. ; des faits très-intéreſſans omis par pluſieurs hiſtoriens, des anecdotes étonnantes, incroyables, & cependant très-vraies, telle que celle de la comteſſe *Bathori*, épouſe d'un comte *Nadaſti*, qui immola plus de 600 filles à ſa beauté, ridiculement perſuadée que le ſang humain blanchiſſoit le teint, & qui, parvenue à un âge où la vanité des femmes ceſſe d'avoir des prétentions, non-ſeulement continua ces horreurs, mais prit plaiſir à manger la chair de ces infortunées.

Digitized by Google

U

ULRIQUE (Eléonore), fille de *Frédéric III*, roi de Danemarck, qui épousa *Charles XI*, roi de Suede, en 1680, & qui fut mere de *Charles XII*. Cette princeſſe vertueuſe mourut en 1693, d'une maladie cauſée par les chagrins que lui donnoit ſon époux. *Charles XI* avoit dépouillé de leurs biens un grand nombre de ſes ſujets, en établiſſant contre eux une eſpece de cour de juſtice, nommée la Chambre des Liquidations. Une foule de citoyens ruinés par cette commiſſion, rempliſſoient les rues de Stockholm & venoient tous les jours pouſſer des cris inutiles à la porte du palais. La reine ſecourut ces malheureux de tout ce qu'elle avoit. Elle leur donna ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles, ſes habits mêmes. Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle ſe jeta en larmes aux pieds de ſon mari, pour le prier d'avoir compaſſion de ſes ſujets. Le roi lui répondit gravement : *Madame, nous vous avons pris pour nous donner des enfans, & non des avis*, ainſi que nous l'avons rapporté à l'article de *Charles XI*.

* URBAIN V, pape. Pour avoir plus à donner à l'indigence, il ne donna rien à ſes parens. A l'exception de ſon frere qu'il décora de la pourpre, & d'un neveu qu'il fit évêque de Saint-Papoul, il n'augmenta la fortune d'aucun ; il ne ſouffrit pas même que ſon pere, qui vivoit encore lorſqu'il fut élu pape, acceptât du roi *Jean* une penſion de 600 livres que ce prince vouloit lui faire à ſa conſidération. Tendre pere des pauvres, il leur diſtribuoit des remedes & des alimens, donnoit des conſeils à ceux que la chicane pourſuivoit injuſtement, plaçoit des filles expoſées à ſe perdre, ſoutenoit les familles honorables tombées dans la miſere. Sa vie étoit d'un pénitent auſtere ; & quoiqu'il eût mis dans ſa table la plus grande frugalité, il partageoit encore avec les indigens le peu de mets qu'on lui ſervoit.

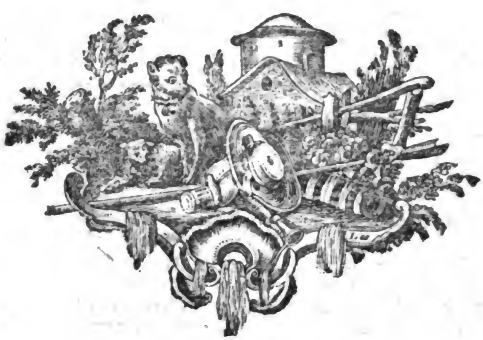
* URBAIN VI. Grand canoniſte, ami des gens de lettres, ennemi de la ſimonie & du faſte, dur à lui-même, portant ſans ceſſe le cilice, patient dans l'adverſité, ſenſible au malheur des autres, il eût paru digne d'être pape, s'il ne l'avoit jamais été. Mais dès qu'il eut obtenu cette dignité, il montra un zele indiſcret qui aliéna les eſprits. Le lendemain de ſon couronnement, il invectiva les autres prélats de ſa cour, & quelques jours après il ne traita pas mieux les cardinaux. Ce furent tous les jours de nouvelles ſcenes, qui marquoient dans ſon caractere autant de bizarrerie que de dureté. Tantôt affectant un grand mépris pour les richeſſes, il renvoyoit avec des injures les collecteurs des revenus du Saint-Siége : tantôt affichant ſa ſupériorité ſur les premieres têtes de l'Europe, il diſoit qu'il ſauroit bien ſe faire juſtice des rois de France & d'Angleterre, dont les diviſions avoient cauſé tant de maux à la Chrétienté. Ces manieres

Digitized by Google

ſi déplacées, firent penſer aux cardinaux que le faite des honneurs *avoit ébranlé le cerveau de ce Pontife.* (Hiſt. de l'Egl. Gallic. Liv. 41.)

* URBAIN VIII. En 1642 il donna une bulle qui défendoit de prendre du tabac dans l'Egliſe, ſous peine d'excommunication. Ce fut à ce ſujet qu'on vit *Paſquin*, ſe plaignant de la ſévérité du pape, ſe ſervir de ce paſſage de *Job*: *Contrà folium quod vento rapitur, oſtendis potentiam tuam, & ſtipulam ſiccam perſequeris.* » Vous faites » éclater votre puiſſance contre » une feuille que le vent emporte, » & vous perſécutez une paille » ſeche ».

* UXELLES (Nicolas Chalon du Blé, marquis d'). Il ſe ſignala dans Mayence, dont il ſoutint le ſiége pendant 56 jours. Lorſqu'il alla rendre compte au roi de la capitulation, il craignoit les reproches de ce prince, & ſe jeta à ſes pieds: *Relevez-vous, Monſieur le Marquis*, lui dit *Louis XIV; vous avez défendu la place en homme de cœur, & capitulé en homme d'eſprit.*



V

VAIR (Guillaume du), fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris le 7 Mars 1556; fut sacré évêque de Lizieux en 1618. Il gouverna son diocese avec beaucoup de sagesse, quoique *Dupleix* lui reproche d'avoir passé trois ans sans dire la messe, & de se priver d'un *mystere divin* pour un *ministere politique*. Mais un prélat peut se négliger sur ses devoirs particuliers, & cependant veiller ou faire veiller avec soin sur ses diocésains. Il mourut le 3 Août 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une taille avantageuse, avoit un port noble, une physionomie heureuse, animée par des yeux vifs. *César Nostradamus* parle de son luxe & de l'éclat splendide qui brilloit dans sa maison. D'autres ont dit qu'il y avoit beaucoup d'ordre & de bienséance, sans avarice & sans faste. Si les historiens parlent diversement de ses vertus, ils s'accordent assez sur ses talens. *Du Vair* étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siecle. *Claude Robert* lui appliqua dans sa *Gallia Christiana*, ces Vers de *Claudien* :

Oracula regis
Eloquio crevêre tuo, nec dignius unquam
Majestas meminit Francorum se esse locutum.

Pierre du Vair, frere du garde des sceaux, fut évêque de Vence. C'étoit un prélat respectable. Il garda son épouse, quoique pauvre, *parce qu'il ne voulut pas la répudier pour une plus riche.* Il refusa les meilleurs évêchés.

VALART (l'abbé Joseph), né à Frevent dans le diocese d'Amiens, mort en 1779, avoit été professeur à l'Ecole royale militaire. C'étoit un bon humaniste, & il a beaucoup écrit sur les regles de la grammaire latine. On a encore de lui, des Traductions du *Nouveau Testament*, de l'*Imitation de J. C.*, dont il avoit donné une édition estimée, chez *Barbou*, 1758, in-12, & de *Cornelius Nepos*. Ce savant étoit fort négligé sur sa personne, & très-attaché à ses sentimens; d'ailleurs bon homme & officieux.

*VALENTIN (Michel-Bernard), professeur en médecine à Giessen, où il naquit le 26 Novembre 1657, cultiva la botanique avec beaucoup de succès, & mourut le 13 Mars 1729. On a de lui : I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol. 16 pl.; 1723, in-fol. 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort, 1720, in-fol. fig. Cet ouvrage avoit paru en allemand à Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-folio; il a été traduit en latin par *Jean-Conrard Becker*. Aux éditions latines on a joint un abrégé de la *Vie* de *Valentin*, en vers, qu'il avoit composé lui-même. III. *Medicina nov-antiqua*, Francfort, 1713, in-4.° C'est un cours de médecine. IV. *Cynosura materiæ medicæ*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4.° V. *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol. avec de belles fig. VI. *Corpus juris medico-legale*, Francfort, 1722, in-fol. VII. *Phy-*

Digitized by Google

siologiæ biblicæ Capita selecta, Gleſſen, 1711, in-4.°

* VALENTINE, femme de *Louis* de France, duc *d'Orléans*, aſſaſſiné par les ordres du duc *de Bourgogne*, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princeſſe ayant inutilement demandé juſtice du meurtre de ſon époux, mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger ſa mort. Quelques momens avant que d'expirer, elle fit approcher ſes enfans ſur leſquels elle répandit des larmes. Enſuite conſidérant *Jean*, fils du duc *d'Orléans* & de la dame *de Canÿ*, ſi célebre depuis ſous le nom de comte *de Dunois*, elle dit par une eſpece de preſſentiment de ſa grandeur future, qu'il lui *avoit été dérobé, & qu'aucun de ſes enfans n'étoit auſſi bien taillé à venger la mort de ſon pere que celui-là. Valentine* étoit auſſi ſpirituelle que belle.

* VALERIUS-PUBLICOLA, ou POPLICOLA (*Publius*), fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha, avec *Brutus*, de *Tarquin* & des Toſcans, l'an 507 avant Jeſus-Chriſt. Comme il ne ſubrogea point de conſul à *Tricipitinus* ſon collégue, qui étoit mort, & comme il avoit bâti une maiſon ſur le ſommet du Mont Palatin, on crut qu'il vouloit uſurper la royauté. *Publicola* offenſé de ces ſoupçons injurieux à ſa gloire, fit raſer ſa maiſon, ôta les haches des faiſceaux conſulaires, qu'il ordonna de baiſſer devant le peuple, en arrivant à l'Aſſemblée. Enfin il donna une loi qui permettoit d'appeler à ce même peuple des jugemens des magiſtrats. Ces déférences lui mériterent le nom de *Publicola*, *ami du peuple*. C'eſt lui qui le premier prononça l'oraiſon funebre de *Brutus* ſon collégue, au milieu des funérailles; & depuis cette époque, on fit l'éloge des illuſtres morts, dans les pompes funebres. *Publicola* après avoir été quatre fois conſul, mourut ſi pauvre, qu'il fallut que la République fournît aux frais de ſes funérailles. Les dames Romaines porterent ſon deuil pendant un an. Il ne faut pas le confondre avec *Valerius Poplicola Potitus*, l'un des décemvirs, qui appaiſa le peuple irrité contre eux, & fut fait conſul l'an 449 avant J. C., après l'extinction du décemvirat. Il remporta peu de temps après une victoire ſur les Volſques & les Eques; mais le ſénat qui ne l'aimoit point, lui ayant refuſé les honneurs du triomphe, il les fit demander au peuple par le tribun *Icilius*, les obtint, & fut le premier qui triompha avec ſon collégue *M. Horatius*, malgré le ſénat. Il faut le diſtinguer auſſi de *Valerius Torquatus*, conſul avec *Paul-Emile* dans la guerre contre *Pyrrhus*, vers l'an 280 avant J. C. *Plutarque* raconte qu'ayant appris en ſonge, la réponſe de l'oracle à *Paul-Emile*, il ſe dévoua pour la patrie & fut englouti dans la terre le jour de la bataille. La victoire que remporta ſon collégue, fut, ſelon les Romains, le fruit de ce dévouement.

* VALERIUS-CORVINUS-MESSALA (*Marcus*), citoyen Romain. Il ne faut pas le confondre avec *Valerius Corvus* ou *Corvinus*, tribun militaire dans l'armée de *Camille*, lorſque ce général pourſuivoit les Gaulois-Sénonois qui avoient pillé & brûlé Rome l'an 390 avant J. C. Le ſurnom de *Corvinus* fut donné à celui-ci, parce que combattant dans la mêlée contre un Gaulois, un corbeau vint s'abattre ſur ſon caſque, & frappa, *dit-on*, à coups redoublés de ſon bec & de ſes ailes, ſon

Digitized by Google

adverſaire, qui ne put tenir à l'attaque combinée de ces deux ennemis. *Valerius Corvinus* fut ſix fois conſul, une fois dictateur, & conſerva juſqu'à cent ans, ſon corps & ſon eſprit dans toute leur vigueur.

* VALERIUS-FLACCUS (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*), poëte Latin, floriſſoit ſous le regne de *Veſpaſien*. Il naquit, ſelon l'opinion commune, à Séba, ville de Campanie, & fixa ſa demeure à Padoue. Nous avons de lui un Poëme héroïque, du voyage des *Argonautes.... Martial* ſon ami, l'exhorte avec raiſon à quitter la poéſie pour le barreau, ou pour quelque autre profeſſion plus lucrative que l'art des vers. *Valerius* mourut ſur la fin du regne de *Domitien*, vers l'an 93 ou 94 de J. C. Il ne faut pas le confondre avec *Marcus Valerius Flaccus*, intime ami de *Caton l'Ancien*, avec lequel il fut conſul. Il remporta pendant ſon conſulat, une victoire ſignalée ſur les Gaulois, les Inſubres & les Boïens, près de Milan, où il reſta plus de dix mille ennemis ſur le champ de bataille. Il plaida la cauſe des dames Romaines contre ſon collégue, & la gagna en faiſant abroger la loi *Oppia*.

* VALESIO (François), médecin de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, obtint cette place pour avoir conſeillé à ce prince de mettre ſes pieds dans un baſſin d'eau tiede, afin d'être ſoulagé de la goutte : remede ſimple, qui eut un heureux ſuccès. On a de lui : I. Un Traité *De Methodo medendi*, à Louvain, 1647, in-8.°, qui paſſe pour excellent. II. *Controverſiarum Medicarum & Philoſophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4.° Il y fait voir la préférence que doit avoir l'école Grecque ſur celle des Arabes. III. *De ſacra philoſophia, ſive de iis quæ ſcripta ſunt phyſicè in libris ſacris*, Francfort, 1608, in-8.°. IV. Des *Commentaires* ſur *Hippocrate* & *Galien*, in-fol. &c.

* VALETTE PARISOT (Jean de la), grand-maître de Malte. Pour faciliter les payemens de ceux qui avoient travaille à *la cité Valette*, il fit battre des pieces de monnoie en cuivre, avec ces mots : *Non æs, ſed fides*. Il tint compte de toute cette monnoie aux marchands & aux ouvriers, & en rendit la valeur en or & en argent.

* VALETTE (Jean-Louis de Nogaret de la), duc *d'Epernon*. Le cardinal *de Richelieu* même ne lui parloit qu'avec beaucoup de circonſpection. Ce miniſtre lui inſinua un jour d'adoucir ſon humeur altiere, & de quitter ſon accent Gaſcon, en le priant de ne pas le trouver mauvais. *Eh, pourquoi le trouverois-je mauvais ?* lui répondit bruſquement d'Epernon ; *j'en ſouffre bien autant du fou du roi, qui me contrefait tous les jours en votre préſence.* Lorſqu'en 1598, *Sully* fit donner à *Henri IV*, des déclarations qui défendoient aux grands du royaume de lever des contributions ſur les provinces, il ſe rendit au conſeil où l'on devoit les propoſer. Là, au défaut de raiſons, il eut recours aux inſultes, & mit la main à la garde de ſon épée. *Sully* fit à l'inſtant le même ſigne ; & la ſalle du conſeil eût peut-être été enſanglantée, ſi l'on ne ſe fût jeté en foule au-devant d'eux. *Henri IV*, inſtruit de cette querelle, loua beaucoup le zele intrépide de *Sully*, & lui écrivit pour lui *offrir de lui ſervir de ſecond contre* D'EPERNON. Mais cette leçon vigoureuſe ne mit pas la Guienne à l'abri de ſes conculſions.

* VALINCOUR

Digitized by Google

* VALINCOUR (J. B.-Henri du Trouſſet de). On s'appercevoit aiſément dans ſon commerce ordinaire qu'il étoit plein de bonnes lectures. Il en ornoit volontiers ſa converſation & ſes lettres, mais à propos & avec agrément. Un certain ſel qu'il avoit dans l'eſprit, l'eût rendu fort propre à la raillerie ; mais il ſut dompter un talent dangereux pour ſoi, injuſte à l'égard des autres. Il eut des amis dans les premiers adminiſtrateurs de l'état, qui le recherchoient non-ſeulement comme un homme agréable, mais comme un homme d'un grand ſens.

* VALLA (Laurent). On fit les vers ſuivans ſur ſa mort :

Nunc poſtquam manes defunctus
Valla *petivit*,
Non audet Plato *verba latina loqui.*
Jupiter *hunc cœli dignatus parte fuiſſet*,
Cenſorem linguæ ſed timet ille ſuæ.

* VALLIERE (Louiſe-Françoiſe de la Baume le Blanc, ducheſſe de la). *Louis-Céſar de la Baume le Blanc*, duc *de la Valliere*, grand-veneur de France, né le 9 Octobre 1708, mort le 16 Octobre 1780, étoit de la même famille. Sa douceur, ſa bonté, ſon amour pour les arts, le firent généralement regretter. Il laiſſa l'une des plus riches bibliotheques de Paris, dont nous avons le Catalogne, par M. *de Bure*, en 3 vol. in-8.°

* VALLIERE (Jean Florent de), lieutenant général. Dans la ſociété, ce guerrier qui s'étoit trouvé à plus de ſoixante ſiéges & de dix batailles, étoit le plus ſimple & le plus doux des hommes : c'eſt ce qui lui mérita ces vers de *Fontenelle* :

De rares talens pour la guerre
En lui furent unis au cœur le plus humain.
Jupiter *le chargea du ſoin de ſon tonnerre*,
Minerve *conduiſit ſa main.*

Cet homme ſi doux étoit ferme dans l'occaſion. Le maréchal *de Belliſle* ayant envie de ſéparer l'artillerie du génie, *le pria* d'être favorable à ce projet, *ſi le roi lui en parloit*, & lui offrit le cordon-rouge & la grand-croix ; *Valliere* lui répondit » que cette déſunion lui paroiſſant » contraire au ſervice du roi, il » ne ſauroit diſſimuler à ce prince » ſa façon de penſer ».

VALOIS (Yves de), né à Bordeaux le 2 Novembre 1694, ſe fit jéſuite, & fut profeſſeur d'hydrographie à la Rochelle, où il donna des preuves de ſa ſcience & de ſes lumieres. On a de lui : I. *La ſcience & la pratique du Pilotage*, 1735, in-4.° II. *Conjectures phyſiques ſur le Sel marin*, 1752, in-8°. III. *Entretiens ſur les vérités fondamentales de la Religion*, 1747, in-12. IV. *Obſervations ſur les Auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 1749, in-4.° V. *Entretiens ſur les vérités pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12. VI. *Obſervations curieuſes ſur ce que la Religion a à craindre ou à eſpérer des Académies Littéraires*, 1756, in-12. VII. *Lettres d'un Pere à ſon Fils ſur l'Incrédulité*, 1756, in-12. VIII. *Lectures de Piété à l'uſage des Maiſons Religieuſes*, 1764, in-12. IX. *Avis ſur l'Incrédulité moderne*. X. *Recueil de Diſſertations Littéraires*, 1766, in-12. Tous ces ouvrages ſont eſtimés ; on découvre partout l'auteur honnête homme qui ne cherche point à faire illuſion ; qui ſaiſit facilement & ſurement le vrai, & le dit avec franchiſe. On ignore l'année de ſa mort.

VANEL (N.), conſeiller du roi de France en ſa chambre des comptes de Montpellier, eſt connu ;

Digitized by Google

I. Par un *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire des Turcs*, Paris, 1697, 4 vol. in-12 : ouvrage fort défectueux. Il y a cependant des morceaux fidelles & exacts, ſuivant les ſources qu'il a conſultées, ou qu'avoient conſultées les auteurs qu'il a compilés. II. *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire générale d'Eſpagne, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12. III. *Abrégé nouveau de l'Hiſtoire générale d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12 : ouvrages ſuperficiels, qui ne ſont point eſtimés, & ne méritent point de l'être.

VARGAS (Jean de), l'un des membres du conſeil des tumultes, établi par le duc *d'Albe* en 1568, dans les Pays-Bas, pour réprimer les Proteſtans. Cet étrange légiſte s'annonça dans le public, dit M. l'abbé *Pluquet*, par ce raiſonnement : « Tous les habitans de » ces provinces méritent d'être » pendus; les Hérétiques, pour avoir » pillé les Egliſes, & les Catho» liques, pour ne les avoir pas dé» fendues ».

* VARIGNON (Pierre), étoit fils d'un architecte-entrepreneur. Dans ſes ouvrages (dit *Fontenelle*) il s'étudie à mettre tout dans le plus grand jour. Il ne s'épargne point, comme le font quelquefois de grands écrivains, la peine de l'arrangement; il ne recherche point par des ſous-entendus hardis la gloire de paroître profond. Il poſſédoit fort bien l'hiſtoire de la géométrie ; & cette connoiſſance hiſtorique ſervit encore à le rendre plus clair & plus exact dans ſes Ecrits. Ces deux qualités étoient celles qui dominoient le plus dans *Varignon*; mais le génie d'invention qui ſe fraie de nouvelles routes ou qui aplanit les anciennes, lui manquoit un peu.

* VARRON (*Marcus-Terentius*), conſul Romain, étoit fils d'un boucher, & avoit exercé lui-même cette profeſſion ſous ſon pere. Se ſentant du talent pour quelque choſe de plus élevé, il s'attacha au barreau & y réuſſit. Ses ſuccès lui frayerent la carriere des honneurs. Il obtint ſucceſſivement la queſture, les deux édilités, la préture, & enfin le conſulat, l'an 216 avant J. C. Il eut pour collégue *Paul Emile*.

* VARRON (*Marcus-Terentius*). *Quintilien* le met non-ſeulement au nombre des meilleurs poëtes ſatiriques, mais il le regarde comme le plus docte des Romains.

* VARUS (*Quintilius*), proconſul Romain. Trois légions qu'il commandoit, quelque cavalerie, & ſix cohortes furent taillées en pieces par *Arminius*, l'an 9 de J. C. *Varus* bleſſé, ne voulut pas ſurvivre à ſa défaite, & ſe perça de ſon épée. Le peu de ſoldats qui tomberent au pouvoir d'*Arminius* périrent par le dernier ſupplice. *Auguſte*, cruellement affligé de ce malheur, laiſſa croître pendant pluſieurs mois ſa barbe & ſes cheveux ; & dans les tranſports de ſa douleur, il cria plus d'une fois en ſe frappant la tête : *VARUS, rends-moi mes Légions...*

* VARUS (*Alfenus*), étoit d'abord cordonnier à Crémone. Dégoûté de ſon métier, il alla à Rome, & ſe mit à l'école de *Servius Severus*, célebre juriſconſulte. Il y fit en peu de temps de ſi grands progrès dans le Droit, qu'il mérita d'être élevé aux plus grandes dignités de la République, ſans excepter le conſulat. C'étoit un intime ami de *Virgile*, qui le chante dans ſa neuvieme Eglogue ſous le nom de *Varus*. Il l'étoit auſſi de *Catulle*.

VASTHI, femme d'*Aſſuerus*,

Digitized by Google

roi de Perſe, le même que *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*. Ce prince ayant fait à tout ſon peuple un grand feſtin pendant ſept jours, ordonna, dans la chaleur du vin, de faire venir devant lui la reine *Vaſthi* avec le diadême ſur la tête pour faire voir ſa rare beauté à tous les convives. Mais la reine, croyant qu'il n'étoit ni de ſa dignité, ni de ſa modeſtie, de ſe donner en ſpectacle ſur la fin du repas à une multitude prodieuſe de gens, dont pluſieurs avoient la tête échauffée par le vin, refuſa d'obéir. *Aſſuerus* irrité la répudia pour épouſer *Eſther*. Il eſt difficile de déterminer par l'hiſtoire profane, quelle étoit cette *Vaſthi*. Les uns veulent que ce ſoit la même que *Athoſſe*, fille de *Cyrus*, qui épouſa d'abord *Cambyſe* ſon propre frere, puis le Mage, & enſuite *Darius*. D'autres croient que *Vaſthi* étoit la propre ſœur d'*Aſſuerus*. Mais on ne trouve rien qui puiſſe favoriſer l'une ou l'autre conjecture.

VATABLE *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED (François). *Vatable* laiſſa deux diſciples fameux, *Jean de Salignac*, gentilhomme de Périgord, & *Jean Mercier*, d'Uſez. *Voyez* GUALTERUS.

VATTEL. *Voyez* WATTEL.

VATTEVILLE (l'abbé de), d'une famille illuſtre de Berne, dont une branche s'établit en Franche-Comté du temps de la réformation, fut d'abord colonel du régiment de Bourgogne, pour le roi d'Eſpagne *Philippe IV*, & ſe diſtingua par pluſieurs actions d'éclat. Un paſſe-droit qu'on lui fit, l'obligea de prendre l'habit de Chartreux. Mécontent bientôt de ſon nouvel état, il s'évada de ſon monaſtere, après avoir tué le prieur. Il eut enſuite diverſes aventures, & finit par ſe retirer dans les Etats du grand-ſeignenr, où il prit le turban. Etant entré dans le ſervice, il montra ſa valeur dans quelques occaſions, devint bacha, & obtint le gouvernement de quelques places dans la Morée, pendant la guerre de la république de Veniſe contre la Porte Ottomane. Cette circonſtance lui fit naître l'idée de rentrer dans ſa patrie. Il négocia ſecrétement avec les Vénitiens qui obtinrent de Rome l'abſolution de ſon apoſtaſie, ſa ſécularisation & un bénéfice conſidérable en Franche-Comté. Ce fut à ces conditions qu'il leur livra les places dont il étoit le maître. De retour dans ſa province, au moment où *Louis XIV* cherchoit à l'envahir, il ſervit aſſez utilement la France, pour obtenir deux riches abbayes & le haut doyenné du chapitre de Beſançon. Il y vivoit en grand ſeigneur, ayant un équipage de chaſſe, une table ſomptueuſe, craint & reſpecté, du moins à l'extérieur. Il mourut en 1710, âgé plus de 90 ans. *Pelliſſon* le peint ainſi dans ſon *Hiſtoire de la Conquête de la Franche-Comté* en 1668 : « Un » tempérament froid & paiſible en » apparence, ardent & violent » en effet; beaucoup d'eſprit, de » vivacité, d'impétuoſité au dedans, » beaucoup de diſſimulation & de » retenue au dehors; des flammes » couvertes de neige & de glaces; » un grand ſilence, ou un torrent » de paroles propres à perſuader; » renfermé en lui-même, mais » comme pour en ſortir au beſoin » avec plus de force; le tout exercé » par une vie pleine d'agitations & » de tempêtes propres à donner » plus de fermeté & de ſoupleſſe à » l'eſprit ». Le baron *de Vatteville*, qui fut ambaſſadeur à Londres, étoit ſon frere; c'étoit un homme adroit & habile; mais ſa vie ne fut pas agitée comme celle du doyen de Beſançon, dont il avoit le génie, ſans en avoir l'emportement.

Digitized by Google

* VAUCANSON (N. de). Il fut bon maître, bon pere, bon citoyen. En 1740, il fut appelé par le roi de Prusse; mais il refusa les offres que lui faisoit ce prince, juge éclairé du mérite. Peu de temps après, le cardinal *de Fleuri* lui confia l'inspection des manufactures de soie, l'une des branches les plus importantes de notre commerce. *Vaucanson*, attaqué dans ses dernieres années d'une maladie douloureuse, conserva toute son activité. Il s'occupoit encore, peu de jours avant sa mort, d'une machine pour composer une chaine sans fin. *Pressez-vous*, disoit-il aux ouvriers, *je ne vivrai peut-être pas assez pour expliquer mon idée en entier.*

VAYRAC (l'abbé de), né en Auvergne, est auteur d'une bonne Traduction des *Mémoires* du cardinal *Bentivoglio*, & d'une Description de l'*Etat présent de l'Espagne*, Amsterdam, 1719, 4 vol. in-12: ouvrage exact, où il prouve que ce que madame *d'Aunoy* a écrit sur l'Espagne, est trop mêlé de fables, de railleries piquantes pour tourner les Espagnols en ridicule. Peu d'auteurs françois ont parlé de l'Inquisition d'après des informations aussi sûres & aussi impartiales que l'abbé *de Vayrac*.

* VEGA (Lopez de). L'on assure que ce poëte avoit fait jusqu'à 1800 Pieces en vers. Voici comme il excuse cette inconcevable fécondité, dans son Epitre sur le *Nouvel Art de faire des Comédies*:

L'abus regne, l'art tombe, & la raison s'enfuit.
Qui veut écrire avec décence,
Avec art, avec goût, n'en recueille aucun fruit;
Il vit dans le mépris & meurt dans l'indigence.
Je me vois obligé de servir l'ignorance;
J'enferme sous quatre verroux
Sophocle, Euripide & Térence;
J'écris en insensé, mais j'écris pour des fous.
Le Public est mon maître, il faut bien le servir;
Il faut pour son argent lui donner ce qu'il aime.
J'écris pour lui, non pour moi-même,
Et cherche des succès dont je n'ai qu'à rougir.

Il étoit alors à sa 483.e Piece de théâtre.

* VEGECE. M. le comte *de Turpin* a donné un bon Commentaire sur les *Institutions militaires* de *Vegece*, Paris, 1783, 2 vol. in-4.°

* VENDOME (Louis-Joseph, duc de). Il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit périr la discipline militaire. Il comptoit trop peut-être sur cette voix secrete qui nous avertit souvent à propos de ce que nous devons faire ou tenter. Il disoit plaisamment, que dans la marche des armées, il avoit souvent examiné les querelles entre les mulets & les muletiers, & qu'à la honte de l'humanité, la raison étoit presque toujours du côté des mulets. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action il réparoit tout par une présence d'esprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Tous ses gens étoient en possession de le voler. Il répondit à un de ses domestiques fidelles, qui lui dénonçoit les friponneries d'un de ses camarades: *Hé bien, laisse-le faire, & vole-moi comme lui.* Son désintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par son dérangement, beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bienfaits,

Digitized by Google

Cependant il fut bienfaiſant. La Provence, dont il obtint le gouvernement, lui offrit une ſomme conſidérable. *Non*, dit-il, *les Gouverneurs ſont faits pour repréſenter aux Rois la miſère des Peuples. Je ne puis accepter un préſent qui, quoique volontaire, ſeroit onéreux au pays.* Le maréchal *de Villars*, auquel on fit la même offre, ne jugea pas à propos de la refuſer; & lorſqu'on lui rappela la généroſité de *Vendôme*, dans la même occaſion. *Ah!* dit-il, *M. DE VENDOME étoit un homme inimitable.*

* VENDOME (Philippe de), grand-prieur de France. En lui finit la poſtérité des ducs *de Vendôme*, deſcendans de *Henri IV*.

* VENEL (Gabriel-François), né à Pézenas, ſe diſtingua dans la profeſſion de médecin, & emporta au concours, en 1758, une chaire de médecine à Montpellier. Dès 1753, il avoit été nommé inſpecteur général des eaux minérales de France. Il travailla pendant pluſieurs années à l'analyſe de ces eaux, avec M. *Bayen*, artiſte célebre, qui fut chargé de la partie manuelle des opérations. *Venel* prouva par ſon travail qui exigea beaucoup de courſes, qu'il étoit habile obſervateur & chimiſte éclairé. Il ſe préparoit à faire de nouveaux voyages pour continuer ſes obſervations, lorſqu'il mourut à Montpellier en 1777, à 54 ans. On a de lui: I. *Examen des Eaux minérales de Paſſy*, Paris, 1755. II. *Inſtructions ſur l'uſage de la Houille*, Avignon, 1775, gros vol. in-8.° avec figures. Les états de la province de Languedoc l'avoient chargé d'examiner la nature, les propriétés & les uſages de la houille; ce Livre contient le réſultat de ſes opérations: il y prouve que la houille ne nuit pas à la ſanté, conformément à l'expérience de ceux qui en font un uſage conſtant. III. *Analyſe des Eaux de Seltz*, dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IV. *Aquarum Galliæ mineralium Analyſis*, manuſcrit, en 2 vol. in-4.°: c'eſt le fruit de ſes recherches & de ſes courſes. V. Une *Matiere médicinale*, en 2 vol. in-8.°; ouvrage poſthume.

VENTIMIGLIA (Marianus), carme, de Naples, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſes vertus & ſa ſcience, & devint prieur-général le 29 Mai 1762. On a de lui: *Hiſtoria Chronologica priorum generalium ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4.° avec figures. L'auteur y donne un abrégé de la vie de chaque général de ſon ordre, depuis *S. Berthold*, fondateur de l'ordre vers 1145, & un précis des choſes mémorables arrivées ſous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition; le ſtyle eſt net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

* VÉNUS. *Héſiode* dit qu'elle fut produite par le ſang qui découla de la plaie que *Saturne* fit à ſon pere *Cœlus* en le frappant avec ſa faux, & que ce ſang mêlé avec l'écume de la mer forma cette Déeſſe qui parut auſſi-tôt ſur une conque marine avec tout l'éclat de la beauté. C'eſt de l'écume de la mer que les Grecs l'appelerent *Aphrodite*. Dès qu'elle fut deſcendue à terre, les fleurs naquirent ſous ſes pas, les amours voltigerent autour d'elle.

Cicéron prétend, dans ſon *Traité de la nature des Dieux*, que le mot de *Vénus* eſt dérivé de *Venire*, parce que la Déeſſe des Graces va à tout le monde. Cette étymologie paroit un peu forcée. On a donné le nom de *Vénus* à l'une des trois planetes inférieures, déſignées communément par l'étoile du matin, ou

Digitized by Google

l'étoile du soir ou du berger. Les Romains l'appeloient *Lucifer* lorsqu'elle précédoit le soleil, & *Hesperus* ou *Vesper* lorsqu'elle le suivoit.

VERAZZANI, (Jean), gentilhomme Florentin, étoit au service de *François I*, lorsqu'il découvrit, en 1524, la Nouvelle France dans l'Amérique Septentrionale. Il visita & examina soigneusement les côtes de cet immense pays, parvint jusqu'à Terre-Neuve, & envoya au roi une relation détaillée de ses découvertes. On la trouve dans la Collection de *Ramusio* & dans l'*Histoire générale des Voyages*. *Ramusio* dit dans sa Préface, que *Verazzani* étant descendu, dans son dernier voyage, sur une des côtes de l'Amérique Septentrionale, pour observer le local, fut tué avec sa suite par les sauvages. Les Barbares firent rôtir leurs cadavres, & les mangerent à la vue des compagnons du célebre navigateur qui étoient restés sur le vaisseau. Comme *Ramusio* ne marque point la date de ce malheureux événement, quelques historiens en doutent. On conserve à Florence, dans la bibliotheque de *Strozzi*, une Description cosmographique de toutes les côtes & de toutes les contrées que *Verazzani* avoit parcourues, & l'on y voit qu'il avoit voulu chercher par le Nord un passage aux Indes Orientales.

VERELIUS (Olaüs), historien suédois, mort vers 1680, a publié : I. *Runographia Scandica antiqua* : l'auteur qui avoit parcouru toute la Suede pour y découvrir les anciennes inscriptions, avoue qu'elles ne répandent presque point de jour sur l'histoire ancienne de ces contrées. II. *Historia Gothrici & Rolfonis, Westrogothiæ regum*, en langue gothique, avec une traduction suédoise & des notes en latin, Upsal, 1664, in-4.° Ce célebre commentateur a expliqué avec beaucoup d'érudition dans ces notes tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Historia Hervaræ*, en langue gothique, avec une version latine & de longues notes, Upsal, 1671, in-fol. IV. *Supplément* à l'histoire précédente, Upsal, 1674, in-fol. &c.

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, chef du conseil royal des Finances, ministre des affaires étrangeres, mort à Versailles le 13 Février 1787, à 68 ans, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Son esprit actif & conciliant l'ayant fait connoître à la cour, il fut nommé en 1755 ambassadeur à Constantinople. Il trouva dans cette place importante de nombreuses difficultés à vaincre; mais il eut la gloire de les surmonter, & se concilia l'estime & la bienveillance, non-seulement du roi son maître & du grand-seigneur, mais encore des deux impératrices, *Marie-Thérese* & *Catherine II*. Revenu à Paris, il fut envoyé en 1771 ambassadeur de Suede, & eut beaucoup de part à la révolution dont ce royaume goûte à présent les fruits. Dès que *Louis XVI* fut sur le trône, il s'empressa de l'appeler auprès de lui, en le plaçant à la tête du département des affaires étrangeres, & en lui accordant la plus grande confiance pour le gouvernement intérieur du royaume. Sous son ministere, la France reprit dans les pays étrangers une considération politique d'autant plus solide, qu'elle étoit fondée sur les vertus & l'esprit de bienfaisance du comte *de Vergennes*. Son désir le plus vif & son zele le plus ardent, furent toujours de prévenir l'effusion du sang humain, & d'accommoder les différens qui auroient

Digitized by Google

pu amener la guerre. C'eſt à ce pacificateur des nations que l'Europe dut la paix de Teſchen, celle de 1783, & l'accommodement des diſputes entre l'empereur & la Hollande. C'eſt à lui que la France eſt redevable d'un Traité de commerce avec la Ruſſie, fruit d'une ſage politique. Celui qu'il avoit fait avec l'Angleterre qui paroiſſoit d'abord ſi avantageux, n'a pas eu des ſuites auſſi heureuſes. Conſidéré comme miniſtre de l'intérieur du royaume, le comte *de Vergennes* joignit toujours à une prudence conſommée, une aimable franchiſe; à la ſévérité pour lui-même, beaucoup d'indulgence pour les autres; à l'opiniâtreté d'un travail ſouvent ſec & fatigant, l'attention d'écrire de ſa main des lettres pour conſoler des amis ou ſecourir des malheureux. Donnant un accès libre & facile à tout le monde, il écoutoit favorablement tous ceux qui cherchoient à l'approcher. Grand politique & homme de bien, il ſe montra toujours pere tendre, bon époux, fidelle ami; & il ne chercha à ſe délaſſer de ſes pénibles travaux qu'au ſein d'une famille chérie ou avec des amis vertueux. Si ſa vie fut un modele pour ceux qui gouvernent la terre, ſa mort leur offrit encore des leçons. Lorſqu'il eut reçu le Viatique, un de ſes confreres s'étant approché de ſon lit, il lui dit: *Je viens de remplir un devoir que nous devons tous remplir, mais que nous devrions répéter plus ſouvent.* Ce grand homme, plein du véritable eſprit du chriſtianiſme, avoit eu, malgré ſes talens, la vertu qu'on appelle *modeſtie* dans le monde, & que la religion nomme *humilité*. Auſſi avoit-il demandé, pour la pratiquer même après ſa mort, d'être inhumé dans le cimetiere de la paroiſſe ſur laquelle il mourroit. Ses obſeques ne furent pas auſſi modeſtes qu'il auroit voulu: une partie des miniſtres & des grands ſeigneurs de la cour aſſiſterent à ſon convoi, les larmes aux yeux. Les divertiſſemens furent défendus à Verſailles, & le roi le pleura.

* VERGERIO (Pierre-Paul), fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au ſujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompenſe l'évêché de Capo d'Iſtria ſa patrie, iſle ſituée à l'extrémité du golfe de Veniſe. Comme il avoit eu de fréquentes conférences avec les Hérétiques & avec *Luther* même, leur commerce fut dangereux pour un homme amateur de nouveautés. Il ſe remplit d'idées peu favorables au ſaint-Siége; il appuya les plaintes des novateurs. La cour de Rome auroit voulu l'éloigner des affaires; mais il ſe ménagea des partiſans à celle de France, qui l'envoya, avec le titre d'ambaſſadeur, à la diete de Spire, en 1540. Il s'y donna pour agent du pape, ainſi que du roi; & il ne ſervit ni l'un ni l'autre. Enfin, abandonné par la France & inquiété par le pape, il apoſtaſia ouvertement, & ſe retira chez les Griſons, où il écrivit en vrai Luthérien.

* VERNEUIL (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquiſe de). Elle fut condamnée à être conduite à l'abbaye de Beaumont-les-Tours, pour y paſſer le reſte de ſa vie. Le duc *d'Angoulême* & le comte *d'Entragues* devoient avoir la tête tranchée; mais le roi changea la peine en une priſon perpétuelle. On prétend que la marquiſe avoit dit pendant le cours du procès criminel contre elle & ſes parens, qu'elle ne demandoit *au Roi qu'un pardon pour ſon pere, une corde pour ſon frere, & juſtice pour elle.* Elle rentra, dit-on, en grace, au point qu'elle ne ſortit du cœur

Digitized by Google

de *Henri IV*, que par l'amour qu'il prit pour la princeſſe *de Condé*.

* VERNEY (Guichard-Joſeph du). On a imprimé à Paris chez *Jombert*, le Recueil de tous ſes Ouvrages, ſous le titre d'*Œuvres Anatomiques de M. DU VERNEY*, 1762, 2 vol. in-4.° On a fait entrer dans cette Collection tous les Mémoires de ce célebre anatomiſte, répandus dans la nombreuſe ſuite des Mémoires de l'académie. On y trouve auſſi un Traité de la *Génération*. Il y établit le ſyſtême des œufs comme le plus probable. Lorſqu'il parloit d'anatomie, ce n'étoit pas ſeulement de la clarté, de la juſteſſe, de l'ordre, c'étoit un feu dans les expreſſions, dans les tours & juſque dans ſa prononciation, qui auroit preſque ſuffi à un orateur. Les étrangers rapportoient la plus grande idée de lui dans leur patrie. *Très-illuſtre DU VERNEY*, lui écrivit le fameux *Pitcarne* en 1712, *Voici ce que t'écrit un homme qui te doit beaucoup, & qui te rend graces des diſcours qu'il a entendus de toi, il y a trente ans, te recommande* Thompſon *ſon ami*, &c.

VERSTEGANUS *ou* VERSTHEGEN (Richard), né a Anvers, floriſſoit ſur la fin du XVI.e ſiecle. On a de lui : I. *Theatrum crudelitatum Hæreticorum*, Anvers, 1592, in-4.°; ouvrage rare, orné d'eſtampes, mêlé de proſe & de très-beaux vers latins. On y voit de quelle maniere ceux qui ſe plaignoient de la ſévérité d'un duc *d'Albe*, ont traité les Catholiques, & ſur-tout les miniſtres de la Foi antique. II. *Antiquitates Belgicæ*, Anvers, 1613, in-12. Il y ſoutient que *S. Willebrod* eſt l'Apôtre de la Flandre & du Brabant. III. *Antiquitates Britannicæ*, 1606, où il tâche de prouver que les Anglois tirent leur origine des Belges.

VERNEY (Jean), ſavant humaniſte hollandois, connu auſſi ſous le nom de *Phorbæus*, né vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle, fut recteur du collége de Goude, puis de l'école latine à la Haye & profeſſeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui : I. *Medulla Ariſtarchi Voſſiani*, 1670; c'eſt une grammaire latine tirée principalement de *Voſſius*. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amſterdam, 1710, in-8.° C'eſt une des meilleures grammaires grecques que nous ayions. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les grammaires publiées avant la ſienne; il eſt malgré cela court & méthodique.

* VESTA, Déeſſe honorée par les Grecs & les Romains, étoit fille de *Saturne* & d'*Ops*. Les anciens diſtinguoient deux *Veſta*, l'une mere & l'autre fille de *Saturne*; mais les poëtes les confondent. La premiere repréſentoit la Terre, ſous le nom de *Cybelle*; & la ſeconde, le Feu, ſous le nom de *Veſta*. On croyoit celle-ci vierge, parce que le feu ne produit rien. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ſes myſteres. Leur unique ſoin étoit de ne jamais laiſſer éteindre, dans ſes temples le Feu éternel, gage de la durée de l'empire Romain, & dont l'extinction étoit le préſage des plus grands malheurs. Quand elles le laiſſoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives, dans une caverne profonde où on les laiſſoit mourir de faim. On les appeloit *Veſtales*. Leur nombre étoit fixé à ſix; la plus ancienne s'appeloit *la grande Veſtale*. On les choiſiſſoit dans les meilleures familles de Rome, depuis l'âge de ſix ans juſqu'à dix. Leur vœu de chaſteté ne les obligeoit que pendant trente ans; après quoi elles

Digitized by Google

pouvoient se marier. Le feu qu'elles entretenoient n'étoit point sur un autel ou dans un foyer, mais dans de petits vases de terre. Lorsqu'il s'éteignoit, on ne le rallumoit pas avec d'autre feu; on en faisoit de nouveau avec deux morceaux de bois, qui s'enflammoient en les frottant fortement l'un contre l'autre. Le culte de *Vesta*, que les poëtes font remonter jusqu'à *Enée*, fut rendu plus auguste par *Numa Pompilius*. On croit qu'il fut le premier qui fit bâtir à Rome un temple à cette Déesse. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue d'une longue robe, avec un voile sur la tête, tenant d'une main une javeline un peu penchée, & de l'autre un vase à deux anses, ou une lampe, & quelquefois un *palladium* ou une petite victoire.

VEZOU (Louis-Claude de), ingénieur, historiographe, généalogiste du roi, de l'académie de Rouen, mort le 28 Mai 1782, publia divers Ouvrages. Le plus connu est son *Tableau généalogique des trois races des Rois de France*, qu'il publia en 1772. Il donna deux ans après, en 1774, le *Tableau généalogique de la Maison de Bourbon*.

* VICTOR III, pape. *Hugues de Flavigni*, très-prévenu contre ce pontife, suppose que sa mort fut une punition de Dieu. Plusieurs auteurs, dit le Pere *Longueval*, ont écrit qu'il étoit mort du poison que les émissaires de l'empereur avoient fait mettre dans le calice lorsqu'il célébroit la Messe. Mais ces fables n'ont d'autre fondement que la brièveté de son pontificat.

* VIGNE (Anne de la). On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent quelquefois d'harmonie & de coloris. Rivale de *Sapho* dans la poésie, elle eut plus de vertu qu'elle. Elle répondit à un homme d'esprit qui vouloit être aimé d'elle :

Ah! sur mon cœur cessez de rien prétendre;
Cessez de le faire souffrir.
Le ciel ne l'a pas fait si sensible
& si tendre
Pour aimer ce qui doit périr.

* VIGNES (Pierre des). *Pierre des Vignes*, dit M. *Landi*, peut passer pour un second *Cassiodore*. Il y eut une ressemblance marquée entre ces deux ministres, leur génie, leurs inclinations, leur pouvoir, leurs aventures & leurs ouvrages. Ce ne fut que leur fin qui fut très-différente. *Cassiodore* se retira sagement de la cour, au lieu que *Pierre*, ayant voulu faire tête à ses ennemis, succomba aux efforts qu'ils firent pour le perdre.

* VILLARS (André de Brancas, seigneur de). *Sully* avoit été chargé de négocier avec lui pour le détacher de la Ligue. Cette négociation étoit sur le point d'être conclue, lorsqu'on persuada à *Villars* que *Sully* avoit formé le projet de s'emparer de sa personne pour le faire assassiner. *Villars* arrache sur le champ le traité des mains de *Sully* & le jette au feu. La modération de l'un calma les emportemens de l'autre. Tout fut éclairci, & *Villars*, après avoir fait pendre l'auteur de l'imposture, signa son traité. *Villars* étoit brave, désintéressé, plein d'audace, incapable de dissimulation, indigné contre tout artifice, mais fier & emporté. Il avoit plusieurs traits de ressemblance avec *Henri IV* qui l'estimoit beaucoup. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ses freres forma la branche des ducs *de Villars-Brancas*.

* VILLARS (Louis-Hector, marquis, puis duc de), pair &

Digitized by Google

maréchal de France. Lorſqu'on l'envoya en 1704, commander en Languedoc, où depuis deux ans les fanatiques, appuyés par des puiſſances étrangeres, avoient pris les armes, & commettoient des violences extrêmes. « Je tâcherai, dit-il » à *Louis XIV*, de terminer par » la douceur, des malheurs, où la » ſévérité me paroit non-ſeulement » inutile, mais dangereuſe »..... Après la mort de *Louis XIV*, le vainqueur de Denain conſerva d'abord ſon crédit à la cour, qui avoit beſoin de ſes talens & de ſes lumieres. Il fut fait préſident du conſeil de guerre en 1715, & admis au conſeil de régence en 1718. Au milieu des intrigues qui agiterent ces temps orageux, *Villars* garda une neutralité qui augmenta la conſidération dont il jouiſſoit & nuiſit à ſa faveur. Mais quand le bouleverſement occaſionné par le ſyſtême de *Law*, eut affligé la moitié de la France, *Villars* crut devoir mettre ſous les yeux du régent, la fortune incroyable d'une foule de traitans, la cherté affreuſe des vivres, la diminution des revenus de l'état, la perte du crédit public. Le premier auteur de tous ces maux, *Law*, avoit tâché de gagner l'eſprit du maréchal & n'avoit pu réuſſir. Il fut enfin renvoyé, & *Villars* contribua au choix de ſon ſucceſſeur, *Pelletier de la Houſſaie*, le ſeptieme adminiſtrateur des finances depuis *Louis XIV*, & dans l'eſpace de cinq ans. Lorſqu'après la mort du duc *d'Orléans*, en 1723, le gouvernement général des affaires paſſa entre les mains du duc *de Bourbon*, *Villars* entra dans tous les conſeils. Sa fortune à cette époque ſembloit ne pouvoir plus s'accroître. Maréchal de France, duc & pair, gouverneur de Provence, grand d'Eſpagne, chevalier de la Toiſon d'Or, membre des conſeils & académicien, il avoit tout ce qui peut ſatisfaire l'ambition & irriter l'envie. Il eut part à toutes les affaires de ces temps-là, marqués principalement par les défiances ſemées entre la cour de France & celle d'Eſpagne, par les liaiſons de celle-ci avec la maiſon d'Autriche, par les intrigues pour l'en détacher, par les contrariétés dans le conſeil. Il avoit toujours parlé aux miniſtres avec franchiſe, ſi l'on s'en rapporte à ce qu'il avoit écrit à *Chamillard* : « J'apprends que le roi » vient de faire dix Maréchaux de » France; je ſouhaiterois qu'il eût » fait autant de bons Généraux » d'armée. Vous avez une tâche » plus difficile que de gérer les » finances, c'eſt d'étudier les hom- » mes qui n'approchent jamais du » roi & de vous qu'avec un maſque » ſur le viſage.... Les ſerviteurs » fidelles grondent ſouvent, écri- » voit-il un jour à Madame *de* » *Maintenon*; les courtiſans ſeuls » approuvent tout ».

* VILLENEUVE (Gabrielle-Suſanne Barbot, épouſe de J. B. de). Ses Romans ont à peu près les mêmes qualités & les mêmes défauts. Quelques-uns ſont intéreſſans; mais les plans n'ont rien de neuf; les événemens n'y ſont pas toujours vraiſemblables, & l'auteur les chargeant de détails minutieux & de réflexions longuement exprimées, affoiblit l'intérêt qu'on y trouveroit en les liſant.

VILLIERS (Coſme de Saint-Etienne de), né à Paris, entra chez les Carmes de la province de Tours, fut définiteur, & mourut après le milieu du XVIII.e ſiecle. On a de lui, *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-fol. La diction eſt nette & coulante; l'auteur eſt autant réſervé dans ſes éloges, qu'on peut l'attendre d'un frere qui loue ſes freres. Cet ou-

Digitized by Google

vrage, plein de recherches, eſt défiguré par un grand nombre de fautes typographiques, ou peut-être d'inadvertance de la part du compilateur, diſtrait par la grande variété des choſes qui ſont l'objet de ces ſortes de collections. Il y a à la tête : *Diſſertatio prævia de vitæ monaſticæ origine.* Il fait remonter la vie monaſtique au temps de *S. Elie*, & prétend prouver de ſiecle en ſiecle que l'ordre des Carmes tire de ce ſaint prophete ſon origine.

VILLOTTE (Jacques), né à Bar-le-Duc le 1.er Novembre 1656, ſe fit jéſuite, & fut envoyé par ſes ſupérieurs dans l'Arménie pour y travailler à la propagation de la foi. Il revint en Europe en 1709, gouverna pluſieurs colléges de la Lorraine, & mourut à Saint-Nicolas, près de Nancy, le 14 Juin 1743. Il a donné en langue arménienne pluſieurs ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. L'*Arménie Chrétienne*, ou *Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens depuis J. C. juſqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-folio. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome, 1713, in-12. IV. *Commentaires ſur les Evangiles*, 1714, in-4.° V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choſes ſur l'hiſtoire, la théologie, la phyſique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois, *Voyage en Turquie*, *Arménie*, *Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART (Jean), jéſuite, né à Lille en 1593, mort le 5 Février 1679, s'eſt fait connoître par des Poéſies latines. I. *Sacrarum Heroïdum Epiſtolæ*, Tournai, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deiparæ*, Lille, 1648, in-12. Ce ſont des élégies ſur le culte de la Sainte Vierge, où l'on retrouve l'exceſſive fécondité d'*Ovide*; ce qui donna lieu à cette anagramme : *Joannes Vincartius* : *NASONI ARTE VICINUS.* III. *Vita Sancti Joannis Chryſoſtomi*, Tournai, 1639. IV. *Vita SS. Joannis Eleemoſynarii*, *Climaci & Damaſceni*, 1650.

VIRGILE (*Publius Virgilius Maro*), ſurnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, le 15 Octobre de l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuſes par ſa naiſſance. Il paſſa les premieres années de ſa vie à Crémone, où il commença ſes études à l'âge de 17 ans. Après avoir pris la robe virile, il alla à Naples, pour cultiver les lettres grecques & latines. Il s'appliqua enſuite aux mathématiques & à la médecine, qu'il ſacrifia bientôt aux charmes de la poéſie. Ayant été chaſſé de ſa maiſon & dépouillé d'un petit champ, ſon ſeul bien, par la diſtribution faite aux ſoldats vétérans, des terres du Mantouan & du Crémonois, il vint à Rome, pour expoſer ſes malheurs. Il s'adreſſa à *Mécene* & à *Pollion*, qui lui firent rendre ſon patrimoine par *Auguſte*. Ce fut pour remercier ce prince qu'il compoſa ſa premiere *Eglogue*. Quand *Auguſte* fut de retour de la guerre contre les Cantabres, *Virgile* lui fit la lecture du II.e, IV.e & VI.e livres de l'*Enéide*, en préſence d'*Octavie* ſa ſœur, qui venoit de perdre *M. Claudius Marcellus* ſon fils unique. Le poëte avoit placé l'éloge de ce jeune prince à la fin du VI.e, avec tant d'art, & l'avoit tourné d'une maniere ſi touchante, que ce morceau fit fondre en larmes l'empereur & *Octavie*. On dit que

Digitized by Google

cette princeſſe récompenſa *Virgile*, en lui faiſant compter dix grands ſeſterces pour chaque vers, ce qui faiſoit une ſomme de près de 32,500 livres. On ajoute même qu'elle s'étoit évanouie à ces mots : *Tu Marcellus eris. Virgile*, après avoir achevé ſon *Enéide*, ſe propoſoit de ſe retirer pendant trois ans dans une ſolitude, pour la revoir & la polir. Il partit dans ce deſſein pour la Grece ; mais ayant rencontré à Athenes, *Auguſte*, qui revenoit de l'Orient, il prit le parti de le ſuivre à Rome. Il fut attaqué en chemin d'une colique dont il mourut. Il avoit employé onze ans à la compoſition de l'*Enéide* ; mais voyant approcher ſa fin, ſans avoir pu y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna par ſon teſtament, qu'on la jetât au feu. Ses amis *Tuſca* & *Varius* lui dirent qu'*Auguſte* ne permettroit pas qu'on exécutât un ordre ſi rigoureux. Alors il leur légua ſon Poëme, à condition qu'on le laiſſeroit tel qu'il étoit : de là vient qu'on y trouve tant de vers imparfaits. *Virgile* laiſſa beaucoup d'argent. On aſſure qu'il avoit reçu de ce prince & de ſes amis plus de 1200 mille livres. Peu de poëtes ont fait une pareille fortune. Son corps fut porté près de Naples ; & l'on mit ſur ſon tombeau ces vers latins qu'on a imités en françois :

Andès m'a donné la naiſſance,
J'ai vécu chez les Calabrois ;
Parthenope à préſent me tient ſous ſa puiſſance.....
J'ai chanté les Bergers, la Campagne & les Rois.

VIRGILE, né en Irlande, paſſa par la France en allant en Allemagne. Le roi *Pepin* le goûta tellement, qu'il le retint pendant quelque temps auprès de lui, & lui donna des lettres de recommandation pour *Odillon*, duc de Baviere : *Virgile* fut élevé à la prêtriſe & ſe fixa à Saltzbourg. *S. Boniface*, Apôtre d'Allemagne, le déféra au pape *Zacharie*, comme enſeignant des erreurs ; entre autres, « qu'il y » avoit un autre monde, d'autres » hommes ſous la terre, un autre » ſoleil, une autre lune ». *Quòd alius mundus, & alii homines ſub terrâ ſint, ſeu alius ſol & luna.* (*Bibliotheque des Peres*, dans les Lettres de *S. Boniface*, & Lettr. 10 du tom. 6.e des Conciles.) *Zacharie* répondit qu'il falloit le dépoſer s'il perſiſtoit à enſeigner de ſemblables erreurs ; ordonna à *Virgile* de venir à Rome, afin qu'on y examinât ſa doctrine. Quelques auteurs modernes, entre autres *d'Alembert*, ont conclu de là, mais très-mal à propos, que *Zacharie* condamnoit le ſentiment de ceux qui admettoient les Antipodes ; car il ne s'agiſſoit point d'Antipodes dans l'imputation de *S. Boniface*, mais des hommes d'un autre monde, qui ne deſcendoient point d'*Adam*, & qui n'avoient point été rachetés par J. C. ; & voilà ce qui pouvoit être condamné.

VIRIATE, aventurier de Luſitanie, aujourd'hui le Portugal, de berger devint chaſſeur, & de chaſſeur brigand. S'étant mis à la tête d'une armée, il s'empara de la Luſitanie, fit priſonnier le préteur *Vintidius*, & mit ſes troupes en fuite. Le préteur *Plancius* eut peu de temps après le même ſort. Les Romains envoyerent contre lui le conſul *Servilius Cepion*, qui ne pouvant le réduire avec une armée, le fit aſſaſſiner par trahiſon, l'an 140 avant J. C. Ses troupes dont il étoit adoré, lui firent des funérailles magnifiques.

VITELLI (Ciapin), marquis de Cétone, étoit un brave capitaine Italien, qui avoit d'abord porté les armes pour *Côme*, grand-duc de Toſcane. Etant entré au ſervice de

Digitized by Google

l'Eſpagne, *Philippe II* le fit maréchal de camp de l'armée des Pays-Bas, ſous le duc *d'Albe*. Il ſeconda puiſſamment ce général, & mourut quelque temps après lui. Il étoit ſi gros & ſi gras qu'il falloit échancrer la table où il mangeoit. Les Proteſtans de Flandres qui n'avoient pas à ſe louer de *Vitelli*, lui firent cette Epitaphe ſatirique :

O Deus omnipotens, craſſi miſerere Vitelli,
Quem mors præveniens non finit eſſe bovem.
Corpus in Italia eſt; tenet inteſtina Brabantus.
Aſt animam nemo. Cur? quia non habuit.

VITELLIUS (*Aulus*), empereur. Sa grande occupation étoit de déjeûner, dîner, ſouper, & quelquefois d'y ajouter une collation. Il s'excitoit à vomir entre chaque repas, pour ſe préparer au ſuivant. Glouton plutôt que gourmand, il ſe rempliſſoit auſſi bien des mets les plus groſſiers que des plus délicats. Pluſieurs de ceux qui étoient à ſa cour, furent ruinés par ſa voracité, qu'ils vouloient ſatisfaire, pour ſatisfaire à leur tour leur ambition. *Lucius* ſon frere, ayant voulu lui donner un repas, on ſervit deux mille poiſſons, tous exquis, & ſept mille oiſeaux de prix; mais *Vitellius* dépenſa encore davantage pour un ſeul plat qu'il fit remplir de foies, de cervelles, de langues & de laites des poiſſons & des oiſeaux les plus rares.

VITELLIUS ou TELLE (Regnier), né à Ziriczée en Zélande, vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe; rendu à ſon pays, il fut recteur du collége de ſa ville natale, & mourut à Amſterdam en 1618, après avoir donné : I. Une Traduction en latin de la *Deſcription de la Germanie inférieure de* Louis Guichardin, *avec des additions*, Amſterdam, 1625, in-fol., & 1635, 2 vol. in-12, chez *Guillaume Blaeu*, avec figures. Cette Verſion vaut mieux que l'original. Le ſtyle en eſt court & coulant, & les additions curieuſes & importantes. II. Un *Abrégé* du *Britannia* de *Cambden*, Amſterdam, 1617, in-8.°, bien fait. *Vitellius* a conſervé, autant qu'il a pu, les expreſſions de ſon auteur, & n'a retranché que des faits qui n'avoient point de rapport à la géographie. Sa Traduction en flamand du livre *de la Trinité*, de *Michel Servet*, prouve qu'il avoit peu de religion.

* VITRÉ (Antoine), imprimeur. C'étoit un homme religieux. Dans le temps qu'il étoit marguillier de la paroiſſe de Saint-Séverin, il fit mettre cette inſcription au Cimetiere :

Tous ces morts ont vécu; toi qui vis, tu mourras :
L'inſtant fatal eſt proche, & tu n'y penſes pas.

VLADERACCUS (Chriſtophe), ſavant grammairien du XVI.e ſiecle, né à Geffen, près de Bois-le-Duc, enſeigna le latin, le grec & l'hébreu pendant 40 ans à Bois-le-Duc, & eut autant de ſoin de former ſes diſciples à la religion qu'aux belles-lettres. Il mourut le 15 Juillet 1601. Nous avons de lui : I. *Polyonima Ciceroniana*, Rouen, 1625. C'eſt un recueil de phraſes tirées de *Cicéron*. II. *Flores Plauti cum ſcholiis*. — JEAN & PIERRE, ſes fils & héritiers de ſes talens, ont donné pluſieurs ouvrages qui font également honneur à leur ſavoir & à leur piété.

* VOISENON (Claude-Henri de Fuſée de). C'étoit un eſprit

Digitized by Google

agréable ; mais *Desmahis* l'a trop loué lorsqu'il a dit de lui :

Arbitre des talens qu'il cultive & possede,
Son esprit est toujours d'accord avec le goût.
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succede ;
Et sans prétendre à rien il a des droits sur tout.

Il avoit commencé par être grand-vicaire de l'évêché de Boulogne. Mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques, se connoissant peu propre à les bien remplir. Il étoit né plutôt pour l'état militaire, dit M. *de la Place*, puisqu'ayant plaisanté un officier, qui le trouva mauvais, il se battit avec lui, le blessa & le désarma. Depuis cette époque singuliere dans l'histoire d'un ecclésiastique, il se livra entiérement au monde & au théâtre.

VOISIN (Catherine des Hayes, veuve du sieur de Mont-Voisin, & plus connue sous le nom de la), s'unit vers l'an 1677 avec *la Vigoureux*, un ecclésiastique nommé *le Sage* & d'autres scélérats obscurs, pour trafiquer des poisons d'un Italien nommé *Exili*, qui avoit fait dans ce genre de tristes découvertes. Ils cachoient leur infame commerce par des prédictions & des apparitions d'esprits dont ils amusoient les ames foibles & curieuses. Plusieurs morts subites, faisant soupçonner des crimes secrets, une chambre ardente fut établie à l'Arsenal en 1680. *La Voisin*, convaincue de divers empoisonnemens, fut brûlée vive le 22 Juillet de la même année. L'envie de faire une grande dépense, l'avoit portée à ces attentats, autant que la perversité de son caractere. Un bon carrosse, un Suisse à sa porte, & un appartement superbe qu'elle occupa pendant quelque temps, exigeoient beaucoup d'argent ; elle en trouva en disant la bonne aventure ; en promettant de faire voir le diable ; enfin, en vendant chérement des poisons. Son supplice ralentit les recherches qui furent faites dans ce temps-là contre plusieurs grands seigneurs, tels que le maréchal *de Luxembourg*, la duchesse *de Bouillon*, la comtesse *de Soissons*. Mais ses crimes laisserent dans les esprits un penchant funeste à soupçonner bien des morts naturelles d'avoir été violentes.

VOITURE (Vincent). Il fut interprete de la reine-mere. Il fit dire un jour à un ambassadeur étranger, de belles choses qui n'étoient point dans son discours. On le fit remarquer à *Voiture* qui reprit brusquement : *S'il ne le dit pas, il doit le dire.*

VOLCATIUS EDIDIUS, grammairien de Rome, qui compta parmi ses disciples *Marc-Antoine* & *Auguste*. Il écrivit la *Vie* de *Pompée le Grand* & de son pere : ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ce fut le premier affranchi qui fut historien ; avant lui l'histoire avoit été l'occupation des personnes les plus illustres, selon *Cornelius Nepos*.

* VOLTAIRE (Marie-François-Arouet de). L'abbé *de Châteauneuf* son parrain lui faisoit réciter, dès l'âge de trois ans, les Fables de *la Fontaine*, & lui apprit par cœur un petit Poëme assez médiocre, intitulé *la Moisade*, qui fut vraisemblablement la premiere source de son incrédulité. Le maréchal *de Villars*, en fortant d'une des représentations d'*Œdipe*, lui dit que *la nation lui avoit bien de l'obligation de ce qu'il lui consacroit ses veilles.* — *Elle m'en auroit bien davantage*, répondit vivement le jeune poëte, *si je savois écrire comme vous savez*

Digitized by Google

agir. En 1726, une nouvelle détention à la Baſtille ajouta aux déſagrémens que lui procuroit quelquefois la littérature. Ayant bleſſé le chevalier *de R*** par quelques propos indiſcrets, celui-ci le fit maltraiter en plein jour. *Voltaire* « au lieu de prendre la » voie de la juſtice (diſent les » Mémoires de *Villars*), eſtima » la vengeance plus noble par les » armes. On prétend qu'il chercha » ſon adverſaire avec ſoin trop » indiſcrétement. Le cardinal *de* » *R*** demanda à M. le Duc de » le faire mettre à la Baſtille. » L'ordre en fut donné & exécuté. » Le malheureux poëte, après » avoir été battu, fut encore em» priſonné. Ce fut une cruelle in» juſtice ». *Voltaire* mêloit l'eſprit de commerce à la culture des lettres. Il avoit envoyé en Barbarie un vaiſſeau appelé *le Brutus*, pour acheter des blés. Le bruit s'étoit répandu qu'il avoit fait naufrage; il apprend un ſoir en ſortant d'une repréſentation de ſa Tragédie de ce nom, que ſon vaiſſeau eſt arrivé à Marſeille. *Puiſque* le Brutus *de Barbarie eſt retrouvé*, dit-il à *Dumoulin*, ſon facteur à Paris, *conſolons-nous du peu d'accueil qu'on fait au* Brutus *de l'ancienne Rome. On lui rendra peut-être juſtice un jour.* L'eſpérance de la plus haute faveur en Pruſſe l'ayant décidé à quitter la France, *Voltaire* arriva à Potſdam, au mois de Juin 1750. Des attentions ſingulieres, un appartement au-deſſous de celui du roi, la permiſſion de le voir à des heures réglées, lui firent d'abord eſpérer des jours agréables. « *Af*» *tolphe*, dit-il lui-même, ne fut » pas mieux reçu dans le palais » d'*Alcine*. Etre logé dans l'appar» tement qu'avoit eu le maréchal *de* » *Saxe*; avoir à ma diſpoſition les » cuiſiniers du roi, quand je vou» lois manger chez moi, & les » cochers quand je voulois me » promener; c'étoient les moindres » faveurs qu'on me faiſoit. Les » ſoupers étoient très-agréables. » Je ne ſais ſi je me trompe: il » me ſemble qu'il y avoit bien » de l'eſprit. Le roi en avoit & en » faiſoit avoir. Et ce qu'il y a de » plus extraordinaire, c'eſt que » je n'ai jamais fait de repas ſi » libres. Je travaillois deux heures » par jour avec ſa majeſté. Je » corrigeois tous ſes Ouvrages, » ne manquant jamais de louer ce » qu'il y avoit de bon, lorſque » je raturois tout ce qui ne valoit » rien. Je lui rendois raiſon par » écrit de tout; ce qui compoſa une » rhétorique & une poétique à ſon » uſage. Il en profita, & ſon génie » le ſervit encore mieux que mes » leçons. Je n'avois nulle cour à » faire, nulle viſite à rendre, nul » devoir à remplir. Je m'étois » fait une vie libre, & je ne » concevois rien de plus agréable » que cet état. *Alcine Frédéric*, qui » me voyoit déjà la tête un peu » tournée, redoubla ſes potions » enchantées pour m'enivrer tout» à-fait. La derniere ſéduction fut » une lettre qu'il m'écrivit de ſon » appartement au mien; une maî» treſſe ne s'explique pas plus ten» drement. Il s'efforçoit de diſſiper » dans cette lettre, la crainte que » m'inſpiroit ſon rang. Elle por» toit ces mots ſinguliers « *Comment* » *pourrois-je jamais cauſer l'infortune* » *d'un homme que j'eſtime*, *que* » *j'aime*, *& qui me ſacrifie ſa patrie* » *& tout ce que l'humanité a de plus* » *cher? Je vous reſpecte comme mon* » *maître en éloquence; je vous aime* » *comme un ami vertueux. Quel* » *eſclavage*, *quel malheur*, *quel chan*» *gement y a-t-il à craindre dans un* » *pays où l'on vous eſtime autant* » *que dans votre patrie*, *& chez un*

Digitized by Google

» *ami qui a un cœur reconnoiſſant ?....*
» *Je vous promets que vous ſerez heu-*
» *reux ici tant que je vivrai, &c.*
» Voilà une lettre comme peu de
» majeſtés en écrivent ; ce fut le
» dernier verre qui m'enivra ». La famille royale ne s'empreſſoit pas moins que *Frédéric*, à rendre le ſéjour de Berlin agréable au poëte François. Dans les fêtes publiques, dans les repréſentations que les princes & les princeſſes faiſoient quelquefois de ſes Tragédies, c'eſt au milieu d'eux que *Voltaire* étoit placé. Lors du mariage du prince *Henri*, frere du roi, avec la princeſſe *Wilhelmine* de Heſſe-Caſſel, il eut l'honneur de dîner avec cette famille auguſte.... *Voltaire* n'épargnoit point les éloges ni dans ſes lettres, ni dans la ſociété ; mais un regard malin & un ſourire amer, déſavouoient ſouvent ce que la flatterie lui inſpiroit : voilà pourquoi il ne réuſſit pas long-temps ni à la cour de Verſailles, ni à celle de Luneville, ni à celle de Berlin. Il prenoit d'ailleurs avec les princes un ton trop familier. Lorſqu'on repréſenta le *Temple de la Gloire* où *Louis XV* étoit déſigné ſous le nom de *Trajan*, il ne put tenir à ſon raviſſement ; & ſur la fin de la Piece, ſaiſiſſant le monarque par le bras, il lui dit : *Hé bien*, Trajan, *vous reconnoiſſez-vous-là*. Il ſe dédommageoit des flatteries forcées qu'il prodiguoit aux grands par les injures qu'il diſtribuoit aux petits. Les ouvrages de ſa vieilleſſe en ſont pleins, & ce n'eſt pas ſur ſes ennemis ſeulement qu'il répandoit ſa bile. Souvent des écrivains ſages & modérés ont excité ſa colere ſans avoir cherché à bleſſer ſon amour-propre ; tout leur crime à ſes yeux étoit de ne pas penſer comme lui :

Quiconque fait la guerre à ſon audace impie,
Eſt bientôt le martyr de la philoſophie.
Son eſprit, ſes vertus, ſes talens,
tout n'eſt rien,
C'eſt un ſot à ſes yeux, ſi-tôt qu'il eſt Chrétien.

* VOYER DE PAULMI (Marc-Pierre), comte d'Argenſon. Pluſieurs gens de lettres le viſiterent dans ſa retraite. Il les recevoit avec une honnêteté qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme naturellement bon. Sans avoir une vaſte littérature, il avoit l'eſprit orné & une heureuſe facilité de parler.

VRIEMOET (Emo-Lucius), proteſtant, né à Embden dans la Friſe, en 1699, fut miniſtre, puis profeſſeur des langues orientales & des antiquités hébraïques à Franeker, où il mourut en 1764. Ses principales productions ſont : I. Un Recueil d'*Obſervations Philoſophiques & Théologiques*, en latin, Leuvarde 1740, in-4.° II. *Arabiſmus, exhibens Grammaticam arabicam. Acceſſere monumenta arabica, &c.* Franeker 1733, in-4.° III. *Tirocinium Hebraïſmi*, Franeker, 1742, in-12. IV. *Athenarum Friſiacarum libri duo*, Leuvarde, 1758, in-4.° C'eſt l'hiſtoire de l'univerſité de Franeker & de 136 profeſſeurs qu'elle a eus depuis ſon établiſſement juſqu'à l'an 1758.

Digitized by Google

W

WAGNER (Jean-Jacques), médecin Suiſſe, né en 1641, fut bibliothécaire de Zurich, & membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, à laquelle il communiqua beaucoup de Mémoires. Il mourut en 1695, après avoir publié *Hiſtoria Naturalis Helvetiæ curioſa*, Zurich, 1680, in-12. *Ray* en a profité dans quelques-uns de ſes Ecrits.

WALEF (Blaiſe-Henri de Corte, baron de), lieutenant général au ſervice d'Angleterre en 1714, & quelque temps après colonel des Dragons en Hollande, né probablement à Liége en 1652, comme il l'inſinue dans un de ſes Ouvrages, & mort dans cette ville le 22 Juillet 1734, avoit de grandes diſpoſitions pour la poéſie; mais il manquoit d'un ami ou d'un maître rigide, pour régler une imagination féconde & giganteſque. Il voulut embraſſer tous les genres de poéſie, & ne réuſſit dans aucun; on trouve cependant dans ſes Ouvrages, de très-beaux vers, mais il ne ſe ſoutient pas; & la ſeule de ſes poéſies qu'on puiſſe lire entiérement, eſt une Satire contre ſa femme; encore faut-il la lire dans le Recueil de ſes *Œuvres choiſies* : l'éditeur de ce Recueil l'a élaguée de quantité de vers qui la déparoient. Le baron *de Walef* ſavoit preſque toutes les langues vivantes : le latin, le grec ne lui étoient pas auſſi inconnus. Il avoit voyagé dans preſque toute l'Europe. Ses Ouvrages ont été imprimés à Liége en 1731, en 5 vol. in-8.°; édition très-fautive. A ces 5 vol. il faut en ajouter deux autres in-8.°, imprimés quelque temps auparavant : ces 2 vol. contiennent les Poëmes des *Titans* & des *Gémeaux*. On a encore de lui un Recueil de Satires qu'il fit imprimer ſéparément à Cologne, ſous ce titre bizarre : *Catholicon de la baſſe Germanie*. M. *de Villenſagne*, chanoine, a donné au public ſes *Œuvres choiſies*, avec un Abrégé de ſa *Vie*, Liége, 1779, in-12.

WALIGFORD (Richard), abbé de Saint-Alban en Angleterre, floriſſoit l'an 1326. Quelques auteurs le croient l'inventeur des horloges à roues. D'autres attribuent cette invention à *Pacificus*, archidiacre de Vérone, vers l'an 840; mais ce n'eſt que depuis *Waligford* que cette ingénieuſe machine commença à être généralement connue.

WALTHER (Auguſtin-Frédéric), médecin, fut nommé à la chaire d'anatomie de Leipzig l'an 1723, & mourut après l'an 1735. On a de lui : I. *De lingua Humana*, Leipzig, 1724, in-4.° Il y donne une deſcription fort ample & très-exacte des glandes ſalivaires. II. *De Articulis, Ligamentis & Muſculis*, 1728, in-4.°, eſtimé. III. *Deſcription* de ſon *Jardin botanique*, avec fig. 1735, in-8.° IV. Grand nombre de *Diſſertations Académiques* intéreſſantes; mais le ſtyle en eſt obſcur & embrouillé. — Il ne faut pas le confondre avec *Conrard-Louis WALTHER*, de qui on a *Theſaurus Medico-Chirurgicarum Obſervationum*, Leipzig, 1715, in-8.°; Haller en fait peu de cas.

WARBURTON (Guillaume), évêque de Glocester, né à Newark le 24 Déc. 1698, d'un procureur de cette ville, mort le 7 Juin 1779, ſe fit de bonne heure une grande réputation, comme ſavant & comme

Digitized by Google

théologien; il parvint cependant fort tard aux honneurs & aux places. En 1754, la fortune le regarda d'un œil plus favorable. Il se vit en très-peu de temps chapelain du roi d'Angleterre & chanoine de Durham. Le doyenné de Bristol ayant vaqué, il en fut pourvu, & l'année même de sa prise de possession, l'évêché de Glocester mit le comble à son avancement. Les travaux de l'épiscopat ralentirent un peu ses occupations littéraires. D'ailleurs, l'âge affoiblit son esprit. Comme *Swift*, il tomba par degrés dans un abattement, qui ne lui laissoit pas même la faculté de prendre part à la conversation, & ce n'étoit que rarement & devant un petit nombre d'amis qu'il recouvroit son énergie accoutumée. Son entretien avoit été jusqu'alors aussi instructif qu'amusant. Ayant une mémoire excellente, il étoit riche en anecdotes qu'il contoit avec feu. Autant son amitié étoit communicative, franche, active, autant sa haine étoit violente & emportée. Il est vrai que son ressentiment ne duroit pas, & la moindre avance suffisoit pour le calmer. Il étoit de haute taille, gros & fortement constitué: en le voyant, on auroit jugé qu'une bonne table étoit pour lui un luxe nécessaire: mais le goût de l'étude lui avoit inspiré celui de la sobriété. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, des Sermons, des Traités dogmatiques, dont le plus connu est sa *Divine mission* de *Moyse*, en 5 vol. in-8.° L'érudition n'y est pas toujours bien digérée, ni les raisonnemens bien concluans. On y désireroit plus de méthode. A ces défauts près, les amateurs des recherches antiques liront toujours ce livre avec plaisir & même avec fruit. Son Ouvrage intitulé: *Julien ou Discours concernant le tremblement de terre & l'éruption de feux qui firent échouer les tentatives que fit cet empereur de rebâtir le Temple de Jérusalem*, est rempli d'un savoir qui lui étoit ordinaire, & d'une modération qui malheureusement ne lui étoit pas aussi commune. Il prit avec tous ses adversaires le langage de l'orgueil & de la supériorité. Ami de *Pope*, il avoit son caractere bilieux & caustique; & ce caractere lui attira de la part de *Voltaire*, qu'il avoit vivement attaqué, une foule de plaisanteries, d'injures & de sarcasmes. Quoique *Warburton* aimât beaucoup les matieres de controverse, il n'étoit point ennemi des Ouvrages de pur agrément. Il donna, en 1747, une édition de *Shakespear*; & il présida à l'impression de divers Ecrits de *Pope*. Il avoit épousé la fille de *Raphallen*, gentilhomme fort riche. Il en eut un fils qui donnoit les plus belles espérances, & dont la mort hâta le dépérissement de l'esprit de son pere.

WARGENTIN (N.), secrétaire de l'académie des Sciences de Suede, & associé de celle de Paris, mourut à Stockholm sa patrie, le 1.er Septembre 1783, à 66 ans. L'astronomie lui doit une découverte importante, celle des Equations empiriques des Satellites de *Jupiter*. L'académie de Suede lui fit frapper une médaille, & obtint une pension pour ses enfans; le pere ayant été plus occupé du progrès des sciences que de l'augmentation de sa fortune.

WASTELAIN (Charles), né à Maroilles dans le Hainaut en 1694, entra chez les Jésuites, & se distingua par la culture des belles-lettres, dans lesquelles il exerça, durant 20 ans, les jeunes religieux de la Société, par son érudition, les connoissances des langues, surtout du grec & de l'hébreu, & plus encore par sa modestie, sa tranquillité & sa candeur. Il mourut à Lille

Digitized by Google

le 24 Décembre 1782, à l'âge de 88 ans, après avoir publié la *Description de la Gaule Belgique, selon les trois âges de l'hiſtoire, avec des cartes géographiques*, Lille, 1761, in-4.°

WATELET (Claude-Henri), receveur général des Finances, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, membre de pluſieurs académies étrangeres, mourut à Paris ſa patrie, le 13 Janvier 1786. Il cultiva de bonne heure les lettres & les arts avec avantage, parce que ſa fortune lui aſſuroit tous les ſecours propres à cette culture. Ses voyages étendirent ſes connoiſſances & développerent ſon goût. Fixé dans la capitale, après avoir embelli ſon eſprit, il fit un emploi utile de ſes richeſſes, tant que les richeſſes lui reſterent; car un revers qui précéda ſa mort de quelques années, lui donna lieu de montrer une philoſophie qu'on acquiert rarement dans l'abondance. Le jardin charmant de Moulin-Joli, ſur les bords de la Seine, qu'il deſſina lui-même, eſt un témoignage de ſon goût & de ſes mœurs douces. Parmi les Inſcriptions dont il orna ce beau payſage, nous remarquerons le quatrain ſuivant, qui peint, à quelques égards, l'eſprit & le cœur du poſſeſſeur:

Conſacrer dans l'obſcurité
Ses loiſirs à l'etude, à l'amitié ſa vie;
Voilà les jours dignes d'envie.
Etre chéri, vaut mieux qu'être vanté.

M. *Watelet* avoit acquis aſſez d'expérience & de lumieres ſur les arts pour en tracer les principes. Dans ſon Poëme *ſur l'Art de peindre*, il a mis un ordre qui contribue autant que la netteté même du ſtyle, à éclaircir ſes préceptes. « Poëte & peintre comme *Du-*
» *freſnoy*, il s'eſt étendu ſur la
» partie la moins agréable, la par-
» tie technique; il a même pouſſé
» les détails beaucoup plus loin
» que ſon modele. Mais il n'a pas
» ſu, comme *Dufreſnoy*, mêler la
» critique à l'inſtruction. Il n'a pas
» ſu jeter ſur ſes leçons, ce ſel
» piquant qui les fait retenir. Au-
» cune réflexion profonde & rai-
» ſonnée, aucun trait qui reſte
» dans l'eſprit. Son ſtyle, en gé-
» néral, eſt foible, ſans conſiſ-
» tance. Il n'eſt point offuſqué
» d'ornemens déplacés; mais il eſt
» auſſi trop dénué de poéſie. Nulle
» verve, nulle force, nulle éle-
» vation, nulle chaleur: par-tout
» des idées communes, revêtues
» de couleurs vulgaires. L'élégance
» même, quand elle s'y trouve,
» y eſt médiocre. Une proſe ſou-
» tenue & ſoignée ſe fait lire avec
» plus de plaiſir ». (C'eſt ainſi qu'en juge M. *Clément* dans ſes *Obſervations critiques* ſur la traduction des *Géorgiques* par M. l'abbé *de Lille*.) Auſſi préfere-t-on généralement les obſervations dont M. *Watelet* a accompagné ſon Poëme: obſervations qui peuvent être lues avec fruit par nos jeunes artiſtes. Son *Eſſai ſur les Jardins*, accueilli par la plus grande partie du public, fut comme la ſource d'une foule d'Ecrits, les uns ſages, les autres bizarres, ſur la compoſition & l'ornement des habitations rurales. M. *Watelet* avoit entrepris de traduire en vers la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, & avoit lu divers Chants de ſa Traduction, dans les ſéances de l'académie. Mais des gens de lettres qui ont aſſiſté à ces lectures, nous aſſurent que cet Ouvrage prouvera plus le goût de l'auteur pour le *Taſſe*, qu'un véritable talent poétique. Le plus utile des Ouvrages poſthumes de M. *Watelet*, a été un *Dictionnaire de Peinture, de Sculpture & de Gravure*, imprimé dans l'*Encyclopédie méthodique*. Les articles ſont rédigés

Digitized by Google

en général avec méthode & préciſion, & le rédacteur s'y montre un amateur auſſi paſſionné qu'éclairé.

WATTEL (N.), natif de Neuchâtel en Suiſſe, eſt auteur de quelques Traités de phyſique & de juriſprudence. Son principal Ouvrage eſt le *Droit des Gens* ou *les Principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite des Nations & des Souverains*, 1758, 2 vol. in-4.°; ouvrage ſuperficiel & dangereux, où la religion eſt traitée comme une affaire de politique. Fier des applaudiſſemens que cette production lui attira, il vint à Bruxelles vers l'an 1765, s'offrit à des gens en place, de travailler à changer la légiſlation & les notions nationales; mais *Marie-Thérèſe* le renvoya peu de temps après. Nous ignorons l'année de ſa mort.

WEINMANN (Jean-Jacques-Guillaume), apothicaire de Ratisbonne, mort en 1734, a donné un Ouvrage conſidérable ſur les plantes, intitulé: *Phytantoſa Iconographica, ſive Conſpectus aliquot millium plantarum*, Ratisbonne, 1735-1745, 4 vol. in-folio, avec 1025 planches enluminées, mais qui ne le ſont pas également bien dans tous les exemplaires.

WELLENS (Jacques-Thomas-Joſeph), évêque d'Anvers, docteur en théologie dans l'univerſité de Louvain, né à Anvers en 1726, & mort dans cette ville en 1784, s'eſt diſtingué par ſa charité, ſon zele, ſes lumieres, ſon déſintéreſſement, par des vues vraiment patriotiques, conſtamment dirigées vers le ſoulagement & le bien-être de ſes diocéſains. On a de lui un Livre très-utile aux eccléſiaſtiques, publié ſous ce titre: *Exhortationes familiares de vocatione ſacrorum miniſtrorum & variis eorum officiis*, Anvers, 1777 & 1783, in-8.°

WESEL *ou* VAN HALDREN *ou* ARNOLDUS VESALIENSIS (Arnold), né à Weſel vers 1480, ſe rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la Métropole de Cologne, où il mourut le 30 Octobre 1534. Il reſte de lui: I. *Macrobius, auctario locupletatus & annotationibus illuſtratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Juſtiniani Auguſti ædificiis latinè redditæ*, Baſle, 1531, in-fol. & pluſieurs ouvrages de controverſe.

* WIGNEROD *ou* VIGNEROD (François de), marquis de Pont-Courlai, mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laiſſant de *Marie-Françoiſe de Guemadeuc*, ſon épouſe, *Armand-Jean de Wignerod*, qui fut ſubſtitué au nom & aux armes de *Pleſſis-Richelieu*, par le cardinal *de Richelieu* ſon grand-oncle. Celui-ci mourut 5 mois avant *Louis XIV*, à 86 ans. Il fut pere de *Louis-François-Armand du Pleſſis*, duc *de Richelieu*, maréchal de France, premier gentilhomme du roi, de l'académie Françoiſe & de celle des Sciences, actuellement vivant (en Décembre 1787) quoique né le 13 Mars 1696. Son grand âge & la maniere brillante dont il a parcouru une longue carriere, ſemblent excuſer le tableau raccourci que nous allons tracer de ſa vie. Aide-de-camp du maréchal *de Villars* dans la guerre de 1701, il ſe diſtingua de bonne heure par ſon courage & ſes agrémens. Envoyé ambaſſadeur à Vienne en 1725, il remplit cette importante commiſſion en homme qui avoit l'eſprit des affaires & des négociations. Dans la guerre de 1741, il ſe trouva en qualité de lieutenant-général & d'aide-de-camp de *Louis XV*, à la bataille de Fontenoi, où il chargea la colonne Angloiſe à la tête de la Maiſon du roi. Ce fut lui qui donna le conſeil de cette manœuvre militaire qui décida du gain de la bataille. Lorſque le mariage

Digitized by Google

de M. *le Dauphin* avec la princeſſe *de Saxe*, eut été réſolu, en 1746, il fut nommé ambaſſadeur à Dreſde, & y étala beaucoup de magnificence. L'année d'après ayant été envoyé à Gênes comme général & plénipotentiaire, il contribua au ſalut de cette république, qui lui décerna une ſtatue placée dans le ſénat. Il fut élevé au grade de maréchal de France l'année ſuivante. La guerre s'étant allumée, en 1756, entre les François & les Anglois, il conquit cette même année l'Iſle de Minorque, & força, en 1757, l'armée combinée, commandée par le duc *de Cumberland*, à capituler à Cloſter-Sheven, près de l'Elbe. Il étoit gouverneur & commandant en Guienne, depuis 1755, & il eſt devenu doyen des maréchaux de France en 1781. Il a été marié trois fois & ſous trois regnes différens. Il épouſa, en 1713, ſous *Louis XIV*, Mlle *de Noailles*; en 1734, ſous *Louis XV*, la princeſſe *de Guiſe Lorraine*; & en 1780, ſous *Louis XVI*, madame *de Rotk*. C'eſt du 2.e mariage qu'eſt venu M. le duc *de Fronſac*.

N. B. Depuis que cet article eſt compoſé, le maréchal *de Richelieu* eſt mort le 8 Août 1788.

* WINCKELMANN (l'abbé Jean), né à Stendal, dans la vieille Marche de Brandebourg, fut pendant ſept ans profeſſeur des belles-lettres au collége de Sechauſen, près de Salſwedel; il paſſa de là en Saxe, où il fut bibliothécaire du comte *de Bunau*, à Nothnitz, près de Dreſde, & y acquit de grandes connoiſſances en divers genres de littérature. En 1754, il ſe rendit à Dreſde, où il ſe fit catholique; après y avoir demeuré pendant un an, il partit pour Rome, & devint préſident des antiquités de cette ville, membre de la ſociété royale & des Antiquités de Londres, de l'académie de Peinture de Saint-Luc à Rome, de l'académie Étruſque de Cortone. *Winckelmann* étoit un amateur plein de goût, de ſentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne, où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une maniere diſtinguée, lorſqu'il fut aſſaſſiné le 8 Juin 1768, à Trieſte, par un ſcélérat nommé *Arcangeli*, qui ſe diſoit connoiſſeur, & auquel il avoit montré imprudemment diverſes médailles d'or & d'argent; il lui reſta encore aſſez de force pour demander & recevoir les ſecours ſpirituels, & pour dicter ſon teſtament, par lequel il nomma le cardinal *Alexandre Albani*, ſon légataire univerſel. Nous avons de lui: I. *L'Hiſtoire de l'Art chez les Anciens*, traduite de l'allemand en françois, 1766, 2 vol. in-8.°, & 1782, 3 vol. in-4.° On en a donné auſſi une Traduction en italien à Milan, & une en anglois. Ce Livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis long-temps ſur les arts, a été reçu avec un égal empreſſement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, par les curieux & les artiſtes. La derniere Traduction françoiſe, infiniment préférable à la premiere, a été faite d'après l'édition très-augmentée de l'original, donnée à Vienne, 1776, ſur un manuſcrit laiſſé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'eſt que ce manuſcrit eſt teint de ſon ſang. L'auteur étoit occupé à le revoir, lorſque ſon aſſaſſin lui porta le coup mortel. MM. *Heyne*, *Bracci*, *Falconet*, en ont critiqué pluſieurs endroits. II. *Eclairciſſemens des points difficiles de la Mythologie*, en italien, in-folio, avec nombre de figures. III. *Allégorie pour les Artiſtes*, Dreſde, 1766, in-4.°; ouvrage purement didactique. IV. *Remarques ſur l'Architecture des A...iens*. L'auteur qui étoit d'un

Digitized by Google

tempérament bouillant, a donné ſouvent dans les extrêmes : porté naturellement à l'enthouſiaſme, il s'eſt laiſſé entraîner à une admiration outrée. Par la trempe de ſon eſprit & la négligence de ſon éducation, la réſerve & la circonſpection étoient des qualités qu'il connoiſſoit peu. S'il eſt hardi dans ſes jugemens, la plume à la main, il l'étoit bien davantage dans les diſputes de vive voix, où ſes amis ont tremblé plus d'une fois pour lui. Trop épris du genre d'étude qu'il cultivoit, il ne ſongeoit pas à réprimer les faillies de ſon amour-propre, qui étoit extrême. « Je ſuis » (dit-il lui-même) comme une » plante ſauvage : j'ai pris ma » croiſſance, abandonné à mon » propre inſtinct. J'aurois été ca- » pable de ſacrifier ma vie, ſi » j'avois ſu qu'on érigeoit des » ſtatues aux meurtriers des ty- » rans ». Il étoit d'ailleurs franc, ſincere, d'un commerce ſûr, bon ami & honnête homme. On a publié ſes *Lettres familieres*, Paris, 1782, 2 vol. in-8.° On voit à la tête l'*Eloge* de *Winckelmann*, par M. *Heyne*.

WINSEMIUS (Pierre), hiſtorien Hollandois, né à Leuwarde, vers 1585, après avoir fait ſes études dans ſon pays, parcourut l'Allemagne, la Suede & la France. De retour dans ſa patrie, il cultiva les muſes, retiré à la campagne. En 1616, il fut fait hiſtoriographe des états de Friſe, & choiſi en 1636, pour être profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Franeker. Il y mourut en 1644. Nous avons de lui : I. *Chronique* ou *Hiſtoire de la Friſe, depuis l'an du monde 3635, juſqu'à l'an 1622 de l'ere vulgaire*, en flamand, Franeker, 1622, in-folio. L'auteur la prend de trop haut pour ne pas raconter bien des fables. II. *Vita illuſtriſſimi* Mauritii, *Principis Auriaci*, Franeker, 1625, in-4.° III. *Rerum ſub* Philippo II, *per Friſiam Geſtarum, ab anno 1555 ad annum 1581, libri ſeptem*, Leuwarde, 1646, in-folio. Malgré tous les éloges que *Grotius*, *Heinſius*, *Pontanus*, *Scriverius* & *Nicolas Blancard* ont donnés à cette hiſtoire, elle eſt mal écrite : l'auteur a cru bien écrire en ſe ſervant de mots pompeux & peu uſités, & de phraſes embrouillées. L'impartialité qu'il affecte, ne l'empêche pas de maltraiter les Catholiques & leur religion. *Winſemius* a encore donné pluſieurs *Diſſertations*, des *Harangues*, des *Eloges funebres* & quantité de *Pieces* de poéſie. — *Menelas Winſemius* ſon frere, né à Leuwarde vers 1591, profeſſeur en médecine à Franeker, mourut le 15 Mai 1639. On a de lui, *Compendium Anatomiæ*, Franeker, 1625, in-4.°

WLODOMIR, duc de Ruſſie, embraſſa le Chriſtianiſme en 989, & c'eſt-là proprement l'époque de l'établiſſement de la foi Chrétienne dans ces vaſtes régions. Il eſt vrai que dès le ſiecle précédent elle y avoit pénétré par les ſoins de *Saint Ignace*, patriarche de Conſtantinople; mais elle y fit alors peu de progrès. La fille de *Boleſlas*, duc de Pologne, qui épouſa le fils de *Wlodomir*, amena avec elle en Ruſſie, *Reimbern*, évêque de Colberg. Ce miſſionnaire, après s'être concilié la vénération des Païens par ſon extrême abſtinence, ſes vertus, ſes veilles & ſes oraiſons continuelles, leur fit brûler leurs temples, & abolit les ſuperſtitions auxquelles ils étoient le plus attachés. Les mœurs de *Wlodomir* ne répondirent pas toujours à ſa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans ſa paſſion pour les femmes; mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne ceſſa dès-lors de racheter ſes péchés par des aumônes

Digitized by Google

prodigieuſes juſqu'à ce qu'il mourut dans une extrême vieilleſſe. Il fut enterré dans la grande ville de Kiovie; on lui dreſſa un tombeau fort élevé dans l'égliſe de Saint-Clément, comme un objet propoſé à la vénération des peuples. Les Moſcovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'Apôtre de leur nation.

WOLFF (N.), général anglois, après s'être diſtingué dans pluſieurs occaſions, commandoit les troupes de ſa nation, à la bataille de Québec en 1759, lorſqu'il eut le malheur d'être tué à la fleur de ſon âge, ſur le champ de bataille. Il vécut encore aſſez pour avoir la ſatisfaction d'apprendre l'heureux ſuccès de ce combat. Le roi lui fit ériger un magnifique mauſolée dans l'abbaye de Weſtminſter. Ce qui n'a pas peu contribué à rendre ſon nom célebre, c'eſt la magnifique eſtampe qui le repréſente mourant, environné d'un grand nombre de perſonnes peintes d'après nature. Cette eſtampe eſt gravée par Woollett, d'après le tableau de Weſt, & a été publiée en 1776.

* WOODWARD (Jean). On a encore de lui: I. L'*Etat de la Médecine & des Malades*, en anglois, 1718, in-8.° ; en latin, Zurich, 1720: c'eſt une ſatire contre les médecins de ſon temps. II. *Traité ſur les Foſſiles & Méthode de les claſſer*, Londres, 1728, in-8.° III. *Catalogue des Foſſiles d'Angleterre*, 1729.

* WOOLSTON (Thomas). Demi-heure avant ſa mort, il dit: *Voilà un aſſaut qu'il faut que tout le monde ſoutienne; l'auteur de ſa vie le loue de ſa modération.* Ayant été calomnié par un auteur, ſes amis le preſſerent de mettre l'écrivain ſatirique en juſtice; il leur répondit: *Je parviendrois peut-être à le ruiner, & j'aurois beaucoup plus de chagrin de voir ſa miſere, que je n'aurois eu de plaiſir de ſatisfaire ma vengeance.*

WORTH (Guillaume), auteur anglois, ſavant dans l'antiquité eccléſiaſtique & dans les langues, floriſſoit au commencement du XVIII.e ſiecle, & étoit archidiacre de Worceſter. On a pluſieurs ouvrages de lui, entr'autres une bonne Edition des *Œuvres de Saint Juſtin*, & du *Diſcours contre les Gentils* de *Tatien*, Oxford, 1700, avec des notes & des diſſertations.

* WREN (Chriſtophe), architecte de l'Egliſe de Saint-Paul. *Wren* y a ſa ſépulture. On s'eſt contenté de graver ſon nom ſur une pierre avec ces mots: » Tu » cherches un monument, regarde » autour de toi ». *Si monumentum quæris, circumſpice.* Il commença ce ſuperbe édifice en 1670, & il ne fut achevé que deux ans après ſa mort en 1725. Excepté l'Egliſe de Saint-Pierre de Rome, d'un tiers plus grande que Saint-Paul, il n'y a rien de comparable en Europe à cette égliſe de Londres. Elle coûta un million 400 mille livres ſterlings. Sa longueur eſt de 550 pieds, & ſa circonférence de 2292. *Wren* copia, tant qu'il put, le deſſin de Saint-Pierre de Rome; mais Saint-Paul eſt d'un tiers plus petit; la largeur des bas-côtés n'eſt pas en proportion avec le total de l'édifice; & la hauteur démeſurée du dôme lui donne moins l'air d'un dôme que d'une tour.

WYELIUS (Alard), licencié en théologie à Cologne, s'appliqua avec ſuccès à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. C'eſt principalement à ſes ſoins que l'on doit la *Bibliotheque des Peres*, en 14 vol. in-fol. Cologne, 1618. C'eſt la collection de Marguerin de la Bigne (*Voyez* ce nom), augmentée de plus de cent auteurs; arrangée ſelon l'ordre chronologique.

Digitized by Google

X

XENOPHANES. Son ſyſtême ſur la Divinité étoit, à ce que penſent quelques auteurs, peu différent du *Spinoſiſme*. Cependant *Saint Clément* d'Alexandrie cite un paſſage de ce philoſophe, qui dit que *le ſouverain Dieu des hommes & des habitans des cieux eſt unique, & qu'il n'eſt ſemblable aux hommes, ni de corps, ni d'eſprit*; ce qui eſt un peu différent des opinions de *Spinoſa*. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'eſt qu'il s'éleva pluſieurs fois contre ce qu'*Homere* & *Héſiode* ont dit des Dieux du Paganiſme. Il diſoit que *ſi les bœufs & les lions avoient des mains, ils donneroient à leurs Dieux des figures de lions ou de bœufs*, pour prouver combien les hommes avoient tort de peindre la divinité ſous la figure humaine.

* XERCÈS Ier, roi des Perſes. Ce prince marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. *Rollin*, d'après *Hérodote*, dit l'abbé *Millot*, fait monter l'armée de *Xercès* à plus de cinq millions deux cent mille hommes, en y comprenant les gens de mer & toute la ſuite de l'armée. *Diodore* de Sicile diminue beaucoup le nombre de ces troupes, ainſi que *Pline*, *Elien* & tant d'autres auteurs. Quelque abſurde que ſoit évidemment le calcul d'*Hérodote*, c'eſt, dit-on, l'hiſtorien le plus croyable, parce qu'il vivoit dans le ſiecle de l'expédition. « Mais il ne faut qu'examiner ſon » récit, les diſcours, les ſonges, » les circonſtances qu'il y ajoute, » pour ſe défier de ſon témoi» gnage. Il ſemble avoir imité » *Homere* plutôt que d'écrire en » hiſtorien. Il fait de *Xercès*, tantôt » un philoſophe qui verſe des » larmes à la vue de cette multi» tude infinie dont il ne reſtera » pas un ſeul homme dans l'eſ» pace de cent ans, tantôt un fu» rieux & un inſenſé qui ordonne » de fouetter la mer, parce que la » tempête a rompu le pont de ba» teaux, ſur lequel ſes troupes » devoient paſſer l'Helleſpont » (aujourd'hui les Dardanelles.) » Tous les entrepreneurs de l'ou» vrage ſont condamnés au ſup» plice, comme s'ils avoient pu » enchaîner les vents & les vagues. » Selon le même *Hérodote*, *Xercès* » fit percer le mont Athos pour » ouvrir un paſſage à ſa flotte; » cependant les voyageurs mo» dernes atteſtent que le mont Athos » n'a jamais été percé ». Quoi qu'il en ſoit de ces fables ou de ces vérités hiſtoriques, *Xercès*, avec ſa puiſſante armée, arrive au détroit des Thermopiles, défilé fort étroit entre la Theſſalie & la Phocide, où l'attendoient quatre mille hommes ſous les ordres de *Léonidas* roi de Sparte.

XIMENES (Joſeph-Albert), eſpagnol, né en 1719 d'une famille noble, ſe fit carme en 1734, enſeigna dans ſon ordre la théologie, & fut fait docteur en 1760. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſes talens pour la chaire. Il fut enſuite nommé théologien du nonce en Eſpagne. Ayant rempli différens emplois diſtingués dans ſon ordre, il en fut nommé prieur-général en 1768, & mourut dans l'exercice de cette charge l'an 1774. On lui doit les deux derniers volumes du *Bullaire des Carmes*, in-fol.

Digitized by Google

Z

ZAGA-CRIST, prétendu roi d'Ethiopie, étoit issu, à ce qu'il disoit, du prince *Jacques*, fils naturel du roi d'Ethiopie. On voit son histoire dans le Recueil *des Imposteurs* du sieur *de Rocoles*. Il passa de l'Abyssinie en Egypte, d'Egypte à Jérusalem, de là à Rome, & de Rome à Paris, avec M. *de Créqui*, qui avoit été ambassadeur de France à Rome. Il en partit après un séjour d'environ deux ans, vécut trois ans à Paris, & mourut à Ruel, en 1638, âgé de 28 ans, des suites de ses débauches. On fit courir ces vers à sa mort :

Ci gît du Roi d'Ethiopie,
L'original ou la copie.
Fut-il Roi, ne le fut-il pas?
La mort termine les débats.

* ZACUTUS LUSITANUS étoit arriere-petit-fils d'Abraham ZACUT, né à Salamanque, qui se distingua en Portugal par son habileté dans la chronologie, dans l'histoire & dans l'astronomie, & qui est auteur du livre *Juchasin*, chronologie judaïque depuis la création jusqu'à l'an 5260 ou 1500 de l'ere vulgaire.

* ZANNICHELLI (Jean-Jérome). Voici un Catalogue plus exact de ses ouvrages. On a de lui : I. *Promptuarium remediorum chymicorum*, 1701, in-8.° II. *De Myriophillo pelagico.* III. *Lithographia duorum montium Veronensium, vulgò* Monte di Boricolo & di Zoppica, 1721. IV. *De Rusco ejusque præparatione*, 1727, in-8.° V. *Opuscula Botanica*, Venise, 1730, in-4.° VI. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Venise*, 1731, in-fol. en italien, avec figures, qui ne sont pas assez exactes. Cette histoire laisse encore beaucoup à désirer. Ces deux derniers ouvrages ont été publiés par son fils *Jean-Jacques*, qui a suivi la route que son pere lui avoit tracée; il a donné une édition augmentée du Catalogue du cabinet d'histoire naturelle de son pere, Venise, 1736, in-4.°

* ZÉNOBIE, reine de Palmire. *Aurélien* commençant à se lasser des fatigues du siége de Palmire, écrivit à *Zénobie* pour lui proposer de se remettre entre ses mains, en lui offrant la vie, une retraite agréable & la conservation des priviléges des Palmyréniens. *Zénobie* lui fit cette célebre réponse : « *Zénobie*, reine de l'Orient, à l'empereur *Aurélien*. Avant » toi, personne ne m'a fait une » demande pareille à la tienne. » C'est la vertu qui doit tout faire » à la guerre; & tu m'ordonnes » de me remettre entre tes mains, » comme si tu ignorois que *Cléopâtre* » aima mieux mourir en reine, que » de vivre avec toute autre qua» lité. Nous attendons les secours » des Perses; les Sarrasins & les » Arméniens arment pour nous. » Une troupe de brigands a défait » ton armée dans la Syrie. Que » sera-ce donc quand toutes ces » forces seront réunies? Tu rabattras » de cet orgueil avec lequel, comme » maître absolu, tu me com» mandes de me rendre ». *Aurélien* ayant reçu cette lettre, n'en pressa le siége qu'avec plus de vigueur. Il alla au-devant des Perses, les défit & engagea par promesses ou par menaces, les Arméniens & les Sarrasins à se joindre à lui. Enfin, *Zénobie* se voyant sans ressource,

Digitized by Google

sortit pendant la nuit de la ville, qui se rendit en 273, & monta sur ses chameaux pour se sauver en Perse. *Aurélien* fit courir après elle; on l'atteignit au moment qu'elle alloit passer l'Euphrate. *Aurélien* ne se crut véritablement maître de l'Orient, que lorsque cette princesse fut entre ses mains. Il lui demanda ce qui lui avoit inspiré la hardiesse d'attaquer les empereurs Romains. *Je n'ai point vu d'empereurs*, lui répondit-elle, *dans Gallien & dans ses semblables; mais tu sais comment il faut vaincre, & je te reconnois véritablement digne du nom d'empereur.* Les soldats demanderent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. *Zénobie* y parut liée avec des chaînes d'or que des esclaves soutenoient, & si chargée de perles, que ne pouvant les porter, elle étoit souvent obligée de s'arrêter pour se reposer.

ZENODOTE, grammairien d'Ephese, fut chargé par le premier *Ptolomée*, de l'éducation de son fils, & de la bibliotheque d'Alexandrie. Il fut le premier qui corrigea les fautes qui s'étoient glissées dans les Poëmes d'*Horace*, & qui les mit dans l'ordre où ils sont aujourd'hui.

* ZÉNON, Chef des Stoïciens. Un jour qu'il se promenoit, on vint lui annoncer qu'un des vaisseaux de son pere venoit de périr. Pour se consoler, il entra dans la boutique d'un Libraire & ouvrit le premier Livre qui lui tomba sous la main. C'étoit un Traité de *Xénophon*. Cette lecture lui fit tant de plaisir, qu'il dit au Libraire: *Où trouverai-je quelqu'un de ceux qui enseignent une doctrine si consolante?* Le Libraire apperçut alors *Cratès*; & le montrant à *Zénon*: *Suivez cet homme-ci*, lui répondit-il, *vous ne pouvez prendre un meilleur guide.* Il se mit donc sous sa discipline. *Plutarque* comparoit les Stoïciens *à des enfans qui tâchent de sauter au-delà de leur ombre.* Ils font à la vérité des efforts inutiles; mais ces efforts même augmentent leur force & leur agilité. Après la mort de *Zénon*, les Stoïciens se relâcherent un peu. Il y en eut qui abandonnerent le portique pour se livrer à une philosophie plus douce. Aussi les railleurs disoient-ils: *Les Stoïciens deviennent voluptueux, lorsque les autres hommes cessent de l'être, ils donnent au plaisir le temps qu'on donne ordinairement au repentir.*

ZIMMERMANN (Mathias), né à Eperies l'an 1625, ministre à Meissen & surintendant, mourut en 1689, après avoir donné plusieurs ouvrages au public: I. *Amœnitates historiæ ecclesiasticæ*, avec fig. Meissen, 1684, in-4.° Il y a des choses curieuses. II. Une Dissertation sur ces paroles de Tertullien: *Fiunt, non nascuntur Christiani*, où ce Pere fait remarquer que la foi chrétienne étoit l'effet de la conviction, & non d'un préjugé de naissance. III. *Florilegium philologico-historicum*, Meissen, 1687, in-4.°, avec fig. Il y a beaucoup d'érudition: les Journaux de Leipzig en ont fait un grand éloge. Cet ouvrage par ordre alphabétique traite des arts & des sciences, & l'auteur indique à chaque article les ouvrages où chaque matiere est traitée au long.

ZINZENDORF (Nicolas-Louis, comte de), d'une famille originaire d'Autriche, étoit fils de *Georges-Louis de Zinzendorf*, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe. Il s'est rendu fameux dans ce siecle, par la fondation de la secte des Hernuters ou Hernhuters, qui commença à se former à Bartelsdorf, dans la haute Lusace, en 1722. Il bâtit pour eux une maison dans une forêt voisine, & à la fin de

Digitized by Google

1732, il y eut assez d'habitations pour faire un village considérable qu'on nomma *Hernuth* ou *Hernhut*. La rapidité avec laquelle cette secte ridicule dans ses dogmes, & suspecte dans ses mœurs, s'est répandue en Bohême & sur-tout en Moravie, l'a fait considérer comme un reste des Adamites. *Coyer*, *Busching*, & sur-tout *Hegner*, Hernhuter lui-même, ont donné de grands éloges à cette secte; mais ceux qui l'ont étudiée à fond, en ont porté un jugement un peu opposé. On a fait voir par l'extrait des Sermons même du comte *de Zinzendorf*, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect & de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Ecriture; ou, ce qui revient au même, il vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation. Parmi ses dogmes, on trouvoit ceux-ci: « Que l'on doit un » respect religieux à Christ, à l'exclusion du Pere; que Christ peut » changer la vertu en vice, & le » vice en vertu; que toutes les » idées & toutes les actions qui » sont généralement considérées » comme sensuelles & impures, » changent de nature parmi les » freres, & deviennent des symboles mystiques & spirituels ». En 1775, il a paru un ouvrage anglois, intitulé: *Détail historique sur La Constitution présente de la société des Freres Evangéliques*. L'auteur est un Hernhuter qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas: *la vérité perce à travers ses artifices*, dit le Journaliste anglois qui rend compte de cet Ouvrage. M. *Crevenna*, si connu par sa riche bibliotheque, dont on a publié le *Catalogue raisonné*, Amsterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-4.°, possede un manuscrit, intitulé: *Fides Hernhuttorum & Religio ex variis contrà eos editis scriptis compendiosè descripta*, manuscrit, in-4.° M. *Crevenna* ajoute: « Ce manuscrit est très-» curieux; & si ce que l'auteur » anonyme rapporte de la croyance » & de la religion des Hernhuttes, » est vrai, il faut convenir que » c'est la plus détestable secte qui » ait jamais pu exister, & qu'elle » est remplie des plus horribles abo-» minations qui surpassent même » toute croyance: « *Catalogue raisonné*, &c., 1 vol. pag. 124. Le comte *de Dohna* a succédé au comte *de Zinzendorf*, dans la primatie de la secte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur, écrite en Allemand, par *Auguste Spangenberg*, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8.° L'enthousiasme de l'historien égale celui du héros.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google